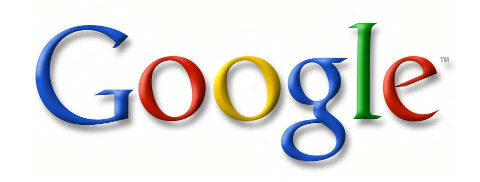
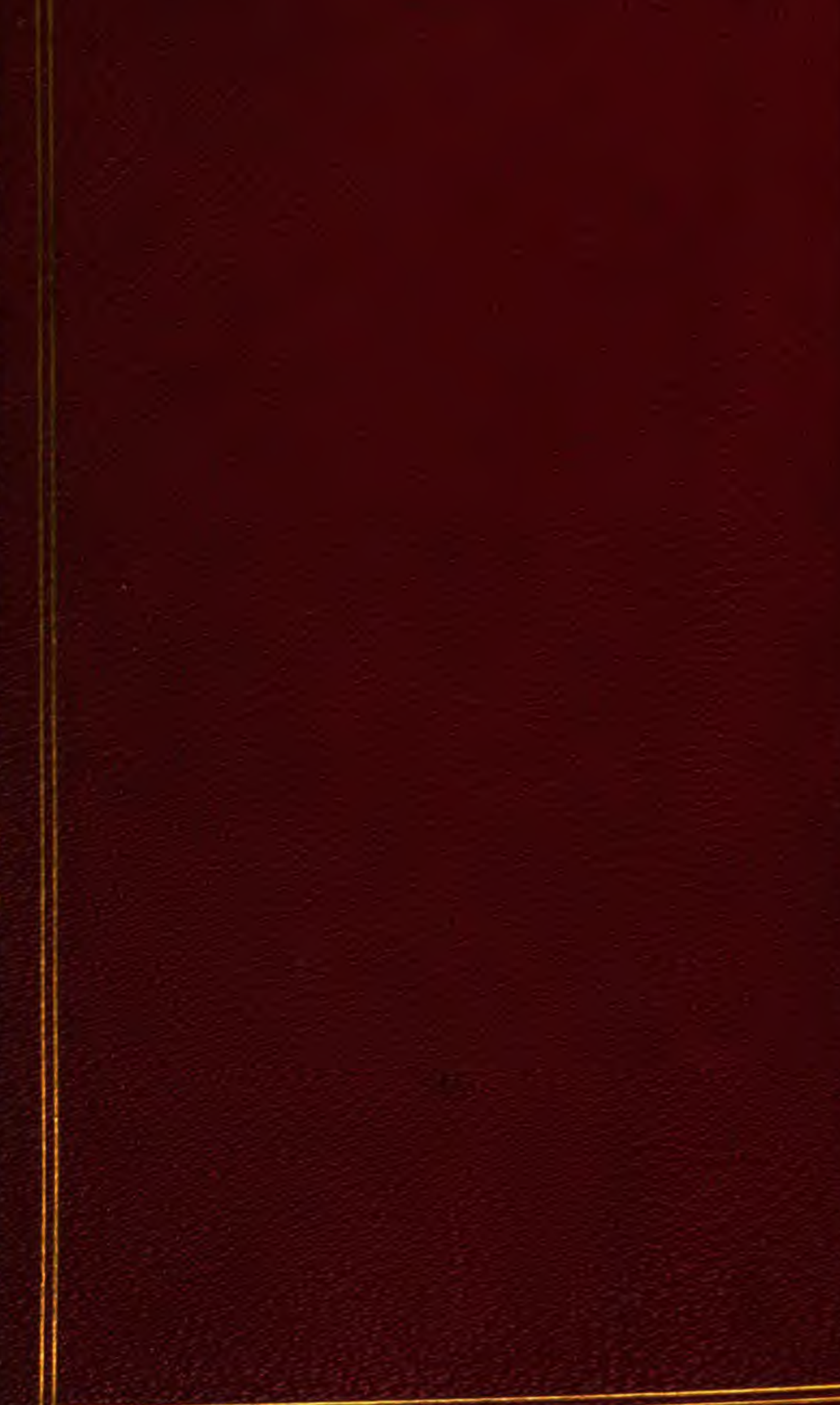





1. k. 8
lor Institution.
Fr. 1011
Vet. Fr. III B. 3113



LES

GRANDS ÉCRIVAINS

DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

Membre de l'Institut

ŒUVRES

DE

J. RACINE

TOME VIII

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ŒUVRES

DE

J. RACINE

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS
ET LES AUTOGRAPHES

ET AUGMENTÉE

de morceaux inédits, des variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots
et locutions remarquables, d'un portrait, de fac-simile, etc.

PAR M. PAUL MESNARD

TOME HUITIÈME

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1873

LEXIQUE
DE LA LANGUE
DE
J. RACINE

AVEC
UNE INTRODUCTION GRAMMATICALE
PAR M. CH. MARTY-LAVEAUX

PRÉCÉDÉ D'UNE ÉTUDE SUR LE STYLE DE RACINE
PAR M. PAUL MESNARD

ET SUIVI DES TABLEAUX
DES REPRÉSENTATIONS DE CORNEILLE ET DE RACINE
PAR M. EUGÈNE DESPOIS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873

PRÉFACE.

DE

LA LANGUE DE RACINE.

L'étude de la langue de Racine devrait, ce semble, avoir pour préliminaires l'histoire des mots dont il s'est servi, les exemples de l'usage qu'en avaient fait avant lui les poëtes tragiques ses prédécesseurs. Mais pour cette histoire, pour ces exemples, nous croyons pouvoir renvoyer nos lecteurs à notre *Lexique de Corneille :* d'une part, à la préface de ce lexique, où ils trouveront les faits généraux; et de l'autre, aux articles mêmes, où ils trouveront les observations de détail. Nous ne devons pas songer à reproduire ici ce travail; mais nous demandons tout d'abord qu'on veuille bien s'y reporter, afin que l'examen de la langue de notre auteur en soit mieux éclairé, et qu'on n'y soit pas choqué d'une fâcheuse lacune. Ceci dit, nous entrons en matière.

L'erreur la plus ordinaire, contre laquelle il importe de se prémunir d'abord, quand on veut étudier la langue d'un écrivain, c'est de croire que tout ce qui dans ses œuvres s'éloigne de l'usage actuel doit lui être attribué en propre, caractérise sa manière, sa langue à lui, porte la marque de son tour d'esprit, de son génie.

Une étude, au moins générale, de la langue du temps auquel l'auteur appartient est indispensable pour éviter cet écueil, auquel sont venus se heurter bon nombre de critiques et de commentateurs, principalement vers la fin du siècle dernier.

Parmi les mots qui, dans les œuvres de Racine, ont plutôt reçu l'empreinte de l'époque que celle du poëte, nous citerons, à titre d'exemples, et sans nous piquer d'être complet :

Courage, dans le sens de « cœur »; *Détestable*, signifiant « digne

d'être détesté », et non pas seulement « très-mauvais »; *Ennui*, pour « violent chagrin »; *Espérance*, pour « attente », même en mauvaise part; *Galant*, dans le sens d' « élégant, qui a bonne grâce », en fait de littérature et d'art, même antiques, et, par exemple, en parlant des poëmes d'Homère; *Géner* (*mettre à la gêne*, *à la gehenne*), « faire souffrir extrêmement »; *Génie*, signifiant « le naturel », sans exprimer l'idée de supériorité créatrice, etc.; *Honnête*, *honnêtement*, au sens de « convenable, convenablement, facilement » : « habit *honnête*, je n'en vivrois que trop *honnêtement* »; *honnête homme*, dans son sens d'autrefois, assez peu précis, et beaucoup plus étendu que celui qu'a conservé de nos jours cette expression; *Imbécile*, au sens latin de « faible »; *Incommodé*, pour « gêné, indigent »; *Lettre*, pour « écriture, main », façon d'écrire à laquelle on reconnaît qu'un écrit vient de telle ou telle personne; *Libertinage*, dans le sens que nous donnons à « libre pensée »; *Manière*, pour « espèce » : « cette *manière* de lettre ». *Méchant* a une force qu'il a aujourd'hui perdue, et s'emploie, dans le plus haut style, en parlant d'un criminel, d'un grand coupable; d'un autre côté, dans un langage plus familier, il a souvent la signification de mauvais : « *méchants* auteurs, *méchantes* maximes, *méchante* morale »; *Misère* a l'acception générale de « malheur »; *Nourrir*, *nourriture*, celles d' « élever, éducation »; *Oppressé*, qui n'a plus aujourd'hui qu'un sens purement physique, se prend au figuré comme maintenant *opprimé*; *Parties* marque les différentes qualités essentielles d'une personne, d'une profession : « toutes les *parties* d'un véritable académicien ». *Pénétration* s'employait rarement seul comme aujourd'hui; il exigeait d'ordinaire un complément : « *pénétration* d'esprit »; *Pitoyable* était usité dans son sens étymologique, pour « attendrissant, excitant la pitié »; *Plaisamment* voulait dire « d'une façon qui plaît, d'une manière agréable »; *Poil* désignait la chevelure ou la barbe : « le *poil* hérissé, faire le *poil* ». *Préoccupé* signifiait, suivant son étymologie : « occupé d'avance »; et un « cœur *préoccupé* » était par conséquent un cœur où la place était prise; *Prochain*, qui ne se dit plus guère que du temps, s'employait alors très-fréquemment en parlant de l'espace : « chambre *prochaine*, autel *prochain* »; *Singulier*, *singulièrement* avaient le sens que nous donnons aujourd'hui à « particulier, particulièrement, principal, principalement »; *Soin* voulait souvent dire « inquiétude, chagrin »; *Succès*, *succéder* indiquaient surtout l'événement, l'issue bonne ou mauvaise d'une affaire, d'une entreprise; *Tourmenter*, comme *gêner*, avait une énergie qu'il a un peu perdue maintenant.

Il faut mettre à part, outre les mots et les tours du commun usage, ceux qui dès lors étaient des archaïsmes : ils n'appartiennent pas non plus à l'auteur, à moins qu'il n'ait été les chercher plus ou moins loin dans le passé, et qu'il n'y ait là un renouvellement presque équivalent à une création. Mais tel n'est point le cas pour Racine. Il n'a

jamais affectionné les expressions et les locutions vieillies. Celles qu'on rencontre en très-petit nombre dans ses œuvres sont les derniers vestiges d'un usage qui s'éteignait; mais on n'y saurait voir aucun désir prémédité d'innover en renouvelant.

Elles se trouvent presque toutes soit dans les poésies de jeunesse, soit dans les livres annotés, soit enfin dans la *Correspondance*, où elles sont employées en badinant[1].

Quelques mots anciens ont été introduits par Racine dans *les Plaideurs*[2] pour concourir à l'effet comique, mais sont tout accidentels dans ses œuvres, et ne peuvent à aucun égard être considérés comme faisant réellement partie de son vocabulaire.

Nous avons signalé dans un assez grand détail le soin curieux avec lequel Corneille met à profit les termes spéciaux que lui fournissent les diverses professions[3]. Racine n'a point suivi cet exemple. Il n'a demandé aux vocabulaires techniques qu'un fort petit nombre de mots, en dehors de ceux qu'un fréquent usage avait déjà fait passer dans le langage commun.

Des expressions comme *il en vint quelque* Vent, *en* Défaut, *faire* Ombrage, Parer *les coups*, tirent bien, à la rigueur, leur origine de la vénerie, de l'équitation et de l'escrime, mais elles avaient depuis longtemps cessé d'appartenir à ces dictionnaires particuliers, pour prendre un sens beaucoup plus général.

Quand nous disons que Racine s'est généralement abstenu des termes techniques, on peut réclamer une exception pour les termes de droit, dont la comédie des *Plaideurs* est remplie. Le sujet le demandait, au reste. Racine, c'est lui qui nous l'apprend, ne devait point la connaissance de ces termes à une étude approfondie du lexique judiciaire, mais à des circonstances toutes fortuites. « C'est, dit-il dans l'avis *Au lecteur* (tome II, p. 142), une langue qui m'est plus étrangère qu'à personne, et je n'en ai employé que quelques mots barbares que je puis avoir appris dans le cours d'un procès que ni mes juges ni moi n'avons jamais bien entendu. » On trouvera ces mots de Palais (ceux qui méritent en effet l'épithète de *barbares* sont assez rares) aux articles : Amené sans scandale, Appointement, Appointer, Assigner, Audience, Comparoître, Compulsoire, Contredit,

1. Voyez, par exemple, au *Lexique :* Accoutumance, avoir Accoutumé de, Agace, Amnestie pour *amnistie*, Atours, Attache pour *attachement*, Blanc signé, Brièveté pour *brièveté*, Chantre en parlant d'un poëte ou d'un oiseau, Chenu, Coutumier, au Desçu, Devers, Discord, Discorder, Féru, Ficher au *sens* de *fixer*, Fil de perles pour *collier de perles*, Mie en parlant de la bonne d'un enfant, Nocher, Oncques, Parentage, Parochial, Pers, Retardement, se Revancher, Sourdre.

2. *Tels sont céans, icelui, icelle, les plaids*, etc.; telle est encore la vieille prononciation de la diphthongue *oi :* voyez ci-après, Prononciation.

3. *Lexique de Corneille*, préface, p. II et suivantes.

DÉCRÉTER, DÉFENDEUR, ARRÊT DE DÉFENSE, DEMANDEUR, DÉPENS, DIT, INFORMER, INSTANCE, INSTRUIRE UNE AFFAIRE, INTERLOCUTOIRE, PRODUCTION, PROVISION, RÉCUSER, REQUÊTE.

Outre les termes de droit proprement dits, Racine a fort à propos introduit dans ses *Plaideurs* des façons de parler en usage dans la pratique, telles que : *un mien pré, un mien papier;* voyez MIEN.

Il y a quelques mots de jurisprudence employés sérieusement dans les *Factums* pour le maréchal de Luxembourg, dont la rédaction est attribuée à Racine ; et quelques termes de droit canonique, tels, par exemple, qu'INTRUSION, RELIEF *d'appel comme d'abus*, dans l'*Histoire abrégée de Port-Royal*.

Dans cette même histoire, s'il y a quelques expressions du langage mystique, comme celle-ci : « la Mère des Anges et la Mère Angélique n'étoient point assez *intérieures* au gré de ces pères », elles sont rares, et Racine les employait moins pour son compte qu'il ne les rapportait historiquement.

Mais le véritable langage particulier, nous n'osons dire technique, chez Racine, c'est celui de la galanterie. Quelque élégance qu'il ait su lui donner, ce n'est pas là que son art d'écrivain doit être admiré, ni même approuvé. Il est à regretter qu'il ait fait d'assez fréquents emprunts à cette langue romanesque, dont il est bien loin, disons-le pour son excuse, d'être le créateur; car, lorsque nous venons de dire que c'était chez lui une langue particulière, à part, nous n'avons point entendu qu'elle n'appartînt qu'à lui.

Tantôt l'amant est représenté, avec toute la rigueur des termes militaires, se préparant à l'*attaque*, à l'*assaut*, et enfin « menant en *conquérant* sa nouvelle *conquête* », et l'amante le proclame « son *vainqueur* »; tantôt, au contraire, le poëte nous le montre s'avouant vaincu, lui rendant les *armes*, *enchaîné*, subissant un *joug*, *captif*, perdant sa *franchise*, passant sous les *lois* d'une belle, dont les yeux sont ses aimables *tyrans;* recevant une *atteinte*, une *blessure*, ayant l'âme *blessée* pour une *cruelle*, une *ingrate*, une *inhumaine*, de laquelle il attend toutefois « quelque heureuse *foiblesse* », pour laquelle il *brûle*, à qui, par des métaphores assez étranges, et qui ne s'expliquent que par l'oubli des significations primitives, il demande de *couronner* sa *flamme*, ses *feux*. C'est encore par suite d'un tel abus des mots qu'un amour coupable devient une *flamme noire;* c'est ainsi également qu'après avoir dit qu'une femme est l'*objet* d'une vive passion, on en est venu à dire que c'est un « bel *objet* », et à désigner Thésée comme un « volage adorateur de mille *objets* divers ». Nous venons de voir le mot d'*adorateur;* en effet, la femme, après avoir été présentée comme une place de guerre dont il s'agit de s'emparer, se transforme aussi, dans ce langage, en une sorte d'idole: il y est question de *divines* princesses, de *divins* appas; les yeux d'une belle deviennent les *dieux* de celui qui, ne se contentant

plus d'aimer, d'adorer même, s'écrie : « Que dis-je aimer? j'*idolâtre* Junie. »

Cette langue artificielle, que Racine, par son bon goût, eût été digne de réformer, un de ses personnages se reproche de n'en pas posséder assez bien toutes les ressources et de *parler une langue étrangère* (*Phèdre*, vers 558). Nous sommes porté, quant à nous, à trouver qu'il ne parle déjà que trop bien ce langage de convention, et nous comprenons le sentiment d'Hermione, lorsqu'elle répond à Oreste qui a comparé ses cruautés à celles des Scythes :

> Quittez, Seigneur, quittez *ce funeste langage*.
> A des soins plus pressants la Grèce vous engage.
> Que parlez-vous du Scythe et de mes cruautés?
> Songez à tous ces rois que vous représentez (*Andr.*, vers 505-508).

Lorsqu'on a de la sorte mis à part les divers éléments qui n'appartiennent point en propre à la langue de l'auteur qu'on étudie, l'examen des tournures qu'il affectionne ou qui lui sont propres, des alliances de mots qu'il a créées, des habitudes de son style, est plus facile à essayer.

Cette élimination n'est toutefois point suffisante pour nous permettre de pénétrer, du premier coup, au cœur même du langage habituel et personnel du grand écrivain. On trouvera dans le *Lexique* bien des mots, curieux à beaucoup d'égards, mais qu'on ne croirait pas sortis de la plume de Racine. Ceux-là, pour la plupart, n'appartiennent point aux ouvrages qu'il a avoués et qu'il a publiés lui-même. Ils sont tirés de la correspondance de sa jeunesse, ou bien de ces notes curieuses et succinctes, resserrées, le plus ordinairement, dans les étroites limites des marges de ses livres, et dont le principal mérite est de nous présenter parfois le premier jet d'une expression qui, plus tard, prendra, dans un chef-d'œuvre tragique, sa forme définitive.

Bien des étrangetés de langue appartiennent aussi aux *Poésies* de la première époque, et notamment à la *Promenade de Port-Royal des Champs*, écrite tout entière dans un style trop surchargé, trop peu simple, mais qui n'est d'ailleurs dépourvu ni de séve, ni de vigueur. Les épithètes y manquent de précision et y sont employées d'une façon quelque peu banale. C'est là du reste, parmi les défauts de ces ouvrages de la jeunesse, le seul que peut-être on serait tenté de relever çà et là plus tard, mais bien rarement.

Des vers insérés dans une lettre de 1662 nous représentent la lune « tenant *cercle* avec les étoiles »; les étoiles elles-mêmes sont des *diamants*. Dans la *Promenade de Port-Royal*, l'eau devient tour à tour du *cristal*, de l'*argent* liquide; l'onde *refrise* la surface de ses flots; un *étang* est un « *miroir* humide » où les tilleuls et les chênes se *mirent*; les poissons sont des « *nageurs* marquetés », les cercles qu'ils

décrivent en nageant, des *couronnes;* les arbres, des « *géants*, de cent bras armés », qui semblent prêter leur forte *échine* au soleil; ils forment des allées *étoilées*, c'est-à-dire en forme d'étoiles. Les fleurs des arbres à fruits sont une *neige empourprée;* la laine des troupeaux est une *neige luisante;* le blé, un *or mouvant*, une *richesse flottante.* Tandis que les arbres sont transformés en géants les cerfs,

.... ces *arbres vivants*,
De leurs bandes hautaines
Font cent autres grands *bois mouvants*
(IV, 29, *Poés. div.* 48-50).

Puisqu'il est certain que Racine est l'auteur de ces poésies de jeunesse, on ne saurait trop admirer l'énergie avec laquelle il a su se dégager, presque complétement, de cette recherche, de ces comparaisons forcées, de ces procédés descriptifs, qui transforment tout en or, en pierreries, etc., sans donner aucune idée de la chose décrite. Plus tard, ces défauts ont entièrement disparu, au moins est-il bien rare qu'on rencontre encore quelque expression douteuse, quelque métaphore incohérente, comme :

Il *éteint* cet amour, *source* de tant de haine (*Britannicus*, vers 1487);

ou un peu d'emphase :

.... Sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide
(*Phèdre*, vers 1513 et 1514).

Si maintenant, après avoir écarté les expressions communes à tous au dix-septième siècle, les rares archaïsmes, les affectations de la jeunesse, nous parcourons l'ensemble du vocabulaire de Racine, en laissant de côté, pour un instant, ses tragédies, nous serons surpris de la franche propriété de son langage.

Dans sa correspondance, dans ses notes, dans ses ouvrages historiques même, il s'est servi de plus d'un terme que les grammairiens ou les dictionnaires qualifient de bas, et il emploie, sans le moindre scrupule, l'expression toute familière ; dans *les Plaideurs*, en particulier, mainte trivialité populaire du comique. Voyez au *Lexique* les articles suivants : *faire en* ALLER ; ATTRAPER ; BÊTE, pour *simple*, *naïf*, *sot;* CHANTER, pour *dire*, *parler;* CHICANER ; CRAPULE ; CREVER DE GRAISSE ; *se laisser* DÉBAUCHER *pour*... ; *coup de pied dans le* DERRIÈRE ; *ne pouvoir* DIGÉRER, au figuré ; *se faire* ÉCHIGNER ; *quelle* GUEULE ! en parlant d'un avocat ; HUPÉ, au figuré ; JEUNESSE pour *jeune fille; faire à quelqu'un d'étranges* NOCES ; PAPA ; PISSER ; POT DE CHAMBRE ; RAISONNABLE, c'est-à-dire « d'une certaine étendue » ; SOUILLONNÉ ; SOÛLÉ *de pleurer;* TÈ, pour appeler un chien ; TIREZ, pour « emmenez (les chiens) » ; TEMPÊTER, au figuré ; etc. Aux mots de ce genre on

peut joindre les tours, qui offrent de nombreux gallicismes, du style familier. Voyez au *Lexique : cause en l'*AIR; ALLER, *il y va de;* AVEC *tout cela; trois* BONS *quarts d'heure;* DIRE, *il y a à dire; s'en* DONNER; *ne pouvoir* DURER; *dans le* FOND; FOIN *de moi;* FORCE *huissiers;* DE GAIETÉ *de cœur; faire sonner* HAUT; *le prendre de* HAUTEUR; *ne pouvoir aller* LOIN; *dormir un* MISERERE; *mettre à* PIS *faire; au fait et au* PRENDRE; PRENDRE *au mot;* etc.

Dans ses lettres d'Uzès, on rencontre quelques expressions patoises ou locales, plus d'une écrite en plaisantant[1]. Nous remarquerons, en passant, qu'il lui est arrivé d'attribuer au midi ce qui ne lui appartenait pas; ainsi, de regarder comme propre à Uzès la locution assez générale alors en France: « pousser le temps par l'épaule[2]. »

Quant aux manières de parler proverbiales, elles abondent chez Racine, dans sa correspondance, dans ses notes, dans sa comédie des *Plaideurs*, partout, en un mot, où le genre le permet. Voyez, par exemple, au *Lexique : j'étois un bon* APÔTRE; *sa* BILE *se réchauffa; gros comme le* BRAS; *de* CAEN *à Rome; en un mot comme en* CENT; CHANTER *pouille; jeter le* CHAT *aux jambes; j'y vendrai ma* CHEMISE; *tiré par les* CHEVEUX; *remuer* CIEL *et terre; pas de* CLERC; *se tenant* CLOS *et couvert; fausser* COMPAGNIE; *avoir le* DIABLE *au corps; à deux* DOIGTS *de; filer* DOUX; *à bonnes* ENSEIGNES; *faire l'*ENTENDU; FACE *de carême; se faire de* FÊTE; *je ne fus jamais à telle* FÊTE; *faire* FEU *qui dure; sur l'avenir bien* FOU *qui se fira; faire claquer son* FOUET; *s'en aller en* FUMÉE; *casser aux* GAGES; *courir le grand* GALOP; GRAISSER *le marteau;* GRAISSER *la patte; faire le pied de* GRUE; *parler bien plus* HAUT *que*, dans le sens de « se vanter de quelque chose de mieux »; *traiter de* HAUT *en bas;* HEUREUX *comme un roi; à la* JOIE *de mon cœur; pleurer à cœur* JOIE; LEURRER *de; courir deux* LIÈVRES *à la fois; j'y brûlerai mes* LIVRES; *il faut être* LOUP *avec les loups; voilà comme on fait les bonnes* MAISONS; *suis-je pas fils de* MAÎTRE? *sans argent l'honneur n'est qu'une* MALADIE; *lever le* MASQUE; *qui veut voyager loin ménage sa* MONTURE; *avoir encore le* MORCEAU *dans la bouche; être traité de Turc à* MORE; *plus* MORTES *que vives; le* MOT *pour rire; le* NEZ *a saigné à...; donner du* NEZ *en terre; fermer la porte au* NEZ; *vous n'avez tantôt plus que la peau sur les* OS; *manger son* PAIN *blanc le premier; rendre la* PAREILLE; *juge en* PEINTURE; *faire le* PIED *de veau; réduire au* PIED *de la chicane; d'ici jusqu'à* PONTOISE; *venir à bon* PORT; PORTIER *de comédie; tourner autour du* POT; *suer* SANG *et eau; point d'argent point de* SUISSE; *son* TIMBRE *est brouillé; mots longs d'une* TOISE; *pêcher en eau* TROUBLE;

1. Voyez au *Lexique :* ADIOUSIAS, BROQUETTES, CONSE, PICHET, POLIDE, SALIÉE; joignez-y les mots BESOCHE, CABRI, SOUCHET, pris dans les annotations ou les exercices de traduction.
2. Voyez l'article ÉPAULE.

rompre en VISIÈRE. Il est même des proverbes qui datent de lui, comme : *passons au déluge*, *venir d'Amiens pour être Suisse.*

Nous nous croyons donc fondé à dire que, considéré dans son ensemble, le vocabulaire de Racine est riche en expressions familières, et que, quand le genre de sujet qu'il traite le permet, le poëte n'a aucune répugnance à nommer, le plus simplement du monde, les choses par leur nom. Voyons maintenant comment il a compris les exigences du style tragique et de ce qu'on appelle, dans notre littérature, le style noble, en quoi il s'y est assujetti, en quoi il s'y est soustrait, et ce qu'il y a innové.

Dans la préface du *Lexique de Corneille*, nous avons essayé d'indiquer très-sommairement en quoi ce style noble consiste; nous avons constaté qu'il s'est formé surtout par élimination, par exclusion, et que, par conséquent, pour se conformer à ses lois, il fallait se priver d'une portion des ressources qu'offrait le vocabulaire. Racine a su s'affranchir, en grande partie, de cette tyrannie, et faire accepter aux plus délicats de ses contemporains bon nombre des termes qu'ils repoussaient.

Son opinion à ce sujet ne saurait être un instant douteuse. Il l'a exprimée, et fort nettement, dans ses *Remarques sur l'Odyssée*, au mois d'avril 1662, c'est-à-dire dès l'âge de vingt-deux ans. Il dit (tome VI, p. 163) qu'Homère compare la joie qu'eurent les compagnons d'Ulysse en le voyant de retour dans son vaisseau « à la joie que de jeunes veaux ont de revoir leurs mères, qui viennent de paître, » et il ajoute : « Cette comparaison est fort délicatement exprimée, car ces mots de veaux et de vaches ne sont point choquants dans le grec, comme ils le sont en notre langue, qui ne veut presque rien souffrir, et qui ne souffriroit pas qu'on fît des éclogues de vachers, comme Théocrite, ni qu'on parlât du porcher d'Ulysse comme d'un personnage héroïque; mais ces délicatesses sont de véritables foiblesses. »

Aussi, dans ces *Remarques sur l'Odyssée*, qu'il écrit du reste pour lui seul, Racine ne se fait-il aucun scrupule de se servir du mot de *porc*, et même de *cochon*. Si une délicatesse, dont nous venons de lui voir déplorer l'excès, mais qui a d'ailleurs ses justes exigences, l'empêche d'aller aussi loin dans sa poésie, il ne croit pas du moins devoir s'y refuser l'emploi des noms d'animaux que l'usage autorise dans le langage ordinaire et dans la conversation la plus polie. *Bouc*, *chien*, *cheval* sont des mots qu'on trouve dans ses œuvres du style le plus élevé ; il n'y aurait même pas lieu de le remarquer, si des commentateurs ne s'en étonnaient comme d'une hardiesse et ne saisissaient avec empressement cette occasion de louer l'habileté singulière du poëte. Suivant eux, le mot *chiens* n'a passé dans le songe d'*Athalie* (vers 506) qu'à la faveur de l'épithète *dévorants;* mais, tandis qu'ils s'extasient sur l'art de Racine, ils ne remarquent pas assez que ce

mot se retrouve dans la même pièce (vers 117) sans aucune épithète. Quant au mot *cheval*, que nous lisons dans *Athalie* (vers 116), il revient trois fois dans le récit de Théramène (vers 1502, 1532, 1548), concurremment avec celui de *coursiers*, employé trois fois également (vers 1503, 1512, 1528), et s'appliquant fort bien aussi à un *superbe* et fougueux attelage.

Si Racine était d'avis qu'on usât sans scrupule en français de ces mots nécessaires, il ne leur trouvait point pour cela, même dans les langues classiques, une noblesse et une beauté que l'engouement de l'antiquité portait parfois à leur attribuer. Dans ses *Réflexions sur Longin*, Boileau avait avancé que le mot d'*âne* était, en grec, un mot très-noble. Racine l'arrête, et lui répond (tome VII, p. 118) : « Vous pourriez vous contenter de dire que c'est un mot qui n'a rien de bas, comme celui de cerf, de cheval, de brebis, etc. Ce *très-noble* me paroît un peu trop fort. »

Nous venons de voir que notre auteur n'usait qu'avec une discrète mesure du procédé d'élimination auquel on a recours si volontiers dans le style noble, et qui consiste à exclure certains mots, au risque, si l'on va trop loin, d'appauvrir la langue poétique. Il est un autre artifice, non moins fréquent, qu'il sait pratiquer avec la même discrétion : c'est l'emploi de certains tropes, qui modifient l'étendue et la compréhension du sens, substituent, par exemple, l'expression générale à l'expression particulière, et réciproquement, désignent au moyen de la matière, de la partie, de la cause, de l'effet, etc. Ainsi CHAMP désigne tour à tour la *campagne*, le *champ de bataille*, la *carrière* réelle ou figurée qu'il s'agit de parcourir; AVENIR est synonyme de *postérité; homicide* ACIER, de *poignard; fragile* BOIS, d'*idole;* BRAS, MAIN s'appliquent à la personne considérée comme agissant, comme combattant, ou même à sa *valeur*, à son *courage;* GAGE se dit de la *descendance*, des *enfants*, qui sont un gage de la tendresse de celui qui vous les a donnés; LUMIÈRE désigne le *jour* et la *vie* même; la MÉMOIRE se prend pour le *souvenir;* OUVRAGE, ce terme qui paraît familier, se trouve rehaussé par la généralité de l'expression, et s'emploie fort bien en parlant des plus hautes entreprises d'un héros; PEUPLE se dit pour *quantité*, *multitude :* « un *peuple* de rivales »; POUDRE, pour *poussière;* REJETON, pour *enfant;* TÊTE est très-noble dans le sens de *personne*[1].

Parmi les substitutions figurées, une des plus fréquentes dans le style noble consiste à désigner une chose par le nom d'un objet qu'elle rappelle ou qui en est l'attribut et en devient le symbole. Ce genre de trope est fréquent chez Racine. On trouve à chaque instant dans

1. C'est ainsi que les poëtes grecs et latins employaient κάρα et *caput*. De même *gage*, dans le sens où nous le signalions tout à l'heure, est le *pignus* des latins.

ses tragédies COUCHE ou LIT, pour *mariage;* DIADÈME, SCEPTRE, TRÔNE, pour *royauté;* et, ce qui lui appartient plus particulièrement, ENCENSOIR ou TIARE, pour *prêtrise*.

Mais, s'il emploie avec à-propos et justesse ces diverses sortes de figures pour donner au langage plus de variété, d'éclat, d'élévation, il ne bannit pas pour cela le mot propre, comme l'ont fait trop souvent ses imitateurs. Il se sert volontiers du mot *frein*, mais *mors* paraît également dans ses vers; *faix* n'exclut point *fardeau;* ni *captif*, *prisonnier;* ni *fer* et *acier*, *glaive* et *couteau*. Le soin de la noblesse et de l'élégance ajoute à son vocabulaire des termes choisis et relevés, mais ne rejette point, je le répète, ceux qui appartiennent au fonds ordinaire, exact et précis de la langue.

Racine a largement contribué à introduire ou à conserver dans la langue française de nombreux latinismes, qui, en même temps qu'ils l'enrichissaient, contribuaient à lui donner cette couleur antique qui sied à la tragédie. Louis Racine s'est contenté, dans ses *Remarques* [1], de signaler d'une façon générale cette tendance du style de son père; notre *Lexique* en offre de nombreux exemples, qu'il serait trop long d'énumérer. Contentons-nous de rappeler : ADMIRER pour *s'étonner;* AFFECTER pour *ambitionner;* AFFLIGER pour *accabler;* APPLAUDISSEMENT, au singulier, pour *approbation;* CELER pour *cacher;* COMMETTRE pour *confier;* CONSEIL pour *résolution;* DESTINÉ ou FATAL pour *fixé*, *déterminé par le destin;* DOMESTIQUES pour *appartenant à la maison;* EFFUSION au propre; MONSTRE pour action monstrueuse; NEVEU, NEVEUX pour *descendant*, *postérité;* SUPERBE pour *fier*, *orgueilleux*, etc.

Parfois le latinisme est dans la construction des verbes, des participes : DIVISÉ *de* pour *séparé de;* INVOQUÉ *sur;* INSPIRER *dans;* MONTER pris activement, etc.; voyez encore ci-après l'*Introduction grammaticale*, à l'article VERBES, *Participes*. Parfois la tournure entière, ou peu s'en faut, a passé du latin en français, avec la pensée qu'il s'agissait de rendre, comme :

> Un roi victorieux vous a fait ce loisir (IV, 86, *Poés. div.* 35);
> Suis-je, sans le savoir, la *fable* de l'armée? (*Iphigénie*, vers 754),

façon de parler, que nous rencontrons non pas seulement chez Horace et Ovide, mais aussi chez Corneille et chez Molière, et que, comme au reste plus d'une autre tirée du latin, Racine n'a pas été le premier à introduire en français. Nous ne parlons pas des latinismes tout techniques et scolastiques, qui consistent tout simplement dans l'emploi, en prose, d'un terme latin à peine francisé, tel, par exemple, que le mot *disquisition*.

A côté de ces emprunts faits à la langue latine qui, chez notre poëte,

1. *Remarques sur les tragédies de Racine*, tome I, f. 12 r°, édition de 1752.

contribuent, dans certains sujets, à donner au style un caractère de vérité historique, il faut dire qu'on trouve çà et là, mêlés à l'antique, quelques détails de langage qui troublent l'harmonie. On peut s'étonner qu'il n'ait pas remarqué et évité ces disparates. Dans sa lecture de la *Traduction de Quinte-Curce* par Vaugelas, il se montre choqué de ce qui, dans un sujet ancien, rappelle nos croyances, nos façons de parler modernes. A l'occasion des mots : « Bon Dieu ! » il fait la note suivante, fort juste assurément (tome VI, p. 357) : « Exclamation assez étrange en traduisant Q. Curce. » Mais cela ne l'empêche pas, dans ses *Remarques sur l'Odyssée*, de se servir lui-même d'expressions qui ne semblent pas mieux à leur place. En effet, il y parle de jeunes gens qui « vont au *bal* » (tome VI, p. 112), de la *boutique* de Vulcain (p. 134), de la *frégate* (p. 105) et des *gens* d'Ulysse (p. 145). C'est en plaisantant que, dans une lettre de 1661 (tome VI, p. 391), il parle de la *miche* dont Énée ferma la triple gueule de Cerbère ; mais c'est sérieusement qu'il est question de « pèlerins » dans les *Remarques sur Pindare* (tome VI, p. 14), et qu'il nous dit, dans sa traduction de la *Vie de Diogène* (tome V, p. 511), que ce philosophe laissait aller ses enfants sans *pourpoint*. Dans un passage traduit du *Livre de Job* (tome VI, p. 184), il parle de *valet*. Ailleurs il résume en ces termes un morceau d'Horace : « Contre l'égalité des *péchés* » (tome VI, p. 328) ; ce mot ne se prêtait pas à la signification profane, comme le faisait alors celui de *reliques*, qui, lui aussi, n'est plus guère qu'un terme spécial, à peu près tout chrétien, mais que Racine a pu prendre encore au sens général de *restes* dans *Bajazet* (vers 873) et dans *Phèdre* (vers 1554).

Ce sont là des fautes de costume ou, comme on dit aujourd'hui, de couleur locale, non moins dignes de remarque, ce me semble, que l'anachronisme de langage relevé et blâmé dans Vaugelas. Leur excuse est de se trouver dans des notes ou des exercices écrits au courant de la plume, non destinés à la publicité, et sur lesquels la critique n'a nul droit.

Mais quelques-uns de ces défauts d'exactitude historique se rencontrent dans les chefs-d'œuvre mêmes. Louis Racine a relevé avec raison, dans *Bajazet* (vers 1598), « les *mânes* de sa mère », comme une expression peu musulmane ; *appartement* (voyez ce mot au *Lexique*) ne convient guère non plus dans la bouche des anciens ou des Orientaux ; et ce n'est pas sans quelque surprise qu'au vers 827 d'*Esther*, on trouve « ce *salon* pompeux ». Enfin on peut se demander si, dans ce passage de *la Thébaïde* :

> Quittez, au nom des Dieux, ces *tragiques* pensées (vers 1019),

le mot *tragique* est bien à sa place. Nous ne parlons pas des interpellations : *Madame*, *Seigneur*, fort impropres aussi quand on y

pense, mais si bien consacrées par l'usage qu'on ne s'en choque pas, et qu'en tout cas on ne peut les imputer particulièrement ni à Racine ni à Corneille. Quant au mot *parvis*, qui est trois fois dans *Athalie* (vers 397, 1101 et 1749), ce serait être bien délicat et même peu exact que de vouloir, comme on l'a fait, croyons-nous, l'exclure du langage biblique, sous prétexte qu'il serait de création trop moderne. Il y a pris dès le seizième siècle[1] et y garde très-noblement sa place, et Racine pouvait s'autoriser de l'exemple de le Maître de Saci, qui plus d'une fois en a fait le même usage que lui dans la traduction de la *Bible*[2].

Au reste, il est juste de remarquer que les fautes de ce genre, même bien réelles et frappantes, passaient alors inaperçues, et nous ne pourrions en faire à Racine un reproche particulier, si sa judicieuse remarque, au sujet d'un passage de Vaugelas, ne nous montrait que son goût devançait en ces matières celui de son temps.

Nous arrivons à un des points les plus importants et les plus difficiles de cette étude : à la détermination de la part vraiment personnelle de Racine dans la formation de son vocabulaire poétique.

Déjà, pour Corneille, dans la préface de son *Lexique*, nous avons eu l'occasion de constater qu'un grand nombre d'expressions, considérées par ses commentateurs comme créées par lui, ne devaient pas lui être attribuées, et qu'un examen quelque peu attentif des écrivains antérieurs, et surtout des anciens poëtes, fait voir qu'elles remontent beaucoup plus haut. L'étude que nous avons faite de la langue de Racine et des observations auxquelles elle a donné lieu nous conduit à un résultat analogue, mais plus surprenant encore. En effet, si l'on blâme les commentateurs et les critiques de Corneille de ne pas avoir fouillé les origines de notre théâtre, que dire de ceux de Racine qui, avant d'écrire des observations sur ses tragédies, n'ont pas même relu Corneille?

ABORD pour *arrivée* (*Iphigénie*, vers 349), que Louis Racine regarde comme hasardé par son père, se trouve très-souvent dans Corneille; AFFABLE (*Athalie*, vers 1525), qu'Aimé-Martin est tenté d'attribuer à Racine, date au moins du quatorzième siècle. « Le BRUIT de ma faveur » (*Britannicus*, vers 1605), où Laharpe a voulu voir une expression nouvelle, peignant le mouvement, l'agitation, le tumulte qui ont lieu autour des gens en faveur, appartient à la langue la plus courante du dix-septième siècle, et *le bruit* veut simplement dire ici *la nouvelle*. CHARMES, employé en parlant de Bajazet (vers 138), semble au même Laharpe un trait de mœurs : « Ailleurs qu'au Sérail, dit-il, le poëte n'eût pas parlé des *charmes* d'un homme »;

1. M. Littré, dans son *Dictionnaire*, cite un exemple de Calvin.

2. Voyez, par exemple, au chapitre VII, verset 12, et au chapitre VIII, verset 64, du livre III des *Rois*, dont la version a paru cinq ans avant *Athalie*.

il oublie que ce mot avait été déjà employé par Racine même, d'une manière tout à fait semblable, dans sa tragédie d'*Alexandre* (vers 873). « Chatouilloient *de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse* », expression heureusement placée dans *Iphigénie* (vers 82), et attribuée en général à Racine, n'est pas non plus de son invention, et remonte au moins jusqu'à Ronsard. Détruire, en parlant des personnes, « Mithridate *détruit* » (vers 921), autre création, nous dit-on encore, de Racine, se lit dans Corneille, et on le trouve même à une époque fort antérieure. Ce bel hémistiche du récit de Théramène : « La terre s'en *émeut* » (vers 1523), est textuellement dans la *Première semaine* de du Bartas; nous ne prétendons certes point que Racine l'y ait copié, mais cela encore nous avertit qu'il ne faut pas trop se hâter de faire honneur au vocabulaire du dix-septième siècle d'expressions et de tours qui se rencontrent déjà dans le style, souvent hasardé, mais parfois aussi singulièrement heureux, des poëtes de l'époque précédente. Naissant, dans le sens de *jeune*, « Néron *naissant* » (*Britannicus*, vers 29), qu'on peut encore être tenté d'attribuer à Racine, se trouve dans les *Conversations galantes* de René Bary. Enfin Rebrousser (*Athalie*, vers 1546), qui, suivant Aimé-Martin, n'existait point sous Henri IV, et que, dit-il, on cherche en vain dans le *Dictionnaire* de Nicot, y est cependant sous la forme de *rebourser*, qui remonte au moins au treizième siècle, comme l'établissent les exemples rapportés par M. Littré.

On voit qu'on ne trouve pas dans les œuvres de Racine d'acceptions de mots, inconnues et frappantes, forgées par lui pour prendre place dans le vocabulaire tragique, très-difficile à enrichir de cette manière. Dans la comédie des *Plaideurs*, et ailleurs çà et là, dans le style familier, il semble avoir créé quelques mots et surtout quelques acceptions plaisantes. Il pourrait bien être l'auteur de cet adverbe interminable : Compendieusement, dont l'Intimé se sert (vers 794) pour annoncer, le plus longuement possible, qu'il va parler brièvement, et qui a trompé quelques personnes par son étendue même : on s'est figuré assez souvent qu'au lieu de signifier *en abrégé*, ce mot voulait dire *lentement*, *en détail*. Dans la même pièce, Encavé (vers 576), qui est ancien dans la langue, mais qui ne s'y employait guère qu'en parlant des futailles, est plaisamment appliqué aux personnes. Pour Embourser *des coups* (vers 158), expression fort originale, et dont on lui a parfois fait honneur, il n'a que le mérite de l'avoir bien placée; mais il l'a prise à Rabelais. Dans une de ses lettres, il nous prévient, en badinant, qu'il forme le mot *ensaboté*, à l'imitation d'*encapuchonné*, qui a passé, dit-il. Il nous explique en ces termes le latin *moratores aut palantes :* « c'est ce que nous appelons *traîneurs* », ce qui prouve qu'on employait de son temps cette expression, à laquelle on a substitué *traînards*, et qu'il ne l'a point forgée. Mais les indications de ce genre n'abondent pas,

et nous avouons humblement que nous ne savons à quoi nous en tenir sur *emphasiste*, *interpositeur*, *judiciel*, *quolibetier*, *rhétoriquement* et *saturité*, qu'on trouve dans sa correspondance ou dans les notes qu'il rédigeait pour son usage. Il emploie dans une lettre de 1698 *écot* pour *convive;* a-t-il été le premier à s'en servir dans ce sens? Il est plus que probable que *Jansénien*, que M. Littré marque d'une croix et qu'il appuie seulement de l'autorité de Voltaire, à laquelle il aurait pu ajouter celle d'une poésie de la première jeunesse de Racine[1], n'a pas été créé par lui. Il a dû, bien pu tout au moins, l'entendre à Port-Royal, ou le lire dans quelque ouvrage de controverse.

Il n'y a nul compte à tenir ici des fabrications techniques, tout occasionnelles, *potéité* et *tabléité*. Ils ne font pas plus partie de la langue de Racine que leurs équivalents grecs, ainsi traduits par lui, ne font partie de la langue de Platon.

Mais ce sont là d'insignifiants accessoires, qui nous ont fort écarté de l'étude du langage tragique de Racine. Nous y revenons.

Un procédé naturel à notre auteur, et qui est moins un artifice qu'un instinct de son génie, c'est d'introduire dans le tissu même du style le plus relevé, des expressions familières qui en font partie si intime, et s'ennoblissent si bien par le contexte, qu'il faut quelque attention pour les distinguer. Le plus habituellement, elles naissent de la situation. Ce sont souvent les scènes d'ironie, si fréquentes dans les tragédies de Racine, qui les amènent et les font passer. Nous renvoyons en particulier, dans le *Lexique*, aux expressions suivantes, dont les unes sont décidément familières, les autres de ton moyen, mais plus près, ce nous semble, du style familier que du style noble: *faire l'*AMOUR; *faire l'*APPRENTISSAGE *de;* APPRIVOISÉ; *courir* APRÈS; ASSASSINER, pour *fatiguer*, *chagriner;* CARESSER, au figuré, pour *flatter*, *chercher à gagner; payer* CHER; *vendre* CHÈREMENT; *caché en un* COIN; COULEUR, pour *prétexte*, *apparence*, et COLORER, dans un sens analogue; CONGÉDIER; CONTENT, satisfait, ne demandant rien de plus; CONTER; COUP; CRI; CRIER; DÉCOULER, en parlant d'un sang illustre dont on tire son origine; ÉCOUTER, au figuré, pour *écouter avec complaisance*, *favorablement;* ENTENDRE, pour *comprendre;* FEMME, au sens d'*épouse;* FLANC, pour le *côté*, ou pour le *sein* maternel; FLOTTER, être dans l'incertitude; *de quel* FRONT...? *en* FUREUR, *en* FURIE; *une* FURIE; *le cœur* GROS *de soupirs;* HURLEMENTS; INTERDIT; JOUET; MANIE; *dire deux* MOTS; *donner des* NOMS; *donner sa* PAROLE; *de ce* PAS, etc. Nous pourrions ajouter des expressions proverbiales, comme ce vers de *Britannicus* (713):

> Ces *murs* mêmes, Seigneur, peuvent *avoir des yeux*.

Dans une langue aussi faite, aussi fixée déjà que l'était la nôtre

1. Voyez au tome IV, p. 203, vers 24.

au temps de Racine, quant aux mots pris un à un, l'invention en fait de langage ne peut plus guère consister que dans les alliances de mots et dans les tours. On a peut-être exagéré l'importance de cette sorte de création dans notre auteur, et là encore on lui a attribué plus d'une fois ce qui appartenait à ses devanciers. Mais il demeure certain que nul n'a été plus habile que lui en cette manière d'inventer, qui convenait si bien à la délicate souplesse de son talent.

« On s'aperçut, dit Louis Racine, qui le premier a insisté, à propos d'*Andromaque*, sur ce mérite du style de son père, que le poëte, en inventant, non des mots, mais des alliances de mots et des tours de phrase, faisoit pour ainsi dire une langue nouvelle ; et ces tours, qui ne nous étonnent plus aujourd'hui, parce qu'ils sont devenus familiers à la langue, furent critiqués et applaudis : critiqués par ceux qui étoient servilement attachés à la grammaire, et applaudis par ceux qui sentirent que c'étoit donner à la langue de la grâce et de la noblesse, que de l'affranchir quelquefois de la servitude grammaticale[1]. »

Il serait impossible d'énumérer ces tours, ces alliances de mots, et même assez difficile de fixer les catégories diverses et les chefs principaux auxquels on les pourrait ramener. Un de leurs grands charmes est, du reste, cette variété même.

Tantôt un substantif est vivement déterminé par un autre substantif :

.... Tous mes *pas* vers vous sont autant de *parjures*
(*Andromaque*, vers 486).

Tantôt un nom abstrait est suivi d'un autre nom concret, précédé de la préposition *de : la* FUREUR *du glaive*, *l'*HORREUR *d'un cachot ;* et la locution ainsi formée exprime d'une façon plus animée et plus poétique l'idée qu'on rendrait au moyen des adjectifs : *le glaive furieux*, *un horrible cachot*. Dans *Alexandre*, *la* TERREUR *de ses armes* signifie « la terreur qu'inspirent ses armes ».

Les objets matériels, les conceptions abstraites sont doués par le poëte de la vie et des sentiments qui n'appartiennent qu'aux êtres vivants. Il parle de *soupirs qui craignent de se voir* REPOUSSÉS, de *portes qui n'*OBÉISSENT *qu'à une personne*.

Le plus fréquemment, l'artifice consiste dans le choix habile d'une épithète jointe à un terme qui ne la comporte point d'ordinaire, et qui prend de la circonstance une énergie particulière, ou forme une antithèse avec le substantif auquel elle se rapporte. Ainsi : *confidence* AUGUSTE ; *l'Orient* DÉSERT, pour dire seulement que Bérénice ne s'y trouve point ; *naufrage* ÉLEVÉ ; *charme* EMPOISONNEUR ; *frêles* AVANTAGES ; *jeune* ÉCLAT ; *yeux* ÉPERDUS ; INCURABLE *amour ; gloire*

1. *Remarques sur les tragédies de Racine*, tome I, p. 130.

INEXORABLE; *offense longtemps* NOUVELLE; *honneurs* OBSCURS; *déserts* PEUPLÉS *de sénateurs;* TIMIDE *vainqueur.*

Il arrive qu'un adjectif qui se dit proprement des choses favorables et heureuses prend de la nouveauté si on l'applique à un ordre d'idées différent : FIDÈLE *en toutes ses menaces.*

Parfois, c'est un verbe hardiment transporté d'un sens tout physique au sens moral : BOIRE *la joie; ne* RESPIRER *qu'une retraite prompte.* Un autre, gardant son sens physique, forme une figure poétique par l'ingénieuse impropriété de son sujet : dans *Athalie* (vers 8), ce ne sont point des flots, c'est le peuple qui INONDE *les portiques.* Nous n'avons pas besoin de dire que la métaphore, au fond toute semblable, mais devenue si commune, de FLOTS *de peuple*, se rencontre en plusieurs endroits de Racine, sans y paraître plus remarquable qu'ailleurs, et qu'on trouve dans sa toute simple prose *l'*INONDATION *des François* (tome V, p. 249; comparez p. 257), et un DÉLUGE *d'Allemands* (*ibid.*, p. 263).

Ici, le verbe a deux compléments, l'un physique et l'autre abstrait, comme dans cette expression : COURONNER *ma tête et ma flamme.* Là, il a plusieurs sujets, et l'emploi tout naturel du premier sauve la hardiesse des suivants[1] :

> .... Tout *dort*, et l'armée, et les vents, et Neptune
> (*Iphigénie*, vers 9);

ailleurs, il frappe par sa vive antithèse avec ce qui le précède :

> Dans une longue *enfance* ils l'auroient fait *vieillir*
> (*Britannicus*, vers 190).

Parmi les alliances de mots qu'on a crues mal à propos nouvelles chez Racine, nous nous bornerons à citer comme exemples de fausses attributions: *cœur* GROS *de soupirs* (*Phèdre*, vers 843); COMMETTRE *ses jours à quelqu'un* (*Bajazet*, vers 1712). Ses commentateurs l'ont loué de les avoir imaginées : il suffit d'ouvrir, aux articles GROS et COMMETTRE, notre *Lexique de Corneille*, pour voir que l'éloge n'est pas fondé.

Les grammairiens ont, aussi souvent que les critiques, allégué légèrement et à contre-sens l'autorité de Racine. Ils l'ont fréquemment invoquée à l'appui de règles grammaticales qui, de son temps, n'existaient pas encore ou étaient du moins fort irrégulièrement observées. Pour prouver que « *tout* adverbe.... est invariable.... avant un adjectif féminin qui commence par une voyelle », Girault Duvi-

1. L'*Iphigénie* est de 1674. La Fontaine, qui publia en 1668 les six premiers livres de ses *Fables*, a dit dans la 3e du livre III, *le Loup devenu berger :*

> Son chien *dormoit* aussi, comme aussi sa houlette.

vier cite dans sa *Grammaire des grammaires*[1] ces deux exemples de Racine :

> C'est Vénus *tout* entière à sa proie attachée (*Phèdre*, vers 306);
> Et mon âme à la cour s'attacha *tout* entière (*Athalie*, vers 932);

et afin de témoigner du soin qu'il a mis à vérifier l'orthographe de ces citations, il nous avertit qu'elles sont tirées de l'édition de P. Didot. Mais P. Didot a corrigé Racine, qui avait écrit *toute* (voyez tome III, p. 325 et 657), et dont ainsi le témoignage tourne contre celui qui l'invoque.

Ce n'est là, du reste, qu'un exemple entre mille de ces textes cités à faux[2]; qui voudrait les relever un à un dans nos grammaires, renverserait facilement la base fragile sur laquelle reposent bon nombre des règles subtiles, aujourd'hui généralement suivies, qui y sont enseignées. Nous n'avons voulu qu'indiquer ici les conséquences qu'on peut tirer de notre travail. Par le simple rapprochement des passages de Racine exactement cités sous certains mots du *Lexique* ou, selon l'ordre des parties du discours, dans l'*Introduction grammaticale*, les blâmes, les admirations, les étonnements de plusieurs générations de critiques et de grammairiens se trouvent en partie réduits à néant. Nous attirons sur ce point l'attention du lecteur, sans prévenir, en chaque circonstance, les réflexions qu'il fera aisément de lui-même. Les observations très-sommaires que nous venons de présenter ne font, d'une part, que marquer quelques sources d'erreurs, et de l'autre, qu'ouvrir certains points de vue, inviter à des travaux plus développés, plus approfondis. L'*Étude sur le style de Racine* dont M. Mesnard a enrichi ce volume sera une première preuve et un remarquable exemple de l'intérêt et de la fécondité du sujet.

En la préparant et en menant à fin sa consciencieuse édition, M. Mesnard a noté, comme supplément aux passages que j'avais moi-même relevés, quelques mots et quelques tours qui lui ont paru dignes aussi de remarque. Il me les a obligeamment communiqués, au fur et à mesure, et je les ai ou intercalés dans le *Lexique*, ou insérés, quand il n'était plus temps de les mettre à leur place alphabétique, dans les *Additions* imprimées à la suite. Dans ces *Additions* (voyez p. 589-598) ont pris place aussi la plupart des observations de l'Académie française sur *Athalie*. Ai-je besoin d'ajouter que je dois à l'infatigable directeur de la collection, M. Adolphe Regnier, des compléments du même genre qu'à M. Mesnard, et en de nombreux endroits le secours d'une très-active collaboration ? MM. Regnier fils aîné et Coster m'ont aussi fourni d'intéressants exemples, bons à joindre aux

1. Seconde édition, 1844, tome I, p. 426.
2. Conférez dans le *Lexique* le mot AYEUL.

miens, et dont je suis heureux de les remercier ici, ainsi que de l'assistance qu'ils ont bien voulu me donner pour les très-minutieuses et très-nécessaires révisions et vérifications de texte et de chiffres.

CH. MARTY-LAVEAUX.

Ce dernier volume des *Œuvres de Racine* contient, à la suite du *Lexique* :

1° La collation de quelques nouveaux manuscrits qui ont été, depuis l'impression du tome VII, communiqués à M. Mesnard, et au sujet desquels un *Avertissement* détaillé, qu'on trouvera aux pages 559-564, donne les informations désirables ;

2° Des tableaux qu'on peut considérer comme des suppléments aux notices des diverses pièces de théâtre de Racine et de Corneille. Il n'était plus temps de mettre ceux qui concernent Corneille à leur vraie place, c'est-à-dire dans ses *Œuvres*, dont l'impression est depuis longtemps achevée. Il nous a semblé qu'ils ne paraîtraient point déplacés ici : nos deux grands tragiques vont bien de compagnie, et la comparaison entre eux est intéressante, pour leur histoire au théâtre comme à tout autre point de vue. Ces tableaux, qui donnent le relevé des représentations de leurs tragédies et comédies, tant à la ville qu'à la cour, ont été dressés par M. Eugène Despois, qui prépare en ce moment notre édition de *Molière*, et qui, en dépouillant, pour suivre son auteur au théâtre depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, les registres de la Comédie française, a bien voulu se charger d'y relever aussi ce qui se rapporte à Racine et à Corneille. Voyez ci-après, p. 601 et 602, l'avant-propos qu'il a mis lui-même en tête de ces tableaux.

ÉTUDE SUR LE STYLE DE RACINE.

A côté du *Lexique de la langue* de Racine, il nous paraît y avoir place pour quelques observations sur son style, faites à un point de vue différent. Le lexique d'un écrivain a pour objet de faire connaître son vocabulaire et sa syntaxe. On y trouve les mots dont il s'est servi, et l'on y peut remarquer dans quelle acception il les a pris, souvent même à quelles nouvelles alliances il les a pliés, quelles locutions et quels tours de phrase lui ont été le plus familiers. Rien de cela sans doute n'est sans rapport avec l'étude de son style. Cependant cette dissection, cette anatomie, presque toute grammaticale, d'un écrivain, ne saurait guère mettre sous nos yeux sa vraie physionomie. Et son style, n'est-ce pas avant tout cette physionomie même ? N'est-ce pas le mouvement de sa pensée, l'art avec lequel il ordonne et enchaîne ses idées, la couleur dont son imagination les revêt, l'accent qu'il met dans ses paroles suivant les affections qu'il ressent ? Il y a donc bien des choses, et des plus caractéristiques, à dire de son style, en dehors des curieuses et instructives remarques fournies par son lexique, très-richement complétées, et condensées dans un ordre systématique par l'*Introduction grammaticale*, qui, pour chacun des auteurs de notre collection, précède ce lexique.

Nous irons jusqu'à croire qu'un tel lexique est plein d'utiles renseignements plutôt encore sur la langue du temps que sur celle de l'écrivain soumis à cette analyse. Les résultats fort bien constatés par M. Marty-Laveaux sont dignes d'attention : les expressions, les tours qu'on aime à citer comme propres à Racine, lui sont le plus souvent communs avec Corneille ; ils étaient dans l'usage courant du dix-septième siècle. On s'en convaincra de plus en plus, à mesure que s'achèveront les lexiques des grands écrivains de cette époque. Tous ils s'appuieront, se justifieront, nous forceront de plus en plus à diminuer le nombre des prétendues incorrections reprochées, ou des formes de langage particulièrement attribuées à tel ou tel d'entre eux. Mais apparemment de ces traits de ressemblance, plus marqués dans leur langue que beaucoup ne l'ont cru, on ne conclura pas qu'ils ont eu le même style.

Nous ne devons rien exagérer. Les lexiques des auteurs de ce temps ne laissent pas d'offrir entre eux des différences importantes. Si, par exemple, au *Lexique de Racine* on compare celui qu'on sera toujours le plus curieux de mettre en regard, le *Lexique de Cor-*

neille, on trouvera dans celui-ci bien des locutions vieillies, dont les unes ne sont que dans les premiers écrits de Racine, dont les autres n'ont jamais été employées par lui. Tout ce qui pour nous est archaïque dans Racine (il ne faut pas croire que, même à partir d'*Andromaque*, rien ne le soit), peut être presque toujours noté également dans Corneille; mais il n'y a pas réciprocité. Nous voilà donc avertis par la lecture seule des lexiques que ces deux maîtres de notre théâtre tragique n'ont pas écrit tout à fait la même langue. Est-ce là une différence très-significative, et qui en marque une bien réelle entre les deux génies? On peut le dire jusqu'à un certain point. Corneille était un de ces esprits sévères, un peu rudes, qui gardent volontiers la physionomie du vieux temps, et craignent toujours qu'on n'affaiblisse la langue en la polissant à l'excès. Le goût élégant de Racine l'avertissait plus promptement que personne des heureux changements qui s'introduisaient, de son temps, dans la langue, pour la rendre plus claire, plus rapide et plus légère, et les lui faisait aisément adopter, parfois devancer. Cependant la question de chronologie ne doit pas être non plus oubliée. Corneille est de fait plus ancien, et pendant les deux premiers tiers du dix-septième siècle, il s'est opéré, de dix en dix ans, des changements rapides dans la langue. Ce n'est pas seulement à côté de Racine que Corneille a souvent quelque chose de suranné, mais à côté de tous les écrivains qui appartiennent exclusivement au règne de Louis XIV. Qu'on lui compare, avant la date même des premières tragédies de Racine, Molière, dans *l'Étourdi*, *le Dépit amoureux*, *l'École des maris*, *l'École des femmes*, Boileau dans les satires I, VI et VII, Quinault dans ses tragédies et comédies; on s'apercevra que leur langue diffère plus de la sienne que de celle de Racine. Ceux qui ont cru voir Racine se façonner, au moins par exclusion et par épuration, une langue nouvelle, n'ont pas assez remarqué que cette langue plus châtiée, qui ne diffère pas sensiblement de celle d'aujourd'hui, se faisait alors par le concours de tous, et que si Racine, par l'autorité de son talent, a contribué pour une part très-grande à fixer ce changement, à le rendre aussi définitif que la perpétuelle inconstance des langues pouvait le permettre, il n'en a pas été cependant l'unique ouvrier. Moins de mots et de tours hors d'usage aujourd'hui dans Racine que dans Corneille ne nous apprennent donc rien de très-particulier sur le style du premier. Moins de locutions familières, un usage plus discret et beaucoup moins dur des inversions[1], dans les tragédies de l'un que dans celles de l'autre, en disent un peu plus; toutefois ce n'est encore là qu'une bien légère indication.

Dans le lexique de la langue d'un écrivain, non-seulement on enregistre son vocabulaire, ses tours, ses constructions, on recherche aussi, dans l'*Introduction grammaticale* surtout, les figures de grammaire dont l'emploi est, dans ses écrits, le plus digne d'être remarqué, ou le plus fréquent. Qui ne sait que Racine, dans son style poétique, abonde en ellipses et en syllepses? mais elles ne

1. Voyez le *Lexique de la langue de Corneille*, tome XI, p. LXXIX-LXXXI.

sont guère plus rares dans Corneille. Et quand même l'*Introduction grammaticale* aurait eu à s'occuper d'autres figures que de celles de grammaire, des antithèses, par exemple, dont Corneille a été moins sobre que Racine, il ne resterait pas moins évident que l'étude comparée des figures chez divers auteurs ne mène pas très-loin dans la connaissance de ce qui distingue leurs génies. Ainsi, quelque genre de renseignements que l'on demande à un lexique, à la liste qu'il nous donne des mots, des tours de phrase ou des figures, la décomposition qu'il peut opérer, même avec la précision la plus parfaite, de la langue qu'il analyse, laissera nécessairement échapper ce qu'il y a de plus profond et de plus vivant dans le style proprement dit. Il faut aller au delà des faits de langue qu'il recueille et réunit comme dans un herbier desséché, et s'adresser aux œuvres elles-mêmes, pleines de toute leur vie, pour tâcher d'y saisir la forme particulière et les qualités dominantes du génie d'un écrivain. Mais un tel dessein est moins difficile à former qu'à suivre. Ce qui donne au style la vie, la lumière et la flamme est ce qui peut le moins se mesurer et se peser; on croit, il est vrai, le sentir, mais on trouve bientôt qu'on a peine à rendre compte de ce qu'on a senti. Et quand il s'agit de Racine, dont la critique, celle même des maîtres, s'est tant de fois occupée, on risque non-seulement d'être insuffisant, mais de manquer absolument de nouveauté. Tout n'a-t-il pas été dit ? Nous n'aurons pas du moins à répéter tant de justes observations déjà faites sur son système dramatique, sur la force de ses conceptions, sur l'art avec lequel il formait les plans et enchaînait les scènes de ses pièces, sur ses peintures profondes des caractères, sa merveilleuse connaissance des passions. Ici nous ne devons nous attacher, autant qu'une telle abstraction est possible, qu'à sa manière d'écrire, à son style. Ainsi restreinte, notre étude aura, d'un autre côté, beaucoup à s'étendre, afin de s'appliquer non-seulement à ses œuvres en vers, tragédies, comédie, poésies lyriques, mais encore à sa prose, qui est d'un caractère très-différent, et dans laquelle, avec moins d'éclat, il a cependant excellé.

Il convient de parler d'abord de ses tragédies, son incomparable gloire étant là. Il débuta par *la Thébaïde* (1664) et par *Alexandre* (1665), qui furent non-seulement ses premières tragédies, mais les premières révélations sérieuses de son talent poétique. Quelques petites pièces de vers antérieures lui avaient certainement marqué parmi les beaux esprits une place qui devait fixer les regards sur sa jeunesse. Sa *Nymphe de la Seine*, curieuse par les nombreuses variantes qui laissent remarquer un progrès de goût et d'élégance de 1660 à 1666, puis à 1671; l'*Ode sur la convalescence du Roi*, *la Renommée aux Muses*, toutes deux de 1663, ont, surtout la dernière, beaucoup de vers harmonieux, faciles, des traits ingénieux, de l'imagination dans le style. Mais Racine n'y paraît encore qu'un assez bon élève de Malherbe; l'originalité manque. Dès *la Thébaïde*, on peut pressentir un art nouveau, sinon encore chez l'auteur dramatique, au moins chez l'écrivain. La langue qui lui est particulière est déjà en voie de se former, et montre quelques-unes de ses qua-

lités distinctives, la netteté, la clarté, l'enchaînement naturel des pensées, un ordre lumineux dans le discours. Avec cela, un grand nombre de beaux vers et d'images vraiment poétiques. Il y a quelques incorrections ou impropriétés, par exemple au vers 485 :

De ce titre odieux mes droits *me sont garants* [1];

et au vers 39 :

Allons leur faire voir ce qu'ils ont de plus *tendre*.

Ces incorrections nous ont frappé, rien n'étant plus rare chez Racine que l'impropriété des expressions. On pourrait dans cette tragédie relever encore quelques fautes d'un autre genre; elles y sont toutefois plus rares que ne l'ont cru ceux qui appliquaient à la langue du dix-septième siècle la règle des nouveaux grammairiens. L'oreille est parfois blessée par quelques duretés; mais la plupart du temps le vers est coulant et nombreux. Que même à ce premier essai l'on compare les meilleures pièces des disciples de Racine, celles qui l'emportent beaucoup, dans le théâtre de Voltaire, par exemple, par le mérite de l'invention et de la composition, par les situations dramatiques, par les caractères : on verra combien, auprès de *la Thébaïde*, le style en paraît vague, sans précision, d'un tissu lâche. Nous regrettons d'être ici en quelque désaccord avec un excellent critique, dont Racine n'a pas d'ordinaire à se plaindre. M. Nisard [2] reproche aux deux premières tragédies de notre poëte, ne faisant pas grâce même à l'*Alexandre*, « une langue débile et incertaine, qui s'y ajoute au froid de l'imitation. » On hésite, quand on n'a pas de son côté un tel juge. Mais nous devons dire que notre impression est différente. Ce qu'on ne peut contester à M. Nisard, c'est qu'à ses débuts Racine ait été imitateur. Dans sa première pièce, n'ayant pas encore trouvé sa propre route, il s'est souvent inspiré du style de Corneille ou de celui de Rotrou. On reconnaît l'imitation à plus d'un trait de fière énergie, à cet artifice, plus tard si peu recherché par lui, qui consiste à renfermer un sens dont l'esprit est fortement frappé en un seul vers vigoureux et concis. Avec la souplesse de son esprit, il aurait pu sans doute faire de mieux en mieux dans cette manière cornélienne, et affermir de plus en plus ses pas, s'il eût continué, suivant une expression de l'abbé du Bos, de « marcher avec les brodequins de son devancier. » Mais soit qu'il craignît avec raison de ne faire ainsi que de beaux pastiches, soit qu'il obéît invinciblement à son propre génie, qui le portait vers des beautés d'un autre caractère, il se hâta d'abandonner les traces d'abord cherchées. Lorsqu'en 1676 il donna une nouvelle édition de *la Thébaïde*, il semble qu'il se soit plu à effacer, autant qu'il le pouvait, les marques évidentes d'une contrefaçon de style. Ainsi, dans la grande variante qui se rattache au vers 91, il

1. C'est-à-dire *me garantissent, me mettent à l'abri*. Nous ne pensons pas qu'aucun exemple autorise cette locution.
2. *Histoire de la littérature française*, livre III, chapitre VIII (tome III, p. 16, édition de Firmin Didot, 1857, in-8°).

a retranché des sentences concises dans lesquelles il avait affecté de n'employer que l'expression nécessaire, sans aucun ornement. Dans la variante qui suit le vers 692, il a fait disparaître des antithèses tout à fait dans le goût de Corneille.

La tragédie d'*Alexandre* fut un progrès qui dut, au moins d'un certain côté, paraître décisif; et si depuis elle a beaucoup déchu de l'admiration que, non sans cause, elle obtint en son temps, c'est que Racine, par l'éclat de chefs-d'œuvre bien autrement complets, a lui-même rejeté dans l'ombre cette pièce faiblement conçue, et à laquelle manquent encore la science profonde du cœur humain et la sensibilité passionnée, ces dons particuliers et éminents de notre poëte. Mais les grandes qualités de l'écrivain s'y montrent si frappantes, avec un caractère qui les distingue si bien de toutes celles des prédécesseurs, qu'on ne put hésiter à saluer un talent vraiment original et sans modèle. On a souvent dit cependant, et avec raison dans un certain sens, que cette tragédie était encore une imitation de Corneille. Il est très-vrai que le sujet tout héroïque d'une pièce qui tend surtout à inspirer l'admiration, l'expression de sentiments généreux poussée jusqu'à l'emphase, quelque chose d'un peu guindé dans la grandeur, des caractères d'une noblesse idéale, celui de Porus, celui d'Axiane, dignes d'aller de pair avec les Émilie et les Viriate, même les propos de galanterie (car il n'y a pas encore là de vraie peinture de l'amour), mêlés à toute cette sublime jactance, sont bien de l'école du grand devancier de Racine; et de ce côté l'*Alexandre* doit plus à ses exemples que *la Thébaïde*. Mais pour ce qui est du style, tout le monde dut bien voir que Racine s'affranchissait et se séparait de plus en plus de Corneille, et qu'il entrait dans de tout autres chemins. Au reste, c'était bien moins de parti pris que naturellement, et par le caractère essentiellement différent de son génie. *Alexandre le Grand* « est, dit Laharpe[1], la première de nos pièces qui ait été écrite avec cette élégance qui consiste dans la propriété des termes, dans la noblesse de l'expression, dans le nombre et la cadence du vers. » Il est certain que dans aucune autre tragédie on n'avait encore trouvé cette pureté de diction, qui se soutient, sans négligence, jusque dans les scènes secondaires, une telle harmonie des vers, une distribution si variée, si claire, si savante, des membres de la période, un langage si paré de couleurs brillantes, en même temps solides et franches. C'est la manière de Racine qui s'annonce déjà. Si, dans l'*Alexandre*, il a plus cherché qu'il ne le fera plus tard les images éclatantes, elles sont justes et naturelles :

> Ce foudre étoit encore enfermé dans la nue (vers 170);
> Nos couronnes, d'abord devenant ses conquêtes,
> Tant que nous régnerions flotteroient sur nos têtes (vers 205 et 206);
> N'allez point dans ses bras irriter la victoire (vers 462);
> Venge nos libertés, qui respirent encore (vers 1198).

La grandeur et l'énergie de la pensée ne manquent certes pas

1. *Cours de littérature*, 2e partie, livre I, chapitre III (tome VII, p. 217, édition de P. Dupont, 1826).

dans ces beaux vers; mais ces qualités, qui sont les plus remarquées parmi celles de Corneille, ont pris dès lors chez Racine une autre forme, plus ornée, plus revêtue d'ample magnificence. Le trait rapide lui-même y a moins de soudaineté et de brusquerie; tout l'a préparé, non qu'il y ait arrangement artificiel et calculé : ce qui se fait sentir, au contraire, c'est un enchaînement naturel, un développement harmonieux; la pensée de Racine se déroulait avec ordre.

Nicomède pourrait être rapproché en quelques points d'*Alexandre*, le développement des sentiments d'héroïque fierté en étant également la beauté principale. Cependant Racine en a fort peu imité le style. Ce qui peut-être le rappellerait le plus, ce serait ce vers, où l'expression d'un écrasant mépris est si altière :

Elle en a fait un lâche et ne l'a pu sauver (vers 1468);

ou cet hémistiche d'une rude familiarité, qui n'est pas dans le ton ordinaire des tragédies de Racine :

.... Il en fait trop paraître (vers 265).

Il ne faut peut-être pas ajouter ce sarcasme d'Axiane :

Sa paisible valeur me sert ici de garde (vers 710).

Racine, qui excellait dans le trait satirique, pouvait, aussi bien que Corneille, manier l'ironie; mais ici, comme dans les vers de *Bajazet*, si admirés de Boileau :

L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa naissance, etc.[1],

l'ironie est d'un tour ingénieux et élégant, qui ne la laisse pas confondre avec celle de *Nicomède*. Elle semble ainsi moins s'écarter de la dignité tragique, aussi bien que cette autre ironie, d'un caractère encore différent, que Racine a mise dans le fameux couplet d'Hermione[2], ironie passionnée, à laquelle se mêlent de si terribles éclairs d'indignation et de fureur. On doit dire aussi que Racine n'aurait jamais continué la raillerie aussi longtemps que Corneille l'a fait dans tout le rôle de son principal personnage. La variété des tons et des mouvements est un des charmes de l'éloquence de notre poëte.

Si l'on faisait remarquer encore que dans l'*Alexandre* la noblesse de la diction est beaucoup plus soutenue que dans *Nicomède*, qu'on n'y trouve rien de semblable à ces façons toutes vulgaires de parler : « Pas de mais, ni de si, — J'ai fait de l'effrayée, — Pour moi, je ne vois goutte en ce raisonnement », on pourrait répondre avec raison que *Nicomède*, dans l'intention de son auteur, était à moitié une comédie. Il n'en reste pas moins vrai que Racine, dans *Alexandre*, comme dans ses pièces suivantes, a plus constamment élevé le ton que Corneille ne l'avait fait dans celles mêmes de ses œuvres qui sont de pures tragédies, et qu'il a dès lors montré qu'il n'admettait pas ces brusques passages du sublime poétique à tout ce que la langue de chaque jour a de plus populaire. Mais une

1. *Bajazet*, vers 109-112. — 2. *Andromaque*, vers 1309-1340.

des différences les plus caractéristiques à noter, dans la comparaison des deux pièces, entre le style de Corneille et celui de Racine, c'est que l'un arrive à ses plus grands effets par la force de la dialectique, l'autre par la force de l'imagination. Tandis que Corneille a toute sa grandeur, surtout quand il raisonne vigoureusement, c'est l'imagination vivement émue qui inspire à Racine ces vers magnifiques de l'*Alexandre :*

> Souvent dans la poussière il leur cherche des rois (vers 212) ;
> Et la terre en tremblant se taire devant vous (vers 920).

C'est l'imagination dans le style qui lui donne cet art d'ennoblir la pensée, n'eût-elle en elle-même rien de très-rare, par la brillante hardiesse de l'expression :

> Toujours son amitié traîne un long esclavage (vers 182) ;
> Il craint que la victoire, à ses vœux trop facile,
> Ne conduise ses coups dans le sein de Taxile (vers 413 et 414) ;
> Dans son avide orgueil je sais qu'il nous dévore....
> .... Il ne reste que moi
> Où l'on découvre encor les vestiges d'un roi (vers 537-540) ;
> Je m'en vais par l'éclat qu'une victoire donne,
> Attacher de si près la gloire à ma personne.... (vers 653 et 654) ;
> Vous poussez un peu loin vos vœux précipités (vers 727).

Racine, on le voit, savait déjà se parer de sa plus riche élégance. Mais il n'y a encore dans l'*Alexandre* qu'une éclatante et harmonieuse versification, qu'une belle rhétorique. L'éloquence autrement vraie de la passion va bientôt donner à sa langue ces accents profonds ou touchants dans lesquels elle était sans modèle, comme elle y est demeurée inimitable.

De l'*Alexandre* à l'*Andromaque* (1667), le progrès merveilleux, sans aucune mesure possible, pour la conception du drame, les caractères, les passions, paraît grand même dans le style, bien qu'à s'attacher seulement à la pureté de la diction, au développement facile et clair autant qu'abondant de la pensée, à l'harmonie des vers, à l'éclat des images, l'art n'eût plus beaucoup à gagner. On peut dire tout au moins que l'instrument était préparé et formé. Mais dans combien de scènes de l'*Andromaque* les mouvements deviennent plus variés, plus vifs, plus entraînants au souffle d'une émotion puissante qu'avait encore ignorée l'*Alexandre !* Faire éclater tout à coup le cri du cœur, donner aux sentiments leur expression la plus énergique en même temps que la plus simple, peindre les diverses agitations de l'âme dans leur succession la plus rapide, changer ses couleurs pour chacune des figures de son drame, voilà ce dont Racine montrait pour la première fois qu'il était capable, et ce qui, sans doute, suppose autre chose encore que l'art de manier la langue, quoique cet art y soit nécessaire. Oreste, Pyrrhus, Andromaque, Hermione ont un langage aussi différent que leurs caractères. Marquer, distinguer ainsi tous ses personnages par des traits aussi vrais que diversifiés, c'est la qualité la plus désirable comme la plus rare du style dramatique. Personne ne l'a possédée comme Racine.

Dans ces quatre rôles si divers de dessin, si dissemblables par le genre d'éloquence, les traits de passion jaillissent avec autant de naturel que de force; et, ce qu'il faut remarquer comme propre au génie du poëte, il ne les lance pas brusquement, quelque vif que le mouvement puisse être: tous viennent tellement à leur place qu'ils frappent sans presque surprendre. Ce qui éclate le plus admirablement fait à peine saillie, parce que tout est fondu d'un seul jet.

C'est aussi dans *Andromaque* que se montre pour la première fois ce don singulier de Racine de rencontrer la véritable et distinctive expression des sentiments féminins. Cherchant ce qui sur la scène tragique restait encore à innover après Corneille, M. Nisard dit[1] entre autres choses : « Il y avait à faire parler la femme dans une langue aimable où l'on sentît la délicatesse de sa nature dans l'emportement de ses passions. » Le rôle d'Hermione est violent; mais dans cette violence il n'y a pas une parole qui ne soit celle de son sexe, *furens quid femina possit*. Celui d'Andromaque, souvent jugé le plus délicieux que Racine ait créé, ce rôle pour lequel il fallait trouver le langage de la fidèle veuve, de la tendre mère, de la princesse fière jusque dans l'humilité du malheur, et aussi de la femme belle encore, qui n'ignore pas son pouvoir sur un cœur épris, a toutes les « charmantes douceurs » que Boileau louait si justement dans les vers de Racine.

La préface d'*Andromaque* commence par la citation de quelques vers de Virgile, dans lesquels, dit Racine, est tout le sujet de cette tragédie. Il lui doit plus que cela. Dans nos notes sur la pièce, nous avons signalé neuf passages[2] évidemment imités, quelques-uns même traduits de l'*Énéide* de Virgile (surtout du quatrième livre) ; et l'on en citerait beaucoup aussi des pièces suivantes puisés à la même source[3]. Mais il ne lui dérobait pas seulement quelques traits. Il marchait sur ses traces, dans sa voie, autant que la différence des deux langues et des genres de poëmes le permettait; ou, pour mieux dire, il était naturellement un de ses pareils, plutôt qu'un de ses disciples; il était de la même famille poétique : son goût, son tour de génie le faisaient Virgilien. La flexibilité, la douceur et l'élégance de la langue, ce que, chez Virgile, Horace appelait le *molle atque facetum*, ne caractérise pas plus parfaitement sa manière d'écrire que celle de Racine, et à tous deux a été départi le don de sensibilité. Nous indiquons à peine un parallèle, qui, pour être juste, demanderait bien des nuances; mais en reconnaissant, après tant d'autres (Chateaubriand[4] doit avant tous être nommé), une ressemblance entre les deux poëtes harmonieux et pleins de grâce, dont le cygne est demeuré l'emblème, nous cherchons à mieux rendre ce qu'il y a de plus

1. *Histoire de la littérature française*, livre III, chapitre III, à la page 165 du tome II.
2. Aux vers 86, 653, 866, 1081, 1278, 1374, 1380, 1400, 1477.
3. Voyez dans *Bérénice*, les vers 334, 1164-1168; dans *Bajazet*, les vers 336, 517, 525-527, 1248, 1308; dans *Mithridate*, les vers 1485 et 1486, et le vers 1606; dans *Iphigénie*, les vers 50, 187, 426, 1304, 1571; dans *Phèdre*, les vers 281-283, 388, 808, 858, 1010. Les tragédies sacrées elles-mêmes offrent quelques expressions qu paraissent inspirées par des souvenirs de Virgile.
4. Voyez le *Génie du Christianisme*, livre II de la seconde partie, chapitre X.

frappant dans la physionomie de Racine, depuis *Andromaque*, ce qui la distingue le mieux de celle de Corneille. Être de la postérité de Virgile ou de celle de Sénèque et de Lucain (soit dit sans défaveur, Corneille les ayant de si loin dépassés), cela ne marque-t-il pas tout d'abord une ligne de démarcation très-profonde entre les esprits de nos deux grands tragiques et dans leur style?

L'élégance, que nous avons déjà plusieurs fois nommée, paraîtra toujours un des traits les plus marqués de Racine comme de Virgile; cette élégance qui « consiste, a-t-on dit[1], dans un tour de pensées noble et poli, rendues par des expressions châtiées, coulantes et gracieuses à l'oreille, et qui est la réunion de toutes les grâces du style. » Il serait injuste d'y voir l'unique qualité de la langue de Racine, au détriment des autres, mais non de dire qu'on peut l'y signaler partout, dans la douceur comme dans la force. Andromaque en offre une abondance d'exemples, qui rend le choix difficile. Tantôt elle s'unit à l'énergie, et n'est que l'ornement de la vigueur, comme dans ces beaux vers :

> Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,
> Au lieu de ma couronne, un éternel affront (vers 963 et 964).

Tantôt, se mêlant à l'expression familière, elle en relève la forte simplicité, qu'elle fait accepter sans l'affaiblir :

> Et mon cœur, soulevant mille secrets témoins,
> M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins (vers 1307 et 1308).

Ou bien elle donne à des pensées ordinaires un tour dont la nouveauté hardie n'est aperçue qu'à la réflexion :

> Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes (vers 1401).

Ou elle rajeunit heureusement, en forçant les bornes de l'usage commun, les images que notre langue a mises en circulation :

> C'est traîner trop longtemps ma vie et mon supplice (vers 713).

Elle orne continuellement la diction par des expressions figurées, qui le sont avec tant de justesse qu'elles ne sortent jamais de la vérité, et ne semblent pas trop poétiques dans la bouche des personnages :

> D'un amour qui s'éteint c'est le dernier éclat (vers 704).

Mais il faut dire que très-souvent, chez Racine, l'image est plutôt juste et naturelle que nécessaire, le coloris alors pouvant paraître seulement de décoration. La vérité du style dramatique est, malgré tout, sauvée, parce que le retour est prompt de l'expression figurée à l'expression simple, et que l'éclat, sagement distribué, laisse place aux ombres et aux demi-teintes. Il est vrai toutefois que le poëte donne, non pas trop, beaucoup du moins à l'ornement. L'expression est caressée, et pour qu'elle ne paraisse pas amollie, il faut une touche

1. Marmontel, *Éléments de littérature*, au mot Élégance.

aussi sûre que celle de Racine l'est déjà dans *Andromaque*. Rarement y trouve-t-on un vers où l'artifice ne soit pas assez caché, comme celui-ci peut-être :

Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous (vers 148).

Quelque habile versificateur que soit Racine, il est grand poëte avant tout, de même que l'éloquence de Cicéron, en s'aidant beaucoup de la rhétorique, s'élève fort au-dessus d'elle. Ils étaient tous deux de ces artistes de la parole qui, forts par la pensée, n'en sont pas moins portés à prendre soin de la forme, toujours brillants, harmonieux, cadencés. Sans faux éclat, Racine a cependant plus de parure que Corneille; en même temps, il flatte plus que lui l'oreille par la musique du vers. Les effets d'une modulation qui enchante sont partout sensibles dans *Andromaque*, comme ils le seront dans les pièces suivantes. Qu'on prenne pour exemple le grand couplet d'Oreste, au commencement de la seconde scène de l'acte Ier : qui n'y sentira le chant des vers, une parfaite mélopée, dont Racine seul a si merveilleusement possédé le secret?

S'il y a quelques taches dans *Andromaque*, quelques fautes de goût, où l'on reconnaît encore une œuvre de jeunesse, elles sont fort rares. On a justement blâmé la fausse antithèse :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai (vers 320)[1];

la singulière comparaison des cruautés d'Hermione avec celle des Scythes :

Si j'en avois trouvé d'aussi cruels que vous (vers 504);

et l'abus que Racine a fait de l'*œil*, des *yeux*, quelquefois dans des phrases où ces mots sont employés très-improprement. C'était là un reste encore du tribut à payer à une mauvaise langue romanesque du temps. Mais la perfection du goût était si manifestement un des caractères du génie de Racine, qu'on pouvait dès lors prévoir qu'il y atteindrait de plus en plus; et dans sa route vers ce but, jamais, à la différence de Corneille, il ne fit un pas en arrière.

Britannicus (1669) ne surpasse pas, n'égale pas *Andromaque* du côté dramatique. Mais Racine y est plus grand écrivain encore. Nous avons vu que son style, si brillant dans l'*Alexandre*, a de plus dans *Andromaque* une variété et une énergie qu'il doit aux vifs et profonds mouvements de la passion; dans *Britannicus*, il s'y joint des beautés plus sévères et plus mâles, une plus grande richesse de nuances pour exprimer les affections les plus diverses de l'âme, un art plus admirable encore de prendre la fidèle empreinte des cœurs

1. Dans notre note sur ce vers (tome II, p. 56) nous avons dit que Racine avait pu se souvenir d'un passage du roman d'Héliodore. On nous a depuis signalé un autre rapprochement avec une phrase de Cicéron dans la *Seconde action contre Verrès*, livre V, chapitre XXXV : *Una atque eadem nox erat qua prætor amoris turpissimi flamma, ac classis populi romani prædonum incendio conflagrabat*. Mais cette fois nous croyons la ressemblance fortuite. Elle n'atténue pas la faute de Racine; mais c'est sa gloire que, même chez Cicéron, on soit moins étonné de la trouver que chez lui

dans leurs moindres replis. Il y faut noter aussi un progrès de simplicité, une élégance qui, sans être moindre, se dissimule davantage : il y a des tirades entières, et des plus belles, où rien ne paraît en relief, parce que tout y est d'un sublime égal. Enfin, sans que la vivacité des sentiments y ait rien perdu, on y trouve une plus grande force de pensée. Boileau disait[1] que Racine n'avait jamais fait de vers, non-seulement plus finis, mais plus *sentencieux*, que ceux de cette pièce. Les vers sentencieux font penser à Corneille, soit parce qu'il aime, beaucoup plus que Racine, à faire parler ses personnages par maximes, soit parce qu'il conclut volontiers sa période ou sa tirade par ces traits propres à exciter l'applaudissement, auxquels aussi les anciens donnaient le nom de *sentences;* soit enfin parce qu'il a tant de paroles fermes et concises qui renferment un grand sens, une grande pensée morale. C'est assurément ce dernier genre de beauté qui frappait Boileau dans les vers de *Britannicus*. Au reste, dans cette pièce, tirée de l'antiquité romaine, et toute pleine de la peinture de caractères politiques, Racine, comme dans l'*Alexandre*, mais par un autre côté, mettait le pied sur le terrain de Corneille. Cette fois la différence du style des deux tragiques, dans des tableaux en quelques points comparables, ne se fait que mieux sentir. On n'a qu'à rapprocher des vers de *Britannicus* les plus beaux passages de *Cinna*. Laissant de côté ces négligences, ces inégalités que Racine ne connaissait pas, nous admirons dans *Cinna* toutes les beautés d'un style encore plus oratoire que poétique, se déployant dans de magnifiques lieux communs; une énergie qui, tendant l'expression, donne un ressort puissant à la pensée ; non l'élégance brillante, mais la hardiesse de la touche, la fierté du pinceau dans des images d'autant plus belles que l'émotion de l'âme, plus que l'imagination proprement dite, semble les former ; chez des personnages très-divers, la hauteur des sentiments soutenue presque au même ton ; les antithèses si grandes que, l'artifice s'y laissant voir, elles restent d'un puissant effet ; une force étonnante de raisonnement et de dissertation, quand Racine aurait de préférence laissé parler les passions. Dans *Britannicus*, où l'on est bien plus près de la nature humaine, où les caractères sont bien mieux distingués les uns des autres, et soumis à la plus fine analyse, le style est incomparablement plus souple, les tons plus variés. Racine, comme Corneille, mêle à l'élévation du langage la simplicité familière, mais avec une transition plus insensible de l'une à l'autre. Dans le développement d'une idée, il observe avec plus d'art les lois de la progression logique dans l'ordre des expressions. Enfin, car il faut bien nous répéter, la diction, sans être moins forte, a bien plus d'ornements poétiques. Nous ne pouvons nous borner à ces généralités ; on nous pardonnera quelques remarques de détail.

Tout beau vers, toute forte et brillante expression que l'on cite isolément perd, surtout chez Racine, beaucoup de son prix ; car là tout est à sa place, et ce qui paraît admirable, même quand on le

1. Voyez notre tome II, p. 229.

détache, est souvent plus admirable encore dans la situation. Prenons cet exemple :

> .... Je ne sais si cette négligence,
> Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence,
> Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs,
> Relevoient de ses yeux les timides douceurs (vers 391-394).

Quelle élégance dans le dernier vers, et quel tableau parfait dans la phrase entière! Mais la peinture la plus achevée et la plus frappante n'est peut-être pas celle de la scène elle-même si vivement mise sous nos yeux ; c'est plutôt (ce qu'ici le poëte a surtout en vue) celle de l'âme de Néron.

Dans ces vers de Junie :

> Vous êtes en des lieux tout pleins de sa puissance.... (vers 712-714),

le langage est à la fois élégant et fort ; mais on en comprend autrement l'énergie, et ce qu'il y a de redoutable dans l'harmonie du premier vers, lorsqu'on y entend retentir les terreurs de l'âme de Junie.

Dans une tragédie dont le sujet historique demandait un style sévère, il semble d'abord que la poésie de la diction avait moins de droit à être admise ; mais ne la trouve-t-on pas dans Tacite lui-même? Racine a su la prodiguer dans *Britannicus*, tout en ne choisissant que celle qui convenait. Les riches images, les expressions hardies, originales, autant que naturelles, y brillent partout :

> Le Ciel dans tous leurs pleurs ne m'entend point nommer,
> Leur sombre inimitié ne fuit point mon visage;
> Je vois voler partout les cœurs à mon passage (vers 1362-1364) ;
> Sa facile bonté, sur son front répandue,
> Jusqu'aux moindres secrets est d'abord descendue.
> Il s'épanchoit en fils.... (vers 1591-1594).

Nul autre style, dans notre poésie, n'a de telles couleurs; et ce sont de semblables passages qui forcent de reconnaître à Racine une langue qui n'appartient qu'à lui. Mais ce qu'il y a de nouveau, de créé dans cette langue, est tellement fondé sur l'analogie que tout est rare et que rien n'est étrange. Un de ses plus étonnants secrets est l'heureuse association de mots qu'on n'avait pas encore vus ensemble :

> .... Tous auroient brigué l'honneur de l'avilir.
> Dans une longue enfance ils l'auroient fait vieillir (vers 189 et 190) ;
> Sa réponse est dictée, et même son silence (vers 120) ;
> .... Vos embrassements
> Ne se passeront-ils qu'en éclaircissements? (vers 269 et 270) ;
> Elle se déroboit même à sa renommée (vers 416) ;
> (Pourquoi) M'avez-vous sans pitié relégué dans ma cour? (vers 546) ;
> Non, vous avez trop bien établi ma disgrâce (vers 911) ;
> Et ranger tous les cœurs du parti de ses larmes (vers 924) ;
> Un geste, confident de notre intelligence (vers 992) ;
> Il hait à cœur ouvert.... (vers 1518) ;
> Déjà de ma faveur on adore le bruit (vers 1605).

Au milieu de cette élégance et de cette noblesse, de plus en plus parfaite dans le style du poëte, les vers de *Britannicus* ont bien des paroles simples et familières :

> Et pouvez-vous, Seigneur, souhaiter qu'une fille
> Qui vit presque en naissant éteindre sa famille.... (vers 611 et 612);
> Mais ne nous flattons point, et laissons le mystère (vers 635)[1];
> Ma place est occupée, et je ne suis plus rien (vers 882);
> .... Que voulez-vous qu'on fasse? (vers 1287).

Mais Racine n'abaisse le ton que pour arriver à quelque effet, soit d'agréable naïveté, soit d'énergie; et quand il l'a abaissé, il le relève si promptement que l'impression d'une dignité soutenue demeure.

Le goût du poëte avait été fort rarement en défaut dans *Andromaque*. Les plus scrupuleux ont-ils quelque chose à reprendre dans *Britannicus ?* Peut-être, non pas pour le goût, mais pour la correction de la langue, l'impropriété du mot *appareil* au vers 389, du mot *gloire* au vers 545, et la construction inexacte d'*à peine* au vers 1197. Et tel est le prestige des vers de Racine, que le *simple appareil* a été adopté, et est devenu presque proverbial, et que les deux autres imperfections se cachent et passent inaperçues dans des phrases si coulantes et d'une si adroite contexture.

Le style de Racine a jusqu'ici paru toujours en progrès. Après *Britannicus*, il était devenu difficile que de ce côté le poëte se surpassât lui-même, plus difficile encore dans un sujet tel que celui de *Bérénice* (1670). Ce sujet étant moins tragique que celui des deux chefs-d'œuvre précédents, prêtant moins au développement des caractères, à celui des passions ardentes ou profondes, quelques-unes des plus hautes qualités du style n'y pouvaient trouver place. Toutefois la perfection du langage, sans être plus grande, s'y découvre peut-être plus facilement, parce que l'extrême simplicité de l'action, l'immobilité de la peinture, le peu de variété des sentiments, toutes choses qui rendaient cette perfection une ressource plus nécessaire, la font mieux ressortir.

Racine, il l'a dit lui-même, eût aimé, dans la comédie, à imiter Térence, et non-seulement sa régularité dont il parle, mais plus encore sans doute sa grâce et son élégance exquise, la délicatesse de ses pensées, les traits si fins dont il a marqué les passions, et principalement celle de l'amour. Ce désir de rivaliser avec un tel maître de style, poëte plus attique que latin, qui semble dans *Andromaque* même lui avoir inspiré quelques traits[2], nous nous demandons si dans *Bérénice* il ne l'a pas jusqu'à un certain point satisfait; s'il n'a pas, sur un ton, il est vrai, plus élevé, fait une pièce, au moins en partie, térencienne. *Bérénice*, œuvre aussi singulière et neuve, dans son genre très-différent, que la tragi-comédie de *Nicomède*, rappelle beaucoup les parties les plus sérieuses et les plus touchantes de la

1. Léandre, dans *les Plaideurs*, dit aussi (vers 124) : « Laissons là le mystère. » Le sens est un peu différent.
2. Voyez la scène v de l'acte II.

haute comédie. Racine s'y est tenu dans les régions moyennes de la passion, à quelque distance des régions plus orageuses, dont s'approchent rarement la tristesse de Bérénice, la fermeté hésitante de Titus, la tendresse malheureuse et résignée d'Antiochus. C'est une douce peinture dont toutes les parties sont parfaitement en harmonie et dans le même ton. Elle demandait le pinceau le plus délicat. Racine n'a jamais orné sa diction avec un soin plus achevé; mais il s'est attaché à n'admettre que des ornements sans faste et sans excessif éclat; car les douleurs que cette fois sa tragédie soupire sont tout particulièrement, il l'a bien senti, de celles qui demandent qu'on ne hausse pas trop la voix: *tragicus plerumque dolet sermone pedestri*[1]. Les figures de style sont fort simples dans *Bérénice*, les inversions plus rares et moins fortes que dans les pièces précédentes; beaucoup de vers y semblent à peine s'élever au-dessus du langage ordinaire, quoique le poëte ait partout insinué un charme d'élégance, de grâce décente et de dignité, qui les tient loin de la vulgarité et du prosaïsme. Rien n'est trop fleuri, ni fade; mais tout est plein d'agrément, de douceur sans mollesse, et, s'il est permis d'employer un terme d'art, qui n'emporte point une idée d'affectation, tout est d'un fini précieux. Il y a là une des preuves de ce tact si fin de Racine, auquel n'échappaient, dans aucun sujet, les convenances du style.

Un critique dont l'autorité est grande, M. Sainte-Beuve, parlant du style de Racine, a quelques lignes qui semblent y noter, avec toutes les réserves nécessaires, un peu de faiblesse poétique parfois : « Racine, dit-il[2], quand il y a doute, péril, ou même qu'il n'y a pas nécessité de haute poésie, rase volontiers la prose, sauf l'élégance toujours observée du contour.... C'est l'écueil du style poétique racinien. L'écueil ici est un banc de sable. » Racine mériterait-il donc ce reproche d'Horace aux poëtes timides :

Serpit humi, tutus nimium timidusque procellæ[3]?

Non: s'il rase quelquefois la terre, ce n'est jamais faute de hardiesse ou d'imagination; mais il sait où la simplicité est séante, où elle est réclamée par la vérité et le naturel, où par elle on évite une élégance trop continue. Ce n'est qu'une nouvelle perfection de son art, et la remarque nous paraît bonne à faire ici, parce que *Bérénice* surtout en offre l'occasion. Que Racine y ait, plus qu'ailleurs, rapproché le langage tragique du langage de la haute comédie, et, dans bien des endroits, côtoyé la prose[4], ainsi que lui seul pouvait le

1. Horace, *Art poétique*, vers 95.
2. *Port-Royal*, tome VI, p. 126.
3. *Art poétique*, vers 28.
4. Si l'on compare les exemples que nous allons en donner quelques lignes plus bas, avec ceux que peuvent nous offrir les imitateurs de Racine, la différence paraîtra si grande qu'on sentira mieux l'art et l'élégance de Racine jusque dans sa plus grande simplicité. Ainsi rapprochez les vers les plus simples de *Bérénice* de ce vers de *Mariamne*, dont le sens est suspendu : « Mais je n'ai jamais vu.... (acte I, scène 1, v. 96), » ou de cet hémistiche, de *Zaïre* : « L'instruction fait tout (acte I, scène 1, v. 109), » vous comprendrez que si Racine s'est approché quelquefois du « banc de sable », dont parle M. Sainte-Beuve, il n'y échoue jamais, tandis que Voltaire reste souvent sur la

faire sans que le vers dérogeât, c'est de quoi l'on trouve, dans tous les rôles de sa pièce, de nombreux exemples, où l'on pourra presque toujours observer que les inversions ont été comme évitées :

.... Vous seul, une échelle à la main (vers 110),

dit Arsace ; et ceux qui aiment l'expression franche et sans fausse délicatesse auraient pu aussi bien noter cette *échelle* que les *chiens* et le *pavé*.

Dans le rôle d'Antiochus :

.... Que veux-tu que je dise?
J'attends de Bérénice un moment d'entretien.
.... Son sort décidera du mien (vers 124-126) ;
Quand nous serons partis, je te dirai le reste (vers 135) ;
L'aimable Bérénice entendroit de ma bouche
Qu'on l'abandonne.... (vers 836 et 837).

La coupe si remarquable du dernier de ces vers n'a pas seulement pour effet d'accentuer fortement ce mot d'*abandon*, impossible à imaginer, impossible à dire, mais de donner à la phrase un tour plus simple et qui imite mieux le discours familier.

Dans le rôle de Titus :

Ah! lâche, fais l'amour, et renonce à l'Empire (vers 1024)

(Corneille n'a rien de plus familièrement énergique dans l'expression) ;

Allons, Rome en dira ce qu'elle en voudra dire (vers 1216).

Mais c'est dans le rôle de Bérénice que les exemples de cette simplicité de langage sont surtout nombreux, et en même temps ont le plus de beauté et de charme, parce qu'il ne semble pas que le cœur puisse mieux parler :

Voyez-moi plus souvent, et ne me donnez rien....
Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris?...
.... Étois-je au moins présente à la pensée? (vers 578-584) ;
Vous voyez devant vous une reine éperdue
Qui, la mort dans le sein, vous demande deux mots (vers 872 et 873) ;
Nous séparer! Qui? moi? Titus de Bérénice? (vers 895) ;
Hélas! pour me tromper je fais ce que je puis (vers 918) ;
N'êtes-vous pas content? Je ne veux plus vous voir (vers 1306).

A côté de ces vers, qui charment sans ornements, combien de traits poétiques pour les relever! Quel couplet que celui-ci :

De cette nuit, Phénice, as-tu vu la splendeur? etc. (vers 301-316)!

Ce chant d'un amour qui triomphe dans son orgueil éclate avec la

rive plate. M. Sainte-Beuve, dans le passage tout à l'heure cité, distingue très-bien de Racine ce qu'il appelle « sa postérité directe », et qui est son école dégénérée bien plutôt que sa famille. Voltaire a cru dans *Mariamne* s'approprier la langue de Racine ; il en a seulement saisi quelques formes très-superficielles. Nous ne trouvons pas plus vraiment racinien le style de *Zaïre*, cette tragédie dont le sujet est si pathétique, les situations si touchantes, mais qui reste aussi loin des beaux vers de *Bajazet* que des vigoureuses peintures d'*Othello*, les deux modèles dont son auteur s'était inspiré.

soudaineté la plus brillante. L'harmonie des vers, comme la couleur de l'expression, ont changé tout à coup : c'est un dès effets de style les plus étonnants. Il semblerait que la musique en pût seule produire de pareils.

Si ce rôle, comme celui de toute la pièce, est du style simple et tempéré, ce style n'exclut pas la poésie ; celle qu'il comporte, Racine l'a su mettre dans l'élégante délicatesse de tant de vers tels que ceux-ci :

> Moi qui loin des grandeurs dont il est revêtu,
> Aurois choisi son cœur et cherché sa vertu (vers 161 et 162).

Que les beautés poétiques de *Bérénice* soient surtout des beautés d'idylle, on l'a répété souvent ; sans y contredire absolument, reconnaissons du moins qu'il n'y eut jamais idylle plus charmante, plus noble, plus royale, qui s'élevât si haut dans sa simplicité. Antiochus sera, si l'on veut, un amoureux d'églogue ; mais dans quelle autre églogue a-t-on parlé si délicieusement la langue de l'amour ?

> Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ?
> Je demeurai longtemps errant dans Césarée,
> Lieux charmants où mon cœur vous avoit adorée (vers 234-236).

Lieux charmants n'est pas un trait moins exquis que l'*Orient désert*.

> Je cherchois en pleurant les traces de vos pas (vers 238) ;
> .... Je fuis des yeux distraits
> Qui, me voyant toujours, ne me voyoient jamais (vers 277 et 278).

Une peinture de ce genre aimable et gracieux admettait les traits les plus naïfs. Racine a su tout oser, sans que rien parût indigne de la tragédie ; car il était bien celui « qui dit sans s'avilir les plus petites choses. » On a mille fois loué ces vers :

> Laissez-moi relever ces voiles détachés, etc. (vers 969-971) :

le choix exquis des mots, la douceur des vers, et, à la fin, une dernière expression très-poétique, qui ne fait pas cependant dissonance, tout ennoblit ce soin vulgaire de rajuster une toilette. Phénice est digne de parer les héroïnes, *comere digna Deas*[1]. Et quand il semble que l'art ne laisse plus rien à désirer pour faire passer, briller même un si prosaïque détail, Racine le relève bien plus encore, et en change tout à coup l'effet par le mot touchant de Bérénice :

> Laisse, laisse, Phénice, il verra son ouvrage (vers 972).

Dans cette pièce, dont la diction est si pure, d'Olivet a prétendu signaler quelques fautes de langue, mais toujours à tort. Nos *lexiques*, en constatant l'usage du dix-septième siècle, protestent assez contre les critiques du grammairien pour que nous n'ayons pas à les discuter.

Notre étude ne gagnerait rien à une comparaison du style de

1. Ovide, *Amores*, livre II, *élégie* VIII, vers 2.

Racine dans *Bérénice* avec celui de Corneille dans la tragédie qu'il a composée sur le même sujet, si peu fait pour son génie. On pourrait toutefois citer de lui, dans *Tite et Bérénice*, quelques beaux et nobles vers dans sa manière ordinaire. Il y en a bien peu qui soient dans la manière de Racine. Nous avons remarqué celui-ci :

Mais ce que fait l'amour, l'amour aussi l'excuse (vers 592).

En écrivant *Bajazet* (1672), où Mme de Sévigné vit, au premier moment du moins, un temps d'arrêt dans la décadence dont elle accusait Racine depuis *Andromaque*[1], le poëte revint à cette peinture des passions véhémentes qui est, sur la scène tragique, celle dont l'effet est le plus grand. *Bajazet* est une des pièces de Racine qui, aujourd'hui encore, ont le mieux conservé le don d'émouvoir. Nous n'avons à parler ici que du style; mais dans un chef-d'œuvre si vraiment tragique par les passions et par les caractères, se pouvait-il que le style de Racine ne fût pas à la hauteur de sa conception dramatique? Cependant on a prétendu que Boileau jugeait négligée la versification de *Bajazet*[2]. Voltaire paraissait y trouver quelque prosaïsme, et dans le jugement de Laharpe, on entrevoit des préventions à peu près semblables contre le style de cette tragédie.

Est-il vrai qu'il s'y rencontre plus d'incorrections et de négligences que dans les autres pièces de Racine, ce que l'on s'expliquerait difficilement chez lui à cette date? Nous dirons tout à l'heure ce qu'il en faut penser. Au surplus, pour y trouver une véritable infériorité de style, il ne suffirait pas de quelques taches, il faudrait avant tout qu'on ne pût y remarquer les mêmes qualités de premier ordre. Laharpe, en même temps qu'il croyait découvrir dans *Bajazet* une cinquantaine de vers répréhensibles, ajoutait qu'il y en a un millier d'excellents et trois ou quatre cents d'admirables[3]. Voltaire, qui jugeait le rôle d'Acomat un étonnant chef-d'œuvre, y louait la beauté de la diction. « Pas un seul vers dur ou faible, disait-il, pas un mot qui ne soit le mot propre[4]. » Assurément, il y a dans ce rôle toutes les grandes qualités du style; et il ne serait pas moins difficile de les refuser à l'éloquence passionnée de Roxane, qui rappelant, avec la plus heureuse différence de couleur et de traits de caractère, le rôle d'Hermione, a d'aussi admirables mouvements de colère, d'ironie, de douleur, d'attendrissement :

Je vous entends, Seigneur : je vois mon imprudence.... (vers 497);
Car enfin qui m'arrête?...
Ah! je vois tes desseins.... (vers 525-529);
Bajazet, écoutez : je sens que je vous aime (vers 538);
Dans son cœur? Ah! crois-tu, quand il le voudroit bien...? (v. 547 et suiv.);
Ah! je respire enfin; et ma joie est extrême.... (vers 1273);
Tu pleures, malheureuse? Ah! tu devois pleurer.... (vers 1308).

1. Voyez à la page 451 du tome II, dans la *Notice* de *Bajazet*.
2. Voyez *ibidem*, p. 467.
3. *Cours de littérature*, tome VII, p. 319.
4. *Épître dédicatoire* de *Zulime*.

Nulle part Racine n'a eu plus d'énergie dans l'expression :

> Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se venger (vers 1276);
> Prends soin d'elle : ma haine a besoin de sa vie (1322);
> Quel surcroît de vengeance et de douceur nouvelle....
> De voir sur cet objet ses regards arrêtés
> Me payer les plaisirs que je leur ai prêtés! (vers 1325-1328).

Partout aussi se retrouve une des marques les plus distinctives du style de Racine, l'élégance unie à la force :

> Et si, de mes bienfaits lâchement libérale,
> Sa main en osera couronner ma rivale (vers 1241 et 1242);
> Moi! qui de ce haut rang, qui me rendoit si fière,
> Dans le sein du malheur t'ai cherché la première,
> Pour attacher des jours tranquilles, fortunés,
> Aux périls dont tes jours étoient environnés (vers 1301-1304).

Les fautes de langue qui dépareraient de si grandes beautés, quelles sont-elles donc? Après examen, il n'y a pas une des critiques de d'Olivet et de Laharpe à laquelle nous puissions souscrire. Ce que Laharpe ne regarde pas comme français, c'est au vers 533, « je m'assure aux bontés», qui est de la langue ordinaire de Racine, dans son *Athalie* par exemple, et même dans sa prose; au vers 667, « parer contre», admis aujourd'hui même encore par l'Académie; au vers 703 ; « Ne vous informez pas ce que je deviendrai,» une de ces excellentes ellipses familières à la diction poétique du dix-septième siècle; aux vers 1008-1010, une construction de *que* aussi élégante en vers qu'elle est parfaitement claire; au vers 1674 : « Ses yeux ne l'ont-ils point séduite? » Corneille a dit de même : « Tes yeux t'ont donc séduit[1]? » et tous deux ont bien parlé. Puis il s'effarouche des plus heureuses hardiesses :

> J'ai reculé vos pleurs autant que je l'ai pu (vers 672);
> D'un lâche désespoir ma vertu consternée (vers 734);
> Poursuivez, s'il le faut, un courroux légitime (vers 1558).

On croirait que d'Olivet répond à Laharpe, lorsque, parlant des poëtes de son temps, il dit dans l'examen de cette même pièce : « Pour peu qu'ils continuent..., nous n'aurons plus de vers.... Il seroit à souhaiter que notre poésie fût attentive à maintenir ses priviléges. » Cependant il les a méconnus lui-même, quand il censure ce vers de *Bajazet*, dont l'expression est si belle :

> Tout ce qui convaincra leurs perfides amours (vers 1208).

S'il n'avait pas pris l'usage de son temps pour règle absolue, il n'aurait pas condamné *les reliques plus chères* (vers 873), *m'acquitter vers vous* (vers 899), *croître* employé activement (vers 925). Dans ses remarques sur *Bajazet*, tous ses scrupules sont aussi vains. La chicane grammaticale n'a rien attaqué dans la diction de cette tragédie qui ne se justifie ou par l'usage du dix-septième siècle, ou par les droits de

1. *La Place Royale*, vers 1056.

la poésie, quelquefois par des emprunts très-légitimes faits à la langue latine, comme celui-ci, qu'on trouve aussi aux vers 333 et 334 d'*Athalie*, et que d'Olivet a défendu avec raison contre quelques censeurs : « le temps..., lorsque.... » (vers 47 et 48) ; ou encore, au vers 65 : « fiers de sa disgrâce » ; au vers 318 : « un juste hyménée » ; au vers 483 : « incertain de régner ». Les autres tragédies de notre poëte offriraient de même des exemples de locutions dérivées, avec autant de sagesse que de nouveauté hardie, de cette source latine où notre langue a pris naissance[1].

Mithridate (1673) n'est pas la plus irréprochable des tragédies de Racine, pour la conception du sujet, ni pour la force dramatique. L'intérêt nous y paraît trop divisé entre l'histoire et le roman. Mais pour la beauté du style, c'est un chef-d'œuvre qui va de pair avec les plus parfaits de notre poëte. Il y a répandu l'éclat à pleines mains. La magnificence, la vigueur, la grâce délicate et touchante, rien n'y manque. Comme par la grandeur historique idéalisée, cette pièce, ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs, à la page 3 du tome III, dans la *Notice* de *Mithridate*, est une des plus cornéliennes du théâtre de Racine, et qu'elle peut en quelques points donner lieu à des rapprochements avec *Nicomède*, *la Mort de Pompée*, *Polyeucte* (tome III, p. 15), il s'y présenterait une nouvelle occasion de comparer le style des deux tragiques. Cette comparaison, qui servirait seulement à confirmer quelques-unes de nos remarques précédentes, serait par là même superflue. Nous nous répéterions inutilement en montrant Racine différant de Corneille par cet art de revêtir la force de nobles et brillantes draperies qui l'ornent sans la cacher, par la beauté soutenue d'un style qui prodigue ses richesses non-seulement dans les grandes scènes, où l'inspiration élève naturellement l'expression, mais dans les plus simples, dans celles qui ne sont

1. Dans le vers 1209 d'*Andromaque* :

> Aux yeux de tout son peuple il faut que je l'*opprime*,

Racine, par exception, semble avoir trop osé, et cette fois le latinisme étonne sans plaire. Mais dans *Britannicus* on ne peut qu'approuver :

> Ah! quittez d'un censeur la *triste diligence* (vers 271) ;
> Vous savez de ces lieux comme elle *s'est ravie* (vers 1723) ;
> D'aucun *gage*, Narcisse, ils n'honorent sa couche (vers 472) ;
> Ses honneurs *abolis*.... (vers 646).

Il faut dire que ces deux derniers latinismes se rencontrent déjà, l'un dans Corneille (*Rodogune*, vers 36), l'autre dans Malherbe (tome I, p. 281, vers 89). Il y a aussi au vers 1182 de *Britannicus* un tour qui répond à un remarquable emploi du gérondif latin, mais qui était fréquent chez les autres écrivains du dix-septième siècle. Si, dans cet autre vers de la même pièce :

> Vous voyez, c'est lui seul que la cour *envisage* (vers 1107),

il n'y a pas précisément latinisme, on y trouve du moins l'équivalent, qui semblait nous manquer, du verbe latin *respicere*. Enfin, ne peut-on pas considérer comme un latinisme l'expression, souvent accusée de trop de pompe, *porter ses pas* (*gressus*, *vestigia ferre*), dont Racine s'est servi au vers 1285 de *Bérénice* et au vers 631 d'*Esther*? Mais sur les latinismes de Racine nous sommes nécessairement ici très-incomplet. M. Marty-Laveaux en a fait ci-dessus dans sa *Préface*, p. x, l'objet de remarques qui, jointes aux nôtres, laisseront beaucoup moins à désirer.

que d'exposition, de préparation ou de liaison. Il serait superflu aussi de multiplier les exemples des beautés de détail qui frappent dans *Mithridate :* un petit nombre suffira. Quoique Racine ait beaucoup varié la couleur de ses différentes tragédies, comme de chacun de leurs rôles, l'étude qu'on y pourrait faire des qualités de sa diction ramènerait des observations à peu près semblables. Ce sont toujours, par exemple, ces expressions hardies et créées, en lesquelles se changent, par les plus neuves alliances de mots, des expressions très-ordinaires :

> Aux offres des Romains ma mère ouvrit les yeux (vers 62);
> Vit emporter ailleurs ses desseins et ses pas (vers 258);
> Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidèle (vers 480);
> Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jeté[1]? (vers 669);
> .... L'autel
> Où je vais vous jurer un silence éternel (vers 698);
> .... Tous ces noms
> Que Rome y consacroit à d'éternels affronts (vers 842);
> La guerre, les périls sont vos seules retraites (vers 792);
> N'en attendez jamais qu'une paix sanguinaire (vers 916);

ou ces constructions dont l'irrégularité donne plus de naturel et de vivacité au discours (en langage de grammairien *anacoluthes*) :

> Mes soldats presque nus...,
> Que pouvoit la valeur dans ce trouble funeste? (vers 441-447);
> .... Jusqu'à ce jour ce que j'ai pu comprendre,
> Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas.... (vers 504 et 505).

Ce que nous n'avons pas encore noté, quoique nous en eussions trouvé de nombreuses occasions, ce sont les élégantes appositions que Racine aimait singulièrement. Elles sont fréquentes dans *Mithridate :*

> .... Vous y pouvez monter,
> Souveraine des mers qui vous doivent porter (vers 241 et 242);
> .... Esclave couronnée,
> Je partis.... (vers 255 et 256);
> M'en irai-je moi seul, rebut de la fortune?... (vers 895)[2].

Souvent, au lieu de substantifs, ce sont des participes qui jouent à peu près le même rôle dans ces constructions appositives. De là parfois une certaine lenteur un peu pompeuse dans la phrase, qui donne quelque prise à la critique ; mais celle-ci, surtout dans la nouvelle école, a beaucoup exagéré le reproche qu'elle fait au style tragique de Racine d'être trop solennel et trop orné. Quoique très-poétique, tout reste naturel ; et l'art de Racine est si juste qu'une langue si parée ne nous ôte jamais l'illusion de la vérité. Croit-on qu'on s'éloigne moins du vrai et du simple, avec des images excessives, mêlées tantôt à des familiarités qui ne sont pas sans préten-

1. *Sous quel appui* ne semble pas juste pour l'image. Mais Racine a plus d'une fois admis cette expression (voyez le *Lexique*, au mot APPUI); Boileau de même, dans l'*Art poétique*, chant IV, vers 144. L'Académie l'a blâmée au vers 1666 d'*Athalie*.

2. Pour de semblables appositions, voyez les vers 78, 252, 405, 451, 1195 d'*Iphigénie*.

tion, tantôt à des expressions laborieusement abstraites? Une comparaison du style de Racine avec celui de nos drames contemporains est à peine utile pour le mieux caractériser, tant la différence est sensible! Un passage de *Mithridate* nous suggérerait cependant un rapprochement, qu'une seule fois en passant on peut indiquer. Xipharès dit :

> Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.
> Votre seule bonté n'est point ce qui me nuit :
> Je suis un malheureux que le destin poursuit (vers 1216-1218).

La même idée est exprimée dans ce vers de la même pièce :

> Ma funeste amitié pèse à tous mes amis (vers 782).

On peut en voir aussi un développement non moins simple qu'éloquent aux vers 65 et 66 et aux vers 779-782 d'*Andromaque*, sans oublier le vers 797. Le drame d'*Hernani* nous offre à mettre en regard son héros fatal et maudit; car rien n'a été plus à la mode pendant quelques années. Qu'on lise donc, à côté des vers de Racine, la tirade de la scène IV de l'acte III :

> .... Je suis une force qui va !
> Agent aveugle et sourd des mystères funèbres, etc.

jusqu'au treizième vers; et plus haut, dans la même scène :

> Mauvais, je noircirais ton jour avec mes nuits.

Là point d'élégantes appositions, point de scrupules dans le choix des expressions nobles; et cependant de quel côté est l'emphase et la déclamation, de quel côté la simplicité et le naturel? Nous ne faisons pas ici une guerre littéraire, qui serait déplacée; et loin des voies de notre vieux théâtre classique, nous admettons qu'il a pu naître, particulièrement dans ce drame d'*Hernani*, des beautés d'un genre nouveau. Nous voulons seulement montrer qu'en fait même de vérité simple, le style de Racine est loin de perdre à la comparaison avec celui des novateurs modernes.

Cependant, quand nous parlons de cette vérité, ne dissimulons rien. Nous voici arrivé à *Iphigénie* (1674), à cette tragédie touchante, dont le style a tant de beautés de tout genre. Mais là Racine est en face de la naïveté, au moins relative, d'un tragique grec; il fait parler des rois et des princesses de l'*Iliade :* grande difficulté pour un poëte tout imbu du langage délicat et poli de la cour du grand roi. Comment éviter les anachronismes de style? Dans les traits qui peignent les sentiments naturels, Racine sait être aussi heureusement simple que les Grecs ses maîtres; dans ceux qui expriment les coutumes et les mœurs (on disait autrefois le *costume* et, en prononçant à l'italienne, le *costumé*[1]), il est loin de la même vérité. On en est averti un peu désagréablement, il faut le dire, dès

1. Voyez le *Dictionnaire de l'Académie* de 1740, et le *Dictionnaire de M. Littré*, au mot COSTUME.

les deux premiers vers, où Agamemnon éveille Arcas avec tant de pompe, et quelques vers plus loin quand Arcas dit à son maître :

Qu'est-ce qu'on vous écrit? *Daignez* m'en avertir (vers 39)[1].

Il y aurait lieu à plusieurs critiques semblables dans les rôles d'Achille et d'Iphigénie. On peut dire qu'en général il y a dans le ton de la pièce quelque chose qui n'est pas parfaitement juste. On le sent chez les étrangers; on le sent même chez nous de plus en plus, à mesure que le style des cours étonne davantage nos oreilles. Le goût excellent de Racine, la connaissance sérieuse et le sentiment délicat qu'il avait de l'antiquité, n'ont pas suffi pour le préserver d'une faute qui a d'ailleurs sa source dans une des heureuses qualités de son génie. Ce génie sympathique s'était mis singulièrement en harmonie avec son pays et avec son temps. Ses œuvres n'en ont été que plus vivantes; et c'est ainsi que, sans avoir pris aucun de ses sujets dans l'histoire ou dans les légendes de notre nation, il a cependant écrit des tragédies si nationales. Mais, dans ce qu'il empruntait à son pays et à son siècle, ce qu'il y avait de moins universellement vrai et de moins durable, c'était le langage de la cour. Une fois qu'on a pris son parti de ce qu'il faut bien reconnaître pour une erreur, le charme, l'éloquence, l'expression à la fois élégante et énergique des sentiments, dans laquelle le naturel se retrouve, ne sont pas moins dignes d'être admirés dans *Iphigénie* que dans les plus belles des autres tragédies de Racine; et jamais il n'a été plus pathétique. On y relèverait presque à chaque vers ces beautés de diction, ces expressions aussi originales que justes, dont nous avons déjà proposé tant d'exemples :

Mettons en liberté ma tristesse et leur joie (vers 398);
.... Un sort si digne de pitié,
Et dont mes pleurs encor vous taisent la moitié (vers 891 et 892);

ou encore des vers pittoresques et en même temps d'une expressive harmonie, comme celui-ci :

Déjà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire (vers 158),

qui ne nous paraît pas moins beau que le vers fameux d'*Athalie* :

Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte (vers 160);

quelquefois une coupe d'un grand effet, comme il y en aurait eu tant à citer ailleurs; mais nous n'avons pu tout dire :

Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide,
Elle est morte.... (vers 134 et 135).

Quelques sacrifices regrettables que Racine, dans cette tragédie, ait

1. Voyez aussi le vers 1664, qu'on peut encore plus justement critiquer, parce qu'Iphigénie le prononce dans un moment où la langue cérémonieuse paraît tout à fait hors de la vérité :

Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois.

faits à de prétendues bienséances, on n'y trouve pas moins des expressions d'une franchise à effrayer la timidité des faux classiques :

> C'est un titre qu'en vain il prétend me voler (vers 1579);

et le « poil hérissé » de Calchas (vers 1744).

Dans les remarques de grammaire que d'Olivet a faites sur *Iphigénie*, il est tombé dans le même genre d'erreurs que nous avons déjà signalé, et qu'il est si souvent inutile de réfuter. Mais nous rencontrons ici un autre grammairien fort inattendu, et qui n'a pas usé des ménagements respectueux du puriste du dix-huitième siècle. Ce grammairien est un poëte, qui connaît bien toutes les ressources et les richesses de notre langue, mais semble en avoir incomplétement étudié l'histoire, et qui d'ailleurs en comprend le génie tout autrement que ne l'a fait Racine. Si M. Paul Stapfer n'était pas un témoin d'une véracité si irrécusable, nous aurions peine à croire aux jugements sur Racine que, dans son livre des *Artistes juges et parties*, il attribue au grammairien de Hauteville House (il désigne ainsi M. Victor Hugo). Racine est un écrivain sans vrai talent[1]. Il fourmille d'images fausses et de fautes de français[2]. Celles-ci « sont si nombreuses dans Racine, aurait dit M. Hugo, que si vous voulez.... lire attentivement avec moi une de ses tragédies,... nous n'aurons jamais fini de les relever ; mais elles échappent à une lecture rapide, parce qu'elles n'ont rien de très-choquant pour la plupart, et qu'elles se dérobent habilement dans le tissu harmonieux du style[3]. » Cette dernière remarque qui, par un sentiment très-vrai mêlé à une appréciation très-fausse, a frappé M. Hugo, nous l'avons déjà faite à propos, moins des fautes qui sont en bien petit nombre et très-légères, que de ces heureuses dérogations à la langue ordinaire, à la langue de la prose, dont Racine fait si habilement accepter l'audace. Pour montrer combien le style de Racine est vicieux, M. Hugo prend un exemple dans les quatre vers 1179-1182 d'*Iphigénie :*

> D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis,
> Que j'acceptois l'époux que vous m'aviez promis,
> Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
> Tendre au fer de Calchas une tête innocente.

« Analysez un peu, dit-il, ce galimatias suave : voici une fille qui va tendre sa tête au fer (on dit : *tendre le cou*) d'un œil content et d'un cœur soumis, du même œil et du même cœur dont elle aurait bien voulu se marier ! c'est grotesque. » Nous regrettons que M. Stapfer ne lui ait pas répondu : Dans le sens de *trop avancer*, on tend le cou, et non la tête[4] ; mais lorsque *tendre à* veut dire *présenter à*, on dit fort bien *tendre le cou au bourreau*, *tendre la gorge au fer* (Rotrou et du Ryer l'ont dit) ; pourquoi ne dirait-on pas « tendre la tête au fer » ? expression très-claire et très-naturelle, que Voltaire n'a pas craint de s'approprier dans *Mariamne* (acte V, scène VII) :

> Tend au fer des bourreaux cette tête charmante.

1. *Les Artistes juges et parties*, p. 51. — 2. *Ibidem*, p. 48. — 3. *Ibidem*, p. 49.
4. Voyez le *Dictionnaire de M. Littré*, à l'article TENDRE, 6°.

Essayez de changer ainsi le vers de Racine :

> Tendre au fer de Calchas une gorge innocente,

ou « un col innocent », vous comprendrez si Racine savait parler sa langue avec justesse et élégance. Quant au *grotesque* (mot qu'il n'était pas prudent de prononcer), où est-il? Non sans doute dans cette pensée qu'Iphigénie acceptait avec une pareille soumission toutes les volontés de son père, soit qu'il lui permît un hymen souhaité, soit qu'il eût besoin du sacrifice de sa vie. *D'un cœur aussi soumis* n'a donc pu choquer, mais probablement *d'un œil aussi content*. En bon français, *content* n'est pas *joyeux*. On est content des choses auxquelles on se résigne aussi bien que de celles qui plaisent (voyez CONTENT au *Lexique*). *Résigné* eût été juste s'il ne s'était agi que de la mort; *joyeux*, si l'on n'avait parlé que du mariage. Dès qu'on parlait de l'une comme de l'autre, *content* était le mot qui convenait, celui que rien ne pouvait remplacer. Racine avait le sentiment exquis de ces nuances.

M. Hugo disait encore[1] : « Vous rencontrez à chaque instant dans Racine des expressions impropres et incohérentes, comme celle-ci : *le jour que je respire*[2]. Le fameux discours de Théramène se termine par une faute de français :

> Et que *méconnoîtroit* l'œil même de son père (*Phèdre*, vers 1570).

Jamais *méconnaître* n'a signifié *ne point reconnaître*. »

Blâmez aussi Corneille, qui a dit :

> Albe, où j'ai commencé de respirer le jour (*Horace*, vers 29);
> ....[Ceux] qui m'ont conservé le jour que je respire (*Cinna*, vers 1458)[3];

et sans doute en même temps Virgile, chez qui l'on trouve *haurire lucem*[4].

M. Hugo s'est encore trompé, sur la langue du dix-septième siècle, dans sa critique au sujet de *méconnaître*. On peut voir non-seulement le *Lexique* de Racine, où il y a des exemples de ses autres tragédies, et même de sa prose, mais aussi les *Lexiques* de Corneille, de Malherbe, de Mme de Sévigné, et dans le *Dictionnaire de M. Littré*, des citations de Bossuet, de la Rochefoucauld, de Boileau.

M. Hugo trouve dans les vers 49 et 50 d'*Iphigénie* un exemple des images fausses dont, à l'en croire, les vers de Racine sont pleins :

> .... Et la rame inutile
> Fatigua vainement une mer immobile.

« C'est justement, lui fait-on dire, quand la mer est immobile que la rame est utile. Et puis, quoi de plus faux, quoi de plus mesquin que l'image de cette mer *fatiguée*[5]? » La rame est inutile, parce

1. *Les Artistes juges et parties*, p. 49 et 50.
2. *Iphigénie*, vers 425. — Voyez encore *Britannicus*, vers 15.
3. Voyez aussi le vers 1316 d'*Œdipe*, encore dans Corneille.
4. *Géorgiques*, livre II, vers 340.
5. *Les Artistes juges et parties*, p. 49.

que, sans le secours des voiles que le vent n'enfle pas, elle ne peut suffire. L'expression *fatiguer la mer par les rames* est de Virgile[1], et n'avait jamais encore été trouvée mesquine. Elle présente une image particulièrement vraie ici, où il s'agit, ce qui n'est pas dans Virgile, d'efforts impuissants, que la mer, vainement frappée, doit souffrir avec impatience. On peut se demander, il est vrai, si, par un calme plat, la rame n'aurait pu faire sortir les navires de l'Euripe, et s'il ne valait pas mieux supposer, avec Eschyle, qu'on avait à lutter contre les vents contraires : question nautique, dont la poésie ne s'embarrasse pas si rigoureusement. Et quand on eût pu sortir du détroit à la rame, aurait-on pu entreprendre, par ce calme obstiné, de naviguer ainsi jusqu'à Troie? Euripide veut, comme Racine, qu'au moment où les Grecs tentèrent de partir, le silence des vents ait rendu l'Euripe immobile. Au reste, Racine parle d' « un prodige étonnant » (vers 47), d' « un miracle inouï » (vers 51) : ce qui doit faire penser que les lois de la nature étaient suspendues, et que, même sur cette mer endormie, la rame, par quelque volonté des Dieux, était sans effet. Autrement, un calme plat n'a rien en lui-même de prodigieux.

N'avons-nous pas discuté plus qu'il n'était nécessaire des critiques irréfléchies? Mais quand c'est le potier qui dénigre le potier, ceux qui estiment qu'il doit s'y connaître prêtent volontiers l'oreille. M. Hugo a été autrefois plus juste pour Racine : dans sa préface de *Cromwell*, il l'a nommé « divin poëte »; il a dit que « cette prodigieuse *Athalie* » est « une magnifique épopée »; *Esther*, « une ravissante élégie »; que Delille « est le père (lui, et non Racine, grand Dieu!) d'une prétendue école d'élégance et de bon goût qui a flori récemment. » Nous ne savons s'il pensait à Racine plutôt qu'à lui-même (mais on voudrait le croire, tant ces excellentes paroles sont applicables à notre poëte), lorsqu'il a écrit dans la même préface : « L'indispensable mérite d'un écrivain dramatique, c'est la correction; non cette correction toute de surface..., mais cette correction intime, profonde, raisonnée, qui s'est pénétrée du génie d'un idiome, qui en a sondé les racines, fouillé les étymologies : toujours libre parce qu'elle est sûre de son fait, et qu'elle va toujours d'accord avec la logique de la langue. »

C'est par d'autres beautés encore que par celles du style, si dans de telles œuvres on peut mettre le style à part, que *Phèdre* (1677) est la plus admirable des tragédies profanes de Racine. Mais nulle part les qualités de sa versification ne furent plus brillantes. Voltaire la proclamait le « modèle inimitable de quiconque voudra jamais écrire en vers. » Deux caractères différents nous frappent dans le style de *Phèdre*. L'éloquence de la passion, cette éloquence tantôt véhémente, tantôt profonde, qui se déploie dans une langue à la fois forte et simple, et dont *Andromaque* et *Bajazet* offrent déjà de si beaux exemples, est arrivée dans *Phèdre* à ses plus grands effets. Mêlant aux sublimes remords des cœurs chrétiens la puissance fatale de l'antique Vénus avec tous ses délires, Racine, dans cette inspiration de son génie, de son âme, a trouvé le secret de la plus terrible et

1. *Énéide*, livre VIII, vers 94.

de la plus touchante poésie. Le second caractère, d'un ordre moins haut sans doute, qui distingue le style de *Phèdre*, est celui-ci. Quoique l'époque de Thésée ne soit pas beaucoup plus ancienne que celle où vécurent les Iphigénie, les Andromaque, cependant, avec la légende de la fille de Minos et de Pasiphaé, Racine se trouvait environné de plus près par les souvenirs mythologiques ; et d'ailleurs la poésie des vieilles fables lui semblait plus nécessaire à évoquer, pour que, tenue dans cet étrange lointain, dans cette région presque plus divine qu'humaine, l'horreur d'un amour incestueux parût atténuée. Il y avait de toute façon convenance à se servir de couleurs qu'il avait crues jusque-là hors de leur place dans une action dramatique, et à faire parler ses personnages en héros, non de l'histoire, mais de la fable, vivant dans un monde de croyances et d'images poétiques. Racine a pu ainsi se rapprocher quelquefois du style de l'épopée, sans manquer aux vraisemblances d'un genre différent. De là des beautés nouvelles, auxquelles, particulièrement peut-être, on devrait appliquer ce que Boileau disait des « pompeuses merveilles » de notre poëte :

> Tantôt, savant dans l'art par Neptune inventé,
> Rendre docile au frein un coursier indompté (vers 131 et 132);
> Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux,...
> Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure (vers 191-193);
> Mon âme chez les morts descendra la première (vers 230);
> Et repasser les bords qu'on passe sans retour (vers 388);
> Les Dieux livrent enfin à la Parque homicide
> L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide (vers 469 et 470).

La périphrase poétique s'est donné ici carrière, ce qu'on ne remarque pas dans les autres pièces. Nous trouverions encore :

> .... La mer qui vit tomber Icare (vers 14);
> Les superbes remparts que Minerve a bâtis (vers 360);

et tant d'autres façons de parler que le sujet seul pouvait admettre, que même il appelait. Nous ne croyons pas que les plus exigeants en fait de naturel dans le style dramatique aient trouvé là matière à leurs censures. Ce n'est guère que dans le fameux récit de Théramène qu'ils ont blâmé le luxe de la poésie. Il nous semble qu'en cela ils se sont montrés bien hypercritiques, Fénelon comme les autres ; que dans ces modèles grecs eux-mêmes, dont on accuse Racine d'avoir mal imité la simplicité, les grands récits sont très-descriptifs et épiques ; enfin que, dans celui de Racine, plusieurs vers ont paru trop fastueux, qui sont en harmonie avec cette couleur générale de la pièce dont nous avons parlé. Un reproche mieux fondé, c'est celui d'avoir, comme dans *Iphigénie*, prêté à cet âge héroïque des raffinements de délicatesse et de politesse modernes. De là des disparates de style que l'art séduisant du poëte n'a pu entièrement sauver. Par exemple, lorsqu'on entend ces vers d'Aricie, quelque exquise qu'en soit la grâce et la finesse :

> D'un soin si généreux honorer ma disgrâce,
> Seigneur, c'est me ranger, plus que vous ne pensez,
> Sous ces austères lois dont vous me dispensez (vers 482-484),

le moyen de se croire encore dans les temps où l'on pouvait dire :

> J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux,

et tout ce qui suit (vers 1275-1290) ? C'est aussi le côté faible, on le sait, du personnage d'Hippolyte. Dans la déclaration de son amour :

> Depuis près de six mois, honteux, désespéré, etc.,

les vers 539-545 sont au nombre des plus parfaits que Racine ait écrits ; mais à la fin de la tirade, dans les vers 553-560 :

> Peut-être le récit d'un amour si sauvage...,

la galanterie du courtisan français, qui se montre malheureusement, est trop en désaccord avec l'arc, les javelots, et avec « les leçons de Neptune. »

A côté des sublimes accents d'éloquence, dont *Phèdre* est remplie, relever les plus heureux détails de diction semble presque un soin frivole. Mais c'est la langue de Racine que nous étudions ; et il n'est pas inutile de montrer que, si haut que le poëte s'élève, cette langue reste aussi riche en élégantes expressions, dont voici quelques exemples :

> Détrompez son erreur.... (vers 357),

hardiesse très-légitime, à rapprocher de celles-ci :

> Pourquoi détournois-tu mon funeste dessein? (vers 747);
> Et d'entrer dans un cœur de toutes parts ouvert (vers 448);
> Comme il ne respiroit qu'une retraite prompte ! (vers 745);
> Déjà de l'innocence heureux persécuteur (vers 940);
> .... Sa main meurtrière
> Éteignit de ses yeux l'innocente lumière (vers 1017 et 1018);
> A nos amis communs portons nos justes cris (vers 1367);
> J'ai voulu devant vous exposer mes remords (vers 1635).

A côté de l'art inépuisable de l'expression, que n'y aurait-il pas à dire de l'harmonie des vers, de ceux-ci entre autres :

> N'allons point plus avant. Demeurons, chère Œnone.
> Je ne me soutiens plus : ma force m'abandonne (vers 153 et 154),

dont la coupe monotone est d'un si grand effet ? On n'omettrait pas non plus cette autre coupe, aussi rare qu'expressive :

> Quand je me meurs ! (vers 763).

Mais dans Racine, l'harmonie est partout.

Les grammairiens n'ont pas laissé de découvrir quelques incorrections dans cette tragédie, qu'à examiner même uniquement la pureté et l'exactitude du langage, Racine avait écrite avec un soin dont une de ses lettres au P. Bouhours[1] atteste tous les scrupules. Mais,

1. Voyez la *lettre* 45, aux pages 515 et 516 de notre tome VI.

comme d'ordinaire, ce qu'ils ont attaqué se défend aisément. Ils ont vu un barbarisme dans cette phrase :

> Ou si d'un sang trop vil ta main seroit trempée (vers 709).

On peut consulter le *Lexique de Corneille*, au mot SI, et l'*Introduction grammaticale* de ce même *Lexique*, à la page LIII. Molière a dans *l'Avare*, acte III, scène XI, un exemple, plus incontestablement semblable encore à celui de Racine, de ce tour que Desfontaines disait avec raison *indispensable*. D'Olivet n'a pas jugé français non plus « ce héros expiré » (vers 1567). Les meilleurs exemples démontrent son erreur. On comprend mieux qu'il lui ait paru y avoir quelque impropriété d'expression dans ce vers :

> Une autre cependant a fléchi son *audace* (vers 1209).

Toutefois *audace* ne s'est-il jamais dit dans ce sens ? Dans les vers de Malherbe sur « ces beautés, »

> Qui des vœux des amants à l'envi desirées,
> Aux plus *audacieux* ôtent la liberté (*Poésies*, XIV, vers 50 et 51),

les plus *audacieux* ne sont-ils pas les *plus insensibles?* La « démarche timide » du vers 1410 donne aussi d'abord quelques scrupules, ainsi que l'expression « embrasser la conduite de l'Etat », au vers 758. Mais *démarche* pour *marche* était alors du style poétique; Corneille (voyez son *Lexique*) s'en est servi dans ce sens. *Embrasser*, dans le sens du verbe latin *capessere*, n'était pas une innovation de Racine; Corneille, au vers 617 d'*Othon*, avait dit :

> Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide;

et Molière dans *l'Étourdi*, acte III, scène V :

> Si je dois de vos feux embrasser la conduite.

Plus on étudie Racine, plus il paraît difficile de le convaincre de quelque faute de langue.

Après un silence de douze années, durant lesquelles l'auteur de *Phèdre* s'était détourné de la poésie, il se retrouve tout à coup plus grand poëte encore que jamais, écrivain aussi parfait. L'inspiration d'une âme naturellement passionnée a été remplacée par l'inspiration plus haute de la foi. Louis Racine a remarqué très-justement que dans les deux tragédies sacrées de son père (1689 et 1691), on reconnaît le même peintre, quoique le sujet de ses tableaux et sa manière même aient changé. Dans son style est entré un élément nouveau, puisé dans la sublime éloquence des livres saints. De même que les images qui sont familières à la poésie mythologique ont pu, dans *Phèdre*, sans nuire à la vérité dramatique, colorer le langage de la tragédie, les grandes images des prophètes se sont trouvées naturelles dans la bouche des personnages de l'Ancien Testament. Mais Racine (et ce n'est pas une critique), avec son génie non timide assurément, discret toutefois, et mesuré dans sa hardiesse, n'a pas été au delà de ce que le goût français pouvait porter dans l'emploi de ce style biblique. Il n'en a certes pas abaissé la grandeur et la ma-

jesté, ni appauvri la magnificence; mais il en a souvent adouci l'âpreté, atténué les hyperboles, réduit le luxe d'images, suivant le génie de notre langue. « Racine, dit M. Sainte-Beuve[1], a égalé les grandeurs bibliques de Bossuet, et il les a égalées avec des formes d'audace qui lui sont propres, c'est-à-dire toujours amenées et revêtues, et sans avoir besoin des brusqueries de Bossuet. » Bossuet n'avait pas seulement plus de brusqueries; il prenait plus facilement, reconnaissons-le, la couleur du génie des anciens âges; mais Racine entrait aussi profondément que qui que ce soit dans leurs sentiments et dans leur esprit; s'il a mis ses tableaux à notre point de vue, ils n'en restent pas moins vrais et grands. Enfin, comme l'a fort bien dit encore M. Sainte-Beuve, il a eu lui aussi ses formes d'audace.

Corneille, avant Racine, avait demandé des inspirations tragiques à la religion; mais on ne peut guère comparer leurs pièces saintes. Corneille n'a pas mis sur la scène un sujet biblique, mais l'histoire d'un martyr sous les Romains : ce qui suffirait pour qu'il y eût une grande différence entre les deux styles. De toute façon d'ailleurs, là comme dans leurs autres œuvres, la manière des deux poëtes devait rester aussi différente que leur génie, même quand leurs pensées religieuses avaient à se rencontrer dans leur sublimité. Par le style, quand on a fait la part d'un nouvel ordre de beautés, Corneille est resté, dans *Polyeucte*, le Corneille de *Cinna*, quelquefois de *Nicomède*, comme Racine, dans *Esther* et dans *Athalie*, est toujours le Racine de *Bérénice* et de *Britannicus*. *Polyeucte*, une des pièces les mieux écrites de son auteur, a ses inégalités pourtant, ses fautes de goût, jusque dans le rôle si noble et si touchant de Pauline. Mais quels effets dramatiques plus émouvants que ceux d'*Esther*, d'*Athalie* même, avec toute sa grandeur tragique! Quels élans! Quels coups d'aile jusque dans les cieux! Comme l'âme est transportée par ces pathétiques et sublimes dialogues des derniers actes de *Polyeucte!* Racine reprend l'avantage par la composition parfaite, par l'harmonie de toutes les parties, par l'égale beauté du style poétique dans toutes les scènes.

Comme dans *Bérénice*, Racine dans *Esther*, qui est bien supérieure, a eu besoin de toute la magie de sa langue pour donner un tel charme à l'extrême simplicité du fond. Jamais ses expressions n'ont été plus égales à la beauté des pensées et des sentiments : rien de plus doux, de plus enchanteur n'est sorti de sa plume. La tragédie de *Bérénice* respire tous les parfums de l'amour; celle d'*Esther* monte au ciel, si l'on peut emprunter cette image à Racine lui-même, comme l'odeur d'un agréable encens. La grandeur biblique et l'énergie s'y trouvent aussi en bien des passages, et assez pour promettre *Athalie*, particulièrement dans le rôle de Mardochée, et dans quelques parties de celui d'Esther, par exemple dans ces vers sublimes de la scène III de l'acte IV :

Ce Dieu maître absolu de la terre et des cieux, etc.

Ils surpassent en vigueur les vers 841-851 et les vers 1215-1220

1. *Port-Royal*, tome VI, p. 150.

de *Polyeucte*, dont quelques traits peuvent être à comparer. Si l'on essayait de définir l'impression que produit *Esther*, il faudrait dire peut-être qu'on y trouve la pleine satisfaction de l'oreille, de la raison, du goût et du cœur; car si cela est vrai de tout le théâtre de Racine, on en est ici plus frappé encore. Un style, comme celui de cette pièce, qui ravit surtout par l'élégance et la beauté continues, où, dans chaque phrase, les expressions s'appuient, se complètent, ne se goûte bien qu'à la lecture suivie. C'est à peine si l'on ose désigner quelques morceaux où ce style paraîtrait encore plus achevé, plus délicieux, comme le prologue, la première scène, la prière d'Esther, en mettant à part les chœurs, que, tout indissolublement liés qu'ils soient à la pièce, nous réservons, comme ceux d'*Athalie*, pour le moment où nous dirons quel poëte lyrique fut Racine. Mais des expressions que l'on détachera suffiront moins encore qu'ailleurs pour donner une idée du génie d'écrivain que Racine a déployé. En citer quelques-unes pourra seulement servir à montrer que dans ses deux dernières œuvres tragiques, où son art paraît tellement transformé, il y a des procédés de son style qui ont persisté. Ce sont toujours ces hardiesses qui ne déconcertent jamais, ces expressions toutes nouvelles, qui sont à la fois si voisines et si éloignées du langage ordinaire :

> Lui seul, invariable et fondé sur la foi (vers 37, *Prologue*);
> Dans un lieu séparé de profanes témoins (vers 105);
> Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés (vers 279);
> J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie (vers 493);
> .... Mon intérêt seul est le but où tu cours (vers 584);
> .... De fausses couleurs se déguiser le front (vers 839);
> .... Suspendez la douleur qui vous presse (vers 955).

Mais c'est là, on peut le dire, la langue naturelle de notre poëte. Rien n'est plus loin du style d'*Esther* qu'une élégance cherchée, que l'artifice d'ornements poétiques laborieusement préparés. Partout, au contraire, la grâce de la simplicité. Si l'on rencontre un vers tel que celui-ci :

> Vit-il encore? — Il voit l'astre qui vous éclaire (vers 557),

qu'on se garde d'y voir une périphrase ambitieuse : Asaph parle la langue de l'Orient. Ce n'est point d'une vaine pompe de paroles, loin de là, c'est d'une grande franchise d'expression qu'on trouverait des exemples dans *Esther*. On a souvent cité ce vers :

> Baiser avec respect le pavé de tes temples (vers 28, *Prologue*).

Le mot *pavé* était bien moins difficile à placer que le verbe *s'ennuyer*. L'idée même de l'ennui qu'une tragédie pieuse peut causer aux profanes est faite pour étonner la poésie. Racine n'a reculé ni devant l'idée, ni devant le mot :

> Profanes amateurs de spectacles frivoles,
> Dont l'oreille s'ennuie au son de mes paroles (vers 67 et 68, *Prologue*);

mais aussi l'art d'envelopper d'élégance un mot familier ne peut être plus parfait.

D'Olivet avoue que sur la correction grammaticale il n'a, dans *Esther*, que de bien légères observations à faire; encore eût-il pu s'en épargner la peine. Il n'en propose qu'une seule qui soit à peu près fondée; c'est au sujet de ce vers :

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit (vers 814).

Là même il aurait plus entièrement raison, si ce rapport du pronom à un substantif sans article, rapport condamné par Vaugelas, n'était tellement commun chez les écrivains du dix-septième siècle, chez Pascal, chez Corneille, etc., que Racine est excusé par l'usage de son temps.

Athalie, par la grandeur comme par l'intérêt dramatique du sujet, par l'invention, par les caractères, par l'effet majestueux du rôle que, depuis la première scène jusqu'à la dernière, le divin et l'invisible y jouent encore plus que l'humain, s'élève bien plus haut qu'*Esther*; mais lorsque, dans la comparaison des tragédies de Racine entre elles, on ne s'occupe que du style, les rangs sont plus difficiles à marquer. Si les nouvelles couleurs, fournies par la Bible, distinguent des pièces profanes les deux pièces sacrées, elles ne les distinguent pas l'une de l'autre. Il y a cependant quelque chose de particulier à dire du style d'*Athalie*. Pour la vigueur, la fermeté, la précision, pour la plénitude et la solidité que ce style donne au vers, il surpasse celui d'*Esther* et de tous les autres chefs-d'œuvre de Racine. La force et la hauteur de Corneille sont atteintes plus que jamais, mais par d'autres chemins, et avec quelque chose de plus calme et de plus réglé dans la même énergie. On peut surtout citer les admirables vers 104-128 du rôle de Joad dans la première scène, et tous ceux du même rôle dans les scènes II et III de l'acte IV, particulièrement dans la scène III. Ces beautés mâles et sublimes ont, nous venons de le dire, un autre caractère que celles de Corneille, qui a souvent, lui aussi, la simplicité dans l'élévation; mais ce n'est pas une simplicité de même nature. Tantôt c'est la familiarité de la grandeur; tantôt ce sont des cris de l'âme ; mais il ne connaît pas cette continuité de magnifique éloquence; il s'élance plus volontiers par bonds. Dans *Athalie*, les grandes paroles s'élèvent par un mouvement facile et presque doux; elles coulent comme un fleuve majestueux et tranquille.

Le rôle de Joas a des beautés de style qui lui sont propres. Un enfant qui parle en même temps le langage naïf de son âge, et le langage des grandes pensées dont il a été nourri, c'est avant tout une heureuse conception du poëte; mais pour réaliser cette conception, quel art d'écrivain ne fallait-il pas ? L'habileté délicate de la plume de Racine a secondé une inspiration de son génie et de son cœur. Celui qui a si bien exprimé ce qu'il y a de plus fin et de plus doux dans l'âme des femmes, devait pouvoir rendre aussi le charme inexprimable de l'enfance. Ne disons pas qu'il se soit, avec la flexibilité de son talent, baissé jusqu'à sa taille; il a fait mieux : par la force du sentiment religieux, accessible aux petits eux-mêmes, il a élevé cette enfance à une sublime hauteur, où elle conserve cependant

toute son aimable ingénuité. Sans sortir du naturel, il a pu lui faire dire dans le style du Psalmiste :

> Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule (vers 688);

et il a pu rendre vraisemblables dans sa bouche les expressions le plus heureusement poétiques comme celle-ci :

> Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance (vers 635).

Si l'on voulait citer les plus beaux vers d'*Athalie*, on reconnaîtrait que ce sont les plus simples d'expression. Cependant Racine, dont l'imagination, en s'approchant d'une admirable source de poésie, n'avait certes rien pu perdre de ses propres richesses, nous offre dans *Athalie*, au moins autant qu'ailleurs, des exemples de cette diction savamment ornée, sans être ambitieuse, de cette langue originale dans son élégance associée à la force :

> Du milieu de mon peuple exterminez les crimes (vers 91);
> .... Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces (vers 112);
> .... Réparer les ruines
> De cet arbre séché jusque dans ses racines (vers 139 et 140);
> .... Sa noble pudeur
> Où semble de son sang reluire la splendeur (vers 273 et 274);
> .... De David éteint rallumer le flambeau (vers 282);
> Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur (vers 705);
> Son cœur déjà saisi des menaces du ciel (vers 878);
> J'approchai par degrés de l'oreille des rois (vers 933);
> De leurs plus chers parents saintement homicides,
> Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides (vers 1365 et 1366);
> .... Ce roi racheté du tombeau (vers 1517);
> Ce secret au dehors est-il aussi semé? (vers 1529);
> Et ne respire enfin que sang et que ruines (vers 1540).

Dans ces vers la manière de Racine se reconnaît telle qu'elle était dans ses tragédies profanes; il y en a d'autres où il parle une langue qui ne pouvait appartenir qu'à ses tragédies sacrées, la langue biblique, dont, sans aucune affectation de la couleur des temps et des lieux, et toujours sans disparates, il a si bien fait entrer les expressions dans le tissu de son style :

> Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les rois (vers 178);
> Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui (vers 261);
> Qu'avec lui ses enfants, de ton partage exclus,
> Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus (vers 1379-1380).

Tout en s'inspirant ainsi des livres saints, Racine ne s'était pas, autant qu'on pourrait le croire, éloigné de ses premiers modèles, les tragiques grecs. Nous ne voulons pas seulement parler de quelques emprunts, plus ou moins évidents, faits à l'*Ion* d'Euripide, ni même de ses chœurs, pour lesquels il a été sciemment l'imitateur des poëtes d'Athènes; il y a dans la pièce d'*Athalie* des morceaux où son style s'est plus involontairement, et par une affinité naturelle de deux sublimes du même ordre, rencontré avec le style d'Eschyle. N'est-ce

pas le poëte des *Choéphores* que l'on croit entendre dans ces vers d'une pompe si grave, si antique :

> D'un pas majestueux, à côté de ma mère,
> Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère.
> Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux?
> Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux? (vers 1237-1240).

Il est vrai que dans l'antiquité profane la poésie d'Eschyle est celle qui va le mieux de pair avec celle de la Bible.

D'Olivet n'a pas examiné le style d'*Athalie*. L'Académie française, entre 1730 et 1740, s'était chargée de cette tâche. Ce fut la belle et libre langue poétique du dix-septième siècle, jugée par la grammaire timorée et peu solidement érudite du dix-huitième. Sans vouloir ici peser un à un tant de scrupules prosaïques, nous renvoyons à nos notes sur *Athalie*, et aux pages 589–598 du présent volume, où l'on a donné ce qui nous a paru le plus intéressant dans ces *Sentiments de l'Académie sur Athalie*. Ajoutons seulement quelques remarques. Au vers 43, l'Académie regarde comme incorrecte la leçon de la première édition :

> Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il ne *joue*.

Racine a été lui-même d'avis qu'il avait trop osé. Cependant on a dit autrefois *jouer les eaux* pour *faire jouer les eaux*. Racine faisait donc revivre une ancienne locution, à laquelle il nous aurait peut-être habitués, s'il avait maintenu son vers. L'Académie censure des façons de parler justifiées par d'excellentes autorités :

> Qui donc *opposez-vous contre* ses satellites? (vers 207) :

voyez, dans Regnier, le premier vers de l'*élégie* v;

> Mais *quelque* noble ardeur *dont* ils puissent brûler (vers 214) :

voyez, dans la Fontaine, le vers 54 de la *fable* XIV du livre VIII; dans Corneille, le vers 1342 d'*Othon*.

Ce tour :

> *Tels qu*'on voit des Hébreux les prêtres revêtus (vers 509),

où, par une sorte d'attraction, inusitée dans notre langue, l'adjectif antécédent *tel* se rapportant à *un jeune enfant*, s'accorde avec *prêtres* qui suit le conséquent *que*, est, croyons-nous, moins facile à défendre[1].

On peut aussi être tenté d'abord de donner raison à l'Académie contre ce vers, où elle voit une faute de français :

> De David à ses yeux le nom est *favorable* (vers 1072).

Cependant *favorable*, dans le sens de *trouvant faveur*, se rencontre

1. La tournure devient très-légitime (et c'est ce qui explique cette hardiesse de notre auteur) au moyen de la reprise de l'antécédent dans le second membre de phrase : *Tel que.... tel...*, construction que Racine a employée dans son *Cantique Ier* (tome IV, p. 149, vers 37-39), et dont les exemples abondent dans nos bons auteurs : voyez, par exemple, Malherbe (tome I, p. 261, vers 5 et 6).

chez un de nos vieux poëtes que cite le *Dictionnaire de M. Littré.* Racine avait dit lui-même au vers 241 de *Bajazet :*

> Les peuples, prévenus de ce nom *favorable,*

ce qui doit exclure au moins toute idée de négligence. La plupart des autres critiques de l'Académie, celles du moins qui portent sur la langue, ne sont pas même spécieuses.

Au moment où nous venons d'achever ce que nous avions à dire du style tragique de Racine, ses deux pièces sacrées, avec leurs chœurs, nous amènent à poursuivre notre étude du côté de la poésie lyrique, à laquelle son génie ne semblait pas moins l'appeler qu'à la poésie dramatique. Autrefois déjà, au temps des Eschyle, des Sophocle, des Euripide, ces deux poésies étaient sœurs et se mêlaient dans l'unité d'une même œuvre. Mais, dans le genre lyrique, ce n'est pas seulement par les chœurs de ses tragédies que Racine a fait ses preuves. Nous avons de lui quatre *Cantiques spirituels,* qui sont des chefs-d'œuvre. On ne doit pas, nous l'avons dit, s'arrêter à ses Odes de 1660 et de 1663, agréables essais d'un jeune homme d'esprit. L'*Idylle sur la paix* a été composée dans un tout autre temps (1685), lorsque Racine était en possession de toute sa gloire poétique. Il semble avoir écrit cette idylle par pure obéissance. Elle n'en est pas moins d'une facilité charmante. La simplicité de la chanson s'y mêle aux tons les plus élevés de l'ode, sans dissonance dans le passage de l'une aux autres. Il y a des strophes énergiques, éclatantes de couleur et d'harmonie; il y en a de riantes et d'aimables. Il nous semble que nos poëtes lyriques, ni avant, ni après Racine, n'ont rien de ce caractère, et que l'heureuse variété de tons, si remarquable dans les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, est déjà là, sans qu'on veuille d'ailleurs comparer des œuvres d'une valeur si inégale.

La poésie sacrée est celle qui convient le mieux à l'inspiration lyrique, nul autre souffle que celui de l'enthousiasme religieux ne faisant monter aussi haut l'imagination et l'âme. Racine, qui doit à la poésie sacrée deux de ses plus admirables tragédies, leur doit aussi ses chefs-d'œuvre lyriques. De ce nombre on ne peut compter ses *Hymnes* traduites du bréviaire romain; c'est un ouvrage de jeunesse. Il était alors sous l'influence de Port-Royal, et semble avoir fait sa traduction sous les yeux et comme à l'école de M. de Saci, qui, de son côté, a traduit aussi quelques hymnes. Ce n'était peut-être pas une école aussi mauvaise de tous points qu'on paraît l'avoir cru quelquefois. Quoi qu'il en soit, l'écolier dut, en fait de poésie, en savoir sur-le-champ plus que le maître. Sous leur première forme, qui nous est inconnue, ces hymnes de Racine révélaient sans doute quelque chose de son talent; il les a retouchées plus tard, nous ne savons jusqu'à quel point, ni précisément à quelle date. Telles que nous les avons, elles portent des traces d'inexpérience; bien des passages sont faibles; mais le sentiment poétique y est déjà, et l'on y trouve beaucoup de vers qui, par leur couleur et leur élégance, ne sont pas indignes de son âge mûr, auquel il est permis d'en attribuer au moins quelques-uns.

Dans les dernières années de la vie de Racine, quand la religion eut ressaisi son cœur, il chercha de nouveau son inspiration à cette source dont s'était approchée son enfance; et alors cette inspiration fut vraiment riche et grande. Dans le genre lyrique, elle produisit les *Chœurs* et les *Cantiques*.

Ses chœurs avaient pris pour modèles les chœurs du théâtre grec, et surtout, comme il l'a dit (*Préface* d'*Esther*, tome III, p. 455), ceux qui y étaient employés à chanter les louanges de la Divinité. Dans la disposition de ces chants, dans leur système musical et dans leur symétrie, les Grecs avaient des règles qui ne convenaient qu'à leur langue et à leur scène. Racine, avec raison, s'en affranchit, ce que n'avaient pas toujours fait ceux de nos vieux poëtes dramatiques qui avaient trop hellénisé. Libre dans le choix de ses rhythmes, il les a diversifiés hardiment, richement, non par un caprice arbitraire, mais avec le sentiment le plus juste et le plus poétique de l'effet musical et des rapports de l'harmonie avec l'idée ou avec la passion à exprimer. Dans cet art aucun de nos poëtes lyriques ne l'égale. Comparez le mouvement vif de ces vers :

> Rompez vos fers,
> Tribus captives,
> Troupes fugitives, etc. (*Esth.*, vers 1241-1250),

avec la marche lente et solennelle de ceux-ci, dont l'harmonie nous met en présence de l'adorable Grandeur et des cieux prosternés :

> Et vous, sous sa majesté sainte,
> Cieux, abaissez-vous! (*Esth.*, vers 1263 et 1264).

Ce n'est qu'un exemple; on pourrait tout citer : on trouverait dans chaque strophe la variété d'harmonie et de couleur poétique la plus heureuse et la mieux appropriée.

Quelques passages rappellent les chœurs sentencieux des Grecs :

> Rois, chassez la calomnie, etc. (*Esth.*, vers 969-984);
> On peut des plus grands rois surprendre la justice, etc.
> (*Esth.*, vers 1214 et 1215);

Mais Racine a bien moins fait renaître pour nous la poésie du théâtre athénien que celle des prophètes et du Nouveau Testament, mêlant aux sublimes images des premiers la douceur de l'Évangile, passant des expressions les plus audacieuses aux plus simples, avec le secret qu'il a toujours possédé comme personne, dans sa poésie dramatique aussi bien que dans sa poésie lyrique, de fondre harmonieusement les couleurs les plus diverses.

Ceux-là même qui ont le plus raillé la poésie pompeuse de Racine, lui ont reproché quelquefois d'avoir introduit dans ses chœurs des vers communs et prosaïques. Il est vrai du moins qu'il y en a admis de parfaitement simples :

> Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
> La bassesse et la malice
> Qu'il ne sent point en lui (*Esth.*, vers 1218-1220);
> Que le peuple est heureux
> Lorsqu'un roi généreux,
> Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime (*Esth.*, vers 960-962).

Il croyait que le style lyrique lui-même ne doit pas toujours être tendu, et qu'au milieu du sublime il faut des repos. Il a donné ainsi à ses chants une grâce et un charme de facilité bien rare dans nos odes. On peut, sans défaillance, s'abaisser volontairement, quand on se relève aussitôt par des vers de cette force et de cette magnificence :

> J'ai vu l'impie adoré sur la terre.... (*Esth.*, vers 1208-1213);
> O mont de Sinaï, conserve la mémoire.... (*Ath.*, vers 332-342);

ou de cette élégante douceur :

> Il donne aux fleurs leur aimable peinture.... (*Ath.*, vers 323-331);
> Tel en un secret vallon.... (*Ath.*, vers 778-785).

Les chœurs d'*Esther* surpassent peut-être en beauté ceux d'*Athalie*, quoique dans ces derniers aussi il y ait des passages au-dessus desquels on n'oserait rien mettre dans nos plus belles odes, comme la strophe déjà citée : « Ô mont de Sinaï.... », ou encore celle-ci :

> De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge.... (vers 833-841);

Mais, en dehors de ses chœurs, *Athalie* a le morceau lyrique le plus admirable, cette grande prophétie de Joad, pleine de l'enthousiasme le plus vrai qui ait jamais enflammé une ode. Les mouvements, les images, la magnificence et l'éclat des expressions, tout fait de cette imitation vivante des prophètes un chef-d'œuvre de poésie. Et quel charmant contraste entre son imposant début :

> Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille (vers 1139 et suivants),

et ce doux prélude du chœur :

> .... Qu'à nos cœurs son oracle divin
> Soit ce qu'à l'herbe tendre
> Est, au printemps, la fraîcheur du matin (vers 1136-1138)!

Les *Cantiques spirituels*, composés un peu plus tard que les deux tragédies sacrées (1694), et qui furent les derniers vers de Racine, ont une beauté différente de celle des *Chœurs*. Le même mouvement dramatique, la même diversité de tons n'y étaient pas possibles. Mais ils sont d'une élégance sobre et ferme. Quesnel, qui, avec son âme de chrétien, en sentait vivement le charme, les a fort bien loués, en les disant « tendres et naturels. » Le naturel est en effet l'éminente qualité de leur style; et leur poétique élégance s'allie à une simplicité parfaite. Racine avait écrit déjà, à une époque incertaine, une ode imitée du *Psaume* XVII. Si quelque chose y rappelle la manière des quatre *Cantiques*, et si elle est loin d'être sans valeur, à côté d'eux cependant elle pâlit, et nous ne nous y arrêterons pas.

Le premier et le troisième des *Cantiques spirituels* sont tirés de saint Paul. Le troisième paraphrase l'apôtre avec assez de liberté; le premier le suit pas à pas, et traduit fidèlement toutes ses pensées. N'est-il pas merveilleux d'avoir, tout en restant un interprète exact, tiré une poésie si facile et si coulante d'une prose qui, dans sa grande éloquence, a le plus souvent quelque chose de dur et d'abrupt?

Affaiblir, amollir le modèle, était le danger; mais l'élégance de Racine est restée sévère, digne de l'austérité du texte sacré. Corneille, il est vrai, eût donné un autre caractère à l'imitation de saint Paul, comme à celle d'Isaïe et de Jérémie, et en eût tiré des beautés d'un autre genre, qui eussent rappelé davantage ce que leur style a souvent d'étrange pour nous. Il parle quelque part[1] de la difficulté « d'apprivoiser avec la poésie la partie la plus sublime et la plus farouche de la théologie. » Il était homme moins à l'apprivoiser et à l'adoucir dans ses vers (c'était plutôt l'art de Racine) qu'à l'y faire entrer tout âpre et hérissée. Dans sa traduction de l'*Imitation*, où il avait à rendre un style presque toujours doux et simple, il a trouvé des équivalents surprenants à des expressions d'une latinité un peu rude qui s'y rencontrent : *Ecce in cruce totum constat, et in moriendo totum jacet :*

Tout consiste en la croix, et tout gît à mourir (*Imitation*, livre II, vers 1418).

Au même chapitre il dit avec une énergie qui surpasse celle du texte :

Que les afflictions sont les portes des cieux [2] (vers 1704).

Ce sont de beaux vers que Racine, traduisant l'*Imitation*, n'eût pas faits, le premier surtout; car il n'écrivait pas de ce style. Mais quels vers délicieux eussent coulé de sa plume, si, rivalisant avec Corneille, il eût appliqué sa poésie à ce chef-d'œuvre de simplicité évangélique, où abondent les pieux élans, les tendres effusions! Nous n'avons songé à aucune comparaison entre les *Cantiques* de Racine et l'*Imitation* traduite par Corneille, où, malgré les stances, on ne peut pas chercher des odes. Mais nous avons imaginé un moment, intervertissant les rôles, Racine écrivant un poëme sur l'*Imitation de Jésus-Christ*, Corneille aux prises, dans des poésies lyriques, avec les vieux prophètes; et cette supposition peut aider à faire ressortir les traits distinctifs du style de notre poëte dans ces luttes difficiles avec le génie hébraïque ou apostolique : l'aisance, la clarté, la simplicité, le bel enchaînement des pensées et des expressions, rien qui heurte les habitudes de notre langue, rien cependant de commun, ni qui sente la timidité, rien qui altère au fond l'esprit de ces grands inspirés, que sa foi, comme son imagination, comprenait si bien.

Comme tous ces quatre cantiques, le second, tiré du chapitre v de *la Sagesse*, est d'un dessin très-net, d'une parfaite composition, grand mérite à ajouter à tous ceux du style proprement dit, et qu'il n'en faudrait pas trop distinguer. Partout est répandue une lumière égale, un même doux éclat; tous les vers ont la même justesse élégante. Les derniers justifient bien ce que disait Quesnel des tendres accents du poëte :

Tes saints trouveront des charmes
Dans le souvenir des larmes
Qu'ils versent ici pour toi (vers 58-60).

1. Voyez les *Œuvres de Corneille*, tome VIII, note 1 de la page 10.
2. *Ibidem*, p. 258. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.*

De tels chants qui viennent de l'âme, et ne naissent pas sans inspiration, éloignent l'idée d'un travail artificiel. Mais Racine, sans doute après avoir laissé couler librement le flot, n'en pesait pas moins avec rigueur chacune de ses paroles. Il nous en est resté pour ce cantique une preuve dans la lettre où il faisait part à Boileau de ses scrupules[1]. Quand on lit ces vers si dignes du grand style de l'ode :

La pénitence tardive
Des inconsolables morts,

on admire que Racine, au lieu de s'enchanter lui-même de ses paroles, examine pourquoi *pénitence* a dû être préféré à *repentance*. Nous avons peine à comprendre aujourd'hui, chez un grand poëte, cette manière modeste et consciencieuse de travailler, qui certainement ne gênait pas la verve. Ses expressions le plus heureusement trouvées l'arrêtaient ; il voulait s'en rendre compte et s'assurer qu'elles seraient comprises. Il avait dit excellemment :

Fermant l'œil à la lumière
Qui leur montroit la carrière
De la bienheureuse paix.

Il interrogeait son Aristarque sur la légitimité de cette expression : *la carrière de la bienheureuse paix*, lui faisant remarquer celles qui sont analogues dans notre langue ; car c'était, nous l'avons vu, un des caractères des hardiesses de son style, d'être fondées sur l'analogie et sagement dérivées de l'usage ordinaire de la langue, *parce detorta*.

Entre les quatre *Cantiques* en choisir un, pour lui donner la préférence, est difficile. M. Sainte-Beuve admirait surtout le premier[2]. La beauté du quatrième nous frapperait plus encore peut-être. C'est là plus particulièrement que nous paraîtrait devancée la poésie lyrique de notre siècle, regardée, d'une façon trop absolue peut-être, comme sans modèle dans quelques-unes de ses formes, dans quelques-uns de ses caractères. N'est-ce pas un précurseur, un maître de notre Lamartine, qui a écrit ces vers doux, mélodieux, abondants :

Leur gloire fuit, et s'efface
En moins de temps que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs (*Cantique IV*, vers 5-10) ?

N'est-ce pas encore le poëte des *Méditations* (voyez surtout quelques strophes de la huitième et de la trentième) qu'on entend dans cette magnifique strophe :

O Sagesse, ta parole
Fit éclore l'univers.... (*Ibidem*, vers 31-40) ?

Mais puisque nous parlons de Lamartine, si racinien quelquefois, et

1. Voyez notre tome VII, p. 126-129.
2. Voyez *Port-Royal*, tome VI, p. 152.

qui, sans doute, doué, comme on pouvait l'être seulement au temps où il est venu, d'une imagination rêveuse, et du sentiment pittoresque de la nature, a ajouté plus d'une corde nouvelle à notre lyre, disons que souvent il lui manque non-seulement la parfaite correction de Racine, mais aussi la précision de son trait. Jamais Racine ne se laisse vaguement bercer au son des paroles harmonieuses; et nulle part son inspiration si riche ne déborde comme un fleuve qui ne connaît plus de rive. Quoique l'épithète de *tendre* lui ait été si souvent donnée, ce n'est pas lui dont les chants s'attendrissent jusqu'à la mollesse énervante. Loin de se plaire dans un demi-jour vaporeux, il a toujours, dans son style, des contours arrêtés. Quels vers plus fermes, par exemple, que ceux de ce quatrième cantique sur le pain qui « sert aux anges d'aliment[1] ! » Les meilleurs poëtes de nos jours auraient-ils su parler cette langue si lyrique par le mouvement, par le sentiment, par l'expression, mais en même temps si exacte et si simple?

Si le génie de Lamartine, comme nous n'en doutons pas, doit beaucoup à Racine, il est plus incontestable encore que Jean-Baptiste Rousseau a voulu être le disciple de notre poëte, qu'il en a été un savant imitateur. L'élégance de Racine a été son modèle; et c'est plutôt d'après lui, ce semble, que d'après le Psalmiste et les prophètes, qu'il a écrit ses odes sacrées. Il a le secret de l'harmonie, il sait faire de beaux vers, et donner leur forme aux grandes images. Dans la poésie des livres saints il choisit, à la manière de Racine, ce qui n'étonnera pas trop notre langue; mais chez lui, non chez Racine, l'artifice est visible : la sincère inspiration manque beaucoup trop. Il est bien loin de la correction de son maître. Il abuse des épithètes, il a parfois des vers oiseux, et, au milieu de sa diction élégante, des expressions dures et barbares, qui font dissonance. Il n'a surtout ni la simplicité de Racine, ni sa variété de tons. Fontanes, autre disciple, moins brillant, et qui ne visa jamais si haut, serait plutôt celui qui, dans cet héritage de Racine, recueillit quelque chose du côté de la grâce familière, de la facilité, de la justesse et de la correction de la langue. Ne dédaignons pas d'ailleurs Rousseau; toujours versificateur habile, poëte même par moments, il est, après tout, moins faible, moins dénué d'originalité que ne l'a été au théâtre l'école racinienne.

On ne s'étonne pas trop de trouver un grand poëte lyrique dans un grand poëte tragique. La muse de la tragédie et celle de l'ode se tiennent volontiers par la main. Mais Platon, au livre III de sa *République*, a dit que le même homme ne peut guère se flatter de remporter le prix du théâtre tragique et du théâtre comique; et passer d'*Andromaque* à la comédie, au genre même qui prend le moins sérieux de ses masques, et là aussi exceller, c'est un démenti très-inattendu donné à cette observation du philosophe grec, c'est la marque d'un génie comblé des dons les plus divers. Corneille a fait aussi des comédies; il a même, ainsi qu'il l'a dit, été « obligé

1. Voyez les vers 15-30.

au genre comique de sa première réputation[1]. » *Le Menteur*, la meilleure de ses productions dans ce genre, fut écrit lorsqu'il était déjà entré avec une gloire éclatante dans une autre voie, qui était pour lui la véritable; et parlant de cette pièce et de celle de *Pompée*, il put dire « qu'on aura peine à croire qu'elles soient parties toutes deux de la même main dans le même hiver[2]. » Mais *les Plaideurs* (1668), partis de la même main qu'*Alexandre* et *Andromaque*, voilà qui est plus surprenant encore; car la force comique y est de tout autre nature que dans *le Menteur*, et le style bien plus éloigné de celui de la tragédie. La comédie de Racine n'a point de vers comme ceux-ci :

> De mille exploits fameux enfler ma renommée (*le Menteur*, vers 182);
> .... Jusqu'au jour
> Dont le soleil jaloux avança le retour (vers 291 et 292);
> Par ces indignités romps toi-même mes fers (vers 536);

et bien d'autres du même ton. Nous ne les critiquons pas; mais ils sont de la haute comédie, et Corneille, en les écrivant, ne changeait pas beaucoup de manière. Il est vrai qu'il y en a de très-différents dans *le Menteur*, où la langue familière est agréablement maniée. Mais Corneille a jusque dans ses tragédies bien des familiarités que Racine n'admettait pas dans les siennes. Ainsi, de toute façon, en passant d'un genre à l'autre, il ne s'est pas autant transformé que Racine, et n'a pas montré la même souplesse à parler, avec leur caractère le plus vrai, les deux langues les plus opposées qu'on puisse entendre sur la scène.

Laharpe dit que *les Plaideurs* « sont écrits d'un bout à l'autre du style de la bonne comédie[3]; » nous aimerions mieux dire « d'un style très-comique et très-bon. » Le *style de la bonne comédie*, si ce n'est pas une expression un peu vague, pourrait donner à entendre quelque chose de plus élevé de ton. *Le Misanthrope*, *le Tartuffe*, *les Femmes savantes* ne sont pas écrits comme *les Plaideurs*. Le vers, quelle qu'en soit la franchise, y a toujours quelque chose de plus orné, à part même les passages où la comédie hausse la voix. Ni *l'Étourdi*, ni *le Dépit amoureux*, où, dans plusieurs scènes, le poëte n'a pas craint le gros rire, ne font exception; pas même l'*Amphitryon*, écrit d'une tout autre manière encore, et avec tant d'originalité. La palme est à Molière assurément; mais le style des *Plaideurs* a son originalité, excellente aussi. Rien de plus aisé, de plus complétement naturel, qui sente moins l'artifice du théâtre. Est-ce à dire que dans *les Plaideurs* il n'y ait pas de style, que les vers n'y soient qu'une prose rimée? Loin de là. Le trait (et dans quelle comédie y a-t-il plus de traits?) est aiguisé, la saillie vivement frappée par le vers, si souvent devenu proverbe. C'est un genre d'élégance aussi, l'élégance qui là convenait le mieux; en prose, elle n'aurait pu être aussi parfaite. Le goût n'abandonne Racine nulle part; et c'est ce goût qui l'avait averti de ne pas traiter une pièce donnée tout

1. *OEuvres de Corneille*, tome IV, p. 130 (*Épître du Menteur*). — 2. *Ibidem*
3. *Cours de littérature*, tome VIII, p. 119.

simplement pour une très-libre plaisanterie, dans le style de la grande comédie, style qu'il aurait bien su trouver, si, comme il eût aimé à le faire, il avait imité « la régularité de Ménandre et de Térence. » On peut remarquer avec quel soin, dans l'édition de 1676, il a effacé le peu de vers qui, dans sa première composition, étaient d'un ton plus élevé que les autres :

> [Un tas d'officiers affamés]
> Qui moissonnent les champs que vous avez semés,
> Dont la main toujours pleine, et toujours indigente.... (var. du vers 651).

C'est une très-bonne tirade qu'il a sacrifiée, et il a eu raison. Mais, quoiqu'il se soit si absolument renfermé dans la plus simple familiarité du langage, sa pièce aristophanesque n'en est pas moins bien écrite ; Racine s'y retrouve tel qu'il est sur une scène plus haute, pour la correction de la langue, la justesse de l'expression, l'art de lier le dialogue. Ajoutons que nous n'avons pas de comédie plus remplie d'excellents gallicismes, sans que l'auteur paraisse jamais les avoir cherchés ni accumulés à dessein et par raffinement littéraire : tout coule de source.

Le sel de la satire et de l'épigramme est répandu à pleines mains dans *les Plaideurs*. On sait combien Racine avait l'esprit naturellement satirique. Ses *épigrammes*, qu'il ne faut pas entièrement passer sous silence, dans une revue de la merveilleuse variété de ses œuvres, sont singulièrement mordantes ; il en a, mieux que personne, connu le style et le vrai tour, manié l'aiguillon et fait ressortir la pointe. Mais si la finesse et la malice sont aussi heureuses dans *les Plaideurs*, elles y ont une autre forme, celle que demandent les conditions particulières du théâtre ; et Racine n'y est pas tombé dans la faute de Voltaire, qui, dans ses prétendues comédies, parlant toujours pour son compte, non pour celui de ses personnages, n'a fait que mettre en dialogue des satires, des épigrammes, ou des épîtres tantôt sérieuses, tantôt badines. Racine savait avoir de l'esprit sans se montrer derrière ses acteurs.

Il était difficile qu'un écrivain aussi parfait que l'a été Racine dans ses vers, ne laissât pas dans sa prose quelque marque de son talent ; mais il a fait plus : là aussi il reste un modèle. Souvent les poëtes, quand ils mettent leur Muse à pied, demeurent encore poëtes ; c'est ce qui se voit surtout aujourd'hui que les frontières de la poésie et de la prose se distinguent moins bien qu'autrefois par des bornes fortement établies. Racine a toujours eu le pur et vrai style de la prose, sans aucun mélange hétérogène du style des poëtes. Sans doute, dans la claire et belle simplicité de cette prose, il y a quelque chose qui n'appartient pas à lui seul, mais à son siècle. C'est seulement dans l'âge suivant que peu à peu tout se complique, les sentiments comme la langue (faisons une exception pour la langue de Voltaire) ; et notre âge a vu s'augmenter cette complication. Le dix-septième siècle ne la connaissait pas. Racine néanmoins a eu ses qualités propres qui ne se confondent pas avec celles des autres bons prosateurs du même temps, et cela dans des genres très-divers, dont il a également bien compris

les caractères particuliers : dans la correspondance familière, dan des écrits polémiques, dans les simples récits d'une histoire de monastère, dans l'éloquence d'apparat des solennités académiques.

On ne doit compter parmi les écrits de Racine ni ses première traductions, simples exercices d'écolier, ni les annotations qu'il a laissées à la marge de ses livres d'étude, ni même ses remarques manuscrites sur Pindare et sur Homère, travail à peu près du même genre, et dans lequel on peut seulement trouver pour son *Lexique* d'utiles renseignements. Il est sans doute intéressant de reconnaître déjà dans ces cahiers de classe la justesse et la netteté d'un esprit qui se rendait bien compte de sa pensée, qui trouvait presque toujours l'expression claire ; d'y sentir quelque chose de solide et de judicieux. Il y a là des qualités qu'il devait sans doute à ses maîtres, et qui sont restées le fond sur lequel, dans ses œuvres même les plus brillantes d'imagination, il s'est toujours affermi et maintenu. Les annotations ne sont pas toutes du temps de ses premières études ; il doit y en avoir de dates très-différentes ; mais ce ne sont pas là non plus des ouvrages ; ce sont des provisions qu'il amassait, quelquefois en vue du style (car il a noté en plus d'un endroit la propriété ou la beauté des expressions), plus souvent pour se préparer à la composition, à la peinture des caractères et des mœurs, à l'analyse des sentiments. Ces notes, dont les plus remarquables sont naturellement celles dont les tragiques grecs ont été l'objet, sont des preuves de son bon goût, souvent même des révélations des instincts de son génie. Elles appartiennent à l'histoire de la formation de son talent, non à celle de ses œuvres.

Les *épîtres* de *la Thébaïde* et d'*Alexandre*, et l'une des deux *préfaces* de cette seconde tragédie, sont les premiers écrits en prose que Racine ait fait imprimer : la *préface* de *la Thébaïde* et la *seconde préface* d'*Alexandre* ne furent écrites que pour l'édition de 1676. Les épîtres dédicatoires ne sont à peu près que des salutations ; toutefois celles du jeune Racine ont un tour spirituel et une bonne grâce que, dans de semblables banalités de la flatterie cérémonieuse, on connaissait moins avant lui. Dans l'*épître* de *la Thébaïde* la phrase est vive et dégagée, le ton mêlé, avec un tact très-fin, de respect et d'agrément. L'*épître* d'*Alexandre*, adressée au Roi, a quelque chose de moins simple ; mais la mesure est gardée, surtout quand on pense à ce qui était alors de style quand on avait à louer le Prince. Racine a mis de l'esprit dans sa louange, seul moyen d'en relever la fadeur. La diction est noble ; la phrase a du nombre. Un peu plus tard Racine écrivit l'*épître à Madame*, pour lui dédier son *Andromaque*. Ce fut mieux encore. Tous les compliments y sont d'une charmante délicatesse. L'élégance du style est parfaite. Dans quelques passages on est bien près de l'élévation oratoire ; Racine cependant, comme dans l'*épître au Roi*, s'est arrêté où le ton de l'épître aurait été dépassé. On peut comparer l'*épître* de Molière à la même princesse, qui est à la tête de *l'École des femmes*. Elle est tout à fait de bon goût dans sa simplicité, et l'on y reconnaît l'homme d'esprit ; mais la touche de Racine est plus fine encore ; en même temps il y a, dans la forme, quelque chose de beaucoup plus achevé.

Sans valoir l'*épître* d'*Andromaque* (l'occasion n'était pas si belle), les deux épîtres que Racine a encore écrites, celles de *Britannicus* et de *Bérénice*, sont remarquables aussi par la grâce du style, la convenance, et les heureux traits d'une louange qui sait ne pas s'écarter de la dignité.

Les *préfaces* sont écrites tout autrement ; car Racine savait changer de plume comme il convenait. Il est impossible d'imaginer un style moins ambitieux et qui cherche moins les ornements. La justesse de l'expression, et la correction, qui a aussi son élégance, y suffisaient. Rien d'oratoire, rien de poétique surtout. Ces pièces où Racine avait prodigué les richesses de son inspiration, il n'en discourt que dans le langage sobre et clair de la raison, sans monter sur le trépied. Il parle de son art, semant les observations judicieuses, mais ne prétend pas, comme on l'a fait depuis, faire de chacun de ses avis au lecteur une poétique nouvelle et complète ; il n'aurait pas voulu être de ceux qui, pour annoncer leur œuvre, ouvrent une si grande bouche, *magno promissor hiatu*. Donner quelques éclaircissements sur le sujet qu'il a traité, faire en passant un petit nombre de remarques sur les règles du poëme dramatique, répondre à certaines objections, voilà tout ce qu'il se proposait. Au fond, rien de plus solide que ces pages discrètes ; dans la forme, rien de plus éloigné de la pesanteur didactique. La phrase courte, qui imite si bien la facilité de la conversation, et qui, dans notre langue, passe quelquefois pour une innovation de la plume légère et rapide de Voltaire, n'a-t-elle pas eu ici son premier modèle ?

Racine a écrit seize *préfaces*, quatre de ses tragédies en ayant une double. Toutes sont des morceaux d'un grand prix, pour le grand sens de leurs observations critiques, comme pour les mérites de leur style. Racine y parle de lui-même en homme de bon goût, avec modestie. Cependant l'amour-propre ne pouvait perdre tous ses droits ; il se montre dans l'extrême sensibilité du poëte aux attaques de ses censeurs. Si de ce côté Racine a trahi une petite faiblesse, elle a été pour lui l'occasion de faire preuve d'un de ses talents d'écrivain, du talent redoutable de trouver le trait mordant. Les premières *préfaces* d'*Alexandre*, d'*Andromaque* et de *Britannicus*, la *préface* de *Bérénice*, ont des passages très-vifs, très-caustiques. Si l'on aime les coups bien portés, on est content. Mais, soit crainte d'avoir été, dans ces dures représailles, plus emporté que de droit, soit simple scrupule de l'écrivain de goût, averti qu'il altérait ainsi le ton grave et sage de ces morceaux inscrits au frontispice de ses immortelles tragédies, dans les préfaces qu'il refit pour l'édition collective de 1676, il ne laissa plus trace de ces mouvements de colère.

A peu près dans le même temps que la *préface* d'*Alexandre*, imprimée en 1666, et avant celle d'*Andromaque*, imprimée en 1668, Racine, donnant cette fois pleine carrière à sa verve satirique, avec plus de préméditation et avec un dessein plus suivi, écrivit sa *Lettre à l'auteur des hérésies imaginaires ;* bientôt après, une *seconde lettre* provoquée par le même débat, et une *préface* aussi cruellement assaisonnée que les deux lettres. Il y a longtemps que ces courts pamphlets ont été proclamés des chefs-d'œuvre, dignes d'avoir leur place

à côté des *Provinciales*. Le débat était tout personnel, et, de toute façon, bien moins haut, quoique la défense des droits de la poésie y parût intéressée. Aussi Pascal, génie d'ailleurs d'une trempe très-différente, a-t-il une grande supériorité par la dialectique puissante et par le mélange de la plus grave éloquence à la fine ironie. Mais l'avoir égalé, nous n'oserions dire plus, dans l'art de la plaisanterie piquante, était un assez étonnant succès. Quand les jansénistes (Pascal excepté) sortaient de leur gravité pour railler, ils n'avaient pas la main légère; et leur enjouement peu agréable devenait facilement bouffonnerie. Racine le leur a bien dit; il a fait mieux: il leur a montré avec quelle grâce on peut rire, tout en faisant de sérieuses blessures. Ses traits les plus malins ne paraissent jamais cherchés; ils sont aussi naturellement amenés qu'inattendus; et quelque acérée que soit la moquerie, elle est toujours attique et de bon ton. Beaumarchais, avec tout son esprit, n'a pas, il s'en faut, dans sa causticité, le goût aussi pur; il ne parle pas d'ailleurs cette langue excellente, irréprochable dans sa correction, et si riche en heureux idiotismes. Jamais plume facile n'a été en même temps aussi sûre que celle de Racine dans cette polémique. La variété est des plus agréables; les saillies les plus plaisantes sont entrecoupées de récits parfaits.

A la fin de sa première lettre, Racine, renvoyant ses vénérables adversaires aux sujets qui seuls leur convenaient, leur dit : « Remplissez vos lettres de longues et doctes périodes...; vous êtes appelés à ce style. » Il avait bien reconnu leur côté faible, malgré le profit qu'il avait, sur d'autres points, tiré de leurs leçons. Autant leurs périodes étaient « longues et doctes », autant, dans ces vives répliques, sa phrase est courte. C'est une qualité de sa prose que nous avons déjà notée dans ses *préfaces*, où elle est un peu moins marquée toutefois, plus de gravité y étant nécessaire. Mais quelle que soit la leste allure, la légèreté de la phrase, elle ne perd pas pour cela (on en dirait autant du style des *Provinciales*) cette solidité qui était la marque du temps. On voit bien qu'aussi, comme Pascal, il aurait su, au milieu des railleries, élever le ton, si l'occasion l'eût plus souvent demandé. Ce passage en offrirait un exemple : « Sophocle, Euripide, Térence, Homère et Virgile nous sont encore en vénération, etc.[1]. » Là se trouve, ce qui est bien rare dans ces lettres, une période assez longue et oratoire : « Notre siècle qui ne croit pas être obligé, etc. » C'est une exception, mais justifiée.

Malgré leur aimable facilité, les lettres que Racine a écrites aux amis de sa jeunesse sont loin de donner l'idée d'un écrivain aussi habile qu'il l'a été dans ses lettres contre Port-Royal. Mais entre les dates des unes et des autres quelques années s'étaient écoulées, qui furent celles où le talent de Racine fit un progrès décisif : sans compter que des écrits qui, même sous leur forme de simples lettres, ont été polis pour le public, ne sont pas à comparer avec une correspondance particulière, où il doit suffire de laisser courir la plume. Les lettres du jeune Racine sont d'un tour aisé et même agréa-

1. Voyez au tome IV, p. 279 et 280.

ble. Il ne s'est pas trompé là plus qu'ailleurs sur le vrai ton à prendre. Il connaît bien le langage familier qui a ses locutions et ses tours particuliers, et dont il a fait si bon usage dans ses *Plaideurs*. Il aimait évidemment alors le bel esprit; il citait ses poëtes, et parlait volontiers de vers, quelquefois même en vers, comme c'était assez la mode. Il avait le désir de bien écrire; mais nous avons peine à trouver que cela sentît autant le livre qu'on l'a dit[1]. Il évitait d'être trop *solide*, et se moquait des gens empesés qui n'admettaient jamais le *creux*. Avec cela l'esprit sensé se montre; et l'on discerne bien que le jeune homme est moins frivole qu'il ne s'amuse à le paraître, pour « être loup avec les loups[2] ».

On trouverait dans cette première correspondance quelques façons de parler qui ont vieilli; ce ne sont pas là des incorrections; s'il y en a quelques-unes, comme : « Je ne prétends pas en être pour cela du nombre[3] », elles sont peu nombreuses; et généralement ces lettres sont écrites avec une pureté qui, sans être affectée, n'est pas cependant, on le voit bien, indifférente à Racine, et qui en même temps lui est facile. Celles qu'il adresse à la Fontaine sont de toutes les plus soignées, et les plus spirituelles; un tel correspondant l'inspirait, et lui donnait aussi un peu plus d'ambition de montrer ce qu'il pouvait faire. Mais ce ne sont pas les seules dont on pourrait citer d'agréables traits. Il y en a une, par exemple, adressée à le Vasseur, dont la fin[4] rappelle, par sa très-spirituelle malice (Port-Royal en est encore cette fois la victime), les fines épigrammes de ses deux réponses aux attaques jansénistes, et pouvait faire prévoir qu'il serait capable de les écrire.

Les *lettres* recueillies parmi celles que Racine écrivit dans la pleine maturité de son esprit, presque toutes adressées à Boileau ou à Jean-Baptiste Racine, sont d'une bien plus grande valeur. M. Stapfer, qui nous a révélé les jugements fort extraordinaires de M. Hugo sur la poésie de Racine, dit qu'il « faisait grand cas de sa prose et trouvait son style épistolaire excellent[5] ». Si l'on écarte l'idée d'une préférence certainement étonnante, il n'y a pas cette fois à contredire. Parmi les correspondances vraiment familières, qui n'ont rien d'étudié, qui ne visent pas à l'esprit, et dont le style est tout à fait simple, quoique très-distingué et de la meilleure qualité, celle-ci sera toujours une des plus appréciées des gens de goût. Si Racine avait écrit ses premières lettres un peu à la façon de Pline le Jeune, celles dont nous parlons ne décèlent plus aucune préoccupation d'auteur. Tout y est de l'honnête homme, au sens que le mot avait alors, en même temps que de l'homme de bien; l'esprit, mais sans aucune envie de se montrer, y est aussi; et la gravité est à propos mêlée de grâce et d'enjouement. Il ne faut sans doute penser ni à la langue pleine d'imagination et de couleur de Mme de Sévigné, à cette langue incomparable dans ses brillants caprices, et si variée dans tous les

1. Sainte-Beuve, dans *Port-Royal*, tome VI, p. 98.
2. Voyez tome VI, p. 416.
3. *Lettre* 7, tome VI, p. 390.
4. *Lettre* 11, tome VI, p. 407 et 408.
5. *Les Artistes juges et parties*, p. 58.

genres d'éloquence; ni à la verve étincelante et intarissable de Voltaire. Quoiqu'il y ait dans les lettres de Mme de Sévigné et dans celles de Voltaire autant de naturel qu'on en peut souhaiter, tous deux aimaient à y mettre tout l'esprit qu'ils avaient. Racine n'avait aucune complaisance pour le sien dans ces correspondances tout intimes, où il ne songeait qu'à l'agréable commerce de l'amitié ou de l'affection paternelle. Pour la politesse du style, sans le moindre artifice, on pourrait plutôt, tout en mettant à part l'intérêt des sujets traités, se souvenir de ces lettres de Cicéron que Racine goûtait extrêmement. Il faut se garder de croire que le style sage et sobre des lettres de Racine ait rien de terne et de triste; il a toujours, dans sa justesse, de l'élégance et de la vivacité.

Si, de même que la langue de la prose est distincte de la langue poétique, on voulait dans la prose elle-même trouver comme deux langues différentes, il faudrait prendre comme les extrêmes où cette différence est le plus sensible, la simplicité des lettres familières et l'éloquence d'apparat. De ce dernier genre d'éloquence Racine a donné, ce nous semble, les meilleurs, les plus purs modèles. Nous avons de lui deux discours académiques; il ne faut pas les mettre au même rang, et peut-être le second en date justifie-t-il seul pleinement ce que nous venons de dire. Avoir à exposer les titres académiques de l'abbé Colbert, dont le premier était peut-être de porter un nom si illustre, ou à louer le grand Corneille, c'étaient là des sujets faits pour inspirer très-inégalement.

La harangue pour la réception de l'abbé Colbert (1678) est d'un style très-noble. Le choix des expressions, la distribution savante des périodes, l'habile symétrie de quelques phrases, le nombre oratoire, la variété des mouvements, qualités que le genre demande, font lire avec plaisir ce court morceau, dans lequel le soin de la forme était la véritable ressource de l'orateur. On peut y remarquer combien Racine, dans sa prose la plus ornée, s'abstenait des images, des tours, des mots poétiques. Quant à la pureté de la diction, il savait que dans de tels discours elle est particulièrement exigée, et d'ailleurs elle lui était naturelle. S'il y a dans sa harangue deux phrases qui s'écriraient autrement aujourd'hui : « Nous pensions que les armes eussent porté[1] », et « contribuer quelque chose à la gloire[2] », on sait qu'elles sont de la meilleure langue du dix-septième siècle.

L'autre harangue, celle qui fut prononcée à la réception de Thomas Corneille et de Bergeret (1685), n'a pas seulement les mérites isocratiques de la première, elle y joint la haute éloquence. C'est dans un langage magnifique et plein d'une généreuse émotion que Racine parle de son grand rival, caractérisant son génie par un petit nombre de traits qui suffisent, parce qu'ils sont les plus vrais et les plus profonds. Rien de plus noble que le passage où il place cette gloire de l'éloquence et de la poésie, que nul n'était plus digne de venger des ignorants dédains, à côté de la gloire des plus illustres héros et des plus grands princes. Ce n'est pas cette juste et fière revendication elle-même que nous avons à faire remarquer ici, mais l'expression

1. Tome IV, p. 354. — 2. *Ibidem*, p. 356.

égale à la beauté du sentiment. Chaque parole, chaque accent des phrases où cette pensée est développée, a quelque chose qui élève l'âme, qui donne l'impression de la vraie dignité. Avec un instrument de style tout différent, Racine dans ces deux morceaux de sa harangue est bien le même grand écrivain que dans ses tragédies; et ils n'y sont pas les seuls qui offrent des beautés du premier ordre. L'éloge du Roi, qui la termine, est écrit avec un art admirable. La grandeur y est sans emphase; l'hyperbole même de la louange est placée dans un jour qui fait illusion sur ce qu'elle peut avoir de démesuré. Les plus heureux traits ont été trouvés pour graver dans les mémoires l'image des gloires de ce règne. Il y a sans doute dans les dernières lignes de cette belle louange quelques paroles dont on a justement critiqué l'*excès;* c'est le mot dont se sert Arnauld, en rappelant le jugement qu'en avait paru porter Louis XIV lui-même. Une faute semblable se trouve à la fin du premier discours académique. Il faut voir là soit un égarement de sincère admiration, soit une faiblesse de caractère qui est devenue une erreur de goût, chose si rare chez Racine. C'est, il nous semble, l'unique tache dans un chef-d'œuvre d'éloquence.

Dans le second discours plus encore que dans le premier, on rencontre des expressions qui font image ou qui ont une certaine hardiesse; mais dans leur style figuré ou dans l'élégance qui les distingue du langage ordinaire, elles restent en deçà de ce que pouvait se permettre, sans empiéter sur le domaine du style poétique, la prose oratoire: « Lorsqu'il ne lui restoit plus qu'un rayon de connoissance (tome IV, p. 361).... — Les importantes négociations qui sous son règne ont donné le branle à toute l'Europe (*ibidem*, p. 364).... — La voie de la négociation est bien courte sous un prince (*ibidem*).... — Leur impuissance, leur douleur est publique à toute la terre (IV, 367). — Tous ces longs détails de chicanes ennuyeuses qui sèchent l'esprit de l'écrivain (*ibidem*). » Racine demeure dans les vraies limites. Il n'a même cru pouvoir dire que Corneille avait « *lutté contre* le mauvais goût de son siècle, » qu'en s'excusant de l'oser[1]. Nous avons depuis fait des progrès d'audace; et à peine sommes-nous encore en état de sentir combien de tels scrupules conservaient utilement à chaque style son vrai caractère. Tout diffère d'ailleurs aujourd'hui : nous ne penserions pas que ce fût assez d'un éloge de deux pages pour honorer dignement le génie de Corneille. Nos harangues académiques ne peuvent être accusées d'un excès de laconisme, ni même louées de leur brièveté. Ajoutons que, dans leur style, elles sont à la fois beaucoup moins oratoires et moins simples que celles de Racine. Sans vouloir, par des épigrammes déplacées, rabaisser les grands esprits de notre temps, qui ont bien leur mérite, il n'est pas téméraire de dire que nous n'avons plus la même sûreté de goût, ni la même mesure, et qu'il peut y avoir profit à se remettre devant les yeux des modèles dont on s'est trop écarté.

1. Tome VI, p. 358. En vers Racine avait déjà dit : « lutter contre les destinées » (*Mithridate*, vers 880). Il semble que cette métaphore était alors nouvelle (voyez cependant le *Lexique de Malherbe*). Aujourd'hui elle est tellement en usage qu'on ne la remarque plus.

Nous avons dit que les premières traductions de Racine n'intéressaient aucunement sa renommée d'écrivain. Il en est autrement de la traduction d'une partie du *Banquet de Platon*, écrite, suivant toutes les vraisemblances, après l'année 1678. Elle est digne de sa plume. Les traductions étaient alors regardées comme d'importantes œuvres de style. Le mérite du fond appartenant tout entier à l'auteur original, on croyait que le traducteur devait donner les plus grands soins à la forme française dont il avait à le revêtir, s'appliquer à la rendre très-correcte, très-pure, et à la marquer du cachet de notre langue. De là le grand succès des traductions de Vaugelas et de d'Ablancourt, dont Racine ne dédaignait pas d'étudier la diction ; de là aussi la pensée qu'avait eue l'Académie de prendre surtout ce genre d'écrits pour objet de ses remarques sur les particularités de notre idiome. Racine, dans sa traduction du *Banquet*, sans manquer, ainsi qu'on le faisait trop alors, à l'exactitude de l'interprétation, n'a jamais dépaysé le génie de notre langue, ni oublié, d'un autre côté, qu'on ne pouvait faire connaître Platon, si, en s'attachant seulement au sens, on ne s'efforçait pas de donner aussi un reflet de son style. Personne n'était mieux fait que lui pour en sentir la douceur, l'harmonie, la finesse, l'élégance. On peut dire qu'il lui a laissé toutes les grâces qu'un idiome moins flexible et moins riche pouvait lui conserver. La couleur d'un style à la fois orné, distingué et familier a toujours été rendue par d'heureux équivalents, auxquels nous ne croyons pas que la langue d'aujourd'hui pût si bien se prêter. S'il y a une traduction qui nous offre d'excellents exemples des tours qui nous sont propres, de nos meilleurs idiotismes, c'est assurément celle-là.

Pendant plusieurs années Racine se prépara plus sérieusement qu'on ne l'a cru quelquefois à écrire l'histoire. Nous ne doutons pas que le jour où il aurait mis en œuvre les matériaux amassés, il n'eût plié son talent au style de l'histoire avec le succès qu'il a eu dans les genres si divers auxquels il a touché. La gravité, la simplicité sans sécheresse, la facilité élégante du récit, et l'élévation, où elle convient, ne lui auraient pas manqué. Mort dans la force de l'âge, le temps ne lui a pas été laissé. La *Relation du siége de Namur* (1692) ne doit pas être considérée comme un fragment d'une grande œuvre historique ; c'est un petit écrit sur un point particulier d'histoire militaire, qu'il fallait développer dans un détail presque technique. Toutefois Racine a pu y montrer des qualités de narrateur très-distinguées ; et dans le début il y a un vrai souffle d'historien. Une impression qui nous reste de cette *Relation*, c'est que sans aller jusqu'au style oratoire, qui n'eût pas été à sa place, Racine aurait, dans l'histoire, un peu plus haussé le ton que ne l'a fait Voltaire, et aurait aimé à ne pas trop s'éloigner du style plus orné et plus élevé de Tite-Live. Le *Précis historique des campagnes de Louis XIV* (1684), morceau plus important, nous confirmerait dans cette idée.

Ce *Précis* n'est encore qu'un opuscule, très-différent de l'histoire proprement dite, et qui avait ses conditions particulières de style, parce qu'il tenait également de la narration et de l'éloge. C'est même la couleur du panégyrique qui y domine : il s'agissait d'un commen-

taire de dessins représentant les conquêtes du Roi sur la Hollande. Plus encore cependant que dans la *Relation du siége de Namur*, on croit y entrevoir quelle eût été la manière de Racine historien, combien son récit eût été vif et rapide, sa phrase nette et courte, en cela du moins plus rapprochée de celle de Voltaire que de celle de Tite-Live, avec lequel il n'eût été à comparer que pour l'ornement de l'expression et l'éloquence pleine de dignité. Ce n'est point au reste dans quelques pages oratoires qui commencent et finissent le récit que nous avons pu chercher à nous faire une idée du style historique de Racine. Elles sont belles, mais rappellent surtout ses discours académiques ; et dans une véritable histoire, il n'aurait pas mis autant de rhétorique, de quelque excellent goût que soit celle-ci.

Boileau paraît bien avoir pris quelque part à la rédaction de ce *Précis*. Il peut y avoir une trace de sa collaboration dans la phrase : « le Roi rebrousse chemin (tome V, p. 290), » puisque l'on sait que Louis XIV, ayant été choqué de l'expression, Boileau seul la défendit, et ne fut pas appuyé par Racine[1]. Mais quand les deux illustres amis ont travaillé ensemble, comme il semblerait qu'ils l'ont fait aussi pour l'*Idylle sur la paix*, et pour quelques parties de l'*Histoire de Port-Royal*, nous croyons hors de doute que Racine, qui avait la meilleure plume, a dominé, et a fait prévaloir son style. Le *Précis*, tel qu'il est écrit, décèle plutôt la main de l'un que celle de l'autre. Personne n'a jamais imaginé non plus que Boileau ait écrit beaucoup de pages dans l'*Histoire de Port-Royal*.

Il nous reste à dire quelques mots de cette dernière histoire (1698 ?), qu'il ne s'agissait pas d'écrire comme celle du règne de Louis XIV. C'est là surtout qu'il suffisait d'une narration claire et sans prolixité, d'une diction correcte, d'un style simple, grave, presque austère. Telles ont été les qualités de l'écrivain dans ce sage et modeste récit, auquel il s'est appliqué avec un soin pieux, comme à une tâche qui donnait satisfaction à tous ses sentiments les plus chers de reconnaissance, d'amitié et de religion. Chamfort trouvait « plaisant de voir l'auteur de *Phèdre* parler des grands desseins de Dieu sur la Mère Agnès. » Racine ne connaissait pas ces superbes dégoûts ; il ne lui semblait pas qu'il abaissât son génie ; et il n'est nullement plaisant, mais à la fois raisonnable et touchant, qu'il n'ait pas cru indigne de sa plume, depuis longtemps si vantée, d'écrire l'histoire d'une maison pleine à ses yeux d'une sainte grandeur, et à laquelle d'autres, moins favorables, ne refuseront pas du moins la gloire d'avoir produit d'éminents esprits, de fortes et nobles âmes, ni celle d'avoir livré les combats les plus émouvants sur le champ de bataille des consciences. Non-seulement Racine n'a pas dédaigné de se charger de ce travail, qui a paru à de beaux esprits ridiculement humble pour lui ; mais il s'est étudié à polir son ouvrage, avec tous les scrupules d'écrivain dont il avait l'habitude. On en a la preuve

1. Voyez la lettre de Boileau à Brossette, en date du 2 décembre 1706. Au reste, il faut remarquer (voyez ci-dessus, p. XIII) que Racine avait employé le verbe *rebrousser* au vers 1546 d'*Athalie*. Mais dans la *lettre* de Boileau, c'est l'expression « rebrousser chemin » qui est citée.

dans les variantes considérables qu'offrent ses manuscrits. Aussi n'y a-t-il de négligences ni dans la composition, ni dans le style; et Boileau, qui n'aurait pas ainsi parlé s'il eût été lui-même un véritable collaborateur, Boileau, bon juge, « vantoit fort cette histoire, nous dit le fils aîné de Racine[1], comme un morceau parfaitement bien écrit. » C'était un éloge mérité. Port-Royal a eu d'autres historiens. Les anciennes *Relations*, les *Histoires générales*, les *Mémoires*, écrits par des personnes mêmes de Port-Royal, ou par leurs adhérents, ont abondé; et, de nos jours, un homme d'un rare esprit a repris toute cette histoire de la célèbre abbaye en curieux passablement profane, qui, avant tout, y cherchait tantôt des informations littéraires, tantôt une étude de philosophie morale. Son ingénieux, brillant et agréable livre, si on le lit à côté de celui de Racine, nous fait mieux sentir combien heureusement le style de celui-ci est en harmonie avec le sujet, tout autrement envisagé sans doute, qu'il traitait, et dans la couleur du tableau sévère qu'il avait à peindre. Il est évident que les anciens écrits, que nous rappelions, se compareraient mieux avec l'*Abrégé* de notre auteur; mais si quelque chose de solide et de grave les en rapproche, ce n'est que chez Racine qu'on trouve la rapidité du récit et sa belle ordonnance, la proportion des développements, la diction élégante, la phrase accourcie, allégée, ayant pris une allure toute nouvelle, et qui, nous l'avons remarqué déjà, n'avait pas été enseignée par les jansénistes à leur illustre élève. Entreprise surtout dans une intention d'apologie, l'histoire écrite par Racine participait à la fois du récit et du plaidoyer. Il fallait être cependant bien plus historien qu'avocat, et plaider la cause surtout par l'exposé des faits. Le tact et le bon goût de Racine lui ont fait toujours éviter la forme de l'argumentation comme les vivacités pressantes de la polémique. Son indignation se fait sentir, sans éclater plus qu'il ne sied au simple narrateur; et si, pour peindre le ridicule odieux, pour le représenter vivement et le mettre en action dans des scènes où la comédie se mêle à des douleurs tragiques, sa malice, si heureuse en traits satiriques, ne lui a pas fait défaut, la manière cependant est tout autre que dans les épigrammes aiguisées des deux lettres où il avait autrefois si bien raillé. Récits éloquemment émus, comme celui des derniers jours de la Mère Angélique, récits qui ont leur côté plaisant, comme ceux des visites de M. de Péréfixe, tout reste dans le caractère, dans le ton convenable à l'historien.

Nous avons cherché dans les œuvres de Racine, en les prenant une à une, les principaux traits de son génie, particulièrement les qualités de son style, seul objet de cette étude. Ces œuvres sont extrêmement variées; et, par suite, il peut paraître que ce génie universel a bien des aspects dissemblables, ce style bien des formes difficiles à comparer entre elles. Mais les différentes applications de grandes facultés ne font pas que ces facultés cessent d'être les mêmes, et que le génie de l'écrivain devienne indéfinissable. Racine a eu

1. Voyez notre tome VII, à la page 333.

des dons très-divers; ils se sont associés dans une belle harmonie. Un jugement solide et ferme qui ne s'est jamais laissé arracher la direction et le contrôle de la pensée, un goût sûr et délicat, ami de la clarté et de la mesure, ont fait le plus sage et le plus correct des écrivains de celui que l'extrême sensibilité de son âme, la vivacité et la richesse de son imagination ont fait en même temps un si grand poëte. Jamais intelligence aussi brillante et ardente, aussi puissante pour créer, n'a été aussi bien gouvernée par la règle. On a rarement méconnu chez Racine cette correction et ce goût, que nous venons de rappeler après tant d'autres; mais nous devons dire moins vaguement quels ils furent. Sa correction n'était jamais servile ni pédante; elle était fort libre au contraire, et lui a permis, dans un si grand nombre de vers de ses tragédies, les plus grandes hardiesses qui aient jamais donné la nouveauté et l'originalité à une langue poétique. Elle se fondait sur un sens droit et juste, qui, apercevant chaque pensée sous son vrai jour, en trouvait comme nécessairement l'expression la plus nette et la plus irréprochable, et sur une connaissance profonde du génie de la langue, souvent refusée aux plus doctes grammairiens. Dans un passage de son *Histoire de Port-Royal* (tome V, p. 440), Racine reproche aux jésuites une justesse grammaticale qui va jusqu'à l'affectation; pour lui, sa correction n'était ni affectée, ni timide, ni négative; elle n'était que la parfaite conformité de l'expression avec l'idée, dans les limites du bon usage, ou, quand il fallait passer au delà, dans les limites de la juste analogie. Quant à son goût, non-seulement il était exact et sévère, infaillible même, pourrait-on dire, sans l'illusion que lui fit quelquefois le point de vue de sa nation et de son temps, où il était porté à se placer; mais, pour en définir le caractère, il faut l'appeler de son vrai nom, qui est l'*élégance*. Dans sa plus grande simplicité, dans son plus vif éclat, dans sa force même et jusque dans le sublime, dans les plus libres familiarités de sa plaisanterie, toujours l'élégance. Elle était chez lui cet amour naturel du noble et du beau, qui n'a donné qu'à bien peu d'écrivains, de poëtes, d'artistes, autant qu'à Racine, le besoin absolu de la perfection de la forme. A tout cela il faut ajouter quelque chose qui se distingue du goût et du génie : l'esprit. Racine n'en a pas eu seulement dans sa causticité et dans sa malice, mais partout, du plus fin et du plus adroit.

Voilà quelles qualités bien diverses d'imagination, de sensibilité, de sens droit et de goût exquis ont contribué à former ce style si charmant et si grand, à la fois original et naturel, juste et hardi, ferme et souple, élevé sans emphase, sublime sans inégalité, vigoureux avec grâce, clair, sage, ordonné, et pourtant plein de vivacité et de chaleur, alliant la propriété de l'expression à sa beauté poétique et à sa délicatesse charmante, d'une noblesse toujours soutenue, coloré et mélodieux, passionné et parlant au cœur, comme il satisfait l'esprit, enfin s'adaptant, avec une incroyable flexibilité et une convenance qui n'est jamais en défaut, à tous les sujets et à tous les genres d'écrits. L'enseignement donné par de premiers maîtres, dont les méthodes étaient très-propres à former des esprits judicieux, et qui savaient les bonnes règles de l'art d'écrire jusqu'à se faire accu-

ser par leurs adversaires d'une politesse de langage excessive pour des chrétiens[1], les conseils rigoureux et fermes de Boileau, la forte nourriture puisée dans une étude sérieusement commencée de bonne heure, et toujours continuée, de l'antiquité grecque et latine, l'air que l'on respirait à ce moment unique pour la langue et la littérature française, le commerce des plus beaux esprits, celui d'un monde où la vie de société était si élégante, d'une cour où régnait tant de dignité; puis, dans les dernières années surtout, l'élévation que donne à l'âme une foi vive et profonde, n'oublions pas la lecture assidue des livres saints renouvelant et portant plus haut l'imagination, ce sont des influences auxquelles, il n'en faut pas douter, le génie de Racine doit beaucoup. A ces sources très-diverses ont été puisés bien des éléments, préparées bien des qualités de son style. Mais, dans la formation d'un grand génie, qui toujours croît principalement par sa propre séve, il n'en reste pas moins quelque chose de mystérieux : elle ne peut pas être si exactement analysée. Jamais non plus on n'analyse que d'une manière bien imparfaite les œuvres de ce même génie; il faut surtout les sentir. Une étude comme celle que nous avons tentée ne peut être qu'une préparation à les sentir mieux encore en les relisant.

P. MESNARD.

1. *Histoire de Port-Royal*, à la page 440 de notre tome IV.

INTRODUCTION GRAMMATICALE.

N. B. A part un certain nombre de hardiesses poétiques, les exemples cités dans le *Lexique*, et particulièrement dans l'*Introduction grammaticale*, comme s'écartant de l'usage actuel, ne doivent pas être considérés comme caractérisant la langue de Racine, au temps de ses chefs-d'œuvre. La plupart des emplois de mots ou de tours que nous relevons comme irréguliers ou comme étranges sont empruntés soit aux exercices et traductions de sa jeunesse, soit à des annotations rapides et naturellement négligées, soit encore, mais en nombre moindre, à ses deux premières tragédies. De ces trois sources, nous distinguons les deux premières par des astérisques.

I. — Article.

1° Emplois à remarquer, conformes ou non à l'usage actuel, d'articles définis, indéfinis ou partitifs:

Voyez surtout Le, là, les, article, p. 296; Un, article, p. 538 et 539; De, 5°, p. 126 et 127.

.... Je le reconnois pour *le* roi des Troyens. (II, 117, *Andr.* 1512.)

Le Ciel doit-il sur vous en prendre *la* vengeance? (I, 422, *Théb.* 420.)

*J'ai déguisé la vérité, non point par *l'*ordre d'Hercule. (VI, 251, *L. ann.*)

....Mon amour devint *le* confident du vôtre. (II, 385, *Bér.* 244.)

.... J'en ai fait *le* choix. (I, 408, *Théb.* 178.)

*Le sommeil est *le* frère de la mort. (VI, 309, *Livres ann.*)

* Chavigny avoit été *l'*ami intime du Cardinal. (V, 88, *Notes hist.*)

.... A qui veux-tu faire perdre *la* cause? (II, 217, *Plaid.* 845.)

.... Elle attend *le* moment favorable. (II, 377, *Bér.* 67.)

Seigneur? Étois-je au moins présente à *la* pensée? (II, 399, *Bér.* 584.)

A dire *le* vrai. (IV, 359, *Disc. acad.*)

Le jeune Agrippa....
Se vit exclus *du* rang vainement prétendu. (II, 296, *Brit.* 866.)

*Lorsque les danseurs alloient de *la* droite à *la* gauche, ce qui exprimoit le mouvement du ciel, qui se meut de *l'*orient à *l'*occident.... (VI, 222, *Livres ann.*)

Sitôt qu'il hait *un* roi, doit-on cesser de l'être? (I, 425, *Théb.* 476.)

.... Je fuis *des* yeux distraits,
Qui me voyant toujours, ne me voyoient jamais. (II, 386, *Bér.* 277.)

*Ils vont querir *du* feu chez leur voisin, et y en trouvant *un* bon, ils y demeurent. (VI, 305, *Livres ann.*)

Je m'en console avec mes livres.... Il y a bien des gens.... qui m'en apportent tous les jours. Les uns m'en donnent *des* grecs, les autres *d'*espagnols, et de toutes les langues. (VI, 465, *Lettres.*)

* *Un* qui n'avoit jamais sorti de Corinthe commençoit ainsi son histoire.... (V, 496, *Trad.*)

Ils causent *des* mieux. (VI, 419, *Lettres de* 1661.)

Pour les locutions, avec ou sans article, *demain au matin*, *demain matin*, *hier au soir*, etc., voyez ci-après au *Lexique* les mots À, 6° (vers le milieu de la page 6), HIER, MATIN, et SOIR.

2° Omission de l'article après des prépositions, dans divers tours et gallicismes, après certains verbes, dans des énumérations, devant des noms propres qui le prennent d'ordinaire, etc.; article exprimé une seule fois devant plusieurs substantifs ou adjectifs :

Gens pour Pradon voulurent parier....
Pommes sur lui volèrent largement;
Or quand sifflets prirent commencement....
(IV, 185, *Poés. div.* 6, 11 et 12.)

.... Les étoiles à leur tour,
Comme torches funèbres,
Font les funérailles du jour. (IV, 42, *Poés. div.* 79.)

Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence. (III, 637, *Ath.* 587.)

Ils sont encore jeunes tous deux. (VII, 280, *Lettres*.)

Qu'il me soit permis de vous répondre en même temps à tous deux. (IV, 327, *Imag.*)

* Monsieur le Prince pensa les surprendre tous trois. (VI, 350, *L. ann.*)

* Ces paroles tendres les font pleurer tous quatre. (VI, 87, *R. sur l'Od.*)

Voyez DEUX, p. 149; TOUT, p. 526.

Jurant qu'à si haut point elle mettroit sa gloire, etc. (IV, 74, *Poés. div.* 31.)

*Il se met à nage. (VI, 106, *Rem. sur l'Odyss.*)

La politesse de langage. (IV, 474, *P. R.*)

.... Êtes-vous en pouvoir de mari? (II, 182, *Plaid.* 465.)

Au siècle d'innocence. (IV, 28, *Poés. div.* 9.)

Nous sommes de telle nature, qu'il n'y a rien au monde qui, etc. (I, 522, *Alex.* 2° préf.)

* Ils étoient de la couleur d'hyacinthe. (VI, 117, *Livres ann.*)

D'autre côté, les Espagnols.... songèrent aussi à se déclarer. (V, 254, *Camp. de Louis XIV*; voyez IV, 228, *Poés. div.* 57, 2[d] app.)

*Pyrrhus avoit un pouce au pied droit, dont l'attouchement guérissoit les malades de rate. (VI, 338, *Livres ann.*)

Elle en a autant.... à espérer après la mort de père et de mère. (VII, 280, *Lettres*.)

* Se réconcilier avec lui de paroles et par présent. (VI, 138, *R. sur l'Od.*)

* Vaincre par justice plutôt que par force. (VI, 293, *Livres ann.*)

* L'une couvre les siéges de tapis de pourpre par haut; et par le bas, de lin. (VI, 162, *Rem. sur l'Odyss.*)

Dans huitaine. (IV, 456, *P. R.*)

En lieu plein de tant d'objets. (IV, 202, *Poés. div.* 8 et note 2.)

En si beau sujet. (IV, 76, *Poés. div.* 67.)

On voit en même champ vos drapeaux et les nôtres. (I, 541, *Alex.* 381.)

Pour affaire qui presse. (II, 158, *Plaid.* 188.)

* Ces gens-là ont bon temps. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Avoir permission. (VI, 312, *Livres ann.*)

* Dès qu'il eut nouvelle, etc. (V, 148, *Notes hist.*)

J'en ai sur moi copie.... (II, 176, *Plaid.* 378.)

C'est un rang où Porus n'a plus droit de prétendre. (I, 582, *Alex.* 1281.)

Vous aurez tout moyen de vous entretenir. (II, 170, *Plaid.* 302.)

Je n'avois autre dessein que de vous témoigner, etc. (II, 241, *Brit.* épître.)

* Tant de malheurs dont il avoit été cause. (V, 142, *Notes hist.*)

Elle fut occasion de scandale aux uns.... (IV, 391, *P. R.*)

.... Vos pareils sont gens que je révère. (II, 180, *Plaid.* 435.)
.... Demain vous serez maître. (II, 108, *Andr.* 1374.)
Néron n'est plus enfant.... (II, 263, *Brit.* 159.)
.... Suis-je pas fils de maître? (II, 156, *Plaid.* 159.)
Je puis l'aimer, sans être esclave de son père. (II, 52, *Andr.* 242.)
.... Est-ce haine, est-ce amour qui l'inspire? (II, 258, *Brit.* 55.)
.... Vivre sans plaider, est-ce contentement? (II, 163, *Plaid.* 250.)
Quand on s'aime comme nous,
C'est agréable martyre. (IV, 206, *Poés. div.* 6, app.)

Un déclamateur, qui ne savoit ce que c'étoit que tragédie. (I, 394, *Théb.* préf.)
.... Protestant Qu'on lui feroit plaisir.... (II, 181, *Plaid.* 454.)
Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour. (II, 160, *Plaid.* 217.)
Est-ce là faire droit? Est-ce là comme on juge? (II, 161, *Plaid.* 231.)
Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. (II, 147, *Plaid.* 28.)

*Donner cœur au peuple. (V, 90, *Notes hist.*)

Donnez-moi temps. (VI, 432, *Lettres.*)
.... Donne force à mes pleurs. (I, 415, *Théb.* 301.)

*Le Roi.... reçut nouvelle que Gand étoit investi. (V, 108, *Notes hist.*; voyez V, 183, *ibid.*)

J'obtiens lettres royaux.... (II, 161, *Plaid.* 226.)
De mille autres secrets j'aurois compte à vous rendre. (II, 303, *Brit.* 1019.)

Les prêtres refusent de prier et de dire messe. (IV, 592, *P. R.*)

Le vicomte de Turenne lui coupa chemin. (V, 252, *Camp. de L. XIV.*)

*Il entretenoit commerce avec des huguenots. (V, 165, *Notes hist.*)

Voyez Avoir, Donner, Être, Faire, etc.

Comme il a de l'honneur autant que de courage. (I, 408, *Théb.* 179.)

*La bannière de France. (V, 135, *Notes hist.*)

*Le commerce d'Espagne. (V, 150, *Notes hist.*)

*La survivance de Normandie. (VI, 350, *Livres ann.*)

*A douze milles d'Italie. (VI, 153, *Rem. sur l'Odyss.*)

*L'éloquence vient de Sicile. (VI, 333, *Livres ann.*)

*Il est fait cardinal, non point à la nomination de Pologne, mais, etc. (VI, 347, *Livres ann.*)

Entre Sambre et Meuse. (V, 331, *Siége de Nam.*)

*Les bords d'Asopus. (VI, 215, *Livres ann.*)

Sultan Amurat, ou sultan Morat. (II, 475, *Baj.* 2e préf.)

*Le Danemarck et Brandebourg. (V, 189, *Notes hist.*)

*L'Orient, Perse, Bithynie, Cilicie, Damas. (V, 193, *Notes hist.*)

Voyez Christ, Cyclope.

Je confesserai tout, exils, assassinats,
Poison même.... (II, 295, *Brit.* 853 et 854.)

*La hardiesse et confiance est le commencement de la victoire. (VI, 293, *Livres ann.*)

*Mazarin se fait surintendant de la conduite et gouvernement du Roi. (VI, 344, *Livres ann.*)

*Robert le laissa à la garde et protection du roi Henry. (V, 191, *Not. hist.*)

Le cinquième ou sixième avril cinquante-six. (II, 161, *Plaid.* 221.)

Ailleurs : Le premier et le deuxième jour de septembre. (IV, 495, *P. R.*)

Nous ne notons que pour mémoire les ellipses d'articles qui reviennent à tout moment dans les notes de Racine sur les auteurs :

*Poëtes sont légers. (VI, 275.)

*Nature inutile sans travail. (VI, 302.)

*Tyrans lâches sont cruels. (VI, 295.)

*Pères doivent donner bon exemple. (VI, 312.)

*Ne rendre mal pour mal. (VI, 308.)

*Exemple de ceux qui reprochent fautes dans les adversités. (VI, 307, note 2.)
*Ville où règne la licence est bientôt abîmée. (VI, 243.)
* Comédie et tragédie est du même génie. (VI, 272.)
*Belle-mère n'avoir de jalousie. (VI, 310.)
*Le Visir refusoit argent, emprisonnoit tous les envoyés. (V, 143, *Notes hist.*)
Ce ne sont point là des exemples de grammaire ni de style; c'est de l'abréviation et de la tachygraphie.

II. — Nom ou substantif.

A. Noms communs.

1° *Genre.*

Racine a fait rapporter à des noms ou pronoms féminins les noms Dieu, Juge, Ministre, Dépositaire, Enfant, Vainqueur : voyez le *Lexique* à ces mots.

Pour les archaïsmes, les incertitudes de genres, la diversité de genre d'un même mot selon le sens, voyez au *Lexique :* Aigle, Amour, Baliste, Couple, Duché, Emplâtre, Épigramme, Épitaphe, Epithète, Érésipèle, Foudre, Hydre, Hymne, Idole, Inde (fleuve et pays), Lettre, Navire, Offre, Période, Sphinx.

Parmi ces mots, les seuls dont des exemples remarquables quant au genre soient tirés d'écrits de Racine faisant vraiment autorité sont Aigle, Amour, Couple, Hydre, Offre. Joignons-y Foudre et Inde pris dans *Alexandre* (1669); Emplâtre et Érésipèle pris dans deux lettres de 1692 et de 1698. — Les exemples des autres noms pour le genre desquels nous renvoyons au *Lexique* sont empruntés aux *remarques* et *annotations* de Racine, sauf Baliste et Épitaphe, dont le premier est dans une poésie de la première jeunesse, le second dans une lettre de 1661.

Une variante de la préface des *Plaideurs* (tome II, p. 143) fait *équivoque* du masculin dans les éditions de 1669-1687 : « Un seul de ces sales équivoques. »

Dans les exercices de traduction (V, 568), nous lisons : « le voile enflé par les vents. » Comparez le latin *velum* et le vers 743 du *Pompée* de Corneille. On trouve aussi d'anciens exemples de *voile* au masculin dans le *Glossaire nautique* de M. Jal.

Nous ne parlons pas d'une étrangeté de genre qui se rencontre dans le manuscrit autographe de notre *Appendice* aux *Traductions :* « *Un* araignée » (V, 518, note 3). On se demande si c'est une inadvertance ou une imitation du latin : *araneus*.

Dans de petits vers que contient une lettre de 1662 nous lisons le féminin *larronnesse :* voyez Larron au *Lexique*.

Pour les noms de lettres, Racine suit le plus ancien et plus ordinaire usage, et dit : « Un G, une M » (VI, 359).

Nous mentionnerons ailleurs (voyez ci-après, XV) les accords par syllepse auxquels donnent lieu les mots *Personne*, *Gens*.

2° *Nombre.*

a) Noms employés au singulier, avec idée du pluriel et valeur, pour la plupart, collective :

J'excite *le soldat*, tout le camp se soulève. (I, 445, *Théb.* 868.)
Le Mallien m'attend.... (I, 584, *Alex.* 1321.)
Ne vois-je pas *le Scythe* et *le Perse* abattus
Se plaire sous le joug...? (I, 574, *Alex.* 1111; voyez I, 543, *Alex.* 434.)
*Artifice pour cacher le sang *au spectateur*. (VI, 242, *Livres ann.*)
Les sentiments d'Aristote sur *le héros* de la tragédie. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)
*Ils menoient autrefois leurs petits enfants *au festin*. (VI, 312, *L. ann.*)
L'ornement de *la côte* de France. (V, 53, *Médailles.*)
*A *l'instance* des légats du Pape. (V, 197, *Notes hist.*)
**Adieu* d'Hector et d'Andromaque. (VI, 203, *Livres ann.*)

*Le temple retentissoit d'*applaudissement*. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

De *leur blasphème* et de leurs crimes
J'abolirai le souvenir. (IV, 143, *Poés. div.* 99.)

*L'homme a toujours besoin de *remède*. (VI, 318, *Livres ann.*)

*Vices qu'on peut changer en *vertu*. (VI, 316, *Livres ann.*)

*On peut se servir de *machine* dans ce qui précède l'action. (VI, 290, *Livres ann.*)

*Un toit à *cochon*. (VI, 159, *Rem. sur l'Odyss.*)

Elle sera bientôt nécessaire au fauxbourg Saint-Germain. Elle ne manquera pas de *pratique*, s'il plait à Dieu. (VI, 442, *Lettres;* voyez la note 5).

Aussi avons-nous plus de pente pour le creux et *la bagatelle*. (VI, 407, *Lettres.*)

*Une belle forêt pleine d'arbres verts, d'*aune*, de *peuplier* et de *cyprès odoriférant*. (VI, 97, *Rem. sur l'Odyss.*)

*L'enfant prodigue souhaitoit.... pouvoir se rassasier de *gland*. (V, 202, *Notes relig.*)

*Afin qu'elle lui donne *quelque habit*. (VI, 114, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Répandre *quelque goutte* de vin. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Quelque grain* de sel. (V, 547, note 1, *Trad.*)

Pour toi je ferai *toute chose*. (II, 217, *Plaid.* 846; voy. II, 161, *Plaid.* 219.)

On trouvera au *Lexique*, p. 89, d'autres exemples de *toute chose*, où soit la rime soit la mesure du vers veulent le singulier. Ailleurs, avec l'adjectif *tout*, Racine paraît employer de préférence *choses*, et de même *sortes*, au pluriel :

*Plus précieux que *toutes choses*. (VI, 282, *Livres ann.*; voyez deux autres exemples ci-après, p. 89.)

*On étudie son goût en *toutes sortes* de professions. (VI, 284, *Livres ann.*; voyez VI, 275 et 309, *ibid.*)

Voyez encore au *Lexique* des exemples du singulier de AUSPICE, DÉBRIS, PAPIER ; et d'autres emplois remarquables de ce nombre ci-après, p. LXXVI, *c*).

La phrase suivante, s'il n'y a point eu simplement inadvertance, lettre omise, offre un exemple remarquable d'un nom d'heure considéré neutralement comme un singulier :

Ne manquez pas de vous trouver samedi prochain à son lever chez lui, sur *le* huit heures et demie. (VII, 161, *Lettres.*)

Dans celle-ci, nous avons un singulier accompagné de mots qui impliquent pluralité :

Par *un ordre* souvent *l'un à l'autre contraire*,
Un frère détruiroit ce qu'auroit fait un frère. (I, 410, *Théb.* 211.)

b) Pour le pluriel, voyez :

ABATTEMENT, ADRESSE, AFFECTATION, AMOUR, ARDEUR, BEAUTÉ, BONTÉ, BUTIN, CLARTÉ, COMMERCE, CONTENTEMENT, CONTRARIÉTÉ, DÉFÉRENCE, DOUCEUR, FUREUR, HAINE, JALOUSIE (ajoutez à l'exemple cité, I, 395, *Théb.* préf.), LÂCHETÉ, MÉPRIS, PROSPÉRITÉ (auquel on peut ajouter *adversité*, VI, 297 et 308, *Livres ann.*), RÉBELLION, SOUMISSION (ajoutez V, 142, *Notes hist.*), TENDRESSE (ajoutez I, 395, *Théb.* préf.), USURE, VÉRITÉ.

Ces noms abstraits, dont la plupart aujourd'hui s'emploient surtout au singulier, se trouvent fréquemment au pluriel chez Racine, comme chez Corneille et ses prédécesseurs.

Nous n'avons pas relevé, dans le *Lexique*, toutes ces sortes de pluriels. Sans parler de divers exemples peu remarquables par comparaison avec l'usage actuel, tels que :

* *Cupidités* qui naissent de l'esprit (VI, 310, *Livres ann.*),

*Ils vous chargeront d'*ignominies* (VI, 284, *Livres ann.*),

nous ajouterons celui-ci, qui maintenant nous choquerait, que nous tirons d'un essai de la jeunesse de Racine, et qui l'aurait assurément choqué lui-même au temps de sa maturité :

Fabuleuses *antiquités*,
Ne nous vantez plus les beautés
De vos pommes dorées. (IV, 41, *Poés. div.* 25.)

Voyez encore ci-après, p. 328 et 329, les deux pluriels *Messeigneurs* et *Nosseigneurs*, et le pluriel comique *Monsieurs*.

c) Emploi du pluriel dans des manières de parler où l'usage, même au temps de Racine, eût comporté et, pour plusieurs, voulu plutôt le singulier ;

Usage divers et comme arbitraire des deux nombres, tantôt de l'un, tantôt de l'autre dans les mêmes tours :

*A *proportions*. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne manquerois pas de *matières* pour grossir celle-ci (*cette lettre*). (IV, 336, *Imag.*)

* Les honnêtes gens se réjouissent *aux nouvelles* des prospérités de leurs amis. (VI, 214, *Livres ann.*)

On eut *nouvelles* que, etc. (V, 330, *Siége de Nam.*; voyez VII, 121, *Lettres.*)

....Ne parlons point de *maris* à des filles. (II, 183, *Plaid.* 467.)

Laver les *vaisselles*. (IV, 287, *Imag.*; voyez VAISSELLE, au *Lexique*.)

Saintes *demeures* du silence. (IV, 22, *Poés. div.* 1.)

.... Des soldats de *moments* en *moments*
Vont arracher pour lui les applaudissements. (II, 325, *Brit.* 1477.)

L'histoire de *ces temps*-là. (VII, 71, *Lettres.*)

* Pour les morts imprévues et avant *les temps*. (VI, 309, *Livres ann.*)

* Les paroles qu'il avoit dites.... par esprit de *prophéties*. (V, 566, note 1, *Trad.*)

* L'argent *nerfs* de la guerre. (VI, 295, *Livres ann.*)

Que je sentis dès lors de joie et de *plaisirs*
A vous ouïr nommer.... (IV, 61, *Poés. div.* 166.)

Poiriers de pompe et de *plaisirs*. (IV, 41, *Poés. div.* 42.)

.... Tirez donc. Quels *vacarmes!* (II, 215, *Plaid.* 825.)

Six-vingts productions, vingt arrêts de *défenses*. (II, 161, *Plaid.* 228.)

Dans ces quatre derniers exemples, le pluriel semble une licence appelée par la rime.

Voyez au *Lexique*, FORCE et MERVEILLE.

* *Action* de grâce aux Muses. (VI, 327, *Livres ann.*)

* *Actions* de grâce de Platon. (VI, 294, *Livres ann.*)

* Etre prêt à *toutes sortes* d'accident. (VI, 309, *Livres ann.*)

Voyez ce qui est dit, à la page précédente, de *toute sorte*, *toute chose*.

D'excellentes mères de *famille*. (IV, 427 et note 3, *P. R.*)

Voyez-vous, ce sont là des secrets de *familles*. (II, 183, *Plaid.* 468.)

Cette duplicité d'*actions* avoit pu nuire à sa pièce. (I, 394, *Théb.* préf.)

* Huit cents pièces de *revenus*. (V, 133, *Notes hist.*)

* Leurs capitaines de *vaisseau*. (V, 150, *Notes hist.*)

A coups de *haches*. (V, 276 et note 8, *Camp. de Louis XIV.*)

Dans l'édition de 1749 : « de hache », au singulier.

* Les jours de *fêtes*. (VI, 312, *Livres ann.*)

* Égalité d'*humeurs*. (VI, 310, *Livres ann.*)

* Les ongles de *lions*. (VI, 216, *Livres ann.*)

* Il y a plusieurs flatteurs dans *la cour* des princes, et beaucoup de mouches dans *leur cuisine*. (VI, 308, *Livres ann.*)

* Les sages ne vont point *aux portes* des riches. (VI, 284, *Livres ann.*)

* Les flatteurs découvrent *leur secret* afin d'avoir ceux des autres. (VI, 306, *Livres ann.*)

* Amour des femmes envers *leur mari*. (VI, 311, *Livres ann.*)

* Pour louer les morts, exhorter les enfants et les frères à les imiter, et consoler *leur père* et *leur mère*. (VI, 276, *Livres ann.*)

Mais que font là tes bras pendants à *ton côté?* (II, 204, *Plaid.* 694.)
.... En vous arrachant les armes de *la main*,
Il se promet du reste un triomphe certain. (I, 526, *Alex.* 39.)
Qu'on le tienne, mon fils, d'un beau-père ou d'un père,
La main de tous les deux vous sera toujours chère. (I, 461, *Théb.* 1120.)
.... Du fils de Créon l'héroïque trépas
De tous les combattants a retenu *le bras*. (I, 438, *Théb.* 710.)
.... Courons de ce pas
Arrêter, s'il se peut, *leur* parricide *bras*. (I, 400, *Théb.* 38.)
Ils signalent leur crime en signalant *leur bras*. (I, 413, *Théb.* 265.)
.... La seule fureur précipitant *leurs bras*,
Tous deux semblent courir au-devant du trépas. (I, 473, *Théb.* 1323.)
Je les vois (*les ruisseaux*)....
Traîner en cercles tortueux
Leurs sources vagabondes. (IV, 34, *Poés. div.* 27.)

Ce n'est pas.... que je croye ma pièce sans *défauts*. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

Seroit-ce sans *efforts* les Persans subjugués? (I, 549, *Alex.* 559.)

Voyez à l'article SANS : « sans *témoins* », et « sans *témoin* »; à l'article PIED : « aux *pieds* de », et « au *pied* de ».

On voit par les parties des œuvres d'où sont tirés la plupart de ces exemples que nous avons dans presque tous une orthographe de premier mouvement et de jet rapide plutôt que bien réfléchie et de nature à faire loi comme fruit de principes sûrs et arrêtés.

3° *Compléments.*

Nous avons donné dans le *Lexique* ceux qui nous ont paru dignes de remarque, aux articles des noms d'où ils dépendent : ainsi COMPARAISON (*à*), CONFIANCE (*à*), CONFORMITÉ (*avec*), FLUXION (*sur*), TRAÎTRE (*à*), etc. — Voyez aussi tout particulièrement les articles À et DE.

4° *Mots pris substantivement.*

a) Adjectifs masculins et féminins :

* Athalie voulut qu'il ne restât pas *un seul* de la maison de David. (V, 207, *Notes relig.*)

* *Une jalouse* qui veut apprendre son malheur. (VI, 250, *Livres ann.*)

* Dieu n'exauce point les prières *des injustes*. (VI, 297, *Livres ann.*)

* *Les vertueux* n'avoient aucun vice. (VI, 303, *Livres ann.*)

* S'ils sont enfants des Dieux, n'en faites point *des vicieux*. (VI, 277, *Livres ann.*)

Pour l'ellipse générale des mots *homme*, *femme*, voyez ADULTÈRE, AISÉ, CRASSEUX, ÉGAL, HUMBLE, INCESTUEUX, INFÂME, INFIDÈLE, MALHEUREUX, MISÉRABLE, MYSTIQUE, etc.; et ci-après, XIII, ELLIPSE, 2°, p. CXVII et CXVIII.

* *Stoïques* (au sens de *Stoïciens*). (VI, 303, *Livres ann.*)

Pour des ellipses plus particulières, de mots tels qu'*évêque*, *courrier*, *colique*, etc., voyez : ORDINAIRE, EXTRAORDINAIRE, NÉPHRÉTIQUE, DÉFENSIVE, LÉGITIME, etc.

b) Adjectifs au sens neutre :

* La poésie est occupée autour du *général*, et l'histoire ne regarde que le détail. (V, 479, *Trad.*)

Aussi avons-nous plus de pente pour le *creux* et la bagatelle. (VI, 407, *Lettres.*)

Du plus *beau* de leur sang il prive les États. (I, 450, *Théb.* 958 var.)
Mais le *premier*, Monsieur, c'est le *beau*. — C'est le *laid*.
(II, 211, *Plaid.* 766.)

Voyez COMMUN, DERNIER, IMPOSSIBLE, MERVEILLEUX, ORDINAIRE, POSSIBLE, SÉRIEUX, TEMPOREL, TOUT, VRAI, VRAISEMBLABLE, etc.; et pour les locutions : « au *naïf*, au

plus *vite*, au *fort* de mon ennui, au *clair* de la lune », voyez NAÏF, FORT, CLAIR, VITE (et ajoutez pour ce dernier mot les variantes des vers 15 et 296 de *la Thébaïde*).— Comparez IL (derniers exemples), p. 263; et LE, 3°, p. 296 et 297.

c) Infinitifs :

* Ne dormir aussitôt après *le manger*. (VI, 310, *Livres ann.*)
* Continence dans *le parler*. (VI, 308, *Livres ann.*)
* *Le* trop *parler* est un mal incurable. (VI, 317, *Livres ann.*)

Voyez PENSER, VIVRE.

d) Adverbes :

Voyez DEDANS, DESSOUS, DESSUS, DEVANT, JAMAIS, POURQUOI, TROP (dernier exemple), etc.

5° *Noms employés adjectivement :*

Voyez ci-après, III, ADJECTIF, 4°, p. LXXIX et LXXX.

B. Noms propres.

1° *Genre des noms propres :*

* *Tournay*.... vaut bien que je hasarde quelque chose pour *le* conserver. (V, 108, *Notes hist.*)

Qu'on fasse de l'Épire *un second Ilion*. (II, 68, *Andr*. 564.)

2° *Noms propres au pluriel :*

Les portraits *des Dandins*.... (II, 152, *Plaid*. 92.)

* Les *Bouillons* et les *Rohans*. (V, 122, *Notes hist.*)

Les *Fouillous* et les *Menevilles*. (VI, 415, *Lettres*.)

(*Corneille*) comparable.... *aux Eschyles*, *aux Sophocles*, *aux Euripides*, dont la fameuse Athènes ne s'honore pas moins que *des Thémistocles*, *des Périclès*, *des Alcibiades*, qui vivoient en même temps qu'eux. (IV, 360, *Disc. acad.*)

Les Garasses, *les Santarels*, *les Baunis*. (IV, 463, *P. R.*)

Toutes les opinions *des Mariana* et *des Santarels*.... Où sont *les Servins*, *les Marions* et *les Harlais?* (IV, 530, *P. R.*)

*(Il) le défendit l'épée à la main contre *des Brandebourgs*. (V, 113, *Notes hist.*)

3° *Noms propres employés comme noms communs :*

Voyez au *Lexique :* ALEXANDRE, CALEPIN, CATON, CÉLADON, CÉSAR.

4° *Omission de l'article devant des noms propres qui le prennent d'ordinaire :*

Voyez ci-dessus, p. LXXII et LXXIII.

5° *Formes des noms propres :*

Racine, dans ses tragédies, et en général dans les vers et dans la prose de sa maturité, ne francise guère, parmi les noms antiques, que ceux que nous francisons encore aujourd'hui. Tandis que Corneille dit *Tite*, il dit *Titus* (voyez *Tite et Bérénice* de l'un, et la *Bérénice* de l'autre). Toutefois, dans *Britannicus*, nous trouvons concurremment les deux formes *Claudius* et *Claude :* dans la prose (*prefaces* et *liste des acteurs*), toujours la première; dans les vers, huit fois *Claudius* et douze fois *Claude*. Dans *Bérénice* (vers 444) on lit *Rutile*.

Dans les traductions de sa jeunesse et dans ses notes sur les auteurs, il suit l'usage du temps auquel appartiennent ces exercices. Le plus souvent, il francise : ainsi *Antipatre* (V, 518), *Dèce* (V, 587), *Fauste* (V, 586), *Gaje* (V, 586), *Ingène* (V, 594), *Lucule* (VI, 293, *Livres ann.*; dans la préface de *Mithridate*, III, 16, *Lucullus*), *Taphe* (VI, 61), *Rufe* (V, 581), *Quinte*, femme chrétienne (V, 588), *Brute*, *Brute et Cassius* (VI, 296); ailleurs *Porcie et Brutus* (VI, 202); *Tirésie* (VI, 234); « *Orchomène*, ville de *Bœoce* » (VI, 53; ailleurs, VI, 34, *Béoce*).

D'autres fois, dans ces mêmes ouvrages, c'est la forme antique qui est conservée, entièrement ou en partie, pour des noms que nous francisons. Ainsi : *Telemachus* (VI, 61, etc.), *Menelaüs* (VI, 79), *Penelopé* (VI, 58), *Mécènas* (VI, 326), *Troezène* (VI, 256), *Eubœe* (VI, 247 ; ailleurs, VI, 43 et 128, *Eubœe*).

Pour la prononciation d'*Achéron*, voyez tome III, p. 306, note 1.

Dans les *Notes historiques* (V, 134), nous avons *Sorie*, équivalant à *Syrie ;* dans une lettre (VII, 307), *Juppiter*, pour *Jupiter*.

Sur la forme *Colchos*, employée aux vers 114, 325, 326 et 426 de *Mithridate*, voyez la note 2 de la page 27 du tome III.

Pour la mesure du vers, il a dit *Athène* pour *Athènes* (III, 307, *Phèd.* 32) ; *Sina*, pour *Sinaï* (III, 605, *Ath.* 4) ; *Iocaste*, au lieu de *Jocaste* (I, 483, *Théb.* 1509) ; pour ce dernier mot, les éditions de 1664 et de 1676 ont aussi un I initial dans la liste des acteurs de *la Thébaïde* (I, 396, note 2) ; et nous lisons au tome VI (p. 261, *Livres annotés*) « Affection d'*Iocaste* pour son fils ». En prose (IV, 286, *Imag.*), et, sans besoin, en vers (*Plaid.*, vers 405 et 418), il écrit *Hierosme*, *Hiérome*, au lieu de *Jérôme*.

Nous n'avons pas à parler des noms antiques ridiculement et à dessein défigurés aux vers 681-683 des *Plaideurs*.

Pour les noms propres modernes, voyez ci-après, ORTHOGRAPHE, p. CXXXVIII.

III. — ADJECTIF.

1° *Accord :*

Voyez ci-après, XI, p. CIX et CX.

2° *Régime :*

a) Au moyen de la préposition *à :*

Voyez au *Lexique :* ACCESSIBLE, ADMIRABLE, AFFREUX, ARDENT, ASSIDU, BARBARE, BON, CIVIL, COMPLAISANT, CONFORME, CONSIDÉRABLE, CONSTANT, CONVENABLE, CRUEL, DANGEREUX, DOCILE, DOUX, FIDÈLE, FUNESTE, HARDI, HUMAIN, IMPUISSANT, INACCESSIBLE, INDIFFÉRENT, INDULGENT, INEXORABLE, INFAILLIBLE, INGRAT, INJURIEUX, INVINCIBLE, INVIOLABLE, INVULNÉRABLE, MESSÉANT, MUET, NÉCESSAIRE, PÉNIBLE, PRÊT, PROMPT, PROPICE, PROPRE, PUBLIC, REBELLE, RESPECTABLE, SÉVÈRE, SOURD, TARDIF, TERRIBLE, TRAÎTRE, TRANQUILLE, etc. — Voyez aussi à l'article À, 1°, p. 1 et 2, 5° et 6°, p. 5 et 6.

b) Au moyen de la préposition *de :*

Voyez au *Lexique :* ABSENT, AMOUREUX, CAPABLE, CONFIDENT, COUPABLE, CURIEUX, DÉSERT, FLATTEUR, HUMIDE, IDOLÂTRE, INDIGNE, INNOCENT, IVRE, JALOUX, LIBÉRAL, LIBRE, PLEIN, PRÊT, RICHE, SOIGNEUX. — Voyez aussi à l'article DE, 7° *b*), p. 128.

c) Au moyen d'autres prépositions ou de la conjonction *que :*

Voyez par exemple FERTILE (*en*), INCOMPATIBLE (*avec*), INDIGNE (*que*), PROPRE (*pour*), UNIFORME (*avec*), etc.

3° *Adjectifs pris substantivement :*

Voyez ci-dessus, NOM, 4° *a* et *b*), p. LXXVII et LXXVIII.

4° *Emploi au sens adjectif, ou en apposition qualificative, de substantifs ou de mots qui flottent entre le sens de substantifs et d'adjectifs :*

Peuple *adorateur*, table *amie*, yeux *ennemis*, charme *empoisonneur*, voix *enchanteresse*, conseils *flatteurs*, yeux *guerriers*, langue *homicide*, conseils *parricides*, *parricides* bras, *parricides* mains, bruit *imposteur*, fille *meurtrière*, glaives *meurtriers*, une *philosophe* tête, etc. : voyez ADORATEUR, AMI, ENNEMI, EMPOISONNEUR, ENCHANTEUR, FLATTEUR, GUERRIER, HOMICIDE, PARRICIDE, IMPOSTEUR, MEURTRIER, PHILOSOPHE, etc.

Nous ne réunissons pas à ces exemples, c'est tout autre chose, l'emploi, passé d'usage, d'*inceste* (voyez ce mot), au sens d'*incestueux*.

Comme locution prise adjectivement, nous pouvons citer le tour suivant, qui au reste n'a nullement vieilli :

Un je ne sais quel trouble empoisonne ma joie.

(III, 497, *Esth.* 513 ; voyez V, 587, *Trad.*)

Rien de plus ordinaire que certaines locutions où le substantif, régi par *de*, est équivalent à l'adjectif, comme celle-ci par exemple : « Sceptre *de fer* » (III, 681, *Ath.* 1396). En voici quelques-unes qui peuvent paraître d'un usage moins naturel et moins commun :

*Tambours *de grand bruit*. (VI, 258, *Livres ann.*)
*Les huiles *de parfum*. (V, 533, *Trad.*)
Poiriers *de pompe* et *de plaisirs*. (IV, 41, *Poés. div.* 42.)

5° *Construction.*

Pour la place de l'adjectif, l'usage de Racine est en général conforme au nôtre, et ses hardiesses en poésie ne dépassent guère celles qui paraissent encore légitimes aujourd'hui. On a souvent cité les deux exemples :

Sacrés murs, que n'a pu conserver mon Hector. (II, 57, *Andr.* 336.)
.... Le *sacré couteau*.... (III, 240, *Iph.* 1776.)

On pourrait en relever quelques autres, tels que :

.... Par un *contraire choix*. (II, 312, *Brit.* 1161.)
.... Pour son *empire heureux*. (II, 388, *Bér.* 321.)
Je ne viens point ici, par de *jalouses larmes*,
Vous envier un cœur qui se rend à vos charmes. (II, 83, *Andr.* 861.)
Une des plus *considérables places*. (V, 52, *Médailles.*)
*Nourris *à communs frais*. (VI, 277, *Livres ann.*)
**Les plus ingénieux hommes* du monde. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Le fils d'un *tel homme* qu'Ulysse. (VI, 80, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Le peuple aime mieux les *choses grandes* en vers. (VI, 326, *L. ann.*)

Voyez, en outre, aux articles Beau, Brave, Dernier, Légitime (à l'exemple cité de *la Thébaïde*, on en peut joindre un de prose : « Un sujet.... ne peut se révolter.... contre son *légitime prince* », IV, 476, *P. R.*), Même, Mortel, Philosophe (pris adjectivement), Premier, Seul, etc.

6° *Observations diverses.*

a) Adjectifs et participes remarquables, vu leur sens ou l'usage actuel, par les noms auxquels ils se rapportent :

Ne lui disputez plus mes vœux *infortunés*.
(II, 306, *Brit.* 1077 ; voyez Infortuné.)
J'ai reçu de ma mort la nouvelle *sanglante*. (III, 203, *Iph.* 1034.)
Choisi pour mettre un frein à ses *jeunes* ardeurs. (II, 294, *Brit.* 818.)
.... Sa *perfide* joie éclate malgré lui. (II, 334, *Brit.* 1642.)
Il brave le faste *orgueilleux*. (III, 649, *Ath.* 753.)
.... Ton nom paroitra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une *cruelle* injure. (II, 337, *Brit.* 1692.)
Je ne m'arrêtai point à ce bruit *téméraire*. (III, 44, *Mithr.* 487.)
.... (Dieu a) de David *éteint* rallumé le flambeau. (III, 621, *Ath.* 282.)
De mon front *effrayé* je craignois la pâleur. (II, 303, *Brit.* 1009.)

Il se rend *accessible*, prince *déplorable*, il se voit déjà *désert*, plaidoyers *dévots*, cœur *douteux*, ami *effectif*, javelles *fertiles*, mémoire *fidèle*, *fidèle* récit, *fidèle* secours, récit *infidèle*, à me venger *fixe* et déterminée, j'avois commencé.... à n'être plus *intelligible*, la Mère des Anges et la Mère Angélique n'étoient point assez *intérieures*, lui seul *invariable*, tristesse *obscure*, flammes *obscures*, (*la Mère Angélique*) très-sainte, mais naturellement un peu *scientifique* : voyez Accessible, Déplorable, etc.
Jalouses larmes : voyez ci-dessus, 5°, 5° exemple.

b) On peut citer comme exemple d'un autre genre :

Les combats du *roi polonois* (pour *du roi de Pologne*). (IV, 203, *Poés. div.* 19, 1er append.)

7° *Comparatif* et *superlatif* (adjectifs, participes, adverbes). Em-

plois remarquables, particulièrement du comparatif pour le superlatif :

Je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru *plus éclatant* dans la sienne. (III, 299, *Phèd*. préf.)

Tout ce qu'il y avoit alors à Paris de prélats *plus considérables*. (IV, 417, *P. R.*)

Tout ce qu'il y avoit d'oculistes, de chirurgiens, et même d'opérateurs *plus fameux*. (IV, 466, *P. R.*)

.... Tout ce qu'Amour a de nœuds *plus puissants*. (II, 397, *Bér.* 541.)

Beaux déserts qu'à l'envi des cieux,
De ses trésors *plus précieux*
A comblés la nature. (IV, 22, *Poés. div.* 6.)

.... Perçant du ciel les voiles *plus obscurs*.
(IV, 251, *Poés. div.* 3, 2[d] app.)

Chargeant de mon débris les reliques *plus chères*. (II, 519, *Baj.* 873.)

Du peuple bysantin ceux qui *plus respectés*
Par leur exemple seul règlent ses volontés. (II, 508, *Baj.* 623.)

Une des choses qui rendoit cette maison *plus recommandable*, et qui peut-être aussi lui a attiré *plus* de jalousie, c'est que, etc. (IV, 427, *P. R.*)

La chose du monde qui pouvoit *plus* gagner le Pape.... (IV, 455, *P. R.*)

L'Amour est celui de tous les Dieux qui sait *mieux* le chemin du Parnasse. (VI, 394, *Lettres*.)

La personne.... que j'honore avec *plus* de passion. (VI, 451, *Lettres*.)

Voyons donc qui des deux aura *plus* de courage. (I, 453, *Théb.* 995.)

*Choses où il a *plus* de disposition naturelle. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

*Celles à qui les louanges doivent être *moins* enviées. (VI, 47, *Rem. sur Pind.*)

L'un de leurs *plus emportés* écrivains. (IV, 434, *P. R.*)

*Les grandes âmes sont *plus dangereuses* quand elles se portent au mal. (VI, 284, *Livres ann.*)

*Les discours *moins sérieux* plaisent *plus* aux enfants. (VI, 303, *L. ann.*)

*Une philosophie.... *très-excellente*. (V, 545, *Trad.*)

Cette lettre vint *très à propos* pour eux. (IV, 461, *P. R.*)

Que l'on aille *au plus vite* avertir la princesse.
(I, 398, *Théb.* 15 var. ; voyez I, 415, *Théb.* 296 var.)

Dans ces deux exemples de *la Thébaïde*, l'adjectif est pris au sens neutre, adverbial. Le suivant, tiré d'une lettre de 1661, renferme une ellipse très-hardie :

Ils causent *des mieux*. (VI, 419.)

Voici un exemple d'un comparatif d'égalité où un adjectif se trouve en corrélation avec un nom :

Je souhaite qu'elle se trouve *aussi heureuse* dans ce nouvel état, qu'elle a eu d'empressement pour y entrer. (VII, 186, *Lettres*.)

Dans les exemples suivants, ce sont des noms qui, au sens qualificatif, prennent les degrés de comparaison :

Oui, vous êtes sergent, Monsieur, et *très-sergent*. (II, 180, *Plaid.* 434.)

Un *très-homme de bien*. (IV, 577, *P. R.*)

Non moins grand, non *moins héros*, non moins admirable. (IV, 368, *Disc. acad.*)

Pour l'emploi ou l'omission de *ne* après le comparatif, voyez au *Lexique*, p. 337 ; pour l'emploi de *non* ou de *non pas* avant ou après le comparatif, voyez p. 342 et 343.

IV. — Noms de nombre.

a) Nombre ordinal où nous employons le nombre cardinal, particulièrement pour marquer le quantième du mois :

*Henri *III*[e]. (V, 167, *Notes hist.*)

La nuit du premier au *deuxième* juin. (V, 327, *Siége de Nam.*)
.... *Sixième* janvier. (II, 177, *Plaid.* 397.)
Le *cinquième* ou *sixième* avril cinquante-six. (II, 161, *Plaid.* 221.)
* L'*onzième* juin 1651. (V, 160, *Notes hist.*)
La nuit du *vingt-neuvième* au *trentième* mai. (V, 326, *Siége de Nam.*)
La nuit du *trente-unième* mai. (V, 327, *Siége de Nam.*)
Le *vingt-cinquième*, l'armée.... alla, etc. (V, 321, *Siége de Nam.*)

Voyez V, 115, 159, 194, *Notes hist.*; V, 322, 324, 328, etc., *Siége de Nam.*; et en général les dates des lettres des tomes VI et VII.

Quelquefois, avec ou sans le mot *jour*, *de* est exprimé devant le nom du mois :

Le *deuxième* jour *de* septembre. (IV, 495, *P. R.*)
Le *premier de* juin. (V, 327, *Siége de Nam.*)
Le soir du *sixième d'*août. (IV, 517, *P. R.*)

Nous avons de même *de* devant le chiffre de l'année dans l'exemple suivant :

*Toute l'année 1652 et celle *de* 1653. (V, 160, *Not. hist.*)

b) Exemples divers :

.... Je perds ma cause avec dépens,
Estimés environ *cinq* à *six* mille francs. (II, 161, *Plaid.* 230.)
Six-vingt productions, vingt arrêts de défenses.
(II, 161, *Plaid.* 228; voyez la note 1.)

Seize tant archevêques qu'évêques. (IV, 430, *P. R.*)

**Quarante-sept* jours, dont il n'y a que *cinq* de combats, *neuf* de peste, *onze* pendant que les Dieux sont en Éthiopie. (VI, 195, *Livres ann.*)

Soixante et neuf professes. (IV, 619, *P. R.*)

Je me suis laissé débaucher par M. Félix pour aller demain avec le Roi à Maintenon.... M. de Terme nous mène dans son carrosse, et j'ai aussi débauché M. Hessin pour faire le *quatrième*. (VI, 562, *Lettres.*)

V. — Pronom.

1. Pronoms personnels.

Voyez Je; Te, toi; Tu; Il; Le, la, les, pronom (p. 296-298); Lui; Leur, pronom personnel (p. 299 et 300); Se, soi; En, pronom (p. 180-182); Y (p. 555 et 556); On, l'on (p. 353).

On trouvera dans le *Lexique*, à ces articles auxquels nous renvoyons, la plupart des exemples où l'emploi de chacun des pronoms personnels et de leurs substituts *en*, *y*, nous a semblé, pour une raison ou pour une autre, digne de remarque. Nous avons réservé pour l'*Introduction grammaticale* ce qui est commun à tous les pronoms régimes : *me*, *te*, *se*, *lui*, etc., et particulièrement ce qui concerne la construction. A la suite de ce qui se rapporte aux pronoms régimes en général, nous donnons, sous un seul et même chef, comme supplément aux articles de pronoms du *Lexique*, un recueil additionnel d'exemples diversement remarquables qui n'y ont point trouvé place.

1° Emplois divers des régimes indirects qu'on peut appeler datifs des pronoms :

Les moments *me* sont chers, écoutez-moi, Thésée. (III, 396, *Phèd.* 1622.)
Les Dieux depuis un temps *me* sont cruels et sourds. (III, 179, *Iph.* 572.)
Vous *me* serez plus juste. (VI, 406, *Lettres.*)
Une mère qui *m'*a été si bonne. (VI, 499, *Lettres.*)
.... Dussiez-vous encor *m'*être aussi rigoureuse. (I, 482, *Théb.* 1485.)
Rome *lui* sera-t-elle indulgente ou sévère? (II, 391, *Bér.* 368.)
Tout *me* sera Pyrrhus.... (II, 115, *Andr.* 1490.)
.... Couler dessous votre empire
*M'*est plus que de régner sur l'empire des mers. (IV, 52, *Poés. div.* 20 var.)

Un moment loin de vous *me* duroit une année. (I, 417, *Théb*. 331.)
Comment lui rendre un cœur que vous *me* retenez ? (II, 57, *Andr*. 344.)
Homère et Virgile *nous* sont encore en vénération. (IV, 279, *Imag*.)
.... Les Romains ne *vous* sont pas connus. (II, 324, *Brit*. 1437.)
Vous savez si jamais ma voix *lui* fut contraire. (II, 318, *Brit*. 1307.)
Un si long entretien *vous* seroit ennuyeux. (I, 539, *Alex*. 319.)
Rappelez un espoir qui ne *vous* dura guère. (III, 52, *Mithr*. 683.)
Oui, pour *vous* faire un choix où vous puissiez souscrire,
J'ai parcouru des yeux la cour, Rome et l'Empire. (II, 281, *Brit*. 575.)
On ne *lui* trouva pas de quoi faire les frais pour l'enterrer. (IV, 475, *P. R.*)
Moi ! que je *lui* prononce un arrêt si sévère ! (II, 285, *Brit*. 675.)
C'est *leur* être cruels que de les respecter. (I, 466, *Théb*. 1197.)
On *leur* met, pour ainsi dire, à profit leurs heures de récréation. On leur fait faire entre elles, sur leurs principaux devoirs, des conversations ingénieuses. (III, 454, *Esth*. préf.)
Voilà ce que mon cœur *se* présage de toi. (II, 337, *Brit*. 1693.)

2° Construction des pronoms, régimes directs ou indirects, *me*, *nous*, *te*, *vous*, *se*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, *en*, *y*, quand ils dépendent d'un infinitif qui lui-même dépend d'un autre verbe.

Chez Racine, comme en général chez les auteurs de son temps, l'usage à peu près constant en prose, et le plus fréquent de beaucoup en vers, est de mettre le pronom avant le verbe qui régit l'infinitif, tandis que le nôtre est de le mettre après ce verbe. Pour bien montrer l'habitude prédominante de notre auteur, nous distinguerons les exemples où le tour était libre de ceux où il était commandé par le vers.

A. Exemples où le tour était libre.

a) Tour ancien.

Exemples de prose :

On *me* pouvoit faire une difficulté qu'on ne m'a point faite. (II, 248, *Brit*. 1re préf.)
* Vous *me* prétendez soutenir que, etc. (VI, 186, *Livres ann.*)
* Vous qui *me* venez consoler. (VI, 210, *Livres ann.*)
On *m*'est venu avertir que deux jeunes hommes.... (IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*)
Il se pourroit faire qu'en *me* voulant dire des injures, vous en diriez au meilleur de vos amis. (IV, 337, *Imag.*)
*Qu'est-ce que le Tout-Puissant *nous* peut faire ? (VI, 187, *Livres ann.*)
* Elle *se* veut marier. (VI, 63, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Il semble que Dieu *se* soit voulu jouer dans la construction de l'univers. (VI, 283, *Livres ann.*)
* Créon *se* vient plaindre. (VI, 235, *Livres ann.*)
* Il *s*'alla seoir. (VI, 66, *Rem. sur l'Odyss.*)
Quelle apparence qu'un homme *se* puisse taire, etc. ? (II, 240, *Brit*. épît.)
*Ergotélès.... *s*'étoit venu habituer à Himère. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)
*Tout le monde aime ce qui *le* peut rendre heureux. (VI, 271, *L. ann.*)
* Vous ne *le* sauriez être sans moi. (VI, 273, *Livres ann.*)
Un autre *l*'auroit pu raconter pour elle. (II, 245, *Brit*. 1re préf.)
Elle (*l'Académie*) a regardé la mort de M. de Corneille comme un des plus rudes coups qui *la* pût frapper. (IV, 357, *Disc. acad.*)
* Vous *les* voudriez manger tout vifs. (VI, 199, *Livres ann.*)
*La Nymphe ne *lui* pouvoit plaire. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Personne ne *leur* peut résister. (VI, 189, *Livres ann.*)
*Les biens nuisent à ceux qui n'*en* peuvent user. (VI, 303, *L. ann.*)

Il manda.... le bachelier qui *la* devoit soutenir (*la thèse*), et le docteur qui *y* devoit présider. (IV, 535, *P. R.*)

*.... Après quoi il y a ou il *y* doit avoir d'autres choses. (V, 479, *Trad.*)

* S'il *y en* peut avoir un pareil. (VI, 278, *Livres ann.*)

Voyez II, 246, *Brit.* 1re préf. (2 exemples); II, 249, *ibid.*; IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*; V, 295, *Camp. de Louis XIV*; VI, 53, *Rem. sur Pind.*; VI, 60, 81, 106, 110, 118, 119, 139, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 182, 199, 224, 227, 235, 238, 240, 245, 256, 273, 278, 281, 284, 285, 310, 352, *Livres ann.* — On voit que, parmi les exemples cités ou objets de renvois, il y en a un bon nombre empruntés à des écrits rapides où ils pourraient être considérés comme des tours de premier jet.

Exemples de poésie :

Qu'un moment de repos *me* va coûter de pleurs! (I, 397, *Théb.* 2.)
Qu'on *me* puisse empêcher.... (I, 568, *Alex.* 964.)
Vous m'aimeriez, Madame, en *me* voulant haïr. (II, 67, *Andr.* 544.)
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire?
Toi-même avant le coup *me* venir consulter? (II, 119, *Andr.* 1551.)
Je *me* veux mettre.... aussi de la partie. (II, 188, *Plaid.* 532.)
Il m'écarta du trône où je *m*'allois placer. (II, 260, *Brit.* 110.)
Lisez, ingrat, lisez, et *me* laissez sortir. (II, 438, *Bér.* 1357.)
Dis-moi plutôt, dis-moi que je *m*'aille cacher. (III, 40, *Mithr.* 390.)
J'ai surpris ses soupirs, qu'il *me* vouloit cacher. (III, 186, *Iph.* 720.)
(*Leur bonté*) Ne *me* sauroit payer de ce qu'ils (*les Dieux*) m'ont ôté. (III, 395, *Phèd.* 1616.)
Je l'offre à qui *me* veut suivre. (IV, 159, *Poés. div.* 28.)
.... La paix qu'il *nous* veut présenter. (I, 536, *Alex.* 248.)
.... Ce même Burrhus, qui *nous* vient écouter. (II, 317, *Brit.* 1298.)
.... S'il *te* faut chercher, ce n'est qu'entre les morts. (I, 568, *Alex.* 968.)
Par des faits glorieux tu *te* vas signaler. (II, 336, *Brit.* 1673.)
Mon père.... *vous* va perdre aujourd'hui. (I, 422, *Théb.* 425.)
Il *vous* peut arracher à mon amour extrême. (I, 537, *Alex.* 278.)
.... Mon ennemi ne *vous* peut échapper. (II, 101, *Andr.* 1227.)
.... C'est tout ce que je *vous* puis dire. (II, 306, *Brit.* 1064.)
Ne *vous* peuvent ravir ce cœur qui vous adore. (II, 399, *Bér.* 588.)
.... Puisque la raison ne *vous* peut émouvoir. (III, 192, *Iph.* 815.)
Contre tant d'ennemis qui *vous* pourra défendre? (III, 233, *Iph.* 1622.)

Dans les premières éditions (1675-1687) :

.... Qui pourra *vous* défendre?

.... Sans vous la paix *se* pouvoit faire. (I, 429, *Théb.* 560.)
Il veut que Troie encor *se* puisse relever. (II, 94, *Andr.* 1051.)
.... Néron commence à ne *se* plus forcer. (II, 305, *Brit.* 1053.)
L'embarras irritant de ne *s*'oser parler. (II, 487, *Baj.* 160.)
.... Où ma raison *se* va-t-elle égarer? (III, 376, *Phèd.* 1264.)
Que si j'en crois ma gloire, il *y* faut renoncer. (III, 188, *Iph.* 752.)
Il *les* faut séparer, ou mourir par leurs mains. (I, 399, *Théb.* 18.)
.... C'est pour vous que je *le* veux gagner. (I, 538, *Alex.* 300.)
Il *la* viendra presser de reprendre son cœur. (II, 47, *Andr.* 128.)
Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il *la* faut prendre. (II, 164, *Plaid.* 264.)
Je *la* voudrois haïr avec tranquillité. (II, 300, *Brit.* 942.)
Cet amour est ardent, il *le* faut confesser. (II, 393, *Bér.* 421.)
.... Puisqu'on *le* veut confondre. (II, 544, *Baj.* 1410.)

Dans les premières éditions (1672-1687) :

Puisqu'on veut *le* confondre.

C'est leur en dire assez : le reste il *le* faut taire. (III, 158, *Iph.* 157.)
Hélas! de quel péril je *l*'avois su tirer! (III, 617, *Ath.* 185.)
L'amour donne nos cœurs à qui ne les veut pas,

Et les refuse à qui *les* veut bien prendre. (IV, 208, *Poés. div.* 10.)
Non, je n'ai pas bien dit tout ce qu'il *lui* faut dire. (II, 74, *Andr.* 674.)
.... Je *lui* vais servir un plat de mon métier. (II, 174, *Plaid.* 354.)
.... Quoi? je *lui* pourrois plaire? (II, 409, *Bér.* 799.)
.... C'est un secret qu'il *leur* faut arracher. (III, 188, *Iph.* 755.)
Ce fils de David qu'on *leur* doit révéler. (III, 618, *Ath.* 213.)

Voyez *Théb.* vers 63, 154, 341, 482, 545, 569, 586, 761, 802, 961, 978, 1208, 1344, 1415; *Alex.* vers 596, 928; *Andr.* vers 228, 812, 1008, 1036, 1120, 1220; *Plaid.* vers 194, 736, 754; *Brit.* vers 304, 1012, 1061, 1522; 1714, 1734; *Bér.* vers 62, 616, 907; *Baj.* vers 1, 33, 163, 259, 324, 1375, 1412; *Mithr.* vers 794; *Iph.* vers 430, 756, 902, 1167, 1444; *Ath.* vers 583; *Poés. div.*, tome IV, p. 179, vers 4.

Dans tous ces exemples de tour ancien en poésie, la facture du vers permet le déplacement du pronom. Le poëte aurait pu dire :

Qu'un moment de repos va *me* coûter de pleurs! etc.

b) Tour moderne.

Exemples de poésie :

Vous me donnez des noms qui doivent *me* surprendre. (III, 185, *Iph.* 701.)
Je sors, et vais *me* joindre à la troupe fidèle. (III, 616, *Ath.* 163.)
.... Il faut *me* contenter. (III, 698, *Ath.* 1713.)
Pourquoi si promptement voulez-vous *nous* quitter? (I, 428, *Théb.* 546.)
.... Vous pouvez *nous* laisser. (III, 168, *Iph.* 359.)
.... Il faut *vous* satisfaire. (I, 405, *Théb.* 123.)
Il vous auroit déplu, s'il pouvoit *vous* déplaire. (II, 61, *Andr.* 426.)
Aux timides conseils qu'on ose *vous* donner. (III, 164, *Iph.* 276.)
Quoi? vous pouvez *vous* taire en ce péril extrême? (III, 381, *Phèd.* 1329.)
.... Une mère enfin ne peut pas *se* trahir. (I, 412, *Théb.* 246.)
.... Il faut *se* hâter, chaque heure nous est chère. (I, 415, *Théb.* 295.)
.... Leur fureur ne pouvoit *se* contraindre. (I, 469, *Théb.* 1249.)
Achille devant vous pourra *se* présenter. (III, 187, *Iph.* 732.)
De lâches courtisans peuvent bien *le* haïr. (I, 412, *Théb.* 245.)
Il fallut *le* promettre, et même le jurer. (II, 383, *Bér.* 205.)
Lui-même à haute voix viendra *la* demander. (III, 170, *Iph.* 376.)
Non, non, jusques au bout vous devez *le* chercher. (III, 173, *Iph.* 431.)
Grands Dieux! à son malheur dois-je *la* préparer? (III, 178, *Iph.* 551.)
Jusques à son retour il veut *le* retarder. (III, 183, *Iph.* 636.)
.... Qui peut *les* ébranler? (III, 667, *Ath.* 1121.)

Dans ces exemples de tour moderne, le vers permettait de même le déplacement du pronom :

Vous me donnez des noms qui *me* doivent surprendre, etc.

B. EXEMPLES OU LE TOUR ÉTAIT COMMANDÉ PAR LE VERS : PAR LA MESURE, LA CÉSURE, LA NÉCESSITÉ D'ÉVITER L'HIATUS.

a) Tour ancien.

.... Une troupe hardie
M'a voulu de nos murs disputer la sortie. (I, 402, *Théb.* 52.)
Tu veux servir : va, sers, et *me* laisse en repos. (I, 578, *Alex.* 1204.)
Lui qui me fut si cher, et qui *m*'a pu trahir! (II, 61, *Andr.* 416.)
Partez : allez ailleurs vanter votre constance,
Et *me* laissez ici le soin de ma vengeance. (II, 102, *Andr.* 1238.)
.... Vous *me* deviez fermer la porte au nez. (II, 173, *Plaid.* 346.)
Songiez-vous aux douleurs que vous *m*'alliez coûter? (II, 287, *Brit.* 706.)
.... Ai-je donc attendu ce moment
Pour *me* venir encor déclarer son amant? (II, 375, *Bér.* 30.)
.... Puisque jusque-là l'ingrat *m*'ose outrager. (II, 541, *Baj.* 1355.)

Que fait-il ? Qui pourra *m*'expliquer ce mystère ? (III, 182, *Iph.* 613.)
Me puis-je avec honneur dérober avec vous? (III, 383, *Phèd.* 1380.)
Pour trouver un bien fragile
Qui *nous* vient d'être arraché. (IV, 154, *Poés. div.* 32.)
Les Dieux de ce haut rang *te* vouloient interdire. (I, 464, *Théb.* 1167.
Écoute, et tu *te* vas étonner que je vive. (III, 175, *Iph.* 469.)
Et l'on *vous* va, Seigneur, livrer votre victime. (II, 70, *Andr.* 614.)
Je *vous* vais en deux mots dire toute l'affaire. (II, 218, *Plaid.* 854.)
Qu'il *vous* ose, Madame, expliquer sa pensée. (II, 280, *Brit.* 548.)
Qui *vous* osent donner.... (II, 321, *Brit.* 1384.)
Seigneur, je *vous* veux bien confier mes alarmes. (II, 381, *Bér.* 151.)
.... J'ai cru *vous* devoir avertir par avance. (II, 528, *Baj.* 1106.)
.... On *vous* est venu demander de sa part. (III, 337, *Phèd.* 563.)
Seigneur, je ne *vous* puis cacher la vérité. (III, 384, *Phèd.* 1419.)
Non, je ne *vous* veux pas contraindre à l'oublier. (III, 622, *Ath.* 681.)
.... Ils *se* vont égorger. (I, 398, *Théb.* 14.)
Quoi? votre amour *se* veut charger d'une furie? (II, 78, *Andr.* 753.)
Tout auprès de son juge il *s*'est venu loger. (II, 155, *Plaid.* 133.)
Se venir à mes yeux déclarer mon amant. (II, 386, *Bér.* 262.)
.... Ils *se* vont épouser. (II, 520, *Baj.* 904.)
Il *s*'alloit plein d'amour sacrifier pour moi. (II, 521, *Baj.* 908.)
Dans l'ombre du secret ce feu *s*'alloit éteindre. (III, 81, *Mithr.* 1335.)
Quel profane en ce lieu *s*'ose avancer vers nous? (III, 475, *Esth.* 155.)
Il *la* faut accuser si je manque de foi. (I, 405, *Théb.* 109.)
Je *le* vais engager à combattre pour vous. (I, 539, *Alex.* 340.)
Le dessein en est pris, je *le* veux achever.
Oui, je le veux. — Hé bien, il *la* faut enlever. (II, 76, *Andr.* 715 et 716.)
.... Il *la* voudroit faire passer pour folle. (II, 170, *Plaid.* 312.)
.... Dans l'ignorance il *le* falloit instruire. (II, 264, *Brit.* 183.)
Le ministre insolent qui *les* ose nourrir (*ses caprices*). (II, 272, *Brit.* 362.)
Ce n'est que par ma mort qu'on *la* peut obtenir. (III, 27, *Mithr.* 106.)
Vous *l*'allez à Calchas livrer de votre main. (III, 217, *Iph.* 1328.)
Dans mes jaloux transports je *le* veux implorer. (III, 376, *Phèd.* 1263.)
Il faut bien que je *l*'aille arracher de ces lieux. (II, 187, *Plaid.* 521.)
.... Dans le même instant la prompte Renommée
L'alla dire en tous lieux. (IV, 78, *Poés. div.* 120.)
.... Ce frère inhumain
Lui veut ôter le fer qu'il tenoit à la main. (I, 476, *Théb.* 1376.)
Je *lui* veux bien encore accorder cette joie. (II, 60, *Andr.* 386.)
.... Refusant l'honneur qu'on *lui* veut accorder. (III, 183, *Iph.* 635.)
.... Quand j'y monterai, j'*y* veux monter en maître. (I, 461, *Théb.* 1128.)
Le sort vous *y* voulut l'une et l'autre amener. (II, 57, *Andr.* 347.)
Faites percer ce cœur qui n'*y* peut consentir. (II, 321, *Brit.* 1378.)
Vous en Aulide? vous? Hé ! qu'*y* venez-vous faire ? (III, 186, *Iph.* 725.)

Voyez *Théb.* vers 253, 481, 690, 904, 1198, 1248; *Alex.* vers 777, 1224, 1355; *Andr.* vers 542, 1082, 1193, 1600; *Plaid.* vers 23, 442; *Brit.* vers 152, 242, 529, 729, 863, 1481, 1562, 1599, 1709; *Mithr.* vers 721; *Iph.* vers 179, 821, 856, 1012; *Phèd.* vers 1371, 1382.

b) Tour moderne.

.... Le fils de Thétis va *m*'appeler sa mère. (III, 191, *Iph.* 806.)
Vous m'entendez assez, si vous voulez *m*'entendre. (III, 184, *Iph.* 662.)
Je n'ai pu *vous* cacher, jugez si je vous aime,
Tout ce que je voulois *me* cacher à moi-même. (III, 381, *Phèd.* 1345 et 1346.)
Croirai-je qu'une nuit a pu *vous* ébranler? (III, 165, *Iph.* 283.)
Il est tard de vouloir *s*'opposer au vainqueur. (II, 533, *Baj.* 1179.)

Comme il le dit, Arbate, il veut *l'*exécuter. (III, 27, *Mithr.* 97.)
Quoi? parmi tous les soins qui doivent *l'*accabler? (III, 181, *Iph.* 583.)
Considérez l'honneur qui doit *en* rejallir. (III, 170, *Iph.* 380.)
Le reste me regarde, et je vais *y* penser. (III, 168, *Iph.* 360.)
Quand je l'aurois voulu, falloit-il *y* souscrire? (III, 119, *Ath.* 1549.)

L'exemple suivant nous offre à la fois le tour ancien et le tour moderne, le premier libre, le second commandé par le vers :

Plus on *les* veut brouiller, plus on va *les* unir. (II, 47, *Andr.* 139.)

Remarques diverses sur la construction des pronoms.

1. Double pronom.

Quelquefois c'est pour deux pronoms régimes directs ou indirects que l'usage ancien diffère de l'usage moderne :

Je te crois maintenant digne du diadème,
Et *te le* vais porter au bout de ce fer même. (I, 457, *Théb.* 1076.)
*Je *vous la* puis bien montrer. (VI, 120, *Rem. sur l'Odyss.*)
Cléone, avec horreur je *m'en* veux séparer. (II, 61, *Andr.* 420.)
Rien ne *l'en* peut bannir.... (II, 301, *Brit.* 964.)
Je *l'en* puis détourner, et je *t'y* vais offrir? (II, 92, *Andr.* 1035.)
*Il *s'en* faut tenir à la religion de ses pères. (VI, 258, *Livres ann.*)
*Qu'Ajax *s'y* puisse tuer. (VI, 241, *Livres ann.*)
.... S'il se peut, fais-*le-moi* croire aussi. (II, 62, *Andr.* 432.)
Vous aurez la bonté de *me le* bien payer. (II, 178, *Plaid.* 414.)

Dans les deux derniers exemples, une seule place est possible pour les verbes; on ne pourrait, dans le premier des deux, que mettre les pronoms *le moi* dans l'ordre inverse; dans le second, que déplacer *bien*.

2. Double infinitif.

Je sais qu'il se dispose à *me* venir parler. (I, 569, *Alex.* 999.)
*Il n'ose leur proposer de son chef de *s'*aller.... exposer.... (VI, 197, *Livres ann.*)
*Je prétends *vous* pouvoir répondre. (VI, 235, *Livres ann.*)
Que je n'ai cru *le* devoir faire. (II, 35, *Andr.* épître.)
Il s'éleva quantité de critiques qui sembloient *la* devoir détruire (*la tragédie de Britannicus*). (II, 250, *Brit.* 2e préf.)
J'ai cru de votre sort *vous* devoir avertir. (III, 333, *Phèd.* 464.)
Ce fut lui qui souleva contre Mithridate ce qui lui restoit de troupes, et qui força ce prince à *se* vouloir empoisonner. (III, 21, *Mithr.* préf.)
L'autre *me* veut faire croire que, etc. (IV, 335, *Imag.*)
Qui *se* voudroit faire haïr. (II, 247, *Brit.* 1re préf.)
*En *me* voulant faire passer pour impie. (VI, 184, *Livres ann.*)
*Phèdre *se* veut laisser mourir. (VI, 256, *Livres ann.*)

Avec double pronom :

.... Je *vous en* veux faire passer l'envie. (II, 217, *Plaid.* 850.)

L'usage ancien est, on le voit, de placer le pronom devant le verbe personnel d'où les deux infinitifs dépendent. Si nous changeons le tour conformément à l'usage actuel, nous mettrons le pronom entre l'infinitif régissant et l'infinitif régi, ou devant les deux infinitifs quand le premier est *faire* ou *laisser*.

3. Verbe unique.

Cesse, cesse, et *m'*épargne un importun discours. (III, 369, *Phèd.* 1135.)
Belle Aurore, rougis, ou *te* cache à nos yeux. (IV, 204, *Poés. div.* 6.)
Rendez-moi Polynice, et *lui* rendez Hémon. (I, 441, *Théb.* 782.)
Tâchez dans ce dessein de l'affermir vous-même;
Et *lui* promettez tout, hormis le diadème. (I, 442, *Théb.* 804.)

Vous attendez le Roi. Parlez et *lui* montrez
Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés. (II, 47, *Andr.* 135.)

Dans tous ces exemples, le verbe est à l'impératif.

4. Usage ancien, différent du nôtre, pour la place des pronoms régimes par rapport aux adverbes (particulièrement aux adverbes négatifs), et à l'indéfini *rien* (voyez ci-après, VIII, p. CVIII, 5° et 6°) :

*Ne *se* voulant *pas* seoir. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Euryte père d'Iolé ne *lui* voulut *pas* permettre de, etc. (VI, 250, *Livres ann.*)

* Ceux qui n'*en* savent *pas* user. (VI, 308, *Livres ann.*)

* Ils vont aux sermons comme à des festins. Ils n'*y* veulent *point* travailler. (VI, 305, *Livres ann.*)

*Ne *se pas* donner trop de tort. (VI, 207, *Livres ann.*)

*Ne *se point* mettre en peine. (VI, 247, *Livres ann.*)

* Elle a eu tort.... de ne *le pas* amener. (VI, 127, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ne *les pas* séparer.... (I, 409, *Théb.* 198.)
.... Pour ne *me point* voir.... (I, 482, *Théb.* 1482.)

*Pour ne *le pas* tuer. (VI, 233, *Livres ann.*)

Monsieur, je ferai tout pour ne *vous pas* déplaire. (II, 184, *Plaid.* 492.)
.... Je l'ai trop aimé pour ne *le point* haïr. (II, 61, *Andr.* 416.)
J'ai feint en le voyant de ne *le point* chercher. (II, 530, *Baj.* 1132.)

Tout ce qui regarde votre illustre maison ne *leur* sauroit *plus* être ni inconnu ni indifférent. (IV, 362, *Disc. acad.*)

* Il ne *le* falloit *plus* attendre. (VI, 249, *Livres ann.*)

*Homère ne craint point de redire la même chose, quand il ne *la* sauroit *plus* mieux dire. (VI, 204, *Livres ann.*)

Vous consentez sans peine à ne *me plus* revoir. (III, 381, *Phèd.* 1332.)
Votre exemple m'apprend à ne *le plus* chérir. (I, 465, *Théb.* 1189.)

*Phèdre le menace de ne *lui plus* rien montrer. (VI, 273, *Livres ann.*)

(Il) peut bien se résoudre à ne *la jamais* voir. (II, 377, *Brit.* 50.)

Trêves *se* croit *déjà* voir au pillage. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

Je ne *la* puis *donc* voir?... (II, 300, *Brit.* 953.)
.... D'une cause en l'air il *le* faut *bien* leurrer. (II, 201, *Plaid.* 662.)
.... Ceux à qui César *le* veut *bien* confier. (II, 266, *Brit.* 242.)
.... Pour *en mieux* juger, voyez-les de plus près. (I, 452, *Théb.* 982.)
.... S'il faut ne *te rien* déguiser. (II, 79, *Andr.* 771.)

Dans l'exemple suivant, la place de la négation est déterminée par la rime :

Vos yeux auroient pu feindre, et ne *m*'abuser *pas*. (II, 302, *Brit.* 994.)

OBSERVATION GÉNÉRALE. Nous terminerons ce qui concerne la construction des pronoms par un calcul propre à montrer quel a été en poésie, à des époques diverses, l'usage de Racine :

Dans *la Thébaïde*, nous avons environ 50 exemples du tour ancien, et 30 du tour moderne; 15 du premier, 12 du second commandés par le vers. Dans *Andromaque*, environ 50 aussi du tour ancien, et 70 du tour moderne; près de 20 du premier, une trentaine du second commandés par le vers. Dans *Athalie*, 25 du tour ancien, 60 du tour moderne; 10 du premier, 20 du second commandés par le vers.

3° Ellipse et pléonasme du pronom :

Voyez ci-après, XIII, 4°, p. CXVIII-CXX; XIV, p. CXXV et CXXVI; et au *Lexique*, p. 297, fin, et 298.

Omission du pronom personnel qui entre dans la formation d'un verbe réfléchi employé à l'infinitif et dépendant d'un autre verbe :

Autour du fils d'Hector il les fait tous *ranger*. (II, 101, *Andr.* 1219.)
De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret

Ne laisse avec mes pleurs *échapper* mon secret. (III, 617, *Ath.* 194.)

Voilà sans doute de quoi faire *récrier* tous ces Messieurs. (II, 247, *Brit.* 1re préf.)

* Jacques Artevelle.... fait *déclarer* les Flamands pour Édouard. (V, 197, *Notes hist.*)

Je craindrois de m'exposer.... à vous faire *repentir* de l'attention.... dont vous m'avez honoré. (II, 364, *Bér.* préf.; voy. II, 302, *Brit.* 984.)

On ne put jamais les faire *résoudre* à quitter l'habit. (IV, 506, *P. R.*)

* Il.... fait *ressouvenir* Agamemnon du reproche, etc. (VI, 200, *Livres ann.*)

Je la laisse *expliquer* sur tout ce qui me touche. (II, 306, *Brit.* 1067.)
Je vous laisse à regret *éloigner* de ma vue. (II, 328, *Brit.* 1540.)
J'ai vu sur ma ruine *élever* l'injustice. (II, 302, *Brit.* 979.)
Elle voit *dissiper* sa jeunesse en regrets. (II, 155, *Plaid.* 145.)
Il pense voir en pleurs *dissiper* cet orage. (II, 112, *Andr.* 1410.)
.... Je sens *affoiblir* ma force et mes esprits. (III, 99, *Mithr.* 1693.)

4° Mélange de personnes et de nombres; *on* substitut de pronoms personnels :

Non, ne révoquons point l'arrêt de *mon* courroux :
Qu'il périsse ! Aussi bien il ne vit plus pour *nous*.
Le perfide triomphe, et se rit de *ma* rage. (II, 111, *Andr.* 1407-1409.)
Ah! c'en est trop. *Voyons* ce que le sort *m*'apprête....
Allons : n'*attendons* pas dans un lâche courroux
Qu'un si grand différend se termine sans *nous*. (I, 581, *Alex.* 1265-1268.)
Hé bien! Antiochus, es-*tu* toujours le même?
Pourrai-je, sans trembler, *lui* dire : « Je *vous* aime? »
(II, 375, *Bér.* 19 et 20.)
.... Rendre un fils à *sa mère*...,
Sans *me* faire payer son salut de mon cœur. (II, 56, *Andr.* 306 et 308.)
Quoi? *cet Antiochus*....
Aujourd'hui que le Ciel semble me présager
Un honneur qu'avec *vous* je prétends partager,
Ce même Antiochus, etc. (II, 380 et 381, *Bér.* 141-147.)
Son maître, chaque jour caressé dans *mes* bras,
Prit insensiblement dans les yeux de *sa nièce*
L'amour, etc. (II, 310, *Brit.* 1130 et 1131.)
Sur d'éclatants succès *ma* puissance établie
A fait jusqu'aux deux mers respecter *Athalie*. (III, 632, *Ath.* 471 et 472.)
.... Qu'aux portes du temple, où l'ennemi *m*'attend,
Abner puisse du moins mourir en combattant. (III, 694, *Ath.* 1645 et 1646.)
Voyez III, 692, *Ath.* 1603 et 1604.
Captive, toujours triste, importune à *moi-même*,
Pouvez-vous souhaiter qu'*Andromaque* vous aime?
(II, 55, *Andr.* 301 et 302.)
.... Pouvez-vous, Seigneur, souhaiter qu'*une fille*....
Passe subitement.... Dans un rang qui *l*'expose aux yeux de tout le monde,
Dont *je* n'ai pu de loin soutenir la clarté? (II, 283, *Brit.* 611-617.)
L'amour ne règle pas le sort d'*une princesse* :
La gloire d'obéir est tout ce qu'on *nous* laisse. (II, 81, *Andr.* 821 et 822.)
C'est *lui-même*, c'est *toi* cher époux que j'embrasse. (II, 72, *Andr.* 654.)
Que craignez-*vous*? Parlez : c'est trop longtemps *se* taire. (II, 383, *Bér.* 183.)
Tu t'en souviens encor, tout conspiroit pour lui :
Ma famille vengée, et les Grecs dans la joie,
Nos vaisseaux tout chargés des dépouilles de Troie,
Les exploits de son frère effacés par les siens,

Ses feux que je croyois plus ardents que les miens,
Mon cœur, toi-même enfin de sa gloire éblouie,
Avant qu'il me trahit, *vous* m'avez tous trahie. (II, 63, *Andr.* 465-470.)

Voyez ci-après, p. 536, à l'article TU, TOI, TE, VOUS, des exemples du passage de *vous* à *tu*; et joignez-y celui de la scène V du IVe acte d'*Andromaque*, entre Hermione et Pyrrhus.

L'on trouve étrange.... Mais, disent-*ils*.... (II, 245, *Brit.* 1re préf.)
Vous, Narcisse, approchez, et *vous*, qu'*on* se retire. (II, 272, *Brit.* 372.)
Ils s'aiment. C'est ainsi qu'*on* se jouoit de nous. (III, 72, *Mithr.* 1117.)
Quand *on* est au tombeau, tous *nos* tourments s'apaisent;
Quand *on* est furieux, tous *nos* crimes nous plaisent. (I, 470, *Théb.* var.)

**Il* (*Antinoüs*) dit donc à Telemachus qu'il la renvoie chez son père, et qu'il lui ordonne de se marier, au lieu d'employer tous ces artifices pour *nous* tromper. (VI, 69, *Rem. sur l'Odyss.*)

Dans ce dernier exemple, il y a, à l'imitation du grec, passage du discours indirec au discours direct.

5° Pronoms employés neutralement :

Voyez au *Lexique:* IL, p. 260; LE, 4°, p. 296 et 297. Comparez le démonstratif CE, p. 78; et ci-après, *Verbes impersonnels*, p. CXII, 3°.
Voyez aussi ci-après, XIII, ELLIPSE, 5° *d*), p. CXXI.

II. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Voyez au *Lexique :* CE, CELA, CELUI-LÀ, p. 78-80.

Du pronom CELUI, CELLE, omis dans le *Lexique*, nous avons relevé deux exemples. Dans le premier, le pronom tient la place d'un nom sans article, rapport blâmé par l'Académie (comparez LE, LA, LES, pronom, p. 296); dans le second, il précède, avec *de*, un chiffre d'année :

Quelques interprètes veulent que ce fût un jour de fête. J'ai choisi *celle* de la Pentecôte. (III, 599, *Ath.* préf.; voyez la note 4.)

*Toute l'année 1652 et *celle* de 1653 se passent. (V, 160, *Notes hist.*)

III. PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

Voyez au *Lexique:* QUI, QUE, QUOI, p. 429-432; LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, 299; DONT, p. 160 et 161; OÙ, p. 357-359.

Aux exemples donnés dans le *Lexique*, on peut joindre les suivants, que nous distinguons par les chiffres sous lesquels ils se rangeraient aux pages 430-432 :

2° Mon amour inquiet déjà se l'imagine
Qui m'amène Octavie, et.... (II, 277, *Brit.* 485.)

3° Tancret y fut, *qui* le trouva tout habillé sur un lit. (VI, 574, *Lettr.*)

*Mon ami Patrocle est bien mort, *qui* valoit mieux que toi. (VI, 209, *Livres ann.*)

.... Nous l'avons rencontré
De morts et de mourants noblement entouré,
Que vengeant sa défaite, et cédant sous le nombre,
Ce héros a forcés d'accompagner son ombre. (II, 559, *Baj.* 1699-1702.)

*Il compare nos espérances aux navires, *qui* coupent des apparences trompeuses comme des flots. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'il n'y a pas là hardiesse ni archaïsme, mais négligence de premier jet.

5° *Le duc d'Anjou avoit eu dessein de se faire roi..., à *quoi* les Turcs ne voulurent point entendre. (V, 135, *Notes hist.*)

6° *Je suis un bon homme qui ne *sait* dire que la vérité. (VI, 274, *Livres ann.*; voyez IV, 109, *Poés. div.* 6, note 2.)

8° L'humeur de la fille, *qu*'on dit *qui* aime le faste. (VII, 281, *Lettr.*)
Cet enfant sans parents *qu*'elle dit *qu*'elle a vu. (III, 660, *Ath.* 978.)
Votre règne, *que* le Ciel a voulu *qu*'il fût un règne de merveilles. (V, 362, *Harangue de Colbert;* voyez la note 2.)

A ce dernier tour (tour latin si l'on substitue *être* à *qu'il fût*), nous ajouterons un emploi, bien latin également, du relatif *dont :*

Loin de nous cette nuit *dont* nos âmes couvertes
Dans le chemin du crime ont erré si longtemps! (IV, 120, *Poés. div.* 3 et 4.)

Voyez aux vers 329 et 330 des *Plaideurs*, un exemple plaisant de proposition relative allongée à dessein.

IV. Pronoms interrogatifs.

Voyez, au *Lexique :* Qui, que, interrogatif direct et indirect, p. 432 et 433; Quel, quelle, p. 427; Lequel, laquelle, p. 299.

VI. — Adjectifs pronominaux possessifs.

Voyez au *Lexique:* Mon, ma, mes, p. 328; Mien, p. 324; Notre, nos, le nôtre, p. 343; Votre, vos, p. 553 et 554; Son, sa, ses, leur, p. 493, 494 et 300.
Comme supplément, on peut aux exemples cités sous ces divers chefs ajouter ceux-ci, qui pour la plupart ont leurs analogues dans le *Lexique :*

Qui voudroit élever *sa* voix? (III, 672, *Ath.* 1204.)
(Il) reçut sur *sa* tête un coup de sabre. (VII, 108, *Lettres.*)
Voici Britannicus : je lui cède *ma* place. (II, 268, *Brit.* 283.)
Elle avoit toujours eu au fond de *son* cœur un fort grand amour pour la hiérarchie ecclésiastique. (IV, 403, *P. R.*)
On leur met.... à profit *leurs* heures de récréation. (III, 454, *Esth.* préf.)
.... *Qui porte *sa* générosité empreinte dans *ses* yeux. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

Dans ces divers passages, on pourrait au possessif substituer l'article. On peut remarquer les suivants pour les diverses nuances du sens possessif; l'avant-dernier pour l'idiotisme, très-ordinaire encore, qui consiste à rejeter après le nom et le verbe le possessif construit avec l'article; le dernier, pour l'apposition au pronom personnel contenu dans le possessif.

.... Prends *ton* chemin vers Suse. (III, 466, *Esth.* 16.)
(J'avois peur) qu'il ne s'échauffât le sang à *sa* lecture. (II, 184, *Plaid.* 479.)
Va faire chez *tes* Grecs admirer ta fureur. (II, 118, *Andr.* 1535.)
Mais qui renvoyez-vous dans *votre* Comagène? (II, 377, *Bér.* 75.)
J'irai semer partout *ma* crainte.... (II, 299, *Brit.* 923.)
.... *Ma* mort me vengera. (II, 115, *Andr.* 1491.)
.... Vous connoissez *ma* prompte obéissance. (II, 377, *Bér.* 71.)
En quels lieux avez-vous choisi *votre* retraite? (III, 30, *Mithr.* 184.)
Le Ciel met sur le trône un prince qui vous aime,
Un prince qui jadis témoin de *vos* combats, etc. (II, 378, *Bér.* 101.)
.... Quelle humeur est *la vôtre?* (II, 166, *Plaid.* 272.)
Jugez de *ma* douleur, *moi* dont l'ardeur.... (II, 381, *Bér.* 159.)

L'Académie, dans ses *Remarques sur Athalie*, a relevé, aux vers 56 et 113, deux emplois de *son*, clairs, elle l'avoue, par le sens, mais, dit-elle, grammaticalement équivoques. Dans bien d'autres endroits, Racine, avec toute raison ce nous semble, ne paraît tenir nul compte de ces incertitudes grammaticales, quand l'ensemble les corrige et que la clarté n'en souffre pas : voyez, entre autres, II, 288, *Brit.* 723; II, 294, *Brit.* 815; II, 558, *Baj.* 1676; II, 559, *Baj.* 1696; III, 195, *Iph.* 874; IV, 361, l. 2-6, *Disc. acad.*; VI, 59, l. 10-12, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 296, l. 33, *Livres ann.*, etc., etc.

VII. Verbe.

1. Voix.

1° Verbes à remarquer pour leur emploi au sens actif, neutre, absolu ou passif :

Voyez au *Lexique* : Avancer (p. 54), Blasphémer, Bouger, Consulter, Contribuer, Convaincre, Courir (p. 115), Croître (p. 120), Défaire, Dégénérer, Dépouiller, Disputer, Enseigner, Familiariser, Figurer, Fléchir, Hanter, Hâter, Hériter, Inspirer, Lamenter, Monter, Paître, Pénétrer, Plaider, Plaindre, Pouvoir, Prétendre, Prononcer, Répondre, Ruer, Travailler, Trémousser, etc.

Arrêtons un moment.... (II, 373, *Bér.* 1.)

Ils avoient déjà fait l'an passé porter parole qu'on les remboursât des frais, et qu'ils *désisteroient*. (VI, 476, *Lettres ;* voyez la note 9.)

* Il se plaignoit que les hommes *disputoient* tous les jours sur cent badineries, comme à qui *escrimeroit* et à qui lutteroit le mieux, et que personne ne *disputoit* à qui seroit le plus honnête homme. (V, 509, *Trad.*)

J'ai.... été *promener* cette après-dînée.... (VII, 304, *Lettres.*)

.... *Mariez* au plus tôt. (II, 218, *Plaid.* 859.)

* Il *épousoit* pour se démarier. (VI, 347, *Livres ann.*)

Contre un ingrat qui *plaît* recourir à la fuite. (III, 347, *Phèd.* 757.)

* (Il) chercha à *précipiter* dans des conseils violents. (V, 89, *Notes hist.*)

Il *est* fort *trompé* (c'est-à-dire *il se trompe fort*). (VI, 465, *Lettres.*)

Les Jésuites.... avoient empêché toutes les requêtes d'*être répondues*. (IV, 483, *P. R.* ; expression consacrée dans la langue de l'administration et du droit).

La douleur qu'ils eurent de se voir *moqués* et abandonnés de tout le monde. (IV, 483, *P. R.*)

Les Espagnols.... renvoyèrent aux commissaires de l'Empereur tous leurs différends pour *être terminés* à Ratisbonne. (V, 58, *Méd.*)

2° Verbes réfléchis pris au sens passif :

.... Par ce seul conseil Thèbes *se* peut *sauver*. (I, 409, *Théb.* 190.)
Avant que son destin *s'explique* par ma voix. (III, 616, *Ath.* 177.)
Ce dessein *s'est conduit* avec plus de mystère. (II, 333, *Brit.* 1619.)

* Une parole lâchée ne *se* peut plus *rappeler*. (VI, 58, *Rem. sur l'Od.*)

* Tout *se fit* par les prêtres. (V, 207, *Notes relig.*)

Je vous conduis au temple où son hymen *s'apprête*. (II, 89, *Andr.* 965.)

* Ce passage *se* peut *appliquer* aux mauvais chrétiens. (VI, 154, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Les jeux *se* doivent *célébrer*. (VI, 214, *Livres ann.*)

Les cris, le désespoir de toute une famille,
Le sang à ces objets facile à *s'ébranler*. (III, 207, *Iph.* 1123.)
Profanes amateurs de spectacles frivoles,
Dont l'oreille *s'ennuie* au son de mes paroles. (III, 464, *Esth.* prol. 68.)
Trop de sang innocent *se verse* tous les jours. (I, 456, *Théb.* 1057.)

3° Verbes impersonnels :

* *Il sert* d'être calomnié. (VI, 308, *Livres ann.*)

.... *Il viendra* me demander peut-être
Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin. (II, 157, *Plaid.* 172.)

Il n'*étoit parlé* que des grands préparatifs qu'ils avoient faits. (V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)

II. Modes et temps.

A. *Modes et temps personnels.*

1° Indicatif où nous mettrions, soit nécessairement, soit de préférence, le subjonctif :

Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous *doit* étonner? (III, 160, *Iph.* 180 var.)
.... Ne peuvent-ils point (*les Dieux*), quand ils sont en courroux,
Chercher des criminels à qui le crime *est* doux? (I, 432, *Théb.* 614.)

Je crois que c'est le seul de sa famille qui *a* l'âme tendre. (VI, 477, *Lettres.*)

*Il est le seul des poëtes qui *sait* parfaitement ce qui convient au poëte. (V, 488, *Trad.*)

*Jusqu'à présent je ne sache qu'un seul entre eux qui, étant tombé entre les mains des infidèles, *a renié* le Seigneur. (V, 588, *Trad.*)

Quel conseil.... croyez-vous qu'on *doit* suivre? (III, 692, *Ath.* 1588.)

Nous voyons dans les *Sentiments de l'Académie sur Athalie* que cet emploi de l'indicatif a été blâmé par quelques académiciens, mais approuvé par la plupart.

Ne vous suffit-il pas que je l'*ai condamné?*
Ne vous suffit-il pas que ma gloire offensée
Demande une victime à moi seule adressée;
Qu'Hermione *est* le prix d'un tyran opprimé;
Que je le *hais;* enfin, Seigneur, que je l'*aimai?* (II, 100, *Andr.* 1188-1192.)

Il se peut faire que celui qui m'a conté cette aventure, et qui y étoit présent, n'*a* pas *retenu* exactement.... (IV, 336, *Imag.*; voyez la note 1.)

Il seroit fort surpris que.... je ne lui *ai parlé* de rien. (VII, 161, *Lettres;* voyez la note 5.)

*Il attend.... que le rapport *est* commencé, pour évoquer à un autre parlement. (V, 392, *Factums.*)

*Bellérophon.... voulant monter le cheval Pégase, n'en pouvoit venir à bout, jusqu'à ce que Pallas lui en *donna* en dormant une bride. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

Si le titre ne vous plait, changez-le. Ce n'est pas qu'il m'*a paru* le plus convenable. (VI, 455, *Lettres;* voyez VI, 60, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez, p. 475, 13e exemple, un ancien emploi de *sans que* avec l'indicatif.

Il sera parlé, ci-après, *Orthographe*, p. CXXXVII, d'une ancienne manière d'écrire qui empêche de distinguer, aux deux premières personnes du pluriel, le présent du subjonctif de celui de l'indicatif.

2° Indicatif au sens du conditionnel :

.... Je *devois* retenir ma foiblesse :
Tu vas en triompher.... (II, 505, *Baj.* 553.)
Ah! vous *deviez* du moins plus longtemps disputer. (II, 301, *Brit.* 970.)
... Lorsque convaincu de tant de perfidies,
Vous *deviez* ne me voir que pour les expier,
C'est vous qui m'ordonnez de me justifier. (II, 314, *Brit.* 1221.)
.... Vous *deviez* le rendre moins volage. (III, 385, *Phèd.* 1425.)
(Mon cœur) *Devoit* mieux vous connoître.... (II, 107, *Andr.* 1348.)

*Le cardinal Mazarin ne *devoit* jamais l'abandonner. (V, 88, *N. hist.*)

Madame, il faut partir. — Quoi? ne puis-je savoir
Quel sujet.... — Il *falloit* partir sans la revoir. (II, 383, *Bér.* 182.)

N'eût-on pas cru que vingt années de conférences ne *suffisoient* pas pour terminer toutes ces querelles? (IV, 366, *Disc. acad.*)

Je ne m'arrêtai point à ce bruit téméraire;

Et je n'*écoutois* rien, si le prince son frère...,
Ne m'eût en arrivant confirmé vos malheurs. (III, 44, *Mithr.* 488.)
Et je *puis* voir répandre un sang si généreux?
Et je *laisse* avec lui périr tous ses ayeux? (II, 91; *Andr.* 1027 et 1028.)
Vous, dont j'*ai pu* laisser vieillir l'ambition. (II, 262, *Brit.* 153.)

Ils ne dissimuloient pas même que, dans les règles, cette affaire *avoit dû* être discutée par les évêques de France avant que d'être portée à Sa Sainteté. (IV, 445, *P. R.*)

Innocent XI.... fit un décret où il condamnoit à la fois soixante-cinq propositions..., avec excommunication encourue *ipso facto* par ceux qui, directement ou indirectement, *auront* la hardiesse de les soutenir. (IV, 491, *P. R.*)

Auront au futur, comme s'il y avait citation directe du décret. C'est un changement de tour qui rappelle certains hellénismes très-fréquents.

3° Emplois divers du subjonctif :

Vous croyez qu'un amant *vienne* vous insulter? (II, 60, *Andr.* 403.)
Vous pensez qu'approuvant vos desseins odieux,
Je vous *laisse* immoler votre fille à mes yeux?
Que ma foi, mon amour, mon honneur y *consente*?
(III, 218, *Iph.* 1344 et 1345.)
Je pensois, en voyant sa tendresse alarmée,
Que son fils me la *dût* renvoyer désarmée. (II, 72, *Andr.* 646.)
Je pensois qu'à l'amour son cœur toujours fermé
Fût contre tout mon sexe également *armé*. (III, 374, *Phèd.* 1208.)
Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent;
Qu'il *méprisât*, Madame, un roi victorieux? (II, 90, *Andr.* 987.)
Penses-tu seulement que parmi ses malheurs....
L'ingrate me *permît* de lui donner des larmes? (II, 409, *Bér.* 804.)
Mais croyez-vous qu'un prince enflé de tant d'audace
De son passage ici ne *laissât* point de trace? (I, 533, *Alex.* 202.)
Dois-je croire qu'assise au trône des Césars,
Une si belle reine *offensât* ses regards? (II, 391, *Bér.* 370.)
Aussi bien, penses-tu que je *voulusse* vivre
Sous les lois d'un vainqueur à qui ta mort nous livre? (I, 569, *Alex.* 997.)

Je ne crois pas que j'*eusse* besoin de cet exemple d'Euripide pour justifier le peu de liberté que j'ai prise. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

Croyez-vous que je les *envoyasse* seulement pour vous divertir un quart d'heure? (VI, 485, *Lettres.*)

Croyez-vous que vous *fissiez* mal d'aller vous-même une fois chez lui? (VII, 75, *Lettres.*)

Quelques interprètes veulent que ce *fût* un jour de fête. (III, 599, *Ath.* préf.)

* Vous diriez que ces enfants n'*osassent* parler devant leur père. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)

On craint qu'il n'*essuyât* les larmes de sa mère. (II, 54, *Andr.* 278.)
Je rends grâces au Ciel que votre indifférence
De mes heureux soupirs m'*apprenne* l'innocence. (II, 107, *Andr.* 1346.)
J'aime à voir que du moins vous vous *rendiez* justice,
Et que voulant bien rompre un nœud si solennel,
Vous vous *abandonniez* au crime en criminel. (II, 106, *Andr.* 1310 et 1312.)

* Il n'importe en quel lieu on *fasse* bien. (VI, 293, *Livres ann.*)

.... Je consens qu'il me *voie*. (II, 60, *Andr.* 385.)

* Il invoque Neptune qu'il *tourmente* Ulysse. (VI, 152, *Rem. sur l'Od.*)

* Telemachus leur dit qu'ils se *taisent*. (VI, 65, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Calypso lui dit qu'il ne *pleure* plus. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

M. de Saint-Laurent lui dit que cela ne l'*étonnât* point. (VI, 575, *Lettres*.)

De vos ordres, Seigneur, j'ai dit qu'on l'*avertisse*.
(II, 389, *Bér.* 331; voyez la note 1.)

*Que tardez-vous donc, me dit Glaucon, que vous ne me *fassiez* ce récit? (V, 455, *Trad.*)

*Prenez garde que.... vous ne vous *repentiez*. (VI, 245, *Livres ann.*)

*Je ne t'épargnerai..., si ce n'est que je le *fasse* de mon bon gré. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

Par quelle erreur....
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous *repaisse*,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant? (IV, 158, *Poés. div.* 18.)

Étonnés de tant de triomphes, nous pensions que les armes *eussent porté* la gloire de ce prince au plus haut point où elle pouvoit monter. (IV, 354, *Disc. acad.*)

.... Plût à ce Dieu puissant
Qu'Athalie *oubliât* un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
Crût calmer par ma mort le Ciel qui la tourmente!
(III, 692, *Ath.* 1602 et 1604.)

Oui, quoique dans la paix je *trouvasse* des charmes,
Je serai le premier à reprendre les armes. (I, 450, *Théb.* 951.)

*Il disoit que.... c'étoit une dette dont ils s'acquittoient, plutôt qu'un présent qu'ils lui *fissent*. (V, 519, *Trad.*)

.... *Dussent*-ils encore, en repassant les eaux,
Demander votre fils avec mille vaisseaux;
Coûtât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre;
Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre,
Je ne balance point.... (II, 54, *Andr.* 283-286.)

Quoi qu'ils *fissent* pour moi, leur funeste bonté
Ne me sauroit payer de ce qu'ils m'ont ôté. (III, 395, *Phèd.* 1615.)

Pour moi, quoique le ciel, au gré de mon amour,
Dût encore des vents retarder le retour,
Que je *quitte* à regret la rive fortunée
Où je vais allumer les flambeaux d'hyménée,
Puis-je ne point chérir l'heureuse occasion
D'aller du sang troyen sceller notre union?
(III, 193, *Iph.* 844 et 845; voyez la note 2.)

La ville (*Nîmes*) est assurément aussi belle et aussi polide, comme on dit ici, qu'il y en *ait* dans le royaume. (VI, 422, *Lettres*.)

*Comme tous les autres le *traitassent* d'ignorant et de ridicule, lui seul le louoit. (V, 520, *Trad.*)

*Un jour, comme ce même orateur *haranguât* publiquement, Diogène se mit à montrer, etc. (V, 526, *Trad.*)

Cet emploi tout latin de l'imparfait du subjonctif après *comme* ne se trouve que dans des exercices de traduction datant de la jeunesse de Racine. Voyez ci-après, p. 97, et le *Lexique de Malherbe*, p. xxxv, fin.

Subjonctif sans que, *au sens optatif ou impératif* :

Ainsi *puisse* sous toi trembler la terre entière!
Ainsi *puisse* à jamais contre tes ennemis
Le bruit de ta valeur te servir de barrière! (III, 525, *Esth.* 1006 et 1007.)
Vous *préserve* le Ciel d'une telle victoire!...
Dure-t-elle à jamais cette cruelle guerre! (I, 403, *Théb.* 71 et 75 *var.*)

.... Non, Monsieur, ou je *meure!* (II, 190, *Plaid.* 547.)
Vous plaidez. — *Plût* à Dieu !...
(II, 161, *Plaid.* 235; voyez III, 692, *Ath.* 1601.)
Il *soit dit* que sur l'heure il se transportera, etc. (II, 177, *Plaid.* 402.)

4° Emplois divers du conditionnel :

Je les connois tous deux, et je *répondrois* bien
Que leur cœur, cher Hémon, est plus dur que le mien. (I, 420, *Théb.* 385.)

Il se pourroit fort bien faire que je vous *irois* voir mecredi matin. (VII, 175, *Lettres.*)

Quand ma pièce ne m'auroit produit que cet avantage, je *pourrois* dire que son succès *auroit passé* mes espérances. (I, 390, *Théb.* épître.)

Lequel Hiérome, après plusieurs rébellions,
Auroit atteint, *frappé*, moi sergent, à la joue,
Et *fait* tomber d'un coup mon chapeau dans la boue.
.... *Auroit* avec le pied *réitéré*. Courage !
Outre plus, le susdit *seroit venu*, de rage,
Pour lacérer ledit présent procès-verbal.
(II, 179, *Plaid.* 419 et 420, 423 et 424.)
.... Si d'un sang trop vil ta main *seroit trempée*,
Au défaut de ton bras, prête-moi ton épée.
(III, 344, *Phèd.* 709; voyez ci-dessus, p. XLVI.)

5° Présent de l'indicatif pour le futur :

Quelques coups de bâton, et je *suis* à mon aise. (II, 179, *Plaid.* 428.)
.... Je sens que bientôt ma douceur *est* à bout. (III, 637, *Ath.* 598.)
Bientôt, si je ne romps ce funeste lien,
Ma place *est* occupée, et je ne *suis* plus rien. (II, 297, *Brit.* 882.)
Daignez-vous avancer le succès de mes vœux,
Et bientôt des mortels *suis*-je le plus heureux ? (III, 160, *Iph.* 176.)

C'est à Votre Majesté seule que nous *devons* bientôt le rétablissement entier de la foi. (V, 362, *Harangue de Colbert ;* voyez la note 1.)

.... C'*est* un grand hasard s'il conclut votre affaire,
Sans plaider le curé, le gendre et le notaire. (II, 155, *Plaid.* 135.)
Dès que je le pourrai, je *reviens* sur vos traces. (II, 330, *Brit.* 1571.)
Vois si je *puis* bientôt lui parler sans témoins. (II, 374, *Bér.* 18.)
Par quel prix, quel encens, ô Ciel, *puis*-je jamais
Récompenser Achille, et payer tes bienfaits? (III, 241, *Iph.* 1795.)
Ou Monime, à ma flamme elle-même contraire,
Condamnera l'aveu que je prétends lui faire;
Ou bien, quelques malheurs qu'il en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la *peut* obtenir. (III, 27, *Mithr.* 103-106
Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice
Change le nom de reine au nom d'impératrice. (II, 376, *Bér.* 60.)
Vengez-moi, je *crois* tout.... (II, 99, *Andr.* 1157.)
.... Tant que je *respire*,
Les Dieux auront en vain ordonné son trépas. (III, 205, *Iph.* 1082.)

Le Roi *fait* demain ses dévotions. (VII, 74, *Lettres.*)

6° Temps divers de l'indicatif :

Ses transports dès longtemps *commencent* d'éclater. (II, 291, *Brit.* 765.)
Assez et trop longtemps mon amitié t'*accable*. (II, 79, *Andr.* 781.)
.... Qui *peut* vous tenir ce langage ? (II, 335, *Brit.* 1659.)
Au lieu que de Porus vous *êtes* la victime,
Vous serez.... Mais voici ce rival magnanime. (I, 530, *Alex.* 117.)
.... Vous me l'avez promis,

Qu'Alexandre vainqueur n'*avoit* plus d'ennemis. (I, 586, *Alex.* 1376.)
Britannicus, Madame, *eut* des desseins secrets. (II, 335, *Brit.* 1661.)
Hélas! *fus*-je jamais si cruel que vous l'êtes? (II, 56, *Andr.* 322.)
Le soleil *vit*-il dans son tour
Quelque si superbe séjour
Qui ne vous rende hommage? (IV, 22, *Poés. div.* 17.)
.... Si la guerre *eut* pour vous tant de charmes,
D'où vient que de leurs mains vous arrachez les armes? (I, 445, *Théb.* 856.)

Il traita.... Rufin comme le plus ignorant homme de son siècle, depuis qu'il *se fut jeté* dans le parti d'Origène. (IV, 286, *Imag.*)

.... Le vainqueur vers nous s'avançant de plus près,
A mes yeux éperdus *a montré* Xipharès. (III, 95, *Mithr.* 1618.)
N'as-tu pas *dû* cent fois te le faire redire? (II, 119, *Andr.* 1550.)
.... Vous *verrez* qu'il va juger les chats. (II, 187, *Plaid.* 518.)
Son procès est tout fait, et je l'*assommerai*. (II, 206, *Plaid.* 714.)

Elle est affligée de ce que la fête de Diane *se passera* sans qu'on lui immole aucun étranger. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur.*)

....Elle m'a dit que prêt à l'épouser,
Vous ne la *verrez* plus que pour l'y disposer. (II, 406, *Bér.* 710.)

*Quelle apparence que cette Cléopatre, après avoir dit que le poison fera mourir sur-le-champ celui qui le prendra, se puisse résoudre à en prendre elle-même la moitié, afin de porter son fils et Rhodogune à prendre le reste? Elle *aura* lieu de supposer qu'elle mourra avant qu'ils aient le temps de boire le reste de son poison. (VI, 352, *Livres ann.*)

.... Va, Tu ne *seras* qu'un sot. (II, 153, *Plaid.* 110.)
Commandez-lui, Madame. Et vous, vous me *suivrez*. (I, 408, *Théb.* 182.)
Et quand je le *croirai*, dois-je m'en réjouir? (II, 408, *Bér.* 778.)

7° Concordance des temps (soit coordonnés soit subordonnés) :

On remarquera qu'un bon nombre des exemples où les temps paraissent le moins d'accord sont empruntés aux écrits rapides, exercices d'étude et non de style.

La mort *est* le seul dieu que j'*osois* implorer. (III, 375, *Phèd.* 1243.)
Par les traits de Jéhu je *vis* percer le père;
Vous *avez vu* les fils massacrés par la mère. (III, 614, *Ath.* 151 et 152.)

Elle *accourut* au parloir..., et *demande*, etc. (IV, 285, *Imag.*)

Elle *naquit* le (18 septembre 1609). Elle *est morte* le (14 avril 1687). (V, 14, *Épitaphes.*)

*Ulysse *s'éveilla*. Il *songe* d'abord, etc. (VI, 113, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il.... *commanda* qu'on lui attelât un chariot, ce qui *est exécuté*, et sa mère lui *met* des viandes dans une corbeille. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Nestor lui *fait* un vœu.... Pallas l'*écouta*. Après Nestor *ramène*, etc. (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il *sauta* dessus tout armé, et lui *faisoit* faire la volte. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

*Nestor s'y *assoit* présentement,... et autour de lui s'*arrangeoient* tous ses enfants. (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)

M. de Luxembourg *étoit*, dit-on, quelque chose de plus qu'humain, volant partout, et même s'*opiniâtra* à continuer les attaques..., *menoit* en personne les bataillons.... à la charge. (VII, 108 et 109, *Lettres.*)

Je l'attends. Il *viendra* m'en demander raison,
Et *croit* pouvoir encor cacher sa trahison. (III, 209, *Iph.* 1152.)

*Si les Dieux *ont honoré* quelqu'un, *c'étoit* Tantale. (VI, 212, *Liv. ann.*)

*Il le blâme de n'*avoir* pas *dit* tout ce qu'il *faut*. (VI, 273, *Liv. ann.*)

.... Des propositions.... qui.... ne *pouvoient* produire.... que des disputes pleines de chaleur, dans la diversité des interprétations qu'on leur *peut* donner. (IV, 445, *P. R.*)

* Pourquoi Neptune *étoit*-il le seul qui s'*empresse* pour leur délivrance (VI, 137, *Rem. sur l'Odyss.*)

Vespasien *est mort*, et Titus *est* le maître.
Que ne *fuyois*-je alors...? (II, 385, *Bér.* 248.)

.... Je *fuis* des yeux distraits,
Qui me voyant toujours, ne me *voyoient* jamais. (II, 386, *Bér.* 278.)

Je crains.... qu'en considération de M. de Noirmoustier le fermier *soit* médiocrement chargé de tailles, et que cela ne *vînt* à augmenter si la ferme étoit à un autre. (VII, 4, *Lettres.*)

Ce reste malheureux *seroit* trop acheté,
S'il *faut* le conserver par une lâcheté. (II, 507, *Baj.* 595 et 596.)

Qui l'eût cru, que Pyrrhus ne fût pas infidèle...,
Qu'il *reviendroit* à moi quand je l'*allois* quitter? (II, 81, *Andr.* 812.)

* Comme le roi de Pologne *fut monté* à cheval..., la Reine le *regardoit* en pleurant.... Le Roi lui dit, etc. (V, 147, *Notes hist.*)

Comme ils la *disoient* (la messe), M. de Bagnols *entre* dans l'église, et *fut* bien *surpris* de trouver, etc. (IV, 285, *Imag.*)

Depuis que le temple de Salomon *fut bâti*, il n'*étoit* plus permis de sacrifier ailleurs. (III, 591, *Ath.* préf.)

« Les deux temps ne s'accordent pas, » dit l'Académie dans ses *Sentiments sur Athalie*. « Il faudroit *étoit bâti* ou *fut permis*. »

Cette estime qu'il *avoit conçue*.... dès qu'ils *étoient* ensemble sur les bancs. (IV, 475 et 476, *P. R.*)

Tant qu'un reste de sang *coulera* dans mes veines,
Vous *deviez* à mon sort unir tous ses moments,
Je *défendrai* mes droits fondés sur vos serments. (III, 218, *Iph.* 1354-1356.)

Abner, quoiqu'on se *pût* assurer sur sa foi,
Ne *sait* pas même encor si nous avons un roi. (III, 618, *Ath.* 201.)

* *Brute* suit le parti de Pompée, quoiqu'il *eût fait* mourir son père. (VI, 296, *Livres ann.*)

* Il *marche*,... sans que personne le *voie*, à cause de ce nuage qui l'*environnoit*. (VI, 121, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Ulysse *est reçu* comme un roi, sans qu'on le *connût*. (VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Il.... *gouverne* adroitement le timon, sans souffrir que le sommeil lui *fermât* les yeux. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Une sage conduite,
Dont César *a voulu* que vous *soyez instruite*. (II, 262, *Brit.* 132.)

.... J'*ai dit* qu'on l'*avertisse*. (II, 389, *Bér.* 331.)

.... N'*avez*-vous pas
Ordonné dès tantôt qu'on *observe* ses pas? (II, 428, *Bér.* 1201 et 1202.)

* L'oracle *a commandé* que la mort de Laïus *soit expiée*. (VI, 234, *Livres ann.*)

* Sa mère.... lui *donne* aussi de l'huile..., afin qu'elle se *frottât*. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Afin qu'il *exerçât* la commission pour elle, jusqu'à ce qu'elle *soit remboursée*. (VII, 172, *Lettres.*)

* On *diroit* que les temples *fussent* autant d'hôtelleries. (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Un homme *auroit passé* tout le jour sans pleurer quand il *verroit* mourir ou sa mère ou son père. (VI, 88, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Quand moi seul enfin il *faudroit* l'assiéger (Troie),
Patrocle et moi, Seigneur, nous *irons* vous venger.
(III, 164, *Iph.* 267 et 268.)

Voyez d'autres exemples de corrélations peu régulières ci-dessus, 1°, 2°, 3°, 4°, 6°, p. XCIII-XCVII.

8° Temps composés, verbes auxiliaires.

Avec des verbes qui aujourd'hui prennent plutôt l'auxiliaire *être*, Racine emploie l'auxiliaire *avoir*, et réciproquement :

Voyez au *Lexique* : ABORDER, AVANCER (p. 54), CESSER, COUCHER, COURIR, DEMEURER, ÉCHAPPER, ENTRER, EXPIRER, MONTER, PERCER, SORTIR, etc.

Avec certains verbes il emploie l'un et l'autre auxiliaire. Ainsi avec *courir*, dans cet exemple cité ci-après, p. 114 :

.... J'*ai couru* chez la Reine,
Dans son appartement ce prince avoit paru ;
Il en étoit sorti lorsque j'y *suis couru*. (II, 389, *Bér*. 328, 330.)

Voyez DEMEURER, ENTRER, SORTIR. — A l'article PERCER, on trouvera aussi les deux auxiliaires, mais dans des sens différents.

Pour l'ellipse de l'auxiliaire, voyez ci-après, p. CXXI, *c*).

B. *Modes impersonnels.*

1. INFINITIF. Emplois divers :

Que croira-t-on de vous, à *voir* ce que vous faites ? (II, 76, *Andr.* 718.)
Allons nous délasser à *voir* d'autres procès. (II, 219, *Plaid.* 884.)

Ceux qui avoient cru se déshonorer de *rire* à Paris.... (II, 141, *Plaid.* au lect.)

La délicatesse est grande de ne pas *vouloir*, etc. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)

Il me faut suer sang et eau pour faire quelque chose qui mérite de vous l'*adresser*. (VI, 431, *Lettres*.)

Pour *dormir* dans la rue on n'offense personne. (II, 148, *Plaid.* 48.)
Qu'ai-je fait, pour *venir* accabler en ces lieux
Un héros sur qui seul j'ai pu tourner les yeux ? (I, 573, *Alex.* 1079.)

Il fit remarcher à Willemstat, entre l'embouchure de l'Escaut et de la Meuse, une partie des régiments qu'il avoit amenés d'Angleterre, pour *être* en état d'y repasser au premier ordre. (V, 318, *Siége de Nam.*)

.... Avant que de *partir*. (II, 321, *Brit.* 1377.)

Voyez au *Lexique* AVANT, DEPUIS.

* Le bien qui nous arrive après l'*avoir* bien *souhaité* est le bien qui nous plait davantage. (VI, 15, *Rem. sur Pind.*)

Oui, je les vois de tous côtés,
Abaissant l'éclat argenté
De leurs feuillages sombres,
Comme *vouloir* à ces ruisseaux,
Qui dorment sous leurs ombres,
Faire d'officieux rideaux. (IV, 36, *Poés. div.* 68.)
.... Parlons : c'est assez nous *contraindre*. (II, 376, *Bér.* 48.)
Madame, à votre époux c'est *être* assez fidèle. (II, 90, *Andr.* 981.)
.... Pourquoi donc le *venir* attaquer ? (I, 570, *Alex.* 1016.)
Est-ce pour *obéir* (pour qu'il obéisse) qu'elle l'a couronné ?
(II, 314, *Brit.* 1234.)
On dit que sous mon nom à l'autel appelée,
Je ne l'y conduisois que pour *être immolée* (que pour qu'elle fût immolée).
(III, 217, *Iph.* 1330.)

Le public m'a été trop favorable pour m'*embarrasser* (pour que je m'embarrasse) du chagrin particulier de deux ou trois personnes. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

L'Espagne.... se vante de n'*avoir* jamais *signé*.... que des traités avantageux, et de *regagner* souvent par un trait de plume ce qu'elle avoit perdu en plusieurs campagnes. (IV, 364, *Disc. acad.*)

*Ils ont.... trouvé l'art.... d'*avoir mis* les premiers un double aigle dans les temples. (VI, 51, *Rem. sur Pind.*)

....Cette maxime horrible, qu'un religieux peut.... calomnier et tuer même les personnes qu'il croit *faire* tort à sa compagnie. (IV, 439, *P. R.*)

Voyez ci-après, XVI, Construction, p. cxxxiii.

II. Participes.

1° *Participe présent.*

a) Accord.

Quand le participe est employé verbalement, l'usage de Racine est le plus habituellement conforme au nôtre. Ainsi, avec un régime direct :

.... *Fuyant* l'orgueil du diadème,
Lasse de vains honneurs, et me *cherchant* moi-même.
(III, 472, *Esth.* 107 et 108.)

....Sa fille, au moins soi-*disant* telle. (II, 181, *Plaid.* 452.)

Avec un régime indirect :

.... J'ai vu de toutes parts
Vaincus et renversés les Romains et Pharnace,
Fuyant vers leurs vaisseaux.... (III, 95, *Mithr.* 1616.)

Voici cependant une suite d'exemples dans laquelle, avec certains accords qui seraient encore ou nécessaires ou plus ou moins légitimes aujourd'hui, il s'en trouve un bon nombre que la grammaire et l'usage interdisent maintenant :

*Il ne veut pas qu'on introduise de grands hommes *pleurants*. (VI, 276, *Livres ann.*)

*Un tourbillon les enleva, tout *pleurants*, bien loin de leur pays. (VI, 154, *Rem. sur l'Odyss.*)

*On représente les héros *agissants*, et non pas *contemplants*. (VI, 283, *Livres ann.*)

Figure-toi Pyrrhus, les yeux *étincelants*,
Entrant à la lueur de nos palais *brûlants*.
(II, 90, *Andr.* 1000; voyez II, 82, *Andr.* 842.)

.... Cent longues allées...,
Droites, *penchantes*, étoilées. (IV, 28, *Poés. div.* 14.)

Les rochers en sont teints (de son sang); les ronces *dégouttantes*
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes. (III, 392, *Phèd.* 1557.)

(Ses ennemis) Vaincus cent fois, et cent fois *suppliants*,
En leur fureur de nouveau *s'oubliants*. (IV, 87, *Poés. div.* 39 et 40.)

Les morts se *ranimants* à la voix d'Élisée. (III, 613, *Ath.* 124.)

Girault Duvivier, dans sa *Grammaire des grammaires* (tome II, p. 717, 5e édition), écrit *ranimant*, et cite Racine comme une autorité en faveur de l'indéclinabilité du participe.

Nos chefs et nos soldats *brûlants* d'impatience. (I, 530, *Alex.* 125.)

*Quelques étrangers *souhaitants* de voir cet orateur. (V, 513, *Trad.*)

*Des vices *approchants* de celui qu'on lui impute. (VI, 331, *Livr. ann.*)

J'en avois toujours quelque idée assez tendre et assez *approchante* d'une inclination. (VI, 457, *Lettres.*)

*Province *appartenante* aux Suédois. (V, 189, *Notes hist.*)

Une enveloppe *adressante* à M. Symil. (VI, 421, *Lettres.*)

*Des lettres *adressantes* à Antipatre. (VI, 518, *Trad.*)

.... Ces sombres regards *errants* à l'aventure. (II, 273, *Brit.* 380.)

Nos peuples. qu'on a vus, *triomphants* à sa suite,
Repousser les efforts du Persan et du Scythe. (I, 543, *Alex.* 433.)

(Brutus) Voit mourir ses deux fils, par son ordre *expirants*.
(II, 427, *Bér.* 1166.)

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer *expirants*. (II, 91, *Andr*. 1004.)
Du vieux père d'Hector la valeur abattue
Aux pieds de sa famille *expirante* à sa vue. (II, 107, *Andr*. 1334.)
.... Le Clerc et son ami Coras,
Tous deux auteurs *rimants* de compagnie. (IV, 181, *Poés. div*. 2.)
N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector *pleurante* à vos genoux? (II, 83, *Andr*. 860.)
Pleurante après son char vous voulez qu'on me voie. (II, 107, *Andr*. 1329.)

Girault Duvivier écrit, dans le premier de ces deux passages d'*Andromaque* (voyez sa *Grammaire*, tome II, p. 709) : *pleurant à vos genoux*; et il prétend que « le poëte a fait usage du participe (invariable) parce que *pleurer aux genoux de quelqu'un* peint une action instantanée : mais que si (dans le second passage : *pleurante après son char*) il a employé l'adjectif verbal, c'est parce que *pleurante* exprime moins une action qu'un état. » Ces subtilités tombent devant le texte, qui porte *pleurante* dans les deux endroits.

b) Constructions diverses et emplois divers, au sens de participe et au sens de gérondif (avec ou sans *en*) :

.... Le cruel Amurat,
Avant qu'un fils *naissant* eût rassuré l'État,
N'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance. (II, 486, *Baj*. 124.)
.... Néron *naissant*
A toutes les vertus d'Auguste *vieillissant*. (II, 257, *Brit*. 29 et 30.)
Britannicus *mourant* excitera le zèle
De ses amis, tout prêts à prendre sa querelle. (II, 319, *Brit*. 1347.)
Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas. (II, 112, *Andr*. 1415.)
Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes,
Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger! (II, 42, *Andr*. 15.)
J'y cours, je le relève, et le prends dans mes bras;
Et me *reconnoissant* : « Je meurs, » dit-il tout bas. (I, 474, *Théb*. 1340.)
.... Je fuis des yeux distraits,
Qui me *voyant* toujours, ne me voyoient jamais. (II, 386, *Bér*. 278.)
O Dieux! à quels tourments mon cœur s'est vu soumis,
Voyant des deux côtés ses plus tendres amis! (I, 417, *Théb*. 350.)
.... Que *voyant* de près ce spectacle charmant,
Je sens croitre ma joie et mon étonnement! (III, 177, *Iph*. 543.)
Si je n'eusse songé.... que *pensant* à moi, vous penseriez aussi
Qu'il faut aimer beaucoup pour obéir ainsi. (I, 417, *Théb*. 337.)
Dieux! si *devenant* grand souvent on devient pire...,
Lorsque vous régnerez, que serez-vous? hélas! (I, 455, *Théb*. 1047.)
.... L'amoureux Titus, *devenant* son époux,
Lui prépare un éclat qui rejaillit sur vous. (II, 378, *Bér*. 85.)

Une des premières choses à quoi Sa Majesté se crut obligée, *prenant* l'administration de ses affaires..., ce fut, etc. (IV, 503, *P. R.*)

M. Arnauld fit un écrit où il renversoit entièrement cette opinion, c'est-à-dire *montrant* que cette défense auroit été tournée en ridicule. (IV, 603, *P. R.*)

Je pensois, *en voyant* sa tendresse alarmée,
Que son fils me la dût renvoyer désarmée. (II, 72, *Andr*. 645.)
Ne connoitrois-tu point quelque honnête faussaire
Qui servît ses amis, *en* le *payant*, s'entend? (II, 155, *Plaid*. 149.)

On ne nie pas même qu'*ayant su* l'extrême nécessité où il étoit après qu'il eut disparu de Rome, elles et leurs amis ne lui aient prêté quelque argent pour subsister, ne *s'imaginant* pas qu'il fût défendu, ni à des

ecclésiastiques, ni à des Religieuses, d'empêcher leur archevêque de mourir de faim. (IV, 477 et 478, *P. R.*)

Vous jugez bien que je ne négligerai point ces occasions quand elles arriveront, n'y *ayant* rien qui me retienne à la cour que la pensée de vous mettre en état de n'y avoir plus besoin de moi. (VII, 265, *Lettres*.)

Nous avons bien pensé ne vous pas envoyer notre enfant, le lait de sa nourrice s'*étant arrêté* presque aussitôt après son arrivée, et *ayant été* même *obligés* d'en envoyer querir une autre. (VII, 72, *Lettres*.)

Elle (l'abbesse) ne faisoit autre chose jour et nuit que lever les mains au ciel, ne lui *restant* aucune espérance de secours de la part des hommes. (IV, 466, *P. R.*)

Quelques-uns des derniers exemples nous offrent des tours analogues à l'ablatif absolu des Latins. Voyez ci-après, XVI, CONSTRUCTION.

A ces exemples nous pourrions en joindre beaucoup d'autres, si nous puisions dans les écrits qui ne font pas autorité, tels que les *Notes historiques*, les *Livres annotés*. Le participe présent, employé soit seul, soit comme auxiliaire avec un participe passé, s'y rencontre souvent très-librement construit. Ainsi :

*Se venger de son ennemi, ne lui *ressemblant* pas. (VI, 308, *Livr. ann.*)

*Flatteur se rend agréable *faisant* tout ce qui peut plaire; et l'ami déplaît quelquefois *faisant* ce qu'il faut faire. (VI, 306, *Livres ann.*)

*Ne se laisser détourner (du devoir) *voyant* ses amis bien riches et bien venus dans la cour. (VI, 307, *Livres ann.*)

*Ce qu'on dit *étant* en colère n'est jamais bon. (VI, 303, *Livres ann.*)

*Vouloir paroître vertueux, ne l'*étant* pas. (VI, 305, *Livres ann.*)

*Lysandre fit plus de mal à Sparte, l'*emplissant* d'argent, que Sylla à Rome *en* la *vidant* de celui qu'elle avoit. (VI, 296, *Livres ann.*)

*Il le trompa, lui *faisant* pourtant de grandes caresses. (V, 88, *Notes hist.*)

*Le Roi, *approchant* de Valenciennes, reçut nouvelle que, etc. (V, 108, *Notes hist.*)

*Charles le Chauve fut celui qui, *allant* en Italie, confirma les ducs. (V, 190, *Notes hist.*)

**Attendant* sa réponse, il étoit dans la cendre pour la toucher davantage. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

*On fait bien des choses en cet état, qu'on ne fait pas se *portant* bien. (V, 82, *Notes hist.*)

*Socrate ne cessera de vous interroger, (vous) *étant* beau surtout. (VI, 269, *Livres ann.*)

*Ils vont querir du feu chez leur voisin, et y en *trouvant* un bon, ils y demeurent. (VI, 305, *Livres ann.*)

*Leurs dépenses sont communes aussi bien que leurs vêtements et leur nourriture, *mangeant* tous en un même réfectoire. (V, 557, *Trad.*)

*Affection d'Iocaste *en voyant* son fils. (VI, 261, *Livres ann.*)

*Prière d'Électra *en faisant* des libations. (VI, 221, *Livres ann.*)

*Nous passâmes la nuit *en dormant*. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Ceux qui se croient en liberté *étant délivrés* de précepteurs, sont dominés par des maîtres bien plus fâcheux. (VI, 304, *Trad.*)

*Pour rendre la louange qu'ils lui donnent moins suspecte, n'*étant* point *donnée* en face. (VI, 198, *Livres ann.*)

*Mort de Philippe, *ayant régné* quarante-neuf ans. (V, 194, *Not. hist.*)

*Charles de Blois se pourvoit par devers Philippe, comme seigneur souverain de la Bretagne, depuis que Pierre Mauclerc avoit reconnu la tenir des rois de France, et même *ayant été honorée* du titre de pairie par Philippe le Bel. (V, 198, *Notes hist.*)

Voyez aussi IV, 439, *P. R.*, les quatre dernières lignes.

**Étant* donc purs, ils entrent tous dans leur réfectoire..., et s'y *étant*

assis en silence..., celui qui a la charge de faire le pain leur en distribue à tous. (V, 534, *Trad.*)

*Mais s'*étant purgé*.... d'une calomnie qui lui avoit *été* imposée avec si peu de fondement, on le déféra ensuite comme chrétien, etc. (V, 594, *Trad.*)

Sur la construction suivante de Vaugelas : « Et *étant assemblés*,... *prenant* un truchement, il leur parla », Racine fait cette remarque : « Deux participes actifs tout de suite, dans un sens tout à fait différent » (l'un absolu, l'autre se rapportant au sujet de la phrase) (VI, 356).

Voyez ci-après, XVI, CONSTRUCTION, p. CXXXI et CXXXII.

2° *Participe passé.*

a) Accord[1].

Racine suit le plus souvent les mêmes règles que nous. Ainsi :

Je les aurois *sauvés* ou *combattus* tous deux. (I, 573, *Alex.* 1072.)

De tous les ouvrages que j'ai *donnés* au public, il n'y en a point qui m'ait attiré plus d'applaudissements. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Quelques efforts que l'on eût *faits*. (I, 513, *Alex.* épître.)

Il n'y a point de cabale qu'ils n'aient *faite*, point de critique dont ils ne se soient *avisés*. (*Ibidem.*)

Je l'ai *vue* à genoux consacrer ses fureurs. (II, 391, *Bér.* 354.)

Après tous les ennuis que ce jour m'a *coûtés*. (II, 330, *Brit.* 1577.)

Sans compter les chagrins que leur ont peut-être *coûtés* les applaudissements, etc. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

Nous suivons le texte de l'édition originale (1666), la seule où se lise cette phrase.

Que de soins m'eût *coûtés* cette tête charmante ! (III, 342, *Phèd.* 657.)

C'est ainsi que ce vers est écrit, avec accord du participe, dans la première édition (1677), et dans celle de même date qui a été annexée au recueil de 1676. Dans les recueils postérieurs, de 1687 et de 1697, il y a *coûté*. Le défaut d'accord est conforme à la règle du P. Bouhours (*Remarques nouvelles*, 2e édition, p. 520), qui veut que, si l'on ajoute quelque chose au participe (particulièrement le sujet même du verbe), il redevienne indéclinable, étant suffisamment soutenu. Voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. LVIII et LIX. — Ci-après, p. 568, il est parlé, au sujet d'un passage du tome IV, d'un participe laissé de même invariable, parce qu'il est suivi du sujet.

Racine d'ordinaire emploie également les participes sans accord devant des infinitifs, ou d'autres participes, ou même des adjectifs :

Je l'ai *laissé* (Junie) passer dans son appartement. (II, 274, *Brit.* 398.)

Le monde vous a *laissé* rire et pleurer tous seuls. (IV, 327, *Imag.*)

*On les a *vu* paroître ainsi que les admirables confesseurs de son royaume. (V, 591, *Trad.*)

Nous avons vu ici Mme de Luines dans le récit du Ballet, et je ne doute point que vous ne l'y ayez *vu* paroître dans tout son éclat. (VI, 451, *Lettres.*)

.... D'aussi loin qu'il nous a *vu* paroître. (II, 558, *Baj.* 1681.)

Les a-t-on *vu* souvent se parler, se chercher ?
(III, 375, *Phèd.* 1235 et note 1.)

Les a-t-on *vu* marcher parmi vos ennemis ? (III, 530, *Esth.* 1105.)

Tantôt à son aspect je l'ai *vu* (Athalie) s'émouvoir. (III, 693, *Ath.* 1618.)

L'Académie, ne tenant pas compte de l'ancienne règle, « a condamné tout d'une voix *je l'ai vu*. »

Elle (la Champmeslé) est morte à Auteuil, dans la maison d'un maître à danser, où elle étoit *venu* prendre l'air. (VII, 264, *Lettres.*)

1. Pour la plupart des participes que nous allons donner en exemple, comme s'écartant de notre usage, soit par l'accord, soit par le défaut d'accord, voyez, aux pages citées, les notes où est indiqué le texte des autographes ou des éditions anciennes.

Il a souligné *venus*, comme si l'accord paraissait l'étonner, dans ce passage de Vaugelas : « Et qui l'étoient *venus* servir » (VI, 354).

Sainte Thérèse, qui, malgré son éminente sainteté, s'étoit *vu* calomniée. (IV, 514, *P. R.*)

Votre père et les rois qui vous ont devancés,
Sitôt qu'ils y montoient s'en sont *vu* renversés. (I, 463, *Théb.* 1158.)

Tel est le texte de l'édition de 1697, la dernière publiée du vivant de Racine. Les précédentes donnent toutes *vus*.

Votre cousin le mousquetaire.... l'a *trouvé* (Babet) fort grande et fort jolie. (VII, 261, *Lettres.*)

Votre mère est *venu* toute éperdue. (VII, 230, *Lettres.*)

Je l'ai toujours *trouvé* telle (sa conversation). (VII, 260, *Lettres.*)

* Il y en a eu qui étant *demeuré* fermes jusque.... dans la prison, etc. (V, 590, *Trad.*)

Voici des exemples où il a fait l'accord devant un autre participe, comme nous le ferions aujourd'hui :

Je l'ai *trouvée* (Fanchon) renversée sur son lit. (VII, 229, *Lettres.*)

*Ceux qui reviennent de loin, ayant été *crus* morts. (VI, 311, *Liv. ann.*)

Parmi les passages suivants, il en est où le défaut d'accord peut s'expliquer plus ou moins par la règle de Bouhours : le participe y est soutenu par des compléments, des additions; mais il en est aussi auxquels cette règle ne s'applique point, et plus d'un, sans aucun doute, où le participe n'est invariable que par suite d'une inadvertance :

Ils s'étoient *cru* en droit de porter leurs plaintes aux mêmes tribunaux qui avoient autrefois condamné les Santarels, les Marians. (IV, 489, *P. R.*)

La grande idée qu'il nous a *donné* de votre économie. (VII, 265, *Lettr.*)

Cette particularité.... qu'elle a *su*, comme je crois, de Monsieur le curé de Saint-Sulpice. (VII, 244, *Lettres.*)

* Ils s'étoient *moqué* de tous les projets qu'on faisoit en France pour se rendre puissant sur la mer. (V, 73, *Notes hist.*)

*Ils se sont *rendu* faute de pain. (V, 109, *Notes hist.*)

Les personnages tragiques doivent être regardés d'un autre œil que nous ne regardons d'ordinaire les personnages que nous avons *vu* de si près. (II, 477, *Baj.* 2e préf.)

Je l'avois *montré* (la pièce) à deux personnes seulement. (VI, 454, *Lettres.*)

* Ceux que le Seigneur avoit *choisi* pour être.... les colonnes de son Église. (V, 591, *Trad.*)

* Traiterons-nous avec douceur ceux qu'ils ont *traité* avec compassion? (V, 596, *Trad.*)

La distraction des revenus qu'elles avoient *possédé* en commun. (IV, 618, *Mém. pour les Rel. de P. R.*)

Le cardinal du Perrone les auroit *lu* (ces vers latins) de fort bon cœur. (VI, 389, *Lettres.*)

J'ai eu tout le loisir de lire l'ode de M. Perraut. Aussi l'ai-je *relu* plusieurs fois. (VI, 453, *Lettres.*)

*Ils.... s'exercent dans l'étude des préceptes de sagesse qu'ils ont *reçu* de leurs pères, croyant que les secrets de la nature y sont cachés sous des paroles allégoriques.... dont leurs pères se sont *servi*. (V, 545, *Trad.*)

Ce saint temps, dont voilà déjà une partie de *passé*. (VII, 229, *Lettr.*)

J'avois reçu, ma très-chère sœur, les lapins.... Mais je ne vous en ai point *remercié*. (VI, 541, *Lettres.*)

*Les hommes oublient les biens qu'ils ont *reçu*. (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

*Ils s'enfuient après avoir reçu la coupure du médecin, sans attendre qu'il l'ait *relié*. (VI, 305, *Livres ann.*)

C'est surtout avec certains participes comme *eu*, *fait*, *plaint*, etc., qu'on se dispensait assez volontiers de l'accord :

Ces approbations m'ont confirmé dans l'estime et dans la vénération que j'ai toujours *eu* pour les ouvrages qui nous restent de l'antiquité. (III, 142, *Iph.* préf.)

Cette conformité que nous avons tous *eu* en vue. (IV, 362, *Disc. acad.*)

Cette querelle ne fut que le prélude des.... démêlés que le célèbre Arnauld.... a *eu* depuis avec cette puissante compagnie. (IV, 429, *P. R.*)

*Hérodote raconte la guerre que les Grecs ont *eu* contre les Barbares. (V, 500, *Trad.*)

Une conversation qu'il a *eu* avec vous. (VII, 66, *Lettres.*)

*Tous les présents qu'on a *fait* à Ulysse. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Quelques recherches que nos frères aient *fait*. (V, 595, *Trad.*)

L'illustre princesse que la Providence en a *fait* abbesse. (IV, 400, *P. R.*)

Vous le voyez, c'est une chose
Que j'ai *fait* longtemps devant vous. (IV, 232, *Poés. div.* 187.)

La pauvre Fanchon s'étoit beaucoup *plaint* de maux de tête. (VII, 229, *Lettres.*)

On dit que le Pape.... lui a demandé un mémoire des principales choses que ce cardinal lui a *dit* dans son audience. (VII, 22, *Lettres.*)

Cependant, dans quelques passages, nous trouvons ces mêmes participes employés avec accord :

Sa vocation à la religion pourroit bien s'en aller avec celle que vous aviez *eue* autrefois pour être chartreux. (VII, 250, *Lettres.*)

Je souffre tous les maux que j'ai *faits* devant Troie.
(II, 56, *Andr.* 318; voyez II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Voyez II, 242, *Brit.* 1re préf., et ci-dessus, p. CIII, les exemples 3 et 4 du présent article *Accord*.

L'un des trois chirurgiens qui avoient fait la consultation que j'ai *dite*. (IV, 469, *P. R.*)

Aux défauts d'accord contraires à notre usage, nous pouvons opposer quelques accords qui ne s'en écartent pas moins, et qui même au temps de Racine n'étaient pas corrects, et peuvent être par conséquent regardés aussi comme des inadvertances :

Les bons sentiments que l'on a *tâchés* de vous inspirer. (VII, 252, *Lettres de* 1698.)

*Lorsque.... il leur semble avoir tous *satisfaits* à l'obligation qu'ils avoient. (V, 552, *Trad.*)

*La loi de nature, laquelle ayant *engendrés* et *nourris* tous les hommes.... (V, 555, *Trad.*)

*Plus éveillés que lorsqu'ils ont *commencés* à se mettre à table. (V, 553, *Trad.*; voyez V, 581, note 2.)

Contrairement à notre usage, Racine paraît considérer *en* dans les passages suivants comme un régime direct après lequel il fait l'accord :

Je prévois qu'il aura bientôt matière à des types plus magnifiques qu'il n'en a encore *imaginés*. (VII, 37, *Lettres.*)

*Pline dit qu'on lui en avoit *apportée* une sèche (une herbe). (VI, 161, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il emploie autant de vers à représenter la fureur d'Hémon et la punition de Créon..., que j'en ai *employés* aux imprécations d'Agrippine. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

Nos peuples eurent plus de compassion pour elle que les Grecs n'en avoient *eue*. (IV, 13, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Je ne veux pas vous faire pitié, puisque vous n'en avez pas déjà *eue* pour moi. (VI, 385, *Lettres.*)

b) Emplois et tours divers.

Nous réunissons ici quelques exemples, auxquels on en pourrait joindre bien d'autres, de participes diversement remarquables, les uns comme appartenant à des verbes neutres, d'autres par leur construction soit absolue, soit rappelant certains tours latins :

.... A ce mot, ce héros *expiré*
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré. (III, 394, *Phèd.* 1567.)
Que veut Asaph ? — Seigneur, le traître est *expiré*. (III, 536, *Esth.* 1190.)

On dit qu'elle est fort jolie de sa personne, et qu'elle est même beaucoup *crue*. (VII, 251, *Lettres*.)

Si du sang de nos rois quelque goutte *échappée*.... (III, 614, *Ath.* 144.)

* Leurs vassaux..., *descendus* de ces premiers Portugais.... (V, 155, *Notes hist.*)

.... Mon âme, au tombeau *descendue*. (I, 569, *Alex.* 993.)

.... Le jeune Agrippa, de son sang *descendu*,
Se vit exclus du rang vainement *prétendu*. (II, 296, *Brit.* 865 et 866.)
De Joas *conservé* l'étonnante merveille. (III, 697, *Ath.* 1688.)
Dois-je oublier Hector *privé* de funérailles ? (II, 90, *Andr.* 993.)

* Dès qu'il eut nouvelle du siége *levé*. (V, 148, *Notes hist.*)

(Nos lévites) Ont conté son enfance au glaive *dérobée*. (III, 701, *Ath.* 1751.)

* Ragotski fut obligé d'abandonner Cracovie, *pressé* par les Polonois. (V, 142, *Notes hist.*)

Éloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace.... (II, 278, *Brit.* 496.)
Un arrêt par lequel, moi *vêtue* et *nourrie*,
On me défend, Monsieur, de plaider de ma vie. (II, 162, *Plaid.* 243.)
Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
Mais en ton nom sur eux *invoqué* tant de fois,
En tes serments *jurés* au plus saint de leurs rois.
(III, 667, *Ath.* 1125 et 1126.)

Depuis cette lettre *écrite*, j'en ai reçu une de vous. (VII, 268, *Lettres*.)

Huit ans déjà *passés*, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits. (III, 609, *Ath.* 72.)
.... Ou *lassés*, ou *soumis*,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis. (III, 57, *Mithr.* 781.)
.... Vous-même ignorez de quels parents *issu*,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu. (III, 661, *Ath.* 1009.)

Voyez ci-après, XVI, Construction, p. CXXXII, et comparez, dans le *Lexique de Corneille*, p. LXXVII, 8.

IV. — Formes verbales.

Verbes de la seconde, de la troisième et de la quatrième conjugaison, sans *s* finale à la première personne du présent de l'indicatif :

Visir, songez à vous, je vous en *averti* ;
Et sans compter sur moi, prenez votre parti. (II, 506, *Baj.* 579.)
Hors de cour. — Comme il saute ! — Ho ! Monsieur, je vous *tien*.
— Au voleur ! Au voleur ! — Ho ! nous vous tenons bien.
(II, 150, *Plaid.* 65.)
Je ne m'en cache point. Mais à ce que je *voi*,
Chacun n'est pas ici criminel comme moi. (I, 412, *Théb.* 241.)
Où tendez-vous plus haut ? Je frémis quand je *voi*
Les abimes profonds qui s'offrent devant moi. (III, 518, *Esth.* 890.)

Voyez II, 80, *Andr.* 803 ; II, 104, *Andr.* 1271 ; II, 108, *Andr.* 1375 ; II, 161, *Plaid.* 234 ; II, 279, *Brit.* 514 ; II, 286, *Brit.* 690 ; III, 182, *Iph.* 608 ; III, 228, *Iph.* 1515 ; III, 341, *Phèd.* 640 ; III, 360, *Phèd.* 987 ; III, 522, *Esth.* 947.

Mes yeux sont éblouis du jour que je *revoi*,

Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi. (III, 313, *Phèd.* 155.)
Portez à votre père un cœur où j'*entrevoi*
Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
(III, 231, *Iph.* 1599; voyez II, 123, *Andr.* 1627.)
Je vous donne un conseil qu'à peine je *reçoi.*
Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi. (III, 213, *Iph.* 1243.)
Vous feriez bien; et moi, je fais ce que je *doi :*
Votre exemple n'est pas une règle pour moi. (III, 36, *Mithr.* 321.)

Voyez II, 74, *Andr.* 688; II, 96, *Andr.* 1095; II, 300, *Brit.* 938; II, 525, *Baj.* [illegible].

On le trompe longtemps. Mais enfin je te *croi,*
Ou plutôt je fais vœu de ne croire que toi. (II, 271, *Brit.* 341.)

Voyez II, 519, *Baj.* 867; III, 330, *Phèd.* 399.

Oui, croyez.... —Je *croy* tout. Je vous *crois* invincible. (I, 573, *Alex.* 1073.)

Ainsi que l'a fort bien remarqué M. Mesnard, si, dans cet exemple qui nous offre les deux formes, l'une des deux paraissait alors une licence de versification, c'était la seconde (voyez la note à l'endroit cité, et le *Lexique de Corneille*, p. LXII et LXIII). On trouvera dans les fac-simile de notre *Album* les formes *je croy, je voy, je sçay,* aussi bien en prose qu'en vers.

Dans les vers suivants, c'est un impératif de la seconde conjugaison qui est de même écrit sans *s :*

Fais donner le signal, cours, ordonne et *revien*
Me délivrer bientôt d'un fâcheux entretien. (III, 338, *Phèd.* 579.)

Pour la première personne du présent de l'indicatif, nous remarquerons encore que, lorsqu'elle est suivie du sujet *je*, les anciennes éditions remplacent, dans les verbes de la première conjugaison, *e* par *ai* ou *ay*. Ainsi : *veillai-je, veillay-je* (III, 187, *Iph.* [illegible]; III, 335, *Phèd.* 511); *imposai-je, imposay-je* (II, 536, *Baj.* 1230).

Pour quelques emplois de formes passées d'usage : *s'assit, s'assisent*, au sens de s'assoit, *s'assoient*; *die* pour *dise*; *véquit* pour *vécut*; *je vas*, usité concurremment avec *je vais*, voyez, au *Lexique*, ASSEOIR, DIRE, VIVRE, ALLER.

Pour les futurs et conditionnels *envoyerai* ou *envoierai, renvoyerai, envoyerois*, voyez ENVOYER, RENVOYER, et ajoutez aux endroits indiqués : VI, 84, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 421, 429, 451, 485 et 516, *Lettres;* VII, 8, 138, 139, 159 et 161, *Lettres.*

Pour PLIER et PLOYER, sans différence de signification, voyez ces deux verbes.

Les manuscrits autographes nous donnent *recouvert* pour *recouvré* (VI, 559, *Lettres*); *faisions* et *faisiez*, pour *fassions, fassiez* (V, 570 et 582, *Trad.*; voyez les notes qui se rapportent à ces formes).

Comme verbes simples que nous remplaçons d'ordinaire aujourd'hui par des composés, voyez APETISSER, SEOIR.

Pour *s'en fuir*, en deux mots, voyez, au *Lexique*, EN, p. 181, et le dernier exemple de FUIR, S'EN FUIR, p. 240.

Comme composé d'*entre*, nous n'avons à signaler au *Lexique* que ENTRE-POUSSÉ.

Comme composés réduplicatifs, voyez : RACCOUTUMER (SE), RACQUITTER (SE), RAJUSTER, REBÉNIR, RÉCHAPPÉ, RECHASSER, RÉCRIRE, REDIRE, REFAIRE, REFRISER, REMARCHER, RENFLAMMER (SE), RENGAGER (SE), REPASSER, REPLONGER (SE), RESSOUVENIR, ROUVRIR.

VIII. — ADVERBE.

1° Mots exclusivement adverbes aujourd'hui, et qui, dans les premiers ouvrages de Racine, sont encore employés comme prépositions :

Voyez dans le *Lexique :* DEDANS, DEHORS, DESSOUS, DESSUS; et ajoutez aux exemples de *dessous :* IV, 52, *Poés. div.* 19 var.

2° Adjectifs employés adverbialement :

Voyez au *Lexique :* BAS; CHER; CLAIR; CLAIR-SEMÉ; *filer* DOUX, *tout* DOUX; *tout* FRANC, etc.

3° Adverbes employés substantivement :

Voyez DEDANS, DESSOUS, DESSUS, DEVANT, JAMAIS, POURQUOI, TROP, etc.

4° Emplois remarquables de divers adverbes :

Voyez au *Lexique :* AUSSI, où nous mettrions *non plus ;* AUSSI *bien ;* COMME, au sens de *comment ;* DAVANTAGE *de, que ;* PLUS, etc.

Aux exemples donnés à l'article PLUS, on peut joindre celui-ci, de *plus de :*

Il va sur tant d'États couronner Bérénice,
Pour joindre à *plus de* noms le nom d'impératrice. (II, 382, *Bér.* 176.)

5° Omission, emploi, construction des négations :

Voyez au *Lexique :* NE, NI, NON, PAS, et ajoutez les exemples suivants :

Pour moi, il s'en faut bien que je *ne* sois aussi solitaire que vous. (VII, 59, *Lettres.*)

*Ces vers ne sont pas moins agréables au vainqueur qu'un fils légitime l'est à son père. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

.... Si vous *ne* régnez, vous vous plaignez toujours. (II, 315, *Brit.* 1250.)
.... S'il *n*'aime son prince, il le doit respecter. (I, 425, *Théb.* 482.)

*Les bons ne boivent et mangent que pour vivre. (VI, 303, *Liv. ann.*)

Ulysse *ni* Calchas *n*'ont *point* encor parlé. (III, 224, *Iph.* 1475.)

*Il n'y avoit *point* « Seigneurs » en *aucun* endroit du traité de 1635. (V, 152, *Notes hist.*)

*Le prêtre fait une prière, avant laquelle il n'est *pas* permis à *aucun* de rien manger. (V, 535, *Trad.*)

*Étant venu à bout d'une chose qu'il n'espéroit *pas* pouvoir *jamais* faire. (VI, 79, *Rem. sur l'Odyss.*)

Esther, que craignez-vous? Suis-je *pas* votre frère? (III, 505, *Esth.* 637.)

Il faut avoir l'esprit plus libre que je *ne* l'ai *pas*. (VI, 485, *Lettres.*)

Il aime mieux avoir.... des moines dont il prétend disposer.... *que non pas* des chanoines séculiers. (VI, 481, *Lettres.*)

*Pour *ne* leur paroître *pas* inférieurs. (V, 131, *Notes hist.*)

Peut-on, en le voyant, *ne* le connoître *pas?* (III, 521, *Esth.* 938.)

Son second crime.... fut de passer pour *n*'approuver *pas* la doctrine. (IV, 412, *P. R.*)

Voyez ci-dessus, pour la construction, p. LXXXVIII, *d*).

6° Exemples de quelques constructions d'adverbes :

Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler *plus*. (II, 73, *Andr.* 664.)
Tâchez de n'aimer *plus*.... (I, 423, *Théb.* var.)
Sans *plus* les fatiguer d'inutiles prières. (III, 395, *Phèd.* 1614.)

Il se flatta qu'en la *bien* établissant, il accommoderoit.... toutes choses. (IV, 545, *P. R.*)

*Il le prend *bien* d'un plus haut ton. (VI, 200, *Livres ann.*)

*Parler *bien* des Dieux. (VI, 212, *Livres ann.*)

Ce jour *presque* éclaira vos propres funérailles. (II, 379, *Bér.* 112.)

*Homère, qui a *tant* évité de belles descriptions à faire.... (VI, 322, *Livres ann.*)

Voyez ci-après, IX, 2° *Prépositions employées adverbialement.*

IX. — PRÉPOSITION.

1° Adverbes employés comme prépositions :

Voyez ci-dessus, VIII, p. CVII.

2° Prépositions employées adverbialement :

Voyez au *Lexique :* APRÈS (p. 36); AUTOUR (p. 53); AVANT (p. 54); CONTRE (p. 110).

3° Ellipse ou pléonasme des prépositions :

Voyez ci-après, aux articles ELLIPSE, et PLÉONASME, p. CXXII et CXXIII, 3°.

Quant à la richesse de sens des prépositions et aux nombreux rapports qu'elles expriment, ce sont choses qui concernent plutôt le dictionnaire que la grammaire. A ce sujet, on peut voir particulièrement, dans le *Lexique*, les articles A, DE, EN, PAR, PARMI, POUR, SUR, etc.

X. — CONJONCTION.

Pour les emplois remarquables de certaines conjonctions, voyez le *Lexique*, par exemple au mot COMME, et tout particulièrement à l'article QUE.

De l'exemple de tmèse donné à PUISQUE : « *Puis* donc *qu*'on nous permet, etc. », rapprochez les tmèses suivantes de *parce que* :

**Parce*, disent-ils, *que* le vin est un poison. (V, 551, *Trad.*)

**Parce*, dit-il, étranger, *que* vous paroissez. (VI, 76, *Rem. sur l'Od.*)

On peut voir ci-après, p. 595, une addition relative à la page 393, et nous apprenant que l'Académie blâmait comme inutile et irrégulière la conjonction *et* dans le vers :

Croyez-moi, plus j'y pense, *et* moins je puis douter. (III, 608, *Ath.* 57.)

Pour cet autre passage :

Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
A qui j'ai par pitié daigné servir de père (III, 617, *Ath.* 183 et 184),

l'Académie remarque, au contraire, que, pour éviter l'équivoque, il faudrait *et* devant *à qui*; mais, vu la parfaite clarté du sens, elle veut bien excuser cette omission.

XI. — ACCORD.

I. ACCORD DE L'ADJECTIF.

Genre et nombre.

1° Adjectif qualifiant plusieurs noms et ne s'accordant en nombre et en genre, ou en l'un des deux, qu'avec un de ces noms, celui dont il est le plus proche :

Un ordre et un habit *particulier*. (IV, 405, *P. R.*)

Elle.... demande quel pain et quel vin on leur a *donné?* (IV, 285, *Imag.*)

Je lui ai trouvé l'esprit et le jugement extrêmement *formé*. (VII, 295, *Lettres.*)

Une paix et une douceur *étonnante*. (IV, 516, *P. R.*)

Une force et une dignité toute *édifiante*. (IV, 558, *P. R.*)

Une douceur et une tranquillité d'esprit *merveilleuse*. (VII, 295, *Lettr.*)

C'est une douceur et une égalité d'esprit *merveilleuse*. (VII, 300, *Lettr.*)

*Joie et tristesse *attachée* à la vie. (VI, 213, *Livres ann.*)

*Une sédition et une guerre civile s'étant *allumée*. (V, 589, *Trad.*)

Jamais on ne vit une déroute et un fracas si *épouvantable*. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)

Une véhémence et un éclat que les jésuites ne lui ont jamais *pardonné*. (IV, 429, *P. R.*)

Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme *attentive*. (IV, 114, *Poés. div.* 7.)

Armez-vous d'un courage et d'une foi *nouvelle*. (III, 675, *Ath.* 1269.)

Quelques académiciens ont blâmé cet accord, mais « les autres ont répondu que l'usage autorise la manière dont Racine s'est exprimé, et surtout en poésie. »

Même témérité, périls, craintes *communes*. (II, 487, *Baj.* 161.)

*....Combien de *maux et* quelles *misères* nous avons ici *endurées*. (V, 596, *Trad.*)

*En des vœux et en des prières qu'ils ont *reçues* de leurs ancêtres. (V, 534, *Trad.*)

.... Les six autres avoient le visage et les mains *toutes brûlées* du feu qui, etc. (VII, 58, *Lettres.*)

Quelquefois pourtant, Racine suit, même de premier jet, nos règles ordinaires d'accord :

*Le panégyrique et l'histoire sont *éloignés* comme le ciel l'est de la terre. (VI, 320, *Livres ann.*)

Dans la phrase suivante, c'est un nom, pluriel par le sens, qui est laissé au singulier :

*La bonne et la mauvaise *monnoie.* (VI, 321, *Livres ann.*)

Voyez au bas de la page, d'autres exemples à l'article de l'accord du verbe, ayant plusieurs sujets.

2° Emploi de l'adjectif *autre* au masculin, ou plutôt au neutre, bien qu'il s'agisse d'une femme :

Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne,
Ne souffre qu'à regret qu'*un autre* t'entretienne.
(II, 109, *Andr.* 1378; voyez la note 2.)

Monsieur, vous me prenez pour *un autre* sans doute. (II, 172, *Plaid.* 335 var.)

Dans l'exemple suivant, *autre* a aussi une sorte de valeur neutre : « *quel autre*, soit homme, soit femme ? »

.... Pensez-vous, Madame, qu'en ces lieux
Seule pour vous connoître Octavie ait des yeux ?
—Et *quel autre*, Seigneur, voulez-vous que j'implore ? (II, 280, *Brit.* 535.)

Voyez le *Lexique de Corneille, Introduction grammaticale*, p. LXVI-LXVIII.

3° *Quelque*, accordé comme un adjectif dans des cas où nous le considérons comme un adverbe, ayant le sens d'*environ* :

Voyez au *Lexique*, où se trouve également un exemple de *quelques*.... *que* dans un tour où il faut écrire adverbialement *quelque*.... *que*.

4° *Tout*, s'accordant, comme adjectif, dans les constructions où nous le considérons comme adverbe et le laissons invariable.

On verra au *Lexique*, p. 526 et 527, que *tout* se rapportant à des féminins prend toujours l'accord, et que se rapportant à des masculins pluriels, tantôt il le prend et tantôt ne le prend pas.

Dans ce passage autographe :

*Que votre conscience soit toute chaste et *tout* pure (V, 580, *Trad.* note 1),

est-ce par inadvertance que Racine a mis *tout* pour *toute* ?

II. Accord du verbe.

A. *Nombre.*

1° Verbe précédé ou suivi de plusieurs sujets, soit singuliers, soit pluriels, et demeurant au singulier comme ne s'accordant qu'avec l'un d'eux, celui dont il est le plus proche :

Appelez-vous régner lui céder ma couronne,
Quand le sang et le peuple à la fois me la *donne* ? (I, 403, *Théb.* var.)
Tout ce qu'*a* de cruel l'injustice et la force. (II, 305, *Brit.* 1047.)
La joie et le plaisir de tous les conviés
Attend pour éclater que vous vous embrassiez. (II, 330, *Brit.* 1566.)

Le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'*est* pas le moins tragique de la pièce. (II, 366, *Bér.* préf.)

La grandeur des Romains, la pourpre des Césars
N'*a* point, vous le savez, attiré mes regards. (II, 443, *Bér.* 1478.)
Tout ce qu'*a* de plus noir et la haine et l'amour. (I, 449, *Théb.* 930 var.)
J'espérois que du moins mon trouble et ma douleur
Lui *feroit* pressentir notre commun malheur. (II, 395, *Bér.* 478.)
L'occasion, le Ciel *pourra* vous les dicter. (II, 515, *Baj.* 788.)
Quel *est* ce sombre accueil, et ce discours glacé
Qui *semble* révoquer, etc.? (II, 525, *Baj.* 1035 et 1036.)
.... L'ordre, l'esclave, et le Visir me *presse*. (II, 536, *Baj.* 1234.)
Que ma foi, mon amour, mon honneur y *consente?* (III, 218, *Iph.* 1345.)
Vivez donc. Que l'amour, le devoir vous *excite*. (III, 318, *Phèd.* 209.)
Mon repos, mon bonheur *sembloit* être affermi. (III, 323, *Phèd.* 271.)
Le ciel, tout l'univers *est* plein de mes aïeux. (III, 376, *Phèd.* 1276.)

Une lenteur et une infortune qui les *exposoit* à la risée de toute l'Europe. (V, 261, *Camp. de Louis XIV.*)

*L'eau et l'humidité *est* ce qui est le plus nécessaire aux animaux vivants et inanimés. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

*Le temps et la destinée *a comblé* leurs vertus de richesses et de bonheur. (VI, 17, *Rem. sur Pind.*)

*Le bonheur et la joie présente *doit* faire oublier tous ces malheurs. (VI, 17, *Rem. sur Pind.*)

*L'envie et l'insolence *attaque* la gloire de Théron, et *excite* de méchants hommes. (VI, 22, *Rem. sur Pind.*)

*La peste et l'outrage fait à Chrysès *est récité*. (VI, 197, *Livres ann.*)

*C'est cette pudeur et cette crainte qui la *sauve* de la haine des Troyens. (VI, 198, *Livres ann.*)

*L'honneur et la honte le *regarde*. (VI, 200, *Livres ann.*)

*La douceur de son esprit, et sa conversation à table *passe* le miel. (VI, 214, *Livres ann.*)

*Comédie et tragédie *est* du même génie. (VI, 272, *Livres ann.*)

*La crainte et la pudeur les *retiendra*. (VI, 277, *Livres ann.*)

*La hardiesse et confiance *est* le commencement de la victoire. (VI, 293, *Livres ann.*)

Votre mère et toute la petite famille vous *fait* ses compliments. (VII, 270, *Lettre de* 1698.)

.... Périsse le jour et la main meurtrière Qui, etc. (III, 90, *Mithr.* 1507.)
Ce héros qu'*armera* l'amour et la raison. (III, 156, *Iph.* 99.)
« Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,
D'où te *bannit* ton sexe et ton impiété. » (III, 629, *Ath.* 405.)

Quelques académiciens ont critiqué ce singulier, mais on a répondu qu'il pouvait s'employer en vers quand les sujets viennent après.

Qu'avez-vous, Prince? D'où *vient* ce désordre et cette émotion qui vous *reste?* (IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Port où, dans le sein de la paix,
Règne la Grâce et l'Innocence. (IV, 22, *Poés. div.* 4.)

Ils étoient prêts à y déférer avec tout le respect et toute la soumission que *demandoit* Sa Majesté et la souveraine autorité du Saint-Siége. (IV, 541, *P. R.*)

.... Des avis que lui *avoit donnés* M. Arnauld et M. Nicole. (IV, 602, *P. R.*)

*Voilà quel *étoit* l'usage et le droit commun.... des pairies, des duchés et des comtés pendant trois siècles. (V, 389, *Factums.*)

*Que *dira* ton père et le mien? (VI, 242, *Livres ann.*)

Le don des langues, les miracles,
La science *aura* son déclin. (IV, 150, *Poés. div.* 57.)

D'où *vient* ce sombre accueil et ces regards fâcheux? (I, 452, *Théb.* 986.)

Que *présage* à mes yeux cette tristesse obscure,
Et ces sombres regards errants à l'aventure? (II, 273, *Brit.* 379.)
Il vient. Quel nouveau trouble *excite* en mes esprits
Le sang du père, ô Ciel! et les larmes du fils! (III, 96, *Mithr.* 1645.)
Quelle *étoit* en secret ma honte et mes chagrins! (III, 470, *Esth.* 82.)

Cette partie du temple intérieur où *étoit* le chandelier d'or, l'autel des parfums, et les tables des pains de proposition. (III, 592, *Ath. préf.*)

« *Étoient*, dit l'Académie, seroit plus exact. »

*Voyez.... Henricus I de Feedro, p. 269, où *est* l'origine et les mœurs des Cosaques. (V, 141, *Notes hist.*)

*.... Où *est* la métairie et les beaux jardins. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voici de semblables accords après des sujets accompagnés de *ni* :

Quoi? sans que ni serment ni devoir vous *retienne*. (II, 106, *Andr.* 1317.)
Ni crainte ni respect ne m'en *peut* détacher. (III, 216, *Iph.* 1311.)
Je reçus et je vois le jour que je respire,
Sans que mère ni père *ait* daigné me sourire. (III, 173, *Iph.* 426.)

D'autres fois, avec *ni*, nous avons le pluriel :

Ni serment ni devoir ne l'*avoient* engagé. (I, 576, *Alex.* 1147.)
L'absence ni le temps, je vous le jure encore,
Ne vous *peuvent* ravir ce cœur qui vous adore. (II, 399, *Bér.* 588.)

*Ni roi ni pâtre ne *manquent* jamais de lait, ni de fromage, ni de chair. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

Singulier avec *l'un ni l'autre*; pluriel avec *l'un et l'autre* :

.... L'un ni l'autre enfin n'*étoit* point nécessaire. (II, 523, *Baj.* 981.)
L'un ni l'autre ne *veut* s'embrasser le premier. (I, 452, *Théb.* 990.)
.... L'un et l'autre camp, les voyant retirés,
Ont quitté le combat, et se *sont séparés*. (I, 436, *Théb.* 658.)
L'un et l'autre consul vous *avoient* prévenue. (II, 262, *Brit.* 136.)
L'un et l'autre *ont promis* Atalide à ma foi. (II, 488, *Baj.* 176.)

De pauvres familles.... subsistoient des charités que l'une et l'autre maison leur *faisoient*. (IV, 426, *P. R.*)

Dans les exemples suivants, c'est à la fois le verbe et le participe ou l'adjectif qui s'accordent avec un seul des noms auxquels ils se rapportent :

Le monde, l'univers, tout, la nature entière
Étoit ensevelie au fond de la matière. (II, 213, *Plaid.* 804.)
.... Éphèse, et l'Ionie
A son heureux empire *étoit* alors *unie*. (III, 33, *Mithr.* 252.)
.... Le fer, le bandeau, la flamme *est toute prête*. (III, 196, *Iph.* 905.)

*Le bruit et la confusion *étoit* lors si *grande*. (V, 564, *Trad.*)

*Les ordures de la mer dont son corps et sa tête *étoit couverte*. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

2° Verbe placé entre un sujet singulier et un attribut pluriel, et s'accordant avec le dernier :

*Le partage de l'homme *sont* les douleurs et les maux. (VI, 309, *L. ann.*)

Voyez ci-après, p. CXIII, fin de 3°, et 5°.

3° Verbe au singulier après *ce* accompagné d'un sujet pluriel :

Ce n'*est* pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit. (II, 51, *Andr.* 224.)

*Il aimeroit mieux que ce *fût* eux qui mangeassent tout chez lui. (VI, 68, *Rem. sur l'Odyss.*)

*C'*étoit* des jeunes gens. (VI, 68, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Si c'*étoit* des marchands. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*)

*C'*est* vos actions qui parlent en moi. (VI, 227, *Livres ann.*)

Dans ce tour, Racine emploie aussi le pluriel :

* C'*étoient* des déclamateurs. (VI, 274, *Livres ann.*)

* C'*étoient* des hommes qui jouoient. (VI, 277, *Livres ann.*)

Dans la phrase suivante, il a mis successivement le pluriel et le singulier :

*Le commentaire dit que ces trois ce *sont* Teucer, Agamemnon et Ménélas; mais je crois que c'*est* Teucer, Eurysace et Tecmesse. (VI, 245, *Livres ann.*)

4° Accord du verbe, ou d'un participe, ou des deux, avec le partitif *un* suivi d'un complément pluriel :

M. de Chasteauvillain.... *est* un des hommes de l'armée le plus *estimé*. (VII, 17, *Lettres.*)

L'une des plus saintes communautés qui *fût* dans l'Église. (IV, 527, *P. R.*)

Un des plus grands abus qui se *soit* jamais *glissé* dans l'Église. (IV, 482, *P. R.*)

* Un des hommes qui *étoit* le plus *attaché* à Socrate. (V, 454, *Trad.*)

Une des choses qui *rendoit* cette maison plus recommandable, et qui peut-être aussi lui *a attiré* plus de jalousie, c'est, etc. (IV, 427, *P. R.*)

5° Accords divers avec les mots collectifs :

Témoin cette troupe de prophètes qui *vinrent* au-devant de Saül avec des harpes. (III, 603, *Ath.* préf.)

La plupart *sont* larrons. (VI, 493, *Lettres.*)

La plupart du monde n'en *ayant entendu* parler (de cette tragédie) que sous le nom d'Athalie, je n'ai pas jugé à propos de la *leur* présenter sous un autre titre. (III, 593, *Ath.* préf.)

Leur a paru inexact à l'Académie, « *la plupart du monde* (qu'elle a trouvé d'ailleurs un peu suranné) exigeant, dit-elle, le singulier. »

*Le commun des philosophes *enseigne*, etc. (VI, 284, *Livres ann.*)

Ce déluge d'Allemands *se répandit* de tous côtés dans la Haute Alsace, *résolus* d'y prendre les quartiers d'hiver. (V, 263, *Camp. de Louis XIV.*)

*Grand nombre de chevaliers *vouloient*, etc. (V, 151, *Notes hist.*)

Un si grand nombre de victoires *devoient*, etc. (V, 252, *Camp. de L. XIV.*)

* La guerre engendre beaucoup de maux, entre lesquels *sont* le grand nombre d'historiens. (VI, 320, *Livres ann.*)

Tout ce grand nombre d'incidents *a* toujours *été* le refuge des poëtes qui, etc. (II, 367, *Bér.* préf.)

* Une douzaine de vaisseaux..., dont plus de la moitié.... *tomboient* par pièces. (V, 74, *Notes hist.*)

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits :
La moitié *s'épouvante* et *sort* avec des cris. (II, 333, *Brit.* 1634.)

.... Un reste des siens, *entourés* dans leur fuite,...
A nous vendre leur mort *semblent* se préparer. (I, 567, *Alex.* 949 et 951.)

.... Les autels
Que lui *dresse* en tremblant le reste des mortels. (I, 531, *Alex.* 160.)

Une partie des princes *sont revenus* de l'armée. (VII, 129, *Lettres.*)

Ils se pressent, ils se poussent; une partie *tombe* dans le fossé, l'autre *se retire*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

La plus grande partie des Religieuses ayant été *transférée* et *renfermée*.... (IV, 616, *P. R.*)

Tout ce qu'il y avoit de prêtres et de lévites *se retirèrent* auprès d'eux, et leur *demeurèrent* toujours attachés. (III, 591, *Ath.* préf.)

Tout ce qu'il y avoit là de gens qui étoient venus avec l'Archevêque ne *pouvoient* eux-mêmes retenir leurs larmes. (IV, 552, *P. R.*)

Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux
Lui *viendront* aujourd'hui renouveler leurs vœux. (III, 621, *Ath.* 270.)

.... Tout ce qu'il dit *sont* autant d'impostures. (II, 188, *Plaid.* 535.)

Je ne crois pas que j'eusse besoin de cet exemple d'Euripide pour justifier le peu de liberté que j'ai *prise*. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

Quoiqu'il.... y ait eu peu d'auteurs que le Ciel ait *regardé* aussi favorablement que lui. (V, 354.)

Je sais que tant d'amour n'en peut être *effacée*. (II, 428, *Bér.* 1191.)

B. *Personne.*

Un procès que ni moi ni mes juges n'*ont* jamais bien entendu. (II, 142, *Plaid.* au lect. var.)

Cette irrégularité d'accord n'est que dans la première édition (1669); elle a été ainsi corrigée dans les suivantes :

Un procès que ni mes juges ni moi n'*avons* jamais bien entendu.

Voyez au *Lexique*, p. 431, 6°, des verbes à la troisième personne, après des pronoms relatifs ayant des antécédents de la première ou de la seconde.

III. Accords diversement remarquables, soit d'adjectifs ou de participes, soit de verbes.

C'est leur être *cruels* que de les respecter. (I, 466, *Théb.* 1197.)

Quand *on* demande de semblables conseils c'est qu'on est déjà *déterminée*. (VII, 271, *Lettres.*)

.... Qui ne se seroit comme moi *déclarée*? (II, 63, *Andr.* 461.)

* Ce petit homme qui va toujours *nus* pieds. (V, 454, *Trad.*)

Témoin trois procureurs.... (II, 212, *Plaid.* 786.)

* Trois ou quatre mille Allemands, qui *fut* tout ce qu'il put obtenir. (V, 144, *Notes hist.*)

Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus. (III, 634, *Ath.* 509.)

L'Académie a blâmé cet accord; voyez la note 1 de la page citée; et ci-dessus, p. LI.

A chaque chose d'un peu *bon* que l'on nous sert sur la table. (VII, 254, *Lettres.*)

Dans ces deux dernières phrases, les adjectifs sont régulièrement au masculin pris dans le sens neutre. Dans les deux suivantes, il y a probablement simple inadvertance :

Ne manquez pas de vous trouver.... chez lui, sur *le* huit heures et demie. (VII, 161, *Lettres.*)

* La providence des Dieux, de qui *dépend* toutes choses. (VI, 63, *Rem. sur l'Odyss.*)

Une armée de François *animée* par la présence de *leur* roi. (V, 254, *Camp. de Louis XIV;* voyez la note 3.)

Dans ce passage encore, pour lequel nous n'avons pas de manuscrit autographe, et dont deux éditions du dix-huitième siècle ont modifié le texte, les deux nombres, *animée* et *leur*, pourraient bien venir d'un défaut d'attention; comme aussi le pluriel que les lettres autographes joignent, en deux endroits, à des *vous* qui semblent être de simple politesse : voyez VI, 377, note 1, et 475, note 2.

Nous noterons encore ces vers, où le verbe, sans être précédé d'*il*, s'accorde avec la proposition dont il est suivi et qui joue le rôle d'un sujet singulier :

Ces jours passés.... s'*émut* en question
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode. (IV, 184, *Poés. div.* 2-4.)

Racine écrit sans apostrophe l'ancienne forme féminine *grand* :

Votre petit frère.... couchera dans votre *grand* chambre. (VII, 231, *Lettres.*)

Nous sommes gens à qui il ne faut pas *grand* chose pour faire bonne chère. (VI, 521, *Lettres;* voyez V, 158 et 166, *Notes hist.*)

Parfois il donne le signe du pluriel à *cent* là où notre règle est de le laisser invariable. Ainsi l'autographe de son *Testament*, dont le fac-similé est dans notre *Album*, porte :

Le dixième octobre mille six *cens* quattre vingt dix huit. (VII, 357.)

Nous ne relevons pas le *Messieurs* de Petit Jean parlant à un homme et à une femme (II, 167, *Plaid.* 284); il peut croire ou feint de croire qu'il y a plusieurs hommes.

Voyez au *Lexique*, Demi, p. 139; Leur, p. 300; et pour l'accord des participes, ci-dessus, p. [illegible]c et ci, ciii-cv; pour les accords avec l'idée, ci-après, XV, Syllepse; pour la concordance des temps, ci-dessus, p. xcvii et xcviii.

XII. — Régime.

a) Même verbe ayant des régimes de nature différente; construction analogue après un nom ou un comparatif :

* Il faut.... qu'on n'ait pour but dans le style que la netteté, et de représenter les choses telles qu'elles sont. (V, 497, *Trad.*)

Vous-même de vos soins craignez la récompense,
Et que dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. (II, 48, *Andr.* 166-168.)

Ni elle, ni beaucoup d'autres ne pouvoient souffrir cette liaison, ni que, etc. (IV, 604, *P. R.*)

Les jésuites virent avec douleur cette soumission universelle, et que dans deux mois.... il n'y auroit plus de janséniste dans le Royaume. (IV, 522, *P. R.*)

Je leur ai déclaré.... les sentiments d'Aristote sur le héros de la tragédie; et que bien loin d'être parfait, il faut toujours qu'il ait quelque imperfection. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

Bérénice, Seigneur, ne vaut point tant d'alarmes,
Ni que par votre amour l'univers malheureux,
Dans le temps que Titus attire tous ses vœux
Et que de vos vertus il goûte les prémices,
Se voie en un moment enlever ses délices. (II, 443, *Bér.* 1484-1488.)

L'auriez-vous cru, Madame, et qu'un si prompt retour
Fît à tant de fureur succéder tant d'amour? (II, 525, *Baj.* 1019 et 1020.)

(Cette reine) Aux dépens de vos jours vous veut être fidèle,
Et que sans balancer vous mouriez, etc. (I, 589, *Alex.* 1414 et 1415.)

Il falloit entre vous mettre un plus grand espace,
Et que le Ciel vous mit, pour finir vos discords,
L'un parmi les vivants, l'autre parmi les morts.
(I, 469 et 470, *Théb.* 1254 et 1255.)

La Mère Angélique, qui sentit son cœur se déchirer.... et que sa fermeté commençoit à s'ébranler.... (IV, 508, *P. R.*)

Elle prétend avoir tout de bon renoncé au monde; et que si on ne reçoit personne à Port-Royal, elle s'ira réfugier aux Carmélites. (VII, 210, *Lettres.*)

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais? (III, 626, *Ath.* 369 et 370.)

Ah! savez-vous le crime, et qui vous a trahie? (III, 236, *Iph.* 1674.)

Il voit combien l'amant l'emporte sur le frère,
Et qu'auprès de l'amour dont je ressens l'ardeur,
La plus forte amitié n'est au plus que tiédeur. (I, 419, *Théb.* var.)

Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,
Et que je mets au rang des profanations
Leur table, leurs festins et leurs libations.
(III, 483 et 384, *Esth.* 274 et 275.)

Je sais combien il est attentif aux choses de la religion, et qu'il s'en fait une affaire capitale. (VII, 221, *Lettres.*)

Je vois de quel succès leur fureur fut suivie,
Et que dans les tourments ils laissèrent la vie. (III, 498, *Esth.* 533 et 534.)

Venez, Seigneur, venez : il est temps de paraître,
Et que tout le Serrail reconnoisse son maître. (II, 524, *Baj.* 1013 et 1014.)

J'espérai de verser mon sang après mes larmes,
Ou qu'au moins, jusqu'à vous porté par mille exploits,
Mon nom pourroit parler, au défaut de ma voix. (II, 384, *Bér.* 212-214.)

* Turenne n'osa souffler, de peur de dégoûter le Roi de lui, et qu'on ne fît point la guerre. (V, 78, *Notes hist.*)

*Combien il sert d'avoir de bons capitaines et que la discipline militaire *soit* bien réglée. (VI, 295, *Livres ann.*)

*Elle conseille à Telemachus.... de leur dire hardiment.... et qu'il dise.... (VI, 63, *Rem. sur l'Odyss.*)

On ne parle plus de deuil, ni que la reine d'Espagne soit en péril. (VII, 23, *Lettres.*)

.... Sous peine de désobéissance et d'encourir son indignation. (IV, 505, *P. R.*)

Je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence..., que si l'on avoit mis.... (II, 142, *Plaid.* au lect.)

*Ils estiment les louanges comme de l'argent, et que plus ils en donnent, moins ils en ont. (VI, 304, *Livres ann.*)

b) Exemples de régimes diversement remarquables :

Je trouve qu'il n'y a rien de si doux au monde que le repos de la conscience et de regarder Dieu comme un père. (VII, 260, *Lettres.*)

Hé bien! je l'avoûrai, que ma juste colère
Aime la guerre.... (I, 535, *Alex.* 233 et 234.)

Voyez ci-après, p. 297, un autre exemple de cette construction, accompagné de nombreux renvois.

Je trouve leur intention fort bonne de vouloir, etc. (II, 35, *Andr.* épître.)

Le prince d'Orange exigea.... de chasser ce docteur. (IV, 480, *P. R.*)

Ne se promettant pas moins que de faire une irruption en France. (V, 316, *Siége de Namur.*)

* Les états firent grand bruit, ne menaçant pas moins que d'exterminer le roi de Portugal. (V, 158, *Notes hist.*)

Je puis vous assurer que ces Messieurs ne demanderont pas mieux qu'à l'y laisser. (VII, 173, *Lettres.*)

Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire? (II, 262, *Brit.* 147 et 148.)

* Citoyen de deux villes, de Syracuses, et dans l'Arcadie. (VI, 29, *Rem. sur Pind.*)

* Il les dévora..., mangeant tout jusqu'aux intestins, les chairs et la moelle. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

Sa haine (*la haine du peuple*) ou son amour, sont-ce les premiers droits
Qui font monter au trône ou descendre les rois? (I, 425, *Théb.* 478.)

*Cette cérémonie consistoit à répandre quelque goutte de vin, et puis après d'en boire un peu. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Les vers lyriques accompagnent, ou répondent à la flûte. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

Les quatre et surtout les trois derniers exemples sont des tours incorrects, donnant un même et commun régime à des mots qui veulent des régimes différents.

On peut voir dans le *Lexique*, aux divers articles de prépositions, particulièremen

à DE et À, et à des mots tels que FOURNIR (*de*), PRÊT (*de*), etc., un bon nombre de régimes s'écartant de l'usage actuel.

XIII. — ELLIPSE.

1° Ellipses d'articles définis, indéfinis, partitifs :

Voyez ci-dessus, I, ARTICLE, p. LXXII, 2°; et III, ADJECTIF, p. LXXX et LXXXI, 7°.

2° Ellipse d'un substantif :

a) *Ellipse d'un substantif précédemment exprimé :*

* Ne point considérer son intérêt particulier pour le public (*pour l'intérêt public*). (VI, 293, *Livres ann.*)

Privée des secours spirituels et des temporels. (IV, 516, *P. R.*)

* Ceux qui cherchent d'autre amitié que la fraternelle. (VI, 316, *L. ann.*)

* Contre ceux qui appellent les autres leurs frères, et n'aiment point leurs véritables. (VI, 316, *Livres ann.*)

.... En un mot comme en cent. (II, 191, *Plaid.* 557.)

* Il en va de même de notre langue que de la latine. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Quarante-sept jours, dont il n'y a que cinq de combats, neuf de peste, onze pendant que les Dieux sont en Éthiopie. (VI, 195, *L. ann.*)

* Le Chœur est de Bacchantes (c'est-à-dire, *est un chœur de Bacchantes*, ou *est composé de Bacchantes*). (VI, 257, *Livres ann.*; voyez *ibidem*, VI, 220, 225, 238, 248, 255.)

Dans les exemples suivants, il y a ellipse soit d'un nom, soit du démonstratif *celui*, *celle*, *ceux*, qui pourrait en tenir la place :

(Prenons) Vous, la place d'Hélène, et moi, d'Agamemnon.
(II, 99, *Andr.* 1160.)

Le pompeux appareil qui suit ici vos pas
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas. (II, 42, *Andr.* 24.)
Voyez si mes regards sont d'un juge sévère,
S'ils sont d'un ennemi qui cherche à vous déplaire.
(II, 88, *Andr.* 953 et 954.)

.... Bientôt, reprenant un visage sévère,
Tel que d'un empereur qui consulte sa mère. (II, 331, *Brit.* 1596.)
.... J'ai d'autres soins que de vous affliger. (II, 302, *Brit.* 986.)

* La querelle d'Achille et d'Agamemnon et leur réconciliation est une idée des querelles des grands, et celle-ci (*des querelles*) des particuliers, qui sont bien plus faciles à terminer. (VI, 138, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... J'espère qu'enfin le Ciel, las de tes crimes,
Ajoutera ta perte à (*celle de*) tant d'autres victimes. (II, 337, *Brit.* 1688.)

* On étudie son goût en toutes sortes de professions, poëtes, peintres, musiciens, magistrats. (VI, 284, *Livres ann.*)

On pourrait pour compléter cette dernière phrase suppléer *en celles de*, devant l'apposition *poëtes*, *peintres*, etc.

Dans ses notes sur Vaugelas (VI, 357), Racine relève le passage suivant : « Le fils de Roxane ou de Barsine, » et met en note : « Il n'a point répété : *le fils*. »

b) *Ellipse d'un substantif non exprimé, mais facile à suppléer :*

Voyez ci-dessus, p. LXXVII, 4°, *a*), *Adjectifs pris substantivement*.

* Peu qui sachent reprendre comme il faut. (VI, 307, *Livres ann.*)

Le pauvre Boyer mourut avant-hier, âgé de quatre-vingt-trois ou quatre (*ans*). (VII, 263, *Lettres*.)

Je suis fort serviteur.... de la petite Nanon,
Car je crois que c'est là le nom

Dont on nomma votre seconde (*fille*). (VI, 473, *Lettres.*)

*Diogène se mit à montrer.... un morceau de *salé*. (V, 526, *Trad.*)

De poisson salé ou de viande salée, de salaison; en grec τάριχον.

Virgile, dans le second (*livre*) de l'Énéide. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Voyez IV, 608, *P. R.*, dernières lignes.

Cette fille.... sut réduire..... les esprits qui étoient demeurés les plus rebelles, rangea les anciennes (*Religieuses*) sous le même joug. (IV, 399, *P. R.*)

*Ce fut lui qui arrêta dix ou douze (*membres*) des états, du nombre desquels étoit le père de d'Wit. (V, 97, *Notes hist.*)

(Le soleil) Eut peur de se voir inutile
Et qu'un autre que lui n'éclairât l'univers. (IV, 61, *Poés. div.* 160.)

Un autre soleil, un autre astre.

Donnant des mémoires contre elles, et leur reprochant, entre autres, certaines dévotions qui étoient très-innocentes. (IV, 561, *P. R.*)

Entre autres choses. — Même ellipse dans l'exemple suivant :

*Tout ce qui appartient à la sagesse; entre autres, la vérité. (VI, 279, *Livres ann.*)

3° Ellipse d'un adjectif :

*Elle est timide comme sont les femmes. (VI, 210, *Livres ann.*)

Voyez au *Lexique*, p. 297, fin, d'autres exemples de l'omission, soit d'un adjectif précédemment exprimé, soit du pronom neutre *le* qui d'ordinaire en tient la place.

Elle n'a vu couler de larmes que les siennes. (II, 276, *Brit.* 448.)

C'est-à-dire, d'autres larmes que les siennes.

Sans parents, sans amis, sans espoir que sur moi,
Je puis perdre son fils.... (II, 74, *Andr.* 687.)

C'est-à-dire, sans autre espoir, sans aucun autre espoir que sur moi.

4° Ellipse d'un pronom.

a) *D'un pronom personnel sujet.*

Parmi les ellipses dont les exemples suivent, il en est qui sont demeurées fort usitées. La plupart sont à noter ou pour la distance d'un verbe à l'autre, ou pour le passage soit du sens affirmatif au sens négatif et réciproquement, soit d'un verbe ordinaire à un verbe réfléchi, soit d'un temps à un autre, soit du tour relatif au tour direct; ou bien encore parce que le premier sujet suit son verbe tandis que le sujet omis aurait dû précéder le sien.

Je sors et vais me joindre à la troupe fidèle. (III, 616, *Ath.* 163.)

*Cet auteur assure qu'Homère étoit égyptien, et le prouve. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

L'abbé de Saint-Cyran fit d'abord ce qu'il put pour le guérir de ses défiances; et même, voyant qu'il s'aigrissoit de plus en plus, cessa d'aller au monastère. (IV, 411, *P. R.*)

M. de Luxembourg étoit, dit-on, quelque chose de plus qu'humain, volant partout, et même s'opiniâtra à continuer les attaques..., menoit en personne les bataillons.... à la charge. (VII, 108 et 109, *Lettres.*)

N'avez-vous jamais vu donner la question?
— Non; et ne le verrai, que je crois, de ma vie. (II, 217, *Plaid.* 849.)

.... Je suis reine, et n'ai point d'héritier.
(III, 644, *Ath.* 693; voyez III, 608, *Ath.* 64; etc.)

Je connois Bérénice, et ne sais que trop bien, etc. (II, 397, *Bér.* 529.)

*Je vous admire tout de même, et n'ose pas m'approcher de vos genoux. (VI, 115, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne veux point douter de votre obéissance,
Et crois que maintenant Bajazet ne vit plus. (II, 534, *Baj.* 1188.)

Jugez-en, puisqu'ainsi je vous ose parler,
Et m'emporte au delà de cette modestie.... (III, 83, *Mithr.* 1362 et 1363.)
Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et se flattoit d'éterniser les guerres
Que sa fureur souffloit de toutes parts. (IV, 86, *Poés. div.* 30.)
Elle met dans ma main sa fortune, ses jours;
Et se fiant enfin à ma reconnoissance,
D'un hymen infaillible a formé l'espérance. (II, 523, *Baj.* 990.)

* Chavigny fut averti par Senneterre que Mazarin le jouoit, et pour se venger chercha à précipiter, etc. (V, 88 et 89, *Notes hist.*)

* Je le recueillis ici, et l'ai nourri avec grand soin, et l'ai aimé. (VI, 100, *Rem. sur l'Odyss.*)

....J'ignore tout le reste
Et venois vous conter ce désordre funeste. (III, 629, *Ath.* 420.)

Quelques académiciens ont blâmé l'omission du pronom devant le second verbe, à cause du changement de temps (leur critique pourrait s'étendre aux trois exemples précédents); d'autres l'ont excusée, et fait remarquer qu'en poésie elle donne de la vivacité.

*.... Ce qu'il fit, et passa pour cela derrière l'armée. (V, 99, *N. hist.*)

« Soyez reine, » dit-il, et dès ce moment même
De sa main sur mon front posa son diadème.... (III, 470, *Esth.* 76.)
.... Vous-même, inquiet, étonné,
Plus que Britannicus paroissez consterné. (II, 273, *Brit.* 378.)

Souvent le pronom personnel accompagné de *même* se répète devant le verbe.

Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée
Vous laissoit à ses pieds peu s'en faut prosternée! (III, 348, *Phèd.* 778.)
Ne connoîtrois-tu point quelque honnête faussaire
Qui servît ses amis, en le payant, s'entend? (II, 155, *Plaid.* 149.)
N'a pas longtemps sourdirent grands débats. (IV, 181, *Poés. div.* 3.)

Pour « il s'en faut peu, il s'entend, il n'y a pas longtemps; » c'est *il* au sens neutre qui est sous-entendu. Voyez au *Lexique*, p. 263, IL, ILS, omis.

L'on voit ce temple spacieux....
Leur demander un humble hommage,
Et semble aller au firmament, etc. (IV, 26, *Poés. div.* 45.)

L'ellipse est remarquable devant un mode personnel précédé d'un infinitif.

Les vers suivants nous offrent des ellipses archaïques usitées dans le récit familier:

A sa Judith, Boyer, par aventure,
Étoit assis près d'un riche caissier;
Bien aise étoit; car le bon financier
S'attendrissoit et pleuroit sans mesure.
« Bon gré vous sais, lui dit le vieux rimeur:
Le beau vous touche, et n'êtes pas d'humeur
A vous saisir pour une baliverne. » (IV, 190, *Poés. div.* 3, 5 et 6.)

Nous n'avons pas à tenir compte de ces ellipses abréviatives, soit de sujets, soit de régimes, que nous trouvons fréquemment dans les annotations, comme:

* Guerre entre gens de même religion combien doit être humaine. (VI, 278, *Livres ann.*)

* Il faut rendre (*les gens*) meilleurs en (*les*) rendant semblables. (VI, 290, *Livres ann.*)

b) *D'un pronom régime:*

Songez-vous que je tiens les portes du Palais,
Que je puis vous l'ouvrir ou fermer pour jamais? (II, 503, *Baj.* 508.)

Elle rappeloit ensuite toutes les calomnies dont on l'avoit déchirée et ses Religieuses. (IV, 513, *P. R.*)

L'usage voudrait aujourd'hui une reprise du premier régime d'*avoit déchirée* : « elle et ses Religieuses. »

Voyez au *Lexique*, p. 297 et 298, plusieurs exemples de l'omission du pronom *le*, employé comme régime au sens masculin ou neutre.

c) *Ellipse, devant l'infinitif, du pronom personnel qui entre dans la formation d'un verbe réfléchi :*

Voyez ci-dessus, p. LXXXVIII et LXXXIX, 3°.

d) *Ellipse d'un pronom démonstratif :*

Vous êtes sans doute devenu impatient, qui est une qualité inséparable des poëtes aussi bien que des amoureux. (VI, 393, *Lettres*.)

Qui pour *ce qui*. — Voyez au *Lexique*, p. 431, 5°, QUE, QUI, pour *ce que*, *ce qui*. Pour l'ellipse de *celui*, *celle*, *ceux*, voyez ci-dessus, p. CXVII, 2°, et ci-après au *Lexique*, p. 430, 4°.

5° Ellipse d'un verbe.

a) *Verbe exprimé avec un premier sujet ou un premier régime, et sous-entendu avec les autres :*

Je me porte bien, Dieu merci, et toute la famille. (VII, 245, *Lettres*.)

Sa réponse est dictée, et même son silence. (II, 261, *Brit.* 120.)

Le cœur est pour Pyrrhus et les vœux pour Oreste. (II, 67, *Andr.* 538.)

Il faudroit ou que l'un des deux frères fût amoureux, ou tous les deux ensemble. (I, 395, *Théb.* préf.)

*Le Destin vouloit que ces jeux fussent immortels, et avec lui le Temps. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)

*Les Parques se treuvèrent, et le Temps. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)

Les deux camps aussitôt s'abandonnent en proie,
Le nôtre à la douleur, et les Grecs à la joie. (I, 474, *Théb.* 1353 et 1354.)

.... Un mouvement si beau
Me le feroit chercher jusque dans le tombeau,
Perdre tous mes États, etc. (I, 557, *Alex.* 715-717.)

J'aime, je prise en lui....
Les vertus de son père, et non point les foiblesses. (III, 332, *Phèd.* 442.)

Que je la quitte ou non, ne vous tourmentez pas. (I, 409, *Théb.* 185.)

*Les uns la tiennent d'Homère, les autres non. (VI, 206, *Livres ann.*)

Un héros dont la gloire accompagne les pas,
Qui peut tout sur mon cœur et rien sur mes États. (I, 546, *Alex.* 504.)

*Elle avoit rendu Périclès excellent orateur, et beaucoup d'autres. (VI, 275, *Livres ann.*)

Je connois l'assassin. — Et qui, Madame? — Vous. (II, 335, *Brit.* 1650.)

Sa haine ou son amour, sont-ce les premiers droits
Qui font monter au trône ou descendre les rois? (I, 425, *Théb.* 478.)

C'est-à-dire, « ou en font descendre. » Nous avons déjà cité ce tour pour l'irrégularité du régime, ci-dessus, p. CXVI, *b*).

*Ce prince lui dit et aux autres ministres. (V, 125, *Notes hist.*)

*Gildhas commandoit les troupes allemandes, et le chevalier de Gremonville les françoises. (V, 136, *Notes hist.*)

Ils la traitent en reine, et nous comme ennemis. (II, 121, *Andr.* 1588.)

*Tromper ses alliés est un crime, et ses ennemis une grande vertu. (VI, 298, *Livres ann.*)

Parfois le verbe sous-entendu serait différent de nombre ou de personne : voyez ci-dessus, ACCORD DU VERBE, p. CXI, fin et CXII, et p. CXIV.

Dans le passage suivant, l'ellipse a lieu au second vers avec le sujet à la fois et le régime :

.... Les rois dans le ciel ont un juge sévère,

L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père. (III, 705, *Ath.* 1815.)

Racine a noté ce passage de Vaugelas (VI, 357) : « Si vous cherchez un roi comme Alexandre, c'est ce que vous ne trouverez jamais; si le plus proche à succéder, etc. » Il fait remarquer et approuve l'ellipse en ces termes : « Il ne répète point : *vous cherchez*, et cela est mieux. »

b) Quelques omissions remarquables des verbes avoir *et* être :

Tout cela fondé sur une opinion qui n'étoit reçue que parmi les Égyptiens. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour
Du foin que peut manger une poule en un jour. (II, 160, *Plaid.* 217.)

Je le plains : d'autant plus qu'auteur de son ennui,
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui. (II, 82, *Andr.* 835 et 836.)

C'est-à-dire, qu'étant lui-même auteur de son ennui.

Mais, hélas! à qui je m'adresse? (IV, 202, *Poés. div.* 44, app.)

A qui est-ce que je m'adresse?

*Schomberg eut ordre d'aller se jeter dans Corbie avec quatre cents chevaux, chacun un fantassin en croupe. (V, 99, *Notes hist.*)

Quatorze appointements, trente exploits, six instances....
Arrêt enfin.... (II, 161, *Plaid.* 229; voyez *ibid.*, vers 207, 761 et 762.)

C'est-à-dire, il y a eu quatorze appointements, etc.

c) Ellipse de l'auxiliaire; auxiliaire commun à plusieurs participes :

Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Ni de jours malheureux plus rempli leur histoire. (III, 97, *Mithr.* 1660.)

(Dieu) L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,
Et de David éteint rallumé le flambeau. (III, 621, *Ath.* 282.)

« L'exactitude, dit l'Académie, demande *a rallumé*. »

*Candie fut assiégée et la tranchée ouverte le 2e mai 1648. (V, 136, *Notes hist.*)

d) Ellipse et remplacement par le *du participe passé d'un verbe exprimé précédemment à la voix active :*

Le Pape.... jugea à propos de le supprimer (*le Chapelet secret*); et il le fut en effet. (IV, 408, *P. R.*)

*L'ayant fait fouetter et tourmenter au double de ce que les voleurs ont accoutumé de l'être. (V, 594, *Trad.*)

6° Ellipse des mots indéclinables : adverbes, prépositions, conjonctions.

a) Ellipse de ne :

Est-ce point que vous vous imaginez que, etc. (VI, 380, *Lettres.*)

Tous les beaux esprits du monde devroient-ils pas faire une solennelle députation au Roi pour demander sa grâce? Les Muses elles-mêmes devroient-elles pas se rendre visibles afin de solliciter pour lui? (VI, 428, *Lettres.*)

Voyez, au *Lexique*, NE, p. 336 et 337; PAS, p. 374.

b) Ellipse d'un adverbe antécédent, soit seul, soit régi par une préposition :

Vous vous lassez de vivre où vous ne régnez pas. (II, 379, *Bér.* 118.)

Un roi.... qui ait commencé sa carrière par où les plus grands princes ont tâché d'achever la leur. (I, 514, *Alex.* épître.)

c) *Ellipse d'une préposition.*

Prépositions exprimées devant un premier régime et omises devant les suivants :

* Il n'y avoit qu'à ne point craindre les Turcs et aller à eux. (V, 147, *Notes hist.*)

* Mangeant tout jusqu'aux intestins, les chairs et la moelle des os. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

Qui pourroit exprimer par quels faits incroyables,
Quels coups, accompagnés de regards effroyables.... (III, 94, *Mithr.* 1592.)

* Le peuple cependant est en repos et réjouissances. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)

En ce grand et ce long espace. (IV, 203, *Poés. div.* 14.)

* Je mourrai en embrassant mon fils, et le pleurant tout mon saoul. (VI, 210, *Livres ann.*)

* La Reine le regardoit en pleurant, et embrassant un jeune fils qu'elle avoit. (V, 147, *Notes hist.*)

Par quel prix, quel encens, ô Ciel! puis-je jamais
Récompenser Achille, et payer tes bienfaits? (III, 241, *Iph.* 1795.)

Avec quelle ardeur, quelle vigilance ses enfants, ses frères, ses neveux, tout ce qui lui appartient s'empresse-t-il à le soulager! (IV, 355, *Disc. acad.*)

Digne emploi d'un ministre, ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
De les flatter lui-même, et nourrir dans son âme, etc. (II, 294, *Brit.* 819.)

Pour ne pas pleurer seule et mourir sans vengeance. (III, 189, *Iph.* 766.)

Dans ce dernier exemple, il y a ellipse à la fois d'une préposition et d'une négation.

Racine, dans ses Remarques sur Vaugelas (VI, 357), relève le passage suivant : « Un courage incomparable, non-seulement à l'égard des rois, mais de ceux même qui n'ont excellé qu'en cela; » et il fait remarquer l'ellipse du commencement de la locution prépositive : « Il n'a point, dit-il, répété *à l'égard*. » (VI, 357.)

d) *Subjonctif sans* que :

Les Dieux daignent surtout prendre soin de vos jours!
(III, 179, *Mithr.* 571.)

.... Qui voudra mordre y morde. (II, 206, *Plaid.* 716.)

.... Enfin, vaille que vaille,
J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille. (II, 146, *Plaid.* 19.)

7° Ellipses diverses.

Des ellipses que nous allons citer, la plupart n'ont rien qui soit propre à Racine et caractérise sa manière ou son temps. Elles montrent simplement comment il met en usage les moyens ordinaires de donner au style de la rapidité, de la vivacité.

C'est tantôt l'omission du second terme de comparaison :

Britannicus, Madame, eut des desseins secrets
Qui vous auroient coûté de plus justes regrets. (II, 335, *Brit.* 1662.)

Que ceux que vous éprouvez maintenant.

Ce dessein s'est conduit avec plus de mystère. (II, 333, *Brit.* 1619.)

Que vous ne supposez.

Si de sang et de morts le Ciel est affamé,
Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé. (III, 231, *Iph.* 1604.)

Qu'ils ne vont le faire.

Monsieur, il vous va dire autant de faussetés. (II, 193, *Plaid.* 570.)

Autant de faussetés que de paroles.

.... Pouvez-vous croire
Que je sois moins que vous jalouse de ma gloire? (II, 514, *Baj.* 770.)

Moins jalouse de ma gloire que vous n'êtes jaloux de la vôtre.

Tantôt c'est l'omission d'un nom qui compléterait l'idée, mais n'est pas nécessaire pour la clarté :

.... Vous avez entendu sa fortune. (III, 642, *Ath.* 659.)

Sa fortune, « pour *le récit de sa fortune*, a paru à quelques-uns une expression hasardée; d'autres l'ont jugée bonne en poésie. » (*Sentiments de l'Académie.*)

Il n'est que trop instruit de mon cœur et du vôtre. (II, 303, *Brit.* 1016.)

De l'état, des sentiments de mon cœur.

Dans la confusion que nous venons d'entendre. (III, 88, *Mithr.* 1467.)

Dans la confusion du rapport que nous venons d'entendre.

....Je vous nommerois, Madame, un autre nom,
Si j'en savois quelque autre au-dessus de Néron. (II, 281, *Brit.* 574.)

Au-dessus du nom de Néron.

*Celui-ci qui chante d'une voix égale aux Dieux. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)

Égale à la voix des Dieux.

*Noisy, maison de l'archevêque. (V, 85, *Notes hist.*)

Le château de Noisy.

Tantôt encore c'est l'omission d'un verbe, d'un participe, devant leur complément, ou au contraire d'un complément du verbe :

Ta main a commencé par le sang de ton frère. (II, 336, *Brit.* 1675.)

Par verser le sang de ton frère.

De quel front soutenir ce fâcheux entretien? (II, 277, *Brit.* 489.)

De quel front pourrai-je soutenir?

Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme. (II, 153, *Plaid.* 116.)

Un arrêt ordonnant, prescrivant comme.

Quoi? — Je te l'ai prédit; mais tu n'as pas voulu. (III, 352, *Phèd.* 835.)

Tu n'as pas voulu me croire, te laisser persuader.

.... Fais tout ce que j'ai dit. (II, 380, *Bér.* 134.)

Tout ce que je t'ai dit de faire.

.... Que veut ce discours? (I, 472, *Théb.* 1299.)

Que veut dire ce discours?

Les Dieux.... font les faveurs qu'il leur plaît. (VI, 64, *Rem. sur l'Od.*)

Qu'il leur plaît de faire.

Dissimulons encor, comme j'ai commencé. (III, 72, *Mithr.* 1126.)

Commencé à dissimuler.

L'ellipse est fréquente aussi dans les interrogations indirectes :

*Sans se mettre en peine si ce mieux est possible. (VI, 278, *L. ann.*)

*Sans se mettre en peine s'il y en peut avoir un pareil. (VI, 278, *Livres ann.*)

En peine de voir, de savoir si.

Il est bien en peine.... qui peut vous avoir adressé à M. Bourdier. (VI, 569, *Lettres.*)

Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire? (II, 262, *Brit.* 149.)

*Fous.... qui se battent à qui conduira le vaisseau. (VI, 284, *L. ann.*)

.... (Je) ne le verrai, que je crois, de ma vie. (II, 217, *Plaid.* 849.)

A ce que je crois, ou chose que je crois.

.... Ce que j'ai pu comprendre,
Ce prince a cru, etc. (III, 45, *Mithr.* 504 et 505.)

Nous dirions plutôt maintenant : « A ce que j'ai pu comprendre. »

Notez encore les ellipses suivantes :

Des desseins étouffés aussitôt que naissants. (II, 316, *Brit.* 1266.)

Une personne.... aussi aimable.... qu'il falloit représenter Iphigénie. (III, 140, *Iph.* préf.)

Venez donc, puisqu'enfin vous ne sauriez élire
Un plus charmant séjour
Que d'être près d'un roi.... (IV, 78, *Poés. div.* 106 et 107.)

* Je ne sais si ce n'est pas.... faire.... tort à la religion, de dire, etc. (V, 166, *Notes hist.*)

Deux fils infortunés qui ne s'accordent pas.
— Vous, Seigneur ! Quoi ? l'ardeur de régner en sa place
Rend déjà Xipharès ennemi de Pharnace ? (III, 24, *Mithr.* 15.)

Elle avoit remis au Roi l'abbaye de Saint-Cyr, dont elle étoit pourvue, pour venir vivre simple Religieuse dans le couvent de sa sœur. (IV, 396 et 397, *P. R.*)

C'est une apposition très-correcte ; le tour plus ordinaire serait : « en *ou* comme simple religieuse. »

.... Comme vous savez, malgré ma diligence,
Un long chemin sépare et le camp et Bysance. (II, 482, *Baj.* 25 et 26.)

Un chemin qui a été long, malgré la diligence avec laquelle je l'ai parcouru.

D'autres temps, d'autres soins.... (III, 56, *Mithr.* 773.)

Nous terminons par des exemples qui nous offrent des ellipses plus hardies, et, la plupart, plus complexes :

Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour son père ;
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. (II, 54, *Andr.* 277.)

L'imparfait du subjonctif s'explique par l'ellipse de *s'il vivoit*, qui donne à la phrase le sens conditionnel : « S'il vivoit, on craint (*équivalent à* on craindrait) qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. » Ce tour, fort diversement jugé par les grammairiens, a donné lieu à une dissertation spéciale intitulée : *Justification de ce vers de Racine :* « On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. » Lille, Vanackere fils (s. d.), in-8°.

Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main seroit trempée,
Au défaut de ton bras prête-moi ton épée. (III, 344, *Phèd.* 709.)

Ici encore il y a une ellipse hardie, mais fort claire ; le sens suggère aisément ce qui est à suppléer, et justifie le conditionnel *seroit :* « si tu juges que d'un sang trop vil ta main seroit trempée. »

Je t'aimois inconstant, qu'aurois-je fait fidèle ? (II, 108, *Andr.* 1365.)

Étant fidèle, si tu avais été fidèle.

Nous le verrions encor nous partager ses soins. (II, 120, *Andr.* 1559.)

Pour compléter l'idée, il faut tirer de ce qui précède l'idée de *sans cela*.

J'y trouvai (*dans Aristophane*) quantité de plaisanteries qui me tentèrent d'en faire part au public ; mais c'étoit en les mettant dans la bouche des Italiens. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

C'était en les mettant, etc., que je voulais en faire part au public.

Chacun devoit bénir le bonheur de son règne. —
Heureux ou malheureux, il suffit qu'on me craigne. (II, 305, *Brit.* 1056.)

C'est-à-dire, « que mon règne soit heureux ou malheureux. »

Ou je ne *pourrai*, ou je vous affranchirai. (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*)

* Ne point résister à ce que tout le monde a ordonné, quoique injuste. (VI, 296, *Livres ann.*)

Le sens est : « quoique ce soit injuste ; » mais la tournure est un latinisme dans lequel *quoique injuste* est bien le complément d'*a ordonné*.

Voyez au *Lexique* les tours elliptiques : AVANT QUE (dernier exemple, p. 54) ; DEVANT QUE ; FAIRE, facilitant, comme substitut, l'omission d'un verbe, p. 217 ; NON QUE, p. 343 ; NE.... QUE, p. 425, 4° ; QUE, après un nom de temps, de lieu, d'état, etc., p. 423 (3°) — 425 ; CE N'EST PAS QUE, avec l'indicatif, au sens de *cependant* (p. 207), tour à compléter au moyen d'une addition, comme : « ce n'est pas que je ne puisse *ou* ne doive dire que, etc. »

Voyez aussi plus haut, p. CVI, à la fin de l'article *Participe passé*, des emplois absolus et autres de ce participe, dont plusieurs sont de nature elliptique.

XIV. — Pléonasme.

1° Double sujet ou double régime :

Josabet.... étant arrivée..., elle trouva, etc. (III, 594, *Ath.* préf.)

La Mère Angélique se trouvant déchargée..., elle se résolut. (IV, 396, *P. R.*)

Dieu voyant les Religieuses infectées de l'hérésie..., il avoit opéré ce miracle. (IV, 472, *P. R.*)

Le Roi.... ayant assemblé ses armées..., il en fit.... la revue générale. (V, 318, *Siége de Namur.*)

Ce général trouvant la flotte..., il l'attaque. (V, 265, *Camp. de L. XIV.*)

Ces soldats.... appelèrent quelques autres de leurs camarades, qui étant aussitôt montés, ils chargèrent avec de grands cris. (V, 345, *Siége de Namur.*)

Dans les exemples qui précèdent, le participe a son sujet, et le mode personnel le sien.

Autrefois la France..., autant qu'elle étoit heureuse et redoutable dans la guerre, autant passoit-elle pour être infortunée dans les accommodements. (IV, 364, *Disc. acad.*)

Pareils à ces torrents qui ne durent qu'un jour,
Plus leur cours est borné, plus ils font de ravage. (I, 411, *Théb.* 218 var.)

Voyez, à la page indiquée, la note 2 relative à cette variante.

Les exemples suivants, où la reprise du sujet ou du régime par un pronom est amenée par l'inversion, ou bien sert à fortifier ou animer l'expression, n'ont, la plupart, rien qui s'écarte de l'usage actuel :

Combien Euripide a-t-il été plus hardi... ! (II, 38, *Andr.* 2° préf.)

* Le sens est qu'autant qu'Hiéron est heureux d'être vainqueur..., autant Pindare se croit-il heureux de converser avec des héros comme lui. (VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

Patrocle et moi, Seigneur, nous irons vous venger. (III, 164, *Iph.* 268.)
.... Dieu lui seul est éternel. (III, 649, *Ath.* 759.)
.... César, digne seul de vous plaire,
En doit être lui seul l'heureux dépositaire. (II, 281, *Brit.* 580.)
.... Ne pourrai-je au moins, en de si grands malheurs,
M'entretenir moi seule avecque mes douleurs? (I, 568, *Alex.* 960.)
J'essairai tour à tour la force et la douceur;
Ou moi-même avec moi conduisant votre sœur,
J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes. (I, 299, *Brit.* 922 et 923.)
.... Quel indigne emploi moi-même m'imposé-je! (II, 536, *Baj.* 1230.)
Pourquoi me forcez-vous vous-même à vous trahir? (II, 88, *Andr.* 955.)

Une jeune fille d'Uzès s'empoisonna hier elle-même. (VI, 473, *Lettr.*)

Un des fils de Soliman, qui se tua lui-même. (II, 478, *Baj.* 2° préf.)

Les mortifications qu'ils se sont imposées à eux-mêmes. (IV, 273, *Imag.*)

Quand deux frères armés vont s'égorger entre eux. (I, 409, *Théb.* 197.)

Dans ce vers, *entre eux* répète l'idée de réciprocité déjà rendue par *se*.

Ce bandeau, dont il faut que je paroisse ornée...,
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds. (III, 484, *Esth.* 280.)

Comme ce vint le moment où, etc. (VII, 296, *Lettres.*)

.... Il viendra me demander peut-être
Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin. (II, 157, *Plaid.* 172.)
.... Je l'avoûrai, que ma juste colère,
Aime la guerre.... (I, 535, *Alex.* 233.)

Voyez, au *Lexique*, Ce faisant pléonasme, p. 78 et 79; Il représentant devant le verbe le sujet qui le suit, p. 263; Le résumant une proposition complétive, p. 297.

2° Pronoms au datif ne servant qu'à animer le discours :

Il *vous* eût arrêté le carrosse d'un prince;
Il *vous* l'eût pris lui-même.... (II, 156, *Plaid.* 155 et 156.)
Prends-*moi* dans mon clapier trois lapins de garenne. (II, 157, *Plaid.* 1(

3° Pléonasmes avec *en*, *y*, *où*, *dont*, une double préposition, (

Quatre grands fossés dont il y en avoit deux. (V, 275, *Camp. Louis XIV.*)

* En Égypte, chacun y est fort habile médecin. (VI, 89, *Livres a*

* Du côté de l'Angleterre, où il prenoit des mesures pour y rétablir (V, 315, *Notes hist.*)

C'est là où il a bâti, etc. (VI, 470, *Lettres.*)

C'est là où sont mes plus grandes affaires. (VI, 502, *Lettres.*)

Le talent où il excelloit le plus, c'étoit dans la conduite des âm (IV, 474, *P. R.*)

La dernière (*procession*) où elle assista, ce fut à celle que l'on fit, e (IV, 509, *P. R.*)

* C'est à lui à qui Junon fait une si belle harangue. (VI, 153, *Rem. s l'Odyss.*)

Les deux pléonasmes qui suivent sont des inadvertances :

* Un vieillard.... dont l'un de ses enfants avoit suivi Ulysse. (VI, 6 *Rem. sur l'Odyss.*)

Le beau blé, qui ne valoit que quinze livres, en vaut vingt et une l vres la salmée. (VI, 481, *Lettres.*)

Voyez ci-après, EN, p. 180; OÙ, p. 359; OUTRE, p. 360; PAS, POINT, dans des to où il nous paraît surabondant, p. 373; QUE.... QUI, 8°, p. 431-432; RIEN, p. 467.

4° Rédondances diverses, bonnes ou mauvaises.

De ces exemples, les deux premiers sont poétiques; dans plusieurs des suivants il a de ces négligences comme nous en tolérons encore beaucoup aujourd'hui; l'avan dernier est une plaisanterie de fort bon comique; le dernier une simple inadvertanc

De Joas conservé l'*étonnante merveille*. (III, 697, *Ath.* 1688.)

Dans maint exemple du dix-septième siècle, *étonner* a une grande force de sens, ici il ne répète pas, mais relève l'idée exprimée par *merveille*.

.... Je vous *nommerois*, Madame, un autre *nom*. (II, 281, *Brit.* 573.)
Régnez et triomphez, et *joignez à la fois*
La gloire des héros à la pourpre des rois. (I, 462, *Théb.* 1141.)
Joignez, *unissez* tous vos douleurs à la mienne. (I, 466, *Théb.* 1196.)

Voyez au *Lexique*, p. 188, *unir* ENSEMBLE.

.... *Ne* dois-je imputer *qu*'à votre *seul* devoir
L'heureux empressement qui vous porte à me voir? (II, 64, *Andr.* 479.
Des crimes dont je *n*'ai *que* le *seul* repentir. (II, 295, *Brit.* 838.)

Le Roi.... *n*'attaqua d'abord *que* la ville *seule*. (V, 326, *Siége de Nam.*

Je *ne* crains *seulement que* les tables de la cour. (VII, 292, *Lettres.*)

* Lui *monte en haut*. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)

Non, vous n'espérez plus de nous *revoir encor*. (II, 57, *Andr.* 335.)

* Psaumis a *rebâti de nouveau* sa ville. (VI, 25, *Rem. sur Pind.*)

Lorsque le roi d'Argos l'a choisi pour *son* gendre. (I, 405, *Théb.* 103.)

Les deux tours : *pour son gendre* ou *pour gendre* sont réguliers.

Notre père, par qui nous fûmes engendrés. (II, 215, *Plaid.* 823.)

* *Elle dit :* « Je vous ai déjà vu, » *dit-elle*, etc. (V, 108, *Notes hist.*)

Nous accompagnons les quatre passages qui suivent des critiques, peu fondées, ce nous semble, que l'Académie en a faites :

Il *affecte* pour vous une *fausse* douceur. (III, 608, *Ath.* 45.)

« Quelques-uns ont condamné, dit l'Académie, *fausse douceur*, joint avec *affecter*. » *Fausse* n'est point nécessaire ; mais le pléonasme n'est pas, à notre avis, plus choquant que s'il disait : « il feint d'avoir une douceur qu'il n'a pas. »

Elle (*cette tragédie*) a pour sujet Joas reconnu et mis sur le trône, et j'aurois dû dans les règles l'intituler *Joas*. Mais la plupart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'*Athalie*, je n'ai pas jugé à propos de la leur présenter sous un autre titre, puisque *d'ailleurs* Athalie y joue un personnage si considérable, et que c'est sa mort qui termine la pièce. (III, 593, *Ath.* préf.)

« *D'ailleurs* est inutile. » — Pourquoi? L'auteur va ajouter deux raisons à la première qu'il a donnée.

Cependant je rends grâce au *zèle officieux*
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux. (III, 609, *Ath.* 65.)

« Plusieurs ont trouvé que l'épithète d'*officieux* affoiblissoit le terme de *zèle*. » — Elle le détermine plutôt. Il y a des zèles de nature très-diverse. C'est un zèle prompt à rendre de bons offices.

Chères sœurs n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la *trompette qui sonne*? (III, 687, *Ath.* 1504.)

« *Sonne* est superflu : on ne l'entendroit pas si elle ne sonnoit. » — L'*entendre qui sonne*, c'est l'*entendre sonner*, et il n'y a rien là de rédondant.

Nous pourrions encore renvoyer au *Lexique*, soit pour les rédondances expressives, comme ENTENDRE *de ses oreilles* (p. 189) ; soit pour certains emplois de mots qui ne paraissent surabondants que par comparaison avec l'usage actuel, comme *A cette fois* (p. 6), *le* 30 D'*octobre* (p. 130), *soixante* ET *cinq millions* (p. 200). Voyez aussi *Aimer mieux*.... PLUTÔT *que* (p. 393).

XV. — SYLLEPSE.

1° Accord en nombre avec l'idée exprimée :

Le peuple cependant, que ce spectacle étonne,
Vole de toutes parts....
Ils la mènent au temple, etc. (II, 339, *Brit.* 1739-1743.)

* Le peuple appellera les magistrats ses protecteurs, et les magistrats appelleront *le peuple leurs nourriciers*. (VI, 277, *Livres ann.*)

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal...,
Et blasphème le nom qu'ont invoqué *leurs* pères. (III, 606, *Ath.* 20.)

Un jour, il m'en souvient, *le sénat* équitable
Vous pressoit de souscrire à la mort d'un coupable ;
Vous résistiez, Seigneur, à *leur* sévérité. (II, 320, *Brit.* 1369.)

.... (Veux-tu) Que *Rome*, effaçant tant de titres d'honneur,
Me laisse pour tous noms celui d'empoisonneur?
Ils mettront ma vengeance au rang des parricides. (II, 324, *Brit.* 1431.)

Entre *le pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.
(III, 682, *Ath.* 1408.)

Au sujet de ce pluriel *eux* après le singulier *le pauvre*, au sens collectif, nous lisons dans les *Sentiments de l'Académie* : « Cette faute apparente se justifie par la syllepse, qui se rapporte à l'idée plus qu'au mot qui l'exprime. »

La cavalerie ennemie.... a de bonne heure abandonné *leur* infanterie. (VII, 115, *Lettres*.)

Je savois que *le Port-Royal* n'avoit pas accoutumé de répondre à tout le monde. *Ils* se vantoient assez souvent, etc. (IV, 271, *P. R.*)

* Nestor.... coupe *du poil* dessus la tête de la génisse, et puis *les* jette dans le feu. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Il n'y a point de bon *poëte* que *ceux* qui le sont naturellement. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

Si dans tout l'univers *quelque roi* libre encore,
Parthe, Scythe ou Sarmate aime sa liberté,
Voilà *nos alliés*, marchons de ce côté. (III, 35, *Mithr.* 308-310.)

* Ce nuage miraculeux se dissipe, et *tout le monde* est effrayé de voir un homme devant *eux*. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez d'autres exemples de *ils*, *les*, *leur*, après les mots *peuple* (IV, 517, l. 17-19 et l. 28-30, *P. R.*; V, 265, l. 12-15, *Camp. de Louis XIV*); *sénat* (II, 438, *Bér.* 1376-1378); *reste* (V, 343, l. 16, *Siége de Nam.*); *compagnie* (V, 155, l. 13 et 14, *Notes hist.*); *Rome* (II, 402, *Bér.* 639-642); *le Portugal* (V, 161, l. 6 et 7, *Notes hist.*).

Voyez aussi plus haut, p. CXXIII et CXXIV, *Accord du verbe avec des noms collectifs*, et, p. CXXIV, *Accords diversement remarquables*.

Son bon sens joint à une piété et à une charité extraordinaires *imprimoient* un tel respect, etc. (IV, 474, *P. R.*)

Comme s'il y avait : « son bon sens et sa piété, etc. » ; et dans l'exemple suivant :

.... Toutes ces nouveautés dangereuses que la cabale des moines et de quelques particuliers, liés d'intérêt avec eux..., *avoient*.... introduites dans les écoles (IV, 536, *P. R.*),

« la cabale des moines et celle de quelques particuliers. »

2° Accord en genre avec l'idée :

Ce n'est pas que quelques *personnes* ne m'aient reproché, etc. *Ils* ont cru, etc. (II, 368, *Bér.* préf.)

* On ne choisit que des *personnes* sages et bien *élevées*, et en qui l'on voit un véritable et parfait amour pour la vertu la plus sublime, afin qu'*ils* puissent, etc. (V, 550, *Trad.*)

Des *personnes* fort raisonnables.... nous ont embrassés..., quand elles ont su que, etc. Je ne dois jamais manquer de reconnoissance pour la bonne volonté qu'*ils* m'ont témoignée. (VII, 281, *Lettres.*)

Voyez au *Lexique*, p. 383, PERSONNE avec le masculin.

De *certaines gens* se sont *efforcés* de la décrier. Il n'y a point de cabale qu'*ils* n'aient faite. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

* *Tout ce qu'il y avoit* là *de gens* qui étoient venus avec l'Archevêque ne *pouvoient eux-mêmes* retenir leurs larmes. (IV, 552, *P. R.*)

Il y a dans cette phrase syllepse à la fois de genre et de nombre. — Voyez le 1er exemple de GENS, p. 245.

* Misérable état des *troupes* espagnoles : *ils* se sont rendus faute de pain. (V, 109, *Notes hist.*)

Ne devriez-vous pas être dans le temple pour remercier la Déesse de ces deux *victimes* qu'elle nous a *envoyés*? (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*; voyez la note 1.)

* Le Cyclope fit sortir tout son troupeau le matin ; *les brebis* étoient chargées de lait, crioient; et lui les manioit *tous* sur le dos. (VI, 152, *Rem. sur l'Odyss.*)

C'est-à-dire, tous les animaux dont le troupeau se composait.

* A cela *cette âme farouche* ne répondit rien, et *il* jeta les mains sur deux de ses compagnons (des compagnons d'Ulysse). (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

Quand on demande de semblables conseils, c'est qu'*on* est déjà *déterminée*. (VII, 271, *Lettres* : voyez la note.)

On a les deux genres, selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

3° Pronoms se rapportant à des noms de personnes qu'on a dans la pensée, et qui n'ont pas été exprimés.

Voyez p. 263, à l'article IL; et de plus IV, 605, l. 24, *P. R.*; V, 282, l. 16, *Camp. de Louis XIV*.

4° Syllepses dans l'accord des temps :

Voyez ci-dessus, p. XCVII et XCVIII, *Concordance des temps*; et p. CXXII-CXXIV, *Ellipses diverses*.

XVI. — Construction.

A. Inversion.

Parmi les fréquentes inversions soit du sujet, soit des compléments, nous prenons un petit nombre d'exemples, dont la plupart paraîtront tout simples, aussi légitimes aujourd'hui qu'autrefois; il en est peu dans Racine qui arrêtent et frappent un lecteur d'à présent.

1° *Inversion du sujet :*

Ces yeux que n'ont émus ni soupirs ni terreur. (II, 326, *Brit.* 1497.)
Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut. (II, 206, *Plaid.* 718.)
.... Veille qui voudra.... (II, 148, *Plaid.* 46.)
Pour moi, dût l'Empereur punir ma hardiesse.... (II, 334, *Brit.* 1643.)
.... Périsse le jour et la main meurtrière
Qui jadis sur mon front t'attacha la première! (III, 90, *Mithr.* 1507.)
Seigneur, fais de ta grâce à notre âme abattue
Goûter les fruits heureux;
Et que puissent nos pleurs de la chair corrompue
Éteindre en nous les feux! (IV, 130, *Poés. div.* 11.)
Beaux déserts qu'à l'envi des cieux,
De ses trésors plus précieux
A comblés la nature. (IV, 22, *Poés. div.* 7.)
Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et se flattoit d'éterniser les guerres. (IV, 86, *Poés. div.* 28 et 29.)
Sur qui sera d'abord sa vengeance exercée? (II, 545, *Baj.* 1446.)
L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
Le champ que par le meurtre il avoit usurpé. (III, 613, *Ath.* 113.)

L'Académie blâme ce tour, et trouve que l'inversion donne lieu à une équivoque. Les mots « de son sang trempé, » qui se rapportent à *champ*, semblent d'abord, dit-elle, se rapporter à *Achab*.

Dans l'exemple suivant, le sujet précède le verbe dans un tour où d'ordinaire il le suit :

Mais, hélas! à qui je m'adresse? (IV, 202, *Poés. div.* 1er app.)

2° *Inversion du complément direct ou d'une partie du complément direct :*

.... Si quelque bonheur nos armes accompagne.... (I, 402, *Théb.* 68.)
.... (Quelques soldats) S'étant querellés les uns avec les autres,
Ont insensiblement tout le corps ébranlé. (I, 438, *Théb.* 705.)
....Grand bien vous fasse! (II, 158, *Plaid.* 180.)
Je vois mes honneurs croître et tomber mon crédit. (II, 260, *Brit.* 90.)
.... Lassé de voir tant répandre de sang. (I, 424, *Théb.* 453 var.)

Telle est la construction de ce vers dans l'édition originale (1664); dans les suivantes il y a : « répandre tant de sang. »

Assez elle a fourni de lauriers à sa gloire. (IV, 57, *Poés. div.* 87.)
.... Cette jeune Ériphile
Que lui-même captive amena de Lesbos. (III, 158, *Iph.* 155.)
Et foible le tenoit renversé sur son sein. (III, 620, *Ath.* 250.)

L'Académie dit que « le sens n'est pas net. Il semble d'abord que *foible* se rapporte à la nourrice, et les vers suivants le feroient rapporter à l'enfant.

3° *Inversion du complément indirect ou circonstanciel, soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'un verbe :*

.... De tous vos plaisirs flatteurs respectueux. (II, 314, *Brit.* 1206.)
Je sais de ce palais tous les détours obscurs. (II, 80, *Andr.* 791.)
.... Si d'Osmin je compte les journées. (II, 490, *Baj.* 222.)
Déjà, sur un vaisseau dans le port préparé
Chargeant de mon débris les reliques plus chères. (II, 519, *Baj.* 873.)
Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats
Comme d'enfants une troupe inutile. (III, 525, *Esth.* 1013.)
Quoi? du sang de son frère il n'a point eu d'horreur? (II, 333, *Brit.* 1618.)
De mille autres secrets j'aurois compte à vous rendre. (III, 303, *Brit.* 1019.)
David d'un fils rebelle évita la poursuite. (III, 664, *Ath.* 1064.)
Régnez, et de ce rang soutenez mieux la gloire. (I, 575, *Alex.* 1138.)
.... De Troie oubliant la querelle. (III, 208, *Iph.* 1137.)
.... De tant de morts réveillant la douleur. (II, 95, *Andr.* 1079.)
.... Soit que cet enfant devant elle amené....
Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme. (III, 655, *Ath.* 883.)
(Un débris) Qui de mes ennemis retarde la poursuite. (II, 543, *Baj.* 1402.)
Ce fils, que de sa flamme il me laissa pour gage. (II, 91, *Andr.* 1017.)
.... Puissent nos pleurs de la chair corrompue
Éteindre en nous les feux! (IV, 130, *Poés. div.* 11 et 12.)
Moi-même des objets j'ai vu le plus funeste. (II, 559, *Baj.* 1697.)
De l'armée en vos mains exiger le serment. (II, 312, *Brit.* 1186.)

On voit que, dans ces exemples, le complément marqué par *de* précède, tantôt médiatement et tantôt immédiatement, le nom qui le régit.

Mon cœur de son désordre alloit-il vous instruire? (II, 302, *Brit.* 1000.)
Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé. (III, 231, *Iph.* 1604.)
Ta fureur, s'irritant soi-même dans son cours,
D'un sang toujours nouveau marquera tous tes jours.
(II, 337, *Brit.* 1686.)
Et de sang et de morts vos campagnes jonchées. (I, 544, *Alex.* 454.)
(Ses pieds) Que de ses bras pressants elle tenoit liés. (II, 338, *Brit.* 1730.)
Ni prières ni pleurs ne m'ont de rien servi. (I, 399, *Théb.* 21.)
.... N'ayant plus au trône un fâcheux concurrent. (I, 405, *Théb.* 121.)
Redoublez au Seigneur votre ardente prière. (III, 688, *Ath.* 1511.)

« Comme les mots *au Seigneur* ne peuvent être régis ici que par *prière*, plusieurs, dit l'Académie, ont trouvé l'inversion trop forte. »

Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer? (III, 625, *Ath.* 365.)

Cette inversion suspensive a été blâmée par la plupart des académiciens, excusée par quelques-uns.

.... Mon âme, au tombeau descendue. (I, 569, *Alex.* 993.)
Je suis à cette loi comme une autre soumise. (III, 479, *Esth.* 202.)
Que le peuple à moi seul soit forcé d'obéir. (I, 461, *Théb.* 1129.)
Lorsque la troisième heure aux prières rappelle. (III, 615, *Ath.* 155.)
.... Ses yeux cruels, à pleurer condamnés. (II, 78, *Andr.* 763.)
Il presse, il fait partir tous ceux dont mon malheur
Pourroit à la révolte exciter la douleur. (III, 75, *Mithr.* 1194.)
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins. (II, 88, *Andr.* 944.)
Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir. (III, 693, *Ath.* 1618.)
Je sais qu'ils se sont fait une superbe loi
De ne point à l'hymen assujettir leur foi. (II, 493, *Baj.* 292.)
Enfin au dieu nouveau qu'elle avoit introduit,
Par les mains d'Athalie un temple fut construit. (III, 658, *Ath.* 945.)

L'inversion ne pourrait être admise, si nous en croyons l'Académie, que si *Athalie* était le sujet de la proposition.

Les troupes d'Axiane, à me suivre engagées,
Attendent le combat, sous mes drapeaux rangées. (I, 550, *Alex.* 601.)
Rassurez vos États par sa chute ébranlés. (I, 575, *Alex.* 1140.)
Hélas! si cette paix dont vous vous repaissez
Couvroit contre vos jours quelques piéges dressés! (II, 329, *Brit.* 1542.)
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,
Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché. (III, 622, *Ath.* 286.)
Avant les siècles tu règnes. (IV, 160, *Poés. div.* 38.)

L'on peut dire qu'après Dieu elle avoit mis en lui toute l'espérance de son salut. (IV, 510, *P. R.*)

* Cycnus.... tuoit tous les passants, et de leurs têtes vouloit bâtir un temple. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

B. Propositions absolues; accords hardis et libres constructions de gérondifs, participes, adjectifs, noms, pronoms et infinitifs; appositions :

Voyez ci-dessus l'article *Participes*, p. CI *b*)-CIII, et p. CVI *b*); et l'*Étude sur le style de Racine*, p. XXXVIII et note 2.

Songez-vous qu'*en naissant* mes bras vous ont reçue? (III, 319, *Phèd.* 234.)
Quoi? l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain
N'a pas, *en le traçant*, arrêté votre main? (III, 214, *Iph.* 1256.)
Mes soins, en apparence épargnant ses douleurs,
De son fils, *en mourant*, lui cachèrent les pleurs. (II, 312, *Brit.* 1182.)

C'est-à-dire « du fils de Claude, lorsque Claude mourut. »

Ne connoîtrois-tu point quelque honnête faussaire
Qui servît ses amis, *en le payant*, s'entend? (II, 155, *Plaid.* 149.)
Peut-être, *en le voyant*, votre amour plus timide
Ne prendra pas toujours sa colère pour guide. (II, 59, *Andr.* 381.)
Je veux qu'*en se voyant* leurs fureurs se déploient. (I, 446, *Théb.* 888.)

Je m'aperçois qu'*en parlant* (que quand je parle) de modestie..., tout le monde songe ici avec douleur à l'autre perte que nous avons faite.... (IV, 362, *Disc. acad.*)

En lui laissant mon fils, c'est l'estimer assez. (II, 96, *Andr.* 1112.)
Ah! que *perdant*, Madame, un témoin si fidèle,
La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle! (III, 174, *Iph.* 453.)

Le mot de « misérables ».... m'a paru avoir de la force *en le mettant*.... dans la bouche des réprouvés. (VII, 127, *Lettres.*)

* Pallas lui en donna *en dormant* une bride. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

Donna à Bellérophon, pendant qu'il dormait.

* Il a peur des bêtes farouches qui pourroient le surprendre *en dormant*. (VI, 108, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Cette reconnoissance est merveilleusement pathétique et bien amenée de parole en parole, *en se répondant* tous deux.... (VI, 231, *Livres ann.*)

Ils entrent dans un ouvrage couronné, etc., et *passant* au fil de l'épée huit cents hommes..., le reste des ennemis, se voyant attaqué..., ne songe plus qu'à se sauver. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

* *M'étant* ensuite *jeté* par terre, ils me prirent. (V, 586, *Trad.*)

Toutes ces troupes avoient ordre de lui obéir. On ne doutoit pas qu'*étant pourvues* de toutes les choses nécessaires..., une garnison si nombreuse ne se signalât, etc. (V, 326, *Siége de Nam.*)

La maison du Roi a fait des choses incroyables, n'ayant jamais chargé les ennemis qu'à coups d'épée et *étant* (et les ennemis étant) toujours plus de trois contre un. (VII, 21, *Lettres.*)

Il séjourna quelque temps dans ce dernier camp, ou pour donner le

temps à toutes ses forces de le joindre, ou n'*osant* s'engager trop avant. (V, 330, *Siége de Nam.*)

.... Le succès *animant* leur fureur,
Jusque sur leur autel votre injuste marâtre
Veut offrir à Baal un encens idolâtre. (III, 616, *Ath.* 170.)

Elle ne faisoit autre chose jour et nuit que lever les mains au ciel, ne lui *restant* plus aucune espérance de secours de la part des hommes. (IV, 466, *P. R.*)

Il fut donc arrêté que.... on chercheroit les voies les plus propres pour extirper entièrement cette hérésie; et *n'y en ayant point* de plus courte que, etc. (IV, 544, *P. R.*)

C'est encore le livre que presque toutes les personnes de piété portent à l'église, *n'y en ayant* point dont il se soit fait tant d'éditions. (IV, 450, *P. R.*)

L'auteur faisoit judicieusement d'avertir qu'il étoit catholique, *n'y ayant personne* qui.... ne l'eût pris pour un protestant. (IV, 472, *P. R.*)

Mais *s'agissant* dans cet endroit
D'écrire seulement un trait.... (IV, 234, *Poés. div.* 254, 2[d] app.)

La rivière du Doubs *devenue* extrêmement grosse et rapide, il fit de si grandes pluies que, etc. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

Tel est le texte de la 1[re] édition (1730); les suivantes ont corrigé le participe absolu : voyez la note 7 de la page indiquée.

Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour, etc.
Le tout joint au procès enfin, et *toute chose*
Demeurant en état, on appointe la cause. (II, 160, *Plaid.* 217, 219 et 220.)

Voilà comme, *occupé de mon nouvel amour*,
Mes yeux, sans se fermer, ont attendu le jour. (II, 274, *Brit.* 405.)

Pourquoi, de cette gloire *exclus* jusqu'à ce jour,
M'avez-vous, sans pitié, relégué dans ma cour? (II, 280, *Brit.* 545.)

Ne me demande point sur quel espoir *fondée*
De ce fatal amour je me vis possédée. (III, 175, *Iph.* 481.)

Songez de quelle ardeur dans Éphèse *adorée*,
Aux filles de cent rois je vous ai préférée. (III, 80, *Mithr.* 1295.)

Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits. (III, 609, *Ath.* 72.)

Au sujet des mots *huit ans déjà passés*, « cette expression, dit l'Académie, n'est pas exacte. Cependant le sens est clair, le tour est vif, et peut-être préférable à la construction régulière. »

Un fils audacieux insulte à ma ruine,...
Aime la Reine enfin, lui plaît, et me ravit
Un cœur que son devoir à moi seul asservit.
Heureux pourtant, *heureux* que dans cette disgrâce
Je ne puisse accuser que la main de Pharnace. (III, 49, *Mithr.* 611.)

Captive, *toujours triste*, *importune à moi-même*,
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime? (II, 55, *Andr.* 301.)

Plus je vous parle, et plus, *trop foible que je suis*,
Je cherche à prolonger le péril que je fuis. (III, 55, *Mithr.* 741.)

.... (Sa nourrice) devant les bourreaux s'étoit jetée en vain,
Et *foible* le tenoit renversé sur son sein. (III, 620, *Ath.* 250.)

Voyez ci-dessus, p. CXXII, 2°.

.... *Seul* de tous les Grecs, ne m'est-il pas permis
D'ordonner d'un captif que le sort m'a soumis? (II, 49, *Andr.* 183.)

Il estime qu'elle avoit plus d'esprit même que M. Arnauld, *très-exacte* à ses devoirs, *très-sainte*, etc. (IV, 606, *P. R.*)

Rechercher une Grecque, *amant* d'une Troyenne? (II, 106, *Andr.* 1318.)
On dit que, *ravisseur* d'une amante nouvelle,

Les flots ont englouti cet *époux* infidèle. (III, 329, *Iph.* 381.)
Quoi? déjà de Titus *épouse* en espérance,
Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance? (II, 374, *Bér.* 15.)
.... (*Il*) veut que l'univers ne soit qu'une prison,
Et que, *maître* absolu de tous tant que nous sommes,
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes. (I, 547, *Alex.* 533.)
Je le plains : d'autant plus qu'*auteur de son ennui*,
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui. (II, 82, *Andr.* 835.)
Auteur de tous mes maux, crois-tu qu'il les ignore? (II, 87, *Andr.* 926.)

M. de Cordemoy.... possédoit au souverain degré toutes les parties d'un véritable académicien : *sage*, *exact*, *laborieux*. (IV, 362, *Disc. acad.*)

Il (*Corneille*) en avoit d'autres (qualités), qui bien que moins éclatantes aux yeux du public, ne sont peut-être pas moins dignes de nos louanges, je veux dire, *homme* de probité, de piété, bon *père* de famille, bon *parent*, bon *ami*. (IV, 361, *Disc. acad.*)

Au sujet de ce passage de Vaugelas : « Perdiccas se tiendroit auprès du Roi, *lieutenant général* », Racine a fait cette remarque (VI, 358) : « Il n'a point dit : *avec la qualité ou le titre*. »

Elle. Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
Des enfants de son fils *détestable homicide*,
Et même contre Dieu lève son bras perfide. (III, 609, *Ath.* 75.)
Digne emploi d'un ministre, ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
De les flatter lui-même.... (II, 294, *Brit.* 817.)
Témoin trois procureurs.... (II, 212, *Plaid.* 786.)
Mes soldats presque nus, dans l'ombre intimidés,
Les rangs de toutes parts mal pris et mal gardés,
Le désordre partout redoublant les alarmes,
Nous-mêmes contre nous tournant nos propres armes,
Les cris, que les rochers renvoyoient plus affreux,
Enfin toute l'horreur d'un combat ténébreux :
Que pouvoit la valeur dans ce trouble funeste? (III, 43, *Mithr.* 441-447.)

Je l'ai trouvée renversée sur son lit, *la tête* qui lui traînoit à terre, *le visage* tout bleu. (VII, 229, *Lettres.*)

Le même attaqua, *lui quatrième*..., une chaloupe pleine de Mores. (V, 104, *Notes hist.*)

.... Quand *moi seul* enfin il faudroit l'assiéger,
Patrocle et moi, Seigneur, nous irons vous venger. (III, 164, *Iph.* 267.)
Certes plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre créature,
Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion,
Et moi, qui sur le trône ai suivi mes ancêtres. (II, 262, *Brit.* 153, 155.)
Pour moi, *loin de contraindre* un si juste courroux,
Il me soulagera peut-être autant que vous. (II, 105, *Andr.* 1303.)
.... *Soit frayeur* encore, ou *pour me caresser*,
De ses bras innocents je me sentis presser. (III, 620, *Ath.* 253.)

« Ces deux vers, dit l'Académie, sont beaux et touchants, quoique le premier ne soit pas exactement construit avec le second. »

M. de Luxembourg.... envoya dans notre écurie un des plus commodes chevaux de la sienne, *pour m'en servir* pendant la campagne. (VII, 37, *Lettres.*)

Je suis à cette loi comme une autre soumise,
Et *sans le prévenir*, il faut, *pour lui parler*,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler. (III, 479, *Esth.* 203.)

Il (*Euripide*) suppose qu'Hélène n'a jamais mis le pied dans Troie, et

qu'après l'embrasement de cette ville, Ménélas trouve sa femme en Égypte.... *Tout cela fondé* sur une opinion qui, etc. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

Il me dit que, *tout autant de difficultés que nous aurions*, il nous écouteroit avec plaisir. (VI, 597, *Lettres.*)

Je ne sais; mais, Seigneur, *ce que je puis vous dire*,
Je l'ai vu quelquefois s'arracher de ces lieux.... (II, 275, *Brit.* 436.)
Seigneur, jusqu'à ce jour, *ce que j'ai pu comprendre*,
Ce prince a cru pouvoir, etc. (III, 45, *Mithr.* 504.)
Et *ce qui lui donnoit* tant de part dans mes vœux,
Il étoit vertueux, Olympe, et malheureux. (I, 470, *Théb.* 1267.)
Mais, *ce qu'il n'eût point fait*, la Grèce avec douleur
Vous voit du sang troyen relever le malheur. (II, 48, *Andr.* 151.)

C. Anacoluthes; constructions interrompues, autrement continuées que commencées :

Seigneur, par ce conseil prudent et rigoureux,
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux. (II, 70, *Andr.* 615.)
.... Trouvez-vous quelques charmes
A voir couler des pleurs que font verser vos armes?
Ou si vous m'enviez, en l'état où je suis,
La triste liberté de pleurer mes ennuis? (I, 570, *Alex.* 1005-1008.)
.... Peut-être qu'adouci
Il songe à terminer une guerre si lente,
Et son ambition n'est plus si violente. (I, 442, *Théb.* 790-792.)

*Comme ceux qui sortent de quelque grande obscurité ne peuvent tout d'un coup supporter l'éclat de la lumière du soleil, mais il faut qu'ils s'y accoutument peu à peu en regardant quelque lueur bâtarde et sombre : ainsi, etc. (VI, 304, *Livres ann.*)

*Il dit que les heures appartiennent à Jupiter, ou parce qu'il est le maître du temps, ou bien il entend par là, etc. (VI, 23, *Rem. sur Pind.*)

*C'est une herbe que Mercure arrache de la terre et en montre la nature à Ulysse. (VI, 160, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Ce qu'il chante fort bien, et loue principalement Ulysse. (VI, 140, *Rem. sur l'Odyss.*)

*La sagesse est une orpheline dont quelque malheureux esclave s'empare, et l'épouse par violence. (VI, 285, *Livres ann.*)

*Les Cosaques, à qui la paix étoit insupportable, et surtout au peuple de Russie. (V, 140, *Notes hist.*)

Tous deux feront gémir les peuples tour à tour :
Pareils à ces torrents qui ne durent qu'un jour,
Plus leur cours est borné, plus ils font de ravage,
Et d'horribles dégâts signalent leur passage. (I, 411, *Théb.* 217-220.)
Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
Achille préférât une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre
C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre?
(III, 185 et 186, *Iph.* 709 et 710.)

.... Ces soldats.... appelèrent quelques autres de leurs camarades, qui étant aussitôt montés, ils chargèrent avec de grands cris les assiégés. (V, 344 et 345, *Siége de Nam.*)

Il n'y en eut qu'un seul qui ayant osé désobéir et passer devant lui, il le porta par terre de deux coups de sa pertuisane. (VII, 48, *Lettres.*).

Mais (je t'expose ici mon âme toute nue)
Sitôt que mon malheur me ramène à sa vue,
Soit que je n'ose encor démentir le pouvoir
De ces yeux où j'ai lu si longtemps mon devoir;

Soit qu'à tant de bienfaits ma mémoire fidèle
Lui soumette en secret tout ce que je tiens d'elle,
Mais enfin mes efforts ne me servent de rien. (II, 278, *Brit.* 499-505.)

Votre règne que le Ciel a voulu qu'il fût un règne de merveilles. (V, 362, *Harangue de Colbert;* voyez la note 2.)

* Un jeune garçon qu'on lui disoit qui avoit un beau naturel. (V, 530, *Trad.*)

* Thucydide n'écrit qu'une seule guerre..., qu'il seroit à souhaiter *qui*.... n'eût jamais été. (V, 500, *Trad.*)

Voyez d'autres exemples au *Lexique*, p. 431 et 432, 8°.

D. Quelques exemples de constructions diversement remarquables, soit encore usitées, soit passées d'usage :

.... Je crois que tout mon bien entier
Ne me suffiroit pas pour gagner un portier. (II, 158, *Plaid.* 185.)
Il veut toujours se plaindre, et ne mériter rien. (II, 102, *Andr.* 1236.)
.... Il suit bien d'autres maximes
Que ces princes peu magnanimes. (IV, 68, *Poés. div.* 45.)
Et voulez-vous sitôt que j'abandonne un frère? (I, 416, *Théb.* 311.)

*Il n'y a rien de plus insupportable que quand on nous reproche un bienfait. (VI, 306, *Livres ann.*)

*De vous rendre ici mot à mot tous les discours que l'on prononça, c'est ce que vous ne devez pas attendre de moi. (V, 462, *Trad.*)

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler. (III, 619, *Ath.* 214.)

« Plusieurs ont prétendu que la construction régulière serait : Mais de quelque noble ardeur qu'ils puissent brûler. » (*Sentiments de l'Académie.*)

Ah! s'il l'étoit assez (magnanime) pour nous laisser du moins
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins,
Et que finissant là sa haine et nos misères,
Il ne séparât point des dépouilles si chères! (II, 88, *Andr.* 945 et 946.)

La diction encore plus vicieuse que l'action, et dont les pointes.... faisoient le principal ornement. (IV, 358, *Disc. acad.*)

Au sujet de cette phrase de Vaugelas : « Cela étoit pardonnable à un jeune prince, *et qui* faisoit de si grandes choses », Racine fait la remarque suivante (VI, 357) : « Il n'a point dit : *à un prince jeune, et qui....* »

Voyez au *Lexique*, p. 430, 2°.

A peine il eut les yeux fermés, que les jésuites se débordèrent, etc. (IV, 417, *P. R.*)

Du fruit de tant de soins à peine jouissant,
En avez-vous six mois paru reconnoissant,
Que lassé, etc. (II, 313, *Brit.* 1199.)
A peine suis-je encore arrivé dans l'Épire,
Vous voulez par mes mains renverser un empire.
(II, 101, *Andr.* 1205 et 1206.)
A peine l'Empereur a vu venir son frère,
Il se lève, etc. (II, 333, *Brit.* 1620.)

Dans les deux premiers de ces quatre exemples d'*à peine*, la seconde proposition est liée à la première par *que;* dans les deux autres, auxquels on peut joindre le dernier de l'article PEINE (p. 378), elle est simplement juxtaposée.

Nous avons un exemple analogue de juxtaposition fort usitée, dans le tour suivant :

Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà plus. (III, 537, *Esth.* 1213.)

Voyez ci-dessus, *Construction des pronoms personnels*, p. LXXXIII et suivantes; PLÉONASME, p. CXXV et CXXVI; et au *Lexique*, QUI, QUE, séparés de leur antécédent, p. 430, 3°; DONT, p. 161, 4° exemple.

Nous n'avons pas à mentionner les discours inachevés, les réticences comme on en peut voir II, 110, *Andr.* 1391; III, 698, *Ath.* 1713; etc.

ORTHOGRAPHE.

Nous avons, à la Bibliothèque nationale, les manuscrits autographes, non pas seulement des *Lettres de Racine*, mais encore d'un bon nombre de ses autres écrits en prose, et par conséquent nous pouvons nous faire une idée sûre et complète de son orthographe. Nous emprunterons de préférence nos exemples aux fac-simile contenus dans notre *Album*, en les indiquant, entre parenthèses, par les chiffres qui marquent l'ordre où ils y sont placés.

Racine ne s'est pas fait, comme Corneille l'a tenté à un certain moment[1], une orthographe à lui. Il suivait en général le commun et dominant usage du temps où il écrivait : de là, si l'on compare ses divers manuscrits, certaines différences, tenant aux dates auxquelles ils appartiennent.

Les faits les plus ordinaires et les plus saillants sont :

1° *U* avec la valeur de *v* au cœur des mots, et au contraire *v* représentant *u* en tête des mots que nous commençons par cette voyelle. Ainsi : *friuoles*, *diuin*, *souuenir* (1), etc. ; *vn* ; *vnivers* (1), etc. Cependant notre auteur ne suit pas constamment le premier de ces deux usages, *u* pour *v* ; nous avons dans nos fac-simile *envoyez*, *frivole*, *s'envole* (4), *merveilleuse* (6), *vnivers* (1), etc. — Pour distinguer l'*u* voyelle de l'*u* consonne ou *v*, au cœur des mots, il le marque assez souvent d'un tréma, *inconnües* (VI, 413, *Lettres*), *vües* (*ibid.*), *nües* (*ibid.*), *lieües* (VII, 422), *orgüeil* (1), *desauoüer* (2), *loüanges* (1 et 3), *cüeillir* (VI, 414, *Lettres*). Parfois il met le tréma sur la voyelle qui suit l'*u* : *jouïssez* (4), *ruë* (VII, 422), *impréveuë* (4), *reçeuë* (7), *veuë* (3 et 6).

On ne trouvera pas dans nos fac-simile de Racine, non plus que dans ceux que nous donnons de le Maistre et d'Arnauld, le double emploi analogue de la lettre *i*, à la fois comme voyelle et comme consonne. Ils distinguent comme nous l'*i* du *j* ; ce n'était pas encore là l'usage universel, comme on peut le voir au n° 5, dans l'autographe de Mme Racine, qui écrit constamment *ie* pour *je*.

2° L'emploi fréquent de l'*y* au lieu de l'*i*, soit formant à lui seul un son, à la fin d'un mot, comme : *amy* (6 ; au pluriel, dans la même lettre, *amis*), *cy*, *cecy* (4), *icy* (1, 4 et 6), *voicy* (4), *mercy* (6), *jeudy* (2 et 6), etc. ; — il écrit par *i aussi* et *ainsi* (3, 4 et 6) ; — soit appartenant à une diphthongue où il est final ou suivi d'un *e*, le plus souvent final aussi, comme : *j'ay* (2, 6 et 7), *j'arriuay* (6), je *croiray* (2), je *diray* (6), je *seray* (2), je *remeneray* (VII, 139, *Lettres*), *pourray* je (1), etc. ; *foy* (1), *loy* (4), *roy* (4 et 5), *moy* (6 et 7), *toy* (1 et 4), *quoy* (2, 5, 6 et 7), etc. ; *luy* (6), *autruy* (1), *aujourd'huy* (1) ; *ouy* (1), etc. ; *vraye* (4) ; *yuroye*, pour *ivraie* (VI, 305, *Livres ann.*) ; *joye* (6), *pluye* (VI, 412, *Lettres*) ; *enfuyes* (VII, 106, *Lettres*) ; *gayeté* (6, et VII, 242, *Lettres*) ; etc.

3° La terminaison en *ez* du pluriel des noms, adjectifs et participes que nous finissons en *és* : *clartez* (1) ; *difficultez* (4) ; *veritez* (6) ; *infortunez* (4) ; *damnez* (4) ; *detrompez* (4) ; *donnez* (6) ; *envoyez* (4) ; *reprouuez* (4).

4° L'insertion de l'*s*, ordinairement, mais pas toujours, étymologique, dans un grand nombre de mots, et dans certaines désinences verbales, où nous la supprimons ou la remplaçons par un accent : *accoustumer* (4) ; *aisnée* (6) ; *ajoustée* (2) ; *apresdisnée* (6) ; *archeuesque* (6) ; *chrestien* (1) ; *connoistra* (1) ; *costé* (6) ; *coustume* (6) ; *depesche* (5) ; *empescher* (6) ; *entraisner* (4) ; *esclairera* (1) ; *escrire* (6) ; *escriture* (4) ; *esprouué* (3) ; *estrange* (2) ; *estat* (5 et 6) ; *estre*, *estois*, *estoit*, *estions*, *estoient*, *esté* (1, 2, 4, 6 et 7) ; *fasché* (6) ; *interest* (1) ; *meschans* (1) ; *monstrer* (2) ; *nostre* (1) ; *vostre* (4) ; *response* (4) ; *taschez* (4) ; *tesmoigné* (6 ; ailleurs, à la même page, *témoigné*, avec l'accent et l'*s* simultanément, par inadvertance sans doute) ; *mesme* (2, 4 et 6 ; dans le n° 1, il a écrit *méme*, le faisant rimer avec *supréme*, également marqué de l'accent aigu) ; *prest* (VII, 259, *Lettres*) ; *plaist* (1 et 5) ; *plust* (6) ; *eust* (5) ; *fust* (6) ; *embrassast* (6) ; *vinst* (VI, 401, *Lettres*) ; *paroist* (6) ; *parestre* (VI, 425, *Lettres* ; ailleurs *paroître*) ; *prescriuistes* (2) ; etc.

1. Voyez dans le tome I, p. 4-12, du *Corneille* de M. Marty-Laveaux, l'avis *Au lecteur* de l'édition in-folio du *Théâtre*, de 1663.

Remarques diverses.

Les traces étymologiques autres que l'insertion d'*s* deviennent chez Racine plus rares que chez ses prédécesseurs et plusieurs de ses contemporains. Il écrit *sçay*, *sçait*, *sçavez* (1, 4 et 6), *sçaurois* (VI, 415), *sceû* (VII, 244), *estomach* (VI, 573), *beaufaicts* (VI, 291), *septier* (VII, 29), que l'Académie au reste autorise encore; *records*, pour *recors* (VI, 442, note 6; voyez le *Dictionnaire de M. Littré*). — Dans les éditions des *Plaideurs* publiées de son vivant, nous avons *obmettre* (vers 793).

Si, dans certains mots, son orthographe, celle de son temps, est plus riche en lettres que la nôtre, il en est d'autres où elle en a moins et simplifie. Ainsi, pour commencer par un des exemples les plus connus : *conte*, *conter*, au sens de *compte*, *compter* (6; V, 78; VI, 382; VII, 10, 21, 220, 224, 251, 299, etc.); ailleurs pourtant il écrit, comme nous, rendre *compte* (6; VII, 299); une fois même il met *compter* au sens de notre *conter* (VI, 575, note 5); *pié* (VII, 42 et 54), *piez* (7), pour *pied*, *pieds*; *promtitude* (4); *flâmes* (1), pour *flammes*, rimant avec *infames* (sic); *rejallir*, pour *rejaillir* (voyez le *Lexique*); « *fan* d'une lionne », pour *faon* (VI, 242); *Alleman*, pour *Allemand* (VII, 228).

Au pluriel des mots en *ant*, *ent*, il ôte le *t*; c'était l'usage le plus ordinaire : *enfans* (1, 3, 6), *meschans* (1), *triomphans* (4), *torrens* (1), *huit cens liures* (7), etc. Il supprime de même le *d* dans *je prens* (2), *j'entens* (VI, 414), *je répons* (VI, 422), etc.

Il insère *e* devant *u* au participe de *voir* : *reveu* (VI, 382, *Lettres*), *impréveue* (4); dans le substantif *la veuë* (2, 3, 6); dans *beuvant* (VII, 307, *Lettres*); en place de cédille pour adoucir le *c*, dans *conceue* (VII, 208, *Lettres*); *receû* (3; ailleurs *reçu*, VII, 124, *Lettres*), *sceû* (VII, 244), etc. — Nous avons une insertion d'*e* non conforme à l'étymologie dans *pseaumes* (VII, 121).

Dans les manuscrits autographes de Racine, aussi bien que dans les impressions anciennes, l'*i* est d'ordinaire omis aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, qui par là ressemblent aux mêmes personnes du présent de l'indicatif :

Tout cela ne m'a pas empêché de songer toujours autant à vous que je faisois, lorsque nous nous *voyons* tous les jours. (VI, 412, *Lettres*.)

Mais que si vous *voyez* ceint du bandeau mortel
Votre fils Télémaque.... (III, 166, *Iph.* 323.)

Lorsque dans son vaisseau, prisonnière timide,
Vous *voyez* devant vous ce vainqueur homicide,
Le dirai-je? vos yeux, de larmes moins trempés,
A pleurer vos malheurs étoient moins occupés. (III, 172, *Iph.* 406.)

Mille sceptres nouveaux s'offrent à votre épée,
Sans que d'un sang si cher nous la *voyons* trempée. (I, 462, *Théb.* 1148.)

Hippolyte est heureux qu'aux dépens de vos jours
Vous-même en expirant *appuyez* ses discours. (III, 355, *Phèd.* 876.)

Sans que vous les *appuiez*. (VI, 380, *Lettres*.)

Je ne doute point que vous ne vous *justifiez*. (IV, 286, *Imag.*)

Je prétends que vous me *payez* en raisons. (VI, 485, *Lettres de* 1662.)

Venez, Prince, venez. Je veux bien que vous-même
Pour la dernière fois vous *voyez* si je l'aime. (II, 434, *Bér.* 1292.)

Voyez encore tome II, p. 408, note 3; tome IV, p. 66 et note 1; tome VI, p. 461 et note 4.

Il coupe certains de nos mots composés : *puis que* (2), *quoy que* (2, 5, 6, 7); il en réunit parfois d'autres plus étroitement que nous ne faisons par le trait d'union : *dixhuit* (VII, 211), *quattrevingtdix huit* (7), *auanthier* (6), *apresdemain* (4), *apresdisnée* (6), *à vauderoute* (VII, 60); il conserve, dans les composés, des lettres que nous supprimons : *nuspiez* (voyez Nu dans le *Lexique*), *tousjours* (1, 2, 3 et 4), *fauxbourg* (IV, 202), *la Toussaints* (VII, 290); il en supprime d'autres que nous gardons : *avancoureur* (III, 622, *Ath.* 294, note 2), *souprieur* (VI, 481, note 6), *remandinage* (VII, 246), *beauperes* (p. 160 du *Plutarque* de 1574 annoté par Racine), *esce*, pour *est-ce* (VI, 67; VII, 221); voyez encore Demi, au *Lexique*. Enfin il y a quelques exemples de composition de mots que nous laissons entièrement détachés : *pedaux* (VI, 419, note 10), *beaufaicts* (VI, 291). Nous y pouvons joindre *plutôt*, au sens où nous disons *plus tôt* : « le *plutôt* que je pourrai » (VII, 168).

Dans les mots venant du grec, il s'est permis parfois la suppression de l'*h*, soit ini-

tiale, soit finale, soit après *t* : *armonie*, *armonies* (V, 498; VI, 11); *orison* (IV, 61, note 1); *lut*, pour *luth* (VI, 133); *catarre* (VII, 234, 237). — Il ajoute, au contraire, une *h* au mot hébreu *sabbath* (III, 591, *Ath*. préf.). — Il conserve régulièrement, ce que ne font pas tous ses contemporains, l'*y* substitut de l'υ : *cymbale*, *mystere*(1), etc.

On se piquait beaucoup moins autrefois qu'aujourd'hui de conséquence parfaite et de constante régularité dans l'écriture. Nous ne nous arrêterons pas à signaler certains faits uniques, d'autres qui paraissent contradictoires, inconséquents, mais dont plusieurs, nous l'avons déjà dit, peuvent s'expliquer par la différence des temps auxquels les manuscrits appartiennent. Dans quelques mots nous trouvons, substitution alors assez commune, *a* pour *e* : *vangea* (VII, 50), *dantelle* (VII, 164); des doublements de consonnes, fréquents aussi à cette époque, comme *souhaitte* (2), *suitte* (2), *boëtte* (6), *quattre vingt* (7), *fidelle* (3), *chicanne*, *chicanneur* (II, 160, note 2), sans parler d'*appercevoir* (VI, 414), que beaucoup encore maintenant inclinent à écrire par deux *p*; ailleurs, au contraire, une consonne au lieu de deux : ainsi le mot *consone* lui-même (VI, 359 et 360); *tranquilement* (4), mais dans un autre endroit *tranquillité* (6); les deux formes *remerciment* (3) et *remerciement* (VII, 21, 78 et 91); *ss* pour *c* ou *ç*, *sausses* (VI, 415, note 5), *massons* (VI, 538, note 4); *t* pour *d*, *réchaut* (VI, 414), *moucharts* (VI, 316, note 2); *t* pour *c*, *pretieusement* (3); *s* pour *t*, *intension* (VII, 103); *i* pour *y*, avec le son de double *i*, *pais* (4); les anciennes formes *galand* (VI, 423), *cueilliere*, pour *cuillère*, *cuiller* (V, 515), *terrein*, encore autorisé par l'Académie (VII, 55). Tous ces mots sont tirés des manuscrits mêmes; nous pourrions, d'après les anciennes impressions, en ajouter d'autres qui reproduisent probablement aussi l'orthographe de l'auteur, comme *baailler*, pour *bâiller* (*Plaid*. vers 45); *cartaut*, pour *quartaut* (*ibid*., vers 567 et 590); *avenir*, pour *advenir* (*Mithr*., vers 105); etc.

Nous ne reviendrons pas ici sur les faits d'orthographe déjà mentionnés soit dans cette *Introduction grammaticale*, soit au *Lexique*; il nous suffira d'y renvoyer. Plusieurs de ces faits intéressent autant la grammaire que l'orthographe proprement dite. Voyez ACCROIRE, AIRAIN, ALLAIGRE, APPAS, ASSEOIR, AVECQUE (pour l'usage en prose, V, 511, note 3), BRÈVETÉ, COUTUMACE, DIRE (p. 155), DÎNÉ, ÉCLOGUE, EN (p. 181, 3°, second et troisième exemples), ENGROSSIR, ENVOYER (p. 194; pour les formes anciennes du futur et du conditionnel présent, ajoutez VI, 421, 429, 451, 485, 516; VII, 138 et 139, 161, 197), ÉRÉSIPÈLE, EXCLUS (p. 209; ajoutez *Brit*. vers 866), FOND (ajoutez au 6ᵉ exemple VII, 303), FORCE, FUSELIER, GAGNER, GRAND, HÉ! HÉ BIEN! HÉ QUOI? IVRAIE, JOUAILLIER, JUSQUE, JUSQUES, LEUR (p. 300), MÊME et MÊMES (p. 318), MERVEILLE, PEINER (SE), QUELQUE (p. 428; ajoutez VII, 110, note 20), SENS (avant-dernier exemple, *sens froid* pour *sang-froid*), SOUL, SAOUL, TOUT (p. 526 et 527; ajoutez VII, 104), TROUVER, TREUVER. — Voyez en outre, ci-dessus, *Formes verbales*, p. CVI et CVII; et ci-après, PRONONCIATION, p. CXLI.

Noms propres. Nous avons parlé ci-dessus, p. LXXVIII et LXXIX, des manières d'écrire les noms propres anciens. Voici quelques noms propres modernes, relevés dans la *Table alphabétique*, placée à la fin du tome VII, et pour plusieurs desquels l'orthographe de Racine paraît indiquer une prononciation différente de la nôtre; on remarquera aussi de quelle façon il francise certains noms étrangers : *Adeleïde*, *Anghien*, *Bouquenon* (la ville de « Saar-Bockenheim »), *Brasiliens* (Brésiliens), *Campen* (Kempen), *Chameslé* et *Chamellay* (Champmeslé), *Chanlay* (Chamlay), *Chantail* (Chantal), *Circasses* (Circassiens), *Fleuru* (Fleurus), *Hailbron* (Heilbronn), *Hédin* (Hesdin), *Ipres* (Ypres), *Kimper* (Quimper), *Malgue* (Malaga), *Mamelus* (Mameluks), *Maslipatan* (Masulipatam), *Mastrich* (Maestricht), *Nervinde* (Neervinden), *Norlingue* et *Nortlingue* (Nordlingen), *Ouchie* (Aulchy), *Palavicin* (Pallavicino), le cardinal *du Perrone* (du Perron), *Pforzem* et *Pforzeim* (Pforzheim), *Ponteau de Mer*, *Puységu* (Puységur), *Rain* (Rhain), *Saint-Jean-de-Laune* (Saint-Jean-de-Losne), *Sigur* (Ségur), *Skinc* et *Skink* (le fort de Schenck), *Sobieschi* (Sobieski), *Souffren* (Suffren), *Tholus* (Tol-Huis), *Udicour* et *Hudicour* (Heudicourt), *Valaquie*, les montagnes de *Vauge* (Vosges), *Vandosme*, *Vesel*, *Veser*, *Virtemberg*, *Vorcester*, *Xaintes* (Saintes), etc. — Il ne se pique point d'une bien régulière uniformité, écrit d'ordinaire *Cavoye*, mais aussi *Cavoys* (VII, 13), *de Lorges* et *de Lorge*, dans une même page (VII, 60, 61, 67), *du Tertre* et *du Tartre* (VII, 23 et 116), *la Chappelle* et *la Chapelle* (VII, 52 et 97), *Gramont* et *Gramond* (VII, 104, 279, etc.).

Accents et signes divers. L'accentuation de Racine est fort irrégulière. Le plus souvent il omet l'accent aigu et l'accent grave; il écrit *penitence*, *sterile*, *misericorde* (7), *esperons* (4), *pere* (7), *mere* (6 et 7), *apres* (6), *tres* (6 et 7), *poussiere*, *lumiere*, *mysterès*, *tenebres* (1); *Phedre* (4), *Agnes* (6), etc., etc. Nous le voyons pourtant aussi

employer, en maint endroit, l'un ou l'autre de ces accents, surtout l'aigu, d'abord d'une manière à peu près constante sur les finales *é*, *ée* (qu'il paraît écrire souvent *eé*), puis assez fréquemment dans la première syllabe des mots : *verité* et *vérité* (1), *pieté* (6 et 7), *passée*, *aisnée* (6), *héritage*, *écarte*, *énigmes*, *céleste*, *déclin*, *éleue*, *éternélle-ment* (1), etc. Dans la même lettre (6), il met deux fois *ceremonie*, une fois *cerémo-nie*. Il écrit *chère* (6), ailleurs *chere* (3 et 6); *voilà* (4), avec l'accent grave; tour à tour, au sens adverbial, *là* (4) et *la* (6), *où* (4) et *ou* (6); dans une même phrase, *a* et *à*, au sens de préposition : « On court *a* la gloire, *à* l'honneur » (4).

Il marque de l'accent aigu bon nombre de mots que nous marquons soit de l'accent grave : *dixiéme* (7), *fiévre* (VI, 412, *Lettres*), *sainte Géneuiéve* (VI, 413, *Lettres*); et d'autres, mais plus rarement, que nous marquons de l'accent circonflexe : *extréme* (3 et 6), *supréme* (1), et dans le même autographe, pour rimer avec ce dernier mot, *méme* (au lieu de son orthographe habituelle, *mesme*). Il a mis aussi l'accent aigu sur *boette*, pour *boîte* (6). — Trois fois, dans une même lettre (voyez VI, 457, note 6), il a écrit *démoiselle* avec un accent aigu, ce qui semble indiquer une prononciation diffé-rente de la nôtre.

Il ne fait guère usage de l'accent circonflexe que pour l'*u* de certains participes pas-sés de la 3e et de la 4e conjugaison : *pû* (4), *plû*, de *pleuvoir* (VI, 413), *déchûs* (4); *vû* (VI, 412) et *veûs* (7), *eû* (6, et VI, 412), *receû* (3), *sceû* (VII, 244), *crû* (4), *lû* (VI, 389), *émeû* (VII, 230). Conservant d'ordinaire l'*s* étymologique, il n'a point à employer l'accent circonflexe dans la plupart des mots où nous nous en servons comme d'un signe de contraction; il écrit (voyez p. CXXXVI), *empescher*, *estre*, *entraisner*, etc. Il se passe à la fois et d'accent et de toute marque soit de quantité, soit de contraction, dans *abimes* (1), *brulant* (1), *age* (6), *s'opiniatra* (VII, 108), *infames* (1); cependant il écrit *flâmes*, au lieu de *flammes*, pour rimer avec ce dernier mot. — Nous l'avons vu tout à l'heure remplacer le circonflexe par l'aigu dans *supréme*, etc.

Parmi nos autres signes, il emploie souvent la cédille, mais parfois aussi l'omet; il écrit *aujourdhui* sans apostrophe; il lui arrive d'en mettre une à *d'auantage* (3); il l'a aussi employée devant le *W* initial hollandais et anglais : « la faction *d'Wit*, le père de *d'Wit*, l'île *d'Wigt*. » (V, 72, 97 et 98, *Notes hist.*) — Nous avons vu (p. CXXXVI) l'usage principal qu'il faisait du tréma; il s'en sert aussi avec d'autres voyelles qu'*u* : *obeïs-sant* (3), *poëtes* (2). Il ne connaît pour ainsi dire pas le trait d'union, et écrit *pour-roy je* (1), *dit elle* (6), *eux mesmes* (4), *tres sincere*, *tres chere* (6), *apres demain* (4), *apres disnée* (6), *c'est à dire* (4), *le Port Royal*, *Saint Esprit* (7), etc. Nous avons vu (p. CXXXVII) que pour maint composé, au lieu de réunir les parties par le trait d'union, il les mettait en un seul mot : *dixhuit*, etc.

De sa ponctuation, nous dirons seulement que dans nos divers fac-simile nous n'avons pas un seul exemple des deux points (l'occasion d'en mettre ne manquait pourtant pas au n° 4); à peine un point et virgule (au n° 2); et que dans les lettres écrites au temps de sa jeunesse il prodigue les points. Dans notre fac-simile n° 2, on en verra en mainte place où nous nous contenterions d'une séparation moins tran-chée, même d'une simple virgule. Il lui est arrivé aussi, dans cette même lettre, d'o-mettre le point et de ne marquer que par la majuscule le passage à une autre phrase.

Abréviations. Il ne fait pas grand usage d'abréviations. Cependant il lui arrive d'é-crire *cōe* pour *comme* (VI, 382); *vře* pour *vostre* ou *votre* (2); *q;* (*q* et point et vir-gule) pour *que* (2); *l'amb*^{r} et *l'ambas*^{r} pour l'*ambassadeur* (5); *sep*^{bre} et *sept*^{re} pour *septembre* (VII, 20 et 280); *oct*^{re} pour *octobre* (4); *nou*^{re} pour *novembre* (6, et VII, 295 et 301); 10. 9re pour 10e *novembre* (VII, 299); 10. *J.* pour 10e *juin* (VII, 45). Pour *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle*, il met *M*^{r}, *M*^{de}, *M*^{delle}.

Inadvertances Nous relevons, comme simples curiosités, quelques fautes, disons mieux, quelques inadvertances propres à consoler les distraits : « le chapeau enfoncé jusqu'aux cieux » (VII, 270); dans la même phrase, *roy* pour *rien*; *palais* pour *palet* (VI, 132); « l'heure *qu'i lest* » (VII, 91); *aujourdhi* (VII, 30), *dechiffer* (VII, 91); « (Dieux,) vous estes *faché* » (VI, 100); « vous trouuiez estrange que la fin *fut* une suite » (2); etc. Il faut probablement ranger aussi dans les inadvertances *suiroit* pour *seroit* (VII, 101), *Sainte Genuieue* (VII, 262, note 6); et peut-être « *s'en* dessus dessous » (VII, 16, note 4; mais voyez, sur les diverses manières dont s'est écrite cette locution, le *Dictionnaire de M. Littré*, à l'article SENS, 2).

Nous ne parlons pas des mots plaisamment défigurés dans *les Plaideurs* : *dépo-tique*, *dimocrite*, *Babiboniens*, *Serpans*, *Nacédoniens*, *Lorrains* (vers 681-684).

En résumé, on voit que Racine, dans son orthographe, n'a pour ainsi dire rien qui lui soit propre et personnel. Il suit la coutume, moins sévère, moins uniforme de son temps qu'au nôtre, adopte les modifications qui peu à peu s'introduisent et ne s'obstine point dans les habitudes de sa jeunesse. Deux remarques de lui sur l'orthographe (VI, 360) nous le montrent inclinant aux rajeunissements qui ont prévalu : « Je ne voudrois, dit-il, qu'un *g* à *exagerer*. — Je mettrois toujours *abreger* avec un *b* simple. »

Les remarques qui précèdent se rapportent surtout aux manuscrits des œuvres et des lettres de sa maturité. Nous ne nous arrêterons pas à signaler en détail les différences que présentent ses autographes plus anciens, ceux, par exemple, de ses exercices de traduction : des *Esséniens*, de la *Vie de Diogène*, etc. Nous nous bornerons à indiquer quelques particularités. Dans les premiers feuillets des écrits que nous venons de nommer, il y a entière absence de ponctuation ; les commencements de phrases ne sont marqués que par les majuscules (quelques parties du fac-simile n° 2 nous ont déjà fourni l'occasion d'une remarque semblable). L'apostrophe manque souvent aussi : *senfuir*, *davoir*, etc. — Ce n'est pas seulement le *v* qui ordinairement, dans l'intérieur des mots, est écrit *u* ; parfois aussi le *j* y devient *i* : ainsi *suiet*, *touiours* (ailleurs *tousjours*) ; par suite, pour nous faire bien distinguer l'*i* voyelle de l'*i* consonne, nous le trouvons, soit lui-même, soit la voyelle qui le suit, surmonté d'un tréma : *monnoïe* (ailleurs *monnoie*), *vië*. — L'*i* tient fréquemment la place de notre *y*, avec valeur de double *i* : *aiant*, *voiant*, *prevoiant*. — Nous rencontrons des lettres étymologiques auxquelles il a renoncé plus tard, comme *faict*, *effect*, *acheptent*, etc. ; des doublements de consonnes, comme *estroitte*, *estroittement*, *ensuitte*, etc. ; et aussi, tout au contraire, des retranchements, comme *frape*, *fraper*, *raport*, *raporte* ; *s* pour *x* : *ausquels* pour *auxquels* ; quelques accents circonflexes, dont il s'est ensuite déshabitué : *assûre*, *brûlant* ; de plus nombreuses abréviations : *pr*, signifiant *pour* ; *entierem*[t] ; le point et virgule substitué aux lettres finales : *q;* (déjà noté) et *quelq;*, pour *que*, *quelque* ; le tilde remplaçant fréquemment les nasales : non pas seulement *cõe*, déjà relevé plus haut, mais *lauẽt*, *nettoyẽt*, pour *lavent*, *nettoyent*. Dans les annotations écrites par Racine sur le Plutarque de Bâle de 1574, reproduites dans notre tome VI, p. 302-317, cette manière d'abréger abonde aussi : *autoñe*, *cōmencent*, *doiuẽt*, etc., etc.

PRONONCIATION.

Voyez au *Lexique* les mots suivants, dont l'orthographe, chez Racine, indique une prononciation différente de la nôtre : AMBROSIE, AMNESTIE, ARSENAC, AVEINE, COUTUMACE, DÉMISSOIRE, ÉCLOGUE, ENGROSSIR, FUSELIER, JOUAILLIER, MECREDI (ajoutez VI, 513, note 1), NAVIGER, RUSTRE (écrit *ruste*), VOYAGEUX. — Voyez aussi, p. 197, les deux formes ÉRÉSIPÈLE et ÉRYSIPÈLE; et ci-dessus *Cueilliere*, p. CXXXVIII; et *Démoiselle*, avec accent aigu, p. CXXXIX.

Remarques diverses.

Doit-on conclure des rimes que les *s* finales de *fils* et d'*ours* ne se prononçaient pas dans les passages de *Phèdre* et d'*Athalie* cités ci-après (p. CXLIII, RIME *c*)?

La rime avec *Monsieur* porte à croire que *crieur* se prononçait *crieux* au vers 550 des *Plaideurs ;* comparez *Voyageux*, que nous avons cité plus haut, comme donné au *Lexique*.

Nous trouvons aspirée d'ordinaire, mais une fois muette, l'*h* initiale du mot *Hongrie*, dans les autographes; celle du mot *Hollande*, aspirée aussi le plus souvent, une fois muette dans une ancienne édition : « la reine *d'Hongrie* » (VII, 280, *Lettres*); « Nouvelles *de Hongrie* » (VI, 508, *Lettres*); *la Hongrie* (V, 145, *Notes hist.*; V, 286, *Camp. de Louis XIV*). Pour *Hollande*, voyez ce mot au *Lexique*.

Racine a écrit avec élision « *l'onzième* juin » (V, 160, *Notes hist.*); deux fois sans élision *si il* (VI, 309, *Livres ann.*; VI, 508, *Lettres*).

Voyez ce qui a été dit des noms propres, ci-dessus, p. LXXVIII et LXXIX, et CXXXVIII.

VERSIFICATION.

Nous aurons bien peu d'exceptions et de licences à relever; car Racine, on le sait, est pour la versification un de nos meilleurs et plus purs modèles. Il va sans dire que nous ne rangeons pas dans les œuvres et ne mentionnons que pour mémoire ses billets à son cousin Antoine Vitart, qui ne sont que des jeux d'écolier, où l'on trouve *lieu* comptant pour deux syllabes, des rimes comme *philosophe* et *accroche*, *montrent* et *montent*, *fauxbour* et *Harcour*, etc.

RIME.

a) *Diphthongues.*

Dans divers endroits, les éditions publiées du vivant de Racine écrivent par *ai*, à la rime, les infinitifs dont la forme ordinaire était en *oître* (*oistre*). Ainsi :

....Pour faire *connaître*
Qu'il a tort en effet de me nommer un traître. (I, 407, *Théb.* 159.)
....Je venois peut-être
Pour me chercher moi-même, et pour me *reconnaître*. (II, 439, *Bér.* 1384.)
Quel plaisir d'élever un enfant qu'on voit *craître*,
Non plus comme un esclave élevé pour son maître. (II, 95, *Andr.* 1069.)

Dans les vers suivants, *croître* rime avec *connoître*, sans modification d'orthographe :

Mais dans mon désespoir je cherche à les *accroître*.
Madame, par pitié, faites-le-moi *connoître*. (III, 52, *Mithr.* 663 et 664.)

Les premières éditions d'*Andromaque* (1668 et 1673) nous offrent le changement d'*ois* en *ais* à une première personne :

....Lassé de ses trompeurs attraits,
Au lieu de l'enlever, Seigneur, je la *fuirais*. (II, 78, *Andr.* 752 var.)

Cette leçon a été plus tard ainsi corrigée :

Au lieu de l'enlever, fuyez-la pour jamais.

La rime et la prononciation sont à noter dans cet autre passage :

Ma colère revient, et je me *reconnois* :
Immolons, en partant, trois ingrats à la *fois* (III, 83, *Mithr.* 1385 et 1386);

et dans ces vers, au sujet desquels on peut voir la note à l'endroit cité :

Tenez, voilà le cas qu'on fait de votre *exploit*.
— Comment? c'est un exploit que ma fille *lisoit?*...
Va, je t'achèterai le Praticien *françois*.
Mais, diantre! il ne faut pas déchirer les *exploits*. (II, 174 et 175, *Plaid.* 365-370.)

Voyez au *Lexique* ENDROIT, dernier exemple.

b) *Infinitifs. Rimes dites normandes :*

Voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. XCIV.

Son frère plus que lui commence à me *toucher* :
Devenant malheureux, il m'est devenu *cher*. (I, 470, *Théb.* 1271 et 1272.)

Voyez II, 440 et 441, *Bér.* 1425 et 1426; II, 508, *Baj.* 627 et 628; III, 359, *Phèd.* 971 et 972; III, 382, *Phèd.* 1375 et 1376.

Malgré tout son orgueil, ce monarque si *fier*
A son trône, à son lit daigna l'*associer*. (II, 501, *Baj.* 467 et 468.)

Voyez III, 60, *Mithr.* 833 et 834; III, 86, *Mithr.* 1425 et 1426.

c) *Rimes diverses :*

....Le triste *Antiochus*
Se compte le premier au nombre des *vaincus*. (II, 383, *Bér.* 197 et 198.)

....D'horreur encor tous mes sens sont *saisis*.
Épouse de Joad, est-ce là votre *fils*? (III, 639, *Ath.* 621 et 622.)

Voyez III, 391, *Phèd.* 1547 et 1548; III, 397, *Phèd.* 1647 et 1648.

Je craindrois moins pour lui les lions et les *ours*....
Mais pourquoi de Jéhu refuser le *secours*? (III, 664, *Ath.* 1065.)

Nous n'avons pas à noter comme licences les premières personnes en *oi* et en *ai* (*oy*, *ay*) des troisième et quatrième conjugaisons, comme *vai*, *doi*, *croi*, *reçoi*. C'étaient là les terminaisons régulières : voyez ce qui en est dit ci-dessus, p. CVI et CVII, aux *Formes verbales*, et en même temps du présent j'*averti*, je *tien*, et de l'impératif *revien*.

Est-ce Racine ou son imprimeur qui a écrit en *é* le passé défini rimant avec un participe passé?

Vaincu, chargé de fers, de regrets *consumé*,!
Brûlé de plus de feux que je n'en *allumé*. (II, 56, *Andr.* 320.)

Voyez II, 100, *Andr.* 1192, et les notes relatives à ces deux passages.

L'Académie a blâmé comme négligées les deux rimes suivantes :

Je viens ici chargé d'un ordre de la *Reine*.
— Leurs enfants ont déjà leur audace *hautaine* (III, 655, *Ath.* 859 et 860);
Pontife de Baal, excusez ma *foiblesse*.
J'entre : le peuple fuit, le sacrifice *cesse* (III, 635, *Ath.* 531 et 532);

et comme vicieuse cette rime d'une brève avec une longue :

.... S'il n'est opprimé, tôt ou tard il *opprime*.
Ainsi de piége en piége, et d'abîme en *abîme*.... (III, 681, *Ath.* 1397 et 1398).

Elle a laissé passer celle-ci :

(Qui sait) Si Dieu, le séparant d'une odieuse *race*,
En faveur de David voudra lui faire *grâce*? (III, 619, *Ath.* 239 et 240.)

Si elle avait étendu ses remarques au reste du théâtre, elle aurait peut-être noté encore une rime comme celle-ci :

....Ni la mort, ni vous-*même*
Ne me ferez jamais prononcer que je *l'aime* (II, 531, *Baj.* 1142 et 1143);

mais non, peut-être, vu l'orthographe du temps, les deux suivantes :

....Si ma perte *certaine*,
Si ma mort toute prête enfin ne le *rameine* (II, 418, *Bér.* 975 et 976; voyez II, 395, *Bér.* 487 et 488; III, 627, *Ath.* 379 et 380);
Il me tarde déjà que vous ne l'*occupiez* :
La couronne est à vous. — Je la mets à vos *piés* (I, 478, *Théb.* 1408);

ni, dans le libre et plaisant plaidoyer de l'Intimé :

Tout ce que les mortels ont de plus redoutable....
Semble s'être assemblé contre nous par *hasar* :
Je veux dire la brigue et l'éloquence. *Car*
D'un côté.... (II, 207, *Plaid.* 729).

L'Académie relève, comme formant « une consonnance qu'il falloit éviter », ces trois hémistiches consécutifs terminés en *ant* :

Qui sait si cet *enfant*, par leur crime entraîné,
Avec eux en *naissant* ne fut pas condamné?
Si Dieu le *séparant* d'une odieuse race.... (III, 619, *Ath.* 237-239.)

On a souvent remarqué que le premier vers du cinquième acte d'*Athalie* rimait avec le vers antépénultième de l'acte IV. « Racine a cru pouvoir en user ainsi, dit encore l'Académie, parce que le Chœur lie les deux actes ensemble, et que Salomith, qui termine le quatrième acte, commence le cinquième. »

Voyez ci-dessus, p. LXXVI, plusieurs exemples du nombre pluriel employé au lieu du singulier, en vue de la rime.

Voyez aussi dans *les Plaideurs*, *partie* rimant avec *partie* (vers 779 et 780), et *pièces* avec *pièces* (vers 787 et 788).

CÉSURE.

Voici trois exemples de césures qui ne paraissent remarquables que parce qu'ils se rencontrent dans la versification si sévère de Racine :

Si toutefois on peut l'être (*être seule*) avec tant d'ennuis (I, 431, *Théb.* 590) ;
Tandis que je me vais préparer à marcher (III, 623, *Ath.* 309) ;
Il faut que vous soyez instruit, même avant tous (III, 675, *Ath.* 1267).

Les deux derniers de ces trois exemples sont critiqués par l'Académie française dans ses *Sentiments sur Athalie*. « Il a semblé à quelques-uns, dit-elle au sujet du vers 309, que l'hémistiche n'est pas assez marqué dans ce vers, d'autant que le régime *me* précède le verbe *préparer ;* » et elle ajoute, sur le vers 1267 : « On a trouvé l'hémistiche négligé, à cause du repos après *instruit*. »

ÉLISION ET HIATUS.

Les deux exemples suivants de l'élision de l'*e* muet du pronom *le* se trouvent l'un dans la comédie des *Plaideurs*, l'autre dans la première édition de *la Thébaïde ;* le tour a été modifié dans cette tragédie dès la seconde :

Condamnez-*le* à l'amende, ou s'il le casse, au fouet (II, 196, *Plaid.* 614) ;
Attendez-le plutôt, et voyez-*le* en ces lieux (I, 443, *Théb.* 810 var.).

Dans les éditions postérieures :

Attendez-le plutôt, voyez-le dans ces lieux.

Dans *la Thébaïde* encore, Racine a fait une élision devant le nom de Jocaste écrit par un *i* (voyez ci-dessus, p. LXXIX) :

Polynice, Étéocle, Iocaste, Antigone. (I, 483, vers 1509.)

Dans *Phèdre*, le besoin d'élision lui a fait écrire *Athène*, pour *Athènes :*

Au tumulte pompeux d'*Athène* et de la cour. (III, 307, vers 32.)

Dans *la Thébaïde* et dans *les Plaideurs* nous avons deux hiatus avec *oui ;* celui des *Plaideurs* à un changement d'interlocuteur :

Croyez-vous la fléchir ? — *Oui*, *oui*, mon cher Attale (I, 479, *Théb.* 1421) ;
On la conseille. — *Oh !* — *Oui*, de me faire lier (II, 168, *Plaid.* 290).

Nous n'avons pas à noter l'élision d'un *e* muet final devant *hé*. Au temps de Racine on ne faisait pas de différence dans les vers entre *eh* et *hé*, quoique le *Dictionnaire de l'Académie* (1694) nous dise que dans *hé* « l'h s'aspire. »

Mardochée ? Hé ! peut-il approcher de ces lieux ? (III, 471, *Esth.* 93.)

LEXIQUE

DE LA

LANGUE DE RACINE.

A

À, préposition.

1° À, où nous mettons plutôt *pour :*

a) Devant un substantif ou un pronom :

Vil spectacle *aux* humains des foiblesses d'amour.
(II, 440, *Bér.* 1406; voyez III, 479, *Esth.* 214; III, 671, *Ath.* 1191)

Quelle douleur *aux* Espagnols de perdre tout un grand pays! (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)

*Il n'y a point de plus grande gloire *à* un homme.... (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il me demande un fils pour époux *à* sa fille. (III, 61, *Mithr.* 852.)
Quelle foiblesse *à* moi d'en croire un furieux! (III, 68, *Mithr.* 1017.)

Elle fut occasion de scandale *aux* uns et d'édification *aux* autres. (IV, 391, *P. R.*)

Que Porus est heureux! Le moindre éloignement
A votre impatience est un cruel tourment. (I, 557, *Alex.* 712.)
.... Sa mort *au* vainqueur est un piége funeste. (I, 476, *Théb.* 1374.)

*Satisfaction *aux* descendants. (VI, 314, *Livres ann.*)

Les peuples et les rois, devenus mes sujets,
Étoient seuls *à* mes vœux d'assez dignes objets. (I, 564, *Alex.* 888.)
Que ma fille *à* ses yeux soit un sujet d'ennui. (III, 223, *Iph.* 1459.)
Ma présence *à* vos yeux n'est déjà que trop rude. (I, 576, *Alex.* 1157.)
.... La pompe de ces lieux,
Je le vois bien, Arsace, est nouvelle *à* tes yeux. (II, 373, *Bér.* 2.)
O spectacle! O triomphe admirable *à* mes yeux! (III, 466, *Esth.* 25.)
Il suffit que ma main l'ait une fois touchée (*son épée*),
Je l'ai rendue horrible *à* ses yeux inhumains. (III, 347, *Phèd.* 751.)
....Le fleuve *aux* Dieux mêmes terrible. (III, 371, *Phèd.* 1158.)

Phénice ne vient point? Moments trop rigoureux,
Que vous paroissez lents *à* mes rapides vœux! (II, 417, *Bér.* 954.)
Ah! que ce temps est long *à* mon impatience! (III, 495, *Esth.* 465.)
.... C'est *à* ma douleur un spectacle assez doux
De le voir partager cette gloire avec vous. (I, 572, *Alex.* 1059.)
Ils regrettent le temps, *à* leur grand cœur si doux,
Lorsque assurés de vaincre, ils combattoient sous vous. (II, 483, *Baj.* 47.)
Mon courroux *aux* vaincus ne fut que trop sévère. (II, 50, *Andr.* 213.)
Sans que ta mort encor, honteuse *à* ma mémoire,
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire. (III, 365, *Phèd.* 1057.)

Leur douleur est publique *à* toute la terre. (IV, 367, *Disc. acad.*)

* Qu'y a-t-il de plus vraisemblable *à* Iphigénie, que de vouloir fai[re] tenir une lettre dans son pays? (V, 488, *Trad.*)

Dites-lui qu'Axiane est une beauté fière,
Telle *à* tous les mortels qu'elle est *à* votre frère. (I, 529, *Alex.* 98.)
....Tout se prépare *au* conseil qui s'assemble. (I, 540, *Alex.* 346.)
Il fait que tout prospère *aux* âmes innocentes. (III, 469, *Esth.* 68.)

* Réserver sa vengeance *à* une autre occasion. (VI, 352, *Livres ann.*)

Ce n'est point que son bras, disputant la victoire,
N'en ait *aux* ennemis ensanglanté la gloire. (I, 558, *Alex.* 742.)
A ma confusion, Néron veut faire voir
Qu'Agrippine promet par delà son pouvoir. (II, 267, *Brit.* 249.)

* (*Il*) ne dit point *à* quelle cause Pindare dit cela. (VI, 32, *Rem. s[ur]* *Pind.*)

Non, il le faut ici confesser *à* sa gloire. (II, 331, *Brit.* 1599.)

* Cornélie. Ses pleurs *à* Pompée. (VI, 299, *Livres ann.*)

Voyez VI, 118, note 2.

b) Devant un verbe à l'infinitif:

Dans mon transport vif et sincère,
Quels seront mes soins *à* te plaire,
Et mon ardeur *à* l'épurer (*mon cœur*)! (IV, 141, *Poés. div.* 49 et 50[.)]

Tous deux *à* me tromper sont-ils d'intelligence?
(II, 527, *Baj.* 1066; voyez III, 81, *Mithr.* 1333[.)]
Il n'attend qu'un prétexte *à* l'éloigner de lui.
(II, 69, *Andr.* 596; voyez II, 267, *Brit.* 266[.)]

Sa régularité *à* réciter tous les jours l'office. (V, 11, *Épitaphes.*)

Mais *à* me tourmenter ma crainte est trop subtile. (III, 497, *Esth.* 521[.)]
Qu'*à* te chercher notre cœur empressé
T'offre ses premiers vœux.... (IV, 108, *Poés. div.* 6.)

Nanette.... a été reçue.... *à* faire profession. (VII, 276, *Lettres.*)

Madame, *à* vous servir je vais tout disposer. (III, 205, *Iph.* 1079.)
Iphigénie en vain s'offre *à* me protéger. (III, 176, *Iph.* 503.)
A me chercher lui-même attendroit-il si tard?
(II, 521, *Baj.* 936; voyez VI, 542, *Lettres;* VII, 8, 94 et 179, *Lettres*[.)]

* Les autres, plus modérés, furent d'avis de remettre à un autre tem[ps] *à* prendre leur résolution. (V, 151 et 152, *Notes hist.*)

Je diffère pourtant toujours *à* me purger. (VII, 282, *Lettres.*)

Elle passe ses jours, Paulin, sans rien prétendre
Que quelque heure *à* me voir, et le reste *à* m'attendre. (II, 397, *Bér.* 536[.)]
.... Je viens tremblante, *à* ne vous point mentir.
(III, 374, *Phèd.* 1215; voyez II, 495, *Baj.* 343[.)]
....*A* ne vous rien cacher. (III, 606, *Ath.* 21[.)]

A dire le vrai. (IV, 359, *Disc. acad.*)

* Une chanson *à* danser. (VI, 54, *Rem. sur Pind.*)

c) *A ce que*, dans le sens de *pour que :*

Il écrivit à tous les archevêques et évêques de France *à ce qu*'ils eussent à s'y conformer. (IV, 504, *P. R.*; voyez IV, 597, *P. R.*)

d) *A moins de*, dans le sens de *pour moins de:* voyez Moins.

2° À, devant un verbe à l'infinitif, après des mots que nous construisons d'ordinaire avec *de :*

C'est à vous *à* choisir, vous êtes encor maître. (II, 319, *Brit.* 1339.)

Voyez I, 422, *Théb.* 423; II, 115, *Andr.* 1485; II, 281, *Brit.* 565; II, 411, *Bér.* 814; III, 661, *Ath.* 1002; IV, 486 et 554, *P. R.*

Racine emploie aussi *de* dans ce tour:

C'est à vous *de* passer du côté de l'Empire. (II, 282, *Brit.* 588.)

J'oubliois *à* vous prier d'adresser mes lettres à M. Symil. (VI, 420, *Lettres;* voyez VII, 267, *Lettres.*)

(Quels cœurs) Ne s'empresseront pas *à* suivre notre exemple?
(III, 679, *Ath.* 1353; voyez II, 284, *Brit.* 654; IV, 69, *Poés. div.* 82.)

Je m'excite contre elle, et tâche *à* la braver.
(II, 278, *Brit.* 498; voyez I, 425, *Théb.* 489.)

Ne haïssant pas *à* se faire de fête. (IV, 607, *P. R.*)

Ils avoient.... donné occasion *à* lui inspirer ces sentiments. (IV, 501, *P. R.*)

Le Ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine
A rassembler sur moi tous les traits de sa haine. (III, 175, *Iph.* 486.)

* Le proconsul essaya.... *à* lui faire abjurer la foi. (V, 565, *Trad.*)

(*Ils*) ne demanderont pas mieux qu'*à* l'y laisser. (VII, 173, *Lettres.*)

3° À, marquant des rapports analogues à ceux de *vers*, *dans*, *en*, *sur*, *chez*, *près de :*

Je méditois ma fuite *aux* terres étrangères. (II, 519, *Baj.* 874.)

* Fuir d'un excès *à* un autre. (VI, 311, *Livres ann.*)

C'est *à* Rome, mes fils, que je prétends marcher. (III, 57, *Mithr.* 786.)

(Tandis) que vous marchiez *au* camp. (II, 313, *Brit.* 1187.)

C'est ce qui l'arrachant du sein de ses États,
Au trône de Cyrus lui fit porter ses pas. (I, 550, *Alex.* 588.)

*Agamemnon revint *à* son pays. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Lui-même *à* la mort il s'est précipité. (I, 439, *Théb.* 713.)

Cesse de m'arrêter. Va, retourne *à* ma mère. (III, 227, *Iph.* 1493.)

* Celles (*les extrémités*) *auxquelles* nous penchons. (VI, 287, *Livres ann.*)

Redoublez *au* Seigneur votre ardente prière. (III, 688, *Ath.* 1511.)

Je vois voler partout les cœurs *à* mon passage.
(II, 320, *Brit.* 1364; voyez V, 263 et 264, *Camp. de Louis XIV.*)

Je souhaite que vous ayez une aussi belle récolte *à* vos deux fermes, que nous avons en ce pays-ci. (VI, 479, *Lettres;* voyez VI, 417, *Lettres.*)

Faire entrer une reine *au* lit de nos Césars. (II, 393, *Bér.* 410.)

Quel Dieu, sensible aux vœux de l'univers,
A replongé la Discorde *aux* enfers? (IV, 86, *Poés. div.* 25.)

.... Soudain il me l'ôte, et l'engage *aux* combats. (I, 437, *Théb.* 686.)

.... *Au* combat qui pour toi se prépare,
C'est peu d'être constant, il faut être barbare. (II, 419, *Bér.* 991.)

... Je connus bientôt qu'elle avoit entrepris
De l'arrêter *au* piége où son cœur étoit pris. (I, 538, *Alex.* 296.)

Mettons le sceptre *aux* mains dignes de le porter. (III, 346, *Phèd.* 736.)

....Pour nous laisser du moins
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins. (II, 88, *Andr.* 944.)

Trempa-t-elle *aux* complots de ses frères perfides? (III, 308, *Phèd.* 54.)

(Je) rentre *au* trouble affreux dont à peine je sors. (III, 235, *Iph.* 1672.)

(Ce courroux) Ne s'obstinera point *au* refus d'un empire. (I, 561, *Alex.* 806.
Dieu laissa-t-il jamais ses enfants *au* besoin? (III, 641, *Ath.* 646.)
Dois-je croire qu'*au* rang où Titus la destine
Elle m'écoute mieux que dans la Palestine? (II, 375, *Bér.* 27.)
.... Gardant *au* cœur d'infidèles amours. (III, 80, *Mithr.* 1286.)

* Il met tout l'embellissement d'Énée *aux* cheveux, *au* teint du visag et *à* l'éclat des yeux. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

*La confiance qu'on avoit *aux* Dieux. (VI, 70, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je le sais bien, Seigneur : aussi tout mon espoir
N'est plus qu'*au* coup mortel que je vais recevoir. (III, 228, *Iph.* 1532.)

* Ces faux prophètes espéroient encore *au* Seigneur. (V, 213, *Not. relig.*

J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse...;
Mais ma force est *au* Dieu dont l'intérêt me guide. (III, 679, *Ath.* 1341.
On dit qu'*à* ce dessein Ménecée est sorti.
(I, 431, *Théb.* 582; voyez III, 317, *Phèd.* 195.

L'on sait ce que veut dire un janséniste *au* langage des jésuites. (IV 484, *P. R.*)

* Ces paroles.... ne tombèrent pas *à* terre. (V, 91, *Notes hist.*)

* Il plante son épée *à* terre. (VI, 241, *Livres ann.*)

*Elle monte *à* son chariot. (VI, 118, *Rem. sur l'Odyss.*)

Vous montâtes *au* trône; il n'en fut point jaloux. (I, 404, *Théb.* 89.)

Voyez I, 412, *Théb.* 238; I, 425, *Théb.* 480; I, 462, *Théb.* 1152; I, 479, *Théb* 1424; II, 391, *Bér.* 369.

*Vainqueur *aux* poings. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les Psaumes latins de Vatable..., qui sont *à* la tablette où je mets d'ordinaire mon diurnal. (VII, 121, *Lettres.*)

*.... Qui font de grands ravages *aux* côtes d'Angleterre. (V, 197, *Not. hist.*)

Combien de rois, brisés *à* ce funeste écueil.... (I, 533, *Alex.* 203.)
Moi-même le cherchant *aux* climats étrangers.
(II, 522, *Baj.* 952; voyez I, 432, *Théb.* 602.)

* Cela se voit partout dans l'histoire, soit *aux* asiles, soit *aux* temples, soit *aux* palais. (VI, 108, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ces poissons *au* dos argentés. (IV, 31, *Poés. div.* 43.)

(*Cela*) fit naître l'envie *à* quelques-uns de mes amis de voir sur notre théâtre un échantillon d'Aristophane. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

....Enfin *à* l'autel il est allé tomber. (II, 117, *Andr.* 1520.)

* Tu me la donneras brûlante (*ma chemise*) *à* la canicule. (V, 125, *Notes hist.*)

Ainsi les choses demeurèrent *au* même état où elles se trouvoient. (IV, 497, *P. R.*; voyez VII, 200, *Lettres.*)

**A* même temps que j'eus signé.... (IV, 227, *Poés. div.* 21.)

Au même temps.... il s'en fit un carnage horrible. (V, 251, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 285, *ibid.*; VI, 309, *Livres ann.*)

Ces dernières locutions passaient alors pour plus correctes que celles que nous y substituerions aujourd'hui : « *A même temps*, dit Chifflet, est mieux dit que *en même temps.* » (*Essai d'une parfaite grammaire*, 1668, p. 126.)

4° À, suivi d'un verbe à l'infinitif, dans un sens analogue à celui du gérondif en *do* des Latins :

....Je perdois ma gloire *à* demeurer ici. (I, 402, *Théb.* 58.)
Allons nous délasser *à* voir d'autres procès. (II, 219, *Plaid.* 884.)
Que croira-t-on de vous, *à* voir ce que vous faites?
(II, 76, *Andr.* 718; voyez VII, 17, *Lettres.*)

Il faut être plus retenu *à* vous parler de vous-même. (II, 364, *Bér.* épitre; voyez IV, 502, *P. R.*)

Je tremble *à* vous nommer l'ennemi qui m'opprime. (III, 28, *Mithr.* 139.)
La Reine, *à* vous ouïr, n'a des yeux que pour vous. (I, 534, *Alex.* 227.)

5° À, avec un infinitif précédé du verbe *se laisser* ou *laisser* :

Je me laissai conduire *à* cet aimable guide.
(III, 176, *Iph.* 501; voyez I, 571, *Alex.* 1024; VII, 34, *Lettres.*)

Je me suis laissé entraîner *au* texte. (VII, 127, *Lettres.*)

A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter? (III, 317, *Phèd.* 195.)

M. de Gondy, qui s'étoit d'abord laissé surprendre *à* ses ennemis, lui avoit interdit la chaire. (IV, 474, *P. R.*)

Il n'est pas croyable néanmoins combien de gens se laissèrent éblouir *à* ce faux argument. (IV, 494, *P. R.*)

Je m'étudie maintenant.... à ne me laisser pas emporter *à* toute sorte d'objets. (VI, 458, *Lettres.*)

Laisse *aux* pleurs d'une épouse attendrir sa victoire. (III, 195, *Iph.* 874.)

Voyez III, 328, *Phèd.* 363; III, 649, *Ath.* 755; VI, 243, *Livres ann.*

Ces tours s'expliquent aisément : *à* dépend de *laisser*. En changeant le rapport des mots et subordonnant la préposition à l'infinitif complément de *laisser*, comme nous faisons d'ordinaire aujourd'hui, le sens veut *par*, au lieu d'*à*. — De même *à* équivaut à *par* dans l'exemple suivant, après un infinitif précédé de *faire* :

Faites toucher votre œil malade *à* la sainte épine. (IV, 467, *P. R.*; voyez IV, 517.)

Comparez certains emplois du datif après le passif en latin.

6° Emplois divers, soit encore usités soit passés d'usage :

* Ce festin est *à* son honneur. (VI, 76, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez V, 571, *Trad.*)

Au cas que vous n'ayez point votre argent.... (VII, 7, *Lettres.*)

.... L'honneur de mourir *à* vos yeux. (II, 287, *Brit.* 702.)

Voyez I, 580, *Alex.* 1256; I, 586, *Alex.* 1364; I, 591, *Alex.* 1464; II, 45, *Andr.* 100; II, 61, *Andr.* 423; II, 89, *Andr.* 976; II, 101, *Andr.* 1209; II, 123, *Andr.* 1633, III, 156, *Iphig.* 101; III, 502, *Esth.* 604.

Malheureuse ! Comment paraîtrai-je *à* sa vue? (III, 41, *Mithr.* 392.)
Je le vis, je rougis, je pâlis *à* sa vue.
(III, 323, *Phèd.* 273; voyez V, 100, *Notes hist.*)

Ce général trouvant la flotte espagnole *à* la vue de Messine, il l'attaque. (V, 265, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 296, *ibid.*)

Muet *à* mes soupirs, tranquille *à* mes alarmes.
(II, 111, *Andr.* 1401; voyez II, 98, *Andr.* 1139.)

* Les amis sont aveugles *aux* défauts de leurs amis. (VI, 308. *L. ann.*)

* Ses vers se font bien entendre *aux* savants. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

* Former le corps *aux* enfants. (VI, 302, *Livres ann.*)

.... Je gagne ma cause. *A* cela que fait-on? (II, 160, *Plaid.* 213.)
Que devins-je *au* récit du crime de ma mère?
(III, 26, *Mithr.* 67; voyez III, 498, *Esth.* 531.)
Que diras-tu, mon père, *à* ce spectacle horrible? (III, 377, *Phèd.* 1285.)
On ne voit point le peuple *à* mon nom s'alarmer. (II, 320, *Brit.* 1361.)
(Le peuple) s'attendrit *à* ses pleurs.... (II, 339, *Brit.* 1741.)
Seigneur, si vous parlez, ce n'est qu'*à* sa prière. (II, 411, *Bér.* 840.)
J'entrevois vos mépris, et juge *à* vos discours
Combien j'achèterois vos superbes secours. (III, 221, *Iph.* 1407.)
....Ne devroit-on pas *à* des signes certains
Reconnoître le cœur des perfides humains? (III, 363, *Phèd.* 1039.)
Thésée *à* tes fureurs connoîtra tes bontés. (III, 366, *Phèd.* 1076.)
.... *Au* fils d'Égée

Sous les lois de l'hymen je m'étois engagée.
(III, 323, *Phèd.* 269 et 270; voyez VII, 277, *Lettres.*)

* Les Mérovingiens ont été aussi cruels *à* leurs parents que le sont les Othomans. (V, 84, *Notes hist.*)

.... *À* moi-même barbare. (I, 566, *Alex.* 925.)

Son attention *aux* nécessités du prochain, sa charité pour toutes les sœurs, et surtout son attention *à* Dieu. (V, 11, *Épitaphes.*)

* Ils sont déjà morts *à* cette vie.... mortelle. (V, 542, *Trad.*)

Quand même *à* vos bontés je craindrois quelque obstacle. (II, 331, *Brit.* 1580.)

Et peut-être son cœur fera la différence
Des froideurs de Titus *à* ma persévérance. (II, 409, *Bér.* 792.)

* Il commence par une.... comparaison.... d'une coupe pleine de vin *à* un poëme. (VI, 30, *Rem. sur Pind.*; voyez VI, 306 et 309, *Livres ann.*)

Je n'ai percé qu'*à* peine une foule inconnue.
(III, 182, *Iph.* 610; voyez II, 376, *Bér.* 52.)

Alors ils se retirèrent *à* grande hâte. (V, 260, *Camp. de Louis XIV.*)

Tout le peuple assemblé nous poursuit *à* main forte. (II, 121, *Andr.* 1586.)

* Vaincre l'ennemi *à* force ouverte. (VI, 294, *Livres ann.*)

* Avocats qui crient *à* pleine tête. (VI, 294, *Livres ann.*)

Poussez votre ennemi *à* toute rigueur. (IV, 288, *Imag.*)

Il hait *à* cœur ouvert, ou cesse de haïr. (II, 327, *Brit.* 1518.)

Le peuple ne met guère de différence entre ce qui est.... *à* mille ans de lui, et ce qui en est *à* mille lieues. (II, 477, *Baj.* 2e préf.)

À quelques jours de là.... (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)

* Que ce soit *à* l'avenir une marque de leur amitié. (VI, 63, *R. sur l'Odyss.*)

Aux jours que vous n'allez point au collége. (VII, 114, *Lettres.*)

* Le lendemain, *à* soleil couchant. (VI, 83, *Rem. sur l'Odyss.*)

J'avois commencé à vous écrire hier *au* soir à Saint-Quentin. (VII, 28, *Lettres;* voyez VII, 139, 151 et 170, *Lettres.*)

Comparez les derniers exemples de 3°, p. 4. — Devant le mot *matin*, *au* est quelquefois supprimé : ainsi VII, 170, *Lettres;* mais d'ordinaire il est exprimé : voyez VI, 87 et 145, *Rem. sur l'Odyss.*

Je souhaite.... que cet accord se fasse *au* plus tôt. (VI, 495, *Lettres.*)

(*Il*) dit.... qu'ils tenoient *à* ce coup les François. (VII, 110, *Lettres.*)

La frayeur les emporte, et sourds *à* cette fois,
Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix. (III, 390, *Phèd.* 1535.)

À chaque fois qu'il en prend (*du quinquina*), il sent la vie descendre dans son estomac. (VI, 590, *Lettres.*)

.... Du linge *à* dentelle. (VII, 164, *Lettres.*)

* Parce qu'elle (*Hélène*) vient *à* la négligence, il la compare à Diane (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

Monsieur le Duc étoit lieutenant général de jour, et y fit *à* la Condé c'est tout dire. (VII, 51, *Lettres.*)

* Chanter dans le chariot des Muses, c'est-à-dire *au* style des Muses (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

Le plus grand nombre fut, *à* l'ordinaire, de l'avis du président. (IV 498, *P. R.*)

J'en suis sorti *à* mon ordinaire. (VI, 596, *Lettres;* voyez IV, 553, *P. R.* VI, 436, *Lettres;* VII, 31, *Lettres.*)

* L'ayant fait fouetter et tourmenter *au* double de ce que les voleur ont accoutumé de l'être. (V, 594, *Trad.*)

* Chacun les paye *à* proportion de ses biens. (V, 133, *Notes hist.*)

Monsieur, je ne veux point être liée. — *À* l'autre!
(II, 166, *Plaid.* 271 ; voyez II, 186, *Plaid.* 509

.... Une très-petite brèche, *à* passer deux hommes. (VII, 55, *Lettres*

Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens,

Estimés environ cinq *à* six mille francs.

(II, 161, *Plaid.* 230; voyez II, 162, *Plaid.* 236; VII, 123, *Lettres.*)

*(*Il*) lui dit qu'il aille deviner *à* ses enfants. (VI, 70, *Rem. sur l'Odyss.*)

A tout ce qu'elle a dit je signe aveuglément. (II, 185, *Plaid.* 498.)

*Ne fléchir *aux* prières injustes. (VI, 296, *Livres ann.*)

Vous les représentez (*ses vertus*) *au* naïf. (VI, 441, *Lettres.*)

Laisser *à* douter, voyez LAISSER.

Laisser, *Offrir*, construits avec un double *à* : voyez LAISSER, OFFRIR.

Le premier vers de l'exemple suivant offre, non un emploi, mais une omission d'*à* qui s'écarte de l'usage actuel :

Seigneur, jusqu'à ce jour, ce que j'ai pu comprendre,
Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas,
Compter cette province au rang de ses États. (III, 45, *Mithr.* 506.)

Pour les locutions adverbiales, prépositives ou conjonctives, dans lesquelles entre la préposition *à*, voyez au mot principal de ces locutions; et à leur rang dans ce *Lexique*, les divers noms, adjectifs, verbes ou adverbes qui se construisent avec la préposition *à*; par exemple :

1° CŒUR *à*, HOMME *à*, PART *à*, PENTE *à*, etc.; BON *à*, CIVIL *à*, CONSIDÉRABLE *à*, INGRAT *à*, REBELLE *à*, RETENU *à*, etc.; ABOYER *à*, AMUSER (S') *à*, CHANGER *à*, ÉLEVER *à*, INSISTER *à*, INSULTER *à*, NOURRIR *à*, PARTAGER *à*, RÉSERVER *à*, SATISFAIRE *à*, TENTER *à*, etc., etc.

2° CAUSE (À) QUE, DÉFAUT (AU) DE, DEVANT (AU) DE, JAMAIS (AU GRAND), LIEU (AU) QUE, NATUREL (AU), TITRE (À) DE, TRAVERS (AU) DE, etc.

Voyez aussi, dans l'*Introduction grammaticale*, ce qui concerne l'emploi du datif des pronoms.

ABAISSEMENT, au figuré :

Ce triste *abaissement* convient à ma fortune.

(III, 198, *Iph.* 930; voyez II, 71, *Andr.* var. 2.)

ABAISSER, S'ABAISSER, au figuré :

.... Je ferois quelque difficulté
D'*abaisser* jusque-là (*jusqu'à l'amour*) votre sévérité. (II, 798, *Brit.* 293.)

Cette fierté si haute *est* enfin *abaissée*. (I, 589, *Alex.* 1409.)

Est-il juste, après tout, qu'un conquérant *s'abaisse*
Sous la servile loi de garder sa promesse? (II, 106, *Andr.* 1313.)

ABANDONNER, S'ABANDONNER À, S'ABANDONNER EN PROIE À :

.... Quand le Ciel s'apprête à nous l'*abandonner*,
J'attendrai qu'un tyran daigne nous pardonner? (I, 531, *Alex.* 147.)

Par moi seule, éloigné de l'hymen d'Octavie,
Le frère de Junie *abandonna* la vie.

(II, 258, *Brit.* 64; voyez I, 468, *Théb.* 1220; I, 476, *Théb.* 1378.)

Lorsque j'*ai* de mes sens *abandonné* l'empire. (III, 348, *Phèd.* 761.)

.... Son âme étonnée
De tout ce grand pouvoir se vit *abandonnée*. (I, 532, *Alex.* 174.)

Voyez I, 436, *Théb.* 653; I, 531, *Alex.* 149; I, 557, *Alex.* 719; II, 60, *Andr.* 348; II, 109, *Andr.* 1385; II, 339, *Brit.* 1761; IV, 271, *Imag.*

Dieux! ne puis-je à ma joie *abandonner* mon âme?

(II, 82, *Andr.* 857; voyez I, 556, *Alex.* 706.)

.... La voile flottoit aux vents *abandonnée*. (III, 349, *Phèd.* 798.)

A vos sages conseils, Seigneur, je *m'abandonne*. (III, 617, *Ath.* 188.)

Voyez II, 75, *Andr.* 705; II, 101, *Andr.* 1220; II, 106, *Andr.* 1312; II, 255, *Brit.* 1; II, 279, *Brit.* 513.

Souffre qu'*à* mes transports je *m'abandonne en proie*. (I, 480, *Théb.* 1454.)

Les deux camps aussitôt *s'abandonnent en proie*,
Le nôtre *à* la douleur, et les Grecs *à* la joie. (I, 474, *Théb.* 1353 et 1354.)

ABATIS DE BOIS, V, 325, *Siége de Namur.*

ABATTEMENT, au pluriel :

Ces mêmes chaleurs m'ont souvent jeté dans de fort grands *abattements.* (VII, 266, *Lettres.*)

ABATTRE, au propre et au figuré :

Chacun se disputoit la gloire de l'*abattre* (*Pyrrhus*). (II, 117, *Andr.* 1517
Sa vue a ranimé mes esprits *abattus.* (III, 634, *Ath.* 510.)

Abattre la fierté de quelqu'un, voyez FIERTÉ.

Voyez I, 552, *Alex.* 625; I, 558, *Andr.* 740; I, 559, *Alex.* 778; I, 563, *Alex.* 868; I, 574, *Alex.* 1111; II, 107, *Andr.* 1333.

ABHORRER :

.... L'amour du pays nous cache une autre flamme.
Je la sais; mais, Créon, j'en *abhorre* le cours. (I, 414, *Théb.* 281.)

Voyez II, 42, *Andr.* 36; II, 123, *Andr.* 1630.

ABÎME, au figuré :

Comme un *abîme* en attire un autre.... (IV, 585, *P. R.*)

Ce trône fut toujours un dangereux *abîme.* (I, 462, *Théb.* 1155.)
Dans quel *abîme* affreux vous me précipitez! (III, 54, *Mithr.* 714.)

ABOLIR :

De leur blasphème et de leurs crimes
J'*abolirai* le souvenir. (IV, 143, *Poés. div.* 100.)

Ses honneurs *abolis*, son palais déserté.
(II, 284, *Brit.* 646; voyez III, 703, *Ath.* 1789.

ABONDANCE DE COEUR, épanchement :

J'y ai parlé assurément de l'*abondance* de mon cœur. (VII, 217, *Lettres.*

ABORD, approche, arrivée :

Déjà de leur *abord* la nouvelle est semée. (III, 168, *Iph.* 349.)

Louis Racine se demande si l'on peut dire *abord*, pour *arrivée*. Ce mot était fort usité dans ce sens quand son père s'en servait. Voyez notre *Lexique de Corneille.*

Le prince d'Orange, étant donc arrivé, crut à son *abord* que tout alloit changer de face. (V, 261, *Camp. de Louis XIV;* voyez II, 104, *Andr.* 1276.)

Abord d'un lieu, pour *approche* d'un lieu : voyez I, 590, *Alex.* 1436

D'ABORD, dès l'abord, aussitôt :

Qui *d'abord* accabloit ses ennemis surpris. (III, 655, *Ath.* 873.)

Voyez I, 432, *Théb.* 596; II, 44, *Andr.* 59; II, 141, *Plaid.* au lect.; II, 338 *Brit.* 1728.

D'ABORD QUE, dès que :

D'abord que sur sa tête il reçoit la couronne,
Un roi sort à l'instant de sa propre personne. (I, 404, *Théb.* var. 2.)

**D'abord qu*'ils furent entrés, elle les fit asseoir. (VI, 158, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 75, 140, *ibid.*)

ABORDER activement et neutralement :

Dans les bras de la mort il le va regarder,
Si toutefois encore il ose l'*aborder.* (I, 586, *Alex.* 1368.)

Ces pauvres filles n'*abordoient* qu'en tremblant une maison qu'elles venoient, pour ainsi dire, affamer. (IV, 397, *P. R.*)

Un flot continuel de peuple qui *abordoit* dans cette église.... (IV, 470, *P. R.*)

* *Étant abordés* au Brésil.... (V, 154, *Notes hist.*)

* On dit que Dardanus.... *étoit abordé* au pied du mont Ida. (VI, 208, *Livres ann.*)

ABOUCHER avec :

Il m'*a* aussi *abouché avec* M. d'Espagne. (VI, 551, *Lettres.*)

ABOYER à :

Quand avons-nous manqué d'*aboyer au* larron? (II, 211, *Plaid.* 785.)

ABOYEUR, au propre :

Là l'on voit la biche légère,
Loin du sanguinaire *aboyeur.* (IV, 29, *Poés. div.* 42.)

ABRÉGER :

.... Ma main, à moi seule funeste,
D'une infidèle vie *abrégera* le reste. (II, 96, *Andr.* 1094.)

ABREUVÉ, au propre et au figuré :

Toutes les parties voisines étoient tellement *abreuvées* et altérées par la fluxion.... (IV, 465, *P. R.*)
Me nourrissant de fiel, de larmes *abreuvée.* (III, 375, *Phèd.* 1245.)

ABRI (À L') DE, en sûreté sous ou derrière, en sûreté contre :

Ses soldats, à ses pieds, étendus et mourants,
Le mettoient *à l'abri de* leurs corps expirants. (I, 590, *Alex.* 1432.)
A l'abri de ce trône attendez mon retour. (III, 509, *Esth.* 712.)
Rien ne met *à l'abri de* cet ordre fatal. (III, 479, *Esth.* 199.)

ABRICOT, IV, 40, *Poés. div.* 23.

ABSENCE :

(J'attendois) Que cette même bouche, après mille serments,
M'ordonnât elle-même une *absence* éternelle.
(II, 424, *Bér.* 1108; voyez II, 292, *Brit.* 788; II, 330, *Brit.* 1564.)

ABSENT DE :

De ce même rivage *absent* depuis un mois.
(III, 187, *Iph.* 739; voyez II, 284, *Brit.* 641.)

ABSOLU SUR :

....Mes yeux *sur* votre âme étoient plus *absolus.* (II, 81, *Andr.* 815.)

La Harpe semble croire que cette locution a été introduite dans notre langue par Racine. Nous ne la trouvons qu'une fois dans ses *Œuvres*, et nous l'avons notée cinq fois dans celles de Corneille. Voyez notre *Lexique* de cet auteur.

ABSORBER, au figuré, éteindre :

* Je veux donc *absorber* cette dette. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

ABUS (APPELER COMME D'), IV, 443 et 555, *P. R.*

ABUSER DE :

J'*abuse*, cher ami, *de* ton trop d'amitié. (II, 80, *Andr.* 795.)

ABUSER, tromper :

C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'*abuse.*
(III, 466, *Esth.* 15; voyez III, 326, *Phèd.* 321; III, 395, *Phèd.* 1599.)

ACCABLER, au propre et au figuré :

* Neuf hommes.... *ont été accablés* de la terre qui s'est éboulée. (V, 126, *Notes hist.*)
Sous tant de morts, sous Troie il falloit l'*accabler.* (II, 50, *Andr.* 208.)
Il (*le Ciel*) n'interrompt ses coups que pour les redoubler,

Et retire son bras pour me mieux *accabler*. (I, 437, *Théb.* 690.)
Il (*Néron*) vous *accablera* vous-même à votre tour. (II, 337, *Brit.* 1701.)
....Quelque péril qui me puisse *accabler*. (II, 305, *Brit.* 1061.)
Assez et trop longtemps mon amitié t'*accable*. (II, 79, *Andr.* 781.)
.... J'allois, *accablé* de cet assassinat,
Pleurer Britannicus, César et tout l'État. (II, 334, *Brit.* 1645.)
Fuyons, tous deux, fuyons un spectacle funeste
Qui de notre constance *accableroit* le reste. (II, 407, *Bér.* 748.)
Votre sœur.... nous *accable* tous les jours de lettres. (VII, 171, *Lettres.*)
Le sénat m'a parlé; mais mon âme *accablée*
Écoutoit sans entendre.... (II, 438, *Bér.* 1376.)
.... L'amour dans leurs cœurs, interrompu, troublé,
Sous le faix des lauriers *est* bientôt *accablé*. (I, 541, *Alex.* 368.)
Voyez I, 432, *Théb.* 596; I, 477, *Théb.* 1394; I, 573, *Alex.* 1079; II, 43, *Andr.* 38; II, 338, *Brit.* 1721; II, 377, *Bér.* 68.

S'ACCABLER DE :

Ne *vous accablez* point *d'*inutiles douleurs. (I, 575, *Alex.* 1135.)

ACCEPTER :

.... Puis-je espérer encore
Que vous *accepterez* un cœur qui vous adore? (II, 55, *Andr.* 294.)
J'*accepte* ton dessein, et l'*accepte* avec joie. (I, 457, *Théb.* 1072.)

ACCEPTER, faire acception de :

*Dieu n'*accepte* point les personnes. (VI, 258, *Livres ann.*)

ACCÈS, abord, au propre et au figuré :

.... Depuis quand, Seigneur, entre-t-on dans ces lieux,
Dont l'*accès* étoit même interdit à nos yeux? (II, 481, *Baj.* 4.)
Tes discours trouveront plus d'*accès* que les miens. (III, 350, *Phèd.* 808.)

ACCESSIBLE À, se rapportant à un nom de personne :

Il se rend *accessible à* tous les janissaires. (II, 482, *Baj.* 38.)

ACCOMMODEMENT :

Mon père, il faut trouver quelque *accommodement*. (II, 196, *Plaid.* 602.)

ACCOMMODER, emplois divers :

Elle (*ma femme*) a bien de la peine à en trouver une (*une nourrice*), à Paris, qui l'*accommode*. (VI, 540, *Lettres.*)

*Ils apportent tout en commun pour en *accommoder* ceux qui peuvent en avoir besoin. (V, 558, *Trad.*)

*Nestor commande à ses enfants d'*accommoder* un chariot pour Télémachus. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

M. de Cavoye a la bonté de vouloir visiter mon nouvel appartement, pour voir comme on l'*a accommodé*. (VII, 161, *Lettres.*)

*On compose les chansons, et puis on y *accommode* le luth. (VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

*Des médecins.... *accommodent* les mêmes drogues à des maux semblables. (VI, 303, *Livres ann.*)

*Il n'y a point d'arbitre entre nous pour nous *accommoder*. (VI, 182, *Livres ann.*)

S'ACCOMMODER, s'accorder, faire la paix :

*Le Roi, de son côté, craint que le roi de Danemarc.... ne *s'accommode*. (V, 115, *Notes hist.*)

S'ACCOMMODER À, se conformer à :

A ses moindres desirs il sait *s'accommoder*.
(II, 275, *Brit.* 433; voyez II, 531, *Baj.* 1147.)

**S'accommoder au* fond du cœur de ses auditeurs. (VI, 331, *Livres ann.*)

Il eût bien voulu qu'elles *se fussent* un peu *accommodées au* temps. (IV, 548, *P. R.*)

ACCOMPAGNER, ACCOMPAGNER DE :

De votre auguste père *accompagnez* les pas. (III, 622, *Ath.* 292.)
De mon heureux rival j'*accompagnai* les armes. (II, 384, *Bér.* 211.)

*Il (*Pindare*) *accompagne* cette ode *d'*une autre petite. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

*Elle (*Électra*) fait les effusions et exhorte le chœur à les *accompagner de* gémissements. (VI, 221, *Livres ann.*)

*Appareil terrible *dont* il *accompagne* Achille. (VI, 206, *Livres ann.*)

ACCOMPLIR :

Vous pouvez dès cette heure *accomplir* vos souhaits.
(I, 407, *Théb.* 157; voyez I, 408, *Théb.* 173.)
L'oracle *est accompli*, le ciel est satisfait. (I, 434, *Théb.* 618.)
Les temps *sont accomplis*, Princesse : il faut parler. (III, 616, *Ath.* 165.)

ACCORD, D'ACCORD :

*Il (*Priam*) doute s'il traitera d'*accord* avec Achille. (VI, 209, *Livres ann.*)

.... Vous saurez d'abord
Qu'il ne tient plus qu'à vous, et que tout est *d'accord*. (II, 218, *Plaid.* 856.)

La plupart des connoisseurs demeurent *d'accord* que c'est ce même Britannicus. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

ACCORDER, concilier :

Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse. (I, 561, *Alex.* 814.)
.... Je saurai peut-être *accorder* quelque jour
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. (II, 52, *Andr.* 244.)

ACCORDER, octroyer, concéder :

La demande *est accordée*. (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)

Tous vos desirs, Esther, vous *seront accordés*. (III, 526, *Esth.* 1023.)

*Le haut du pavé *accordé* aux femmes. (VI, 292, *Livres ann.*)

Loin de leur *accorder* ce fils de sa maitresse.
(II, 47, *Andr.* 137; voyez II, 78, *Andr.* 749.)

ACCORDÉ, fiancé :

Hermione, fille d'Hélène, *accordée* avec Pyrrhus. (II, 40, *Andr.* acteurs; voyez III, 23, *Mithr.* acteurs.)

S'ACCORDER, se mettre d'accord, être d'accord :

Deux fils infortunés qui ne *s'accordent* pas.
(III, 24, *Mithr.* 14; voyez II, 123, *Andr.* 1624.)
Que l'éclat de vos lis *s'accorde* bien aux siens! (IV, 61, note 3, *Poés. div.*)
Si sa bouche *s'accorde* avec la voix publique. (II, 380, *Brit.* 128.)

ACCOURIR, au figuré :

La mer *accourt* en mugissant. (IV, 140, *Poés. div.* 34.)

ACCOUTUMANCE :

*Sachant que l'*accoutumance* que l'on y prend (*dans les lieux où l'on est né*) a.... un charme auquel il est très-difficile de résister. (V, 543, *Trad.*)

ACCOUTUMÉ (AVOIR) DE :

Elle (*la Thébaïde*).... sera assurée d'un Protecteur que le nombre des ennemis n'*a* pas *accoutumé d'*ébranler. (I, 390, *Théb.* épître.)

Nos enfants *ont accoutumé d'*être fort délicats quand les dents leur viennent. (VII, 4, *Lettres;* voyez IV, 271 et 336, *Imag.*; IV, 352, *Disc. acad.*; V, 336, *Siége de Nam.*; V, 507, et 594, *Trad.*)

ACCROCHER, attaquer :

* Il est maître, il est philosophe :
Malheur à celui qui l'*accroche!* (IV, 202, *Poés. de la pr. jeun.* 49.)

ACCROIRE (S'EN FAIRE) :

Humilier un homme qui *s'en fait accroire.* (VI, 450, *Lettres,* 1662.)

L'autographe donne *à croire* en deux mots, contrairement à l'observation de Vaugelas, qui dit dans sa *Remarque* sur *Accroire :* « On l'écrit ainsi avec deux *c*, et en un seul mot, et non pas *à croire*, ni *acroire.* » — Voyez le *Lexique de Malherbe*, p. 15.

ACCROISSEMENT, au propre et au figuré :

* Le blé, l'orge et le vin auxquels la pluie donne de l'*accroissement.* (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Naissance et *accroissement* de la tragédie. (VI, 289, *Livres ann.*)

ACCROÎTRE, S'ACCROÎTRE :

Recueilli dans leurs ports, *accru* de leurs soldats,
Nous verrons notre camp grossir à chaque pas. (III, 58, *Mithr.* 801.)
Mes ans *se sont accrus;* mes honneurs sont détruits. (III, 69, *Mithr.* 1042.)

ACCUEIL, dans un sens favorable ou défavorable :

D'un favorable *accueil* honorons son passage. (I, 533, *Alex.* 194.)
D'où vient ce sombre *accueil* et ces regards fâcheux? (I, 452, *Théb.* 986.)
Vous ne me dites rien? Quel *accueil!* Quelle glace!
(II, 287, *Brit.* 707; voyez II, 484, *Baj.* 86.)

ACCUSER, avec un nom de chose pour complément :

Elle étoit à l'autel, et peut-être, en son cœur,
Du fatal sacrifice *accusoit* la lenteur. (III, 239, *Iph.* 1764.)
Madame, pardonnez. J'avoue, en rougissant,
Que j'*accusois* à tort un discours innocent. (III, 342, *Phèd.* 668.)
Par des ambassadeurs *accuser* ma paresse. (III, 59, *Mithr.* 808.)

ACCUSER, avec un nom de chose pour sujet :

Quel trouble! Quel torrent de mots injurieux
Accusoit à la fois les hommes et les Dieux! (III, 203, *Iph.* 1040.)

ACCUSER, indiquer, déceler, révéler :

Voyons qui son amour *accusera* des deux. (III, 68, *Mithr.* 1029.)
.... Son silence même, *accusant* sa noblesse. (III, 163, *Iph.* 241.)

S'ACCUSER DE :

Votre cœur *s'accusoit de* trop de cruauté. (II, 321, *Brit.* 1370.)

ACHARNÉ À :

.... Des soldats *acharnés au* meurtre. (V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)

ACHEMINEMENT À :

Toutes ces conquêtes.... n'ont été.... qu'un *acheminement aux* grandes choses qu'il (*le Roi*) fit l'année suivante. (V, 274, *Camp. de Louis XIV.*)

ACHEMINER (S') À, VERS :

Il n'a point fait de conquêtes qu'il n'ait méditées longtemps..., et *où* il ne *se soit acheminé* comme par degrés. (V, 300, *Camp. de Louis XIV.*)

Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine
Vers sa chute, à grands pas, chaque jour *s'achemine*.
(II, 261, *Brit.* 112; voyez la note 1 de la page 261.)

ACHETER, au figuré; ACHETER DE, PAR, À:
Nul ne leur a plus fait *acheter* la victoire.
(III, 97, *Mithr.* 1659; voyez I, 533, *Alex.* 199.)
Il *acheta* cher la gloire de les avoir délivrés. (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)
C'est *acheter* la paix *du* sang d'un malheureux.
(II, 70, *Andr.* 616; voyez III, 166, *Iph.* 318; IV, 158, *Poés. div.* 17.)
*D'*un peu de complaisance est-ce trop l'*acheter?* (III, 660, *Ath.* 986.)
Il *a par* trop de sang *acheté* leur colère.
(II, 51, *Andr.* 226; voyez VI, 297, *Livres ann.*)
Non, je ne prétends point, cher Arbate, *à* ce prix,
D'un malheureux empire *acheter* le débris. (III, 24, *Mithr.* 17 et 18.)

ACHETEUR:
....Un trop grand *acheteur* de livres. (VII, 267, *Lettres.*)

ACHEVER, au propre et au figuré:
Il fait *achever* une.... maison qu'il a commencée. (VI, 417, *Lettres.*)
Achevons son bonheur pour établir le mien.
(I, 567, *Alex.* 956; voyez IV, 69, *Poés. div.* 84.)
.... Jusqu'au bout *achevant* ma carrière. (I, 594, *Alex.* 1516.)
Il lui perce le cœur; et son âme ravie,
En *achevant* ce coup, abandonne la vie. (I, 476, *Théb.* 1378.)
Rigoureuse Fortune, *achève* ton courroux. (I, 472, *Théb.* 1307.)
Le dessein en est pris, je le veux *achever*. (II, 76, *Andr.* 715.)
Achevez votre hymen.... (II, 108, *Andr.* 1371.)
Voyez I, 537, *Alex.* 272; III, 61, *Mithr.* 859; III, 78, *Mithr.* 1250.
Hécube près d'Ulysse *acheva* sa misère. (II, 49, *Andr.* 189.)
Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé
Que Rome et quarante ans *ont* à peine *achevé*. (III, 48, *Mithr.* 570.)
Allez: laissez aux Grecs *achever* leur ouvrage. (III, 234, *Iph.* 1649.)
Achevez-la (*la paix*)...: mon fils l'a commencée. (I, 441, *Théb.* 768.)
....Sur son temple *achevant* ma vengeance. (III, 659, *Ath.* 959.)
Voyez I, 515, *Alex.* épître; III, 606, *Ath.* 23.
Qu'il *achève*, Madame, et qu'il fasse périr
Un ministre importun, qui ne le peut souffrir. (II, 338, *Brit.* 1713.)
Ma honte *est* confirmée, et son crime *achevé*. (II, 101, *Andr.* 1216.)
De mes inimitiés le cours *est achevé*. (II, 51, *Andr.* 219.)
De semblables projets veulent *être achevés*. (III, 57, *Mithr.* 790.)
Les grammairiens du dix-huitième siècle ont blâmé plusieurs des compléments (ou sujets au passif) donnés par Racine au verbe *achever*; mais ces locutions se justifient et par elles-mêmes et par l'exemple de Corneille: voyez notre *Lexique* de cet auteur.

ACHEVER, donner le coup mortel à:
Deux mousquetaires blessés s'étoient tenus couchés parmi ces morts, de peur d'*être achevés*. (VII, 17, *Lettres.*)

ACHEVER, familièrement, au figuré, dans un sens analogue:
Pour m'*achever*, je suis tout le jour étourdi d'une infinité de cigales. (VI, 479, *Lettres;* voyez VII, 186, *Lettres.*)

S'ACHEVER, au sens passif:
....Elle (*la trêve*) a commencé; faut-il qu'elle *s'achève?* (I, 428, *Théb.* 548.)
....Leur hymen me servira de loi.

S'il *s'achève*, il suffit : tout est fini pour moi. (III, 177, *Iph.* 524.)

ACIER, glaive, poignard :

J'ai senti tout à coup un homicide *acier*. (III, 634, *Ath.* 513.)

ACQUÉRIR :

* C'est un malheur d'*acquérir* ce que nous desirons, si cela est injuste (VI, 303, *Livres ann.*)

* Les victoires qu'il *a acquises*. (VI, 34, *Livres ann.*)

ACQUIESCEMENT :

.... Un entier *acquiescement* sur le droit. (IV, 549, *P. R.*)

ACQUITTER, S'ACQUITTER, au figuré :

.... Je ne prétends pas qu'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'*acquitte* envers vous. (II, 269, *Brit.* 302.)
Il t'a livré Porus. Que feras-tu jamais
Qui te puisse *acquitter* d'un seul de ses bienfaits ? (I, 589, *Alex.* 1424.
.... N'ai-je pris sur moi le soin de tout l'État
Que pour *m*'en *acquitter* par un assassinat ? (II, 100, *Andr.* 1184.)
.... *M'acquitter* vers vous de mes respects profonds. (II, 520, *Baj.* 899.)

ÂCRETÉ, au propre :

Quelques *âcretés* vers la luette. (VI, 572, *Lettres.*)

ACTE :

On dressoit chez un notaire l'*acte* de cette donation. (IV, 425, *P. R.*)
Voyez IV, 558 et 562, *P. R.*

ACTIF : VOIX ACTIVE, voyez VOIX.

ACTION, sens divers :

Cette *action* (*le renvoi de Bérénice par Titus*) est très-fameuse dans l'histoire. (II, 365, *Bér.* préf. ; voyez III, 593 et 598, *Ath.* préf.)

Elles dressèrent..., le lendemain de l'enlèvement de leurs mères, un procès-verbal.... de tout ce qui s'étoit passé dans cette *action*. (IV, 556 *P. R.*)

* On leur tua beaucoup de monde en cette *action*. (V, 328, *Siége de Nam.*)

* Diogène rouloit son tonneau pour être en *action* comme les autres (VI, 320, *Livres ann.*)

Les choses qui ne se peuvent passer en *action* (*au sens dramatique*). (II 246, *Brit.* 1re préf. ; voyez I, 394, *Théb.* préf. ; III, 601, *Ath.* préf.)

L'Académie.... applaudissoit à vos célèbres *actions* (*en Sorbonne*). (IV 353, *Disc. acad.* et note 1.)

ADIEU, ADIEUX :

* *Adieu* d'Hector et d'Andromaque. (VI, 203, *Livres ann.*)

Qu'il n'ait en expirant que ses cris pour *adieux*. (II, 540, *Baj.* 1320.)
Burrhus, avez-vous vu quels regards furieux
Néron en me quittant m'a laissés pour *adieux* ? (II, 337, *Brit.* 1698.)
Laisser pour adieux, employé par Corneille dans *le Cid*, a été supprimé par lui à cause de la critique que l'Académie en avait faite. Voyez notre *Lexique de Corneille*
Voyez encore II, 216, *Plaid.* 835 ; II, 381, *Bér.* 158.

* *Adieu* la piété, si Agamemnon n'est pas vengé. (VI, 225, *Livres ann.*)

ADIOUSIAS, mot patois, *adieu*, VI, 416, *Lettres.*

Ce mot, qui dans les patois méridionaux signifie littéralement : *à Dieu sois !* termine une lettre de Racine, de 1661, datée d'Uzès.

ADMETTRE :

L'hymen chez les Romains n'*admet* qu'une Romaine. (II, 387, *Bér.* 295.)

ADMIRABLE À :

O spectacle! O triomphe *admirable à* mes yeux! (III, 466, *Esth.* 25.)

ADMIRATION :

L'attention.... vive, l'*admiration* toujours tendue. (IV, 368, *Disc. acad.*)

Une personne.... qui est lui-même l'*admiration* de tout le monde. (I, 390, *Théb.* épître.)

ADMIRER, considérer avec étonnement, s'étonner (de ou que) :

Mais n'*admirez*-vous pas cette bonne comtesse? (II, 170, *Plaid.* 307.)
Mais *admire* avec moi le sort dont la poursuite
Me fait courir alors au piége que j'évite. (II, 44, *Andr.* 66.)

Voyez I, 444, *Théb.* 823; II, 97, *Andr.* 1130; III, 240, *Iph.* 1767; VI, 111, *Rem. sur l'Odyss.*

La cour de Rome ne pouvoit surtout se lasser d'*admirer* qu'après tout l'éclat.... on en vint à, etc. (IV, 567, *P. R.*)

Admirer si, voyez Si.

ADORABLE :

....*Adorable* Axiane. (I, 553, *Alex.* 665.)
.... Cette paix *adorable*. (IV, 86, *Poés. div.* 23.)

ADORATEUR, TRICE, substantivement et adjectivement :

*C'est ainsi que les deux bandes de ces sages *adorateurs* et *adoratrices* du vrai Dieu s'unissent ensemble. (V, 553, *Trad.*)

....En vain l'on prétend, chez des peuples si braves,
Au lieu d'*adorateurs* se faire des esclaves.
(I, 545, *Alex.* 482; voyez III, 606, *Ath.* 15.)
Volage *adorateur* de mille objets divers. (III, 341; *Phèd.* 636.)
Les flots toujours nouveaux d'un peuple *adorateur*. (II, 376, *Bér.* 53.)

ADORER, au figuré :

Qu'il aille avec sa sœur *adorer* Alexandre. (I, 536, *Alex.* 262.)
....Voir toute la terre *adorer* votre amant. (I, 594, *Alex.* 1528.)
Ils *adorent* la main qui les tient enchaînés. (II, 324, *Brit.* 1446.)
Déjà de ma faveur on *adore* le bruit. (II, 331, *Brit.* 1605.)
Je l'aimai, je l'*adore*.... (I, 577, *Alex.* 1179.)

Voyez I, 480, *Théb.* 1449; I, 536 et 558, *Alex.* 269 et 767; III, 368, *Phèd.* 1125.

ADOUCIR; S'ADOUCIR, au sens passif :

Si tant de soins ne *sont adoucis* par vos charmes. (II, 282, *Brit.* 591.)
Même au milieu de ta vengeance,
Combien de fois ton indulgence
M'en *a*-t-elle *adouci* les traits! (IV, 142, *Poés. div.* 80.)
....Peut-être qu'*adouci*
Il songe à terminer une guerre si lente. (I, 442, *Théb.* 790.)
....Son courroux *seroit*-il *adouci?* (I, 479, *Théb.* 1420.)

On lui avoit pourtant écrit de Paris qu'on avoit avis que les affaires *s'adoucissoient*. (IV, 507, *P. R.*)

ADRESSANT, TE :

.... Une enveloppe *adressante* à M. Symil. (VI, 421, *Lettres;* voyez V, 518, *Trad.*)

ADRESSE, au pluriel :

Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses

Sa haine sait cacher ses trompeuses *adresses*. (III, 39, *Mithr*. 372.)
Voyez III, 379, *Phèd*. 1321; IV, 525, *P. R.*; VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*

ADRESSER, S'ADRESSER À :

Mais n'admirez-vous pas cette bonne comtesse
Qu'avec tant de bonheur la fortune m'*adresse?* (II, 170, *Plaid*. 308.)
Voyez II, 100, *Andr*. 1190; II, 293, *Brit*. 808; IV, 54, *Poés. div*. 56 var.
Je vois qu'en m'écoutant vos yeux *au* Ciel *s'adressent*. (III, 507, *Esth*. 682.)
Par une main cruelle, hélas! j'ai vu percer
Le seul (*cœur*) *où* mes regards prétendoient *s'adresser*. (II, 83, *Andr*. 864.)

ADROIT DE, POUR :

* Ils n'étoient *adroits* que *de* la main et *pour* les exercices du corps. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 131, *ibid.*)

ADULTÈRE, adjectivement et substantivement :

Pour rendre à d'autres dieux un honneur *adultère*. (III, 483, *Esth*. 258.)
Faut-il que sur le front d'un profane *adultère*
Brille de la vertu le sacré caractère? (III, 363, *Phèd*. 1037.)

Aucun ne s'est jamais avisé d'appeler Jupiter ni Vénus incestes ou *adultères*. (VI, 382, *Lettres*.)

ADVENIR, voyez AVENIR.

ADVERSE PARTIE, II, 188, *Plaid*. 531.

AFFABLE :

Lui, parmi ces transports, *affable* et sans orgueil,
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil.
(III, 689, *Ath*. 1525; voyez IV, 149, *Poés. div*. 34.)

La courte note de Louis Racine au sujet du mot *affable*, reproduite dans la présente édition, a donné à penser à Aimé-Martin (*Dictionnaire critique*, à la suite de l'édition de 1844) que cette expression était, pour ainsi dire, de la création de Racine. Elle est, au contraire, fort ancienne. M. Littré en cite dans son *Dictionnaire* un exemple tiré des traductions de Nicole Oresme, et qui, par conséquent, remonte au quatorzième siècle, et il n'en est pas de cette expression comme de beaucoup d'autres, qui après avoir été employées par cet ancien traducteur, sont demeurées dans l'oubli, car elle se trouve en 1539 dans le *Dictionnaire francois-latin* de Robert Estienne, et, dès le commencement du dix-septième siècle, dans les dictionnaires de Cotgrave et de Nicot, et dans celui de Richelet avec cette note : « Ce mot est un peu vieux. » Il déplaisait à cause de cela à Patru; mais en 1687, le P. Bouhours, après avoir, dans la *Suite des Remarques nouvelles*, montré par des exemples que les meilleurs écrivains, et Racine en particulier, s'étaient servis d'*affable*, terminait en disant : « Il ne faut pas après cela s'arrêter au dégoût ou à l'antipathie de M. Patru. »

AFFAIRE, sens et emplois divers :

* Ce seroit brouiller toutes ses *affaires*. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)

Votre mère, qui a vu la lettre que votre sœur vous écrit, dit qu'elle vous y parle des *affaires* de votre conscience. (VII, 265, *Lettres*.)

* La France, dont il ruina les *affaires*. (V, 149, *Not. hist.*; voyez II, 242, *Brit*. 1re préf.; III, 457, *Esth*. préf.)

* On ménageoit les gens d'*affaires*. (VI, 335, *Livres ann.*)

Des lettres.... d'*affaires*. (VII, 257, *Lettres*.)

Instruire une *affaire* : voyez INSTRUIRE.

Il avoit *affaire* à des spectateurs assez difficiles.
(II, 142, *Plaid.*, au lect.; voyez IV, 336, *Imag.*)

Ce n'est pas à présent une petite *affaire* pour moi que de vous écrire. (VI, 431, *Lettres*.)

Le médecin que je vous dis l'entreprit, et.... le tira d'*affaire* en trois semaines. (VI, 563, *Lettres*.)

J'approuve fort qu'on fasse son possible pour sortir d'*affaire* avec le fils de M. Regnaud. (VII, 168, *Lettres.*)

M. Hessin, excepté quelque petit reste de foiblesse, est entièrement hors d'*affaire*. (VI, 595, *Lettres;* voyez VII, 257, *Lettres.*)

* Quand il avoit *affaire* (*besoin*) d'argent. (V, 519, *Trad.*)

.... Ah! Monsieur, si feu mon pauvre père
Étoit encor vivant, c'étoit bien votre *affaire*. (II, 155, *Plaid.* 152.)

AFFAMER :

*Messine *fut* bientôt *affamée*. (V, 264, *Camp. de L. XIV;* voy. *ib.*, 253.)

Ces pauvres filles n'abordoient qu'en tremblant une maison qu'elles venoient pour ainsi dire *affamer*. (IV, 397, *P. R.*)

* Rien n'est plus impudent qu'un ventre *affamé*. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez IV, 158, *Poés. div.* 20; VI, 475, *Lettres.*)

Si de sang et de morts le ciel *est affamé*. (III, 231, *Iph.* 1603.)
Ce cœur nourri de sang, et de guerre *affamé*. (III, 43, *Mithr.* 458.)

AFFECTATION, au pluriel :

Ces hélas de poche, ces mesdemoiselles mes règles, et quantité d'autres basses *affectations*. (II, 370, *Bér.* préf.)

AFFECTER, activement et passivement :

.... *Affectant* l'honneur de céder le dernier. (I, 452, *Théb.* 989.)
D'une mère facile *affectez* l'indulgence. (II, 267, *Brit.* 272.)
Il *affecte* un repos dont il ne peut jouir. (II, 482, *Baj.* 33.)
J'*affectois* à tes yeux une fausse fierté. (II, 505, *Baj.* 555.)
Mais que sert d'*affecter* un superbe discours? (III, 311, *Phèd.* 127.)
J'*affectai* les chagrins d'une injuste marâtre. (III, 325, *Phèd.* 294.)
Je n'*ai* point du silence *affecté* le mystère. (II, 63, *Andr.* 457.)

* .... Cette qualité (*de savoir chanter et jouer du luth*), qui *étoit*.... *affectée* des grands hommes. (VI, 129, *Rem. sur l'Odyss.*)

AFFECTER DE, se piquer de :

Au fond de leur palais leur majesté terrible
Affecte à leurs sujets *de* se rendre invisible. (III, 478, *Esth.* 194.)

AFFECTÉ :

* Point d'élégance ni de fleurs *affectées*. (VI, 330, *Livres ann.*)

AFFECTUEUX :

Des pensées *affectueuses* sur le mystère de l'Eucharistie. (IV, 407, *P. R.*)
« Ce mot est fort bon, dit Bouhours dans la *Suite des Remarques nouvelles*, et se dit surtout en matière de piété, pour marquer ce qui vient du cœur. »

AFFERMIR, S'AFFERMIR, au figuré :

.... Mes rigueurs ne font qu'*affermir* ton amour. (I, 577, *Alex.* 1163.)
Ce même Bajazet, sur le trône *affermi*,
Méconnoitra peut-être un inutile ami. (II, 488, *Baj.* 191.)
Mon repos, mon bonheur sembloit *être affermi*. (III, 323, *Phèd.* 271.)
Ce n'est donc point, Ismène, un bruit mal *affermi?* (III, 329, *Phèd.* 375.)
Les Dieux m'ont secourue, et mon cœur *affermi*
N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'à demi. (III, 41, *Mithr.* 409.)
.... Dans vos chagrins sans raison *affermi*. (II, 66, *Andr.* var.)
.... J'admire en vous ce cœur infatigable
Qui semble *s'affermir* sous le faix qui l'accable. (III, 61, *Mithr.* 868.)
Son orgueil en tombant semble *s'être affermi*. (I, 587, *Alex.* 1383.)

AFFLIGER, accabler, chagriner :

.... Sa rigueur, vous le voyez, Madame,

Ne m'accable pas moins qu'elle *afflige* votre âme. (I, 477, *Théb.* 1394.)
Ah Dieux! dans quel moment son injuste rigueur
De ce cruel soupçon vient *affliger* mon cœur! (II, 436, *Bér.* 1338.)
J'*ai* tantôt, sans respect, *affligé* sa misère. (III, 194, *Iph.* 862.)
En perdant vos deux fils...—Oui, leur perte m'*afflige*. (I, 480, *Théb.* 1437.)
Vous m'aimez dès longtemps. Une égale tendresse
Pour vous, depuis longtemps, m'*afflige* et m'intéresse. (III, 52, *Mithr.* 680.)
Ménélas, sans le croire, en paroît *affligé*. (II, 44, *Andr.* 79.)

AFFLIGER, mortifier :

Catherine, malgré ses continuelles infirmités, *affligeoit* son corps par des austérités continuelles. (V, 10, *Épitaphes.*)

AFFLUENCE :

Dans ses extraits de Vaugelas, Racine souligne ce mot dans l'exemple : « l'*affluence* des ruisseaux. » (VI, 354.)

AFFOIBLIR, S'AFFOIBLIR :

....Je sens *affoiblir* ma force et mes esprits. (III, 99, *Mithr.* 1693.)
Nos peuples *affoiblis* s'en souviennent encor. (II, 48, *Andr.* 156.)
Quoi? déjà votre foi *s'affoiblit* et s'étonne? (III, 617, *Ath.* 187.)

AFFOIBLISSEMENT, au figuré :

De toutes les afflictions..., il n'y en eut point qu'elles (*les Religieuses*) ressentirent plus vivement que celle de l'*affoiblissement* de six ou sept de leurs sœurs, qui s'étant.... laissé gagner, etc. (IV, 584, *P. R.*)

AFFRANCHIR DE, S'AFFRANCHIR DE, au figuré :

On *affranchit* Néron *de* la foi conjugale. (II 294, *Brit.* 816.)
Tu voudras *t'affranchir du* joug de mes bienfaits. (II, 336, *Brit.* 1678.)

AFFREUX :

Par quel *affreux* serment faut-il vous rassurer? (III, 369, *Phèd.* 1132.)
O douleur! ô supplice *affreux* à la pensée! (III, 517, *Esth.* 844.)

AFFRONT :

Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,
Au lieu de ma couronne, un éternel *affront*. (II, 89, *Andr.* 964.)
Je ne veux pas si loin porter de tels *affronts*. (II, 99, *Andr.* 1164.)
....Dévorer un *affront*. (III, 516, *Esth.* 838.)

AFFRONTER :

....D'un roi redoutable *affronter* la présence. (III, 484, *Esth.* 286.)
....De la mort *affronter* la présence. (II, 512, *Baj.* 694.)
Quand j'irois, pour vous plaire, *affronter* le trépas.
(I, 578, *Alex.* 1187; voyez II, 396, *Bér.* 501.)
....*Affronter* des travaux infinis. (III, 61, *Mithr.* 873.)

AGACE, pie, VI, 492, *Lettres.*

ÂGE :

Tout l'*âge* et le malheur que je traîne avec moi. (III, 69, *Mithr.* 1038.)
....Déjà son esprit a devancé son *âge*. (III, 616, *Ath.* 176.)
...C'est le bel *âge* Pour plaider. (II, 163, *Plaid.* 256.)
(*Ils*) Passeront leur *âge* en ces lieux. (IV, 159, *Poés. div.* 112.)
* Les gens d'*âge* doivent respecter les jeunes gens. (VI, 282, *Liv. ann.*)

AGENT, agent diplomatique, V, 134, *Notes historiques.*

AGIR :

Laissez *agir* mes soins sur l'esprit de Taxile.
(I, 539, *Alex.* 338; voyez I, 414, *Théb.* 279.)

La foi qui n'*agit* point, est-ce une foi sincère? (III, 609, *Ath.* 71.)

* Esprit *agissant*. (VI, 338, *Livres ann.*)

EN AGIR :

Petite critique sur un mot de votre dernière lettre. « Il *en a agi* avec toute la politesse du monde ; » il faut dire : *il en a usé*. On ne dit point : *il en a bien agi*, et c'est une mauvaise façon de parler. (VII, 282, *Lettres.*)

Le P. Bouhours avait fait la même observation, presque dans les mêmes termes, vingt-trois ans auparavant, dans ses *Remarques nouvelles sur la langue françoise*.

S'AGIR DE :

Il ne *s'agit* point *de* Molossus. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

.... Il ne *s'agit* plus *de* vivre, il faut régner. (II, 423, *Bér.* 1102.)

Il *s'y agissoit* (*dans cette action*) non-seulement *de* conserver le sceptre dans la maison de David, mais encore *de*, etc. (III, 598, *Ath.* préf.)

Comme s'il *se fût agi de* détruire quelque maison diffamée par les plus grands désordres. (IV, 555, *P. R.*)

AGITÉ, AGITÉ DE :

Ai-je pu rassurer mes esprits *agités?* (II, 331, *Brit.* 1578.)
Dans le doute mortel *dont* je suis *agité*. (III, 305, *Phèd.* 3.)
Du triste état des Juifs nuit et jour *agité*. (III, 468, *Esth.* 49.)
De soins plus importants je l'ai crue *agitée*. (II, 49, *Andr.* 174.)

AGONIE :

Bientôt après, elle entra dans l'*agonie*. (IV, 517, *P. R.*)

AGRÉABLE, AGRÉABLE À :

.... Leurs richesses *agréables* (*des fruitiers*). (IV, 27, *Poés. div.* 84.)
.... Leurs écailles *agréables* (*des poissons*). (IV, 31, *Poés. div.* 44.)

Racine a un peu abusé de cette épithète dans ses poésies de jeunesse, d'où sont tirés ces deux exemples. — Voyez encore IV, 33, *Poés. div.* 12; IV, 48, *Poés. div.* 34; et ci-après aux mots : COMMERCE, FRANGE, MÉANDRE, MÉLANGE.

* (*Un*) roi doit se rendre *agréable à* ses sujets. (VI, 295, *Livres ann.*)

AGRÉABLEMENT :

Il y avoit apparence que cela seroit *agréablement* reçu à Rome. (IV, 541, *P. R.*)

* .... Afin que par les questions qu'ils (*les vieillards*) font à Hélène, le lecteur apprenne *agréablement* qui sont les principaux des Grecs. (VI, 198, *Livres ann.*; voyez VI, 273 et 275, *Livres ann.*)

AGRÉER, bien accueillir, goûter :

* La Nymphe n'*agréoit* pas son retour. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

AGRÉMENT, AGRÉMENTS :

* Il donne de l'*agrément* à ses vers. (VI, 53, *Rem. sur Pind.*)

Les *agréments* de son esprit. (V, 9, *Épitaphes.*)

Votre sœur..., très-aise d'avoir été admise à la profession par toute la communauté, avec des *agréments* incroyables. (VII, 277, *Lettres.*)

AGRESSEUR :

M. Arnauld n'étoit point l'*agresseur* dans cette dispute. (IV, 430, *P. R.*)

AGUERRIR :

Il *avoit aguerri* ses troupes dès longtemps par de continuels exercices. (V, 300, *Camp. de Louis XIV.*)

AIDER :

Elle.... fut l'ange visible dont Dieu se servit pour *aider* à cette prin-

cesse à trouver la voie étroite du salut. (V, 10, *Épitaphes*; voyez VI, 220, *Livres ann.*)

* Ulysse s'offre à Teucer de lui *aider* à enterrer Ajax. (VI, 245, *L. ann.*)

Les curés de Rouen écrivirent aussitôt à ceux de Paris, pour les prier de les *aider* de leurs lumières et de leur crédit. (IV, 485, *P. R.*)

AÏEUL : voyez AYEUL.

AIGLE, des deux genres, au propre :

* Elle s'en va, pareille à *un aigle*, c'est-à-dire terrible comme *une aigle*.... Les latins traduisent *ossifraga* : c'est une espèce d'*aigle* qui est *carnassier* et qui brise les os. (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ménage dit dans ses *Observations* (1672) : « Dans le propre, il est mâle et femelle. »

AIGLE, au figuré, féminin :

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux
Porter en murmurant leurs *aigles* devant vous,
Honteux de rabaisser par cet indigne usage
Les héros dont encore *elles* portent l'image. (II, 315, *Brit.* 1246 et 1248.)

AIGRE, au propre et au figuré :

* Comparaison des abeilles, qui tirent le meilleur miel des fleurs les plus *aigres*. (VI, 303, *Livres ann.*)

Tout ce que la passion peut inspirer de plus violent et de plus *aigre*. (V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)

AIGRIR, au figuré :

Ces vertus dont l'éclat *aigrit* mon désespoir.
(I, 574, *Alex.* 1108; voyez II, 435, *Bér.* 1305.)
.... La nuit jointe à la solitude
Vient de son désespoir *aigrir* l'inquiétude. (II, 339, *Brit.* 1760.)
Il *aigrit* leur courroux, il fléchit sa rigueur. (I, 479, *Théb.* 1431.)
J'ai vu Burrhus, Sénèque *aigrissant* vos soupçons.
(II, 313, *Brit.* 1201; voyez II, 268, *Brit.* 282.)
Ceux.... dont ma gloire *aigrit* l'ambition. (III, 158, *Iph.* 139.)
Seigneur, trop d'amertume *aigriroit* vos reproches. (III, 204, *Iph.* 1062.)
Sa présence *aigriroit* ses charmes (*de la paix*) les plus doux.
(I, 450, *Théb.* 957 var.)
Sa misère l'*aigrit*.... (II, 72, *Andr.* 649; voyez II, 271, *Brit.* 357.)
Éphestion, *aigri* seulement contre moi.
(I, 550, *Alex.* 599; voyez III, 356, *Phèd.* 899.)

AIGUIÈRE, VI, 59, *Rem. sur l'Odyssée.*

AIGUILLON, au figuré :

* Il laisse un *aiguillon* à ses auditeurs. (VI, 341, *Livres ann.*)

AIGUISER :

.... Le fer qu'ils *aiguisent* contre elle. (III, 208, *Iph.* 1138.)

AILE, au propre et au figuré :

(*Les Piérides devenues pies*) Battant les *ailes* de rage. (VI, 492, *Lettres.*)
(Dieu) Qui voles sur l'*aile* des vents. (III, 487, *Esth.* 355.)
* Arrêter les *ailes* de ses soupirs. (VI, 225, *Livres ann.*)
Sous l'*aile* du Seigneur dans le temple élevé. (III, 616, *Ath.* 174.)
Voyez III, 531, *Esth.* 1113.

AILÉ, au propre et au figuré :

.... Son dos n'étant point *ailé*. (VI, 490, *Lettres.*)
* Plus vite qu'un.... navire *ailé*. (VI, 39, *Rem. sur l'ind.*)

AILLEURS, D'AILLEURS :

Nous nous reverrons *ailleurs*, où il ne sera plus au pouvoir des hommes de nous séparer. (IV, 509, *P. R.*)

.... Il doit porter *ailleurs* ses vœux et son espoir. (II, 285, *Brit.* 674.)

.... Son âme *ailleurs* éprise. (II, 67, *Andr.* 549.)

Père injuste, cruel, mais *d'ailleurs* malheureux! (III, 54, *Mithr.* 718.)

Une princesse qui a *d'ailleurs* des sentiments si nobles. (III, 300, *Phèd.* préf.)

AIMABLE, en parlant soit des personnes, soit des choses :

Il vous aime, Madame? Et ce héros *aimable*.... (III, 41, *Mithr.* 403.)
Voyez III, 388, *Phèd.* 1493; III, 678, *Ath.* 1309; III, 687, *Ath.* 1494.

.... Vos yeux, ces *aimables* tyrans. (I, 564, *Alex.* 895.)

.... (Je) quitte le séjour de l'*aimable* Trézène. (III, 305, *Phèd.* 2.)

Quoi? vous me refusez votre *aimable* présence? (I, 416, *Théb.* 307.)
Voyez III, 681, *Ath.* 1399.

AIMER :

.... (Moi dont l'ardeur) n'*aime* en lui (*en Titus*) que lui-même. (II, 381, *Bér.* 160.)

Ah! je l'*ai* trop *aimé* pour ne le point haïr. (II, 61, *Andr.* 416.)

Antoine, qui l'*aima* jusqu'à l'idolâtrie. (II, 392, *Bér.* 391.)

AIMER DE, devant un infinitif :

*Je n'*aime* pas *de* pleurer. (VI, 87, *Rem. sur l'Odyss.*)

AIMÉ, substantivement :

*Si l'amant et l'*aimé* s'aiment tous deux à ces conditions. (V, 472, *Trad.*)

AINSI :

*Puisque *ainsi* est.... (V, 460, *Trad.*)

AINSI, employé en tête d'un vœu :

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière!
Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis
Le bruit de ta valeur te servir de barrière! (III, 525, *Esth.* 1006 et 1007.)

AINSI QUE :

Ainsi que par César on jure par sa mère.
(II, 264, *Brit.* 192; voyez IV, 31, *Poés. div.* 23; IV, 26, *Poés. div.* 48.)

AIR, emplois divers :

Polynice frappé pousse un cri dans les *airs*.
(I, 476, *Théb.* 1379; voyez IV, 148, *Poés. div.* 12.)

L'*air* gémit : voyez GÉMIR.

La terre s'en émeut, l'*air* en est infecté. (III, 390, *Phèd.* 1523.)

Que veut-il? De quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'*air* qu'on respire en ce lieu? (III, 662, *Ath.* 1026.)

*Personne n'ose aller à l'*air*. (VI, 10, *Rem. sur Pind.*)

Il doit mener à Auteuil sa fille, qui est sortie de religion, pour lui faire prendre l'*air*. (VI, 572, *Lettres.*)

Cela n'empêche pas qu'elles (*les Muses*) n'en sortent (*de Paris*).... pour prendre l'*air* de la campagne. (VI, 491, *Lettres;* voyez VII, 264, *Lettres.*)

....Que sert de pousser des soupirs superflus,
Qui se perdent en l'*air*?... (I, 569, *Alex.* 992.)

...D'une cause en l'*air* il le faut bien leurrer. (II, 201, *Plaid.* 662.)

AIR, apparence, et, par extension, manières, ton :

Il m'a paru un grand *air* de vérité dans tout ce qu'il m'a dit. (VI, 552, *Lettres*.)

Cette expédition a bien de l'*air* de celle qu'on fit pour secourir Philisbourg. (VI, 599, *Lettres*.)

Chavigny ne vouloit point changer d'*air* avec le Cardinal, ce qui lui déplaisoit. (VI, 343, *Livres ann.*)

Je prends des *airs* de maître. (V, 451, *Lettres*.)

AIRAIN, au propre et au figuré :

.... Gravant en *airain* ses frêles avantages. (III, 56, *Mithr.* 767.)
Mais l'*airain* menaçant frémit de toutes parts. (III, 683, *Ath.* 1423.)
Les cieux par lui fermés et devenus d'*airain*. (III, 613, *Ath.* 122.)
.... Un cœur d'*airain*. (III, 518, *Esth.* 868.)

Racine a écrit *erain*, dans ses *Remarques sur l'Odyssée*, VI, 84.

AIRE, où l'on bat le blé, VI, 479, *Lettres*.

AIS :

* Tous les *ais* de ce vaisseau se dissipent. (VI, 106, *Rem. sur l'Odyss.*)

AISE :

....Je ne me sens pas d'*aise*. (II, 164, *Plaid.* 268.)

À L'AISE, librement, facilement :

(Que) Son grand cœur respire *à son aise*. (IV, 69, *Poés. div.* 96.)

À L'AISE, dans l'aisance, quant à la fortune :

Quelques coups de bâton, et je suis *à mon aise*. (II, 179, *Plaid.* 427.)

AISÉ, facile, commode :

.... Du plaisir la pente trop *aisée*. (II, 396, *Bér.* 508.)

* Ce n'est pas.... une chose *aisée* de garder l'équité. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*; voyez I, 420, *Théb.* 384.)

AISÉ, qui a de l'aisance, de la facilité :

Je voudrois que vous eussiez pu entendre de quelle manière *aisée*.... il m'a bien voulu raconter, etc. (VII, 56, *Lettres*; voy. VI, 284, *Livres ann.*)

AISÉ, substantivement, qui est dans l'aisance :

* On veut contraindre les *aisés* de prêter de l'argent au Roi. (VI, 343, *Livres ann.*)

AJOUTER, AJOUTER À :

Alexandre lui rendit tous ses États, et en *ajouta* beaucoup d'autres. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

....Le Ciel, las de tes crimes,
Ajoutera ta perte *à* tant d'autres victimes. (II, 337, *Brit.* 1688.)
Triomphant et chargé des titres souverains
Qu'*ajoute* encore *aux* rois l'amitié des Romains. (II, 379, *Bérén.* 122.)

AJUSTER, au propre, VI, 150, *Rem. sur l'Odyss.*

ALARME, ALARMES :

.... Soit que cet enfant devant elle amené....
Eût d'un songe effrayant diminué l'*alarme*. (III, 655, *Ath.* 883.)
Muet à mes soupirs, tranquille à mes *alarmes*. (II, 111, *Andr.* 1401.)
Voyez II, 280, *Brit.* 543; II, 282, *Brit.* 592; II, 293, *Brit.* 791.
Seigneur, jusqu'à ce jour l'univers en *alarmes*
Me forçoit d'admirer le bonheur de vos armes. (I, 594, *Alex.* 1529.)
. Ton cœur en *alarmes*. (II, 97, *Andr.* 1125.)

ALARMER, S'ALARMER :

.... Ma victoire en doit *être alarmée*. (I, 593, *Alex*. 1497.)
On ne voit point le peuple à mon nom *s'alarmer*. (II, 320, *Brit*. 1361.)

ALENTOUR :

Quand je parle de Paris, j'y comprends tout le beau pays d'*alentour*. (VI, 491, *Lettres*.)

ALEXANDRE, employé comme nom commun :

Les *Alexandres* de notre siècle. (I, 516, *Alex*. 1re préf.)

ALIÉNER, ALIÉNER DE :

Il appréhende.... d'*aliéner* tous les esprits. (VI, 480, *Lettres*.)

* Le moindre doute auroit suffi pour irriter toutes les villes impériales, et pour les *aliéner* entièrement *de* la France. (V, 93, *Notes hist*.)

ALIMENT :

(*Ce pain*) Sert aux anges d'*aliment*. (IV, 158, *Poés. div*. 22.)

ALLAIGRE :

Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est *allaigre*. (II, 148, *Plaid*. 43.)
« On doit écrire *alègre*, dit Louis Racine. » C'est là en effet la forme choisie par Richelet dans son *Dictionnaire*, mais elle était loin d'être généralement adoptée : Cotgrave donne *alaigre*, *alaigrement*, *alaigresse*, *alaigreté*; Nicot écrit de même ces mots, mais il omet *alaigresse*; Furetière et l'Académie de 1694 ne mettent la diphthongue *ai* que dans les formes où la voyelle suivante est un *e* muet; ainsi : *alaigre*, *alaigrement*, *alegresse*. On voit que l'orthographe suivie par Racine (*ai* pour *è*) était, de son temps, la plus habituelle.

ALLÉE, avenue d'arbres, IV, 28, *Poés. div*. 11.

ALLÉGORIQUEMENT :

* Il dit *allégoriquement* qu'il est bon dans une tempête d'avoir deux ancres pour assurer un vaisseau. (VI, 29, *Rem. sur Pind*.)

ALLÈGRE, voyez ALLAIGRE.

ALLÉGUER :

Quelle est cette rigueur tant de fois *alléguée*? (II, 66, *Andr*. 521.)

ALLER.

JE VAIS, JE VAS :

Racine, même dans ses premiers ouvrages, a presque toujours préféré *je vais* à *je vas* : voyez I, 408, *Théb*. 172. Il y a cependant deux passages où l'on lit *je vas*, dans le premier jusqu'à l'édition de 1677, dans le second jusqu'à celle de 1680, qui donnent *je vais* (III, 67, *Mithr*. 1006; III, 361, *Phèd*. 1004). En outre, on trouve dans une lettre datée de 1661 :

Je *vas* au cabaret. (VI, 385.)

JE FUS, pour *j'allai* :

Ce n'est que dans ses lettres et dans les notes prises pour son usage particulier, que Racine a ainsi employé le passé défini du verbe *être*, pour celui du verbe *aller* :

Tancret y *fut*, qui le trouva tout habillé. (VI, 574, *Lettres*, 1687.)

Voyez VI, 393 et 424 (note 8), *Lettres*, 1661; VI, 155, *Rem. sur l'Odyss*.
Dans Vaugelas, il a souligné, en deux endroits, *furent* au sens d'*allèrent* (VI, 356).

J'AI ÉTÉ, pour *je suis allé* :

Elle *avoit*.... *été* à confesse à Saint-André. (VII, 229, *Lettres*.)
J'*ai été* pour lui tâter le pouls. (*Ibidem*.)

ALLER, emplois divers, au propre et au figuré :

Eh bien! Narcisse, *allons*. Mais que vois-je? C'est elle. (II, 300, *Brit*. 955.)

Il résolut d'*aller* à eux. (V, 247, *Camp. de L. XIV*; voyez *ib.*, 251, l. 8.)

Vous n'*allez* plus qu'à pas comptés. (VI, 483, *Lettres.*)

Il faut *aller* mon chemin. (VII, 161, *Lettres.*)

Les médecins jugeant qu'elle ne pouvoit plus *aller* guère loin.... (IV, 516, *P. R.*)

.... Que Rome *allât* en décadence. (VI, 490, *Lettres.*)

Des vers, sans quoi ils croient que l'amour ne sauroit *aller*. (VI, 469, *Lettr.*)

.... Il me reste un fils. Vous saurez quelque jour,
Madame, pour un fils jusqu'où *va* notre amour.
(II, 83, *Andr.* 868; voyez III, 38, *Mithr.* 354.)

.... Je reconnois ce soin,
Et ne souhaite pas que vous *alliez* plus loin. (II, 322, *Brit.* 1398.)

Hé! cela ne *va* pas si vite que ta tête. (II, 155, *Plaid.* 140.)

Cela *iroit* à l'infini. (VI, 414, *Lettres.*)

*L'amitié *va* de compagnie, et non par troupe. (VI, 308, *Livres ann.*)

Croyez que ma reconnoissance *ira* de pair avec mon ressentiment. (VI, 385, *Lettres.*)

Les livres de l'Odyssée *vont* toujours de plus beau en plus beau. (VI, 83, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ses paroles sont pleines de droit sens et *vont* au fait. (VI, 597, *Lettres.*)

* Turenne *va* toujours au bien. (VI, 344, *Livres ann.*)

* Ces épanchements de la royauté qui *vont* à récompenser la vertu. (V, 390, *Factums.*)

Le Roi.... me demanda à son dîner comment *alloit* votre extinction de voix. (VI, 561, *Lettres.*)

Les choses *vont* autrement dans l'Ionie. (V, 468, *Trad.*)

.... Un plaideur dont l'affaire *alloit* mal. (II, 147, *Plaid.* 37.)

Voyez II, 179, *Plaid.* 426; II, 185, *Plaid.* 496.

Aller, suivi d'un infinitif:

Ils *iront* bien sans nous consulter les oracles. (I, 416, *Théb.* 316.)
Va vaincre en sûreté le reste de la terre. (I, 592, *Alex.* 1490.)
Nous n'*allons* point de fleurs parfumer son chemin. (I, 549, *Alex.* 575.)
Vous veniez de mon front observer la pâleur,
Pour *aller* dans ses bras rire de ma douleur. (II, 107, *Andr.* 1328.)
Si quelqu'un l'entend mieux, je l'*i-ai* dire à Rome. (IV, 179, *Poés. div.* 4.)

Aller chercher, *aller* querir : voyez Chercher, Querir.

Aller, employé comme une sorte d'auxiliaire, le plus ordinairement pour marquer le futur :

Vient-il? — N'en doutez point, Madame, il *va* venir. (II, 418, *Bér.* 966.)
Roxane? — Et ce qui *va* bien plus vous étonner,
Orcan lui-même, Orcan vient de l'assassiner. (II, 537, *Baj.* 1657.)
Si vous *allez* commettre une action si noire. (II, 321, *Brit.* 1376.)
Combien de fois, hélas! puisqu'il faut vous le dire,
Mon cœur de son désordre *alloit*-il vous instruire? (II, 302, *Brit.* 1000.)

Laisser aller, laisser partir, lâcher, ne point retenir :

*Humières.... ne voulut pas *laisser aller* la brigade de la Valette. (V, 80, *Notes hist.*)

Ma partie en mon pré *laisse aller* sa volaille. (II, 160, *Plaid.* 216.)

Voyez V, 593, *Trad.*

*Il plie les deux genoux et *laisse aller* ses mains robustes. (VI, 108, *Rem. sur l'Odyss.*)

Se laisser aller, s'abandonner; se laisser aller à :

*Alors cette femme *se laissa aller*. (VI, 79, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Les femmes *se laissent aller aux* présents. (VI, 134, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne saurois trop vous recommander de ne *vous* point *laisser aller à* la tentation de faire des vers françois. (VII, 85, *Lettres.*)

S'EN ALLER, partir; FAIRE EN ALLER, faire partir :

*Voyant mon fils qui *s'en est allé.* (VI, 95, *Rem. sur l'Odyss.*)

*La peau de ses mains *s'en va* en lambeaux. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il feint de *s'en* vouloir *aller.* (VI, 228, *Livres ann.*)

*Il *s'y en alla.* (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

(*Ils*) *s'en allèrent* après.... ce saint vieillard. (V, 563, *Trad.*)

S'en aller en fumée, *s'en aller* en ruine : voyez FUMÉE, RUINE.

*Ulysse se lave et *fait en aller* toute l'écume et toutes les ordures de la mer. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

S'EN ALLER, suivi d'un infinitif :

Je *m'en vais* t'étonner.... (III, 24, *Mithr.* 32.)
.... Ce triomphe heureux qui *s'en va* devenir
L'éternel entretien des siècles à venir. (III, 171, *Iph.* 387.)
Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler?)
Par la main de Calchas *s'en va* vous immoler. (III, 202, *Iph.* 1024.)
Olympe, *va-t'en* voir ce funeste spectacle. (I, 431, *Théb.* 579.)

IL EN VA DE MÊME, IL N'EN VA PAS DE MÊME DE :

**Il en va de même de* notre langue que *de* la latine. (VI, 310, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il n'en alla pas de même de l'armée navale de France. (V, 264, *Camp. de Louis XIV* : voyez VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

IL Y VA DE, IL Y ALLOIT DE :

Et que sais-je? *Il y va*, Seigneur, *de* votre vie. (II, 328, *Brit.* 1536.)
Si je le hais, Cléone? *Il y va de* ma gloire,
Après tant de bontés dont il perd la mémoire. (II, 61, *Andr.* 413.)

Il y alloit de son honneur de n'avoir pas le démenti. (IV, 549, *P. R.*)

Voyez II, 61, *Andr.* 413; II, 414, *Bér.* 908; II, 526, *Baj.* 1045; II, 556, *Baj.* 1646; III, 54, *Mithr.* 727; VI, 399, *Lettres.*

ALLEU (FRANC-), VI, 348, *Livres annotés.*

ALLIER (S'), S'ALLIER À :

En *m'alliant* chez lui n'aurai-je rien porté? (I, 460, *Théb.* 1113.)
.... Le sang de César ne *se* doit *allier*
Qu'à ceux à qui César le veut bien confier. (II, 266, *Brit.* 241 et 242.)

ALLIÉ, substantivement :

Les ministres des Hauts *Alliés* s'assemblent. (IV, 366, *Disc. acad.*)

ALLUMER, S'ALLUMER, au figuré :

Brûlé de plus de feux que je n'en *allumai*. (II, 56, *Andr.* 320.)

Voyez I, 552, *Alex.* 642; II, 67, *Andr.* 553; II, 320, *Brit.* 1351; III, 89, *Mithr.* 1490; III, 343, *Phèd.* 680.

Ma flamme par Hector *fut* jadis *allumée*. (II, 83, *Andr.* 865.)
.... (*Ils*) n'*ont* point à nos yeux
Allumé le flambeau d'un hymen odieux.
(II, 392, *Bér.* 401 et 402; voyez III, 151, *Iph.* 24.)
Il *allume* pour moi deux passions contraires. (I, 479, *Théb.* 1429.)
Votre amour contre nous *allume* trop de haine. (II, 57, *Andr.* 341.)
.... Vous avez vu quelle ardente colère
Allumoit de ce roi le visage sévère. (III, 510, *Esth.* 718.)
La guerre *s'allumoit*.... (I, 445, *Théb.* 863.)

ALLUMETTE, VI, 414, *Lettres.*

ALTÉRER, s'ALTÉRER, au figuré :

Il y a bien de la différence entre détruire le principal fondement d'une fable, et en *altérer* quelques incidents. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)
.... Nos seuls ennemis, *altérant* sa bonté,
Abusoient contre nous de sa facilité. (II, 331, *Brit.* 1601.)
* La vertu,... au lieu de fructifier, *s'altère.* (VI, 285, *Livres ann.*)

ALTÉRÉ, ALTÉRÉ DE, au figuré :

Ravisseurs *altérés* : voyez RAVISSEUR.
Du sang de l'innocence est-il donc *altéré?* (III, 214, *Iph.* 1268.)

ALTERNATIF :

Contrôleur *alternatif.* (VI, 529, *Lettres.*)

* ALTESSE, V, 152, *Notes historiques.*

ALTIER, ÈRE, au figuré :

Je vois les *altières* futaies. (IV, 27, *Poés. div.* 71.)

AMANT, AMANTE :

Contre un *amant* qui plaît pourquoi tant de fierté? (II, 63, *Andr.* 455.)
Voyez AIMÉ, et I, 552, *Alex.* 646; II, 47, *Andr.* 142; II, 60, *Andr.* 403; II, 106, *Andr.* 1318; II, 115, *Andr.* 1482; II, 218, *Plaid.* 857; II, 276, *Brit.* 452; II, 287, *Brit.* 701; II, 300, *Brit.* 954; II, 374, *Bér.* 13; II, 375, *Bér.* 30; II, 376, *Bér.* 49 et 57; II, 386, *Bér.* 262; II, 387, *Bér.* 306.
Cruelle ambition....
Qu'en d'étranges malheurs tu plonges tes *amants!* (I, 467, *Théb.* var. 2.)
Ah! falloit-il en croire une *amante* insensée? (II, 119, *Andr.* 1545.)
Voyez II, 109, *Andr.* 1388; II, 254, *Brit.* acteurs; II, 289, *Brit.* 752; II, 382, *Bér.* 168; III, 397, *Phèd.* 1654.

AMAS, au figuré:

.... Tout ce vain *amas* de superstitions. (III, 631, *Ath.* 453.)

AMASSER, au propre et au figuré :

* *Ayant amassé* là toute son armée.... (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)
* Pallas.... *amasse* des gens. (VI, 72, *Rem. sur l'Odyss.*)
(Ces annales) Où les faits de son règne, avec soin *amassés*,
Par de fidèles mains chaque jour sont tracés. (III, 491, *Esth.* 395.)

AMASSER (S') :

* Des brigands.... *s'amassoient* sur les frontières. (V, 140, *Notes hist.*)

AMATEUR :

Profanes *amateurs* de spectacles frivoles. (III, 464, *Esth.* prol. 67.)
* Ils sont.... *amateurs* de l'union et de la paix. (V, 535, *Trad.*)

AMAZONE :

.... Une mère *amazone.* (III, 308, *Phèd.* 69.)

AMBROSIE :

* (*Elle*) leur boucha les narines d'*ambrosie.* (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)
Voyez VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*; et notre *Lexique de Corneille.*

ÂME, considérée comme animant ou ayant animé le corps :

Il lui perce le cœur, et son *âme* ravie,
En achevant ce coup, abandonne la vie. (I, 476, *Théb.* 1377.)
.... Mon *âme*, au tombeau descendue. (I, 569, *Alex.* 993.)

Oui, tu retiens, Amour, mon *âme* fugitive.
(I, 468, *Théb.* 1223; voyez III, 505, *Esth.* 642.)
Que leur contez-vous là? Peut-être ils rendent l'*âme*.
(II, 194, *Plaid.* 584; voyez V, 11, *Épitaphes;* V, 538, *Trad.*)
Mon corps sera plutôt séparé de mon *âme*,
Que je souffre jamais.... (III, 233, *Iph.* 1637.)
Venez, et recevez l'*âme* de Mithridate. (III, 99, *Mithr.* 1696.)
Qu'à ce monstre à l'instant l'*âme* soit arrachée. (III, 534, *Esth.* 1172.)
Il le voit, il l'attend, et son *âme* irritée
Pour quelque grand dessein semble s'être arrêtée. (I, 475, *Théb.* 1369.)
Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'*âme*. (II, 163, *Plaid.* 251.)

ÂME, au figuré, ce qui anime :
J'étois de ce grand corps l'*âme* toute-puissante. (II, 260, *Brit.* 96.)

ÂME, équivalant à *cœur :*
Mais que veut ce soldat? Son *âme* est toute émue!
(I, 429, *Théb.* 563; voyez I, 436, *Théb.* 659.)
....Je verrai mon *âme* en secret déchirée. (III, 54, *Mithr.* 731.)
Votre *âme*, en m'écoutant, paroît toute interdite. (III, 491, *Esth.* 410.)
Mais la mort fuit encor sa grande *âme* trompée. (III, 95, *Mithr.* 1604.)
Il faut ici montrer la grandeur de votre *âme*. (II, 414, *Bér.* 904.)
Mon *âme* loin de vous languira solitaire. (I, 583, *Alex.* 1309.)
.... Cette *âme* que rien n'étonne. (II, 364, *Bér.* épître.)
....Je ne sais, mais je me sens enfin
L'*âme* et le dos six fois plus durs que ce matin. (II, 171, *Plaid.* 318.)
.... Vous avez, Monsieur, l'*âme* trop bonne. (II, 177, *Plaid.* 318.)
Mon *âme* souhaitoit de vous voir en ce lieu. (III, 75, *Mithr.* 1181.)
Oui, du lâche Créon. Cette *âme* intéressée
Nous ravit tout le fruit du sang de Ménecée. (I, 438, *Théb.* 695.)
.... Une autre fois je t'ouvrirai mon *âme*. (II, 53, *Andr.* 257.)
(Une dame).... qui vous honore, et de toute son *âme*
Voudroit que vous vinssiez, etc. (II, 176, *Plaid.* 384.)
J'avois par mille soins su prévenir son *âme*. (II, 553, *Baj.* 1582.)
Âme accablée, étonnée, tranquille, etc. : voyez ACCABLER, ÉTONNER, etc.
D'un éclat si honteux je rougirois dans l'*âme*. (I, 461, *Théb.* 1124.)
Voyez I, 473, *Théb.* 1325; VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*

ÂME, personne :
Qu'on ne laisse monter aucune *âme* là-haut. (II, 157, *Plaid.* 166.)

AMENDE, dans une locution proverbiale :
Hé quoi donc? les battus, ma foi, pairont l'*amende!* (II, 177, *Plaid.* 396.)

AMENER, au propre et au figuré :
*Ne m'*amènerez*-vous pas ici quelque homme libre? (VI, 244, *L. ann.*)
Voilà donc le triomphe où j'*étois amenée?* (III, 185, *Iph.* 693.)
.... Je pourrai peut-être *amener* votre cœur
De l'amour de la gloire à l'amour du vainqueur. (I, 553, *Alex.* 655.)

AMENER, introduire, citer :
Tantôt il *amène* un jésuite bonhomme, tantôt un jésuite méchant. (IV, 333, *Imag.*)
Lorsqu'il parle de Josué, et qu'il *amène* là l'Écriture sainte. (VI, 454, *Lettres.*)

AMENÉ SANS SCANDALE, substantivement, terme de procédure :
Tout doux. Un *amené sans scandale* suffit.
(II, 198, *Plaid.* 626; voyez la note à l'endroit cité.)

AMENUISER, amincir :

*Il en coupa la longueur d'une toise, qu'il donna à ses compagnons, pour l'*amenuiser* par le bout. (VI, 150, *Rem. sur l'Odyss.*)

AMERTUME, au propre et au figuré :

Je les mis dans ma bouche (*des olives*).... Dieu me préserve de sentir jamais une *amertume* pareille à celle que je sentis ! (VI, 415, *Lettres.*)

(Je souhaitois).... qu'étant loin de moi, quelque ombre d'*amertume*
Vous fît trouver les jours plus longs que de coutume. (I, 417, *Théb.* 343.)

Dieu.... jeta une *amertume* salutaire sur ses vaines occupations. (V, 10, *Épitaphes.*)

Un cœur toujours nourri d'*amertume* et de pleurs. (III, 331, *Phèd.* 419.)

AMEUBLEMENT, en parlant de la parure des fleurs :

Tout le pompeux *ameublement*
Dont vous a parés la nature. (IV, 41, *Poés. div.* 53.)

AMI, au figuré, en parlant d'une chose qu'on aime :

Votre bon *ami* le quinquina. (VI, 588, *Lettres.*)

Ami, adjectivement :

*Sa table *amie*.... Il appelle la table *amie*, parce qu'on n'y appelle que des amis, ou bien, etc. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)

AMITIÉ, entre enfants et parents :

Et moi, reine sans cœur, fille sans *amitié*. (III, 646, *Ath.* 717.)

Voyez I, 406, *Théb.* 134 ; I, 474, *Théb.* 1342 ; I, 458, *Théb.* 1095 var. ; II, 317, *Brit.* 1298 ; II, 318, *Brit.* 1308.

Amitié, entre frères et sœurs :

Il est vrai, je l'aimois d'une *amitié* sincère.
(I, 470, *Théb.* 1265 ; voyez I, 426, *Théb.* 505.)

Amitié, entre amant et amante :

Souffrent-ils sans courroux mon ardente *amitié* ? (I, 416, *Théb.* 321.)

Voyez I, 537, *Alex.* 282 ; I, 559, *Alex.* 769 ; I, 569, *Alex.* 994 ; I, 575, *Alex.* 1125 ; II, 86, *Andr.* 903 ; II, 301, *Brit.* 971 ; VI, 457, *Lettres.* — Dans la plupart de ces exemples auxquels nous renvoyons, le mot *amitié* est un adoucissement, dans la bouche d'une amante, du mot *amour*.

Amitié, union, alliance :

Ma funeste *amitié* pèse à tous mes amis. (III, 57, *Mithr.* 782.)

***AMNESTIE**, amnistie, oubli, pardon, VI, 296, *Livres ann.*

AMORTISSEMENT, au pluriel, IV, 622, *P. R.*

AMOUR, au féminin, tant au singulier qu'au pluriel :

.... L'*amour* la plus tendre et la plus malheureuse. (II, 444, *Bér.* 1503.)
Je sais que tant d'*amour* n'en peut être effacée. (II, 428, *Bér.* 1191.)
.... Soudain, renonçant à l'*amour* maternelle. (III, 387, *Phèd.* 1473.)

Voyez II, 63, *Andr.* 462 ; II, 258, *Brit.* 51 ; II, 496, *Baj.* 357 ; II, 538, *Baj.* 1290 ; II, 553, *Baj.* 1587 ; III, 69, *Mithr.* 1055 ; III, 157, *Iph.* 117 ; III, 177, *Iph.* 528 et 538 ; III, 214, *Iph.* 1276 ; III, 234, *Iph.* 1640 ; III, 384, *Phèd.* 1422 ; III, 625, *Ath.* 346.

Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
Que je croyois du Ciel les plus chères *amours*. (III, 527, *Esth.* 1038.)
Je redoutai du Roi les cruelles *amours*.
(III, 26, *Mithr.* 86 ; voyez II, 381, *Bér.* 150 ; III, 375, *Phèd.* 1251.)

On voit que Racine a souvent employé ce genre vers lequel Vaugelas inclinait ; néanmoins les exemples du masculin sont encore plus nombreux :

Quelle marque, grands Dieux! d'un *amour* déplorable!
(III, 53, *Mithr.* 711; voyez III, 73, *Mithr.* 1138 et *passim.*)
Voyez Brûler, Soupirer, Incurable, etc.

Faire l'amour :
Ils (*les oiseaux*).... *font l'amour* en liberté. (VI, 436, *Lettres*, 1662.)
Voyez II, 171, *Plaid.* 324; VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*
Ah! lâche, *fais l'amour*, et renonce à l'Empire. (II, 420, *Bér.* 1024.)

Les amours de quelqu'un, l'objet de sa passion:
Impatient surtout de revoir *ses amours*. (II, 279, *Brit.* 517.)

Amour, sans article :
Enfin tout ce qu'*Amour* a de nœuds plus puissants. (II, 397, *Bér.* 541.)
Voyez II, 450, *Bér.* 1406; et le *Lexique de Corneille.*

AMOUREUX, euse, au propre et au figuré :
*Elle sera *amoureuse* si elle le regarde. (VI, 199, *Livres ann.*)
Alexandre *amoureux* de sa gloire. (I, 560, *Alex.* 797.)
Des évêques trop *amoureux* de leur formule de foi. (IV, 523, *P. R.*; voyez VI, 454, *Lettres.*)

AMPLE :
Écrire une seconde (*lettre*) beaucoup plus *ample*. (IV, 461, *P. R.*)

AMPOULE, au figuré :
* Il appeloit.... les couronnes qu'on leur donnoit (*aux orateurs*) des *ampoules* de gloire. (V, 517, *Trad.*)

AMUSEMENT, divertissement, distraction:
On examina d'abord mon *amusement* comme on auroit fait une tragédie. (II, 141, *Plaid.* au lect.)
(*Ces exploits*) Ne sont d'Achille oisif que les *amusements*.
(III, 159, *Iph.* 168.)
Foibles *amusements* d'une douleur si grande! (II, 397, *Bér.* 528.)
Faire tout son *amusement* de : voyez Faire.

AMUSER (S') À :
Sans *s'amuser à* se couvrir et à se loger. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)
*Un homme sage ne doit point *s'amuser à* un homme qui n'est pas dans son bon sens. (VI, 250, *Livres ann.*)
*Ceux qui *s'amusent à* des singes ou à des chiens. (VI, 293, *Livres ann.*)

AN :
Je sais en lui des *ans* respecter l'avantage. (III, 24, *Mithr.* 19.)
....De vos premiers *ans* l'heureuse expérience. (II, 320, *Brit.* 1355.)
Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'*ans* sans gloire....
(III, 163, *Iph.* 249.)

ANATHÈME :
Alexandre VII.... frappa d'*anathème* quarante-cinq propositions. (IV, 490, *P. R.*)
.... En proie à l'*anathème*. (IV, 143, *Poés. div.* 101.)

ANCIEN, enne :
Une religieuse *ancienne* lui fit embrasser sa mère. (VII, 296, *Lettres.*)
*Obéir aux plus *anciens*. (VI, 295, *Livres ann.*)

ANCRE, au propre et au figuré :
Leur flotte étoit à l'*ancre* devant Palerme. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)
L'*ancre* de vos bontés nous rassure d'ailleurs. (II, 208, *Plaid.* 738.)

ANÉANTIR :
(*Il*) Voudroit *anéantir* le Dieu qu'il a quitté. (III, 607, *Ath.* 42.)

ANÉANTISSEMENT, dans le langage mystique :
Elle reçut le viatique avec tant de marques de paix, de ferveur et d'*anéantissement*. (IV, 516, *P. R.*)
Un jargon d'*anéantissement* : voyez JARGON.

ANÉMONE, VI, 446, *Lettres*.

ANGE, au figuré :

C'est là que mille *anges* mortels....
Gémissent aux pieds des autels. (IV, 26, *Poés. div.* 58.)

Vous pouvez compter que c'est un *ange*. (VII, 300, *Lettres*.)

ANGLETERRE, étoffe anglaise :
De bonne flanelle, vraie *angleterre*. (VII, 302, *Lettres*.)

ANIMAL :
* Ce qui est le plus nécessaire aux *animaux* vivants et inanimés. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

ANIMER, au figuré :
Il commande au soleil d'*animer* la nature. (III, 624, *Ath.* 328.)
Voilà, depuis un an, le seul soin qui m'*anime*.
(II, 65, *Andr.* 501 ; voyez I, 444, *Théb.* 827.)
Mon père.... Ah ! quel courroux *animoit* ses regards ! (III, 629, *Ath.* 402.)
Que faites-vous, Madame ? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous *anime* aujourd'hui ? (III, 321, *Phèd.* 256.)
(Athalie) Au carnage *animoit* ses barbares soldats.
(III, 620, *Ath.* 245 ; voyez I, 555, *Alex.* 690.)
Leur exemple t'*anime* à te percer le flanc. (I, 467, *Théb.* 1210.)
On vous voit de colère et de haine *animée*. (II, 315, *Brit.* 1255.)
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre. (II, 56, *Andr.* 329.)
Voyez I, 424, *Théb.* 462 ; II, 435, *Bér.* 1317 ; IV, 26, *Poés. div.* 53.

ANIMOSITÉ :
Ils m'assurèrent que ces Messieurs n'en garderoient pas la moindre *animosité* contre moi. (IV, 272, *Imag.*)
Voyez IV, 487, *P. R.* ; V, 274, *Camp. de Louis XIV*.

ANNÉE (voyez AN) :
Vous-même, consultez vos premières *années*. (II, 281, *Brit.* 583.)
On suppute les temps par les *années* des empereurs. (II, 244, *Brit.* 1re préf.)
Je vous souhaite aussi une bonne *année*. (VII, 9, *Lettres*.)

ANTICHAMBRE (PILIER D'), II, 152, *Plaid.* 96.

ANTICIPER, activement :
* Ils n'ont fait en cela qu'*anticiper* le soin que M. de Luxembourg auroit pris avec plaisir. (V, 385, *Factums*.)

ANTIPAPE, au figuré :
M. Singlin n'est plus considéré que comme un *antipape*. (VI, 408, *Lettr.*)

ANTIQUE :
Où sont, Dieu de Jacob, tes *antiques* bontés ? (III, 686, *Ath.* 1472, 1476, 1501.)
De l'*antique* Jacob jeune postérité. (III, 472, *Esth.* 114.)

APAISER, S'APAISER :
.... Thèbes me verra, pour *apaiser* son sort,

Et descendre du trône, et courir à la mort. (I, 439, *Théb.* 741.)
Vous devez, ce me semble, *apaiser* votre haine. (I, 448, *Théb.* 912.)
J'ai mendié la mort chez des peuples cruels
Qui n'*apaisoient* leurs dieux que du sang des mortels. (II, 64, *Andr.* 492.)
Je ne sais si mon cœur *s'apaisera* jamais. (I, 448, *Théb.* 913.)

APERCEVOIR, suivi d'un verbe à l'infinitif :

.... J'*aperçois* venir sa mortelle ennemie.
(III, 394, *Phèd.* 1593; voyez II, 158, *Plaid.* 187.)
De là j'*aperçois* les prairies....
Étaler leurs pompes fleuries. (IV, 25, *Poés. div.* 11.)

APETISSER (S') :

Son œil *s'étoit* considérablement *apetissé.* (IV, 465, *P. R.*)

APLANIR LE CHEMIN DU CRIME : voyez CHEMIN.

APOLOGIE :

Je m'engagerai moins encore à faire une exacte *apologie* de tous les endroits qu'on a voulu combattre dans ma pièce. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

APOPLEXIE (ATTAQUE D'), IV, 552, *P. R.*

APOSTILLE, VI, 478, *Lettres.*

APÔTRE (BON), locution proverbiale :

Tout Picard que j'étois, j'étois un *bon apôtre.* (II, 145, *Plaid.* 7.)

APPAREIL, apprêt, préparatifs, disposition :

Les vaisseaux sont tout prêts. J'ai moi-même ordonné
La suite et l'*appareil* qui vous est destiné. (III, 65, *Mithr.* 954.)
D'un *appareil* d'hymen couvrant ce sacrifice. (III, 201, *Iph.* 977.)
Nous voyant avancer dans ce saint *appareil.* (III, 679, *Ath.* 1352.)
Il veut traiter son évêque avec grand *appareil.* (VI, 470, *Lettres.*)
A qui destinez-vous l'*appareil* qui vous suit?
(II, 124, *Andr.* 1639; voyez II, 42, *Andr.* 23.)
....Le fer, le bandeau, la flamme est toute prête;
Dût tout cet *appareil* retomber sur ma tête,
Il faut parler.... (III, 197, *Iph.* 906.)
Belle, sans ornements, dans le simple *appareil*
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. (II, 274, *Brit.* 389.)

APPAREMMENT, selon les apparences, à n'en point douter :

Les Athéniens savoient *apparemment* ce que c'étoit que le sel attique. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Voyez IV, 273, *Imag.*; V, 172, *Notes hist.*; V, 279, *Camp. de Louis XIV;* VI, 538, 550, 574 et 576, *Lettres;* VII, 44, 61, 265 et 293, *Lettres.*

APPARENCE, vraisemblance, convenance ou possibilité fondées sur la vraisemblance :

Il y a de l'*apparence* qu'il disoit vrai. (IV, 496, *P. R.*)

Quelle *apparence* encore de dénouer ma tragédie par le secours d'une déesse et d'une machine? (III, 140, *Iph.* préf.)

Mais quelle *apparence* de donner les mains à une passion qui le déshonore? (IV, 14, *Plan d'Iphig. en Taur.*)

Voyez I, 395, *Théb.* préf.; II, 239, *Brit.* épître; IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.;* IV, 365, *Disc. acad.*; VI, 264 et 352, *Livres ann.*)

APPARENT, notable, considérable :

* Les plus *apparents* des Phéaques. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

APPARENT, vraisemblable, spécieux :

Jamais prévention n'a été fondée sur des raisons plus *apparentes* que celle du Roi contre tout ce qui s'appelle jansénisme. (IV, 500, *P. R.*)

APPARITION, arrivée inattendue :

Ce fut pour moi une *apparition* agréable de voir entrer M. de Bonac dans mon cabinet. (VII, 258, *Lettres.*)

APPAROÎTRE, avec l'auxiliaire *être* :

Elle m'*est apparue* avec trop d'avantage.
(II, 274, *Brit.* 408; voyez IV, 561, *P. R.*)

APPARTEMENT, employé dans des sujets antiques et orientaux :

Madame, retournez dans votre *appartement*. (II, 255, *Brit.* 5.)

Voyez II, 274, *Brit.* 398; II, 306, *Brit.* 1080; II, 321, *Brit.* 1390; II, 326, *Brit.* 1482; II, 372, *Bér.* acteurs; II, 374, *Bér.* 7; II, 389, *Bér.* 329; II, 418, *Bér.* 982; II, 430, *Bér.* 1233 et 1244; II, 436, *Bér.* 1321; III, 205, *Iph.* 1080; III, 509, *Esth.* 704; et le *Lexique de Corneille.*

Dans votre *appartement*, j'ai retenu ses pas.
(II, 528, *Baj.* 1108; voyez II, 519, *Baj.* 879.)

APPARTENIR :

.... Les Italiens, à qui je les avois destinées (*les plaisanteries prises dans les* Guêpes *d'Aristophane*) comme une chose qui leur *appartenoit* de plein droit. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

APPARTENIR À QUELQU'UN, lui être uni par la parenté ou l'amitié :

Monsieur l'Intendant.... est au désespoir de n'avoir pas seulement su que M. Rivière *m'appartient* le moins du monde. (VI, 528, *Lettres.*)

APPAS, au sens d'*appât* et d'*appas*, au singulier et au pluriel :

Je reconnois l'*appas* dont ils m'avoient séduite. (II, 537, *Baj.* 1270.)
(Ces piéges) Que le démon couvre de mille *appas*. (IV, 123, *Poés. div.* 20.)
Les spectacles, les dons, invincibles *appas*,
Vous attiroient les cœurs du peuple et des soldats. (II, 312, *Brit.* 1169.)
.... Le crime tout seul a pour vous des *appas*. (I, 405, *Théb.* 114.)
.... Cette ardeur que j'ai pour ses *appas*,
Bérénice en mon sein l'a jadis allumée. (II, 396, *Bér.* 502.)
Qu'il est doux d'adorer tant de divins *appas*! (I, 417, *Théb.* 329.)

Voyez I, 422, *Théb.* var.; I, 552, *Alex.* 643; I, 563, *Alex.* 856; III, 52, *Mithr.* 681; IV, 26, *Poés. div.* 40; et le *Lexique de Corneille.*

APPEL, dans le sens judiciaire :

Vous serez, au contraire, un juge sans *appel*. (II, 196, *Plaid.* 609.)

APPELER, demander, réclamer, attirer :

Enfin, las d'*appeler* un sommeil qui le fuit. (III, 491, *Esth.* 392.)
Il sembloit à lui seul *appeler* tous les coups. (II, 384, *Bér.* 222.)
Quoi? vous à qui Néron doit le jour qu'il respire,
Qui l'*avez appelé* de si loin à l'Empire? (II, 256, *Brit.* 16.)
Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille,
Et l'*appelle* à la vie, où son jour nous conduit. (IV, 114, *Poés. div.* 4.)
Dieu l'*ayant appelée* à lui dans une fort grande jeunesse. (IV, 422, *P. R.*)

Voyez II, 80, *Andr.* 790; II, 289, *Brit.* 757; II, 333, *Brit.* 1625.

APPELÉ (comme par vocation) :

Vous êtes *appelé* à ce style. (IV, 289, *Imag.*)

APPELER, nommer :

* .... *Appelant* figue une figue. (V, 496, *Trad.*)

*Ce qu'Homère *appelle* ici du mot de caverne. (VI, 96, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Ils *appellent* un avare comme un prodigue. (VI, 306, *Livres ann.*)

APPELER (DE.... À), au propre et au figuré :
Nous sommes renvoyés hors de cour. J'*en appelle.* (II, 160, *Plaid.* 208.)
Voyez II, 218 et 219, *Plaid.* 868-870; et ci-dessus, ABUS.
Qu'il me soit permis d'*appeler de* toutes les subtilités de leur esprit au cœur de V. A. R (II, 31, *Andr.* épître.)

APPESANTI, au propre et au figuré; S'APPESANTIR :
Il soulevoit encor sa main *appesantie.* (III, 95, *Mithr.* 1608.)
.... Votre main sur eux *appesantie.* (III, 530, *Esth.* 1109.)
Chargés d'un feu secret, vos yeux *s'appesantissent.* (III, 312, *Phèd.* 134.)

APPÉTIT :
Leur effet naturel (*des eaux*) est d'ouvrir l'*appétit.* (VI, 585, *Lettres.*)

APPLAUDIR, activement, approuver, féliciter; APPLAUDIR À :
Je vois que votre cœur m'*applaudit* en secret. (II, 384, *Bér.* 225.)
(Le sénat) Qui vient vous *applaudir* de votre cruauté. (II, 436, *Bér.* 1329.)
Le peuple avec transport l'arrête et l'environne,
Applaudissant aux noms que le sénat lui donne. (II, 433, *Bér.* 1272.)
Voyez IV, 353, *Disc. acad.*; VI, 138, *Rem. sur l'Odyss.*

S'APPLAUDIR :
Je *me suis applaudi* quand je me suis connu. (III, 308, *Phèd.* 72.)
Qui d'entre nous ne *s'applaudissoit* pas en lui-même,... d'avoir pour confrère un homme de ce mérite? (IV, 357, *Disc. acad.*)

APPLAUDISSEMENT, au propre et au figuré :
*Tout le temple retentissoit d'*applaudissement.* (VI, 46, *Rem. sur Pind.*; comparez à cet emploi du singulier le latin *plausus.*)
Ce livre fut reçu avec un *applaudissement* incroyable. (IV, 415, *P. R.*)
Je connois mal Junie, ou de tels sentiments
Ne mériteront pas ses *applaudissements.* (II, 305, *Brit.* 1058.)
Les *applaudissements* qu'on donna au mandement des grands vicaires de Paris. (IV, 521, *P. R.*)

APPLICATION (au travail) :
Ils ont été charmés et effrayés de la description que vous.... faites du grand travail et de l'*application* continuelle de Monsieur l'Ambassadeur. (VII, 256, *Lettres.*)

APPLIQUER À, S'APPLIQUER À :
*Après l'avoir *appliqué aux* plus cruelles tortures. (V, 589, *Trad.*)
Quoi donc? *à* me gêner *appliquant* mes esprits,
J'irai faire à mes yeux éclater ses mépris? (II, 536, *Baj.* 1231.)
Appliqué sans relâche *au* soin de me punir. (II, 123, *Andr.* 1615.)
*Les Phéaques ne *s'appliquent* point *à* l'arc ni *au* carquois; mais seulement *aux* voiles et *aux* rames. (VI, 118, *Rem. sur l'Odyss.*)
Achille seul, Achille *à* son amour *s'applique?* (III, 160, *Iph.* 189.)

S'APPLIQUER QUELQUE CHOSE :
(Il) *S'est appliqué* des Dieux la réponse fatale. (I, 439, *Théb.* 712.)

APPOINTEMENT, en terme de Palais, II, 161, *Plaid.* 227.

APPOINTER, en terme de Palais :
.... On *appointe* la cause. (II, 161, *Plaid.* 220.

APPORTER, au figuré :

.... Dissimulez. Votre rivale en pleurs
Vient à vos pieds, sans doute, *apporter* ses douleurs. (II, 82, *Andr.* 856.)
.... Si mon retour t'*apporte* quelque joie. (II, 432, *Bér.* 1260.)
Voyez IV, 355, *Disc acad.*; V, 174 et 195, *Notes hist.*

APPOSER :

*Un jour qu'il soupoit dans un temple, voyant des pains qu'on y *avoit apposés*..., il les alla prendre et les jeta dehors. (V, 530, *Trad.*)

APPRÉHENDER, APPRÉHENDER DE, QUE :

J'*appréhende* furieusement sa longueur. (VI, 417, *Lettres.*)
Elle *appréhendoit de* lui faire du mal. (IV, 468, *P. R.*)
J'*appréhende que* vous ne soyez un trop grand acheteur de livres. (VII, 267, *Lettres;* voyez II, 142, *Plaid.* au lect.)

APPRENDRE :

J'*appris* avec plaisir le bruit de sa vaillance. (I, 571, *Alex.* 1034.)
Quoi? même vos regards *ont appris* à se taire?
(II, 288, *Brit.* 736; voy. II, 60, *Andr.* 400.)
*Plusieurs ont voulu acquérir de la gloire par des qualités qu'ils *avoient apprises* ou empruntées de l'art. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

APPRENTISSAGE (FAIRE L') DE :

(Ce héros) Pour elle *de* la crainte *a fait l'apprentissage*. (III, 206, *Iph.* 1101.)
Ainsi je *fis d'*aimer l'heureux *apprentissage*. (IV, 47, *Poés. div.* 25.)
Voyez II, 488, *Baj.*, 178; II, 543, *Baj.* 1390.

APPRÊTER; S'APPRÊTER POUR, À; S'APPRÊTER, dans le sens passif :

Ah! c'en est trop. Voyons ce que le sort m'*apprête*. (I, 581, *Alex.* 1265.)
Un poison que votre ordre avoit fait *apprêter*. (II, 322, *Brit.* 1406.)
Un prédicateur d'importance
Apprêté pour nous sermonner. (IV, 231, *Poés. div.* 148.)
Allez : *pour* ce grand jour il faut que je *m'apprête*. (III, 615, *Ath.* 159.)
A combien de chagrins il faut que je *m'apprête!* (II, 276, *Brit.* 459.)
Quand la foudre s'allume et *s'apprête à* partir. (I, 526, *Alex.* 27.)
Je l'ai vu vers le temple, où son hymen *s'apprête*.
(II, 113, *Andr.* 1433; voyez II, 385, *Bér.* 251.)

APPRIVOISÉ :

Ce tigre, que jamais je n'abordai sans crainte,
Soumis, *apprivoisé*, reconnoit un vainqueur. (III, 374, *Phèd.* 1223.)

APPROCHANT, ANTE :

*Des vices *approchants* de celui qu'on lui impute. (VI, 331, *Livres ann.*)
J'en avois toujours quelque idée assez tendre et assez *approchante* d'une inclination. (VI, 457, *Lettres*, 1662.)

APPROCHE, APPROCHES :

Qu'ils entrent. Cette *approche* excite mon courroux. (I, 451, *Théb.* 969.)
....De son cœur le trop juste reproche
Lui fait peut-être, hélas! éviter cette *approche?* (II, 522, *Baj.* 938.)
.... Le peuple étonné regardoit, comme moi,
L'*approche* d'un combat qui le glaçoit d'effroi. (I, 435, *Théb.* 630.)
De ce triste entretien détournons les *approches*. (III, 204, *Iph.* 1061.)
.... De ma mort respectant les *approches*. (III, 325, *Phèd.* 313.)

APPROCHES, terme militaire :

Les *approches* étant faites. (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)

APPROCHER quelqu'un de quelque chose ; s'APPROCHER DE :

Je vous avois promis que l'effort de mon bras
M'approcheroit bientôt *de* vos divins appas. (I, 563, *Alex*. 856.)

*Le véritable (*amour*) *nous approche des* Dieux. (VI, 269, *Livres ann.*)

Tout ce qui l'empêchoit de *s'approcher de* vous. (I, 541, *Alex*. 380.)

APPROCHER DE PRÈS DE :

Le frère rarement laisse jouir ses frères
De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang
Qui les *a de* trop *près approchés de* son rang. (II, 485, *Baj*. 108.)

Voyez IV, 368, *Disc. acad.* ; V, 269, *Camp. de Louis XIV*.

Cette espèce de pléonasme était fort usitée au seizième siècle et au dix-septième : *Approche toy plus près de moy, accede ad me propius.* (Cordier, *de Corrupti sermonis emendatione*, ch. XXXIX, p. 242, § 19.) — Ils campèrent donc à Gueldres sans s'approcher plus *près de* l'ennemi. (Perrot d'Ablancourt, trad. de Tacite, *Hist.* liv. IV, IV.)

APPROUVER, s'APPROUVER :

Chacun semble des yeux *approuver* mon courroux.
(II, 287, *Brit*. 721 ; voyez II, 543, *Baj*. 1397 ; III, 75, *Mithr*. 1178.)

J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je *m'approuve* moi-même. (III, 343, *Phèd*. 674.)

APPUI, au figuré :

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse et l'or ne met point son *appui*. (III, 676, *Ath*. 1279.)

En l'*appui* de ton Dieu tu t'étois reposé. (III, 698, *Ath*. 1709.)

Pallas n'emporte pas tout l'*appui* d'Agrippine. (II, 295, *Brit*. 835.)

De quel front ose-t-il prendre sous son *appui*
Des peuples qui n'ont point d'autre ennemi que lui? (I, 547, *Alex*. 515.)

Sous quel *appui* tantôt mon cœur s'est-il jeté? (III, 52, *Mithr*. 669.)

Voyez II, 82, *Andr*. 843 ; II, 339, *Brit*. 1742 ; III, 696, *Ath*. 1666.

APPUYER ; APPUYER DE, PAR, SUR, au figuré :

Elle n'*est* en ces lieux que trop bien *appuyée*. (II, 110, *Andr*. 1389.)

C'est que vous *appuyez* vous-même son courroux. (II, 292, *Brit*. 773.)

*Conter les choses peu vraisemblables sans les *appuyer*. (VI, 322, *L. ann.*)

....Son trouble, *appuyant* la foi de vos discours. (III, 534, *Esth*. 1170.)

Appuyé de Sénèque et *du* tribun Burrhus. (II, 295, *Brit*. 846.)

Il *m'a appuyé* cela *de* quelques raisonnements. (VI, 562, *Lettres*.)

Après mille serments *appuyés de* mes larmes. (II, 394, *Bér*. 440.)

.... *Par* de beaux exploits *appuyant* sa rigueur. (I, 528, *Alex*. 79.)

La vieillesse et l'enfance
En vain *sur* leur foiblesse *appuyoient* leur défense. (II, 50, *Andr*. 210.)

Voyez I, 445, *Théb*. 851 ; I, 561, *Alex*. 819 ; I, 585, *Alex*. 1347 ; I, 595, *Alex*. 1536 ; III, 45, *Mithr*. 508.

S'APPUYER SUR, S'APPUYER DE :

Sur qui, dans son malheur, voulez-vous qu'il *s'appuie*? (III, 327, *Phèd*. 345.)

....(*Joad*) *d'*oracles menteurs *s'appuie* et s'autorise. (III, 656, *Ath*. 892.)

Cependant, cher Osmin, pour *s'appuyer de* moi,
L'un et l'autre ont promis Atalide à ma foi. (II, 488, *Baj*. 175.)

ÂPRE :

.... Cet *âpre* courroux, quoi qu'elle en puisse dire,
Ne s'obstinera point au refus d'un empire. (I, 560, *Alex*. 804.)

APRÈS, préposition :

Antigone, demeurant un peu *après* sa mère. (I, 415, *Théb*. mise en scène.)

.... Je ne dois la vie, en ce commun effroi,
Qu'au bruit de mon trépas que je laisse *après* moi. (III, 43, *Mithr.* 450.)
Je ne crains que le nom que je laisse *après* moi. (III, 353, *Phèd.* 860.)
La victoire, Créon, n'est pas toujours si belle :
La honte et les remords vont souvent *après* elle. (I, 409, *Théb.* 196.)
Il faut courir, Olympe, *après* ces inhumains.
(I, 399, *Théb.* 17; voyez II, 74, *Andr.* 684; II, 104, *Andr.* 1273.)
Qu'on se mette *après* lui. Courez tous.... (II, 197, *Plaid.* 625.)

*Ainsi ses persécuteurs.... s'en allèrent armés et à cheval *après* ce saint vieillard, comme des archers *après* quelque insigne voleur. (V, 563, *Trad.*)

Charmant, jeune, traînant tous les cœurs *après* soi. (III, 341, *Phèd.* 639.)
Emportant *après* lui tous les cœurs des soldats. (II, 486, *Baj.* 120.)

Voyez I, 540, *Alex.* 363; II, 107 et 124, *Andr.* 1329 et 1636; IV, 53, *Poés. div.* 26.

Tandis que l'ennemi, par ma fuite trompé,
Tenoit *après* son char un vain peuple occupé. (III, 56, *Mithr.* 766.)

Attacher la victoire *après* quelqu'un, survivre *après*, soupirer *après* : voyez Attacher, Survivre, Soupirer.

Enfin de votre empire *après* vous le premier. (III, 503, *Esth.* 607.)

On peut dire qu'*après* Dieu elle avoit mis en lui toute l'espérance de son salut. (IV, 510, *P. R.*)

J'ai oublié de vous recommander.... de ne faire jamais attendre *après* vous. (VII, 141, *Lettres.*)

Attendez-vous encore *après* l'aveu d'un frère? (I, 540, *Alex.* 354.)

Votre mère est en bonne santé, Dieu merci, quoiqu'elle ait pris bien de la peine *après* moi pendant ma maladie (VII, 291, *Lettres.*)

Il nous veut tous juger les uns *après* les autres. (II, 147, *Plaid.* 31.)
Allez. *Après* cela direz-vous que je l'aime? (II, 68, *Andr.* 565.)

Voyez II, 105, *Andr.* 1301; II, 413, *Bér.* 887.

.... Peut-être, *après* tout, notre frayeur est vaine. (I, 423, *Théb.* 447.)

Voyez I, 575, *Alex.* 1126; I, 579, *Alex.* 1229; II, 58, *Andr.* 375; II, 106, *Andr.* 1313; II, 427, *Bér.* 1172; II, 526, *Baj.* 1053; VI, 443, *Lettres.*

Après, adverbialement :

Elles allèrent.... baiser la relique, les religieuses professes les premières, ensuite les novices, et les pensionnaires *après.* (IV, 467, *P. R.*)
Après, dans votre camp j'attendrai votre sort. (I, 553, *Alex.* 660.)
J'attends Éphestion, et le combat *après.* (I, 539, *Alex.* 344.)

Voyez I, 432, *Théb.* 612; V, 291, *Camp. de Louis XIV*; V, 596, *Trad.*; VI, 59, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 275, l. 5, *Livres ann.*

Être après à, avec un infinitif :

Pendant qu'on *étoit après à* me saigner. (VII, 236-237, *Lettres.*)

Après-dînée :

Dès l'*après-dînée* du jour dont nous parlons, il fit ôter le voile aux novices. (IV, 560, *P. R.*; voyez VI, 393 et 572, *Lettres*; VII, 279, *ibid.*)

APY, ache :

*L'*apy* étoit la couronne des jeux Isthmiques. (VI, 217, *Livres ann.*)

AQUILON, vent du nord :

D'un souffle l'*Aquilon* écarte les nuages. (III, 524, *Esth.* 985.)

ARBITRE, arbitre de, au masculin et au féminin :

Je vous fais notre *arbitre*, et vous nous jugerez. (II, 317, *Brit.* 1302.)
Enfin *de* ma grandeur je veux être l'*arbitre*. (I, 461, *Théb.* 1131.)

Voyez I, 426, *Théb.* 498; I, 562, *Alex.* 841; I, 587, *Alex.* 1386; I, 588, *Alex.* 1406; II, 118, *Andr.* 1541; III, 221, *Iph.* 1409.

La cour vous regarde comme l'*arbitre de* tout ce qui se fait d'agréable. (II, 32, *Andr.* épître.)
Il vous fait *de* mon sort *arbitre* souveraine. (II, 326, *Brit.* 1488.)
Maîtresse du sérail, *arbitre de* ta vie.
(II, 550, *Baj.* 1529; voyez II, 486, *Baj.* 130.)

ARBORER :

Ils *arborèrent* l'étendard de France. (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)

ARBRE :

.... Les cerfs, ces *arbres* vivants. (IV, 29, *Poés. div.* 48.)
Les ruines d'un *arbre*, au figuré : voyez RUINE.

ARCHER, officier de justice ou de police, IV, 512, *P. R.*

ARDENT, au propre et au figuré ; ARDENT À, POUR :

Dans des ruisseaux de sang Troie *ardente* plongée. (II, 107, *Andr.* 1337.)
....(*Le*) feu toujours *ardent* qui brûle pour nos dieux. (II, 339, *Brit.* 1746.)
Achille trop *ardent* l'a peut-être offensé. (III, 227, *Iph.* 1508.)
Souffrent-ils sans courroux mon *ardente* amitié? (I, 416, *Théb.* 321.)
Ardente elle veilloit au soin de mon amour. (II, 535, *Baj.* 1212.)
Mes respects pour le Roi sont *ardents* et sincères. (I, 412, *Théb.* 236.)
Elle m'a vu toujours *ardent à* vous louer. (II, 441, *Bér.* 1438.)
Je ne suis pas *ardent pour* les bénéfices. (VI, 478, *Lettres.*)

ARDEUR, au singulier et au pluriel :

Hé quoi? vous me jurez une éternelle *ardeur*,
Et vous me la jurez avec cette froideur? (II, 399, *Bér.* 589.)
Ce n'est plus une *ardeur* dans mes veines cachée. (III, 325, *Phèd.* 305.)
.... Tu me verras d'une constante *ardeur*
Haïr mes ennemis et chérir ma grandeur. (I, 444, *Théb.* 841.)
Oui, sans doute, une *ardeur* si haute et si constante
Vous promet dans l'histoire une place éclatante. (I, 536, *Alex.* 249.)
Que n'avez-vous pour moi cette *ardeur* empressée? (I, 538, *Alex.* 305.)
Voyez I, 555, *Alex.* 681 et 688; I, 564, *Alex.* 877; II, 45, *Andr.* 93; II, 95, *Andr.* 1081.
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'*ardeurs* inquiètes. (II, 56, *Andr.* 321.)
.... Il sait mes *ardeurs* insensées. (III, 348, *Phèd.* 765.)
Digne emploi d'un ministre, ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes *ardeurs*. (II, 294, *Brit.* 818.)
Le trône fit toujours mes *ardeurs* les plus chères. (I, 444, *Théb.* 843.)
Ardeurs empoisonnées : voyez EMPOISONNER.

ARGENT, au figuré :

Cent flots d'*argent* liquide (*c'est-à-dire d'eau*). (IV, 24, *Poés. div.* 57.)

ARGENT, monnaie :

Ajoute cela. — Bon : c'est de l'*argent* comptant. (II, 179, *Plaid.* 421.)
Point d'*argent*, point de Suisse, et ma porte étoit close.
(II, 146, *Plaid.* 15; voyez la note 5.)

ARGENTÉ :

Ces poissons au dos *argentés*. (IV, 31, *Poés. div.* 43.)
Tribut *argenté* : voyez TRIBUT.

ARMADILLE, petite flotte espagnole, V, 120, *Notes historiques*.

ARME, au propre et au figuré :

Que vos yeux le verront terrible sous les *armes*,
S'il les reprend jamais! (IV, 75, *Poés. div.* 59.)

Reine de tous les cœurs, elle met tout en *armes*. (I, 528, *Alex.* 69.)
Afin qu'à mon réveil je visse tout en *armes*.
(I, 437, *Théb.* 680; voyez V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)
....Mes *armes* encor vous tiennent assiégés. (III, 700, *Ath.* 1742.)
De mon heureux rival j'accompagnai les *armes*. (II, 384, *Bér.* 211.)
Jules, qui le premier la soumit (*soumit Rome*) à ses *armes*. (II, 392, *Bér.* 387.)
Mettre les *armes* à la main : voyez METTRE.
Oui, c'est vous dont l'amour, naissant avec leurs charmes (*de ses yeux*),
Leur apprit le premier le pouvoir de leurs *armes*. (II, 66, *Andr.* 534.)
Je ne fais contre moi que vous donner des *armes*. (II, 88, *Andr.* 950.)
Voyez II, 292, *Brit.* 774; II, 325, *Brit.* 1458; II, 505, *Baj.* 552.
Vous pouvez, sans rougir du pouvoir de vos charmes,
Forcer ce grand guerrier à vous rendre les *armes*.
(I, 527, *Alex.* 58; voyez IV, 47, *Poés. div.* 3.)
Vous fiez-vous encore à de si foibles *armes*? (III, 228, *Iph.* 1529.)
Nous t'implorons, Seigneur; tes bontés sont nos *armes*.
(IV, 108, *Poés. div.* 13.)

ARMÉE, au propre et au figuré :

.... Le Dieu des *armées*. (III, 466, *Esth.* 20.)
* Pluie, *armée* de l'affreuse nue. (VI, 214, *Livres ann.*)

ARMER, ARMER CONTRE, ARMER DE, au propre et au figuré :

Allez *contre* un rebelle *armer* toute la Grèce. (II, 67, *Andr.* 562.)
Vous *armez contre* Troie une puissance vaine. (III, 153, *Iph.* 57.)
(*Il*) Voit sans cesse Amurat *armé contre* sa vie. (II, 485, *Baj.* 114.)
Voudroit-elle obéir à ce prince inhumain,
Qui vient d'*armer contre* elle et le fer et la faim?
(I, 404, *Théb.* 98: voyez II, 338, *Brit.* 1708.)
Les beaux yeux d'Axiane, ennemis de la paix,
Contre votre Alexandre *arment* tous leurs attraits. (I, 528, *Alex.* 68.)
J'*arme* votre valeur *contre* vos ennemis. (II, 499, *Baj.* 428.)
(Ce ministre) Qui d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,
Contre notre innocence *arma* votre vertu. (III, 530, *Esth.* 1095.)
Il *arme* en ma faveur et la haine et l'amour. (I, 479, *Théb.* 1428.)
(Aman) *A* pour ce coup funeste *armé* tout son crédit. (III, 477, *Esth.* 171.)
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'*arma* le zèle. (III, 685, *Ath.* 1465.)
J'inventai des couleurs; j'*armai* la calomnie. (III, 496, *Esth.* 493.)
.... Sans *armer* mes yeux *d'*un moment de rigueur. (II, 63, *Andr.* 459.)
Il faut *d'*un noble orgueil *armer* votre courage. (III, 183, *Iph.* 638.)
Quand je verrai ces yeux *armés de* tous leurs charmes. (II, 419, *Bér.* 995.)

S'ARMER, S'ARMER CONTRE, S'ARMER DE, au propre et au figuré :

Va, que pour le départ tout *s'arme* en diligence. (III, 338, *Phèd.* 578.)
Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée
Que pour *m'armer contre* elle.... (III, 176, *Iph.* 507.)
J'ai pris soin de *m'armer contre* tous les poisons. (III, 85, *Mithr.* 1414.)
Si *de* tous ses efforts mon cœur a dû *s'armer*. (III, 71, *Mithr.* 1102.)
Ah, Dieux ! Lorsqu'à mes vœux l'ingrat inexorable
*S'armoit d'*un œil si fier, *d'*un front si redoutable,
Je pensois qu'à l'amour son cœur toujours fermé
Fût contre tout mon sexe également *armé*. (III, 374, *Phèd.* 1206 et 1208.
*Armez-vous d'*un courage et *d'*une foi nouvelle. (III, 675, *Ath.* 1269.)
Le Roi) *S'armera contre* nous *de* nos moindres discours.
(III, 38, *Mithr.* 370; voyez I, 445, *Théb.* 861.

ARRACHER, au propre et au figuré; ARRACHER DE, S'ARRACHER DE :
Les dépouilles des Juifs, par vos mains *arrachées*. (II, 405, *Bér*. 692.)
.... (Achille) m'*arracha* d'un coup ma naissance et ton père.
(III, 175, *Iph*. 474.)
Entrons. C'est un secret qu'il leur faut *arracher*. (III, 188, *Iph*. 755.)
....Des soldats, de moments en moments,
Vont *arracher* pour lui les applaudissements. (II, 325, *Brit*. 1478.)
Voyez I, 545, *Alex*. 484; II, 105, *Andr*. 1298.

Arracher l'âme, *arracher* au sommeil : voyez AME, SOMMEIL.
Quoi? depuis si longtemps la reine Bérénice
Vous *arrache*, Seigneur, *du* sein de vos États.
(II, 378, *Bér*. 81; voyez I, 550, *Alex*. 587.)
Tu vois, pour m'*arracher du* cœur de ses soldats,
Qu'il va chercher sans moi les siéges, les combats. (II, 484, *Baj*. 87.)
La plus sainte des lois, ah! c'est de vous sauver,
Et d'*arracher*, Seigneur, *d'*une mort manifeste,
Le sang des Ottomans dont vous faites le reste. (II, 507, *Baj*. 593.)
Dès vos plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses
N'*ont arraché de* vous que de feintes caresses. (II, 316, *Brit*. 1272.)
Je l'ai vu quelquefois *s'arracher de* ces lieux. (II, 275, *Brit*. 437.)

ARRENTER, bailler à rente, VI, 478, *Lettres*.

ARRÊT, jugement, au propre, II, 161 et 162, *Plaid*. 228 et 243.
Au figuré :
....Vous prononcerez un *arrêt* si cruel?
(II, 54, *Andr*. 275; voyez II, 285, *Brit*. 668 et 675.)
Le sort, dont les *arrêts* furent alors suivis. (II, 49, *Andr*. 187.)
*Ç'a été un *arrêt* des Dieux que ce pays fût tout environné de la mer. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*)
Voyez II, 285, *Brit*. 668 et 675.

ARRÊTER, retenir, faire et retenir prisonnier :
....Je t'*arrête* trop. Retire-toi, Narcisse. (II, 278, *Brit*. 511.)
Voyez III, 207, *Iph*. 1128; III, 177, *Iph*. 535.
Depuis trois ans dans Rome elle *arrête* vos pas. (II, 378, *Bér*. 82.)
(Il) fait couler des pleurs, qu'aussitôt il *arrête*.
(II, 46, *Andr*. 114; voyez II, 329, *Brit*. 1555.)
Hermione, Seigneur, *arrêtera* vos coups. (II, 52, *Andr*. 239.)
J'*arrêtai* de sa mort la nouvelle trop prompte. (II, 312, *Brit*. 1184.)
Comme si les beaux nœuds où vous me tenez pris
Ne devoient *arrêter* que de foibles esprits? (I, 565, *Alex*. 904.)
Il voit à chaque pas *arrêter* ses conquêtes. (I, 549, *Alex*. 577.)
Que dis-je? En ce moment, le dernier qui nous reste,
Je me sens *arrêter* par un plaisir funeste. (III, 55, *Mithr*. 740.)
Dans son camp jusqu'ici Polynice *arrêté*,
Pour combattre à mes yeux ne s'est point présenté. (I, 401, *Théb*. 49.)
**Arrêter* les ailes de ses soupirs. (VI, 225, *Livres ann.*)
Voyez I, 473, *Théb*. 1328; I, 537, *Alex*. 268; I, 538, *Alex*. 296; I, 556, *Alex*. 704; II, 107, *Andr*. 1351; II, 121, *Andr*. 1595; II, 301, *Brit*. 960; III, 209, *Iph*. 1162.

*Le Roi vouloit l'*arrêter* (*Foucquet*) dans Vaux; mais la Reine dit : « Voulez-vous l'*arrêter*, etc.? » (V, 81, *Notes hist.*; voyez IV, 416, *P. R.*)
Je vois Pallas banni, votre frère *arrêté*. (II, 314, *Brit*. 1217.)
(Son bras) dans les murs d'Omphis m'*arrêta* prisonnière. (I, 542, *Alex*. 398.)

ARRÊTER, fixer :

Pensez-vous qu'oubliant ma fortune passée,
Sur ma seule grandeur j'*arrête* ma pensée? (II, 404, *Bér.* 680.)

ARRÊTER, dans le sens de *s'arrêter :*

Arrêtons un moment.... (II, 373, *Bér.* 1; voyez II, 307, *Brit.* 1093.)

S'ARRÊTER, S'ARRÊTER À :

Son âme irritée
Pour quelque grand dessein semble *s'être arrêtée.* (I, 475, *Théb.* 1370.)
Ne *vous arrêtez* point *à* ses froideurs passées. (II, 553, *Baj.* 1606.)
Ses transports dès longtemps commencent d'éclater.
A d'inutiles cris puissent-ils *s'arrêter!* (II, 291, *Brit.* 766.)
Je ne *m'arrêtai* point *à* ce bruit téméraire. (III, 44, *Mithr.* 487.)

Voyez I, 580, *Alex.* 1247; II, 105, *Andr.* 1293; II, 291, *Brit.* 766.

ARRIÈRE-BAN, IV, 231, *Poés. div.* 160.

Une variante, qui ajoute une autre syllabe au vers, donne la forme *arrier-ban.*

ARRIÈRE-GARDE, V, 267, *Camp. de Louis XIV.*

ARRIVER :

....Qu'il *arrive* en un jour une multitude de choses qui pourroient à peine *arriver* en plusieurs semaines. (II, 367, *Bér.* préf.)

* On espéroit qu'il *arriveroit* des inconvénients. (VI, 349, *Livres ann.*)

ARRIVER DE, au figuré :

Il *est arrivé de* cette pièce ce qui *arrivera* toujours *des* ouvrages qui auront quelque bonté. (II, 250, *Brit.* 2ᵉ préf.)

.... Quoi qu'il *en arrive.* (I, 402, *Théb.* 63.)

ARROSER, au propre et au figuré :

Si mon sang ne l'*arrose* (*n'arrose ce champ*).... (III, 229, *Iph.* 1543.)
De larmes tous les jours ses yeux *sont arrosés.* (III, 194, *Iph.* 859.)

* Elle (*la tragédie*) *arrose* les passions, au lieu qu'il les faudroit dessécher. (VI, 281, *Livres ann.*)

*ARSENAC, VI, 350, *Livres annotés.*

Vaugelas constate l'emploi simultané d'*arcenal* et d'*arcenac* (*sic*); mais il nous apprend que le premier était déjà le plus usité en 1647, date de ses *Remarques.*

ART :

....L'*art* des plus riches cités
A-t-il la moindre image
De vos naturelles beautés? (IV, 22, *Poés. div.* 18.)

Absente de la cour, je n'ai pas dû penser,
Seigneur, qu'en l'*art* de feindre il fallût m'exercer. (II, 284, *Brit.* 642.)
Je sais l'*art* de punir un rival téméraire. (II, 305, *Brit.* 1060.)

* S'ils étoient poëtes par *art*.... (VI, 275, *Livres ann.*)

* Vous expliquez Homère par enthousiasme et non par *art.* (VI, 275, *Livres ann.*)

BEAUX-ARTS : voyez BEAU.

ARTIFICE :

....Si ta justice
De deux jeunes amants veut punir l'*artifice.* (II, 498, *Baj.* 418.)
Un grand roi descend-il jusqu'à cet *artifice?* (III, 73, *Mithr.* 1148.)
De leur vaine éloquence employant l'*artifice.* (III, 188, *Iph.* 750.)
Tu l'aimes? Ciel! Mais non, l'*artifice* est grossier. (III, 369, *Phèd.* 1127.)
....Je sais rejeter un frivole *artifice.* (III, 373, *Phèd.* 1189.)

....Mathan, dépouillant l'*artifice*. (III, 660, *Ath.* 987; voyez III, *Esth.* 449.)

Artifice d'Homère dans sa description des enfers. (VI, 303, *Livres ann.*)

Voyez I, 572, *Alex.* 1058; II, 51, *Andr.* 221; II, 104, *Andr.* 1277; II, 201, *Plaid.* 6..; II, 278, *Brit.* 512; II, 299, *Brit.* 932; VI, 235, 242, 246 et 306, *Livres ann.*

ARTILLERIE (PARC D'), V, 324, *Siége de Namur.*

ASILE, au figuré :

Elle n'a que vous seul. Vous êtes en ces lieux
Son père, son époux, son *asile*, ses Dieux. (III, 199, *Iph.* 940.)

ASPECT :

. Le farouche *aspect* de ses fiers ravisseurs. (II, 274, *Brit.* 393.)

Je le vis : son *aspect* n'avoit rien de farouche. (III, 176, *Iph.* 497.)

(Phèdre) De son époux trahi fuit l'*aspect* redoutable. (III, 355, *Phèd.* 874.)

(Mon père) De l'idolâtre impur fuit l'*aspect* criminel. (III, 654, *Ath.* 854.)

Il faisoit ce jour-là un vent fort impétueux, qui, agitant les eaux du Rhin, en rendoit l'*aspect*.... plus terrible. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)

....Fais à son *aspect* que tout genou fléchisse. (III, 503, *Esth.* 622.)

Loin de s'épouvanter à l'*aspect* de sa gloire. (I, 526, *Alex.* 21.)

Sera-t-il moins terrible, et le vaincront-ils mieux
Dans le sein de sa ville, à l'*aspect* de ses dieux? (III, 62, *Mithr.* 890.)

ASPIRER À :

....Toujours son cœur *aspire au* diadème. (I, 449, *Théb.* 944.)

Que Troie en cet état *aspire à* se venger. (II, 50, *Andr.* 204.)

On dit que tes desirs n'*aspirent* qu'*à* me plaire. (I, 576, *Alex.* 1162.)

Étrange ambition qui n'*aspire* qu'*au* crime. (I, 452, *Théb.* 991.)

Ce champ si glorieux *où* vous *aspirez* tous. (III, 229, *Iph.* 1543.)

ASSASSIN :

Le seul nom d'*assassin* l'épouvante et l'arrête. (II, 114, *Andr.* 1470.)

ASSASSINER, au figuré, chagriner, accabler d'un mortel chagrin :

Ah! c'est m'*assassiner* que me sauver la vie. (I, 482, *Théb.* 1494.)

Un fils audacieux insulte à ma ruine,
Traverse mes desseins, m'outrage, m'*assassine*. (III, 49, *Mithr.* 608.)

ASSAUT, au propre et au figuré :

Qu'une des plus fortes villes de Flandres ait ainsi été emportée d'*assaut*. (V, 277, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 296, *ibid.*)

Chaque *assaut* à mon cœur livroit mille combats. (I, 418, *Théb.* 353.)

Quels *assauts*, quels combats j'ai tantôt soutenus!
(III, 41, *Mithr.* 413; voyez III, 207, *Iph.* 1120.)

ASSEMBLAGE :

De tant d'objets divers le bizarre *assemblage*. (III, 634, *Ath.* 515.)

ASSEMBLÉE, auditoire d'un tribunal :

Mais qu'en dit l'*assemblée*?... (II, 211, *Plaid.* 768; voy. II, 202, *Plaid.* 668.)

ASSEMBLÉES de l'Académie :

Bien que depuis un an.... nous eussions perdu.... l'espérance de le revoir jamais (*M. de Corneille*) dans nos *assemblées*. (IV, 357, *Disc. acad.*)

ASSEMBLER, S'ASSEMBLER :

Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'*assembler* mes cheveux? (III, 314, *Phèd.* 160.)

....Je vois quels malheurs j'*assemble* sur ma tête. (III, 82, *Mithr.* 1360.)

.... L'Hydaspe *assemblant* ses provinces. (I, 546, *Alex.* 505.)

J'*assemble* tout ce que le siècle présent et les siècles passés nous peuvent fournir de plus grand. (I, 513, *Alex.* épitre.)

.... Une loi trop sévère
Va séparer deux cœurs qu'*assembloit* leur misère. (II, 269, *Brit.* 296.)
Tout le peuple *assemblé* nous poursuit à main forte. (II, 121, *Andr.* 1586.)
.... L'époux dont je vous entretiens
Peut sans honte *assembler* vos aïeux et les siens. (II, 281, *Brit.* 570.)
Ici je les vois (*les poissons*) *s'assembler*,
Se mêler et se démêler. (IV, 32, *Poés. div.* 45.)
La haine, le mépris, contre moi tout *s'assemble*. (II, 87, *Andr.* 921.)
Voyez II, 207, *Plaid.* 729.

ASSEOIR, S'ASSEOIR, FAIRE ASSEOIR :

*Le prince de Turenne.... *fut assis* devant Alexandre VIII. (V, 122, *Notes hist.*)

Il le fait *asseoir* dans.... un beau siége.... (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

Racine a souligné dans le *Quinte-Curce* de Vaugelas, comme dignes de remarque, les mots : (Alexandre) *assit* (au prétérit) *son camp*. (VI, 355, *Livres ann.*)

Formes vieillies du présent de l'indicatif :

* Il *s'assit*, et se déshabille. (VI, 65, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez III, 313, ligne 9, *Phèd.* mise en scène; VI, 101 et 103, *Rem. sur l'Odyss.*

*Le jour du sabbat, ils viennent tous ensemble..., et *s'assisent*, selon leur âge. (V, 546, *Trad.*; voyez V, 556, ligne 23, *Trad.*)

Ailleurs, et même dans un des écrits où il a dit *s'assit* (au présent), Racine se sert aussi de la forme *s'assoit* : voyez VI, 81, *Rem. sur l'Odyssée*. Du reste, le correct Perrot d'Ablancourt n'hésitait pas à écrire *assis-toi* dans sa traduction des *Dialogues de Lucien* (*Dialogues de Caron et de Mercure*, *de Ménippe et d'Éaque*). Vaugelas, dans sa remarque sur *asseoir*, ne parle pas du présent indicatif *assit* et *assisent*, mais il constate, en blâmant plusieurs des formes employées de son temps, d'autres incertitudes et irrégularités de l'usage. Il fait observer aussi que l'imparfait n'est guère usité. Racine s'en est servi sous sa forme actuelle : *s'asseyoit* (VI, 424, *Lettres*, 1661).

ASSERVIR, au figuré:

Un cœur que son devoir à moi seul *asservit*. (III, 49, *Mithr.* 610.)
Tous mes ressentiments lui *seroient asservis*. (II, 91, *Andr.* 1011.)
....Votre âme, à l'amour en esclave *asservie*. (II, 42, *Andr*, 29.)
Mon Hermione encor le tient-elle *asservi* ? (II, 45, *Andr.* 103.)
Aricie à ses lois tient mes vœux *asservis*. (III, 368, *Phèd.* 1123.)

ASSEZ, ASSEZ DE :

....Ah ! Seigneur, vous entendiez *assez*
Des soupirs qui craignoient de se voir repoussés. (II, 86, *Andr.* 911.)

* Je ne sais si ces narrations si longues sont *assez* dignes de la tragédie. (VI, 249, *Livres ann.*)

*Assez d'*autres viendront lui conter son malheur. (II, 411, *Bér.* 842.)
Narcisse, c'est *assez;* je reconnois ce soin.
(II, 322, *Brit.* 1397; voyez II, 316, *Brit.* 1282.)
C'est bien *assez* pour moi *de* l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel. (III, 365, *Phèd.* 1055.)
....C'est *assez* pour moi que je me sois soumis.
(II, 105, *Andr.* 1287; voyez II, 120, *Andr.* 1563.)
J'ai des forces *assez* pour tenir la campagne. (I, 402, *Théb.* 67.)

*Si je fais de grands desseins, j'ai de la force *assez* pour les mettre en exécution. (VI, 25, *Rem. sur Pind.*)

ASSIDU, ASSIDU À (suivi d'un infinitif) :

....Ces soupçons, ces plaintes *assidues*. (II, 314, *Brit.* 1227.)
A prier avec vous jour et nuit *assidus*. (III, 481, *Esth.* 240.)

ÊTRE ASSIDU À QUELQU'UN :

Mon oncle est au lit, et je *lui suis* fort *assidu*. (VI, 477, *Lettres*, 1662.)

ASSIÉGER, au propre et au figuré :

* *Les assiégeants* alloient devenir les *assiégés*. (V, 261, *Camp. de Louis XIV*.)

Du palais, cependant, il *assiége* la porte. (III, 493, *Esth.* 433.)
Adieu. *J'assiégerai* Néron de toutes parts. (II, 299, *Brit.* 925.)
Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilége,
Plus méchant qu'Athalie, à toute heure *l'assiége*. (III, 607, *Ath.* 36.)
Je viole en un jour les droits des souverains,...
Ceux même des autels où ma fureur *l'assiége*. (II, 121, *Andr.* 1573.)
Nous nous voyons sans cesse *assiégés* de témoins. (III, 169, *Iph.* 367.)

ASSIETTE, situation, disposition :

On me parle de paix? et le camp de Taxile
Garde dans ce désordre une *assiette* tranquille? (I, 556, *Alex.* 702.)

ASSIGNER, dans le sens judiciaire, II, 174, *Plaid.* 356.
Voyez II, 170, *Plaid.* 311; IV, 557, *P. R.*

ASSISTANT, ANTE, substantivement :

Ils avoient pour eux l'*assistant* du Général (*de Cîteaux*). (IV, 391, *P. R.*)

* La Justice, laquelle est comme l'*assistante* et la conseillère de Jupiter l'hospitalier. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*)

ASSISTER, prêter assistance, secourir :

On mettoit toujours à part une portion de cette aumône pour en *assister* de pauvres familles. (IV, 424, *P. R.*)

Il fallut que les Religieuses *assistassent* de leurs charités quelques-uns de ses plus proches parents. (IV, 475, *P. R.*; voyez VII, 166, *Lettres*.)

Je.... vous prie toujours de m'*assister* de vos prières. (VII, 299, *Lettres*.)

(*Le*) curé d'Auteuil, qui l'*assista* à la mort. (VII, 264, *Lettres*.)

ASSISTÉ, accompagné, aidé :

Devant quatre témoins *assistés* d'un notaire. (II, 177, *Plaid.* 404.)

ASSOCIER À, DANS :

(Ce monarque) *A* son trône, *à* son lit daigna l'*associer*. (II, 501, *Baj.* 468.)
Non, non, *à* mes tourments je veux l'*associer*. (II, 78, *Andr.* 760.)

Avec quelles marques d'estime la plus fameuse Faculté de l'univers vous *a-t-elle.... associé dans* son corps! (IV, 352, *Disc. acad.*)

ASSOUPISSEMENT, au figuré :

De nos cœurs endurcis romps l'*assoupissement*. (IV, 114, *Poés. div.* 14.)

ASSOUVI, rassasié :

De tant de flots de sang non encore *assouvie*. (III, 691, *Ath.* 1571.)
....Le courroux du sort vouloit être *assouvi*. (I, 399, *Théb.* 22.)

ASSOUVISSEMENT :

* Ils abhorrent l'*assouvissement* comme l'ennemi et le destructeur du corps et de l'âme. (V, 547, *Trad.*)

ASSUJETTI À :

* Dans nos poëmes,... on ne parle non plus de manger que si les héros étoient des dieux qui ne fussent pas *assujettis à* la nourriture. (VI, 126, *Rem. sur l'Odyss.*)

ASSURANCE :

Non, non, vous jouissez d'une pleine *assurance*. (I, 556, *Alex.* var.)

Puis-je sur ton récit fonder quelque *assurance?* (II, 299, *Brit.* 928.)
*.... Cette affaire d'importance
Est dans une telle *assurance*
Qu'il ne reste plus qu'à signer. (IV, 232, *Poés. div.* 196.)
*Aurois-je l'*assurance* de mentir? (VI, 186, *Livres ann.*)

Racine, dans ses extraits de Vaugelas, a souligné comme mot à remarquer, *assurance*, au sens de *hardiesse* (VI, 536).

ASSURER, rendre sûr, certain, fortifier, affermir :

*Il dit allégoriquement qu'il est bon dans une tempête d'avoir deux ancres pour *assurer* un vaisseau. (VI, 29, *Rem. sur Pind.*)

S'il en *assure* une (*une place*), il en expose vingt autres. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

Vous seul, jusques ici contraire à vos desirs,
N'osez par un divorce *assurer* vos plaisirs. (II, 277, *Brit.* 482.)
....Pour *assurer* ses projets inhumains. (III, 691, *Ath.* 1565.)
Il (*Pharnace*) courut de ses feux entretenir la Reine,
Et s'offrir d'*assurer* par un hymen prochain
Le bandeau qu'elle avoit reçu de votre main. (III, 45, *Mithr.* 493.)
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux.
— Oui. Mais je veux, Seigneur, l'*assurer* davantage. (II, 70, *Andr.* 617.)
Le grand nom de Pompée *assure* sa conquête. (III, 57, *Mithr.* 784.)
Allons donc *assurer* cette foi mutuelle. (III, 47, *Mithr.* 543.)
Pour *assurer* mon jugement. (VI, 381, *Lettres.*)

Voyez II, 48, *Andr.* 170; II, 301, *Brit.* 965; II, 378, *Bér.* 83; II, 382, *Bér.* 177.

ASSURER, garantir, mettre en sûreté, rassurer :

Un plein calme en ces lieux *assure* votre tête. (I, 555, *Alex.* 694.)
.... Mes soins *ont assuré* sa vie.
(I, 586, *Alex.* 1369; voyez III, 504, *Esth.* 627.)
Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures
Pour *assurer* le Temple et venger ses injures. (III, 694, *Ath.* 1640.)
En les perdant j'ai cru vous *assurer* vous-même.
(III, 533, *Esth.* 1145; voyez III, 230, *Iph.* 1572.)
O bonté qui m'*assure* autant qu'elle m'honore!
(III, 507, *Esth.* 685; voyez III, 639, *Ath.* 619; IV, 54, *Poés. div.* 50.)

ASSURER DE; ASSURER QUE :

Je crois, depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour,
Vous avoir *assuré d'*un véritable amour. (II, 443, *Bér.* 1490.)

Voyez II, 271, *Brit.* 343; II, 523, *Baj.* 966.

Grâces aux Dieux, Seigneur, Junie entre vos mains
Vous *assure* aujourd'hui *du* reste des Romains. (II, 273, *Brit.* 374.)

*Il commanda au Cardinal d'*assurer* les Portugais *de* toute sorte de secours. (V, 162, *Notes hist.*)

.... Vous pouvez l'*assurer qu*'un sergent
Lui doit porter pour moi tout ce qu'elle demande. (II, 177, *Plaid.* 394.)

Voyez IV, 227, *Poés. div.* 14.

ASSURER À :

Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,
Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie. (II, 96, *Andr.* 1090.)
Vainement *à* son fils j'*assurois* mon secours. (II, 72, *Andr.* 651.)

S'ASSURER DE, se rendre sûr de, recevoir l'assurance de :

Moi-même j'ai voulu *m'assurer de* sa foi. (II, 492, *Baj.* 279.)
Madame, *assurez-vous de* mon obéissance. (III, 29, *Mithr.* 163.)

S'ASSURER CONTRE, prendre ses sûretés contre :

Contre mon ennemi laisse-moi *m'assurer*. (II, 61, *Andr.* 419.)

Le Parlement) la félicita (*la Sorbonne*) de *s'être assurée contre* toutes ces nouveautés dangereuses. (IV, 536, *P. R.*)

S'ASSURER SUR, S'ASSURER DE.... SUR, S'ASSURER EN :

Ainsi, *sur* l'avenir n'osant *vous assurer*,
Vous croyez que sans vous Néron va s'égarer. (II, 265, *Brit.* 222.)

Voyez I, 537, *Alex.* 273; I, 552, *Alex.* 628; II, 84, *Andr.* 879; II, 266, *Brit.* 266; II, 535, *Baj.* 1210; III, 38, *Mithr.* 355; III, 213, *Iph.* 1237; III, 384, *Phèd.* [illegible]3; III, 618, *Ath.* 201; VI, 231 et 261, *Livres ann.*

Sur des gages trompeurs *s'assurer de* sa foi.
(II, 536, *Baj.* 1228; voyez II, 84, *Andr.* 879.)

Ils ne *s'assurent* point *en* leurs propres mérites,
Mais *en* ton nom sur eux invoqué tant de fois,
En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,
En ce temple où tu fais ta demeure sacrée. (III, 667, *Ath.* 1124-1127.)

S'ASSURER À :

. . Je *m'assure* encore *aux* bontés de ton frère. (II, 504, *Baj.* 533.)

Les grammairiens ont reproché ce tour à Racine : voyez le *Lexique de Corneille.*

S'ASSURER QUE, se persuader, avoir la certitude, la confiance que :

Je *m'assure qu'*il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avoit mis sur la sellette un véritable criminel. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Vous l'allez voir paroitre; et j'ose *m'assurer*
Que vous-même avec moi vous allez le pleurer.
(III, 92, *Mithr.* 1549 et 1550.)

Voyez II, 185, *Plaid.* 495; III, 92, *Mithr.* 1549 et 1550; III, 143, *Iph.* préf.; [illegible], *Épître*; VI, 102, *Rem. sur l'Odyss.*; VII, 50 et 259, *Lettres.*

ASSURÉ, certain, sûr; exempt de crainte, d'inquiétude :

Tout ce que j'ai prédit n'est que trop *assuré*. (II, 256, *Brit.* 9.)

Voyez IV, 227, *Poés. div.* 14.

Vos yeux ne sont que trop *assurés* de lui plaire. (II, 98, *Andr.* 1146.)

Courons; et partons du moins *assurés* de sa vie. (II, 416, *Bér.* 952.)

J'étois comme *assuré* de l'avoir ici parmi mes livres. (VII, 62, *Lettres.*)

Tenir *assuré* : voyez TENIR.

Ce choix aux ennemis ôtera tout ombrage,
Et sa vertu suffit pour les rendre *assurés*. (I, 408, *Théb.* 181.)

MAL ASSURÉ :

Des volontés de Rome alors *mal assuré*,
Néron de sa grandeur n'étoit point enivré. (II, 260, *Brit.* 97.)

Que vois-je? Quel discours? Ma fille, vous pleurez,
Et baissez devant moi vos yeux *mal assurés*. (III, 210, *Iph.* 1172.)

Voyez II, 321, *Brit.* 1380; II, 339, *Brit.* 1757.

ASTRE :

Des *astres* ennemis j'en crains moins le courroux. (III, 507, *Esth.* 676.)

....Il voit l'*astre* qui vous éclaire. (III, 500, *Esth.* 557.)

Tant que l'*astre* des temps éclairera le monde. (IV, 113, *Poés. div.* 19.)

ATHLÈTE, au figuré :

*Ces généreux *athlètes* de Jésus-Christ. (V, 569, *Trad.*)

ATOURS :

L'autre, pour se parer de superbes *atours*,
Des plus adroites mains empruntoit le secours. (III, 469, *Esth.* 61.)

ATTACHE, attachement :

D'ailleurs pour cet enfant leur *attache* est visible. (III, 656, *Ath.* 908.)

* *Attache* excessive à quelque chose. (VI, 316, *Livres ann.*)

* *Attache* à un seul poëte. (VI, 274, *Livres ann.*)

ATTACHER, ATTACHER À, etc., au propre et au figuré :

Qu'il mette sur son front le sacré diadème;
Je ne veux que l'honneur de l'*attacher* moi-même. (III, 350, *Phèd.* 802.)

Dès le soir, les mineurs furent *attachés* en plusieurs endroits. (V, 344, *Siége de Namur;* voyez V, 280, *Camp. de Louis XIV.*)

Ses violentes maladies, qui l'*attachèrent au* lit. (V, 10, *Épitaphes.*)

Pour *attacher* des jours tranquilles, fortunés,
Aux périls dont tes jours étoient environnés. (II, 539, *Baj.* 1303 et 1304.)

Rome *à* ce nom, si noble et si saint autrefois,
Attacha pour jamais une haine puissante. (II, 392, *Bér.* 383 et 384.)

Quel mépris la cruelle *attache à* ses refus! (II, 84, *Andr.* 887.)

Un oracle effrayant m'*attache à* mon erreur. (III, 173, *Iph.* 428.)

.... *A* mon triste sort, vous le savez, Seigneur,
Une mère, un amant *attachoient* leur bonheur. (III, 212, *Iph.* 1211 et 1212.)

.... Plaignant les malheurs *attachés à* l'Empire. (II, 321, *Brit.* 1371.)

.... Qui tient la fortune *attachée à* ses lois. (I, 525, *Alex.* 4.)

C'est Vénus toute entière *à* sa proie *attachée.* (III, 325, *Phèd.* 306.)

Au milieu de tant d'....occupations, où le zèle de votre prince et le bien public vous tiennent continuellement *attaché*.... (II, 363, *Bér.* épître.)

Voyez I, 553, *Alex.* 654 ; I, 558, *Alex.* 743 ; I, 568, *Alex.* 962.

....Combien ils sont *attachés à* soutenir leurs méchants auteurs. (IV, 483, *P. R.*)

Je n'attendois pas moins de cet amour de gloire
Qui partout après vous *attacha* la victoire. (II, 396, *Bér.* 492.)

Attaché près de moi par un zèle sincère. (III, 308, *Phèd.* 73.)

Partout de l'univers j'*attacherois* les yeux. (III, 48, *Mithr.* 566.)

Vous que l'amitié seule *attache* sur ses pas. (II, 407, *Bér.* 757.)

Lorsqu'il passoit les jours *attaché* sur ma vue. (II, 381, *Bér.* 156.)

Voyez II, 276, *Brit.* 453 ; II, 419, *Bér.* 996.

S'ATTACHER À, s'appliquer à, se confier à :

A vous faire périr sa cruauté *s'attache.* (III, 677, *Ath.* 1301.)

Non, non : c'est *à* Dieu seul qu'il *nous* faut *attacher.* (III, 665, *Ath.* 1093.)

ATTAQUE, au propre et au figuré :

* Un boyau.... qui a été l'*attaque* de la droite, qu'on a appelée l'*attaque* de Navarre. (V, 109, *Notes hist.*)

Faisons de notre haine une commune *attaque.* (II, 68, *Andr.* 569.)

Vous soutenez en paix une si rude *attaque.* (II, 97, *Andr.* 1133.)

Faire l'*attaque*, une *attaque :* voyez FAIRE.

Attaque d'apoplexie. (IV, 552, *P. R.*)

ATTAQUER, S'ATTAQUER À, au figuré :

Cherchons pour l'*attaquer* quelque endroit plus sensible.
(III, 349, *Phèd.* 794 ; voyez I, 401, *Théb.* 42.)

Votre sœur.... en *est* souvent *attaquée* (*de la migraine*). (VII, 257, *Lettres.*)

Il *s'attaque* même *aux* endroits les plus éclatants. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

Voyez IV, 490, *P. R.*

ATTEINDRE, au propre et au figuré :

Lequel Hiérome....
Auroit atteint, frappé, moi sergent, à la joue. (II, 179, *Plaid.* 419.)

Je sais de quels remords son courage *est atteint*. (II, 114, *Andr.* 1475.)
(Le supplice) Tôt ou tard *atteint* les pécheurs. (IV, 141, *Poés. div.* 57.)
.... Dans la frayeur dont vous étiez *atteinte*. (II, 287, *Brit.* 703.)
De l'amour du pays montrant son âme *atteinte*. (I, 435, *Théb.* 635.)

ATTEINTE, au figuré :

J'ai pu toucher son cœur d'une *atteinte* légère. (I, 541, *Alex.* 370.)
De cet amas d'honneurs la douceur passagère
Fait sur mon cœur à peine une *atteinte* légère. (III, 494, *Esth.* 458.)
.... Portant à mon cœur des *atteintes* plus rudes. (II, 277, *Brit.* 487.)
D'abord il a tenté les *atteintes* mortelles
Des poisons.... (III, 93, *Mithr.* 1571.)
Peut-être espérez-vous que ma douceur lassée
Donnera quelque *attëinte* à sa gloire passée. (I, 574, *Alex.* 1098.)
On ne vouloit point donner *atteinte* à la grâce efficace. (IV, 561, *P. R.*)

ATTENANT : voyez ENTENANT.

ATTENDRE, emplois divers :

Qu'*attendez*-vous, Seigneur? la princesse n'est plus. (I, 481, *Théb.* 1463.)
Voyez II, 47, *Andr.* 135; II, 73, *Andr.* 660; II, 104, *Andr.* 1275.
J'*attendrois* son salut de la main d'Alexandre? (I, 586, *Alex.* 1373.)
Je n'*attendois* pas moins de cet amour de gloire. (II, 396, *Bér.* 491.)
Attendois-tu, Cléone, un courroux si modeste? (II, 81, *Andr.* 833.)
Voyez I, 559, *Alex.* 773; I, 564, *Alex.* 879; I, 573, *Alex.* 1086; II, 79, *Andr.* 784; II, 88, *Andr.* 939; II, 143, *Plaid.* au lect.; II, 198, *Plaid.* 636; II, 279, *Brit.* 518; II, 379, *Bér.* 115; II, 405, *Bér.* 693.
Attendez-vous encore après l'aveu d'un frère? (I, 540, *Alex.* 354.)
Rome ne l'*attend* point pour son impératrice. (II, 391, *Bér.* 372.)
Voyez II, 378, *Bér.* 84; II, 386, *Bér.* 268.
Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser. (III, 353, *Phèd.* 856.)
....Mon rival t'*attend* pour éclater. (II, 289, *Brit.* 753.)
.... N'*attendez* pas que l'on puisse aujourd'hui
Vous répondre d'un cœur si peu maître de lui. (II, 46, *Andr.* 119.)
Voyez II, 45, *Andr.* 95; II, 72, *Andr.* 655.
Tous n'*attendent* qu'un chef contre la tyrannie. (III, 58, *Mithr.* 804.)
Nous n'*attendions* que le moment qu'elle alloit étouffer. (VII, 230, *Lettres*.)
Du reste des humains je vivois séparée,
Et de mes tristes jours n'*attendois* que la fin. (III, 466, *Esth.* 13.)
.... Hélas! d'un prince malheureux
Que pouvez-vous, Seigneur, *attendre* que des vœux? (II, 405, *Bér.* 86.)
Où sont ces heureux jours que je faisois *attendre?* (II, 421, *Bér.* 1032.)
....*Attendu*.... à l'empire du monde. (II, 384, *Bér.* 220.)
Un exploit si extraordinaire, et si peu *attendu*. (V, 246, *Camp. de L. XIV*.)
Ils *attendoient* à la prochaine campagne de se venger de tous les affronts qu'ils avoient reçus. (V, 266, *Camp. de Louis XIV*.)
....(La paix) va rompre le piége où vous les *attendez*. (I, 411, *Théb.* 226.)
Il ne faut plus qu'un pas. Mais c'est où je l'*attends*. (II, 494, *Baj.* 316.)
Ah! c'est où je t'*attends*.... (III, 65, *Mithr.* 969.)
Voyez II, 434, *Bér.* 1294; III, 60, *Mithr.* 838.
Attendre à, devant un infinitif : voyez ci-dessus *A*, 1° *b*), p. 2.

S'ATTENDRE À, S'ATTENDRE DE, S'ATTENDRE QUE :

Madame, *à* d'autres pleurs vous devez *vous attendre*. (II, 440, *Bér.* 1419.)

Tu ne *t'attendois* pas sans doute *à* ce discours. (III, 25, *Mithr.* 37.)
....Narcisse, *à* qui dois-je *m'attendre?* (II, 288, *Brit.* 743; voy. la note 2.
Mes transports aujourd'hui *s'attendoient d'*éclater. (II, 406, *Bér.* 713.)
Voyez I, 405, *Théb.* 108; V, 267, *Camp. de Louis XIV;* VI, 504 et 505, *Lettres*
VII, 305, *Lettres.*
Je connois votre cœur : vous devez *vous attendre*
Que je le vais frapper par l'endroit le plus tendre. (II, 413, *Bér.* 891 et 892
Voyez II, 439, *Bér.* 1391; IV, 436, et 486, *P. R.*

ATTENDRIR, S'ATTENDRIR :

Il *attendrit* la sœur, il endurcit les frères. (I, 479, *Théb.* 1430.)
Quelle vive douleur *attendrit* mes adieux? (III, 31, *Mithr.* 202.)
Pour *attendrir* mon cœur, on a recours aux larmes. (III, 200, *Iph.* 954
Laisse aux pleurs d'une épouse *attendrir* sa victoire. (III, 195, *Iph.* 874
Peut-être a-t-il un cœur facile à *s'attendrir.* (II, 374, *Phèd.* 1211.)
(Le peuple) *S'attendrit* à ses pleurs.... (II, 339, *Brit.* 1741.)

ATTENTAT :

Vous les verriez toujours former quelque *attentat.* (I, 410, *Théb.* 213.
De grâce, apprenez-moi, Seigneur, mes *attentats.* (II, 280, *Brit.* 538
Voyez II, 332, *Brit.* 1616; II, 338, *Brit.* 1705.

ATTENTE :

Son courage, Madame, a passé mon *attente.* (I, 571, *Alex.* 1037.)
L'événement n'a point démenti mon *attente.* (III, 89, *Mithr.* 1475.)
L'Europe étoit dans l'*attente* de ce qui alloit arriver. (V, 245, *Cam de Louis XIV.*)
Cet enfant de David, votre espoir, votre *attente.* (III, 647, *Ath.* 735.)

ATTENTER SUR, ATTENTER JUSQU'À :

(On craint) Que sa douleur.... n'*attente sur* ses jours. (II, 339, *Brit.* 176
De quel droit *sur* vous-même osez-vous *attenter?* (III, 317, *Phèd.* 19
Vous *attentez* enfin *jusqu'à* ma liberté. (II, 314, *Brit.* 1218.)

ATTENTIF, IVE :

Des coursiers *attentifs* le crin s'est hérissé. (III, 389, *Phèd.* 1512.)
Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille *attentive.* (III, 632, *Ath.* 464.)
Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme *attentive.* (IV, 114, *Poés. div.*

ATTENTION :

Le lecteur, qui cherchoit des faits, ne trouvant que des paroles, mourir à chaque pas son *attention.* (IV, 367, *Disc. acad.*)
Son *attention* à Dieu. (V, 11, *Épitaphes.*)

ATTESTER, prendre à témoin :

....Messieurs. Je vous *atteste.* (II, 211, *Plaid.* 775.)
J'en *atteste* les Dieux, je le jure à sa mère. (II, 117, *Andr.* 1510.)
N'en doutez point, Madame, et j'*atteste* les Dieux
Que toujours Bérénice est présente à mes yeux. (II, 399, *Bér.* 585.)
Des dieux les plus sacrés j'*attesterai* le nom. (III, 383, *Phèd.* 1403.)
Il n'*atteste* jamais que leurs noms odieux. (III, 510, *Esth.* 738.)
Attestez, s'il le faut, les puissances célestes
Contre un sang malheureux, etc. (III, 30, *Mithr.* 172.)
J'en *atteste* du Ciel la puissance suprême. (III, 533, *Esth.* 1144.)
....*Attestant* les mânes de sa mère. (II, 553, *Baj.* 1598.)
(Agrippine) Qui m'amène Octavie, et d'un œil enflammé
Atteste les saints droits d'un nœud qu'elle a formé. (II, 277, *Brit.*

ATTIQUE (SEL), II, 142, *Plaid.* au lecteur.

ATTIRER, S'ATTIRER :

Athènes l'*attiroit*, il n'a pu s'en cacher. (III, 349, *Phèd.* 796.)
N'*attirez* point sur vous des périls superflus. (III, 81, *Mithr.* 1317.)
Voyez II, 117, *Andr.* 1513; II, 312, *Brit.* 1170; III, 660, *Ath.* 970.
*Il *s'est attiré* tout cela, en dépit.... du destin. (VI, 57, *Rem. sur l'Odyss.*)

ATTIRANT, ANTE :

Elle (*Mme de Longueville*) étoit quelquefois jalouse de Mlle de Vertus, qui étoit plus égale, et plus *attirante*. (IV, 605, *P. R.*)

ATTISER, au figuré :

Loin que par mes discours je l'*attise* moi-même (*votre emportement*). (III, 202, *Iph.* 1009.)

ATTOUCHEMENT :

*Pyrrhus avoit un pouce, au pied droit, dont l'*attouchement* guérissoit les malades de rate. (VI, 338, *Livres ann.*)

ATTRAIT, ce qui attire, ce qui charme :

De ces lieux l'éclat et les *attraits*. (IV, 88, *Poés. div.* 67.)
.... Si le diadème a pour vous tant d'*attraits*. (I, 406, *Théb.* 145.)

ATTRAITS d'une femme :

Viens voir tous ses *attraits*, Phœnix, humiliés. (II, 74, *Andr.* 679.)
Voyez II, 78, *Andr.* 751; III, 470, *Esth.* 70.
Détestant ses rigueurs, rabaissant ses *attraits*. (II, 44, *Andr.* 55.)

ATTRAPER, atteindre, saisir; ATTRAPER, tromper :

Jamais comédie n'*a* mieux *attrapé* son but. (II, 143, *Plaid.* au lect.)
Quantité d'endroits où vous n'*avez* pas *attrapé* le sens. (VII, 71, *Lettres.*)
Je vois bien que vous voulez *attraper* ce genre d'écrire. (IV, 288, *Imag.*; voyez VII, 256, *Lettres.*)
J'y *ai été attrapé* moi-même. (VI, 414, *Lettres.*)

ATTRITION, IV, 412, *P. R.*

AUBE :

.... Du temple déjà l'*aube* blanchit le faite. (III, 616, *Ath.* 160.)

AUCUN, au pluriel, avec un mot négatif :

.... *Aucuns* monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui. (III, 310, *Phèd.* 99.)
Je n'ai pas eu le courage de vous mander *aucunes* nouvelles. (VII, 41, *Lettres*; voyez le *Lexique de Corneille.*)

AUDACE :

Voilà ses yeux, sa bouche, et déjà son *audace*. (II, 72, *Andr.* 653.)
Une autre cependant a fléchi son *audace*. (III, 374, *Phèd.* 1209.)
Heureuse *audace* : voyez HEUREUX.

AUDACIEUX, substantivement :

Il renverse l'*audacieux*. (III, 487, *Esth.* 348; voyez III, 478, *Esth.* 195.)
Ces *audacieux* (*en parlant d'êtres inanimés*). (IV, 27, *Poés. div.* 76.)

AUDIENCE, au sens judiciaire :

Mais où dormirez-vous, mon père? — A l'*audience*. (II, 151, *Plaid.* 76.)
Que fait-il là? — Madame, il y donne *audience*. (II, 188, *Plaid.* 527.)
.... Oui, pour vous seuls l'*audience* se donne. (II, 216, *Plaid.* 834.)
Vous pourrez tous les jours tenir deux *audiences*. (II, 196, *Plaid.* 611.)

Voyez II, 152, *Plaid.* 104; II, 154, *Plaid.* 131; II, 160, *Plaid.* 209; II, 190, *Plaid.* 544; II, 195, *Plaid.* 596; II, 201, *Plaid.* 655; II, 219, *Plaid.* 877.

AUGMENTATION :

Nous prenons des *augmentations* de gages. (VII, 7, *Lettr.*; voy. la note 5.)

AUGMENTER :

* Un bienfait est agréable quand il n'*est* point *augmenté* par des paroles. (VI, 306, *Livres ann.*)

AUGURE :

* Tous les oiseaux ne font point *augure*. (VI, 70, *Rem. sur l'Odyss.*)
Mon cœur même en conçut un malheureux *augure*. (II, 260, *Brit.* 107.)

AUGURER DE :

Hélas! — *De* ce soupir que faut-il que j'*augure*? (III, 165, *Iph.* 281.)

AUGUSTE :

* De tous les Dieux l'Amour est.... le plus *auguste*. (V, 466, *Trad.*)
De votre *auguste* père accompagnez les pas. (III, 622, *Ath.* 298.)
.... Sa présence *auguste* appuyant ses projets. (I, 561, *Alex.* 819.)
Sa confidence *auguste* a mis entre mes mains
Des secrets d'où dépend le destin des humains. (II, 331, *Brit.* 1597.)

Il imagina qu'il falloit attirer la vénération du peuple par un habit qui eût quelque chose d'*auguste* et de magnifique. (IV, 405, *P. R.*)

AUJOURD'HUI : voyez JUSQUE, JUSQUES.

AUNE, pour rendre le mot grec ὄργυια, VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*

AUPRÈS DE, emplois divers :

Tout *auprès de* son juge il s'est venu loger. (II, 155, *Plaid.* 133.)
Dites, dites plutôt, cœur ingrat et farouche,
Qu'*auprès du* diadème, il n'est rien qui vous touche. (I, 405, *Théb.* 112.)
Voyez II, 409, *Bér.* 794.
....Le sang d'un héros, *auprès des* Immortels,
Vaut seul plus que celui de mille criminels. (I, 437, *Théb.* 673.)

AURORE :

Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore
La chaleur se répand du couchant à l'*aurore*. (III, 462, *Esth.* 24.)
Voyez IV, 87, *Poés. div.* 50.
C'est vous-même, Seigneur ! Quel important besoin
Vous a fait devancer l'*aurore* de si loin ? (III, 149, *Iph.* 4.)

AUSPICE, au singulier et au pluriel :

Pour achever ce jour sous de meilleurs *auspices*. (II, 333, *Brit.* 1623.)
Que vous marchiez au camp conduit sous mes *auspices*. (II, 313, *Brit.* 1187.)
Jamais hymen formé sous le plus noir *auspice*
De l'hymen que je crains n'égala le supplice. (III, 29, *Mithr.* 155.)

« Quand ce mot est au figuré, dit Louis Racine, comme *sous vos auspices*, pour *sous votre protection*, il n'a point de singulier. Il en a un, quand il est comme ici au propre, pour *augurium*. » Jean Racine ne regardait probablement pas, ou du moins n'a pas regardé toujours cette distinction comme bien rigoureuse, car il a écrit :

(Ce bras) Ne cessera, sous ton *auspice*,
De triompher et de punir. (IV, 143, *Poés. div.* 96.)

AUSSI, adverbe et conjonction :

....D'*aussi* loin qu'il me vit. (II, 260, *Brit.* 105.)
Je vous accuse *aussi* bien moins que la fortune. (II, 81, *Andr.* 829.)

Mais *aussi* je ne puis croire que le public me sache mauvais gré de.... (II, 368, *Bér.* préf.)

Aussi bien que; tout de même que.... aussi :
Mais nous verrons bientôt si la fière Antigone
Aussi bien que mon cœur dédaignera le trône.
(I, 443, *Théb.* 820; voyez I, 430, *Théb.* 574; I, 423, *Théb.* var.)

**Tout de même qu'*un homme riche, prenant à la main une coupe pleine de vin, la porte à son gendre..., *aussi* je porte maintenant un nectar tout pur. (VI, 30, *Rem. sur Pind.*; voyez V, 472, *Trad.*)

Aussi, dans une phrase négative où nous mettrions *non plus* :

Comme ce changement n'est pas fort considérable, je ne pense pas *aussi* qu'il soit nécessaire de le marquer au lecteur. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

.... Des propositions.... condamnables, et qui, comme elles n'étoient d'aucun auteur, n'étoient *aussi* soutenues de personne. (IV, 445, *P. R.*)
Voyez IV, 10, *Plan d'Iph. en Tauride*; IV, 498, *P. R.*; IV, 587, *P. R.* var.

Aussi bien, d'ailleurs :
Qu'il périsse! *Aussi bien* il ne vit plus pour nous. (II, 111, *Andr.* 1408.)
Voyez I, 391, *Théb.* épître; I, 414, *Théb.* 285; I, 423, *Théb.* 443; I, 458, *Théb.* 1095; I, 477, *Théb.* 1399; I, 569, *Alex.* 997; I, 592, *Alex.* 1491; II, 51, *Andr.* 233; II, 250, *Brit.* 2e préf.; II, 314, *Brit.* 1227; II, 364, *Bér.* épître; IV, 279, 288 et 327, *Imag.*; V, 453, *Trad.*; VI, 14, *Rem. sur Pind.*; VII, 292, *Lettres.*

AUSSITÔT, aussitôt que :
Aussitôt, sans l'attendre et sans être attendue,
Je reviens le chercher.... (II, 388, *Bér.* 323.)
S'il me flatte *aussitôt* de quelque espoir de paix. (I, 437, *Théb.* 681.)
....Sa noire fureur (*de la haine*)
Aussitôt que la vie entra dans notre cœur. (I, 448, *Théb.* 918.)

AUSTÈRE :
Je conçois vos douleurs. Mais un devoir *austère*
Quand mon père a parlé, m'ordonne de me taire. (II, 84, *Andr.* 881.)

AUTANT que; autant de; autant que.... autant; autant.... comme :
Votre douleur est libre *autant que* légitime. (I, 570, *Alex.* 1009.)
Voyez I, 423, *Théb.* var.; I, 472, *Théb.* 1294; V, 518, *Trad.*
Passons chez Octavie, et donnons-lui le reste
D'un jour *autant* heureux *que* je l'ai cru funeste. (II, 332, *Brit.* 1608.)

*C'est *autant que* si Mercure disoit qu'il n'a bu ni mangé. (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*)

Comme il a de l'honneur *autant que* de courage. (I, 408, *Théb.* 179.)
Monsieur, il vous va dire *autant de* faussetés.
(II, 193, *Plaid.* 570; voyez VI, 257, *Livres ann.*)
Autant que de David la race est respectée,
Autant de Jézabel la fille est détestée. (III, 621, *Ath.* 271 et 272.)
Voyez II, 242, *Brit.* 1re préf.; III, 27, *Mithr.* 99 et 101; III, 658, *Ath.* 939; IV, 150, *Poés. div.* 44 et 45; IV, 364, *Disc. acad.*; V, 363, *Disc. de Colb.*; VI, 123, *Rem. sur l'Odyss.*

Autant l'hiver *comme* l'été. (VI, 436, *Lettres.*)

D'autant que, d'autant plus que :

.... *D'autant que* les Religieuses.... veulent continuer l'observation de leurs vœux. (IV, 596, *P. R.*)

Comme vous je me perds *d'autant plus que* 'y pense. II, 402, *Bér.* 628.)
Non, Seigneur : je vous hais *d'autant plus qu'*on vous aime,

D'autant plus qu'il me faut vous admirer moi-même,
Que l'univers entier m'en impose la loi,
Et *que* personne enfin ne vous hait avec moi. (I, 574-575, *Alex.* 1121-24.)
Voyez II, 261, *Brit.* 123; II, 275, *Brit.* 443.

AUTEL :

Venez, et qu'à l'*autel* ma promesse accomplie
Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie. (III, 79, *Mithr.* 1275.)

*Qu'elles (*les veuves*) se représentent sans cesse qu'elles sont les *autels* vivants de Dieu. (V, 579, *Trad.*)

AUTEM, conjonction latine, *mais*, II, 210, *Plaid.* 758.

Ce mot, mis par Racine dans le plaidoyer de Petitjean, avait été introduit par le barreau et l'école dans le langage familier.

AUTEUR :

Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur,
Achille en veut connoitre et confondre l'*auteur*. (III, 190, *Iph.* 776.)
C'est de tous nos malheurs l'*auteur* pernicieux. (I, 471, *Théb.* 1275.)
De ligues, de complots pernicieux *auteur*. (III, 698, *Ath.* 1706.)

Ces nymphes sont de gros rochers, *auteurs* de mainte sépulture. (VI, 413, *Lettres;* voyez VI, 304, *Livres ann.*)

....Au nom des dieux *auteurs* de notre race. (III, 191, *Iph.* 809.)
Vous offensez les Dieux, *auteurs* de votre vie. (III, 317, *Phèd.* 197.)
Noble et brillant *auteur* d'une triste famille. (III, 314, *Phèd.* 169.)

AUTHENTIQUE, certain, irrécusable :

Çà, mon père, il faut faire un exemple *authentique*. (II, 198, *Plaid.* 627.)

Il.... rendoit un témoignage *authentique* et de l'intégrité de leur foi et de la pureté de leurs mœurs. (IV, 436, *P. R.*)

AUTORISER, donner une occasion, un motif, un prétexte à :

.... Mon ambition *autorise* la leur. (I, 445, *Théb.* 850.)
Que sa fureur au moins *autorise* la mienne. (I, 449, *Théb.* 940.)
Elle l'aime; un empire *autorise* ses pleurs. (II, 521, *Baj.* 920.)

AUTORISER, donner de l'autorité, du crédit à :

.... De votre trépas *autorisant* le bruit. (III, 44, *Mithr.* 485.)

Il *a autorisé* et réformé les lois. (V, 362, *Disc. de Colb.*)

AUTORISER DE.... À; S'AUTORISER DE, S'AUTORISER DANS :

Il nous a déployé l'ordre *dont* Amurat
Autorise ce monstre *à* ce double attentat. (II, 558, *Baj.* 1687 et 1688.)
.... (Joad) *d'*oracles menteurs s'appuie et *s'autorise*. (III, 656, *Ath.* 892.)

Pour *s'autoriser dans* ce dessein. (IV, 413, *P. R.*)

AUTORISÉ À :

(Les chefs des janissaires) Se crurent *à* sa perte assez *autorisés*
Par le fatal hymen que vous me proposez. (II, 502, *Baj.* 491.)

AUTORITÉ, avis faisant loi, influence :

Oui; mais l'*autorité* du Péripatétique
Prouveroit que le bien et le mal.... — Je prétends
Qu'Aristote n'a point d'*autorité* céans. (II, 209, *Plaid.* 748 et 750.)

On m'a dit qu'il faudroit lui faire parler encore par des gens qui eussent plus d'*autorité* sur son esprit. (VII, 131, *Lettres.*)

AUTOUR DE :

La cour *autour de* vous ou s'écarte ou s'empresse. (II, 309, *Brit.* 1112.)

*La poésie est occupée *autour du* général, et l'histoire ne regarde que le détail. (V, 479, *Trad.*; voyez II, 142, *Plaid.* au lect.)

Autour, adverbialement :

*Force sauce *autour*. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

AUTRE, emplois divers :

D'*autres* temps, d'*autres* soins.... (III, 56, *Mithr.* 773.)

On fit une suspension pour retirer les morts de part et d'*autres* (*sic*). (VII, 17, *Lettres.*)

Faites voir à l'Asie un *autre* Mithridate. (III, 61, *Mithr.* 860.)

Je le répète encor : c'est un *autre* moi-même.
(III, 70, *Mithr.* 1067; voyez II, 386, *Bér.* 272.)

.... Croyez-moi, l'amour est une *autre* science. (II, 293, *Brit.* 796.)

*Cela s'entend de la poésie plus que de pas une *autre* science. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

Leur reprochant, entre *autres*, certaines dévotions. (IV, 561, *P. R.*)

Monsieur, je ne veux point être liée. — A l'*autre!*
(II, 166, *Plaid.* 271; voyez II, 186, *Plaid.* 509.)

On apprend à hurler, dit l'*autre*, avec les loups. (II, 145, *Plaid.* 6.)

Une *autre* fois : voyez Fois.

Un autre, pour *une autre* : voyez l'*Introduction* du *Lexique*, à l'article Accord.

L'un et l'*autre*, l'un ni l'*autre* : voyez Un (l') :

AUTREFOIS :

Ces deux siéges, si difficiles *autrefois*, entrepris en même temps, étonnèrent tout le monde. (V, 278, *Camp. de Louis XIV.*)

AUTRUI :

*Ceux qui mangent plus chez *autrui* que chez eux. (VI, 310, *Livres ann.*)

AUVENT :

Il n'importe que l'on compare dans un écrit les fêtes retranchées avec les *auvents* retranchés. (IV, 275, *Imag.*; voyez la note 2.)

AVANCE (Par) :

L'ingrat, d'un faux respect colorant son injure,
Se leva *par avance*.... (II, 260, *Brit.* 109.)

Voyez I, 414, *Théb.* 283; II, 424, *Bér.* 1119; II, 528, *Baj.* 1106; III, 186, *Iph.* 719; III, 371, *Phèd.* 1162; VII, 256, *Lettres.*

AVANCEMENT, progrès :

Les grandes choses que le Roi a faites pour l'*avancement* de la religion catholique. (IV, 500, *P. R.*)

*Son *avancement* dans la vertu. (VI, 307, *Livres ann.*)

AVANCER, activement, sens divers; s'avancer :

Les François *avançoient* leurs travaux. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

(Chacun) Découvrit mon dessein, déjà trop *avancé*. (II, 311, *Brit.* 1150.)

Tout est étrangement *avancé* en ce pays. (VI, 469, *Lettres*, il s'agit des produits de la terre.)

Je veux même *avancer* l'heure déterminée. (III, 665, *Ath.* 1096.)

Ils n'ont, pour *avancer* cette mort où je cours,
Qu'à me dire une fois ce qu'ils m'ont dit toujours. (II, 64, *Andr.* 499.)

Vous *avancez* leur perte, en approuvant leurs crimes. (I, 471, *Théb.* 1290.)

Je sais que j'*ai* moi seule *avancé* leur ruine. (II, 258, *Brit.* 60.)

J'*avance* des malheurs que je puis reculer. (II, 420, *Bér.* 1006.)

....Par cette entrevue on n'*avancera* rien. (I, 448, *Théb.* 906.)

Quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n'en serez guère plus *avancé* pour le monde. (VII, 132, *Lettres.*)

J'ai pris soin de ne rien *avancer* qui ne fût conforme à l'histoire des Turcs. (II, 474, *Baj.* 1re préf.)

Une doctrine tant de fois *avancée* par leurs adversaires. (IV, 546, *P. R.*)

J'espère que vous voudrez bien prendre la peine d'*avancer* pour nous les mois qu'il faudra à la nourrice. (VII, 73, *Lettres.*)

Vous serez cent fois plus heureux et plus en état de *vous avancer* que vous ne l'auriez été. (VII, 281, *Lettres.*)

Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen *s'avance*. (II, 375, *Bér.* 43.)

AVANCER, neutralement :

(*Ménécée*) Au milieu des deux camps *est avancé* sans crainte.
(I, 435, *Théb.* 636, var. 1664.)

Dès la seconde édition, Racine a substitué *s'est avancé* à *est avancé*.

AVANT, adverbialement :

N'allons point plus *avant*. Demeurons, chère Œnone.
(III, 313, *Phèd.* 153 ; voyez II, 240, *Brit.* épître.)

Le sang et la fureur m'emportent trop *avant*. (III, 94, *Mithr.* 1601.)

Moi je l'excuserois? Ah, vos bontés, Madame,
Ont gravé trop *avant* ses crimes dans mon âme. (II, 100, *Andr.* 1178.)

Quoique plongé fort *avant* dans les affaires du siècle. (IV, 411, *P. R.*)

Vous êtes bien *avant* dans ses belles chaines. (VI, 400, *Lettres.*)

AVANT QUE DE, AVANT QUE :

Ne verrez-vous point Phèdre *avant que de* partir? (III, 312, *Phèd.* 139.)

Voyez II, 321, *Brit.* 1377 ; II, 423, *Bér.* 1094 ; VII, 78 et 129, *Lettres.*

.... *Avant que* partir, je me ferai justice. (III, 66, *Mithr.* 987.)

Voyez I, 455, *Théb.* 1046 ; III, 77, *Mithr.* 1225 ; V, 72, *Notes hist.*; VI, 296, *Livres ann.*; et le *Lexique de Corneille.*

AVANT QUE, dans le sens de *plus vite, plus facilement :*

.... Leurs cœurs, infectés de ce fatal poison,
S'ouvrirent à la haine *avant qu*'à la raison. (I, 400, *Théb.* var. 3.)

Cette tournure vieillie ne se trouve que dans la première pièce de Racine, qui a pris soin d'ailleurs de l'y corriger en 1675. D'Urfé s'en est servi : « J'espère qu'ils (*les Dieux*) vous conserveront, ou que pour le moins ils me prendront *avant que* vous. » (*L'Astrée*, 1re partie, liv. VII, tome I, p. 451, édition de 1633.)

AVANTAGE, AVANTAGES :

Je sais en lui des ans respecter l'*avantage*. (III, 24, *Mithr.* 19.)

Aimez, et possédez l'*avantage* charmant
De voir toute la terre adorer votre amant. (I, 594, *Alex.* 1527.)

.... Bientôt le combat tourne à son *avantage*. (I, 474, *Théb.* 1350.)

Voyez I, 542, *Alex.* 418 ; V, 463, *Trad.*

.... Gravant en airain ses frêles *avantages*. (III, 56, *Mithr.* 767.)

Notre ennemi, Seigneur, cherche ses *avantages*. (I, 530, *Alex.* 134.)

AVANTAGEUX :

*Ils treuvèrent la maison de Circé.... dans un lieu assez éminent, ou bien dans un lieu *avantageux*. (VI, 158, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il y a ici une demoiselle.... d'une taille fort *avantageuse*. (VI, 457, *Lettr.*)

AVANT-CHEMIN, V, 327, *Siége de Namur.*

AVANT-COUREUR :

L'astre *avant-coureur* de l'aurore. (IV, 124, *Poés. div.* 9.)

.... Cet esprit d'imprudence et d'erreur,

Je sais de quels remords son courage *est atteint*. (II, 114, *Andr.* 1475.)
[Le supplice] Tôt ou tard *atteint* les pécheurs. (IV, 141, *Poés. div.* 57.)
.... Dans la frayeur dont vous étiez *atteinte*. (II, 287, *Brit.* 703.)
De l'amour du pays montrant son âme *atteinte*. (I, 435, *Théb.* 635.)

ATTEINTE, au figuré :

J'ai pu toucher son cœur d'une *atteinte* légère. (I, 541, *Alex.* 370.)
De cet amas d'honneurs la douceur passagère
Fait sur mon cœur à peine une *atteinte* légère. (III, 494, *Esth.* 458.)
.... Portant à mon cœur des *atteintes* plus rudes. (II, 277, *Brit.* 487.)
D'abord il a tenté les *atteintes* mortelles
Des poisons.... (III, 93, *Mithr.* 1571.)
Peut-être espérez-vous que ma douceur lassée
Donnera quelque *attëinte* à sa gloire passée. (I, 574, *Alex.* 1098.)
On ne vouloit point donner *atteinte* à la grâce efficace. (IV, 561, *P. R.*)

ATTENANT : voyez ENTENANT.

ATTENDRE, emplois divers :

Qu'*attendez*-vous, Seigneur? la princesse n'est plus. (I, 481, *Théb.* 1463.)
Voyez II, 47, *Andr.* 135; II, 73, *Andr.* 660; II, 104, *Andr.* 1275.
J'*attendrois* son salut de la main d'Alexandre? (I, 586, *Alex.* 1373.)
Je n'*attendois* pas moins de cet amour de gloire. (II, 396, *Bér.* 491.)
Attendois-tu, Cléone, un courroux si modeste? (II, 81, *Andr.* 833.)
Voyez I, 559, *Alex.* 773; I, 564, *Alex.* 879; I, 573, *Alex.* 1086; II, 79, *Andr.* [illegible]; II, 88, *Andr.* 939; II, 143, *Plaid.* au lect.; II, 198, *Plaid.* 636; II, 279, *Brit.* [illegible]; II, 379, *Bér.* 115; II, 405, *Bér.* 693.
Attendez-vous encore après l'aveu d'un frère? (I, 540, *Alex.* 354.)
Rome ne l'*attend* point pour son impératrice. (II, 391, *Bér.* 372.)
Voyez II, 378, *Bér.* 84; II, 386, *Bér.* 268.
Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser. (III, 353, *Phèd.* 856.)
....Mon rival t'*attend* pour éclater. (II, 289, *Brit.* 753.)
.... N'*attendez* pas que l'on puisse aujourd'hui
Vous répondre d'un cœur si peu maître de lui. (II, 46, *Andr.* 119.)
Voyez II, 45, *Andr.* 95; II, 72, *Andr.* 655.
Tous n'*attendent* qu'un chef contre la tyrannie. (III, 58, *Mithr.* 804.)
Nous n'*attendions* que le moment qu'elle alloit étouffer. (VII, 230, *Lettres*.)
Du reste des humains je vivois séparée,
Et de mes tristes jours n'*attendois* que la fin. (III, 466, *Esth.* 13.)
.... Hélas! d'un prince malheureux
Que pouvez-vous, Seigneur, *attendre* que des vœux? (II, 405, *Bér.* 86.)
Où sont ces heureux jours que je faisois *attendre?* (II, 421, *Bér.* 1032.)
.... *Attendu*.... à l'empire du monde. (II, 384, *Bér.* 220.)
Un exploit si extraordinaire, et si peu *attendu*. (V, 246, *Camp. de L. XIV.*)
Ils *attendoient* à la prochaine campagne de se venger de tous les affronts qu'ils avoient reçus. (V, 266, *Camp. de Louis XIV.*)
.... [La paix] va rompre le piége où vous les *attendez*. (I, 411, *Théb.* 226.)
Il ne faut plus qu'un pas. Mais c'est où je l'*attends*. (II, 494, *Baj.* 316.)
Ah! c'est où je t'*attends*.... (III, 65, *Mithr.* 969.)
Voyez II, 434, *Bér.* 1294; III, 60, *Mithr.* 838.
Attendre à, devant un infinitif : voyez ci-dessus *A*, 1° *b*), p. 2.

S'ATTENDRE À, S'ATTENDRE DE, S'ATTENDRE QUE :

Madame, à d'autres pleurs vous devez *vous attendre*. (II, 440, *Bér.* 1419.)

M'entretenir moi seule *avecque* mes douleurs. (I, 568, *Alex.* 960.)

AVEINE, VI, 92, *Rem. sur l'Odyssée.*

Cette orthographe et la prononciation qu'elle représente étaient alors fort en usage.

AVENIR (L'), la postérité :

.... Qu'un tombeau superbe instruise *l'avenir*
Et de votre douleur et de mon souvenir. (I, 595, *Alex.* 1547.)
Oublions-les, Madame, et qu'à tout *l'avenir*
Un silence éternel cache ce souvenir. (III, 320, *Phèd.* 251.)

AVENIR, advenir, arriver :

....Quelques malheurs qu'il en puisse *avenir*. (III, 27, *Mithr.* 105.)

Voyez le *Lexique de Corneille.*

AVENUE, chemin, entrée :

*.... Garder les *avenues* de la Russie. (V, 140, *Notes hist.*)

AVÉRÉ :

Le crime est *avéré :* lui-même il le confesse. (II, 215, *Plaid.* 830.)

AVERTIN :

Perrault, philosophe mutin,...
Et coiffé de son *avertin*. (IV, 246, *Poés. div.* 25 ; voyez la note 4.)

D'Urfé, dans l'*Astrée*, explique ainsi les causes de cette maladie : « Votre chère Florette (*une brebis*) sera bientôt guérie, et son mal ne procède point de sortilége, mais plutôt de l'ardeur du soleil, qui lui ayant offensé le cerveau, lui donne ce mal que nous nommons *avertin*. » (*L'Astrée*, 2e partie, livre I, tome II, p. 30.)

AVERTIR DE, AVERTIR QUE :

Qu'est-ce qu'on vous écrit? daignez m'*en avertir*. (III, 153, *Iph.* 39.)
.... N'*avertissez* point la cour *de* vous quitter.
(II, 267, *Brit.* 274 ; voyez VI, 225, *Livres ann.*)
La Reine d'un regard a daigné m'*avertir*
Qu'à votre empressement elle alloit consentir. (II, 377, *Bér.* 65 et 66.)

AVEU :

Quel fruit me reviendra d'un *aveu* téméraire? (II, 375, *Bér.* 31.)
Monsieur, sans votre *aveu*, l'on me fait prisonnier. (II, 188, *Plaid.* 525.)

AVEUGLE, au figuré :

J'étois *aveugle* alors : mes yeux se sont ouverts. (II, 86, *Andr.* 908.)
Il (*Dieu*) ne recherche point, *aveugle* en sa colère.... (III, 621, *Ath.* 267.)
Au milieu des transports d'une *aveugle* jeunesse. (II, 329, *Brit.* 1559.)
*Les amis sont *aveugles* aux défauts de leurs amis. (VI, 308, *Livres ann.*)
A mon *aveugle* amour tout sera légitime. (III, 232, *Iph.* 1605.)
Sombre nuit, *aveugles* ténèbres. (IV, 116, *Poés. div.* 1.)
Je me livre en *aveugle* au destin qui m'entraîne.
(II, 45, *Andr.* 98 ; voyez I, 559, *Alex.* 777 ; II, 268, *Brit.* 288.)

AVEUGLEMENT, au figuré :

Tel est de mon amour l'*aveuglement* funeste. (II, 64, *Andr.* 481.)

AVEUGLÉMENT :

Vous les verriez toujours l'un à l'autre contraire
Détruire *aveuglément* ce qu'auroit fait un frère. (I, 410, *Théb.* var.)

AVEUGLER, au propre et au figuré :

*Il *avoit aveuglé* Polyphème. (VI, 103 et 104, *Rem. sur l'Odyss.*)
Votre amour vous *aveugle* en faveur de l'ingrat. (III, 385, *Phèd.* 1440.)
Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole

Je me laisse *aveugler* pour une vaine idole? (III, 657, *Ath.* 920.)
.... D'un zèle fatal tout le camp *aveuglé*. (III, 233, *Iph.* 1624.)
Comme il *est aveuglé* du culte de ses dieux! (III, 510, *Esth.* 737.)

AVIDE DE :

....La flamme à la main, et *de* meurtres *avide*.
(III, 184, *Iph.* 677; voyez I, 405, *Théb.* 115.)

AVIDEMENT :

L'amour *avidement* croit tout ce qui le flatte. (III, 68, *Mith.* 1027.)

AVILIR, corrompre :

....Tous auroient brigué l'honneur de l'*avilir*. (II, 264, *Brit.* 189.)

AVIS :

On avoit *avis* que les affaires s'adoucissoient. (IV, 507, *P. R.*)
Je vous ouvre peut-être un *avis* salutaire. (II, 664, *Ath.* 1067.)

AVISER (S') DE, S'AVISER QUE :

Point de critique *dont* ils ne *se soient avisés*. (II, 242, *Brit.* 1re préf.; voyez IV, 457, *P. R.*)

Une doctrine que toute leur école *s'étoit avisée d'*embrasser. (IV, 442, *P. R.*)

Lorsque ce bref arriva, on *s'avisa* tout à coup *qu*'il seroit inutile. (IV, 586, *P. R.* var.)

AVOIR, emplois divers :

Aricie *a* son cœur! Aricie *a* sa foi! (III, 373, *Phèd.* 1204.)
Elle n'*a* que vous seul.... (III, 199, *Iph.* 939.)
....Un crasseux qui n'*a* que sa chicane. (II, 166, *Plaid.* 279.)

Je vous félicite du beau temps que nous *avons* ici, car je crois que vous l'*avez* aussi à Auteuil. (VII, 129, *Lettres.*)

Le trône pour vous deux *avoit* trop peu de place. (I, 469, *Théb.* 1253.)
*Jéchonias *eut* (*pour fils*) Assir; Assir *eut* Salathiel. (V, 207, *Not. rel.*)
Hé! qui jamais du Ciel *eut* des regards plus doux? (III, 492, *Esth.* 415.)
Il est vrai, vous *avez* toute chose prospère. (I, 479, *Théb.* 1433.)
Que de sacs! il en *a* jusques aux jarretières. (II, 151, *Plaid.* 72.)

Petit fripon, vous *aurez* sur la joue. (VI, 401, *Lettres.*)

Les poëtes *ont* cela des hypocrites, qu'ils défendent toujours ce qu'ils font. (VI, 373, *Lettres.*)

Tout ce qu'*a* de cruel l'injustice et la force. (II, 305, *Brit.* 1047.)
Ma douleur pour se taire *a* trop de violence. (III, 52, *Mithr.* 675.)
....Nos plaintes peut-être *ont* trop de violence. (III, 349, *Phèd.* 786.)
Le plus affreux péril n'*a* rien dont je pâlisse. (III, 238, *Iph.* 1717.)
Je le vis; son aspect n'*avoit* rien de farouche. (III, 176, *Iph.* 497.)
Je n'*ai* que trop de pente à punir son audace. (II, 323, *Brit.* 1424.)

Voyez II, 171, *Plaid.* 320 et 326; II, 285, *Brit.* 681; II, 335, *Brit.* 1661; II, 337, *Brit.* 1699; II, 366, lignes 1 et 2, *Bér.* préf.; IV, 61, *Poés. div.* 155; V, 290, ligne 2, *Camp. de Louis XIV*; VI, 306, ligne 6, *Livres ann.*

AVOIR À :

.... Seigneur, la nature *a* beaucoup *à* pleurer. (I, 479, *Théb.* 1436.)
Qu'*ai*-je *à* me plaindre! (III, 219, *Iph.* 1381.)
Hé quoi? n'*avez*-vous rien, Madame, *à* me répondre? (III, 48, *Mithr.* 579.)
Crois-tu qu'un juge n'*ait* qu'*à* faire bonne chère? (II, 152, *Plaid.* 84.)
Vous n'*avez* qu'*à* marcher de vertus en vertus. (II, 319, *Brit.* 1342.)

Avoir accoutumé, *avoir* beau, *avoir* à cœur, *avoir* le cœur à, *avoir* son cours, *avoir* le démenti, *avoir* du dessous, *avoir* de l'esprit, *avoir* des nouvelles de, *avoir* les yeux sur, n'*avoir* des yeux que pour, *avoir* ses raisons, *avoir* le vent de, voyez ACCOUTUMÉ, BEAU, CŒUR, COURS, etc.

Avoir le diable au corps, voyez DIABLE ; n'*avoir* que faire, voyez FAIRE ; n'*avoir* de goût qu'à, voyez GOÛT ; n'*avoir* qu'une pensée, voyez PENSÉE ; *avoir* de quoi, voyez QUOI ; n'*avoir* que le temps de, voyez TEMPS ; *avoir* en tête, voyez TÊTE.

AVOIR, avec un complément direct sans article :

Voyez AFFAIRE, AVIS, BESOIN, COMPTE, CONTENTEMENT, COPIE, DESSEIN, DROIT, IMPATIENCE, LIEU, MATIÈRE, MOYEN, NOM, NOUVELLE, PARDON, PART, PEINE, PERMISSION, RAISON, RECOURS, REGRET, TEMPS, etc.

Y AVOIR : voyez Y.

AVOIR, employé comme auxiliaire :

Voyez DEMEURER, ENTRER, SORTIR, etc., et, à l'*Introduction* du *Lexique*, VERBES AUXILIAIRES.

AVORTÉ :

Elle rend pour jamais vos desseins *avortés*. (I, 411, *Théb.* 126 var.)

AVORTON :

Tous ces petits *avortons* (*ces poëtes*)
Jasent comme leurs maîtresses (*les Piérides changées en pies*).
(VI, 493, *Lettres*.)

AVOUER, emplois divers :

Pour rendre sa puissance et la vôtre odieuses,
J'*avoûrai* les rumeurs les plus injurieuses. (II, 295, *Brit.* 852.)
Son trouble *avouoit*-il son infidélité? (II, 113, *Andr.* 1447.)
(*Elle voudroit*) Que devant des témoins vous lui fissiez l'honneur
De l'*avouer* pour sage, et point extravagante. (II, 177, *Plaid.* 391.)
....Qui sait si sensible aux vertus de la Reine,
Rome ne voudra point l'*avouer* pour Romaine? (II, 420, *Bér.* 1008.)
Vous suivrez un époux *avoué* par (*votre père*) lui-même.
(III, 231, *Iph.* 1578.)

Ce confesseur.... *fut avoué* par le curé. (IV, 461, *P. R.*)

Je t'*avoûrai* de tout ; je n'espère qu'en toi. (III, 350, *Phèd.* 811.)

Quelque ouvrage *avoué* de lui. (IV, 461, *P. R.*)

Voyez I, 565, *Alex.* 900 ; II, 178, *Plaid.* 405 ; II, 282, *Brit.* 598 ; II, 288, *Brit.* 725.

AY ! interjection :

Quelle chute ! mon père ! — *Ay !* Monsieur. Comme il dort !
(II, 214, *Plaid.* 811.)

AYEUL :

* Il contera cette nouvelle à Callimachus, un autre de ses *ayeuls*. (VI, 38, *Rem. sur Pind.*)

Aimé Martin a substitué *ayeux* à *ayeuls* par respect pour la règle qui veut qu'*ayeuls* ne se dise que pour désigner précisément le grand-père paternel et le grand-père maternel ; mais cette règle n'existait pas encore au dix-septième siècle. « Au pluriel, dit l'Académie (1694), il (*le mot ayeuls*) se prend pour tous les ancêtres : *Suivre les traces de ses ayeuls*. Les poëtes ne prononcent pas l'*l*, et le font rimer avec *Dieux*, *glorieux*. » Les exemples suivants de Perrot d'Ablancourt, exact, on le sait, jusqu'au purisme, confirment la règle : « Il comptoit Auguste et Pompée entre ses *ayeuls*. » (*Annales de Tacite*, liv. II, III.) — « Les paroles et les actions fameuses de ses *ayeuls*. » (*Ibid.*, liv. II, XVI.) — « La magnificence de ses *ayeuls*. » (*Ibid.*, liv. III, XXVI.)

AZUR :

.... En l'*azur* lumineux. (IV, 26, *Poés. div.* 48.)
Ici l'or et l'*azur* des cieux
Font de leur éclat précieux
Comme un riche mélange. (IV, 32, *Poés. div.* 65.)

B

BACHA, pacha, V, 136, *Notes historiques.*

BADINERIE :

J'appréhende.... que des personnes un peu sérieuses ne traitent de *badineries*.... les extravagances du juge. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

BAGATELIER :

Il n'y auroit point d'empêchement qui privât les quolibetiers du bénéfice du jubilé : ce que je puis dire des *bagateliers*, si toutes les bagatelles étoient aussi belles que les vôtres. (VI, 400, *Lettres*, 1661.)

BAGATELLE. Voyez BAGATELIER.

BAIGNÉ DE :

Ses yeux, *baignés de* pleurs, demandoient à vous voir.
(II, 442, *Bér.* 1450; voyez II, 381, *Bér.* 158.)

BAIGNER (SE) DANS :

Dans l'infidèle sang *baignez-vous* sans horreur. (III, 680, *Ath.* 1360.)
Voyez I, 472, *Théb.* 1313; I, 475, *Théb.* 1359; II, 50, *Andr.* 216; II, 319, *Brit.* 1329; III, 609, *Ath.* 74.

BAIL, BAUX, II, 161, *Plaid.* 225.

BAISEMAIN, compliment :

Faites.... mes *baisemains* à ma cousine sa sœur.
(VI, 434, *Lettres*, 1662; voyez VII, 23, *Lettres*, 1692.)

BAISER, verbe :

*Agamemnon.... *baisa* la terre natale. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)
Je *baise* les mains de tout mon cœur à M. l'Avocat. (VI, 429, *Lettres*, 1661; voyez VII, 36, *Lettres*, 1692.)

(L'hirondelle) Rasant les flots clairs et polis,
Y vient, avec cent petits cris,
Baiser son image naissante. (IV, 31, *Poés. div.* 34.)

BAISSER :

.... (Vous) *baissez* devant moi vos yeux mal assurés. (III, 210, *Iph.* 1172.)
Tête *baissée* : voyez TÊTE.

BAL :

*J'ai cinq frères qui sont bien aises quand ils vont au *bal* d'avoir des habits honnêtes. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)
Ils donnoient le *bal* sur les remparts. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)
Courir le *bal* la nuit, et le jour les brelans. (II, 152, *Plaid.* 86.)

BALANCE, BALANCES, sens allégorique et figuré :

Misérable, le Dieu vengeur de l'innocence,
Tout prêt à te juger, tient déjà sa *balance*. (III, 533, *Esth.* 1157.)
.... Le Ciel, qui pour moi fit pencher la *balance*. (III, 470, *Esth.* 72.)
Que Rome avec ses lois mette dans la *balance*
Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance. (II, 420, *Bér.* 1011.
Enfin votre rigueur emporta la *balance*. (II, 383, *Bér.* 203.)
.... Thémis, qui préside aux *balances* d'Astrée. (IV, 74, *Poés. div.* 28.)
Voyez II, 259, *Brit.* 68; III, 222, *Iph.* 1430.

En balance :

Entre Taxile et lui votre cœur *en balance*. (I, 575, *Alex*. 1129.)

La victoire fut plus de deux heures *en balance*. (V, 280, *Camp. de Louis XIV*.)

BALANCER, équivaloir à ; mettre en balance, en suspens :

Les bienfaits dans un cœur *balancent*-ils l'amour? (II, 527, *Baj*. 1088.)
Il devoit.... *balancer* mon estime. (I, 556, *Alex*. var.)
Bérénice a longtemps *balancé* la victoire. (II, 394, *Bér*. 451.)
.... (*Mithridate*) Qui dans l'Orient *balançant* la fortune,
Vengeoit de tous les rois la querelle commune. (III, 23, *Mithr*. 11.)
Qui de Rome toujours *balançant* le destin.... (III, 43, *Mithr*. 437.)

Tandis qu'ils consultent et que les choses *sont balancées*.... (V, 294, *Camp. de Louis XIV*; voyez la note 5.)

Balancer, hésiter :

.... Contre les Romains votre ressentiment
Doit-il pour éclater *balancer* un moment? (III, 35, *Mithr*. 294.)
Tandis qu'à me répondre ici vous *balancez*.... (III, 693, *Ath*. 1630.)

BALCON :

(*Les Muses*) Gagnèrent toutes au plus vite
Jusques au faîte du *balcon*
D'où l'on découvroit l'Hélicon. (VI, 489, *Lettres*.)

BALISTE, au masculin :

*.... Ces puissants *balistes*. (IV, 201, *Poés. de la jeun*. 41.)

BALIVERNE :

Le beau vous touche, et n'êtes pas d'humeur
A vous saisir pour une *baliverne*. (IV, 190, *Poés. div*. 7.)

BAN (Mettre au) de, V, 50, *Médailles*.
Voyez Arrière-Ban.

BANDEAU, qui couvre les yeux :

Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
A remis le *bandeau* que j'avois écarté. (III, 185, *Iph*. 688.)
Voyez III, 239, *Iph*. 1735; III, 696, *Ath*. 1670.

Bandeau, le bandeau royal :

Bandeau, que mille fois j'ai trempé de mes pleurs.
(III, 90, *Mithr*. 1502; voyez III, 45, *Mithr*. 494.)

BANDER l'esprit :

* Ne travailler à des choses qui *bandent l'esprit*, après les repas. (VI, 310, *Livres ann*.)

BANNIR :

Lorsque de sa présence il semble me *bannir*. (II, 268, *Brit*. 277.)
.... Seigneur, *bannissez*-le loin d'elle. (II, 279, *Brit*. 520.)
Bannissez ces soupçons qui troubloient notre joie. (III, 190, *Iph*. 777.)
.... Quoique *banni* du rang de mes aïeux. (II, 326, *Brit*. 1489.)
La fuite d'une cour que sa chute *a bannie*. (II, 284, *Brit*. 647.)

BANNISSEMENT :

De son *bannissement* prenez sur vous l'offense. (II, 285, *Brit*. 671.)
Mon règne ne sera qu'un long *bannissement*. (II, 407, *Bér*. 754.)

BANQUEROUTE (Faire) à :

Un nommé Martin, qui *leur a fait banqueroute*. (IV, 608, *P. R.*)

BANQUEROUTIER, VI, 528, *Lettres*.

BAPTISTÈRE (EXTRAIT), VI, 418, *Lettres*.

BARBARE, adjectivement et substantivement :

Hé quoi? vous croyez donc qu'à moi-même *barbare*,
J'abandonne en ces lieux une beauté si rare? (I, 566, *Alex.* 925.)
Vous voulez vous en faire un mérite *barbare*. (III, 215, *Iph.* 1294.)
Voyez I, 474, *Théb.* 1345; I, 545, *Alex.* 473; III, 476, *Esth.* 162; VI, 303, *Livres ann.*

Songez qu'une *barbare* en son sein l'a formé.
— Quoique Scythe et *barbare*, elle a pourtant aimé.
(III, 349, *Phèd.* 787 et 788; voyez V, 469, *Trad.*)
Chère Antigone, allez, courez à ce *barbare*. (I, 430, *Théb.* 575.)
.... Non, je suis un *barbare*. (II, 428, *Bér.* 1112.)

BARBARIE :

Non, je crois tout facile à votre *barbarie*.
(II, 427, *Bér.* 1175; voyez I, 547, *Alex.* 521.)

* **BARBU**, V, 109, *Notes historiques*.

BARRICADER, SE BARRICADER :

Qu'on *barricade* tout, afin qu'il ait plus chaud. (II, 153, *Plaid.* 113.)
(*Ils*) descendent dans la rue, *s'y barricadent*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV*.)

BARRIÈRE, obstacle, rempart :

Des murs de ce palais ouvrez-lui la *barrière*. (II, 490, *Baj.* 238.)
Ai-je donc élevé si haut votre fortune
Pour mettre une *barrière* entre mon fils et moi? (II, 262, *Brit.* 145.)
Faut-il que tant d'États, de déserts, de rivières
Soient entre nous et lui d'impuissantes *barrières*? (I, 547, *Alex.* 526.)
Il s'étoit fait de morts une noble *barrière*. (III, 94, *Mithr.* 1596.)

BAS, BASSE, infime, abject :

*Gens de la plus *basse* fortune. (VI, 185, *Livres ann.*)
L'exemple d'une aveugle et *basse* obéissance. (II, 483, *Baj.* 62.)
D'autres *basses* affectations. (II, 370, *Bér.* préface.)
Il lui étoit échappé.... beaucoup de paroles très-*basses*. (IV, 558, *P. R.*)

BAS, adverbialement, emplois divers; EN BAS :

Créon, à son exemple, a jeté *bas* les armes. (I, 436, *Théb.* 655.)
Vous voyez qu'Étéocle a mis les armes *bas*. (I, 428, *Théb.* 549.)
.... Vous boitez tout *bas*.... (II, 195, *Plaid.* 594.)
Josabet, tout *bas* (*en parlant de la voix*). (III, 640, *Ath.* mise en scène.)
Commencez donc. — Messieurs.... — Oh! prenez-le plus *bas*.
(II, 202, *Plaid.* 669.)
(*Elles*) S'alloient précipiter *en bas* (*du balcon*). (VI, 489, *Lettres*.)

BASSA, V, 135 et 143, *Notes historiques*; voyez BACHA.

BASSESSE, au figuré :

**Bassesse* des biens corporels. (VI, 302, *Livr. ann.*)

BASTION, terme de fortification, V, 107, *Notes historiques*.

BATAILLE (DONNER), V, 267, *Camp. de Louis XIV*.

BATAILLON :

Un autre *bataillon* s'est avancé vers nous. (III, 94, *Mithr.* 1597.)
J'ai vu ses *bataillons* rompus et renversés. (I, 558, *Alex.* 747.)

BÂTARD, ARDE, au figuré :

* Quelque lueur *bâtarde* et sombre. (VI, 304, *Livres ann.*)

BÂTIMENT, construction :

*Il ne verra pas la fin de ses *bâtiments*. (VI, 183, *Livres ann.*)

*Tout le *bâtiment* de ce vaisseau est décrit par le menu. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)

BATTERIE, au propre et au figuré :

Des jetées..., avec des forts et des *batteries*. (V, 52, *Médailles.*)

Ils dressèrent contre leurs adversaires une autre *batterie*. (IV, 441, *P. R.*)

BATTRE, emplois divers :

Le Roi, après avoir fait *battre* par le canon les premiers dehors, ordonne qu'on fasse l'attaque. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

Battre le pavé; *battre* la chamade : voyez PAVÉ, CHAMADE.

Battant les ailes; tambour *battant* : voyez AILE, TAMBOUR.

Hé quoi donc? les *battus*, ma foi, paîront l'amende! (II, 177, *Plaid.* 396.)

Le moyen d'avoir les oreilles *battues* de tant de méchantes choses, et d'être obligé de dire qu'elles sont bonnes? (VI, 469, *Lettres.*)

Les bataillons furent.... menés *battant*, l'épée dans les reins, jusques à leurs retranchements. (V, 332, *Siége de Nam.*)

BEAU, BELLE :

...., Voyant qu'en effet ce *beau* soin vous anime. (I, 444, *Théb.* 827.)
.... Par de *beaux* exploits appuyant sa rigueur. (I, 528, *Alex.* 79.)
Ne m'expliquer ses vœux que par mille *beaux* faits. (I, 577, *Alex.* 1171.)
Par une *belle* chute il faut me signaler. (II, 543, *Baj.* 1400.)
Nous nous cherchions l'un l'autre. Une fierté si *belle*
Alloit entre nous deux finir notre querelle. (I, 566, *Alex.* 941.)
Conduisez ou suivez une fureur si *belle*. (II, 101, *Andr.* 1229.)

Racine dans sa *Thébaïde* prodigue cette épithète : voyez aux vers 1468, 1472, 1480 var., 1481, etc.

* Les Hollandois se laissent endormir par leurs *belles* paroles. (V, 157, *Notes hist.*)

**Beaux* mots pour décrire une femme implacable. (VI, 255, *Liv. ann.*)

* Raisons *belles* contre ceux qui se louent. (VI, 314, *Livres ann.*)

Bel âge, *beau* feu, *beau* lien, *beaux* esprits : voyez AGE, FEU, etc.

Je m'imagine même être au *beau* milieu du Parnasse. (VI, 487, *Lettres.*)

Mais le premier, Monsieur, c'est le *beau*. — C'est le laid.
(II, 211, *Plaid.* 766; *le beau*, *le laid*, sont pris au sens neutre.)
Mais vous devez songer que Monsieur Chicanneau
De son bien en procès consume le plus *beau*. (II, 154, *Plaid.* 130.)

J'ai peur que.... je ne puisse achever cette lettre que dans huit jours, auquel temps peut-être le ciel se sera remis au *beau*. (VI, 437, *Lettres.*)

BEAUX-ARTS, V, 302, *Camp. de Louis XIV.*

BELLES-LETTRES, VII, 243, *Lettres.*

BEAU, ironiquement :

Depuis ce *bel* arrêt, le pauvre homme à beau faire. (II, 147, *Plaid.* 39.)
Le *beau* plaisir d'aller, tout mourant de sommeil,
A la porte d'un juge attendre son réveil! (II, 200, *Plaid.* 1669 var.)
Voyez le *beau* sabbat qu'ils font à notre porte. (II, 167, *Plaid.* 283.)

AVOIR BEAU, FAIRE BEAU, avec des infinitifs :

Ses vœux, depuis quatre ans *ont beau* l'importuner. (II, 277, *Brit.* 470.)
Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme *a beau* faire,

Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire. (II, 147, *Plaid.* 39.)

Voyez II, 86, *Andr.* 897; II, 150, *Plaid.* 67; II, 529, *Baj.* 119; IV, 67, *Poés. div.* 16; VI, 190, *Livres ann.*

Qu'il *fera beau* chanter tant d'illustres merveilles! (IV, 76, *Poés. div.* 65.)

BEAU-PÈRE :

.... J'ai su depuis peu que le Roi son *beau-père*....
(I, 442, *Théb.* 796; voyez I, 461, *Théb.* 1119.)

BEAUCOUP, avec un participe passé employé adjectivement :

Le caractère en paroît *beaucoup* négligé. (VII, 85, *Lettres.*)

BEAUTÉ, emplois divers, au singulier et au pluriel :

La *beauté* de son esprit. (IV, 459, *P. R.*)

Sois toujours en *beautés* une aurore naissante. (IV, 204, *Poés. div.* 11.)

.... J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, Seigneur, et ses *beautés*. (II, 390, *Bér.* 346.)

Il la vit; mais au lieu d'offrir à ses *beautés*
Un hymen, et des vœux dignes d'être écoutés.... (III, 25, *Mithr.* 49.)

.... Charmés des *beautés*
De ces plaines fécondes. (IV, 34, *Poés. div.* 28.)

.... Cette jeune *beauté*
Garde en vain un secret que trahit sa fierté. (III, 162, *Iph.* 239.)

Parmi tant de *beautés* qui briguèrent son choix. (II, 310, *Brit.* 1125.)

BÊCHER :

Il a été deux ans entiers à *bêcher* le jardin. (IV, 287, *Imag.*)

BÉLIER, machine de guerre :

Le *bélier* impuissant les menaçoit en vain. (II, 379, *Bér.* 109.)

BÉNÉFICE, terme ecclésiastique, V, 417, l. 13 et dern., *Lettres.*

BÉNÉFICIER, substantif, terme ecclésiastique :

Ce seroit profaner une maison de *bénéficier* comme celle où je suis, que de, etc. (VI, 416, *Lettres*; voyez VI, 475, *Lettres.*)

BÉNIR :

Dans cette phrase de Vaugelas : « Les Dieux *béniront* cette maison *d'une* postérité, » Racine a souligné *bénir* et *d'une*. (VI, 357, *Livres ann.*)

Le pain *bénit*. (VII, 269, *Lettres.*)

BESOCHE, sorte de hoyau, V, 536, *Trad.* (voyez la note 2).

BESOIN, au singulier et au pluriel :

La Providence n'abandonna point la Mère Angélique dans ce *besoin*. (IV, 401, *P. R.*)

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au *besoin*? (III, 641, *Ath.* 646.)

* Pour s'en servir dans le *besoin* de la guerre. (V, 140, *Notes hist.*)

.... Vous faire quitter, en de si grands *besoins*,
Vous le Pont, vous Colchos, confiés à vos soins. (III, 42, *Mithr.* 425.)

AVOIR BESOIN DE, BON BESOIN DE :

Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses? (III, 610, *Ath.* 88.)

Prends soin d'elle : ma haine *a besoin de* sa vie. (II, 540, *Baj.* 1322.)

Quoi? vous faut-il garder? — *J'en aurois bon besoin*. (II, 154, *Plaid.* 122.)

BÊTE, au propre et au figuré :

* La cruauté des voleurs et des *bêtes* farouches. (V, 595, *Trad.*)

Notre ami Drolichon, qui n'est pas une *bête*. (II, 160, *Plaid.* 211.)
Voyez II, 192, *Plaid.* 563; VI, 110, *Rem. sur l'Odyss.*

BEURRE :

Il faudroit se résoudre à fondre comme du *beurre*, n'étoit un petit vent frais. (VI, 479, *Lettres.*)

BIAIS, au figuré :

Je ne sais quel *biais* ils ont imaginé. (II, 162, *Plaid.* 241; voy. IV, 544, *P. R.*)

BIAISER, au figuré :

.... Les Religieuses de Port-Royal, persuadées qu'il ne falloit point *biaiser* avec Dieu. (IV, 547, *P. R.*; voyez IV, 529, *P. R.*)

BIEN, substantif, sens divers :

Il me voulut reprocher que j'avois mangé tout son *bien*. (VI, 512, *Lettres*; voyez VI, 67, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Si elle vous veut.... du *bien*. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

Buvez à ma santé.... — Grand *bien* vous fasse! (II, 158, *Plaid.* 180.)

Il n'y en a pas eu qui se soit voulu tourner au *bien*. (VI, 540, *Lettres.*)

* Turenne va toujours *au bien*. (VI, 344, *Livres ann.*)

* Savoir si ce choix est du *bien* ou de ce qui paroît *bien*. (VI, 288, *Livres ann.*)

On nous dit mille *biens* d'elle. (VII, 9, *Lettr.*; voy. VII, 65 et 300, *ibid.*)

BIEN, adverbe, emplois divers :

* Dieu se plaît à *bien* faire aux hommes. (VI, 306, *Livres ann.*)

* Promesse de *bien* vivre (*de vivre en paix*) avec eux. (V, 156, *N. hist.*)

Fanchon est assez *bien* et ne se ressent plus de son accident. (VII, 234, *Lettres.*)

* Ce songe de Clytemnestre vient *bien* au sujet. (VI, 226, *Livres ann.*)

Ma foi, sur l'avenir *bien* fou qui se fira. (II, 145, *Plaid.* 1.)

Bien loin d'être parfait. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

* Les vers qui ont été inventés à Thèbes *bien* du temps après. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

L'art et les précautions de M. de Vauban ne sont pas inutiles pour épargner *bien* de braves gens. (VII, 56, *Lettres.*)

On en tua *bien* quatre ou cinq cents. (VII, 49, *Lettres.*)

En lui cédant des droits que nous reprendrons *bien*. (I, 533, *Alex.* 195.)

.... Que peut craindre, hélas! un amant sans espoir
Qui peut *bien* se résoudre à ne la jamais voir? (II, 376, *Bér.* 50.)

* Cela ne seroit ni terrible ni digne de compassion, mais *bien* cela seroit détestable. (V, 481, *Trad.*)

Aussi *bien*, hé *bien*, *bien* disantes, falloir *bien*, vouloir *bien* : voyez Aussi, Hé, Dire, Falloir, Vouloir.

BIENFAIT :

* Ceux qui reçoivent un *bienfait* sont cause de la louange de ceux qui le leur ont fait. (VI, 297, *Livres ann.*)

Le *joug* des bienfaits : voyez Joug.

BIENHEUREUX :

Nous verrons, quand les Dieux m'auront fait votre roi,
Si ce fils *bienheureux* l'emportera sur moi. (I, 443, *Théb.* 822.)

Pharnace, allez, soyez ce *bienheureux* époux. (III, 61, *Mithr.* 854.)

.... Quoi? je serois ce *bienheureux* coupable? (III, 52, *Mithr.* 671.)

BIENSÉANCE, convenance :

On crut d'abord que désespérant de sauver Maëstricht, il vouloit con-

tre-balancer sa perte par la prise d'une ville non moins forte, et beaucoup plus à sa *bienséance*. (V, 271, *Camp. de Louis XIV*.)
Voyez V, 283, *Camp. de Louis XIV*; VI, 478, *Lettres*.

BIENTÔT, avec un verbe au présent :
.... Je sens que *bientôt* ma douceur est à bout. (III, 637, *Ath.* 598.)

BIENVENU DE :
*Je suis *bienvenu de* tout le monde. (VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*)

BIGARRURE, tache :
Je trouvai sur son visage de certaines *bigarrures*, comme si elle eût relevé de maladie. (VI, 458, *Lettres*.)

BILE :
Le P. Brisacier.... n'en eût pas plus tôt avis que sa *bile* se réchauffa. (IV, 485, *P. R.*)

BILLET :
.... Rends-lui ce *billet* que je viens de tracer. (III, 157, *Iph.* 132.)
Je l'allai voir avec un autre de notre troupe.... pour avoir un *billet* de sortie pour notre bateau. (VI, 424, *Lettres*.)

BIZARRE :
Vous l'accusez, Seigneur, de ce destin *bizarre*. (II, 77, *Andr.* 734.)
De tant d'objets divers le *bizarre* assemblage. (III, 634, *Ath.* 515.)

BLÂMER :
Ces cœurs qui, dans un camp, d'un vain loisir déçus,
Comptent en murmurant les coups qu'ils ont reçus,
Revivront pour me suivre, et *blâmant* leurs murmures,
Brigueront à mes yeux de nouvelles blessures. (I, 585, *Alex.* 1345.)

BLANC SIGNÉ, blanc seing :
Je veux bien faire un *blanc signé*.
(IV, 229, *Poés. div.* 80; voyez la note 1.)

BLANCHIR, activement et neutralement :
.... Du temple déjà l'aube *blanchit* le faite. (III, 616, *Ath.* 160.)
.... Le jour s'approche et l'Olympe *blanchit*. (IV, 117, *Poés. div.* 2.)
Voyez tout l'Hellespont *blanchissant* sous nos rames. (III, 170, *Iph.* 381.)
La rive au loin gémit, *blanchissante* d'écume. (III, 240, *Iph.* 1781.)

BLASPHÈME, au pluriel, injures :
Et *blasphèmes*, toujours l'ornement des procès. (II, 170, *Plaid.* 314.)

BLASPHÉMER, activement :
Un Dieu que votre bouche enseigne à *blasphémer*.
(III, 661, *Ath.* 1014; voyez V, 365, *Trad.*)

BLESSER, au figuré :
Tout autre objet le *blesse*.... (II, 69, *Andr.* 595.)
.... Aucun objet ne *blesse* ici ses yeux. (II, 266, *Brit.* 237.)
.... Sans *blesser* nos regards. (II, 393, *Bér.* 409.)
Phèdre ici vous chagrine, et *blesse* votre vue. (III, 307, *Phèd.* 38.)
Parle; et sans espérer que je *blesse* ma gloire,
Voyons comment tu sais user de la victoire. (I, 593, *Alex.* 1493.)
Voyez II, 298, *Brit.* 908; IV, 227, *Poés. div.* 19; V, 390, *Factums*.

BLESSÉ, touché, épris :
Ah! d'un si bel objet quand une âme est *blessée*. (I, 417, *Théb.* 327.)

.... D'un soin si commun votre âme est peu *blessée*. (I, 538, *Alex*. 306.)

BLESSURE, au figuré :

Je sais que vos regards vont rouvrir mes *blessures*. (II, 64, *Andr.* 485.)
Ma *blessure* trop vive aussitôt a saigné. (III, 325, *Phèd.* 304.)

BLOND :

.... Leurs fruits *blonds* et verdissants. (IV, 42, *Poés. div.* 63.)

Javelles *blondes* : voyez JAVELLE.

BLOQUER, terme de guerre, V, 253, *Camp. de Louis XIV*.

BOIRE, au propre et au figuré :

Je commande à des maçons.... qui.... me demandent de quoi *boire* quand ils ont fait leur ouvrage. (VI, 385, *Lettres*.)

.... D'enfants à sa table une riante troupe
Semble *boire* avec lui la joie à pleine coupe. (III, 513, *Esth.* 789.)
Le fer moissonna tout, et la terre humectée
But à regret le sang des neveux d'Érechthée. (III, 331, *Phèd.* 426.)

J'ai tremblé pour vous de toutes ces santés qu'il vous a fallu *boire*. (VII, 275, *Lettres*; voyez VII, 213, *ibid.*)

BOIS, morceau de bois.

Pour un fragile *bois*, que malgré mon secours
Les vers sur son autel consument tous les jours. (III, 657, *Ath.* 921.)

BOÎTE :

.... La *boîte* au poivre.... (II, 186, *Plaid.* 513.)

Il dit un peu après que cette *boîte* fermoit son antre. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez la note 4 de la page indiquée.)

BOITER :

.... Vous *boitez* tout bas.... (II, 195, *Plaid.* 594.)

BON, BONNE :

Une mère qui m'a été si *bonne*. (VI, 499, *Lettres*.)

* Ithaque .... n'est *bonne* qu'aux chèvres. (VI, 92, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Il est *bon* à Agésias d'être citoyen. (VI, 29, *Rem. sur Pind.*)

.... Voilà comme on fait les *bonnes* maisons. (II, 153, *Plaid.* 109.)

Quelque serment qu'elles aient fait de ne s'éloigner jamais des *bonnes* villes, etc. (VI, 491, *Lettres*.)

.... N'admirez-vous pas cette *bonne* comtesse? (II, 170, *Plaid.* 307.)

L'attaque.... dura trois *bons* quarts d'heure. (VII, 16, *Lettres*.)

* La vérité n'est pas toujours *bonne* à dire. (VI, 217, *Livres ann.*)

.... Si *bon* vous semble. (II, 176, *Plaid.* 375.)

Bon apôtre, *bon* besoin, *bon* Dieu, *bonne* enfant, *bon* françois, à la *bonne* heure, *bon* homme, à *bon* marché, de *bon* matin : voyez APÔTRE, etc.

TOUT DE BON :

Les alliés s'avançoient *tout de bon*. (V, 330, *Siége de Nam.*)

Voyez VI, 478, *Lettres*; VII, 30, 140, 210, *ibid.*

BON! BON CELA! exclamations :

Quelque sergent zélé? — *Bon!* l'on en trouve tant. (II, 155, *Plaid.* 150.)
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà
Certain papier tantôt? — Oui, Monsieur. — *Bon cela!* (II, 183, *Plaid.* 474.)

BONDISSANT :

De rage et de douleur le monstre *bondissant*. (III, 390, *Phèd.* 1531.)
Ces eaux *bondissantes*. (IV, 88, *Poés. div.* 69.)

BONHEUR :

Chacun devoit bénir le *bonheur* de son règne. (II, 305, *Brit.* 1055.)
Achevons son *bonheur* pour établir le mien. (I, 567, *Alex.* 956.)
.... Un *bonheur* sans mélange. (III, 152, *Iph.* 34.)

BONJOUR (DONNER LE), VI, 521, *Lettres;* VII, 28, *Lettres.*

BONNEMENT :

Je crois fort *bonnement* qu'il n'a eu que ce qu'il a fait. (VI, 450, *Lettres.*)
.... J'ai tout *bonnement* couru dans les offices. (II, 186, *Plaid.* 512.)

BONSOIR (DONNER LE), VII, 79, *Lettres.*

BONTÉ, au singulier et au pluriel :

Votre *bonté*, Madame, avec tranquillité
Pouvoit se reposer sur ma fidélité. (II, 314, *Brit.* 1225.)
Voyez II, 178, *Plaid.* 414; II, 296, *Brit.* 869.

Il faut.... qu'ils (*les personnages tragiques*) aient une *bonté* médiocre, c'est-à-dire une vertu capable de foiblesse. (II, 36, *Andr.* 1re préf.)

Il est arrivé de cette pièce ce qui arrivera toujours des ouvrages qui auront quelque *bonté*. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

Vous lui pourrez bientôt prodiguer vos *bontés*. (II, 95, *Andr.* 1067.)
Voyez II, 61, *Andr.* 414; II, 102, *Andr.* 1239; II, 108, *Andr.* 1360; II, 208, *Plaid.* 738; II, 304, *Brit.* 1026; II, 378, *Bér.* 90; II, 389, *Bér.* 333.

BORD, au propre (sens de rivage), et au figuré :

C'est vous que nous cherchions sur ce funeste *bord*. (III, 198, *Iph.* 935.)
.... Quand l'Hydaspe, assemblant ses provinces,
Au secours de ses *bords* fit voler tous ses princes. (I, 546, *Alex.* 506.)
Épire, c'est assez qu'Hermione rendue
Perde à jamais tes *bords* et ton prince de vue. (II, 69, *Andr.* 602.)
Jusques au *bord* du crime ils conduisent nos pas. (I, 432, *Théb.* 609.)

BORDURE :

.... Les murs, comme orgueilleux
D'une inimitable *bordure* (*de fruits*). (IV, 41, *Poés. div.* 34.)

BORNE, au figuré :

Ne donne point de *borne* à ma reconnoissance. (III, 502, *Esth.* 589.)
De l'austère pudeur les *bornes* sont passées. (III, 348, *Phèd.* 766.)

BORNER, au figuré :

Quelle fureur les *borne* (*vos jours*) au milieu de leur course?
(III, 316, *Phèd.* 189; voyez I, 541, *Alex.* 395.
.... L'arrêt des destinées
Par qui vous allez voir vos misères *bornées*. (I, 435, *Théb.* 644.)
Quoi? votre ambition seroit-elle *bornée*
A régner tour à tour l'espace d'une année? (I, 462, *Théb.* 1143.)
D'un esprit fort variable et fort *borné*. (IV, 405, *P. R.*)
La mort seule *bornant* ses travaux éclatants.... (III, 333, *Phèd.* 467.)

BOTTE :

A deux *bottes* de foin le dégât estimé. (II, 160, *Plaid.* 206.)

BOUC :

Ai-je besoin du sang des *boucs* et des génisses? (III, 610, *Ath.* 88.)

BOUCHE :

Votre *bouche*, dit-il, est pleine d'impostures. (III, 373, *Phèd.* 1186.)

Ah ! l'on s'efforce en vain de me fermer la *bouche*. (II, 294, *Brit.* 832.)
Approuvez le respect qui me ferme la *bouche*. (III, 367, *Phèd.* 1090.)

* N'osant pas seulement ouvrir la *bouche*. (VI, 37, *Rem. sur Pind.*)

Voici comme ce Dieu vous répond par ma *bouche*. (III, 610, *Ath.* 84.)
Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa *bouche*. (III, 640, *Ath.* 632.)

Le mot de misérables, que j'ai employé dans Phèdre, à qui je l'ai mis dans la *bouche*. (VII, 127, *Lettres.*)

Tous ces chefs-d'œuvre.... qui vivront à jamais dans la *bouche* des hommes. (IV, 359, *Disc. acad.*)

.... Qui déclaroient de *bouche*.... que, etc. (IV, 569, *P. R.*)

Que la *bouche* et le cœur sont peu d'intelligence ! (II, 328, *Brit.* 1524.)
Je veux par votre *bouche* entendre tous les cœurs. (II, 391, *Bér.* 358.)
Si sa *bouche* s'accorde avec la voix publique. (II, 380, *Bér.* 128.)

* Combien de gens ayant travaillé toute leur vie pour parvenir à quelque fortune, à une charge, etc., meurent dans le moment qu'ils espèrent en jouir, ayant encore le morceau dans la *bouche* ! (V, 202, *Notes relig.*)

BOUCHER, verbe :

* Inothée leur *boucha* les narines d'ambrosie. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

BOUCHERIE, au propre et au figuré :

Il avoit visité la *boucherie* de Châlons. (VI, 550, *Lettres.*)

Les habitants de Strasbourg, touchés du péril des Allemands, qu'ils voyoient exposés à la *boucherie*, etc. (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)

BOUFFI :

Le visage tout bleu et tout *bouffi*. (VII, 229, *Lettres.*)

BOUGER, activement :

* Vingt-deux chariots à quatre roues ne l'auroient jamais pu *bouger* de là. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*)

BOUGIE, VII, 201, *Lettres.*

BOUILLON :

* On lui apporta un *bouillon*. (V, 110, *Notes hist.*)

BOUILLONS, ondes que forme un liquide agité :

.... Sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros *bouillons* une montagne humide. (III, 389, *Phèd.* 1514.)

BOULEVARD :

Cambray et Saint-Omer étoient les deux plus forts *boulevards* que les Espagnols eussent en Flandres. (V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)

BOURBEUX, au figuré :

.... Nous courons follement
Chercher des sources *bourbeuses*. (IV, 160, *Poés. div.* 58.)

BOURREAU :

(Je crois te voir) de ton sang devenir le *bourreau*. (III, 377, *Phèd.* 1288.)

BOURSE, argent, fortune, dot :

On a la fille, soit : on n'aura pas la *bourse*. (II, 219, *Plaid.* 874.)

BOUT :

Par quelle loi faut-il qu'aux deux *bouts* de la terre
Vous cherchiez la vertu pour lui faire la guerre ? (I, 570, *Alex.* 1017.)
.... Je sens que bientôt ma douceur est à *bout*. (III, 637, *Ath.* 598.)
Poussons à *bout* l'ingrat, et tentons la fortune. (II, 536, *Baj.* 1238.)

.... Jusqu'au *bout* que ne m'écoute-t-elle? (II, 168, *Plaid.* 291.)
.... Vous devez, Madame, espérer jusqu'au *bout*. (I, 431, *Théb.* 585.)
Suivons jusques au *bout* ses ordres favorables. (II, 290, *Brit.* 759.)
Non, non, jusques au *bout* vous devez le chercher. (III, 173, *Iph.* 431.)
Des plus cruels malheurs le trépas vient à *bout*. (I, 470, *Théb.* var.)
* Venir à *bout* de son mari. (VI, 202, *Livres ann.*)
A chaque *bout* de champ : voyez CHAMP.
Au *bout* du compte : voyez COMPTE.

BOUTIQUE :
* Il (*Vulcain*) vint dans sa *boutique*. (VI, 134, *Rem. sur l'Odyss.*)

BOUTONNÉ, couvert de boutons :
Il a le visage vermeil et *boutonné*. (VI, 590, *Lettres.*)

BOYAU, terme de fortification, V, 109, *Notes hist.*; voyez V, 341, *Siége de Namur.*

BRANCHAGES, IV, 41, *Poés. div.* 47.

BRANCHE, terme de fortification, V, 327, 328 et 329, *Siége de Namur.*

BRANDEBOURGS, soldats de l'électeur de Brandebourg :
* Des *Brandebourgs* qui le vouloient tuer. (V, 113, *Notes hist.*)

BRANLE, au figuré :
Les importantes négociations qui sous son règne ont donné le *branle* à toute l'Europe. (IV, 364, *Disc. acad.*)
La Sicile étoit en *branle* de suivre Messine. (V, 273, *Camp. de L. XIV.*)
Racine a souligné *en branle* dans cette phrase de Vaugelas : « Ils furent *en branle* de regagner la ville (VI, 357, *Livres ann.*).

BRANLEMENT :
Un *branlement* de tête et des grimaces affectées. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

BRAS, au propre et au figuré :
.... Du fils de Créon l'héroïque trépas
De tous les combattants a retenu le *bras*. (I, 438, *Théb.* 710.)
Après tout ce qu'a fait la valeur de son *bras*. (I, 413, *Théb.* 257.)
Dieu, dont le *bras* vengeur, pour un temps suspendu,
Sur cette race impie est toujours étendu. (III, 619, *Ath.* 233.)
.... Voyant de son *bras* voler partout l'effroi. (I, 571, *Alex.* 1031.)
Esclave, elle reçoit son maître dans ses *bras*. (II, 493, *Baj.* 296.)
Daignez m'ouvrir vos *bras* pour la dernière fois. (III, 235, *Iph.* 1664.)
Argos nous tend les *bras*, et Sparte nous appelle. (III, 382, *Phèd.* 1366.)
.... Je suis, dit-on, un orphelin,
Entre les *bras* de Dieu jeté dès ma naissance. (III, 640, *Ath.* 635.)
Dans les *bras* de la mort il le va regarder. (I, 586, *Alex.* 1367.)
Jamais la France ne se vit tout à la fois tant d'ennemis sur les *bras*. (V, 256, *Camp. de Louis XIV*; voyez IV, 544, *P. R.*)
« Monsieur de Petit Jean, » ah! gros comme le *bras!* (II, 146, *Plaid.* 10.)
Voyez I, 543, *Alex.* 424; I, 544, *Alex.* 462; II, 107, *Andr.* 1335; II, 112, *Andr.* 1412; II, 310, *Brit.* 1130; II, 331, *Brit.* 1590.
Laver ses *bras* dans le sang; sentir la pesanteur du *bras* de; signaler son bras : voyez LAVER, SENTIR, SIGNALER.
Je vois les tilleuls et les chênes,
Ces géants de cent *bras* armés. (IV, 31, *Poés. div.* 22.)
.... Grands *bras* ondoyants. (IV, 27, *Poés. div.* 73.)

BRAS d'un poulpe :

*Quand un poulpe est retiré de sa coquille, une infinité de petites pierres s'attachent à ses *bras*. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

BRAVADE :

Point de *bravades* qu'ils ne fissent. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

BRAVE :

* Vous êtes *brave* et à table et à la bataille. (VI, 200, *Livres ann.*)

Les ennemis se défendirent en fort *braves* gens. (VII, 16, *Lettres.*)

*Du Mets, *brave* homme, mais chaud et emporté. (V, 117, *Notes hist.*; voyez V, 80, *ibid.*)

BRAVEMENT :

Je vis vers la fin le nom de M. Nicole, et je sautai *bravement* ou, pour mieux dire, lâchement par-dessus. (VI, 608, *Lettres.*)

BRAVER :

C'est donc vous qui tantôt *braviez* notre officier? (II, 182, *Plaid.* 461.)
Retournons-y. Je veux la *braver* à sa vue. (II, 74, *Andr.* 677.)
Vous triomphez, cruelle, et *bravez* ma douleur. (III, 186, *Iph.* 711.)
....Tous les Grecs, *bravés* en leur ambassadeur. (II, 117, *Andr.* 1503.)

BRÈCHE :

Sortir de sa citadelle par la *brèche*. (V, 281, *Camp. de Louis XIV.*)

BREF (du Pape), V, 177, *Notes historiques.*

BRELANS (COURIR LES), II, 152, *Plaid.* 86.

* BRÉSIL (BOIS DE), V, 155, *Notes hist.*; voyez la note 1.

* BRÈVETÉ, brièveté, VI, 330, *Livres ann.*; voyez la note 2.

BRIDE, au propre et au figuré :

Ils fuient à toute *bride*. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)
Par la *bride* guidât son superbe coursier. (III, 503, *Esth.* 608.)

Une des raisons qui m'a fait aller *bride* en main. (VII, 279, *Lettres.*)

*(*Le comte de Coigny*) devoit tenir en *bride* la garnison de Charleroy. (V, 322, *Siége de Nam.*; voyez V, 361, *Disc. de Colb.*)

BRIGUE :

Chacune avoit sa *brigue* et de puissants suffrages. (III, 469, *Esth.* 59.)
.... Pour toute *brigue* et pour tout artifice. (III, 469, *Esth.* 63.)

Le prince d'Orange.... fait sa *brigue* auprès des grands et auprès du peuple. (V, 288, *Camp. de Louis XIV.*)

Fermons l'œil aux présents, et l'oreille à la *brigue*. (II, 199, *Plaid.* 640.)
(*Ils*) Réveilleront leur *brigue* et leur prétention. (III, 158, *Iph.* 140.)

BRIGUER :

.... (*L'Inde*) en ma faveur iroit *briguer* son choix.
(I, 566, *Alex.* 932; voyez II, 310, *Brit.* 1125.)
.... De tous les Grecs je *brigue* le suffrage. (II, 45, *Andr.* 89.)

Un vieux poëte.... qui venoit *briguer* des voix contre lui (*Térence*). (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

.... D'un prince étranger que je *brigue* la place? (I, 460, *Théb.* 1116.)
Briguer l'honneur de.... (II, 264, *Brit.* 189.)
....(*Elles*) *briguèrent* le sceptre offert à la beauté. (III, 468, *Esth.* 42.)
Parmi tant de beautés qui *briguent* leur tendresse. (II, 493, *Baj.* 293.)
....Qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs

De son persécuteur *ait brigué* les soupirs. (II, 62, *Andr.* 452.)
Ces cœurs....
Brigueront à mes yeux de nouvelles blessures. (I, 585, *Alex.* 1346.)

BRILLER :

Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes,
Qui *brilloient* au travers des flambeaux et des armes. (II, 273, *Brit.* 388.)
Regardant de plus près l'éclat dont vous *brillez*. (II, 276, *Brit.* 450.)
Le sang de mes aïeux qui *brille* dans Junie. (II, 266, *Brit.* 228.)

BRIOCHE :

Votre mère.... a rendu le pain bénit. Si vous n'étiez pas si loin, elle vous auroit envoyé de la *brioche*. (VII, 269, *Lettres*.)

BRISER, SE BRISER :

Déjà grondoient les horribles tonnerres
Par qui *sont brisés* les remparts. (IV, 86, *Poés. div.* 27.)
Combien de rois, *brisés* à ce funeste écueil! (I, 533, *Alex.* 204.)
Ils viennent *se briser* contre le même écueil. (III, 463, *Esth.* prol. 46.)

BROCARD, V, 387, *Factums*.

BROCHE :

Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma *broche!* (II, 152, *Plaid.* 100.)

BROQUETTES, CLOUS À BROQUETTE, VI, 414, *Lettres;* voy. note 4.

BROUHAHA, murmure approbateur, applaudissement :

En vain Baron attend le *brouhaha*. (IV, 241, *Poés. div.* 12.)

BROUILLARD :

Se retirer.... à la faveur d'un *brouillard*. (V, 260, *Camp. de Louis XIV.*)
La vapeur des *brouillards* ne voile point les cieux. (VI, 436, *Lettres*.)

BROUILLER, barbouiller, gâter, déranger :

J'ai plus *brouillé* de papier à dire de méchantes choses, que vous n'en aviez employé à écrire les plus belles choses du monde. (VI, 443, *Lett.*)
*Ce seroit *brouiller* toutes ses affaires. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... On dit que son timbre est *brouillé*. (II, 147, *Plaid.* 30.)

BROUILLER, désunir :

Plus on les veut *brouiller*, plus on va les unir. (II, 47, *Andr.* 139.)
Les voilà déjà *brouillés*. (V, 293, *Camp. de Louis XIV.*)

BROUILLON :

Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable,
Brouillon, voleur?... (II, 168, *Plaid.* 296.)

BRU :

C'est en votre faveur, ma *bru*, ce que j'en fais. (II, 219, *Plaid.* 883.)

BRUIRE :

Pareille à ces coups de tonnerre
Qui ne font que *bruire* et passer. (IV, 67, *Poés. div.* 9.)

BRUIT :

*Tambours de grand *bruit*. (VI, 258, *Livres ann.*)
*Les états firent grand *bruit*, ne menaçant pas moins que d'exterminer le roi de Portugal. (V, 158, *Notes hist.*)

BRUIT, nouvelle, renommée :

Va donc voir si le *bruit* de ce nouvel orage

Aura de nos amis excité le courage. (II, 271, *Brit.* 347.)
.... Le *bruit* en ira bientôt à ses oreilles. (II, 485, *Baj.* 94.)
Croyez-moi, hâtons-nous d'en prévenir le *bruit.* (II, 490, *Baj.* 228.)
.... Que le *bruit* à Rome en vienne jusqu'à moi. (III, 61, *Mithr.* 862.)
Examinons ce *bruit*, remontons à sa source. (III, 346, *Phèd.* 733.)

Au premier *bruit* que le Roi étoit devant Namur.... (V, 330, *Siége de Nam.*)

* Le *bruit* de la cour, ce jour-là, étoit qu'on retournoit à Paris. (V, 107, *Notes hist.*)

Le *bruit* de sa marche les étonna. (V, 245, *Camp. de Louis XIV.*)
Déjà de ma faveur on adore le *bruit.* (II, 331, *Brit.* 1605.)
.... (*Le*) *bruit* de mon trépas que je laisse après moi.
(III, 43, *Mithr.* 450; voyez III, 44, *Mithr.* 485.)
Je ne m'arrêtai point à ce *bruit* téméraire. (III, 44, *Mithr.* 487.)
Il mourut. Mille *bruits* en courent à ma honte.
(II, 312, *Brit.* 1183; voyez V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)
C'est ce que j'ai compris de mille *bruits* confus. (I, 469, *Théb.* 1244.)
.... Un *bruit* sourd veut que le Roi respire. (III, 345, *Phèd.* 729.)
Songez-y : vos refus pourroient me confirmer
Un *bruit* sourd que déjà l'on commence à semer. (III, 661, *Ath.* 998.)
Vous avez cru des *bruits* que j'ai semés moi-même. (III, 42, *Mithr.* 428.)

Bruit imposteur, *bruit* mal affermi : voyez Imposteur, Affermir.

Hercule respirant sur le *bruit* de vos coups. (III, 358, *Phèd.* 943.)
Ils ont à soutenir le *bruit* de leurs exploits. (II, 483, *Baj.* 56.)
.... De votre grand nom diminuer le *bruit.* (III, 64, *Mithr.* 922.)
.... Mon choix, que flattoit le *bruit* de sa noblesse. (III, 183, *Iph.* 641.)
.... Même, en le voyant, le *bruit* de sa fierté
A redoublé pour lui ma curiosité.
Sa présence à ce *bruit* n'a point paru répondre. (III, 331, *Phèd.* 407 et 409.)
Le *bruit* de nos trésors les a tous attirés. (III, 57, *Mithr.* 778.)
Vous entendiez les *bruits* qu'excitoit ma foiblesse. (II, 315, *Brit.* 1240.)
Voyez I, 546, *Alex.* 500; I, 568, *Alex.* 967; I, 571, *Alex.* 1024 et 1034; I, 580, *Alex.* 1251; I, 582, *Alex.* 1275; II, 386, *Bér.* 282; III, 378, *Phèd.* 1305.

* **BRÛLEMENT**, destruction par le feu d'un arrêt, d'un livre, VI, 278, *Livres annotés.*

BRÛLER, au propre et au figuré :

(*Les Grecs*) Dans leurs vaisseaux *brûlants* ont cherché leur asile.
(II, 82, *Andr.* 842.)
Entrant à la lueur de nos palais *brûlants.* (II, 90, *Andr.* 1000.)
La foudre, quand il veut, tombe aux climats gelés,
.... Sur les bords par le soleil *brûlés.* (IV, 87, *Poés. div.* 52.)
Dans leurs climats *brûlants* les Africains domptés. (II, 502, *Baj.* 479.)

Brûler dans des flammes obscures : voyez Flamme.

Brûler ses livres : voyez Livres.

On dit qu'il a longtemps *brûlé* pour la princesse. (II, 52, *Andr.* 250.)
Voyez I, 575, *Alex.* 1134; I, 577, *Alex.* 1185.
Mon époux est vivant, et moi je *brûle* encore! (III, 376, *Phèd.* 1266.)
Brûlé de plus de feux que je n'en allumai. (II, 56, *Andr.* 320.)
Brûlant d'amour et de colère. (III, 190, *Iph.* 774; voyez III, 187, *Iph.* 737.)
D'un geste menaçant, d'un œil *brûlant* de rage. (I, 473, *Théb.* 1321.)
Ah! si vous l'aviez vu, *brûlant* d'impatience. (I, 541, *Alex.* 373.)
Nos chefs et nos soldats, *brûlants* d'impatience. (I, 530, *Alex.* 125.)
.... Je vois que déjà vous *brûlez* de me suivre. (III, 680, *Ath.* 1369.)
Achille,... vous *brûlez* que je ne sois partie. (III, 184, *Iph.* 673.)

BRÛLOT :

Les vaisseaux..., embrasés par les *brûlots*, sautent en l'air. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)

BUFFET :

* La *credenza*, c'est-à-dire.... le *buffet*. (V, 168, *Notes hist.*)

***BUGLOSE**, plante, VI, 88, *Rem. sur l'Odyssée.*

***BULLES** (du Pape), V, 176, *Notes historiques.*

BURLESQUE, substantivement :

*Cette façon de parler, qui semble n'être propre qu'au *burlesque*. (VI, 125 et 126, *Rem. sur l'Odyss.*)

BUT :

.... Mon intérêt seul est le *but* où tu cours. (III, 501, *Esth.* 584.)

Jamais comédie n'a mieux attrapé son *but*. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

BUTIN, au propre et au figuré :

*Partager.... les grands *butins* qu'il faisoit en France. (V, 139, *N. hist.*)

L'autre (*oiseau*) console, en trémoussant,
Sa famille dolente
De quelque *butin* ravissant. (IV, 29, *Poés. div.* 40.)

BUTOR, au figuré, rustre, animal, II, 205, *Plaid.* 702.

BUTTE (EN) À :

.... Toujours *en butte à* de nouveaux dangers. (III, 173, *Iph.* 423.)

BUVETIER, celui qui, au Palais, tient la buvette, II, 151, *Plaid.* 75 ; II, 153, *Plaid.* 107.

C

ÇÀ, OR ÇÀ, interjection :

Çà, mon père, il faut faire un exemple authentique. (II, 198, *Plaid*, 627.)

Voyez II, 185, *Plaid.* 497 ; II, 187, *Plaid.* 518 ; II, 201, *Plaid.* 666.

.... *Or çà*, verbalisons.... (II, 176, *Plaid.* 373.)

ÇÀ (EN), en arrière, auparavant :

Voici le fait. Depuis quinze ou vingt ans *en çà*.... (II, 160, *Plaid.* 201.)

CABALE, brigue, parti :

Qui pourroit cependant t'exprimer les *cabales*
Que formoit en ces lieux ce peuple de rivales ? (III, 469, *Esth.* 55.)

Voyez IV, 453 et 482, *P. R.*

La Religieuse ancienne qui étoit de leur *cabale*. (IV, 394, *P. R.*)

Un homme de *cabale*. (VII, 216, *Lettres.*)

CABALER :

*(*Il*) commença à *cabaler* parmi les Cosaques. (V, 140, *Notes hist.*)

CABARET :

Je vas au *cabaret*. (VI, 385, *Lettres*, 1661.)

CABINET, lieu de retraite pour méditer, travailler, etc. :

La scène est à Rome, dans un *cabinet* qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice. (II, 372, *Bér.* acteurs.)

Souvent ce *cabinet* superbe et solitaire

Des secrets de Titus est le dépositaire. (II, 373, *Bér.* 3; voy. V, 110, *N. hist.*)

Le Roi cependant.... avoit résolu dans son *cabinet* qu'il n'y eût plus de guerre. (IV, 366, *Disc. acad.*; voyez IV, 367, *ibid.*)

Quelques personnes.... ont voulu avoir dans leur *cabinet* un abrégé en tableaux des plus grandes actions de ce prince. (V, 304, *Camp. de L. XIV.*)

On les voit (*les oiseaux*) suspendre ces nids,
Ces *cabinets* si bien bâtis. (IV, 28, *Poés. div.* 33.)

*CABRI, chevreau, V, 147, *Rem. sur l'Odyssée.*

CACHER, SE CACHER :

.... De Jérusalem l'herbe *cache* les murs.
(III, 470, *Esth.* 85; voyez II, 385, *Bér.* 232.)
J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent *cacher*. (III, 305, *Phèd.* 7.)
Prétendez-vous longtemps me *cacher* l'Empereur?
(II, 262, *Brit.* 142; voyez II, 46, *Andr.* 113.)
Cache-moi bien plutôt : je n'ai que trop parlé. (III, 347, *Phèd.* 740.)
Je leur ai commandé de *cacher* mon injure. (II, 108, *Andr.* 1361.)
T'*ai*-je jamais *caché* mon cœur et mes desirs? (II, 43, *Andr.* 39.)
.... Le sort, dont la secrète envie
N'a pu *cacher* le cours d'une si belle vie.... (I, 584, *Alex.* 1334.)
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines *cachée*. (III, 325, *Phèd.* 305.)
Madame, qu'avez-vous? Et quel mal si *caché*...? (I, 401, *Théb.* var.)

Jamais capitaine n'a été plus *caché* dans ses desseins. (V, 299, *Camp. de Louis XIV.*)

Trop sûre que ses yeux ne pouvoient *se cacher*. (II, 300, *Brit.* 949.)
Voyez II, 497, *Baj.* 391; III, 178, *Iph.* 552.
Je ne dois désormais songer qu'à *me cacher*. (III, 357, *Phèd.* 920.)
Dis-moi plutôt, dis-moi que je *m*'aille *cacher*. (III, 40, *Mithr.* 390.)
.... Quoi, Seigneur? croira-t-on
Qu'elle ait pu si longtemps *se cacher* à Néron? (II, 274, *Brit.* 410.)
C'est ici quelquefois qu'il *se cache* à sa cour. (II, 373, *Bér.* 5.)
On trompe Iphigénie; on *se cache* d'Achille. (III, 189, *Iph.* 762.)

* Télémachus.... *se cache* de son manteau. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne *m*'en *cache* point : l'ingrat m'avoit su plaire.
(II, 100, *Andr.* 1193; voyez I, 539, *Alex.* 323.)

CADENCE :

* On chantoit, et il semble que l'on jouât à la *cadence*. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

CAEN, dans une locution proverbiale :

Mais fripon le plus franc qui soit de *Caen* à Rome. (II, 178, *Plaid.* 412.)

CÆTERA (ET) :

Comtesse de Pimbesche, Orbesche, *et cætera.* (II, 177, *Plaid.* 401.)

CAISSIER, homme de finance :

A sa Judith, Boyer, par aventure,
Étoit assis, près d'un riche *caissier;*
Bien aise étoit; car le bon financier
S'attendrissoit et pleuroit sans mesure. (IV, 189, *Poés. div.* 2.)

*CAJOLER, VI, 115, *Rem. sur l'Odyssée.*

CALEPIN :

N'êtes-vous pas fort plaisant avec vos cinq langues? Vous voudriez.... que mes lettres fussent des *Calepins*. (VI, 483, *Lettres;* voyez la note 2.)

CALME, substantif :

Par moi Jérusalem goûte un *calme* profond. (III, 632, *Ath.* 473.)

Un plein *calme* en ces lieux assure votre tête. (I, 555, *Alex.* 694.)
On flatte ma douleur d'un *calme* injurieux. (I, 556, *Alex.* 703.)
Faire le *calme* et la tempête : voyez FAIRE.

CALOMNIE :
J'inventai des couleurs; j'armai la *calomnie*. (III, 496, *Esth.* 493.)

CAMISOLE, vêtement d'homme, VII, 302, *Lettres*.

CAMPAGNES, au propre :
*Apostrophe aux *campagnes* de Troie. (VI, 238, *Livres ann.*)

CAMPAGNE, terme militaire :
Enfin il se met en *campagne*. (V, 289, *Camp. de Louis XIV.*)
J'ai des forces assez pour tenir la *campagne*. (I, 402, *Théb.* 67.)

CAMPER (SE), terme militaire, V, 245, *Camp. de Louis XIV*.

CANAL :
Ayant reçu par les traces du sang et par le *canal* de la succession la propriété du duché.... (V, 385, *Factums.*)
Racine a souligné le mot *canal* dans cette phrase de Vaugelas : « Ce fleuve n'est pas si renommé pour la grandeur de son *canal* que, etc. » (VI, 354, *Livres ann.*)

CANEVAS, au figuré, fond, plan :
M. de Sacy faisoit le *canevas*. (IV, 602, *P. R.*)
Voilà, Monsieur, le *canevas* de ce que je vous supplie de vouloir dire pour moi à Mme de ***. (V, 452, *Lettre à Despréaux.*)

CANONISER :
On *canonisera* bientôt M. de Sacy. (VI, 410, *Lettres.*)

CANTIQUE :
Dans la profonde nuit nous t'offrons ce *cantique*. (IV, 121, *Poés. div.* 3.)

CAPABLE DE :
Mon fils, je sais *de* quoi votre frère est *capable*. (III, 67, *Mithr.* 1000.)
Je n'aurois jamais cru être *capable d'*une si grande solitude. (VI, 438, *Lettres.*)
.... Une vertu *capable de* foiblesse. (II, 36, *Andr.* 1re préf.)
.... Voilà les soupçons *dont* vous êtes *capable*. (II, 335, *Brit.* 1651.)
Très-*capable d'*exciter la compassion. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

CAPE (SOUS) :
* Je pleure *sous cape*. (VI, 220, *Livres ann.*; traduction de Δακρύω ὑφ' εἱμάτων.)

CAPITAINE :
* Cabral, *capitaine* du roi de Portugal. (V, 154, *Notes hist.*)

CAPITULATION (FAIRE SA), au propre, V, 248, *Camp. de L. XIV*.

CAPITULER, au propre, V, 281, *Camp. de Louis XIV*.

CAPRICE :
Le temps presse : courez. Il ne faut qu'un *caprice*. (II, 339, *Brit.* 1763.)
Voyez II, 324, *Brit.* 1432; II, 378, *Bér.* 99.

CAPTIEUX, EUSE :
La déclaration.... fut jugée *captieuse*. (IV, 543, *P. R.*)

CAPTIF, CAPTIVE, substantif et adjectif, au propre et au figuré :
.... Je suis son *captif*, je ne suis pas son roi. (I, 405, *Théb.* 110.)

Pour fléchir sa *captive*, ou pour l'épouvanter. (II, 46, *Andr.* 112.)
Il faut vaincre, et j'y cours, bien moins pour éviter
Le titre de *captif* que pour le mériter. (I, 552, *Alex.* 648.)
Des *captifs* comme lui brisent bientôt leur chaîne. (I, 541, *Alex.* 365.)
Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses *captifs* ai longtemps insulté. (III, 336, *Phèd.* 532.)
Enchaîner un *captif* de ses fers étonné. (III, 332, *Phèd.* 451.)
Oui, vous y traînerez la victoire *captive*.
(I, 565, *Alex.* 913; voyez I, 402, *Théb.* 64.)

CAPTIVER, rendre captif, au propre et au figuré :
.... Déjà son amour, lassé de ma rigueur,
Captive ma personne au défaut de mon cœur. (I, 555, *Alex.* 684.)
.... Je suis ta prisonnière :
Tu veux peut-être encor *captiver* mes desirs. (I, 579, *Alex.* 1211.)
Quoi? déjà votre amour souffre qu'on le *captive*? (II, 287, *Brit.* 716.)
Digne de vos beaux yeux trop longtemps *captivés*. (II, 282, *Brit.* 601.)

CAR :
Car enfin, ma princesse, il faut nous séparer. (II, 422, *Bér.* 1061.)
Cette locution *car enfin*, très-affectionnée des précieuses (voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. 152), se rencontre souvent dans les *Œuvres* de Racine (voyez II, 67, *Andr.* 549; II, 419, *Bér.* 991; II, 420, *Bér.* 1001; II, 485, *Baj.* 115; II, 497, *Baj.* 391; II, 503, *Baj.* 525; III, 28, *Mithr.* 133; IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.*).

CARACTÈRE d'écriture ; CARACTÈRE, au sens moral :
Vous avez écrit fort vite les deux lettres que j'ai reçues de vous, car le *caractère* en paroît beaucoup négligé. (VII, 85, *Lettres.*)
Cet enjouement n'est point du tout votre *caractère*. (IV, 288, *Imag.*)

CARDEUR :
Le compère *cardeur* et le menuisier gaillard. (VI, 424, *Lettres.*)

CARÊME :
Faire rompre *carême*. (VII, 221, *Lettres.*)
Voyez cet autre avec sa face de *carême*! (II, 205, *Plaid.* 704.)

CARESSE, au pluriel, figurément :
Ah! si vous aviez vu par combien de *caresses*
Il m'a renouvelé la foi de ses promesses! (II, 331, *Brit.* 1587.)
Voyez II, 483, *Baj.* 45.
A force de *caresses* et de bonne nourriture, son lait est assez revenu. (VII, 72, *Lettres.*)

CARESSER, au propre et au figuré :
Son maître, chaque jour *caressé* dans mes bras. (II, 310, *Brit.* 1130.)
Il.... se promenoit à grands pas, *caressant* hors de propos les uns, rudoyant les autres sans sujet. (IV, 553, *P. R.*)
Bajazet aujourd'hui m'honore et me *caresse*. (II, 488, *Baj.* 189.)
Voyez II, 309, *Brit.* 1111; IV, 68, *Poés. div.* 41.

CARESSANT, adjectivement :
Le Roi même y est fort libre (*à Marly*) et fort *caressant*. (VI, 596, *Lettres.*)
* Paroles fort *caressantes*. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)

CARNAGE :
Il s'en fit un *carnage* horrible. (V, 251, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 296, *ibid.*)
Du *carnage* avec lui je réglai la journée. (III, 497, *Esth.* 510.)
Animer au *carnage*, voyez ANIMER; échauffer le *carnage*, voyez ÉCHAUFFER.

CAROLUS, monnaie de compte, VI, 482, *Lettres*; voyez la note 9.

CARREAU, pavé :

* Ils.... la traînèrent.... sur un pavé de pierres inégales et escarpées;... elle étoit toute écorchée.... par les pointes de ces *carreaux*. (V, 588, *Trad.*)

....Compter en grondant les *carreaux* de sa cour. (II, 200, *Plaid.* var.)

CARREAU, coussin :

* Une de ses femmes.... lui apporte un siége; l'autre.... met un *carreau* dessus. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

CARRIÈRE, au propre et au figuré :

Vous les eussiez vus tous, retournant en arrière,
Laisser entre eux et nous une large *carrière*. (III, 94, *Mithr.* 1584.)
Il excelle à conduire un char dans la *carrière*. (II, 325, *Brit.* 1472.)
.... C'est à vous de courir
Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir.
Vous n'entreprenez point une injuste *carrière*. (II, 500, *Baj.* 440.)

Vous.... avez couru.... une même *carrière* avec lui. (IV, 358, *Disc. acad.*)

Vaincu par lui, j'entrai dans une autre *carrière*. (III, 657, *Ath.* 931.)
....Jusqu'au bout achevant ma *carrière*. (I, 594, *Alex.* 1517.)
.... La *carrière* de la bienheureuse paix. (IV, 154, *Poés. div.* 39.)

Voyez comment Racine défend cette expression, tome VII, p. 128, *Lettres*.

CARROSSE, IV, 508, *P. R.*

*CARROSSÉE, charge d'un carrosse, IV, 590, *Notes sur P. R.*

CARTAUT DE VIN, II, 192, *Plaid.* 567; voyez II, 195, *ibid.* 590.

CARTE DE VISITE : voyez VISITE.

CAS (EN) DE, IV, 234, *Poés. div.* 235.

CASAQUE :

* La *casaque* que la princesse lui avoit fait donner. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

CASCADE, VI, 491, *Lettres*.

CASSER AUX GAGES, voyez GAGES.

CASTOR, chapeau de poil de castor :

Deux chapeaux..., un *castor* fin et un demi-*castor*. (VII, 196, *Lettres*.)

CATARRE SUFFOQUANT, VII, 234, *Lettres* (voyez la note 4).

CATASTROPHE, en terme d'art dramatique :

La *catastrophe* de ma pièce est peut-être un peu trop sanglante. (I, 394, *Théb.* préf.)

Voyez II, 35, *Andr.* 1re préf.; II, 370, *Bér.* préf.; et ci-après, PROTASE.

CATON, employé comme nom commun :

.... Devant ce *Caton* de basse Normandie. (II, 208, *Plaid.* 740.)

CAUSE :

Plût aux Dieux.... que votre amant fidèle
Pût avoir de leur haine une *cause* nouvelle! (I, 423, *Théb.* var.)

* Les prospérités sont *cause* des adversités à ceux qui n'en savent pas user. (VI, 308, *Liv. ann.*)

* (*Il*) ne dit point à quelle *cause* Pindare dit cela. (VI, 32, *Rem. sur Pind.*)

À CAUSE QUE :

* Il appelle l'eau le plus excellent de tous les éléments,... *à cause que* d'elle se forment les autres. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

Voyez IV, 451 et 568, *P. R.*; V, 513, *Trad.*; VI, 14, 17, 28, 29, 31, 48 et 52, *Rem. sur Pind.*; VI, 60, 68, 123, 130, 135, 137, 146, 153 et 155, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 196, 204, 205, 207, 212 et 271, *Livres ann.*; VII, 200, *Lettres.*

CAVÉ, creusé :

*De grandes pierres *cavées* exprès. (VI, 118, *Rem. sur l'Odyss.*)

CAUSER :

(*Je crains*) Qu'insensible à l'ardeur que vous *aurez causée*,
Votre âme ne dédaigne une conquête aisée. (I, 564, *Alex.* 877.)

CE, CET, CETTE :

Enfin, *ce* même jour, je fais rompre la trêve. (I, 445, *Théb.* 867.)
Ce jour même, des jours le plus infortuné. (II, 553, *Baj.* 1599.)
Cette nuit je vous sers, *cette* nuit je l'attaque.
— Mais cependant *ce* jour il épouse Andromaque.
(II, 101, *Andr.* 1213 et 1214.)
Ces jours ont vu mes yeux baignés de quelques larmes. (II, 381, *Bér.* 152.)

Deux sœurs ne firent autre chose tout *ce* soir. (IV, 517, *P. R.*)

Ce carnaval. (VI, 437, *Lettres.*) *Ce* carême. (VII, 231, *Lettres.*)

Ces divers noms accompagnés de *ce*, marquent le temps où l'on est, qui dure encore.

.... Son âme étonnée
De tout *ce* grand pouvoir se vit abandonnée. (I, 532, *Alex.* 174.)
Vous, Seigneur, importun? vous, *cet* ami fidèle...?
Vous, *cet* Antiochus, son amant autrefois? (II, 374, *Bér.* 11 et 13.)
Je reviens le chercher, et, dans *cette* entrevue,
Dire, etc. (II, 388, *Bér.* 324.)
Il peut me conquérir à *ce* prix sans danger.
(II, 115, *Andr.* 1483; voyez I, 110, *Andr.* 1391.)

CE, au sens neutre, *cela :*

* *Ç*'a été un arrêt des Dieux que ce pays fût tout environné de la mer. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*)

Voyez V, 210, *Notes relig.*; VI, 32, *Rem. sur Pind.*; VII, 61, *Lettres.*

Quand *ce* vint au fait et au prendre. (VII, 262, *Lettres.*)

Quoique partout, *ce* semble, accablé sous le nombre. (I, 572, *Alex.* 1065.)
Étant à *ce* porté par esprit de chicane. (II, 177, *Plaid.* 399.)
.... De *ce* non content. (II, 179, *Plaid.* 422.)
.... *Ce* néanmoins.... (II, 208, *Plaid.* 737.)

Dans ces trois derniers exemples, Racine affecte l'emploi des archaïsmes conservés dans le langage judiciaire.

CE, au sens neutre, en apposition; CE, faisant pléonasme :

.... *Ce* qui lui donnoit tant de part dans mes vœux,
Il étoit vertueux, Olympe, et malheureux. (I, 470, *Théb.* 1267.)
.... Toute votre peine,
C'est de voir que la paix rend votre attente vaine. (I, 411, *Théb.* 224.)
.... Tous ces beaux exploits qui le font admirer,
C'est ce qui me le fait justement abhorrer. (I, 413, *Théb.* 262.)
Sa haine ou son amour, sont-*ce* les premiers droits
Qui font monter au trône ou descendre les rois? (I, 425, *Théb.* 477.)

Celles.... qui s'accommodoient le moins de ces distinctions, *c*'étoit les Religieuses de Port-Royal. (IV, 546.)

* (*Il*) dit que ces trois *ce* sont Teucer, Agamemnon et Ménélas; mais je crois que *c*'est Teucer, Eurysace et Tecmesse. (VI, 245, *Livres ann.*)

**Le* talent où il excelloit le plus, *c'*étoit dans la conduite des âmes. (IV, 474, *P. R.*)

Toute la liberté que j'ai prise, *ç'*a été d'adoucir un peu la férocité de Pyrrhus. (II, 34, *Andr.* 1re préf.; voyez VI, 383, *Lettres.*)

C'est à dire : voyez Dire.

Ce.... de, ce.... que de :

Passant même jusqu'à *cet* excès *de* vouloir insinuer des choses très-injurieuses. (IV, 435, *P. R.*)

Il en vint jusqu'à *cet* excès d'impudence.... *que d'*accuser ces Religieuses. (IV, 434, *P. R.*; voyez IV, 475, *ibid.*)

Ce que, en parlant d'une personne :

Il peut, Seigneur, il peut, dans ce désordre extrême,
Épouser *ce qu'*il hait, et punir *ce qu'*il aime. (II, 46, *Andr.* 122.)

Ce, omis devant *que*, voyez Que.

CÉANS :

Si son clerc vient *céans*, fais-lui goûter mon vin.
(II, 157, *Plaid.* 170; voyez II, 209, *Plaid.* 750.)

CÉDER, céder à :

Tout *cède* autour de vous : c'est à vous de vous rendre.
(I, 563, *Alex.* 861; voyez II, 385, *Bér.* 247.)
Voici Britannicus : je *lui cède* ma place.
(II, 268, *Brit.* 283; voyez II, 315, *Brit.* 1237.)
Il semble *me céder* la gloire de vous plaire. (II, 326, *Brit.* 1492.)
Je me rends, je *vous cède* une pleine victoire. (I, 594, *Alex.* 1533.)
Jules *céda* lui-même *au* torrent qui m'entraîne. (II, 406, *Bér.* 731.)
Voyez III, 233, *Iph.* 1628.
Je sais que ce haut rang n'a rien de glorieux
Qui ne *cède à* l'honneur de l'offrir à vos yeux. (I, 478, *Théb.* 1412.)
.... Puisqu'il faut *céder*, *cédons à* notre gloire. (II, 407, *Bér.* 736.)
Je suivois mon devoir, et vous *cédiez au* vôtre. (II, 108, *Andr.* 1354.)
.... Souvenez-vous que je *cède à* vos lois. (II, 383, *Bér.* 185.)

*Amis qui *cèdent* facilement *aux* mauvais desseins. (VI, 306, *Livres ann.*)

CÉDULE évocatoire, V, 392, *Factums.*

CEINDRE :

Je vous *ceins* du bandeau préparé pour sa tête. (II, 89, *Andr.* 966.)
Je *ceignis* la tiare, et marchai son égal. (III, 659, *Ath.* 954.)

CELA.

*Il est bien temps de *cela*. (V, 110, *Notes hist.*)
.... Et lui, pendant *cela*,
Est disparu.... (II, 186, *Plaid.* 513.)
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà
Certain papier tantôt? — Oui, Monsieur. — Bon *cela!* (II, 183, *Plaid.* 474.)

CÉLADON, employé comme nom commun, II, 35, *Andr.* 1re préf.

CELER, cacher :

....Je ne le *cèle* pas. (III, 26, *Mithr.* 82; voyez III, 239, *Iph.* 1753.)
Je crois voir l'intérêt que vous voulez *celer*. (III, 34, *Mithr.* 289.)
Il faut absolument qu'il se fasse *celer*. (II, 159, *Plaid.* 193.)

CÉLESTE :

Est-ce un crime qu'aimer une beauté *céleste?* (I, 422, *Théb.* 432.)

CELUI-LÀ :

Oh! pourquoi *celui-là* m'a-t-il interrompu? (II, 203, *Plaid.* 686.)

CENDRE :

Sans lui déjà nos murs seroient réduits en *cendre.* (I, 529, *Alex.* 89.)
Brûlez le Capitole et mettez Rome en *cendre.* (III, 64, *Mithr.* 924.)
Sa *cendre* exige encor que vous brûliez pour elle. (I, 575, *Alex.* 1134.)

CENSEUR :

....Depuis quelques jours, tout ce que je desire
Trouve en vous un *censeur* prêt à me contredire.
(II, 307, *Brit.* 1096; voyez VI, 493, *Lettres.*)

CENSIVE, VI, 347, *Livres annotés.*

CENT (En un mot comme en), II, 191, *Plaid.* 557.

CEPENDANT, pendant ce temps-là :

Viens, suis-moi. La Sultane en ce lieu se doit rendre.
Je pourrai *cependant* te parler et t'entendre. (II, 481, *Baj.* 2.)

Voyez I, 407, *Théb.* 148; I, 408, *Théb.* 173; I, 517 et 518, *Alex.* 1re préf.; I, 586, *Alex.* 1365; II, 52, *Andr.* 245; II, 68, *Andr.* 570; II, 101, *Andr.* 1214; II, 262, *Brit.* 139; II, 271, *Brit.* 355; II, 339, *Brit.* 1739; II, 377, *Bér.* 69; II, 388, *Bér.* 318; II, 482, *Baj.* 29; II, 545, *Baj.* 1449; III, 50, *Mithr.* 625; III, 54, *Mithr.* 720; III, 236, *Iph.* 1693; III, 519, *Esth.* 902; III, 638, *Ath.* 615; IV, 565, *P. R.*; VI, 57, 58, 139 et 142, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 393, *Lettres*; VII, 265, *Lettres.*

Cependant, marquant une opposition, mais tout en conservant plus ou moins de son sens temporel :

Je verrois *cependant* en invoquer un autre? (III, 644, *Ath.* 683.)
Cependant je partois.... (II, 81, *Andr.* 823.)

CERCLE (Tenir) :

La lune, au visage changeant,
Paroît sur un trône d'argent,
Tenant cercle avec les étoiles. (VI, 436, *Lettres*, 1662.)

CERCUEIL :

Rhodes, des Ottomans ce redoutable écueil,
De tous ses défenseurs devenu le *cercueil.* (II, 501, *Baj.* 476.)
Il tremble encore, et le *cercueil*
Lui paroît presque inévitable. (IV, 67, *Poés. div.* 29.)

CÉRÉMONIE, familièrement, préparatifs, soins :

L'on m'a appris depuis qu'il falloit bien des.... *cérémonies* pour rendre les olives douces. (VI, 415, *Lettres*, 1661.)

CERTAIN, sens divers :

Non, non, je l'ai juré, ma vengeance est *certaine.* (II, 74, *Andr.* 693.)
Vous pleurâtes ma mort, hélas! trop peu *certaine.* (II, 384, *Bér.* 216.)
*Homère étant errant comme il étoit, et n'ayant point de pays *certain.* (VI, 59, *Rem. sur l'Odyss.*)
Au travers d'un mien pré *certain* ânon passa. (II, 160, *Plaid.* 202.)
Certain cartaut de vin.... (II, 192, *Plaid.* 567.)

CERTES, I, 561, *Alex.* 817; II, 262, *Brit.* 151.

A l'occasion des passages indiqués, L. Racine remarque que *certes*, « quoique vieux, est beau en vers quand il est placé à propos. » Ce mot, qui ne nous semble plus vieux

aujourd'hui, a été souligné deux fois par notre auteur dans Vaugelas, comme archaïsme probablement (VI, 355 et 357).

CERVEAU (Rhume dans le), VII, 236, *Lettres*.

CÉSAR, employé comme nom commun, au sens d'*empereur* :

.... (Rome) à ses *Césars*, fidèle, obéissante. (II, 392, *Bér*. 384.)

Voyez au tome II, *Brit.* vers 625, 878, 1622, 1636, 1646, 1669, 1718, 1721, 1747, 1753; et *Bér.* vers 260.

CESSER :

Cessez : repentez-vous de vos vœux homicides. (III, 385, *Phèd.* 1434.)
....Du Dieu d'Israël les fêtes *sont cessées*. (III, 470, *Esth.* 88.)

CHACUN, un chacun :

Elles allèrent *chacune* en leur rang, baiser la relique. (IV, 467, *P. R.*)

Voyez V, 554, l. 3, *Trad.*; VII, 49, l. 8, *Lettres*.

Un chacun bâille, et s'endort, ou s'en va. (IV, 241, *Poés. div.* append.)

CHAGRIN :

On sait de mes *chagrins* l'inflexible rigueur.
(III, 368, *Phèd.* 1111 ; voyez la note 2.)

Le public m'a été trop favorable pour m'embarrasser du *chagrin* particulier de deux ou trois personnes qui voudroient qu'on réformât tous les héros de l'antiquité. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

CHAGRINER :

Phèdre ici vous *chagrine*, et blesse votre vue. (III, 307, *Phèd.* 38.)

CHAÎNE, au figuré :

Du sang qui vous unit je sais l'étroite *chaîne*. (II, 52, *Andr.* 246.)
....Quand de la nature on a brisé les *chaînes*. (I, 446, *Théb.* 880.)
Oui, Madame, je vais, dans l'ardeur qui m'entraîne,
Victorieux ou mort, mériter votre *chaîne*. (I, 552, *Alex.* 650.)
Je sais de quels serments je romps pour vous les *chaînes*. (II, 89, *Andr.* 961.)
Traîner de mers en mers ma *chaîne* et mes ennuis. (II, 43, *Andr.* 44.)

Voyez I, 405, *Théb.* 107; I, 546, *Alex.* 496; II, 43, *Andr.* 44; IV, 41, *Poés. div.* 37.

CHAIR, dans le langage religieux :

Si la *chair* et le sang, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui. (III, 621, *Ath.* 261.)

CHAIRE, siége :

*Il fait renverser les couronnes et la *chaire* de Tirésias. (VI, 259, *Liv. ann.*)

CHALEUR, au propre et au figuré :

Il tombe sur son lit sans *chaleur* et sans vie. (II, 333, *Brit.* 1632.)

Voy. I, 555, *Alex.* 690; I, 558, *Alex.* 746; II, 243, *Brit.* 1re préf.; III, 325, *Phèd.* 316.

.... Brûlant d'une noble *chaleur*.
(I, 535, *Alex.* 235; voyez III, 161, *Iph.* 211.)

D'un coupable transport écoutant la *chaleur*. (III, 231, *Iph.* 1587.)

Rappeler un reste de *chaleur* : voyez Rappeler.

CHAMADE (Battre la) :

Ils *battirent* tout à coup *la chamade* et demandèrent à capituler. (V, 329, *Siége de Nam.*; voyez VII, 56, *Lettres*.)

CHAMBRE :

La scène est à Rome, dans une *chambre* du palais de Néron. (II, 254, *Brit.* acteurs.)

Mes sœurs, j'entends du bruit dans la *chambre* prochaine.
(III, 515, *Esth.* 824.)

Voyez I, 451, *Théb.* 968; I, 481, *Théb.* 1465.

Fille de *chambre.* (VI, 448, *Lettres*, 1662.)

Pot de *chambre.* (VI, 414, *Lettres.*)

CHAMP, CHAMPS, emplois divers, au propre et au figuré :

.... Votre sang englouti
A fait fumer le *champ* dont il étoit sorti. (III, 335, *Phèd.* 504.)
Aux *champs* Thessaliens osèrent-ils descendre?
(III, 219, *Iph.* 1378; voyez II, 105, *Andr.* 1283; III, 161, *Iph.* 195.)
On voit en même *champ* vos drapeaux et les nôtres. (I, 541, *Alex.* 381.)
Vous n'êtes pas ici dans un *champ* inhumain. (I, 454, *Théb.* 1021.)
Il devoit dans un *champ*, plein d'une noble envie,
Lui disputer mon cœur et le soin de ma vie. (I, 556, *Alex.* var.)
Ce *champ* si glorieux où vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'arrose, est stérile pour vous. (III, 229, *Iph.* 1543.)

Le P. Annat le répétoit (*un argument*) à chaque bout de *champ.* (IV, 494, *P. R.*; voyez IV, 231, *Poés. div.* 165.)

CHAMP, carrière :

Je vous fermois le *champ* où vous voulez courir. (III, 219, *Iph.* 1367.)
Voyez II, 500, *Baj.* 440.
Il en est temps encor. Pourquoi, par quel caprice,
Laissez-vous le *champ* libre à votre accusatrice?
(III, 381, *Phèd.* 1338; voyez II, 301, *Brit.* 966.)
Le *champ* vous est ouvert. — On me fait violence. (II, 188, *Plaid.* 528.)

CHAMPÊTRE, qui croît, qui vit dans la campagne :

* C'est une herbe de jardin, et qui n'est pas *champêtre.* (VI, 97, *Rem. sur l'Odyss.*)

....Le chevreuil, *champêtre* et doux. (IV, 29, *Poés. div.* 45.)

*Elle étoit environnée de loups *champêtres.* (VI, 158, *Rem. sur l'Odyss.*)

CHANCELER, au propre et au figuré :

Sous tes pas la terre entr'ouverte
Voit *chanceler* ses fondements. (IV, 140, *Poés. div.* 24.)
.... Hé quoi? votre haine *chancelle?* (II, 99, *Andr.* 1173.)
....Je sens *chanceler* ma cruelle constance. (II, 398, *Bér.* 548.)
J'ai trouvé son courroux *chancelant*, incertain. (III, 656, *Ath.* 885.)

CHANGEMENT :

Les rois sont sujets à de grands *changements.* (IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.*)

CHANGER, SE CHANGER :

.... Tous mes efforts ne sauroient vous *changer.* (I, 464, *Théb.* 1181.)

Cet archevêque *étoit* fort *changé* sur le sujet de son formulaire. (IV, 531, *P. R.*)

* L'esprit des Dieux ne *se change* pas si aisément. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

CHANGER À, changer contre, changer pour :

Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice
Change le nom de reine *au* nom d'impératrice. (II, 376, *Bér.* 60.)
Voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. 11, À *après* Changer.

Changer de couleur, de face, de visage : voyez COULEUR, FACE, VISAGE.

CHANGEUR :
*Le lecteur est rigoureux comme un *changeur* qui examine la bonne et la mauvaise monnoie. (VI, 321, *Livres ann.*; voyez V, 505, *Trad.*)

CHANOINIE, bénéfice de chanoine, VI, 465, *Lettres*.

CHANSON :
* Une *chanson* à danser. (VI, 54, *Rem. sur Pind.*)
* Troie, que les Dieux ont voulu ruiner, afin qu'elle serve de *chanson* aux siècles futurs. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)
*.... Faire éclater par mes *chansons* illustres. (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)

CHANSON, bagatelle (comme exclamation) :
Ce n'est pas un exploit. — *Chanson!* — C'est une lettre. (II, 172, *Plaid.* 340.)

CHANT :
.... Réciter des *chants* qu'il (*Néron*) veut qu'on idolâtre. (II, 325, *Brit.* 1476.)
Ses *chants* (*les chants composés par Moreau*) ont fait un des plus grands agréments de la pièce. (III, 458, *Esth.* préf.)

CHANTER, célébrer :
Tous *chantent* de David le fils ressuscité. (III, 702, *Ath.* 1765.)

CHANTER, familièrement, dire, signifier :
Voyons ce qu'elle *chante*. Hon.... Sixième janvier. (II, 177, *Plaid.* 397.)

*CHANTER POUILLE À, V, 105, *Notes historiques*.

CHANTRE, chanteur :
*Le divin *chantre* Démodocus. (VI, 128, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Les petits oiseaux,
Ces *chantres* si doux et si beaux! (IV, 28, *Poés. div.* 23.)
Un *chantre* de Notre-Dame. (VI, 563, *Lettres.*)

CHAOS, au figuré :
Un désordre, un *chaos*, une cohue énorme. (II, 213, *Plaid.* 808.)
.... Un *chaos* délicieux. (IV, 30, *Poés. div.* 13.)
Dans ce *chaos* du poëme dramatique. (IV, 358, *Disc. acad.*)
*Il y a un *chaos* entre lui et nous. (VI, 187, *Livres ann.*)

CHAPITRE, division d'un livre et, par suite, matière, sujet :
Pardonnez si je vous mets..... sur ce *chapitre*. (VII, 260, *Lettres.*)

CHAPITRE, assemblée conventuelle :
M. Arnauld le plus souvent n'avoit nulle voix en *chapitre*. (IV, 606, *P. R.*; la locution est prise ici dans un sens figuré, proverbial.)

CHAPON DE RENTE, dû comme redevance, II, 200, *Plaid.* var.

CHAR, au propre et au figuré :
Il étoit sur son *char*.... (III, 388, *Phèd.* 1499.)
Moi-même à votre *char* je me suis enchaînée. (III, 185, *Iph.* 694.)

CHARGE :
*La *charge* de général. (V, 183, *Notes hist.*)

ÊTRE À CHARGE À, être importun, insupportable à :
*M. Mansard prétend qu'il y a trois ans qu'il *étoit à charge au* Roi pour les bâtiments. (V, 110, *Notes hist.*)

CHARGER DE, sens divers :
.... *De* Romains le rivage *est chargé*. (III, 87, *Mithr.* 1449.)

Tous ces mille vaisseaux.... *chargés de* vingt rois. (III, 151, *Iph.* 27.)
Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits. (II, 397, *Bér.* 518.)
Il vit *chargé de* gloire, accablé de douleurs. (III, 93, *Mithr.* 1558.)
Triomphant et *chargé des* titres souverains. (II, 379, *Bér.* 121.)
.... Tout fiers des lauriers *dont* il les *a chargés.* (I, 543, *Alex.* 435.)
Les substitutions *dont* ces terres *sont chargées.* (V, 390, *Factums.*)
*Heureux.... celui qui vous épousera, en vous *chargeant d'*une dot immense! (VI, 115, *Rem. sur l'Odyss.*)
Des ordres importants *dont* je t'*avois chargé.* (II, 377, *Bér.* 70.)
*Les Grecs étoient *chargés de* vin. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)
La Reine, en ce moment, sensible à vos bontés,
Charge le ciel *de* vœux pour vos prospérités. (II, 389, *Bér.* 334.)
*Chargés d'*un feu secret, vos yeux s'appesantissent. (III, 312, *Phèd.* 134.)
.... *Chargé*, malgré moi, *du* nom de son époux. (II, 508, *Baj.* 632.)
Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez. (III, 370, *Phèd.* 1143.)
*Chargé d'*ennuis, *de* soins : voyez Ennui, Soin.
Action simple, *chargée de* peu de matière. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)
Une tragédie qui étoit si peu *chargée d'*intrigues. (II, 368, *Bér.* préf.)

Charger de, accuser de :
Vous le craignez. Osez l'accuser la première
Du crime *dont* il peut vous *charger* aujourd'hui. (III, 355, *Phèd.* 887.)
*Siri *charge* Fra Polo *de* n'avoir pas été bon catholique. (V, 164, *Notes hist.*)

Charger, absolument, terme militaire, exécuter une charge :
On eut l'impudence d'avancer que M. de Gondrin, archevêque de Sens, *avoit chargé*, l'épée à la main. (IV, 503, *P. R.*; voyez V, 142, *Notes hist.*)

Se charger de :
Va, dis-je, et sans vouloir *te charger d'*autres soins.... (II, 374, *Bér.* 17.)
Quoi? votre amour *se* veut *charger d'*une furie? (II, 78, *Andr.* 753.)
Je ne *m'étois chargé* dans cette occasion
Que *d'*excuser César d'une seule action. (II, 263, *Brit.* 169 et 170.)

CHARIOT, VI, 118, *Rem. sur l'Odyssée.*

CHARITABLEMENT :
*Elle me traita plus *charitablement* que je n'eusse attendu d'une jeune personne. (VI, 127, *Rem. sur l'Odyss.* dans un récit d'Ulysse.)

CHARITÉ :
.... N'étoit un petit vent frais qui a la *charité* de souffler de temps en temps. (VI, 479, *Lettres*, 1662.)
*Jupiter enleva Protogénée, femme de Locrus, et lui fit un enfant, de peur que Locrus ne mourût sans enfant. Cette *charité* de Jupiter est fort plaisante. (VI, 40, *Rem. sur Pind.*)
*Faire des *charités.* (V, 107, *Notes hist.*)

CHARLATAN :
Ce M. Morin.... est sans doute le plus habile médecin qui soit dans Paris, et le moins *charlatan.* (VI, 573 et 574, *Lettres.*)

CHARMANT, ante :
On sait qu'elle est *charmante*.... (II, 391, *Bér.* 373.)
Un espoir si *charmant* me seroit-il permis?
(II, 53, *Andr.* 269; voyez II, 317, *Brit.* 1306.)
Avantage *charmant* : voyez Avantage.

CHARME, enchantement, moyen de charmer, de consoler :

Ils s'aiment ! par quel *charme* ont-ils trompé mes yeux ?
(III, 375, *Phèd.* 1231.)

Quel *charme*, malgré vous, vers elle vous attire ? (II, 74, *Andr.* 673.)

Voyez II, 42, *Andr.* 31 ; III, 377, *Phèd.* 1298.

Hermione à Pyrrhus prodiguoit tous ses *charmes*.
(II, 43, *Andr.* 50 ; voyez la note 3.)

Que sais-je ? A ma douleur je chercherai des *charmes*. (II, 512, *Baj.* 706.)

CHARMES, attraits, beautés :

Mais, Seigneur, cet éclat, ces victoires, ces *charmes*,
Me troublent bien souvent par de justes alarmes. (I, 564, *Alex.* 873.)

Je plaignis Bajazet ; je lui vantai ses *charmes*. (II, 486, *Baj.* 138.)

La Harpe, oubliant l'exemple tiré d'*Alexandre*, ou n'en tenant pas compte, dit au sujet de ce dernier vers : « Ailleurs qu'au sérail, le poëte n'eût pas parlé des *charmes* d'un homme. » — Voyez APPAS dans le *Lexique de Corneille*.

Quoi ? dans mon désespoir trouvez-vous tant de *charmes* ?
(II, 437, *Bér.* 1347.)

La princesse et le trône ont pour moi tant de *charmes*. (I, 480, *Théb.* 1461.)

Voyez I, 403, *Théb.* 72 ; I, 407, *Théb.* 155 ; I, 426, *Théb.* 499 ; III, 485, *Esth.* 303.

CHARMER :

....Quand votre vertu ne m'*auroit* point *charmé*. (I, 574, *Alex.* 1099.)

Romps ce fatal sommeil par qui l'âme *charmée*
Dort en repos sur le bord des enfers. (IV, 115, *Poés. div.* 3.)

Maître, n'en doutez point, d'un cœur déjà *charmé*,
Commandez qu'on vous aime, et vous serez aimé. (II, 276, *Brit.* 457.)

Voyez I, 439, *Théb.* 729 ; I, 573, *Alex.* 1085 ; II, 292, *Brit.* 789 ; IV, 207, *Poés. div.* 1.

CHARROI, IV, 512, *P. R.*

CHASSER :

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère,
Que le vent *chasse* devant lui. (III, 488, *Esth.* 368.)

Que rappelant leur haine au lieu de la *chasser*,
Ils s'étouffent, Attale, en voulant s'embrasser. (I, 446, *Théb.* 889.)

(Le Roi) La *chassa* de son trône, ainsi que de son lit. (III, 467, *Esth.* 34.)

CHASTE :

Ah ! le voici. Grands Dieux ! à ce *chaste* maintien
Quel œil ne seroit pas trompé comme le mien ? (III, 363, *Phèd.* 1035 var.)

Ce texte est, à ce qu'il paraît, celui de la première représentation. Ce mot, qui avait excité quelques railleries, a été remplacé par *noble* dès la première édition. Voyez la note 2 de la page indiquée.

CHAT, dans une locution proverbiale :

Vous m'allez jeter le *chat* aux jambes. (VI, 456, *Lettres*, 1662.)

C'est-à-dire vous allez chercher à m'embarrasser.

CHATOUILLER, au figuré :

* Baluze remarque que son Mécénas (*Marca*).... fit un mensonge de dessein formé pour *chatouiller* les oreilles du Pape. (V, 176, *Notes hist.*)

Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce,
Chatouilloient de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse. (III, 155, *Iph.* 82.)

Ronsard a employé plusieurs fois l'expression *chatouiller le cœur* :

Les Amours voloient avec elle
Chatouillans les cœurs doucement.
(Odes, I, 1, tome II, p. 25, édition de M. Blanchemain.)

Le cœur de cette jeune bande
Chatouillé d'un noble desir. (Odes, I, XI, tome II, p. 70.)

Voyez aussi le *Lexique de Corneille.*

CHAUD, au propre :

Le soufflet sur ma joue est encore tout *chaud.* (II, 181, *Plaid.* 450.)

CHEF (DE SON), de son propre mouvement :

Vous pouvez compter qu'elle l'a fait *de son chef.* (VII, 265, *Lettres*)

Voyez VI, 197, *Livres ann.*

CHEF-D'ŒUVRE, IV, 359, 360, *Disc. acad.*; V, 303, *Camp. de Louis XIV.*

Ce mot est au pluriel dans ces trois passages; dans les deux premiers il y a *chef d'œuvres,* dans le dernier *chefs d'œuvre.*

CHEMIN, au propre et au figuré :

J'en rends grâces au Ciel, qui m'arrêtant sans cesse
Sembloit m'avoir fermé le *chemin* de la Grèce. (II, 41, *Andr.* 10.)
Lève-toi, m'a-t-il dit; prends ton *chemin* vers Suze. (III, 466, *Esth.* 16.)
Quel *chemin* a-t-il pris? la porte ou la fenêtre? (II, 186, *Plaid.* 508.)
....Bientôt elle a pris des *chemins* écartés. (II, 338, *Brit.* 1725.)

Cependant le Roi rebrousse *chemin.* (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

Le *chemin* est tracé, rien ne vous retient plus. (II, 319, *Brit.* 1341.)
.... Calmez vos transports. Par un *chemin* plus doux,
Vous lui pourrez plutôt ramener son époux. (II, 294, *Brit.* 829.)
Vengeons-nous..., mais par d'autres *chemins.* (II, 100, *Andr.* 1179.)
....Je vois le *chemin* par où j'en puis sortir. (II, 439, *Bér.* 1390.)
On saura les *chemins* par où je l'ai conduit. (II, 295, *Brit.* 850.)
(*Xipharès*) S'étoit fait vers son père un *chemin* glorieux.
(III, 96, *Mithr.* 1626.)
Quel *chemin* jusqu'à lui peut conduire mes coups? (II, 101, *Andr.* 1204.)

La Hollande lui.... ouvrit le *chemin* à des actions dont la mémoire ne sauroit jamais périr parmi les hommes. (V, 243, *Camp. de Louis XIV.*)

Le *chemin* est encore ouvert au repentir. (II, 504, *Baj.* 540.)
Daignez m'ouvrir au trône un *chemin* légitime. (II, 505, *Baj.* 565.)
Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur
Sait si bien découvrir les *chemins* de mon cœur? (II, 419, *Bér.* 994.)
Aricie a trouvé le *chemin* de son cœur. (III, 374, *Phèd.* 1224.)
.... (*Ils*) leur osent du crime aplanir le *chemin.* (III, 379, *Phèd.* 1324.)

* Ils ont si souvent passé sur moi qu'ils en ont fait un *chemin* frayé. (VI, 184, *Livres ann.*)

* En *chemin* faisant. (VI, 348, *Livres ann.*)

CHEMISE, dans une locution proverbiale :

J'y vendrai ma *chemise;* et je veux rien ou tout. (II, 163, *Plaid.* 258.)

CHÊNE, IV, 31, *Poés. div.* 21.

CHENU :

* Il appelle la mer *chenue,* ou parce que c'est le premier et le plus ancien des éléments, ou à cause que, etc. (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

CHER, précieux, aimé, à quoi l'on tient beaucoup :

Soit que le temps trop *cher* la pressât de se rendre. (II, 523, *Baj.* 985.)
.... Il faut se hâter; chaque heure nous est *chère.* (I, 415, *Théb.* 295.)

Voyez III, 72, *Mithr.* 1114; III, 478, *Esth.* 186; III, 693, *Ath.* 1629.

Le trône fit toujours mes ardeurs les plus *chères.* (I, 444, *Théb.* 843.)
La plus soudaine mort me sera la plus *chère.* (II, 338, *Brit.* 1716.)

J'ignore le destin d'une tête si *chère*. (III, 305, *Phèd.* 6.)

Cher, adverbialement :

Mais, hélas! combien *cher* me vend-il cette joie! (I, 437, *Théb.* 684.)

Acheter, coûter, payer *cher* : voyez Acheter, etc.

CHERCHER :

Que les biens nous *cherchent* en foule. (IV, 69, *Poés. div.* 88.)
L'entretien des amants *cherche* la solitude. (I, 576, *Alex.* 1158.)
Qu'une âme qui te *cherche* et veut être innocente
Trouve d'obstacle à ses desseins! (III, 651, *Ath.* 791.)
....Le Sultan, surpris d'une trop longue absence,
En *cherchera* bientôt la cause et la vengeance. (II, 484, *Baj.* 82.)
Ne *cherchez* plus en lui ce prince magnanime. (I, 426, *Théb.* 511.)

Chercher la clarté : voyez Clarté; *chercher* des yeux : voyez Œil.

*Henry Ier.... envoya *chercher* femme en Moscovie. (V, 191, *Notes hist.*)

**Chercher* sa vie. (V, 192, *Notes hist.*)

Vous *cherchez* chaque jour à douter de ses feux? (I, 541, *Alex.* 388.)

Voyez I, 474, *Théb.* 1336; I, 530, *Alex.* 134; I, 535, *Alex.* 239; I, 557, *Alex.* 719; I, 570, *Alex.* 1018, 1021 et 1022; II, 51, *Andr.* 230; II, 77, *Andr.* 724; II, 108, *Andr.* 1358; II, 122, *Andr.* 1602; II, 288, *Brit.* 730; II, 381, *Bér.* 162; II, 388, *Bér.* 324; III, 65, *Mithr.* 968; III, 181, *Iph.* 600.

Aller chercher, venir chercher, faire chercher :

....Dans quels lieux.... l'*allez*-vous donc *chercher*? (III, 305, *Phèd.* 8.)
Que ma main dans mon cœur ne vous *aille chercher*,
Pour y laver ma honte, et vous en arracher. (III, 54, *Mithr.* 737.)
Épargnez mes malheurs, et daignez empêcher
Que je ne trouve encor ceux que je *vais chercher*. (III, 46, *Mithr.* 526.)

Voyez I, 443, *Théb.* 809; III, 347, *Phèd.* 748; IV, 409, *P. R.*

Quel mortel insolent *vient chercher* le trépas? (III, 504, *Esth.* 632.)
.... Un mouvement si beau
Me le *feroit chercher* jusque dans le tombeau.
(I, 557, *Alex.* 716; voyez *ibid.* 714.)
L'amour me *fait* ici *chercher* une inhumaine. (II, 42, *Andr.* 26.)
Peut-être elle fuyoit pour se *faire chercher*. (II, 300, *Brit.* 950.)

Se chercher :

Nous *nous cherchions* l'un l'autre. (I, 566, *Alex.* 941.)
Maintenant je *me cherche* et ne me trouve plus. (III, 336, *Phèd.* 548.)

Voyez II, 439, *Bér.* 1384; III, 472, *Esth.* 108.

Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne *se cherche* jamais. (III, 673, *Ath.* 1233.)

CHÈRE :

Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne *chère*? (II, 152, *Plaid.* 84.)

CHÈREMENT (voyez Cher, adverbialement) :

....Combien *chèrement* me vend-il cette joie! (I, 437, *Théb.* var. 3.)

CHÉRIR :

Haïr mes ennemis et *chérir* ma grandeur. (I, 444, *Théb.* 842.)

CHÉRUBIN, III, 692, *Ath.* 1594.

CHEVAL, comme terme d'injure, II, 205, *Plaid.* 701.

Chevaux, cavaliers :

*Le Roi avoit.... près de cent mille *chevaux*. (V, 115, *Notes hist.*)

CHEVALIER DU GUET : voyez GUET.

CHEVAU-LÉGER, CHEVAU-LÉGERS, VII, 63, *Lettres.*

CHEVET (DU LIT), V, 562, *Trad.*; V, 162, *Notes hist.*; VI, 575, *Lettres.*

CHEVEU :

Changez en *cheveux* noirs votre perruque blonde. (II, 170, *Plaid.* 303.)
*Cela est bien tiré par les *cheveux*. (VI, 259, *Livres ann.*)
Chaque mot sur mon front fait dresser mes *cheveux*. (III, 376, *Phèd.* 1268.)

CHEVREUIL, IV, 29, *Poés. div.* 45.

CHEZ :

En m'alliant *chez* lui n'aurai-je rien porté? (I, 460, *Théb.* 1113.)

CHIAOUX, V, 135, *Notes historiques.*

CHICANE :

Ce fou qui réduit tout au pied de la *chicane*. (II, 201, *Plaid.* 664.)
Voyez II, 142, *Plaid.* au lect.; II, 166, *Plaid.* 279.

Vous n'aurez point à craindre.... tous ces longs détails de *chicanes* ennuyeuses. (IV, 367, *Disc. acad.*)

CHICANER :

Il ne faut point s'amuser à *chicaner* les poëtes. (II, 40, *Andr.* 2e préf.)

CHICANEUR, II, 160, 163 et 168, *Plaid.* 214, 251 et 293.

CHIEN :

Dans son sang inhumain les *chiens* désaltérés. (III, 612, *Ath.* 117.)
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des *chiens* dévorants se disputoient entre eux. (III, 633, *Ath.* 506.)

CHIEN, comme terme d'injure, II, 205, *Plaid.* 702.

CHIMÈRE :

La nature pour lui n'est plus qu'une *chimère*. (I, 427, *Théb.* 515.)
Je ne me repais point de pareilles *chimères*.
(I, 412, *Théb.* 235; voyez I, 462, *Théb.* 1151.)

CHOIR, V, 513, l. 23, *Trad.*

CHOISIR :

Ronsard.... *a choisi* ce même Astyanax pour le héros de sa *Franciade*. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

(Moi qui) *Aurois choisi* son cœur, et cherché sa vertu. (II, 381, *Bér.* 162.)
À qui *choisiriez*-vous, mon fils, de ressembler? (III, 676, *Ath.* 1284.)
Vous savez son dessein : *choisissez* aujourd'hui
Si vous voulez tout perdre ou tenir tout de lui. (I, 545, *Alex.* 471.)

CHOIX :

En vain Britannicus s'assure sur mon *choix*. (II, 266, *Brit.* 246.)
Voyez I, 566, *Alex.* 932; II, 314, *Brit.* 1212.

CHOQUER, au propre et au figuré :

*Des armées qui se vont *choquer*. (V, 497, *Trad.*)
Une robe toujours m'*avoit choqué* la vue. (II, 184, *Plaid.* 487.)
La vraisemblance est *choquée* en ta pièce. (IV, 177, *Poés. div.* 1.)

Il y *choque* ouvertement la créance commune de toute la Grèce. (II, 38, *Andr.* 2e préf.; voyez IV, 202, *Poés. div.* 57.)

CHOSE, emplois divers :

A chaque *chose* d'un peu bon que l'on nous sert sur la table. (VII, 254, *Lettres*.)

J'ai quelques petites *choses* à vous envoyer. (VI, 514, *Lettres*.)

*La *chose* fut exécutée par vingt mousquetaires. (V, 104, *Notes hist.*)

La maison du Roi a fait des *choses* incroyables. (VII, 21, *Lettres*.)

Tandis que ces *choses* se passoient dans le Pays-Bas. (V, 262, *Camp. de Louis XIV*; voyez II, 367, *Bér.* préf.)

*Prier ses ennemis est une *chose* barbare. (VI, 303, *Livres ann.*)

La présence et la réputation de ce prince achevèrent de rétablir toutes *choses*. (V, 268, *Camp. de Louis XIV*.)

Il est vrai, vous avez toute *chose* prospère. (I, 479, *Théb.* 1433.)

La fortune promet toute *chose* aux Thébains. (I, 409, *Théb.* 193.)

....Pour toi je ferai toute *chose*. (II, 217, *Plaid.* 486; voy. II, 161, *Plaid.* 219.)

On les peut découvrir par les *choses* passées. (I, 453, *Théb.* 1004.)

(*Dès qu'elle*) l'eut entendu parler des *choses* de Dieu. (IV, 409, *P. R.*)

Je ne pensois guère que la *chose* dût être aussi publique. (III, 455, *Esth.* préf.)

Il me faut suer sang et eau pour faire quelque *chose* qui mérite de vous l'adresser. (VI, 431, *Lettres*; voyez II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Je n'en voudrois pour *chose* au monde, si cela étoit. (VII, 4, *Lettres*; voyez VII, 259, *ibid.*)

Sur toutes *choses*. (IV, 468, *P. R.*)

Avant toutes *choses*. (IV, 485, *P. R.*)

Nous sommes gens à qui il ne faut pas grand *chose* pour faire bonne chère. (VI, 521, *Lettres*; voyez V, 158 et 166, *Notes hist.*)

CHRÉTIEN, IENNE, adjectivement, IV, 149, *Poés. div.* 27; VI, 574, *Lettres*.

CHRÉTIENTÉ, IV, 366, *Disc. acad.*

CHRIST :

Que ni lui ni son *Christ* ne règnent plus sur nous. (III, 686, *Ath.* 1485.)

Que *Christ* soit notre pain céleste. (IV, 110, *Poés. div.* 21.)

CHUTE, au figuré :

Qu'une *chute* si belle élève sa vertu. (I, 571, *Alex.* 1043.)

Voyez I, 575, *Alex.* 1140; II, 284, *Brit.* 647.

CI :

Entre *ci* et un an. (VII, 156, *Lettres*; voyez VII, 136, *Lettres*.)

CIEL, CIEUX, sens divers :

Levant au *ciel* et le cœur et les mains. (IV, 116, *Poés. div.* 10.)

Ces pauvres filles.... perçoient le *ciel* de leurs cris. (IV, 508, *P. R.*)

Partager avec toi la lumière des *cieux*. (I, 464, *Théb.* 1178.)

Les *cieux* par lui fermés et devenus d'airain. (III, 613, *Ath.* 122.)

....(Une ardente prière) pénètre les *cieux*. (IV, 114, *Poés. div.* 12.)

Oui, je consens qu'au *ciel* on élève Alexandre. (I, 531, *Alex.* 157.)

J'ai remué *ciel* et terre pour vos intérêts. (VII, 172, *Lettres*.)

La voici. — Juste *ciel!* où va-t-il s'exposer? (II, 524, *Baj.* 1011.)

.... Le *Ciel* s'apprête à nous l'abandonner (*ce tyran*). (I, 531, *Alex.* 147.)

.... Que vois-je? Ah! c'est lui que le *Ciel* nous renvoie. (II, 161, *Plaid.* 560.)

Je commence à voir clair dans cet avis des *Cieux*. (III, 638, *Ath.* 610.)

**Ciel* du lit. (VI, 134, *Rem. sur l'Odyss.*)

CILICE, III, 475, *Esth.* 159; VII, 50, *Lettres*.

CIMENTÉ :

.... (Ces palais) qui sont comme *cimentés*
Du sang des peuples misérables. (IV, 23, *Poés. div.* 33.)

*CIRCASSES (Les), les Circassiens, V, 134, *Notes historiques.*

CIRCONVALLATION, V, 109 et 246; VI, 551.

CIRCUIT :

Cette ville.... qui prétendoit égaler Paris même par la grandeur de son *circuit*. (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)

CITER, sens divers :

Adieu, Monsieur. Ne me *citez* point. (VII, 57, *Lettres.*)
C'est-à-dire, si vous redites ceci, ne me nommez point comme votre autorité.

* Les maréchaux furent sur le point de le *citer* (*de lui enjoindre d'assister à leurs assemblées*), mais n'osèrent. (V, 121, *Notes hist.*)

CITERNE, au figuré :

....Nous courons follement
Chercher des sources bourbeuses
Ou des *citernes* trompeuses
D'où l'eau fuit à tout moment. (IV, 160, *Poés. div.* 59.)

CITOYENS, concitoyens :

* Sylla étant méchant rendit ses *citoyens* bons, et Lysandre rendit ses *citoyens* pires que lui. (VI, 296, *Livres ann.*; voyez VI, 34, *Rem. sur Pind.*)

CIVIL :

*Il ne sait s'il est parmi des barbares et des insolents, ou des hommes *civils* aux étrangers. (VI, 113, *Rem. sur l'Odyss.*)

Requête civile : voyez Requête.

Civil, substantivement, terme judiciaire :

.... Juge du *civil* comme du criminel. (II, 196, *Plaid.* 610.)

CIVILEMENT :

* Ulysse lui répond fort *civilement*. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

CLAIR :

.... D'une voix *claire*. (II, 177, *Plaid.* 403.)

Clair, substantivement :

* Ces jeux se célébroient au *clair* de la lune. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)

Clair, adverbialement :

Je commence à voir *clair* dans cet avis des Cieux. (III, 638, *Ath.* 610.)

CLAIR-SEMÉ :

Maintenant elles (*les lettres*) sont plus *clair-semées*, et c'est beaucoup d'en recevoir une en deux mois. (VI, 426, *Lettres.*)

CLAIRVOYANT, ante :

* Il est bien raisonnable que ceux qui ont déjà acquis des richesses que l'on peut dire être *clairvoyantes*, laissent des richesses aveugles à ceux qui sont aveugles eux-mêmes. (V, 543, *Trad.*)
Les richesses clairvoyantes sont la jouissance anticipée de la vie bienheureuse; les richesses aveugles, les biens temporels.

CLANDESTIN :
Un hymen *clandestin* mit ce prince en son lit. (III, 215, *Iph.* 1284.)

CLAPIER, réduit où l'on élève des lapins, II, 157, *Plaid.* 168.

CLAQUER (Faire) son fouet, expression proverbiale :
.... Je *faisois claquer mon fouet* tout comme un autre. (II, 145, *Plaid.* 8.)

CLARTÉ, au propre et au figuré :
Enfin mes tristes yeux cherchèrent la *clarté*. (III, 175, *Iph.* 491.)
(Un rang) Dont je n'ai pu de loin soutenir la *clarté*. (II, 283, *Brit.* 617.)
Venez, derrière un voile, écoutant leurs discours,
De vos propres *clartés* me prêter le secours. (III, 509, *Esth.* 708.)
Voyez IV, 151, *Poés. div.* 61; IV, 200, *Poés. div.* 15.

CLEF :
On apportoit au Roi.... les *clefs* des places. (V, 246, *Camp. de L. XIV.*)

CLEPSYDRE, horloge de sable, IV, 462, *P. R.*

CLERC (Pas de), proverbialement :
Je pourrois bien faire quelque *pas de clerc*. (VI, 471, *Lettres.*)

CLIMAT :
Qu'espérez-vous combattre en des *climats* si rudes? (I, 584, *Alex.* 1329.
Dans leurs *climats* brûlants les Africains domptés. (II, 502, *Baj.* 479.)
La foudre, quand il (*le Roi*) veut, tombe aux *climats* gelés.
(IV, 87, *Poés. div.* 51; voyez II, 522, *Baj.* 952.)

CLOÎTRE, IV, 26, *Poés. div.* 51.

CLOS et couvert, immobile et muet :
* N'osant pas seulement ouvrir la bouche, mais se tenant *clos et couverts* VI, 37, *Rem. sur Pind.*)

CLÔTURE, fermeture :
Une méchante *clôture* de terre. (IV, 390, *P. R.*)

Clôture, au sens monastique, IV, 389 et 512, *P. R.*

COADJUTRICE, titre monastique, IV, 403, *P. R.*

COCHE, COCHER :
J'ai payé six francs au *coche* pour la nourrice et pour l'enfant. Si le *cocher* a eu bien soin d'eux..., je vous prie, etc. (VII, 73, *Lettres.*)

COCHON, VI, p. 159, l. 12, 17, 19, 24, 25, et p. 160, l. 2, *Rem. sur l'Odyssée.*

CŒUR, au propre ; **cœur**, au figuré, âme, vie, courage, et en général siége des passions et des sentiments :
Me montrer votre *cœur* fumant sur un autel. (III, 201, *Iph.* 976.)
.... Le venin parvenu
Dans ce *cœur* expirant jette un froid inconnu. (III, 396, *Phèd.* 1640.)
Je percerai le *cœur* que je n'ai pu toucher.
(II, 102, *Andr.* 1244; voyez III, 29, *Mithr.* 161; III, 77, *Mithr.* 1226.)
Voilà mon *cœur*. C'est là que ta main doit frapper.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au devant de ton bras je le sens qui s'avance. (III, 344, *Phèd.* 704.)
Madame, elle ne marque aucun reste de vie
Que par de longs soupirs et des gémissements,
Qu'il semble que son *cœur* va suivre à tous moments. (II, 537, *Baj.* 1256.)

Je viens, le *cœur* percé de vos pleurs et des siens. (II, 434, *Bér.* 1289.)
Des forces si prodigieuses enfloient le *cœur* des confédérés. (V, 323, *Siége de Nam.*)
Le *cœur* plein d'un courroux qu'il cachoit à vos yeux. (II, 275, *Brit.* 438.)
Le *cœur* gros de soupirs, qu'il n'a point écoutés.
(III, 353, *Phèd.* 843; voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. 181.)
Ils se plaignent qu'au lieu d'éprouver leur grand *cœur*,
L'oisiveté d'un camp consume leur vigueur.
Laisserons-nous languir tant d'illustres courages?
(I, 530, *Alex.* 131; voyez II, 300, *Brit.* 943.)
Sans doute à nos malheurs ton *cœur* n'a pu survivre. (I, 568, *Alex.* 965.)
On voit bien que cela lui relève bien le *cœur*. (VI, 462, *Lettres.*)
Surtout j'admire en vous ce *cœur* infatigable. (III, 61, *Mithr.* 867.)
Un jeune prince..., qui a beaucoup de *cœur*. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)
* Donner *cœur* au peuple. (V, 90, *Notes hist.*)
Et moi, reine sans *cœur*, fille sans amitié. (III, 646, *Ath.* 717.)
Mon *cœur* pour le chercher voloit loin devant moi. (III, 182, *Iph.* 607.)
Un *cœur* déjà glacé par le froid des années. (III, 85, *Mithr.* 1420.)
Un *cœur* toujours nourri d'amertume et de pleurs. (III, 331, *Phèd.* 419.)
Et moi, le *cœur* tremblant, et l'âme toute émue. (I, 436, *Théb.* 659.)
Elle-même a choisi cet endroit écarté,
Où nos *cœurs* à nos yeux parlent en liberté. (II, 489, *Baj.* 208.)
Que mon *cœur*, cher Ismène, écoute avidement
Un discours qui peut-être a peu de fondement. (III, 331, *Phèd.* 415.)
Mon *cœur* vous répondoit tous vos mêmes discours. (III, 53, *Mithr.* 690.)
Mais mon *cœur* trop pressé m'arrache ce discours,
Et te parle une fois pour se taire toujours. (III, 175, *Iph.* 479.)
Seigneur, que vous peut dire un *cœur* triste, abattu? (I, 595, *Alex.* 1539.)
Pour attendrir mon *cœur* on a recours aux larmes? (III, 200, *Iph.* 954.)
Tu vois combien son *cœur*, prêt à le protéger,
A retenu mon bras trop prompt à la venger. (II, 544, *Baj.* 1407.)
Plût aux Dieux que mon *cœur* fût innocent, comme elles (*mes mains*)!
(III, 319, *Phèd.* 222.)
Je connois votre *cœur* : vous devez vous attendre
Que je le vais frapper par l'endroit le plus tendre. (II, 413, *Bér.* 891.)
Il n'est que trop instruit de mon *cœur* et du vôtre. (II, 303, *Brit.* 1016.)
.... Vos *cœurs* rougiroient des foiblesses du mien. (I, 536, *Alex.* 256.)
Grands Dieux, me deviez-vous laisser un *cœur* de père?
(III, 217, *Iph.* 1322.)
Rassurons-nous, mon *cœur*, je puis encor lui plaire. (II, 403, *Bér.* 664.)
Par mes ambassadeurs mon *cœur* vous fut promis. (II, 105, *Andr.* 1288.)
Voyez I, 583, *Alex.* 1305; II, 107, *Andr.* 1347; II, 112, *Andr.* 1423; II, 303, *Brit.* 1018; II, 337, *Brit.* 1693; II, 375, *Bér.* 21; II, 383, *Bér.* 193; II, 384, *Bér.* 225.
Quand un *cœur* jusqu'à vous élève sa pensée. (I, 417, *Théb.* 328.)
.... Goûter, tout sanglant, le plaisir et la gloire
Que donne aux jeunes *cœurs* la première victoire. (II, 486, *Baj.* 122.)
Dois-je irriter les *cœurs* au lieu de les gagner? (II, 502, *Baj.* 484.)
Voyez I, 538, *Alex.* 307; I, 585, *Alex.* 1343; II, 320, *Brit.* 1364; III, 62, *Mithr.* 883; III, 329, *Phèd.* 372.

Cœur d'airain, *cœur* de fer, déchirement de *cœur*, repli du *cœur*, rudesse du *cœur*, secret des *cœurs*, *cœur* affermi, *cœur* qui se resserre, *cœur* endurci, *cœur* préoccupé, ébranler le *cœur*, posséder le *cœur* de, à *cœur* joie, à la joie de son *cœur*, *cœur* ouvert, ouverture de *cœur*, de gaieté de *cœur* : voyez Airain, Fer, Déchirement, etc.

Cœur affamé de guerre : voyez Affamé; avoir quelque empire sur le

cœur de : voyez EMPIRE; essayer des regards sur le *cœur* de : voyez ESSAYER; tenir le *cœur* des rois entre ses mains : voyez TENIR; emporter, traîner les *cœurs* après soi : voyez EMPORTER, TRAÎNER; lever le *cœur* au ciel : voyez CIEL; trouver le chemin du *cœur* de : voyez CHEMIN.

COEUR, terme d'affection :

Adieu, mon cher *cœur*. (VII, 31, *Lettres*.)

AVOIR LE COEUR À, AVOIR À COEUR DE :

C'est dommage : il *avoit le cœur* trop *au* métier. (II, 146, *Plaid*. 21.)

J'avois à cœur de lui obéir. (V, 451, *Lettre à Despréaux*.)

Les jésuites n'*eurent* rien plus *à cœur* que *de* lui faire ruiner la maison de Port-Royal. (IV, 504, *P. R.*; voyez IV, 409, *P. R.*)

PRENDRE À COEUR, TENIR À COEUR, TENIR AU COEUR :

J'avois peur
Que mon père ne *prît* l'affaire trop *à cœur*. (II, 184, *Plaid*. 478.)

Pardonnez si je vous mets quelquefois sur ce chapitre : vous savez combien il me *tient à cœur*. (VII, 260, *Lettres*.)

Diantre! l'amour vous *tient au cœur* de bon matin.
(II, 154, *Plaid*, 126 ; voyez VII, 179, *Lettres*.)

DANS LE COEUR, DANS (SON) COEUR, EN (SON) COEUR :

Pharnace, dès longtemps tout Romain *dans le cœur*. (III, 24, *Mithr*. 25.)
Voyez IV, 448, *P. R.*; VI, 227, *Livres ann.*

Roxane *dans son cœur* peut-être vous pardonne. (II, 515, *Baj*. 777.)
Voyez II, 114, *Andr*. 1471.

Elle étoit à l'autel, et peut-être *en son cœur*
Du fatal sacrifice accusoit la lenteur. (III, 239, *Iph*. 1763.)
Voy. I, 468, *Théb*. 12257; I, 546, *Alex*. 495; I, 572, *Alex*. 1055; II, 73, *Andr*. 670.

DE, DU.... COEUR :

Nos enfants vous remercient *de* tout leur *cœur* des étrennes que vous leur avez envoyées. (VII, 8, *Lettres;* voyez VII, 170, *ibid.*)

*Mener Ulysse au bain afin qu'il en soupe *de* meilleur *cœur*. (VI, 138, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ferai tout cela *du* meilleur *cœur* du monde. (VI, 410, *Lettres*.)

Tu lui parles *du cœur*, tu la cherches des yeux. (II, 109, *Andr*. 1379.)

Je fuis de leurs respects l'inutile longueur,
Pour chercher un ami qui me parle *du cœur*. (II, 380, *Bér*. 138.)

*Les Romains parlent *du cœur*, et les Grecs des lèvres. (VI, 293, *L. ann.*)

AVOIR MAL AU COEUR DE :

.... Tout le corps moliniste,
Qui sans doute *a* plus *mal au cœur*
De ma qualité de prieur
Que de celle de janséniste. (IV, 229, *Poés. div*. 85 et 86.)

PAR COEUR, de mémoire :

Je vous l'avois même dit *par cœur*. (VI, 404, *Lettres*.)

COHORTE :

N'y reste-t-il que vous et vos saintes *cohortes*? (III, 666, *Ath*. 1100.)

COHUE :

Un désordre, un chaos, une *cohue* énorme. (II, 213, *Plaid*. 808.)

COI, adverbialement :

*Pallas.... bouche le chemin des autres vents, et les fait demeurer *coi*. (VI, 106, *Rem. sur l'Odyss.*)

COIFFE, terme de boucherie :

* On couvroit les cuisses de la *coiffe*, c'est-à-dire de la peau qui couvre les intestins, *omentum*. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

COIN :

....Cachée en un *coin* de ce vaste édifice. (III, 688, *Ath.* 1520.)

Cet esprit de discorde et de défiance qui souffloit la guerre aux quatre *coins* de l'Europe. (IV, 365, *Disc. acad.*)

Racine a souligné *coins* dans cette phrase de Vaugelas : « Il y avoit là des ambassadeurs de tous les *coins* du monde » (VI, 356, *Livres ann.*).

COLÈRE, substantif :

Tout mort qu'il est, Madame, il garde sa *colère*. (I, 476, *Théb.* 1381.)
Décharger son âpre *colère*. (IV, 38, *Poés. div.* 54.)

Voyez I, 558, *Alex.* 733 ; II, 62, *Andr.* 445 ; II, 275, *Brit.* 444.

.... Seigneur, s'il le faut, si le Ciel en *colère*
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire. (II, 108, *Andr.* 1369.)

Voyez I, 437, *Théb.* 687 ; II, 90, *Andr.* 989 ; II, 303, *Brit.* 1011.

Les flots de la *colère*, brûlant de *colère* : voyez FLOT, BRÛLANT.

COLÈRE, adjectif :

* Vieillard *colère*. (VI, 242, *Livres ann.*; voyez VI, 315, *ibid.*)

COLIN-MAILLARD (JOUER À), V, 148, *Notes historiques*.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE, VI, 571, *Lettres*.

COLLATEUR (d'un bénéfice), VI, 476, *Lettres*.

COLLATION (d'un bénéfice), VI, 465, *Lettres*.

COLLETER (SE) :

Quelques-uns d'entre eux (*des ennemis*) *se colletèrent* même avec quelques-uns de nos officiers. (VII, 16, *Lettres*.)

COLOMBE, au figuré :

C'est lui qui rassembla ces *colombes* timides. (III, 461, *Esth.* prol. 11.)

COLONNE, au figuré, soutien :

* Le refuge et comme la *colonne* de tous les étrangers. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*)

...Du plus ferme empire ébranlant les *colonnes*. (I, 550, *Alex.* 589.)

COLORER, au figuré :

.... Par là de son fiel *colorant* la noirceur. (III, 608, *Ath.* 46.)

Voyez II, 260, *Brit.* 108 ; II, 502, *Baj.* 490.

COMBAT :

Chaque assaut à mon cœur livroit mille *combats*. (I, 418, *Théb.* 353.)
Où sont-ils ces *combats* que vous avez rendus ? (III, 214, *Iph.* 1259.)

Il a fallu bien des *combats* pour la faire résoudre à porter des habits fort simples et fort modestes. (VII, 232, *Lettres*.)

Le vainqueur doit rougir en ce *combat* honteux. (I, 453, *Théb.* 993.)
.... Toute l'horreur d'un *combat* ténébreux. (III, 43, *Mithr.* 446.)

COMBATTRE, au figuré :

Faire une exacte apologie de tous les endroits qu'on a voulu *combattre*. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

* *Combattre* les lettres de 1661 et de 1676 de nullité. (V, 387, *Factums*.)

.... De mille remords son esprit *combattu*,
Croit tantôt son amour et tantôt sa vertu.
(II, 114, *Andr*. 1463; voyez III, 356, *Phèd*. 907; V, 9, *Épitaphes*.)

COMBIEN :

Ne vous souvient-il plus, sans compter tout le reste,
Combien je me plaignis de ce devoir funeste? (III, 30, *Mithr*. 200.)
.... *Combien* cher me vend-il cette joie! (I, 437, *Théb*. 684.)

* C'étoit une chose étrange *combien* il étoit grand. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

Combien Euripide a-t-il *été* plus hardi dans sa tragédie d'Hélène! (II, 38, *Andr*. 2e préf.)

Je songe avec respect de *combien* je suis née
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée. (III, 81, *Mithr*. 1327.)

Il n'est pas croyable, il est incroyable *combien* : voyez CROYABLE, INCROYABLE.

COMBLE, au figuré :

Vous pourriez ajouter ce *comble* à mon malheur? (III, 231, *Iphig*. 1588.)
....Pour *comble* de gloire et de magnificence.
(III, 502, *Esth*. 605; voyez III, 659, *Ath*. 955.)
Que fait Pyrrhus? — Il est au *comble* de ses vœux. (II, 113, *Andr*. 1431.)

Elle sera au *comble* de sa joie. (VII, 259, *Lettres*.)

.... Pour *comble* d'ennui. (II, 111, *Andr*. 1403.)

COMBLER, au figuré :

Mes crimes désormais *ont comblé* la mesure. (III, 376, *Phèd*. 1269.)
Voyez III, 662, *Ath*. 1035.
....*Comblé* d'heur et de jours. (IV, 70, *Poés. div*. 99.)
D'un opprobre éternel retourneront *comblés*. (III, 162, *Iph*. 228.)

COMÉDIE, pièce de théâtre en général :

Où en seriez-vous, Messieurs, si l'on découvroit que je n'ai point fait de *comédies?* (IV, 328, *Imag*.; voyez la note 1.)

COMÉDIE, lieu où l'on joue la comédie :

Se divertir à la *comédie*. (II, 370, *Bér*. préf.)

...J'étois un franc portier de *comédie*. (II, 146, *Plaid*. 12; voy. note 3.)

COMMANDEMENT :

(*Ils*) N'attendent pour partir que vos *commandements*. (II, 377, *Bér*. 74.)

COMMANDER :

Quelques grenadiers.... *ayant été commandés* pour reconnoitre la brèche. (V, 343, *Siége de Nam*.; voyez V, 325, *ibid*.)

Voilà ce qu'un époux m'*a commandé* lui-même. (II, 96, *Andr*. 1098.)
Commandez à vos yeux de garder le secret.
(II, 76, *Andr*. 720; voyez II, 97, *Andr*. 1126.)
Sur cent peuples nouveaux Bérénice *commande*. (II, 397, *Bér*. 527.)

Un fort dont la ville *étoit commandée*.
(V, 50, *Méd*.; voyez V, 105 et 107, *Notes hist*.)

COMMANDERIE, COMMANDEUR (de Malte), V, 151, *Notes hist*.

COMME, emplois divers :

.... Aller me montrer à ce fier élément
Comme vainqueur du monde et *comme* votre amant. (I, 584, *Alex*. 1324.)

Vous nous direz que saint Hierosme a loué Rufin *comme* le plus savant homme de son siècle.... (IV, 286, *Imag.*)

Ils la traitent en reine, et nous *comme* ennemis. (II, 121, *Andr.* 1588.)

Oui, *comme* ses exploits nous admirons vos coups. (II, 48, *Andr.* 147.)

Voulant faire *passer* trois ou quatre prêtres.... *comme* un parti de factieux. (IV, 452, *P. R.*)

Les nouveaux grands vicaires que le chapitre avoit nommés *comme* pendant la vacance, s'empressant, etc. (IV, 531, *P. R.*)

* Ne point souffrir d'injustice dans ses amis, *comme* dans les autres. (VI, 296, *Livres ann.*)

* Il faut quelquefois couper la narration, *comme* quand elle est odieuse. (VI, 330, *Livres ann.*)

* Elle ne nomme point son mari..., *comme* étant amoureuse de Paris. (VI, 198, *Livres ann.*)

* Il s'adresse à Électra, *comme* y ayant plus d'intérêt. (VI, 233, *L. ann.*)

* Quelques Anglois.... s'offrirent de lui donner les clefs..., *comme* en effet ils les lui mirent entre les mains. (V, 103, *Notes hist.*)

J'espère que Votre Majesté ne condamnera pas cette seconde hardiesse, *comme* elle n'a pas désapprouvé la première. (I, 513, *Alex.* épitre.)

Il semble que Jésus-Christ ait eu ce verset en vue, en les appelant ses frères, *comme* tout ce qui précède dans ce même psaume a été une prédiction de ses souffrances. (V, 204, *Not. relig.*)

* Ils rendent toujours grâces à Dieu, *comme* à celui qui leur fournit leur nourriture. (V, 535, *Trad.*; voyez V, 50, l. 16, *Méd.*)

Il n'y a point d'homme si timide qui ne devint alors *comme* le plus brave. (V, 464, *Trad.*)

* C'est *comme* une obligation plus forte d'assister un étranger. (VI, 116, *Rem. sur Pind.*)

Voyez II, 338, *Brit.* 1723; IV, 469, l. 19, *P. R.*; V, 105, l. 7, *Notes hist.*; VI, 77, l. 3, 79, l. 4, et 160, l. 9, *Rem. sur Pind.*

Je ne suis pas rendu. Mais vous, *comme* je voi,
Vous plaidez. (II, 161, *Plaid.* 234.)

Particularité.... qu'elle a sue, *comme* je crois, de Monsieur le curé de Saint-Sulpice. (VII, 244, *Lettres.*)

.... Présente ta requête
Comme tu veux dormir.... (II, 149, *Plaid.* 57; voyez 153, *Plaid.* 116.)

Ses yeux, *comme* effrayés, n'osoient se détourner. (III, 629, *Ath.* 413.)

Voyez IV, 36, *Poés. div.* 68; V, 253, l. 3, *Camp. de Louis XIV*; VI, 374, l. 6, *Lett.*

COMME.... AUSSI; AUSSI BIEN.... COMME :

Propositions.... qui, *comme* elles n'étoient d'aucun auteur, n'étoient *aussi* soutenues de personne. (IV, 445, *P. R.*)

* Qu'il voie *aussi bien* ce qui se passe dans le parti des ennemis *comme* dans l'autre parti. (V, 498, *Trad.*)

COMME, comment :

.... J'aime à voir *comme* vous l'instruisez. (III, 644, *Ath.* 690.)

.... Est-ce là *comme* on juge? (II, 161, *Plaid.* 231; voyez I, 454, *Théb.* 1018.)

* *Comme* il faut décrire une bataille. (VI, 322, *Livres ann.*)

Voilà *comme* je crus étouffer ma tendresse. (II, 44, *Andr.* 57.)

Vous savez *comme* je ne renie point mes parents, et *comme* je tâche à les soulager. (VII, 165, *Lettres.*)

Voyez II, 274, *Brit.* 405; III, 378, *Phèd.* 1309; III, 610, *Ath.* 84.

COMME, lorsque, au moment où; COMME, vu que, parce que :

Comme je prenois mon livre pour aller à vêpres. (VII, 229, *Lettres.*)

* On se met sous leur conduite, *comme* ils ont une apparence de sagesse. (VI, 286, *Livres ann.*)

Voyez IV, 401, l. 13, *P. R.*; V, 147, l. 3, *Notes hist.*; VII, 296, l. 4, *Lettres.*

COMME, lorsque, suivi de l'imparfait du subjonctif :

* *Comme* Antisthène *levât* un bâton pour le frapper s'il ne se retiroit : « Frappe, » lui dit Diogène, en lui présentant la tête. (V, 506, *Trad.*)

Voyez la note 3 de la page indiquée; et V, p. 517, 520, 521, 524, 526, 527, 529, 530 et 531, *Trad.*

Appeler *comme* d'abus, voyez ABUS; Autant *comme*, voyez AUTANT; *Comme* il faut, voyez FALLOIR; *Comme* tu peux penser, voyez PENSER.

COMMENCER, COMMENCER À, COMMENCER DE :

Le Ciel promet la paix au sang de Ménecée;
Achevez-la, Seigneur : mon fils l'*a commencée*. (I, 441, *Théb.* 768.)
Commencez donc, mes fils, cette union si chère. (I, 452, *Théb.* 979.)
.... *Commencez* par moi votre horrible dessein. (I, 457, *Théb.* 1078.)
Ciel! que lui vais-je dire, et par où *commencer?* (III, 320, *Phèd.* 247.)
Il *commence*, il est vrai, par où finit Auguste. (II, 257, *Brit.* 32.)
.... Lorsque le jour ne *commence* qu'à luire. (III, 490, *Esth.* 373.)

Voyez II, 339, *Brit.* 1750; II, 502, *Baj.* 495 et 496; III, 305, *Phèd.* 4.

Ses transports dès longtemps *commencent d'*éclater. (II, 291, *Brit.* 765.)
Ils *commençoient d'*être enveloppés. (V, 340, *S. de Nam.*; voy. V, 127, *N. h.*)
Puisque j'*ai commencé de* rompre le silence. (III, 335, *Phèd.* 526.)

Racine regarde comme mal fondée une critique de Tallemant, qui veut qu'on ne dise pas : « Il en *commença* les fonctions, » mais : « *Il commença* à en faire les fonctions. » (VI, 571, *Lettres.*)

COMMERCE, au propre, au pluriel :

Elle.... s'opposa aux *commerces* des François dans les Indes. (V, 244, *Camp. de Louis XIV.*)

COMMERCE, au figuré :

Que vois-je autour de moi, que des amis vendus
Qui sont de tous mes pas les témoins assidus,
Qui choisis par Néron pour ce *commerce* infâme,
Trafiquent avec lui des secrets de mon âme? (II, 270, *Brit.* 331.)

* Les sacrifices sont un *commerce* entre Dieu et les hommes. (VI, 269, *Livres ann.*)

Nous avons si peu de *commerce* avec les princes.... qui vivent dans le Serrail.... (II, 477, *Baj.* 2e préf.; voyez IV, 327, *Imag.*; IV, 574, *P. R.*)

De séditieux *commerces* avec les ennemis de l'État. (V, 361, *Disc. de l'abbé Colbert.*)

Ce même homme, d'un *commerce* si agréable.... (VII, 11, *Lettres.*)

Le *commerce* des lettres. (VII, 221, *Lettres.*)

COMMETTRE, confier, exposer, mettre en danger :

....Le sort d'Andromaque *est commis* à ta foi. (II, 97, *Andr.* 1128.)
(*Les mains*) A qui Rome *a commis* l'empire des humains.
(II, 281, *Brit.* 582.)
Défendre jusqu'au bout leurs jours qu'ils m'*ont commis*.
(II, 560, *Baj.* 1712.)

Voyez II, 560, *Baj.* 1712; III, 461, *Esth.* prol. 10; III, 631, *Ath.* 443; III, 647, *Ath.* 738; III, 694, *Ath.* 1650.

.... A d'autres périls je crains de le *commettre*. (II, 531, *Baj.* 1161.)
Aux affronts d'un refus craignant de vous *commettre*. (III, 183, *Iph.* 629.)
C'est un trésor trop cher pour oser le *commettre*. (III, 356, *Phèd.* 905.)

D'après la Harpe *commettre ses jours à quelqu'un* est une impropriété de termes; suivant Aimé Martin, qui cherche à excuser cette locution, « Racine n'est pas le premier qui l'ait employée dans ce sens, mais il est le premier qui l'ait fait entrer dans la poésie. » (*Dictionnaire critique des locutions.... introduites dans la langue françoise par J. Racine.*) On peut voir dans l'article COMMETTRE, au *Lexique de Corneille*, combien la critique est peu juste et la remarque inexacte.

COMMISSAIRE, II, 170, 181 et 200, *Plaid.* 300, 443 et 644.

COMMISSION, fonction temporaire, emploi de commis :

* Quelques-uns d'entre eux n'osèrent accepter la *commission* de plénipotentiaires. (V, 151, *Notes hist.*)

On distribue des *commissions* pour lever des troupes. (V, 293, *Camp. de Louis XIV.*)

* Deux *amiraux*, qui ne l'étoient que par *commission*. (V, 197, *Notes hist.*)

De peur que cela ne détournât les gens d'acheter les *commissions*. (VII, 156, *Lettres.*)

COMMODE, facile :

M. de Luxembourg.... envoya dans notre écurie un des plus *commodes* chevaux de la sienne. (VII, 36, *Lettres.*)

COMMODITÉ, facilité :

*Ainsi Égisthe eut la *commodité* de tuer Agamemnon. (VI, 79, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je crois que vous ferez aussi bien d'attendre quelque bonne *commodité* pour lui écrire. (VII, 243, *Lettres.*)

COMMUN, adjectivement et substantivement :

Il hait autant que moi nos *communs* ennemis. (III, 44, *Mithr.* 466.)
.... Rome le louoit d'une *commune* voix. (II, 288, *Brit.* 726.)
Voyez I, 575, *Alex.* 1127 ; II, 339, *Brit.* 1742.
.... Votre ambition qui tend à leur fortune
Vous donne pour tous deux une haine *commune*. (I, 412, *Théb.* 232.)

Il (*Euripide*) y choque ouvertement (*dans la tragédie d'Hélène*) la créance *commune* de toute la Grèce. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

* La cause *commune* de tout le sexe. (VI, 255, *Livres ann.*)

....En ce *commun* effroi. (III, 43, *Mithr.* 449.)
N'en doutez point, sa mort me doit être *commune*. (I, 458, *Théb.* 1087.)
Essuyer l'inconstance au Parthe si *commune*. (III, 62, *Mithr.* 896.)
Le changement, Madame, est *commun* à la cour. (II, 331, *Brit.* 1581.)
Je ne murmure point qu'une amitié *commune*
Se range du parti que flatte la fortune. (II, 301, *Brit.* 971.)

* Il ne ressembloit pas à un homme qui mange du pain, c'est-à-dire à un homme *commun*. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

L'amour a d'autres yeux que le *commun* des hommes. (I, 414, *Théb.* 275.)
Je le dois, en effet, distinguer du *commun*. (I, 412, *Théb.* 253.)

COMMUNICATION, terme de fortification, V, 327, *Siége de Nam.*

COMMUNIQUER À :

* Commence une hymne..., et moi je la *communiquerai aux* lyres et *aux* discours des autres. (VI, 215, *Livres ann.*)

COMPAGNIE :

* Il (*Télémachus*) n'ose pas faire longtemps attendre sa *compagnie* (*ses compagnons*) qui l'attend à Pyle. (VI, 93, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Compagnie* de Vénus (*divinités qui d'ordinaire l'accompagnent*). (VI, 326, *Livres ann.*)

*L'amitié va de *compagnie* et non par troupe. (VI, 308, *Livres ann.*; voyez VI, 258, *ibid.*)

FAUSSER COMPAGNIE, s'enfuir :

.... Bon ! le voilà qui fausse *compagnie*. (II, 190, *Plaid.* 543.)

COMPAGNIE, corps littéraire ou savant :

Cet esprit de douceur.... si nécessaire pour entretenir l'union dans les *Compagnies*. (IV, 361, *Disc. acad.*)

COMPAGNIE, terme militaire, V, 96, *Notes historiques*.

COMPAGNON :

Vous trouverez cent rois *compagnons* de vos fers. (I, 529, *Alex.* 111.)

COMPARAISON À :

* *Comparaison* du flatteur *au* singe. (VI, 306, *Livres ann.*)
Voyez VI, 307, 309 et 315, *Livres ann.*

COMPAROÎTRE :

Les filles de l'Égypte à Suse *comparurent*. (III, 467, *Esth.* 40.)

Elle ne pouvoit penser sans frayeur au moment terrible où elle *comparoîtroit* devant lui (*devant Dieu*). (IV, 514, *P. R.*)

Si je leur donne temps, ils pourront *comparestre*.
Çà, pour nous élargir, sautons par la fenestre. (II, 149, *Plaid.* 63.)

Comparestre, pour rimer plus exactement avec *fenestre*.

COMPASSION :

Ouf! Je me sens déjà pris de *compassion*. (II, 215, *Plaid.* 827.)

COMPÂTIR À :

Je sens qu'à sa douleur je pourrois *compâtir*. (II, 416, *Bér.* 945.)

COMPÂTIR AVEC, sympathiser, s'accorder avec :

.... L'évêque de Langres, presque toujours en différend avec l'archevêque de Sens, qui ne pouvoit *compâtir avec* lui. (IV, 406, *P. R.*)

COMPÂTISSANT :

Cette charité si *compâtissante*. (V, 10, *Épitaphes.*)

COMPENDIEUSEMENT, en abrégé :

Je vais, sans rien obmettre, et sans prévariquer,
Compendieusement énoncer, expliquer.
(II, 212, *Plaid.* 794; voyez la note 2.)

Cet adverbe ne se trouve dans aucun dictionnaire ancien, à notre connaissance, et nous ne l'avons rencontré dans aucun auteur antérieur à Racine; mais l'adjectif *compendieux*, d'où il est tiré, est assez fréquent. On peut joindre aux exemples cités par M. Littré dans son *Dictionnaire* le passage suivant de Rabelais, qui a peut-être suggéré à Racine cet emploi du mot : « Avez-vous entendu comme il est résolu, sommaire et compendieux en ses réponses? » (Liv. V, ch. XXVIII.)

COMPENSATION :

Qu'on mette en *compensation*
Ce que nous avons fait avant cette action. (II, 211, *Plaid.* 781.)

COMPÈRE :

Le *compère* cardeur et le menuisier gaillard. (VI, 424, *Lettres.*)
Savez-vous que j'étois un *compère* autrefois? (II, 217, *Plaid.* 843.)

COMPÈRE, celui qui tient un enfant sur les fonts avec quelqu'un, VI, 519, *Lettres*.

COMPLAIRE :

C'est donc votre réponse? et sans plus me *complaire*,
Vous refusez l'honneur que je voulois vous faire. (III, 82, *Mithr.* 1355.)

COMPLAISANCE :

Tu ne gardes pour moi respect ni *complaisance*. (II, 195, *Plaid.* 599.)
Ciel! avec quel respect et quelle *complaisance*
Tous les cœurs en secret l'assuroient de leur foi! (II, 388, *Bér.* 312.)
J'attends du moins, j'attends de votre *complaisance*
Que désormais partout vous fuirez ma présence. (III, 53, *Mithr.* 703.)
Mes soldats dont je veux tenter la *complaisance*. (III, 50, *Mithr.* 623.)

COMPLAISANT À :

Les Dieux, *à* vos desirs toujours si *complaisants*. (III, 151, *Iph.* 15.)

* Ils.... ne trouvent raisonnables que ceux qui sont *complaisants à* leurs passions. (VI, 284, *Livres ann.*)

COMPLICE :

Croyez (à la vertu je dois cette justice)
Que je vous trahis seule, et n'ai point de *complice*. (III, 83, *Mithr.* 1376.)

COMPLOT :

Je vous l'avois promis; et quoique mon courage
Se fit de ce *complot* une funeste image, etc. (II, 116, *Andr.* 1498.)

COMPOSER, sens divers :

.... Ceux qui de la cour ont un plus long usage,
Sur les yeux de César *composent* leur visage. (II, 333, *Brit.* 1636.)

* Hector veut *composer* avec Achille pour le corps de celui qui ser tué. (VI, 210, *Livres ann.*)

Une proposition *composée* des propres termes de saint Chrysostome. (IV, 462, *P. R.*)

COMPOSITION, capitulation, V, 281, *Camp. de Louis XIV*.

COMPRENDRE :

J'*ai* toujours *compris* que la tragédie, étant l'imitation d'une actioi complète, où plusieurs personnes concourent, cette action n'est poin finie que l'on ne sache en quelle situation elle laisse ces mêmes per sonnes. (II, 246, *Brit.* 2e préf.)

COMPROMIS (ÊTRE EN), être en question, en danger :

.... Elle (*la vie*) pouvoit *être en compromis*. (VI, 588, *Lettres.*)

COMPTE, au figuré, emplois divers :

.... Dans toute la Grèce il n'est point de familles
Qui ne demandent *compte* à ce malheureux fils
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis. (II, 48, *Andr.* 159.)
Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde.
J'en dois *compte*, Madame, à l'empire romain. (II, 264, *Brit.* 181.)
Il me faut de leurs cœurs rendre un *compte* fidèle. (III, 44, *Mithr.* 480
Voyez II, 394, *Bér.* 458; II, 421, *Bér.* 1031; III, 217, *Iph.* 1335.
De mille autres secrets j'aurois *compte* à vous rendre. (II, 303, *Brit.* 1019

J'ai donné à la nourrice trois écus neufs, et je lui ai dit de se bi nourrir sur le chemin et de vous tenir *compte* du reste. (VII, 73, *Lettres*
D'un vain songe peut-être elle fait trop de *compte*. (III, 660, *Ath.* 980.)

* Ne faire *compte* des médisants. (VI, 296, *Livres ann.*)

* Si vous faites jeter Ajax, faites votre *compte* qu'il faudra que vo nous jetiez tous trois avec lui. (VI, 245, *Livres ann.*)

Je mettrai sur mon *compte* toutes les complaisances que vous aurez pour lui. (VII, 266, *Lettres.*)

* Ils étoient bien loin de leur *compte*. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)

Oui? Je suis donc un sot, un voleur, à son *compte?* (II, 174, *Plaid.* 352.)

S'engager dans des procès, et au bout du *compte* demeurer moine, sans titre et sans liberté. (VI, 475, *Lettres.*)

COMPTER :

Sais-tu quel est Pyrrhus? T'es-tu fait raconter
Le nombre des exploits.... Mais qui les peut *compter?* (II, 82, *Andr.* 852.)
Tu *comptes* les moments que tu perds avec moi. (II, 108, *Andr.* 1376.)
Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare. (II, 82, *Andr.* 837.)
.... Pour vos ennemis *compter* tous vos sujets. (II, 320, *Brit.* 1354.)
Comptez-vous vos soldats pour autant de héros? (III, 62, *Mithr.* 882.)
Pour quelque chose, Esther, vous *comptez* votre vie! (III, 479, *Esth.* 206.)
Et *comptez*-vous pour rien Dieu qui combat pour nous? (III, 619, *Ath.* 226.)
Certes plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez *compter* pour votre créature. (II, 262, *Brit.* 152.)
Je ne le *compte* plus parmi mes ennemis. (II, 323, *Brit.* 1413.)
Silanus, sur qui Claude avoit jeté les yeux,
Et qui *comptoit* Auguste au rang de ses aïeux.
(II, 258, *Brit.* 66; voyez III, 27, *Mithr.* 116.)
(*Rome*) Du règne de Néron *compte* sa liberté. (II, 264, *Brit.* 202.)

Vous pouvez *compter* qu'elle l'a fait de son chef. (VII, 265, *Lettres.*)

L'on *compte* pour un présage funeste de ce que (*sic*) nous manquons de victimes. (IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Là l'on voit les grasses génisses,
Se promenant à pas *comptés*. (IV, 36, *Poés. div.* 12.)

Vous n'allez plus qu'à pas *comptés*. (VI, 483, *Lettres.*)

SE COMPTER :

.... Le triste Antiochus
Se compta le premier au nombre des vaincus. (II, 383, *Bér.* 198.)
... Je *me comptois* trop tôt au rang des malheureux. (II, 403, *Bér.* 665.)

COMPULSOIRE, terme de pratique, II, 161, *Plaid.* 223.

CONCERT de musique :

Sans doute leur *concert* va commencer la fête. (III, 521, *Esth.* 932.)

DE CONCERT :

Travailler *de concert*. (IV, 548, *P. R.*)

CONCERTER, préparer, composer, convenir de :

Il n'avoit pas songé le moins du monde à *concerter* ses paroles et ses actions.... (IV, 578, *P. R.* var.)

Cela fut fait comme il l'*avoit concerté*. (VII, 49, *Lettres.*)

CONCERTER, faire de la musique ensemble :

Là, pour joindre aux chants des oiseaux
Leur musique éclatante,
Ils *concertent* sur les rameaux. (IV, 29, *Poés. div.* 60.)

CONCEVABLE :

Ce n'est pas une chose *concevable* que la fidélité qu'il a gardée à ses alliés. (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)

CONCEVOIR, emplois divers :

J'ai conçu pour mon crime une juste terreur. (III, 325, *Phèd.* 307.)

Je *conçois* vos bontés par ses remerciments. (II, 304, *Brit.* 1026.)
J'*avois* dans ses projets *conçu* plus de grandeur. (II, 49, *Andr.* 176.)
Comment faire? J'entends que votre cœur soupire,
Et j'*ai conçu* l'adieu qu'elle vient de vous dire. (III, 37, *Mithr.* 340.)
Hélas! à peine encor je *conçois* ce miracle! (II, 331, *Brit.* 1579.)
Mon cœur même en *conçut* un malheureux augure. (II, 260, *Brit.* 107.)
* On n'*a* jamais *conçu* l'état des places du Pays-Bas. (V, 81, *Notes hist.*)
.... Ma foi! je n'y *conçois* plus rien. (II, 214, *Plaid.* 816.)
J'ai mes raisons, Narcisse; et tu peux *concevoir*
Que je lui vendrai cher le plaisir de la voir. (II, 279, *Brit.* 521.)
Du moins par vos froideurs faites-lui *concevoir*
Qu'il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir. (II, 285, *Brit.* 673.)
L'Archevêque.... *conçut* bien qu'il ne lui étoit pas permis de demeurer plus longtemps dans le silence. (IV, 565, *P. R.*)

CONCIERGE, celui qui a la garde d'une maison :

Votre *concierge*, voyant que les chambres demeuroient vides, en a meublé quelqu'une et l'a louée. (VII, 59, *Lettres.*)

CONCIERGERIE, prison (à Paris), VI, 428, *Lettres.*

CONCLURE :

.... C'est un grand hasard s'il *conclut* votre affaire. (II, 155, *Plaid.* 135.)
* Il faut toujours *conclure* l'argument. (VI, 331, *Livres ann.*)
(Vous) *Avez conclu* vous-même et hâté leur voyage. (III, 187, *Iph.* 738.)

CONCLUSION :

Belle *conclusion*, et digne de l'exorde! (II, 206, *Plaid.* 715.)

CONCOURIR :

.... Une action complète, où plusieurs personnes *concourent.* (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

CONDAMNER, CONDAMNER À, CONDAMNER DE :

L'Empire, votre cœur, tout *condamne* Octavie. (II, 277, *Brit.* 475.)
.... J'ai mon dessein, et je veux qu'il *condamne*
Ce fou qui réduit tout au pied de la chicane. (II, 201, *Plaid.* 663.)
Vous ne *condamnerez* pas la liberté que je prends. (II, 363, *Bér.* épit.)
.... (*Il*) *sera condamné* tantôt sur son écrit. (II, 185, *Plaid.* 501.)
Voyez II, 277, *Brit.* 469; II, 310, *Brit.* 1123; II, 314, *Brit.* 1233.
Je ne vois que malheurs qui *condamnent* les Dieux. (II, 79, *Andr.* 776.)
Hélas! s'il *condamnoit* mes soupirs *à* se taire. (I, 583, *Alex.* 1310.)
Peu s'en faut que mon cœur, penchant de son côté,
Ne me *condamne* encor *de* trop de cruauté. (III, 83, *Mithr.* 1382.)
* Un homme *est* déjà *condamné de* mensonge..., lorsque, etc. (V, 535, *Trad.*)

CONDENSÉ, au propre, VI, 9, *Rem. sur Pindare.*

CONDUCTRICE :

* Leur illustre *conductrice*, la généreuse Ammonarie.... (V, 593, *Trad.*)

CONDUIRE; SE CONDUIRE, passivement :

De quel autre côté *conduiriez*-vous vos pas? (I, 555, *Alex.* 692.)
Que ma crédule main *conduise* le couteau. (III, 201, *Iph.* 979.)
Quel chemin jusqu'à lui peut *conduire* mes coups?
(II, 101, *Andr.* 1204; voyez I, 542, *Alex.* 414; III, 232, *Iph.* 1612.)
Conduisez ou suivez une fureur si belle. (II, 101, *Andr.* 1229.)
Ai-je mis dans sa main le timon de l'État

Pour le *conduire* au gré du peuple et du sénat? (II, 258, *Andr.* 46.)
Si vous n'avez appris à vous laisser *conduire*,
Vous êtes jeune encore, et l'on peut vous instruire. (II, 304, *Brit.* 1043.)
N'eût-il pas jusqu'au bout *conduit* son artifice? (II, 527, *Baj.* 1078.)
Le Sultan envoya un ordre pour le faire mourir. Ce qui *fut conduit* et exécuté à peu près de la manière que je le représente. (II, 476, *Baj.* 2e préf.)
... Ce même Néron, que la vertu *conduit*,
Fait enlever Junie au milieu de la nuit? (II, 258, *Brit.* 53.)
Dès que la Mère Angélique.... eut connu par quel chemin sûr il *conduisoit* les âmes.... (IV, 409, *P. R.*; voyez *ibid.* l. 21 et 22, et l. dern.)
*L'âme *est conduite* de Dieu. (VI, 318, *Livres ann.*)
Voy. I, 471, *Théb.* 1287; II, 96, *Andr.* 1114; II, 200, *Plaid.* 643; II, 493, *Baj.* 312.
Je l'*ai conduit* de l'œil jusque dans la demi-lune. (VII, 18, *Lettres.*)
Ce dessein *s'est conduit* avec plus de mystère. (II, 333, *Brit.* 1619.)

CONDUITE :

Pourquoi de sa *conduite* éloigner les flatteurs? (II, 264, *Brit.* 185.)
*Mazarin se fait surintendant de la *conduite* du Roi. (VI, 344, *L. ann.*)
Allez. De votre sort laissez-moi la *conduite*. (II, 103, *Andr.* 1253.)
Voyez I, 562, *Alex.* 831; II, 409, *Bér.* 788; V, 243, *Camp. de Louis XIV.*
...De Dieu sur Joas admirant la *conduite*. (III, 701, *Ath.* 1760.)
Votre Altesse Royale avoit daigné prendre soin de la *conduite* de ma tragédie. (II, 31, *Andr.* épître.)

CONFESSE (À) :

Elle avoit.... *été à confesse*. (VII, 229, *Lettres.*)

CONFESSER, avouer :

Non, il le faut ici *confesser* à sa gloire. (II, 331, *Brit.* 1599.)
Voyez I, 521, *Alex.* 2e préf.; I, 561, *Alex.* 813; I, 583, *Alex.* 1290; II, 216, *Plaid.* 830; II, 295, *Brit.* 853; II, 367, *Bér.* préf.; II, 393, *Bér.* 421; II, 424, *Bér.* 1124; III, 82, *Mithr.* 1345; III, 368, *Phèd.* 1121.

CONFIANCE (Avoir) À :

**Ayons* plus de *confiance* l'un *à* l'autre. (VI, 162, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 70, *ibid.*)

CONFIDEMMENT :

Il lui demanda *confidemment* ce qu'il pensoit de, etc. (VII, 135, *Lett.*)

CONFIDENCE :

Sa *confidence* auguste a mis entre mes mains
Des secrets, etc. (II, 331, *Brit.* 1597; voyez II, 263, *Brit.* 167.)
*Il entra dans la *confidence* du prince. (V, 97, *Notes hist.*)

CONFIDENT, substantivement et adjectivement :

....Mon amour devint le *confident* du vôtre. (II, 385, *Bér.* 244.)
Paulin, *confident* de Titus. (II, 372, *Bér.* acteurs.)
Cléone, *confidente* d'Hermione. (II, 40, *Andr.* acteurs.)
Voyez aux tomes I, II et III, les listes des acteurs des diverses pièces, sauf *Alexandre* et *les Plaideurs.*
....Un geste *confident* de notre intelligence. (II, 302, *Brit.* 992.)

CONFIER À, EN; SE CONFIER À, EN :

.... Je l'ai vue enfin *me confier* ses larmes. (II, 47, *Andr.* 129.)
Voy. II, 266, *Brit.* 242; II, 288, *Brit.* 731; II, 322, *Brit.* 1396; III, 67, *Mithr.* 1004.
.... Si vous voulez qu'*en* quelque autre contrée
Nous allions *confier* votre tête sacrée. (II, 560, *Baj.* 1714.)

Il te sied bien d'*avoir en* de si jeunes mains,
Chargé d'ans et d'honneurs, *confié* tes desseins.
(II, 543, *Baj.* 1379 et 1380; voyez II, 281, *Brit.* 578; III, 26, *Mithr.* 66; III, 215, *Iph.* 1291.)

Se confiant à la bonté de la place (*de Namur*). (V, 323, *Siége de Nam.*; voyez V, 325, *ibid.*)

* *Se confier en* quelqu'un. (V, 122, *Notes hist.*)

CONFINER AVEC :

* Les Épizéphyriens.... *confinoient avec* l'Italie. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

SE CONFINER :

Au bout de l'univers, va, cours *te confiner*. (II, 421, *Bér.* 1025.)

CONFIRMER :

Ma honte *est confirmée*, et son crime achevé. (II, 101, *Andr.* 1216.)

N'*étant* pas tout à fait bien *confirmé* dans cette science. (VI, 471, *Lettres.*)

Voyez I, 434, *Théb.* var.; III, 241, *Iph.* 1794.

CONFONDRE, sens divers; SE CONFONDRE :

.... Que tout l'univers apprenne avec terreur
A ne *confondre* plus mon fils et l'Empereur. (II, 267, *Brit.* 254.)
.... Soit raison, destin, soit que ma haine en lui
Confonde les Romains dont il cherche l'appui. (III, 29, *Mithr.* 154.)
Tous ces yeux qu'on voyoit venir de toutes parts
Confondre sur lui seul leurs avides regards. (II, 388, *Bér.* 310.)

Voyez II, 50, *Andr.* 212; II, 51, *Andr.* 231; II, 296, *Brit.* 862; III, 29, *Mithr.* 154.

Confonds dans ses conseils une reine cruelle. (III, 622, *Ath.* 291.)

Voyez II, 335, *Brit.* 1655; II, 394, *Bér.* 450; II, 528, *Baj.* 1109; III, 48, *Mithr.* 580; III, 483, *Esth.* 272; III, 528, *Esth.* 1044.

Diable, conclus; ou bien que le Ciel te *confonde!* (II, 213, *Plaid.* 799.)
Pallas obéira, Seigneur. — Et de quel œil
Ma mère a-t-elle vu *confondre* son orgueil? (II, 291, *Brit.* 762.)
Implacable Vénus, suis-je assez *confondue?* (III, 351, *Phèd.* 814.)
Vous détournez les yeux, et semblez *vous confondre*. (II, 400, *Bér.* 596.)
Dès vos premiers regards je l'ai vu *se confondre*. (III, 331, *Phèd.* 410.)

CONFORME À :

Conforme à son aïeul, à son père semblable.... (III, 703, *Ath.* 1787.)
(*Junie*) S'est fait une vertu *conforme à* son malheur.
(II, 283, *Brit.* 614; voyez III, 485, *Esth.* 312.)
Tout va bien. *A* mes vœux le succès est *conforme*. (II, 185, *Plaid.* 499.)

CONFORMITÉ AVEC :

Cet affranchi avoit une *conformité* merveilleuse *avec* les vices du prince. (II, 243 et 251, *Brit.* 1re et 2e préf.)

CONFUS :

Son cœur entre l'amour et le dépit *confus*. (II, 77, *Andr.* 743.)

Voyez I, 540, *Alex.* 355.

De mes lâches bontés mon courage *est confus*. (II, 102, *Andr.* 1239.)

CONFUSION :

Dans la *confusion* que nous venons d'entendre,
Les yeux peuvent-ils pas aisément se méprendre? (III, 88, *Mithr.* 1467.)

CONGÉDIER :

Le cruel! de quel œil il m'*a congédiée!* (II, 111, *Andr.* 1397.)
Je voulois sur-le-champ *congédier* l'armée. (III, 154, *Iph.* 70.)

CONJURÉ CONTRE :

Contre le fils d'Hector tous les Grecs *conjurés*.
(II, 47, *Andr.* 136; voyez III, 63, *Mithr.* 914.)

CONNOISSANCE :

Il ne lui restoit plus qu'un rayon de *connoissance*. (IV, 361, *Disc. ac.*)

Je suis ravi que vous ayez fait une si belle *connoissance* avec lui. (VI, 468, *Lettres.*)

CONNOÎTRE, emplois divers; CONNOÎTRE QUE; SE CONNOÎTRE :

Ne *connoissez-vous* pas la voix de votre époux? (III, 505, *Esth.* 643.)

.... Ici mon pouvoir ne *connoît* point le sien. (III, 27, *Mithr.* 113.)

Le fer ne *connoîtra* ni le sexe ni l'âge. (III, 477, *Esth.* 178.)

*La lance, qui est le prix des jeux d'Argos, le *connoît* bien. Cette expression est belle et hardie. (VI, 34, *Rem. sur Pind.*)

Peut-on, en le voyant, ne le *connoître* pas? (III, 521, *Esth.* 938.)

Mais ne *connois*-je pas le perfide Pharnace? (III, 68, *Mithr.* 1016.)

Je ne le *connois* plus que pour votre assassin.
(III, 202, *Iph.* 1000; voyez II, 38, *Andr.* 2e préf.)

.... Qui t'*auroit connu* déguisé de la sorte? (II, 173, *Plaid.* 347.)

Je ne vous *connois* plus : vous n'êtes plus vous-même. (II, 76, *Andr.* 710.)

Voyez III, 394, *Phèd.* 1581; III, 655, *Ath.* 870; VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*

Seigneur, de mes efforts je *connois* l'impuissance. (III, 171, *Iph.* 389.)

Le feu de ses regards, sa haute majesté
Font *connoître* Alexandre.... (I, 561, *Alex.* 817.)

.... Si jeune encor, *se connoît*-il lui-même? (II, 275, *Brit.* 428.)

Enfin je *me connois*, il y va de ma vie. (III, 54, *Mithr.* 727.)

D'un si noble destin je *me connois* indigne. (I, 478, *Théb.* 1413.)

Voyez I, 421, *Théb.* 403; I, 427, *Théb.* 523; I, 539, *Alex.* 321; II, 38, *Andr.*, 2e préf.; II, 280, *Brit.*, 534; II, 312, *Brit.* 1175; II, 324, *Brit.* 1437; III, 394, *Phèd.* 1581; V, 51, *Méd.*

.... Je *connus* bientôt *qu*'elle avoit entrepris
De l'arrêter au piége où son cœur étoit pris.
(I, 538, *Alex.* 295; voyez II, 395, *Bér.* 463.)

Dès que la Mère Angélique.... *eut connu* par quel chemin sûr il conduisoit les âmes.... (IV, 409, *P. R.*)

Il parle d'Évadné, qui fut *connue* par Apollon. (VI, 27, *Rem. sur Pind.*)
Les dictionnaires n'indiquent cet emploi que comme biblique.

Souvent, pour mieux rimer aux yeux, les éditions imprimées du vivant de Racine ont écrit *connaistre*. Voyez le *Lexique de Corneille.*

J'irai plus loin encore; et pour faire *connaistre*
Qu'il a tort en effet de me nommer un traistre.... (I, 407, *Théb.* 159.)

Voyez I, 531, *Alex.*, 165; I, 548, *Alex.* 554; II, 71, *Andr.* 626; II, 313, *Brit.* 1200; III, 173, *Iph.* 430.

CONQUÉRANT, substantivement :

Mener en *conquérant* sa nouvelle conquête. (II, 113, *Andr.* 1434.)

CONQUÉRIR :

Il peut me *conquérir* à ce prix sans danger. (II, 115, *Andr.* 1483.)

Chargé de mille cœurs *conquis* par mes bienfaits. (II, 397, *Bér.* 518.)

CONQUÊTE :

Hé bien! mes soins vous ont rendu votre *conquête*. (II, 80, *Andr.* 805.)

Voyez II, 102, *Andr.* 1242; II, 113, *Andr.* 1434; II, 378, *Bér.* 83.

CONSACRER :

Je l'ai vue à genoux *consacrer* ses fureurs. (II, 391, *Bér.* 354.)

(*Les lévites*) *Consacrèrent* leurs mains dans le sang des perfides.
(III, 680, *Ath.* 1366

Voyez II, 421, *Bér.* 1028; III, 60, *Mithr.* 842.

CONSCIENCE (FAIRE) DE :

Je *ferois conscience de* séparer deux jansénistes. (IV, 327, *Imag.*)

CONSE, pour *consul*, terme provençal, VI, 424, *Lettres*, 1661.

CONSEIL, délibération, résolution :

Ah ! de tant de *conseils* événement sinistre ! (II, 542, *Baj.* 1377.)
O Dieux ! en ce malheur quel *conseil* dois-je prendre ? (II, 293, *Brit.* 804.)
Ce *conseil* va tout perdre. — Il va tout conserver.
Et par ce seul *conseil* Thèbes se peut sauver. (I, 409, *Théb.* 189 et 190.)

Voyez I, 514, *Alex.* épître; II, 70, *Andr.* 615.

CONSEILLER, activement, régimes divers :

* Il *conseilla* l'emprisonnement de Broussel. (V, 89, *Notes hist.*)
On la *conseille.* — Oh ! — Oui, de me faire lier. (II, 168, *Plaid.* 290.)

CONSENTIR ; CONSENTIR À, DE ; CONSENTIR QUE :

Je vous réponds de vous : *consentez* seulement. (II, 283, *Brit.* 622.)
Vous pouvez, sans rougir, *consentir à* sa flamme. (II, 281, *Brit.* 571.)

Voyez II, 321, *Brit.* 1378; II, 377, *Bér.* 66; III, 176, *Iph.* 515; III, 373, *Phèd.* 1200.

César lui-même ici *consent de* vous entendre. (II, 309, *Brit.* 1100.)

Voyez II, 107, *Andr.* 1344; II, 280, *Brit.* 551; II, 443, *Bér.* 1496; II, 478, *Baj.* 2e préf. var.; III, 61, *Mithr.* 850; V, 152, *Notes hist.*

Je fais ce que tu veux. Je *consens qu*'il me voie. (II, 60, *Andr.* 385.)

Voyez I, 531, *Alex.*, 157; II, 304, *Brit.* 1032; III, 167, *Iph.* 330; III, 190, *Iph.* 778; III, 395, *Phèd.* 1599; VI, 246, *Livres ann.*

CONSÉQUENCE (DE) :

Cela est un peu *de conséquence.* (VI, 512, *Lettres.*)
Cela seroit *de* grande *conséquence.* (VII, 4, *Lettres.*)
Un homme *de conséquence.* (VI, 35, *Rem. sur Pind.*; VI, 215, *Livres ann.*; VII, 202, *Lettres;* voyez VI, 115, *Rem. sur l'Odyss.*)

CONSERVER :

Ce conseil va tout perdre. — Il va tout *conserver.* (I, 409, *Théb.* 189.)
De Joas *conservé* l'étonnante merveille. (III, 697, *Ath.* 1688.)
Je *conserve* aux Romains une haine immortelle. (III, 24, *Mithr.* 28.)

Voyez I, 591, *Alex.* 1467; II, 48, *Andr.* 168; II, 57, *Andr.* 336; II, 94, *Andr.* 1052.

CONSIDÉRABLE :

Un ouvrage qui n'a peut-être rien de *considérable* que l'honneur de vous avoir plu. (I, 389, *Théb.* épitre.)
Elle songea à se rendre *considérable* à M. Chamillard. (IV, 561, *P. R.*)

CONSIDÉRER :

Ne *considérez* point que je suis votre mère. (I, 457, *Théb.* 1079.)
* Ne point *considérer* son intérêt particulier *pour* le public. (VI, 293, *Livres ann.*)

Voyez IV, 280, *Imag.*

CONSISTOIRE, au figuré, VI, 408, *Lettres.*

CONSOLATEUR, en parlant du Messie, III, 602, *Ath.* préface.

CONSOLATION, soulagement :

.... Contribuer à sa *consolation* dans les moments où il est accablé de travail. (VII, 266, *Lettres.*)

CONSOLER; CONSOLER DE; SE CONSOLER DANS, QUE :
Est-ce ainsi que vos yeux *consolent* ma disgrâce? (II, 287, *Brit.* 708.)
.... *Consolez*-moi *de* quelque heure de paix.
(I, 406, *Théb.* 146; voyez IV, 29, *Poés. div.* 38 et 40.)
... Le trône aisément vous *console d'*Hémon. (I, 477, *Théb.* 1396.)
* *Se consoler* de ses pertes *dans* ce qu'on n'a pas perdu. (VI, 316, *L. ann.*)
J'ai fait plus : je *me suis* quelquefois *consolée*
Qu'ici, plutôt qu'ailleurs, le sort m'eût exilée. (II, 87 et 88, *Andr.* 933 et 934.)

CONSOMMER (voyez CONSUMER) :
Content d'avoir vu *consommer* ce grand ouvrage. (V, 13, *Épitaphes.*)
Consommer sa pénitence. (V, 10, *Épitaphes.*)
Officier d'une expérience *consommée.* (V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)
Tandis qu'ils *consommoient* leurs armées autour de Maëstricht.... (V, 271, *Camp. de Louis XIV.*)
.... (Que) Ton feu divin, dans nos cœurs répandu,
Consomme pour jamais leurs passions impures. (IV, 119, *Poés. div.* 7.)
On se servirait plutôt aujourd'hui de *consumer* dans ces deux derniers exemples. Voyez ce mot, et le *Lexique de Corneille*, à CONSOMMER.

CONSPIRER AVEC, À, POUR; CONSPIRER activement :
Avec mes volontés ton sentiment *conspire.* (III, 503, *Esth.* 614.)
Voyez I, 428, *Théb.* 534; V, 257, *Camp. de Louis XIV.*
Tout ce que vous voyez *conspire à* vos desirs. (II, 284, *Brit.* 649.)
Voyez III, 56, *Mithr.* 757; IV, 70, *Poés. div.* 101.
Tout m'afflige et me nuit, et *conspire à* me nuire. (III, 314, *Phèd.* 161.)
Voyez I, 552, *Alex.* 638; V, 150, *Notes hist.*
Tu t'en souviens encor, tout *conspiroit pour* lui. (II, 63, *Andr.* 464.)
Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
N'eût daigné *conspirer* que la mort d'un enfant. (II, 49, *Andr.* 180.)

CONSTAMMENT :
On peut dire *constamment* des jésuites que ce défaut est plus commun parmi eux, etc. (IV, 439, *P. R.*)

CONSTANCE :
Ses yeux indifférents ont déjà la *constance*
D'un tyran dans le crime endurci dès l'enfance. (II, 338, *Brit.* 1711.)
Plus je sens chanceler ma cruelle *constance.* (II, 398, *Bér.* 548.)
Rien ne peut ébranler leur *constance* farouche. (I, 465, *Théb.* 1192.)
Voyez II, 395, *Bér.* 483; IV, 67, *Poés. div.* 33; IV, 509, *P. R.*; VI, 331, *Liv. ann.*

CONSTANT, CONSTANT À; IL EST CONSTANT QUE :
D'un inutile amour trop *constante* victime. (II, 385, *Bér.* 255.)
Voyez I, 536, *Alex.* 249; II, 185, *Plaid.* 495.
La victoire, *à* me suivre autrefois si *constante.* (I, 571, *Alex.* 1038.)
Il est constant que.... je me trouve infiniment mieux. (VI, 574, *Lettr.*)

CONSTELLATION, VI, 412, *Lettres.*

CONSTERNER :
La prise de cette place acheva de *consterner* les ennemis. (V, 287, *Camp. de Louis XIV.*)
(Vous-même) Plus que Britannicus paroissez *consterné.* (II, 273, *Brit.* 378.)
D'un lâche désespoir ma vertu *consternée*.... (II, 513, *Baj.* 734.)

CONSTITUTION :
* La *constitution* (*de la tragédie*) est plus difficile que l'exécution. (VI, 290, *Livres ann.*)

CONSTRUIRE, au figuré :

Un homme qui ne pense rien et qui ne sait pas même *construire* ce qu'il pense.... (II, 369, *Bér.* préf.)

CONSULTER, activement, sens divers ; CONSULTER, délibérer :

Vous-même, *consultez* vos premières années. (II, 281, *Brit.* 583.)

.... Pour troubler un hymen odieux,
Consultons des fureurs qu'autorisent les Dieux. (III, 208, *Iph.* 1144.)

Voyez II, 75, *Andr.* 701 ; II, 292, *Brit.* 783 ; II, 549, *Baj.* 1499 ; III, 162, *Iph.* 220.

L'aumônier de Monsieur d'Usez l'a *consultée* à Paris (*a consulté l'affaire, au sujet de l'affaire*). (VI, 476, *Lettres*, 1662.)

Madame, *consultez*. (II, 560, *Baj.* 1715 ; voyez la note 1.)

Après *avoir* longtemps *consulté* avec le gouvernement des Pays-Bas laquelle place seroit le plus à leur bienséance. (V, 282, *Camp. de Louis XIV.*)

Sans *consulter* enfin si je me perds moi-même. (II, 494. *Baj.* 322.)

Voyez V, 294, *Camp. de Louis XIV ;* VI, 209, *Livres ann.*

CONSUMER, SE CONSUMER (voyez CONSOMMER) :

Pensez-vous y trainer les restes d'une armée
Vingt fois renouvelée et vingt fois *consumée?* (I, 585, *Alex.* 1338.)

.... Ce moment si cher, Madame, *est consumé*
A louer l'ennemi dont je suis opprimé? (II, 288, *Brit.* 733.)

* Pourquoi *consumer* une vieillesse inconnue, dans les ténèbres? (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

Je lui laissai sans fruit *consumer* sa tendresse. (II, 312, *Brit.* 1179.)

Voyez I, 530, *Alex.* 132 ; II, 56, *Andr.* 319 ; II, 154, *Plaid.* 130 ; III, 160, *Iph.* 186.

En efforts impuissants leur maître *se consume*. (III, 390, *Phèd.* 1537.)

* Les plus beaux de ses jours *se consumoient* à soupirer pour son retour (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

CONTE :

Vous prendrez tout cela pour des *contes*. (VI, 375, *Lettres.*)

CONTEMPLATIF, IVE, V, 541, *Trad.*

CONTENT, satisfait, ne voulant rien de plus :

.... D'un œil *content* je te vois dans Byzance.
(II, 481, *Baj.* 10 ; voyez II, 181, *Plaid.* 454 ; III, 211, *Iph.* 1179.)

N'êtes-vous pas *contents* de la mort de mon père? (I, 421, *Théb.* 399.)

(J'ai voulu) Rendre Oreste *content ;* mais enfin je vois bien
Qu'il veut toujours se plaindre, et ne mériter rien. (II, 102, *Andr.* 123.)

.... Les Dieux, de mes larmes *contents*. (III, 225, *Iph.* 1479.)

De ce juste devoir sa piété *contente*
A fait place, Seigneur, au soin de son amante. (II, 382. *Bér.* 167.)

Seigneur, rassurez-vous. Vos vœux seront *contents*.
(III, 186, *Iph.* 727 ; voyez IV, 42, *Poés. div.* 70.)

* On prétend qu'il est mort mal *content*. (V, 110, *Notes hist.*)

Voyez I, 573, *Alex.* 1085 ; II, 73, *Andr.* 665 ; II, 94, *Andr.* 1056 ; II, 18 *Plaid.* 496 ; II, 275, *Brit.* 442 ; II, 330, *Brit.* 1569 ; II, 388, *Ber.* 325 ; VI, 308, *L. an*

CONTENTEMENT, au singulier et au pluriel :

Vivre sans plaider, est-ce *contentement?* (II, 163, *Plaid.* 250.)

En un mot, il eut *contentement*. (VI, 572, *Lettres.*)

Tout ce que, pour jouir de leurs *contentements*,
L'amour fait inventer aux vulgaires amants. (III, 54, *Mithr.* 725.)

CONTENTER, se contenter :

Perfides, *contentez* votre soif sanguinaire. (III, 235, *Iph.* 1669.)

Voyez I, 403, *Théb.* 78; I, 538, *Alex.* 313; II, 423, *Bér.* 1103.

*Si, avant la guerre de Flandres, on eût donné au Roi Cambray ou même Bergue, il *se seroit* peut-être *contenté*. (V, 82, *Notes hist.*)

CONTENTIEUX, euse, V, 574, *Trad.*

CONTER :

Vous n'en sauriez, Seigneur, retracer la mémoire,
Ni *conter* vos malheurs, sans *conter* mon histoire. (III, 53, *Mithr.* 688.)

(Nos lévites) *Ont conté* (*au peuple*) son enfance au glaive dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piége tombée. (III, 701, *Ath.* 1751.)

Je venois vous *conter* ce désordre funeste. (III, 629, *Ath.* 420.)

Hélas! avec plaisir je me faisois *conter*
Tous les noms des pays que vous allez dompter. (III, 212, *Iph.* 1199.)

Ariane aux rochers *contant* ses injustices. (III, 309, *Phèd.* 89.)

(Je le verrai) *conter* votre honte à qui voudra l'ouïr. (III, 355, *Phèd.* 880.)

Voyez II, 194, *Plaid.* 584; II, 385, *Bér.* 257; II, 411, *Bér.* 842; II, 520, *Baj* 1418; III, 193, *Iph.* 835; VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 322, *Livres ann.*

Conter fleurettes. (VI, 484, *Lettres.*)

CONTEXTE, IV, 456, *P. R.*; V, 478, *Trad.*

CONTINU, Fièvre continue, VI, 610, *Lettres;* VII, 272, *ibid.*

CONTINUEL, elle :

*Des parterres ornés de fleurs *continuelles*. (VI, 123, *Rem. sur l'Odyss.*)

CONTINUITÉ :

J'ai.... essayé d'imiter des anciens cette *continuité* d'action qui fait que leur théâtre ne demeure jamais vide. (III, 601, *Ath.* préf.)

CONTRAINDRE; contraindre de; se contraindre :

Contraindrez-vous César jusque dans ses amours? (II, 297, *Brit.* 878.)

Voyez I, 477, *Théb.* 1398; I, 579, *Alex.* 1213; II, 105, *Andr.* 1303.

*Hélène.... *est contrainte de* lui prêcher son devoir. (VI, 201, *Liv. ann.*)

.... Leur fureur ne pouvoit *se contraindre*. (I, 469, *Théb.* 1249.)

CONTRAINTE (Tenir en) :

.... Quelle nouvelle crainte
Tient parmi mes transports votre joie *en contrainte?* (II, 326, *Brit.* 1500.)

CONTRAIRE, contraire à :

.... Les destins *contraires*. (I, 472, *Théb.* 1297.)

Vous seul, jusques ici, *contraire à* vos desirs. (II, 277, *Brit.* 481.)

J'ai songé, comme vous, qu'*à* la Grèce, *à* mon père,
A moi-même en un mot je devenois *contraire*. (II, 70, *Andr.* 609 et 610.)

Voyez II, 67, *Andr.* 541; II, 200, *Plaid.* 651; II, 288, *Brit.* 735; II, 319, *Brit.* 1335; VI, 287, *Livres ann.*

Tout au contraire de :

Tout au contraire des autres discours. (V, 455, *Trad.*; voyez II, 39, *Andr.* 2e préf.)

CONTRARIÉTÉ :

L'assemblée ne se mit pas fort en peine d'accorder ces *contrariétés*. (IV, 496, *P. R.*; voyez II, 39, *Andr.* 2e préf.; V, 471, *Trad.*)

Plainte d'un chrétien, sur les *contrariétés* qu'il éprouve au dedans de lui-même. (IV, 156, *Poés. div.* titre.)

CONTRE, préposition; CONTRE, adverbialement :

Qui donc opposez-vous *contre* ses satellites?

(III, 618, *Ath.* 207; voy. note 2 de la page indiquée, et I, 552, *Alex.* 636.)

* Autrement Hercule auroit-il pu résister tout seul *contre* trois dieux, *contre* le trident de Neptune, l'arc d'Apollon...? (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)

Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous? (III, 234, *Iph.* 1643.)

* Envieux l'un *contre* l'autre. (VI, 27, *Rem. sur Pind.*)

Elle.... songea.... à revenir *contre* la donation qu'elle avoit faite. (IV, 425, *P. R.*; voyez IV, 605, *P. R.*)

Voyez II, 66, *Andr.* 518; II, 278, *Brit.* 498; III, 660, *Ath.*, 972; VI, 233, 236, 297 et 307, *Livres ann.*)

* Neptune pousse *contre* un flot violent. (VI, 106, *Rem. sur l'Odys.*)

* Le logis de mon père est tout *contre*. (VI, 120, *Rem. sur l'Odys.*)

CONTRE-BALANCER, V, 271, *Camp. de Louis XIV.*

CONTREDIRE À; SE CONTREDIRE :

Les Dieux ont prononcé. Loin de *leur contredire*,
C'est à vous de passer du côté de l'Empire. (II, 282, *Brit.* 587.)

La Harpe suppose que Racine a employé ce latinisme « pour différencier la poésie de la prose. » Il ignore qu'au dix-septième siècle ce tour était aussi fréquent en prose qu'en vers : « Je n'avois pas la hardiesse de *contredire à* des gens qui font tant les vénérables. » (Perrot d'Ablancourt, *Lucien*, *Icaroménipe*, tome II, p. 296, éd. de 1688.) « Sabinus, bien loin de *lui contredire*, confirme ce qu'il avoit dit. » (Perrot d'Ablancourt, *Tacite*, *Annales*, liv. IV, XXXI.)

(*Ils*) *se contredisoient* assez souvent l'un l'autre. (IV, 548, *P. R.*)

CONTREDIT, substantivement, terme de Palais, II, 161, *Plaid.* 223.

CONTRE-GARDE, terme de fortification, V, 344, *Siége de Nam.*

CONTRE-MINE, V, 551, *Lettres.*

CONTRESCARPE, V, 272, *Camp. de Louis XIV*; VII, 42, *Lettres.*

CONTRE-TEMPS :

Il est des *contre-temps* qu'il faut qu'un sage essuie. (III, 516, *Esth.* 841.)

Voyez VI, 496, *Lettres.* — Bouhours, en 1671, place *contre-temps* dans les « termes assez nouveaux. » (*Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, édition in-4°, p. 84.) Le mot se trouve déjà dans le Dictionnaire français-anglais de Cotgrave en 1611.

CONTREVALLATION, V, 246, *Camp. de Louis XIV.*

CONTRIBUER, neutralement et activement :

Elle faisoit *contribuer* toute la Picardie. (V, 278, *Camp. de Louis XIV.*)

M. de Bagnols.... *ayant contribué* jusqu'à une somme de près de quatre cent mille francs pour secourir les pauvres. (IV, 452, *P. R.*)

Nous sommes tous rivaux dans la passion de *contribuer* quelque chose à la gloire d'un si grand prince. (IV, 356, *Disc. acad.*; voyez la note 3.)

CONTRÔLEUR, VI, 529, *Lettres.*

CONTUMACE, terme de Palais, II, 180 et 181, *Plaid.* 439 et 455.

L'édition originale (1669) donne, aux deux endroits, *ccutumace.* On lit dans le *Dictionnaire* de Richelet (1680) : « CONTUMACE, *coutumace*, s. f. Quelques-uns disent *contumace*, mais mal. »

CONTUSION, VII, 51, *Lettres.*

CONVAINCRE :

* Il (*Socrate*) le *convainc* agréablement. (VI, 275, *Livres ann.*)

.... Observez ses regards, ses discours,
Tout ce qui *convaincra* leurs perfides amours. (II, 535, *Baj.* 1208.)

Je puis *convaincre* enfin sa haine d'impuissance. (III, 659, *Ath.* 960.

CONVENABLE À :

Vous jugez bien que j'aurois eu du moins autant de joie que vous que la chose eût pu *vous* être *convenable*. (VII, 156, *Lettres*.)

Cette bassesse m'a paru plus *convenable à* une nourrice. (III, 300, *Phèd.*, préf.)

On n'a point entendu d'airs.... plus *convenables aux* paroles. (III, 458, *Esth.* préf.; voyez IV, 467 et 558, *P. R.*; VI, 507, *Lettres*.)

CONVENIR À, DANS, SUR :

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes
Autrefois *convenoient à* nos pompeuses fêtes. (III, 623, *Ath.* 304.)

Voyez I, 425, *Théb.* 484; VI, 331, *Livres ann.*

M. de Marca et le P. Annat *convenoient dans* le dessein de faire déclarer hérétiques les défenseurs de Jansénius; mais ils ne *convenoient* pas *dans* la manière de tourner la chose. (IV, 493, *P. R.*)

Tout le monde *convenant sur* la doctrine.... (IV, 539, *P. R.*)

CONVERSATION, VI, 16, *Rem. sur Pindare.*

CONVERSER :

*Heureux de *converser* avec des héros comme lui. (VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

CONVIER À, inviter à :

A ce cruel combat tous deux je vous *convie*. (I, 464, *Théb.* 1180.)
A le sauver enfin c'est moi qui vous *convie*. (II, 88, *Andr.* 957.)

COPIE :

J'en ai sur moi *copie*. (II, 176, *Plaid.* 378.)

COPIER DE, D'APRÈS :

*Toute cette relation *est copiée de* la Gazette. (VI, 344, *Livres ann.*)

J'*avois copié* mes personnages *d'après* le plus grand peintre de l'antiquité. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

COQUETIER, marchand d'œufs, VI, 577, *Lettres.*

CORNE (OUVRAGE À), terme de fortification, V, 113, *Notes hist.*; VII, 15, *Lettres.*

CORPS, au figuré; CORPS, proverbialement :

Il, Voulut de ce grand *corps* (*des janissaires*) retrancher la moitié. (II, 483, *Baj.* 40.)
J'étois de ce grand *corps* (*du sénat*) l'âme toute-puissante. (II, 260, *Brit.* 96.)

Des membres retranchés du *corps* de l'Église. (V, 597, *Trad.*)

Tous les *corps*.... du Royaume. (IV, 431, *P. R.*)

Ils, les poursuivent jusqu'au *corps* de la place. (V, 276, *Camp. de L. XIV.*)

Une suite ou un *corps* d'histoire. (V, 498, *Trad.*)

.... Il a le diable au *corps*. (II, 191, *Plaid.* 561.)

Racine a souligné *corps à corps* dans cette phrase de Vaugelas : « On se battoit *corps à corps* » (VI, 355, *Livres ann.*).

CORRIGER :

J'ai su de mon destin *corriger* l'injustice. (III, 494, *Esth.* 450.)

CORRUPTEUR :

Falloit-il dans l'exil chercher des *corrupteurs*? (II, 264, *Brit.* 186.)

CORRUPTION, au pluriel :

*Remédier à des *corruptions* envieillies. (VI, 295, *Livres ann.*)

CORYPHÉE, au propre, III, 601, *Ath.* préface.

CÔTÉ :

C'est à vous de passer du *côté* de l'Empire. (II, 282, *Brit.* 588.)

D'autre *côté*, les Espagnols.... songèrent aussi à se déclarer. (V, 254, *Camp. de Louis XIV.*)

CÔTOYER, VII, 79, *Lettres.*

COU, dans des locutions figurées et proverbiales :

Mes amis.... m'ont dit que c'étoit vous rompre le *cou*, et empêche peut-être votre fortune, que de vous marier si jeune. (VII, 278, *Lettres.*

Il s'est enfoncé jusqu'au *cou* dans le combat de Saint-Antoine. (VI 609, *Lettres.*)

COUCHANT, adjectif et substantif :

* Réconciliation avant le soleil *couchant*. (VI, 317, *Livres ann.*)

Son bras est craint du *couchant* à l'aurore. (IV, 87, *Poés. div.* 50.)

COUCHE :

Quittez, dit-il, la *couche* oisive
Où vous ensevelit une molle langueur. (IV, 114, *Poés. div.* 5.)

D'aucun gage, Narcisse, ils n'honorent sa *couche*. (II, 277, *Brit.* 472.)

* Elle se croit offensée dans les droits de sa *couche*. (VI, 256, *L. ann*

Ici je les vois (*les poissons*) s'assembler....
Dans leur *couche* profonde. (IV, 32, *Poés. div.* 47.)

COUCHER :

Il y *seroit couché* sans manger et sans boire.
(II, 146, *Plaid.* 24; voyez la note 6

Voyez VI, 33, *Rem. sur Pind.*

COUCHETTE, V, 586, *Trad.*

COUDRE, au figuré :

* Quand on a fait provision de bons mémoires, alors il faut les *coud* et faire comme une suite ou un corps d'histoire. (V, 498, *Trad.*)

COULER :

L'Inde et l'Hydaspe entiers *couleront* sous vos lois. (I, 576, *Alex.* 115

* Tout ce qu'il a lui *coule* des mains. (VI, 270, *Livres ann.*)

Vos jours toujours sereins *coulent* dans les plaisirs. (II, 284, *Brit.* 65

* La terre *coule* de vin, de lait, de miel. (VI, 258, *Livres ann.*)

Voyez II, 320, *Brit.* 1358; III, 325, *Phèd.* 298.

COULEUR, au propre et au figuré :

* Le blé.... *couleur* de pomme. (VI, 122, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je me meurs. — Dieux puissants! quelle étrange pâleur
De son teint tout à coup efface la *couleur*? (III, 505, *Esth.* 636.)

Néron l'a vu mourir sans changer de *couleur*. (II, 338, *Brit.* 1710.)

Voyez III, 384, *Phèd.* 1414; III, 698, *Ath.* 1701.

.... Interdit, sans *couleur*. (III, 345, *Phèd.* 716; voyez III, 394, *Phèd.* 15

Prêtant à leurs fureurs des *couleurs* favorables. (III, 658, *Ath.* 943.)

.... De fausses *couleurs* se déguiser le front.
(III, 516, *Esth.* 839; voyez II, 548, *Baj.* 14

J'inventai des *couleurs*; j'armai la calomnie. (III, 496, *Esth.* 493.)

COUP, au propre et au figuré :

Il (*ce gabion*) rompit le *coup* d'une balle de mousquet. (VII, 48, *Le*

Cette ode avoit été taillée comme à *coups* de marteau. (VI, 453, *Let*

Ils perdirent plus de quatre cents hommes, la plupart tués de *coups* de main. (V, 333, *Siége de Nam.*)
Ne doutez point, Seigneur, que ce *coup* ne la frappe. (II, 291, *Brit.* 763.)
Le *coup* qu'on m'a prédit va tomber sur ma tête;
Il vous accablera vous-même à votre tour. (II, 337, *Brit.* 1700.)
Gardez qu'avant le *coup* votre dessein n'éclate. (II, 80, *Andr.* 801.)
Britannicus est mort, je reconnois les *coups*. (II, 335, *Brit.* 1649.)
Hercule, respirant sur le bruit de vos *coups*. (III, 358, *Phèd.* 943.)
Vous seule avez poussé les *coups*.... (II, 118, *Andr.* 1533.)
Je n'aurois pas, Seigneur, reçu ce *coup* cruel, etc. (II, 423, *Bér.* 1081.)
.... (Fortune,) voici le dernier de tes *coups*. (I, 472, *Théb.* 1308.)
Narcisse a fait le *coup*, vous l'avez ordonné. (II, 335, *Brit.* 1658.)
Qui m'arracha d'un *coup* ma naissance et ton père. (III, 175, *Iph.* 474.)
* Il demande à mourir tout d'un *coup*. (VI, 181, *Livres ann.*)
Vous m'offrez tout d'un *coup* la place d'Octavie. (II, 282, *Brit.* 608.)
*Le poëte le fait parler tout d'un *coup*. (VI, 200, *L.ann.*; voy. VI, 304, *ib.*)
Mettons encore un *coup* toute la Grèce en flamme. (II, 99, *Andr.* 1158.)
Madame, encore un *coup*, c'est à vous de choisir. (II, 505, *Baj.* 564.)
* J'ai senti tout à *coup* un homicide acier. (III, 634, *Ath.* 513.)

Racine a souligné dans Vaugelas la locution « à tous *coups* » (VI, 355).

Voyez II, 48, *Andr.* 147; II, 52, *Andr.* 239; II, 105, *Andr.* 1297; II, 107, *Andr.* 1340; II, 112, *Andr.* 1418; II, 119, *Andr.* 1551; II, 170, *Plaid.* 299; II, 179, *Plaid.* 420; II, 267, *Brit.* 256; II, 303, *Brit.* 1017; II, 324, *Brit.* 1455; II, 325, *Brit.* 1464; II, 327, *Brit.* 1511; II, 329, *Brit.* 1545; II, 398, *Bér.* 550; II, 413, *Bér.* 834; II, 420, *Bér.* 1010; II, 428, *Bér.* 1205; III, 505, *Esth.* 636; VII, 31, *Lettres.*

Coup rude, *coup* de foudre, achever un *coup*, conduire des *coups*, se parer d'un *coup*, percé de *coups* : voyez RUDE, FOUDRE, ACHEVER, etc.

COUPABLE, COUPABLE DE :

O Ciel! Quoi? je serois ce bienheureux *coupable?* (III, 52, *Mithr.* 671.)
.... (*Moi*) *de* vos malheurs innocente ou *coupable*. (III, 348, *Phèd.* 773.)

COUPE, au figuré :

Ils boiront dans la *coupe* affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras au jour de ta fureur
À toute la race coupable. (III, 653, *Ath.* 839.)
Boire.... la joie à pleine *coupe*. (III, 513, *Esth.* 789.)

COUPER, au figuré :

* Il compare nos espérances aux navires qui *coupent* des apparences trompeuses comme des flots. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)
.... Si la voix ne m'*eût été coupée*. (III, 373, *Phèd.* 1201.)
Ses pleurs précipités *ont coupé* mes discours. (II, 523, *Baj.* 987.)
* En lui *coupant* les vivres et les fourrages. (V, 118, *Notes hist.*)

COUPLE :

.... De ce *couple* perfide (*il s'agit de deux assassins*)
J'avois presque oublié l'attentat parricide. (III, 498, *Esth.* 529.)

COUPURE, au sens chirurgical :

* Ils s'enfuient après avoir reçu la *coupure* du médecin, sans attendre qu'il l'ait reliée. (VI, 305, *Livres ann.*)

COUR, sens divers :

Nous sommes renvoyés hors de *cour*. J'en appelle.
(II, 160, *Plaid.* 208; voyez II, 150, *Plaid.* 65.)
Dans sa *cour*, dans son cœur, dis-moi ce qui se passe.
(II, 45, *Andr.* 102; voyez II, 280, *Brit.* 546.)

.... Que les matières de Palais ne pouvoient pas être un sujet de divertissement pour des gens de *cour*. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

* Coligni écrivoit en *cour* tous les jeudis. (V, 81, *Notes hist.*)

.... Sans m'abaisser à lui faire la *cour*. (I, 460, *Théb.* 1117.)

Voyez II, 170, *Plaid.* 305; VII, 271, *Lettres.*

Cette peste de *cour* (*Narcisse*). (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

COURAGE, cœur en général, force de cœur :

Un si noble trépas frappe trop mon *courage*. (I, 422, *Théb.* 416.)
.... Quel *courage* endurci
Soutiendroit les assauts qu'on lui prépare ici ? (III, 207, *Iph.* 1119.)
Quels *courages* Vénus n'a-t-elle pas domptés? (III, 311, *Phèd.* 123.)
Vos yeux ont su dompter ce rebelle *courage*. (III, 384, *Phèd.* 1417.)
Je sais de quels remords son *courage* est atteint. (II, 114, *Andr.* 1475.)
De mes lâches bontés mon *courage* est confus. (II, 102, *Andr.* 1239.)
Vous inspirez la crainte aux plus fermes *courages*. (I, 564, *Alex.* 870.)
A quoi s'arrête ici ce *courage* inconstant ? (I, 580, *Alex.* 1247.)
Un moment a changé ce *courage* inflexible. (III, 510, *Esth.* 723.)
La honte suit de près les *courages* timides. (I, 534, *Alex.* 222.)
Il faut d'un noble orgueil armer votre *courage*. (III, 183, *Iph.* 638.)
Détrompez son erreur, fléchissez son *courage*. (III, 328, *Phèd.* 357.)
.... Tandis que la guerre occupoit son *courage*. (III, 33, *Mithr.* 259.)
Le nom d'amant peut-être offense son *courage*. (III, 331, *Phèd.* 413.)
Le sang de Jupiter doit enfler leur *courage*. (III, 353, *Phèd.* 862.)
J'oppose à ses raisons un *courage* inutile. (II, 325, *Brit.* 1459.)

Cette seule ambition peut désormais flatter son *courage*. (V, 293, *Camp de Louis XIV.*)

Voyez I, 431, *Théb.* 583; I, 530, *Alex.* 133; I, 533, *Alex.* 213; I, 542, *Alex* 415; II, 116, *Andr.* 1497; II, 396, *Bér.* 495; II, 510, *Baj.* 655; III, 332, *Phèd.* 449

COURANT, substantivement :

Je vous écris au *courant* de ma plume. (VII, 37, *Lettres.*)

COURANTE, sorte de danse, VII, 37, *Lettres.*

COURBER, SE COURBER :

(L'on voit les poulains) Dessous leurs pas précipités
Faire à peine *courber* les herbes. (IV, 37, *Poés. div.* 24.)
.... Nous l'avons vue,
Un poignard à la main, sur Pyrrhus *se courber*. (II, 123, *Andr.* 1611.)

COUREUR :

Aussitôt que les premiers *coureurs* de l'armée françoise parurent, les ennemis levèrent le siége. (V, 272, *Camp. de Louis XIV.*)

COURIR, emplois divers; S'EN COURIR :

.... *J'ai couru* chez la Reine,
Dans son appartement ce prince avoit paru;
Il en étoit sorti lorsque j'y *suis couru*. (II, 389, *Bér.* 328, 330.)

Voyez I, 469, *Théb.* 1236; II, 116, *Andr.* 1499; II, 186, *Plaid.* 512; III, 36: *Phèd.* 1019.

Vous allez à l'autel, et moi, j'y *cours*, Madame. (III, 231, *Iph.* 1602.)
.... *Courez* à ce barbare. (I, 430, *Théb.* 575.)
Quoique Hémon vous fût cher, vous *courez* au trépas. (I, 482, *Théb.* 1483
Ah ! Madame; ah ! Seigneur, *courez* vers l'Empereur. (II, 338, *Brit.* 1717
Mon cœur *court* après elle, et cherche à l'apaiser. (II, 74, *Andr.* 684.)
.... Mais, Porus, ne crois pas
Qu'on me puisse empêcher de *courir* sur tes pas. (I, 568, *Alex.* 964.)

.... *Courir* dans l'abîme.... (I, 576, *Alex.* 1148.)
Il vous faudra, Seigneur, *courir* de crime en crime. (II, 319, *Brit.* 1344.)
Commencez maintenant. C'est à vous de *courir*
Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir. (II, 500, *Baj.* 439.)
Je *cours* tout le Serrail.... (II, 556, *Baj.* 1657.)

La guerre civile, s'étant allumée en France, et les soldats des deux partis *courant* et ravageant la campagne.... (IV, 422, *P. R.*)

J'ai *couru* les deux mers que sépare Corinthe. (III, 305, *Phèd.* 10.)
Courir le bal la nuit, et le jour les brelans. (II, 152, *Plaid.* 86.)

Il s'assuroit sur ses belles qualités, qui le faisoient *courir* de tout le monde. Je veux bien qu'on vous *coure* comme lui, mais il ne faut pas lasser les gens en les laissant *courir* tout seuls. (VI, 399, *Lettres.*)

Ces *Heures* depuis ce temps-là n'en *ont* pas *été* moins *courues* de tout le monde. (IV, 450, *P. R.*)

Achille va combattre, et triomphe en *courant*. (III, 157, *Iph.* 108.)

On fit *courir* sous son nom cet écrit. (IV, 407, *P. R.*)

Peut-être il te souvient qu'un récit peu fidèle
De la mort d'Amurat fit *courir* la nouvelle. (II, 486, *Baj.* 146.)
.... Quels périls vous peut faire *courir*
Une femme mourante et qui cherche à mourir ? (III, 307, *Phèd.* 43.)
Avant qu'une fièvre importune
Nous fit *courir* même fortune. (VI, 412, *Lettres.*)
Ma vie et mon amour tous deux *courent* hasard. (III, 37, *Mithr.* 337.)

Voyez I, 399, *Théb.* 17; I, 540, *Alex.* 359; I, 560, *Alex.* 791; II, 64, *Andr.* 49; II, 104, *Andr.* 1269; V, 142, *Notes hist.*

*Les deux autres *s'en coururent* de toute leur force vers leur vaisseau. (VI, 156, *Rem. sur l'Odyss.*)

Courir deux lièvres à la fois; *courir* le grand galop; *courir* une même carrière; bruits qui *courent* : voyez LIÈVRE, GALOP, CARRIÈRE.

Racine a souligné dans Vaugelas la locution *courre fortune* (VI, 357).

COURONNE, au figuré :

Je les vois (*les poissons*).... peindre en ce cristal
Mille *couronnes* passagères. (IV, 32, *Poés. div.* 54.)

COURONNER, SE COURONNER :

Pour *couronner* ma tête et ma flamme en ce jour. (I, 479, *Théb.* 1427.)
Il va sur tant d'États *couronner* Bérénice. (II, 382, *Bér.* 175.)
....C'est un criminel qu'*a couronné* son crime. (I, 470, *Théb.* 1270.)

*Ils *couronnoient* de vin des coupes, c'est-à-dire qu'ils les emplissoient. (VI, 60, *Rem. sur l'Odyss.*)

Et Pâris, *couronnant* son insolente flamme,
Retiendra sans péril la sœur de votre femme ! (III, 162, *Iph.* 229.)
.... *Couronnez* vos feux d'une palme si belle. (I, 562, *Alex.* 846.)
Où sont ces deux amants ? pour *couronner* ma joie
Dans leur sang, dans le mien il faut que je me noie. (II, 123, *Andr.* 1621.)
Quoi ? de mes ennemis *couronnant* l'insolence,
J'irois attendre ailleurs une lente vengeance ? (II, 99, *Andr.* 1165.)
.... Esclave *couronnée*. (III, 33, *Mithr.* 255.)
Voilà par quels exploits il sut *se couronner*.
(II, 91, *Andr.* 1007; voyez I, 462, *Théb.* 1139.)

COURONNÉ (OUVRAGE), terme de fortification, V, 275, *Camp. de Louis XIV.*

COURRE, voyez COURIR, fin.

COURROUX :

.... Son âme en *courroux* s'enfuit dans les enfers. (I, 476, *Théb.* 1380.)
.... Des Dieux le *courroux* embrasé. (I, 477, *Théb.* 1391.)
Tu sais de quel *courroux* mon cœur alors épris.... (II, 43, *Andr.* 51.)
Rigoureuse Fortune, achève ton *courroux*. (I, 472, *Théb.* 1307.)
Voyez I, 547, *Alex.* 523; III, 609, *Ath.* 69.

COURS, au figuré, emplois divers :

.... Dans le *cours* d'une même journée. (II, 282, *Brit.* 604.)
S'il faut qu'à tous moments je tremble pour vos jours,
Si vous ne me jurez d'en respecter le *cours*. (II, 440, *Bér.* 1418.)
Qu'ai-je donc fait, grands Dieux ? Quel *cours* infortuné
A ma funeste vie aviez-vous destiné? (II, 434, *Bér.* 1297.)
.... Lorsque ce matin j'en écoutois le *cours* (*de vos malheurs*).
(III, 53, *Mithr.* 689.)
De mes prospérités interrompre le *cours*. (III, 633, *Ath.* 486.)
De ses premiers sanglots laissez passer le *cours*. (II, 410, *Bér.* 822.)
L'ardeur de se venger flatte encor ses desirs,
Et retarde le *cours* de ses derniers soupirs. (I, 476, *Théb.* 1372.)
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le *cours*
Des prodiges fameux accomplis en nos jours? (III, 611, *Ath.* 109.)
Quoi? Seigneur, se peut-il que d'un *cours* si rapide
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide ? (III, 159, *Iph.* 161.)
De son nouvel empire examiner le *cours*. (II, 385, *Bér.* 250.)
Je sentis que ma haine alloit finir son *cours*. (II, 45, *Andr.* 87.)
Hé quoi? votre courroux n'a-t-il pas eu son *cours?* (II, 56, *Andr.* 311.)
Toujours de ma fureur interrompre le *cours*. (II, 43, *Andr.* 47.)
De mes inimitiés le *cours* est achevé. (II, 51, *Andr.* 219.)
J'ai cru que votre amour alloit finir son *cours*. (II, 443, *Bér.* 1481.)
.... L'amour du pays nous cache une autre flamme.
Je la sais; mais, Créon, j'en abhorre le *cours*. (I, 414, *Théb.* 281.)
Voyez I, 416, *Théb.* 323; I, 435, *Théb.* 641; I, 448, *Théb.* 909; I, 449, *Théb.* 939; I, 450, *Théb.* 953; I, 474, *Théb.* 1331; I, 527, *Alex.* 48; I, 541, *Alex.* 378 et 395; II, 269, *Brit.* 310; II, 316, *Brit.* 1274; II, 324, *Brit.* 1447; II, 337, *Brit.* 1685; II, 378, *Bér.* 88; II, 386, *Bér.* 265; III, 154, *Iph.* 72; IV, 36, *Poés. div.* 8.

COURSE, au propre et au figuré :

La Reine, dont ma *course* a devancé les pas. (III, 167, *Iph.* 339.)
Sa voix seule arrêta la *course* de mes eaux. (IV, 61, *Poés. div.* 168.)
.... Qui peut dans sa *course* arrêter ce torrent? (III, 157, *Iph.* 107.)
Quelle fureur les borne (*vos jours*) au milieu de leur *course?*
(III, 316, *Phèd.* 189.)
.... Si quelque chagrin en interrompt la *course* (*des plaisirs*).
(II, 284, *Brit.* 652.)
Ensanglantez la fin d'une *course* si belle. (I, 588, *Alex.* 1398.)

COURSIER :

Sur un de vos *coursiers* pompeusement orné. (III, 502, *Esth.* 603.)
Ses superbes *coursiers*.... (III, 389, *Phèd.* 1503.)

COURTINE, terme de fortification, V, 344, *Siége de Namur.*

COUTEAU :

Ma sœur, on voit encor la marque du *couteau*. (III, 688, *Ath.* 1518.)
(Qu') On lui fasse en mon sein enfoncer le *couteau*. (III, 703, *Ath.* 1782.)
Les glaives, les *couteaux* sont déjà préparés. (III, 476, *Esth.* 168.)
.... Perfide *couteau*.... (III, 678, *Ath.* 1316.)
.... Sacré *couteau*.... (III, 240, *Iph.* 1776.)

(*Ma fille*) Tend la gorge aux *couteaux* par son père apprêtés.
(III, 236, *Iph.* 1695.)

COÛTER, coûter à, en coûter à :
Tous les premiers forfaits *coûtent* quelques efforts. (I, 447, *Théb.* 901.)
Chacun de tes rubans *me coûte* une sentence. (II, 153, *Plaid.* 88.)
Sans compter les chagrins que *leur ont* peut-être *coûtés* les applaudissements que, etc. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)
J'ai vu le temps que les lettres ne *vous coûtoient* pas si cher. (VI, 514, *Lettr.*)
Après tous les ennuis que ce jour *m'a coûtés.* (II, 330, *Brit.* 1577.)
Qu'un moment de repos *me* va *coûter* de pleurs! (I, 397, *Théb.* 2.)
Songiez-vous aux douleurs que vous *m'alliez coûter?* (II, 287, *Brit.* 706.)
Britannicus, Madame, eut des desseins secrets
Qui *vous auroient coûté* de plus justes regrets. (II, 335, *Brit.* 1662.)
Que de soins *m'eût coûtés* cette tête charmante! (III, 342, *Phèd.* 657.)
Il *lui en a coûté* de l'argent pour la mettre en cet état (*sa maison*). (VI, 417, *Lettres.*)
Il *m'en coûteroit* trop s'il *m'en coûtoit* deux fils. (I, 446, *Théb.* 874.)
Crois qu'il *m'en a coûté,* pour vaincre tant d'amour,
Des combats dont mon cœur saignera plus d'un jour. (II, 394, *Bér.* 453.)
.... Sans qu'il *m'en ait coûté* une seule de ces sales équivoques.... qui *coûtent*.... si peu *à* la plupart de nos écrivains. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

COUTUMACE : voyez CONTUMACE.

COUTUME :
.... Trouver les jours plus longs que de *coutume.* (I, 417, *Théb.* 344.)
* Ce qu'il a de *coutume* de faire. (VI, 188, *Livres ann.*)

COUTUMIER, ère :
La fraîcheur *coutumière.* (IV, 31, *Poés. div.* 19; voyez le *Lex. de Corneille.*)

COUVENT, IV, 528, *P. R.*; VII, 266, *Lettres.*

COUVERCLE (de carquois, d'étui), VI, 148, *Rem. sur l'Odyssée.*

COUVRIR, se couvrir, couvert, erte, au propre et au figuré :
* La peau qui *couvre* les intestins. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)
Le ciel *s'est* heureusement *couvert.* (VI, 469, *Lettres.*)
Le Rhin, de tous les autres côtés, *couvroit* leur pays. (V, 245, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 144, *Notes hist.*)
* *Couvrir* son dessein. (VI, 72, *Rem. sur l'Odyss.*)
Hélas! si cette paix dont vous vous repaissez
Couvroit contre vos jours quelques piéges dressés! (II, 329, *Brit.* 1542.
D'un voile d'amitié j'*ai couvert* mon amour. (II, 375, *Bér.* 26.)
Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment. (III, 637, *Ath.* 577.)
Sans s'amuser à *se couvrir* et à se loger. (V, 276, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 105, *Notes hist.*)
Messieurs.... — *Couvrez-vous.* — Oh! Mes.... — *Couvrez-vous,* vous dis-je.
(II, 202, *Plaid.* 671.)
Un jeune enfant *couvert* d'une robe éclatante. (III, 634, *Ath.* 508.)
(*Ils*) M'ont sauvé jusqu'ici de mille écueils *couverts.* (II, 271, *Brit.* 346.)
Votre empire n'est plein que d'ennemis *couverts.*
(I, 546, *Alex.* 492; voyez III, 75, *Mithr.* 1185.)
Un religieux qu'on dit être un janséniste *couvert.* (VI, 481, *Lettres.*)
Quoi? vous le soupçonnez d'une haine *couverte?* (II, 327, *Brit.* 1507.)
Clos et *couvert;* feux mal *couverts :* voyez CLOS, FEU.

À COUVERT DE :
... Se mettre.... *à couvert de* la foudre. (I, 576, *Alex.* 1146.

* COYON, poltron, V, 91, *Notes historiques*.

CRACHEMENT DE SANG, VII, 57, *Lettres*.

CRAINDRE, SE CRAINDRE :

Craignez-vous? Mais, Seigneur, vous ne la *craignez* pas.
(II, 278, *Brit.* 493.)

Andromaque.... *craint* pour la vie de Molossus. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

Craignez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes?
(II, 437, *Bér.* 1348.)

Il *craint* la Grèce, il *craint* l'univers en courroux;
Mais il *se craint*, dit-il, soi-même plus que tous.
(II, 114, *Andr.* 1467 et 1468.)

CRAINTE :

....J'ai toujours été nourri par feu mon père
Dans la *crainte* de Dieu, Monsieur, et des sergents. (II, 180, *Plaid.* 437.)

* Livres obscurs par *crainte*. (VI, 313, *Livres ann.*)

CRAINTIF, IVE :

Je cours, et je ne vois que des troupes *craintives*
D'esclaves effrayés, de femmes fugitives. (II, 556, *Baj.* 1661.)

CRAPULE :

* L'ivrognerie et la *crapule* gâtent l'esprit. (VI, 159, *Rem. sur l'Odys.*)

CRASSEUX, substantivement :

....Un *crasseux*, qui n'a que sa chicane. (II, 166, *Plaid.* 279.)

CRAYON, esquisse, IV, 42, *Poés. div.* 72.

CRÉANCE :

(*Ils*) travailloient.... à établir la *créance* du fait. (IV, 454, *P. R.*)

Il (*Euripide dans* Hélène) y choque.... la *créance* commune de toute la Grèce. (II, 38, *Andr.* 2e préf.; voyez III, 140, *Iph.* préf.; IV, 471, *P. R.*)

Seigneur, à vos soupçons donnez moins de *créance*. (II, 298, *Brit.* 915.)

« CROYANCE signifie aussi, dit le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), la confiance qu'on a en quelqu'un : j'avois *croyance* en lui, mais je n'en ai plus. Les peuples, les troupes avoient *croyance* en lui. En ce sens quelques-uns écrivent et prononcent *créance*. »

CRÉATURE :

Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre *créature*. (II, 262, *Brit.* 152.)

CRÉDIT (À), au figuré :

Ce seroit le perdre *à crédit* (*le temps*), que m'amuser à vous faire le détail de tous leurs jeux (*des amours vulgaires*). (VI, 402, *Lettres*, 1661.)

CRÉDULE :

Déjà mon cœur *crédule*, oubliant son courroux.... (I, 587, *Alex.* 1395.)
Que ma *crédule* main conduise le couteau. (III, 201, *Iph.* 978.)

CRÉDULITÉ :

Pardonne, cher Hector, à ma *crédulité*. (II, 88, *Andr.* 940.)

CREUX (DE NOTRE), de notre fonds (voyez CRU) :

Sortons de cette matière, qui elle-même est trop solide, et mêlons-y un peu *de notre creux*. (VI, 398, *Lettres*, 1661.)

CREVER DE :

Nanette *crève de* graisse. (VI, 539, *Lettres*.)

CRI, plainte :

D'une mère en fureur épargne-moi les *cris*. (III, 158, *Iphig*. 147.)

Voyez II, 294, *Brit*. 831 ; II, 315, *Brit*. 1238 ; II, 316, *Brit*. 1265 ; III, 216, *Iph*. 1318 ; III, 355, *Phèd*. 891 ; III, 382, *Phèd*. 1367 ; IV, 508, *P. R*.

CRIER, au propre et au figuré :

*Ils *crièrent* contre cette mauvaise foi. (V, 156, *Notes hist*.)

Quelle plaintive voix *crie* au fond de mon cœur ? (III, 386, *Phèd*. 1456.)

Le sang de vos rois *crie*, et n'est point écouté. (III, 610, *Ath*. 89.)

Respectez votre sang, j'ose vous en prier.
Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre *crier*. (III, 372, *Phèd*. 1172.)

CRIEUR, CRIEUSE :

C'est bien fait de fermer la porte à ce *crieur*. (II, 190, *Plaid*. 550.)

Une *crieuse* ! — Hé, paix ! — Un chicaneur ! — Holà ! (II, 168, *Plaid*. 293.)

CRIME :

*Quand on fait quelque *crime*. (VI, 314, *Livres ann*.)

(Les Dieux) Qui d'un bruit si terrible épouvantent les *crimes*.
(III, 378, *Phèd*. 1306 ; voyez II, 283, *Brit*. 632 ; II, 385, *Bér*. 256.)

Crime achevé ; endurci dans le *crime ;* le chemin du *crime ;* laver son *crime :* voyez ACHEVER, ENDURCI, CHEMIN, LAVER.

CRIMINEL, ELLE :

(Mon père) De l'idolâtre impur fuit l'aspect *criminel*. (III, 654, *Ath*. 854.)

Devient-elle en un jour *criminelle* d'État ? (II, 266, *Brit*. 230.)

Pris en flagrant délit. Affaire *criminelle*. (II, 181, *Plaid*. 451.)

.... Juge du civil comme du *criminel*. (II, 196, *Plaid*. 610.)

Heureux *criminel ;* mains *criminelles :* voyez HEUREUX, MAIN.

CRISTAL, en parlant de l'eau :

Une ceinture de *cristal*. (IV, 35, *Poés. div*. 40.)

Une prison de *cristal*. (VI, 436, *Lettres*.)

CROASSER, au propre, VI, 21, *Rem. sur Pind*. ; VI, 493, *Lettres*.

CROIRE, EN CROIRE :

.... Je soutiendrois mal ce que je ne *crois* pas. (II, 104, *Andr*. 1280.)

.... Vous *croyez* trop tôt ce que vous souhaitez. (I, 557, *Alex*. 728.)

Je fus sourde à la brigue et *crus* la renommée. (II, 312, *Brit*. 1163.)

Vous *avez cru* des bruits que j'ai semés moi-même. (III, 42, *Mithr*. 428.)

*(*Il*) ne *croyoit* pas l'immortalité de l'âme. (V, 166, *Notes hist*.)

.... De mille remords son esprit combattu
Croit tantôt son amour et tantôt sa vertu. (II, 114, *Andr*. 1464.)

Non, ou vous me *croirez*, ou bien, etc. (II, 321, *Brit*. 1373.)

.... Serez-vous le seul que vous n'oserez *croire ?* (II, 324, *Brit*. 1436.)

Tu peux *croire*, dit Iphigénie, si c'est là un sentiment digne de la fille d'Agamemnon. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur*.)

.... Je vous *en croirai* sur un simple soupir. (II, 400, *Bér*. 594.)

Je m'en fie à Burrhus ; j'*en crois* même son maître. (II, 327, *Brit*. 1516.)

Adieu. Si ses conseils et mes vœux *en sont crus*. (I, 579, *Alex*. 1219.)

Voyez I, 557, *Alex*. 713 ; III, 68, *Mithr*. 1017 et 1021 ; III, 154, *Iph*. 69.

.... (*Je*) ne le verrai, que je *crois*, de ma vie. (II, 217, *Plaid*. 849.)

S'en faire à *croire :* voyez ACCROIRE.

CROÎTRE, neutralement et activement ; CRÛ, UE :

Je vois mes honneurs *croître*, et tomber mon crédit. (II, 260, *Brit*. 90.)

Voyez I, 571, *Alex*. 1042 ; I, 579, *Alex*. 1216 ; II, 61, *Andr*. 418 ; IV, 354, *Disc. acad*.

Quel plaisir d'élever un enfant qu'on voit *craître*,
Non plus comme un esclave élevé pour son maître! (II, 95, *Andr.* 1069.)

Croître est ici imprimé *craître* (*craistre*), conformément à la prononciation du temps; voyez la note 1 et le *Lexique de Corneille.*

Que ce nouvel honneur va *croître* son audace! (III, 522, *Esth.* 946.)
Voyez II, 521, *Baj.* 925; III, 207, *Iph.* 1111.

On dit qu'elle est fort jolie de sa personne, et qu'elle *est* même beaucoup *crue.* (VII, 251, *Lettres.*)

CROIX, au figuré, calamités, persécutions :

Bravant les *croix* les plus infâmes. (IV, 149, *Poés. div.* 28.)

CROUPISSANT, ANTE :

* Eaux *croupissantes.* (VI, 313, *Livres ann.*)

CROYABLE :

Il n'est pas *croyable* néanmoins combien de gens se laissèrent éblouir à ce faux argument. (IV, 494, *P. R.*; voyez V, 47, *Méd.*; V, 302, *Camp. de Louis XIV.*)

CRU, figurément, fonds (voyez CREUX) :

Coras lui dit : « La pièce est de mon *cru.* » (IV, 181, *Poés. div.* 5.)

CRUAUTÉ, au singulier et au pluriel :

Oui, je bénis, Seigneur, l'heureuse *cruauté.* (II, 71, *Andr.* 643.)
Me faudra-t-il combattre encor vos *cruautés?*
(II, 55, *Andr.* 292; voyez II, 65, *Andr.* 507.)

CRUCIFIX, V, 255, *Camp. de Louis XIV.*

CRUEL, CRUEL À; CRUEL, ELLE, substantivement :

La victoire et la nuit, plus *cruelles* que nous. (II, 50, *Andr.* 211.)
De ces *cruels* amis trompez tous les obstacles. (I, 483, *Théb.* 1497.)
Durant le triste cours d'une absence *cruelle.* (I, 416, *Théb.* 323.)
La bataille sans doute alloit être *cruelle.* (I, 438, *Théb.* 707.)
Non, vous ne verrez point cette fête *cruelle.* (II, 512, *Baj.* 709.)
Ne l'entendez-vous pas, cette *cruelle* joie? (II, 435, *Bér.* 1315.)
(*Elle*) Trouveroit dans l'absence une peine *cruelle.* (I, 417, *Théb.* 340.)
Je lui dois tout, Paulin. Récompense *cruelle!* (II, 397, *Bér.* 519.)
Je craignois que le Ciel, par un *cruel* secours,
Ne vous offrît la mort que vous cherchiez toujours. (II, 42, *Andr.* 19.)
.... Ton nom paroîtra, dans la race future,
Aux plus *cruels* tyrans une *cruelle* injure. (II, 337, *Brit.* 1692.)
.... Pour remonter au trône paternel,
On le força de prendre un chemin si *cruel.* (I, 419, *Théb.* 378.)
* *Cruels* à leurs parents. (V, 84, *Notes hist.*)
Les Dieux depuis un temps *me* sont *cruels* et sourds. (III, 179, *Iph.* 572.)
Voyez I, 445, *Théb.* 860; I, 466, *Théb.* 1197; I, 472, *Théb.* 1294; III, 88, *Mithr.* 1455; III, 223, *Iph.* 1450.

Je ne t'ai point aimé, *cruel?* Qu'ai-je donc fait? (II, 108, *Andr.* 1356.)
.... Hé bien! va donc disposer la *cruelle*
A revoir un amant qui ne vient que pour elle. (II, 47, *Andr.* 141.)
Cruelles amours; feu *cruel; cruelle* industrie; yeux *cruels* : voy. AMOUR, etc.

CUIR :

Messine fut bientôt affamée; ses malheureux habitants étoient déjà réduits à manger des *cuirs.* (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)

CUISSON, douleur d'un mal qui cuit :

(*Il* sent toujours les mêmes *cuissons* au fondement. (VII, 233, *Lettres*.)

CULTIVER, au figuré :

De son fatal hymen, je *cultivois* les fruits. (III, 325, *Phèd.* 300.)
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle
Qu'au fond de votre cœur mes soins *ont cultivés*. (III, 675, *Ath.* 1271.)
Vous *cultivez* déjà leur haine et leur fureur. (III, 646, *Ath.* 705.)

Il aimoit, il *cultivoit* nos exercices. (IV, 361, *Disc. acad.*)

CURIEUX DE :

Vous êtes *curieux de* nouvelles. (VII, 112, *Lettres.*)

CUVER, activement :

Tandis que Monsieur dort et *cuve* vos bouteilles. (II, 200, *Plaid.* var. 1.)

CYCLOPE, sans article :

*La personne de *Cyclope*. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*)

CYMBALE, IV, 148, *Poés. div*, 11.

D

DA : voyez OUI-DA.

DAIGNER :

Vos pleurs pour Xipharès *auroient daigné* couler? (III, 52, *Mithr.* 673.)
Voyez I, 404, *Théb.* 87; II, 98, *Andr.* 1140; II, 261, *Brit.* 117; II, 277, *Brit.* 466; II, 280, *Brit.* 554.

DANGER :

*Afin qu'on le remène chez lui sans aucun *danger*. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Sans qu'il leur arrive jamais (*aux navires*) aucun *danger*. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Où courez-vous? c'est vous mettre en *danger*. (II, 195, *Plaid.* 593.)

Les plus belles scènes sont en *danger* d'ennuyer. (III, 18, *Mithr.* préf.)

DANGEREUX :

Mon père paya cher ce *dangereux* honneur. (III, 33, *Mithr.* 262.)

*Ambition *dangereuse* à ceux qui commandent. (VI, 295, *Livres ann.*)

DANS :

1° DANS, construit avec des mots marquant mouvement pour entrer, pour introduire :

Depuis que le sommeil n'est entré *dans* vos yeux. (III, 316, *Phèd.* 192.)

*Quand ils viennent *dans* les grandes affaires, ils sont neufs. (VI, 321, *Livres ann.*)

.... Courir *dans* l'abîme où Porus s'est plongé. (I, 576, *Alex.* 1148.)

(La Reine) T'a placé *dans* le rang que tu tiens près de moi.
(III, 157, *Iph.* 128.)

Je dois beaucoup au hasard de m'avoir mis *dans* une place où, etc. (IV, 351, *Disc. acad.*; voyez IV, 560, *P. R.*; V, 217, *Not. relig.*)

(Elle passe) *Dans* un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde.
(II, 283, *Brit.* 616.)

On peut *dans* son devoir ramener le parjure. (II, 298, *Brit.* 904.)
Rome ne porte point ses regards curieux

Jusque *dans* des secrets que je cache à ses yeux. (II, 305, *Brit.* 1050.)

Il jette un œil pénétrant jusque *dans* les moindres besoins de l'État. (IV, 355, *Disc. acad.*)

Dans quel emportement la douleur vous engage! (II, 296, *Brit.* 872.)

* Il vit sa ville réduite *dans* un abîme de misères. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)

Venez-vous m'enlever *dans* l'éternelle nuit? (II, 124, *Andr.* 1640.)

.... Vos bontés à leur tour
Dans les cœurs les plus durs inspireront l'amour. (I, 564, *Alex.* 872.)

L'assemblée.... résolut de supplier le Roi de la faire enregistrer (*la constitution d'Alexandre VII*) *dans* son parlement. (IV, 497, *P. R.*)

Avec quelles marques d'estime la plus fameuse Faculté de l'univers.... vous a-t-elle associé *dans* son corps! (IV, 352, *Disc. acad.*)

* Hélène brodoit *dans* un voile les combats des Grecs et des Troyens. (VI, 198, *Livres ann.*)

* Ne se mêler *dans* les affaires. (VI, 312, *Livres ann.*)

2° Dans, construit avec des mots qui ne marquent pas mouvement; dans, formant un complément plus ou moins détaché :

.... Assis *dans* le sénat. (II, 293, *Brit.* 793.)

Esther, disois-je, Esther *dans* la pourpre est assise. (III, 470, *Esth.* 83.)

* (*Il*) le fait asseoir *dans* un beau siége. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Couché sans honneur *dans* une foule obscure. (III, 35, *Mithr.* 304.)

Il est *dans* le sénat, par son ordre assemblé. (II, 382, *Bér.* 170.)

Ils n'eurent pas le temps de.... fermer les portes qui étoient *dans* leur chemin. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

(*Les copies*) furent aussitôt *dans* les mains de tout le monde. (IV, 579, *P. R.* var.)

La vengeance est *dans* son cœur,
Et la pitié *dans* sa bouche. (III, 523 et 524, *Esth.* 979 et 980.)

Parlez. Ne suis-je plus *dans* votre souvenir? (II, 288, *Brit.* 741.)

Les Religieuses y étoient *dans* de continuelles prières. (IV, 466, *P. R.*)

L'Europe étoit *dans* l'attente de ce qui alloit arriver. (V, 245, *Camp. de Louis XIV.*)

Les autres théologiens qui étoient *dans* la même cause. (IV, 538, *P. R.*)

Il avoit été.... *dans* l'opinion qu'on devoit, etc. (IV, 520, *P. R.*)

* La dispensation de ces grands offices..... est *dans* la personne du Prince. (V, 390, *Factums.*)

Les propositions du Roi sont *dans* la justice. (V, 294, *Camp. de Louis XIV.*)

* Hercule lui a laissé *dans* des tablettes ses dernières volontés. (VI, 248, *Livres ann.*)

.... Ton nom paroîtra, *dans* la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. (II, 337, *Brit.* 1691.)

Je l'ai vu *dans* leurs mains quelque temps se débattre. (II, 117, *Andr.* 1518.)

Contraindrez-vous César jusque *dans* ses amours? (II, 297, *Brit.* 878.)

.... Sa reconnoissance
Ne peut-elle éclater que *dans* sa dépendance? (II, 264, *Brit.* 196.)

J'avois *dans* ses projets conçu plus de grandeur. (II, 49, *Andr.* 176.)

Le Ciel *dans* tous leurs pleurs ne m'entend point nommer. (II, 320, *Brit.* 1362.)

Ce qu'ils avoient perdu *dans* la guerre. (V, 298, *Camp. de Louis XIV.*)

Il.... réduisoit les ennemis à venir l'attaquer *dans* son front. (V, 338, *Siége de Nam.*)

Des applaudissements qu'il recevoit *dans* le public. (IV, 361, *Disc. acad.*)

.... *Dans* quels yeux satisfaits
Ai-je déjà goûté le fruit de mes bienfaits? (II, 421, *Bér.* 1033.)

Dans le sein l'un de l'autre ils cherchent un passage. (I, 473, *Théb.* 1322.)

Il tendoit.... des piéges à la plupart de ces filles *dans* les questions qu'il leur faisoit. (IV, 518, *P. R.*)

Entretenir Titus *dans* un autre lui-même. (II, 386, *Bér.* 272.)

* Se consoler de ses pertes *dans* ce qu'on n'a pas perdu. (VI, 316, *Livres ann.*)

Dans ses égarements mon cœur opiniâtre.... (II, 300, *Brit.* 939.)

Dans la bataille et *dans* la victoire Alexandre est en effet plus grand que Porus. (I, 522, *Alex.* 2e préf.)

* Difformes *dans* l'âme. (VI, 309, *Livres ann.*)

.... Ah! toute sa conduite
Marque *dans* son devoir une âme trop instruite. (II, 256, *Brit.* 24.)

* Ignorance *dans* la géographie. (VI, 321, *Livres ann.*)

Cette bonté paternelle *dans* tous les besoins de l'Église. (V, 359, *Harangue de Colbert.*)

Voilà, *dans* ses transports, le seul soin qui lui reste. (II, 113, *Andr.* 1457.)

Peins-toi *dans* ces horreurs Andromaque éperdue. (II, 91, *Andr.* 1005.)

Ah! *dans* ce souvenir, inquiète, troublée,
Je ne me sentois pas assez dissimulée. (II, 303, *Brit.* 1007.)

Je souhaitai son lit *dans* la seule pensée De, etc. (II, 310, *Brit.* 1127.)

Adieu. — *Dans* quel dessein vient-elle de sortir? (II, 428, *Bér.* 1197.)

Ce n'est rien *dans* le fond.... (II, 160, *Plaid.* 200.)

* *Dans* moi-même j'ai bien souffert. (IV, 230, *Poés. div.* 138, 2e app.)

Enfin il est entré sans savoir *dans* son cœur
S'il en devoit sortir coupable ou spectateur. (II, 114, *Andr.* 1471.)

... Déjà *dans* leur cœur les Scythes mutinés
Vont sortir de la chaine où vous les destinez. (I, 546, *Alex.* 495.)

Voyez ci-après, 4°.

3° DANS, devant des noms de pays ou de villes, avec ou sans mouvement :

En ce calme trompeur j'arrivai *dans* la Grèce. (II, 44, *Andr.* 58.)

Le dessein.... de passer *dans* l'Italie. (III, 16, *Mithr.* préf.)

Si son cœur *dans* l'Asie eût montré quelque effroi. (I, 531, *Alex.* 163.)

* On ne craint point les tremblements de terre *dans* la France. (VI, 311, *Livres ann.*)

* Les premiers hommes naquirent *dans* Athènes. (VI, 276, *Livres ann.*)

Voyez I, 524, *Alex.* acteurs; II, 49, *Andr.* 190; II, 375, *Bér.* 28; II, 481, *Baj.* 10; VI, 317, l. 9, et 347, l. 7, *Livres ann.*

4° DANS, emplois divers :

Créon, vous êtes père, et *dans* ces ennemis
Peut-être songez-vous que vous avez un fils. (I, 412, *Théb.* 249.)

Je fais entrer Junie *dans* les Vestales. (II, 248 et 253, *Brit.* 1re et 2e préf.)

Il a fait plus pour elle, Osmin : il a voulu
Qu'elle eût, *dans* son absence, un pouvoir absolu. (II, 485, *Baj.* 104.)

* Les vrais amis n'imitent que les vertus *dans* leurs amis. (VI, 306, *Livres ann.*)

* Combien sert la douceur *dans* les princes. (VI, 295, *Livres ann.*)

* Homère a pratiqué encore cela *dans* quelques autres vieillards, comme *dans* Phénix. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

La Thébaïde qui est *dans* Sénèque. (I, 394, *Théb.* préf.)

Nous n'avons rien de plus touchant *dans* tous les poëtes. (II, 365, *Bér.* préf.)

Porus n'a point de part *dans* tout cet entretien.
(I, 534, *Alex.* 215; voyez I, 470, *Théb.* 1267.)

M. l'Avocat, *dans* la maladie ou *dans* la santé duquel je m'intéresse sensiblement.... (VI, 453, *Lettres.*)

Les uns vouloient qu'on ne prît point d'intérêt *dans* l'affaire. (IV, 444. *P. R.*; voyez II, 284, *Brit.* 656; V, 93, *Not. hist.*)

DANSER (Maître à), VII, 264, *Lettres.*

DATE (En) :

Les provisions de mon oncle sont onze ou douze jours *en date* devant celles que sa partie a eues en cour de Rome. (VI, 476, *Lettres.*)

DAVANTAGE ; davantage de, que :

* Le bien qui nous plaît *davantage* (*le plus*). (V, 15, *Rem. sur Pind.*)

Je ne vous ferai pas *davantage de* reproches. (VI, 483, *Lettres.*)

.... Quoi qu'il vous promette, il fera *davantage*
Qu'il ne vous a promis. (IV, 77, *Poés. div.* 103 et 104; voy. note 4.)

* Ne souhaitez rien *davantage que* la gloire.... (VI, 15, *Rem. sur Pind.*)

DE, préposition (voyez Dont) :

1° De, marquant le point de départ, l'origine, au sens local :

* Prends ton luth dorien *du* clou où il est attaché. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)

.... Vois comme *du* lit, sans attendre l'aurore,
Le repentir nous traîne à tes autels. (IV, 115, *Poés. div.* 7.)

Seigneur, tant d'animaux par toi *des* eaux fécondes
Sont produits à ton choix. (IV, 133, *Poés. div.* 1.)

.... La reine Bérénice
Vous arrache, Seigneur, *du* sein de vos États. (II, 378, *Bér.* 81.)

* Ajax s'étoit vanté d'échapper de la mer. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

Vos ennemis déchus *de* leur vaine espérance.
(II, 273, *Brit.* 375; voyez VI, 181, *Livres ann.*)

* Les conjectures se prennent ou *de* la cause, ou *de* la personne, ou *de* l'action même. (VI, 331, *Livres ann.*)

* Les.... sujets de mécontentement qu'il eut *de* M. de Turenne. (V. 102, *Notes hist.*)

Une tragédie dont le sujet est pris *d*'Euripide. (III, 299, *Phèd.* préf.)

....Néron, *d*'aussi loin qu'il me vit, Laissa, etc. (II, 260, *Brit.* 105.)

* Ajax crie *de* dedans sa tente. (VI, 238, *Livres ann.*)

* Le grand silence qui règne au dedans de leurs maisons.... donne de l'étonnement.... à ceux qui sont *de* dehors. (V, 535, *Trad.*)

Celle (*l'attaque*) qui étoit *de* delà la Meuse. (V, 326, *Siége de Nam.*)

Voyez ci-dessus, p. 93, De, du.... coeur.

2° De, marquant, devant des noms ou des adverbes de temps, point de départ, durée, etc. :

* Il n'avoit pas mangé *de* longtemps. (VI, 118, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne crois pas voir M. Arnaud *de* longtemps. (VI, 498, *Lettres.*)

(*Rome*) *Du* règne de Néron compte sa liberté. (II, 264, *Brit.* 202.)

Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort.... (III, 617, *Ath.* 189.)

Je ne connois Néron et la cour que *d*'un jour. (II, 328, *Brit.* 1521.)

* L'usage.... qui règle l'ordre des séances des pairs *du* temps de l'érection des pairies. (V, 385, *Factums.*)

* Ils percent *de* nuit la maison, à l'endroit qu'ils ont marqué *de* jour. (VI, 189, *Livres ann.*)

* *Du* matin, Menelaüs se lève. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne veux *de* trois mois rentrer dans la maison. (II, 151, *Plaid.* 73.)

Voyez VI, 476, 572 et 596, *Lettres;* VII, 36 et 85, *Lettres.*

On me défend, Monsieur, de plaider *de* ma vie. (II, 162, *Plaid.* 244.)

Je ne l'ai point encore embrassé *d*'aujourd'hui. (II, 53, *Andr.* 264.)

Voyez VI, 484, *Lettres.*

Si je fusse arrivé plus tard *d'*une journée. (III, 201, *Iph.* 982.)

*Hommes *d'*un jour, c'est-à-dire qui ne durez qu'un jour. (VI, 215, *Livres ann.*)

3° De, marquant des rapports analogues à ceux de *par*, *avec*, sens de cause, d'instrument, de moyen :

La rive au loin gémit, blanchissante *d'*écume. (III, 240, *Iph.* 1781.)

Je ne me noie plus *d'*eau comme je faisois. (VI, 562, *Lettres.*)

De ses bras innocents je me sentis presser. (III, 620, *Ath.* 254.)

*Elle le fait servir à table *de* viandes telles qu'en mangent les hommes. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

Dans Rome les autels fumoient *de* sacrifices. (II, 313, *Brit.* 1188.)

J'ai mendié la mort chez des peuples cruels
Qui n'apaisoient leurs dieux que *du* sang des mortels. (II, 64, *Andr.* 492.)

*D'*un cours impétueux traverser vos provinces. (I, 541, *Alex.* 378.)

J'irois l'abuser *d'*une fausse promesse? (II, 514, *Baj.* 753.)

L'habitude de vous laisser tenter *de* tout ce que, etc. (VII, 267, *Lettres.*)

Vous reconnoitrez bien *de* là que j'ai lu la lettre. (VI, 398, *Lettres.*)

Je fus reçu *de* mon oncle avec toute sorte d'amitié. (VI, 416, *Lettres.*)

O Ciel, si notre amour est condamné *de* toi. (II, 498, *Baj.* 419.)

....Si vos respects sont rejetés *d'*un père. (III, 181, *Iph.* 589.)

J'ai su tromper les yeux *de* qui j'étois gardé. (III, 359, *Phèd.* 968.)

Il m'a appuyé cela *de* quelques raisonnements. (VI, 562, *Lettres.*)

Les peuples, prévenus *de* ce nom favorable. (II, 490, *Baj.* 241.)

Turenne.... est emporté *d'*un coup de canon. (V, 267, *Camp. de L. XIV.*)

*Il se sentoit pris *de* la chaleur du soleil. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)

*D'*un soin cruel ma joie est ici combattue. (III, 178, *Iph.* 557.)

*Point d'autorité.... qui ne soit établie *de* Dieu. (V, 536, *Trad.*)

...Toujours enchaîné *de* ma gloire passée. (II, 319, *Brit.* 1332.)

*D'*un lâche désespoir ma vertu consternée. (II, 513, *Baj.* 734.)

.... Vaincu *du* pouvoir de vos charmes. (I, 542, *Alex.* 409.)

Ces cœurs.... *d'*un vain loisir déçus. (I, 585, *Alex.* 1343.)

*D'*un mot ou *d'*un regard je puis le secourir. (II, 497, *Baj.* 399.)

*Inothée leur boucha les narines *d'*ambrosie. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

**Il* le jeta *de* son trident contre un rocher. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Se prendre *des* mains à ce rocher. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Telemachus.... se cache *de* son manteau. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

....*D'*un même poignard les unissant tous deux,
Les percer l'un et l'autre, et moi-même après eux. (II, 536, *Baj.* 1247.)

Il fait tomber *d'*un coup mon chapeau dans la boue. (II, 179, *Plaid.* 420.)

Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné,
Et *d'*un sceptre de fer veut être gouverné. (III, 681, *Ath.* 1396.)

Tous les jours je l'invoque; et *d'*un soin paternel
Il me nourrit *des* dons offerts sur son autel. (III, 642, *Ath.* 649 et 650.)
Voyez III, 192, *Iph.* 819.

*D'*un cœur moins agité j'attendrois mon destin. (II, 299, *Brit.* 934.)

Ce n'est pas seulement *du* cœur que vous jugez de la bonté d'un ouvrage. (II, 31, *Andr.* épître; voyez ci-dessus, p. 93.)

.... (*Agrippine*) *d'*un œil enflammé
Atteste les saints droits d'un nœud qu'elle a formé.
(II, 277, *Brit.* 485; voyez OEil.)

En achevant ces mots, *d'*une démarche fière
Il s'approche du Roi couché sur la poussière. (I, 475, *Théb.* 1365.)

De quelle ardeur j'irois reconnoitre mon roi! (III, 614, *Ath.* 146.)

....*De* quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu? (III, 662, *Ath.* 1025.)

De quel autre nom pourrois-je éblouir les yeux de mes lecteurs? (II, 30, *Andr.* épître.)

.... *D*'une cause en l'air il le faut bien leurrer. (II, 201, *Plaid.* 662.)

(Un roi) Qui *d*'un ordre constant gouvernant ses provinces....
(I, 410, *Théb.* 207.)

(Mille anges mortels) *D*'une éternelle plainte
Gémissent aux pieds des autels. (IV, 26, *Poés. div.* 59.)

Là, *d*'une admirable structure,
On les voit (*les oiseaux*) suspendre ces nids. (IV, 28, *Poés. div.* 31.)

* Menelaüs ne vouloit plus vivre, *d*'affliction. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

A-t-on jamais plaidé *d*'une telle méthode? (II, 211, *Plaid.* 767.)

Ajax.... se tue *de* regret. (II, 366, *Bér.* préf.)

* Je combattrois *de* paroles contre les Dieux. (VI, 208, *Livres ann.*)

(*Il*) traita *d*'un grand mépris une pareille question. (IV, 607, *P. R.*)

Faisons *de* notre haine une commune attaque. (II, 68, *Andr.* 569.)

Elle lui répondit *d*'un fort grand sens froid. (IV, 515, *P. R.*)

* Un mensonge *de* dessein formé. (V, 176, *Notes hist.*)

N'est-ce point que chacun *d*'une âme irrésolue,
Pour saluer son frère, attend qu'il le salue? (I, 452, *Théb.* 987.)

Je ne me sens pas *d*'aise. (II, 164, *Plaid.* 268.)

Voyez I, 398, *Théb.* 12; I, 406, *Théb.* 146; I, 412, *Théb.* 251; I, 415, *Théb.* 293; I, 437, *Théb.* 672; I, 444, *Théb.* 841; I, 472, *Théb.* 1311; I, 532, *Alex.* 175; I, 544, *Alex.* 461; I, 549, *Alex.* 571; I, 550, *Alex.* 594; I, 555, *Alex.* 690; I, 568, *Alex.* 961; I, 583, *Alex.* 1289; I, 590, *Alex.* 1435 et 1444; II, 88, *Andr.* 938; II, 112, *Andr.* 412; II, 147, *Plaid.* 35; II, 179, *Plaid.* 424; II, 273, *Brit.* 385; II, 277, *Brit.* 485; II, 338, *Brit.* 1729 et 1730; II, 377, *Bér.* 65; II, 539, *Baj.* 1309; II, 541, *Baj.* 1343; III, 37, *Mithr.* 333; III, 59, *Mithr.* 824; III, 80, *Mithr.* 1295; III, 159, *Iph.* 161; III, 239, *Iph.* 1765; III, 320, *Phèd.* 253; III, 593, *Ath.* préf. l. pén.; III, 611, *Ath.* 102; IV, 26, *Poés. div.* 41; IV, 27, *ib.* 78; IV, 29, *ib.* 40; IV, 126, *ib.* 9; IV, 390, l. 14 et 15, *P. R.*; V, 114, l. 9, *Notes hist.*; V, 126, l. 4, *ib.*; V, 244, l. 16, *Camp. de Louis XIV*; V, 276, l. 7, *ib.*; V, 287, l. 12, *ib.*; V, 333, l. 15 et 16, *Siége de Nam.*; IV, 44, l. 21, *Rem. sur Pind.*; VI, 57, l. 3, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 99, l. 5, *ib.*; VI, 143, l. 30, *ib.*; VI, 216, l. 25, *L. ann.*; VI, 291, l. 28, *ib.*; VI, 308, l. 2, *ib.*; VI, 318, l. 1, *ib.*

4° De, sur, touchant, au sujet de :

On sème *de* sa mort d'incroyables discours. (III, 329, *Phèd.* 380.)

* Ce sont là les choses que Denys écrit *de* lui-même. (V, 586, *Trad.*)

(*Ils*) triomphèrent fort *de* cette ordonnance. (IV, 545, *P. R.*)

Je pleure, hélas! *de* ce pauvre Holoferne. (IV, 190, *Poés. div.* 9.)

5° De, du nombre de, parmi, faisant partie de; de, des, partitif :

.... Lui seul *de* tant de rois. (III, 462, *Esth.* prol. 29.)

Huit cents hommes, *de* deux mille. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

Il.... m'assura qu'il étoit fort *de* vos amis. (VII, 75, *Lettres.*)

Il marche *des* premiers.... (I, 398, *Théb.* 12.)

Quoi? ce jour tout entier n'est-il pas *de* la trêve? (I, 428, *Théb.* 547.)

* Elle coupe *de* ses cheveux pour les envoyer au tombeau. (VI, 226, *Livres ann.*)

J'ai peur qu'ils ne veuillent pas prendre *de* mon argent. (VII, 64, *Lettr.*)

* Rien ne lie si bien l'amitié que d'avoir enduré *de* la misère ensemble. (VI, 76, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je voudrois que vous pussiez relire *de* votre Cicéron. (VII, 114, *Lettres.*)

Cette expédition a bien *de* l'air de celle qu'on fit pour secourir Philisbourg. (VI, 599, *Lettres;* voyez VII, 199, *Lettres.*)

Je ne prends point *de* parti entre M. des Marets et vous. (IV, 277, *Imag.*)

On ne fit point *de* scrupule de s'y réjouir. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

Elle n'a vu couler *de* larmes que les siennes. (II, 276, *Brit.* 448.)

Sans avoir en aimant *d*'objet que son amour. (II, 397, *Bér.* 533.)

....Sans connoître ici *de* lois que son courage. (III, 45, *Mithr.* 507.)

* Ils composent.... plusieurs hymnes,... y faisant entrer *de* toutes sortes de cadences, etc. (V, 545, *Trad.*)

* Afin que les Portugais n'eussent plus *d'*ennemis que les Espagnols. (V, 151, *Notes hist.*)

* Ces gens n'estiment *d'*heureux que ceux qui sont riches. (V, 510, *Trad.*)

Ils y réformoient ce qui leur sembloit *de* trop modéré. (IV, 531, *P. R.*)

* Peut-on rien appeler *de* grand, lorsqu'il est de si peu de durée? (VI, 281, *Livres ann.*)

De certaines gens se sont efforcés de, etc. (II, 242, *Brit.* 2e préf.)

Les précautions de M. de Vauban ne sont pas inutiles pour épargner bien *de* braves gens qui s'iroient faire tuer mal à propos. (VII, 56, *Lettres.*)

Voyez ci-après, 7° *c*), 4e et 5e exemples.

Je ne vous ferai point *des* reproches frivoles. (II, 548, *Baj.* 1469.)

N'accuse point le Ciel qui le laisse outrager,
Et *des* indignes fils qui n'osent le venger. (III, 35, *Mithr.* 306; voy. note 2.)

Madame, je n'ai point *des* sentiments si bas. (III, 339, *Phèd.* 595.)

6° De, où nous employons plutôt *à* :

* Il excita Kmielnischi *de* faire révolter les Cosaques. (V, 139, *Notes hist.*)

Mlle Vitart étoit disposée *d'*aller à la Ferté. (VI, 464, *Lettres.*)

* Il s'engage *de* louer celles (*les victoires*) qu'ils remporteront encore. (VI, 53, *Rem. sur Pind.*; voyez I, 442, *Théb.* var.)

....Je consens d'oublier le passé. (II, 107, *Andr.* 1344; voy. Consentir.)

* Quelques Anglois.... s'offrirent *de* lui donner les clefs. (V, 103, *Notes hist.*; VI, 245, *Livres ann.*)

Voyez Commencer, Plaire (Se), Plaisir, Profiter, Servir; et ci-après, 7° *a*), 13e et 14e exemples; 7° *b*), 5e exemple; et 8°, 4e exemple.

7° De, liant leurs régimes à des noms, des adjectifs, des adverbes, des verbes.

a) Noms :

Dans l'horreur *d'*un cachot par son ordre enfermé. (III, 691, *Ath.* 1569.)

Chacun devoit bénir le bonheur *de* son règne. (II, 305, *Brit.* 1055.)

Par moi seule éloigné de l'hymen *d'*Octavie....
(II, 258, *Brit.* 63; voyez II, 323, *Brit.* 1410; II, 335, *Brit.* 1663.)

* Le bruit *de* la cour.... étoit que.... (V, 107, *Notes hist.*)

* Maux *de* la mauvaise honte. (VI, 316, *Livres ann.*)

* (*Ce*) prologue n'a point l'air *de* prologue. (VI, 321, *Livres ann.*)

* Sévérité que l'on a pour les fautes *d'*esprit. (VI, 332, *Livres ann.*)

* .... Ne croyez pas qu'il vous donne
A dessein *de* vous demander. (IV, 207, *Poés. div.* 6, app.)

Il me fait *de* l'autel refuser le passage. (III, 204, *Iph.* 1050.)

* Corrections *des* flatteurs (*faites par les flatteurs*). (VI, 306, *Livres ann.*)

Sept bataillons *de* tranchée. (V, 333, *Siége de Nam.*)

* Nuit *du* quinzième jour. (VI, 204, *Livres ann.*; voyez *ibid.* l. 33.)

* La cause commune *de* tout le sexe. (VI, 255, *L. ann.*; voy. VI, 256.)

* La facilité *de* s'exprimer. (VI, 321, *Livres ann.*)

* Différence *de* l'ami et du flatteur. (VI, 306, *L. ann.*; voy. 320, 333, *ib.*)

* La nomination *de* toutes les charges. (V, 78, *Notes hist.*)

Foin *de* moi! (II, 181, *Plaid.* 452.)

En branle *de* : voyez Branle.

* Tambours *de* grand bruit. (VI, 258, *Livres ann.*)

Je viens à vous, arbres fertiles,
Poiriers *de* pompe et *de* plaisirs. (IV, 41, *Poés. div.* 42.)

* Ils avoient.... beaucoup de vin *de* réserve. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)

Esprit *d'*imprudence, *de* discorde, *de* douceur, etc. : voyez Esprit.

* Bel artifice *d'*instruire le spectateur sans éclaircir l'acteur. (VI, 235, *Livres ann.*)

Je trouve leur intention bonne, *de* vouloir, etc. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Qui n'admireroit un changement si rare, *De* voir, etc.? (I, 444, *Théb.* 824 var.)

* Il y a quelque honte à lui *de* ne se point mettre en peine de son père. (VI, 247, *Livres ann.*)

* C'est là le caractère qu'Homère donne à Nestor, *de* parler beaucoup. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez II, 294, *Brit.* 819.)

La délicatesse est grande *de* ne pas vouloir qu'elle dise.... qu'elle passe chez Octavie. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)

Le prince d'Orange fit encore.... des démonstrations *de* vouloir décider du sort de Namur par une bataille. (V, 337, *Siége de Nam.*)

Racine a souligné *de* et son complément dans la phrase suivante de Vaugelas : « Tant la peur est une passion insensée, *de craindre* même, etc. » (VI, 355).

* C'étoient des hommes qui jouoient les personnages *des* femmes. (VI, 277, *Livres ann.*)

* Nouvelle question si cette forme *du* gouvernement est possible. (VI, 278, *Livres ann.*)

* Homère a voulu donner des exemples *de* toutes les actions civiles dans l'Odyssée, comme *de* militaires dans l'Iliade. (VI, 138, *Rem. sur l'Odyss.*)

Dans les huit exemples suivants, *de* est au sens passif ; le second nom est l'objet de ce qu'exprime le premier :

Dis-lui que *de* mon fils l'amour est assez fort.... (II, 92, *Andr.* 1039.)

Les blasphèmes et les railleries *de* ce qu'il y a de plus saint éclatoient avec audace. (V, 363, *Harangue de Colbert.*)

* Raillerie agréable *des* oraisons funèbres. (VI, 275, *Livres ann.*)

Le zèle *de* votre prince.... et le bien public vous tiennent continuellement attaché. (II, 363, *Bér.* épître.)

Prédiction *des* successeurs d'Énée. (VI, 208, *Livres ann.*)

....La terreur *de* ses armes. (I, 542, *Alex.* 410.)

La vengeance *d'*Hélène emporta mon courage. (II, 107, *Andr.* 1342.)

Prêt à faire sur vous éclater la vengeance
*D'*un geste confident de notre intelligence. (II, 302, *Brit.* 992.)

Voyez II, 382, *Bér.* 168; IV, 397, l. 2, *P. R.*; VI, 51, l. 26, *Rem. sur Pind.*

b) Adjectifs :

....Murs vides *de* citoyens. (III, 229, *Iph.* 1555; voy. III, 60, *Mithr.* 828.)

Hélas! *de* vos malheurs innocente ou coupable,
De quoi pour vous sauver n'étois-je point capable? (III, 348, *Phèd.* 773-4.)

(Sa main) *de* mes bienfaits lâchement *libérale*. (II, 536, *Baj.* 1241.)

Sublime en ses écrits, doux et simple *de* cœur. (IV, 192, *Poés. div.* 1.)

.... Prêt *d'*éclater. (III, 189, *Iph.* 760; III, 608, *Ath.* 58.)

Voyez III, 190, *Iph.* 775; IV, 461, *P. R.*

Sa régularité à réciter tous les jours l'office aux mêmes heures *de* la communauté. (V, 11, *Épitaphes;* voyez V, 96, l. 1, *Notes hist.*)

c) Adverbes, négations :

* La douleur trouve assez *de* sujet pour pleurer. (VI, 309, *Livres ann.*)

Le château, qui ne fait pas plus *de* peur à M. de Vauban que la ville (VII, 44, *Lettres.*)

Les gages dus dès lors *de* l'ordonnance. (IV, 596, *P. R.*)

Je n'ai point *d'*égard à l'inégalité de vos humeurs. (IV, 327, *Imag.*)

Il n'y avoit *d'*hérésie ni sorte d'impiété dont ils ne s'efforçassent de les faire croire coupables. (IV, 451, *P. R.*)

d) Verbes et périphrases verbales (voyez ci-dessus, 3° et 6°) :

Voyez Acheter, Aimer, Aller (p. 25, il y va de), Appeler, Applau

dir, Arriver, Assurer, Assurer (S'), Attendre, Attendre (S'), Avouer, Combattre, Commencer, Condamner, Consentir, Couler, Décider, Délibérer, Défendre, Desirer, Douter, Echapper, Effacer, Emprunter, Engager (S'), Enrager, Entremettre (S'), Entretenir, Espérer, Etre, Forcer, Fournir, Importer, Ingérer (S'), Interroger, Juger, Mêler, Mettre, Obliger, Obligé, Ordonner, Payer, Présager, Profiter, Racheter, Ranger, Relacher, Reposer (Se), Résoudre, Résoudre (Se), Respirer, Rester, Servir, Souhaiter, Taire (Se), Témoignage (Porter), Vouloir (du mal), etc.

8° De, donnant à un infinitif une valeur analogue à celle du gérondif en *do* des latins :

....Qui avoient cru se déshonorer *de* rire à Paris. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

Il se fait violence *de* maltraiter son fils. (IV, 13, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Je pourrois vous dire qu'on vous fait beaucoup d'honneur *de* vous répondre. (IV, 327, *Imag.*)

*Que gaigne un homme.... *de* différer sa mort? (VI, 233, *Livres ann.*)

9° Si.... que de; ce.... de ou que de :

A Dieu ne plaise, Seigneur, que vous soyez jamais *si* malheureux *que de* savoir ces choses-là mieux que moi ! (II, 368, *Bér.* préf.)

Passant même jusqu'à *cet* excès *de* vouloir insinuer des choses très-injurieuses. (IV, 435, *P. R.*)

.... Jusqu'à *cet* excès de fureur *que de* lui reprocher, etc. (IV, 475, *P. R.*; voyez IV, 434, *P. R.*)

10° De ce que :

* Je pleure *de ce que* cet enfant n'est pas, etc. (V, 147, *Notes hist.*)

* On lui reprochoit une fois *de ce qu'*il mangeoit en plein marché. (V, 526, *Trad.*)

Cette île, où l'on compte pour un présage funeste *de ce que* nous manquons de victimes pour cette fête. (IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.*)

11° De, devant un infinitif sujet, avec ou sans *ce* (voyez ci-après, 14°); de, devant un infinitif complément direct :

*D'*attester qu'on croit ce qu'on ne croit pas, est un crime horrible. (IV, 525, *P. R.*)

*C'est une marque d'un esprit bien né *de* n'être point si timide. (VI, 114, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... *De* couler sous votre empire,
C'est plus que *de* régner sur l'empire des mers.
(IV, 52, *Poés. div.* 19 et 20.)

De vous rendre ici mot à mot tous les discours que l'on prononça, c'est ce que vous ne devez pas attendre de moi. (V, 462, *Trad.*)

.... *De* faire fléchir un courage inflexible,
De porter la douleur dans une âme insensible,
*D'*enchaîner un captif de ses fers étonné,...
C'est là ce que je veux, c'est là ce qui m'irrite. (III, 332, *Phèd.* 449-453.)

* Ce n'est pas.... une chose aisée *de* garder l'équité et la mesure. (VI, 36, *Rem. sur Pind.*; voyez VI, 37, l. 6, *ibid.*)

.... Est-ce aimer votre frère
Que *de* lui faire ici cette injuste prière ?
(I, 428, *Théb.* 528; voyez *ibid.* 525; et ci-après, 13°.)

C'est à lui *de* parler....
(III, 640, *Ath.* 627; voyez II, 218, *Plaid.* 867; II, 282, *Brit.* 588.)

L'ordre logique est : « *Ce, ceci*, à savoir *de parler*, est à lui. »

Hélas! et qu'ai-je fait que *de* vous trop aimer? (II, 436, *Bér.* 1318.)

* Luculle aime mieux sauver un Romain que *de* vaincre tous ses ennemis. (VI, 293, *Livres ann.*; voyez *ibid.* l. 5.)

Racine a souligné *de* dans cet exemple de Vaugelas : « Voici ce que sa fortune lui avoit apporté, *de* s'égaler aux Dieux » (VI, 357).

12° De, emplois divers :

On dit qu'elle est fort jolie *de* sa personne. (VII, 251, *Lettres.*)

* Que je vous aime *de* cette humeur ! (V, 459, *Trad.*)

* Les arcs étoient faits *de* corne. (VI, 205, *Livres ann.*)

Un peu portée à l'intrigue et ne haïssant pas à se faire *de* fête. (IV, 607, *P. R.*)

* Ils n'ont point besoin d'autres bourreaux que *d'*eux-mêmes. (VI, 314, *Livres ann.*)

*D'*autres temps, *d'*autres soins.... (III, 56, *Mithr.* 773.)

* Il fait ce qu'il a *de* coutume de faire. (VI, 188, *Livres ann.*)

* La fin.... est ce qui.... a *de* coutume d'être après une autre chose. (V, 479, *Trad.*)

C'étoit trop peu pour moi *d'*une telle victime.
(III, 495, *Esth.* 469; voyez I, 405, *Théb.* 117; III, 483, *Esth.* 260.)

Ah ! Madame, pour moi j'ai trop vécu *d'*un jour. (II, 337, *Brit.* 1702.)

Je ne mens pas *d'*un mot.... (II, 200, *Plaid.* 645.)

Qu'étoit-ce toutefois *de* ce grand appareil ? (IV, 62, *Poés. div.* 175.)

* Il n'y eut que deux verres *de* cassés. (V, 114, *Notes hist.*)

Il n'y a pas eu.... aucun coup *de* tiré de leur part. (VII, 61, *Lettres.*)

Le bâtiment ne faisoit que *d'*être achevé. (IV, 420, *P. R.*; voyez VI, 135, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 608, *Lettres.*)

* Faire plutôt de belles actions que *de* louer celles de ses ancêtres. (VI, 293, *Livres ann.*; voyez ci-après, 13°.)

* Comparaison *d'*un tableau. (VI, 290, *Livres ann.*)

Outre cela ils causent *des* mieux. (VI, 419, *Lettres*, 1661.)

(*La Hollande*) traitoit *d'*égale avec l'Angleterre. (V, 244, *Camp. de L. XIV.*)

* Au mois de janvier *de* 1654. (V, 160, *Notes hist.*)

Le 30 *d'*octobre de l'an MDCLXXXV. (V, 12, *Épitaphes.*)

Souvent aussi le *de* est omis devant le nom du mois : « Cette action se passa le onzième octobre 1672 » (V, 55, *Méd.*).

* Monsieur *de* Meaux (*l'évêque de Meaux*). (V, 207, *Notes relig.*)

« Monsieur *de* Petit Jean, » ah ! gros comme le bras. (II, 146, *Plaid.* 10.)

* La surintendance générale du commerce et de la navigation *de* France. (VI, 345, *Livres ann.*)

* Le duc de Guise prétendoit être amiral *de* Levant. (V, 77, *Notes hist.*)

On y célébroit la mémoire de la publication de la loi sur le mont *de* Sinaï. (III, 599, *Ath.* préf.; voyez III, 624, *Ath.* 332.)

La porte *de* Saint-Nicolas. (V, 328 et 329, *Siége de Nam.*)

*D'*abord, *d'*acccord, *d'*assaut, *d'*autant, avant que *de*, tout *de* bon, *de* combien, *de* compagnie, *de* concert, *de* conséquence, *de* gaieté de cœur *de* garde, *de* haut en bas, *d'*intelligence, *de* pair, *de* par, *de* ce pas, *de* près, *de* rien, à travers *de* : voyez Abord, Accord,... Avant, Bon,.. Gaieté,... Haut, etc.

13° De, exprimé une fois, puis sous-entendu :

Défense *d'*enseigner, lire et soutenir dans les écoles, etc. (IV, 535, *P. R.*)

* Ulysse ne souhaite autre chose que *de* voir seulement la fumée de son pays, et puis mourir. (VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Il ne tient qu'à vous, si l'honneur vous anime,
De nous donner la paix sans le secours d'un crime,
Et de votre courroux triomphant aujourd'hui,

Contenter votre frère, et régner avec lui. (I, 403, *Théb.* 76-78.)
Est-ce m'aimer, cruel, autant que je vous aime,
Que *d'*être inexorable à mes tristes soupirs,
Et m'exposer encore à tant de déplaisirs?
(I, 427, *Théb.* 525 et 526; voyez *ibid.* 528 et 529.)
Digne emploi d'un ministre, ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
De les flatter lui-même, et nourrir dans son âme
Le mépris de sa mère et l'oubli de sa femme! (II, 294, *Brit.* 819.)

14° De, omis où d'ordinaire nous l'exprimons :
Est-ce un crime qu'aimer une beauté céleste? (I, 422, *Théb.* 432.)
Ah! c'est m'assassiner que me sauver la vie. (I, 482, *Théb.* 1494.)
Ce que c'est qu'à propos toucher la passion! (II, 215, *Plaid.* 828.)
.... C'est pousser trop loin ses droits injurieux
Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux. (III, 195, *Iph.* 880.)
Peut-on faire au vainqueur une injure plus noire,
Que lui laisser gagner une telle victoire? (I, 409, *Théb.* 200.)
*Distribuer aux soldats plutôt que se réserver. (VI, 293, *Livres ann.*; voyez ci-dessus, 11°.)
*Il n'y a personne exempt de douleur. (VI, 248, *Livres ann.*)
*N'avoir autre but dans ses amitiés et inimitiés que le bien public. (VI, 295, *Livres ann.*)
(*Ils*) ne firent pas un pas plus qu'on ne leur avoit commandé. (VII, 48, *Lettres*; voyez III, 189, *Plaid.* 587.)
Ne vous informez point ce que je deviendrai. (II, 512, *Baj.* 703.)

DÉBARRASSER (SE) DE :
Ils avoient peine à s'imaginer qu'un prince jeune,... au milieu des.... délices, qui sembloient le chercher en foule, pût *s'en débarrasser* si aisément, pour aller, loin de son royaume, etc. (V, 245, *Camp. de Louis XIV.*)

DÉBATTRE (SE) :
Je l'ai vu dans leurs mains.... *se débattre.* (II, 117, *Andr.* 1518.)

DÉBAUCHE :
*Vous êtes d'avis de ne point pousser la *débauche*;... je vous remontre le danger qu'il y a de s'enivrer. (V, 460, *Trad.*)
Qu'un homme fût dans la *débauche.* (IV, 284, *Imag.*)

DÉBAUCHER :
Je me suis laissé *débaucher* par M. Félix pour aller demain avec le Roi à Maintenon. (VI, 561, *Lettres*; voyez V, 114, *Notes hist.*; VI, 388, *Lettres.*)

DÉBITER, vendre :
Ils (*les jésuites*) le *débitèrent* (*un livre*) publiquement dans leur collége. (IV, 488, *P. R.*; voyez IV, 273, *Imag.*; IV, 484, *P. R.*)

*DÉBOÎTEMENTS de membres, V, 538, *Trad.*

DÉBORDER (SE) :
Ils savent que sur eux prêt à *se déborder*,
Ce torrent, s'il m'entraîne, ira tout inonder. (III, 59, *Mithr.* 809.)
Les jésuites *se débordèrent* en une infinité de nouvelles invectives contre sa mémoire. (IV, 417, *P. R.*)

DEBOUT :
Ils vivent cependant, et leur temple est *debout.* (III, 637, *Ath.* 597.)

DÉBRIS, au singulier et au pluriel :
Quel *débris* parle ici de votre résistance? (III, 214, *Iph.* 1261.)

Ne souffrons pas que Phèdre, assemblant nos *débris*,
Du trône paternel nous chasse l'un et l'autre. (III, 382, *Phèd.* 1368.)

Voyez I, 533, *Alex.* 191; II, 280, *Brit.* 556; II, 395, *Bér.* 470; II, 519, *Baj.* 873; II, 543, *Baj.* 1401; III, 24, *Mithr.* 18; III, 162, *Iph.* 236; III, 214, *Iph.* 1261; III, 463, *Esth.* prol. 48; III, 659, *Ath.* 961.

DÉBROUILLER :

Ta sagesse, grand Dieu,... *Débrouilla* le chaos. (IV, 130, *Poés. div.* 2.)

DEÇÀ, AU DEÇÀ, opposé à *delà*, *au delà* :

Delà j'aperçois les prairies,....
Deçà je vois les pampres verts. (IV, 25, *Poés. div.* 11 et 15.)

* Elles s'enfuirent toutes, qui *deçà*, qui *delà*. (VI, 113, *Rem. sur l'Odys.*)

Au deçà du Rhin. (V, 267, *Camp. de Louis XIV*; voyez la note 9.)

Il a trouvé des hauteurs *au deçà* et *au delà* de la Meuse. (VII, 42, *Lettr.*)

DÉCADENCE (ALLER EN) :

.... Lorsqu'il plut au Destin
Que Rome *allât en décadence*. (VI, 490, *Lettres*.)

DÉCAMPER, terme militaire, V, 336, *Siége de Namur*.

DÉCELER, découvrir, trahir :

Percer le traître cœur qui m'a pu *déceler*. (III, 77, *Mithr.* 1226.)

Voyez III, 511, *Esth.* 751; VI, 381, *Lettres*.

DÉCEVOIR :

Perdez-moi, Dieux cruels, ou vous *serez déçus*. (I, 483, *Théb.* 1500.)
Madame, je vois bien que vous *êtes déçue*. (II, 412, *Bér.* 851.)
Ai-je pu résister au charme *décevant*? (III, 335, *Phèd.* 523.)
Ces cœurs.... d'un vain loisir *déçus*. (I, 585, *Alex.* 1343.)

DÉCHAÎNÉ, au figuré :

La maison de Monsieur étoit *déchaînée* contre lui. (VI, 575, *Lettres*.)

DÉCHAÎNEMENT, au figuré :

(*Il*) n'ignoroit pas tout ce *déchaînement* des jésuites. (IV, 454, *P. R.*)

DÉCHARGER, au figuré; SE DÉCHARGER DANS :

Décharger son âpre colère. (IV, 38, *Poés. div.* 54.)

* Une rivière.... qui *se décharge dans* la Sègre. (VI, 344, *Livres ann.*

DÉCHIREMENT, au figuré :

Déchirement, *déchirements* de cœur. (IV, 509 et 560, *P. R.*)

DÉCHIRER, au propre et au figuré :

.... De son corps hideux les membres *déchirés*. (III, 612, *Ath.* 118.)
De mon fils *déchiré* fuir la sanglante image. (III, 395, *Phèd.* 1606.)
Dites, parlez. — Hélas! que vous me *déchirez*! (II, 425, *Bér.* 1153.)
Mille soupçons affreux viennent me *déchirer*. (III, 73, *Mithr.* 1130.)
Quoi? de quelques remords *êtes*-vous *déchirée*? (III, 318, *Phèd.* 218.)
.... Je verrai mon âme en secret *déchirée*. (III, 54, *Mithr.* 731.)

DÉCHU DE :

Vos ennemis *déchus de* leur vaine espérance.
(II, 273, *Brit.* 375; voyez VI, 181, *Livres ann*

DÉCIDER; DÉCIDER DE, SUR :

On ne pouvoit nier sans hérésie un fait que le Pape *avoit décidé*. (I
493, *P. R.*)

(*Le jour*) Qui *décida du* sort d'un long siége douteux. (II, 379, *Bér.* 106.)
Du Troyen ou *de* moi faites-le *décider*. (II, 69, *Andr.* 586.)
Je conseille à ces Messieurs de ne plus *décider* si légèrement *sur* les ouvrages des anciens. (III, 147, *Iph.* préf.)

DÉCLAMATION, pièce d'éloquence, VI, 527, *Lettres*.

DÉCLAMER contre :
Ces sortes de gens *déclamèrent contre* les Religieuses de Port-Royal. (IV, 391, *P. R.*)

DECLARATOIRE (Absolution), IV, 452, *P. R.*

DÉCLARER, se déclarer :
Son testament, où il *déclare* à Dieu le fond de son cœur. (IV, 480, *P. R.*)
Je leur *déclarerai* l'héritier de leurs maîtres. (III, 617, *Ath.* 180.)
Pour tous mes ennemis je *déclare* les siens. (II, 117, *Andr.* 1511.)
Je leur *ai déclaré*.... les sentiments d'Aristote. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)
Notre ennemi cruel devant vous *se déclare*. (III, 530, *Esth.* 1092.)
Je sentis contre moi mon cœur *se déclarer*. (III, 176, *Iph.* 499.)
Voyez II, 63, *Andr.* 461 ; II, 82, *Andr.* 838 ; II, 251, *Brit.* 2e préf. ; II, 375, *Bér.* 3e; II, 383, *Bér.* 206 ; II, 386, *Bér.* 262 ; V, 194, *Not. hist.* ; VI, 234 et 235, *L. ann.*

DÉCLIN, au figuré :
Que leur persévérance ignore le *déclin*. (IV, 111, *Poés. div.* 28.)
.... Claudius penchoit vers son *déclin*. (II, 312, *Brit.* 1173.)

DÉCLINER, au figuré, baisser, diminuer :
.... A son tour, leur puissance *décline*. (II, 331, *Brit.* 1603.)

Décliner son nom, V, 494, *Trad.*

DÉCOLORER (Se) :
Sous le pâle horizon l'ombre *se décolore*. (IV, 124, *Poés. div.* 11.)

DÉCONCERTER :
Les ruses du nouveau Protée *furent déconcertées* par, etc. (V, 48, *Méd.*)
Tu dis, et ta voix *déconcerte*
L'ordre éternel des éléments. (IV, 140, *Poés. div.* 21.)

DÉCOULER de :
Un sang digne des rois *dont* il *est découlé*. (I, 434, *Théb.* 621.)

DÉCOUPER :
* *Ayant été découpés* avec des rasoirs. (V, 592, *Trad.*)

DÉCOUSU, au figuré :
* Il faut que la narration ne soit point *décousue*. (V, 499, *Trad.*)

DÉCOUVERTE, exploration :
* Il alla faire la *découverte* de l'île. (VI, 156, *Rem. sur l'Odyss.*)

DÉCOUVRIR, se découvrir, sens divers :
* (*La courtisane*) Lyonne n'*a* jamais *découvert* parmi les tortures Armodius et Aristogiton. (VI, 339, *Livres ann.*)
De ses retranchements il *découvre* les vôtres. (I, 541, *Alex.* 382.)
.... Sans *nous découvrir*,
Allons loin de ses yeux l'oublier, ou mourir. (II, 375, *Bér.* 33.)
....Les siècles obscurs devant moi *se découvrent*. (III, 667, *Ath.* 1132.)

DÉCRÉTER, terme de pratique, II, 210, *Plaid.* 760.

DÉCRI (des monnaies), VII, 203, *Lettres*.

DÉCRI, au figuré :
* Le *décri* de la dévotion vient des faux dévots. (VI, 280, *Livres ann.*)

DÉCRIER :
Autant.... je me suis efforcé de la rendre bonne (*ma tragédie*), autant de certaines gens se sont efforcés de la *décrier*. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)
Ils prirent.... soin de lui *décrier* les Religieuses. (IV, 454, *P. R.*)

DÉDAIGNER :
(Hermione) Semble de son amant *dédaigner* l'inconstance. (II, 46, *Andr.* 126.)
Rome, contre les rois de tout temps soulevée,
Dédaigne une beauté dans la pourpre élevée. (II, 406, *Bér.* 724.)
(Ce cœur) N'*a* point d'un chaste amour *dédaigné* de brûler.
(III, 368, *Phèd.* 1120; voyez *ibid.* 1118.)
Vous n'*avez* point du sang *dédaigné* les foiblesses. (III, 212, *Iph.* 1198.)

DÉDAIGNEUX (ŒIL) : voyez ŒIL.

DÉDAIN, au pluriel :
Je vois que mon silence irrite vos *dédains*. (II, 294, *Brit.* 833.)

DEDANS, adverbe; DEDANS, préposition :
Il tomba sur une garde de dragons qui étoient hors de la place, et entra *dedans* pêle-mêle avec les fuyards. (V, 96, *Notes hist.*)
Un coup de canon qui eût donné *dedans* (*dans ces gabions*).... (VII, 47, *Lettres.*)
Là *dedans*. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)
Ils répandent *dedans* les airs Mille beautés nouvelles. (IV, 35, *Poés. div.* 56.)
J'en voyois et dehors et *dedans* nos murailles. (I, 418, *Théb.* 352.)
Voyez I, 432, *Théb.* 606 var.; I, 438, *Théb.* var.; IV, 23, *Poés. div.* 30; IV, 31, *ibid.* 26; IV, 32, *ibid.* 56; IV, 42, *ibid.* 65 et 76.

DE DEDANS :
* Ajax crie *de dedans* sa tente. (VI, 238, *Livres ann.*)

DEDANS, substantivement :
Il s'applique.... à régler le *dedans* de son royaume. (IV, 366, *Disc. acad.*)

DÉDIER, consacrer :
M. de Gondy bénit leur église,... et la *dédia*.... sous le nom du Saint-Sacrement. (IV, 420, *P. R.*)
* Hercule.... *dédia* un temple à Jupiter. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)
Dans ces jours solennels à l'orgueil *dédiés*. (III, 484, *Esth.* 279.)

DÉDUIRE, retrancher, IV, 619, *P. R.*

DÉFAILLIR :
J'ai senti *défaillir* ma force et mes esprits. (II, 545, *Baj.* 1439.)
Toi-même rappelant ma force *défaillante*. (III, 348, *Phèd.* 769.)

DÉFAIRE DE :
Cela leur sert surtout à les *défaire de* quantité de mauvaises prononciations. (III, 454, *Esth.* préf.)

DÉFAITE, au figuré :
.... Qui sait si l'ingrate, en sa longue retraite,
N'a point de l'Empereur médité la *défaite?* (II, 300, *Brit.* 948.)

DÉFAUT :
Tous les *défauts* qu'une violente ambition entraine. (IV, 475, *P. R.*)

AU DÉFAUT DE :
Au défaut de ton bras prête-moi ton épée. (III, 344, *Phèd.* 710.)
Voyez I, 555, *Alex.* 684; II, 384, *Bér.* 214.

EN DÉFAUT, métaphore tirée de la chasse :
Voilà mes guichetiers *en défaut*, Dieu merci. (II, 149, *Plaid.* 62.)

DÉFECTION :
Elles furent.... étonnées de la *défection* de la sœur Flavie. (IV, 560, *P. R.*)

DÉFENDEUR, terme de pratique, II, 199, *Plaid.* 642.

DÉFENDRE, SE DÉFENDRE DE :
Aux plus hardis guerriers (*il*) en *défendoit* l'abord.
(I, 590, *Alex.* 1436; voyez II, 121, *Andr.* 1585.)
* La fortune ordinaire de mon père me *defendoit* de craindre pour lui. (VI, 248, *Livres ann.*)
Prince, *de* ce devoir je ne puis *me défendre.* (II, 431, *Bér.* 1252.)
Voyez I, 563, *Alex.* 862; II, 101, *Andr.* 1211; VI, 308, *Livres ann.*

DÉFENSE (ÊTRE EN) :
La mort d'un ennemi qui n'*est* plus *en défense.* (I, 594, *Alex.* 1514.)

ARRÊT DE DÉFENSE, terme de pratique, II, 161, *Plaid.* 228.

DÉFENSIF, DÉFENSIVE : voyez LIGUE.

DÉFENSIVE, substantivement :
Se tenir sur la *défensive.* (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

DÉFÉRENCE, DÉFÉRENCES :
Elles eussent signé par *déférence* pour leur archevêque. (IV, 548, *P. R.*
Esprit de *déférence.* (IV, 361, *Disc. acad.*)
Tant d'honneurs, disoient-ils, et tant de *déférences.* (II, 314, *Brit.* 1231.)

DÉFÉRER, accorder, conférer :
Quelques titres nouveaux que Rome lui *défère.* (II, 259, *Brit.* 79.)

DÉFÉRER À, obéir à, se conformer à :
Ces prélats demeurèrent fermes dans la résolution qu'ils avoient prise de ne point *déférer aux* décisions de l'Assemblée. (IV, 524, *P. R.*)

DÉFIANCE :
Mon père ne vit plus. Ma juste *défiance*
Présageoit les raisons de sa trop longue absence. (III, 333, *Phèd.* 465.)
Esprit de discorde et de *défiance.* (IV, 365, *Disc. acad.*)

DÉFIGURER :
Quelques efforts que l'on eût faits pour lui *défigurer* (*au Roi*) mon héros. (I, 513, *Alex.* épître.)
Je ne l'*ai* si *défiguré* (*un sonnet*) que pour le rendre plus beau. (VI, 373, *Lettres.*)

DÉFILÉ, V, 142, *Notes hist.*; V, 297, *Camp. de Louis XIV.*

DÉFRICHER, au propre, VI, 417, *Lettres;* au figuré, V, 509, *Trad.*

DÉFUNT, DÉFUNTE :
De ta *défunte* mère est-ce là la leçon ? (II, 152, *Plaid.* 102.)

DÉGAGER; SE DÉGAGER DE :
.... Prince, je viens *dégager* ma promesse. (II, 434, *Bér.* 1287.)
.... *Dégagez* la foi de vos oracles.
(III, 229, *Iph.* 1550; voyez I, 563, *Alex.* 860.)
Dégagez-vous des soins dont vous êtes chargé. (II, 65, *Andr.* 511.)

DÉGÂT, DÉGÂTS :

A deux bottes de foin le *dégât* (*est*) estimé. (II, 160, *Plaid.* 206.)
.... D'horribles *dégâts* signalent leur passage. (I, 411, *Théb.* 220.)

DÉGÉNÉRER DE :

*Si je suis méchante, je ne *dégénère* point *de* vous. (VI, 227, *Livr. ann.*)

DÉGOURDIR (SE) :

Dégourdis-toi. Courage! allons, qu'on s'évertue. (II, 204, *Plaid.* 696.)

DÉGOÛT, au singulier et au pluriel :

J'ai lu.... vos lettres.... quelquefois avec *dégoût*. (IV, 277, *Imag.*)

Je m'étonne.... que des modernes aient témoigné.... tant de *dégoût* pour ce grand poëte (*Euripide*). (III, 143, *Iph.* préf.)

Quelques critiques qui prétendent assujettir le goût du public aux *dégoûts* d'un esprit malade. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

On me donne trop de *dégoûts;* je ne veux plus songer à bâtir. (V, 110, *Notes hist.*; voyez IV, 455, *P. R.*; VII, 45, *Lettres.*)

DÉGOUTTER, tomber *ou* laisser tomber goutte à goutte :

* On voyoit *dégoutter* la teinture où l'on mouilloit ces voiles.(VI,122, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les rochers en sont teints ; les ronces *dégouttantes*
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes. (III, 392, *Phèd.* 1557.)

* Tout *dégouttant* de l'eau de la pluie. (V, 517, *Trad.*)

DÉGRADER DE :

(*Ils*) le *dégradoient de* sa qualité de docteur de la grâce. (IV, 448, *P. R.*)

DEGRÉ, au propre et au figuré :

Ils trouvent un petit *degré* pratiqué dans l'épaisseur d'un mur : ce *degré* conduisoit sur le rempart. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

Cela s'étoit passé sur le petit *degré* de Versailles. (VII, 245, *Lettres.*)
Ainsi que la vertu, le crime a ses *degrés*. (III, 367, *Phèd.* 1096.)
Voyez II, 310, *Brit.* 1122; III, 516, *Esth.* 843.

DÉGUISEMENT :

Prêt à voir le succès de son *déguisement*. (II, 527, *Baj.* 1079.)
Puis-je, laissant la feinte et les *déguisements*,
Vous découvrir ici mes secrets sentiments? (III, 32, *Mithr.* 245.)

DÉGUISER, au propre et au figuré; SE DÉGUISER :

.... Qui t'auroit connu *déguisé* de la sorte? (II, 173, *Plaid.* 347.)
Seigneur, je ne vous puis *déguiser* mon erreur. (II, 279, *Brit.* 529.)
Seigneur, je ne vous puis *déguiser* ma surprise. (III, 61, *Mithr.* 863.)
Il *se déguise* en vain : je lis sur son visage. (II, 257, *Brit.* 35.)
Ce n'est point avec toi que mon cœur *se déguise*. (II, 95, *Andr.* 1074.)

DÉHANCHÉ, VI, 506, *Lettres.*

DEHORS, DEHORS DE, préposition :

J'en voyois et *dehors* et dedans nos murailles. (I, 418, *Théb.* 352.)
Tant que j'*en* suis *dehors* (*du trône*). (I, 456, *Théb.* var.; voy. VI, 433, *Lettr.*)

DE DEHORS :

Tous les prélats *de dehors* furent mandés. (IV, 498, *P. R.*)

DEHORS, substantivement, au singulier et au pluriel :

La cour du *dehors*. (IV, 423, *P. R.*; voyez II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Valenciennes.... étoit défendue par un grand nombre de *dehors*. (V, 275, *Camp. de Louis XIV*.)

On résolut de la faire (*l'attaque*), mais seulement aux *dehors* de l'ouvrage neuf. (V, 340, *Siége de Nam*.)

Voyez V, 52, *Méd.*; V, 254, *Camp. de Louis XIV*; VII, 42 et 43, *Lettres*.

DÉISME, IV, 437, *P. R.*

DELÀ (voyez DEÇÀ); PAR DELÀ :

Passes-tu *par delà* les colonnes d'Alcide.... (III, 369, *Phèd.* 1141.)
Agrippine promet *par delà* son pouvoir. (II, 267, *Brit.* 250.)

DÉLAISSER :

O Dieux, en ce péril m'*auriez*-vous *délaissée*? (III, 73, *Mithr.* 1136.)

DÉLASSER (SE) À :

Allons *nous délasser* à voir d'autres procès. (II, 219, *Plaid.* 884.)

DÉLATEUR, II, 265, *Brit.* 210.

DÉLECTABLE :

Cent labyrinthes *délectables*. (IV, 34, *Poés. div.* 34.)
....Ce pain si *délectable*. (IV, 159, *Poés. div.* 25.)

DÉLIBÉRER DE :

* On *délibère des* moyens et non pas *de* la fin. (VI, 288, *Livres ann.*)

* On *avoit* fort *délibéré*.... *de* mettre la couronne sur la tête.... du prince Thomas. (V, 90, *Notes hist.*)

DÉLICATESSE, au singulier et au pluriel :

Si le pays de soi avoit un peu plus de *délicatesse*..., on le prendroit pour un vrai pays de Cythère. (VI, 415, *Lettres*.)

Délicatesse de conscience. (IV, 524, *P. R.*)

La *délicatesse* est grande de ne pas vouloir qu'elle dise.... qu'elle passe chez Octavie. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)

*Notre langue ne souffriroit pas qu'on fît des éclogues de vachers; mais ces *délicatesses* sont de véritables foiblesses. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

DÉLICES :

De Rome, pour un temps, Caïus fut les *délices*;...
Les *délices* de Rome en devinrent l'horreur. (II, 257, *Brit.* 40 et 42.)
Qu'innocents à tes yeux, ils fondent leurs *délices*
Sur tes seules bontés. (IV, 131, *Poés. div.* 15.)

Voyez II, 443, *Bér.* 1488; IV, 36, *Poés. div.* 14.

DÉLIÉ, au figuré :

On y est fin et *délié* plus qu'en aucun lieu du monde. (VI, 419, *Lettres*.)

DÉLIT (FLAGRANT), II, 181, *Plaid.* 451; VI, 136, *Rem. sur l'Odyssée*.

DÉLOGER :

Mon père, si matin qui vous fait *déloger*? (II, 150, *Plaid.* 69.)
Délogez souvent, changez de nom. (IV, 329, *Imag.*)

DÉLUGE, au propre et au figuré :

Avocat, ah! passons au *Déluge*.... (II, 213, *Plaid.* 801.)

Ce *déluge* d'Allemands se répandit de tous côtés. (V, 263, *Camp. de Louis XIV*.)

DEMAIN AU MATIN, AU SOIR : voyez MATIN, SOIR.

DEMANDER, emplois divers :

Faut-il que mes soupirs vous *demandent* sa vie ? (II, 88, *Andr.* 958.)
A qui *demanderai*-je un crime que j'ignore ? (II, 280, *Brit.* 536.)
* Ce n'est pas au médecin à écouter les plaintes quand la plaie *demande* le fer. (VI, 239, *Livres ann.*)
Mes vaisseaux qu'à partir il faut tenir tout prêts,
Mes soldats dont je veux tenter la complaisance,
Dans ce même moment *demandent* ma présence. (III, 50, *Mithr.* 624.)
Ses yeux, toujours tournés vers votre appartement,
Semblent vous *demander* de moment en moment. (II, 430, *Bér.* 124.)
En voyez-vous un seul qui.... le croyant déjà maître de l'univers,
Aille, esclave empressé, lui *demander* des fers ? (I, 526, *Alex.* 20.)
C'étoit tout ce que *demandoit* le P. Annat. (IV, 543, *P. R.*)
.... Ce discours *demande* un autre temps. (III, 37, *Mithr.* 341.)
Elle *demande* si c'est qu'elle est affligée. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur.*)
Elles *demandèrent* à relever un institut qui, etc. (IV, 419, *P. R.*)
Demander compte, quartier, raison : voyez COMPTE, QUARTIER, RAISON

DEMANDEUR, terme de pratique, II, 199, *Plaid.* 641.

DÉMARCHE, au propre et au figuré :

.... D'une *démarche* fière, Il s'approche du Roi.... (I, 475, *Théb.* 1365.
La *démarche* d'un roi qui court à la victoire. (I, 551, *Alex.* 622.)
.... (*Qu'un guide*) conduise vers vous ma *démarche* timide.
(III, 383, *Phèd.* 1410.
Il passa le bois des Cinq-Étoiles.... Cette *démarche* auroit pu donne de l'inquiétude à un général moins vigilant. (V, 339, *Siége de Nam.*
Jamais un mouvement de colère ne lui a fait faire une fausse *démarche* (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)
Il y a longtemps que l'Académie a les yeux sur vous ; aucune de vo *démarches* ne lui a été inconnue. (IV, 351, *Disc. acad.*)

DÉMARIER (SE) :

* Il (*Guise*) épousoit pour *se démarier* aussitôt après. (VI, 347, *Livres ann*

DÉMÊLÉ, substantivement :

.... (*Ils ont*) fait un grand combat d'un simple *démêlé*. (I, 438, *Théb.* 706

DÉMÊLER (SE) :

Ici je les vois (*les poissons*) s'assembler,
Se mêler et *se démêler*. (IV, 32, *Poés. div.* 46.)

DÉMENER (SE) :

Le P. Camin.... *se démena* fort pour empêcher l'Université de cett ville de les recevoir. (IV, 536, *P. R.*)

DÉMENTI :

Il y alloit de son honneur de n'avoir pas le *démenti*. (IV, 549, *P. R*

DÉMENTIR, SE DÉMENTIR :

.... Mon cœur *dementoit* ma bouche à tous moments. (II, 119, *Andr.* 1548
Aidez-le bien plutôt à *démentir* ses yeux. (I, 529, *Alex.* 96.)
Qu'il *démente* en un jour tout le cours de sa vie. (III, 63, *Mithr.* 908.)
Vous ne *démentes* point une race funeste. (III, 213, *Iph.* 1249.)
(Un roi) Qui ne se souvient plus qu'Achille étoit son père,
Qui *dément* ses exploits et les rend superflus. (II, 90, *Andr.* 991.)
Soit que je n'ose encor *démentir* le pouvoir
De ces yeux où j'ai lu si longtemps mon devoir. (II, 278, *Brit.* 501.)

Trop parfaite union par le sort *démentie*. (III, 53, *Mithr.* 692.)
Titus n'a point pour moi paru *se démentir*. (II, 378, *Bér.* 97.)

DÉMESURÉ :

Toutes les passions y sont *démesurées*. (VI, 468, *Lettres*.)

DEMEURE :

.... La *demeure* des cieux. (IV, 59, *Poés. div.* 120.)

DEMEURER, avec et sans complément; DEMEURER, avec les auxiliaires *être* et *avoir* :

.... Je perdois ma gloire à *demeurer* ici. (I, 402, *Théb.* 58.)
A qui doit *demeurer* cette noble conquête? (I, 581, *Alex.* 1266.)

*Les cent mille francs.... lui *demeureront*. (V, 115, *Notes hist.*; voyez V, 168, *ibid.*)

Demeurer dans le silence. (IV, 565, *P. R.*)

(Toute chose) *Demeurant* en état. (II, 161, *Plaid.* 220.)

Les connoisseurs *demeurent* d'accord que, etc. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

Près de quatre mille hommes *demeurèrent* sur la place. (V, 297, *Camp. de Louis XIV*.)

.... Je pars. — *Demeurez*. — Ingrat, que je *demeure!* (II, 435, *Bér.* 1312.)

Néanmoins je ne *demeurai* pas. (VI, 458, *Lettres*.)

Voyez II, 47, *Andr.* 131; II, 154, *Plaid.* 120; II, 317, *Brit.* 1291; II, 497, *Baj.* 402; IV, 552, *P. R.*; VI, 77 et 78, *Rem. sur l'Odyss.*

.... Son livre *étant demeuré* chez leur libraire. (IV, 439, *P. R.*)

Les critiques se sont évanouies; la pièce *est demeurée*. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

(Ma langue) Dans ma bouche vingt fois *a demeuré* glacée. (II, 395, *Bér.* 476.)

Voyez V, 123 et 126, *Notes hist.*; V, 337, *Siége de Nam.*; VI, 252, *Livres ann.*

DEMI (À), à moitié :

(Mon cœur) N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'*à demi*.
(III, 41, *Mithr.* 410.)

Voyez I, 446, *Théb.* 886; I, 458, *Théb.* 1089; II, 318, *Brit.* 1317.

DEMI, invariable et variable devant des substantifs :

Nous reproduisons exactement les variétés d'orthographe des manuscrits originaux : *i* et *y*; non-accord et accord; puis, ce qui n'est pas toujours facile à distinguer, coupe en deux mots et réunion en un seul (une fois avec trait d'union).

Le *demi* bain. (VI, 588, *Lettres*.) Un *demy*-auteur. (VI, 456, *Lettres*.)

Deux chapeaux..., un castor fin et un *demy* castor. (VII, 196, *Lettres*.)

*La *demi* pique. (V, 133, *Notes hist.*) Une *demi* portée. (VII, 47, *Lettr.*)

*Des *demi*lunes. (V, 78, *Notes hist.*; ailleurs, le plus souvent, « demi lune » paraît écrit en deux mots.)

Demie lieue. (VI, 417, *Lettres*, où l'on a imprimé à tort *demi-lieue*.)

Il n'avoit plus qu'une *demie* heure de temps. (VI, 443, *Lettres*.)

Elles parlent de la malade comme d'une *demie* sainte. (IV, 591, *P. R.*)

DÉMISSION (DONNER SA), IV, 400, *P. R.*

DÉMISSOIRE, substantivement, VI, 417, *Lettres* (voyez la note 4).

DEMOISELLE, IV, 472, *P. R.*; V, 9, *Épitaphes*.

DÉMON, bon ou mauvais génie :

Quels *démons*, quels serpents traîne-t-elle après soi? (II, 124, *Andr.* 1636.)

*Quelque bon *démon* vous inspirera le reste. (VI, 75, *Rem. sur l'Odyss.*)

Que faisoit votre amant? Quel *démon* envieux
M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux? (II, 287, *Brit.* 701.)
Tison de la discorde, et fatale furie,

Que le *démon* de Rome a formée et nourrie. (III, 89, *Mithr.* 1492.)

(*Des*) moissonneurs.... qui travaillent comme des *démons*. (VI, 479, *Lettr.*)

DÉMONSTRATION, sens divers :

Ils en rapportent quantité de preuves dont quelques-unes me paroissent des *démonstrations*. (III, 456, *Esth.* préf.)

* De tout ce qu'il dit, je ne vois pas qu'on puisse tirer aucune *démonstration* contre la pureté de la foi de F. Polo. (V, 164, *Notes hist.*)

Le prince d'Orange fit encore.... des *démonstrations* de vouloir décider du sort de Namur par une bataille. (V, 337, *Siége de Nam.*)

DÉMONTER :

Les nouvelles batteries *démontèrent*.... le canon des assiégés. (V, 335, *Siége de Nam.*)

DÉNATURÉ :

Princes *dénaturés*, vous voilà satisfaits. (I, 469, *Théb.* 1251.)

DÉNIER :

Pour obtenir les vents que le Ciel vous *dénie*.... (III, 154, *Iph.* 61.)

* Elle le presse, il *dénie*. (VI, 250, *Livres ann.*)

Possédant une amour qui me fut *déniée*. (III, 69, *Mithr.* 1055.)

DENIER (LE) VINGT, VII, 4, *Lettres*.

DÉNOUER, au figuré :

.... (Rome) me fait *dénouer*....
Un hymen que le Ciel ne veut point avouer. (II, 282, *Brit.* 597.)

Quelle apparence.... de *dénouer* ma tragédie par le secours d'une déesse ? (III, 140, *Iph.* préf.)

DENT :

Les chevaux ayant pris le frein aux *dents*.... (VII, 294, *Lettres.*)

Il a trouvé.... les ennemis retranchés jusqu'aux *dents*. (VI, 599, *Lettr.*

DÉNUÉ DE :

* *Dénué de* vertu et *d*'honneur. (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

DÉPART :

Le *départ* de cet acteur interrompit mon dessein. (II, 140, *Plaid.* au lect.

DÉPARTIR À :

* Il avoit douze vaisseaux, et il *départit* neuf chevreuils *à* chacun. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)

DÉPÊCHER, se hâter :

.... *Dépêchez*, donnez votre requête. (II, 188, *Plaid.* 524.)

DÉPEINDRE :

Quand tu me *dépeignois* ce héros intrépide. (III, 308, *Phèd.* 77.)

Voyez II, 35, *Andr.* 1re préf.

DÉPENDANCE :

.... Sa reconnoissance
Ne peut-elle éclater que dans sa *dépendance*? (II, 264, *Brit.* 196.)

DÉPENDRE DE :

L'abbaye de Port-Royal.... *avoit* longtemps *dépendu* immédiatement *de* lui (*de l'évêque de Paris*). (IV, 403, *P. R.*)

.... Je n'ai donc vaincu que pour *dépendre d*'elle? (II, 52, *Andr.* 238.)

De toi *dépend* ma joie et ma félicité. (II, 505, *Baj.* 556.)

.... *De vos seules mains* ce cœur voudroit *dépendre*. (II, 423, *Bér.* 1072.)
Tout *dépend du* secret et *de* la diligence. (III, 224, *Iph.* 1474.)
Mon bonheur *dépendoit de* l'avoir pour époux. (III, 72, *Mithr.* 1110.)
Bajazet est aimable. Il vit que son salut
Dépendoit de lui plaire, et bientôt il lui plut. (II, 487, *Baj.* 156.)
Nos cœurs n'étoient point faits *dépendants* l'un *de* l'autre.
(II, 107, *Andr.* 1353.)

DÉPENS (Aux) de, aux frais de :

*Les états (de *Hollande*) entreprirent.... de la soutenir (*cette guerre*).... *aux dépens du* public. (V, 158, *Notes hist.*)

Dépens, terme de Palais, II, 161, *Plaid.* 229.

DÉPENSE :

*Celle qui a soin de la *dépense* sert toutes sortes de pains et de fruits sur la table. (VI, 59, *Rem. sur l'Odyss.*)

DÉPÉRIR :

On s'aperçut bientôt que sa santé *dépérissoit* à vue d'œil. (IV, 509, *P. R.*)

DÉPIT :

.... Enflammé de *dépit*. (III, 467, *Esth.* 33.)

DÉPLAIRE :

.... Ne vous *déplaise*,
Quelques coups de bâton, et je suis à mon aise. (II, 179, *Plaid.* 427.)

DÉPLAISANT :

*Autant est-il *déplaisant* à un homme qui a fait de belles choses de mourir sans être honoré de louanges. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

DÉPLAISIR :

Parmi les *déplaisirs* où son âme se noie.... (II, 45, *Andr.* 81.)
Voyez I, 427, *Théb.* 526; I, 594, *Alex.* 1512; II, 62, *Andr.* 451; II, 385, *Bér.* 245; III, 622, *Ath.* 302.

DÉPLORABLE, en parlant des choses ou des personnes :

*Polyphème lui tient un discours tout à fait beau et *déplorable*. (VI, 152, *Rem. sur l'Odyss.*)

Amour *déplorable*. (III, 53, *Mithr.* 711; III, 73, *Mithr.* 1138, etc.)
Va, laisse-moi le soin de mon sort *déplorable*. (III, 379, *Phèd.* 1318.)
O désespoir! ô crime! ô *déplorable* race! (III, 322, *Phèd.* 266.)
Puisque Vénus le veut, de ce sang *déplorable*
Je péris la dernière et la plus misérable. (III, 321, *Phèd.* 257.)
Vous voyez devant vous un prince *déplorable*. (III, 336, *Phèd.* 529.)
Voyez II, 43, *Andr.* 46; III, 362, *Phèd.* 1014; III, 614, *Ath.* 149.

DÉPLORER, en parlant des personnes :

Infortunés tous deux, dignes qu'on vous *déplore*! (I, 470, *Théb.* 1257.)

DÉPLOYER, se déployer :

Il nous *a déployé* l'ordre dont Amurat
Autorise ce monstre à ce double attentat. (II, 558, *Baj.* 1687.)
Tambour battant et enseignes *déployées*. (V, 254, *Camp. de Louis XIV.*)
Je veux qu'en se voyant leurs fureurs *se déploient*. (I, 446, *Théb.* 888.)

DÉPOSER, priver d'une dignité :

Je puis faire les rois, je puis les *déposer*. (II, 406, *Bér.* 721.)

Déposer, témoigner :

Déposer d'un fait. (IV, 525, *P. R.*)

Avec quelle conscience pourrai-je *déposer* à la postérité que ce grand prince n'admettoit point les faux rapports? (VII, 217, *Lettres*.)
Pourquoi contre vous-même allez-vous *déposer?* (III, 354, *Phèd.* 372.)

DÉPOSITAIRE :

Faisons de ce trésor Jéhu *dépositaire*. (III, 664, *Ath.* 1068.)
De l'espoir des Troyens seule *dépositaire*. (II, 96, *Andr.* 1105.)
Elle est de mes serments seule *dépositaire*. (III, 220, *Iph.* 1394.)
N'est-il de son pouvoir que le *dépositaire?* (II, 315, *Brit.* 1235.)
(Ce cabinet) des secrets de Titus est le *dépositaire*. (II, 373, *Bér.* 4.)
Voyez II, 281, *Brit.* 580.

DÉPOSTER DE, terme militaire, V, 331, *Siége de Namur*.

DÉPOUILLE, DÉPOUILLES :

Tout l'Empire n'est plus la *dépouille* d'un maître. (II, 265, *Brit.* 204.)
Voyez II, 327, *Brit.* 1490; III, 529, *Esth.* 1067.
.... Les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les *dépouilles* sanglantes. (III, 393, *Phèd.* 1558.)
.... Des *dépouilles* (*cendres*) si chères. (II, 88, *Andr.* 946.)

DÉPOUILLEMENT :

* Dénués de tout bien, plutôt par un *dépouillement* volontaire que par une indigence forcée. (V, 555, *Trad.*)

DÉPOUILLER :

.... Je veux bien cesser d'être son ennemi.
J'en *dépouille*, Madame, et la haine et le titre. (I, 587, *Alex.* 1385.)
Avez-vous *dépouillé* cette haine si vive? (III, 632, *Ath.* 463.)
J'admirois si Mathan, *dépouillant* l'artifice....
(III, 660, *Ath.* 987; voyez III, 494, *Esth.* 449.)
.... Cet aveu *dépouillé* d'artifice. (II, 105, *Andr.* 1309.)
Hé bien! *dépouille* enfin cette douceur contrainte. (I, 579, *Alex.* 1213.)
.... D'un respect forcé ne *dépouille* les restes. (III, 606, *Ath.* 24.)
Il *dépouilla* sa splendeur. (IV, 160, *Poés. div.* 47.)
* *Dépouiller* les fruits de l'année. (VI, 278, *Livres ann.*)
La plaine d'Élide *étant dépouillée* d'arbres. (VI, 23, *Rem. sur Pind.*)

DEPUIS, DEPUIS QUE :

Ce sont ces mêmes articles que les docteurs de Louvain ont encore, *depuis* quelques années, présentés au Pape. (IV, 539, *P. R.*)
.... *Depuis* quinze ou vingt ans en çà,
Au travers d'un mien pré certain ânon passa. (II, 160, *Plaid.* 201.)
Depuis votre lettre écrite. (VI, 398, *Lettres.*)
Depuis vous avoir adressé la lettre que j'écrivois à, etc. (VI, 494, *Lettr.*)
Il (*saint Jérôme*) traita.... Rufin comme le plus ignorant homme de son siècle, *depuis qu*'il se fut jeté dans le parti d'Origène. (IV, 286, *Imag.*)
La bienheureuse Mère de Chantail vécut encore vingt ans *depuis qu*'elle eut connu la Mère Angélique. (IV, 396, *P. R.*)

DÉRÉGLÉ :

.... D'un roi la valeur *déréglée*. (I, 562, *Alex.* 838.)

DÉRISION :

.... Tout le peuple même avec *dérision*,
Observant la rougeur qui couvroit mon visage,
De ma chute certaine en tiroit le présage. (III, 517, *Esth.* 851.)

DERNIER, ÈRE :

Je suis toujours des *derniers* à savoir les nouvelles. (VI, 452, *Lettres*.)
Elle m'a déclaré sa volonté *dernière*. (II, 518, *Baj*. 846.)
.... Ne voir en lui que le *dernier* des hommes. (III, 183, *Iph*. 646.)
Voyez VII, 218, *Lettres*.
* Le conseil de Vienne.... faisoit les *derniers* efforts pour apaiser le Visir. (V, 143, *Notes hist*.)
* C'est la *dernière* méchanceté que de vouloir paroître vertueux, ne l'étant pas. (VI, 305, *Livres ann*.)
Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les *derniers* engagements que Didon avoit avec Énée.... (II, 366, *Bér*. préf.)
Vous fûtes spectateur de cette nuit *dernière*. (II, 382, *Bér*. 164.)
Je jurois qu'il voyoit sa *dernière* journée. (II, 525, *Baj*. 1022.)
* Il vaut mieux dire à un homme qu'il est un grand homme que de lui dire qu'il est un dieu; car le *dernier* passe pour une pure flatterie. (VI, 115, *Rem. sur l'Odyss*.)

DÉROBER, DÉROBER À; SE DÉROBER :

Jamais on ne m'a vu *dérober* la victoire. (I, 572, *Alex*. 1062.)
Elle trouva moyen de *dérober* du milieu des morts le petit Joas. (III, 594, *Ath*. préf.)
Quoi? pour vous confier la douleur qui m'accable,
A peine je *dérobe* un moment favorable. (II, 288, *Brit*. 732.)
Faut-il que je *dérobe* avec mille détours
Un bonheur que vos yeux m'accordoient tous les jours?
(II, 287, *Brit*. 697.)
Madame, c'est à vous de prendre une victime
Que les Scythes *auroient dérobée à* vos coups. (II, 65, *Andr*. 503.)
Chacun *à* ce fardeau veut *dérober* sa tête. (III, 57, *Mithr*. 783.)
Ce sont autant de qualités qu'il a tâché de *vous dérober*. (V, 354, ép.)
....Mes genoux tremblants *se dérobent* sous moi. (III, 313, *Phèd*. 156.)
Elle *se déroboit* même à sa renommée. (II, 274, *Brit*. 416.)
Me puis-je avec honneur *dérober* avec vous? (III, 383, *Phèd*. 1380.)

DÉROUTE (METTRE EN), V, 297, *Camp. de Louis XIV*.

DERRIÈRE, substantivement :

Un coup de pied dans le *derrière*. (VII, 244, *Lettres*.)

DÈS, depuis; **DÈS LORS DE, DÈS QUE :**

Dès longtemps. (III, 606, *Ath*. 27 et 29; voyez II, 291, *Brit*. 765.)
* Agathon remporta le prix *dès* sa première tragédie. (VI, 268, *L. ann*.)
* Ils pillent l'orphelin *dès* la mamelle. (VI, 188, *Livres ann*.)
Les gages dus *dès lors de* l'ordonnance. (IV, 596, *P. R*.)
Il lui a conservé jusqu'à la mort cette estime qu'il avoit conçue p lui *dès qu*'ils étoient ensemble sur les bancs. (IV, 475 et 476, *P. R*.)
Quoi? ce jour tout entier n'est-il pas de la trêve?
Dès qu'elle a commencé, faut-il qu'elle s'achève? (I, 428, *Théb*. 548.)

DÉSABUSER DE :

De ton espoir frivole *es*-tu *désabusé*? (III, 698, *Ath*. 1710.)
....*De* son vain courroux trop tard *désabusé*. (I, 558, *Alex*. 751.)

DÉSAPPRENDRE :

Je le *désapprends* tous les jours (*le françois*). (VI, 427, *Lettres*.)

DÉSARMER, au figuré :

Qu'un si grand changement vous *désarme* et vous touche. (I, 441, *Théb*. 779.)

Sans doute ce chagrin qui vient de m'alarmer
N'est qu'un léger soupçon facile à *désarmer*. (II, 402, *Bér.* 654.)
Rarement l'amitié *désarme* sa colère. (III, 37, *Mithr.* 347.)
Quelle nuit? Quel réveil! Vos pleurs, votre présence
N'*ont* point de ces cruels *désarmé* l'insolence? (II, 287, *Brit.* 700.)
Hercule à *désarmer* coûtoit moins qu'Hippolyte.
(III, 332, *Phèd.* 454; voyez I, 527, *Alex.* 60.)
Vous attaquez, Madame, un vainqueur *désarmé*. (I, 574, *Alex.* 1100.)
.... Vos yeux, à la fin *désarmés*. (II, 98, *Andr.* 1151.)

DÉSAVOUER :

Monsieur, je ne suis pas pour vous *désavouer*. (II, 178, *Plaid.* 413.)
La Reine, qui m'entend, peut me *désavouer*. (II, 441, *Bér.* 1437.)
.... Xipharès n'a point trahi son père.
Vous vous pressez en vain de le *désavouer*. (III, 49, *Mithr.* 597.)

DESCENDRE, DESCENDRE À :

Sa haine ou son amour, sont-ce les premiers droits
Qui font monter au trône ou *descendre* les rois? (I, 425, *Théb.* 478.)
Vérité, que j'implore, achève de *descendre*. (III, 533, *Esth.* 1141.)
Je suis le dernier sang de vos rois *descendu*. (I, 436, *Théb.* 645.)
.... Ce sacré soleil, dont je *suis descendue*? (III, 376, *Phèd.* 1274.)
Peut-être dans nos ports nous le verrons *descendre*? (II, 48, *Andr.* 162.)
Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre
Aux champs thessaliens osèrent-ils *descendre*? (III, 219, *Iph.* 1378.)
Racine a souligné *descendent du* dans cette phrase de Vaugelas : « Ruisseaux qui *descendent du* pied des montagnes » (VI, 354).

* Vices *descendent* jusqu'à la postérité. (VI, 314, *Livres ann.*)

A de moindres objets son cœur ne peut *descendre*. (I, 550, *Alex.* 586.)
Sa facile bonté, sur son front répandue,
Jusqu'aux moindres secrets *est* d'abord *descendue*. (II, 331, *Brit.* 1592.)
Un grand roi *descend*-il jusqu'*à* cet artifice? (III, 73, *Mithr.* 1148.)

* Le courrier..., alla *descendre* chez M. le Tellier. (V, 145, *Notes hist.*)

DESÇU (Au) DE, à l'insu de :

* Celui-là se trompe qui croit faire quelque chose *au desçu des* Dieux. (VI, 13, *Rem. sur Pind.*)

DÉSENNUYER :

Ces ouvrages.... n'étoient bons que pour *désennuyer* l'esprit. (IV, 334, *Imag.*)

DÉSERT, ERTE :

Dans l'Orient *désert* quel devint mon ennui! (II, 385, *Bér.* 234.)
Voyez II, 50, *Andr.* 202; II, 84, *Andr.* 878; VI, 10, *Rem. sur Pind.*

* Cette île.... est *déserte* d'hommes. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

DÉSERT, abandonné, en parlant d'une personne :

Sur le simple bruit qui courut que l'affaire étoit conclue, il se voit déjà *désert*. (VI, 480, *Lettres.*)

DÉSERT, substantif :

Malgré.... l'amour qu'elle avoit pour son *désert*. (IV, 507, *P. R.*)

Les *déserts*, autrefois peuplés de sénateurs. (II, 265, *Brit.* 209.)
Beaux *déserts*.... (IV, 22, *Poés. div.* 5.)
.... Riches *déserts*. (IV, 27, *Poés. div.* 88.)

DÉSERTÉ :

Ses honneurs abolis, son palais *déserté*. (II, 284, *Brit.* 646.)

DÉSERTEUR, au propre; DÉSERTEUR DE, au figuré :

La place étoit pleine de *déserteurs*. (V, 261, *Camp. de Louis XIV*.)
Mathan, *de* nos autels infâme *déserteur*. (III, 607, *Ath.* 37.)
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise. (III, 659, *Ath.* 951.)

DÉSESPÉRER, actif et neutre; SE DÉSESPÉRER :

Désarmez les vaincus sans les *désespérer*. (I, 567, *Alex.* 952.)
Ne *désespérez* point une amante en furie. (II, 504, *Baj.* 541.)

Ces orgueilleux ennemis.... ne *désespéroient* pas de se racquitter de leurs pertes. (V, 266, *Camp. de Louis XIV*.)

Il combattoit en homme *désespéré*. (V, 297, *Camp. de Louis XIV*.)
La paix dès ce moment n'*est* plus *désespérée*. (I, 441, *Théb.* 775.)
(*Des*) *désespérés* qui ne cherchent qu'à périr. (I, 518, *Alex.* 1re préf.)

.... Les obstacles que quelques *désespérés* vouloient apporter à ce grand ouvrage. (IV, 355, *Disc. acad.*)

.... Mon père est un homme à *se désespérer*. (II, 201, *Plaid.* 661.)

DÉSESPOIR :

Par un beau *désespoir* me secourir moi-même. (II, 509, *Baj.* 634.)
Un fils à tous ses vœux avec amour soumis,
L'éternel *désespoir* de tous ses ennemis. (III, 463, *Esth.* prol. 54.)

DÉSHÉRITER :

Vous qui *déshéritant* le fils de Claudius,
Avez nommé César l'heureux Domitius. (II, 256, *Brit.* 17.)

DÉSHONNEUR (TENIR À) : voyez TENIR.

DÉSHONORER (SE) :

Ceux qui avoient cru *se déshonorer* de rire à Paris, furent peut-être obligés de rire à Versailles pour se faire honneur. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

DESIR :

(*Elle*) N'eut plus d'autres *desirs* que celui de sa vue. (II, 486, *Baj.* 142.)
Que vous connoissez mal les violents *desirs*
D'un amour qui vers vous porte tous mes soupirs ! (I, 565, *Alex.* 883.)
Voyez II, 86, *Andr.* 909; II, 273, *Brit.* 385; II, 280, *Brit.* 554; II, 301, *Brit.* 965; II, 539, *Baj.* 1309.

DESIRER :

(*Elle*) *avoit desiré* avec une extrême ardeur d'entrer à Port-Royal. (IV, 560, *P. R.*; voyez VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 246, *Livres ann.*)
Si je reviens si craint et si peu *desiré*,
O Ciel, de ma prison pourquoi m'as-tu tiré? (III, 359, *Phèd.* 955.)

DÉSISTER, neutralement; SE DÉSISTER DE :

Ils avoient déjà fait l'an passé porter parole qu'on les remboursât des frais, et qu'ils *désisteroient*. (VI, 476, *Lettres*.)

*Il tâcha, au commencement, de manger de la viande crue; mais n'en pouvant venir à bout, il *s'en désista*. (V, 513, *Trad.*)

DÉSOBÉISSANT, ANTE :

....Une sentence par laquelle il les déclaroit *désobéissantes*. (IV, 563, *P. R.*)

DÉSOLATION :

.... Après la *désolation* de son pays. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

Avec quelle fermeté héroïque elle soutint cette *désolation* de sa maison ! (II, 507, *P. R.*)

DÉSOLER, dépeupler, ravager :

Voulez-vous sans pitié *désoler* cette terre ? (I, 455, *Théb.* 1040.)

Voyez III, 632, *Ath.* 476.

Du Danube asservi les rives *désolées*. (II, 501, *Baj.* 477.)

Désoler, affliger :

Quoi ? toujours de ce Juif l'image vous *désole ?* (III, 520, *Esth.* 912.)

.... Redonnant le calme à vos sens *désolés*. (I, 575, *Alex.* 1139.)

DÉSORDRE :

Combien de fois, hélas ! puisqu'il faut vous le dire,
Mon cœur de son *désordre* alloit-il vous instruire ? (II, 302, *Brit.* 1000.)

Voyez I, 543, *Alex.* 429 ; II, 46, *Andr.* 121 ; II, 261, *Brit.* 124 ; II, 433, *Bér.* 1268 ; III, 51, *Mithr.* 639.

DESSÉCHER, au figuré :

* Elle (*la tragédie*) arrose les passions, au lieu qu'il les faudroit *dessécher*. (VI, 281, *Livres ann.*)

DESSEIN, projet :

Dans ce *dessein*, vous-même, il faut me soutenir. (III, 53, *Mithr.* 701.)

Il avoit *dessein* sur cette place. (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)

* Si je fais de grands *desseins*, j'ai de la force assez pour les mettre en exécution. (VI, 25, *Rem. sur Pind.*)

Le départ de cet acteur interrompit mon *dessein*. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

Veillé-je ? Puis-je croire un semblable *dessein ?* (III, 335, *Phèd.* 511.)

Je médite un *dessein* digne de mon courage. (III, 42, *Mithr.* 432.)

Quel funeste *dessein* Roxane vient de prendre ! (II, 495, *Baj.* 338.)

Le *dessein* en est pris, je le veux achever. (II, 76, *Andr.* 715.)

Voyez III, 82, *Mithr.* 1361 ; III, 305, *Phèd.* 1.

Vous embrassez de bons *desseins*. (VII, 248, *Lettres.*)

.... Pourquoi donc en faire éclater le *dessein ?* (II, 75, *Andr.* 700.)

Errante et sans *dessein* je cours dans ce palais.
(II, 111, *Andr.* 1395 ; voyez II, 339, *Brit.* 1757.)

Je n'avois autre *dessein* que de, etc. (II, 241, *Brit.* épître.)

* C'est à *dessein* de se tuer. (VI, 224, *L. ann.* ; voy. IV, 207, *Poés. div.* 6.)

Voyez II, 323, *Brit.* 1407 ; II, 335, *Brit.* 1661 ; III, 337, *Phèd.* 572 ; V, 175, *Notes hist.* ; V, 341, *Siége de Nam.* ; VI, 331, *Livres ann.*

Accepter un *dessein*, commencer un *dessein*, succomber sous un *dessein*, traverser les *desseins* : voyez Accepter, Commencer, Succomber, Traverser.

DESSILLER :

Mes yeux *sont dessillés*.... (III, 535, *Esth.* 1178 ; voyez II, 276, *Brit.* 449.)

DESSOUS, préposition :

Plus d'États, plus de rois. Ses sacriléges mains
Dessous un même joug rangent tous les humains. (I, 547, *Alex.* 536.)

Voyez IV, 27, *Poés. div.* 73 ; IV, 27, *ibid.* 4 ; IV, 37, *ibid.* 23.

Dessous, substantivement :

* Turenne eut bien du *dessous*. (V, 80, *Notes hist.*)

Voyez VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*

Sens dessus dessous : voyez Dessus.

DESSUS, préposition :

Jamais *dessus* le trône on ne vit plus d'un maitre. (I, 464, *Théb.* 1171.)

Est-ce *dessus* des morts que vous voulez régner ? (I, 455, *Théb.* 1042 var.)

Dessus ces javelles fertiles

Et *dessus* cet or tout mouvant. (IV, 25, *Poés. div.* 21 et 22.)

Voyez IV, 25, *Poés. div.* 30; IV, 26, *ib.* 43; IV, 29, *ib.* 46; IV, 40, *ib.* 16; VI, 20, *Rem. sur Pind.*; VI, 82 et 105, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 407, *Lettre de* 1661.

PAR-DESSUS :

* L'or éclate.... *par-dessus* les richesses. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*; voyez VI, 278, *Livres ann.*)

DE DESSUS :

*Bellérophon.... tomba *de dessus* le cheval Pégase. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

*Feu qu'on découvre *de dessus* la mer. (VI, 207, *Livres ann.*)

LÀ-DESSUS :

*On lui apporta un bouillon *là-dessus*, et il le refusa. (V, 110, *N. hist.*)

DESSUS, substantivement :

Dieu a voulu que vous ayez écrit un *dessus* de lettre. (VI, 460, *Lettres*, 1662.)

Votre frère l'emporte, et Phèdre a le *dessus*. (III, 345, *Phèd.* 724.)

SENS DESSUS DESSOUS :

Nos bombes tomboient.... sur ces demi-lunes, et sembloient les renverser *sens dessus dessous*. (VII, 16, *Lettres*; voyez la note 4.)

DESTIN, DESTINS :

J'ignore le *destin* d'une tête si chère. (III, 305, *Phèd.* 6.)

Il fait le *destin* de toute la terre. (IV, 368, *Disc. acad.*)

.... Un heureux *destin* le conduit en ces lieux. (II, 69, *Andr.* 603.)

Maître de ses *destins*, vous l'êtes de son cœur. (I, 561, *Alex.* 807.)

Voyez II, 59, *Andr.* 383; II, 67, *Andr.* 539; II, 311, *Brit.* 1157; II, 482, *Baj.* 15.

Qui de Rome toujours balançant le *destin*.... (III, 43, *Mithr.* 437.)

DESTINÉE :

J'aurois fini cent fois ma triste *destinée*. (I, 417, *Théb.* 332.)

.... Sa noire *destinée*. (III, 239, *Iph.* 1757.)

(*Le jour*) Qui doit avec César unir ma *destinée*. (II, 385, *Bér.* 260.)

Je crus que sa *destinée* (*de* Britannicus) seroit.... moins heureuse que celle de mes autres tragédies. (II, 250, *Brit.* 2ᵉ préf.)

O Ciel, ô saintes *destinées*
Qui prenez soin de ses jours fleurissants. (IV, 89, *Poés. div.* 79 var.)

DESTINER, SE DESTINER :

.... Au rang où Titus la *destine*.
(II, 375, *Bér.* 27; voyez I, 546, *Alex.* 496; III, 33, *Mithr.* 256.)

.... Quel cours infortuné
A ma funeste vie *aviez-vous destiné?* (II, 434, *Bér.* 1298.)

Donnez-moi tous les noms *destinés* aux parjures. (II, 105, *Andr.* 1305.)

* Nous ne mourrons pas.... jusqu'à ce que le jour *destiné* arrive. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez II, 140, *Plaid.* préf.; II, 281, *Brit.* 584; II, 534, *Baj.* 1203; III, 194, *Iph.* 852.

(Ce prince) A qui.... en secret je *m'étois destinée*. (II, 112, *Andr.* 1425.)

La maison *destinée* pour cet institut. (IV, 406, *P. R.*; voyez III, 53, *Mithr.* 694; V, 317 et 319, *Siége de Nam.*)

DESTITUER, DESTITUER DE :

*Le visir *destitua* les princes de Valachie, etc. (V, 143, *Notes hist.*)

Il (*l'*) *avoit destitué de* tout emploi dans le diocèse. (IV, 473, *P. R.*)

L'Empereur, *destitué du* secours des Hollandois. (V, 298, *Camp. de Louis XIV*; voyez IV, 393, *P. R.*; V, 266, *Camp. de Louis XIV*.)

DESTRUCTEUR :

Ce *destructeur* fatal des tristes Lesbiens. (III, 175, *Iph.* 471.)

DESTRUCTION :

Une des principales raisons qui animèrent les jésuites à la *destruction* de Port-Royal. (IV, 441, *P. R.*)

DÉSUNION :

La *désunion* se met parmi les chefs. (V, 248, *Camp. de Louis XIV.*)

DÉSUNIR :

Tant d'États, tant de mers qui vont nous *désunir*. (I, 565, *Alex.* 915.)

DÉTACHEMENT, terme militaire :

* On résolut dès lors de pousser de ce côté-là ; et le *détachement* de Monseigneur fut résolu. (V, 116, *Notes hist.*)

Il fit un grand *détachement* de son armée pour, etc. (V, 279, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 259, *ibid.*; V, 331, *Siége de Nam.*; VII, 94, *Lettres.*)

DÉTACHER, terme militaire :

* Schomberg *fut détaché* avec six cents chevaux. (V, 100, *Notes hist.*)

SE DÉTACHER :

Quand l'Angleterre, qui s'étoit liée avec lui, *se détache* tout à coup de ses intérêts, il ne s'emporte ni en plaintes, etc. (V, 301, *Camp. de L. XIV.*)

DÉTAIL :

Toutes ces règles sont d'un long *détail*. (II, 368, *Bér.* préf.)

DÉTERMINER, SE DÉTERMINER :

Achille menaçant *détermine* mon cœur. (III, 222, *Iph.* 1431.)
....A me venger fixe et *déterminée*. (II, 525, *Baj.* 1021.)
Je veux même avancer l'heure *déterminée*. (III, 665, *Ath.* 1096.)
Ce n'est point par leur choix que je *me détermine*. (II, 281, *Brit.* 564.)

DÉTESTABLE :

Nous voici donc, hélas! à ce jour *détestable*. (I, 399, *Théb.* 19.)
Venez et terminez mes *détestables* jours. (I, 483, *Théb.* 1496.)
Moi seule j'ai tissu le lien malheureux
Dont tu viens d'éprouver les *détestables* nœuds. (II, 560, *Baj.* 1732.)
Lisez, lisez l'arrêt *détestable*, cruel. (III, 476, *Esth.* 163.)
La *détestable* OEnone a conduit tout le reste. (III, 396, *Phèd.* 1626.)
....De David l'héritier *détestable*. (III, 703, *Ath.* 1788.)
Des enfants de son fils *détestable* homicide. (III, 609, *Ath.* 75.)

DÉTESTATION :

(*Cette*) invention.... fut rejetée avec *détestation* par tout le concile. (IV, 462, *P. R.*)

DÉTESTER :

OEnone? On me *déteste*, on ne t'écoute pas. (III, 351, *Phèd.* 824.)
....Je suis venu, *détestant* la lumière. (III, 394, *Phèd.* 1589.)
Dans une île *détestée* de tout le monde. (IV, 10, *Plan d'Iph. en Taur.*)

DÉTOUR, au propre et au figuré :

Je sais de ce palais tous les *détours* obscurs. (II, 80, *Andr.* 791.)
Le Roi, toujours fertile en dangereux *détours*. (III, 38, *Mithr.* 369.)
Voyez II, 68, *Andr.* 579; II, 287, *Brit.* 697; II, 316, *Brit.* 1269; II, 544, *Baj.* 1424.

DÉTOURNER :

Détourne, Roi puissant, *détourne* tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger. (III, 524, *Esth.* 999.)
.... Pour *détourner* ses yeux de sa misère. (II, 266, *Brit.* 247.)
**Détourner* les Turcs d'attaquer les terres de l'Église. (V, 134, *Notes hist.*)
N'a-t-il point *détourné* ses yeux vers le palais? (II, 113, *Andr.* 1444.)
Hé bien! aimez Porus sans *détourner* sa perte. (I, 588, *Alex.* 1401.)
Pourquoi *détournois*-tu mon funeste dessein? (III, 347, *Phèd.* 747.)
Ma mère en ce devoir craint d'*être détournée*. (III, 654, *Ath.* 856.)
Voyez III, 204, *Iph.* 1061; V, 458, *Trad.*

DÉTROIT, district, VI, 475, *Lettre de* 1662 (voyez la note 3).

DÉTROMPER :

Détrompez son erreur, fléchissez son courage. (III, 328, *Phèd.* 357.)
.... Que de ces grandeurs comme une autre occupée,
Vous m'en ayez paru si longtemps *détrompée*. (II, 301, *Brit.* 976.)

DÉTRUIRE, SE DÉTRUIRE :

Il s'éleva quantité de critiques qui sembloient la devoir *détruire* (*la tragédie de* Britannicus). (II, 250, *Brit.* 2e préf.)
.... Si je le défends, des soins si généreux
Retombent sur mon frère et *détruisent* ses vœux. (I, 583, *Alex.* 1300.)
Je ne le cherchois pas afin de le *détruire*. (I, 570, *Alex.* 1022.)
Non, vous ne le cherchiez qu'afin de le *détruire*. (I, 587, *Alex.* 1393.)
Montrer aux nations Mithridate *détruit*. (III, 64, *Mithr.* 921.)
L'impie Achab *détruit*. (III, 612, *Ath.* 113; voyez III, 702, *Ath.* 1773.)
La Harpe et d'autres paraissent regarder Racine comme ayant le premier fait cet emploi de *détruit*; il est ancien dans notre langue : voyez le *Lexique de Corneille*.
.... C'est moi seul aussi qui pouvois *me détruire*. (II, 423, *Bér.* 1087.)
Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre *se détruire*! (III, 314, *Phèd.* 162.)
Tous ses projets sembloient l'un l'autre *se détruire*. (III, 656, *Ath.* 887.)
Il y a bien de la différence entre *détruire* le principal fondement d'une fable, et en altérer quelques incidents. (II, 39, *Andr.* préf.)
.... Crains que l'avenir *détruisant* le passé,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé. (II, 257, *Brit.* 33.)

DETTE :

* On lui doit une *dette*. (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Absorber une *dette*. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

DEUIL :

Votre *deuil* est fini, rien n'arrête vos pas. (II, 399, *Bér.* 565.)
Il vous faut faire habiller de *deuil*. (VI, 501, *Lettres.*)

DEUX (Tous) :

Adieu : nous ne faisons *tous deux* que nous gêner. (I, 477, *Théb.* 1403)
Voyez I, 400, *Théb.* 32; I, 414, *Théb.* 289 et 290; I, 448, *Théb.* 904; I, 451, *Théb.* 972 et 974; I, 452, *Théb.* 981; I, 455, *Théb.* 1031; I, 470, *Théb.* 1257; I, 473, *Théb.* 1324.

DEUXIÈME :

Le *deuxième* jour de septembre. (IV, 495, *P. R.*)
Voyez V, 195, *Notes hist.*; V, 327 et 328, *Siége de Nam.*

DEVANCER :

Sans murmure, à l'autel vous l'alliez *devancer*. (III, 74, *Mithr.* 1150.)
Je sais que sa gloire *devance*
Le cours ordinaire du temps. (IV, 69, *Poés. div.* 71.)
C'est vous-même, Seigneur! Quel important besoin

Vous a fait *devancer* l'aurore de si loin? (III, 149, *Iph.* 4.)
Ce matin j'ai voulu *devancer* la lumière. (III, 493, *Esth.* 437.)
Aman à votre porte *a devancé* le jour.
(III, 501, *Esth.* 576; voyez III, 638, *Ath.* 605.)
.... Déjà son esprit *a devancé* son âge. (III, 616, *Ath.* 176.)
(*Les*) événements qui *devancèrent* cette grande action. (III, 593, *Ath.* préf.)

DEVANT :

Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère
Que le vent chasse *devant* lui. (III, 488, *Esth.* 368.)
Rien n'est sûr *devant* lui : ce qu'il trouve, il l'emporte. (II, 197, *Plaid.* 623.)
* De bonnes œuvres *devant* Dieu et *devant* les hommes. (V, 580, *Trad.*)
.... Les larmes du juste implorant son appui
Sont précieuses *devant* lui. (III, 524, *Esth.* 998.)
Que peuvent *devant* vous tous les foibles humains? (III, 224, *Iph.* 1464.)
Voyez II, 336, *Brit.* 1680; III, 182, *Iph.* 607.
Devant ses yeux cruels une autre a trouvé grâce. (III, 374, *Phèd.* 1210.)
* A la retraite de *devant* Dôle. (V, 95, *Notes hist.*)

Devant, avant, en avant; devant, auparavant; de devant; devant que, avant que :

Elle (*Votre Majesté*) me permettra de lui dire que *devant* Elle, on n'a point vu de roi qui, etc. (I, 514, *Alex.* épître.)

Voyez IV, 204, *Poés. div.* 5; IV, 397, *P. R.*; V, 107, *Notes hist.*; V, 486, *Trad.*; VI, 72, 80 et 86, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 196, *Livres ann.*; VI, 469 et 476, *Lettres de* 1661 *et* 1662.

* Il a couru *devant* pour, etc. (VI, 249, *Livres ann.*)
* Comme il a dit *devant*, etc. (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*; voy. VI, 76, *ibid.*)
.... Une ombre qui vous laisse
Plus affamés que *devant*. (IV, 158, *Poés. div.* 20.)
* Ils se sentiront encore la tête pesante du jour *de devant*. (V, 460, *Trad.*; voyez IV, 285, *Imag.*)
.... *Devant que* votre âme,
Prévenant mon espoir, m'eût déclaré sa flamme. (II, 549, *Baj.* 1493.)
.... *Devant qu*'il expire. (II, 112, *Andr.* 1429; voy. VI, 272, *Livres ann.*)

Voyez II, 201, *Plaid.* 653; V, 90, *Notes hist.*; VI, 61 et 104, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 272, *Livres ann.*; VI, 423, *Lettres*, 1661.

* S'instruire bien du devoir d'une charge *devant que* de la prendre. (VI, 296, *Livres ann.*)
.... *Devant que* mourir.... (II, 427, *Bér.* 1188.)
* Soldat *devant qu*'être capitaine. (VI, 297, *Livres ann.*; voyez VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

Devant, substantivement :

Il avoit pris tous les *devants* qu'il falloit auprès des gens qui auroient pu lui faire de la peine. (VI, 571, *Lettres.*)

Au-devant de :

Prends cette lettre, cours *au-devant de* la Reine. (III, 157, *Iph.* 129.)
Voyez II, 286, *Brit.* 691; VI, 190, *Livres ann.*
.... On se jette en foule *au-devant de* mes pas. (III, 235, *Iph.* 1668.)

DÉVELOPPER, au figuré :

Une foule d'intrigues difficiles à *développer*. (IV, 367, *Disc. acad.*)
Il faut *développer* ce mystère à vos yeux. (II, 299, *Brit.* 930.)
Pour en *développer* l'embarras incertain (*du Labyrinthe*),
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main. (III, 341, *Phèd.* 651.)

(*Il*) Sut de leur noir complot *développer* le fil. (III, 498, *Esth.* 536.)

DEVENIR :

Tant que Porus vivra, que faut-il qu'il *devienne?* (I, 583, *Alex.* 1301.)
.... Que *deviendrez*-vous, si dès cette journée
Je célèbre à vos yeux ce funeste hyménée? (II, 512, *Baj.* 701.)
Quel *devins*-je au récit du crime de ma mère! (III, 26, *Mithr.* 67.)
(Rome) Attend que *deviendra* le destin de la Reine. (II, 390, *Bér.* 340.)

Cet honneur, si grand par lui-même, me *devient*, je l'avoue, encore plus considérable quand, etc. (IV, 351, *Disc. acad.*)

DEVERS, du côté de, vers; PAR DEVERS, par-devant :

Il n'avoit point plu du tout *devers* Lyon. (VI, 413, *Lettres*, 1661.)

* Il envoya *devers* lui un grand cerf. (VI, 156, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez VI, 54, *Rem. sur Pind.*; VI, 96 et 143, *Rem. sur l'Odyss.*

*Charles de Blois se pourvoit *par devers* Philippe. (V, 197, *Notes hist.*)

***DEVINERESSE**, VI, 335, *Livres annotés.*

DEVOIR, verbe (voyez DETTE); DEVOIR À; SE DEVOIR À :

Il *doit* avant ce coup affermir son empire. (II, 267, *Brit.* 256.)

Voyez II, 264, *Brit.* 195; III, 160, *Iph.* 180.

Je *dois* même un exemple *au* reste de la terre :
Je *dois* venger sur lui tous les maux de la guerre.
(I, 583, *Alex.* 1285 et 1286.)
Vous *devez* d'autres soins *à* Rome, *à* votre gloire. (II, 400, *Bér.* 604.)
J'en *dois* compte, Madame, *à* l'empire romain. (II, 264, *Brit.* 181.)
(Choix) Digne de l'univers *à* qui vous *vous devez*. (II, 282, *Brit.* 602.)
Sa mort vous laisse un fils *à* qui vous *vous devez*. (III, 327, *Phèd.* 343.)

Voyez I, 590, *Alex.* 1440; II, 58, *Andr.* 358; II, 277, *Brit.* 478; II, 409, *Bér.* 806.

DEVOIR, substantivement :

Je suivois mon *devoir*, et vous cédiez au vôtre. (II, 108, *Andr.* 1354.)
.... A ton *devoir* rendu. (II, 108, *Andr.* 1363.)
.... Si l'ingrat rentroit dans son *devoir*. (II, 62, *Andr.* 436.)
.... Les dons achevant d'ébranler leur *devoir* (*des gardes*).
(II, 487, *Baj.* 151.)

Voyez II, 64, *Andr.* 479; II, 66, *Andr.* 527; II, 382, *Bér.* 167.

.... Mes *devoirs* redoublent vos mépris. (I, 414, *Théb.* 285 var.)
Rendons-lui des *devoirs* qui ne nous coûtent rien. (I, 533, *Alex.* 196.)

DÉVORER, au figuré :

Dans son avide orgueil je sais qu'il nous *dévore*. (I, 547, *Alex.* 537.)
.... Je lui porte enfin mon cœur à *dévorer*. (II, 124, *Andr.* 1644.)
(*Le repentir*) Va seconder l'ardeur du feu qui les *dévore*.
(I, 578, *Alex.* 1197.)
Quel transport me saisit? Quel chagrin me *dévore?* (II, 111, *Andr.* 1394.)
Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous *dévore?* (II, 400, *Bér.* 599.)
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je *dévore?* (II, 375, *Bér.* 36.)
.... *Dévorer* un affront. (III, 516, *Esth.* 838.)

DÉVOT, adjectivement :

Les plaidoyers de ce dernier sont, sans comparaison, plus *dévots* que les romans du premier. (IV, 335, *Imag.*)

DÉVOTION, au figuré :

Il s'en tirera aisément par le quinquina, auquel il a, comme vous savez, grande *dévotion*. (VII, 276, *Lettres.*)

FAIRE SES DÉVOTIONS, communier, VI, 574, *Lettres;* VII, 50 et 74, *ibid.*

DÉVOUER (SE) À :

Prince, je *me dévoue à* ces dieux immortels. (II, 339, *Brit.* 1737.

DEXTÉRITÉ, adresse :

.... Je les charmois par ma *dextérité*,
Dérobant à leurs yeux la triste vérité. (III, 658, *Ath.* 941.)

Est-ce par la *dextérité* de nos ministres? (IV, 365, *Disc. acad.*)

DIABLE, DIABLESSE :

.... Il a le *diable* au corps. (II, 191, *Plaid.* 561.)

La jeune Eudoxe est une bonne enfant,
La vieille Eudoxe une franche *diablesse*. (IV, 241, *Poés. div.* 2.)
.... Que *diable !*... (II, 173, *Plaid.* 343.)

DIABOLIQUE, mauvais, difficile :

Le chemin est plus *diabolique* mille fois que celui des diables à Nevers. (VI, 422, *Lettres*, 1661.)

DIADÈME :

.... Vous osez, Créon, m'offrir le *diadème!* (I, 478, *Théb.* 1410.)
.... C'est là que fuyant l'orgueil du *diadème*. (III, 472, *Esth.* 107.)

Voyez I, 406, *Théb.* 145; I, 442, *Théb.* 804 et 805; I, 444, *Théb.* 840; I, 457, *Théb.* 1075; I, 459, *Théb.* 1108; I, 546, *Alex.* 493; I, 562, *Alex.* 842.

DIAMANT, au figuré :

Tant que la nuit de *diamants*
Sèmera l'hémisphère. (IV, 23, *Poés. div.* 46.)

DIANTRE, II, 154, *Plaid.* 126; II, 175, *Plaid.* 370.

DICTER, indiquer, prescrire :

Sa réponse *est dictée*, et même son silence. (II, 261, *Brit.* 120.)
Sans doute la douleur vous *dicte* ce langage. (II, 288, *Brit.* 728.)
Quoi? vous repentez-vous des généreux discours
Que vous *dictoit* le soin de conserver ses jours? (II, 517, *Baj.* 816.)
.... Faisons qu'à ses fils il ne puisse *dicter*
Que les conditions qu'ils voudront accepter. (III, 38, *Mithr.* 361.)
Va, ne perds point de temps. Ce que tu m'*as dicté*,
Je veux de point en point qu'il soit exécuté. (III, 503, *Esth.* 615.)
Vous-même *avez dicté* tout ce triste appareil. (III, 517, *Esth.* 863.)

DICTION :

L'élégance de sa *diction* (*de Térence*). (II, 367, *Bér.* préf.)

DIÈTE, régime :

Il a même assez bon visage, quoique la *diète* très-exacte qu'il observe depuis cinq mois l'ait assez maigri. (VII, 233, *Lettres.*)

DIÈTE, assemblée :

La *diète* d'Allemagne. (IV, 366, *Disc. acad.*; voyez V, 143, *Not. hist.*)

DIEU, DIEUX :

Le reste est entre les mains du bon *Dieu*. (VII, 75, *Lettres.*)
.... Le *dieu* des armées. (III, 466, *Esth.* 20.)

**Bon Dieu*, exclamation assez étrange en traduisant Quinte Curce. (VI, 357, *note sur Vaugelas.*)

La mort est le seul *dieu* que j'osois implorer. (III, 375, *Phèd.* 1243.)
Permettez que mon cœur, en voyant vos beaux yeux,

De l'état de son sort interroge ses *dieux*. (I, 416, *Théb.* 318.)

DIFFÉRENCE :

Différence de l'ami et du flatteur. (VI, 306, *Livres ann.*; voyez VI, 320 et 333, *ibid.*)
(*Mon cœur*) D'un esclave et d'un roi faisoit la *différence*.(I, 577, *Alex.* 1178.)
*Elle (*Andromaque*) étoit possédée par Hector, à la *différence* d'Hélène, dont Paris dépend. (VI, 202, *Livres ann.*)

DIFFÉREND :

Qu'un si grand *différend* se termine sans nous. (I, 581, *Alex.* 1268.)

DIFFÉRER, activement; DIFFÉRER À :

Cela *différera*.... l'entière conclusion de leur accommodement. (VI, 465, *Lettres.*)
Ne *différez* point tant à lui rendre l'hommage
Que vos cœurs, malgré vous, rendent à son courage. (I, 544, *Alex.* 465.)
.... Phèdre *différoit à* le faire punir. (III, 361, *Phèd.* 1012.)

DIFFICILE :

*Ulysse ferme le couvercle, et y fait un nœud *difficile*. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)
Peut-être trop d'amour me rend trop *difficile*. (II, 492, *Baj.* 281.)

DIFFICULTÉ :

On me pouvoit faire une *difficulté* qu'on ne m'a point faite. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)
.... Je ferois quelque *difficulté*
D'abaisser jusque-là votre sévérité. (II, 293, *Brit.* 797.)
Saint Grégoire de Nazianze n'a pas fait de *difficulté* de mettre la Passion de Notre-Seigneur en tragédie. (IV, 281, *Imag.*; voyez IV, 360, *Disc. acad.*)

DIGÉRER, au figuré :

M. de Launoy.... n'avoit pu *digérer*.... de voir toutes les libertés.... renversées. (IV, 498, *P. R.*)
Voyez IV, 502, *P. R.*; V, 86, *Not. hist.*; V, 335, *Siége de Nam.*; VI, 12, *R. sur Pind.*

DIGNE DE :

Ce choix *digne des* soins d'un prince qui vous aime,
Digne de vos beaux yeux trop longtemps captivés,
Digne de l'univers à qui vous vous devez. (II, 282, *Brit.* 600-602.)
Jamais femme ne fut plus *digne de* pitié,
Et moins *digne*, Seigneur, *de* votre inimitié. (III, 339, *Phèd.* 607 et 608.)
Je vous crois *digne*, ingrat, *de* m'arracher la vie. (II, 427, *Bér.* 1176.)
Voyez VI, 250, l. 11 et l. 20, *Livres ann.*

DIGNEMENT :

Que n'avez-vous, Seigneur, *dignement* combattu? (I, 572, *Alex.* 1051.)

DILIGEMMENT :

Qu'il fasse les choses le plus *diligemment* qu'il pourra. (VII, 207, *Lettr.*)

DILIGENCE :

Prince, que tardez-vous? Partez en *diligence*.
(II, 330, *Brit.* 1563; voyez II, 201, *Plaid.* 656.)
Tout dépend du secret et de la *diligence*. (III, 224, *Iph.* 1474.)
La plupart du monde ne se soucie point de l'intention ni de la *diligence* des auteurs. (II, 141, *Plaid.* au lect.)
Ah! quittez d'un censeur la triste *diligence*. (II, 267, *Brit.* 271.)

DIMINUER :

*Ce cardinal (*Mazarin*) avoit l'artifice de trouver toujours quelque défaut aux plus belles actions des généraux,... pour *diminuer* leurs services, et délivrer le Roi de la nécessité de les récompenser. (V, 92, *Not. hist.*)
.... De votre grand nom *diminuer* le bruit. (III, 64, *Mithr.* 922.)

*DÎNÉ, V, 107, *Notes hist.*; DÎNER, verbe, V, 114, *ibid.*

DIRE, emplois divers :

.... Je le crois, Seigneur, puisque vous me le *dites*. (II, 502, *Baj.* 502.)
Vous ne répondez point. — Que veux-tu que je *dise?* (II, 379, *Bér.* 124.)
Que vous *dirai*-je enfin? Maître de leur suffrage,
Peut-être avec le temps j'oserai davantage. (II, 502, *Baj.* 493.)
Ce cœur, après huit jours, n'a-t-il rien à me *dire?* (II, 399, *Bér.* 580.)
De la Reine et de moi que *dit* la voix publique? (II, 390, *Bér.* 344.)
Allons, Rome en *dira* ce qu'elle en voudra *dire*. (II, 429, *Bér.* 1116.)
Seigneur, que faites-vous, et que *dira* la Grèce? (II, 55, *Andr.* 297.)
Qu'en *dites*-vous, Seigneur? Que faut-il que j'en pense? (III, 217, *Iph.* 1333.)
Qu'en *dis*-tu? N'est-ce pas cette même Agrippine
Que mon père épousa jadis pour ma ruine? (II, 269, *Brit.* 307.)
Princes, quelques raisons que vous me puissiez *dire*. (III, 42, *Mithr.* 423.)
.... On m'*a dit* la fureur de mes frères. (I, 400, *Théb.* 36.)
Monsieur, père Cordon vous *dira* mon affaire. (II, 189, *Plaid.* 539.)
Des deux provinces que je viens de *dire*. (IV, 453, *P. R.*)
Trois chirurgiens qui avoient fait la consultation que j'*ai dite*. (IV, 469, *P. R.*)
Le médecin que je vous *dis* l'entreprit. (VI, 563, *Lettres.*)
Ces quarante escadrons que je vous *ai dit* (*sic*). (VII, 60, *Lettres.*)
*Ne blâmer personne que de ce qu'il *a dit* par écrit. (VI, 313, *L. ann.*)
.... Le dernier adieu qu'elle *dit* à Titus. (II, 366, *Bér.* préf.)
Dire messe. (IV, 592, *P. R.*)
.... Ce poison vous *dit* la volonté du Roi. (III, 90, *Mithr.* 1514.)
Allez. Après cela *direz*-vous que je l'aime? (II, 68, *Andr.* 565.)
Quel plaisir de penser et de *dire* en vous-même :
« Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime! » (II, 320, *Brit.* 1359.)
Qu'ai-je fait? Que veut-il? Et que *dit* ce silence? (II, 402, *Bér.* 627.)
Tu *dis*, et ta voix déconcerte
L'ordre éternel des éléments. (IV, 140, *Poés. div.* 21.)
Avez-vous *dit*, Madame? — Oui. (II, 164, *Plaid.* 265.)
Disant qu'il la voudroit faire passer pour folle :
Je *dis* folle à lier. (II, 170, *Plaid.* 313.)
(*Corneille étoit*) de tous tant que nous sommes le plus modeste à... prononcer, je *dis* même sur des matières de poésie. (IV, 362, *Disc. acad.*)
Je ne *dis* pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir l'esprit. (VII, *Lettres*, 132.)
Il *soit dit* que sur l'heure il se transportera Au logis, etc. (II, 177, *Plaid.* 402.)
Quoi, Seigneur? — Je ne sais, Paulin, ce que je *dis*. (II, 429, *Bér.* 1217.)
J'avois copié mes personnages d'après le plus grand peintre de l'antiquité, je veux *dire* d'après Tacite. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)
Monsieur le Duc.... y fit à la Condé, c'est tout *dire*. (VII, 51, *Lettres.*)
.... Créqui de ce rang (*d'ambassadeur*) connoît bien la splendeur :
Si quelqu'un l'entend mieux, je l'irai *dire* à Rome. (IV, 179, *Poés. div.* 4.)
L'on *diroit* même que les cieux
Posent sur ces audacieux
Leur pesante machine. (IV, 27, *Poés. div.* 75.)
.... L'on *diroit* qu'encore il menace son frère. (I, 477, *Théb.* 1382.)

.... Ne *diroit*-on pas....
Qu'elle est ici captive, et que vous y régnez? (II, 57, *Andr.* 350.)

Que je die, pour *que je dise*, a été employé à cinq reprises par Racine; la dernière fois en 1674, dans ce passage d'*Iphigénie*, qui a été modifié en 1697 :

.... Vous auriez vu, sans que je vous le *die*, etc. (III, 203, *Iph.* 1041.)

Voyez la note 1 de la page indiquée; et I, 439, *Théb.* 731; II, 160, *Plaid.* 200; II, 438, *Bér.* 1371; II, 512, *Baj.* 718; voyez aussi le *Lexique de Corneille.*

En dire :
.... Mon cœur, soulevant mille secrets témoins,
M'*en dira* d'autant plus que vous m'*en direz* moins. (II, 105, *Andr.* 1308.)
Mon cœur s'*en est* plus *dit* que vous ne m'*en direz*. (II, 292, *Brit.* 777.)

Il y a à dire, il s'en faut; trouver à dire, sentir l'absence de :

Je crois qu'*il y a* bien *à dire* que mes sentiments ne soient les vôtres. (VI, 403, *Lettres*, 1661.)

Je vous *trouve* fort *à dire*, et dans mon travail et dans mes plaisirs. (VI, 597, *Lettres*, 1687.)

C'est à dire :

C'est la Thébaïde. *C'est à dire* le sujet le plus tragique de l'antiquité. (I, 394, *Théb.* préf.; voyez la note 4.)

Ce sens plus fort, plus détaché, de la locution *c'est à dire*, qui vient ici après un point, est bien marqué aussi dans cette phrase de Scudéry, où elle est précédée de la conjonction *et* : « Il faut se souvenir que Fernand étoit le premier roi de Castille, et c'est à dire roi de deux ou trois petites provinces. » (*Observations sur le Cid*, tome XII, p. 453 de notre édition de Corneille, où l'on a eu tort d'imprimer *c'est-à-dire*, avec des traits d'union.)

Disant, ante; soi-disant :

(Ces filles étoient) Coquettes et bien *disantes*. (VI, 492, *Lettres*, 1662.)
.... Sa fille, au moins *soi-disant* telle. (II, 181, *Plaid.* 452.)

Ledit, dudit, en un mot, II, 178, 179 et 211, *Plaid.* 405, 425 et 781.

DIRECTE, terme de féodalité, V, 390, *Factums.*

DISCERNER :

Discerner le vrai au travers du ridicule. (II, 142, *Plaid.* au lect.)
Discernez-vous si mal le crime et l'innocence? (III, 385, *Phèd.* 1430.)
On verra l'innocent *discerné* du coupable. (III, 504, *Esth.* 629.)

DISCONTINUER :

Notre canon tiroit sans *discontinuer*. (VII, 16, *Lettres*; voyez VI, 15, *Rem. sur Pind.*)

DISCORD :

.... Pour finir vos *discords*. (I, 470, *Théb.* 1255.)
Les *Discords* après vous se voyoient enchaînés. (IV, 62, *Poés. div.* var.)

DISCORDER :

* Deux hommes sages *discordent* rarement quand il s'agit du bien public. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

DISCOURS :

J'ai voulu devant elle en ouvrir le *discours*. (II, 395, *Bér.* 474.)
*Commence une hymne,... et moi, je la communiquerai aux lyres et aux *discours* des autres. (VI, 215, *Livres ann.*)

Voyez II, 204, *Plaid.* 691; II, 311, *Brit.* 1146; II, 315, *Brit.* 1249; II, 381, *Bér.* 149; II, 535, *Baj.* 1207.

Éluder le *discours* de ; se perdre en *discours ;* semer des *discours :* voyez Éluder, Perdre, Semer.

DISCRET, ète :

Cette sincérité sans doute est peu *discrète*. (II, 284, *Brit.* 639.)

DISCRÉTION (Se rendre à), V, 246, *Camp. de Louis XIV*.

DISCUTER :

Vous n'aurez point.... à *discuter* avec des fatigues incroyables une foule d'intrigues difficiles à développer. (IV, 367, *Disc. acad.*)

DISGRÂCE :

.... De Britannicus la *disgrâce* future
Des amis de son père excita le murmure. (II, 311, *Brit.* 1152.)
Quoi? nous aurons d'un père entendu la *disgrâce*,
Et.... mettrons notre honneur et son sang en oubli? (III, 35, *Mithr.* 295.)
.... De quelque *disgrâce* enfin que vous pleuriez,
Quels pleurs par un amant ne sont point essuyés? (III, 181, *Iph.* 591.)
.... Sa *disgrâce* mortelle (*sa mort*). (I, 472, *Théb.* 1293.)

Les ennemis trouvoient encore des raisons pour excuser leurs *disgrâces*. (V, 281, *Camp. de Louis XIV*.)

Voyez I, 559, *Alex.* 765 ; II, 252, *Brit.* 2e préf. ; II, 287, *Brit.* 708 ; V, 271 et 287, *Camp. de Louis XIV*.

DISGRACIÉ :

Je croyois être tout à fait *disgracié* auprès de vous. (VI, 460, *Lettres*.)

DISPAROÎTRE, disparaître :

.... Sans doute elle attend le moment favorable
Pour *disparoître* aux yeux d'une cour qui l'accable. (II, 377, *Bér.* 68.)
.... Lui, pendant cela, *Est disparu*. (II, 186, *Plaid.* 514.)
A mes yeux étonnés leur troupe *est disparue*. (II, 545, *Baj.* 1441.)
La foi de tous les cœurs *est* pour moi *disparue?* (III, 67, *Mithr.* 1012.)
Détruisons ses honneurs (*les honneurs du Capitole*), et faisons *disparaistre*
La honte de cent rois, et la mienne peut-estre. (III, 60, *Mithr.* 839.)

Telle est bien ici l'orthographe, conforme du reste à la prononciation du temps.

DISPENSER, répartir :

Il (*Dieu*) leur *dispense* avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. (III, 624, *Ath.* 325.)

Dispenser de, accorder la dispense de :

Il pouvoit la *dispenser de* l'âge prescrit..., comme il *a dispensé de* l'âge pour le consulat tant de grands hommes. (II, 249 et 254, *Brit.* 1re et 2e préf. ; voyez II, 369, *Bér.* préf. ; III, 334, *Phèd.* 484.)

DISPOSER, sens divers ; disposer à, de ; se disposer :

Madame, je m'en vais *disposer* mon armée. (I, 551, *Alex.* 617.)
Créon, la Reine ici commande en mon absence ;
Disposez tout le monde *à* son obéissance. (I, 408, *Théb.* 176.)
Ciel, *dispose à* la paix le cœur de Polynice. (I, 415, *Théb.* 300.)
Il vient. — Hé bien! va donc *disposer* la cruelle
A revoir un amant qui ne vient que pour elle.
(II, 47, *Andr.* 141 et 142 ; voyez I, 561, *Alex.* 827.)

Mlle Vitart *étoit disposée d'*aller à la Ferté. (VI, 464, *Lettres*.)

Que le Ciel à son gré *de* ma perte *dispose*. (I, 423, *Théb.* 439.)
Va : j'attends ton retour pour *disposer de* moi. (III, 350, *Phèd.* 812.)

Voyez II, 43, *Andr.* 41 ; II, 49, *Andr.* 192.

Quel spectacle pour elle aujourd'hui *se dispose!* (II, 75, *Andr.* 697.)

DISPOSITION, la faculté de disposer de :

* Avoir en sa main la *disposition* des grâces. (V, 85, *Notes hist.*)

DISPUTE :

Les écrits qui s'étoient faits sur cette *dispute*. (IV, 534, *P. R.*)

Un peu avant sa mort, M. Pascal eut quelque *dispute* avec M. Arnauld sur le sujet des Constitutions. (IV, 532, *P. R.*)

Voyez IV, 441, 442, 444, 445, 449, 454, 514 et 533, *P. R.*; V, 113 et 198, *Notes hist.*; VI, 233 et 274, *Livres ann.*

DISPUTER, neutralement et activement :

Non-seulement on *disputa*, mais on se querella. (VI, 572, *Lettres.*)
Je *disputai* longtemps, je fis parler mes yeux. (II, 383, *Bér.* 201.)
Ah! vous deviez du moins plus longtemps *disputer*. (II, 301, *Brit.* 970.)
Vous seule pour Pyrrhus *disputez* aujourd'hui. (II, 67, *Andr.* 547.)
(Vos bontés) *Ont* assez *disputé* contre la destinée. (II, 511, *Baj.* 678.)
* *Disputer* à la course. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)

On *a disputé* chez les anciens si la fortune n'avoit point eu plus de part que la vertu dans les conquêtes d'Alexandre. (I, 514, *Alex.* épître.)

Voyez II, 424, *Bér.* 1104; IV, 480, *P. R.*; VI, 181, 233 et 317, *Livres ann.*

.... Par combien de malheurs
Ne lui voudrois-je point *disputer* de tels pleurs! (III, 207, *Iph.* 1104.)
...Qui toutes *disputant* un si grand intérêt. (III, 469, *Esth.* 57.)
Ne lui *disputez* plus mes vœux infortunés. (II, 306, *Brit.* 1077.)
* (*Ajax*) ne veut point que ses armes *soient disputées*. (VI, 239, *Livres ann.*)

Voyez I, 402, *Théb.* 52; I, 550, *Alex.* 591; II, 310, *Brit.* 1124; V, 196, *Notes hist.*

L'affaire étoit incontestable, et on ne l'*a disputée* que sur ce que, dans la copie..., on avoit mis simplement *testibus nominatis*. (VI, 476, *Lettres.*)

On les verroit plutôt par de nobles projets
Se *disputer* tous deux l'amour de leurs sujets. (I, 411, *Théb.* 222.)
Entre Sénèque et vous *disputez*-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire? (II, 262, *Brit.* 147.)

DISQUISITION :

Vos *Disquisitions*, vos Dissertations. (IV, 288, *Imag.*)

DISSEMBLABLE À :

Quoique si *dissemblable à* mon premier (*sonnet*), j'aurois pourtant de la peine à le désavouer. (VI, 374, *Lettres.*)

DISSIMULATION :

* La *dissimulation* que la crainte nous fait prendre. (VI, 295, *Livres ann.*)

DISSIMULER :

Ceux qui voient le mieux nos défauts sont ceux qui les *dissimulent* le plus volontiers. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

DISSIPATION :

Cette horrible *dissipation* où l'on ne peut éviter d'être à la cour. (VII, 292, *Lettres*; voyez VII, 186, *Lettres.*)

DISSIPER, sens divers; SE DISSIPER :

Dissipe l'ombre épaisse où les plonge le vice. (IV, 114, *Poés. div.* 15.)
Il pense voir en pleurs *dissiper* cet orage. (II, 112, *Andr.* 1410; voy. note 1.)
Elle voit *dissiper* sa jeunesse en regrets. (II, 155, *Plaid.* 145.)
* Tous les ais de ce vaisseau *se dissipent*. (VI, 106, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il ne faut pas voltiger de lecture en lecture : ce qui ne serviroit qu'à vous *dissiper* l'esprit. (VII, 71, *Lettres*; voyez VII, 85, *Lettres*.)

Vous aimez le travail,... vous ne *vous dissipez* point. (VII, 259, *Lettr.*)

Je voudrois bien qu'il n'eût pas l'esprit autant *dissipé* qu'il l'a par l'envie démesurée qu'il témoigne de voir des opéra, etc. (VII, 125, *Lettres.*)

DISTANCE :

Vous régnez. Vous savez combien votre naissance
Entre l'Empire et vous avoit mis de *distance*. (II, 310, *Brit.* 1120.)

DISTANT DE :

* Le Brésil, *distant de* la Guinée environ 450 lieues. (V, 154, *Notes hist.*)

DISTINGUER :

Qu'ils confondent leur haine, et ne *distinguent* plus
Le sang qui les fit vaincre et celui des vaincus. (II, 51, *Andr.* 231.)
Sans *distinguer* entre eux qui je hais ou qui j'aime. (III, 84, *Mithr.* 1391.)

DISTRACTION, au propre :

Le Roi.... ordonna qu'on fît la *distraction* des revenus qu'elles (*les deux maisons*) avoient possédés en commun. (IV, 618, *Mém. pour P. R.*)

* Le roi de Portugal.... a fait une *distraction* de cinq ou six mille chevaux. (V, 161, *Notes hist.*)

DISTRAIRE, SE DISTRAIRE :

Les Dieux de ce dessein puissent-ils le *distraire!* (II, 323, *Brit.* 1407.)
César les voit partir sans oser les *distraire*. (II, 339, *Brit.* 1747.)
.... De son amitié j'ai voulu vous *distraire*. (II, 318, *Brit.* 1308.)
De son image en vain j'ai voulu *me distraire*. (II, 274, *Brit.* 400.)
Je ne m'étonne plus qu'interdit et *distrait*
Votre père ait paru nous revoir à regret. (III, 182, *Iph.* 627.)
Que vous dirai-je enfin? Je fuis des yeux *distraits*
Qui me voyant toujours, ne me voyoient jamais. (II, 386, *Bér.* 277.)

DISTRIBUER :

J'approuve la manière dont vous *distribuez* votre temps et vos études (VII, 114, *Lettres.*)

DIT, terme juridique, II, 161, *Plaid.* 223.

DIVERSIFIER :

* *Diversifier* les arguments. (VI, 331, *Livres ann.*; voyez VI, 198, *ibid.*

DIVERSION :

Une puissante *diversion* du côté de l'Angleterre. (V, 315, *Siége de Nam.*

DIVERTIR ; SE DIVERTIR DE :

Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous *divertir* l'esprit. (VII, *Lettres*, 132.)

Tous ces Normands vouloient *se divertir de* nous. (II, 145, *Plaid.* 5.)

DIVIN, INE :

.... Ah! *divine* Princesse. (I, 553, *Alex.* 669; II, 66, *Andr.* 529
Qu'il est doux d'adorer tant de *divins* appas! (I, 417, *Théb.* 329.)

DIVISÉ DE :

De reste des humains ils semblent *divisés*. (III, 496, *Esth.* 500.)

DIVULGUER :

.... Des Dieux *divulguer* la menace. (III, 207, *Iph.* 1130.)

DOCILE; DOCILE À :

Tel qu'un ruisseau *docile*

Obéit à la main qui détourne son cours. (III, 510, *Esth.* 729.)
Rendre *docile au* frein un coursier indompté. (III, 311, *Phèd.* 132.)
Rends notre corps *docile à* ta divine loi. (IV, 110, *Poés. div.* 18.)

DOCTE :

Épuiser les plus *doctes* veilles. (IV, 22, *Poés. div.* 14.)

DOCTRINE, science :

Quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur *doctrine.* (III, 303, *Phèd.* préf.; voyez IV, 464, *P. R.*)

DOIGT :

A souffler dans leurs *doigts* dans ma cour occupés. (II, 152, *Plaid.* 98.)
*(*Ils*) ont mis l'Espagne à deux *doigts* de sa perte. (V, 134, *Not. hist.*)

DOLENT, ENTE :

L'autre (*oiseau*) console en trémoussant,
Sa famille *dolente.* (IV, 29, *Poés. div.* 39.)

(Isabelle) Invisible et *dolente*, est en prison chez elle. (II, 155, *Plaid.* 144.)

DOMESTIQUE, attaché à la maison, adjectif et substantif :

Jugez sévèrement ce voleur *domestique.* (II, 198, *Plaid.* 628.)
*Ses vertus *domestiques.* (VI, 23, *Rem. sur Pind.*; voy. V, 385, *Factums.*)
Arcas, *domestique* de Mithridate. (III, 22, *Mithr.* acteurs.)
Arcas, Eurybate, *domestiques* d'Agamemnon. (III, 148, *Iph.* acteurs.)
J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques
Que formoient contre lui deux ingrats *domestiques.* (III, 471, *Esth.* 100.)
Les secrets du Cardinal étoient souvent trahis et révélés aux ennemis par des *domestiques* infidèles et intéressés. (V, 92, *Notes hist.*)

DOMINATION, domaine :

*A Fernambouc et aux autres places de la *domination* des Hollandois. (V, 156, *Notes hist.*)

DOMMAGE :

Au travers d'un mien pré certain ânon passa,
S'y vautra, non sans faire un notable *dommage.* (II, 160, *Plaid.* 203.)

DOMPTER :

(*Il*) Préparoit moins de gloire aux yeux qui l'*ont dompté.*
(III, 332, *Phèd.* 456.)
Est-ce quelque mépris qu'on ne puisse *dompter?* (III, 70, *Mithr.* 1066.)

DON :

Les spectacles, les *dons*, invincibles appas,
Vous attiroient les cœurs du peuple et des soldats. (II, 312, *Brit.* 1169.)
Le *don* des langues, les miracles.... (IV, 150, *Poés. div.* 56.)

DONC :

....Tôt *donc*, Frappez : j'ai quatre enfants à nourrir. (II, 180, *Plaid.* 429.)
Voyez II, 173, *Plaid.* 349.

DONNER, sens divers; SE DONNER; S'EN DONNER :

Vous seule me restez : souffrez que je vous *donne.*
(III, 98, *Mithr.* 1672; voyez I, 583, *Alex.* 1312 et 1313.)
Passons chez Octavie, et *donnons*-lui le reste
D'un jour autant heureux que je l'ai cru funeste. (II, 332, *Brit.* 1607.)
.... Je *donne* aux veilles, aux alarmes,
Des jours toujours à plaindre et toujours enviés. (II, 282, *Brit.* 592.)
Combien à vos malheurs *ai-je donné* de larmes! (II, 42, *Andr.* 14.)

.... L'horreur que ce méchant me *donne*. (I, 464, *Théb.* 1175.)

L'approbation d'une personne qui sait *donner* aux choses un si juste prix. (I, 390, *Théb.* épître.)

Peut-être espérez-vous que ma douceur lassée
Donnera quelque atteinte à sa gloire passée. (I, 574, *Alex.* 1098.)

Si je leur *donne* temps, ils pourront comparoitre. (II, 149, *Plaid.* 63.)

* Envoyer une armée pour *donner* cœur au peuple. (V, 90, *Notes hist.*)

* *Donner* ordre au dîner. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Lorsqu'on *a donné* les voix dans le jugement des armes d'Achille. (VI, 245, *Livres ann.*)

.... Dépêchez, *donnez* votre requête. (II, 188, *Plaid.* 524.)

Persécuter ses sœurs, dont elle se rendit l'accusatrice, *donnant* des mémoires contre elles. (IV, 561, *P. R.*)

Le Parlement *donna* un second arrêt. (IV, 535, *P. R.*, l. 18; voyez II, 162, *Plaid.* 242; IV, 503, *P. R.*; IV, 535, l. 10, *P. R.*)

On n'a pas osé démentir le jugement que vous *avez donné*. (I, 390, *Théb.* épître.)

.... Sa mort me doit être commune.
Il faut en *donner* deux, ou n'en *donner* pas une. (I, 458, *Théb.* 1088.)

* *Donner* les quartiers (*terme militaire*). (V, 109, *Notes hist.*)

* (*Ils*) ne *donnèrent* jamais l'Excellence aux ambassadeurs. (V, 152, *Notes hist.*)

C'est là qu'ils font ce qu'on n'a jamais lu que dans les romans et dans les histoires *données* à plaisir. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

Je les ai rendus (*mes personnages*) tels que les anciens poëtes nous les *ont donnés*. (II, 34, *Andr.* 1re préf.)

* Le poëte lui *donne* des paroles forcées. (VI, 240, *Livres ann.*)

* Une servante *donne* à laver avec une aiguière. (VI, 59, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Donnez*-moi d'être plus chaste que ma mère, et d'avoir les mains plus saintes que les siennes. (VI, 221, *Livres ann.*)

La flotte.... *a donné* tout droit dans l'embuscade. (VII, 103, *Lettres.*)

Donner des armes, audience, le bal, bataille, le bonjour, le bonsoir, le branle, force à, le jour, les mains, sa parole, la question, dans le panneau, un successeur : voyez Armes, Audience, etc. ; *donner* du nez en terre : voyez Nez ; ne pas *donner* un sou à : voyez Sou.

Voulez-vous que son cœur, incertain et confus,
Ne *se donne* jamais sans craindre vos refus? (I, 540, *Alex.* 356.)

Ma fille aînée *s'est donné* l'honneur de vous écrire. (VII, 298, *Lettres*; voyez VI, 431, *Lettres.*)

Se donner de garde; *se donner* du mouvement; *se donner* en spectacle : voyez Garde, Mouvement, Spectacle.

Ma foi, pour cette nuit il faut que je *m'en donne*. (II, 148, *Plaid.* 47.)

DONT, de qui, duquel, de quoi, d'où, par qui, etc.:

.... C'est moi *dont* l'ardeur leur a servi d'exemple.
(II, 118, *Andr.* 1529; voyez I, 552, *Alex.* 643.)

....Jour détestable
Dont la seule frayeur me rendoit misérable. (I, 399, *Théb.* 20.)

.... C'est cette vertu, si nouvelle à la cour,
Dont la persévérance irrite mon amour. (II, 274, *Brit.* 418.)

Voyez II, 160, *Plaid.* 204; IV, 399, l. dern., *P. R.*; V, 286, l. 16, *Camp. de Louis XIV.*

Ménélas trouve sa femme en Égypte, *dont* elle n'étoit point partie. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

Rentre dans le néant *dont* je t'ai fait sortir. (II, 503, *Baj.* 524.)

Deux Pères de l'Église *dont* sa seconde proposition étoit tirée. (IV, 464, *P. R.*)

Les garçons de M. Poche m'ont piqué mon petit cheval en deux endroits..., *dont* je suis fort en colère contre eux. (VII, 29, *Lettres.*)

Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits *dont* l'amour l'a gravé dans votre âme. (III, 185, *Iph.* 682.)

Le Roi y campa, peu de jours après, dans ses fortifications, *dont* le seul récit jeta l'épouvante. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)

....Louer l'ennemi *dont* je suis opprimé. (II, 288, *Brit.* 734.)
J'ai vu ce même enfant *dont* je suis menacée. (III, 635, *Ath.* 535.)

L'estime mutuelle *dont* ils étoient liés. (IV, 533, *P. R.*)

Je nourris dans son cœur la semence féconde
Des vertus *dont* il doit sanctifier le monde. (III, 461, *Esth.* prol. 8.)
....Du même poignard *dont* est morte la Reine. (I, 481, *Théb.* 1466.)

Voyez I, 532, *Alex.* 178; II, 31, l. 1, *Andr.* épître; II, 77, *Andr.* 730; II, 418, *Bér.* 970; II, 558, *Baj.* 1687; III, 336, *Phèd.* 540; IV, 10, l. 4, *Plan d'Iph. en Taur.*; IV, 30, *Poés. div.* 9; IV, 120, *ibid.* 3; V, 9, l. avant-dern., *Épitaphes*; V, 50, l. 22, *Méd.*; V, 92, l. 10, *Notes hist.*; V, 95, l. 3, *ibid.*; V, 313, l. 17, *Siége de Nam.*; VI, 243, l. 4, *Livres ann.*

....Cette persévérance
Dont le sort s'attachoit à les persécuter. (II, 440, *Bér.* 1413.)
.... L'ardeur *dont* tu sais que je l'ai recherchée. (III, 65, *Mithr.* 975.)

La sagesse *dont* il sait instruire ses ministres. (V, 360, *Harangue de Colbert.*)

Les Religieuses lui parloient avec tout le sens froid et la gravité *dont* un archevêque auroit dû parler. (IV, 579, *P. R.* var.)

DORMIR, au propre et au figuré :

....Tout *dort*, et l'armée, et les vents, et Neptune. (III, 150, *Iph.* 9.)

*Les vents *dorment*. (VI, 206, *Livres ann.*)

DORTOIR, IV, 402, *P. R.*

DOS, au propre et au figuré :

.... Je me sens enfin
L'âme et le *dos* six fois plus durs que ce matin. (II, 171, *Plaid.* 318)
.... Sur le *dos* de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide. (III, 389, *Phèd.* 1513.)

***DOUAIRE**, VI, 136, *Rem. sur l'Odyssée.*

DOUBLE :

Au *double* de : voyez À, p. 6, l. 50.

Fièvre *double*-tierce. (VI, 589, *Lettres.*)

DOUCEMENT :

Informez-vous tout *doucement* de cela, et sans en faire de bruit. (VI, 520, *Lettres.*)

DOUCEUR :

Cent fois je me suis fait une *douceur* extrême
D'entretenir Titus dans un autre lui-même. (II, 386, *Bér.* 271.)
Quel surcroît de vengeance et de *douceur* nouvelle
De le montrer bientôt pâle et mort devant elle ! (II, 540, *Baj.* 1325.)
Cet esprit de *douceur*. (III, 510, *Esth.* 726 et 728.)
.... De ses yeux les timides *douceurs*. (II, 274, *Brit.* 394.)
Souffrez que sa *douceur* vous oblige à garder
Un trône que Porus devoit moins hasarder. (I, 559, *Alex.* 775.)

Voyez I, 573, *Alex.* 1093.

DOULEUR, DOULEURS :

On ne pouvoit lui toucher ce côté de la tête sans lui faire beaucoup de *douleur*. (IV, 465, *P. R.*)

....Me rassurer, en flattant ma *douleur*. (III, 48, *Mithr.* 577.)
Bérénice d'un mot flatteroit mes *douleurs?* (II, 409, *Bér.* 801.)
Voyez I, 415, *Théb.* 302; II, 338, *Brit.* 1709; III, 387, *Phèd.* 1471.

Douleur étudiée; nourrir sa *douleur*, réveiller la *douleur* : voyez Étudier, Nourrir, Réveiller.

DOULOUREUX :

....Cris *douloureux*. (I, 434, *Théb.* 625.)

DOUTE :

Dans le *doute* mortel dont je suis agité. (III, 305, *Phèd.* 3.)
Tous vos *doutes*, mon fils, bientôt s'éclairciront. (III, 674, *Ath.* 1251.)

Sans doute, assurément, probablement :

Je suis surpris *sans doute*, et c'est avec justice. (II, 377, *Bér.* 79.)

(Cette sage retenue) est *sans doute* une vertu rare en un siècle où l'on fait vanité des moindres choses. (II, 241, *Brit.* épître.)

* Il appelle la jeunesse couronnée d'or, ou à cause *sans doute* que c'est le plus bel âge de la vie, ou à cause que, etc. (VI, 28, *Rem. sur Pind.*)

DOUTER, hésiter; douter si; douter où :

Pourriez-vous un moment *douter* de l'accepter? (III, 660, *Ath.* 985.)
Qu'elle-même (*la victoire*), attachée à ses faits éclatants,
Entre Alexandre et lui n'*ait douté* quelque temps.
(I, 558, *Alex.* 744; voyez I, 580, *Alex.* 1236.)
(Vos esclaves) *Doutent si* le Visir vous sert ou vous trahit.
(II, 555, *Baj.* 1632; voy. II, 239, *Brit.* épître; V, 299, *Camp. de L. XIV.*)
Que les Romains, pressés de l'un à l'autre bout,
Doutent où vous serez, et vous trouvent partout. (III, 64, *Mithr.* 934.)

DOUTEUX, euse, sens divers :

Sa mort étoit *douteuse*, elle devient certaine. (I, 586, *Alex.* 1354.)
(*Le jour*) Qui décida du sort d'un long siége *douteux*. (II, 379, *Bér.* 106.)
....Mon cœur, *douteux* en apparence. (I, 577, *Alex.* 1177.)

DOUX, au propre et au figuré; doux, adverbialement :

Rendre les olives *douces*. (VI, 415, *Lettres.*)

* *Doux* à ses amis, terrible à ses ennemis. (VI, 217, *Livres ann.*)

Du *doux* pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées? (III, 474 et 475, *Esth.* 144 et 153.)
.... M'arrachant du *doux* sein de la Grèce. (III, 91, *Mithr.* 1527.)
J'y consens, porte-lui cette *douce* nouvelle. (II, 279, *Brit.* 519.)
Votre règne en sera plus puissant et plus *doux*. (I, 406, *Théb.* 138.)
N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez *doux*
Que la veuve d'Hector pleurante à vos genoux? (II, 83, *Andr.* 859.)
Chercher des criminels à qui le crime est *doux*. (I, 432, *Théb.* 614.)
Seigneur, de mes malheurs ce sont là les plus *doux*. (III, 28, *Mithr.* 138.)
Voyez II, 294, *Brit.* 829; II, 321, *Brit.* 1399.

Il fallut donc qu'il filât *doux*. (VI, 401, *Lettres.*)

Tout *doux* : un amené sans scandale suffit. (II, 198, *Plaid.* 626.)

DOUZAINE (Par) :

Il est vrai que du Mans il en vient *par douzaine*. (II, 206, *Plaid.* 724.)

DRAPEAU :

(Porus) Rassemble ses soldats autour de son *drapeau*. (I, 578, *Alex.* 1192.)

(Les troupes d'Axiane) sous mes *drapeaux* rangées. (I, 550, *Alex.* 602.)
Voyez I, 541, *Alex.* 381; III, 59, *Mithr.* 825.

DRESSER, sens divers :

* Il *avoit*.... *dressé* des temples aux Dieux. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)
Chaque mot sur mon front fait *dresser* mes cheveux. (III, 376, *Phèd.* 1268.)
* *Ayant dressé* une grande place. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)
* Il appelle Pan, qui *dresse* les danses des Dieux. (VI, 240, *Liv. ann.*)
C'est cette Mère Agnès qui *a* depuis *dressé* les Constitutions de Port-Royal. (IV, 397, *P. R.*)
Je *dressai* à peu près mon plan sur les Phéniciennes d'Euripide. (I, 394, *Théb.* préf.)
Les curés de Paris *dressèrent* d'abord deux requêtes. (IV, 488, *P. R.*)
(*M. Bort*) *avoit été dressé* par Monsieur l'Ambassadeur. (VII, 294, *Lettres.*)
Dresser un acte, *dresser* une batterie : voyez Acte, Batterie.

DROIT, adjectif :

M. Singlin, homme.... merveilleux pour le *droit* sens. (IV, 603, *P. R.*)

DROIT, substantif :

Sur eux, sur leurs captifs, ai-je étendu mes *droits?* (II, 49, *Andr.* 191.)
....C'est pousser trop loin ses *droits* injurieux (*les droits de la guerre*).
(III, 195, *Iph.* 879.)
C'est un rang où Porus n'a plus *droit* de prétendre. (I, 582, *Alex.* 1281.)
Est-ce là faire *droit?* Est-ce là comme on juge? (II, 161, *Plaid.* 231.)
Voyez II, 120, *Andr.* 1571; II, 188, *Plaid.* 534 et 535.

À droit :

Soit *à droit*, soit à tort. (IV, 461, *P. R.*)

DROITURE :

Tu récompenses ma *droiture.* (IV, 141, *Poés. div.* 43.)

***DUCHÉ**, au féminin, V, 75, 195 et 196, *Notes historiques.*

DUNE, V, 52, *Médailles.*

DUPLICITÉ :

Cette *duplicité* d'actions avoit pu nuire à sa pièce. (I, 394, *Théb.* préf.)

DUR, au propre et au figuré :

.... Je me sens enfin
L'âme et le dos six fois plus *durs* que ce matin. (II, 171, *Plaid.* 318.)
.... Il m'est désormais trop *dur* de reculer. (II, 543, *Baj.* 1399.)

DURANT, durant que :

....*Durant* vos adieux. (II, 330, *Brit.* 1573.)
* *Durant* cela. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 56 et 107, *ibid.*; VI, 226 et 310, *Livres ann.*)
* *Durant qu*'on traitoit la paix. (V, 103, *Notes hist.*)

DURER :

Entre Taxile et lui votre cœur en balance
Tant qu'*ont duré* ses jours a gardé le silence. (I, 575, *Alex.* 1130.)
Un moment loin de vous me *duroit* une année. (I, 417, *Théb.* 331.)
Rappelez un espoir qui ne vous *dura* guère.
(III, 52, *Mithr.* 683; voyez VI, 186, *Livres ann.*)
*Ménélaüs dit qu'ils n'eussent pu *durer*, à cause de la puanteur de ces peaux. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

DYSSENTERIE, VII, 116, *Lettres.*

E

EAU, au propre et au figuré :

Prendre les *eaux*. (VI, 392, *Lettres*.)

D'autres se sont guéris avec de la simple *eau* de poulet. (VI, 586, *Lettres*.)

Sans que le front du laboureur
A leur course rapide (*à la course des flots*)
Joigne les *eaux* de sa sueur. (IV, 24, *Poés. div*. 60.)

Je suois sang et *eau* pour voir si, etc. (II, 204, *Plaid*. 689.)

* Des avantages qu'ils espéroient pêcher en *eau* trouble. (V, 87, *N. hist*.)

Que l'*eau* d'une foi vive abreuve notre cœur. (IV, 110, *Poés. div*. 22.)

ÉBLOUIR, ÉBLOUIR DE, au figuré :

Mes promesses aux uns *éblouirent* les yeux. (II, 311, *Brit*. 1153.)
Inventez des raisons qui puissent l'*éblouir*. (III, 54, *Mithr*. 722.)
Veulent-ils m'*éblouir* par une feinte vaine ? (III, 386, *Phèd*. 1453.)
.... *De* quelque faveur que sa main t'*éblouisse*. (I, 560, *Alex*. 801.)
.... M'*éblouissant de* tes riches trésors. (III, 702, *Ath*. 1778.)

Voyez II, 30 et 31, *Andr*. épître; III, 38, *Mithr*. 365.

ÉBOULÉ :

La demi-lune est presque *éboulée*. (VII, 18, *Lettres*; voy. IV, 390, *P. R*.)

ÉBRANLEMENT, au propre :

L'*ébranlement* du carrosse m'a beaucoup incommodé. (VII, 299, *Lettr*.)

ÉBRANLER, S'ÉBRANLER, au figuré :

(*Dieu*,) si tu les soutiens, qui peut les *ébranler?* (III, 667, *Ath*. 1121.)
Peuple ingrat, quoi? toujours les plus grandes merveilles
Sans *ébranler* ton cœur frapperont tes oreilles? (III, 611, *Ath*. 108.)
.... Les dons achevant d'*ébranler* leur devoir.... (II, 487, *Baj*. 151.)
Le sang à ces objets facile à *s'ébranler*.... (III, 207, *Iph*. 1123.)

ÉCARTER, S'ÉCARTER :

Depuis le jour fatal que la fureur des eaux
Presque aux yeux de l'Épire *écarta* nos vaisseaux. (II, 42, *Andr*. 12.)
Malgré ce même exil qui va les *écarter*,
Ils font mille serments de ne se point quitter. (III, 376, *Phèd*. 1255.)
C'en est trop : de tous deux il faut que je l'*écarte*. (II, 272, *Brit*. 367.)

Voyez II, 260, *Brit*. 110; II, 311, *Brit*. 1134; III, 64, *Mithr*. 936.

Mais bientôt elle a pris des chemins *écartés*. (II, 338, *Brit*. 1725.)
Préparez-vous, Madame, à voir de tous côtés
Voler vers vous les cœurs par Thésée *écartés*. (III, 329, *Phèd*. 372.)
La cour autour de vous ou *s'écarte*, ou s'empresse. (II, 309, *Brit*. 1112.)

ÉCHANGE :

Je les vois, par un doux *échange*,
Ici mûris, et là naissants,
De leurs fruits blonds et verdissants
Faire un agréable mélange. (IV, 42, *Poés. div*. 61.)

ÉCHANTILLON :

Un *échantillon* d'Aristophane. (II, 141, *Plaid*. au lect.)

ÉCHAPPER, S'ÉCHAPPER :

* Schomberg *échappa*, alla faire ses levées. (V, 99, *Notes hist*.)

Il *échappa* quelques copies des deux relations. (IV, 577, *P. R*. var.)

*Cheval.... qui *échappe* de l'écurie. (VI, 203, *Livres ann.*)

*Ajax.... s'étoit vanté d'*échapper* de la mer. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

Le seul nom de Junie *échappe* de sa bouche. (II, 339, *Brit.* 1756.)

Vous n'*êtes* pas encore *échappé* de sa rage. (III, 677, *Ath.* 1298.)

Il me semble qu'il lui *échappe* assez de cruautés pour empêcher que personne ne le méconnoisse. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne fasse avec mes pleurs *échapper* mon secret. (III, 617, *Ath.* 194.)

*Moi-même ayant laissé *échapper* quelque chose du récit qu'il m'en a fait.... (V, 462, *Trad.*)

Ne doutez point, Seigneur, que ce coup ne la frappe,
Qu'en reproches bientôt sa douleur ne *s'échappe*. (II, 291, *Brit.* 764.)

Ah! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
S'il *s'échappoit* vers elle, y porteroit de joie! (II, 57, *Andr.* 354.)

Pour *s'échapper* de nous, Dieu sait s'il est allaigre. (II, 148, *Plaid.* 43.)

.... Sa perte sera l'infaillible salaire
D'un geste ou d'un soupir *échappé* pour lui plaire. (II, 285, *Brit.* 684.)

Comment à tant de coups *seroit*-il *échappé?* (III, 89, *Mithr.* 1486.)

L'affreuse vérité me *seroit échappée*. (III, 373, *Phèd.* 1202.)

Voyez I, 569, *Alex.* 980; II, 54, *Andr.* 268; II, 248, *Brit.* 1re préf.; III, 331, *Phèd.* 422; III, 372, *Phèd.* 1176; III, 666, *Ath.* 1105; III, 677, *Ath.* 1298; IV, 558, *P. R.*; V, 595, *Trad.*; VII, 268, *Lettres.*

ÉCHARPE :

L'un avoit le bras en *écharpe;* l'autre la mâchoire à demi emportée, avec la tête bandée d'une *écharpe* noire. (VII, 58, *Lettres.*)

ÉCHAUFFER, S'ÉCHAUFFER :

*Ne cherchez point d'astre plus *échauffant* ni plus brillant que le soleil. (VI, 10, *Rem. sur Pind.*; voyez VI, 216, *Livres ann.*)

....(J'avois peur) qu'il ne *s'échauffât* le sang à sa lecture. (II, 184, *Plaid.* 479)

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi?
C'est lui-même. Il m'*échauffe*. Il parle.... (III, 667, *Ath.* 1131.)

Je l'*ai échauffé* de tout mon possible.... (VII, 75, *Lettres.*)

.... De sang tout couvert *échauffant* le carnage. (II, 90, *Andr.* 1002.)

Je ne me suis pas trouvé assez *échauffé* pour lui faire cette proposition. (VI, 387, *Lettres.*)

(Mon âme) *S'échauffoit* au récit de ses nobles exploits. (III, 308, *Phèd.* 76.)

Les disputes *s'échauffent*. (V, 293, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉCHELLE, au propre, II, 379, *Bér.* 110.

ÉCHEVIN, VI, 424, *Lettres.*

ÉCHIGNER :

Je ne veux pas que vous alliez vous faire *échigner* mal à propos sur la contrescarpe. (VII, 49, *Lettres.*)

ÉCHINE, au figuré :

L'on diroit même que les cieux . . .
Prêtent leur forte *échine*
A ces grands trônes du soleil. (IV, 27, *Poés. div.* 79.)

ÉCHOIR :

*Les quatre années *sont échues*, où les jeux se doivent célébrer. (VI, 214, *Livres ann.*)

ÉCHOUER (S') :

Les uns *se sont échoués* à la côte de Lagos.... (VII, 104, *Lettres.*)

ÉCLAIR, au figuré :

Des *éclairs* de ses yeux l'œil étoit ébloui.
(III, 510, *Esth.* 719; voyez III, 505, *Esth.* 652.)

ÉCLAIRCIR, s'ÉCLAIRCIR, emplois divers :

Le ciel tout à fait *éclairci*. (IV, 67, *Poés. div.* 17.)

* Minerve.... *éclaircit* le sujet. (VI, 237, *Livres ann.*)

La fatigue d'*éclaircir* les difficultés. (II, 368, *Bér.* préf.)

N'*éclaircirez*-vous point ce front chargé d'ennuis?
(III, 179, *Iph.* 567; voyez III, 516, *Esth.* 832.)

Éclaircis promptement ma triste inquiétude. (I, 431, *Théb.* 587.)

Éclaircissez le trouble où vous voyez mon âme.
(II, 413, *Bér.* 879; voyez II, 288, *Brit.* 740.)

(*Le Roi*,) qui de mes secrets ne peut *être éclairci*. (III, 51, *Mithr.* 649.)

....De mon erreur, hélas! trop *éclairci*. (III, 397, *Phèd.* 1647.)

Voyez II, 427, *Bér.* 1177; II, 505, *Baj.* 563; III, 45, *Mithr.* 502; III, 183, *Iph.* 655; III, 386, *Phèd.* 1459.

* Bel artifice d'instruire le spectateur sans *éclaircir* l'acteur. (VI, 235, *Livres ann.*)

* Tirésie le laisse sans l'*éclaircir*. (V, 235, *Livres ann.*)

*(*Il*) s'étoit rendu indigne qu'on l'*éclaircît* davantage. (VI, 203, *Not. relig.*)

....Ma juste jalousie
Par vos propres discours *est* trop bien *éclaircie*. (III, 48, *Mithr.* 588.)

Mon cœur plus à loisir vous *éclaircira* mieux. (II, 303, *Brit.* 1018.)

Voyez II, 310, *Brit.* 1118; II, 441, *Bér.* 1443; II, 474, *Baj.* 1re préf.; II, 514, *Baj.* 749; III, 381, *Phèd.* 1339; III, 628, *Ath.* 383.

....Il faut maintenant *m'éclaircir*
Si dans sa perfidie elle a su réussir. (II, 535, *Baj.* 1219.)

Daignez avec César *vous éclaircir* du moins. (II, 261, *Brit.* 117.)

....Attendons que son sort *s'éclaircisse*. (III, 55, *Mithr.* 752.)

ÉCLAIRCISSEMENT :

Vous craindrez-vous sans cesse, et vos embrassements
Ne se passeront-ils qu'en *éclaircissements*? (II, 267, *Brit.* 270.)

ÉCLAIRER, au propre et au figuré :

Ce jour presque *éclaira* vos propres funérailles. (II, 379, *Bér.* 112.)

(La journée) Qui devoit *éclairer* notre illustre hyménée. (III, 212, *Iph.* 1214.)

Voyez I, 572, *Alex.* 1068.

.... J'étouffe en mon cœur la raison qui m'*éclaire*. (II, 120, *Andr.* 1569.)

Dieu l'*ayant*.... *éclairée* de fort bonne heure.... (IV, 396, *P. R.*)

ÉCLAIRER, surveiller, épier :

Ceux mêmes dont les yeux les devoient *éclairer*....
(II, 487, *Baj.* 163; voyez le *Lexique de Corneille*.)

ÉCLAT, au propre et au figuré :

* L'*éclat* de la lumière du soleil. (VI, 304, *Livres ann.*)

(Deux puissantes armées,) D'une égale chaleur au combat animées,
De leur fureur partout font voler les *éclats*. (I, 555, *Alex.* 691.)

D'un *éclat* si honteux je rougirois dans l'âme. (I, 461, *Théb.* 1124.)

De votre ton vous-même adoucissez l'*éclat*. (II, 208, *Plaid.* 734.)

D'un amour qui s'éteint c'est le dernier *éclat*. (II, 75, *Andr.* 704.)

Associez un frère à cet honneur suprême :
Ce n'est qu'un vain *éclat* qu'il recevra de vous. (I, 406, *Théb.* 137.)

....Elle avoit encor cet *éclat* emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage. (III, 633, *Ath.* 494.)

.... Quoique d'un autre œil l'*éclat* victorieux
Eût déjà prévenu le pouvoir de vos yeux. (II, 105, *Andr.* 1291.)
.... Ce jeune *éclat* qu'on remarque en ses traits. (I, 561, *Alex.* 811.)
.... L'amoureux Titus, devenant son époux,
Lui prépare un *éclat* qui rejaillit sur vous. (II, 378, *Bér.* 86.)
Voyez I, 423, *Théb.* var.; I, 550, *Alex.* 603; I, 553, *Alex.* 653; II, 58, *Andr.* 361; II, 87, *Andr.* 913; VI, 263, *Livres ann.*

Cette vertueuse fille avoit fait beaucoup d'*éclat* dans le monde par la beauté de son esprit. (IV, 459, *P. R.*; voyez IV, 465 et 483, *P. R.*)
Après l'*éclat* et les pas que j'ai faits.... (II, 439, *Bér.* 1397.)

ÉCLATER, FAIRE ÉCLATER, emplois divers :
.... Sur eux quelque orage est tout prêt d'*éclater*. (III, 189, *Iph.* 760.)
.... Ma joie à vos yeux n'ose-t-elle *éclater?* (III, 177, *Iph.* 536.)
Pour la veuve d'Hector ses feux *ont éclaté*.
(II, 46, *Andr.* 108; voyez II, 81, *Andr.* 811.)
.... Les feux mal couverts n'en *éclatent* que mieux. (II, 68, *Andr.* 576.)
Nous n'en verrons pas moins *éclater* ses merveilles. (III, 480, *Esth.* 234.)
Dis-lui par quels exploits leurs noms *ont éclaté*. (II, 97, *Andr.* 1115.)
Gardez qu'avant le coup votre dessein n'*éclate*. (II, 80, *Andr.* 801.)
Il faut que mon secret *éclate* à votre vue. (III, 56, *Mithr.* 756.)
En reproches honteux j'*éclate* contre vous.
(I, 574, *Alex.* 1096; voy. II, 44, *Andr.* 68; V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)
(Néron) Laissa sur son visage *éclater* son dépit. (II, 260, *Brit.* 106.)
.... Mon rival t'attend pour *éclater*.
(II, 289, *Brit.* 753; voyez V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)
L'or *éclate* en ses vêtements.
(III, 512, *Esth.* 781; voyez VI, 9, *Rem. sur Pind.*)
*L'or *éclate* autant par-dessus les richesses, qu'un feu allumé *éclate* au milieu de la nuit. (VI, 9 et 10, *Rem. sur Pind.*)
Faisons en soupirant *éclater* notre zèle. (I, 595, *Alex.* 1546.)
Il *a fait* à son tour *éclater* sa bonté. (I, 561, *Alex.* 824.)
Ai-je *fait* pour ce prince *éclater* tant d'estime? (I, 537, *Alex.* 286.)
Pour mieux *faire éclater* sa joie et son amour. (III, 470, *Esth.* 77.)
.... Pourquoi donc en *faire éclater* le dessein? (II, 75, *Andr.* 700.)
(Dieu) Va de son bras puissant *faire éclater* l'appui. (III, 466, *Esth.* 21.)
Souffrez quelques froideurs sans les *faire éclater*. (II, 267, *Brit.* 273.)
Il sait, quand il lui plaît, *faire éclater* sa gloire. (III, 613, *Ath.* 127.)
Ai-je attendu si tard pour le *faire éclater* (*cet amour*)? (III, 203, *Iph.* 1032.)
*Pour l'honneur de cette ville, et pour la *faire éclater* par mes chansons illustres, je veux, etc. (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)
*Peu de gens *ont fait éclater* leur vie et leurs actions. (VI, 44 et 45, *Rem. sur Pind.*)

ÉCLATANT, ANTE :
Un jeune enfant couvert d'une robe *éclatante*. (III, 634, *Ath.* 508.)
Toutes les femmes y sont *éclatantes*. (VI, 416, *Lettres.*)
.... *Éclatants* succès.... (III, 632, *Ath.* 471.)
.... Malheurs *éclatants*. (II, 543, *Baj.* 1392.)
Il (*l'ignorant*) s'attaque même aux endroits les plus *éclatants*. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)
Voyez I, 536, *Alex.* 250; I, 558, *Alex.* 743; II, 250, *Brit.* 2e préf.

*ÉCLOGUE, VI, 16, *Rem. sur Pind.*; VI, 163, *Rem. sur l'Odyssée.*

ÉCLORE, au figuré :
(Ta parole) Fit *éclore* l'univers. (IV, 159, *Poés. div.* 32.)

ÉCLUSE :

Il lâche les *écluses* de l'Océan. (V, 249, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉCOLE, au propre et au figuré :

Les jésuites, intéressés à soutenir leur confrère sur une doctrine que toute leur *école* s'étoit avisée d'embrasser.... (IV, 442, *P. R.*)

C'étoit (*la Hollande*) une *école* où se formoient les soldats et les capitaines. (V, 244, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉCONOMIE, sens divers :

Il faut que nous vivions un peu d'*économie*. (VII, 204, *Lettres.*)

L'*économie* de la pièce. (II, 240, *Brit.* épître ; voyez III, 142, *Iph.* préf.)

Quelle *économie* dans les sujets ! (IV, 359, *Disc. acad.*)

ÉCOT, au sens de convive :

Il (*Boileau*) est heureux.... dans son hôtellerie d'Auteuil. Je l'appelle ainsi, parce qu'il n'y a point de jour où il n'y ait quelque nouvel *écot*, et souvent deux ou trois qui ne se connoissent pas. (VII, 263, *Lettres.*)

ÉCOULER (S') :

Laissez à ce torrent le temps de *s'écouler*. (II, 416, *Bér.* 942.)
Le bonheur des méchants comme un torrent *s'écoule*. (III, 644, *Ath.* 688.)

* Le sang que la terre a bu est un vengeur qui ne *s'écoule* point. (VI, 220, *Livres ann.*)

ÉCOUTER :

(Mon âme) *Écoutoit* sans entendre.... (II, 438, *Bér.* 1377.)
Cieux, *écoutez* ma voix ; terre, prête l'oreille. (III, 668, *Ath.* 1139.)
J'*écoute* avec transport cette grande entreprise. (III, 61, *Mithr.* 864.)
Je vous laisse *écouter* et plaindre sa disgrâce. (II, 268, *Brit.* 284.)
(*Il*) Vous a parlé d'amour, et.... vous l'*écoutez*. (III, 48, *Mithr.* 590.)
Quel amour *ai*-je enfin sans colère *écouté* ? (III, 52, *Mithr.* 670.)
Écoutez-vous, Madame, une foule insensée ? (II, 436, *Bér.* 1319.)
J'*écoute* trop peut-être une imprudente audace. (II, 513, *Baj.* 737.)
.... Quand la gloire parle, il n'*écoute* plus rien.
— J'*écoute* comme vous ce que l'honneur m'inspire.
(I, 534, *Alex.* 216 et 217.)
Polynice endurci n'*écoute* que ses droits. (I, 438, *Théb.* 693.)
D'un coupable transport *écoutant* la chaleur. (III, 231, *Iph.* 1587.)
Dois-je encore espérer qu'un peuple révolté,
Quand le Ciel est injuste, *écoute* l'équité ? (I, 424, *Théb.* 458.)
Le sang de vos rois crie, et n'*est* point *écouté*. (III, 610, *Ath.* 89.)

ÉCRIER (S') :

* Tout le monde *s'écria* qu'il y avoit trop loin. (V, 107, *Notes hist.*)

* Le Chœur entend Tecmesse qui *s'écrie*. (VI, 242, *Livres ann.*)

* Elle parle en *s'écriant* dans la douleur. (VI, 254, *Livres ann.*)

ÉCRIRE, au propre et au figuré :

Il signe un bon contrat *écrit* en bonne forme,
Et sera condamné tantôt sur son écrit. (II, 185, *Plaid.* 500.)
Mon malheur n'*est*-il pas *écrit* sur son visage ? (II, 535, *Baj.* 1222.)

ÉCRIVAIN :

Que l'ignorance.... traite les habiles *écrivains* de gens inutiles dans les États. (IV, 360, *Disc. acad.*)

ÉCROULEMENT :

....L'*écroulement* du monde. (IV, 23, *Poés. div.* 44.)

ÉCUEIL, au propre et au figuré :

L'horrible sommet de l'*écueil*. (IV, 67, *Poés. div.* 27.)

Combien de rois brisés à ce funeste *écueil !*
(I, 533, *Alex.* 203 ; voyez III, 463, *Esth.* 46, prol.)

Le fatal *écueil* où la fortune des François venoit.... échouer. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉCUELLE (de terre), VI, 372, *Lettres.*

ÉDIFICATION, IV, 391 et 523, *P. R.*

ÉDIFICE, au figuré :

(Lui seul) De la religion soutient tout l'*édifice*. (III, 462, *Esth.* 40, prol.)

ÉDIFIER :

Je *fus* même fort *édifié* que M. Rose voulût bien mettre Dieu devant le Roi. (VI, 598, *Lettres.*)

Votre mère *est* très-*édifiée* d'elle (*de votre sœur*). (VII, 232, *Lettres.*)

Votre mère *est* très-*édifiée* de la modestie de votre habit. (VII, 258, *Lettres.*)

EFFACER, au propre et au figuré :

* On *effaça* toutes les couleuvres.... des ornements. (V, 104, *N. hist.*)

Tant d'États, tant de mers qui vont nous désunir
M'*effaceront* bientôt de votre souvenir. (I, 565, *Alex.* 916.)
Quels crimes par ce sang ne *seront effacés?* (I, 436, *Théb.* 670.)
Je vois de votre cœur Octavie *effacée*. (II, 314, *Brit.* 1215.)

Voyez I, 426, *Théb.* 508 ; II, 63, *Andr.* 467 ; II, 323, *Brit.* 1429.

EFFAROUCHER, S'EFFAROUCHER :

.... Je n'ai plus un cœur que le crime *effarouche*. (I, 447, *Théb.* 900.)
Je connois sa vertu prompte à *s'effaroucher*. (II, 497, *Baj.* 392.)
Soit vertu, soit amour, mon cœur *s'en effarouche*. (II, 411, *Bér.* 835.)

EFFECTIF :

Un aussi bon ami que vous, si généreux et si *effectif*. (VII, 40, *Lettres.*)

EFFET ; EN EFFET :

Sans reculer plus loin l'*effet* de ma parole. (III, 57, *Mithr.* 795.)
Hélas ! de quel *effet* tes discours sont suivis ! (II, 90, *Andr.* 979.)
Quels *effets* voulez-vous de sa reconnoissance ? (II, 259, *Brit.* 87.)
Jusqu'ici les *effets* secondent sa promesse. (III, 74, *Mithr.* 1152.)

Ce n'est pas que je souhaite le moins du monde qu'on en vienne à de si tristes *effets*. (VI, 468, *Lettres.*)

Reine longtemps de nom, mais *en effet* captive. (III, 28, *Mithr.* 136.)

Voyez I, 407, *Théb.* 160 ; I, 442, *Théb.* 800 ; I, 456, *Théb.* 1055 ; I, 522, *Alex.* 1re préf. ; I, 569, *Alex.* 987 ; III, 164, *Iph.* 270.

EFFETS, hardes :

(*Ils*) transportoient dans le château.... leurs meilleurs *effets*. (V, 329, *Siége de Nam.*)

EFFICACE (GRÂCE), IV, 449, *P. R.*

EFFORT, EFFORTS :

Je vous avois promis que l'*effort* de mon bras
M'approcheroit bientôt de vos divins appas. (I, 563, *Alex.* 855.)
.... (On l'a vu) briser en passant sous l'*effort* de ses coups
Tout ce qui l'empêchoit de s'approcher de vous. (I, 541, *Alex.* 379.)
.... L'Orient accablé

Ne peut plus soutenir leur *effort* redoublé. (III, 56, *Mithr.* 774.)
.... (*Vous croyez*) qu'en moi la haine est un *effort* d'amour.
(II, 68, *Andr.* 580.)
.... (*Il*) peut d'un généreux *effort* Aimer son ennemi. (I, 444, *Théb.* 833.)
Le Prince fait quelque *effort* pour obtenir de son père la vie de ces deux Grecs. (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*)
Vivez, et faites-vous un *effort* généreux. (II, 443, *Bér.* 1498.)
L'*effort* qu'elle se fait pour s'en séparer (*de Titus*). (II, 366, *Bér.* préf.)
Malgré tous les *efforts* que je pourrois me faire,
Je verrois ses douleurs, je ne pourrois me taire. (III, 41, *Mithr.* 415.)
Tous les premiers forfaits coûtent quelques *efforts*. (I, 447, *Théb.* 901.)
Le fer ne produit point de si puissants *efforts*. (II, 333, *Brit.* 1630.)
Voyez I, 406, *Théb.* 141; I, 423, *Théb.* var.; I, 441, *Théb.* 773; I, 568, *Alex.* 967; II, 278, *Brit.* 505.

EFFRAYER DE :
De merveilles sans nombre *effrayer* les humains. (III, 611, *Ath.* 102.)

EFFROI :
.... Le peuple étonné regardoit, comme moi,
L'approche d'un combat qui le glaçoit d'*effroi*. (I, 435, *Théb.* 630.)
Le grand nom de Pompée assure sa conquête :
C'est l'*effroi* de l'Asie.... (III, 57, *Mithr.* 785.)
.... Voyant de son bras voler partout l'*effroi*. (I, 571, *Alex.* 1031.)

EFFRONTÉ :
Étouffe dans son sang ses desirs *effrontés*. (III, 366, *Phèd.* 1075.)

EFFRONTERIE :
.... Il faut payer d'*effronterie*. (II, 178, *Plaid.* 408.)

EFFROYABLE :
Je le vois comme un monstre *effroyable* à mes yeux. (III, 355, *Phèd.* 884.)
Je frémissois, Doris, et d'un vainqueur sauvage
Craignois de rencontrer l'*effroyable* visage. (III, 176, *Iph.* 494.)
Ce songe et ce rapport, tout me semble *effroyable*. (III, 635, *Ath.* 544.)
Un *effroyable* cri.... (III, 389, *Phèd.* 1507.)

EFFUSION, au propre :
Ma main de cette coupe épanche les prémices,
Dit-il; Dieux, que j'appelle à cette *effusion*,
Venez, etc. (II, 333, *Brit.* 1625; voyez VI, 221, *Livres ann.*)

ÉGAL, ALE, adjectivement et substantivement :
Suivre d'un pas *égal* mes fortunes diverses. (II, 380, *Bér.* 144.)
Voyez III, 479, *Esth.* 200; IV, 155, *Poés. div.* 57; IV, 605, *P. R.*
Je ceignis la tiare, et marchai son *égal*. (III, 659, *Ath.* 954.)
(*La Hollande*) traitoit d'*égale* avec l'Angleterre. (V, 244, *Camp. de L. XIV.*)
* Mlle de Bouillon.... vouloit.... marcher d'*égale* avec les maisons souveraines. (V, 86, *Notes hist.*)

ÉGALEMENT :
Cette trêve est *également* l'ouvrage de la valeur et de la prudence du Roi. (V, 59, *Médailles.*)

ÉGALER :
Ses esclaves en nombre *égalent* tous les hommes. (I, 547, *Alex.* 534.)
* Pepin *égala* son fils bâtard, Charles Martel, avec ses autres enfants. (V, 84, *Notes hist.*)

ÉGARD :

*Qu'ils s'abstiennent de toute colère, de tout *égard* aux différentes conditions des personnes, et de tout jugement injuste. (V, 580, *Trad.*)

L'Abbé devint à leur *égard*.... un hérésiarque. (IV, 416, *P. R.*)

*On avoit encore plus d'*égard* à eux. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

ÉGAREMENT, au propre et au figuré :

Arcas s'est vu trompé par notre *égarement*. (III, 183, *Iph.* 631.)

C'est elle aussi dont Dieu s'est servi pour me tirer de l'*égarement* et des misères où j'ai été engagé pendant quinze années. (VII, 218, *Lettres.*)

Dans quels *égarements* l'amour jeta ma mère! (III, 320, *Phèd.* 250.)

Dans ses *égarements* mon cœur opiniâtre. (II, 300, *Brit.* 939.)

ÉGARER, S'ÉGARER :

Tu me voyois tantôt inquiet, *égaré*. (II, 415, *Bér.* 925.)

Vous croyez que sans vous Néron va *s'égarer*. (II, 265, *Brit.* 222.)

Je ne *m'égare* point dans ces vastes desirs. (III, 526, *Esth.* 1026.)

ÉGLOGUE, voyez ÉCLOGUE.

ÉGORGER, S'ÉGORGER :

Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on *égorge* ainsi l'innocence. (III, 487, *Esth.* 352.)

N'en doutons plus, Olympe, ils *se* vont *égorger*. (I, 398, *Théb.* 14.)

EH, EH BIEN, EH QUOI : voyez HÉ, HÉ BIEN, HÉ QUOI.

ÉLANCER :

.... Jusques au ciel mille cris *élancés*. (III, 352, *Phèd.* 831.)

ÉLARGIR (S') :

Çà, pour *nous élargir*, sautons par la fenêtre. (II, 150, *Plaid.* 64.)

ÉLECTIF, IVE :

(*Cette abbesse*) étoit *élective*. (IV, 615, *P. R.*; voyez IV, 402, *P. R.*)

ÉLÉGANCE :

L'*élégance* de sa diction (*de la diction de Térence*). (II, 367, *Bér.* préf.)

ÉLÉMENT, ÉLÉMENTS :

Si près de l'Océan, que faut-il davantage
Que d'aller me montrer à ce fier *élément*? (I, 584, *Alex.* 1323.)

Venoit-il renverser l'ordre des *éléments*? (III, 624, *Ath.* 340.)

ÉLÉVATION, au figuré :

L'*élévation* de votre esprit. (IV, 355, *Disc. acad.*)

ÉLEVER, S'ÉLEVER, au figuré :

Quand un cœur jusqu'à vous *élève* sa pensée. (I, 417, *Théb.* 328.)

.... Le peuple *élevant* vos vertus jusqu'aux nues. (II, 429, *Bér.* 1223.)

Une chute si belle *élève* sa vertu. (I, 571, *Alex.* 1043.)

J'ai vu sur ma ruine *élever* l'injustice. (II, 302, *Brit.* 979.)

On ne se contentoit pas de les *élever* à la piété. (IV, 427, *P. R.*; voyez NOURRIR.)

Un trouble *s'éleva* dans mon âme éperdue. (III, 323, *Phèd.* 274.)

Tout semble *s'élever* contre mon injustice. (III, 395, *Phèd.* 1609.)

Il n'avoit pas naturellement le pouls fort *élevé*. (VI, 575, *Lettres.*)

(Cette reine) *Élevée* au-dessus de son sexe timide. (III, 655, *Ath.* 872.)

.... Un naufrage *élevé*,
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé. (III, 48, *Mithr.* 569.)

Voyez I, 406, *Théb.* 127; I, 483, *Théb.* 1510; I, 531, *Alex.* 157.

ÉLIRE, choisir :

Venez donc, puisqu'enfin vous ne sauriez *élire*
Un plus charmant séjour. (IV, 78, *Poés. div.* 105.)

ÉLITE :

L'*élite* de leurs troupes étoit là. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉLOIGNEMENT :

Je prévois la rigueur d'un long *éloignement*. (III, 178, *Iph.* 559.)

ÉLOIGNER DE, S'ÉLOIGNER DE :

Je vous laisse à regret *éloigner de* ma vue. (II, 328, *Brit.* 1540.)
Éloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace. (II, 278, *Brit.* 496.)
Par moi seule *éloigné de* l'hymen d'Octavie,
Le frère de Junie abandonna la vie. (II, 258, *Brit.* 63.)

Je *suis* bien *éloigné de* croire que toutes ces choses se rencontrent dans mon ouvrage. (II, 368, *Bér.* préf.; voyez II, 35, *Andr.* 1re préf.)

.... Mon cœur *de* moi-même est prêt à *s'éloigner*. (II, 423, *Bér.* 1101.)

ÉLUDER :

Il chercha tous les moyens d'*éluder* l'exécution (*du traité*). (V, 47, *Méd.*)

.... Par combien de détours
L'insensible *a* longtemps *éludé* mes discours! (III, 347, *Phèd.* 744.)

ÉMAIL, au figuré :

.... L'*émail* de tes champs. (IV, 23, *Poés. div.* 45.)
Le tendre *émail* de la fougère. (IV, 29, *Poés. div.* 44.)
.... Vif *émail* de la verdure. (IV, 33, *Poés. div.* 14.)

ÉMAILLÉ, au figuré :

.... Plaines *émaillées*. (IV, 35, *Poés. div.* 64.)
.... Troupes (*de petits oiseaux*) *émaillées*. (IV, 28, *Poés. div.* 24.)

ÉMANCIPER (S') :

La jeunesse doit toujours se laisser conduire, et tâcher de ne point *s'émanciper*. (VI, 372, *Lettres.*)

EMBARQUÉ DANS, au figuré :

.... *Dans* un fol amour ma jeunesse *embarquée*. (III, 310, *Phèd.* 113.)

EMBARRAS :

Il me laisse, l'ingrat! cet *embarras* funeste. (II, 112, *Andr.* 1417.)
Pour en développer l'*embarras* incertain (*l'embarras du Labyrinthe*). (III, 341, *Phèd.* 651.)
L'*embarras* irritant de ne s'oser parler. (II, 487, *Baj.* 160.)
Des *embarras* du trône effet inévitable! (III, 499, *Esth.* 542.)

Votre mère.... craint de vous donner de l'*embarras*. (VII, 243, *Lettr.*)
Votre mère.... craint de vous faire de l'*embarras*. (VII, 249, *Lettres.*)
Quelque déclaration qui auroit pu faire de l'*embarras*. (IV, 455, *P. R.*)

MBARRASSER, S'EMBARRASSER :

L'Empereur n'étoit guère en état de faire exécuter ce décret, étant lui-même assez *embarrassé* à se défendre contre le Turc. (V, 50, *Méd.*)

Le public m'a été trop favorable pour *m'embarrasser* du chagrin particulier de deux ou trois personnes. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Toutes ces règles sont d'un long détail, dont je ne leur conseille pas de *s'embarrasser*. (II, 368, *Bér.* préf.)

EMBEGUINÉ; EMBÉGUINÉ DE :

.... Les traitant (*les Religieuses*) de folles, d'*embéguinées*. (IV, 391, *P. R.*)

D'un crêpe noir Hécube embéguinée. (IV, 240, *Poés. div.* 1.)

EMBOURSER :

S'il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon père pour sa part en *emboursoit* dix-neuf. (II, 156, *Plaid.* 158.)

Expression empruntée de Rabelais : voyez la note 2 de la page indiquée.

EMBRASEMENT :

L'*embrasement* de cette ville (*de Troie*). (II, 39, *Andr.* 2e préf.)
(Un roi qui) A des *embrasements* ne borne point sa gloire.
(III, 195, *Iph.* 873; voyez I, 513, *Alex.* épître.)

EMBRASER, au propre et au figuré :

Tel qu'on a vu son père *embraser* nos vaisseaux. (II, 48, *Andr.* 163.)
Du tonnerre vengeur (*il*) s'en va tout *embraser*. (III, 463, *Esth.* prol. 57.)
.... Des feux qui vous *embrasent*. (III, 662, *Ath.* 1023.)
Embrasez par nos mains le couchant et l'aurore. (III, 64, *Mithr.* 931.)
(Troupe) Que déjà le Seigneur *embrase* de son zèle. (III, 622, *Ath.* 300.)
Toujours de son amour votre âme *est embrasée*. (III, 341, *Phèd.* 633.)
.... L'ardeur dont je *suis embrasée*. (III, 353, *Phèd.* 846.)
.... Courroux *embrasé*. (I, 477, *Théb.* 1391.)
.... Soupirs *embrasés*. (I, 527, *Alex.* 51.)

EMBRASSEMENT :

Par quels *embrassements* il vient de m'arrêter! (II, 331, *Brit.* 1589)
J'allois voir le succès de ses *embrassements*. (II, 72, *Andr.* 647.)
Voyez II, 267, *Brit.* 269; II, 317, *Brit.* 1305; II, 326, *Brit.* 1486.

EMBRASSER, s'EMBRASSER, au propre et au figuré :

Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'*embrasse*. (III, 534, *Esth.* 1164.)
L'un ni l'autre ne veut *s'embrasser* le premier. (I, 452, *Théb.* 990.)
Voyez II, 326, *Brit.* 1482; II, 330, *Brit.* 1566 et 1570.
Les uns avec transport *embrassent* le rivage. (III, 86, *Mithr.* 1428.)
(*Les*) travaux qu'il fallut faire pour l'*embrasser* (*la place*). (V, 334, *Siége de Nam.*)
* *Embrasser* la vie dont on est capable. (VI, 316, *Livres ann.*)
Plusieurs maisons non-seulement admirèrent cette réforme, mais résolurent même de l'*embrasser*. (IV, 391, *P. R.*)
....De l'Asie *embrassant* la conquête. (III, 218, *Iph.* 1361.)
*Urbain II prêche la croisade..., et elle *est embrassée*. (V, 193, *Notes hist.*)
Régner, et de l'État *embrasser* la conduite. (III, 347, *Phèd.* 758.)
.... De ton peuple *embrasser* l'intérêt. (III, 484, *Esth.* 284.)
Les Hollandois.... *embrassèrent* avec joie la trêve. (V, 58, *Méd.*)
Embrasser des desseins, l'occasion, la querelle de : voyez DESSEIN, etc.

ÉMERAUDE, au figuré :

.... L'*émeraude* des rameaux. (IV, 32, *Poés. div.* 68.)

ÉMÉTIQUE, adjectivement :

*Le vin *émétique*. (VI, 310, *Livres ann.*)

ÉMINENT, au propre et au figuré :

* Lieu assez *éminent*. (VI, 158, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Les plus *éminents* en sainteté. (V, 543, *Trad.*)
Un seigneur *éminent* en richesse, en puissance. (III, 502, *Esth.* 606.)

ÉMOUVOIR, s'ÉMOUVOIR :

Ces yeux que n'*ont émus* ni soupirs, ni terreur. (II, 326, *Brit.* 1497.)

.... Que veut ce soldat? Son âme *est* toute *émue!* (I, 429, *Théb.* 563.)
Sans doute à cet objet sa rage *s'est émue.* (II, 122, *Andr.* 1609.)

Ces jours passés, chez un vieil histrion,
Grand chroniqueur, *s'émut* en question
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode. (IV, 184, *Poés. div.* 2.)

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre *s'en émeut*, l'air en est infecté;
Le flot qui l'apporta recule épouvanté. (III, 389, *Phèd.* 1523.)

Du Bartas avait déjà employé cette expression dans le second Jour de sa Ire Semain

L'Océan bout de peur....
La terre *s'en émeut.* (Édit. de Genève, 1632, p. 48.)

EMPAQUETER, VI, 372, *Lettres;* VII, 121, *Lettres.*

EMPÊCHEMENTS :

* *Empêchements* du corps. (VI, 309, *Livres ann.*; voyez VI, 307, *ibid.*

EMPÊCHER, embarrasser, mettre obstacle à; EMPÊCHER QUE... NE; S'EMPÊCHER DE :

Je *suis* bien *empêché.* La vérité me presse. (II, 215, *Plaid.* 829.)

* Tous les commentateurs *sont* fort *empêchés* de dire le sens de ce deux derniers vers. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

Ceux qui prétendoient lui en *empêcher* le passage (*du Rhin*). (V, 267, *Camp. de Louis XIV.*)

Il lui échappe assez de cruautés pour *empêcher que* personne *ne* le méconnoisse. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

Je n'ai point prétendu *empêcher qu'*on *ne* parlât contre mes ouvrages. (II, 248, *Brit.* 1re préf.; voyez III, 46, *Mithr.* 525; V, 112, *Notes hist.*)

Le perfide! Il n'a pu *s'empêcher de* pâlir. (III, 362, *Phèd.* 1023.)

Les Religieuses avoient plus d'un moyen pour *s'empêcher* en justice *de* lui rien rendre. (IV, 425, *P. R.*)

EMPESTÉ, au figuré :

Vous, malheureux, assis dans la chaire *empestée.* (III, 661, *Ath.* 1016.)

EMPHASISTE :

L'*emphasiste* Brébeuf. (VI, 425, *Lettres.*)

EMPIRE :

Du sultan Amurat je reconnois l'*empire.* (II, 506, *Baj.* 570.)
....De votre sort je vous laisse l'*empire.* (I, 562, *Alex.* 830.)
Je sais que de mes vœux on lui promit l'*empire.* (II, 57, *Andr.* 345.)
.... Sur son cœur il auroit quelque *empire?* (II, 275, *Brit.* 435.)
Regarde dans mes mains l'*empire* et la victoire. (I, 475, *Théb.* 1361.)
.... Le sang reprendra son *empire* ordinaire. (I, 443, *Théb.* 808.)
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'*empire.* (III, 348, *Phèd.* 761.)
Ah! si sous votre *empire* on ne m'épargne pas.... (II, 315, *Brit.* 1261.)
(*Les mains*) A qui Rome a commis l'*empire* des humains. (II, 281, *Brit.* 582.)
Je renonce à la Grèce, à Sparte, à son *empire.* (II, 120, *Andr.* 1562.)
Elle arrêta la paix toute prête à descendre
Dans l'*empire* françois. (IV, 74, *Poés. div.* 36.)
L'Empereur, il est vrai, ne vient plus chaque jour
Mettre à vos pieds l'*Empire*, et grossir votre cour. (II, 264, *Brit.* 194.)
C'est à vous de passer du côté de l'*Empire.* (II, 282, *Brit.* 588.)
.... L'*empire* de Neptune (*la mer*). (IV, 67, *Poés. div.* 21.)

Voyez I, 404, *Théb.* 91; I, 406, *Théb.* 131; I, 410, *Théb.* 216; I, 419, *Théb.* 371; I, 440, *Théb.* 764; I, 445, *Théb.* 848; I, 449, *Théb.* 935; I, 456, *Théb.* 1048; I,

454. *Théb.* 1168; I, 483, *Théb.* 1501; I, 533, *Alex.* 199; I, 534, *Alex.* 218; I, 546, *Alex.* 492; I, 549, *Alex.* 580; I, 562, *Alex.* 839; I, 594, *Alex.* 1522; II, 101, *Andr.* 1206; II, 277, *Brit.* 478; II, 284, *Brit.* 644; II, 301, *Brit.* 973; II, 313, *Brit.* 1192; II, 321, *Brit.* 1371; II, 365, *Bér.* préf.; II, 375, *Bér.* 39; II, 384, *Bér.* 220; II, 388, *Bér.* 321.

EMPLÂTRE, au féminin :

Une *emplâtre* qui me défigure. (VII, 34, *Lettre de* 1692.)

En 1672, Ménage disait dans ses *Observations sur la langue françoise* (p. 127) : « Nicod l'a fait (*emplâtre*) masculin, et c'est de ce genre qu'il étoit de son temps. Il est aujourd'hui féminin. On dit pourtant encore dans le figuré, en parlant d'un homme : *C'est un bon emplastre.* » En 1680, Richelet, et en 1694, l'Académie, font aussi ce mot féminin ; mais il est masculin en 1690, dans Furetière, qui remarque seulement que « chez les médecins le peuple le fait féminin. »

EMPLIR :

Il *emplit* de sang trois serviettes. (IV, 578, *P. R.* var.)

EMPLOI :

...(Je suis venu) m'acquitter, Seigneur, du malheureux *emploi*
Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi. (III, 394, *Phèd.* 1591.)

Les pauvres femmes du voisinage sont saignées et traitées par des sœurs dressées à cet *emploi*. (IV, 426, *P. R.*)

Le Roi, à qui ses grands *emplois* ne laissoient pas le temps de lire. (IV, 501, *P. R.*)

EMPLOYER À ; EMPLOYER POUR, S'EMPLOYER POUR :

Il (*Sophocle*) *emploie* autant de vers *à* représenter la fureur d'Hémon.... que j'en *ai employé aux* imprécations d'Agrippine. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

Peut-on les *employer* (*ces armes*) *pour* un plus noble usage?
(III, 671, *Ath.* 1185.)

Je n'aime pas à manquer de parole quand j'ai promis de *m'employer pour* quelqu'un. (VI, 502, *Lettres*; voyez VII, 265, *Lettres*.)

EMPOISONNER, au figuré :

Pallas de ses conseils *empoisonne* ma mère. (II, 272, *Brit.* 363.)
Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'*empoisonner*. (III, 378, *Phèd.* 1308.)
(*Ces princes*) Qu'un honteux loisir *empoisonne*. (IV, 68, *Poés. div.* 48.)
J'ai dû craindre du Roi les dons *empoisonnés*. (III, 78, *Mithr.* 1241.)
Ne pas laisser remplir d'ardeurs *empoisonnées*
Un cœur déjà glacé par le froid des années. (III, 85, *Mithr.* 1419.)

EMPOISONNEUR, au figuré, substantivement et adjectivement :

Vous voilà vous-mêmes au rang des *empoisonneurs*. (IV, 282, *Imag.*)
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,
Hélas! vous ignorez le charme *empoisonneur*. (III, 681, *Ath.* 1388.)

EMPORTEMENT, EMPORTEMENTS :

Dans quel *emportement* la douleur vous engage! (II, 296, *Brit.* 872.)
Heureux *emportement!* — Hélas, rien ne les touche.
(I, 465, *Théb.* 1191, var.)
De votre ambition vaincre l'*emportement*. (I, 439, *Théb.* 718.)
De mes *emportements* elle n'est point complice. (II, 551, *Baj.* 1553.)
Je n'ai trouvé que pleurs mêlés d'*emportements*. (II, 72, *Andr.* 648.)

EMPORTER, S'EMPORTER, emplois divers ; EMPORTÉ :

Ces troupes.... s'emparèrent.... d'un fort..., et se préparoient à *emporter* la ville même. (V, 50, *Méd.*; voyez ASSAUT.)

La jeunesse et la fortune l'*emportent* (*Alexandre*) victorieux jusqu'au fond des Indes. (I, 514, *Alex.* épître.)

Je veux bien te céder cette illustre conquête;
Mais il faut que ton bras l'*emporte* avec ma tête. (I, 590, *Alex.* 1450.)
Pallas n'*emporte* pas tout l'appui d'Agrippine. (II, 295, *Brit.* 835.)
Le Roi, qui m'attendoit au sein de ses États,
Vit *emporter* ailleurs ses desseins et ses pas. (III, 33, *Mithr.* 258.)
Emportant après lui tous les cœurs des soldats. (II, 486, *Baj.* 120.)
Enfin votre rigueur *emporta* la balance. (II, 383, *Bér.* 203.)
La vengeance d'Hélène *emporta* mon courage. (II, 107, *Andr.* 1342.)

* Prouver, plaire, *emporter*. (VI, 333, *Livres ann.*)

Il ne *s'emporte* ni en plaintes ni en reproches. (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)

Je m'étudie.... à ne me laisser pas *emporter* à toute sorte d'objets. (VI, 458, *Lettres*; voyez II, 241, *Brit.* épître.)

.... Un père à ce point doit-il être *emporté*? (I, 413, *Théb.* 269.)

EMPOURPRÉ : voyez NEIGE.

EMPREINT, EINTE :

* (*Les*) monnoies où la croix étoit *empreinte*. (V, 150, *Notes hist.*)

EMPRESSEMENT, EMPRESSEMENTS :

A votre *empressement* elle alloit consentir. (II, 377, *Bér.* 66.)
Prévenez de Calchas l'*empressement* sévère. (III, 225, *Iph.* 1482.)
Seigneur, où courez-vous? et quels *empressements*
Vous dérobent sitôt à nos embrassements? (III, 177, *Iph.* 531.)
L'ingrat est-il touché de mes *empressements*? (II, 504, *Baj.* 527.)
Je ne mérite plus ces doux *empressements*. (III, 357, *Phèd.* 916.)

EMPRESSER (S') À, POUR; EMPRESSÉ :

En vain *à* mon secours votre amitié *s'empresse*. (I, 474, *Théb.* 1342.)
(Tout l'univers) *S'empresse à* l'effacer de votre souvenir.
(II, 284, *Brit.* 654.)
Pour votre amitié seule Alexandre *s'empresse*. (I, 526, *Alex.* 26.)
Narcisse plus hardi *s'empresse pour* lui plaire. (II, 339, *Brit.* 1748.)
Que n'avez-vous pour moi cette ardeur *empressée*?
(I, 538, *Alex.* 305; voyez II, 407, *Bér.* 739.)

Déjà ses flots entrepoussés
Roulent cent monceaux *empressés*. (IV, 33, *Poés. div.* 76.)

*EMPRISONNEMENT, VI, 350, *Livres annotés*.

EMPRISONNER, I, 556, *Alex.* 708; II, 322, *Brit.* 1402.

EMPRUNT :

* Nous tenons la vie et les biens comme par *emprunt*. (VI, 309, *L. ann.*)

EMPRUNTER; EMPRUNTER DE :

Un pouvoir *emprunté*. (II, 324, *Brit.* 1445; voyez II, 107, *Brit.* 1331; III, 633, *Ath.* 494.)

Emprunter le langage, les yeux de : voyez LANGAGE, ŒIL.

Il se vit.... obligé à en *emprunter* (*de l'argent*) *de* ses amis. (IV, 482, *P. R.*)

C'est la seule chose que j'*emprunte de* cet auteur. (II, 38, *Andr.* 2ᵉ préf.)
Cette foule de rois, ces consuls, ce sénat,
Qui tous *de* mon amant *empruntoient* leur éclat. (II, 387, *Bér.* 306.)

* Qualités.... *empruntées de* l'art. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

EMPYRÉE :

* Minerve s'en retourne au ciel *empyrée*. (VI, 110, *Rem. sur l'Odyss.*)

EN, préposition.

1° En, dans, soit sans, soit avec mouvement :

Vous êtes *en* des lieux tout pleins de sa puissance. (II, 287, *Brit.* 712.)

* Il est *en* un pauvre état. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Toute chose
Demeurant *en* état, on appointe la cause. (II, 161, *Plaid.* 220.)

On voit *en* même champ vos drapeaux et les nôtres. (I, 541, *Alex.* 381.)

.... Je vois la mort peinte *en* vos yeux. (II, 439, *Bér.* 1385.)

Je me trouve *en* un mauvais pas. (IV, 228, *Poés. div.* 55.)

Il élève *en* sa cour l'ennemi de la Grèce. (II, 44, *Andr.* 70.)

.... Cachée *en* un coin de ce vaste édifice. (III, 688, *Ath.* 1520.)

Né ministre du Dieu qu'*en* ce temple on adore.... (III, 657, *Ath.* 923.)

* Nous le regardons *en* un miroir. (VI, 304, *Livres ann.*)

Ces enfants qu'*en* son sein elle n'a point portés. (III, 670, *Ath.* 1165.)

Recherchez-en la source *en* ce malheureux flanc. (I, 458, *Théb.* 1082.)

J'ai vu, le fer *en* main, Étéocle lui-même. (I, 398, *Théb.* 11.)

C'est Hector qui produit ce miracle *en* votre âme. (II, 94, *Andr.* 1050.)

Cette offense *en* son cœur sera longtemps nouvelle.
(II, 322, *Brit.* 1403 ; voyez Cœur, p. 93.)

.... Je n'ai pas dû penser,
Seigneur, qu'*en* l'art de feindre il fallût m'exercer. (II, 284, *Brit.* 642.)

.... La seule équité règne *en* tous mes avis. (III, 636, *Ath.* 553.)

.... Que la vérité brille *en* tous nos discours. (IV, 120, *Poés. div.* 8.)

Pharnace, *en* ses desseins toujours impétueux. (III, 27, *Mithr.* 93.)

Il y a sujet d'enrager *en* de semblables malentendus. (VI, 414, *Lettr.*)

* Ne regarder ses intérêts *en* une chose publique. (VI, 298, *Livr. ann.*)

* Ne s'embarrasser *en* de petites choses. (VI, 310, *Livres ann.*)

.... Que faire *en* ce doute funeste ? (II, 529, *Baj.* 1117.)

.... *En* de telles alarmes. (I, 398, *Théb.* 4.)

* Constance *en* la perte des siens. (VI, 309, *Livres ann.*)

* Il faut condamner sans remise
Jansénius *en* son vrai sens. (IV, 230, *Poés. div.* 105, 2d app.)

* Callimachus a eu la même pensée *en* ces vers. (VI, 18, *Rem. sur Pind.*)

* *En* notre langue. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *En* toutes sortes de professions. (VI, 284, *Livres ann.*)

C'étoit *en* un temps où, etc. (II, 281, *Brit.* 585.)

Une des plus belles (*actions*) que ce prince ait faites *en* sa vie. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

* Il vaut mieux être vertueux *en* sa vieillesse qu'*en* sa jeunesse. (VI, 293, *Livres ann.* ; voyez VI, 204, *ibid.*)

* On reconnoit son amour *en* l'absence de ce qu'on aime. (VI, 307, *Livres ann.*)

Qui sait si l'ingrate, *en* sa longue retraite,
N'a point de l'Empereur médité la défaite ? (II, 300, *Brit.* 947.)

* Pauvreté marque de bonté *en* un prince. (VI, 299, *Livres ann.*)

.... Tous les Grecs bravés *en* leur ambassadeur. (II, 117, *Andr.* 1503.)

Quel plaisir de penser et de dire *en* vous-même :
Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime ! (II, 320, *Brit.* 1359.)

.... Pesez *en* vous-même Ce choix.... (II, 282, *Brit.* 599.)

(Mon cœur) Ne vous souhaitoit rien qu'il n'éprouvât *en* lui.
(I, 417, *Théb.* 346.)

(L'héritier) D'un empire et d'un nom qui va renaître *en* lui.
(III, 70, *Mithr.* 1070.)

Je me suis beaucoup réjoui *en* Jésus-Christ. (V, 578, *Trad.*)

* Au cas qu'on le voye engagé *en* guerre. (V, 115, *Notes hist.*)

(Jérusalem) Avec joie *en* son sang la regarde *plongée*. (III, 704, *Ath.* 1812.)

* (*Il*) monte *en* haut, *en* une chambre où, etc. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Afin qu'il fît part de la bonne nouvelle *en* son pays. (V, 163, *N. hist.*)

En quelle extrémité, Seigneur, suis-je réduite? (III, 71, *Mithr.* 1096.)

Voyez, ci-après, 2°, 1er exemple.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse *en* sa bouche. (III, 640, *Ath.* 632.)

En quel trouble mortel son intérêt nous jette! (II, 83, *Andr.* 870.)

En quels excès peut-être elle va se répandre! (II, 293, *Brit.* 803.)

Il ne s'emporte ni *en* plaintes ni *en* reproches. (V, 301, *Camp. de L. XIV.*)

Toutes ses souffrances se terminèrent *en* une espèce de léthargie. (IV, 517, *P. R.*)

Les ruisseaux clairs et murmurants
Ne grossissent point *en* torrents. (VI, 436, *Lettres.*)

* (*Ceux*) qui entroient *en* adolescence. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)

Un destin plus heureux vous conduit *en* Épire. (II, 42, *Andr.* 22.)

J'écrivis *en* Argos, pour hâter ce voyage. (III, 155, *Iph.* 94.)

Voyez la note de la page indiquée, et le *Lexique de Corneille*, tome I, p. 154.

Dans cette expression de Vaugelas : « *En* Alexandrie, » Racine a souligné *en* (VI, 358).

Voyez I, 431, *Théb.* 589; I, 471, *Théb.* 1281; I, 568, *Alex.* 959; II, 49, *Andr.* 188; II, 97, *Andr.* 1123; II, 160, *Plaid.* 218; II, 213, *Plaid.* 796; II, 246, l. 4, *Brit.* 1re préf.; II, 264, *Brit.* 182; II, 268, *Brit.* 290 et 292; II, 302, *Brit.* 985; II, 368, l. 13, *Bér.* préf.; II, 497, *Baj.* 415; II, 545, *Baj.* 1436; III, 381, *Phèd.* 1329; III, 387, *Phèd.* 1470; III, 470, *Esth.* 69; III, 608, *Ath.* 60; III, 621, *Ath.* 267; III, 655, *Ath.* 861; III, 659, *Ath.* 957; III, 685, *Ath.* 1453; III, 703, *Ath.* 1782; IV, 26, *Poés. div.* 48 et 50; IV, 436, l. 1, *P. R.*; IV, 485, l. 1, *P. R.*; IV, 571, l. 4 et l. 11, *P. R.*; V, 116, l. 12, *Notes hist.*; V, 152, l. 18 et l. 22, *Notes hist.*; VI, 91, l. 11, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 109, l. 2, *Rem. sur l'Odyss.*; VI 306, l. antépénult., *Livres ann.*; VI, 314, l. 22, *Livres ann.*; VI, 316, l. 18, *Livres ann.*; VI, 319, l. 1, *Livres ann.*

2° En, avec des compléments divers, devant plusieurs desquels nous employons de préférence *à*, *avec*, *de*, etc. :

En quelque extrémité que vous m'ayez réduit. (II, 439, *Bér.* 1393.)

Voyez, ci-dessus, 1°, 4e exemple de la page 178. — Dans Vaugelas, à la locution : « réduire *en* son obéissance, » Racine a souligné *en* (VI, 354).

....Une secrète voie
Jusqu'*en* votre vaisseau conduira votre proie. (II, 80, *Andr.* 794.)

La place et les trésors confiés *en* ses mains.
(III, 26, *Mithr.* 66; voyez II, 281, *Brit.* 578.)

Vous seule *en* mes soupirs êtes intéressée. (I, 422, *Théb.* 435.)

* Un autre s'enquéroit.... *en* quel âge il se falloit marier. (V, 524, *Trad.*)

(Les autres) Vont boire *en* ces fontaines. (IV, 36, *Poés. div.* 9.)

Puisant la vérité jusqu'*en* son origine. (IV, 192, *Poés. div.* 2.)

* C'est toujours quelque chose qui s'en va, et quelque autre chose qui revient *en* sa place. (VI, 271, *Livres ann.*; voyez III, 638, *Ath.* 607; V, 186, *Notes hist.*)

* Cantiques composés *en* la louange de Dieu. (V, 553, *Trad.*)

.... Doit-il être enfin plus facile *en* un autre
De répandre son sang, qu'*en* vous d'aimer le vôtre?
(I, 439, *Théb.* 727 et 728.)

M. Arnauld.... n'avoit nulle voix *en* chapitre. (IV, 606, *P. R.*)

.... Que tardez-vous? Partez *en* diligence.
(II, 330, *Brit.* 1563; voyez II, 201, *Plaid.* 656.)

Attendre *en* patience. (VII, 146, *Lettres.*)

Une foule de peuple, qui venoit bien moins *en* intention de prier... que de, etc. (IV, 517, *P. R.*)

En ce calme trompeur j'arrivai dans la Grèce. (II, 44, *Andr.* 58.)
Voilà votre chemin. Sortons *en* sûreté. (II, 122, *Andr.* 1596.)
* *En* de si beaux habits, et en si belle assemblée. (VI, 275, *Livres ann.*)
Des prodiges fameux accomplis *en* nos jours. (III, 612, *Ath.* 110.)
*Étant *en* mauvaise humeur contre lui. (V, 91, *Notes hist.*)
Ils ne le pouvoient *en* aucune sorte.... (IV, 574, *P. R.* var.)
En combien de façons avez-vous conté l'histoire du pape Honorius? (IV, 287, *Imag.*)
On seroit surpris de voir.... *en* combien de manières leur charité les rend ingénieuses. (IV, 426, *P. R.*)
Tombe *en* cuivre,... à l'entrée du chœur. (IV, 388, *P. R.*)
Ma mère *en* ce devoir craint d'être détournée. (III, 654, *Ath.* 856.)
Qu'il (*le peuple*) lui vienne *en* ses mains renouveler sa foi.
(III, 704, *Ath.* 1802.)
*Sénèque a traduit.... *en* ces mots. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)
*On aime mieux paroître vaincu *en* fortune qu'*en* vertu. (VI, 315, *Livres ann.*; voyez VI, 295, *ibid.*)
....Quel temps fut jamais si fertile *en* miracles? (III, 611, *Ath.* 104.)
Les Hollandois qu'il prenoit *en* sa protection. (V, 255, *Camp. de L. XIV.*)
Amis, partageons-nous. Qu'Ismaël *en* sa garde
Prenne tout le côté que l'Orient regarde. (III, 684, *Ath.* 1445.)
S'assurer *en* : voyez ASSURER (S'), p. 45.
.... (*Là*) règne *en* un trône de lis
La virginité sainte. (IV, 26, *Poés. div.* 56.)
Ils la traitent *en* reine, et nous comme ennemis. (II, 121, *Andr.* 1588.)
*L'on n'en verra aucun entre eux qui se mêle de travailler, ni *en* dards, ni *en* javelots, etc. (V, 555, *Trad.*)
La garnison étoit de neuf mille deux cent quatre-vingts hommes, *en* dix-sept régiments d'infanterie. (V, 326, *Siége de Nam.*)
*Héliodore dit la même chose *en* un sacrifice de cent bœufs. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

3° EN, locutions diverses :

C'est *en* votre faveur, ma bru, ce que j'en fais. (II, 219, *Plaid.* 883.)
En vain à mon secours votre amitié s'empresse. (I, 474, *Théb.* 1342.)
Vous n'aurez point, pour les mettre *en* jour, à discuter, etc. (IV, 367, *Disc. acad.*; voyez III, 16, *Mithr.* préf.)
*L'Arioste.... est *en* son genre un caractère. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)
Je ne m'étois pas formé l'idée d'un bon homme *en* la personne de Néron. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)
Les batteries.... continuoient.... à battre *en* ruine la branche du demi-bastion. (V, 328, *Siége de Nam.*)
Ce que vous avez dit se fait de point *en* point. (II, 218, *Plaid.* 863.)
En l'air, *en* airain, *en* armes, *en* aveugle, *en* branle, *en* butte, *en* çà, *en* colère, *en* compensation, *en* compromis, *en* défaut, *en* défense, *en* effet, *en* esprit, *en* exécution, *en* flamme, *en* furie, *en* haleine, *en* idée, *en* larmes, *en* nage, *en* peine, *en* peinture, *en* pleurs, *en* pouvoir de, *en* semaine, *en* suite de, etc. : voyez AIR, AIRAIN, etc.

4° EN, formant un gérondif :

* *En* chemin faisant. (VI, 348, *Livres ann.*)
Le Ciel, *en* le perdant, s'en est vengé sur vous. (I, 472, *Théb.* 1295.)
Dans le premier des deux exemples suivants, *en* est une fois exprimé, une fois omis; dans le second, il est entièrement omis :
*La Reine le regardoit *en* pleurant, et embrassant un jeune fils qu'elle avoit. (V, 147, *Notes hist.*)

Dieux ! si devenant grand souvent on devient pire. (I, 455, *Théb.* 1047.)

EN, pronom relatif.

1° En, de lui, d'elle, etc., se rapportant soit à un nom de chose, soit à un nom de personne :

Ma sœur, quelle voix nous appelle?
—J'*en* reconnois les agréables sons. (III, 473, *Esth.* 116.)
L'Inde se reposoit dans une paix profonde;
Et si quelques voisins *en* troubloient les douceurs, etc. (I, 547, *Alex.* 519.)
Il *en* triompheroit (*de cette mort*).... (I, 594, *Alex.* 1515.)
En vain de ce présent ils m'auroient honoré,
Si votre cœur devoit *en* être séparé. (II, 282, *Brit.* 590.)
Enfin il est entré sans savoir dans son cœur
S'il *en* devoit sortir coupable ou spectateur. (II, 114, *Andr.* 1472.)

Après avoir gouverné pendant vingt-deux ans ce célèbre monastère..., elle *en* donna sa démission au Roi. (IV, 400, *P. R.*)

.... L'hymen de Junie *en* est-il le lien (*de vos cœurs*)?
(II, 323, *Brit.* 1410.)

Les vaisseaux... sautent en l'air..., et retombant sur la ville, *en* écrasent ou brûlent une partie des maisons. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)

Il y a bien des beaux esprits qui sont sujets à faire des lettres à quelque prix que ce soit.... Je ne prétends pas *en* être pour cela du nombre. (VI, 390, *Lettres.*)

Le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'*en* séparer.... (II, 366, *Bér.* préf,;) voyez III, 183, *Jph.* 651.

Quoi? vous *en* attendez (*de Pyrrhus*) quelque injure nouvelle?
(II, 61, *Andr.* 422.)
J'*en* dois compte (*de votre fils*).... à l'empire romain. (II, 264, *Brit.* 181.)
Répondez-m'*en* (*de ma mère*)...; ou sur votre refus,
D'autres me répondront et d'elle et de Burrhus. (II, 308, *Brit.* 1097.)
Silanus, qui l'aimoit (*Octavie*), s'*en* vit abandonné. (II, 311, *Brit.* 1141.)
.... Je veux bien cesser d'être son ennemi.
J'*en* dépouille, Madame, et la haine et le titre. (I, 587, *Alex.* 1385.)
J'ai voulu par des mers *en* être séparée (*de vous*). (III, 339, *Phèd.* 602.)

Voyez I, 538, *Alex.* 293; II, 387, *Bér.* 290; III, 188, *Iph.* 744; III, 467, *Esth.* 38.

Dans les deux exemples suivants *en* fait une sorte de pléonasme.

Ils disent que d'une vieille coquette.... j'*en* ai fait.... une jeune fille très-sage. (II, 244, *Brit.* 1re préf.)

.... De tous les maux qui sont tombés sur vous,
Vous n'*en* sentez aucun.... (I, 470, *Théb.* 1260.)

Pour les exemples qui suivent, voyez ci-dessus, p. 124-130, les rapports divers exprimés par *de*.

Un sujet.... ne peut se révolter en conscience contre son légitime prince..., quand même il *en* seroit injustement opprimé. (IV, 476, *P. R.*)

.... S'étant d'un poignard en un moment saisie,
Elle *en* a terminé ses malheurs et sa vie. (I, 471, *Théb.* 1282.)
Cet illustre trépas ne peut-il vous calmer,
Puisque même mes fils s'*en* laissent désarmer? (I, 436, *Théb.* 666.)

* Elle lui donne les mêmes avis que Cyrené *en* donne (*au sujet de Protée*) à son fils Aristée. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

En a une valeur partitive dans ces trois dernières phrases :

* Telemachus lui répond, et avec assurance, car Pallas lui *en* inspiroit. (VI, 76, *Rem. sur l'Odyss.*)

Soit pour demander conseil, soit pour *en* donner. (IV, 509, *P. R.*)

Dix-huit ans. — Elle *en* a quelque peu davantage. (II, 182, *Plaid.* 464.)

2° En, de cela, par cela, etc., avec rapport à un verbe, à une proposition, à une idée précédente (voyez ci-après, 3°) :

* J'ai péché.... j'*en* porte la peine. (VI, 184, *Livres ann.*)

* Penser bien, sans *en* pouvoir rendre raison. (VI, 270, *Livres ann.*)

Le Roi a toujours la goutte, et *en* est au lit. (VII, 129, *Lettres.*)

Je vous haïrois trop. — Vous m'*en* aimeriez plus. (II, 67, *Andr.* 540.)

* Ils.... se mettent tous à pleurer; toute la maison *en* retentit. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il mourut. Mille bruits *en* courent à ma honte. (II, 312, *Brit.* 1183.)

* Ils furent fort surpris de le revoir, et lui *en* demandoient la cause. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Contre Jansénius je signe sur-le-champ;
Tout mon bénéfice *en* dépend. (IV, 226, *Poés. div.* 6, 2d app.)

* Ardeur d'Achille en voyant les armes de Vulcain. Les autres *en* tremblent. (VI, 207, *Livres ann.*)

Que dis-je? sur ce trône assis auprès de vous,
Des astres ennemis j'*en* crains moins le courroux. (III, 507, *Esth.* 676.)

J'ai cru devoir expliquer ici ces particularités, afin que ceux à qui l'histoire de l'Ancien Testament ne sera pas assez présente n'*en* soient point arrêtés en lisant cette tragédie. (III, 593, *Ath.* préf.)

Sa puissance.... par vous.... ne peut être affoiblie;
Et, s'il m'écoute encor, Madame, sa bonté
Vous *en* fera bientôt perdre la volonté. (II, 296, *Brit.* 870.)

* Elle avoit écrit à Mme de Vendôme qu'elle étoit grosse. Celle-ci *en* montra la lettre à l'ambassadeur de Savoie. (V, 163, *Notes hist.*)

* Il lui demande des nouvelles de son père et l'*en* conjure par son père même, s'il en a jamais reçu quelque service à la guerre de Troie. (VI, 76, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez I, 537, *Alex.* 273; I, 574, *Alex.* 1117; II, 87, *Andr.* 920; IV, 517, l. 23, *P. R.*; V, 94, l. 5, et 105, l. 6, *Notes hist.*; VI, 287, l. 22, *Livres ann.*

3° En, locutions diverses :

....Je m'*en* vais chercher du repos aux enfers. (I, 483, *Théb.* 1516.)

Les ennemis s'*en* sont fuis à vau-de-route. (VII, 60, *Lettres.*)

Le prince d'Orange, qui avoit toujours assuré les alliés que nous ne mettrions cette année à la mer que pour nous *en* fuir. (VII, 104, *Lettres.*)
En fuir est bien écrit ici en deux mots; mais, deux pages plus loin (VII, 106), il y a *enfuies*, en un seul.

Aussi vous vous *en* acquittez assez bien. (IV, 330, *Imag.*)

.... Quoi qu'il *en* arrive. (I, 402, *Théb.* 63.)

S'il *en* devoit coûter le sceptre à Polynice.
(I, 428, *Théb.* 536; voyez V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

.... Si je m'*en* croyois.... (II, 323, *Brit.* 1425.)

Ma foi, pour cette nuit il faut que je m'*en* donne. (II, 148, *Plaid.* 47.)

La peine de prouver ce qui *en* étoit. (IV, 274, *Imag.*)

Ces politiques.... ne savent plus où ils *en* sont lorsqu'ils voient, etc. (V, 298, *Camp. de Louis XIV.*)

C'est en votre faveur, ma bru, ce que j'*en* fais. (II, 219, *Plaid.* 883.)

.... *En* sont-ils aux mains?... (I, 398, *Théb.* 7.)

Je m'*en* fie aux transports qu'elle m'a fait paraître,
Je m'*en* fie à Burrhus; j'*en* crois même son maître. (II, 327, *Brit.* 1516.)

Elle (*la Reine*) ne s'*en* fia ni aux lettres que plusieurs personnes de piété lui en écrivoient, ni au bruit public. (IV, 470, *P. R.*)

Soit qu'instruit des complots qui menaçoient sa vie,
Sur ma fidélité César s'*en* soit remis. (II, 336, *Brit.* 1669.)

Est-ce sur un rival qu'il s'*en* faut reposer? (II, 73, *Andr.* 668.)

Quelques-uns ne purent même s'*en* taire à des Religieuses. (IV, 553, *P. R.*)

C'est ainsi que Sophocle *en* use presque partout. (II, 246, *Brit.* 1re préf.

.... Seigneur, que dit-il ? — Il *en* fait trop paraître.
Cet esclave déjà m'ose vanter son maître. (I, 537, *Alex.* 265.)
Ah ! c'*en* est trop enfin : tu seras satisfait.
Holà ! gardes, qu'on vienne... (II, 505, *Baj.* 567.)
Ah ! n'*en* voilà que trop ! (II, 303, *Brit.* 1020.)
Voyez Appeler, Courir, Croire, Dire, Retourner, Revenir, etc.

ENCAPUCHONNÉ, VI, 419, *Lettres.*

ENCAVÉ, enfermé dans une cave, II, 194, *Plaid.* 576.

ENCENS, au propre et au figuré :

...., Offrir à Baal un *encens* idolâtre. (III, 616, *Ath.* 172.)
Ton *encens* à ses yeux est un *encens* souillé. (III, 669, *Ath.* 1147.)
Ils refusent l'*encens* qu'on leur veut arracher. (I, 545, *Alex.* 484.)
Retirons-nous d'un camp où, l'*encens* à la main,
Le fidèle Taxile attend son souverain. (I, 536, *Alex.* 263.)

ENCENSER :

(Du dieu d'Athalie) Chacun court *encenser* l'autel. (III, 649, *Ath.* 757.

ENCENSOIR, au figuré, grande prêtrise :

.... J'osai contre lui disputer l'*encensoir*. (III, 657, *Ath.* 929.)

ENCHAÎNEMENT, au figuré :

Par quels secrets ressorts, par quel *enchaînement*
Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement? (III, 466, *Esth.* 29.)

ENCHAÎNER, s'enchaîner, au propre et au figuré :

Enchaîner un captif de ses fers étonné. (III, 332, *Phèd.* 451.)
Moi-même à votre char je *me suis enchaînée.* (III, 185, *Iph.* 694.)
(Qu') A d'éternels ennuis je me voie *enchaînée.* (III, 51, *Mith.* 644.)
Ces vents, depuis trois mois, *enchaînés* sur nos têtes. (III, 151, *Iph.* 30.)
Tandis que le sommeil, réparant la nature,
Tient *enchaînés* le travail et le bruit. (IV, 108, *Poés. div.* 2.)
.... Toujours *enchaîné* de ma gloire passée. (II, 319, *Brit.* 1332.)
.... Ses vertus, l'une à l'autre *enchaînées.* (II, 265, *Brit.* 219.)
Mille prospérités l'une à l'autre *enchaînées.* (II, 442, *Bér.* 1464.)

ENCHANTÉ :

.... Par les yeux seuls lâchement *enchantée.* (III, 332, *Phèd.* 437.)
(*Leurs beautés*) Rendent nos yeux comme *enchantés.* (IV, 24, *Poés. div.* 70.

ENCHANTEMENT :

Je ne comprends pas par quel *enchantement* vous auriez pu ne les pas rencontrer. (VII, 195, *Lettres;* voyez V, 463, *Trad.*)

ENCHANTEUR, eresse, adjectivement :

.... Des lâches flatteurs la voix *enchanteresse.* (III, 681, *Ath.* 1390.)

ENCHÉRIR ; enchérir sur :

Le blé *est enchéri.* (VI, 481, *Lettres.*)

On *enchérit* encore *sur* les résolutions des dernières assemblées. (IV, 499, *P. R.*; voyez IV, 437 et 568, *P. R.*)

ENCLIN À :

.... (Le) penchant *où* leur cœur est *enclin.* (III, 379, *Phèd.* 1323

ENCOR, encore, emplois divers; encore que :

De ses braves aïeux (*il*) écoutoit les batailles,

Et les siennes *encor*. (IV, 76, *Poés. div.* 76; voyez IV, 75, *ibid.* 51.)
Plus j'ai cherché, Madame, et plus je cherche *encor*
En quelles mains je dois confier ce trésor. (II, 281, *Brit.* 577.)
.... Quoi donc? Oreste *encore*,
Oreste me trahit?... (II, 114, *Andr.* 1461.)
A peine suis-je *encore* arrivé dans l'Épire. (II, 101, *Andr.* 1205.)
Et toutefois à peine étoient-ils *encore* sous la contrescarpe, qu'aussitôt, etc. (V, 272, *Camp. de Louis XIV.*)
Moins malheureux pourtant que je ne suis *encore*. (I, 470, *Théb.* 1258.)
....Les Dieux, contre moi dès longtemps indignés,
A mon oreille *encor* les avoient épargnés. (III, 185, *Iph.* 704.)
Encore s'est-il trouvé des gens qui se sont plaints qu'il s'emportât contre Andromaque. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)
Encor si quelquefois un peu moins assidu
Je passe le moment où je suis attendu. (II, 397, *Bér.* 537.)
Mais *encore*, à quel prix croyez-vous qu'Alexandre
Mette l'indigne paix dont il veut vous surprendre? (I, 532, *Alex.* 177.)
Et dans quel temps *encor?* (II, 416, *Bér.* 937.)

Racine a souligné *et encore* dans cette phrase de Vaugelas : « L'eau y est fort rare, *et encore* les habitants la cachent. » (VI, 358.)

Voyez I, 414, *Théb.* 284; I, 427, *Théb.* 522; I, 482, *Théb.* 1482; II, 57, *Andr.* 335; II, 91, *Andr.* 1015; II, 205, *Plaid.* 701; II, 327, *Brit.* 1457; II, 387, *Bér.* 308; III, 186, *Iph.* 728.

Mettons *encore* un coup toute la Grèce en flamme. (II, 99, *Andr.* 1158.)

Voyez II, 112, *Andr.* 1418; II, 170, *Plaid.* 299; II, 303, *Brit.* 1017; II, 324, *Brit.* 1455.

Je le chéris toujours, *encore qu*'il m'oublie. (I, 419, *Théb.* 371 var.)
Encore que les principaux....fussent fort réservés à parler. (IV, 502, *P. R.*)

ENCOURAGER, donner du cœur à :

Un ennemi si noble a su m'*encourager*. (I, 571, *Alex.* 1035.)
Tout l'État périssant n'a pu t'*encourager!* (I, 559, *Alex.* 760.)

ENDETTER (S'), VI, 474, *Lettres*.

ENDORMIR, au propre et au figuré; S'ENDORMIR :

J'*endormirai* Monsieur tout aussi bien qu'un autre. (II, 198, *Plaid.* 635.)
* (*Ils*) se laissent *endormir* par leurs belles paroles. (V, 157, *Notes hist.*)
(Notre âme) Sur sa fausse vertu téméraire *s'endort*. (IV, 117, *Poés. div.* 14.)
Elle *s'endormit* du sommeil des justes. (IV, 517, *P. R.*)
Dans un calme profond Darius *endormi*. (I, 532, *Alex.* 171.)
....Réveiller cent rois dans leurs fers *endormis*. (I, 592, *Alex.* 1488.)
Il vient surprendre ici leur valeur *endormie*. (I, 580, *Alex.* 1253.)

ENDROIT, emplois divers :

Il chanta plusieurs *endroits* de cet opéra.
(VII, 253, *Lettres;* voyez I, 394, *Théb.* préf.)
Cherchons pour l'attaquer quelque *endroit* plus sensible.
(III, 349, *Phèd.* 794.)
*Il (*le dieu Amour*) est admirable par beaucoup d'*endroits*. (V, 462, *Trad.*)
....Je le vais frapper (*votre cœur*) par l'*endroit* le plus tendre.
(II, 413, *Bér.* 892.)

Dans l'exemple suivant, *endroit*, rimant avec *trait*, se prononçait *endret*.

*.... S'agissant dans cet *endroit*
D'écrire seulement un trait. (IV, 234, *Poés. div.* 254, 2d app.)

ENDURCIR, au figuré :

Il attendrit la sœur, il *endurcit* les frères. (I, 479, *Théb.* 1430.)

De nos cœurs *endurcis* romps l'assoupissement. (IV, 114, *Poés. div.* 14.)
Hippolyte, *endurci* par de sauvages lois. (III, 349, *Phèd.* 783.)
.... Ce peuple *endurci*.... (I, 425, *Théb.* 474.)
.... Dans le crime *endurci* dès l'enfance. (II, 338, *Brit.* 1712.)

ENDURER, ENDURER QUE :
Combien de travaux j'*endure!* (I, 521, *Alex.* 2e préf.)
* Au milieu des supplices et des tortures, au milieu des feux et des déboîtements de membres que l'on leur faisoit *endurer*.... (V, 538, *Trad.*)
La terre avec horreur dès longtemps les *endure*. (III, 521, *Esth.* 928.)
Vous qui sans désespoir ne pouviez *endurer*
Que Pyrrhus d'un regard la voulût honorer. (II, 97, *Andr.* 1135 et 1136.)

ENFANCE, au propre et au figuré :
.... Son *enfance* au glaive dérobée. (III, 701, *Ath.* 1751.)
(*Il*) Traîne, exempt de péril, une éternelle *enfance*. (II, 485, *Baj.* 110.)
Dans une longue *enfance* ils l'auroient fait vieillir. (II, 264, *Brit.* 190.)
Dans cette *enfance*, ou, pour mieux dire, dans ce chaos du poëme dramatique. (IV, 358, *Disc. acad.*)

ENFANT, au propre et au figuré, au masculin et au féminin :
* Jupiter enleva Protogénée, femme de Locrus, et lui fit un *enfant*, de peur que Locrus ne mourût sans *enfant*. (VI, 40, *Rem. sur Pind.*)
Approchez, mes *enfants* (*mes fils*).... (III, 56, *Mithr.* 755.)
Une soumission d'*enfant* pour tout ce que l'Eglise croit et ordonne. (VII, 217, *Lettres*.)
Si les jésuites avoient été des *enfants* de paix. (IV, 447, *P. R.*)
Les traitant d'*enfants* de Bélial. (IV, 524, *P. R.*)
Enfants d'iniquité. (IV, 496, *P. R.*)
*La jeune Eudoxe est une bonne *enfant*. (IV, 241, *Poés. div.* 1, 2d app.)
Adieu. Mais, s'il vous plaît, quel est cet *enfant*-là ?
— C'est ma fille, Monsieur. (II, 216, *Plaid.* 835; voyez la note 3.)

ENFANTIN :
Venez faire parler vos esprits *enfantins*. (II, 215, *Plaid.* 820.)

ENFER, sans article :
Hé bien! filles d'*Enfer*, vos mains sont-elles prêtes? (II, 124, *Andr.* 1637.)

ENFERMER, au propre et au figuré :
Mais Taxile m'*enferme*. (I, 586, *Alex.* 1365.)
J'ai trouvé ce billet *enfermé* dans son sein. (II, 537, *Baj.* 1260.)
Venez en d'autres lieux *enfermer* vos regrets. (II, 497, *Baj.* 415.)
Fidèle à sa douleur, et dans l'ombre *enfermée*. (II, 274, *Brit.* 415.)
Son cœur n'*enferme* point une malice noire. (II, 331, *Brit.* 1600.)

ENFIN :
Vous savez qu'Alexandre en fit sa prisonnière,
Et qu'*enfin* cette sœur retourna vers son frère. (I, 539, *Alex.* 294.)
Que faut-il faire *enfin*, Madame? — M'imiter. (I, 478, *Alex.* 1416.)
Et doit-il être *enfin* plus facile en un autre
De répandre son sang qu'en vous d'aimer le vôtre? (I, 439, *Théb.* 727.)
Je ne crains pas *enfin* que Pyrrhus la retienne. (II, 69, *Andr.* 593.)
.... Je lui porte *enfin* mon cœur à dévorer. (II, 124, *Andr.* 1644.)
.... Une mère *enfin* ne peut pas se trahir. (I, 412, *Théb.* 246.)
Ou si le crime *enfin* vous plaît tant à chacun,
Barbares, rougissez de n'en commettre qu'un. (I, 458, *Théb.* 1093.)
Qu'il meure, puisqu'*enfin* il a dû le prévoir. (II, 112, *Andr.* 1419.)

Et puisqu'*enfin* mon cœur ne sauroit se trahir. (I, 449, *Théb.* 941.)
Mais *enfin*, mes efforts ne me servent de rien. (II, 278, *Brit.* 505.)
Ce traitement, Madame, a droit de vous surprendre;
Mais *enfin* c'est ainsi que se venge Alexandre. (I, 594, *Alex.* 1510.)
Car *enfin* : voyez CAR.

ENFLAMMER (S'), ENFLAMMÉ :
Que la guerre *s'enflamme* et jamais ne finisse. (I, 450, *Théb.* 955.)
Tout mon sang de colère et de honte *s'enflamme*. (III, 532, *Esth.* 1137.)
Ces flambeaux, ce bûcher, cette nuit *enflammée*. (II, 387, *Bér.* 303.)
.... Ce courroux *enflammé*. (II, 78, *Andr.* 747.)
.... *Enflammé* de dépit. (III, 467, *Esth.* 33.)
.... D'un œil *enflammé*. (II, 277, *Brit.* 485.)

ENFLER, activement et neutralement, au propre et au figuré :
Du sang de nos sujets faire *enfler* nos rivières. (I, 531, *Alex.* 146.)
Les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés
A faire *enfler* des sacs l'un sur l'autre entassés. (II, 200, *Plaid.* 650.)
Le sang de Jupiter doit *enfler* leur courage.
(III, 353, *Phèd.* 862; voyez V, 268, *Camp. de Louis XIV.*)
(Ces) forces.... *enfloient* le cœur des confédérés. (V, 323, *Siége de Nam.*)
.... Un prince *enflé* de tant d'audace. (I, 533, *Alex.* 201.)
Les jambes lui *enflèrent*. (IV, 515, *P. R.*)

ENFONCER, S'ENFONCER, ENFONCÉ :
(Qu') On lui fasse en mon sein *enfoncer* le couteau. (III, 703, *Ath.* 1782.)
Il *s'est enfoncé* jusqu'au cou dans le combat de Saint-Antoine. (VI, 609, *Lettres.*)
.... Dans son sein votre bras *enfoncé*
Cherche un reste de sang.... (II, 107, *Andr.* 1335.)
Les bâtiments étoient extrêmement bas et *enfoncés*. (IV, 401, *P. R.*)

ENFREINDRE :
Si quelque transgresseur *enfreint* cette promesse. (III, 681, *Ath.* 1377.)

ENFUIR (S') : voyez ci-dessus, p. 181, EN, pronom, 3°, 2d et 3e ex.
....Son âme en courroux *s'enfuit* dans les enfers. (I, 476, *Théb.* 1380.)

ENGAGEMENT :
Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers *engagements* que Didon avoit avec Énée.... (II, 366, *Bér.* préf.)

ENGAGER, S'ENGAGER :
.... Son grand courage
Qui dans mille travaux l'*engage*. (IV, 70, *Poés. div.* 106.)
Qu'un orgueil téméraire en d'affreux précipices
N'*engage* point leurs pas. (IV, 134, *Poés. div.* 16.)
**Engagé* en guerre. (V, 115, *Notes hist.*)
Favorisez les soins où son amour l'*engage*. (I, 542, *Alex.* 417.)
.... Soudain il me l'ôte (*mon fils*), et l'*engage* aux combats.
(I, 437, *Théb.* 686.)
A des soins plus pressants la Grèce vous *engage*. (II, 65, *Andr.* 506.)
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'*engager* à ce Dieu son amour et sa foi! (III, 625, *Ath.* 350.)
Nous *fûmes* sans amour *engagés* l'un à l'autre. (II, 105, *Andr.* 1286.)
Les troupes d'Axiane, à me suivre *engagées*. (I, 550, *Alex.* 601.)
Rien ne vous *engageoit* à m'aimer en effet. (II, 108, *Andr.* 1355.)
Mon âme, malgré vous, à vous plaindre *engagée*. (I, 574, *Alex.* 1101.)
Si sous mes lois, Amour, tu pouvois l'*engager!* (II, 62, *Andr.* 439.)

Voyez I, 546, *Alex.* 507 et 508; I, 569, *Alex.* 987; II, 96, *Andr.* 1092 et 1110; II, 285, *Brit.* 666; II, 296, *Brit.* 872; II, 311, *Brit.* 1157; III, 371, *Phèd.* 1163; IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*

.... Quelques amis *engagés* à se taire. (II, 543, *Baj.* 1386.)

L'Allemagne *est engagée* dans une guerre. (V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

Ne craignez pas, Monseigneur, que je *m'engage* plus avant. (II, 240, *Brit.* épître; voyez V, 467, *Trad.*)

.... Sais-tu l'entreprise où *s'engage* ta flamme? (I, 577, *Alex.* 1165.)

.... A peine au fils d'Égée
Sous les lois de l'hymen je *m'étois engagée.* (III, 323, *Phèd.* 270.)

Sur les pas des tyrans veux-tu que je *m'engage?* (II, 323, *Brit.* 1428.)

Les esprits de cette ville.... *s'engagent* plus fortement dans leurs inclinations qu'en aucun autre pays du monde. (VI, 468, *Lettres.*)

Je *m'engagerai* moins encore à faire une exacte apologie. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

Je *m'étois engagé* l'autre jour de vous écrire une lettre raisonnable. (VI, 439, *Lettres;* voyez I, 442, *Théb.* 788 var.; VI, 53, *Rem. sur Pind.*)

ENGLOUTIR :

Assez dans ses sillons votre sang *englouti*
A fait fumer le champ dont il étoit sorti. (III, 335, *Phèd.* 503.)

ENGROSSIR :

*Phéacie..., que Neptune *engrossit.* (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*, note 1.)

* Apollon.... l'*avoit engrossie.* (VI, 28, *Rem. sur Pind.*, note 2.)

Nicot et Cotgrave ne donnent pas d'autre forme qu'*engrossir.*

ÉNIGME :

Nos clartés ici-bas ne sont qu'*énigmes* sombres. (IV, 151, *Poés. div.* 61.)

ENIVRER, S'ENIVRER, au figuré :

Néron de sa grandeur n'*étoit* point *enivré.* (II, 260, *Brit.* 98.)

Ces insensés qui du monde,
Seigneur, vivent *enivrés.* (IV, 152, *Poés. div.* 14.)

Rends-lui compte du sang dont tu *t'es enivrée.* (III, 700, *Ath.* 1736.)

S'enivrer en marchant du plaisir de la voir. (II, 113, *Andr.* 1436.)

ENLÈVEMENT :

.... Allons subitement
Lui demander raison de cet *enlèvement.* (II, 261, *Brit.* 126.)

ENLEVER, au propre et au figuré :

Dont la sanglante main m'*enleva* prisonnière. (III, 175, *Iph.* 473.)

Au lieu de l'*enlever*, fuyez-la pour jamais. (II, 78, *Andr.* 752.)

.... Junie, *enlevée* à la cour. (II, 314, *Brit.* 1213.)

Une certaine élévation.... qui *enlève.* (IV, 359, *Disc. acad.*)

ENNEMI, IE, adjectivement et substantivement :

.... Je ne vois partout que des yeux *ennemis.* (III, 188, *Iph.* 748.)

Assez dans les forêts mon oisive jeunesse
Sur de vils *ennemis* a montré son adresse. (III, 358, *Phèd.* 934.)

Quel caprice vous rend *ennemi* de vous-même? (II, 378, *Bér.* 99.)

Ennemi couvert. (III, 75, *Mithr.* 1185.)

ENNUI, ENNUIS, souvent au sens de violent chagrin :

*Je me meurs d'*ennui* quand je vous entends, vous autres riches, parler de vos intérêts et de vos affaires. (V, 455, *Trad.*)

Qu'elle m'épargneroit de contrainte et d'*ennui!* (II, 53, *Andr.* 256.)

.... Pour comble d'*ennui.* (II, 111, *Andr.* 1403.)

....Au fort de mon *ennui*. (I, 577, *Alex.* 1183.)
....Auteur de son *ennui*. (II, 82, *Andr.* 835.)
Narcisse veut en vain affecter quelque *ennui*. (II, 334, *Brit.* 1641.)
Pour accabler César d'un éternel *ennui*. (II, 338, *Brit.* 1721.)
Réparer tout l'*ennui* que je vous ai causé. (III, 238, *Iph.* 1728.)
Que faites-vous, Madame? et quel mortel *ennui*
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui? (III, 321, *Phèd.* 255.)
Rien ne peut-il charmer l'*ennui* qui vous dévore? (II, 400, *Bér.* 599.)
Britannicus est seul. Quelque *ennui* qui le presse,
Il ne voit dans son sort que moi qui s'intéresse. (II, 284, *Brit.* 655.)
....Votre bouche encor muette à tant d'*ennui*
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui! (II, 98, *Andr.* 1139.)
Que ma fille à ses yeux soit un sujet d'*ennui*. (III, 223, *Iph.* 1459.)
Dans l'Orient désert quel devint mon *ennui!* (II, 385, *Bér.* 234.)
....Mon cœur chargé d'*ennui*. (I, 417, *Théb.* 345.)
....Front chargé d'*ennuis*. (III, 179, *Iph.* 567.)
Va : je veux être seule en l'état où je suis,
Si toutefois on peut l'être avec tant d'*ennuis!*
— Dureront-ils toujours, ces *ennuis* si funestes?
(I, 431 et 432, *Théb.* 590 et 591.)
....Secrets *ennuis*. (III, 492, *Esth.* 411.)
Sa mort avancera la fin de mes *ennuis*. (II, 58, *Andr.* 376.)
Dans les craintes, dans les *ennuis*,
En ses bontés mon âme se confie. (III, 512, *Esth.* 773.)
.... De temps en temps j'irrite ses *ennuis*. (II, 278, *Brit.* 509.)
(Qu') A d'éternels *ennuis* je me voie enchaînée. (III, 51, *Mithr.* 644.)

Voyez I, 595, *Alex.* 1544; II, 43, *Andr.* 44; II, 60, *Andr.* 396; II, 61, *Andr.* 427; II, 66, *Andr.* 524; II, 82, *Andr.* 835; II, 330, *Brit.* 1577; II, 339, *Brit.* 1741; II, 497, *Baj.* 410; II, 517, *Baj.* 835; III, 30, *Mithr.* 175; III, 31, *Mithr.* 209; III, 74, *Mithr.* 1173; III, 155, *Iph.* 84; III, 367, *Phèd.* 1091; III, 470, *Esth.* 89.

ENNUYER, S'ENNUYER :

C'est à mon gré un métier assez *ennuyant*. (VI, 504, *Lettres.*)

* Il alloit fort vite opprimer ses ennemis, mais il *s'ennuyoit* bientôt aussi. (VI, 343, *Livres ann.*)

ENNUYEUX À :

Un si long entretien *vous* seroit *ennuyeux*. (I, 539, *Alex.* 319.)

ÉNONCER :

Les grandes vérités de l'Écriture et la manière sublime dont elles y *sont énoncées*.... (III, 455, *Esth.* préf.)

ENORGUEILLI DE :

Les Espagnols.... *enorgueillis de* la prise de Narden. (V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)

ÉNORME :

Un désordre, un chaos, une cohue *énorme*. (II, 213, *Plaid.* 808.)

ENQUÉRIR (S') À :

Je *m'en suis enquis à* M. l'Avocat. (VI, 399, *Lettres.*)

ENQUÊTE, terme judiciaire, II, 161, *Plaid.* 223.

ENRAGER, ENRAGER DE :

Jugez s'il y a sujet d'*enrager* en de semblables malentendus. (VI, 414, *Lettres;* voyez VI, 93, *Rem. sur l'Odyss.*)

J'*enrageois de* voir qu'une si belle amitié se fût ainsi évanouie. (VI, 426, *Lettres*.)

Il me parle toujours du bénéfice de mon oncle, et il *enrage de* l'avoir. (VI, 479, *Lettres*.)

* Une fille depuis longtemps *enragée* contre sa mère. (VI, 233, *L. ann.*)

ENRHUMÉ, II, 148, *Plaid.* 50.

ENRICHIR DE :

....(Des) Romains que la guerre *enrichit de* nos pertes. (III, 57, *Mithr.* 776.)

ENROUER (S'), au propre; S'ENROUER À, au figuré :

.... L'Intimé.... *s'enroue*. (II, 212, *Plaid.* 790.)

Vous qui *vous êtes enroué* tant de fois *à* le louer (*le quinquina*). (VI, 599, *Lettres*.)

ENSABOTÉ, VI, 419, *Lettres*.

ENSANGLANTER :

Que le dernier du sang royal
Par son trépas *ensanglante* vos terres. (I, 420, *Théb.* 396.)
Ensanglantant l'autel qu'il tenoit embrassé ! (II, 90, *Andr.* 996.)
Ce n'est point que son bras, disputant la victoire,
N'en *ait* aux ennemis *ensanglanté* la gloire. (I, 558, *Alex.* 742.)
.... Je ne réponds pas que ma main à vos yeux
N'*ensanglante* à la fin nos funestes adieux. (II, 440, *Bér.* 1422.)

ENSEIGNE :

Tambour battant et *enseignes* déployées. (V, 254, *Camp. de Louis XIV*.)

À BONNES ENSEIGNES, avec de bonnes et sûres indications :

Il n'y a pas trop de sûreté de se mettre sur le Rhône qu'*à bonnes enseignes*. (VI, 413, *Lettres*.)

ENSEIGNER :

* *Enseigner* un cours de philosophie. (V, 121, *Notes hist.*)

* Les pères *enseignoient* eux-mêmes leurs enfants. (VI, 312, *Liv. ann.*)

Les Grecs et les Persans vous *enseignent* un maître. (I, 529, *Alex.* 110.)

ENSEMBLE :

Les ennemis n'avoient pas une troupe *ensemble*.... Il ne resteroit pas un homme *ensemble* aux ennemis. (VII, 106, *Lettres*.)

En voici les morceaux que je vais mettre *ensemble*. (II, 176, *Plaid.* 376.)

Mettre *ensemble* jusqu'à six-vingt mille hommes. (V, 314, *S. de Nam.*)

Unir *ensemble* toutes leurs forces. (V, 330, *Siége de Namur*.)

Vaugelas, dans ses *Remarques*, défend cette expression critiquée comme un pléonasme par quelques-uns de ses contemporains. Voyez le *Lexique de Corneille*.

ENSEVELIR, au propre et au figuré :

Il est mort : savons-nous s'il *est enseveli?* (III, 35, *Mithr.* 298.)
Reste de tant de rois sous Troie *ensevelis*. (II, 44, *Andr.* 72.)
Il veut avec leur sœur *ensevelir* leur nom. (III, 310, *Phèd.* 108.)
Quittez, dit-il, la couche oisive
Où vous *ensevelit* une molle langueur. (IV, 114, *Poés. div.* 6.)
.... Dans la foule *ensevelir* nos coups. (I, 566, *Alex.* 944.)
Traître, tu prétendois qu'en un lâche silence
Phèdre *enseveliroit* ta brutale insolence. (III, 366, *Phèd.* 1082.)
Les avez-vous reçus (*ces trésors*) pour les *ensevelir?* (II, 280, *Brit.* 542.)
.... *Enseveli* sous l'herbe. (III, 656, *Ath.* 903.)
Dans un lâche sommeil.... *enseveli*. (III, 207, *Iphig.* 1107.)

Dans un sombre chagrin.... *ensevelie*. (III, 608, *Ath*. 52.)
Surtout je redoutois cette mélancolie
Où j'ai vu si longtemps votre âme *ensevelie*. (II, 42, *Andr*. 18.)
.... Qu'une indolence ingrate
Ne tienne point nos cœurs *ensevelis*. (IV, 122, *Poés. div*. 14.)

ENSORCELER :
Il faut absolument qu'on m'*ait ensorcelé*. (II, 182, *Plaid*. 457.)

ENSUITE, à la suite :
*Diogène, sans dire mot, écrivit ceci *ensuite*. (V, 522, *Trad.*)

En suite : voyez Suite.

ENTASSÉ :
.... (Ces fruits) l'un près de l'autre *entassés*. (IV, 41, *Poés. div*. 36.)
Victoires *entassées* les unes sur les autres. (V, 252, *Camp. de Louis XIV*.)

ENTENANT de, tout auprès de :
**Entenant de* cette grotte étoit bâtie une espèce de grande salle. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez la note 4.)

ENTENDRE, sens divers; entendre à; faire entendre; s'entendre :
Des choses qu'elles *avoient entendues* de leurs oreilles. (IV, 559, *P. R.*)
Il prévoit mes desseins, il *entend* mes discours. (II, 270, *Brit*. 334.)
Il y a quantité de personnes à la cour qui se souviennent de les lui avoir *entendu* conter (*ces particularités*). (II, 473, *Baj*. 1re préf.)
Ne l'*entendez*-vous pas, cette cruelle joie? (II, 435, *Bér*. 1315.)
.... Vous *avez entendu* sa fortune. (III, 642, *Ath*. 659.)
... Nous *aurons* d'un père *entendu* la disgrâce. (III, 35, *Mithr*. 295.)
Je vous *entends* (*comprends*)....
(II, 266, *Brit*. 245; voyez II, 154, *Plaid*. 125, et III, 48, *Mithr*. 586.)
J'*entendrai* des regards que vous croirez muets. (II, 285, *Brit*. 682.)
Il parle de protase comme s'il *entendoit* ce mot. (II, 369, *Bér*. préf.)
*Croyez que je n'*entends* rien dans les prédictions. (VI, 235, *Liv. ann.*)
Vous m'*entendez* assez si vous voulez m'*entendre*.
(III, 184, *Iph*. 662; voyez III, 47, *Mithr*. 539.)
.... Je vais.... — Ah! cruel, tu m'*as* trop *entendue*. (III, 343, *Phèd*. 670.)
*Il y en a qui *entendent* ce mot de Χάρις pour la Fortune. (VI, 31, *Rem. sur Pind.*)
*Je crois qu'il *entend* (*veut dire*) la perfection. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)
*Il s'*entend* (*se désigne*) lui-même. (VI, 51, *Rem. sur Pind.*)
N'est-ce pas elle que l'auteur *entend* (*qu'il a en vue*) lorsqu'il parle d'une personne qu'il admire sans la connoître? (IV, 283, *Imag.*)
Ah! n'en voilà que trop : c'est trop me *faire entendre*,
Madame, mon bonheur, mon crime, vos bontés.
(II, 303, *Brit*. 1020; voyez I, 545, *Alex*. 469; III, 66, *Mithr*. 996.)
Le nom seul de Néron *faisoit entendre* quelque chose de plus que cruel. (II, 242, *Brit*. 1re préf.)
J'obéis. N'est-ce pas assez me *faire entendre*? (III, 48, *Mithr*. 584.)
Vous résistez en vain, et j'*entends* votre fuite. (III, 71, *Mithr*. 1095.)
Que dirai-je, Madame? et comment dois-je *entendre*
Cet ordre, ce discours que je ne puis comprendre? (III, 50, *Mithr*. 635.)
Elle n'*entend* ni pleurs, ni conseil, ni raison. (II, 429, *Bér*. 1229.)
Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous implorent
Ne *seront* jamais *entendus*. (III, 512, *Esth*. 768.)
*Monsieur le Prince *entend* bien mieux les siéges que M. de Turenne. (VI, 80, *Notes hist.*)

Si quelqu'un l'*entend* mieux, je l'irai dire à Rome. (IV, 179, *Poés. div.* 4.)

A quoi les Turcs ne voulurent point *entendre*. (V, 135, *Notes hist.*)

Achille *n'entend à* aucune composition. (VI, 210, *Livres ann.*)

* Schomberg proposa la chose au roi d'Angleterre, qui n'*y* voulut point *entendre*. (V, 103, *Notes hist.*)

Monsieur l'Abbé fait l'*entendu*. (VI, 461, *Lettres.*)

Ne connoîtrois-tu point quelque honnête faussaire
Qui servît ses amis, en le payant, *s'entend?* (II, 155, *Plaid.* 149.)

Voyez I, 545, *Alex.* 469; II, 67, *Andr.* 546; II, 86, *Andr.* 911; II, 142, *Plaid. au lect.*; II, 172, *Plaid.* 332; II, 202, *Plaid.* 668; II, 206, *Plaid.* 716; II, 269, *Brit.* 303; II, 318, *Brit.* 1328; II, 378, *Bér.* 89; II, 390, *Bér.* 345; III, 36, *Mithr.* 320; V, 101, *Notes hist.*; V, 387, *Factums*; VI, 220, *Livres ann.*

Vois-tu dans ses discours qu'ils *s'entendent* tous deux? (II, 537, *Baj.* 1252.)

.... Si dans son devoir votre cœur affermi
Vouloit ne point *s'entendre* avec son ennemi. (II, 292, *Brit.* 782.)

Voyez CONFUSION, FORTUNE, RAILLERIE, ÉCOUTER, PARLER.

ENTÊTÉ DE; ENTÊTÉ QUE :

Entêté de sa prétendue inséparabilité du fait et du droit. (IV, 522, *P. R.*)

La Mère Angélique de Saint-Jean étoit *entêtée* aussi *qu*'elles ne devoient signer en aucune sorte. (IV, 605, *P. R.*)

ENTHOUSIASME :

* Vous expliquez Homère par *enthousiasme* et non part art. (VI, 275, *Livres ann.*)

ENTHOUSIASMÉ :

* J'étois *enthousiasmé* sur votre bonne foi. (VI, 273, *Livres ann.*)

ENTIER, ÈRE :

.... J'avois sur son cœur une *entière* puissance. (I, 418, *Théb.* 368.)

O Dieux, que vous a fait ce sang infortuné,
Et pourquoi tout *entier* l'avez-vous condamné? (I, 421, *Théb.* 398.)

Ne laisser aucun nom, et mourir tout *entier*. (III, 163, *Iph.* 256; voy. TOUT.)

.... Aujourd'hui, je crois que tout mon bien *entier*
Ne me suffiroit pas pour gagner un portier. (II, 158, *Plaid.* 185.)

Vous êtes assez *entière* (*opiniâtre, absolue*) pour ne les pas croire (*mes excuses*). (VI, 375, *Lettres.*)

ENTOUR (À L') DE :

* C'est vous.... qui êtes des chiens, de rôder comme vous faites *à l'entour de* moi. (V, 528, *Trad.*; voyez VI, 120, *Rem. sur l'Odyss.*)

ENTRAILLES, au figuré :

Mille objets de douleurs déchiroient mes *entrailles*. (I, 418, *Théb.* 351.)
Mes *entrailles* pour toi se troublent par avance. (III, 371, *Phèd.* 1162.)

Voyez IV, 508, *P. R.*

.... Vous qui lui devez des *entrailles* de père. (III, 637, *Ath.* 575.)

ENTRAÎNER, au propre et au figuré :

Je les *ai* pour vous seule *entraînés* dans le temple. (II, 118, *Andr.* 1530.)
L'un par l'autre *entraînés* nous courons à l'autel. (II, 105, *Andr.* 1299.)

.... Quelque desir qui m'*entraîne* auprès d'elle. (III, 44, *Mithr.* 479.)

(Mes pas) Que vers vous à toute heure *entraînent* vos appas.
(II, 424, *Bér.* 1134.)

(Voyez) Les peuples asservis, et les rois enchaînés,
Et prévenez les maux qui les *ont entraînés*. (I, 525, *Alex.* 8.)

Roi barbare, faut-il que mon crime l'*entraîne?* (II, 92, *Andr.* 1029.)

Seigneur, tant de prudence *entraîne* trop de soin. (II, 50, *Andr.* 195.)

ENTRE, préposition :

Vous, que l'Orient compte *entre* ses plus grands rois. (II, 374, *Bér.* 14.)
.... S'il te faut chercher, ce n'est qu'*entre* les morts. (I, 568, *Alex.* 968.)

* *Entre* le peu de troupes qu'il y avoit à Saint-Guilain, il y avoit un régiment irlandois. (V, 101, *Notes hist.*; voyez V, 155, *Notes hist.*; V, 204, *Notes relig.*; V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)

Le pays d'*entre* Sambre et Meuse. (V, 339, *Siége de Namur.*)

.... J'ose ici vous le dire *entre* nous. (II, 314, *Brit.* 1229.)
Je réponds d'une paix jurée *entre* mes mains. (II, 331, *Brit.* 1585.)

Il tombe *entre* les mains des Gardes. (I, 483, *Théb.* mise en scène.)

Je ne prends point de parti *entre* M. des Marets et vous. (IV, 277, *Imag.*)

.... Une fierté si belle
Alloit *entre* nous deux finir notre querelle. (I, 566, *Alex.* 942.)
Ses yeux s'opposeront *entre* son père et vous. (II, 52, *Andr.* 240.)
Son cœur, *entre* l'amour et le dépit confus. (II, 77, *Andr.* 743.)

Dans cette expression de Vaugelas : « l'espace *d'entre-deux*, » Racine a souligné *d'entre-deux* (VI, 357).

ENTRÉE :

Comment m'offriez-vous l'*entrée* et la couronne
D'un pays, etc.? (III, 34, *Mithr.* 279.)

On lui préparoit des *entrées* et des triomphes. (V, 250, *Camp. de Louis XIV.*)

S'il faut que de ce cœur vous lui fermiez l'*entrée*. (I, 541, *Alex.* 386.)

* L'*entrée* aux charges. (V, 128, *Notes hist.*)

* *Entrée* du festin contée agréablement. (V, 457, note 1, *Trad.*)

* Ces poëtes qui font de grandes promesses à l'*entrée* de leur ouvrage. (VI, 56, *Rem. sur l'Odyss.*)

ENTREMETTRE (S') :

Elles.... le prièrent de *s'entremettre* pour elles auprès du Pape. (IV, 419, *P. R.*)

* *S'entremettre* d'accommodement. (V, 158, *Notes hist.*)

ENTREMISE :

Qui croiroit en effet qu'une telle entreprise
Du fils d'Agamemnon méritât l'*entremise?* (II, 49, *Andr.* 178.)

ENTRE-POUSSÉ :

.... Ses flots *entre-poussés*. (IV, 32, *Poés. div.* 75.)

ENTREPRENDRE, emplois divers :

Une nourrice.... n'*entreprend* cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse. (III, 300, *Phèd.* préf.)

* Son dessein sur Amsterdam, qui *fut entrepris* de concert avec la France. (V, 97, *Notes hist.*)

J'*entrepris* le bonheur de mille malheureux. (II, 396, *Bér.* 514.)
Vous n'*entreprenez* point une injuste carrière. (II, 500, *Baj.* 441.)

Voyez I, 526, *Alex.* 17; I, 595, *Alex.* 1537; II, 104, *Andr.* 1274; II, 324, *Brit.* 1455.

Le médecin que je vous dis l'*entreprit* (*ce malade*). (VI, 563, *Lettres.*)

Sur cela il *entreprenoit* (*attaquoit*) tout le monde. (IV, 480, *P. R.*)

On ne peut sur ses jours sans moi rien *entreprendre*. (II, 529, *Baj.* 1113.)

ENTREPRISE :

Déserteur de leur loi, j'approuvai l'*entreprise*. (III, 659, *Ath.* 951.)

Rien ne peut-il, Seigneur, changer votre *entreprise?* (II, 379, *Bér.* 123.)
J'écoute avec transport cette grande *entreprise.* (III, 61, *Mithr.* 864.)
.... Sais-tu l'*entreprise* où s'engage ta flamme? (I, 577, *Alex.* 1165.)

Leurs *entreprises* contre le livre de la Fréquente communion. (IV, 441, *P. R.*)

Voyez I, 613, *Alex.* épître; II, 49, *Andr.* 177; II, 306, *Brit.* 1079; IV, 461, *P. R.*

ENTRER :

Arsace, *entrerons*-nous? — Seigneur, j'ai vu la Reine. (II, 376, *Bér.* 51.)

Je la fais *entrer* dans les Vestales. (II, 248 et 253, *Brit.* 1re et 2e préf.)
Faire *entrer* une reine au lit de nos Césars. (II, 393, *Bér.* 410.)

Une autre tragédie, où l'on *entroit* dans des intérêts tout nouveaux. (I, 393, *Théb.* préf.)

Depuis que le sommeil n'*est entré* dans vos yeux. (III, 316, *Phèd.* 192.)

Jamais les grands biens.... n'*ont entré* dans les motifs.... (IV, 425, *P. R.*)

* Ulysse.... *entre* la salle. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

M. Mesnard, avec raison, je crois, n'a vu ici qu'une inadvertance de Racine, et ajoute *dans* entre crochets.

Entrer dans l'agonie, *entrer* dedans, *entrer* en lice, *entrer* dans les yeux: voyez Agonie, Dans, Lice, OEil.

ENTRE-TEMPS :

* Dans l'*entre-temps* les Religieuses avoient muré leur porte de clôture. (IV, 594, *P. R.*)

ENTRETÈNEMENT.

Racine a souligné ce mot dans cette phrase de Vaugelas : « Ces sommes immenses..., destinées pour l'*entretènement* de cette effroyable multitude. » (VI, 356.)

ENTRETENIR, sens divers :

Des princes mes neveux j'*entretiens* la fureur. (I, 445, *Théb.* 849.)
D'une guerre si longue *entretenir* le reste. (II, 48, *Andr.* 154.)
Vos yeux toujours sereins coulent dans les plaisirs....
Tout l'univers soigneux de les *entretenir* (*les plaisirs*). (II, 284, *Brit.* 653.)

Les *entretenir* dans cette erreur. (V, 288, *Camp. de Louis XIV.*)

Je me tiens.... fort honoré d'*entretenir* quelque commerce avec ceux qui, etc. (IV, 327, *Imag.*)

* Il *entretenoit* commerce avec des Huguenots. (V, 165, *Notes hist.*)
J'*entretins* la Sultane.... (II, 486, *Baj.* 135.)
Vous aurez tout moyen de vous *entretenir.* (II, 170, *Plaid.* 302.)
Il courut de ses feux *entretenir* la Reine. (III, 45, *Mithr.* 492.)

Voyez II, 109, *Andr.* 1378; II, 281, *Brit.* 569; II, 309, *Brit.* 1102; II, 329, *Brit.* 1560.

ENTRETIEN, conversation, discours :

De quel front soutenir ce fâcheux *entretien?* (II, 277, *Brit.* 489.)

* Laissez l'*entretien* aux hommes. (VI, 64, *Rem. sur l'Odyss.*)

Vous fîtes l'*entretien* de plus de la moitié du diner. (VI, 561, *Lettres.*)
.... Si j'en crois, Seigneur, l'*entretien* de la cour. (II, 376, *Bér.* 58.)
N'avons-nous d'*entretien* que celui de ses pleurs? (II, 82, *Andr.* 848.)

Voyez II, 271, *Brit.* 354; II, 409, *Bér.* 789; III, 204, *Iph.* 1061.

ENTREVOIR :

J'*entrevois* vos mépris.... (III, 221, *Iph.* 1407.)

Voyez II, 525, *Baj.* 1025; III, 231, *Iph.* 1599.

Tu m'as fait *entrevoir* que je pouvois l'aimer. (III, 348, *Phèd.* 772.)

Voyez III, 602, *Ath.* préf.

Leurs captifs dans ce trouble osèrent s'*entrevoir.* (II, 487, *Baj.* 152.)

ENTR'OUVRIR, S'ENTR'OUVRIR :

Des mers pour eux il *entr'ouvrit* les eaux. (III, 625, *Ath.* 356.)
Le ciel brille d'éclairs, *s'entr'ouvre*.... (III, 240, *Iph.* 1783.)

ENVELOPPE, terme de fortification, V, 334, *Siége de Namur.*

ENVELOPPER, au figuré :

Nous gémirions en secret sur un triomphe qui, avec la défaite des ennemis de l'Église, *envelopperoit* la perte de nos frères. (V, 362, *Harangue de Colbert.*)

Le Roi d'un noir chagrin paroit *enveloppé*. (III, 490, *Esth.* 383.)
.... Sa valeur trompée
Des maux que j'ai prévus se voit *enveloppée*. (I, 558, *Alex.* 738.)
.... Des yeux tant occupés
Et d'autres soins *enveloppés*. (IV, 201, *Poés. div.* 32.)

ENVENIMER, au figuré :

Des deux princes d'ailleurs la haine est trop puissante....
Moi-même je saurai si bien l'*envenimer*. (I, 446, *Théb.* 877.)
.... Haine *envenimée*. (III, 530, *Esth.* 1104.)
Un protestant très-*envenimé* contre l'Église. (IV, 472, *P. R.*)

ENVERS :

*Amour de Plutarque *envers* son frère. (VI, 317, *Livres ann.*; voyez VI, 311 et 341, *ibid.*)
* Reconnoissance d'Electra *envers* lui. (VI, 232, *Livres ann.*)
* L'autorité des papes *envers* les conciles généraux. (V, 175, *Notes hist.*)
Aucune trahison ne le souille *envers* vous. (I, 576, *Alex.* 1144.)
....Je ne prétends pas qu'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'acquitte *envers* vous. (II, 269, *Brit.* 302.)

ENVI (À L'), À L'ENVI DE :

.... Tandis qu'*à l'envi* leur amour se déploie. (III, 172, *Iph.* 397.)
Beaux déserts qu'*à l'envi des* cieux,
De ses trésors plus précieux
A comblés la nature. (IV, 22, *Poés. div.* 5.)

ENVIE, le plus souvent au sens de désir :

.... De tous les Grecs satisfaites l'*envie*. (II, 48, *Andr.* 169.)
L'aumônier.... a grande *envie* sur ce bénéfice. (VI, 478, *Lettres.*)
*Je mourois d'*envie* d'entendre ce qui s'étoit dit, etc. (V, 453, *Trad.*)
Venez, je vous en veux faire passer l'*envie*. (II, 217, *Plaid.* 850.)
Hé bien! Seigneur, allez : contentez votre *envie*. (I, 538, *Alex.* 313.)
Mourons donc.... — Ah! Seigneur, quelle cruelle *envie!*
(I, 482, *Théb.* 1493.)
*La ville d'Amsterdam.... avoit le plus conspiré à faire un traité séparé avec l'Espagne, dans l'*envie* d'attirer à elle tout le commerce. (V, 150, *Notes hist.*)
Ne vois-je pas le Scythe et le Perse abattus....
....Disputer enfin par une aveugle *envie*
A vos propres sujets le soin de votre vie? (I, 574, *Alex.* 1113.)
Voyez I, 572, *Alex.* 1045; I, 586, *Alex.* 1370; II, 318, *Brit.* 1323; II, 330, *Brit.* 1567; II, 528, *Baj.* 1093.

ENVIEILLI :

Des pécheurs *envieillis* dans le crime. (IV, 429 et 430, *P. R.*)
Voyez VI, 295, *Livres ann.*

ENVIER :

Allons. N'*envions* plus son indigne conquête. (II, 62, *Andr.* 434.)

Pourquoi m'*enviez*-vous l'air que vous respirez? (II, 424, *Bér.* 1129.)
Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté,
Envidt à nos yeux sa naissante beauté. (II. 274, *Brit.* 414.)

*Son but n'est pas de tirer de la gloire de sa subtilité et de sa science, mais seulement d'examiner la vérité, et lorsqu'il l'a trouvée, de ne la point *envier* à ceux qui, etc. (V, 551, *Trad.*)

Voyez I, 570, *Alex.* 1007; II, 83, *Andr.* 862.

ENVIEUX :

Que faisoit votre amant? Quel démon *envieux*
M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux? (II, 287, *Brit.* 701.)

ENVIRONNER :

La foudre l'*environne* aussi bien que le crime. (I, 462, *Théb.* 1156.)

ENVISAGER :

.... Plus je vous *envisage*,
Et moins je me remets, Monsieur, votre visage. (II, 176, *Plaid.* 379.)
Tous deux dans votre frère *envisagez* vos traits. (I, 452, *Théb.* 981.)
Soit que je vous regarde ou que je l'*envisage*,
Partout du désespoir je rencontre l'image. (II, 442, *Bér.* 1471.)

Voyez VI, 458, *Lettres*.

Vous voyez, c'est lui seul que la cour *envisage*. (II, 309, *Brit.* 1107.)
Je brûle de me voir au rang de mes aïeux,
Et je l'*envisageai* dès que j'ouvris les yeux. (I, 444, *Théb.* 846.)
Lorsque j'*envisageai* le moment redoutable. (II, 438, *Bér.* 1364.)

Vous les accusez (*les jésuites*) de n'*envisager* dans les personnes que la haine ou l'amour qu'on avoit pour leur compagnie. (IV, 384, *Imag.*

ENVOYER, au propre et au figuré :

Il.... l'*envoya* prisonnier.... dans son château. (V, 72, *Notes hist.*)
Les autres.... furent d'avis d'*envoyer* au Pape. (IV, 445, *P. R.*)
*Les libations que sa mère *envoie* à son père. (VI, 220, *Livres ann.*)
.... Un seul des soupirs que mon cœur vous *envoie*. (II, 57, *Andr.* 353.)

Racine, dans plusieurs passages, a écrit au futur *envoyera* (VII, 5 et 297, *Lettres*); ailleurs *envoierai* (VII, 300, *ibid.*); au conditionnel *envoyeroit* (IV, 436, *P. R.*; V, 90 et 161, *Notes hist.*).

ÉPANCHEMENT :

*Il n'y a point de loi qui puisse retenir ces *épanchements* de la royauté qui vont à récompenser la vertu. (V, 390, *Factums*.)

ÉPANCHER, S'ÉPANCHER :

Ma main de cette coupe *épanche* les prémices. (II, 333, *Brit.* 1624.)
.... Un sang pur par mes mains *épanché*. (III, 648, *Ath.* 749.)
.... Lorsqu'avec mon cœur ma main peut *s'épancher*,
Vous fuyez mes bienfaits tout prêts à vous chercher? (II, 404, *Bér.* 677.)
Il *s'épanchoit* en fils, qui vient en liberté
Dans le sein de sa mère oublier sa fierté. (II, 331, *Brit.* 1593.)

ÉPANDRE (S'), ÉPANDU :

Racine a souligné *s'épandre*, en deux endroits de Vaugelas, qui applique ce verbe à des fleuves (VI, 354).

Leur front entr'ouvert et fendu
Fait rougir la verdure
D'un sang pêle-mêle *épandu*. (IV, 38, *Poés. div.* 50.)

ÉPARGNER, S'ÉPARGNER :

Le peuple aime les rois qui savent l'*épargner*. (I, 534, *Alex.* 223.)

Le silence de Phèdre *épargnoit* le coupable ?
— Phèdre *épargnoit* plutôt un père déplorable.
(III, 362, *Phèd.* 1013 et 1014.)
Monstre, qu'*a* trop longtemps *épargné* le tonnerre. (III, 364, *Phèd.* 1045.)
Non, ou vous me croirez, ou bien de ce malheur
Ma mort m'*épargnera* la vue et la douleur. (II, 321, *Brit.* 1374.)
Il devroit *épargner* la patience de son maître. (I, 518, *Alex.* 1re préf.)
Épargnez mes malheurs. (III, 46, *Mithr.* 525.)
Que ne m'*épargniez*-vous une tache si noire ? (I, 527, *Alex.* 46.)
Mes soins, en apparence *épargnant* ses douleurs. (II, 312, *Brit.* 1181.)
.... Les Dieux, contre moi dès longtemps indignés,
A mon oreille encor les *avoient épargnés* (*ces noms*). (III, 185, *Iph.* 704.)
Tel est votre devoir, je l'avoue ; et le mien
Est de vous *épargner* un si triste entretien. (II, 81, *Andr.* 832.)
D'une mère en fureur *épargne*-moi les cris. (III, 158, *Iph.* 147.)
Une société de gens qui.... ne *s'épargnoient* guère les uns les autres sur leurs défauts. (VII, 267, *Lettres.*)

ÉPARS :

.... L'Hydaspe, malgré tant d'escadrons *épars*,
Voit enfin sur ses bords flotter nos étendards. (I, 544, *Alex.* 451.)

ÉPAULE :

Haussant les *épaules* sans rien répliquer. (IV, 515, *P. R.*)
Vos lettres me donnent courage et m'aident à pousser le temps par l'*épaule*, comme on dit en ce pays. (VI, 496, *Lettres.*)
La locution n'était pas particulière à Uzès, d'où Racine écrit ces mots. On lit dans le Dictionnaire de Cotgrave (1611) : *Pousser le temps à l'epaule*, et à la page 557 du *Mascurat* de Naudé, qui était Parisien : « Ce grand Prince, tout informé qu'il est de la malversation de ses financiers,... se résolut de dissimuler, de les souffrir encore quelque temps,... et de *pousser* ainsi *le temps*, comme l'on dit, *avec l'epaule.* »

ÉPERDU, UE :

Vous voyez devant vous une reine *éperdue*. (II, 413, *Bér.* 872.)
Des portes du palais elle sort *éperdue*. (II, 338, *Brit.* 1727.)
Un trouble s'éleva dans mon âme *éperdue*. (III, 323, *Phèd.* 274.)
Voyez II, 77, *Andr.* 729 ; III, 505, *Esth.* 634.
(Le vainqueur) A mes yeux *éperdus* a montré Xipharès.
(III, 95, *Mithr.* 1618 ; voyez I, 427, *Théb.* var.)

ÉPICES, terme de palais :

Il me redemandoit sans cesse ses *épices* ;
Et j'ai tout bonnement couru dans les offices
Chercher la boite au poivre.... (II, 186, *Plaid.* 511.)

ÉPIER :

Je ne sais pas du moins *épier* ses discours. (II, 306, *Brit.* 1066.)
Je viens pour *épier* le moment favorable. (III, 497, *Esth.* 517.)
* F. Polo.... se croyoit *épié*. (V, 166, *Notes hist.*)

ÉPIGRAMME, masculin (voyez le *Lexique de Corneille*) :

* Un ancien *épigramme*. (VI, 73, *Rem. sur l'Odyss.*)

ÉPINEUX, au figuré :

Une occupation si sèche et si *épineuse*. (IV, 356, *Disc. acad.*)

ÉPISODE :

* L'*épisode* est toute cette partie de la tragédie qui est entre deux cantiques du chœur. (V, 480, *Trad.*)

ÉPITAPHE, masculin (voyez le *Lexique de Corneille*) :

J'avois vu l'*épitaphe* de la bella Monbazon..., et je vous l'avois même dit par cœur. (VI, 403, *Lettres;* voyez la note 5 de la page 404.)

ÉPITHÈTE, masculin :

* Cet *épithète* n'est donné à Achille qu'en cet endroit. (VI, 206, *L. ann.*)
* (*Ce discours*) est fleuri, plein d'*épithètes* élevés. (VI, 270, *L. ann.*)

ÉPLORÉ :

Au bruit de votre mort justement *éplorée*. (III, 466, *Esth.* II.)

ÉPOUSER, au figuré :

Dois-je *épouser* ses droits contre un père irrité? (III, 310, *Phèd.* III.)
(Une ingrate) Dont j'*épouse* la rage.... (II, 121, *Andr.* 1577.)

ÉPOUVANTABLE :

Elle a vomi une quantité *épouvantable* d'eaux. (VII, 230, *Lettres.*)
Je vous écris tout ceci avec une rapidité *épouvantable*. (VII, 77, *Lettres.*)

ÉPOUVANTE :

Les ennemis prennent l'*épouvante*. (V, 258, *Camp. de Louis XIV.*)
Semer.... la plainte et non pas l'*épouvante*. (II, 270, *Brit.* 316.)

ÉPOUVANTER, s'ÉPOUVANTER :

(Les Dieux) Qui d'un bruit si terrible *épouvantent* les crimes.
(III, 378, *Phèd.* 1305.)
.... *Épouvanter* l'audace
De quiconque vous peut disputer votre place. (III, 215, *Iph.* 1297.)
Le flot qui l'apporta recule *épouvanté*. (III, 390, *Phèd.* 1524.)
La moitié *s'épouvante* et sort avec des cris. (II, 333, *Brit.* 1634.)
Il vole vers Junie; et sans *s'épouvanter*,
D'une profane main commence à l'arrêter. (II, 339, *Brit.* 1749.)

ÉPOUX, ÉPOUSE :

.... Déjà de Titus *épouse* en espérance. (II, 374, *Bér.* 15.)
Veillant sans cesse à tous les besoins de cette *Épouse* de J. C. (*l'Église*). (V, 10, *Épitaphes.*)

ÉPREUVE :

J'ai fait de mon courage une *épreuve* dernière. (II, 442, *Bér.* 1455.)

ÉPRIS DE :

Il fut *épris de* sa rare piété et *de* ses grandes lumières. (IV, 409, *P. R.*)
Tu sais *de* quel courroux mon cœur alors *épris*.... (II, 43, *Andr.* 51.)

ÉPROUVER, sens divers; s'ÉPROUVER :

Éprouvez ce que peut un bras toujours vainqueur. (I, 450, *Théb.* 950.)
.... Seigneur, pourquoi voulez-vous m'*éprouver?* (III, 70, *Mithr.* 1074.)
Voyez III, 157, *Iph.* 123.
.... C'est assez *éprouver* ma foiblesse. (III, 50, *Mithr.* 631.)
Éprouvez seulement son ardente amitié. (III, 506, *Esth.* 659.)
Ils se plaignent qu'au lieu d'*éprouver* leur grand cœur,
L'oisiveté d'un camp consume leur vigueur. (I, 530, *Alex.* 131.)
(Le lien) Dont tu viens d'*éprouver* les détestables nœuds. (II, 561, *Baj.* 1732.)
Éprouver contre lui ma foible autorité. (II, 267, *Brit.* 258.)
Qu'il *éprouve*, grand Dieu, ta fureur vengeresse. (III, 681, *Ath.* 1378.)
Contre vous, contre moi, vainement je *m'éprouve*. (III, 336, *Phèd.* 541.)
* Achille *s'éprouve* dans ses armes. (VI, 208, *Livres ann.*)
Voyez I, 587, *Alex.* 1379.

ÉPUISER, s'ÉPUISER, au figuré :

De Claude en même temps *épuisant* les richesses,
Ma main, sous votre nom, répandoit ses largesses. (II, 312, *Brit.* 1167.)
Tant d'horreurs n'*avoient* point *épuisé* son courroux. (II, 302, *Brit.* 981.)
(Ces ennuis) N'*épuiseront*-ils point les vengeances célestes?
(I, 432, *Théb.* 592.)
Je conjure les Dieux d'*épuiser* tous les coups
Qui pourroient menacer une si belle vie,
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie. (II, 442, *Bér.* 1466.)
Je suis la plus coupable : *épuise* tout sur moi. (II, 498, *Baj.* 420.)
.... Ne m'exposez point aux plus vives douleurs
Qui jamais d'une amante *épuisèrent* les pleurs. (II, 512, *Baj.* 700.)
Épuiser les plus doctes veilles. (IV, 22, *Poés. div.* 14.)
Il est vrai que des Dieux le courroux embrasé
Pour nous faire périr semble *s'être épuisé*. (I, 477, *Théb.* 1392.)
Les peuples.... *épuisés* d'argent et de forces. (V, 294, *Camp. de L. XIV.*)

ÉQUIPAGE :

*Il étoit en *équipage* de chasseur. (VI, 66, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Vous ne dites rien de tout mon *équipage?*
Ai-je bien d'un sergent le port et le visage? (II, 170, *Plaid.* 315.)

ÉQUITABLE :

Un jour, il m'en souvient, le sénat *équitable*
Vous pressoit de souscrire à la mort d'un coupable. (II, 320, *Brit.* 1368.)

ÉQUITÉ :

De votre cœur, Abner, je connois l'*équité*. (III, 696, *Ath.* 1662.)
D'un voile d'*équité* couvrir mon injustice. (II, 104, *Andr.* 1278.)
Ce soleil d'*équité* qui n'est jamais terni. (II, 208, *Plaid.* 741.)

ÉQUIVOQUE, masculin et féminin :

Sans qu'il m'en ait coûté une seule de ces sales *équivoques*. (II, 143, *Plaid.* au lect.; *un seul* dans les éditions de 1669-1687.)

ÉRÉSIPÈLE, féminin :

Une petite *érysipèle* ou *érésipèle* sur le ventre. (VII, 236, *Lettres*.)
A cause de cette espèce de petite *érésipèle* que j'ai. (VII, 241, *Lettres*.)

Richelet (1680), *Furetière* (1690), l'*Académie* (1694-1740), *Trévoux* (1704) écrivent *erésipèle* ou *érésipelle*, et font le mot féminin. A partir de 1762, l'Académie le fait masculin, et donne les deux formes *érysipèle* et *érésipèle*, en paraissant préférer d'abord, et avec raison, la première, plus conforme à l'étymologie grecque; puis de nouveau, en 1835, la seconde.

ÉRIGER EN :

.... Bientôt *en* oracle on *érigea* ma voix. (III, 657, *Ath.* 934.)

ERRER, au propre et au figuré :

(Faut-il) Qu'*errant* dans le palais sans suite et sans escorte,
La mère de César veille seule à sa porte? (II, 255, *Brit.* 3.)
.... Rappelant ma force défaillante,
Et mon âme déjà sur mes lèvres *errante*. (III, 348, *Phèd.* 770.)
Convaincu que le Pape ne peut jamais *errer* sur quelque matière que ce soit.... (IV, 548, *P. R.*)
Je demanderois volontiers.... en quoi j'*ai erré*. (IV, 274, *Imag.*)

ERREUR :

Princesse, c'est à vous à me tirer d'*erreur*. (III, 661, *Ath.* 1002.)

Voyez II, 79, *Andr.* 779; II, 279, *Brit.* 529; II, 295, *Brit.* 841; III, 369, *Phèd* 1131.

Esprit d'*erreur;* détromper l'*erreur* de; entretenir dans une *erreur:* voyez ESPRIT, DÉTROMPER, ENTRETENIR.

ERRONÉ :

Sentiments *erronés.* (VI, 403, *Lettres.*)

ÉRYSIPÈLE : voyez ÉRÉSIPÈLE.

ESCADRON, au propre et au figuré :

.... L'Hydaspe, malgré tant d'*escadrons* épars,
Voit enfin sur ses bords flotter nos étendards. (I, 544, *Alex.* 451.)

C'est là qu'en *escadrons* divers
Ils (*les oiseaux*) répandent dedans les airs
Mille beautés nouvelles. (IV, 35, *Poés. div* 55.)

ESCLAVE :

.... *Esclave* couronnée. (III, 33, *Mithr.* 255.)
.... De mon devoir *esclave* infortunée. (III, 51, *Mithr.* 643.)

ESCRIMER, neutralement :

*A qui *escrimeroit* et à qui lutteroit le mieux. (V, 509, *Trad.*)

ESPALIER :

.... (*Les fruitiers*) rangés en *espaliers.* (IV, 27, *Poés. div.* 82.)

ESPÈCES, pièces de monnaie :

Votre mère est.... fort affligée que vous ayez tant perdu sur les *espèces.* (VII, 220, *Lettres.*)

ESPÉRANCE, attente, en bonne ou mauvaise part :

Bajazet, prince de grande *espérance.* (II, 475, *Baj.* 2e préf.)
.... Déjà de Titus épouse en *espérance.* (II, 374, *Bér.* 15.)

Son succès (*de la Thébaïde*) auroit passé mes *espérances.* (I, 390, *Théb.* épître.)

Grâce aux Dieux ! Mon malheur passe mon *espérance.*
(II, 123, *Andr.* 1613.)

ESPÉRER, ESPÉRER DE :

Espérons de Neptune une prompte justice. (III, 373, *Phèd.* 1190.)

Qu'une femme fût dans le désordre, qu'un homme fût dans la débauche, s'ils se disoient de vos amis, vous *espériez* toujours de leur salut. (IV, 286, *Imag.*)

Voyez I, 426, *Théb.* 507; I, 437, *Théb.* 691; I, 559, *Alex.* 772.

*Ces faux prophètes *espéroient* encore au Seigneur. (V, 213, *Notes rel.*)

* On *espéroit* en quelques négociations. (V, 116, *Notes hist.*)

Par mes justes soupirs j'*espère* l'émouvoir. (I, 407, *Théb.* 153.)
Que sais-je? j'*espérois de* mourir à vos yeux ? (II, 423, *Bér.* 1093.)
J'*espérai de* verser mon sang après mes larmes,
Ou qu'au moins, etc. (II, 384, *Bér.* 212.)

Voyez I, 405, *Théb.* 104; II, 57, *Andr.* 335; IV, 85, *Poés. div.* 13; IV, 402, *P. R.* VI, 433, *Lettres.*

ESPOIR :

Un *espoir* si charmant. (I, 577, *Alex.* 1168, et II, 53, *Andr.* 259.)
L'honneur de notre sang, l'*espoir* de nos provinces. (I, 435, *Théb.* 632.)
Prospérez, cher *espoir* d'une nation sainte. (III, 473, *Esth.* 125.)
O mon fils ! cher *espoir* que je me suis ravi ! (III, 394, *Phèd.* 1571.)
Peut-être elle n'attend qu'un *espoir* incertain. (II, 515, *Baj.* 783.)

Je vois que pour un traître un fol *espoir* vous flatte. (III, 81, *Mithr.* 1311.)
.... Tout mon *espoir*
N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir. (III, 228, *Iph.* 1531.)

ESPRIT, intelligence, opinion, disposition, caractère, intentions ; ESPRIT, âme, sens ; ESPRITS, esprits vitaux :

....Déjà son *esprit* a devancé son âge. (III, 616, *Ath.* 176.)

Un enfant de cet âge qui a de l'*esprit* et de la mémoire. (III, 595, *Ath.* préf.)

Venez faire parler vos *esprits* enfantins. (II, 215, *Plaid.* 820.)

Ces longs détails de chicanes ennuyeuses, qui sèchent l'*esprit* de l'écrivain. (IV, 367, *Disc. acad.*)

Il (*l'ignorant*) s'attaque même aux endroits les plus éclatants, pour faire croire qu'il a de l'*esprit*. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

Elle avoit plus d'*esprit* même que M. Arnauld. (IV, 606, *P. R.*)

*Cet homme, qui avoit beaucoup d'*esprit*, conspira avec ceux de sa nation pour, etc. (V, 156, *Notes hist.*; voyez II, 253, *Brit.* 2e préf.)

D'un *esprit* fort variable et fort borné. (IV, 405, *P. R.*)

Jean du Vergier de Hauranne.... avoit fait admirer la pénétration de son *esprit*. (IV, 408, *P. R.*; voyez II, 240, *Brit.* épître.)

*Il s'en faut prendre aux Dieux, qui font les faveurs qu'il leur plaît aux hommes d'*esprit*, en les inspirant. (VI, 64, *Rem. sur l'Odyss.*)

Que la Conciergerie est un méchant poste pour un bel *esprit!* (VI, 428, *Lettres.*)

Il y a bien des beaux *esprits* qui sont sujets à faire des lettres à quelque prix que ce soit. (VI, 390, *Lettres.*)

Des *esprits* sublimes, passant de bien loin les bornes communes. (IV, 360, *Disc. acad.*)

Pourquoi voulez-vous que ces ouvrages d'*esprit* soient une occupation peu honorable devant les hommes? (IV, 278, *Imagin.*)

Allez, belle Junie, et d'un *esprit* content
Hâtez-vous d'embrasser ma sœur qui vous attend. (II, 330, *Brit.* 1569.)
Jugez combien ce coup frappe tous les *esprits*. (II, 333, *Brit.* 1633.)
Voyez I, 565, *Alex.* 904.

Je suppose.... qu'il voit en *esprit* le funeste changement de Joas. (III, 601, *Ath.* préf.)

Mandez-moi comment je suis dans l'*esprit* de mon grand-père. (VI, 410, *Lettres*; voyez VI, 316, *Livres ann.*)

De vous et de Joad je reconnois l'*esprit*. (III, 645, *Ath.* 702.)

L'*esprit* du siècle en avoit entièrement banni (*du monastère*) la régularité. (IV, 389, *P. R.*)

.... Cet *esprit* d'imprudence et d'erreur. (III, 622, *Ath.* 293.)

Cet *esprit* de discorde et de défiance. (IV, 365, *Disc. acad.*)

Cet *esprit* de douceur. (III, 510, *Esth.* 726 et 728; voyez IV, 361, *Disc. acad.*)

*La cédule évocatoire a été obtenue par un *esprit* d'incident. (V, 392, *Factums.*)

....A me gêner appliquant mes *esprits*,
J'irai faire à mes yeux éclater ses mépris? (II, 537, *Baj.* 1231.)
....Un secret remords agite mes *esprits*. (III, 339, *Phèd.* 591.)
Sa vue a ranimé mes *esprits* abattus. (III, 634, *Ath.* 510.)
Qu'un mot va rassurer mes timides *esprits!* (II, 399, *Bér.* 581.)
....Je sens affoiblir ma force et mes *esprits*. (III, 99, *Mithr.* 1693.)
Retenir mes *esprits* prompts à m'abandonner. (II, 561, *Baj.* 1735.)
Voyez II, 97, *Andr.* 1132; II, 268, *Brit.* 293; II, 331, *Brit.* 1578; III, 328, *Phèd.* 366.

ESSAI :

Tout ce que j'ai souffert, mes craintes, mes transports...,
N'étoit qu'un foible *essai* du tourment que j'endure. (III, 375, *Phèd.* 1230.)

ESSAIM, au figuré :

Ciel! quel nombreux *essaim* d'innocentes beautés! (III, 473, *Esth.* 122.)

ESSAYER, S'ESSAYER :

Vous voulez *essayer* ce bandeau sur mon front? (III, 674, *Ath.* 1252.)
Qu'ils viennent *essayer* leur main mal assurée. (II, 321, *Brit.* 1380.)
(Il n'est point de Romaine) Qui dès qu'à ses regards elle ose se fier,
Sur le cœur de César ne les vienne *essayer*. (II, 275, *Brit.* 422.)
.... D'un chaste amour pourquoi vous effrayer?
S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'*essayer*? (III, 311, *Phèd.* 120.)
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses. (III, 645, *Ath.* 696.)
J'*essairai* tour à tour la force et la douceur. (II, 299, *Brit.* 921.)
Il *s'essaira* sur vous à combattre contre eux. (II, 49, *Andr.* 172.)

ESSENCE, substance :

Auteur de toute chose, *essence* en trois unique. (IV, 121, *Poés. div.* 21.)

ESSENTIEL, ELLE :

En leur montrant les choses *essentielles* et nécessaires, on ne néglige pas de leur apprendre celles qui peuvent servir à leur polir l'esprit. (III, 454, *Esth.* préf.)

ESSIEU :

L'*essieu* crie et se rompt.... (III, 390, *Phèd.* 1542.)

ESSOR :

Son âme prenant l'*essor*. (IV, 152, *Poés. div.* 7; voyez IV, 142, *ibid.* 89.)

ESSUYER, au propre et au figuré :

Ses larmes n'auront plus de main qui les *essuie*. (III, 327, *Phèd.* 346.)
Pendant que j'*essuie* de longues marches. (VII, 37, *Lettres.*)
Il faut me résoudre à les *essuyer* (*des plaisanteries*). (VII, 198, *Lettres.*)
L'exemple du Roi, qui.... *essuyoit* toutes les fatigues. (V, 258, *Camp. de Louis XIV.*)
Voyez CONTRE-TEMPS, INCONSTANCE, REBUFFADES.

ESTIME :

Ce cœur qui me promet tant d'*estime* en ce jour. (I, 553, *Alex.* 671.)
Va chercher des amis dont l'*estime* funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste. (III, 370, *Phèd*, 1145.)

ESTIMER; ESTIMER QUE :

.... Rome alors *estimoit* leurs vertus.
(II, 312, *Brit.* 1166; voyez I, 531, *Alex.* 161; II, 96, *Andr.* 1112.)
Ces sortes de gens qui.... n'*estiment* d'heureux que ceux qui sont riches. (V, 510, *Trad.*)
Il *estime qu'*elle avoit plus d'esprit que M. Arnauld. (IV, 606, *P. R.*)

ESTOMAC :

L'*estomach* (*sic*) n'y est pas encore accoutumé (*aux eaux*). (VI, 573, *Lettr.*)

ET, emplois divers :

* Soixante *et* cinq millions. (V, 115, *Notes hist.*)
* Un homme.... n'auroit rien trouvé à reprocher aux uns *et* aux autres. (VI, 200, *Livres ann.*)
Je saurai profiter de cette intelligence

Pour ne pas pleurer seule *et* mourir sans vengeance. (III, 189, *Iph.* 766.)
....Je saurai peut-être accorder quelque jour
Les soins de ma grandeur *et* ceux de mon amour. (II, 52, *Andr.* 244.)
*La tragédie peut être sans mœurs *et* non pas sans action. (VI, 290, *Livres ann.*)
Il n'en faut plus douter, *et* nous sommes trahis. (I, 552, *Alex.* 623.)
Monsieur, où courez-vous? C'est vous mettre en danger,
Et vous boitez tout bas.... (II, 195, *Plaid.* 594; voyez I, 559, *Alex.* 777.)
Il la faut accuser si je manque de foi;
Et je suis son captif, je ne suis pas son roi. (I, 405, *Théb.* 110.)
Laissez, pour recevoir et pour donner ses lois,
Votre fils Ménecée, *et* j'en ai fait le choix. (I, 408, *Théb.* 178.)
N'alléguez point des droits que je veux oublier;
Et ce n'est pas à vous à le justifier. (II, 100, *Andr.* 1176.)
Elle rappeloit ensuite toutes les calomnies dont on l'avoit déchirée *et* ses Religieuses. (IV, 513, *P. R.*)
La morale relâchée de quantité de casuistes, *et* dont les jésuites faisoient le plus grand nombre. (IV, 482, *P. R.*)
Il se hâte donc de conclure, *et* sans s'arrêter aux vaines protestations de ses alliés. (V, 299, *Camp. de Louis XIV.*)
Il n'a point fallu détourner la Meuse, comme vous m'écrivez qu'on le disoit à Paris, *et* ce qui seroit une étrange entreprise. (VII, 41, *Lettres.*)
Les Dieux savent trop bien connoître l'innocence....
—*Et* ce n'est pas pour moi que je crains leur vengeance. (I, 421, *Théb.* 404.)
Et voilà donc l'hymen où j'étois destinée! (III, 198, *Iph.* 925.)
Voyez I, 568, *Alex.* 975; I, 573, *Alex.* 1077; II, 52, *Andr.* 238; II, 277, *Brit.* 433; II, 280, *Brit.* 535; II, 283, *Brit.* 611; II, 300, *Brit.* 943; II, 304, *Brit.* 1035; II, 329, *Brit.* 1548; II, 335, *Brit.* 1650; II, 382, *Bér.* 178; II, 386, *Bér.* 273; II, 434, *Bér.* 1301; II, 514, *Baj.* 753; II, 560, *Baj.* 1733; III, 207, *Iph.* 1103; III, 361, *Phèd.* 1012; III, 374, *Phèd.* 1213.

ET.... ET :

Misérable! *et* je vis? *et* je soutiens la vue
De ce sacré soleil dont je suis descendue. (III, 376, *Phèd.* 1273.)
Voyez I, 417, *Théb.* 335 et 337; I, 418, *Théb.* 352; I, 422, *Théb.* 428; I, 423, *Théb.* 440; I, 439, *Théb.* 742; I, 475, *Théb.* 1360; I, 542, *Alex.* 401 et 403; I, 575, *Alex.* 1138 et 1139; II, 111, *Andr.* 1403; II, 213, *Plaid.* 805; II, 252, l. 1 et 2, *Brit.* 2ᵉ préf.; II, 482, *Baj.* 26; II, 514, *Baj.* 760; III, 89, *Mithr.* 1493; III, 314, *Phèd.* 161; V, 334, l. 11, *Siége de Nam.*

ÉTABLIR :

Achevons son bonheur pour *établir* le mien. (I, 567, *Alex.* 956.)
Non, vous avez trop bien *établi* ma disgrâce. (II, 298, *Brit.* 911.)
Votre sœur, qu'il faut maintenant songer à *établir*. (VII, 251, *Lettres*; voyez VII, 271, *Lettres.*)

ÉTABLISSEMENT :

*Un homme dans le dessein.... d'obtenir une charge, ou de se faire quelque autre *établissement*. (V, 470, *Trad.*; voyez V, 387 et 389, *Factums.*)

ÉTALER :

Le spectacle pompeux que ces bords vous *étalent*. (III, 151, *Iphig.* 26.)
....J'*étale* à ses yeux les pleurs de mon rival. (II, 416, *Bér.* 938.)
Jusque-là je vous laisse *étaler* votre zèle. (III, 161, *Iphig.* 197.)
Voyez I, 528, *Alex.* 84.

ÉTAT, sens divers :

*Si Ulysse revenoit au logis au terrible *état* où elle (*Pallas*) l'a vu quelquefois.... (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... En l'*état* où son orgueil l'a mis. (I, 427, *Théb.* 517.)
Permettez que mon cœur, en voyant vos beaux yeux,
De l'*état* de son sort interroge ses dieux. (I, 416, *Théb.* 318.)
(Toute chose) Demeurant en *état*, on appointe la cause. (II, 161, *Plaid.* 220.)
.... Les rendre capables de servir Dieu dans les différents *états* où il lui plaira de les appeler. (III, 454, *Esth.* préf.)
Je sais l'*état* qu'on y fait de moi. (VI, 384, *Lettres.*)
Ils font plus d'*état* d'une mort belle et glorieuse que de l'immortalité même. (V, 538, *Trad.*)
.... Il se reposoit sur moi de tout l'*État*. (II, 260, *Brit.* 93.)
L'*État* des Juifs a toujours été en dépérissant. (V, 206, *suj. relig.*)
Qu'on l'immole à ma haine, et non pas à l'*État*. (II, 104, *Andr.* 1268.)
.... (Il faut donc) te forcer toi-même à sauver tes *États*. (I, 559, *Alex.* 756.)
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'*États*.... (II, 112, *Andr.* 1427.)
Voyez I, 528, *Alex.* 61; I, 559, *Alex.* 760; II, 100, *Andr.* 1183; II, 293, *Brit.* 794; II, 334, *Brit.* 1646; II, 338, *Brit.* 1708.
Voyez Criminel, Timon.

ÉTEINDRE, s'éteindre, au figuré :
Lorsque les destins trop sévères
Éteignirent ce beau soleil (*Henri IV*). (IV, 68, *Poés. div.* 57.)
Ses jours infortunés *ont éteint* leur flambeau. (I, 471, *Théb.* 1279.)
(Sa main) *Éteignoit* de ses yeux l'innocente lumière.
(III, 362, *Phèd.* 1018.)
.... Vous-même, cruelle, *éteignez* vos beaux yeux. (I, 482, *Théb.* 1480.)
Les larmes de la Reine *ont éteint* cet espoir. (II, 442, *Bér.* 1449.)
Athalie.... entreprit d'*éteindre* la race de David. (III, 594, *Ath.* préf.)
Qui vit presque en naissant *éteindre* sa famille. (II, 283, *Brit.* 612.)
Supprimer et *éteindre* un monastère. (IV, 505, *P. R.*)
Il *éteint* cet amour, source de tant de haine. (II, 326, *Brit.* 1487.)
.... Les soins de la guerre *auroient*-ils en un jour
Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour?
(III, 182, *Iph.* 615 et 616.)
La gloire des méchants en un moment *s'éteint*. (III, 514, *Esth.* 818.)
Dans des ruisseaux de sang elle (*leur fureur*) vouloit *s'éteindre*.
(I, 469, *Théb.* 1250.)
Voyez Feu, Maison, Flambeau.

ÉTENDARD, étendards :
Ils arborèrent l'*étendard* de France. (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)
(L'Hydaspe) Voit enfin sur ses bords flotter nos *étendards*.
(I, 544, *Alex.* 452.)
.... Sous vos *étendards* j'ai déjà su ranger
Un peuple obéissant et prompt à vous venger. (III, 677, *Ath.* 1303.)
.... Nous vîmes la Victoire Suivre ses *étendards*. (IV, 74, *Poés. div.* 30.)

ÉTENDRE, au propre et au figuré; s'étendre :
Là de la Palestine il *étend* la frontière. (II, 382, *Bér.* 171.)
.... Si le sort moins sévère
Eût voulu de sa vie *étendre* les liens. (II, 394, *Bér.* 433.)
Vos fers trop *étendus* se relâchent d'eux-mêmes. (I, 546, *Alex.* 494.)
Que sur lui sa captive *étende* son pouvoir. (II, 62, *Andr.* 435.)
Sur eux, sur leurs captifs *ai*-je *étendu* mes droits? (II, 49, *Andr.* 191.)
....Vos soins *s'étendroient* jusqu'à lui? (I, 586, *Alex.* 1371.)

ÉTENDUE, au figuré :
....Je veux la braver à sa vue,

Et donner à ma haine une libre *étendue*. (II, 74, *Andr*. 678.)

ÉTERNEL, ELLE :

Venez-vous m'enlever dans l'*éternelle* nuit ? (II, 124, *Andr*. 1640.)
.... Cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit *éternelle*. (II, 90, *Andr*. 998.)
Un désordre *éternel* règne dans son esprit. (III, 312, *Phèd*. 147.)
(*Il*) Traine, exempt de péril, une *éternelle* enfance. (II, 485, *Baj*. 110.)
.... Ce triomphe indiscret
Seroit bientôt suivi d'un *éternel* regret. (II, 323, *Brit*. 1426.)
Claude..., lassé de ma plainte *éternelle*. (II, 311, *Brit*. 1155.)
Je pressai son exil, et mes cris *éternels*
L'arrachèrent du sein et des bras paternels. (III, 325, *Phèd*. 295.)

ÉTERNISER :

....(Bellone) se flattoit d'*éterniser* les guerres. (IV, 86, *Poés. div*. 30.)

ÉTERNITÉ :

* Tout plein de l'*éternité*, peut-il compter pour quelque chose la vie présente ? (VI, 284, *Livres ann*.)

ÉTINCELER, au figuré :

Ainsi du Dieu vivant la colère *étincelle*.... (III, 506, *Esth*. 653.)
Figure-toi Pyrrhus, les yeux *étincelants*. (II, 90, *Andr*. 999.)
Mathan près d'Athalie *étincelant* de rage. (III, 694, *Ath*. 1631.)

ÉTOILÉ :

Grand Dieu, qui fais briller sur la voûte *étoilée*
Ton trône glorieux. (IV, 131, *Poés. div*. 1.)
(*Allées d'arbres*) Droites, penchantes, *étoilées*. (IV, 28, *Poés. div*. 14.)

ÉTONNEMENT :

D'un juste *étonnement* je demeure frappé. (III, 533, *Esth*. 1142.)
Voyez II, 274, *Brit*. 397 ; II, 333, *Brit*. 1638.

ÉTONNER, s'ÉTONNER :

La mort ne vous *étonne*-t-elle point? (IV, 515, *P. R.*)
De vos sens *étonnés* quel désordre s'empare ? (III, 663, *Ath*. 1043.)
Observons Bajazet ; *étonnons* Atalide. (II, 529, *Baj*. 1121.)
Mon Génie *étonné* tremble devant le sien. (II, 278, *Brit*. 506.)
.... Tout ce qui peut *étonner* un coupable. (II, 207, *Plaid*. 727.)
Cette âme que rien n'*étonne*, que rien ne fatigue. (II, 364, *Bér*. épitre.)
Un si noble dessein *étonne* ton courage. (I, 578, *Alex*. 1202.)
Il me fuit. Ma douleur *étonne* son audace. (III, 204, *Iph*. 1053.)
....Mon âme *étonnée*. (II, 439, *Bér*. 1395; voyez I, 532, *Alex*. 173.)
....Mes sens *étonnés*. (II, 173, *Plaid*. 345.)
Voyez II, 270, *Brit*. 321 ; II, 273, *Brit*. 377 ; II, 282, *Brit*. 603 ; II, 304, *Brit*. 1034 ; II, 313, *Brit*. 1193 ; II, 339, *Brit*. 1739 ; II, 414, *Bér*. 905 ; II, 527, *Baj*. 1049 ; II, 547, *Baj*. 1463 ; IV, 393, *P. R.*
Bajazet vit encor : pourquoi *nous étonner?* (II, 543, *Baj*. 1403.)
Le comte de Lorges et le marquis de Vaubrun.... ne *s'étonnèrent* point. (V, 267, *Camp. de Louis XIV*.)
Quoi ? déjà votre foi s'affoiblit et *s'étonne?* (III, 617, *Ath*. 187.)
(Babylone) Voyoit sans *s'étonner* notre armée autour d'elle. (II, 482, *Baj*. 18.)
Je ne *m'étonne* plus de cet ordre cruel. (III, 198, *Iph*. 923.)
Je ne *m'étonne* plus qu'interdit et distrait
Votre père ait paru nous revoir à regret. (III, 182, *Iph*. 627.)

Tu ne *t'étonnes* pas si mes fils sont perfides,
S'ils sont tous deux méchants, et s'ils sont parricides....
Et tu *t'étonnerois* s'ils étoient vertueux. (I, 400, *Théb.* 31 et 34.)

ÉTOUFFER, S'ÉTOUFFER, au propre et au figuré :

Ils (*ces coups imprévus*) m'ôtent la parole et m'*étouffent* la voix. (III, 366, *Phèd.* 1080.)
Étouffe dans mon sang ces semences de guerre. (I, 592, *Alex.* 1489.)
.... J'*étouffe* en mon cœur la raison qui m'éclaire. (II, 120, *Andr.* 1569.)
.... *Étouffant* tout sentiment humain. (III, 217, *Iph.* 1327.)
Quel feu mal *étouffé* dans mon cœur se réveille? (III, 373, *Phèd.* 1194.)
Ils *s'étouffent*, Attale, en voulant s'embrasser. (I, 446, *Théb.* 890.)

ÉTRANGE :

Un bruit assez *étrange* est venu jusqu'à moi. (III, 217, *Iph.* 1323.)
Quelques lettres qui font un *étrange* bruit. (VI, 379, *Lettres.*)
Tu verrois du Seigneur les mystères *étranges*. (IV, 251, *Poés. div.* 4.)
O Dieux! puis-je savoir de quelle *étrange* sorte
Ses jours infortunés ont éteint leur flambeau? (I, 471, *Théb.* 1278.)
* Il n'y a rien d'*étrange* si ce qui est mortel meurt. (VI, 309, *L. ann.*)

ÉTRANGEMENT :

Le prince Charles, *étrangement* alarmé. (V, 286, *Camp. de Louis XIV.*)
La nouvelle.... m'a d'abord surpris *étrangement*. (VI, 446, *Lettres.*)

ÉTRANGER, ÈRE :

Quel séjour *étranger* et pour vous et pour moi! (II, 328, *Brit.* 1526.)
Que ferois-je au milieu d'une cour *étrangère?* (II, 316, *Brit.* 1264.)
Êtes-vous à ce point parmi nous *étrangère?* (III, 631, *Ath.* 448.)
Songez que je vous parle une langue *étrangère.* (III, 336, *Phèd.* 558.)

ÉTRANGLER :

Si j'en connois pas un, je veux *être étranglé*. (II, 182, *Plaid.* 458.)

ÊTRE, verbe attributif, exister, se trouver, etc.; ÊTRE, verbe substantif, liant le sujet à l'attribut :

Je n'ai fait que passer, il n'*étoit* déjà plus. (III, 537, *Esth.* 1213.)
Voyez I, 481, *Théb.* 1463; II, 484, *Baj.* 79; III, 483, *Esth.* 272; III, 652, *Ath.* 826.
.... Les foibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'*étoient* pas. (III, 480, *Esth.* 228; voyez II, 503, *Baj.* 512.)
Cet heureux temps n'*est* plus.... (III, 307, *Phèd.* 34; voyez III, 69, *Mithr.* 1041.)
Vous-même où *seriez-vous*.... Si, etc.? (III, 311, *Phèd.* 124.)
Le sens commun y *est* rare (*dans ce pays*) et la fidélité n'y *est* point du tout. (VI, 447, *Lettres.*)
.... La gloire n'*est* point où les rois ne *sont* pas. (I, 413, *Théb.* 266.)
.... Fripon le plus franc qui *soit* de Caen à Rome. (II, 179, *Plaid.* 412.)
(Ces feuilles) Où *sont* avec tant de clartés
Les immortelles vérités. (IV, 200, *Poés. div.* 15.)
Ma fête qui *sera* demain. (VII, 255, *Lettres.*)
Dis-lui par quels exploits leurs noms ont éclaté,
Plutôt ce qu'ils ont fait que ce qu'ils *ont été*. (II, 97, *Andr.* 1116.)
Touchez là. Vos pareils *sont* gens que je révère. (II, 180, *Plaid.* 435.)
A peine seulement savez-vous s'il *est* jour. (II, 170, *Plaid.* 306.)
* Toutes ces harangues sont tirées de l'Histoire des dernières guerres civiles, où elles *sont* mieux qu'ici. (VI, 348, *Livres ann.*

Être l'affaire de : voyez Affaire, dernier exemple.

Suis-je, sans le savoir, la fable de l'armée?
(III, 188, *Iph.* 754; voyez II, 79, *Andr.* 770.)

.... Tout son corps n'*est* bientôt qu'une plaie. (III, 391, *Phèd.* 1550.)

Ma tragédie n'*est* pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

Être, devant des prépositions : être de, à, pour, dans, etc. :

* Le casque *est d'*or, et la cuirasse *de* méchants haillons. (VI, 321, *Livres ann.*)

* Le bain qui *étoit de* l'eau du fleuve. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

....Mardochée *est*-il aussi *de* ce festin? (III, 520, *Esth.* 910.)

La cour *sera* toujours *du* parti de vos vœux. (II, 390, *Bér.* 350.)

Quoi? ce jour tout entier n'*est*-il pas *de* la trêve? (I, 428, *Théb.* 547.)

Il *est du* sang d'Hector, mais il en est le reste. (II, 97, *Andr.* 1122.)

Voyez si mes regards *sont d'*un juge sévère,
S'ils *sont d'*un ennemi qui cherche à vous déplaire. (II, 88, *Andr.* 953 et 954.)

Le pompeux appareil qui suit ici vos pas
N'*est* point *d'*un malheureux qui cherche le trépas. (II, 42, *Andr.* 24.)

* Le Chœur *est de* Bacchantes. (VI, 257, *Livres ann.*; voyez VI, 248, 255 et 261, *ibid.*)

* Comédie et tragédie *est du* même génie. (VI, 272, *Livres ann.*)

Il *est de* la civilité d'aller au-devant d'eux. (VI, 399, *Lettres.*)

* Il n'est pas possible qu'il *soit* injuste et *de* fâcheuse société. (VI, 284, *Livres ann.*)

* Savoir si ce choix *est du* bien ou *de* ce qui paroît bien. (VI, 288, *Livres ann.*)

* La délibération *est des* choses qu'il faut faire. (VI, 288, *Livres ann.*)

Nous *sommes de* telle nature que, etc. (I, 522, *Alex.* 2e préf.)

Notre siècle n'*a* pas *été de* plus mauvaise humeur que le sien. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Ces règles *sont d'*un long détail. (II, 368, *Bér.* préf.)

L'affaire qu'ils lui proposoient *étant d'*une grande discussion,... (IV, 487, *P. R.*)

Ces matières n'*étoient* pas *de* la portée de tout le monde. (IV, 408, *P. R.*)

.... Non tes conseils ne *sont* plus *de* saison. (II, 77, *Andr.* 711.)

* Je lui promis en récompense que je *serois du* lendemain, qui est aujourd'hui. (V, 456, *Trad.*)

Il ne tient plus qu'à vous, et.... tout *est d'*accord. (II, 218, *Plaid.* 856.)

* L'ignorance *est de* croire tout savoir et *de* ne vouloir rien apprendre. (VI, 270, *Livres ann.*)

* L'amour *est de* vouloir toujours être bien. (VI, 271, *Livres ann.*)

Ces politiques.... ne savent plus où ils *en sont*. (V, 298, *Camp. de L. XIV.*)

.... *En sont*-ils *aux* mains? (I, 398, *Théb.* 7.)

Que dis-je? Votre vie, Esther, *est*-elle *à* vous?
N'*est*-elle pas *au* sang dont vous êtes issue?
N'*est*-elle pas *à* Dieu dont vous l'avez reçue? (III, 479, *Esth.* 208-210.)

* Je *suis au* dieu Apollon, et non pas *à* vous. (VI, 235, *Livres ann.*)

Seigneur, continuez, la victoire *est à* vous. (II, 428, *Bér.* 1206.)

Vous voulez *être à* vous, j'en ai donné ma foi,
Et vous ne dépendrez ni de lui ni de moi. (III, 30, *Mithr.* 181.)

Il *est* encore plus *à* ses amis, et plus aimable à la tête de sa formidable armée, qu'il n'est à Paris et à Versailles. (VII, 37, *Lettres.*)

M. de Chasteauvillain.... *étoit à* tout. (VII, 17, *Lettres.*)

La signature de ce second formulaire *fut* même *à* quelques-unes qui avoient signé une occasion de, etc. (IV, 573, *P. R.* var.)

C'*est* une grande négligence *à* vous de ne l'avoir pas prié de, etc. (VII, 177, *Lettres*.)

Tout *me sera* Pyrrhus, fût-ce Oreste lui-même. (II, 115, *Andr.* 1490.)

Voyez I, 428, *Théb.* 535; I, 539, *Alex.* 319; II, 338, *Brit.* 1716.

Que Porus est heureux! Le moindre éloignement
A votre impatience *est* un cruel tourment. (I, 557, *Alex.* 712.)

.... Ma force *est au* Dieu dont l'intérêt me guide. (III, 679, *Ath.* 1341.)

.... Tout mon espoir
N'*est* plus qu'*au* coup mortel que je vais recevoir. (III, 228, *Iph.* 1531.)

Quelques coups de bâton, et je *suis à* mon aise. (II, 179, *Plaid.* 428.)

Il *étoit à* propos d'outrer un peu les personnages. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Monsieur, je ne *suis* pas *pour* vous désavouer. (II, 178, *Plaid.* 413.)

Ce docteur et les autres théologiens qui *étoient dans* la même cause. (IV, 538, *P. R.*)

La simplicité qui *est dans* la plupart des sujets de Plaute. (II, 367, *Bér.* préf.)

L'inimitié qui *étoit entre* Porus et Taxile. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

Ils ont cru qu'une tragédie qui étoit si peu chargée d'intrigues ne pouvoit *être selon* les règles du théâtre. (II, 368, *Bér.* préf.)

*Le quartier du Roi *étoit depuis* le petit Escaut jusqu'au grand Escaut. (V, 109, *Notes hist.*)

*La tragédie peut *être sans* mœurs et non pas *sans* action. (VI, 290, *Livres ann.*)

*La tragédie peut *être sans* acteurs. (VI, 290, *Livres ann.*)

*Ennuyé d'*être sans* rien faire, il alla en Hollande, où le prince Henri-Federic lui donna une compagnie de cavalerie. (V, 96, *Notes hist.*)

Être dans l'attente, *dans* les bonnes grâces, *de* jour, *de* tranchée, *en* branle de, *en* compromis, *en* inquiétude, *en* la main de, *en* peine de, *en* semaine, *à* la nomination de, etc. : voyez Attente, Grace, etc.

Être, idiotismes et tours divers :

Il *fut* des Juifs, il *fut* une insolente race. (III, 495, *Esth.* 477.)

Racine a souligné *il n'est* dans cette phrase de Vaugelas : « *Il n'est* point de mer qui excite plus d'orages. » (VI, 357.)

C'*est* à lui de parler. (III, 640, *Ath.* 627.)

Voyez II, 96, *Andr.* 1100; II, 218, *Brit.* 867; II, 270, *Brit.* 337; II, 282, *Brit.* 588; II, 324, *Brit.* 1434; III, 661, *Ath.* 1013.

*C'*est* aux Athéniens à lui fournir la matière, soit d'or, soit d'ivoire, et à lui de la tailler. (VI, 322, *Livres ann.*)

Allons : c'*est* à moi seule à me rendre justice. (II, 115, *Andr.* 1485.)

.... Ce n'*est* pas à vous à le justifier. (II, 100, *Andr.* 1176.)

Voyez II, 281, *Brit.* 565; et ci-dessus, À, p. 3, 2°.

*C'*étoit* à qui le gronderoit et lui diroit les injures. (V, 125, *Notes hist.*)

Je serois bien fâché que ce *fût* à refaire. (II, 174, *Plaid.* 355.)

.... C'*est* assez pour moi que je me sois soumis.
(II, 105, *Andr.* 1287; voyez II, 120, *Andr.* 1563.)

Versez le sang d'un frère; et si c'*est* peu du sien,
Je vous invite encore à répandre le mien. (I, 405, *Théb.* 117.)

Ah! c'en *est* trop enfin : tu seras satisfait. (II, 505, *Baj.* 567.)

C'*est* ici une autre Junie. (II, 253, *Brit.* 2e préf.)

Ce *fut*.... pendant plusieurs jours un flot continuel de peuple qui, etc. (IV, 469, *P. R.*)

Aussi bien ce n'*est* point que l'amour vous retienne. (I, 458, *Théb.* 1095.)

Si le titre ne vous plait, changez-le : ce n'*est* pas qu'il m'a paru le plus convenable. (VI, 455, *Lettres*.)

*Ce n'*est* pas qu'il y admet encore, etc. (VI, 60, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ce n'*est* pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité. (II, 368, *Bér.* préf.)

*Il n'*est* pas que M. le Maistre n'ait fait des préfaces. (IV, 335, *Imag.*)

.... N'*est*-ce point que sa malignité
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? (II, 258, *Brit.* 57.)

Que veut-il? *Est*-ce haine, *est*-ce amour qui l'inspire? (II, 258, *Brit.* 55.)

Qu'*étoit*-ce toutefois de ce grand appareil? (IV, 62, *Poés. div.* 175.)

Ce qui *est* de plus considérable dans ces ouvrages. (VI, 374, *Lettres.*)

Il ne savoit pas seulement ce que c'*étoit* du jansénisme. (VI, 481, *Lettres.*)

.... Vous me donnez un conseil salutaire,
Et devant qu'il *soit* peu je veux en profiter. (II, 201, *Plaid.* 653.)

N'*étoit* la confiance que j'ai en vous. (VI, 466, *Lettres;* voy. VI, 479, *ib.*)

N'*étoit* que de son cœur le trop juste reproche
Lui fait peut-être, hélas! éviter cette approche?
(II, 522, *Baj.* 937; voyez V, 550, *Trad.*; VI, 422, *Lettres.*)

Plus je vous parle, et plus, trop foible que je *suis*,
Je cherche à prolonger le péril que je fuis. (III, 55, *Mithr.* 741.)

Elle demande si c'*est* qu'elle est affligée de ce que la fête de Diane se passera sans qu'on lui immole aucun étranger. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Voyez ci-dessus, p. 23, à l'article ALLER; et l'*Introduction grammaticale*, à l'article VERBE, *Auxiliaires;* et à l'article ACCORD, *Nombre.*

ÊTRE, substantivement :

*Leur *être* n'est rien que sous le nom glorieux du Roi. (V, 390, *Factums.*)

ÉTRÉCIR (S') :

Le vieux château.... va toujours en *s'étrécissant.* (VII, 57, *Lettres.*)

ÉTRENNES :

.... Compare prix pour prix
Les *étrennes* d'un juge à celles d'un marquis.
(II, 152, *Plaid.* 94; voyez VII, 8, *Lettres.*)

ÉTRILLE, IV, 200, *Poés. div.* 18 (voyez la note 2).

ÉTROIT :

Joug *étroit.* (III, 657, *Ath.* 926.)

ÉTROITEMENT :

Ces deux Religieuses furent renfermées très-*étroitement* par ordre de la cour. (IV, 400, *P. R.*)

ÉTUDIÉ :

Sans pitié, sans douleur, au moins *étudiée.* (II, 111, *Andr.* 1398.)

ÉTUI, VI, 148, *Rem. sur l'Odyssée.*

ÉVANGILE, VI, 383, *Lettres.*

ÉVANOUIR, S'ÉVANOUIR, sens physique et sens moral :

*Elle.... fit l'*évanouie*, et se fit reporter sur son lit. (V, 163, *Notes hist.*)

Tout leur génie et tout leur savoir *se fussent évanouis.* (IV, 439, *P. R.*)

ÉVEILLÉ :

Votre petit neveu est fort joli et bien *éveillé.*
(VII, 169, *Lettres;* voyez VII, 262, *Lettres.*)

ÉVÉNEMENT :

La bataille sans doute alloit être cruelle,

Et son *événement* vidoit notre querelle. (I, 438, *Théb.* 708.)
Ah! de tant de conseils *événement* sinistre! (II, 542, *Baj.* 1377.)
De leur hymen fatal troublons l'*événement*. (II, 115, *Andr.* 1487.)
L'*événement* n'a point démenti mon attente. (III, 89, *Mithr.* 1475.)
Le fil des *événements*. (IV, 367, *Disc. acad.*)
Voyez VI, 332, *Livres ann.*

ÉVERTUER (S') :

Dégourdis-toi. Courage! allons, qu'on *s'évertue*. (II, 204, *Plaid.* 696.)

ÉVITER, S'ÉVITER :

Évite un malheureux, abandonne un coupable. (II, 79, *Andr.* 782.)
.... J'*évite*, mais trop tard,
Ces cruels entretiens où je n'ai point de part. (II, 387, *Bér.* 273.)

M. Nicole avoit devant lui saint Chrysostome et Bèze, ce dernier afin de l'*éviter*. (IV, 602, *P. R.*)

.... De la gloire *évitant* le sentier. (III, 163, *Iph.* 255.)
* La mort ne *s'évite* point. (VI, 326, *Livres ann.*)

* ÉVOCATION, terme de Palais, V, 392, *Factums*.

* ÉVOCATOIRE (CÉDULE), terme de Palais, V, 392, *Factums*.

ÉVOQUER :

Évoquer toute cette affaire au Conseil. (IV, 557, *P. R.*)
Voyez V, 392, l. 16 et 20, *Factums*.

EXACT :

M. Nicole (prit soin de l'impression) du second (volume), qui est beaucoup plus *exact*. (IV, 600, *P. R.*)

La diète très-*exacte* qu'il observe depuis cinq mois. (VII, 233, *Lettr.*)

Je m'engagerai moins encore à faire une *exacte* apologie de tous les endroits qu'on a voulu combattre dans ma pièce. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

Dans une *exacte* et sainte austérité. (IV, 196, *Poés. div.* 2.)

EXACTITUDE :

Messieurs, quand je regarde avec *exactitude*
L'inconstance du monde et sa vicissitude. (II, 203, *Plaid.* 675.)

EXAGÉRER, absolument :

*Les Hébreux mettent le nom de Dieu quand ils veulent *exagérer*. (VI, 187, *Livres ann.*)

EXAMINER, S'EXAMINER :

On *examina* d'abord mon amusement comme on auroit fait une tragédie. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

Je n'*examine* point ma joie ou mon ennui. (II, 517, *Baj.* 835.)
.... J'ai voulu quelques jours
De son nouvel empire *examiner* le cours. (II, 385, *Bér.* 250.)
Mon cœur, je le vois bien, trop prompt à se gêner,
Devoit mieux vous connoître et mieux *s'examiner*. (II, 107, *Andr.* 1348.)

EXAUCER :

Les vents nous *auroient*-ils *exaucés* cette nuit? (III, 150, *Iph.* 8.)
....Si nos desirs *sont exaucés* des Cieux. (I, 415, *Théb.* 293.)

EXCÉDER :

.... Quoique ma joie *excède* mes souhaits. (IV, 53, *Poés. div.* 38.)
Vous m'*excédez*.... (II, 167, *Plaid.* 282.)

EXCELLEMMENT :

*Ainsi chantoit-il *excellemment*. (VI, 140, *Rem. sur l'Odyss.*)

EXCELLENT :

Cet *excellent* génie (*Corneille*). (IV, 361, *Disc. acad.*)

EXCELLENCE (PAR) :

*Il falloit qu'il fût beau *par excellence*. (VI, 268, *Livres ann.*)

EXCELLER :

*Les uns *excellent* en une chose, les autres en une autre; mais les rois *excellent* souverainement aux choses où les autres n'*excellent* que médiocrement. (VI, 15, *Rem. sur Pind.*)

EXCEPTÉ QUE, IV, 585, *P. R.*

EXCÈS, sens divers :

Ni cet *excès* d'honneur, ni cette indignité. (II, 282, *Brit.* 610.)
Tant d'honneurs dont l'*excès* a surpris le sénat. (II, 397, *Bér.* 525.)
Va rougir aux enfers de l'*excès* de ma gloire. (I, 475, *Théb.* 1362.)
.... Le timide nocher
Qu'un *excès* de bonne fortune
A sauvé d'un affreux rocher. (IV, 67, *Poés. div.* 23.)

*Les scélérats et les justes sont rares; mais ceux qui sont entre ces deux *excès* sont fort communs. (VI, 268, *Livres ann.*)

.... Pour d'autres *excès*
Et blasphèmes, toujours l'ornement des procès. (II, 170, *Plaid.* 313.)

EXCESSIF, IVE :

Les sommes *excessives* qu'il tiroit des Anglois. (V, 314, *Siége de Nam.*)

EXCITER ; EXCITER À, DE ; S'EXCITER :

J'*excite* le soldat; tout le camp se soulève. (I, 445, *Théb.* 868.)
Je vais les *exciter* par un dernier effort. (I, 553, *Alex.* 659.)
.... En *excitant* vos larmes. (II, 88, *Andr.* 949.)
Vous entendiez les bruits qu'*excitoit* ma foiblesse. (II, 315, *Brit.* 1240.)
.... *A* vous parer vous *excitiez* nos mains. (III, 314, *Phèd.* 164.)

*Il *excita* en secret Kmielnischi *de* faire révolter les Cosaques. (V, 139, *Notes hist.*)

*De grands troubles *excités* vers l'an 1600. (V, 128, *Notes hist.*)

Par mes ordres trompeurs tout le peuple *excité*. (II, 313, *Brit.* 1189.)
....*Excité* d'un desir curieux. (II, 273, *Brit.* 385.)
Voyez II, 365 et 366, *Bér.* préf.
Je m'*excite* contre elle et tâche à la braver. (II, 278, *Brit.* 498.)

EXCLUS, USE :

.... De cette gloire *exclus* jusqu'à ce jour. (II, 280, *Brit.* 545.)
Pourquoi de ce conseil moi seule suis-je *excluse*? (II, 521, *Baj.* 934.)
Voyez V, 389, *Factums*. Garnier a dit de même :

Excluse de la mer que nos vaisseaux tenoient. (*Porcie*, acte IV, 71.)

Bajazet fut joué, suivant toute apparence, le 5 janvier 1672. Nous lisons dans les *Observations de Monsieur Menage sur la langue françoise*, dont l'Achevé d'imprimer est du 7 avril suivant : « CHAPITRE CXXIX. *S'il faut dire* exclue *ou* excluse. — Comme on dit *recluse* et *incluse*, il semble qu'il faudroit dire aussi *excluse*. Néanmoins on dit *exclue*. L'usage le veut ainsi. » C'est la forme *exclue* qui a prévalu; mais, dans ses deux premières éditions (1694 et 1718), l'*Académie* ne donne qu'*exclus, use*; dans celle de 1740, *exclus, ue*, ou *use*; dans celles de 1762 et de l'an VII, elle laisse le choix entre *exclu, ue*, et *exclus, use*; en 1835, elle n'admet plus qu'*exclu, ue*, et cite l'autre forme comme passée d'usage.

EXCOMMUNICATION :

Sentence qui défend de psalmodier ni de former un chœur, sous *excommunication*. (IV, 592, *P. R.*)

EXCUSER, s'EXCUSER :

Jusques au bord du crime ils (*les Dieux*) conduisent nos pas;
Ils nous le font commettre, et ne l'*excusent* pas! (I, 432, *Théb.* 610.)

Les ennemis trouvoient encore des raisons pour *excuser* leurs disgrâces. (V, 281, *Camp. de Louis XIV*; voyez VI, 296 et 332, *Livres ann.*)

* Elle cherche de mauvaises raisons pour *s'excuser* à elle-même. (VI, 227, *Livres ann.*)

.... Sur qui, malheureuse, oses-tu *t'excuser?* (III, 89, *Mithr.* 1482.)

EXÉCUTER, s'EXÉCUTER :

Une mort que leurs bras n'ont fait qu'*exécuter*. (II, 118, *Andr.* 1532.)
Vient-il d'*exécuter* son noble parricide? (I, 433, *Théb.* 616.)
Neptune, par le fleuve aux Dieux mêmes terrible,
M'a donné sa parole et va l'*exécuter*.
(III, 371, *Phèd.* 1159; voyez VII, 146, *Lettres.*)
Je vois bien que la paix ne peut *s'exécuter*. (I, 424, *Théb.* 450.)

EXÉCUTION :

* Si je fais de grands desseins, j'ai de la force assez pour les mettre en *exécution*. (VI, 25, *Rem. sur Pind.*)

Mon chicaneur s'oppose à l'*exécution*. (II, 160, *Plaid.* 214.)

EXEMPLE :

Çà, mon père, il faut faire un *exemple* authentique. (II, 198, *Plaid.* 627.)
J'étois né pour servir d'*exemple* à ta colère. (II, 123, *Andr.* 1618.)
Nous rendons ce qu'on doit aux illustres *exemples*. (I, 545, *Alex.* 477.)
.... Dieu, par sa voix même appuyant notre *exemple*.... (III, 621, *Ath.* 275.)
Exemple infortuné d'une longue constance. (II, 375, *Bér.* 44.)

EXEMPT DE :

Tu vis mon cœur *exempt de* crimes.
(IV, 141, *Poés. div.* 46; voyez EXEMPTION.)

EXEMPTER DE (voyez EXEMPTION) :

Exemptez sa valeur *d'*un si triste avantage. (I, 542, *Alex.* 418.)

EXEMPTION :

Je n'épargnerai ni mes pas ni mes soins pour vous *exempter* (*des passages de gens de guerre*) tout autant que je pourrai.... Il y a des villes où le médecin est toujours *exempt*.... Peut-être je pourrois vous faire donner cette *exemption*. (VI, 519 et 520, *Lettres.*)

EXERCER, s'EXERCER :

Hé! laissez-les entre eux *exercer* leur courroux. (II, 543, *Baj.* 1383.)

Dieu.... a permis qu'elle (*la maison de Port-Royal*) *fût exercée* par les plus grandes tribulations qui *aient* jamais *exercé* aucune maison religieuse. (IV, 428, *P. R.*)

Exercez le talent, et jugez parmi nous. (II, 196, *Plaid.* 606.)
.... Je n'ai pas dû penser,
Seigneur, qu'en l'art de feindre il fallût *m'exercer*. (II, 284, *Brit.* 642.)
.... Que vos yeux sur moi *se sont* bien *exercés!* (II, 56, *Andr.* 315.)

EXERCICE :

* Iolas, son maître d'*exercice*. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

Vous êtes.... à Versailles, pour y faire vos *exercices*. (VII, 141, *Lettres.*)

Il aimoit, il cultivoit nos *exercices*. (IV, 361, *Disc. acad.*)
*On traite sur un même pied l'amour, la philosophie et tous les *exercices* d'un honnête homme. (V, 469, *Trad.*)

EXHALAISON :

*Les *exhalaisons* de la mer et de la terre. (VI, 204, *Livres ann.*)

EXHALER, s'EXHALER :

*Son gosier *exhaloit* le vin. (VI, 151, *Rem. sur l'Odyss.*)
Un reste de chaleur tout prêt à *s'exhaler*. (III, 325, *Phèd.* 316.)

EXIGER :

Le prince d'Orange *exigea* de tous ses alliés.... de chasser ce docteur. (IV, 480, *P. R.*)

EXIL :

Vous sûtes m'imposer l'*exil* ou le silence. (II, 383, *Bér.* 204.)

EXILÉ DE :

.... Déjà *de* votre âme *exilée* en secret. (II, 437, *Bér.* 1353.)

EXODE (voyez ÉPISODE) :

*L'*exode*, toute cette partie de la tragédie après laquelle le chœur ne chante plus. (V, 480, *Trad.*)

EXPÉRIENCE :

Il vint chercher la guerre au sortir de l'enfance,
Et même en fit sous moi la noble *expérience*. (II, 486, *Baj.* 118.)

EXPÉRIMENTER :

*Bien *expérimenter* ceux qu'on veut prendre pour amis. (VI, 305, *Livres ann.*)

EXPERT, substantivement :

Je fais saisir l'ânon. Un *expert* est nommé. (II, 160, *Plaid.* 205.)

EXPIER :

....Ce n'est pas assez *expier* vos amours. (II, 436, *Bér.* 1333.)
Voyez II, 295, *Brit.* 841 ; II, 314, *Brit.* 1221 ; VI, 234, *Livres ann.*

EXPIRER, au propre et au figuré :

Elle *expire*, Seigneur ! — D'une action si noire
Que ne peut avec elle *expirer* la mémoire ! (III, 397, *Phèd.* 1645 et 1646.)
Hector tomba sous lui, Troie *expira* sous vous. (II, 48, *Andr.* 148.)
Des déserts que le ciel refuse d'éclairer,
Où la nature semble elle-même *expirer*. (I, 584, *Alex.* 1332.)
Je sentis le reproche *expirer* dans ma bouche. (III, 176, *Iph.* 498.)
Voyez II, 51, *Andr.* 227.
(Il) Voit mourir ses deux fils par son ordre *expirants*. (II, 427, *Bér.* 1166.)
Aux pieds de sa famille *expirante* à sa vue. (II, 107, *Andr.* 1334.)
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur *expirant* jette un froid inconnu. (III, 396, *Phèd.* 1640.)
Que veut Asaph ? — Seigneur, le traître *est expiré !* (III, 536, *Esth.* 1190.)
Qu'il lui rende.... A ce mot ce héros *expiré*
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré. (III, 394, *Phèd.* 1567.)
Voyez le *Lexique de Corneille*.

EXPLIQUER, s'EXPLIQUER :

Fidèle confident du beau feu de mon maître,

Souffrez que je l'*explique* aux yeux qui l'ont fait naître.
(I, 540, *Alex.* 350.)

Voyez II, 338, *Brit.* 1709; II, 373, *Bér.* 6; II, 387, *Bér.* 292.

Je la laisse *expliquer* sur tout ce qui me touche. (II, 306, *Brit.* 1067.)
Me prêter votre voix pour *m'expliquer* à lui. (II, 494, *Baj.* 328.)
.... Puisque mes soupirs *s'expliquoient* vainement. (I, 553, *Alex.* 651.)

EXPLOIT, acte d'huissier :

Ses rides sur son front gravoient tous ses *exploits*. (II, 156, *Plaid.* 154.)

Voyez la note 1; et II, 161, *Plaid.* 227; II, 171, *Plaid.* 329.

EXPOSER :

.... Je t'*expose* ici mon âme toute nue. (II, 278, *Brit.* 499.)
Hé! Messieurs, tour à tour *exposons* notre droit. (II, 188, *Plaid.* 534.)

EXPRÈS, ESSE :

Quoique l'Écriture ne dise pas en termes *exprès*, etc. (III, 601, *Ath.* préf.)
.... *Expresse* loi. (III, 339, *Phèd.* 603.)

EXPRIMER :

* La harangue.... où *sont exprimés* tous les droits.... du roi de Pologne. (V, 141, *Notes hist.*)

C'est elle (*Agrippine*) que je me suis surtout efforcé de bien *exprimer*. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

EXTÉRIEUREMENT :

* Plus nous nous rabaissons *extérieurement*, plus on nous élève en effet. (VI, 312, *Livres ann.*)

EXTERMINATEUR :

L'ange *exterminateur* est debout avec nous. (III, 698, *Ath.* 1698.)

EXTERMINER, chasser, faire périr :

Du milieu de mon peuple *exterminez* les crimes. (III, 611, *Ath.* 91.)
On doit de tous les Juifs *exterminer* la race. (III, 476, *Esth.* 166.)
.... Ne pouvez-vous pas d'un mot l'*exterminer?* (III, 497, *Esth.* 515.)

EXTERNE :

* Ne voulant être loué des biens *externes*, mais des intérieurs. (VI, 315, *Livres ann.*)

EXTINCTION DE VOIX, VI, 561, *Lettres.*

EXTIRPER L'HÉRÉSIE, IV, 494, *P. R.*

EXTRAIT BAPTISTÈRE, VI, 418, *Lettres.*

EXTRAORDINAIRE, substantivement, courrier extraordinaire :

Je me sers aujourd'hui de l'*extraordinaire*, qui part les vendredis. (VI, 422, *Lettres.*)

EXTRÊME :

Une *extrême* justice est souvent une injure. (I, 455, *Théb.* 1036.)
Il venoit accabler, dans son malheur *extrême*,
Un roi que respectoit la victoire elle-même. (I, 591, *Alex.* 1473.)

Le duc, dont cette *extrême* diligence avoit rompu toutes les mesures. (V, 48, *Méd.*)

EXTRÊMEMENT :

La fable, qui fournit *extrêmement* à la poésie. (III, 302, *Phèd.* préf.)

EXTRÉMITÉ :

Quelle est de mes malheurs l'*extrémité* mortelle? (I, 468, *Théb.* 1213.)
En quelle *extrémité* me jetez-vous tous deux ! (II, 442, *Bér.* 1470.)
Elle est malade à l'*extrémité*. (VI, 499, *Lettres.*)
Voyez V, 392, *Factums;* VI, 295, *Livres ann.*; VI, 585, *Lettres.*

F

FABLE :

Suis-je, sans le savoir, la *fable* de l'armée?
(III, 188, *Iph.* 754; voyez II, 79, *Andr.* 770.)
Fable (au sens dramatique). (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

FACE, au propre et au figuré :

Pyrrhus m'a reconnu. Mais sans changer de *face*,
Il sembloit que ma vue excitât son audace. (II, 116, *Andr.* 1501.)
Voyez cet autre avec sa *face* de carême ! (II, 205, *Plaid.* 704.)
Répandus sur la terre, ils en couvroient la *face*. (III, 495, *Esth.* 478.)
Ayant donné à des filles le saint habit à la *face* de l'Église. (IV, 505, *P. R.*)
Ces deux dernières conquêtes changèrent toute la *face* des affaires. (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)
Ma fortune va prendre une *face* nouvelle.
(II, 41, *Andr.* 2; voyez II, 409, *Bér.* 808; III, 327, *Phèd.* 341.)
Vous les verriez toujours former quelque attentat,
Et changer tous les ans la *face* de l'État. (I, 410, *Théb.* 214.)

FÂCHER, personnellement et impersonnellement :

Hélas! ils approuvoient ce qui *fâchoit* les Dieux. (I, 423, *Théb.* var.)
J'espère qu'Alexandre, amoureux de sa gloire,
Et *fâché* que ton crime ait souillé sa victoire,
S'en lavera bientôt.... (I, 560, *Alex.* 798.)
Il te *fâche* en ces lieux d'abandonner ta proie. (III, 65, *Mithr.* 972.)
Cette tournure impersonnelle était fort usitée au dix-septième siècle, même en prose : « Il me *fâche* de voir tant souffrir.... pour si peu de chose, etc. » (Perrot d'Ablancourt, traduction de *Lucien*, *dialogue d'Anacharsis et Solon*, tome II, p. 345.)

FÂCHEUX, EUSE :

D'où vient ce sombre accueil et ces regards *fâcheux?* (I, 452, *Théb.* 986.)
De quel front soutenir ce *fâcheux* entretien? (II, 277, *Brit.* 489.)
Il s'étoit engagé dans une affaire assez *fâcheuse*. (IV, 549, *P. R.*)
.... N'ayant plus au trône un *fâcheux* concurrent. (I, 405, *Théb.* 121.)
*Il n'est pas possible qu'il soit injuste et de *fâcheuse* société. (VI, 284, *Livres ann.*)
Voyez V, 245, *Camp. de Louis XIV;* VI, 304, *Livres ann.*

FACILE; FACILE À :

Sa *facile* bonté sur son front répandue. (II, 331, *Brit.* 1591.)
.... La victoire, *à* ses vœux trop *facile*. (I, 542, *Alex.* 413.)
Peut-être a-t-il un cœur *facile à* s'attendrir.
(III, 374, *Phèd.* 1211; voyez II, 540, *Baj.* 1323.)

FACILITÉ :

.... Nos seuls ennemis, altérant sa bonté,
Abusoient contre nous de sa *facilité*. (II, 331, *Brit.* 1602.)

FAÇON, sens divers :

*Monsieur l'archevêque de Reims répondit à l'évêque d'Autun, qui lui

montroit un beau buffet d'argent en lui disant qu'il étoit pour les pau vres : « Vous pouviez leur en épargner la *façon*. » (V, 172, *Notes hist.*)

.... C'est un contrat en fort bonne *façon*. (II, 219, *Plaid.* 871.)

* On peut traiter les fleuves d'une et d'autre *façon*. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

Racine a souligné *façon* dans cette phrase de Vaugelas : « Les Égyptiens qui avoie charge de l'embaumer à leur *façon* » (VI, 358).

* Virgile.... raconte.... de la *façon* que (*de quelle façon*) Mercure pa du ciel. (VI, 96, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne vous pardonnerai point si vous faites la moindre *façon* pou nous. (VI, 521, *Lettres.*)

* Les dames ne faisoient pas tant de *façons* qu'elles en font à présent (VI, 86, *Rem. sur l'Odyss.*)

FAÇONNER (SE) À :

Au joug depuis longtemps ils *se sont façonnés*. (II, 324, *Brit.* 1441.)

FACTION :

Une *faction* contre le Roi. (IV, 477, *P. R.*)

FAILLIR, manquer à son devoir :

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
Ne m'ont acquis le droit de *faillir* comme lui. (III, 310, *Phèd.* 100.)

FAIM :

Le peuple, à qui la *faim* se faisoit déjà craindre. (I, 402, *Théb.* 59.)
.... (*Il*) vient d'armer contre elle (*Thèbes*) et le fer et la *faim*.
(I, 404, *Théb.* 98.)

FAINÉANT :

Ils.... deviennent de fort grands *fainéants*. (VI, 540, *Lettres.*)

FAIRE, régissant, avec des sens divers, un substantif, un pronom ou un adjectif :

Enfin je me dérobe à la joie importune
De tant d'amis nouveaux que me *fait* la fortune. (II, 380, *Bér.* 136.)
Le trône *fit* toujours mes ardeurs les plus chères. (I, 444, *Théb.* 843.)

Le Roi.... ordonne qu'on *fasse* l'attaque. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

* Tous les oiseaux ne *font* point augure. (VI, 70, *Rem. sur l'Odyss.*)

Buvez à ma santé.... — Grand bien vous *fasse!* (II, 158, *Plaid.* 180.)

* Ceux qui reçoivent un bienfait sont cause de la louange de ceux qui le leur *ont fait*. (VI, 297, *Livres ann.*)

Tout coup *fait* sa blessure. (IV, 37, *Poés. div.* 47.)

.... (Je) *fais*, comme il me plait, le calme et la tempête.
(III, 533, *Esth.* 1149.)

Toutes les brigues des jésuites.... ne purent empêcher que la Faculté ne *fît* une censure. (IV, 489, *P. R.*)

* Grand nombre de charités que le Roi *faisoit* en chemin. (V, 107, *Notes hist.*)

* En chemin *faisant*. (VI, 348, *Livres ann.*)

* Nestor raconte un combat qu'il *a fait* en sa jeunesse. (VI, 204, *L. ann.*)

On tira.... une ligne parallèle pour *faire* la communication de toutes les attaques. (V, 327, *Siége de Nam.*)

* Je ne sais s'il voudroit *faire* aucune comparaison avec les enfants de ces grands hommes. (V, 355, *Épître à Mme de Montespan.*)

* On *fait* en Portugal des comtes pour la vie. (V, 163, *Notes hist.*)

Ce que j'apprends de vous *fait* la plus grande consolation que je puisse avoir. (VII, 228, *Lettres.*)

L'un des trois chirurgiens qui *avoient fait* la consultation que j'ai dite. (IV, 469, *P. R.*)

J'ignore de quel crime on a pu me noircir :
De tous ceux que j'*ai faits* je vais vous éclaircir.
(II, 310, *Brit.* 1118 ; voyez VI, 314, *Livres ann.*)

Il n'appartient point aux évêques de *faire* des décisions sur la doctrine. (IV, 446, *P. R.*; voyez V, 386, *Factums.*)

Le pape Innocent XI.... *fit* un décret. (IV, 491, *P. R.*)

Un ouvrage couronné qui *faisoit* la plus forte défense de la place. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

* Moi-même auprès de lui je *ferois* ma demeure. (IV, 78, *Poés. div.* 109.)

La prise de la ville ayant mis le Roi en état de *faire* des détachements de son armée. (V, 331, *Siége de Nam.*)

* Le roi de Portugal.... *a fait* une distraction de cinq ou six mille chevaux. (V, 161, *Notes hist.*)

Un vilain clou qui m'*a fait* de fort grandes douleurs. (VII, 33, *Lettres.*)

On ne pouvoit lui toucher ce côté de la tête sans lui *faire* beaucoup de douleur. (IV, 465, *P. R.*)

Ce projet.... *fait* l'effet qu'il s'étoit imaginé. (V, 294, *Camp. de L. XIV.*)

Il ne se souvient plus des engagements qu'il *avoit faits* avec le Roi. (V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)

* Ne reprendre des fautes qu'on *fait* contre nous. (VI, 307, *L. ann.*)

* Les Dieux *font* les faveurs qu'il leur plaît. (VI, 64, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Égisthe, lui *ayant fait* un festin, le tua. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

(*Le*) feu épouvantable que *faisoit* son infanterie. (V, 251, *Camp. de Louis XIV.*)

Buvez, mangez, dormez, et *faisons* feu qui dure. (II, 147, *Plaid.* 28.)

On ne lui trouva pas de quoi *faire* les frais pour l'enterrer. (IV, 475, *P. R.*)

* Discours qui.... ne *font* point de fruit. (VI, 296, *Livres ann.*)

* Ces gens-là qui *font* tant d'insolences. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

* C'est là qu'on *fait* des jeux. (VI, 33, *Rem. sur Pind.*)

Un roi victorieux nous *a fait* ce loisir. (IV, 86 et 87, *Poés. div.* 35, 37 et 49.)

.... Voilà comme on *fait* les bonnes maisons....
(II, 153, *Plaid.* 109 ; voyez VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je souffre tous les maux que j'*ai faits* devant Troie.
(II, 56, *Andr.* 318 ; voyez I, 483, *Théb.* 1508.)

* Le cardinal de Richelieu ne prétendoit pas que le mariage du duc d'Anghien lui *eût fait* plus d'honneur que de merveille. (VI, 343, *L. ann.*)

Quantité de casuistes, et dont les jésuites *faisoient* le plus grand nombre. (IV, 482, *P. R.*)

Hé ! Seigneur, ce soupçon vous *fait*-il tant d'outrage ? (II, 335, *Brit.* 1660.)

Doutez-vous d'une paix dont je *fais* mon ouvrage ? (II, 330, *Brit.* 1576.)

J'y trouvai quantité de plaisanteries qui me tentèrent d'en *faire* part au public. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

Sa vie et sa mort (*de Mithridate*) *font* une partie considérable de l'histoire romaine. (III, 16, *Mithr.* préf.)

Il suffit que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui *fait* tout le plaisir de la tragédie. (II, 366, *Bér.* préf.)

..... Monsieur ici présent
M'a d'un fort grand soufflet *fait* un petit présent. (II, 181, *Plaid.* 446.)

Ordonné qu'il *sera fait* rapport à la cour. (II, 160, *Plaid.* 217.)

* Il (*Ulysse*) entra dans Troie, où il *fit* grand ravage. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

Mes malheurs *font* encor toute ma renommée. (II, 502, *Baj.* 482.)

Le sang des Ottomans dont vous *faites* le reste. (II, 507, *Baj.* 594.)

Tout courageux qu'il est, sans doute il ne souhaite
Que de *faire* en effet une honnête retraite. (I, 442, *Théb.* 800.)
* Les scrupules qu'on peut *faire*. (V, 386, *Factums.*)
On ne *fit* point de scrupule de s'y réjouir. (II, 141, *Plaid.* au lect.)
On *avoit fait* de grandes difficultés.... de contribuer aux mauvais traitements qu'on leur vouloit *faire*. (IV, 571, *P. R.*; voyez IV, 485, *P. R.*)
Ce prince étoit l'objet qui *faisoit* tous vos soins. (I, 470, *Théb.* 1263.)
....Dieu *fera* toujours le premier de vos soins. (III, 682, *Ath.* 1404.)
La gloire *fit* toujours vos transports les plus doux. (I, 564, *Alex.* 880.)
* Les passions ne *font* point l'action involontaire. (VI, 288, *Liv. ann.*)
.... Vous vous excusez de m'*avoir fait* heureux? (III, 78, *Mithr.* 1246.)
* *Ayant été faits* participants de la puissance qu'il a de juger les hommes. (V, 596, *Trad.*)
Quand je *fais* tout pour lui, s'il ne *fait* tout pour moi. (II, 494, *Baj.* 320.)
Hélas! pour me tromper je *fais* ce que je puis. (II, 415, *Bér.* 918.)
Bérénice me plut. Que ne *fait* point un cœur
Pour plaire à ce qu'il aime et gagner son vainqueur? (II, 396, *Bér.* 509.)
Je ne t'ai point aimé, cruel? qu'*ai*-je donc *fait?* (II, 108, *Andr.* 1356.)
Je t'aimois inconstant, qu'*aurois*-je *fait* fidèle? (II, 108, *Andr.* 1365.)
.... Je gagne ma cause. A cela que *fait*-on? (II, 160, *Plaid.* 213.)
* Détachez leurs chevaux, et faites-les venir, afin qu'ils soupent : ce qu'on *fait*. (VI, 84, *Rem. sur l'Odyss.*)
O Dieux, que vous *a fait* ce sang infortuné? (I, 421, *Théb.* 397.)
Et que m'*a fait* à moi cette Troie où je cours? (III, 219, *Iph.* 1372.)
Je n'y *fais* plus rien (*à mon mal de gorge*). (VI, 572, *Lettres.*)
Quoi? vous n'en *faites* rien? (I, 453, *Théb.* 997.)

Faire l'amour, l'apprentissage, une atteinte, banqueroute, *faire* sa brigue, bonne chère, compte, conscience de, la ou sa cour, le destin de, ses dévotions, difficulté, droit, de l'éclat, un éclat, de l'embarras, un enfant, l'entretien, épreuve, état de, un exemple, foi, fonds sur, des frais, les funérailles, gloire, grâce, habitude, honneur, honte, justice, la loi, nargue, l'office, son office, ombrage, ombre, l'orgueil, un pas, des pas, de la peine, un personnage, une pièce, le pied de grue, pitié, place, le poil, profession, rage, réponse, résolution, le reste, un beau sabbat, schisme, sentinelle, des serments, tête, vanité : voyez Amour, Apprentissage, Atteinte, etc.

Faire quelqu'un ou quelque chose de :
....Vous doutez encor qu'elle *en fasse* un amant.... (I, 529, *Alex.* 92.)
On dit que M. Rivière *en fait* tout son amusement. (VII, 9, *Lettres.*)
Faisons de sa ruine une juste conquête. (II, 100, *Andr.* 1181.)
Pour le vin, on ne saura du tout qu'*en faire*. (VI, 482, *Lettres.*)
Faisons de notre haine une commune attaque. (II, 68, *Andr.* 569.)
(Ces augustes lieux) Qui semblent *faire* autant de dieux
De leurs maîtres superbes. (IV, 23, *Poés. div.* 36 et 37.)
Prennent-ils donc plaisir à faire des coupables,
Afin d'*en faire* après d'illustres misérables? (I, 432, *Théb.* 612.)
Déplorable Sion, qu'*as*-tu *fait de* ta gloire? (III, 474, *Esth.* 132.)
Il dit fort posément ce *dont* on n'a que *faire*. (II, 210, *Plaid.* 764.)

Faire, absolument, agir, finir; faire, avec un adverbe :
* Les sujets peuvent parler et les rois *faire*. (VI, 295, *Livres ann.*)
Monsieur le Duc étoit lieutenant général de jour, et y *fit* à la Condé, c'est tout dire. (VII, 51, *Lettres.*)
La Chesnaye *a* aussi fort bien *fait*. (VII, 17, *Lettres.*)
Toutefois qu'il *soit fait* comme vous souhaitez. (III, 508, *Esth.* 700.)
Laisser *faire* à : voyez Laisser.

Je n'*aurois* jamais *fait* si je m'arrêtois aux subtilités de quelques critiques. (I, 517, *Alex*. 1re préf.)

.... J'*aurai fait* en une petite heure. (II, 190, *Plaid*. 548.)

* Ils attendoient qu'elle *eût fait*. (VI, 69, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Tu *fais* bien, et j'approuve tes soins. (I, 589, *Alex*. 1419.)

* Il n'importe en quel lieu on *fasse* bien. (VI, 293, *Livres ann.*)

Il faut prendre parti : l'on m'attend. *Faisons* mieux :
Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux. (II, 536, *Baj*. 1235.)

Ils me feront plaisir : je les mets à pis *faire*. (II, 175, *Plaid*. 372.)

L'auteur *faisoit* judicieusement d'avertir qu'il étoit catholique. (IV, 472, *P. R.*)

* Je signe donc résolûment
Et je crois *faire* justement. (IV, 233, *Poés. div*. 224, 2d app.)

FAIRE, avec un infinitif; FAIRE QUE :

Prince, je me dévoue à ces dieux immortels
Dont ta vertu t'*a fait* partager les autels. (II, 339, *Brit*. 1738.)

Fais-nous faire toujours ce qui plaît à tes yeux. (IV, 110, *Poés. div*. 16.)

Voilà sans doute de quoi *faire* récrier tous ces Messieurs. (II, 247, *Brit*. 1re préf.)

.... Le palais de Flore
Se *fait* voir vraiment en ces lieux. (IV, 33, *Poés. div*. 10.)

* Vos livres ne se *font* plus lire comme ils faisoient. (IV, 287, *Trad.*)

* M. de Turenne avoit écrit à la cour pour *faire que* M. de Lillebonne commandât. (V, 102, *Notes hist.*)

Cela ne *fait* pas *que* le reste ne soit véritable. (IV, 336, *Imag.*)

* Ici Homère *fait que* Pallas vient à la rencontre d'Ulysse. (VI, 120, *Rem. sur l'Odyss.*)

Faire arrêter, claquer, courber, courir, dresser, enfler, entendre, entrevoir, fléchir, frémir, fumer, jouer, lire, luire, monter, mourir, ouvrir, parler, paroître, passer, pressentir, retentir, revivre, rougir, sentir, sonner, sucer, taire, tenir, tomber, toucher, venir, vieillir, voler : voyez ARRÊTER, CLAQUER, COURBER, etc.

FAIRE, remplaçant un verbe précédemment exprimé :

Si la vertu vous touche autant que *fait* le crime. (I, 436, *Théb*, 668.)

Quelque brave qu'il fût, le bruit de sa valeur
M'inquiétoit bien moins que ne *fait* son malheur. (I, 582, *Alex*. 1276.)

Mon oncle Sconin lui avoit mandé que je partirois plus tard que je n'*ai fait*. (VI, 416, *Lettres.*)

Il ne s'est jamais porté si bien qu'il *fait*. (VII, 290, *Lettres.*)

Il faut que j'aime M. Vigan autant que je *fais*, etc. (VII, 33, *Lettres.*)

Les Religieuses s'étoient comportées et avoient parlé avec toute la dignité qu'un archevêque pourroit *faire*. (IV, 578, *P. R.*)

* Ne.... faire parade de la subtilité de son esprit, comme un chirurgien ne doit *faire* de la légèreté de sa main. (VI, 307, *Livres ann.*)

* Elle mourra bien plus légèrement qu'elle ne *fait*. (VI, 352, *Liv. ann.*)

.... On examina mon amusement comme on *auroit fait* une tragédie. (II, 141, *Plaid*. au lect.)

* Ulysse commence le récit de ses voyages, comme Énée *fait* à Didon. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez, même page, le 5e exemple de l'article précédent.

FAIRE, impersonnellement :

Il *fit* de si grandes pluies que, etc. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

A cause des grandes pluies qu'il *a fait*.... (VII, 177, *Lettres.*)

S'il *fait* aussi beau temps à la Haye qu'il *fait* ici. (VII, 255, *Lettres.*)

Qu'il *fera* beau chanter tant d'illustres merveilles! (IV, 76, *Poés. div.* 65.)

FAIRE, emplois divers, idiotismes :

Vous ne *faites* qu'un cœur et qu'une âme avec nous. (II, 405, *Bér.* 698.)
C'est ta première cause, et l'on te la *fera*. (II, 198, *Plaid.* 637.)

*Après on lui dit que son lit *est fait*. (VI, 128, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il falloit être sage avec lui, ou du moins le *faire*. (VI, 424, *Lettres.*)

Tu *fais* le gentilhomme.... (II, 152, *Plaid.* 90.)

* Elle (*Hélène*) *fait* l'honnête femme. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Elle.... *fit* l'évanouie, et se fit reporter sur son lit. (V, 163, *Notes hist.*)

Monsieur, encore un coup, je ne puis pas tout *faire* :
Puisque je *fais* l'huissier, *faites* le commissaire. (II, 170, *Plaid.* 299 et 300.)

Monsieur l'abbé *fait* l'entendu. (VI, 461, *Lettres.*)

La Piété *fait* le prologue. (III, 460, *Esth.*; voyez la note 4.)

Ses yeux *sont* déjà *faits* à l'usage des larmes. (II, 275, *Brit.* 432.)

*Prends garde, lui *fit*-il (*lui dit-il*), que les parfums de ta tête ne te mettent en mauvaise odeur. (V, 531, *Trad.*)

Dans un âge où Alexandre ne *faisoit* encore que pleurer pour les victoires de son père. (I, 514, *Alex.* épître.)

Je ne *fais* encore qu'arriver. (VI, 433, *Lettres.*)

Le bâtiment ne *faisoit* que d'être achevé. (IV, 420, *P. R.*; voyez VI, 135, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 608, *Lettres.*)

Ils ne *font* tous deux que tousser. (VII, 234, *Lettres.*)

Nous n'avons plus que *faire* de demander aux savants si nous travaillons selon les règles. (II, 32, *Andr.* épître.)

Vous n'avez que *faire* de rendre ma lettre. (VII, 176, *Lettres.*)

C'*étoit fait*, mon bonheur surpassoit mon attente. (II, 531, *Baj.* 1153.)

* C'*est fait* de moi. (VI, 182, *Livres ann.*)

Nous sommes tous perdus, et c'*est fait* d'Israël. (III, 476, *Esth.* 164.)

S'il m'échappoit un mot, c'*est fait* de votre vie. (II, 504, *Baj.* 542.)

C'*étoit fait* de leur nombreuse armée sans que le comte de Souches plaça des troupes. (V, 259, *Camp. de Louis XIV.*)

Tu vois que c'en *est fait*. Ils se vont épouser. (II, 520, *Baj.* 904.)

En *est*-ce *fait*, Arcas?... (III, 90, *Mithr.* 1511.)

J'y suis courue en vain : c'en *étoit* déjà *fait*. (I, 469, *Théb.* 1236.)

Hé bien! en *est*-ce *fait*? L'un ou l'autre perfide
Vient-il d'exécuter son noble parricide? (I, 433, *Théb.* 615.)

C'*est* bien *fait* de fermer la porte à ce crieur. (II, 190, *Plaid.* 550.)

Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme a beau *faire*,
Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire. (II, 147, *Plaid.* 39.)

Si j'ai quelque chose à vous recommander..., c'est de *faire* tout de votre mieux pour vous rendre agréable à, etc. (VII, 266, *Lettres.*)

Faire son possible, *faire* semblant : voyez POSSIBLE, SEMBLANT.

SE FAIRE (*se* régime direct et *se* régime indirect) :

Un des côtés du salon où *se fait* le festin. (III, 516, *Esth.*)

*L'air *se fait* d'une eau subtilisée, la terre d'une eau condensée, et le feu, *se faisant* de l'air devenu plus subtil, tire aussi par conséquent son origine de l'eau. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

*Tout *se fit* par les prêtres et par les lévites. (V, 207, *Notes relig.*)

*L'action *se fait* pour d'autres choses. (VI, 288, *Livres ann.*)

*Ces hypocrites.... qui se soûloient au sacrifice jusqu'à *se faire* malades. (V, 510, *Trad.*)

*Malheur nouveau avant que de *s'être fait* au premier. (VI, 254, *L. ann.*)

Nous avons ici près un gentilhomme d'Avignon qui *se fait* fort d'être parent de M. de Luynes. (VI, 437, *Lettres.*)

....Ne haïssant pas à *se faire* de fête, surtout avec les grands seigneurs. (IV, 607, *P. R.*)
Elle *se fait* un Dieu de ce prince charmant. (I, 529, *Alex.* 91.)
(*Junie*) *S'est fait* une vertu conforme à son malheur. (II, 283, *Brit.* 614.)
.... *Se faire* un front qui ne rougit jamais. (III, 353, *Phèd.* 852.)
*Dans le dessein.... d'obtenir une charge, ou de *se faire* quelque autre établissement.... (V, 470, *Trad.*)
La paresse que j'avois depuis si longtemps à *me faire* des remèdes. (VII, 236, *Lettres.*)
Au travers des périls un grand cœur *se fait* jour. (II, 79, *Andr.* 787.)
Se faire un chemin, une douceur de, un effort, des efforts, honneur, une image, une joie, justice, un mérite de, un plaisir, (un) scrupule : voyez CHEMIN, DOUCEUR, etc.

FAIT, participe :
Vous savez comme elle est reconnoissante, et comme elle a le cœur *fait*. (VII, 259, *Lettres.*)
....Henry est venu ici, *fait* comme un misérable. (VII, 165, *Lettres.*)

FAISEUR :
Faiseurs de roman. (IV, 334, *Imag.*)

FAIT, substantif :
Ne m'expliquer ses vœux que par mille beaux *faits*. (I, 577, *Alex.* 1171.)
Par des *faits* glorieux tu te vas signaler. (II, 336, *Brit.* 1673.)
D'abord ce jeune éclat qu'on remarque en ses traits
M'a semblé démentir le nombre de ses *faits*. (I, 561, *Alex.* 812.)
Voyez I, 478, *Théb.* 1415; I, 558, *Alex.* 743; I, 565, *Alex.* 905.
Je suois sang et eau pour voir si du Japon
Il viendroit à bon port au *fait* de son chapon. (II, 204, *Plaid.* 690.)
Ses paroles sont pleines de droit sens et vont au *fait*. (VI, 597, *Lettr.*)
Quand c'est venu au *fait* et au prendre. (VII, 278, *Lettres.*)
Quand ce vint au *fait* et au prendre. (VII, 262, *Lettres.*)

FAÎTE :
Quand verrai-je, ô Sion! relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques *faîtes?* (III, 475, *Esth.* 147.

FAIX, au figuré :
C'est sur moi qu'est tombé tout le *faix* de vos armes. (I, 591, *Alex.* 1458.)
Malgré le *faix* des ans et du sort qui m'opprime. (III, 44, *Mithr.* 459.)
(Ce cœur) Qui semble s'affermir sous le *faix* qui l'accable. (III, 61, *Mithr.* 868.)
.... L'amour dans leurs cœurs, interrompu, troublé,
Sous le *faix* des lauriers est bientôt accablé. (I, 541, *Alex.* 368.)

FALLOIR, (IL) FAUT, IL FAUT QUE, tours divers, idiotismes :
Hé bien! *il faut* partir.... (II, 301, *Brit.* 969; voyez II, 382, *Bér.* 181.)
Ce discours me surprend, *il* le *faut* avouer. (II, 288, *Brit.* 729.)
Il faut la voir, Paulin, et rompre le silence. (II, 395, *Bér.* 484.)
Le temps presse : courez. *Il* ne *faut* qu'un caprice,
Il se perdroit, Madame.... (II, 339, *Brit.* 1763.)
Il vous *faudra*, Seigneur, courir de crime en crime. (II, 319, *Brit.* 1344.)
Il ne *faut* qu'avoir lu Tacite pour savoir que, etc. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)
Ce n'est pas tout, ma fille, *il faut* de la sagesse. (II, 216, *Plaid.* 841.)
Il faut bien *qu*'il succombe.... (I, 586, *Alex.* 1361.)

Dans huit jours, dans un mois, n'importe, *il faut qu*'il passe.
(II, 416, *Bér.* 943.)
Mais moi-même, Seigneur, que *faut-il que* je croie? (II, 408, *Bér.* 779.)
Si vous chantez cela comme *il faut.* (VI, 140, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Comme *il faut* enfin fais parler mes douleurs. (I, 415, *Théb.* 302.)
Il s'en *faut* beaucoup *qu*'il fût si à plaindre que moi. (VI, 428, *Lettres.*)
Peu s'en *faut que* Mathan ne m'ait nommé son père. (III, 663, *Ath.* 1048.)
(*Il*) Vous laissoit à ses pieds peu s'en *faut* prosternée! (III, 348, *Phèd.* 778.)

FALSIFIER la monnoie, V, 505, *Trad.*

FAMEUX, EUSE, en bonne ou en mauvaise part :

Mes personnages sont si *fameux* dans l'antiquité. (II, 34, *Andr.* 1re préf.)
Cette action est très-*fameuse* dans l'histoire. (II, 365, *Bér.* préf.)
* Un certain homme.... autrefois fort *fameux* pour être un méchant athlète. (V, 528, *Trad.*)

FAMILIARISER (SE), avec un complément direct :

Il faudroit.... que vous eussiez pu *vous familiariser* ces lettres. (VII, 256, *Lettres.*)

FAMILIER :

* Ne se rendre trop *familier* aux tyrans. (VI, 296, *Livres ann.*)

Racine a souligné *familiers* dans ces deux passages de Vaugelas : « Ayant fait entrer ses *familiers*, » et « faisant approcher ses *familiers* » (VI, 354 et 356).

FAMILLE :

Du vieux père d'Hector la valeur abattue
Aux pieds de sa *famille* expirante à sa vue. (II, 107, *Andr.* 1334.)
Prêt d'unir avec moi sa haine et sa *famille.* (III, 61, *Mithr.* 851.)

FAN, faon, VI, 242, *Livres annotés.*

FANGE :

.... Je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair meurtris, et traînés dans la *fange.* (III, 633, *Ath.* 504.)

FANTAISIE :

Défiez-vous sur toutes choses d'une certaine *fantaisie*, qui vous porte toujours à satisfaire votre propre volonté. (VII, 197, *Lettres.*)
Il ne faut point croire que cette règle ne soit fondée que sur la *fantaisie* de ceux qui l'ont faite. (II, 367, *Bér.* préf.)

FANTÔME :

Vous avez fait connoître dans les écoles Aristote même, dont on n'y voit souvent que le *fantôme.* (IV, 352, *Disc. acad.*)

FAON : voyez FAN.

FARCI :

Ceux.... qui avoient l'estomac *farci* de quinquina. (VI, 599, *Lettres.*)

FARCIN, maladie des chevaux, VI, 572, *Lettres.*

FARDEAU :

.... D'injustes *fardeaux* (*il*) n'accable point ses frères. (III, 676, *Ath.* 1282.)
.... De la terre inutile *fardeau.* (III, 163, *Iphig.* 252.)
Le crime d'une mère est un pesant *fardeau.* (III, 353, *Phèd.* 864.)
Chacun à ce *fardeau* veut dérober sa tête. (III, 57, *Mithr.* 783.)
Voyez IV, 29, *Poés. div.* 36.

FARDER, au figuré :

Je répondrai, Madame, avec la liberté
D'un soldat qui sait mal *farder* la vérité. (II, 263, *Brit.* 174.)

FAROUCHE, adjectivement et substantivement :

Ne le soumettez pas à ce prince *farouche*. (I, 450, *Théb.* 690.)
Les menaces, les cris le rendront plus *farouche*. (II, 294, *Brit.* 831.)
Elle est toujours fort *farouche* pour le monde. (VII, 237, *Lettres.*)
.... Cœur ingrat et *farouche*. (I, 405, *Théb.* 111.)
Rien ne peut ébranler leur constance *farouche*. (I, 465, *Théb.* 1192.)
Quittez, mon fils, quittez cette haine *farouche*. (I, 441, *Théb.* 780.)
D'un cœur qui s'offre à vous quel *farouche* entretien !
(III, 336, *Phèd.* 555.)
Il rentre, chacun fait son silence *farouche*. (II, 339, *Brit.* 1755.)
* La mer est le plus *farouche* de tous les éléments. (VI, 137, *Rem. sur l'Odyss.*)

Aspect *farouche*, bêtes *farouches*, œil *farouche* : voyez ASPECT, BÊTE, ŒIL.

Ne m'accusez pas pour cela d'être un *farouche* et un insensible. (VI, 445, *Lettres.*)

FATAL, déterminé par le destin ; FATAL, funeste :

....Des Dieux la réponse *fatale*. (I, 439, *Théb.* 712.)
Connoissez mieux du Ciel la vengeance *fatale*. (I, 437, *Théb.* 675.)
Déployez en son nom cet étendard *fatal*. (II, 490, *Baj*, 239.)
.... Entretenue en son erreur *fatale*. (II, 497, *Baj.* 413.)

Voyez la note 4 de la page 490 et la note 2 de la page 497.

Prince, l'heure *fatale* est enfin arrivée
Qu'à votre liberté le ciel a réservée. (II, 499, *Baj.* 421.)
....D'Ilion la *fatale* journée. (III, 221, *Iph.* 1406.)
Ma sœur du fil *fatal* eût armé votre main. (III, 341, *Phèd.* 652.)
Fatale ambition, aveuglement funeste ! (I, 477, *Théb.* 1385.)
Il a pour tout le sexe une haine *fatale*. (III, 349, *Phèd.* 789.)
Sans lui donner encor le déplaisir *fatal*
D'apprendre ce mépris par son propre rival. (II, 411, *Bér.* 845.)
S'il vivoit, son amour au mien seroit *fatal*. (I, 480, *Théb.* 1451.)

Fatal écueil, *fatal* hymen, *fatal* sommeil : voyez ÉCUEIL, etc.

Voyez I, 420, *Théb.* 394 ; I, 471, *Théb.* 1287 ; I, 476, *Théb.* 1375 ; II, 375, *Bér.* 42 ; II, 527, *Baj.* 1073 ; III, 312, *Phèd.* 144.

FATIGUE :

L'exemple du Roi, qui.... essuyoit toutes les *fatigues*. (V, 258, *Camp. de Louis XIV.*)

Qu'ils se reposent sur nous de la *fatigue* d'éclaircir les difficultés. (II, 368, *Bér.* préf.)

FATIGUER, activement et neutralement :

Il commanda au maréchal de Créqui de les *fatiguer* (*les Impériaux*) le plus qu'il pourroit. (V, 282, *Camp. de Louis XIV.*)

(La rame) *Fatigua* vainement une mer immobile. (III, 153, *Iph.* 50.)
Cette âme que rien n'étonne, que rien ne *fatigue*. (II, 364, *Bér.* épître.)
Je me souviens toujours que je vous dois l'Empire ;
Et sans vous *fatiguer* du soin de le redire,
Votre bonté, etc. (II, 314, *Brit.* 1224.)
.... Vos bras tant de fois de meurtres *fatigués*. (I, 549, *Alex.* 560.)

Plus elles (*les troupes*) *fatiguoient*, plus il sembloit qu'elles redoublassent de vigueur. (V, 343, *Siége de Nam.*)

FAUCHER les prés, IV, 287, *Imag.*

FAUSSAIRE, II, 155, *Plaid.* 148; II, 168, *Plaid.* 295.

FAUSSER :

....Bon ! le voilà qui *fausse* compagnie. (II, 190, *Plaid.* 543.)

FAUSSET (EN) :

D'un ton finissant *en fausset.* (II, 207, *Plaid.*)

FAUTE, manquement, tort ; FAUTE, manque, perte :

* Ce n'est pas sa *faute* si vous pleurez. (VI, 64, *Rem. sur l'Odys.*)

* On craignoit que le duc d'Orléans ne se rendît maître de la personne de Monsieur, s'il venoit *faute* du Roi. (VI, 348, *Livres ann.*)

FAUX, FAUSSE ; EN FAUX :

Il affecte pour vous une *fausse* douceur. (III, 608, *Ath.* 45.)

Faux honneur, *fausse* lueur : voyez HONNEUR, LUEUR.

J'obtiens lettres royaux, et je m'inscris *en faux.* (II, 161, *Plaid.* 226.)

FAVEUR, FAVEURS ; EN FAVEUR DE :

Refusez la *faveur* qui vous étoit offerte. (I, 588, *Alex.* 1402.)
Déjà de ma *faveur* on adore le bruit. (II, 331, *Brit.* 1605.)
Trop heureux si bientôt la *faveur* d'un divorce
Me soulageoit d'un joug qu'on m'imposa par force ! (II, 277, *Brit.* 467.)

* Les Dieux.... font les *faveurs* qu'il leur plaît. (VI, 64, *Rem. sur l'Od.*)

La guerre a ses *faveurs*, ainsi que ses disgrâces. (III, 56, *Mithr.* 763.)
.... Je m'en vais pleurer leurs *faveurs* meurtrières. (III, 395, *Phèd.* 1613.)
En faveur de Titus vous pardonnez le reste. (II, 384, *Bér.* 228.)
Voyez II, 219, *Plaid.* 883 ; II, 386, *Bér.* 264 ; II, 390, *Bér.* 336.

FAVORABLE :

De David à ses yeux le nom est *favorable.*
(III, 664, *Ath.* 1072 ; voyez II, 490, *Baj.* 241.)

Suivons jusques au bout ses ordres *favorables.* (II, 290, *Brit.* 759.)

FAVORABLEMENT :

* Il les prie d'assister *favorablement* à cette chanson. (VI, 53, *Rem. sur Pind.*)

FAVORISER :

Le comte de Coigny.... devoit.... *favoriser* les convois de Maubeuge. (V, 322, *Siége de Nam.*)

Un plein repos *favorise* vos vœux. (IV, 85, *Poés. div.* 1.)

.... Dieux, que j'appelle à cette effusion,
Venez *favoriser* notre réunion. (II, 333, *Brit.* 1626.)
Favorisez les soins où son amour l'engage. (I, 542, *Alex.* 417.)
C'est trop *favoriser* un tyran qui m'outrage. (I, 428, *Théb.* 531.)
.... (Le peuple et les soldats) réveillant leur tendresse première,
Favorisoient en vous Germanicus mon père. (II, 312, *Brit.* 1172.)
Ce lieu le *favorise* (*Britannicus*), et je vous y retiens
Pour lui faciliter de si doux entretiens. (II, 304, *Brit.* 1029.)

FEINDRE ; FEINDRE QUE ; SE FEINDRE :

Feignons ; et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit tirons la vérité. (III, 68, *Mithr.* 1033.)
.... Il *feignoit* peut-être : il falloit tout nier. (III, 73, *Mithr.* 1134.)
Le Roi, pour vous tromper, *feignoit* cet hyménée. (III, 198, *Iph.* 926.)
Il lui *feint qu'*en un lieu que vous seul connoissez,

Vous cachez des trésors par David amassés. (III, 608, *Ath.* 49.)

D'autres *ont feint que* Diane.... l'avoit enlevée. (III, 139, *Iph.* préf.)

Tu *te feins* criminel pour te justifier. (III, 369, *Phèd.* 1128.)

FEINTE :

Veulent-ils m'éblouir par une *feinte* vaine? (III, 386, *Phèd.* 1453.)

Voyez DÉGUISEMENT, et ÉBLOUIR.

FEMELLE :

*Cette exclusion des *femelles* n'est pas absolue, mais a lieu seulement en cas de concurrence des mâles. (V, 387, *Factums*; voyez V, 388, *ibid.*)

FEMME :

Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est *femme*. (III, 655, *Ath.* 876.)

*Elle (*Hélène*) fait l'honnête *femme*. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

(*Paris*) Retiendra sans péril la sœur de votre *femme!* (III, 162, *Iph.* 230.)

FER, emplois divers; FERS, chaînes :

Bientôt ces cœurs de *fer* se verront adoucis. (I, 441, *Théb.* 777.)

J'ai reconnu le *fer*, instrument de sa rage,
Ce *fer* dont je l'armai pour un plus noble usage.
(III, 361, *Phèd.* 1009 et 1010.)

....Du Roi le *fer* trop rigoureux....
Le renverse à ses pieds.... (I, 474, *Théb.* 1335.)

....D'un *fer* imprévu vous tomberiez frappée. (III, 201, *Iph.* 985.)

J'ai vu déjà le *fer* briller de toutes parts....
J'ai vu, le *fer* en main, Étéocle lui-même. (I, 398, *Théb.* 9 et 11.)

(*Il*) vient d'armer contre elle et le *fer* et la faim. (I, 404, *Théb.* 98.)

Voyez I, 476, *Théb.* 1376; I, 531, *Alex.* 143; I, 545, *Alex.* 470; I, 550, *Alex* 595; III, 681, *Ath.* 1375.

*Quand la plaie demande le *fer*. (VI, 239, *Livres ann.*)

Son fils seul avec moi, réservé pour les *fers*. (II, 87, *Andr.* 931.)

Pouvez-vous consentir à rentrer dans ses *fers?* (II, 42, *Andr.* 32.)

Vos *fers* trop étendus se relâchent d'eux-mêmes. (I, 546, *Alex.* 494.)

Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos *fers*. (II, 443, *Bér.* 1501.)

Elle rougit des *fers* qu'on apporte en ces lieux,
Et n'y sauroit souffrir de tyrans que ses yeux. (I, 528, *Alex.* 71.)

.... Trop content de mes *fers*. (II, 439, *Bér.* 1401.)

....Esclave empressé, lui demander des *fers*. (I, 526, *Alex.* 20.)

FERME, adjectif; FERME, adverbialement :

J'avois de fort bonnes lunettes, que je ne pouvois presque tenir *fermes*. (VII, 17, *Lettres.*)

*Les Portugais.... les attendent de pied *ferme*. (V, 159, *Notes hist.*)

Donne-nous un *ferme* courage. (IV, 110, *Poés. div.* 13.)

**Ferme* à se ressouvenir. (VI, 332, *Livres ann.*)

Il tient *ferme* pourtant, et ne perd point courage. (I, 474, *Théb.* 1333.)

FERMER, SE FERMER :

.... A nos vaisseaux la mer toujours *fermée*. (III, 160, *Iph.* 185.)

Vous *fermez* pour jamais ces beaux yeux que j'adore. (I, 482, *Théb.* 1481.)

.... Le sommeil les *ferme* (*les yeux*) en de telles alarmes?
Puisse plutôt la mort les *fermer* pour jamais. (I, 398, *Théb.* 4 et 5.)

C'est à toi de me *fermer* les yeux. (II, 96, *Andr.* 1100; voy. III, 319, *Phèd.* 228.)

Dès que ma triste main *eut fermé* sa paupière. (II, 394, *Bér.* 460.)

Fermons l'œil aux présents, et l'oreille à la brigue. (II, 199, *Plaid.* 640.)

.... A tant d'attraits, Amour, *ferme* ses yeux! (II, 69, *Andr.* 604.)

Je vous *fermois* le champ où vous voulez courir. (III, 219, *Iph.* 1367.)

Le trône, sans l'amour, me *seroit* donc *fermé?* (I, 461, *Théb.* 1125.)
.... Son courage
Tombe sur tant de morts qui *ferment* son passage. (I, 586, *Alex.* 1362.)
A peine il eut les yeux *fermés.* (IV, 417, *P. R.*)
Les cieux par lui *fermés* et devenus d'airain,
Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée. (III, 613, *Ath.* 122.)

Fermer la bouche, le chemin, le passage, la porte au nez : voyez Bouche, Chemin, Passage, Nez.

Mes yeux, sans *se fermer*, ont attendu le jour. (II, 274, *Brit.* 406.)

FERMETÉ :

Dès longtemps elle hait cette *fermeté* rare. (III, 606, *Ath.* 27.)

FÉROCITÉ, cruauté ; FÉROCITÉ, fierté :

Il garde au milieu de son amour la *férocité* de la nation. (II, 478, *Baj.* 2e préf. var.; voyez la note **.)
Cette *férocité* que tu croyois fléchir
De tes foibles liens est prête à s'affranchir. (II, 293, *Brit.* 801.)

FERTILE, au propre ; FERTILE EN, au figuré :

....Javelles *fertiles.* (IV, 25, *Poés. div.* 21.)
Et quel temps fut jamais si *fertile en* miracles?
(III, 611, *Ath.* 104; voyez II, 50, *Andr.* 198; II, 264, *Brit.* 187.)
Le Roi, toujours *fertile en* dangereux détours. (III, 38, *Mithr.* 369.)

FÉRU DE, frappé, atteint de :

Le cœur *féru de* nouvelles amours. (IV, 240, *Poés. div.* 6, 2d app.)

FERVEUR :

Heureux qui pour Sion d'une sainte *ferveur*
Sentira son âme embrasée! (III, 670, *Ath.* 1171.)

FESSE :

* Un grand quartier de *fesse* de porc. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

FESTIN :

Un *festin* à quatre services. (VI, 471, *Lettres.*)
* Son maître.... lui ayant fait un *festin*.... (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)

FESTONS, guirlandes :

De *festons* odieux ma fille couronnée.
(III, 236, *Iph.* 1694; voyez II, 436, *Bér.* 1324; III, 623, *Ath.* 303.)

FESTOYER :

* *Festoyer* cet étranger. (VI, 128, *Rem. sur l'Odyss.*)

FÊTE :

Que de fous ! Je ne fus jamais à telle *fête.* (II, 195, *Plaid.* 592.)
Bonne femme, bonne amie, mais un peu portée à l'intrigue, et ne haïssant pas à se faire de *fête.* (IV, 607, *P. R.*)

FEU, FEUX, au propre et au figuré :

* Mettre de l'eau sur le *feu.* (VI, 138, *Rem. sur l'Odyss.*)
Feu de joie. (VI, 423, *Lettres.*)
Buvez, mangez, dormez, et faisons *feu* qui dure. (II, 147, *Plaid.* 28.)
Jamais ville.... ne fit.... un *feu* plus cruel et plus terrible. (V, 254, *Camp. de Louis XIV;* voyez VII, 16, *Lettres.*)
Aux *feux* inanimés dont se parent les cieux
Il rend de profanes hommages. (III, 510, *Esth.* 739.)

Il n'est pas extraordinaire de voir un jeune homme.... mettre le *feu* par toute la terre. (I, 514, *Alex.* épître.)

Ces drogues lui ont mis le *feu* dans la vessie. (VII, 201, *Lettres.*)

Le *feu* de ses regards, sa haute majesté. (I, 561, *Alex.* 815.)

Quand je suis tout de *feu*, d'où vous vient cette glace?
(III, 382, *Phèd.* 1374.)

L'amour n'est pas un *feu* qu'on renferme en une âme :
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux;
Et les *feux* mal couverts n'en éclatent que mieux. (II, 68, *Andr.* 574 et 576.)

Quel *feu* mal étouffé dans mon cœur se réveille? (III, 373, *Phèd.* 1194.)

Chargés d'un *feu* secret, vos yeux s'appesantissent.
(III, 312, *Phèd.* 134.)

Fidèle confident du beau *feu* de mon maître. (I, 540, *Alex.* 349.)

....*Feu* criminel.... (III, 362, *Phèd.* 1016.)

Pour la veuve d'Hector ses *feux* ont éclaté. (II, 46, *Andr.* 108.)

De mes *feux* mal éteints je reconnus la trace. (II, 45, *Andr.* 86.)

....*Feux* redoublés.... (II, 45, *Andr.* 95; voyez II, 307, *Brit.* 1085.)

Brûlé de plus de *feux* que je n'en allumai. (II, 56, *Andr.* 320.)

Voyez II, 67, *Andr.* 553; II, 320, *Brit.* 1351; III, 89, *Mithr.* 1490; III, 343, *Phèd.* 680.

....Ce grand conquérant l'assuroit de ses *feux*. (I, 565, *Alex.* 924.)

....Couronnez vos *feux* d'une palme si belle. (I, 562, *Alex.* 846.)

Le beau *feu* que la gloire allume dans votre âme. (I, 552, *Alex.* 642.)

Toute pleine du *feu* de tant de saints prophètes. (III, 478, *Esth.* 189.)

Répands sur nous le *feu* de ta grâce invincible. (IV, 112, *Poés. div.* 5.)

FEUILLÉE :

....Épaisses *feuillées*. (IV, 28, *Poés. div.* 21.)

FI :

Ma robe vous fait honte : un fils de juge! Ah, *fi!* (II, 152, *Plaid.* 89.)

FICHER :

*Ils le *fichèrent* (*le levier*) dans son œil. (VI, 151, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il avoit les yeux *fichés* contre terre. (VI, 67, *Rem. sur l'Odyss.*)

FIDÈLE; FIDÈLE À :

Sa mémoire est *fidèle*.... (III, 645, *Ath.* 701; voyez II, 278, *Brit.* 503.)

J'aime : l'on vous a fait un *fidèle* récit. (III, 66, *Mithr.* 993.)

Il attend de mes soins ce *fidèle* secours. (II, 279, *Brit.* 518.)

Je pars, *fidèle* encor quand je n'espère plus. (II, 376, *Bér.* 46.)

Que m'importe, après tout, que Néron plus *fidèle*
D'une longue vertu laisse un jour le modèle? (II, 257, *Brit.* 43.)

.... Dieu trouvé *fidèle* en toutes ses menaces. (III, 612, *Ath.* 112.)

.... (*Rome*) à ses Césars *fidèle*, obéissante. (II, 392, *Bér.* 384.)

Fidèle à sa douleur, et dans l'ombre enfermée. (II, 274, *Brit.* 415.)

....*Fidèle à* sa haine. (II, 486, *Baj.* 129.)

FIDÉLITÉ, sens divers :

Votre bonté, Madame, avec tranquillité,
Pouvoit se reposer sur ma *fidélité*. (II, 314, *Brit.* 1226.)

.... Que je le plains! Tant de *fidélité*,
Madame, méritoit plus de prospérité. (II, 386, *Brit.* 285.)

La jalousie des ennemis de M. Arnauld l'emporta et sur la *fidélité* du ministre et sur l'intérêt du Roi même. (IV, 481, *P. R.*)

La *fidélité* des citations de M. Pascal. (IV, 488, *P. R.*)

FIEF, VII, 73, *Lettres.*

FIEL, au figuré :
Me nourrissant de *fiel*, de larmes abreuvée. (III, 375, *Phèd.* 1245.)
.... Par là de son *fiel* colorant la noirceur. (III, 608, *Ath.* 46.)

FIER, ÈRE, altier, superbe ; FIER, cruel, féroce :
Le plus *fier* des mortels, et le plus amoureux. (II, 113, *Andr.* 1432.)
Cette *fière* princesse a percé son beau sein. (I, 481, *Théb.* 1468.)
Son visage, où la mort a répandu ses traits,
Demeure plus terrible et plus *fier* que jamais. (I, 477, *Théb.* 1384.)
La *fière* ambition qui règne dans leur cœur. (I, 455, *Théb.* var.)
.... *Fiers* hennissements (*des poulains*). (IV, 37, *Poés. div.* 28.)
Polynice, tout *fier* du succès de son crime. (I, 474, *Théb.* 1357.)
S'il fuit, ne doutez point que *fiers* de sa disgrâce,
A la haine bientôt ils ne joignent l'audace. (II, 483, *Baj.* 65.)
Quelque haine qu'on ait contre un *fier* ennemi.
(I, 446, *Théb.* 885; voyez I, 405, *Théb.* 102; I, 539, *Alex.* 335.
D'un *fier* usurpateur ministre violente. (I, 424, *Théb.* 460.)
.... Le farouche aspect de ses *fiers* ravisseurs. (II, 274, *Brit.* 393.)
Là cette chaleur violente....
Se fait voir moins *fière* et plus lente. (IV, 30, *Poés. div.* 64.)

FIER (SE) À, S'EN FIER À ; SE FIER SUR :
.... *A* ses regards elle ose *se fier*. (II, 275, *Brit.* 421.)
Je *m'en fie aux* transports qu'elle m'a fait paroître. (II, 327, *Brit.* 1515.)
**Se.... fier sur* l'amitié de son fils. (VI, 352, *Livres ann.*)
.... *Sur* mon innocence à peine je *me fie*. (II, 282, *Brit.* 607.)
Ma foi, *sur* l'avenir bien fou qui *se fira*. (II, 145, *Plaid.* 1.)

FIERTÉ :
....Une *fierté* si belle
Alloit entre nous deux finir notre querelle. (I, 566, *Alex.* 941.)
Ses malheurs n'avoient point abattu sa *fierté*. (III, 633, *Ath.* 493.)
La *fierté* des Nérons, qu'il puisa dans mon flanc. (II, 257, *Brit.* 38.)
Il s'épanchoit en fils, qui vient en liberté
Dans le sein de sa mère oublier sa *fierté*. (II, 331, *Brit.* 1594.)
Voyez I, 552, *Alex.* 645; I, 561, *Alex.* 823; II, 113, *Andr.* 1448.

FIÈVRE :
Une grosse *fièvre* continue avec des redoublements. (VII, 272, *Lettres.*)
Il (*Louvois*) a encore de la *fièvre*. Elle étoit d'abord comme continue...; elle n'est présentement qu'intermittente. (VI, 609, *Lettres.*)
Tous deux ont la *fièvre* double-tierce. (VI, 589, *Lettres.*)
*Les Abdérites prirent une *fièvre* chaude. (VI, 320, *Livres ann.*)

FIGURE, forme extérieure ; FIGURE, tour :
*Ils prirent tous la *figure* de cochon, la tête, la voix, le corps et le poil. (VI, 159, l. 13, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez *ibid.*, l. 25 et 26.)
.... (Monstres) qui ne conservant que la *figure* d'homme,
Foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome. (II, 392, *Bér.* 399.)
* On voyoit toute la *figure* de son corps. (VI, 210, *Livres ann.*)
*Homère, dans cette description des Grecs, diversifie la *figure* : tantôt Priam parle, tantôt Anténor, etc. (VI, 198, *Livres ann.*)

FIGURER, SE FIGURER :
Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux,
N'est point tel que l'erreur le *figure* à vos yeux. (III, 528, *Esth.* 1051.)
* Ce qui le *figura* (*J. C.*) en la personne de David. (V, 202, *Notes rel.*)
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants. (II, 90, *Andr.* 999.)

Il faut que j'aime enfin. — Vous *vous* le *figures*. (II, 292, *Brit.* 778.)
Certes, plus je médite, et moins je *me figure*
Que vous m'osiez compter pour votre créature. (II, 262, *Brit.* 151.)

FIL, emplois divers :

*Un très-beau *fil* de perles. (V, 168, *Notes hist.*; voyez la note 4; et VI, 169, *ibid.*)

Passant au *fil* de l'épée huit cents hommes. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)
(Il) Sut de leur noir complot développer le *fil*. (III, 498, *Esth.* 536.)
Le *fil* des événements. (IV, 367, *Disc. acad.*)
Le *fil* de notre narration. (IV, 482, *P. R.*)

FILER DOUX, VI, 401, *Lettres.*

FILET :

Son âme ne tenoit plus qu'à un *filet*. (VI, 463, *Lettres.*)

FILLE :

*Monastère de *filles*. (VI, 319, *Livres ann.*)
On l'ouvrit.... et jamais *fille* ne fut plus *fille*. (VI, 473, *Lettres.*)
Fille de chambre, *filles* d'enfer : voyez CHAMBRE, ENFER.

FIN :

Il a mis cette nuit quelque *fin* à mes larmes. (I, 437, *Théb.* 679.)

FINESSE :

On y épuisa.... toutes les *finesses* du métier. (V, 254, *Camp. de L. XIV.*)

FINIR :

L'Intimé, d'un ton *finissant* en fausset. (II, 207, *Plaid.* mise en scène.)
*Il vaut mieux *finir* au plus tôt ses pleurs. (VI, 309, *Livres ann.*)
Madame, *finissons* et mon trouble et le vôtre. (II, 524, *Baj.* 1005.)
....*Finissant* là sa haine et nos misères. (II, 88, *Andr.* 945.)
J'*aurois fini* cent fois ma triste destinée.
(I, 417, *Théb.* 332; voyez I, 467, *Théb.* 1206.)
Il faut *finir* des Juifs le honteux esclavage. (III, 679, *Ath.* 1334.)
Je sentis que ma haine alloit *finir* son cours.
(II, 45, *Andr.* 87; voyez II, 443, *Bér.* 1481.)

FIRMAMENT, IV, 128, *Poés. div.* 4.

FISTULE :

Une *fistule* lacrymale. (IV, 465, *P. R.*)

FIXE :

....A me venger *fixe* et déterminée. (II, 525, *Baj.* 1021.)

FIXER :

....On dit qu'elle seule *a fixé* son amour. (II, 485, *Baj.* 100.)
Ce combat doit, dit-on, *fixer* nos destinées. (II, 490, *Baj.* 221.)
.... Ces respects, ces applaudissements....
Fixent dans son devoir ses vœux irrésolus. (II, 433, *Bér.* 1277.)

FLAGRANT DÉLIT, II, 181, *Plaid.* 451.

FLAMBEAU :

Le clair *flambeau* des jours. (IV, 132, *Poés. div.* 6.)
.... L'unique *flambeau* (*le soleil*). (IV, 42, *Poés. div.* 75.)
.... De vos jours prêts à se consumer
Le *flambeau* dure encore et peut se rallumer.
(III, 318, *Phèd.* 216; voyez I, 468, *Théb.* 1228; I, 471, *Théb.* 1279.)

.... (*Dieu a*) de David éteint rallumé le *flambeau*. (III, 621, *Ath.* 282.)
(Ils n'ont point) Allumé le *flambeau* d'un hymen odieux.
(II, 392, *Bér.* 402.)

FLAMME, au propre et au figuré :

.... La *flamme* à la main....
(II, 48, *Andr.* 164; III, 60, *Mithr.* 841; III, 184, *Iph.* 677.)
Mettons encore un coup toute la Grèce en *flamme*. (II, 99, *Andr.* 1158.)
Je vois la *flamme* et sa rougeur
Dessus la neige éclose
Embellir même la blancheur. (IV, 40, *Poés. div.* 18.)
Votre *flamme* devient une *flamme* ordinaire. (III, 327, *Phèd.* 350.)
....*Flamme* innocente. (I 415, *Théb.* 303.)
....*Flamme* offensée. (III, 50, *Mithr.* 619.)
....*Flamme* servile. (II, 71, *Andr.* 629.)
....*Flammes* téméraires. (III, 331, *Phèd.* 429.)
Brûler.... dans des *flammes* obscures. (II, 406, *Bér.* 728.)
.... Une *flamme* si noire. (III, 325, *Phèd.* 310.)
Ma *flamme* par Hector fut jadis allumée. (II, 83, *Andr.* 865.)
....Jusqu'à vous j'osai porter ma *flamme*. (I, 422, *Théb.* 438 var.)
J'écoute avec plaisir le récit de sa *flamme*. (I, 541, *Alex.* 394.)
Tu vis naître ma *flamme* et mes premiers soupirs. (II, 43, *Andr.* 40.)
Que sa *flamme* attendroit si tard pour éclater. (II, 81, *Andr.* 811.)
Vous pouvez sans rougir consentir à sa *flamme*. (II, 281, *Brit.* 571.)

FLANC, emplois divers :

Leur exemple t'anime à te percer le *flanc*.
(I, 467, *Théb.* 1210; voyez I, 474, *Théb.* 1351.)
Ce fils qu'une Amazone a porté dans son *flanc*.
(III, 317, *Phèd.* 204; voyez I, 458, *Théb.* 1082; IV, 123, *Poés. div.* 4.)
La fierté des Nérons qu'il puisa dans mon *flanc*. (II, 257, *Brit.* 38.)
En vain tous les mortels s'épuiseroient le *flanc* (*verseraient tout leur sang*).
(I, 437, *Théb.* var.)
Des victimes vous-même interrogez le *flanc*. (III, 161, *Iph.* 200.)
Je cherchois dans leurs *flancs* (*des victimes*) ma raison égarée.
(III, 324, *Phèd.* 282.)

Le reste des ennemis, se voyant attaqué par le front et par les *flancs*, ne songe plus qu'à se sauver. (V, 275, *Camp. de Louis XIV*.)

FLATTER, emplois divers; FLATTER DE; SE FLATTER DE, QUE :

Le Roi de temps en temps la presse entre ses bras (*Josabeth*),
La *flatte*.... (III, 690, *Ath.* 1554.)
Lui (*Joas*), parmi ces transports, affable et sans orgueil,
A l'un tendoit la main, *flattoit* l'autre de l'œil. (III, 689, *Ath.* 1526.)
Je ne vous *flatte* point, je me plaignois de vous. (II, 318, *Brit.* 1310.)
*Ne *flatter* les malades. (VI, 299, *Livres ann.*)
Le vent qui nous *flattoit* nous laissa dans le port. (III, 153, *Iph.* 48.)
....Quelque espoir *flattoit* mes déplaisirs.
(II, 385, *Bér.* 245; voyez III, 99, *Mithr.* 1695.)
Tu veux donc que je *flatte* une ardeur insensée. (II, 387, *Bér.* 291.)
Un si noble trépas *flatte* trop mon courage. (I, 422, *Théb.* 416.)
Dans cet embrassement, dont la douceur me *flatte*,
Venez, et recevez l'âme de Mithridate. (III, 99, *Mithr.* 1695.)
....*Flattant* leurs souhaits. (III, 86, *Mithr.* 1433; voyez I, 475, *Théb.* 1371.)
....De tant de biens qui pouvoient nous *flatter*. (II, 83, *Andr.* 871.)
.... (*Il*) me hait d'autant plus que mon amour le *flatte*. (II, 74, *Andr.* 686.)
Non, non; je le connois, mon désespoir le *flatte*. (II, 77, *Andr.* 737.)

De quoi viens-tu *flatter* mon esprit désolé?
(III, 347, *Phèd.* 739; voyez III, 502, *Esth.* 599.)
Ne m'a-t-on point *flatté d'*une fausse espérance? (II, 98, *Andr.* 1149.)
J'ai flatté son amour *d'*un hymen qu'il espère. (II, 266, *Brit.* 248.)
On *flatte* ma douleur *d'*un calme injurieux. (I, 556, *Alex.* 703.)
Non que *de* sa conquête il paroisse *flatté*. (II, 46, *Andr.* 107.)
Voyez II, 73, *Andr.* 658; II, 268, *Brit.* 282; II, 280, *Brit.* 550; II, 301, *Brit.* 972; II, 409, *Bér.* 801; II, 419, *Bér.* 983; II, 483, *Baj.* 50; III, 387, *Phèd.* 1471.
....Sans *me flatter*.... (II, 543, *Baj.* 1393.)
Sans le *flatter*. (VII, 256, *Lettres.*)
Mais pourquoi *me flatter de* ces vaines pensées? (III, 614, *Ath.* 148.)
Non, *de* quelque douceur que *se flatte* votre âme,
Vous n'êtes qu'un tyran.... (I, 573, *Alex.* 1093.)
....Vous pouvez justement *vous flatter*
*D'*une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter.
(II, 118, *Andr.* 1531 et 1532.)
Voyez II, 47, *Andr.* 144; II, 283, *Brit.* 628; II, 314, *Brit.* 1212.
Je triomphe; et pourtant je *me flatte* d'abord
Que la seule vengeance excite ce transport. (II, 45, *Andr.* 83 et 84.)
....Le traître *se flatte*, avec quelque justice,
Que vous n'avez vaincu que par son artifice. (I, 572, *Alex.* 1057 et 1058.)

FLATTEUR, EUSE, adjectif; FLATTEUR, substantivement :
Par tes conseils *flatteurs* tu m'as su ranimer. (III, 348, *Phèd.* 771.)
De votre changement la *flatteuse* apparence
M'avoit rendu tantôt quelque foible espérance. (II, 442, *Bér.* 1447.)
Othon, Sénécion, jeunes voluptueux,
Et de tous vos plaisirs *flatteurs* respectueux. (II, 313, *Brit.* 1206.)

FLÈCHE, au figuré :
Ses propres *flèches* l'ont percé. (III, 537, *Esth.* 1207.)

FLÉCHIR, activement et neutralement, emplois divers :
(Hippolyte) Jamais à tes autels n'*a fléchi* les genoux. (III, 351, *Phèd.* 820.)
....Fais à son aspect que tout genou *fléchisse*. (III, 503, *Esth.* 622.)
Lorsque tout l'univers *fléchit* à vos genoux. (II, 423, *Bér.* 1085.)
L'Orient presque entier va *fléchir* sous sa loi. (II, 390, *Bér.* 337.)
*Ne *fléchir* aux prières injustes. (VI, 296, *Livres ann.*)
....Faire *fléchir* un courage inflexible. (III, 332, *Phèd.* 449.)
Je courois pour *fléchir* Hémon et Polynice. (I, 434, *Théb.* 623.)
Une autre cependant *a fléchi* son audace. (III, 374, *Phèd.* 1209.)
....*Fléchissez* son courage. (III, 328, *Phèd.* 357.)
Cette férocité que tu croyois *fléchir*. (II, 293, *Brit.* 801.)
Je *fléchis* mon orgueil, j'allai prier Pallas. (II, 310, *Brit.* 1129.)
Il aigrit leur courroux, il *fléchit* sa rigueur. (I, 479, *Théb.* 1431.)

FLÉTRI :
Des fers de Claudius Félix encor *flétri*. (II, 392, *Bér.* 405.)

FLEUR, au propre et au figuré :
Je leur semai de *fleurs* le bord des précipices. (III, 657, *Ath.* 936.)
....Ces vivantes *fleurs*,
Les papillons. (IV, 35, *Poés. div.* 52.)
Dieu lui-même le compose (*ce pain*)
De la *fleur* de son froment. (IV, 159, *Poés. div.* 24.)
Jeunes et tendres *fleurs*, par le sort agitées,
Sous un ciel étranger comme moi transplantées. (III, 472, *Esth.* 103.)
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché

Ou qu'un souffle ennemi dans sa *fleur* a séché. (III, 622, *Ath.* 286.)
J'ai perdu, dans la *fleur* de leur jeune saison,
Six frères, quel espoir d'une illustre maison! (III, 331, *Phèd.* 423.)
.... Votre vie, ailleurs et longue et fortunée,
Devant Troie en sa *fleur* doit être moissonnée. (III, 162, *Iph.* 226.)
De cette *fleur* si tendre et sitôt moissonnée
Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée.... (III, 678, *Ath.* 1313.)
*Point d'élégance ni de *fleurs* affectées. (VI, 330, *Livres ann.*)

FLEURETTE :

Ne sont-ce pas des livres à conter *fleurettes.* (VI, 484, *Lettres;* voyez VI, 333, *Livres ann.*)

FLEURIR :

O ciel, ô saintes destinées,
Qui prenez soin de ses jours *fleurissans.*
(IV, 89, *Poés. div.* 79 var.; voyez FLORISSANT.)

FLEUVE :

.... (*Ce prince*) de *fleuves* de sang inonde sa province. (I, 455, *Théb.* 1044.)

FLOCON :

Là les brebis sur des buissons
Font pendre cent petits *flocons*
De leur neige luisante. (IV, 36, *Poés. div.* 16.)

FLORISSANT (voyez FLEURIR) :

.... Ses jours *florissants.* (IV, 88, *Poés. div.* 79.)
.... Le peuple *florissant.* (III, 513, *Esth.* 790.)
.... Son trône *florissant.* (III, 62, *Mithr.* 877.)

FLOT, FLOTS, au figuré :

Il plut à grands *flots.* (VI, 488, *Lettres.*)
Un *flot* continuel de peuple. (IV, 470, *P. R.*)
Ces *flots* tumultueux (*de peuple*) s'ouvriront.... (III, 228, *Iph.* 1520.)
Les *flots* toujours nouveaux d'un peuple adorateur. (II, 376, *Bér.* 53.)
.... De sa colère attirer tous les *flots.* (III, 660, *Ath.* 970.)

FLOTTER, au propre et au figuré :

Sa main sur ses chevaux laissoit *flotter* les rênes. (III, 389, *Phèd.* 1502.)
Nos couronnes, d'abord devenant ses conquêtes,
Tant que nous régnerions *flotteroient* sur nos têtes. (I, 533, *Alex.* 206.)
.... Le trouble où *flottent* mes esprits. (III, 216, *Iph.* 1319.)
Le Roi, vous le voyez, *flotte* encore interdit. (III, 533, *Esth.* 1147.)
Elle *flotte*, elle hésite; en un mot, elle est femme. (III, 655, *Ath.* 876.)
Entre l'impatience et la crainte *flottant.* (II, 275, *Brit.* 441.)
.... D'un visir la fortune *flottante.* (II, 543, *Baj.* 1381.)
Richesse *flottante :* voyez RICHESSE.

FLUXION :

La *fluxion* étoit tombée sur les parties nobles. (IV, 471, *P. R.*)
Fluxion sur la gorge. (VII, 77, *Lettres.*)
Fluxion sur la poitrine. (VII, 209, *Lettres.*)

FOI, emplois divers :

.... Garder sa *foi.* (II, 96, *Andr.* 1107; voyez I, 438, *Théb.* 701.)
Créon et les Thébains.... violent leur *foi.* (I, 430, *Théb.* 566.)
Avec combien de joie on y trahit sa *foi!* (II, 328, *Brit.* 1525.)
Qu'au prix de tout leur sang ils signalent leur *foi.* (I, 556, *Alex.* 699.)

Il la faut accuser si je manque de *foi*. (I, 405, *Théb.* 109.)
Il m'a renouvelé la *foi* de ses promesses! (II, 331, *Brit.* 1588.)
....On a promis ma *foi*.
Lui ravirai-je un bien qu'il ne tient pas de moi? (II, 81, *Andr.* 819.)
Va lui jurer la *foi* que tu m'avois jurée. (II, 109, *Andr.* 1381.)
....Pour lui conserver une *foi* toujours pure. (II, 339, *Brit.* 1736.)
....Le sort d'Andromaque est commis à ta *foi*. (II, 97, *Andr.* 1128.)
César nomme les chefs sur la *foi* des soldats. (II, 265, *Brit.* 206.)
Ne l'osez-vous laisser un moment sur sa *foi*?
(II, 262, *Brit.* 146; voyez II, 269, *Brit.* 305; III, 396, *Phèd.* 1620.)
....Sur la *foi* d'un songe. (III, 636, *Ath.* 559.)
Sur la *foi* de ses pleurs ses esclaves tremblèrent. (II, 487, *Baj.* 149.)
La *foi* d'un ennemi doit être un peu suspecte. (I, 550, *Alex.* 610.)
La *foi* dans tous les cœurs n'est pas encore éteinte. (II, 287, *Brit.* 720.)
Voyez II, 62, *Andr.* 437; II, 63, *Andr.* 462; II, 92, *Andr.* 1043; II, 95, *Andr.* 1075; II, 106, *Andr.* 1324; II, 270, *Brit.* 326; II, 279, *Brit.* 513; II, 295, *Brit.* 843; II, 324, *Brit.* 1457; II, 388, *Bér.* 313; II, 488, *Baj.* 193; II, 524, *Baj.* 1007; III, 157, *Iph.* 127; III, 704, *Ath.* 1802.
Dans les champs phrygiens les effets feront *foi*
Qui la chérit le plus, ou d'Ulysse ou de moi. (III, 161, *Iph.* 195.)
Quelques-uns.... osoient avancer qu'on devoit croire de *foi* intérieure et divine, les faits décidés par les papes...; les plus sensés se contentoient de dire qu'à la vérité on devoit une *foi* à ces décisions, mais une *foi* simplement humaine. (IV, 545, *P. R.*)
.... Invariable et fondé sur la *foi*. (III, 462, *Esth.* 37, prol.)

FOIBLE :

Une santé fort *foible*. (IV, 507, *P. R.*)
Penses-tu que j'imite une *foible* Persane? (I, 560, *Alex.* 789.)
(*Ces nœuds*) Ne devoient arrêter que de *foibles* esprits. (I, 565, *Alex.* 904.)
....Mes *foibles* attraits.... (I, 540, *Alex.* 362.)
Sont-ce de ses bienfaits de *foibles* récompenses? (II, 314, *Brit.* 1232.)
A peine un *foible* jour vous éclaire et me guide. (III, 149, *Iph.* 5.)

FOIBLESSE, au propre et au figuré :

Des *foiblesses* de jambes. (VI, 600, *Lettres*.)
* Elle.... tombe en *foiblesse*, et s'afflige pitoyablement. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)
Si vous sentiez pour moi quelque heureuse *foiblesse*. (I, 553, *Alex.* 670.)
....De mon cœur l'orgueilleuse *foiblesse*. (III, 155, *Iph.* 82.)
J'aime, je prise en lui de plus nobles richesses,
Les vertus de son père, et non point les *foiblesses*. (III, 332, *Phèd.* 442.)
Vous n'avez point du sang dédaigné les *foiblesses*. (III, 212, *Iph.* 1198.)
....Ne punis que moi de toutes mes *foiblesses*. (III, 621, *Ath.* 264.)

FOIN (Botte de), II, 160, *Plaid.* 206.

FOIN de :

Foin de moi!... (II, 181, *Plaid.* 452.)

FOIS; une fois; à la fois :

Est-ce toi, chère Élise? O jour trois *fois* heureux! (III, 465, *Esth.* 1.)
Je vous l'ai dit cent *fois*.... (II, 381, *Bér.* 160.)
Seigneur.... — Une autre *fois* je t'ouvrirai mon âme. (II, 53, *Andr.* 257.)
Il faut bien *une fois* justifier sa haine. (II, 74, *Andr.* 694.)
Je soupçonnois d'erreur tout le camp *à la fois*. (III, 186, *Iph.* 724.)
Régnez et triomphez, et joignez *à la fois*

La gloire des héros à la pourpre des rois. (I, 462, *Théb.* 1141.)
La frayeur les emporte (*les chevaux*); et sourds à cette *fois*,
Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix. (III, 390, *Phèd.* 1535.)

FOL : voyez Fou.

FOMENTER :

Sa mauvaise humeur *étoit* encore *fomentée* par une certaine dame, sa pénitente. (IV, 410, *P. R.*)

FONCTIONS :

*Distinguons bien les *fonctions* de ces deux Amours. (V, 466, *Trad.*)
Voyez ci-dessus, p. 97, la fin de l'article COMMENCER.

FOND, emplois divers :

Ne devois-tu pas lire au *fond* de ma pensée? (II, 119, *Andr.* 1546.)
Le jour n'est pas plus pur que le *fond* de mon cœur. (III, 368, *Phèd.* 1112.)
Dans le *fond* de ton cœur je sais que tu me hais. (II, 336, *Brit.* 1677.)
Non, vous me haïssez, et dans le *fond* de l'âme
Vous craignez de devoir quelque chose à ma flamme. (II, 87, *Andr.* 917.)
Ce n'est rien dans le *fond*.... (II, 160, *Plaid.* 200.)

Quoi qu'il en soit, je vous excuse dans le *fonds*. (VI, 399, *Lettres; fonds* est ainsi écrit avec *s* dans l'autographe.)

Il fut résolu d'y ouvrir trois tranchées, qui se rejoindroient ensuite par des lignes parallèles :... la troisième, par un grand *fond* qui aboutissoit à la place du côté de la porte de fer. (V, 326, *Siége de Nam.*)

FONDATION :

La *fondation* n'étoit que pour douze religieuses. (IV, 388, *P. R.*)

FONDEMENT, sens divers :

*Les *fondements* de la maison de Sémélé brûloient encore. (VI, 257, *Livres ann.*)

De notre céleste édifice
La foi vive est le *fondement*. (IV, 151, *Poés. div.* 69.)

Le principal *fondement* d'une fable. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

*Le *fondement* du salut étoit en lui. (VI, 184, *Livres ann.*)

Un honnête homme ne doit faire le métier de poëte que quand il a fait un bon *fondement* pour toute sa vie. (VI, 405, *Lettres.*)

Cuissons au *fondement*. (VII, 233, *Lettres.*)

FONDER, au figuré :

(*Il*) *Fondoit* sur trente États son trône florissant. (III, 62, *Mithr.* 877.)
Qu'innocents à tes yeux, ils *fondent* leurs délices
Sur tes seules bontés. (IV, 131, *Poés. div.* 15.)
Ne me demande point sur quel espoir *fondée*
De ce fatal amour je me vis possédée. (III, 175, *Iph.* 481.)
Lui (*le Roi*) seul, invariable et *fondé* sur la foi,
Ne cherche, ne regarde, et n'écoute que toi. (III, 462, *Esth.* prol. 37.)
Puis-je sur ton récit *fonder* quelque assurance? (II, 299, *Brit.* 928.)

C'est en partie sur la peinture qu'il en a faite que j'*ai fondé* un caractère, que, etc. (III, 19, *Mithr.* préf.)

*Il soutient *être* bien *fondé* de prendre son rang de l'année 1581 qu la pairie a été créée. (V, 384, *Factums.*)

FONDRE :

Ils *fondent* sur ces escadrons. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)
Fondre comme du beurre : voyez BEURRE.

FONDS, sens divers :

Ils firent bâtir pour cela un petit château dans le voisinage et sur le *fonds* même de Port-Royal des Champs. (IV, 422, *P. R.*)

Leur fondatrice.... mourut avant que d'avoir pu laisser aucun *fonds* pour leur subsistance. (IV, 418, *P. R.*)

Un grand *fonds* d'esprit. (VII, 233, *Lettres.*)

Je fais un grand *fonds* sur les instructions qu'il m'a promis de me donner. (VII, 303, *Lettres.*)

FORAIN :

* Les marchands *forains*. (V, 111, *Notes hist.*)

FORCE :

C'est lui, Seigneur, c'est lui dont la coupable audace
Veut, la *force* à la main, m'attacher à son sort. (III, 29, *Mithr.* 145.)
Seconde mes soupirs, donne *force* à mes pleurs. (I, 415, *Théb.* 301.)

Tout le reste de leurs critiques est à peu près de la *force* de celles-ci. (III, 147, *Iph.* préf.)

Racine a souligné *force* dans cette expression de Vaugelas : « Il est *force* que.... » (VI, 355).

FORCE, quantité de, beaucoup de ; À FORCE DE :

Je connois *force* huissiers. (II, 176, *Plaid.* 381.)

* *Force* sauce autour. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Forces* arbres secs. (VI, 102, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez la note 1.)

* *Forces* fromages. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*)

Forces caresses. (VI, 419, *Lettres.*)

Forces questions. (VI, 561, *Lettres.*)

Dans ces quatre derniers passages, les autographes de Racine portent bien, comme nous avons écrit, *forces*, au pluriel.

* Ils ne tourmentent ni la terre ni la mer *à force de* bras. (VI, 213, *Livres ann.*)

Dans ce passage de Vaugelas : « Faisant allumer *force* flambeaux, » Racine a souligné *force* (VI, 355).

FORCER ; FORCER À, FORCER DE ; SE FORCER :

Je ne *force* personne.... (I, 407, *Théb.* 165.)

Il n'est rempart ni citadelle
Que je ne *force* en ton saint nom. (IV, 142, *Poés. div.* 70.)

.... Quand son bras *força* notre frontière. (I, 542, *Alex.* 397.)

Le temple *est*-il *forcé?*... (III, 690, *Ath.* 1560.)

Sans espoir de secours, tout prêt d'*être forcé*. (III, 93, *Mithr.* 1566.)

.... Par d'heureux exploits *forçant* la destinée. (III, 220, *Iph.* 1405.)

Voyez à quoi l'on s'expose quand on *force* son naturel. (IV, 328, *Imag.*)

Forcez votre paresse. (VII, 37, *Lettres.*)

Qu'attendez-vous? *Forcez* ce silence obstiné. (II, 85, *Andr.* 895 var.)

C'est en vain que *forçant* ses soupçons ordinaires,
Il se rend accessible à tous les janissaires. (II, 482, *Baj.* 37.)

.... Respect *forcé*.... (III, 606, *Ath.* 24.)

Ne m'importune plus de tes raisons *forcées*. (II, 503, *Baj.* 521.)

* Le poëte lui donne des paroles *forcées*. (VI, 240, *Livres ann.*)

* Le plaisir ne rend point une action *forcée*. (VI, 287, *Livres ann.*)

(Si) *A* quelque amour encore (*il*) avoit pu vous *forcer*. (III, 49, *Mithr.* 601.)

Le repentir du crime *où* tu les *as forcés*. (I, 578, *Alex.* 1196.)

(*Il*) *força* le Jourdain *de* rebrousser son cours. (III, 690, *Ath.* 1546.)

Voyez I, 419, *Théb.* 378; I, 456, *Théb.* 1051; I, 537, *Alex.* 271; I, 594, *Alex.* 1531; II, 62, *Andr.* 443; II, 66, *Andr.* 535; II, 108, *Andr.* 1372.

.... Néron commence à ne *se* plus *forcer*. (II, 305, *Brit.* 1053.)

.... Je vous crois, et je ne puis penser
Qu'à feindre si longtemps vous puissiez *vous forcer*. (III, 71, *Mithr.* 1098.)

FORFAIT :

Hé bien! ma chère Olympe, as-tu vu ce *forfait?* (I, 468, *Théb.* 1235.)
Je l'avois conjuré d'empêcher ce *forfait*. (I, 469, *Théb.* 1247.)

FORFANTERIES :

Les *forfanteries* de leurs avocats. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

FORMALISER (SE) :

Vous ne laisserez pas de *vous formaliser* beaucoup de ce que ma réponse ne vient que huit ou dix jours après votre lettre. (VI, 443, *Lettres.*)

FORME, emplois divers :

Hippolyte étendu, sans *forme*, et sans couleur. (III, 394, *Phèd.* 1579.)

* Quelquefois ils (*les Dieux*) se déguisent en *forme* de voyageurs. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*)

Quoi? l'on me mènera coucher sans autre *forme?* (II, 153, *Plaid.* 115.)

*Ne faire mourir sans *forme* de procès. (VI, 299, *Livres ann.*)

FORMER :

(*Elle*) Atteste les saints droits d'un nœud qu'elle *a formé*. (II, 277, *Brit.* 486.)
J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques
Que *formoient* contre lui deux ingrats domestiques. (III, 471, *Esth.* 100.)
Vous les verriez toujours *former* quelque attentat. (I, 410, *Théb.* 213.)
Avant que dans son cœur cette amour *fût formée*. (II, 496, *Baj.* 357.)
Ta haine a pris plaisir à *former* ma misère. (II, 123, *Andr.* 1617.)
.... Nos cœurs, se *formant* mille soins superflus.... (I, 541, *Alex.* 391.)

.... Votre âme empressée
Forme d'un doux hymen l'agréable pensée. (III, 35, *Mithr.* 300.)

Je ne m'*étois* pas *formé* l'idée d'un bon homme en la personne de Néron. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

.... Un notable dommage
Dont je *formai* ma plainte au juge du village. (II, 160, *Plaid.* 204.)

FORMIDABLE :

Il en a fait (*de Dunkerque*) la plus *formidable* de ses places. (V, 53, *Méd.*)
.... Un temple sacré, *formidable* aux parjures. (III, 383, *Phèd.* 1394.)
Moïse à Pharaon parut moins *formidable*. (III, 629, *Ath.* 403.)

FORMULAIRE :

Un *formulaire* ou profession de foi. (IV, 492, *P. R.*)

FORT, TE, adjectif; FORT, substantivement; FORT, adverbe :

*Des yeux *forts*, reluisants et perçants. (VI, 73, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Jouissant d'une *forte* santé. (VI, 26, *Rem. sur Pind.*)
*La flotte de Hollande, *forte* de trente-deux vaisseaux. (V, 159, *N. hist.*)
*Socrate et Agathon étoient *forts* sur l'amour. (VI, 269, *Livres ann.*)
(*Il*) se fait *fort* d'être parent de M. de Luynes. (VI, 437, *Lettres.*)
A main *forte :* voyez MAIN.
Dans le plus *fort* des hivers. (VI, 436, *Lettres.*)
Au *fort* de mon ennui. (I, 577, *Alex.* 1183.)

Dans ce passage de Vaugelas : « Il se jette *au fort de la mêlée*, » Racine a souligné les cinq derniers mots (VI, 355).

Ayant.... l'esprit *fort* foible. (IV, 410, *P. R.*; voyez VI, 417, *Lettres.*)

FORT, substantif :

Là, comme dans un *fort*, son audace enfermée
Se soutenoit encor contre toute une armée. (I, 590, *Alex.* 1433.)
Phœnix même en répond, qui l'a conduit exprès
Dans un *fort* éloigné du temple et du palais. (II, 113, *Andr.* 1456.)

FORTEMENT :

* Parler *fortement*, quand la douceur est méprisée. (VI, 296, *L. ann.*)

FORTIFIER :

Avec Britannicus contre moi réunie,
Vous le *fortifiez* du parti de Junie. (II 315, *Brit.* 1252.)

FORTUNE, sort, situation bonne ou mauvaise :

Il n'est point de *fortune* à mon bonheur égale. (I, 479, *Théb.* 1422.)
A mon fils Xipharès je dois cette *fortune*. (III, 97, *Mithr.* 1667.)
Vous sortez? — Vous avez entendu sa *fortune*. (III, 642, *Ath.* 659.)
Pardonnez à l'éclat d'une illustre *fortune*. (II, 87, *Andr.* 913.)
Ai-je donc élevé si haut votre *fortune?* (II, 262, *Brit.* 144.)

Il sembloit que la *fortune* de la France dût se borner là pour cette année. (V, 272, *Camp. de Louis XIV.*)

Balancer la *fortune :* voyez Balancer.

Suivre d'un pas égal mes *fortunes* diverses. (II, 380, *Bér.* 144.)

* La vertu est indifférente à toutes *fortunes*. (VI, 309, *Livres ann.*).

Dans ce passage de Vaugelas : « A la fleur de son âge et *de sa fortune*, » Racine a souligné les trois derniers mots (VI, 356).

Voyez I, 412, *Théb.* 231 ; II, 62, *Andr.* 441 ; II, 203, *Plaid.* 679 ; II, 286, *Brit.* 689 ; II, 378, *Bér.* 87 ; VI, 248, *Livres ann.*

FORTUNÉ :

....Dans ce jour *fortuné*. (I, 479, *Théb.* 1423.)

FOU, fol, folle :

Ma foi, sur l'avenir bien *fou* qui se fira. (II, 145, *Plaid.* 1.)
Je vois que pour un traître un *fol* espoir vous flatte. (III, 81, *Mithr.* 1311.)
Je dis *folle* à lier. (II, 170, *Plaid.* 313.)

FOUDRE, au figuré, féminin et masculin :

Maître de ses États, il a pu se résoudre
A se mettre avec eux à couvert de la *foudre*. (I, 576, *Alex.* 1146.)
La *foudre* l'environne aussi bien que le crime. (I, 462, *Théb.* 1156.)
Un coup de *foudre* est tout ce que je veux de vous. (I, 483, *Théb.* 1504.)
.... La *foudre* en tombant lui fit ouvrir les yeux. (I, 532, *Alex.* 176.)
Quel coup de *foudre*, ô Ciel! et quel funeste avis! (III, 373, *Phèd.* 1195.)

Voyez II, 252, *Brit.* 2e préf.; V, 291, *Camp. de Louis XIV.*

La valeur d'Alexandre à peine étoit connue;
Ce *foudre* étoit encore enfermé dans la nue. (I, 532, *Alex.* 170.)

FOUDROYANT, te, au figuré :

Une censure *foudroyante*. (IV, 436, *P. R.*; voyez IV, 522, 568, *P. R.*)

FOUDROYER, au figuré :

Quelquefois son canon les *foudroyoit* jusque dans leurs tentes. (V, 284, *Camp. de Louis XIV;* voyez IV, 366, *Disc. acad.*; VII, 47, *Lettres.*)

Quelques-uns.... *foudroyèrent* à l'envi et l'Apologie et la méchante morale des casuistes. (IV, 489, *P. R.*)

FOUET (Faire claquer son), II, 145, *Plaid.* 8.

FOUGUE :

Leur *fougue* impétueuse enfin se ralentit. (III, 392, *Phèd.* 1552.)

FOULE ; EN FOULE :

....Un gros de soldats, se jetant entre nous,
Nous a fait dans la *foule* ensevelir nos coups. (I, 566, *Alex.* 944.)

Il.... vint lui-même grossir la *foule* de ses auditeurs. (IV, 474, *P. R.*)

Quelle *foule* d'États je mettois à vos pieds! (III, 80, *Mithr.* 1298.)

Nous nous sommes *en foule* opposés à leur rage. (I, 591, *Alex.* 1453.)

Les plaisirs près de moi vous chercheront *en foule*. (III, 644, *Ath.* 687.)

Voyez IV, 134, *Poés. div.* 7.

FOULER :

**Fouler* le peuple. (V, 84, *Notes hist.*)

FOUR :

L'air est à peu près aussi chaud qu'un *four* allumé. (VI, 479, *Lettres*

FOURBE, substantif :

Ta *fourbe* à cet enfant, traître, sera funeste. (III, 699, *Ath.* 1728.)

FOURCHE :

*La *fourche* des deux doigts. (V, 169, *Notes hist.*)

FOURNEAU :

On résolut de ne faire jouer qu'à la dernière extrémité les *fourneaux*. (V, 344, *Siége de Nam.*)

FOURNIR À ; FOURNIR DE :

C'est lui de qui le puissant bras,
Fit toutes ces merveilles
Qui nous *fournissent* tant d'appas. (IV, 26, *Poés. div.* 40.)

Si on ne fait la paix, ils déclarent qu'ils ne *fourniront* plus *aux* frais de la guerre. (V, 294, *Camp. de Louis XIV.*)

Nous comptions quelquefois. On me donnoit le soin
De *fournir* la maison *de* chandelle et *de* foin. (II, 146, *Plaid.* 18.)

J'écris sur nouveaux frais. Je produis, je *fournis*
De dits, *de* contredits, enquêtes, compulsoires. (II, 161, *Plaid.* 222 et 223.)

Il falloit qu'un héros, de qui la terre entière
Admire les exploits,
Leur offrît un asile, et *fournît de* matière
A leurs divines voix. (IV, 72, *Poés. div.* 7 ; voyez la note 1.)

FOURRAGE, VII, 66, *Lettres*.

FOURRER :

*Ulysse eut envie de lui *fourrer* son épée dans le cœur..., c'est-à-dire de la *fourrer* jusqu'aux gardes dans un si grand corps. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

Parbleu! je l'*ai fourré* dans notre salle basse. (II, 191, *Plaid.* 556.)

M. Nicole a fait les trois volumes de la *Perpétuité*, hormis un chapitre .... qu'y *fourra* M. Arnauld. (IV, 601, *P. R.*)

FOYER :

Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres *foyers*.
(III, 60, *Mithr.* 834.)

FRACAS :

Jamais on ne vit une déroute et un *fracas* si épouvantable. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)

FRAGILE :

Prions aussi l'auguste Père....
Qu'il soutienne d'en haut ses *fragiles* enfants. (IV, 110, *Poés. div.* 12.)
Daigne, ô divin Sauveur que notre voix implore,
Prendre pitié des *fragiles* mortels. (IV, 115, *Poés. div.* 6.)

Fragile bois : voyez Bois.

FRAÎCHEMENT, sens temporel :

L'Angleterre..., dont elle avoit tout *fraîchement* brûlé les vaisseaux. (V, 244, *Camp. de Louis XIV.*)

FRAIS, substantif pluriel :

On ne trouva pas de quoi faire les *frais* pour l'enterrer. (IV, 475, *P. R.*)
J'écris sur nouveaux *frais*.... (II, 161, *Plaid.* 222.)

FRAIS, FRAÎCHE DE :

*Nous discourûmes de ces choses le long du chemin.... J'*en* ai encore la mémoire *fraîche*. (V, 455, *Trad.*)

FRAISE, collerette, et, figurément, bordure :

Ces deux villes, situées sur les frontières de la France, lui servoient comme de *fraise*. (V, 278, *Camp. de Louis XIV.*)

FRANC, vrai, adjectif; FRANC, adverbialement :

Ma foi, j'étois un *franc* portier de comédie. (II, 146, *Plaid.* 12.)
.... Fripon le plus *franc* qui soit de Caen à Rome. (II, 178, *Plaid.* 412.)
Tout *franc*, vous vous levez tous les jours trop matin. (II, 147, *Plaid.* 26.)
*Je signerai tout *franc* dans le sens qu'on ordonne.
(IV, 227, *Poés. div.* 31, 2^d^ app.)

FRANCHISE, liberté :

Je vis sans déplaisir ma *franchise* asservie. (IV, 47, *Poés. div.* 9.)

FRANÇOIS, langue française :

N'ayant qu'une petite teinture du bon *françois*. (VI, 428, *Lettres.*)

FRANGE, IV, 32, *Poés. div.* 69.

FRAPPER; FRAPPER DE; SE FRAPPER :

Déjà le jour plus grand nous *frappe* et nous éclaire. (III, 159, *Iph.* 158.)
Ne doutez point, Seigneur, que ce coup ne la *frappe*. (II, 291, *Brit.* 763.)
Joas, laissé pour mort, *frappa* soudain ma vue. (III, 620, *Ath.* 247.)

Frapper les airs, l'oreille : voyez Air, Oreille.

Ce jour, ce triste jour *frappe* encor ma mémoire. (II, 260, *Brit.* 99.)
Quelque songe effrayant cette nuit l'*a frappé*. (III, 490, *Esth.* 384.)
Veillez : je suis tout proche, et *frappe* à votre cœur. (IV, 114, *Poés. div.* 8.)

*Frapper d'*anathème : voyez Anathème.

César, *de* tant d'objets en même temps *frappé*.... (II, 339, *Brit.* 1753.)
De mes foibles attraits le Roi parut *frappé*. (III, 470, *Esth.* 70.)
*D'*un juste étonnement je demeure *frappé*. (III, 533, *Esth.* 1142.)
.... *Frappé d'*une crainte si basse. (I, 525, *Alex.* 9.)
Il se tait, et *se frappe* en achevant ces mots. (I, 436, *Théb.* 649.)

FRAYEUR :

Tu peux voir sans *frayeur* les crimes de mes fils. (I, 400, *Théb.* 29.)
Nous voici donc, hélas! à ce jour détestable
Dont la seule *frayeur* me rendoit misérable! (I, 399, *Théb.* 20.)

FRÉGATE :

*Ulysse tombe loin de sa *frégate*. (VI, 105, *Rem. sur l'Odyss.*)

FREIN, au propre et au figuré :

Les chevaux ayant pris le *frein* aux dents.... (VII, 294, *Lettres*.)
Ils ne connoissent plus ni le *frein* ni la voix. (III, 390, *Phèd*. 1536.)
Quel *frein* pourroit d'un peuple arrêter la licence? (III, 213, *Iph*. 1238.)
Celui qui met un *frein* à la fureur des flots. (III, 608, *Ath*. 61.)
Que Joad mette un *frein* à son zèle sauvage. (III, 637, *Ath*. 599.)
(Un ministre) Choisi pour mettre un *frein* à ses jeunes ardeurs.
(II, 294, *Brit*. 818.)
Le peuple suit le *frein* de la religion. (II, 490, *Baj*. 236.)

FRÊLE :

Les papillons dont les couleurs
Sont si *frêles* et si superbes. (IV, 35, *Poés. div*. 54.)
.... Gravant en airain ses *frêles* avantages. (III, 56, *Mithr*. 767.)

FRÉMIR; FRÉMIR DE :

....Vous *frémissez*, Madame. (II, 91, *Andr*. 1013.)
La discorde en fureur *frémit* de toutes parts. (III, 462, *Esth*. prol. 33.)
Son nom seul fait *frémir* nos veuves et nos filles. (II, 48, *Andr*. 157.)
Vous qu'on voyoit *frémir* au seul nom d'Andromaque. (II, 97, *Andr*. 1134.)
Ce mot m'a fait *frémir du* péril de ma reine. (III, 76, *Mithr*. 1199.)
Je vois que sa vertu *frémit de* leur fureur. (II, 321, *Brit*. 1382.)
.... D'où vient que mon cœur *frémit d*'un saint effroi? (III, 667, *Ath*. 1129.)
Tu *frémiras d*'horreur si je romps le silence. (III, 319, *Phèd*. 238.)

FRÉMISSEMENT, sens physique et sens moral :

Les vents agitent l'air d'heureux *frémissements*. (III, 240, *Iph*. 1779.)
Je me trouble moi-même, et sans *frémissement*
Je ne puis voir sa peine et son saisissement. (III, 506, *Esth*. 655.)
Je n'ai pour tout accueil que des *frémissements*. (III, 359, *Phèd*. 975.)

FRÉQUENT :

*Ce vers.... est *fréquent*. (VI, 83, *Rem. sur l'Odyss*.)

FRÈRE, au propre et au figuré :

N'imputez qu'à vous seul la mort du Roi mon *frère*. (I, 471, *Théb*. 1285.)
Esther, que craignez-vous? Suis-je pas votre *frère*? (III, 505, *Esth*. 637.)

FRET :

*Le droit de cinquante francs par tonneau, autrement appelé droit de *fret*, est un droit que tout vaisseau étranger paye au sortir des ports de France. (V, 153, *Notes hist*.)

FRIANDISE :

Empêcher de manger des *friandises*. (VI, 575, *Lettres*.)

FRIPON :

.... Vous êtes un fripon. (II, 178, *Plaid*. 410; voyez *ibid*. 412.)
.... Petit *fripon*, vous aurez sur la joue. (VI, 401, *Lettres*.)
* Catulle appelle cela *ebrios ocellos*, et nous disons quelquefois des yeux *fripons*. (VI, 73, *Rem. sur l'Odyss*.)

FRIPPÉ :

Vous trouverez.... votre livre un peu *frippé*. (VI, 558, *Lettres*.)

FRISSONNEMENT :

Une espèce de *frissonnement* mêlé de compassion. (IV, 467, *P. R*.)

FRISSONNER DE :

D'une secrète horreur je me sens *frissonner*. (III, 181, *Iph*. 580.)

FRIVOLE :

.... Vous l'interrompez par un discours *frivole*. (II, 205, *Plaid.* 691.)
Esclave d'une lâche et *frivole* pitié. (III, 646, *Ath.* 718.)

FROID, substantivement :

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant jette un *froid* inconnu. (III, 396, *Phèd.* 1640.)
Un cœur déjà glacé par le *froid* des années. (III, 85, *Mithr.* 1420.)

Je le regardai avec un *froid* qui montroit bien la rage où j'étois. (VI, 425, *Lettres.*)

Elle lui répondit d'un fort grand sens *froid*. (IV, 515, *P. R.*; voyez VI, 250, *Livres ann.*)

FROIDEUR, FROIDEURS :

....Je bénis déjà cette heureuse *froideur*
Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur. (II, 317, *Brit.* 1297.)
Je vois de tes *froideurs* le principe odieux. (III, 368, *Phèd.* 1115.)

Voyez II, 267, *Brit.* 273; II, 285, *Brit.* 673; II, 415, *Bér.* 931; II, 553, *Baj.* 1606; III, 330, *Phèd.* 405.

FRONT, au propre et au figuré :

Pareil au cèdre, il (*l'impie*) cachoit dans les cieux
Son *front* audacieux. (III, 537, *Esth.* 1210.)
Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte
L'auguste majesté sur votre *front* empreinte.
Jugez combien ce *front* irrité contre moi
Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi. (III, 505, *Esth.* 646 et 647.)
Chaque mot sur mon *front* fait dresser mes cheveux. (III, 376, *Phèd.* 1268.)
Sa facile bonté, sur son *front* répandue. (II, 331, *Brit.* 1591.)
....Ce *front* satisfait
Dit assez à mes yeux que Porus est défait. (I, 557, *Alex.* 731.)
N'éclaircirez-vous point ce *front* chargé d'ennuis? (III, 179, *Iph.* 567.)
De mon *front* effrayé je craignois la pâleur. (II, 303, *Brit.* 1009.)
De quel *front* soutenir ce fâcheux entretien? (II, 277, *Brit.* 489.)

Voyez I, 547, *Alex.* 515; III, 69, *Mithr.* 1049; III, 155, *Iph.* 77; III, 352, *Phèd.* 842.

.... Se faire un *front* qui ne rougit jamais. (III, 353, *Phèd.* 852.)

FROTTER :

*Ces servantes... apportent de l'huile pour le *frotter*. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Junon *frotte* Diane (*la frappe légèrement*). (VI, 209, *Livres ann.*)

FRUCTIFIER, au figuré :

*La vertu..., au lieu de *fructifier*, s'altère. (VI, 285, *Livres ann.*)

FRUIT, au propre et au figuré :

Qu'il soit comme le *fruit* en naissant arraché. (III, 622, *Ath.* 285.)
De leurs champs.... portant les nouveaux *fruits*. (III, 606, *Ath.* 10.)
Il a cru vos conseils; sa mort en est le *fruit*. (I, 471, *Théb.* 1288.)
De mon aveugle amour seroient-ce là les *fruits*? (II, 527, *Baj.* 1071.)
Seigneur, fais de ta grâce à notre âme abattue
Goûter les *fruits* heureux. (IV, 130, *Poés. div.* 10.)
De son fatal hymen je cultivois les *fruits*. (III, 325, *Phèd.* 300.)
Voici le temps, Seigneur, où vous devez attendre
Le *fruit* de tant de sang qu'ils vous ont vu répandre. (II, 379, *Brit.* 116.)
....Que le *fruit* du crime en précède la peine. (II, 79, *Andr.* 778.)
Quel *fruit* me reviendra d'un aveu téméraire? (II, 375, *Bér.* 31.)

Je lui laissai sans *fruit* consumer sa tendresse. (II, 312, *Brit.* 1179.)
*Discours qui.... ne font point de *fruit.* (VI, 296, *Livres ann.*)
Voyez I, 438, *Théb.* 696; II, 49, *Andr.* 192; II, 77, *Andr.* 728; II, 79, *Andr.* 784; II, 119, *Andr.* 1555; III, 610, *Ath.* 87.

FRUITIER, arbre fruitier, IV, 27, *Poés. div.* 81.

FRUSTRÉ DE :

....Qui sait ce qu'aux Grecs, *frustrés de* leur victime,
Peut permettre un courroux qu'ils croiront légitime? (III, 165, *Iph.* 293.)

FUGITIF, IVE :

Je cours, et je ne vois que des troupes craintives
D'esclaves effrayés, de femmes *fugitives.*
(II, 556, *Baj.* 1662; voyez IV, 66, *Poés. div.* 1.)
Oui, tu retiens, Amour, mon âme *fugitive.* (I, 468, *Théb.* 1223.)

FUIR; FUIR DE; S'EN FUIR :

Au seul son de sa voix, la mer *fuit*.... (III, 480, *Esth.* 225.)
Cette paix que je cherche et qui me *fuit* toujours. (III, 630, *Ath.* 438.)
Il rentre : chacun *fuit* son silence farouche. (II, 339, *Brit.* 1755.)
....D'une égale ardeur ils *fuyoient de* ces lieux. (I, 472, *Théb.* 1311.)
Fuyez, Hémon, *fuyez de* la fille d'OEdipe. (I, 423, *Théb.* var.)
**Fuir d'*un excès à un autre. (VI, 311, *Livres ann.*)
Voyez II, 64, *Andr.* 496; II, 386, *Bér.* 273; VI, 287, note 2, *Livres ann.*
*Elle *fuit* extrêmement *de* s'abaisser. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Si Mars *s'en étoit* une fois *fui.* (VI, 137, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez Es, pronom, p. 181.)

FUITE, au sens propre; FUITE, échappatoire :

Ma *fuite* arrêtera vos discordes fatales. (II, 306, *Brit.* 1075.)
Vous résistez en vain, et j'entends votre *fuite.* (III, 71, *Mithr.* 1095.)

FUMÉE, au propre et au figuré :

Ces torrents de *fumée*, et ce bruit dans les airs. (III, 624, *Ath.* 338.)
Ces beaux projets.... s'en allèrent en *fumée.* (V, 261, *Camp. de L. XIV.*)
Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,
Mon amour en *fumée*, et son bien en procès. (II, 155, *Plaid.* 146.)

FUMER; FUMER DE :

....Au pied des autels que je faisois *fumer.* (III, 324, *Phèd.* 287.)
Dans Rome les autels *fumoient de* sacrifices. (II, 313, *Brit.* 1188.)
Jamais *de* plus de sang ses autels n'*ont fumé.* (III, 231, *Iph.* 1604.)
Tous les temples ouverts *fument* en votre nom. (II, 429, *Bér.* 1222.)
.... Au pied des murs *fumants* de Troie. (II, 49, *Andr.* 186.)
Elle approche : elle voit l'herbe rouge et *fumante.* (III, 394, *Phèd.* 1577.)
.... La triste Italie encor toute *fumante*
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante. (III, 59, *Mithr.* 815 et 816.)
Me montrer votre cœur *fumant* sur un autel. (III, 201, *Iph.* 976.)

* FUMIER, VI, 150, *Rem. sur l'Odyssée.*

FUNÉRAILLES :

....Hector privé de *funérailles.* (II, 90, *Andr.* 993; voyez II, 379, *Bér.* 112.)
(Les étoiles) Comme torches funèbres
Font les *funérailles* du jour. (IV, 42, *Poés. div.* 80.)

FUNESTE; FUNESTE À :

Ils n'ont point d'ennemi plus *funeste* que vous. (I, 551, *Alex.* 616.)

Moi-même des objets j'ai vu le plus *funeste*. (II, 559, *Baj.* 1697.)
Courroux *funeste*. (II, 323, *Brit.* 1419.) — Récit *funeste*. (II, 384, *Bér.* 227.)
....*Funeste* nouvelle. (I, 468, *Théb.* 1234.)
*L'état *funeste* de la ville. (VI, 234, *Livres ann.*)
....Ces ennuis si *funestes*. (I, 432, *Théb.* 591.)
....Aussitôt ma main, *à* moi seule *funeste*,
D'une infidèle vie abrégera le reste. (II, 96, *Andr.* 1093.)
Quittez, Seigneur, quittez ce *funeste* langage. (II, 65, *Andr.* 505.)
La douleur qui se tait n'en est que plus *funeste*. (II, 81, *Andr.* 834.)
Combien je me plaignis de ce devoir *funeste*. (III, 30, *Mithr.* 199.)

Funeste amitié, *funestes* appas, *funeste* aveuglement, estime *funeste*, *funeste* spectacle : voyez Amitié, Appas, etc.

FUREUR, fureurs :

Avant que sa *fureur* ravageât tout le monde. (I, 547, *Alex.* 517.)
.... Deux puissantes armées....
De leur *fureur* partout font voler les éclats. (I, 555, *Alex.* 691.)
Quelle *fureur* saisit votre esprit et le sien? (II, 507, *Baj.* 587.)
....Mathan, par ce bruit qui flatte sa *fureur*.... (III, 661, *Ath.* 1001.)
J'ai craint une *fureur* à vous-même fatale. (III, 374, *Phèd.* 1217.)
....Sa feinte bonté se tournant en *fureur*,
Les délices de Rome en devinrent l'horreur. (II, 257, *Brit.* 41.)
Qu'à la *fureur* du glaive on le livre avec elle. (III, 703, *Ath.* 1796.)
Athalie en *fureur* demande Éliacin. (III, 663, *Ath.* 1045.)
De ce prince admirant l'héroïque *fureur*. (I, 436, *Théb.* 661.)
La *fureur* de mes feux. (III, 375, *Phèd.* 1228; voy. III, 396, *ibid.* 1627.)
Sers ma *fureur*, Œnone, et non point ma raison. (III, 349, *Phèd.* 792.)
Expier la *fureur* d'un vœu que je déteste. (III, 397, *Phèd.* 1650.)
Voy. II, 321, *Brit.* 1382; II, 337, *Brit.* 1704; II, 384, *Bér.* 218; III, 646, *Ath.* 709.
Mes *fureurs* au dehors ont osé se répandre. (III, 347, *Phèd.* 741.)
Consultons des *fureurs* qu'autorisent les Dieux. (III, 208, *Iph.* 1144.)

Le cours de la *fureur*; répandre ses *fureurs*; tranquille *fureur* : voyez Cours, Répandre, Tranquille.

FURIE, fureur violente; furie, femme méchante et emportée :

....Par quelle barbarie
A-t-on de votre maître excité la *furie?* (I, 547, *Alex.* 522.)
Madame, il va bientôt revenir en *furie*. (II, 92, *Andr.* 1042.)
....Amurat en *furie*. (II, 492, *Baj.* 265.)
Quoi? Votre amour se veut charger d'une *furie?* (II, 78, *Andr.* 753.)

FURIEUSEMENT :

Je crains *furieusement* le chagrin où vous met votre maladie. (VI, 378, *Lettres*; voyez VI, 417 et 497, *Lettres*.)

FURIEUX, adjectif; furieux, substantivement :

Sors, traître. N'attends pas qu'un père *furieux*
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux. (III, 370, *Phèd.* 1155.)
....Regards *furieux*. (II, 337, *Brit.* 1697.)
Je vois ces jeunes *furieux*
Qui semblent menacer les cieux. (IV, 37, *Poés. div.* 25.)

FUSELIER, fusilier, V, 109, *Notes historiques*; VII, 43, *Lettres*.

Richelet dit dans son *Dictionnaire* (1680) : « L'auteur de la *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg* (Henri de Bessé), qui est un écrivain exact et élégant, a toujours écrit *fusiliers*, mais on croit qu'en cela on ne le doit point imiter. L'usage, plus fort que la raison dans notre langue, veut qu'on dise *fuselier*. » Voyez aussi les *Observations de M. Ménage sur la langue françoise*, chapitre LXXXIII.

FUTAIE :

Je vois les altières *futaies*. (IV, 27, *Poés. div.* 71.)

FUYARD :

* Il entra dedans (*dans la place*) pêle-mêle avec les *fuyards*. (V, 96, *Notes hist.*; voyez V, 276, *Camp. de Louis XIV*.)

G

GABION, VII, 43 et 48, *Lettres*.

GAGE, sens et emplois divers :

Essayez, en prenant notre amitié pour *gage*. (I, 546, *Alex.* 497.)
D'une éternelle paix Hermione est le *gage*. (II, 70, *Andr.* 618.)
Un *gage* trop certain des malheurs de l'État. (II, 338, *Brit.* 1706.)
....De mon amitié mon silence est un *gage*. (II, 386, *Bér.* 263.)

* Les poëmes.... sont un *gage* fidèle des grandes vertus. (VI, 47, *Rem. sur Pind.*)

D'aucun *gage*, Narcisse, ils n'honorent sa couche. (II, 277, *Brit.* 472.)

Je croyois que.... vous nous aviez cassés aux *gages*. (VI, 426, *Lettres*.)

GAGNER, emplois divers :

....Je perds beaucoup moins que je ne crois *gagner*. (I, 480, *Théb.* 1440.)
Si par un parricide il la falloit *gagner* (*la couronne*). (I, 403, *Théb.* 73.)
Si la vertu se perd quand on *gagne* l'empire. (I, 456, *Théb.* 1048.)
Détruire cet empire afin de le *gagner*. (I, 455, *Théb.* 1041.)
J'ai su que Polynice *a gagné* la victoire. (I, 472, *Théb.* 1302.)
Songeons plutôt, songeons à *gagner* sa tendresse. (III, 84, *Mithr.* 1399.)
Six écus en *gagnoient* une demi-douzaine (*de procès*);
Mais aujourd'hui, je crois que tout mon bien entier
Ne me suffiroit pas pour *gagner* un portier. (II, 158, *Plaid.* 184 et 186.)
.... On peut bien le vaincre, et non pas le *gagner*. (I, 449, *Théb.* 946.)
....C'est lui seul enfin que vous devez *gagner*. (I, 587, *Alex.* 1388.)
....Hermione *gagnée*
Pour jamais de sa vue alloit être éloignée. (II, 77, *Andr.* 741.)

Gagner la petite vérole. (VII, 257, *Lettres*.)

Gagner les cœurs, son vainqueur : voyez Cœur, Vainqueur.

Gagner est écrit *gaigner* en divers endroits des autographes de Racine (VI, 233, 235, 297, 330, *Livres annotés*; VI, 379, *Lettres*). Cette orthographe est constamment suivie dans l'édition originale de *la Thébaïde* (1664).

GAIETÉ (de) de cœur :

Quelque héros ivre, qui se voudroit faire haïr de sa maîtresse *de gaieté de cœur*. (II, 247, *Brit.* 1re préf.; voyez VI, 352, *Livres ann.*)

GAILLARD, arde :

C'est une belle chose de voir le compère cardeur et le menuisier *gaillard* avec la robe rouge. (VI, 424, *Lettres*.)

Je me réjouis que Mlle Manon soit si *gaillarde*. (VI, 466, *Lettres*.)

* Naturel *gaillard* de Cicéron. (VI, 294, *Livres ann.*)

Il n'y a pas un curé ni un maître d'école qui ne m'ait fait le compliment *gaillard*. (VI, 419, *Lettres*.)

GAÎMENT :

Çà, ne signez-vous pas, Monsieur? — Oui-da, *gaîment*. (II, 185, *Plaid.* 497.)

GALANT, ANTE, adjectif; GALANT, substantivement :

*Cette harangue est une des plus belles pièces d'Homère et des plus *galantes*. (VI, 114, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ce n'est pas assez de souffrir en *galant* homme les petites plaisanteries. (VII, 266, *Lettres.*)

Voyez V, 456, *Trad.*; VI, 132, *Rem. sur l'Odyss.*; VII, 233, *Lettres.*

.... Battre le pavé comme un tas de *galants*. (II, 152, *Plaid.* 85.)

GALIMATIAS :

J'ai bien peur que les comédiens n'aiment.... que le *galimatias*, pourvu qu'il vienne d'un grand auteur. (VI, 377, *Lettres*; voyez VI, 448, *ibid.*)

GALOP, au propre et au figuré :

Je ne manquois pas tous les soirs de prendre le *galop* devant les autres, pour aller retenir mon lit. (VI, 413, *Lettres.*)

(*Il*) court le grand *galop* quand il est à son fait. (II, 210, *Plaid.* 765.)

GARANT :

Vous me rendez *garant* du reste de sa vie. (II, 263, *Brit.* 172.)
De ce titre odieux mes droits me sont *garants*. (I, 425, *Théb.* 485.)
Il est mort; et j'en ai pour *garants* trop certains
Son courage et son nom trop suspects aux Romains.
(III, 89, *Mithr.* 1477.)

GARANTIR DE :

Votre nom peut encor plus que toute une armée.
Je m'en dois *garantir*.... (I, 593, *Alex.* 1499.)

*Garantis-moi *du* blâme. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

GARÇON, adolescent, VI, 42, *Rem. sur Pind.*

GARDE, sens et emplois divers :

Prends *garde* que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire. (III, 365, *Phèd.* 1061.)

*Le poëte doit.... prendre *garde*.... de ne rien faire qui choque, etc. (V, 486, *Trad.*)

....L'Intimé, prends-y *garde*. (II, 194, *Plaid.* 579; voy. VI, 245, *L. ann.*)

*Si on ne se donne de *garde* des vices. (VI, 304, *Livres ann.*)

Il exhortoit les fidèles à se bien donner de *garde* d'aller invoquer Dieu dans l'église de Port-Royal. (IV, 472, *P. R.*; voyez VI, 416, *Lettr.*)

Sa paisible valeur me sert ici de *garde*. (I, 556, *Alex.* 710.)

*Il tomba sur une *garde* de dragons. (V, 96, *Notes hist.*)

Il n'y eut jamais de *garde* (*-malade*) si vigilante. (VII, 291, *Lettres.*)

GARDE, GARDES d'une épée :

Épée sanglante jusqu'à la *garde*. (VII, 22, *Lettres.*)

*Ulysse eut envie.... de la fourrer (*son épée*) jusqu'aux *gardes* dans un si grand corps. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

GARDE-FOU :

Faites donc mettre au moins des *garde-fous* là-haut. (II, 153, *Plaid.* 114.)

GARDER; GARDER DE; SE GARDER (DE); GARDER QUE :

....C'est le prix que vous *gardoit* l'ingrate. (II, 72, *Andr.* 657.)
....S'il vous *garde* encore un reste de courroux. (II, 442, *Bér.* 1465.)
J'ignore quel succès le sort *garde* à mes armes. (II, 91, *Andr.* 1022.)
Tu ne *gardes* pour moi respect ni complaisance. (II, 195, *Plaid.* 599.)
.... L'amour la plus tendre et la plus malheureuse
Dont il (*l'univers*) puisse *garder* l'histoire douloureuse. (II, 444, *Bér.* 1504.)

Maintiendrai-je des lois que je ne puis *garder?* (II, 425, *Bér.* 1146.)

* La poésie *garde* toujours le vraisemblable. (VI, 303, *Livres ann.*)

Permettez que veillant au soin de votre tête,
A cet heureux amant l'on *garde* sa conquête. (I, 556, *Alex.* 722.)

Madame, vous voulez vous *garder* à Pharnace. (III, 70, *Mithr.* 1080.)

Voyez I, 559, *Alex.* 763; II, 106, *Andr.* 1314; II, 110, *Andr.* 1392; II, 154, *Plaid.* 122; II, 284, *Brit.* 661; III, 479, *Esth.* 212; V, 387, *Factums.*

Ah! princesse, *gardez d'*en profaner la gloire (*de ce bandeau*).
(III, 674, *Ath.* 1253.)

Voyez II, 109, *Andr.* 1387; II, 504, *Baj.* 539; II, 524, *Baj.* 1012.

Des roses que sa main *gardera de* vieillir. (IV, 63, *Poés. div.* 186.)

*Un lion songe, dans une foule de gens, pour *se garder d'*être enfermé. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Gardez qu'*avant le coup votre dessein n'éclate.
(II, 80, *Andr.* 801; voyez III, 224, *Iph.* 1476.)

Garder sa foi, un jeûne, le lit, un auguste silence: voyez Foi, Jeûne, etc.

GARDE-ROBE :

Regarde dans ma chambre et dans ma *garde-robe*
Les portraits des Dandins : tous ont porté la robe. (II, 152, *Plaid.* 91.)

GARENNE :

Prends-moi dans mon clapier trois lapins de *garenne.* (II, 157, *Plaid.* 168.)

GARGARISER (Se) :

* *Vous gargariser* la gorge avec de l'eau. (V, 474, *Trad.*)

GARNIR de :

*Homère... les *garnit* toujours (*les héros*) *de* vivres. (VI, 126, *Rem. sur l'Odyss.*)

GAZETIER :

* Tout cela est trop long et sent le *gazetier.* (VI, 344, *Livres ann.*)

Je n'ose pas usurper sur le *gazetier* l'honneur de vous en faire le récit. (VI, 505, *Lettres.*)

GAZOUILLEMENT :

....Leurs doux *gazouillements* (*des ruisseaux*). (IV, 34, *Poés. div.* 18.)

GÉANT :

Je vois les tilleuls et les chênes,
Ces *géants* de cent bras armés. (IV, 31, *Poés. div.* 22.)

GELÉ :

La foudre, quand il (*le Roi*) veut, tombe aux climats *gelés.*
(IV, 87, *Poés. div.* 51.)

GÉMIR :

Presse, pleure, *gémis;* plains-lui Phèdre mourante. (III, 350, *Phèd.* 809.)

Alexandre le sait, Taxile en *a gémi.* (I, 592, *Alex.* 1480.)

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui *gémissoit* sous l'or dont il étoit armé. (I, 549, *Alex.* 564.)

On se menace, on court, l'air *gémit*, le fer brille. (III, 237, *Iph.* 1705.)

GÉMISSEMENT :

En ai-je pu tirer (*de Pyrrhus*) un seul *gémissement?* (II, 111, *Andr.* 1400.)

GENDRE :

Le Parthe vous recherche et vous demande un *gendre.* (III, 62, *Mithr.* 891.)

GÊNE, torture :
Sont-ils d'accord tous deux pour me mettre à la *gêne?* (III, 386, *Phèd.* 1454.)

GÊNER, tourmenter, chagriner, embarrasser; SE GÊNER :
Et le puis-je, Madame? Ah! que vous me *gênez!* (II, 57, *Andr.* 343.)
Britannicus le *gêne*, Albine; et chaque jour
Je sens que je deviens importune à mon tour. (II, 256, *Brit.* 13.)
.... Lassé d'un respect qui vous *gênoit* peut-être,
Vous avez affecté de ne me plus connoître. (II, 313, *Brit.* 1199.)
N'allons point les *gêner* d'un soin embarrassant. (III, 636, *Ath.* 569.)
Adieu : nous ne faisons tous deux que *nous gêner*. (I, 477, *Théb.* 1403.)
Mon cœur.... trop prompt à *se gêner*. (II, 107, *Andr.* 1347.)
Quoi? ne vous plairez-vous qu'à *vous gêner* sans cesse? (II, 410, *Bér.* 815.)
....A *me gêner* appliquant mes esprits. (II, 536, *Baj.* 1231.)

GÉNÉRAL, substantivement :
La fille du *général* de la Grèce. (IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*)
Général (d'un ordre religieux). (IV, 391, *P. R.*)

GÉNÉRALISSIME, V, 251, *Camp. de Louis XIV.*

GÉNÉREUX :
*Le *généreux* Bellérophon. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)
*Être *généreux* contre les hommes et contre la fortune. (VI, 297, *L. ann.*)
Que peut-on refuser à ces *généreux* coups? (II, 107, *Andr.* 1340.)

GÉNIE, naturel, talent, esprit :
Enfin, Burrhus, Néron découvre son *génie*. (II, 293, *Brit.* 800.)
Mon *génie* étonné tremble devant le sien. (II, 278, *Brit.* 506.)

Il n'y a point de *génie* un peu élevé au-dessus des autres.... que le Roi, par ses largesses, n'ait excité à travailler. (V, 303, *Camp. de L. XIV.*)

Il a honoré de ses bienfaits cet excellent *génie*. (IV, 361, *Disc. acad.*)

Bien qu'il n'eût pas la même étendue de *génie* et de science que M. Arnauld.... (IV, 474, *P. R.*)

Tout le monde sait que (*M. Arnauld*).... étoit un *génie* admirable pour les lettres. (IV, 478, *P. R.*)

L'inclination et le *génie* prodigieux qu'il (*Pascal*) avoit pour les mathématiques. (IV, 460, *P. R.*)

M. le duc de Luynes.... avoit un très-beau *génie* pour la traduction IV, 459, *P. R.*)

*Comédie et tragédie est du même *génie*. (VI, 272, *Livres ann.*)

GENOU, GENOUX :
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés *genoux*. (III, 534, *Esth.* 1167.)
....Fais à son aspect que tout *genou* fléchisse. (III, 503, *Esth.* 622.)
Jamais à tes autels (*il*) n'a fléchi les *genoux*. (III, 351, *Phèd.* 820.)

GENS :

Quelles *gens* trouverez-vous au monde plus sages et plus estimés que ceux-là? (VII, 144, *Lettres.*)

Toutes ces sortes de *gens* déclamèrent.... contre les Religieuses de Port-Royal. (IV, 391, *P. R.*)

Nous sommes *gens* à qui il ne faut pas grand'chose pour faire bonne chère. (VI, 521, *Lettres.*)

Je sais que vous faites la guerre en honnêtes *gens*. (VII, 51, *Lettres.*)

Les ennemis se défendirent en fort braves *gens*. (VII, 16, *Lettres.*)

C'est le vice de la plupart des *gens* de communauté de croire que, etc. (IV, 438, *P. R.*)

Ils perdirent... plusieurs officiers et plusieurs *gens* de distinction. (V, 333, *Siége de Nam.*)

* Les Nymphes lui suscitent des chevreuils pour le dîner de ses *gens* (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)

Gens de cour, de lettres, de robe : voyez COUR, LETTRES, ROBE.

GENTILHOMME :

Tu fais le *gentilhomme*.... (II, 152, *Plaid.* 90.)

GERBE, au propre, VI, 479, *Lettres*.

GÉSIR :

Icy *gist* Madelaine de Lamoignon. (V, 13, *Épitaphes.*)

GLACE, au figuré, sens physique et sens moral :

....Sa *glace* liquide (*d'un étang*). (IV, 30, *Poés. div.* 9.)

Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette *glace?*
(III, 382, *Phèd.* 1374.)

Vous ne me dites rien? Quel accueil! quelle *glace!* (II, 287, *Brit.* 707.)

GLACER, SE GLACER, au figuré :

....Un reste de sang que l'âge *avoit glacé*.
(II, 107, *Andr.* 1336; voyez III, 85, *Mithr.* 1420.)

.... Je suis seul encor. Les amis de mon père
Sont autant d'inconnus que *glace* ma misère. (II, 270, *Brit.* 324.)

Quoi? la peur *a glacé* mes indignes soldats? (III, 700, *Ath.* 1737.)

.... Je brûle en vain pour une âme *glacée?* (I, 577, *Alex.* 1185.)

Trouverai-je l'amant *glacé* comme le père? (III, 182, *Iph.* 614.)

....Un silence *glacé*. (II, 438, *Bér.* 1378.)

Juste ciel! tout mon sang dans mes veines *se glace*.
(III, 322, *Phèd.* 265; voyez III, 154, *Iph.* 64.)

.... Sa langue en sa bouche à l'instant *s'est glacée*. (III, 629, *Ath.* 411.)

GLACIS, terme de fortification, VI, 343, *Livres annotés*.

GLADIATEUR :

Spartacus, un esclave, un vil *gladiateur*. (III, 59, *Mithr.* 822.)

GLAIVE :

Qu'à la fureur du *glaive* on le livre avec elle. (III, 703, *Ath.* 1796.)

Quel est ce *glaive*.... qui marche devant eux?
(III, 674, *Ath.* 1240; voyez *ibid.* 1246 et 1248.)

GLISSER (SE) :

J'ai couru vers le temple, où nos Grecs dispersés
Se sont jusqu'à l'autel dans la foule *glissés*. (II, 116, *Andr.* 1500.)

.... L'espoir, malgré moi, *s'est glissé* dans mon cœur. (III, 348, *Phèd.* 768.)

GLOIRE ; FAIRE GLOIRE DE :

Venez dans mon palais, vous y verrez ma *gloire*. (III, 643, *Ath.* 679.)

Pourquoi de cette *gloire* exclus jusqu'à ce jour,
M'avez-vous, sans pitié, relégué dans ma cour? (II, 280, *Brit.* 545.)

Dis-leur ce que tu vois; et de toute ma *gloire*,
Phœdime, conte-leur la malheureuse histoire. (III, 91, *Mithr.* 1531.)

Loin de s'épouvanter à l'aspect de sa *gloire*. (I, 526, *Alex.* 21.)

....Dans le cours de ma *gloire* passée. (II, 324, *Brit.* 1447.)

.... De la *gloire* évitant le sentier. (III, 163, *Iph.* 255.)

.... Je perdois ma *gloire* à demeurer ici. (I, 402, *Théb.* 58.)

Ma *gloire* inexorable à toute heure me suit. (II, 439, *Bér.* 1394.)

Non, il le faut ici confesser à sa *gloire*. (II, 331, *Brit.* 1599.)

Vous ne dédaignez pas cette *gloire* obscure que les gens de lettres s'étoient réservée. (II, 31, *Andr.* épître.)

*La *gloire* de ses pieds, c'est-à-dire sa vitesse. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)

Vous n'empêcherez pas que ma *gloire* offensée
N'en punisse aussitôt la coupable pensée. (III, 54, *Mithr.* 735.)

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?
Tout l'univers les sait; vous-même *en faites gloire*. (III, 646, *Ath.* 708.)

Ces personnes à qui je *ferai* toujours *gloire de* plaire. (II, 369, *Bér.* préf.)

*C'est une espèce de fureur de *faire gloire de* cette impiété. (VI, 40, *Rem. sur Pind.*)

Voyez I, 439, *Théb.* 734; III, 179, *Iph.* 564.

GLORIEUX, EUSE :

Par des faits *glorieux* tu te vas signaler. (II, 336, *Brit.* 1673.)

La garnison se croit trop *glorieuse* de pouvoir sortir tambour battant et enseignes déployées. (V, 254, *Camp. de Louis XIV.*)

GLORIFIER (Se) DE :

Le même siècle qui *se glorifie* aujourd'hui *d'*avoir produit Auguste, ne *se glorifie* guère moins *d'*avoir produit Horace et Virgile. (IV, 360, *Disc. acad.*)

GORGE :

De festons odieux ma fille couronnée
Tend la *gorge* aux couteaux par son père apprêtés. (III, 236, *Iph.* 1695.)

GOÛT ; AVOIR DU GOÛT POUR, À :

Quelques critiques, qui prétendent assujettir le *goût* du public aux dégoûts d'un esprit malade. (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

Je ne représente point à ces critiques le *goût* de l'antiquité. Je vois bien qu'ils le connoissent médiocrement. (I, 519, *Alex.* 1re préf.)

Elle *avoit* plus *de goût pour* la Mère du Fargis. (IV, 606, *P. R.*)

Je n'*ai de goût* qu'*aux* pleurs que tu me vois répandre. (III, 484, *Esth.* 282.)

Voyez le *Lexique de Corneille*.

GOÛTER, au figuré :

Goûtez tout le plaisir d'une grandeur nouvelle. (I, 477, *Théb.* 1402.)

Par moi Jérusalem *goûte* un calme profond. (III, 632, *Ath.* 473.)

(*Elle*) *goûtoit* une paix profonde. (V, 10, *Épitaphes.*)

GOUVERNER, SE GOUVERNER :

.... Jamais sans ses avis (*sans les avis de Pallas*)
Claude, qu'il *gouvernoit*, n'eût adopté mon fils. (II, 294, *Brit.* 814.)

.... Laissant à mes soins *gouverner* votre zèle,
Pour paroître attendez que ma voix vous appelle. (III, 697, *Ath.* 1691.)

Gouverner un vaisseau. (VI, 79, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Des personnes qui sont capables de *se gouverner*. (V, 467, *Trad.*)

GOUVERNEUR :

(J'eus soin de vous nommer) Des *gouverneurs* que Rome honoroit de sa voix.
(II, 312, *Brit.* 1162; voyez II, 243, 251, 252 et 254, *Brit.*)

Phœnix, *gouverneur* d'Achille. (II, 40, *Andr.* acteurs.)

GOUTTE :

Si du sang de nos rois quelque *goutte* échappée.... (III, 614, *Ath.* 144.)

GOUTTIÈRE, II, 187, *Plaid.* 515.

GRÂCE, GRÂCES, sens divers :

Devant ses yeux cruels une autre a trouvé *grâce*.
(III, 374, *Phèd.* 1210; voyez II, 507, *Baj.* 604.)
Elle croit m'affliger : sa haine me fait *grâce*. (II, 415, *Bér.* 924.)
Hé bien ! il faut le perdre, et prévenir sa *grâce*. (II, 100, *Andr.* 1201.)
Voyez III, 480, *Esth.* 237.
* (*Il*) étoit fort dans ses bonnes *grâces*. (V, 102, *Notes hist.*)
* J'ai perdu ses bonnes *grâces*. (VI, 241, *Livres ann.*)
.... De vos soins j'irai vous rendre *grâces*.
(II, 330, *Brit.* 1572; voyez II, 41, *Andr.* 8.)
Grâce aux Dieux ! mon malheur passe mon espérance. (II, 123, *Andr.* 1613.)
* Action de *grâce* (*sic*) aux Muses. (VI, 327, *Livres ann.*)
Grâce efficace. (IV, 449, *P. R.*)

GRACIEUSEMENT :

Le Roi.... lui rendit *gracieusement* ses États. (V, 47, *Méd.*)

GRACIEUX :

.... Cet étang *gracieux*. (IV, 30, *Poés. div.* 2.)

GRAISSE :

Nanette crève de *graisse*. (VI, 539, *Lettres.*)

GRAISSER, dans des locutions proverbiales :

On n'entroit point chez nous sans *graisser* le marteau. (II, 146, *Plaid.* 14.)
Il disoit qu'un plaideur dont l'affaire alloit mal
Avoit graissé la patte à ce pauvre animal. (II, 147, *Plaid.* 38.)

GRAMMATICAL, ALE :

Une justesse *grammaticale* qui va jusqu'à l'affectation. (IV, 440, *P. R.*)

GRAND, au masculin et au féminin :

Je vous prie très-humblement de m'acquitter d'un *grand* merci envers Monsieur le prieur de la Ferté. (VI, 463, *Lettres;* voyez VI, 431, *Lettres.*)
Un *grand* peuple les suit.... (II, 430, *Bér.* 1244.)
Jamais, au *grand* jamais, elle ne me quitta. (II, 152, *Plaid.* 105.)
(*Il*) couchera dans votre *grand* chambre avec sa mie. (VII, 231, *Lettr.*)
*(*Ils*) se mirent à boire et faire *grand* chère. (VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*)
Grand chose. (VI, 521, *Lettres;* V, 158 et 166, *Notes hist.*)

D'ordinaire Racine écrit, avec raison, sans apostrophe, *grand* employé ainsi au féminin. Cependant il lui est arrivé, par exception, de mettre l'apostrophe : ainsi à *grand' chère* (VI, 145). — Il a souligné dans Vaugelas *si grand peur ;* et *grand'* (*sic*), dans la locution : « on eut *grand'* peine, » à propos de laquelle il ajoute : « Abl[ancourt] dit aussi *à grande peine* » (VI, 356).

GRANDEMENT :

* *Grandement* irrité. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

GRANDEUR :

.... Tant de *grandeurs* ne nous touchent plus guère. (II, 57, *Andr.* 333.)
.... Loin des *grandeurs* dont il est revêtu. (II, 381, *Bér.* 161.)
J'entends chanter de Dieu les *grandeurs* infinies. (III, 643, *Ath.* 675.)
Il faut ici montrer la *grandeur* de votre âme. (II, 414, *Bér.* 904.)
Dans un quartier comme celui-ci, où il n'y a que des gueux, c'est *grandeur* que d'aller au cabaret. (VI, 385, *Lettres.*)

GRAVER, au propre et au figuré :

....*Gravant* en airain ses frêles avantages. (III, 56, *Mithr.* 767.)
Ses rides sur son front *gravoient* tous ses exploits. (II, 156, *Plaid.* 154.)
Oui, Madame, je veux que ma reconnoissance

Désormais dans les cœurs *grave* votre puissance. (II, 317, *Brit.* 1296.)
Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'*a gravé* dans votre âme. (III, 185, *Iph.* 682.)
Moi je l'excuserois? Ah! vos bontés, Madame,
Ont gravé trop avant ses crimes dans mon âme. (II, 100, *Andr.* 1178.)

GRAVITÉ :

.... Autant d'incidents dignes de la *gravité* de Scaramouche. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

GRÉ ; au gré de :

*Les Dieux lui ont su bon *gré* d'avoir sacrifié sa vie. (V, 465, *Trad.*)
.... Dois-je préférer, *au gré de* vos souhaits,
Le soin de votre amour à celui de la paix? (I, 416, *Théb.* 313.)
.... *Au gré de* votre impatience. (I, 550, *Alex.* 597.)
.... Oreste *à son gré* m'impute ses douleurs. (II, 82, *Andr.* 847.)
Le sang *à votre gré* coule trop lentement. (III, 637, *Ath.* 578.)

GRECS ; Grèce :

Sur l'emploi de ces deux mots dans *la Thébaide*, voyez I, 435, note 3.

GRENETIER (Charge de), VI, 529, *Lettres.*

GRENIER à sel, VI, 533, *Lettres.*

GRIEF :

Griefs et faits nouveaux, baux et procès-verbaux. (II, 161, *Plaid.* 225.)

GRIMACER :

*D'un crêpe noir Hécube embéguinée
Lamente, pleure, et *grimace* toujours. (IV, 240, *Poés. div.* 2d app.)

GRIMPER :

Ils *grimpent* sur le roc en se donnant la main les uns aux autres. (V, 258, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 332, *Siége de Nam.*)

GRONDER :

Pour les faire lever c'est en vain que je *gronde*. (II, 159, *Plaid.* 191.)
Voyez V, 125, l. 13, 18 et 19, *Notes hist.*

GROS, grosse, sens divers ; gros de :

Vous voyez qu'avec une si *grosse* famille on n'est pas sans embarras. (VII, 272, *Lettres.*)
*Elle avoit écrit.... qu'elle étoit *grosse*. (V, 163, *Notes hist.*)
Le cœur *gros de* soupirs, qu'il n'a point écoutés. (III, 353, *Phèd.* 843.)
Voyez Bouillon, Bras, Fièvre, Maçonnerie.

Gros, substantivement ; en gros :

Le *gros* de l'assemblée fut de l'avis du premier ministre. (IV, 455, *P. R.*)
Tout ce qui s'écartoit du *gros* de l'armée. (V, 284, *Camp. de L. XIV.*)
.... Un *gros* de soldats, se jetant entre nous. (I, 566, *Alex.* 943.)
Le paysage *en gros*. (IV, 24, *Poés. div.* titre.)

GROSEILLE :

Manger.... des *groseilles* de Hollande. (VII, 254, *Lettres.*)

GROSSIÈRETÉ :

La *grossièreté* des idées. (V, 452, *Lettre à Despréaux.*)

GROSSIR, activement et neutralement :

L'Empereur, il est vrai, ne vient plus chaque jour
Mettre à vos pieds l'Empire, et *grossir* votre cour. (II, 264, *Brit.* 194.

Il.... vint.... *grossir* la foule de ses auditeurs. (IV, 474, *P. R.*)
Nous verrons notre camp *grossir* à chaque pas. (III, 58, *Mithr.* 802.)

GRUE, dans une locution proverbiale :
Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de *grue?* (II, 148, *Plaid.* 52.)

GUÈRE :
Les médecins jugeant qu'elle ne pouvoit plus aller *guère* loin.... (IV, 516, *P. R.*)

GUÉRET :
....Prodigues *guérets.* (IV, 25, *Poés. div.* 18.)

GUERINETS, secte d'illuminés, IV, 399, *P. R.*

GUERRE, au propre et au figuré :
* La *guerre* du Turc. (V, 169, *Notes hist.*)
(Son cœur) N'a semblé respirer que *guerre* et que vengeance.
(III, 45, *Mithr.* 500.)
Ce cœur nourri de sang et de *guerre* affamé. (III, 43, *Mithr.* 458.)
Quelle *guerre* intestine avons-nous allumée? (III, 530, *Esth.* 1105.)
Elle.... est fort railleuse : de quoi je lui fais souvent la *guerre.* (VII, 262, *Lettres;* voyez VI, 596, *Lettres.*)

GUERRIER, adjectivement :
* Yeux *guerriers* et courageux. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

GUET (Chevalier du) :
Il (*l'Archevêque*) revint.... accompagné.... du *chevalier du guet.* (IV, 551, *P. R.*; voyez la note 1.)

GUEULE :
Est-ce qu'il faut toujours.... l'entendre crier?
Quelle *gueule!*... (II, 148, *Plaid.* 54; voyez la note 6.)
.... (*Le monstre*) Leur présente une *gueule* enflammée.
(III, 390, *Phèd.* 1533.)

GUEUSERIE :
(*Qu'il*) Vienne ici nous faire rougir de sa *gueuserie.* (VII, 166, *Lettres.*)

GUEUX :
Un quartier comme celui-ci, où il n'y a que des *gueux*.(VI, 385, *Lettr.*)
* (*Ulysse*) déguisé en *gueux.* (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

GUIDE, au figuré :
.... Prenez-vous, Seigneur, leurs caprices pour *guides?* (II, 324, *Brit.* 1432.)

GUIDER, voyez Bride.

GYMNOSOPHISTES, V, 554, *Trad.*

H

HABILLEMENT :
* Il (*Télémaque*) reprend ses *habillements.* (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

HABIT, au propre et au figuré :
Elle réforma tout ce qu'il y avoit de mondain et de sensuel dans ses *habits.* (IV, 390, *P. R.*)
.... Éliacin.... le servoit en long *habit* de lin. (III, 628, *Ath.* 390.)

L'évêque persista à vouloir un ordre et un *habit* particulier. (IV, 405, *P. R.*)

Quatre de ces filles prirent l'*habit* le lendemain. (IV, 504, *P. R.*)

.... Vous (*arbres*) qui des riches *habits*
De vos tremblants feuillages, etc. (IV, 41, *Poés. div.* 48.)

HABITÉ DE :

* Cette île n'étoit *habitée* que *de* Calypso. (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*)

HABITUDE :

Elle (*la maison de M. Champion*) est un peu loin de toutes vos *habitudes*. (VII, 147, *Lettres.*)

J'avois autrefois quelque *habitude* avec les gens dont vous parlez. (IV, 481, *P. R.*)

* L'ambassadeur ne se soucia pas trop de faire *habitude* avec lui. (V, 166, *Notes hist.*)

Ah ! Narcisse, tu sais si de la servitude
Je prétends faire encore une longue *habitude*. (II, 270, *Brit.* 320.)

HABITUER (S'), s'établir, se fixer (voyez le *Lexique de Corneille*) :

*Ergotélès.... *s'étoit* venu *habituer* à Himère. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)

HAINE :

Prends soin d'elle : ma *haine* a besoin de sa vie. (II, 540, *Baj.* 1322.)
.... Que reproche aux Juifs sa *haine* envenimée? (III, 530, *Esth.* 1104.)
.... Votre âme prévenue
.... croit qu'en moi la *haine* est un effort d'amour. (II, 68, *Andr.* 580.)
.... Cet effort magnanime
Qui vous fait mettre enfin votre *haine* au tombeau. (I, 444, *Théb.* 829.)
Quelque *haine* qu'on ait pour un fier ennemi. (I, 446, *Théb.* 885, var.)

Dans les éditions postérieures à 1676, Racine a substitué *contre* à *pour*.

Combien je vais sur moi faire éclater de *haines!* (II, 89, *Andr.* 962.)
Prêt d'unir avec moi sa *haine* et sa famille. (III, 61, *Mithr.* 851.)
J'ai pris la vie en *haine*, et ma flamme en horreur. (III, 325, *Phèd.* 308.)

HAÏR :

Dans le fond de ton cœur je sais que tu me *hais*. (II, 336, *Brit.* 1677.)
Il *hait* à cœur ouvert, ou cesse de *haïr*. (II, 327, *Brit.* 1518.)
.... *Haïr* la vie et courir à la mort?
(I, 439, *Théb.* 726 ; voyez *ibid.* 733.)
Vaincu deux fois, *haï* de ma belle princesse. (I, 583, *Alex.* 1289.)

Ne *haïssant* pas à se faire de fête, surtout avec les grands seigneurs. (IV, 607, *P. R.*)

HALEINE, au propre et au figuré :

*L'on parle..., comme l'on dit, sans reprendre *haleine*. (V, 551, *Trad.*)
.... Je suis tout hors d'*haleine*. (II, 173, *Plaid.* 344.)

Je croyois même que tout le monde étoit en *haleine* chez vous pour savoir ce qui en arriveroit. (VI, 450, *Lettres.*)

Leur sang même infecté de sa funeste *haleine* (*de l'haleine de l'ambition*).
(I, 455, *Théb.* var.)

HANTER, neutralement :

*(*On*) lui reprochoit qu'il *hantoit* dans des lieux infâmes. (V, 530, *Trad.*)

HARANGUER :

*Lorsqu'il se leva.... pour *haranguer*. (VI, 67, l. 21, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez *ibid.*, l. 8.)

HARDES :

Les *hardes* les plus nécessaires pour Fanchon. (VII, 297, *Lettres*; voyez IV, 394, *P. R.*)

Les troupes.... qui dans ce moment-là portoient leurs tentes et leurs autres *hardes* sur leurs épaules. (V, 331, *Siége de Nam.*)

HARDI, IE; HARDI À :

Quoi? le traître sur vous porte ses mains *hardies*? (III, 534, *Esth.* 1168.)

.... (Je) ne suis point de ces femmes *hardies*
Qui goûtent dans le crime une tranquille paix. (III, 353, *Phèd.* 850.)

.... Un traître, qui n'est *hardi* qu'*à* m'offenser. (III, 49, *Mithr.* 602.)

Ils n'en furent pas moins *hardis à* publier qu'il étoit mort sans vouloir recevoir ses sacrements. (IV, 418, *P. R.*)

HARMONIE :

* Des trois *harmonies*, dorienne, phrygienne et lydienne, la dorienne ou la dorique étoit la plus grave. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)

Rois, chassez la calomnie.
Ses criminels attentats
Des plus paisibles États
Troublent l'heureuse *harmonie*. (III, 523, *Esth.* 972.)

HARPIE :

Celles-ci, comme *harpies*, Pillent les livres entiers. (VI, 493, *Lettres.*)

HASARD :

.... Bientôt les deux camps, aux pieds de son rempart,
Devoient de la bataille éprouver le *hasard*. (II, 490, *Baj.* 220.)

.... Il n'ose plus s'exposer aux *hasards*. (I, 536, *Alex.* 259.)

Vous le verrez voler, plus vite que la foudre,
Au milieu des *hasards*. (IV, 75, *Poés. div.* 62.)

Ma vie et mon amour tous deux courent *hasard*. (III, 37, *Mithr.* 337.)

Les uns se tenoient debout, au *hasard* de ce qui en pourroit arriver. (VII, 56, *Lettres*; voyez VII, 197, *Lettres.*)

Racine, dans *les Plaideurs* (II, 207, vers 729), a écrit *hasar* sans *d*, pour le faire rimer plus exactement avec *car*.

HASARDER, SE HASARDER :

Un trône que Porus devoit moins *hasarder*. (I, 559, *Alex.* 776.)

Pour ne pas l'exposer, lui-même il *se hasarde*. (II, 94, *Andr.* 1062.

Voyez I, 556, *Alex.* 709; IV, 207, *Poés. div.* 4.

HÂTE :

Ils se retirèrent à grande *hâte*. (V, 260, *Camp. de Louis XIV.*)

HÂTER, SE HÂTER :

Que l'on coure avertir et *hâter* la princesse. (I, 398, *Théb.* 15.)

Le fils d'Agamemnon vient *hâter* son supplice. (II, 54, *Andr.* 274.)

.... *Hâtant* son voyage. (III, 74, *Mithr.* 1155; voyez III, 388, *Phèd.* 1496.)

Allons, Madame, allons : une raison secrète
Me fait quitter ces lieux et *hâter* ma retraite. (III, 79, *Mithr.* 1272.)

.... C'est moi qui....
Ai hâté les moments les plus doux de sa vie. (II, 535, *Baj.* 1218.)

Hâtez-vous d'embrasser ma sœur, qui vous attend. (II, 330, *Brit.* 1570.

HAUSSER LES ÉPAULES, IV, 515, *P. R.*

HAUT, TE; HAUT, substantivement; HAUT, adverbialement :

* Des arbres si *hauts* qu'on ne les sauroit passer avec une flèche. (VI, 338, *Livres ann.*)

* Sa femme, aussi *haute* qu'une montagne. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Il (*Horace*) n'ose chanter des choses *hautes*. (VI, 325, *Livres ann.*)
Le feu de ses regards, sa *haute* majesté. (I, 561, *Alex.* 816.)
Cette fierté si *haute* est enfin abaissée. (I, 589, *Alex.* 1409.)
.... Une ardeur si *haute* et si constante. (I, 536, *Alex.* 249.)
* Une grâce tout à fait *haute*. (VI, 66, *Rem. sur l'Odyss.*)
Les *hauts* lieux. (III, 591, *Ath.* préf.)
* Le *haut* du pavé accordé aux femmes. (VI, 292, *Livres ann.*)
* Servien haïssoit Brun, et le traitoit de *haut* en bas. (VI, 346, *Livres ann.*)
* (*Il*) Monte en *haut*, en une chambre où, etc. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)
Ce n'est pas qu'une fille soit peu de chose; mais M. Sellyer parloit bien plus *haut* que cela. (VI, 450, *Lettres.*)
Il fit sonner fort *haut* dans tous ces avis la volonté du Roi. (IV, 498, *P.R.*)
Qu'on ne laisse monter aucune âme là-*haut*. (II, 157, *Plaid.* 166.)

HAUTAIN, AINE :

Ils (*les jeunes poulains*) semblent menacer les cieux
D'une tête *hautaine*. (IV, 37, *Poés. div.* 27.)
Ces conseils ne plairont qu'à des âmes *hautaines*. (I, 534, *Alex.* 225.)

HAUTEMENT :

.... Ledit Hiérome avoûra *hautement* Que, etc. (II, 178, *Plaid.* 405.)
...(*Vous*) qui si *hautement* osez nous défier. (II, 182, *Plaid.* 462.)

HAUTEUR, sens physique et sens moral :

A la *hauteur* de Malgue. (VII, 104, *Lettres.*)
* Bien des courtisans se résolurent dès lors de le prendre de *hauteur* avec le Cardinal. (V, 91, *Notes hist.*)

HÉ! II, 168, *Plaid.* 293; III, 377, *Phèd.* 1295, et *passim*.

HÉ BIEN! II, 154, *Plaid.* 119; II, 306, *Brit.* 1069, et *passim*.

HÉ QUOI? II, 56, *Andr.* 311; II, 112, *Andr.* 1421, et *passim*.

HÉLAS :

Pour la dernière fois, adieu, Seigneur. — *Hélas!* (II, 444, *Bér.* 1506.)
Depuis quand plaidez-vous? — Il ne m'en souvient pas;
Depuis trente ans, au plus. — Ce n'est pas trop. — *Hélas!*
(II, 163, *Plaid.* 254.)
Croit-il réjouir beaucoup les honnêtes gens par ces « *hélas* de poche, » ces « Mesdemoiselles mes règles? » (II, 370, *Bér.* préf.)

HÉMISPHÈRE :

L'aurore luit sur l'*hémisphère*. (IV, 111, *Poés. div.* 29; voy. IV, 23, *ibid.* 47.)

HÉMORRAGIE :

Un saignement de nez, ou plutôt une espèce d'*hémorragie*. (IV, 559, *P.R.*

HENNISSEMENT :

....Fiers *hennissements* (*des poulains*). (IV, 37, *Poés. div.* 28.)

HÉRAUT, au figuré :

Malheureux, j'ai servi de *héraut* à sa gloire. (III, 517, *Esth.* 849.)

HERBE :

.... Leur temple enseveli sous l'*herbe*. (III, 656, *Ath.* 903.)

HÉRÉSIARQUE :

L'abbé devint à leur égard, non-seulement un hérétique, mais un *hérésiarque* abominable. (IV, 416, *P. R.*)

HÉRISSER (SE) :

Ses cheveux *se hérissoient* au seul nom de Port-Royal. (IV, 506, *P. R.*)

HÉRITAGE :

Oui, mon Dieu, quand mes mains de tout mon *héritage*
Aux pauvres feroient le partage.... (IV, 149, *Poés. div.* 25.)
S'immoler pour son nom (*de Dieu*) et pour son *héritage*,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage. (III, 479, *Esth.* 217.)

HÉRITER, activement :

* Il *avoit hérité* ces sentiments de son père. (V, 71, *Notes hist.*; voyez V, 86, *ibid.*)

HÉRITIER, ÈRE :

L'*héritier* présomptif de la couronne. (V, 288, *Camp. de Louis XIV.*)
Conserve l'*héritier* de tes saintes promesses. (III, 621, *Ath.* 263.)
La terre est *héritière*
De tous ceux (*des astres*) qu'a chassés le jour. (IV, 39, *Poés. div.* 9.)
Voyez II, 283, *Brit.* 632.

HÉROÏQUE :

Une *héroïque* ardeur brilloit sur son visage. (I, 431, *Théb.* 584.)
.... De ce même front l'*héroïque* fierté. (I, 561, *Alex.* 815.)
.... Du fils de Créon l'*héroïque* trépas. (I, 438, *Théb.* 709.)

HÉROS :

C'est lui qui est le *héros* de ma tragédie. (II, 475, *Baj.* 2e préf.)

HEUR :

.... Comblé d'*heur* et de jours. (IV, 70, *Poés. div.* 99.)

HEURE :

Bon ! cela fait toujours passer une *heure* ou deux. (II, 217, *Plaid.* 852.)
Au moins consolez-moi de quelque *heure* de paix. (I, 406, *Théb.* 146.)
Elle passe ses jours, Paulin, sans rien prétendre
Que quelque *heure* à me voir, et le reste à m'attendre. (II, 397, *Bér.* 536.)
.... Si vous me vengez, vengez-moi dans une *heure*. (II, 99, *Andr.* 1170.)
(*Il*) venoit briguer des voix contre lui (*Térence*) jusqu'aux *heures* où l'on représentoit ses comédies. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)
On vit l'*heure* que l'armée et le général se mettoient en chemin. (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)
Il soit dit que sur l'*heure* il se transportera
Au logis de la dame.... (II, 177, *Plaid.* 402.)
L'Abbesse s'enfuit de bonne *heure* par une porte du jardin. (IV, 394, *P. R.*; voyez V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)
Je ne dormirai point. — Hé bien, à la bonne *heure !* (II, 154, *Plaid.* 119.)

TOUT À L'HEURE :

Je vous ai commandé de partir *tout à l'heure ;*
Mais après ce moment.... Prince, vous m'entendez. (III, 65, *Mithr.* 964.)
Allons le voir : je veux lui parler *tout à l'heure*. (II, 414, *Bér.* 912.)
C'en est fait. Vous voulez que je parte demain ;
Et moi, j'ai résolu de partir *tout à l'heure*. (II, 435, *Bér.* 1311.)
Elles y vinrent *tout à l'heure*.
(VI, 488, *Lettres ;* voyez le *Lexique de Corneille*.)

HEUREUSEMENT :

Plût au Ciel que sa main, *heureusement* cruelle,
Eût fait sur moi l'essai de sa fureur nouvelle ! (II, 337, *Brit.* 1703.)

HEUREUX, EUSE :

....Pour nous rendre *heureux*, perdons les misérables. (II, 290, *Brit.* 760.)

Il est *heureux* comme un roi dans sa solitude. (VII, 263, *Lettres.*)

Cinq mille hommes d'infanterie.... qui furent trop *heureux* de se rendre à discrétion. (V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)

Quel *heureux* criminel en peut être la cause? (III, 51, *Mithr.* 656.)

Tout reconnut mon père, et ses *heureux* vaisseaux
N'eurent plus d'ennemis que les vents et les eaux. (III, 26, *Mithr.* 77.)

....*Heureuse* audace. (II, 48, *Andr.* 149.)

Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime
Conter toute l'histoire aux yeux qui les ont faits. (II, 385, *Bér.* 256.)

Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir. (III, 198, *Iph.* 931.)

Heureux pourtant, *heureux* que dans cette disgrâce
Je ne puis accuser que la main de Pharnace. (III, 49, *Mithr.* 611.)

*Son empire (*l'empire de l'amour*) est plus *heureux* que celui de la nécessité. (VI, 270, *Livres ann.*)

Voyez CRUAUTÉ, FOIBLESSE, LARCIN, PERSÉCUTEUR, PRÉMICES, SUCCÈS.

HIER :

Hier au soir. (VII, 28, *Lettres.*)

HIÉRARCHIE :

Elle (*la Mère Angélique*) avoit toujours eu au fond de son cœur un fort grand amour pour la *hiérarchie* ecclésiastique. (IV, 403, *P. R.*)

HISTOIRE :

Vous n'en sauriez, Seigneur, retracer la mémoire,
Ni conter vos malheurs, sans conter mon *histoire*. (III, 63, *Mithr.* 688.)

....Servons tous trois d'exemple à l'univers.
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse
Dont il puisse garder l'*histoire* douloureuse. (II, 444, *Bér.* 1504.)

Pouvons-nous mettre sur la scène une *histoire* que vous ne possédiez aussi bien que nous? (II, 31, *Andr.* épître.)

HOIR :

* *Hoirs* mâles et femelles. (V, 388, *Factums.*)

HIVER (QUARTIER D'), V, 282, *Camp. de Louis XIV.*

HOLÀ :

....*Holà!* quelqu'un n'a-t-il point vu mon maître?
(II, 186, *Plaid.* 507; voyez II, 505, *Baj.* 568.)

HOLLANDE :

Plusieurs places d'*Hollande*. (V, 259, *Camp. de Louis XIV*, édit. de 1730.)

Les éditions de 1749 et de 1784 portent : *de Hollande.*

Un bouclier aux armes de *Hollande*. (V, 56, *Méd.*)

Groseilles de *Hollande*. (VII, 254, *Lettres.*)

HOLOCAUSTE :

....En *holocauste* aujourd'hui présenté,
....comme autrefois la fille de Jephté. (III, 675, *Ath.* 1259.)

Voyez V, 567, *Trad.*

HOMICIDE, adjectivement et substantivement :

Qui défendra son sang contre un père *homicide*. (III, 222, *Iph.* 1438.)

Sur le point d'attaquer une reine *homicide*. (III, 620, *Ath.* 259.)

Rois, prenez soin de l'absent
Contre sa langue *homicide*. (III, 523, *Esth.* 976.)

Les glaives meurtriers, les lances *homicides*. (III, 671, *Ath.* 1193.)
.... Un *homicide* acier. (III, 634, *Ath.* 513.)
Des enfants de son fils détestable *homicide*. (III, 609, *Ath.* 75.)
Des prophètes divins malheureuse *homicide*. (III, 668, *Ath.* 1145.)
Il résiste au superbe et punit l'*homicide*. (III, 643, *Ath.* 668.)
De nos malheureux rois l'*homicide* implacable. (III, 693, *Ath.* 1616.)
De leurs plus chers parents saintement *homicides*. (III, 680, *Ath.* 1365.)

HOMME :

Je ne le représente pas (*Néron*).... comme un *homme* vertueux, car il ne l'a jamais été. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

* Il les représente pour les plus ingénieux *hommes* du monde. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il (*Titus*) parut devant vous dans tout l'éclat d'un *homme*
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome. (II, 383, *Bér.* 195.)

Voici le jour de l'*homme;* mais le jour de Dieu viendra. (IV, 515, *P. R.*)

Ils voudroient que M. Rivière pût faire en sorte que la veuve le prît pour *homme*. (VII, 172, *Lettres;* voyez la note 5.)

.... Mon père est un *homme* à se désespérer. (II, 201, *Plaid.* 661.)

* Cela sent bien son *homme* qui demeure le plus qu'il peut près de sa maîtresse. (VI, 201, *Livres ann.*)

Faire mourir le vieil *homme*. (IV, 333, *Imag.*)

Les parents de M. Pascal.... allèrent trouver ce bon *homme* (*le curé de Saint-Étienne*). (IV, 534, *P. R.*)

J'avoue que je ne m'étois pas formé l'idée d'un bon *homme* en la personne de Néron. (II, 242, *Brit.* 1re préf.; voyez IV, 544 et 548, *P. R.*)

Un très-*homme* de bien. (IV, 577, *P. R.*)

Brave *homme*, honnête *homme ; homme* de pied ; *homme* de lettres : voyez BRAVE, HONNÊTE, PIED, LETTRE.

HON ! interjection, II, 156 et 177, *Plaid.* 161 et 397 :

HONGRIE :

(*Il*) lui donna (*de l'eau*) de la reine d'*Hongrie*. (VII, 280, *Lettres.*)

HONNÊTE, emplois divers :

Ils.... veulent dire qu'il (*Néron*) étoit *honnête* homme dans ses premières années. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

J'ai choisi Burrhus pour opposer un *honnête* homme à cette peste de cour. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

* Elle (*Hélène*) fait l'*honnête* femme. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

(*Il*) est ici en réputation d'être un des plus aimables et des plus *honnêtes* hommes du monde. Tous ceux qui l'ont vu en Danemarc, ou à la Haye, sont revenus charmés de sa politesse et de son esprit. (VII, 208, *Lettres.*)

Se mettre en état de vivre en *honnête* homme. (VII, 125, *Lettres.*)

Vous autres Espagnols, je sais que vous faites la guerre en *honnêtes* gens, et je la veux faire avec vous de même. (VII, 51, *Lettres.*)

* Comme il (*Ulysse chez Homère*) parle aux *honnêtes* gens.... Comme il parle à la populace. (VI, 197, *Livres ann.*)

* Sa poésie (*de Pindare*) est pour les *honnêtes* gens, mais elle a besoin d'interprète pour le vulgaire. (VI, 213, *Livres ann.*)

On traite sur un même pied l'amour, la philosophie et tous les exercices dignes d'un *honnête* homme. (V, 469, *Trad.*; voyez VI, 132, *Rem. sur l'Odyss.*)

Croit-il réjouir beaucoup les *honnêtes* gens par ces hélas de poche? (II, 370, *Bér.* préf.)

* Ne se marier qu'à des personnes très-*honnêtes*. (VI, 302, *Livres ann.*)

Voyez I, 519, *Alex.* 1re préf.; V, 173, *Notes hist.*; V, 454, *Trad.*; V, 464, *Trad.*

*.... Les pays.... où il est *honnête* de rendre amour pour amour. (V, 469, l. 14, *Trad.*; voyez *ibid.*, l. 19-20 et 26.)
Moi, payer? En soufflets.—Vous êtes trop *honnête*. (II, 178, *Plaid.* 415.)
* J'ai cinq frères, qui sont bien aises quand ils vont au bal d'avoir des habits *honnêtes*. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)
Tout courageux qu'il est, sans doute il ne souhaite
Que de faire en effet une *honnête* retraite. (I, 442, *Théb.* 800.)
Ne connoîtrois-tu point quelque *honnête* faussaire? (II, 155, *Plaid.* 148.)

HONNÊTEMENT :

* Créon lui montre *honnêtement* qu'il est plus heureux d'être son beau-frère que d'être roi. (VI, 236, *Livres ann.*)
Je n'en vivrois, Monsieur, que trop *honnêtement*. (II, 162, *Plaid.* 249.)
* .... Pour faire en sorte qu'Ulysse, qui étoit tout nu, eût quelques habits, et parût *honnêtement* devant Alcinoüs. (VI, 110, *Rem. sur l'Odyss.*)

HONNÊTETÉ, HONNÊTETÉS :

J'ai écrit à M. l'abbé Boileau pour le prier d'y prêcher (*à cette cérémonie*), et il a eu l'*honnêteté* de vouloir bien partir exprès de Versailles en poste pour me donner cette satisfaction. (VII, 186, *Lettres.*)
Je suis très-obligé au P. Bouhours de toutes les *honnêtetés* qu'il vous a prié de me faire de sa part. (VII, 157, *Lettres;* voyez V, 112, *Notes hist.*; VI, 518, *Lettres;* VII, 56, *Lettres.*)

HONNEUR, HONNEURS :

.... (Ulysse) me représenta l'*honneur* et la patrie. (III, 154, *Iph.* 74.)
L'*honneur* de notre sang, l'espoir de nos provinces. (I, 435, *Théb.* 632.)
Ah! tu seras un jour l'*honneur* de ta famille. (II, 175, *Plaid.* 367.)
.... Quel démon envieux
M'a refusé l'*honneur* de mourir à vos yeux? (II, 287, *Brit.* 702.)
Le faux *honneur* de la Société l'a emporté encore en cette occasion. (IV, 491, *P. R.*)
Il me faut sans *honneur* retourner sur mes pas. (III, 184, *Iph.* 659.)
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans *honneur* autour de nos murailles? (II, 90, *Andr.* 994.)
.... Couché sans *honneur* dans une foule obscure. (III, 35, *Mithr.* 304.)
* Je l'ai haï, tant que j'ai pu le haïr avec *honneur*. (VI, 245, *Livres ann.*)
.... Tous auroient brigué l'*honneur* de l'avilir. (II, 264, *Brit.* 189.)
Il respecte en Pyrrhus l'*honneur* du diadème. (II, 114, *Andr.* 1465.)
Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les *honneurs* obscurs de quelque légion. (II, 262, *Brit.* 154.)
* Le souverain degré d'*honneur*. (VI, 15, *Rem. sur Pind.*)
.... Rome, effaçant tant de titres d'*honneur*,
Me laisse pour tous noms celui d'empoisonneur. (II, 323, *Brit.* 1429.)
Ses *honneurs* (*de Britannicus*) abolis, son palais déserté. (II, 284, *Brit.* 646.)
Partez : à vos *honneurs* j'apporte trop d'obstacles. (III, 229, *Iph.* 1549.)
Détruisons ses *honneurs* (*de Rome*), et faisons disparaître
La honte de cent rois, et la mienne peut-être. (III, 60, *Mithr.* 839.)
* Ce festin est à son *honneur*. (VI, 76, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Je sais bien à quoi l'*honneur* m'oblige. (II, 202, *Plaid.* 672.)
Elle.... fit tant d'honneurs à cette religieuse que.... (IV, 572, *P. R.*)
Pour votre habit, je suis fâché qu'il soit fait; et l'on vous envoie une veste qui auroit pu vous faire *honneur*. (VII, 268, *Lettres.*)
Obligés de rire à Versailles pour se faire *honneur*. (II, 141, *Plaid.* au lect.)
Voyez II, 275, *Brit.* 424; II, 379, *Bér.* 119; V, 390, *Factums.*
Honneur adultère; y aller de l'*honneur;* se donner l'*honneur* de; procurer l'*honneur* de : voyez ADULTÈRE, ALLER, DONNER (SE), PROCURER.

HONORABLE :

*La vertu plus *honorable* que les dignités et les triomphes. (VI, 295, *Livres ann.*)

Il m'est sans doute très-*honorable* de me voir à la tête de cette célèbre Compagnie. (IV, 351, *Disc. acad.*)

Souffrez, si quelque monstre a pu vous échapper,
Que j'apporte à vos pieds sa dépouille *honorable*. (III, 358, *Phèd.* 949.)

HONORER ; HONORER DE, S'HONORER DE :

Avec tout l'univers j'*honorois* vos vertus. (II, 386, *Bér.* 269.)
*D'*un si grand défenseur *honorez* vos États. (II, 545, *Alex.* 468.)
Des gouverneurs que Rome *honoroit de* sa voix. (II, 312, *Brit.* 1162.)
*D'*aucun gage.... ils (*les Dieux*) n'*honorent* sa couche. (II, 277, *Brit.* 472.)

Une tragédie qui *a été honorée de* tant de larmes. (II, 368, *Bér.* préf.)

....*Honorés d'*un don si précieux.
(I, 480, *Théb.* 1447; voyez II, 282, *Brit.* 589.)

Voir encore un rival *honoré de* vos pleurs. (III, 51, *Mithr.* 661.)
(Ses yeux) Verront autour de vous les rois sans diadème...,
Attachés sur vos yeux, *s'honorer d'*un regard. (II, 276, *Brit.* 453.)

HONTE ; FAIRE HONTE :

Il mourut. Mille bruits en courent à ma *honte*. (II, 312, *Brit.* 1183.)

* Vous me reprochez la *honte* de ma naissance. (VI, 245, *Liv. ann.*)

* Il y a quelque *honte* à lui de ne se point mettre en peine de son père. (VI, 247, *Livres ann.*)

Ah! Seigneur, songez-vous que toute autre alliance
Fera *honte* aux Césars, auteurs de ma naissance?
(II, 281, *Brit.* 568; voyez II, 152, *Plaid.* 89; II, 283, *Brit.* 631.)

Pleurer sa *honte;* tourner à la *honte :* voyez PLEURER, TOURNER.

HONTEUSEMENT :

Le vicomte de Turenne.... l'obligea (*l'électeur de Brandebourg*) à demander *honteusement* la paix, que l'année suivante il rompit plus *honteusement* encore. (V, 252, *Camp. de Louis XIV.*)

HONTEUX, EUSE, sens divers :

*Pallas dit à Telemachus qu'il ne doit point être *honteux*, mais demander librement.... des nouvelles de son père. (VI, 74, *Rem. sur l'Odyss.*)

....Tous mes Grecs *honteux* de mes bontés. (II, 108, *Andr.* 1360.)
Honteuse du dessein d'un amant furieux. (III, 362, *Phèd.* 1015.)
Sans que ta mort encor, *honteuse* à ma mémoire,
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire. (III, 365, *Phèd.* 1057.)

HORIZON :

Sous le pâle *horizon* l'ombre se décolore. (IV, 124, *Poés. div.* 11.)

HORMIS :

*Bêtes mieux pourvues de tout que l'homme, *hormis* de la raison. (V, 308, *Livres ann.*)

Hormis le diadème, il ne demande rien. (I, 442, *Théb.* 805.)

HORREUR, HORREURS :

....Du sang de son frère il n'a point eu d'*horreur?* (II, 333, *Brit.* 1618.)
....Avec *horreur* je m'en veux séparer. (II, 61, *Andr.* 420.)
J'entends même les cris des barbares soldats,
Et d'*horreur* j'en frissonne. (III, 687, *Ath.* 1506.)
Tu frémiras d'*horreur* si je romps le silence. (III, 319, *Phèd.* 238.)
.... De joie et d'*horreur* pénétrée. (III, 466, *Esth.* 23.)

Saisi d'*horreur*, de joie et de ravissement. (III, 238, *Iph.* 1732.)
Que vois-je? Quelle *horreur* dans ces lieux répandue
Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue? (III, 358, *Phèd.* 953.)
Dans l'*horreur* qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités? (III, 686, *Ath.* 1473.)
Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
Jette une sainte *horreur* qui nous rassure tous. (III, 240, *Iph.* 1784.)
Cette espèce de sainte *horreur* qu'il eut toute sa vie pour les sublimes fonctions de l'épiscopat. (IV, 412, *P. R.*)
.... Toute l'*horreur* d'un combat ténébreux. (III, 43, *Mithr.* 446.)
C'étoit pendant l'*horreur* d'une profonde nuit. (III, 633, *Ath.* 490.)
Dans l'*horreur* d'un cachot par son ordre enfermé. (III, 691, *Ath.* 1569.)
Du pillage du temple épargnez-moi l'*horreur*. (III, 695, *Ath.* 1658.)
Il te manquoit encor ces perfides amours
Pour être le supplice et l'*horreur* de mes jours. (III, 66, *Mithr.* 982.)
.... Que me direz-vous qui ne cède, grands Dieux!
A l'*horreur* de vous voir expirer à mes yeux? (III, 319, *Phèd.* 240.)
Les délices de Rome en devinrent l'*horreur*. (II, 257, *Brit.* 42.)
....L'*horreur* du nom romain. (III, 59, *Mithr.* 814.)
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en *horreur*. (III, 325, *Phèd.* 308.)
David m'est en *horreur*.... (III, 647, *Ath.* 729.)
Voyez III, 477, *Esth.* 174; III, 702, *Ath.* 1766.
Je ne vois que des pleurs, et je n'entends parler
Que de trouble, d'*horreurs*, de sang prêt à couler. (II, 442, *Bér.* 1474.)
.... Tu vas ouïr le comble des *horreurs*. (III, 321, *Phèd.* 260.)
Voyez II, 302, *Brit.* 981; III, 370, *Phèd.* 1152; III, 491, *Esth.* 391; III, 539, *Esth.* 1097; III, 634, *Ath.* 523; III, 662, *Ath.* 1035.
Moi, nourri dans la guerre aux *horreurs* du carnage. (III, 637, *Ath.* 572.)
Le fer a de sa vie expié les *horreurs*. (III, 704, *Ath.* 1809.)
Toutes les illusions et toutes les *horreurs* que l'Église a condamnées de nos jours dans Molinos. (IV, 399, *P. R.*)

HORRIBLE, au sens propre; HORRIBLE, excessif :
Pour l'*horrible* combat, ma sœur, l'ordre est donné. (III, 688, *Ath.* 1513.)
Il suffit que ma main l'ait une fois touchée (*son épée*),
Je l'ai rendue *horrible* à ses yeux inhumains.
(III, 347, *Phèd.* 751; voyez IV, 434, *P. R.*)
* Les *horribles* dépenses qu'il falloit faire. (V, 74, *Notes hist.*)

HORRIBLEMENT, excessivement :
Je l'en ai *horriblement* persécuté. (VI, 502, *Lettres.*)

HORS, HORS DE :
* (*Elle*) alloit puiser de l'eau à une fontaine *hors* la ville. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)
Que dis-je? En ce moment mon cœur, *hors de* lui-même,
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.
(II, 425, *Bér.* 1135; voyez III, 300, *Phèd.* préf.; IV, 469, *P. R.*)
* Ne faire rien *hors de* son temps. (VI, 298, *Livres ann.*)
* Ce qui paroissoit *hors d'*espérance. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)
*Hors d'*affaire, *de* cour, *d'*haleine : voyez AFFAIRE, COUR, HALEINE.

HOSPITALITÉ :
*Mes domestiques étoient.... fatigués de mon *hospitalité*. (VI, 192, *Livres ann.*)
*Les Dieux prennent quelquefois la figure des voyageurs (*sic*) pour éprouver l'*hospitalité* de ceux qui les servent. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*)

HÔTELLERIE :

*On diroit que les temples fussent autant d'*hôtelleries* pour les Dieux. (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*)

HOUX, IV, 29, *Poés. div.* 46.

HUGUENOT, OTE :

Il y avoit trois *huguenots*, un Anglois, deux Italiens. (VI, 412, *Lettres.*)
Elle est *huguenote*. (VI, 469, *Lettres.*)

HUILE :

Mais c'est assez vous parler d'*huile*, et vous me pourrez reprocher.... que mes ouvrages sentent trop l'*huile*. (VI, 415, *Lettres.*)

HUIT :

J'espère partir.... de dimanche en *huit* jours. (VII, 142, *Lettres.*)

HUITAINE :

Pour en faire leur rapport dans *huitaine*. (IV, 456, *P. R.*)

HUMAIN, AINE :

*Le peuple étoit fort *humain* aux étrangers. (VI, 35, *Rem. sur Pind.*)

Ah ! ne voyez-vous pas que les Dieux plus *humains*
Ont eux-mêmes rompu ce bandeau dans vos mains? (III, 88, *Mithr.* 1457.)

Foi *humaine* (au sens théologique) : voyez la fin de l'article Foi.

LES HUMAINS :

(*Les mains*) A qui Rome a commis l'empire *des humains*. (II, 281, *Brit.* 582.)
Voyez I, 422, *Théb.* 414; II, 440, *Bér.* 1406; III, 611, *Ath.* 102.

HUMAINEMENT :

.... Pour parler plus *humainement* (car ce langage sent un peu trop le poëte). (VI, 405, *Lettres.*)

HUMBLE, substantivement :

Il prend l'*humble* sous sa défense.
(III, 487, *Esth.* 349; voyez III, 528, *Esth.* 1053; IV, 141, *Poés. div.* 62.)

HUMECTÉ :

Le fer moissonna tout; et la terre *humectée*
But à regret le sang des neveux d'Érechthée. (III, 331, *Phèd.* 425.)
Ceux-là (*ces animaux*) sont *humectés* des flots que la mer roule;
Ceux-ci de l'eau des cieux. (IV, 133, *Poés. div.* 5.)

HUMEUR, HUMEURS, au figuré :

Des fiers Domitius l'*humeur* triste et sauvage. (II, 257, *Brit.* 36.)
Je connois Polynice et son *humeur* altière. (I, 448, *Théb.* 907.)
Je sais que Polynice est une *humeur* altière. (*Ibid.* var. de 1664.)

Vous tenez un peu trop de l'*humeur* de ce gentilhomme. (VI, 399, *Lettr*
* Égalité d'*humeurs*. (VI, 310, *Livres ann.*)

Je n'ai point d'égard à l'inégalité de vos *humeurs*. (IV, 327, *Imag.*)

Notre siècle n'a pas été de plus mauvaise *humeur* que le sien (*cel d'Aristophane*). (II, 142, *Plaid.* au lect.)

* Son frère étant en mauvaise *humeur* contre lui.... (V, 91, *Notes hist*
.... Quelle *humeur* est la vôtre? (II, 166, *Plaid.* 272.)

Tenir de l'*humeur* de : voyez Tenir.

HUMIDE :

Un lieu fort *humide*. (IV, 401, *P. R.*)
L'œil *humide* de pleurs.... (III, 353, *Phèd.* 844.)

Miroir *humide*, montagne *humide* : voyez Miroir, Montagne.

HUMILIER (S') :

Aux pieds de l'Éternel je viens *m'humilier*. (III, 472, *Esth.* 109.)

HUPÉ, au figuré :

Combien en as-tu vu, je dis des plus *hupés*,
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés? (II, 152, *Plaid.* 97.)

HURLEMENT :

Des enfants de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le ciel des *hurlements* affreux. (III, 659, *Ath.* 949.)

HURLER :

On apprend à *hurler*, dit l'autre, avec les loups. (II, 145, *Plaid.* 6.)

HYDRE, au masculin :

Surmonter cet *hydre*. (V, 361, *Harangue de Colbert.*)

HYDROPISIE, IV, 515, *P. R.*

HYMEN :

Achevez votre *hymen*, j'y consens.... (II, 108, *Andr.* 1371.)
Par moi seule, éloigné de l'*hymen* d'Octavie.... (II, 258, *Brit.* 63.)
L'*hymen* chez les Romains n'admet qu'une Romaine. (II, 387, *Bér.* 295.)
Tibère, que l'*hymen* plaça dans sa famille (*dans la famille d'Auguste*). (II, 277, *Brit.* 479.)
De leur *hymen* fatal troublons l'événement. (II, 115, *Andr.* 1487.)
Fais-lui valoir l'*hymen* où je me suis rangée. (II, 96, *Andr.* 1109)
Rome.... me fait dénouer
Un *hymen* que le Ciel ne veut point avouer. (II, 282, *Brit.* 598.)

Voyez II, 45, *Andr.* 80; II, 46, *Andr.* 124; II, 78, *Andr.* 755; II, 89, *Andr.* 965; II, 113, *Andr.* 1433; II, 267, *Brit.* 248; II, 276, *Brit.* 464; II, 323, *Brit.* 1410; II, 375, *Bér.* 43; II, 380, *Bér.* 127 et 131; II, 381, *Bér.* 150.

HYMÉNÉE :

Avant qu'on eût conclu ce fatal *hyménée*. (II, 112, *Andr.* 1426.)
Voyez II, 310, *Brit.* 1124.

HYMNE, masculin :

* Composer un *hymne*. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

HYSOPE :

*Ils se réduisent à manger.... un peu d'*hysope*. (V, 547, *Trad.*)

I

ÏAMBE :

* Vers *iambe*. (VI, 289, *Livres ann.*)

ICELUI, ICELLE, dans le langage juridique, II, 212 et 213, *Plaid.* 786 et 796.

ICI :

Ici gist Madelaine de Lamoignon. (V, 13, *Épitaphes.*)
C'est *ici* une autre Junie. (II, 253, *Brit.* 2e préf.)
Je l'ai toujours regardé comme un monstre; mais c'est *ici* un monstre naissant. (II, 242, *Brit.* 1re préf.; voyez II, 251, *Brit.* 2e préf.)
Çà, qu'êtes-vous *ici*? — Ce sont les avocats. (II, 201, *Plaid.* 666.)
Madame, jusqu'*ici* c'est trop tôt m'accuser. (II, 294, *Brit.* 821.)

Tel que vous me voyez, Monsieur *ici* présent
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent. (II, 181, *Plaid.* 445.)

IDÉE, sens et emplois divers :

Ne me rappelez point une trop chère *idée*. (II, 437, *Bér.* 1351.)
.... De ce souvenir mon âme possédée
A deux fois en dormant revu la même *idée*. (III, 634, *Ath.* 520.)

* Cette vie (*de Périclès*) est une *idée* admirable d'un bon gouverneur. (VI, 293, *Livres ann.*)

Exposer, à vos yeux, l'*idée* universelle
De ma cause, et des faits, renfermés en icelle. (II, 213, *Plaid.* 795.)

*Les autres petits-maîtres.... l'écoutèrent fort volontiers, se remplissant déjà l'esprit d'*idées*, l'un se flattant de se faire duc de Calabre, l'autre prince de Tarente. (V, 91, *Notes hist.*)

Il triomphoit en *idée*. (V, 282, *Camp. de Louis XIV.*)

Aujourd'hui je ne vous vois qu'en *idée*..., et je ne saurois empêcher qu'il n'y ait cent cinquante lieues entre vous et votre *idée*. (VI, 431, *Lettr.*)

Ce songe, Hydaspe, est donc sorti de son *idée* ? (III, 491, *Esth.* 405.)
Du plaisir de régner une âme possédée
De tout le temps passé détourne son *idée*. (I, 447, *Théb.* 896.)

Je sais que, dans l'*idée* du Roi, un janséniste est tout ensemble un homme de cabale et un homme rebelle à l'Église. (VII, 216, *Lettres.*)

IDOLÂTRE ; IDOLÂTRE DE, au propre et au figuré :

.... Offrir à Baal un encens *idolâtre*. (III, 616, *Ath.* 172.)
Je ne prends point pour juge une cour *idolâtre*. (II, 391, *Bér.* 355.)
Pour bannir l'ennemi *dont* j'étois *idolâtre*. (III, 325, *Phèd.* 293.)

IDOLÂTRER, au figuré :

J'aime, que dis-je aimer ? j'*idolâtre* Junie. (II, 273, *Brit.* 384.)
.... Des chants qu'il (*Néron*) veut qu'on *idolâtre*. (II, 325, *Brit.* 1476.)

IDOLÂTRIE, au figuré :

Antoine, qui l'aima jusqu'à l'*idolâtrie*. (II, 392, *Bér.* 391.)

IDOLE, au sens propre, féminin :

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine *idole* ?
(III, 657, *Ath.* 920 ; voyez III, 512, *Esth.* 760.)

IDOLE, fantôme, masculin et féminin :

*Pallas lui envoie l'*idole* d'Iphthime, son amie, pour la consoler. Cet *idole* lui dit de ne point craindre.... L'*idole* lui dit qu'elle se rassure... mais elle ne lui dit pas si son mari vit encore. (VI, 94 et 95, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez le *Lexique de Corneille.*)

IGNOMINIE :

Seule dans son palais, la modeste Junie
Regarde leurs honneurs comme une *ignominie*. (II, 275, *Brit.* 424.)

IGNORANCE :

* *Ignorance* dans la géographie. (VI, 321, *Livres ann.*)
.... Dans l'*ignorance* il le falloit instruire. (II, 264, *Brit.* 183.)

IGNORANT, ANTE :

Lisez cette pièce *ignorante*,
Dont la phrase si peu coulante, etc. (IV, 200, *Poés. div.* 1, app.)

IGNORER :

J'*ignore* le destin d'une tête si chère ;

J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher. (III, 305, *Phèd.* 6 et 7.)
.... Je ne prétends plus *ignorer* ni souffrir
Le ministre insolent.... (II, 272, *Brit.* 361 ; voyez II, 375, *Bér.* 35.)
Hé quoi ? souffrir toujours un tourment qu'elle *ignore ?* (II, 375, *Bér.* 35.)
.... Leur amour ne peut *être ignorée*. (II, 258, *Brit.* 51.)
(Octavie,) Inutile à la cour, en *étoit ignorée*. (II, 297, *Brit.* 884.)

IL, LUI, ILS, EUX (voyez LE) :

Ce n'est pas un bonheur, s'*il* ne fait des jaloux. (I, 480, *Théb.* 1444.)

J'ai un assez bon nombre de parents à aider de temps en temps : ce qui me force à être réservé sur ce que je donne, afin de ne manquer à aucun d'eux quand *il* aura recours à moi. (VII, 165, *Lettres.*)

Quand deux frères armés vont s'égorger entre *eux*. (I, 409, *Théb.* 197.)

Je vois bien que ces bons solitaires.... ne souffrent volontiers que les mortifications qu'ils se sont imposées à *eux*-mêmes. (IV, 273, *Imag.*)

Il est donc vrai, Madame ? et selon ce discours,
L'hymen va succéder à vos longues amours? (II, 381, *Bér.* 149.)

A-t-on jamais plaidé d'une telle méthode?
Mais qu'en dit l'assemblée ? — *Il* est fort à la mode. (II, 211, *Plaid.* 768.)

Voyez V, 152, l. 18, *Notes hist.*

IL, LUI, LE, ILS, se rapportant à une personne dont le nom n'a pas été exprimé (voyez l'*Introduction grammaticale*, SYLLEPSE) :

Je fais ce que tu veux. Je consens qu'*il* (*Oreste*) me voie :
Je *lui* veux bien encore accorder cette joie....
Mais si je m'en croyois, je ne *le* verrois pas. (II, 60, *Andr.* 385-388.)

Ils sont sortis, Olympe ? Ah ! mortelles douleurs ! (I, 397, *Théb.* 1.)

Voyez II, 111, *Andr.* 1397; II, 200, *Plaid.* 643.

IL, faisant double emploi avec le sujet de la phrase, exprimé après lui :

Il n'y travaillera que trop bien, l'infidèle !
(II, 61, *Andr.* 421; voyez II, 112, *Andr.* 1417.)

IL, surabondant :

Le Roi ayant ainsi conquis presque toute la Hollande, *il* pouvoit, etc. (V, 250, *Camp. de Louis XIV.*)

Ce général trouvant la flotte espagnole à la vue de Messine, *il* l'attaque et la met en fuite. (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)

IL, ILS, omis :

* A quoi les Turcs ne voulurent point entendre, mais au lieu de cela offroient à la France, etc. (V, 135, *Notes hist.*; voyez V, 267, l. 12.)

Dans huit jours, dans un mois, n'importe....
(II, 416, *Bér.* 943; voyez II, 100, *Andr.* 1195.)

Et semble qu'en ce beau séjour
La terre est héritière
De tous ceux qu'a chassés le jour. (IV, 39, *Poés. div.* 8.)

ILLÉGITIME :

Elle est engagée par sa destinée, et par la colère des Dieux, dans une passion *illégitime*. (III, 299, *Phèd.* préf.)

ILLUMINÉ, substantivement :

La secte de ces *illuminés* de Roye. (IV, 399, *P. R.*)

ILLUSTRE :

.... Un *illustre* Mécène. (IV, 77, *Poés. div.* 99.)

Fille véritablement *illustre*. (IV, 517, *P. R.*)

Six frères, quel espoir d'une *illustre* maison ! (III, 331, *Phèd.* 424.)

C'est votre *illustre* mère à qui je veux parler. (III, 655, *Ath.* 858.)
.... *Illustres* batailles. (IV, 69, *Poés. div.* 76.)
.... *Illustre* carrière. (I, 572, *Alex.* 1050.)
Chansons *illustres*. (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)
.... *Illustre* colère.
(I, 528 et 556, *Alex.* 73, et var. après 710.)
.... *Illustre* conquête. (I, 590, *Alex.* 1449.)
.... *Illustre* effort.... (I, 406, *Théb.* 141.)
.... *Illustres* exploits.... (I, 462, *Théb.* 1139.)
.... *Illustres* faits.... (I, 478, *Théb.* 1415.)
.... Jour *illustre* et douloureux. (II, 379, *Bér.* 105.)
.... *Illustre* hyménée. (III, 212, *Iph.* 1214.)
.... *Illustres* merveilles. (IV, 76, *Poés. div.* 65.)
.... *Illustre* trépas.... (I, 436, *Théb.* 665.)
.... *Illustre* vertu.... (I, 439, *Théb.* 729.)
Nous rendons ce qu'on doit aux *illustres* exemples. (I, 545, *Alex.* 477.)
Laisserons-nous languir tant d'*illustres* courages? (I, 530, *Alex.* 133.)
Afin d'en faire après d'*illustres* misérables. (I, 432, *Théb.* 612.)

IMAGE :

* Belle *image* d'un homme en colère. (VI, 236, *Livres ann.*)
L'art des plus riches cités
A-t-il la moindre *image*
De vos naturelles beautés? (IV, 22, *Poés. div.* 19.)
Cette vivante *image* en qui vous vous plaisez. (III, 71, *Mithr.* 1106.)
De cette affreuse guerre il abhorre l'*image*. (I, 419, *Théb.* 375.)
Partout du désespoir je rencontre l'*image*. (II, 442, *Bér.* 1472.)
.... Je m'en fais peut-être une trop belle *image*. (II, 274, *Brit.* 407.)
Je me fais de sa peine une *image* charmante. (II, 289, *Brit.* 751.)
.... Pourquoi vous en faire une *image* si noire? (II, 507, *Baj.* 597.)
Je vous l'avois promis; et quoique mon courage
Se fît de ce complot une funeste *image*.... (II, 116, *Andr.* 1497.)

IMAGINER (S') :

Quel est-il cet amant? Qui dois-je soupçonner?
— Avez-vous tant de peine à *vous* l'*imaginer?* (III, 52, *Mithr.* 666.)

IMBÉCILE :

L'*imbécile* Ibrahim, sans craindre sa naissance,
Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance. (II, 485, *Baj.* 109.)

IMITER; IMITER DE :

* Les vrais amis n'*imitent* que les vertus dans leurs amis; les flatteurs *imitent* les vices. (VI, 306, *Livres ann.*)

* Folie des courtisans qui *imitent* les défauts corporels. (VI, 306, *Livres ann.*; voyez VI, 303, *ibid.*)

J'ai.... essayé d'*imiter des* anciens cette continuité d'action. (III, 601, *Ath.* préf.)

IMMÉDIATEMENT, sans intermédiaire, directement :

L'abbaye de Port-Royal.... avoit longtemps dépendu *immédiatement* de lui. (IV, 403, *P. R.*)

IMMENSE :

.... Qu'on loue à jamais ton *immense* bonté. (IV, 126, *Poés. div.* 20.)

IMMOLATION, au propre :

* L'*immolation* des bêtes et des victimes. (V, 554, *Trad.*)

IMMOLER; IMMOLER À, au figuré :

Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'*immoler?* (II, 50, *Andr.* 207.)

Vos ennemis par moi vont *vous être immolés*. (II, 103, *Andr*. 1251.)
Immoler Troie *aux* Grecs, *au* fils d'Hector la Grèce. (II, 106, *Andr*. 1322.)
Voyez II, 101, *Andr*. 1212; II, 104, *Andr*. 1268.

IMMORTEL, ELLE; LES IMMORTELS :

....Amour *immortel*. (II, 105, *Andr*. 1300.)
....Haine *immortelle*. (I, 579, *Alex*. 1226.)
....Nœuds *immortels*. (II, 96, *Andr*. 1092.)
....Serments *immortels*. (III, 373, *Phèd*. 1192.)

Voyez II, 411, *Bér*. 848; II, 423, *Bér*. 1082; III, 24, *Mithr*. 28; IV, 413, *Poés. div*. 11.

....Le sang d'un héros, auprès *des Immortels*,
Vaut seul plus que celui de mille criminels. (I, 437, *Théb*. 673.)

IMMUABLE :

Ainsi sont séparés les jours des nuits prochaines
Par d'*immuables* lois. (IV, 132, *Poés. div*. 10.)

IMPATIEMMENT :

Néron.... porta *impatiemment* la mort de Narcisse. (II, 243, *Brit*. 1re préf.; voyez II, 251, *Brit*. 2e préf.)

IMPATIENCE :

Entre l'*impatience* et la crainte flottant. (II, 275, *Brit*. 441.)
Dans un temps plus heureux, ma juste *impatience*
Vous feroit repentir de votre défiance. (II, 302, *Brit*. 983.)
Il avoit *impatience* de servir de seconde partie à M. Pascal. (IV, 273, *Imag*.)

IMPATIENT :

....Ne craignez-vous point l'*impatient* Achille? (III, 156, *Iph*. 97.)

IMPECCABLE :

Je trouve leur intention fort bonne de vouloir qu'on ne mette sur la scène que des hommes *impeccables*. (II, 35, *Andr*. 1re préf.)

IMPÉNITENT, ENTE :

Elles parlent de la malade comme d'une demie sainte, quoique *impénitente*. (IV, 591, *P. R*.)

IMPERCEPTIBLE :

*Il y a des prologues qui sont *imperceptibles*, et qui sont pourtant de véritables prologues. (V, 495, *Trad*.)

IMPÉRIEUX :

Ces mots *impérieux* n'ont point trouvé d'obstacle. (I, 435, *Théb*. 639.)

IMPERTINENCE, fausseté, fausse application :

On a bien vu dans la suite l'*impertinence* de ces calomnies. (IV, 478, *P. R*.)

IMPERTINENT, ENTE, sens divers :

Monsieur....— L'*impertinent!* Sans lui j'étois dehors. (II, 192, *Plaid*. 562.)
Je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'*impertinente* éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé. (II, 142, *Plaid*. au lect.)
* *Impertinente* version (*de Sophocle*). (VI, 289, *Livres ann*.)
*Historien *impertinent* qui commençoit son histoire en mettant son nom. (VI, 321, *Livres ann*.)
*Description *impertinente* des armes du général. (VI, 321, *Livres ann*.)

IMPÉTRER, obtenir :

Afin qu'en tout cas, s'il vient quelque chapelle, il la puisse *impétrer*. (VI, 475, *Lettres*.)

IMPÉTUEUX :
Pharnace, en ses desseins toujours *impétueux*. (III, 27, *Mithr*. 93.)

IMPÉTUOSITÉ :
Les François fondent sur les ennemis avec leur *impétuosité* ordinaire. (V, 297, *Camp. de Louis XIV*.)

IMPITOYABLE :
Aussi barbare époux qu'*impitoyable* père. (III, 216, *Iph*. 1313.)

IMPLACABLE :
Implacable ennemi.... (III, 62, *Mithr*. 881; III, 308, *Phèd*. 59.)
Et ne connois-tu pas l'*implacable* Agrippine? (II, 277, *Brit*. 483.)
.... L'*implacable* Athalie. (III, 620, *Ath*. 244.)
Implacable Vénus, suis-je assez confondue? (III, 351, *Phèd*. 814.)

IMPORTANT, ANTE :
* Dans une nécessité si *importante*. (VI, 248, *Livres ann*.)

IMPORTER À; IMPORTER À.... DE; N'IMPORTE :
Allez : cet ordre *importe au* salut de l'Empire. (II, 272, *Brit*. 371.)
.... Que *m'importe*, hélas! *de* ces vains ornements? (II, 418, *Bér*. 973.)
Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour ou mon père,
N'importe.... (II, 100, *Andr*. 1195.)
Dans huit jours, dans un mois, *n'importe*.... (II, 416, *Bér*. 943.)

IMPORTUN, UNE :
Je sens que je deviens *importune* à mon tour. (II, 256, *Brit*. 14.)
Il épargne à ma mort leur présence *importune*. (III, 97, *Mithr*. 1668.)
Laissons de leur amour la recherche *importune*. (II, 536, *Baj*. 1237.)
Ne le verrai-je plus qu'à titre d'*importune*? (II, 262, *Brit*. 143.)
....Plaignez ma grandeur *importune*. (II, 406, *Bér*. 719.)

IMPORTUNER; IMPORTUNER DE; S'IMPORTUNER DE :
Savantes filles de mémoire,
Je ne vous *importune* pas Pour, etc. (IV, 205, *Poés div*. 2.)
.... Quitte un entretien dont le cours m'*importune*. (II, 378, *Bér*. 88.)
Importuner les yeux de quelqu'un : voyez ŒIL.
Ne lui disputez plus mes vœux infortunés :
Souffrez que les Dieux seuls *en soient importunés*. (II, 306, *Brit*. 1078.)
De quel soin votre amour va-t-il *s'importuner*? (II, 399, *Bér*. 573.)

IMPORTUNITÉ :
Que d'*importunités*! — Quoi donc? Qui vous arrête? (II, 276, *Brit*. 460.)

IMPOSER À, sens divers :
.... Pensez-vous que ma voix
Ait fait un empereur pour *m'en imposer* trois? (II, 263, *Brit*. 158.)
.... L'univers entier *m'en impose* la loi. (I, 575, *Alex*. 1123.)
La force de vos armes ne *leur a* pas tant *imposé* que celle de vos vertus. (I, 513, *Alex*. épître.)

IMPOSITIONS :
* Les *impositions* sur le peuple ont été excessives.... pendant ces deux races. (V, 84, *Notes hist*.)

IMPOSSIBLE; L'IMPOSSIBLE, substantivement :
Il n'est pas *impossible* que la jeunesse et la fortune l'emportent victorieux jusqu'au fond des Indes. (I, 514, *Alex*. épître.)
Je n'examinois rien, j'espérois *l'impossible*. (II, 423, *Bér*. 1092.)

Dieu vous ordonne-t-il de tenter *l'impossible?* (III, 693, *Ath.* 1607.)

IMPOSTEUR, substantivement et adjectivement :

Ces festons, où nos noms, enlacés l'un dans l'autre,
A mes tristes regards viennent partout s'offrir,
Sont autant d'*imposteurs* que je ne puis souffrir. (II, 436, *Bér.* 1326.)
Prêt d'imposer silence à ce bruit *imposteur*. (III, 190, *Iph.* 775.)

IMPRENABLE :

Cette forteresse *imprenable* fut prise, etc. (V, 258, *Camp. de L. XIV.*)

IMPRESSION, au figuré :

Que par l'*impression* du vice qui nous flatte
Tes feux sacrés n'y soient point affoiblis. (IV, 122, *Poés. div.* 15.)

Des paroles extrêmement molles et efféminées, capables de faire des *impressions* dangereuses. (III, 455, *Esth.* préf.)

IMPRÉVU :

.... D'un fer *imprévu* vous tomberiez frappée. (III, 201, *Iph.* 985.)

IMPRIMER :

Son choix à votre nom n'*imprime* point de taches. (I, 526, *Alex.* 41.)
Le Ciel *a* sur son front *imprimé* sa noblesse. (III, 194, *Iph.* 858.)

*Ce sentiment est d'autant plus beau qu'il *est imprimé* dans les cœurs par la nature même. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

Son bon sens, joint à une piété et à une charité extraordinaires, *imprimoient* un tel respect, etc. (IV, 474, *P. R.*)

IMPUDIQUE :

Phèdre seule charmoit tes *impudiques* yeux. (III, 368, *Phèd.* 1116.)

IMPUISSANT À :

Je crois qu'à mon exemple *impuissant à* trahir,
Il hait à cœur ouvert, ou cesse de haïr. (II, 327, *Brit.* 1517.)

IMPULSION, au figuré :

*Amplifier la force de l'*impulsion* et du raisonnement. (VI, 331, l. 29, *Livres ann.*; voyez *ibid.*, l. 28.)

IMPUNÉMENT :

On ne fait point *impunément* une fausse démarche en présence d'un tel capitaine. (V, 259, *Camp. de Louis XIV.*)

Néron *impunément* ne sera pas jaloux. (II, 275, *Brit.* 445.)
Achille aura pour elle *impunément* pâli? (III, 207, *Iph.* 1108.)
Pensez-vous être saint et juste *impunément?* (III, 606, *Ath.* 26.)

IMPUNI :

....Pharnace *impuni*.... (III, 98, *Mithr.* 1689.)

IMPUR :

.... D'*impurs* assassins. (III, 692, *Ath.* 1593.)

IMPUTER À; IMPUTER, absolument :

.... N'*impute* qu'*à* toi ton lâche parricide. (II, 118, *Andr.* 1534.)
A qui dois-je *imputer* cette fuite soudaine? (III, 177, *Iph.* 533.)

Voyez I, 427, *Théb.* 519; I, 572, *Alex.* 1063; II, 274, *Brit.* 412; II, 294, *Brit.* 823; II, 301, *Brit.* 969; III, 51, *Mithr.* 646; III, 483, *Esth.* 262.

*Il faut *imputer* cela *à* l'affection. (VI, 111, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il ne veut pas souffrir que son père *lui impute*.... le moindre reproche d'incivilité. (VI, 127, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ils *imputoient* à cabale les actions les plus saintes. (IV, 452, *P. R.*)

* Les amants *imputent* tous leurs services; les autres n'ont rien à *imputer*. (VI, 272, *Livres ann.*)

INACCESSIBLE; INACCESSIBLE À :

Roc *inaccessible*. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

.... Ce soleil *inaccessible*. (IV, 151, *Poés. div.* 64.)

Il oppose à l'amour un cœur *inaccessible*. (III, 349, *Phèd.* 793.)

* Médée est *inaccessible à* tous ses domestiques dans son chagrin. (VI, 255, *Livres ann.*)

INANIMÉ :

Un peuple sans vigueur et presque *inanimé*. (I, 549, *Alex.* 563.)

Aux feux *inanimés* dont se parent les cieux
Il rend de profanes hommages. (III, 510, *Esth.* 739.)

INCARNAT :

Cent sillons d'or et d'*incarnat*. (IV, 41, *Poés. div.* 40.)
L'*incarnat* de la rose. (IV, 40, *Poés. div.* 17.)

INCERTAIN, AINE; INCERTAIN DE :

Doutez jusqu'à sa mort d'un courroux *incertain*. (II, 100, *Andr.* 1199.)
....Toujours foible et d'un cœur *incertain*. (II, 112, *Andr.* 1411.)
Pour en développer l'embarras *incertain* (*du Labyrinthe*),
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main. (III, 341, *Phèd.* 651.)
Rome *de* votre sort est encore *incertaine*. (II, 438, *Bér.* 1379.)
.... *De* mes desseins Rome encore *incertaine*. (II, 390, *Bér.* 339.)
Du choix d'un successeur Athènes *incertaine*. (III, 334, *Phèd.* 485.)
Infortuné, proscrit, *incertain de* régner. (II, 502, *Baj.* 483.)

INCESTE, en parlant des personnes :

Aucun ne s'est jamais avisé d'appeler Jupiter ni Vénus *incestes* ou adultères. (VI, 382, *Lettres.*)

INCESTUEUX, adjectivement et substantivement :

Lit *incestueux*. (II, 311, *Brit.* 1134.)
.... Ils sont sortis d'un sang *incestueux*.
(I, 400, *Théb.* 33; voyez I, 449, *Théb.* 921.)
Un perfide assassin, un lâche *incestueux*. (III, 367, *Phèd.* 1100.)

INCIDENT, au sens judiciaire; INCIDENTS, au sens dramatique :

Autre *incident* : tandis qu'au procès on travaille,
Ma partie en mon pré laisse aller sa volaille. (II, 160, *Plaid.* 215.)

Il y a bien de la différence entre détruire le principal fondement d'une fable, et en altérer quelques *incidents*. (II, 39, *Andr.* 2e préf.) Voyez I, 519, *Alex.* 1re préf.; II, 140, *Plaid.* au lect.

INCIVILEMENT :

* Euryalus lui dit *incivilement* qu'il n'a point l'apparence d'un galant homme. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

INCLÉMENCE :

.... Pour fléchir l'*inclémence* des Dieux. (III, 160, *Iphig.* 187.)

INCLINATION, sens physique et sens moral :

* *Inclination* de tête. (V, 552, *Trad.*)

Quelque idée assez tendre et assez approchante d'une *inclination*. (VI, 457, *Lettres.*)

Les esprits de cette ville.... s'engagent plus fortement dans leurs *inclinations* qu'en aucun autre pays du monde. (VI, 468, *Lettres.*)

Narcisse l'entretenoit dans ses mauvaises *inclinations*. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)
Je n'aurois pas grande *inclination* de faire séjour en ce pays-ci. (VI, 479, *Lettres*.)
Mon *inclination* ne me porteroit pas à le prendre pour modèle. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

INCOMMODE :

....Avocat *incommode*,
Que ne lui laissez-vous finir sa période? (II, 203, *Plaid.* 687.)

INCOMMODER ; S'INCOMMODER ; INCOMMODÉ :

Maëstricht étoit la place qui *incommodoit* le plus les Hollandois. (V, 271, *Camp. de Louis XIV*.)
*On résolut de ne point *s'incommoder*, et de ne boire que pour son plaisir. (V, 460, *Trad.*)
J'ai été un peu *incommodé* ces jours passés. (VII, 213, *Lettres*.)
Donnez quatre ou cinq pistoles.... à cette des Fossés, que vous dites fort âgée et fort *incommodée* avec son mari. (VI, 533, *Lettres*.)
Étant fort *incommodées* dans la maison où elles étoient, sans aucune espérance de s'y pouvoir agrandir, elles se retirèrent en 1638 à Port-Royal. (IV, 418, *P. R.*)

INCOMMODITÉS :

Malgré les rigueurs et les *incommodités* de la saison. (V, 263, *Camp. de Louis XIV*.)

INCOMPATIBLE AVEC :

L'Empire *incompatible avec* votre hyménée. (II, 439, *Bér.* 1396.)

INCOMPÉTENCE :

On leur prouva leur *incompétence*. (IV, 531, *P. R.*)

INCONSIDÉRÉMENT :

*Il en but *inconsidérément*. (VI, 151, *Rem. sur l'Odyss.*)

INCONSOLABLE :

Deux pertes considérables.... dont elle (*l'Académie*) seroit *inconsolable*. (IV, 357, *Disc. acad.*)

La pénitence tardive
Des *inconsolables* morts. (IV, 155, *Poés. div.* 54.)

INCONSTANCE :

Essuyer l'*inconstance* au Parthe si commune. (III, 62, *Mithr.* 896.)
Mes yeux sans se troubler ont vu son *inconstance*. (I, 552, *Alex.* 629.)
Voyez II, 46, *Andr.* 126; II, 203, *Plaid.* 676.

INCONSTANT :

A quoi s'arrête ici ce courage *inconstant*? (I, 580, *Alex.* 1247.)

INCONTESTABLE :

L'affaire étoit *incontestable*. (VI, 476, *Lettre de* 1662.)

On pourrait croire que ce mot, dont M. Littré ne donne que des exemples tirés de Voltaire et de Marivaux, et que Bouhours regardait comme un terme assez nouveau en 1671, dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (p. 84 de l'édition in-4°), venait d'être créé au moment où Racine s'en est servi. Il n'en est rien toutefois, car on le trouve dans le *Dictionnaire* français-anglais de Cotgrave, dès 1611.

INCONTINENCE :

*Se.... garantir de l'*incontinence* des femmes. (V, 533, *Trad.*)

INCONVÉNIENTS :

* On espéroit qu'il arriveroit des *inconvénients*. (VI, 349, *Livres ann.*)

INCORRUPTIBLE :

*Je te donnerai, dit-elle, un beau siége d'or qui sera *incorruptible*. (VI, 86, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 98 et 146, *ibid.*)

INCORRUPTION :

*Entrer, par l'*incorruption* de votre Esprit saint, dans la résurrection. (V, 567, *Trad.*)

INCRÉDULITÉ :

Je voudrois vaincre enfin mon *incrédulité*. (II, 300, *Brit.* 941.)

INCRÉÉ :

Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse *incréée*. (IV, 129, *Poés. div.* 17.)

INCROYABLE :

Des difficultés *incroyables*. (V, 258, *Camp. de Louis XIV*.)

Il est *incroyable* combien ses souffrances augmentèrent dans les trois dernières semaines de sa maladie. (IV, 516, *P. R.*; voyez V, 52, *Méd.*)

INCURABLE :

D'un *incurable* amour remèdes impuissants! (III, 324, *Phèd.* 283.)

INDE (L'), l'Indus :

L'*Inde* et l'Hydaspe entiers couleront sous vos lois. (I, 576, *Alex.* 1152.)
L'*Inde* se reposoit dans une paix profonde ;
Et si quelques voisins en troubloient les douceurs,
Il portoit dans son sein d'assez bons défenseurs. (I, 547, *Alex.* 518.)
Voyez I, 570, *Alex.* 1013.

INDÉVOT :

Le plus grand déplaisir qui puisse m'arriver au monde, c'est s'il me revenoit que vous êtes un *indévot*. (VII, 141, *Lettres.*)

INDIFFÉRENCE :

Quelque pressentiment de son *indifférence*
Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence? (II, 378, *Bér.* 95.)

INDIFFÉRENT À :

* La vertu est *indifférente à* toutes fortunes. (VI, 309, *Livres ann.*)

INDIGNE ; INDIGNE DE, INDIGNE QUE :

Ai-je mérité seul son *indigne* pitié? (I, 526, *Alex.* 31.)
Tout est tranquille.... — Et c'est cette tranquillité
Dont je ne puis souffrir l'*indigne* sûreté. (I, 556, *Alex.* 696.)
Voyez I, 546, *Alex.* 510; I, 575, *Alex.* 1095; II, 315, *Brit.* 1247.

Indigne soupir, *indigne* victoire : voyez SOUPIR, VICTOIRE.

Indigne également *de* vivre et *de* mourir. (II, 485, *Baj.* 111.)
Mais, Madame, après tout, me croyez-vous *indigne*
De laisser un exemple à la postérité? (II, 427, *Bér.* 1172 et 1173.)
.... Trop *indigne* aussi *d'*être fils de Créon. (I, 435, *Théb.* 634.)
.... (*Les*) vertus d'Octavie, *indignes de* ce prix. (II, 292, *Brit.* 785.)

* Pilate s'étoit rendu *indigne qu'*on l'éclaircît davantage. (V, 203, l. 10, *Notes rel.*; voyez *ibid.*, l. 11.)

INDIGNÉ :

.... Les Dieux, contre moi dès longtemps *indignés*. (III, 185, *Iph.* 703.)

INDIGNITÉ :

J'ose dire pourtant que je n'ai mérité
Ni cet excès d'honneur, ni cette *indignité*. (II, 282, *Brit*. 610.)

Elle étoit si pénétrée de la sainteté infinie de Dieu, et de sa propre *indignité*, qu'elle ne pouvoit penser sans frayeur au moment où elle comparoîtroit devant lui. (IV, 514, *P. R.*)

INDISCRET, ÈTE :

.... Si je m'en croyois, ce triomphe *indiscret*
Seroit bientôt suivi d'un éternel regret. (II, 323, *Brit*. 1425.)

.... Pour venger je ne sais quels prophètes,
Dont elle (*Jézabel*) avoit puni les fureurs *indiscrètes*. (III, 646, *Ath*. 716.)
De peur qu'en le voyant, quelque trouble *indiscret*
Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret. (III, 617, *Ath*. 193.)

INDISCRÉTION :

Leurs ennemis, dit Tacite, les accusèrent tous deux (*Junie et son frère*) d'inceste, quoiqu'ils ne fussent coupables que d'un peu d'*indiscrétion*. (II, 245 et 253, *Brit*. 1re et 2e préf.)

INDISPENSABLEMENT :

Il (*M. Arnauld*) fut obligé *indispensablement* de le rompre (*le silence*) par une occasion assez extraordinaire. (IV, 460, *P. R.*)

INDOLENCE :

Que notre corps soit pur; qu'une *indolence* ingrate
Ne tienne point nos cœurs ensevelis. (IV, 122, *Poés. div*. 13.)

INDOMPTABLE :

(*Le torrent*) .... redoublant en fureur
Son *indomptable* course. (IV, 38, *Poés. div*. 59.)

INDOMPTÉ :

.... Du Parthe et du Scythe *indompté*. (III, 468, *Esth*. 41.)

INDULGENT, ENTE À :

Rome *lui* sera-t-elle *indulgente* ou sévère? (II, 391, *Bér*. 368.)

INDUSTRIE, sens divers :

Au lieu de tous ces ouvrages frivoles, où l'*industrie* de la plupart des autres Religieuses s'occupe pour amuser la curiosité des personnes du siècle, on seroit surpris de voir avec quelle *industrie* les Religieuses.... savent rassembler jusqu'aux plus petites rognures d'étoffes. (IV, 426, *P. R.*)

J'ai su, par une longue et pénible *industrie*,
Des plus mortels venins prévenir la furie. (III, 85, *Mithr*. 1415.)
....Bientôt rappelant sa cruelle *industrie*,
Il (*Ulysse*) me représenta l'honneur et la patrie. (III, 154, *Iphig*. 73.)

INÉBRANLABLE :

*Hector, la colonne *inébranlable* de Troie. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

INEFFABLE :

Source *ineffable* de lumière. (IV, 109, *Poés. div*. 1.)
(*O Dieu*,) Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur *ineffable*. (III, 653, *Ath*. 838.)

INÉPUISABLE :

Vos jours toujours sereins coulent dans les plaisirs;
L'Empire en est pour vous l'*inépuisable* source. (II, 284, *Brit*. 651.)

Coupe *inépuisable* : voyez COUPE.

INÉVITABLE :

Tant de dépenses *inévitables*. (IV, 625, *P. R.*)

Il tremble encore, et le cercueil
Lui paroît presque *inévitable*. (IV, 67, *Poés. div.* 30.)

INEXORABLE; INEXORABLE À :

Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte *inexorable*,
Vous prépare en Épire un sort plus favorable? (II, 42, *Andr.* 33.)
Mithridate revient, peut-être *inexorable*. (III, 37, *Mithr.* 343.)
L'*inexorable* Aman est réduit à prier. (III, 534, *Esth.* 1163.)
Ma gloire *inexorable* à toute heure me suit. (II, 439, *Bér.* 1394.)
Est-ce m'aimer, cruel, autant que je vous aime,
Que d'être *inexorable à* mes tristes soupirs? (I, 427, *Théb.* 525.)
Aux foiblesses d'autrui loin d'être *inexorable*.... (IV, 150, *Poés. div.* 49.)

INEXORABLEMENT :

Presser *inexorablement*. (VI, 396, *Lettres*.)

INFAILLIBLE, sens divers :

Sa perte est *infaillible*, et peut-être la mienne. (I, 583, *Alex.* 1301.)
.... Certes son visage
Porte de sa grandeur l'*infaillible* présage. (I, 561, *Alex.* 818.)
Calchas, par tous les Grecs consulté chaque jour,
Leur a prédit des vents l'*infaillible* retour. (III, 165, *Iph.* 288.)
.... Sa perte sera l'*infaillible* salaire
D'un geste ou d'un soupir échappé pour lui plaire. (II, 285, *Brit.* 683.)

Le Pape, selon la doctrine de France, n'est *infaillible* qu'à la tête d'un concile. (IV, 446, *P. R.*; voyez IV, 493, *P. R.*)

J'écris à M. Piolin, et je l'assure que sa dette lui est *infaillible*. (VI, 464, *Lettres*.)

.... Je tiens pour très-*infaillible* Que, etc. (IV, 230, *Poés. div.* 116, 2d app.)

INFÂME, adjectivement et substantivement :

Bravant les croix les plus *infâmes*. (IV, 149, *Poés. div.* 28.)
En feriez-vous au trône un sacrifice *infâme* (*de la vertu*)? (I, 460, *Théb.* var. après 1110.)
....Depuis le jour *infâme*
Où de mon propre fils je me trouvai la femme. (I, 432, *Théb.* 599.)
Ennemis du repos qui perdit ces *infâmes*. (I, 549, *Alex.* 581.)

INFAMIE :

* L'*infamie* des pères nuit aux enfants. (VI, 302, *Livres ann.*)

INFANTE, au figuré :

Je souhaite que tout le monde se porte bien chez vous, que vos deux *infantes* vous ressemblent. (VI, 432, *Lettres*; voyez VI, 420, *Lettres*.)

INFATIGABLE :

Infatigable dans le travail. (V, 302, *Camp. de Louis XIV*.)
Surtout j'admire en vous ce cœur *infatigable*. (III, 61, *Mithr.* 867.)

INFECTER :

.... De quel front cet ennemi de Dieu
Vient-il *infecter* l'air qu'on respire en ce lieu? (III, 662, *Ath.* 1026.)
La terre s'en émeut, l'air en *est infecté*. (III, 390, *Phèd.* 1523.)
Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte profane *infecte* votre empire? (III, 496, *Esth.* 498.)
Voilà comme *infectant* cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. (III, 646, *Ath.* 703.)

.... Leurs cœurs *infectés* de ce fatal poison. (I, 400, *Théb.* var.)

INFERNAL, ALE :

Où me cacher? Fuyons dans la nuit *infernale*. (III, 376, *Phèd.* 1277.)
Ces objets dangereux que la ruse *infernale*
Dans un vain songe offre à nos sens trompés. (IV, 122, *Poés. div.* 11.)

INFIDÈLE, adjectivement et substantivement :

Qui peut vous avoir fait ce récit *infidèle?* (II, 523, *Baj.* 977.)
D'une *infidèle* cour ennemi dès l'enfance. (II, 300, *Brit.* 944.)
Son *infidèle* sang rejaillit sur Junie. (II, 339, *Brit.* 1752.)
.... Il jouira peu de vos pleurs *infidèles*. (III, 49, *Mithr.* 592.)
Pyrrhus rend à l'autel son *infidèle* vie. (II, 115, *Andr.* 1494.)
Voyez I, 438, *Théb.* 699; II, 80, *Andr.* 810; II, 96, *Andr.* 1094.
L'*infidèle* s'est vu partout envelopper. (II, 117, *Andr.* 1515.)

INFIDÉLITÉ :

J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos soupçons,
De l'*infidélité* vous tracer des leçons. (II, 313, *Brit.* 1202.)
.... Nos Grecs irrités
Ont lavé dans son sang ses *infidélités*. (II, 116, *Andr.* 1496.)
Voyez II, 108, *Andr.* 1359.

INFINI, IE :

.... Tes châtiments paroissent *infinis*. (I, 432, *Théb.* 597.)
Cela iroit à l'*infini*. (VI, 414, *Lettres*.)
Racine a souligné *infinie* dans ce passage de Vaugelas : « Une étendue de pays *infinie* » (VI, 555).

INFIRMERIE :

Le couvent ne fut bientôt plus qu'une *infirmerie*. (IV, 401, *P. R.*)

INFIRMITÉ, sens physique et sens moral :

*De l'*infirmité* humaine. (VI, 338, *Livres ann.*)
Malgré ses grandes *infirmités*.... (IV, 507, *P. R.*)
*Ceux qui, durant la persécution, étoient tombés par *infirmité*. (V, 597, *Trad.*)

INFLEXIBLE :

Roxane en sa fureur paroissoit *inflexible*. (II, 516, *Baj.* 809.)
Oui, mon frère, il n'est pas comme vous *inflexible*. (I, 429, *Théb.* 551.)
.... Ce cœur *inflexible*. (I, 563, *Alex.* 865.)
.... La rigueur *inflexible*. (IV, 77, *Poés. div.* 87.)
Courage, rudesse *inflexible* : voyez COURAGE, RUDESSE.

INFORMER ; INFORMER DE; S'INFORMER ; S'INFORMER DE, SI :

Vous feindrez d'*informer* sur toute cette affaire. (II, 171, *Plaid.* 323.)
(*Calchas*) Qui *des* secrets des Dieux *fut* toujours *informé*. (III, 174, *Iph.* 456.)
Ne *vous informez* point ce que je deviendrai. (II, 512, *Baj.* 703.)
.... *Informez-vous de* moi. (II, 176, *Plaid.* 381.)
Le Ciel *de* nos raisons ne sait point *s'informer*. (III, 310, *Phèd.* 115.)
Je *m'informai s*'ils se plaignoient qu'elle les eût ennuyés. (II, 368, *Bér.* préf.)
.... Il ne *s'informe* pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas. (II, 112, *Andr.* 1415 et 1416.)

INFORTUNE :

Cette ville, que les Hollandois assiégeoient depuis trois mois avec une

lenteur et une *infortune* qui les exposoit à la risée de toute l'Europe. (V, 261, *Camp. de Louis XIV*.)

INFORTUNÉ :

.... De mon devoir esclave *infortunée*. (III, 51, *Mithr.* 643.)
Vous verrez mettre au rang des jours *infortunés*
Ceux où jadis la sœur et le frère sont nés. (II, 324, *Brit.* 1453.)
Exemple *infortuné* d'une longue constance. (II, 375, *Bér.* 44.)
Qu'ils viennent préparer ces nœuds *infortunés*
Par qui de ses pareils les jours sont terminés. (II, 538, *Baj.* 1279.)
Quels charmes ont pour vous des yeux *infortunés?* (II, 55, *Andr.* 303.)

Toutes ces critiques sont le partage de quatre ou cinq petits auteurs *infortunés*. (II, 371, *Bér.* préf.)

INFRUCTUEUX, EUSE :

.... Un crime *infructueux*. (II, 509, *Baj.* 640.)

Cette parenté ne lui a pas été *infructueuse* en cette occasion. (VII, 245, *Lettres*.)

INGÉNIEUR :

M. de Vauban.... m'a donné un *ingénieur* qui m'a mené partout. (VI, 551, *Lettres*; voyez VII, 54, *Lettres*.)

INGÉNIEUX :

Andromaque trompa l'*ingénieux* Ulysse. (II, 44, *Andr.* 74.)

* Il les représente pour les plus *ingénieux* hommes. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)

INGÉNION :

* Plusieurs *ingénions* ou manufactures de sucre. (V, 156, *Notes hist.*) Voyez la note 2 de la page indiquée.

INGÉNUITÉ :

Cet âge est innocent. Son *ingénuité*
N'altère point encor la simple vérité. (III, 640, *Ath.* 629.)

INGÉRER (S') DE :

*Un jeune homme ne doit pas *s'ingérer de* parler. (VI, 75, *Rem. sur l'Od.*)

Elle étoit bien éloignée d'approuver que des évêques *s'ingérassent des* professions de foi. (IV, 523, *P. R.*)

INGRAT, ATE, adjectivement et substantivement :

Je vous entends, Seigneur : ces mêmes dignités
Ont rendu Bérénice *ingrate* à vos bontés. (II, 378, *Bér.* 90.)
.... Une indolence *ingrate*. (IV, 122, *Poés. div.* 13.)
.... C'est le prix que vous gardoit l'*ingrate*. (II, 72, *Andr.* 657.)

INGRATITUDE, au pluriel :

(*Agrippine*) Me fait un long récit de mes *ingratitudes*. (II, 277, *Brit.* 488.)

INHUMAIN, AINE, adjectivement et substantivement :

Il faut finir ainsi cette guerre *inhumaine*. (I, 457, *Théb.* 1063.)
Vous n'êtes pas ici dans un champ *inhumain*. (I, 454, *Théb.* 1021.)
Vous m'avez vendu cher vos secours *inhumains*. (II, 545, *Baj.* 1443.)
Dans son sang *inhumain* les chiens désaltérés. (III, 612, *Ath.* 117.)
Mourez donc, et gardez un silence *inhumain*. (III, 319, *Phèd.* 227.)
Il l'aime; mais enfin cette veuve *inhumaine*
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine. (II, 46, *Andr.* 109.)
* Courage *inhumain* des Romains. (VI, 297, *Livres ann.*)
Il faut courir, Olympe, après ces *inhumains*.
(I, 399, *Théb.* 17; voyez I, 435, *Théb.* 638; I, 466, *Théb.* 1202.)

Il faut que je me jette aux pieds de l'*inhumaine*.
(I, 580, *Alex*. 1238; voyez II, 42, *Andr*. 26; IV, 205, *Poés. div*. 9, app.)

INIMITIÉ :

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon *inimitié*
Succéder.... Je serois sensible à la pitié? (III, 642, *Ath*. 653.)
Voyez II, 66, *Andr*. 520; II, 482, *Baj*. 39.
De mes *inimitiés* le cours est achevé. (II, 51, *Andr*. 219.)

INIQUITÉ :

Il traitoit d'enfants d'*iniquité* tous ceux qui osoient dire que ces propositions n'avoient point été extraites de Jansénius. (IV, 496, *P. R.*)
N'entends-tu que la voix de nos *iniquités?* (III, 686, *Ath*. 1474.)

INITIER :

(*Il*) Se fait *initier* à ses honteux mystères (*aux mystères de Baal*).
(III, 606, *Ath*. 19.)

INJURE :

Injures de l'air. (V, 347, *Siége de Nam.*)
Une extrême justice est souvent une *injure*. (I, 455, *Théb*. 1036.)
(*Dieu*) De son temple détruit vengea sur eux l'*injure*. (III, 529, *Esth*. 1068.)
.... Je charge un amant du soin de mon *injure*. (II, 115, *Andr*. 1482.)
.... Comme vous je ressens vos *injures*. (II, 269, *Brit*. 299.)
Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes *injures?* (III, 188, *Iph*. 758.)

INJURIER :

Folle! Vous avez tort. Pourquoi l'*injurier?* (II, 168, *Plaid*. 289.)

INJURIEUX, EUSE; INJURIEUX À :

.... C'est pousser trop loin ses droits *injurieux*. (III, 195, *Iph*. 879.)
.... Un peuple *injurieux*. (II, 435, *Bér*. 1313.)
J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage;
Je n'en ai point troublé le cours *injurieux*. (II, 386, *Bér*. 265.)
*Une chose qui *leur* est *injurieuse* (*aux Dieux*). (VI, 40, *Rem. sur Pind.*)
Certains termes.... très-*injurieux* à l'épiscopat. (IV, 496, *P. R.*)

INJUSTE :

Hé! repoussez, Madame, une *injuste* terreur. (III, 377, *Phèd*. 1295.)
Ils sauront récuser l'*injuste* stratagème
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même. (II, 295, *Brit*. 855.)

INJUSTEMENT :

Il n'a jamais lu Sophocle, qu'il loue très-*injustement* d'une grande multiplicité d'incidents. (II, 370, *Bér*. préf.)

INJUSTICE :

J'ai su de mon destin corriger l'*injustice*. (III, 494, *Esth*. 450.)
D'un voile d'équité couvrir mon *injustice*. (II, 104, *Andr*. 1278.)
J'ai vu sur ma ruine élever l'*injustice*. (II, 302, *Brit*. 979.)
De Joad contre moi je sais les *injustices*. (III, 660, *Ath*. 972.)

INNOCENCE :

Ah! de vos premiers ans l'heureuse expérience
Vous fait-elle, Seigneur, haïr votre *innocence?* (II, 320, *Brit*. 1358.)
Mon *innocence* enfin commence à me peser. (II, 79, *Andr*. 772.)
Contre son *innocence* on veut me prévenir. (II, 414, *Bér*. 909.)
Il faut à votre fils rendre son *innocence*. (III, 395, *Phèd*. 1618.)

Je rends grâces au Ciel que votre indifférence
De mes heureux soupirs m'apprenne l'*innocence*. (II, 107, *Andr.* 1346.
Mes jours moins agités couloient dans l'*innocence*. (III, 325, *Phèd.* 298.
Au siècle d'*innocence*. (IV, 28, *Poés. div.* 9.)

INNOCENT, ENTE, adjectivement et substantivement :

* Ne tuer les bêtes *innocentes*. (VI, 312, *Livres ann.*)

Ces pauvres filles.... qui, comme d'*innocents* agneaux, perçoient l ciel de leurs cris. (IV, 508, *P. R.*)

De petits remèdes *innocents*. (VI, 586, *Lettres*.)

Plût aux Dieux que mon cœur fût *innocent* comme elles (*comme mes mains*)
(III, 319, *Phèd.* 222.

Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,
Sont encore *innocents*, malgré leur renommée. (II, 265, *Brit.* 208.)
Un exil *innocent* vaut mieux qu'une couronne. (I, 460, *Théb.* 1111. var
.... De vos malheurs *innocente* ou coupable. (III, 348, *Phèd.* 773.)
Pour Trasimond, c'est un pauvre *innocent*. (IV, 242, *Poés. div.* 5, 2d app

INONDATION, au propre et au figuré :

Il entra dans l'*inondation* l'épée à la main. (V, 55, *Méd.*)

Pour sauver son pays de l'*inondation* des François, (*il*) ne sait poi d'autre expédient que de le noyer dans les eaux de la mer. (V, 24 *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 257, *ibid.*)

INONDER, au figuré :

Thèbes avec raison craint le règne d'un prince
Qui de fleuves de sang *inonde* sa province. (I, 455, *Théb.* 1044.)

Elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit attirer sur elle l'orage q la vint *inonder*. (V, 244, *Camp. de Louis XIV.*)

Le peuple saint en foule *inondoit* les portiques. (III, 605, *Ath.* 8.)
A-t-il de votre Grèce *inondé* les frontières? (I, 573, *Alex.* 1081.)
(*Ils*) Désertent leur pays pour *inonder* le nôtre. (III, 57, *Mithr.* 780.)

Voyez DÉBORDER (SE).

INOUÏ, IE :

Qu'il fera beau chanter tant d'illustres merveilles
Et de faits *inouis!* (IV, 76, *Poés. div.* 66.)
.... Maux *inouis*. (IV, 68, *Poés. div.* 37.)
.... Ah sentence! ah rigueur *inouie!* (III, 228, *Iph.* 1513.)
.... Le prix est sans doute *inouï*. (III, 504, *Esth.* 623.)
.... (*Tramer*) une perfidie *inouie* à la cour. (II, 300, *Brit.* 946.)

INQUIET, ÈTE :

Dissimulez : calmez ce transport *inquiet*. (II, 76, *Andr.* 719.)
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs *inquiètes*.... (II, 56, *Andr.* 32
.... (*Elle*) couroit vers le temple, *inquiète*, égarée. (II, 122, *Andr.* 1606

INQUIÉTER, S'INQUIÉTER; INQUIÉTÉ :

On n'a pas même osé depuis les *inquiéter*. (VII, 16, *Lettres*.)

Je fuis Titus, je fuis ce nom qui m'*inquiète*. (II, 386, *Bér.* 275.)
.... De quoi, Seigneur, *vous inquiétez*-vous? (II, 276, *Brit.* 446.)
La Grèce en ma faveur est trop *inquiétée*. (II, 49, *Andr.* 173.)
.... Mon âme *inquiétée*. (I, 542, *Alex.* 421.)

Je suis si peu *inquiété* du temps que j'ai employé pour ce des que je n'y aurois pas plaint encore quinze autres jours. (VI, 406, *Lettr*

INQUIÉTUDE :

.... Ne contraignez point ma triste *inquiétude*. (I, 477, *Théb.* 1398.)

Dans quelle *inquiétude*, Esther, vous me jetez! (III, 508, *Esth.* 699.)
De la Reine, Paulin, flattez l'*inquiétude*. (II, 419, *Bér.* 983.)
.... L'on craint, si la nuit jointe à la solitude
.... vient de son désespoir aigrir l'*inquiétude*. (II, 339, *Brit.* 1760.)

Quand je ne serai plus en *inquiétude* de votre mal, je vous écrirai des nouvelles du siége de Namur. (VII, 39, *Lettres*; voyez VI, 574, *Lettres*.)

INSATIABLE :

.... Voyant pour l'or sa soif *insatiable*. (III, 608, *Ath.* 48.)

INSCRIRE (S') EN FAUX, II, 161, *Plaid.* 226.

INSENSÉ :

Écoutez-vous, Madame, une foule *insensée*? (II, 436, *Bér.* 1319.)
Je ne me flatte point d'une gloire *insensée*. (II, 283, *Brit.* 628.)

INSENSIBLE, substantivement :

Ne m'accusez pas d'être un farouche et un *insensible*. (VI, 445, *Lettr.*)

INSENSIBLEMENT :

....Je me laisse emporter *insensiblement* à la tentation de parler de vous. (II, 241, *Brit.* épitre.)

INSÉPARABILITÉ :

L'*inséparabilité* du fait et du droit. (IV, 544, *P. R.*; voyez IV, 522, *P. R.*)

INSÉPARABLE :

Sois notre *inséparable* guide. (IV, 124, *Poés. div.* 13.)

INSÉRER :

J'y *ai inséré* (*dans la tragédie de* Mithridate) tout ce qui pouvoit mettre en jour les mœurs et les sentiments de ce prince. (III, 16, *Mithr.* préf.)

INSIGNE :

.... Si l'on peut prétendre à cette gloire *insigne*. (I, 478, *Théb.* 1414.)
Hélas! d'où nous viendra cette *insigne* faveur? (III, 670, *Ath.* 1175.)

INSIPIDE :

.... Toute ma grandeur me devient *insipide*. (III, 495, *Esth.* 461.)

INSISTER À :

*La province de Hollande *insistoit à* ne point rompre avec le Portugal. (V, 160, *Notes hist.*)

INSOLENCE :

.... Vous croyez qu'après une telle *insolence*
Mon amitié, Seigneur, seroit sa récompense?
(I, 537, *Alex.* 281; voyez II, 538, *Baj.* 1295.)

*Ces gens-là qui font tant d'*insolences* chez lui. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

Déjà, de l'*insolence* heureux persécuteur,
Vous aviez des deux mers assuré les rivages. (III, 358, *Phèd.* 940.)

INSOLENT, ENTE, adjectivement et substantivement :

.... Quelques Grecs d'un *insolent* courage
M'ayant osé d'abord disputer le passage.... (I, 401, *Théb.* 51 var.)
.... L'*insolente* maladie
Qui l'avoit osé menacer. (IV, 66, *Poés. div.* 6.)

*Il ne sait s'il est parmi des barbares et des *insolents*. (VI, 113, *Rem. sur l'Odyss.*)

INSOUTENABLE :

Il n'y en eut jamais de moins régulière ni de plus *insoutenable* (*procédure*). (IV, 555, *P. R.*)

Bouhours, en 1671, dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (p. 84 de l'édition in-4°), place ce mot parmi les termes assez nouveaux; effectivement, il ne paraît pas dans les dictionnaires avant celui de Richelet, publié en 1680.

INSPIRER ; INSPIRER À, INSPIRER DANS :

Le voici : vous verrez si c'est moi qui l'*inspire*. (II, 334, *Brit.* 1647.)
Surtout depuis deux ans ce noble soin m'*inspire*. (I, 445, *Théb.* 847.)
Ta sœur vient t'*inspirer* ce qu'il faut que tu fasses. (I, 579, *Alex.* 1218.)
Le Ciel m'*inspirera* quel parti je dois prendre. (III, 78, *Mithr.* 1263.)
Vous *inspirez au* Roi vos conseils dangereux. (I, 412, *Théb.* 233.)

J'ai bien des grâces à rendre à Dieu d'*avoir inspiré à* vos sœurs tant de ferveur pour son service. (VII, 171, *Lettres.*)

Vous *inspirez* la crainte *aux* plus fermes courages;
Et quand vous le voudrez, vos bontés à leur tour
Dans les cœurs les plus durs *inspireront* l'amour. (I, 564, *Alex.* 870 et 872.)

*Lui *inspirant dans* l'âme de la hardiesse et du courage. (VI, 63, *Rem. sur l'Odyss.*)

INSTANCE, sens divers :

Ce fut alors que les Religieuses de ce monastère renouvelèrent leurs *instances*. (IV, 419, *P. R.*)

Quatorze appointements, trente exploits, six *instances*. (II, 161, *Plaid.* 227.)

Juger.... en première *instance*. (IV, 458, *P. R.*)

INSTANT, ANTE :

A l'*instante* prière des.... Suédois. (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)

INSTINCT :

Dans le temple des Juifs un *instinct* m'a poussée. (III, 634, *Ath.* 527.)

INSTITUT, ordre religieux, IV, 404, 405, 419, etc., *P. R.*

INSTITUTION :

* *Institution* de la république d'Athènes. (VI, 292, *Livres ann.*)

INSTRUIRE DE, DANS, À, QUE, COMBIEN :

Puisqu'il le veut, entrons : il m'*en instruira* mieux. (II, 262, *Brit.* 133.)
.... Qu'un tombeau superbe *instruise* l'avenir
Et *de* votre douleur et *de* mon souvenir. (I, 595, *Alex.* 1347 et 1348.)
Il n'*est* que trop *instruit de* mon cœur et *du* vôtre. (II, 303, *Brit.* 1016.)
Il *instruira* mon fils *dans* l'art de commander. (III, 350, *Phèd.* 804.)
.... *Dans* l'ignorance il le falloit *instruire*. (II, 264, *Brit.* 183.)
.... Toute sa conduite
Marque *dans* son devoir une âme trop *instruite*. (II, 256, *Brit.* 24.)
.... On ne m'a pas *instruite à* les entendre. (III, 185, *Iph.* 702.)
Je l'*instruirai* moi-même *à* venger les Troyens. (II, 56, *Andr.* 327.)
Vous la verrez, Seigneur : Bérénice *est instruite*
Que vous voulez ici la voir seule et sans suite. (II, 377, *Bér.* 63 et 64.)
Je puis l'*instruire* au moins *combien* sa confidence
Entre un sujet et lui doit laisser de distance. (II, 263, *Brit.* 167.)

INSTRUIRE, au sens judiciaire :

.... Voilà bien *instruire* une affaire ! (II, 210, *Plaid.* 763.)

INSTRUMENT :

D'un infâme trépas l'*instrument* exécrable.
(III, 532, *Esth.* 1132; voyez III, 497, *Esth.* 524.)

INSULTER; INSULTER À :

Cela a donné occasion à votre mère.... de m'*insulter* sur la paresse que j'avois depuis si longtemps à me faire des remèdes. (VII, 236, *Lettres*.)

* *Insulter aux* malheureux. (VI, 243, l. 36, *Livres ann.*; voyez *ibid.*, l. 20.)

Nos superbes vainqueurs *insultant à* nos larmes. (III, 483, *Esth.* 261.)

Moi qui contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs *ai* longtemps *insulté*. (III, 336, *Phèd.* 532.)

Voyez III, 49, *Mithr.* 607; III, 160, *Iph.* 190; III, 186, *ibid.* 716; III, 517, *Esth.* 850; VI, 152, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 228 et 294, *Livres ann.*

INSUPPORTABLE :

Le temps se rendit *insupportable*. (V, 257, *Camp. de Louis XIV*.)

INTÉGRITÉ :

L'*intégrité* de leur foi. (IV, 436, *P. R.*)

INTELLIGENCE DE; INTELLIGENCE, accord :

.... Moi, qui dès l'enfance élevé dans son sein,
De tous ses mouvements ai trop d'*intelligence*.... (III, 75, *Mithr.* 1191.)

Notre salut dépend de notre *intelligence*. (II, 298, *Brit.* 916.)

.... Irrité de notre *intelligence*. (II, 329, *Brit.* 1543.)

.... Je vous ai crus tous deux d'*intelligence*. (II, 318, *Brit.* 1311.)

.... Toujours avec vous son cœur d'*intelligence*.... (III, 45, *Mithr.* 499.)

Que la bouche et le cœur sont peu d'*intelligence*! (II, 328, *Brit.* 1524.)

Tous les fléaux, d'*intelligence*,
S'unissent pour leur châtiment. (IV, 140, *Poés. div.* 36.)

*Je souhaite que les Dieux vous donnent.... un mari, une famille et une bonne *intelligence*; car il n'y a rien de plus beau que quand une femme et un mari sont d'accord. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je me repose sur eux de la défense d'une pièce qu'ils attaquent en si mauvaise *intelligence*. (I, 520, *Alex.* 1re préf.)

Voyez II, 302, *Brit.* 992; III, 189, *Iph.* 765; III, 241, *Iph.* 1793.

INTELLIGIBLE :

J'avois commencé dès Lyon à ne plus guère entendre le langage du pays, et à n'être plus *intelligible* moi-même. (VI, 414, *Lettres*.)

INTENTION :

Je trouve leur *intention* fort bonne de vouloir qu'on ne mette sur la scène que des hommes impeccables. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

S'ils suivoient en cela la véritable *intention* de la tragédie. (III, 303, *Phèd.* préf.)

INTENTIONNÉ :

Le Roi étoit prévenu que les jansénistes n'étoient point bien *intentionnés* pour sa personne. (IV, 501, *P. R.*; voyez VII, 75, *Lettres*.)

INTERDIRE DE :

Les Dieux *de* ce haut rang te vouloient *interdire*. (I, 464, *Théb.* 1167.)

INTERDIT, ITE :

Sitôt que.... je l'envisageai, je pensai demeurer *interdit*. (VI, 458, *Lettr.*)

Le Roi, vous le voyez, flotte encore *interdit*. (III, 533, *Esth.* 1147.)

Je vous vois sans épée, *interdit*, sans couleur? (III, 345, *Phèd.* 716.)

Vous changez de couleur et semblez *interdite*. (III, 384, *Phèd.* 1414.)

Ne m'offrirez-vous plus qu'un visage *interdit*? (II, 400, *Bér.* 597.)

Tout le camp *interdit* trembloit pour Bajazet. (II, 484, *Baj.* 72.)

Plus mon cœur *interdit* se faisoit de reproches. (II, 550, *Baj.* 1518.)

Un tel excès d'horreur rend mon âme *interdite*.
(III, 366, *Phèd.* 1078; voyez III, 491, *Esth.* 410.)

INTERDIT, substantif :

On craint à Paris qu'il ne vienne quelque chose de plus fort, comme par exemple, un *interdit*. (VI, 380, *Lettres*.)

INTÉRESSER, S'INTÉRESSER À, POUR, DANS, EN; INTÉRESSÉ :

J'*intéressai* sa gloire; il trembla pour sa vie. (III, 496, *Esth.* 494.)

*Tout l'univers est ébranlé et *s'intéresse*. (VI, 208, *Livres ann.*)

L'ardeur qui l'*intéresse à* votre sûreté. (I, 555, *Alex.* 688.)

En vain vous prétendez, obstinée à mourir,
Intéresser ma gloire *à* vous laisser périr. (III, 230, *Iph.* 1568.)

Afin qu'*à* mon amour Taxile *s'intéresse*. (I, 567, *Alex.* 954.)

Vous m'aimez dès longtemps; une égale tendresse
Pour vous depuis longtemps m'afflige et m'*intéresse*. (III, 52, *Mithr.* 680.)

Mon amitié *pour* lui n'*est* point *intéressée*. (I, 566, *Alex.* 933.)

Mon cœur, mon lâche cœur *s'intéresse pour* lui. (II, 111, *Andr.* 1404.)

Si j'ai à vous blâmer..., c'est.... d'*intéresser dans* le démêlé que vous avez avec des Marets cent autres personnes. (IV, 278, *Imag.*)

Dans vos secrets discours *étois*-je *intéressée?* (II, 399, *Bér.* 583.)

Sans *m'intéresser* davantage *dans* le parti des comédies ni des tragédies. (IV, 272, *Imag.*)

Il ne voit *dans* son sort que moi qui *s'intéresse*. (II, 284, *Brit.* 656.)

Vous-même *en* leur réponse *êtes intéressée*. (III, 509, *Esth.* 706.)

Vous seule *en* mes soupirs *êtes intéressée*. (I, 422, *Théb.* 435.)

Les grâces, les honneurs, par moi seule versés,
M'attiroient des mortels les vœux *intéressés*.
(II, 297, *Brit.* 886; voyez III, 185, *Iph.* 695.)

Ma gloire *intéressée* emporte la balance. (III, 222, *Iph.* 1430.)

Voyez II, 298, *Brit.* 905; II, 329, *Brit.* 1548; II, 374, *Bér.* 18; III, 52, *Mithr.* 680; IV, 140, *Poés. div.* 35; VI, 197, *Livres ann.*

INTÉRÊT, INTÉRÊTS :

Il voit sans *intérêt* leur grandeur terrassée. (III, 611, *Ath.* 99.)

Est-ce mon *intérêt* qui le rend criminel? (II, 54, *Andr.* 276.)

En quel trouble mortel son *intérêt* nous jette. (II, 83, *Andr.* 870.)

Une autre tragédie, où l'on entroit dans des *intérêts* tout nouveaux. (I, 393, *Théb.* préf.)

Quelle apparence de leur donner d'autres *intérêts* que ceux de cette fameuse haine qui les occupoit tout entiers? (I, 395, *Théb.* préf.)

Quelques-uns ont pris l'*intérêt* de Narcisse. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

Qui doit prendre à vos jours plus d'*intérêt* que moi? (III, 200, *Iph.* 955.)

Unissez vos chagrins; liez vos *intérêts*. (II, 270, *Brit.* 313.)

INTÉRIEUR, EURE :

*En ne voulant être loué des biens externes, mais des *intérieurs*. (VI, 315, *Livres ann.*)

La Mère des Anges et la Mère Angélique n'étoient point assez *intérieures* au gré de ces Pères. (IV, 399, *P. R.*)

Foi *intérieure*, solitude *intérieure* : voyez FOI, SOLITUDE.

INTERLOCUTOIRE, terme de pratique, II, 161, *Plaid.* 224.

INTERMITTENTE (FIÈVRE), VI, 610, *Lettres*.

INTERPOSITEUR, intermédiaire :

* *Interpositeurs* entre la France et l'Espagne. (VI, 345, *Livres ann.*; voyez VI, 346, *ibid.*)

INTERPRÈTE :

J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'*interprète*. (II, 391, *Bér.* 364.)
.... Toujours de mon cœur ma bouche est l'*interprète*. (II, 284, *Brit.* 640.)
Bientôt de mon malheur *interprète* sévère,
Votre bouche à la mienne ordonna de se taire. (II, 383, *Bér.* 199.)

INTERROGATION :

* Des *interrogations* hors de saison. (VI, 120, *Rem. sur l'Odyss.*)

INTERROGER ; INTERROGER DE :

Des victimes vous-même *interrogez* le flanc. (III, 161, *Iph.* 200.)
....Qui *de* son destin, qu'elle ne connoit pas,
Vient, dit-elle, en Aulide *interroger* Calchas. (III, 168, *Iph.* 347 et 348.)
Permettez que mon cœur, en voyant vos beaux yeux,
De l'état de son sort *interroge* ses dieux. (I, 416, *Théb.* 318.)

INTERROMPRE :

Le départ de cet acteur *interrompit* mon dessein. (II, 140, *Plaid.* au lect.)
Ne vous offensez pas si mon zèle indiscret
De votre solitude *interrompt* le secret. (II, 398, *Bér.* 558.)
Toujours de ma fureur *interrompre* le cours. (II, 43, *Andr.* 47.)
Ce règne *interrompu* de deux rois différents. (I, 410, *Théb.* 209.)

INTERVALLE :

Toujours à ma douleur il met quelque *intervalle*. (I, 437, *Théb.* 676.)

INTESTIN, INE :

Dans les flancs de ma mère une guerre *intestine*
De nos divisions lui marqua l'origine. (I, 449, *Théb.* 923.)

INTIMIDER, S'INTIMIDER :

Ni cet asile même où je la fais garder,
Ni mon juste courroux n'ont pu t'*intimider*. (III, 66, *Mithr.* 978.)
Non, non, rassurons-nous : trop d'amour m'*intimide*. (II, 527, *Baj.* 1081.)
A l'aspect du péril si ma foi *s'intimide*. (III, 620, *Ath.* 260.)

INTRAITABLE :

* Ces esprits fiers et *intraitables*. (VI, 20, *Rem. sur Pind.*)

INTRÉPIDE :

Ce n'est plus cette reine éclairée, *intrépide*. (III, 655, *Ath.* 871.)
Une mère m'attend, une mère *intrépide*. (III, 222, *Iph.* 1437.)
Intrépide dans le péril. (V, 302, *Camp. de Louis XIV.*)

INTRODUIRE :

Enfin au Dieu nouveau qu'elle *avoit introduit*,
Par les mains d'Athalie un temple fut construit. (III, 658, *Ath.* 945.)
* Il (*Sophocle*) *introduit* dans Électra une femme affligée. (VI, 225, *Livres ann.*)

INTRUSION, IV, 592, *P. R.*

INUTILE ; INUTILE À :

D'un *inutile* amour trop constante victime. (II, 385, *Bér.* 255.)
Inutiles périls ! quelle étoit mon erreur !
La valeur de Titus surpassoit ma fureur. (II, 384, *Bér.* 217.)
Je fuis de leurs respects l'*inutile* longueur. (II, 380, *Bér.* 137.)
Les droits de mes aïeux, que Rome a consacrés,
Étoient même sans moi d'*inutiles* degrés. (II, 310, *Brit.* 1122.)

Il fallut s'arrêter, et la rame *inutile*
Fatigua vainement une mer immobile. (III, 153, *Iph.* 49.)
Depuis quand pense-t-on qu'*inutile à* moi-même
Je me laisse ravir une épouse que j'aime? (III, 220, *Iph.* 1389.)

INVARIABLE :

Lui seul, *invariable* et fondé sur la foi,
Ne cherche, ne regarde et n'écoute que toi. (III, 462, *Esth.* prol. 37.)

INVECTIVER CONTRE :

* D'autres *invectivent contre* le chef des ennemis. (V, 494, *Trad.*)

INVENTER; INVENTER DE :

Inventez des raisons qui puissent l'éblouir. (III, 54, *Mithr.* 722.)
J'*inventai* des couleurs; j'armai la calomnie. (III, 496, *Esth.* 493.)
* Les Suédois *ont inventé de* faire la guerre en hiver. (VI, 344, *Livr. ann.*)

INVENTEUR :

.... Si de tant de maux le funeste *inventeur*
De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur. (III, 660, *Ath.* 989.)

INVENTION :

Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'*invention*. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'*invention* consiste à faire quelque chose de rien. (II, 367, *Bér.* préf.)

* (Orphée) usa d'adresse, et chercha l'*invention* de descendre vivant aux enfers. (V, 465, *Trad.*)

INVESTIR, terme militaire :

(*Ils*) l'*avoient investie* (*cette ville*) sans savoir eux-mêmes qu'ils l'*investissoient*. (V, 291, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 47, *Méd.*)

INVINCIBLE; INVINCIBLE À :

.... Force *invincible*. (IV, 143, *Poés. div.* 93.)
.... Grâce *invincible*. (IV, 112, *Poés. div.* 5.)
Les spectacles, les dons, *invincibles* appas,
Vous attiroient les cœurs du peuple et des soldats. (II, 312, *Brit.* 1169.)
Non, je ne prétends pas que ce cœur inflexible
Garde seul contre vous le titre d'*invincible*. (I, 563, *Alex.* 866.)
Je voulois qu'*à* mes vœux rien ne fût *invincible*. (II, 423, *Bér.* 1091.)
.... (Bajazet) *à* tant d'attraits n'étoit pas *invincible*. (II, 553, *Baj.* 1594.)

INVIOLABLE À :

* Une loi *inviolable à* tous ceux qui embrassent leur genre de vie. (V, 533, *Trad.*)

* Ceux qui ont gardé leur âme toujours *inviolable à* l'injustice. (VI, 20, *Rem. sur Pind.*)

INVIOLABLEMENT :

* Cela s'observoit *inviolablement* au commencement des festins. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

INVISIBLE :

On ne voit point sa fille; et la pauvre Isabelle,
Invisible et dolente, est en prison chez elle. (II, 155, *Plaid.* 144.)
....(*Agrippine*) derrière un voile, *invisible* et présente. (II, 260, *Brit.* 95.)

INVITER; INVITER À :

Chacun peut boire en cette onde,
Elle *invite* tout le monde. (IV, 160, *Poés. div.* 56.)

.... Ses bienfaits, dans toutes ses provinces,
Invitèrent le peuple *aux* noces de leurs princes. (III, 470, *Esth.* 80.)
Versez le sang d'un frère ; et si c'est peu du sien,
Je vous *invite* encore *à* répandre le mien. (I, 405, *Théb.* 118.)
Un exemple si beau vous *invite à* le suivre. (I, 439, *Théb.* 719.)
Suivez les doux transports *où* l'amour vous *invite*. (II, 409, *Bér.* 787.)

INVOLONTAIRE :

.... O Dieux, un crime *involontaire*
Devoit-il attirer toute votre colère ? (I, 432, *Théb.* 603.)

INVOQUER :

*Il.... *invoque* Neptune qu'il tourmente Ulysse. (VI, 152, *Rem. sur l'Od.*)
.... Ton nom, sur eux *invoqué* tant de fois. (III, 667, *Ath.* 1125.)

INVULNÉRABLE; INVULNÉRABLE À :

*Quoique Homère.... ne le croie *invulnérable* (*Achille*) en aucune partie de son corps. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

*Socrate étoit aussi *invulnérable aux* richesses qu'Ajax *au* fer. (VI, 272, *Livres ann.*)

IRRÉPARABLE :

Pour réparer des ans l'*irréparable* outrage. (III, 633, *Ath.* 496.)

IRRÉPRÉHENSIBLE :

*Que les diacres se rendent toujours *irrépréhensibles* en présence de sa justice (*de la justice de Dieu*). (V, 580, *Trad.*)

IRRÉSOLU :

Qui fait changer ainsi ses vœux *irrésolus ?* (III, 655, *Ath.* 869.)

IRRÉSOLUTION :

Cela même est cause de toutes les *irrésolutions* où elle est sur l'état qu'elle doit embrasser. (VII, 261, *Lettres.*)

IRRITER :

Les remèdes ne faisant qu'*irriter* le mal. (IV, 466, *P. R.*)
C'est là ce que je veux, c'est là ce qui m'*irrite*. (III, 332, *Phèd.* 453.)
Dois-je *irriter* les cœurs au lieu de les gagner ? (II, 502, *Baj.* 484.)
.... Ce front *irrité* contre moi. (III, 505, *Esth.* 647.)
.... Contre moi sa vaillance *irritée*
Avec trop de chaleur s'étoit précipitée. (I, 558, *Alex.* 746.)
Tous ces présents, Albine, *irritent* mon dépit. (II, 260, *Brit.* 89.)
.... *Irritant* vos douleurs. (III, 172, *Iph.* 399.)
Quel orgueil ! — Je ne fais que l'*irriter* encor. (II, 86, *Andr.* 899.)
Pourquoi veux-tu, cruelle, *irriter* mes ennuis ? (II, 61, *Andr.* 427.)
Je vois que mon silence *irrite* vos dédains. (II, 294, *Brit.* 833.)
Leur haine ne fera qu'*irriter* sa tendresse. (II, 47, *Andr.* 138.)
....Mon cœur, prévenu d'une crainte importune,
Croit même, en espérant, *irriter* la fortune. (II, 433, *Bér.* 1284.)
N'allez point dans ses bras *irriter* la Victoire.
(I, 544, *Alex.* 462 ; voyez IV, 87, *Poés. div.* 41.)
L'embarras *irritant* de ne s'oser parler. (II, 487, *Baj.* 160.)
Voyez I, 475, *Théb.* 1369 ; II, 278, *Brit.* 509 ; II, 307, *Brit.* 1083.

ISSU :

Du sang de Jupiter *issu* de tous côtés. (III, 151, *Iph.* 19.)
.... Du sang de ses rois il est beau d'être *issu*. (I, 422, *Théb.* 417.)

ITEM, adverbe latin, II, 181, *Plaid.* 448.

Je rends grâces au Ciel que votre indifférence
De mes heureux soupirs m'apprenne l'*innocence*. (II, 107, *Andr.* 1346.)
Mes jours moins agités couloient dans l'*innocence*. (III, 325, *Phèd.* 298.)
Au siècle d'*innocence*. (IV, 28, *Poés. div.* 9.)

INNOCENT, ENTE, adjectivement et substantivement :

* Ne tuer les bêtes *innocentes*. (VI, 312, *Livres ann.*)

Ces pauvres filles.... qui, comme d'*innocents* agneaux, perçoient le ciel de leurs cris. (IV, 508, *P. R.*)

De petits remèdes *innocents*. (VI, 586, *Lettres.*)

Plût aux Dieux que mon cœur fût *innocent* comme elles (*comme mes mains*)!
(III, 319, *Phèd.* 222.)
Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,
Sont encore *innocents*, malgré leur renommée. (II, 265, *Brit.* 208.)
Un exil *innocent* vaut mieux qu'une couronne. (I, 460, *Théb.* 1111. *var.*)
.... De vos malheurs *innocente* ou coupable. (III, 348, *Phèd.* 773.)
Pour Trasimond, c'est un pauvre *innocent*. (IV, 242, *Poés. div.* 5, 2d app.)

INONDATION, au propre et au figuré :

Il entra dans l'*inondation* l'épée à la main. (V, 55, *Méd.*)

Pour sauver son pays de l'*inondation* des François, (*il*) ne sait point d'autre expédient que de le noyer dans les eaux de la mer. (V, 249, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 257, *ibid.*)

INONDER, au figuré :

Thèbes avec raison craint le règne d'un prince
Qui de fleuves de sang *inonde* sa province. (I, 455, *Théb.* 1044.)

Elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit attirer sur elle l'orage qui la vint *inonder*. (V, 244, *Camp. de Louis XIV.*)

Le peuple saint en foule *inondoit* les portiques. (III, 605, *Ath.* 8.)
A-t-il de votre Grèce *inondé* les frontières? (I, 573, *Alex.* 1081.)
(*Ils*) Désertent leur pays pour *inonder* le nôtre. (III, 57, *Mithr.* 780.)

Voyez DÉBORDER (SE).

INOUÏ, IE :

Qu'il fera beau chanter tant d'illustres merveilles
Et de faits *inouïs!* (IV, 76, *Poés. div.* 66.)
.... Maux *inouïs*. (IV, 68, *Poés. div.* 37.)
.... Ah sentence! ah rigueur *inouïe!* (III, 228, *Iph.* 1513.)
.... Le prix est sans doute *inouï*. (III, 504, *Esth.* 623.)
.... (*Tramer*) une perfidie *inouïe* à la cour. (II, 300, *Brit.* 946.)

INQUIET, ÈTE :

Dissimulez : calmez ce transport *inquiet*. (II, 76, *Andr.* 719.)
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs *inquiètes*.... (II, 56, *Andr.* 321.)
.... (*Elle*) couroit vers le temple, *inquiète*, égarée. (II, 122, *Andr.* 1606.)

INQUIÉTER, S'INQUIÉTER; INQUIÉTÉ :

On n'a pas même osé depuis les *inquiéter*. (VII, 16, *Lettres.*)

Je fuis Titus, je fuis ce nom qui m'*inquiète*. (II, 386, *Bér.* 275.)
.... De quoi, Seigneur, *vous inquiétez*-vous? (II, 276, *Brit.* 446.)
La Grèce en ma faveur est trop *inquiétée*. (II, 49, *Andr.* 173.)
..... Mon âme *inquiétée*. (I, 542, *Alex.* 421.)

Je suis si peu *inquiété* du temps que j'ai employé pour ce dessein, que je n'y aurois pas plaint encore quinze autres jours. (VI, 406, *Lettres.*)

INQUIÉTUDE :

.... Ne contraignez point ma triste *inquiétude*. (I, 477, *Théb.* 1398.)

Dans quelle *inquiétude*, Esther, vous me jetez! (III, 508, *Esth.* 699.)
De la Reine, Paulin, flattez l'*inquiétude*. (II, 419, *Bér.* 983.)
.... L'on craint, si la nuit jointe à la solitude
.... vient de son désespoir aigrir l'*inquiétude*. (II, 339, *Brit.* 1760.)

Quand je ne serai plus en *inquiétude* de votre mal, je vous écrirai des nouvelles du siége de Namur. (VII, 39, *Lettres*; voyez VI, 574, *Lettres*.)

INSATIABLE :

.... Voyant pour l'or sa soif *insatiable*. (III, 608, *Ath.* 48.)

INSCRIRE (S') EN FAUX, II, 161, *Plaid.* 226.

INSENSÉ :

Écoutez-vous, Madame, une foule *insensée*? (II, 436, *Bér.* 1319.)
Je ne me flatte point d'une gloire *insensée*. (II, 283, *Brit.* 628.)

INSENSIBLE, substantivement :

Ne m'accusez pas d'être un farouche et un *insensible*. (VI, 445, *Lettr.*)

INSENSIBLEMENT :

.... Je me laisse emporter *insensiblement* à la tentation de parler de vous. (II, 241, *Brit.* épître.)

INSÉPARABILITÉ :

L'*inséparabilité* du fait et du droit. (IV, 544, *P. R.*; voyez IV, 522, *P. R.*)

INSÉPARABLE :

Sois notre *inséparable* guide. (IV, 124, *Poés. div.* 13.)

INSÉRER :

J'y *ai inséré* (*dans la tragédie de* Mithridate) tout ce qui pouvoit mettre en jour les mœurs et les sentiments de ce prince. (III, 16, *Mithr.* préf.)

INSIGNE :

.... Si l'on peut prétendre à cette gloire *insigne*. (I, 478, *Théb.* 1414.)
Hélas! d'où nous viendra cette *insigne* faveur? (III, 670, *Ath.* 1175.)

INSIPIDE :

.... Toute ma grandeur me devient *insipide*. (III, 495, *Esth.* 461.)

INSISTER À :

*La province de Hollande *insistoit à* ne point rompre avec le Portugal. (V, 160, *Notes hist.*)

INSOLENCE :

.... Vous croyez qu'après une telle *insolence*
Mon amitié, Seigneur, seroit sa récompense?
(I, 537, *Alex.* 281; voyez II, 538, *Baj.* 1295.)

*Ces gens-là qui font tant d'*insolences* chez lui. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

Déjà, de l'*insolence* heureux persécuteur,
Vous aviez des deux mers assuré les rivages. (III, 358, *Phèd.* 940.)

INSOLENT, ENTE, adjectivement et substantivement :

.... Quelques Grecs d'un *insolent* courage
M'ayant osé d'abord disputer le passage.... (I, 401, *Théb.* 51 var.)
.... L'*insolente* maladie
Qui l'avoit osé menacer. (IV, 66, *Poés. div.* 6.)

*Il ne sait s'il est parmi des barbares et des *insolents*. (VI, 113, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les premières propositions en *furent jetées* par le P. Ferrier. (IV, 538, *P. R.*)

Jetez-vous souvent sur les injures. (IV, 289, *Imag.*)

Sous quel appui tantôt mon cœur *s'est*-il *jeté?* (III, 52, *Mithr.* 669.)
Créon, à son exemple, *a jeté bas* les armes. (I, 436, *Théb.* 655.)

JEU, JEUX :

Des plus fermes États la chute épouvantable,
Quand il (*Dieu*) veut n'est qu'un *jeu* de sa main redoutable.
(III, 528, *Esth.* 1057.)
Roi cruel! ce sont là les *jeux* où tu te plais. (III, 517, *Esth.* 854.)

Il mettoit trop la Bible en *jeu* dans ses poésies. (VI, 454, *Lettres.*)

JEUNE :

* Quatre *jeunes* hommes. (VI, 37, *Rem. sur Pind.*)

Jeune personne (en parlant d'un homme) : voyez PERSONNE.

.... Le plaisir et la gloire
Que donne aux *jeunes* cœurs la première victoire. (II, 486, *Baj.* 122.)
*J'ai perdu dans la fleur de leur *jeune* saison
Six frères.... (III, 331, *Phèd.* 423.)
Digne emploi d'un ministre ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses *jeunes* ardeurs. (II, 294, *Brit.* 818.)
....Ce *jeune* éclat qu'on remarque en ses traits. (I, 561, *Alex.* 811.)

JEÛNE :

.... (Que les Juifs) pendant ces trois jours gardent un *jeûne* austère.
(III, 481, *Esth.* 242.)

JEUNESSE, jeune fille :

Je suis tout réjoui de voir cette *jeunesse*. (II, 217, *Plaid.* 842.)

JOAILLIER : voyez JOUAILLIER.

JOIE :

Enfants, ma seule *joie* en mes longs déplaisirs. (III, 622, *Ath.* 302.)
Qu'il étale à mes yeux sa parricide *joie*. (III, 89, *Mithr.* 1495.)
Allez donc, et portez cette *joie* à mon frère. (II, 317, *Brit.* 1303.)
.... Boire.... la *joie* à pleine coupe. (III, 513, *Esth.* 789.)

Feu de *joie*. (VI, 423, *Lettres.*)

Je me faisois une *joie* de ce que la fortune n'avoit amené aucun Grec pour cette journée. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Je serai à la *joie* de mon cœur quand je verrai que vous prenez plaisir à vous instruire. (VII, 205, *Lettres*; voyez VII, 234, *Lettres.*)

*Il pleura à cœur *joie*. (VI, 92, *Rem. sur l'Odyss.*)

JOINDRE, réunir ; JOINDRE, atteindre :

Roxane, malgré vous, nous *joindra* l'un et l'autre. (II, 514, *Baj.* 765.)

* *Joindre* ensemble les hommes généreux. (VI, 297, *Livres ann.*)

.... Pour vos intérêts tout me sera facile
Quand je les verrai *joints* avec ceux de Taxile. (I, 576, *Alex.* 1154.)
Voyez III, 195, *Iph.* 880; VI, 213, 309 et 316, *Livres ann.*
Dans l'ardeur du combat je l'ai vu, je l'*ai joint*. (I, 566, *Alex.* 939.)
Voyez I, 591, *Alex.* 1455; V, 250, *Camp. de Louis XIV.*

JOLI :

Votre petit neveu est fort *joli* et bien éveillé. (VII, 169, *Lettres*; voyez VII, 157, *ibid.*)

JONCHER :

....De sang et de morts vos campagnes *jonchées*. (I, 544, *Alex.* 454.)

*JOUAILLIER, V, 77, *Notes historiques.*

JOUER, SE JOUER, sens divers :

Qu'est-ce qui se passe dans les comédies? On y *joue* un valet fourbe, un bourgeois avare. (IV, 333, *Imag.*)

*Les chants que nous *jouons* souvent autour de sa table amie. (VI, 10, *Rem. sur Pind.*)

Agrippine ne s'est présentée à ma vue....
Que pour faire *jouer* ce ressort odieux. (II, 307, *Brit.* 1089.)

*Il me siéroit mal de *me jouer* et de combattre contre vous autres. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ils *se jouoient* tous deux de ma crédulité. (II, 538, *Baj.* 1296.)

Voyez VII, 27, *Lettres.*

JOUET, au figuré :

J'étois donc le *jouet*.... Ciel, daigne m'éclairer. (III, 532, *Esth.* 1138.)
Ce n'est plus le *jouet* d'une flamme servile. (II, 71, *Andr.* 629.)
....Le triste *jouet* d'un sort impitoyable. (III, 331, *Phèd.* 418.)
.....Les foibles mortels, vains *jouets* du trépas. (III, 480, *Esth.* 227.)

JOUG, au figuré :

Assez d'autres États, devenus vos conquêtes,
De leurs rois, sous le *joug*, ont vu ployer les têtes. (I, 545, *Alex.* 486.)
Que le Seigneur est bon! que son *joug* est aimable! (III, 540, *Esth.* 1265.)
.... (*Le*) *joug* étroit (*de Dieu*).... (III, 657, *Ath.* 926.)
....Sous ton divin *joug* range nos volontés. (IV, 117, *Poés. div.* 12.)
Quand sous un *joug* honteux à peine je respire. (III, 348, *Phèd.* 762.)
Libre du *joug* superbe où je suis attaché. (III, 150, *Iph.* 11.)
.... Prête à subir un *joug* qui vous opprime. (III, 47, *Mithr.* 551.)

Il commence à vouloir secouer le *joug*. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

Tu voudras t'affranchir du *joug* de mes bienfaits. (II, 336, *Brit.* 1678.)
Au *joug* depuis longtemps ils se sont façonnés. (II, 324, *Brit.* 1441.)

JOUIR DE :

Néron *jouit de* tout. (II, 258, *Brit.* 67.)
Quand nos États vengés *jouiront de* mes soins,
L'ingrate *de* mes pleurs *jouira*-t-elle moins? (II, 79, *Andr.* 767 et 768.)

JOUR, journée, lumière, existence, vie :

Il n'y avoit point de *jour* qu'elle ne reçût des lettres. (IV, 509, *P. R.*)

Du *jour* que sur mon front on mit ce diadème. (III, 81, *Mithr.* 1331.)
....Je saurai peut-être accorder quelque *jour*
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. (II, 52, *Andr.* 243.)
....Ce *jour* effroyable arrive dans dix *jours*. (III, 478, *Esth.* 180.)
Pour un fragile bois, que malgré mon secours
Les vers sur son autel consument tous les *jours*. (III, 657, *Ath.* 922.)
Mais cependant ce *jour* il épouse Andromaque. (II, 101, *Andr.* 1214.)
.... J'ai moi-même en un *jour*
Sacrifié mon sang, ma haine, et mon amour. (II, 97, *Andr.* 1123.)
Je ne connois Néron et la cour que d'un *jour*. (II, 328, *Brit.* 1521.)
Ah! Madame, pour moi j'ai vécu trop d'un *jour*. (II, 337, *Brit.* 1702.)

*Ils percent de nuit la maison, à l'endroit qu'ils ont marqué de *jour*. (VI, 189, *Livres ann.*)

Dès les premiers *jours* de son empire. (II, 365, *Bér.* préf.)

Votre mère a résolu d'y aller.... au premier *jour*. (VII, 272, *Lettres.*)

J'espère partir.... de dimanche en huit *jours*. (VII, 142, *Lettres.*)

Cela ne se trouve pas du *jour* au lendemain. (VII, 271, *Lettres.*)

Tous les *jours* se levoient clairs et sereins pour eux. (III, 375, *Phèd.* 1240.)
Le *jour* fatal est pris pour tant d'assassinats. (III, 477, *Esth.* 176.)
Voici le *jour* de l'homme; mais le *jour* de Dieu viendra. (IV, 515 et 516, *P. R.*)
Tremble : son *jour* approche, et ton règne est passé. (III, 533, *Esth.* 1159.)
Cet évêque de deux *jours*. (VII, 238, *Lettres.*)
Mais ce n'est point, Arbate, un secret de deux *jours*. (III, 25, *Mithr.* 38.)
Le prince de Soubize, lieutenant général de *jour*. (V, 332, *Siége de Nam.*; voyez VII, 51, *Lettres.*)
Il étoit de *jour* lorsque Monsieur le Prince attaqua les lignes. (V, 100, *Notes hist.*; voyez V, 79, *ibid.*; V, 329, *Siége de Nam.*)
.... Le *jour* a partout éclairé mes combats. (I, 572, *Alex.* 1068.)
Demain, quand le soleil rallumera le *jour*. (III, 481, *Esth.* 244.)
Voyez deux exemples à l'article FLAMBEAU.
A peine un foible *jour* vous éclaire et me guide. (III, 149, *Iph.* 5.)
Toutefois il nous reste encore assez de *jour*. (II, 416, *Bér.* 949.)
(Verbe,) *Jour* éternel de la terre et des cieux. (IV, 112, *Poés. div.* 2.)
Au travers des périls un grand cœur se fait *jour*. (II, 79, *Andr.* 787.)
Mettre la vérité dans tout son *jour*. (IV, 484, *P. R.*)
Mettre en *jour* les mœurs et les sentiments de ce prince. (III, 16, *Mithr.* préf.; voyez IV, 367, *Disc. acad.*)
Cet ennemi sans moi ne verroit pas le *jour*. (I, 458, *Théb.* 1085.)
Peut-être votre époux voit encore le *jour*. (III, 340, *Phèd.* 619.)
C'est ici que tous deux vous reçûtes le *jour*. (I, 454, *Théb.* 1025.)
Je reçus et je vois le *jour* que je respire,
Sans que mère ni père ait daigné me sourire. (III, 173, *Iph.* 425.)
Quoi? vous à qui Néron doit le *jour* qu'il respire? (II, 256, *Brit.* 15.)
Ai-je pu mettre au *jour* un enfant si coupable? (III, 371, *Phèd.* 1166.)
Le plus grand des forfaits vous a donné le *jour*. (I, 465, *Théb.* 1185.)
Son fils peut me ravir le *jour* que je lui laisse. (II, 49, *Andr.* 194.)
Ma main de Claude même aura tranché les *jours*. (II, 335, *Brit.* 1654.)
J'ai vu trancher les *jours* de ma famille entière. (II, 87, *Andr.* 929.)
.... Son amante en furie....
Avoit au nœud fatal abandonné ses *jours*. (II, 559, *Baj.* 1696.)
Faut-il sacrifier le repos de vos *jours*? (II, 297, *Brit.* 877.)
Vous voilà de mes *jours* maintenant responsable. (II, 440, *Bér.* 1424.)
Elle passe ses *jours*, Paulin, sans rien prétendre. (II, 397, *Bér.* 535.)

JOURNÉE :

Je jurois qu'il voyoit sa dernière *journée*. (II, 525, *Baj.* 1022.)
Assez d'autres....
Trouveront d'Ilion la fatale *journée*. (III, 221, *Iph.* 1406.)
* Il étoit sans ville, sans maison, sans pays, gueux, vagabond, et vivant à la *journée*. (V, 515, *Trad.*)
(*Il*) s'avança à grandes *journées*. (V, 268, *Camp. de Louis XIV.*)

JUDICIEL, judiciaire :

* Fin du genre *judiciel*, démonstratif et délibératif. (VI, 331, *Livres ann.*)

JUDICIEUX :

Judicieux dans toutes ses entreprises. (V, 302, *Camp. de Louis XIV.*)

JUGE :

Qu'elle soit seulement *juge* de nos combats. (I, 402, *Théb.* 66.)
Je ne prends point pour *juge* un peuple téméraire. (III, 632, *Ath.* 468.)
Dois-je prendre pour *juge* une troupe insolente? (I, 424, *Théb.*)

JUGEMENT, sens divers :

Il la tient pour sensée et de bon *jugement*. (II, 178, *Plaid.* 406.)

*Le *jugement* des armes d'Achille. (VI, 245, *Livres ann.*)

JUGER; JUGER DE, JUGER QUE, JUGER COMBIEN :

Après cela, *jugez* : perdez une rebelle. (III, 83, *Mithr.* 1371.)
Voyez II, 218, *Plaid.* 859; II, 317, *Brit.* 1302.

Puisque je l'*ai jugé* (*ai jugé cela*), je n'en reviendrai point.
(II, 218, *Plaid.* 864.)

Juge de mes douleurs.... (III, 25, *Mithr.* 57.)

Il *juge* encor *de* moi par mes bontés passées. (II, 112, *Andr.* 1413.)

Seigneur, ne *jugez* pas *de* son cœur par le votre. (II, 327, *Brit.* 1519.)

*Vénus étoit au milieu de la carrière, qui *jugeoit du* combat. (VI, 251, *Livres ann.*)

.... *Des* fureurs du Roi que puis-je enfin *juger*? (III, 51, *Mithr.* 654.)

.... Nous, qui d'un autre œil *jugeons des* conquérants. (I, 549, *Alex.* 571.)

Vous *jugez* bien *que* je ne négligerai point ces occasions lorsqu'elles arriveront. (VII, 265, *Lettres.*)

Il vient, Madame, il vient; et vous pouvez *juger*
Que bientôt à vos pieds il alloit se ranger. (II, 98, *Andr.* 1143 et 1144.)

Jugez combien ce coup frappe tous les esprits. (II, 333, *Brit.* 1633.)

JUREMENT :

*Elle.... jure.... par le Styx, qui est.... le plus grand et le plus terrible *jurement* des Dieux. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Ils ne jurent point afin qu'on les croie, estimant que les *jurements* sont encore pires que les parjures. (V, 535, *Trad.*)

JURER :

Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin,
Et qui *jure* pour moi lorsque j'en ai besoin. (II, 157, *Plaid.* 174.)

*Qu'il la fasse *jurer* auparavant le grand serment des Dieux, qu'elle ne lui fera point de mal. (VI, 161, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ainsi que par César, on *jure* par sa mère. (II, 264, *Brit.* 192.)

L'on n'entre point, Madame, je vous *jure*. (II, 190, *Plaid.* 551.)

Va lui *jurer* la foi que tu m'*avois jurée*. (II, 109, *Andr.* 1381.)

Vos serments m'*ont* tantôt *juré* tant d'amitié. (II, 86, *Andr.* 903.)

.... Si du fils d'Hector la perte *étoit jurée*. (II, 50, *Andr.* 205.)

JURISDICTION :

Reconnoitre la *jurisdiction* de l'évêque. (IV, 414, *P. R.*)

*Il avoit été fait visiteur général de la Catalogne, avec une *jurisdiction* sur les troupes. (V, 175, *Notes hist.*)

Voyez IV, 403, l. 16 et l. 19, *P. R.*; IV, 595, *ibid.*

JUSQUE, JUSQUES; JUSQUE-LÀ QUE :

.... Que le bruit à Rome en vienne *jusqu'*à moi. (III, 61, *Mithr.* 862.)

Je passois *jusqu'*aux lieux où l'on garde mon fils. (II, 53, *Andr.* 260.)

Feu M. de Bagnols.... ayant contribué *jusqu'*à une somme de près de quatre cent mille francs pour secourir les pauvres. (IV, 452, *P. R.*)

Vous attentez enfin *jusqu'*à ma liberté. (II, 314, *Brit.* 1218.)

Il n'y eut pas *jusqu'*aux mousquetaires qui ne firent pas un pas plus qu'on ne leur avoit commandé. (VII, 48, *Lettres.*)

Il n'y eut pas *jusqu'*aux ecclésiastiques qui entrèrent pour l'enterrer, qui ne purent s'empêcher.... de lui baiser les mains. (IV, 517 et 518, *P. R.*)

.... *Jusqu'*aujourd'hui....
(III, 639, *Ath.* 625; voyez III, 310, *Phèd.* 99; V, 596, *Trad.*)

Madame, *jusqu'*ici c'est trop tôt m'accuser. (II, 294, *Brit.* 821.)
.... *Jusques* aujourd'hui. (II, 496, *Baj.* 387.)

Je sais bien que.... *jusques* ici la force de vos armes ne leur a pas tant imposé que celle de vos vertus. (I, 513, *Alex.* épître.)

Rentrons, et qu'un sang pur, par mes mains épanché,
Lave *jusques* au marbre où ses pas ont touché. (III, 648, *Ath.* 750.)

Que répondrois-je à ces critiques qui condamnent *jusques* au titre de ma tragédie? (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

J'ai poussé la vertu *jusques* à la rudesse. (III, 368, *Phèd.* 1110.)
J'en dois perdre plutôt *jusques* au souvenir. (II, 387, *Bér.* 290.)

L'Archevêque en avoit fait enlever *jusques* au nombre de dix-huit. (IV, 571, *P. R.*)

Non, non, *jusques* au bout vous devez le chercher. (III, 173, *Iph.* 431.)
Suivons *jusques* au bout ses ordres favorables. (II, 290, *Brit.* 759.)

Voyez I, 417, *Théb.* 333; II, 105, *Andr.* 1295; II, 151, *Plaid.* 72; II, 277, *Brit.* 481; II, 315, *Brit.* 1257; II, 375, *Bér.* 25; II, 404, *Bér.* 669; II, 421, *Bér.* 1029; II, 496, *Baj.* 387; III, 32, *Mithr.* 224; III, 474, *Esth.* 136.

Il vécut toujours dans une pauvreté évangélique, *jusque-là qu'*après sa mort on ne lui trouva pas de quoi faire les frais pour l'enterrer. (IV, 474, *P. R.*; voyez I, 521, *Alex.* 2e préf.; IV, 439, 449, 476 et 584, *P. R.*; V, 538, 544, 569 et 590, *Trad.*)

JUSTE; LES JUSTES :

Je crois que vous me serez plus *juste*? (VI, 406, *Lettres.*)

Fais qu'au *juste* héritier le sceptre soit remis. (III, 622, *Ath.* 289.)
J'ai conçu pour mon crime une *juste* terreur. (III, 325, *Phèd.* 307.)
.... Ma *juste* impatience
Vous accusoit déjà de quelque négligence. (II, 380, *Bér.* 139.)
Britannicus, Madame, eut des desseins secrets
Qui vous auroient coûté de plus *justes* regrets. (II, 335, *Brit.* 1662.)
A nos amis communs portons nos *justes* cris. (III, 382, *Phèd.* 1367.)
Par mes *justes* soupirs j'espère l'émouvoir. (I, 407, *Théb.* 153.)
Vous avez l'un et l'autre une *juste* ennemie. (III, 328, *Phèd.* 361.)
Faisons de sa ruine une *juste* conquête. (II, 100, *Andr.* 1181.)
.... Si dans cette journée
Il ne m'attache à lui par un *juste* hyménée. (II, 494, *Baj.* 318.)
De ce *juste* devoir sa piété contente
A fait place, Seigneur, au soin de son amante. (II, 382, *Bér.* 167.)
La voici. — *Juste* Ciel! où va-t-il s'exposer? (II, 524, *Baj.* 1011.)

Elle s'endormit du sommeil *des justes*. (IV, 517, *P. R.*)

JUSTEMENT, avec justice; JUSTEMENT, précisément :

.... Vous pouvez *justement* vous flatter
D'une mort que leurs bras n'ont fait qu'exécuter. (II, 118, *Andr.* 1531.)
Possède *justement* son injuste opulence. (III, 535, *Esth.* 1181.)

Vous les placez *justement* après David...: ce n'est pas assez. (IV, 330, *Imag.*)

JUSTESSE :

Une *justesse* grammaticale qui va jusqu'à l'affectation. (IV, 440, *P. R.*)

JUSTICE, sens divers :

Je suis surpris sans doute, et c'est avec *justice*. (II, 377, *Bér.* 79.)

Les propositions du Roi sont dans la *justice*. (V, 294, *Camp. de L. XIV.*)

.... C'est à moi seule à me rendre *justice*. (II, 115, *Andr.* 1485.)
Je m'en souviens, Hémon, et je vous fais *justice*. (I, 418, *Théb.* 363.)
Quand je me fais *justice*, il faut qu'on se la fasse. (III, 69, *Mithr.* 1052.)

.... Je veux bien te faire encor cette *justice*. (II, 539, *Baj.* var.)

Je me fais trop de *justice* pour avoir osé me flatter de cette espérance. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

Voyez I, 412, *Théb.* 252; II, 201, *Plaid.* 659; II, 340; *Brit.* 1764; III, 66, *Mithr.* 987; III, 69, *Mithr.* 1035.

*En quel temps il (*Alcibiade*) a étudié la *justice* (*la jurisprudence*). (VI, 273, *Livres ann.*)

.... Cela va bien : la *justice* est contente.
(II, 185, *Plaid.* 496 ; voyez II, 184, *Plaid.* 491.)

JUSTIFIER; JUSTIFIER QUE :

Toi, *justifie*, ô Ciel, la foi de tes oracles. (I, 483, *Théb.* 1498.)

* Il *justifie* la chasteté des Bacchantes. (VI, 259, *Livres ann.*)

Les autres.... appréhendèrent assez mal à propos, comme la suite l'*a justifié*, que, etc. (IV, 445, *P. R.*)

Voyez II, 74, *Andr.* 694; II, 264, *Brit.* 199; II, 301, *Brit.* 962; II, 500, *Baj.* 450; VI, 315, *Livres ann.*

Commandez : laissez-nous, de votre nom suivis,
Justifier partout *que* nous sommes vos fils. (III, 64, *Mithr.* 930.)

L

LÀ; LÀ-HAUT; LÀ-BAS; LÀ-DESSUS, sur ce nombre, aussitôt après :

.... Paix! paix! que l'on se taise *là*. (II, 186, *Plaid.* 514.)

.... Si vous m'en croyez, vous les laisserez *là* (*ces gens*). (II, 200, *Plaid*, 646.)

*Ulysse s'en réjouit, étant bien aise d'avoir *là* treuvé un homme qui lui fût favorable. (VI, 132, *Rem. sur l'Odyss.*)

Un grand homme sec, *là*, qui me sert de témoin. (II, 157, *Plaid.* 173.)

Touchez *là :* vos pareils sont gens que je révère. (II, 180, *Plaid.* 435.)

Ah! mes fils, est-ce *là* comme on parle de paix? (I, 454, *Théb.* 1018.)

Voyez II, 95, *Andr.* 1081 ; II, 161, *Plaid.* 231; et le *Lexique de Corneille.*

* Il (*Mazarin*) ne donna pas un sou au courrier qui apporta la nouvelle de la paix de Munster, et ne lui paya pas même son voyage, *là* où l'Empereur donna un riche présent à celui qui la lui apporta. (V, 92, *N. hist.*)

*La seconde chose que doit faire un historien, c'est de bien considérer *là* où il commence et *là* où il finit. (V, 500, *Trad.*)

Qu'on ne laisse monter aucune âme *là-haut*. (II, 157, *Plaid.* 166.)

* Voilà ce qu'Ajax vous dit pour la dernière fois. Le reste, je le dirai *là-bas* (*aux Enfers*). (VI, 242, *Livres ann.*)

Comptez qu'à la rigueur il n'y avoit pas *là-dessus* trois mille hommes à rabattre. (VII, 34, *Lettres.*)

*On lui apporta un bouillon *là-dessus*. (V, 110, *Notes hist.*)

Là-dessus, Monsieur l'Archevêque lui raconta les vues que vous aviez eues. (VII, 135, *Lettres.*)

Jusque-*là :* voyez JUSQUE.

LABYRINTHE, au propre et au figuré :

C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours
Vous eût du *Labyrinthe* enseigné les détours. (III, 342, *Phèd.* 656.)

Là ces méandres agréables.... Font....
Cent *labyrinthes* délectables. (IV, 34, *Poés. div.* 34.)

LACÉRER ; SE LACÉRER :

....*Lacérer* ledit présent procès-verbal. (II, 179, *Plaid.* 425.)

* Lorsqu'il (*Ulysse*) *se lacéra* lui-même, et que, déguisé en gueux..., il entra dans Troie. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

LÂCHE :

Un traître en nous quittant....
Nous affoiblit bien moins qu'un *lâche* défenseur. (I, 552, *Alex.* 632.)
Cette sombre froideur ne m'en dit pourtant rien,
Lâche.... (I, 551, *Alex.* 621.)
Dois-je prendre pour juge une troupe insolente....
Qui sert mon ennemi par un *lâche* intérêt? (I, 424, *Théb.* 461.)

LÂCHER :

Il *lâche* les écluses de l'Océan. (V, 249, *Camp. de Louis XIV.*)

....L'avare Achéron ne *lâche* point sa proie. (III, 340, *Phèd.* 626.)
Ah! vous ne deviez pas *lâcher* cette parole. (II, 167, *Plaid.* 287.)

* Une parole *lâchée* ne se peut plus rappeler. (VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ayant lâché quelques mots de ce différend au curé de Saint-Étienne. (IV, 605, *P. R.*)

LÂCHETÉ :

Votre empire et le mien seroient trop achetés,
S'ils coûtoient à Porus les moindres *lâchetés*. (I, 533, *Alex.* 200.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

LACRYMALE (FISTULE), IV, 465, *P. R.*

LAID (LE), neutralement :

.... Le premier, Monsieur, c'est le beau. — C'est *le laid*. (II, 211, *Plaid.* 766.)

LAISSER ; SE LAISSER ; NE LAISSER PAS DE, QUE DE :

....Paulin, qu'on vous *laisse* avec moi. (II, 390, *Bér.* 338.)
Sans doute : c'est le prix que vous gardoit l'ingrate.
Mais *laissez*-la, Seigneur.... (II, 72, *Andr.* 658.)
Le Verbe, image du Père,
Laissa son trône éternel,
Et d'une mortelle mère
Voulut naître homme et mortel. (IV, 160, *Poés. div.* 42.)
Il me *laisse*, l'ingrat, cet embarras funeste. (II, 112, *Andr.* 1417.)
....Que Néron, plus fidèle,
D'une longue vertu *laisse* un jour le modèle. (II, 257, *Brit.* 44.)
Nous lui *laissons* un maître; il le doit ménager. (II, 97, *Andr.* 1120.)
.... Que Rome, effaçant tant de titres d'honneur,
Me *laisse* pour tous noms celui d'empoisonneur. (II, 323, *Brit.* 1430.)
....Cette prompte retraite
Me *laisse*, je l'avoue, une douleur secrète. (II, 387, *Bér.* 288.)
Il ne me *laissoit* plus que de tristes adieux. (II, 381, *Bér.* 158.)

*Il *laisse* un aiguillon à ses auditeurs. (VI, 341, *Livres ann.*)

Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit. (II, 79, *Andr.* 784.)
Je souhaitai son lit, dans la seule pensée
De vous *laisser* au trône où je serois placée. (II, 310, *Brit.* 1128.)
Ah ! s'il l'étoit assez (*assez magnanime*) pour nous *laisser* du moins
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins! (II, 88, *Andr.* 943.)
Des reines et des rois vaincus par sa valeur
Ont laissé par ses soins adoucir leur malheur. (I, 560, *Alex.* 784.)
C'est trop *laisser* la Reine à sa douleur mortelle. (III, 362, *Phèd.* 1033.)

.... Elle s'est offensée
Que Titus à ses pleurs l'*ait* si longtemps *laissée*. (II, 432, *Bér.* 1264.)
Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants.
(III, 478, *Esth.* 184; voyez II, 336, *Brit.* 1670.)
.... Une autre Iphigénie
Sur ce bord immolée y doit *laisser* la vie. (III, 239, *Iph.* 1750.)
Je l'épargnois toujours. Sa vigueur affoiblie
Bientôt en mon pouvoir *auroit laissé* sa vie. (I, 590, *Alex.* 1438.)
Je veux *laisser* de vous jusqu'à votre mémoire. (III, 71, *Mithr.* 1092.)
Joas, *laissé* pour mort, frappa soudain ma vue. (III, 620, *Ath.* 247.)
Je ne force personne; et j'engage ma foi
De *laisser* aux Thébains à se choisir un roi. (I, 407, *Théb.* 166.)
.... *Laissant* faire au sort, courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur. (III, 164, *Iph.* 263.)

*Le Roi.... signe une paix qui *laisse* à douter s'il a plus glorieusement fait la guerre, ou s'il l'a terminée avec plus d'éclat. (V, 299, *Notes hist.*)

A quel affreux dessein *vous laissez*-vous tenter? (III, 317, *Phèd.* 195.)
Je *me laissai* conduire à cet aimable guide. (III, 176, *Iph.* 501.)
Que Porus, dans un camp *se laissant* arrêter,
Refusât le combat qu'il vient de présenter? (I, 552, *Alex.* 639.)

....Je *me laisse* emporter insensiblement à la tentation de parler de vous. (II, 241, *Brit.* épître.)

J'espère qu'étant dépouillée des ornements du théâtre, vous *ne laisserez pas de* la regarder encore favorablement. (I, 390, *Théb.* épître.)

Voyez II, 142, *Plaid.* au lect.; II, 367, *Bér.* préf.; III, 299, *Phèd.* préf.; III, 457, *Esth.* préf.; III, 592, *Ath.* préf.; IV, 426, 443 et 454, *P. R.*; V, 250 et 256, *Camp. de Louis XIV*; V, 334, *Siége de Nam.*; VI, 132, *Rem. sur l'Odyss.*; VII, 16, 56 et 275, *Lettres.*

Ces bruits pourtant, quoique si absurdes, *ne laissoient pas que d'*être écoutés. (IV, 453, *P. R.*)

Voyez ADIEU, ALLER, APRÈS, CHAMP, DÉGUISEMENT, ÉCLATER, LÀ, MYSTÈRE, PLACE, MERCI, TRANQUILLE.

LAIT :

*Les vases.... qui servoient à traire le *lait* étoient tout prêts. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*)

M. Dodart approuve beaucoup votre *lait* d'ânesse. (VI, 550, *Lettres.*)
....La haine des rois avec le *lait* sucée. (II, 420, *Bér.* 1015.)

LAMBEAU, LAMBEAUX :

Je l'ai trouvé couvert d'une affreuse poussière,
Revêtu de *lambeaux*, tout pâle.... (III, 493, *Esth.* 439.)
Des *lambeaux* pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputoient entre eux. (III, 633, *Ath.* 505.)

LAMBRISSER :

On *lambrissa* les greniers pour y pratiquer des cellules. (IV, 402, *P. R.*)

LAMENTATION :

*La *lamentation*, κόμμος, ce chant lugubre du chœur et des acteurs ensemble. (V, 480, *Trad.*)

LAMENTER, neutralement :

D'un crêpe noir Hécube embéguinée
Lamente, pleure, et grimace toujours. (IV, 240, *Poés. div.* 2d app.)

LAMPE :

L'Écriture dit expressément que Dieu n'extermina pas toute la famille

de Joram, voulant conserver à David la *lampe* qu'il lui avoit promise. Or cette *lampe*, qu'étoit-ce autre chose que la lumière qui devoit être un jour révélée aux nations? (III, 599, *Ath.* préf.)

LANCER (SE) :

Dans la profonde mer Œnone *s'est lancée.* (III, 386, *Phèd.* 1466.)

LANGAGE :

Mais de tout l'univers quel sera le *langage?* (II, 323, *Brit.* 1427.)
.... Qui peut vous tenir ce *langage?*
(II, 335, *Brit.* 1659; voyez III, 151, *Iph.* 13.)
D'Achille, qui l'aimoit, j'empruntai le *langage.* (III, 155, *Iph.* 93.)
Vous n'aurez point pour moi de *langages* secrets. (II, 285, *Brit.* 681.)

L'on sait ce que veut dire un janséniste au *langage* des jésuites. (IV, 484, *P. R.*)

LANGUE, sens divers :

Songez que je vous parle une *langue* étrangère. (III, 336, *Phèd.* 558.)
Une *langue* de terre. (V, 328, *Siége de Nam.*)

LANGUEUR, LANGUEURS :

Quittez, dit-il, la couche oisive
Où vous ensevelit une molle *langueur.* (IV, 114, *Poés. div.* 6.)
.... Tes yeux aux miens découvrant ta *langueur*,
Me demandoient quel rang tu tenois dans mon cœur. (I, 568, *Alex.* 971.)
Seigneur, qu'ainsi les eaux de ta grâce féconde
Réparent nos *langueurs.* (IV, 129, *Poés. div.* 10.)
Ses yeux.... pleins de *langueur.* (III, 331, *Phèd.* 412.)
Je crains que satisfait d'avoir conquis un cœur,
Vous ne l'abandonniez à sa triste *langueur.* (I, 564, *Alex.* 876.)

LANGUIR; LANGUISSANT :

Oui, Prince, je *languis*, je brûle pour Thésée. (III, 341, *Phèd.* 634.)
Mon âme loin de vous *languira* solitaire. (I, 583, *Alex.* 1309.)
Ne faites point *languir* une si juste envie. (II, 330, *Brit.* 1567.)
Ne laissez point *languir* l'ardeur qui vous travaille. (I, 580, *Alex.* 1246.)
Laisserons-nous *languir* tant d'illustres courages? (I, 530, *Alex.* 133.)

Nous partirons.... pour la profession de ma chère fille Nanette, que je ne veux pas faire *languir* davantage. (VII, 293, *Lettres.*)
Échauffant par mes pleurs ses soins trop *languissants.* (II, 531, *Baj.* 1159.)

LAPIN DE GARENNE, II, 157, *Plaid.* 168.

LARCIN :

Vous l'avez pu donner (*votre âme*) sans me faire un *larcin.*
(II, 81, *Andr.* 828.)
.... Votre heureux *larcin* ne se peut plus celer. (III, 616, *Ath.* 166.)

LARGEMENT :

Pommes sur lui volèrent *largement.* (IV, 185, *Poés. div.* 11.)

LARGESSES :

Il n'y a point de génie.... que le Roi, par ses *largesses*, n'ait excité à travailler. (V, 303, *Camp. de Louis XIV.*)
Ma main sous votre nom répandoit ses *largesses.* (II, 312, *Brit.* 1168.)

LARMES :

Muet, chargé de soins, et les *larmes* aux yeux. (II, 381, *Bér.* 157.)
Du haut de nos remparts j'ai vu descendre en *larmes*

Le peuple, qui couroit et qui crioit aux armes. (I, 469, *Théb.* 1237.)
Thèbes, qui croit vous perdre, est déjà toute en *larmes*.
(I, 408, *Théb.* 168; voyez I, 480, *Théb.* 1462.)

Mes spectateurs ont été émus des mêmes choses qui ont mis autrefois en *larmes* le plus savant peuple de Grèce. (III, 143, *Iph.* préf.)

Voyez VERSER.

LARRON, LARRONNESSE :

....La plupart sont *larrons*
Comme elles sont *larronnesses*. (VI, 493, *Lettres*.)

LAS DE :

Las de votre grandeur et *de* sa servitude. (II, 275, *Brit.* 440.)
Las de se faire aimer, il veut se faire craindre. (II, 256, *Brit.* 12.)

LASSER; LASSER DE; SE LASSER DE :

....Si mes malheurs *ont lassé* ta justice. (I, 415, *Théb.* 299.)
J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur patience et ne l'*ai* point *lassée*. (II, 324, *Brit.* 1448.)
Tout *lassé* que j'étois.... (III, 96, *Mithr.* 1635.)

Celle-ci (*cette revue*) m'a paru.... plus *lassante* que celle de la Pucelle (*de Chapelain*). (VII, 35, *Lettres*.)

....Pourquoi vous *lasser d'*une plainte importune?
(II, 80, *Andr.* 830; voyez II, 311, *Brit.* 1155.)
....*Lassé de* ses trompeurs attraits. (II, 78, *Andr.* 751.)
....*Lassé de* vivre. (II, 384, *Bér.* 223; voyez VI, 203, *Livres ann.*)
.... *Lassé de* voir répandre tant de sang. (I, 424, *Théb.* 453.)
Vous *vous lassez de* vivre où vous ne régnez pas. (II, 379, *Bér.* 118.)
Vous *lassez-vous* déjà d'avoir posé les armes? (I, 426, *Théb.* 500.)

LAURIER, LAURIERS :

Qu'un superbe *laurier* soit votre diadème. (I, 462, *Théb.* 1140.)
De mes propres *lauriers* mes amis couronnés. (I, 563, *Alex.* 852.)
.... Tout fiers des *lauriers* dont il les a chargés. (I, 543, *Alex.* 435.)
(*Ils*) Se promettent déjà des moissons de *lauriers*. (I, 530, *Alex.* 128.)
.... L'amour dans leurs cœurs, interrompu, troublé,
Sous le faix des *lauriers* est bientôt accablé. (I, 541, *Alex*, 368.)
Voyez I, 542, *Alex.* 416; I, 544, *Alex.* 455; I, 571, *Alex.* 1040.

LAVAGE :

J'ai renoncé à tout ce *lavage* d'eaux qu'on m'avoit ordonnées. (VI, 574, *Lettres*.)

LAVER, au propre et au figuré; LAVER DE; SE LAVER DE :

Rentrons, et qu'un sang pur, par mes mains épanché,
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché. (III, 648, *Ath.* 750.)

* Ils *lavent* (*se lavent*) les mains et soupent. (VI, 88, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il a été deux ans entiers.... à *laver* les vaisselles. (IV, 287, *Imag.*)

....Jusqu'au pied des murs que la mer vient *laver*. (II, 560, *Baj.* 1719.)
....*Laver* dans le sang vos bras ensanglantés. (II, 319, *Brit.* 1346.)
(*Les Grecs*) *Ont lavé* dans son sang ses infidélités. (II, 116, *Andr.* 1496.)
Dans le sang ennemi tu peux *laver* ton crime. (I, 578, *Alex.* 1190.)
Tout mon sang doit *laver* une tache si noire. (III, 64, *Mithr.* 943.)

La plus saine partie des docteurs saisit cette occasion de *laver* la Faculté *du* reproche qu'on lui faisoit. (IV, 536, *P. R.*)

....Laissez-moi *nous laver* l'un et l'autre
Du crime que sa vie a jeté sur la nôtre. (II, 541, *Baj.* 1357 et 1358.)
....(*Alexandre*) fâché que ton crime ait souillé sa victoire,

S'en lavera bientôt par ton propre trépas. (I, 560, *Alex.* 799.)

LE, LA, LES, article (voyez l'*Introduction grammaticale*) :

A Monsieur Racine *le* fils. (VII, 164, *Lettres.*)

Monsieur le Duc étoit lieutenant général de jour, et y fit à *la* Condé. (VII, 51, *Lettres.*)

Sur *le* huit heures et demie. (VII, 161, *Lettres;* voyez la note 2.)

* A un autre valet de chambre, qui, en hiver, apporta *la* chemise toute froide, il (*le Roi*) dit, etc. (V, 125, *Notes hist.*)

Les ennemis, alarmés de *la* marche, sont dans une agitation continuelle. (V, 289, *Camp. de Louis XIV.*)

Ils sont *les* seuls infaillibles. (IV, 274, *Imag.*)

Quoiqu'à dire *le* vrai, j'aie peine à comprendre que, etc. (IV, 329, *Imag.*)

....(Elle) m'offre ou son hymen ou *la* mort infaillible. (II, 513, *Baj.* 721.)

* C'étoit à qui le gronderoit et lui diroit *les* injures. (V, 125, *Notes hist.*)

* Qu'ils meurent par les mains qui leur seront *les* plus chères. (VI, 241, *Livres ann.*)

Chargeant de mon débris *les* reliques plus chères.
(II, 519, *Baj.* 873; voyez II, 508, *Baj.* 623.)

* Elle.... fit *l'*évanouie. (V, 163, *Notes hist.*)

* Vous êtes brave et à table et à *la* bataille. (VI, 200, *Livres ann.*)

Le Port-Royal. (IV, 271, *Imag.*, et passim, *P. R.*)

* *Le* Plessy Praslin est fait maréchal. (VI, 344, *Livres ann.*)

LE, LA, LES, pronom (voyez IL, LUI, LEUR).

1° Rapport à un nom sans article (interdit par Vaugelas, règle 359):

Quand je me fais justice, il faut qu'on se *la* fasse.
(III, 69, *Mithr.* 1052; voyez la note 1 de la page indiquée.)

* La cervelle couloit par terre et *la* rendoit humide. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

2° Emploi du pronom par pléonasme, et pour faciliter des inversions:

Je *l'*attends, cette mort, et je l'attends sans plainte. (I, 421, *Théb.* 407.)

Voyez plus haut, p. 263, *Il, elle.* IL, faisant double emploi avec le sujet de la phrase.

.... Sans vous, ce serment que l'amour a dicté,
Libres de cet amour, *l'*aurions-nous respecté? (III, 166, *Iph.* 308.)

Ce que j'ai commencé, je ne *l'*achève pas?
(III, 191, *Iph.* 796; voyez I, 457, *Théb.* 1070.)

3° LA, tenant la place d'un participe ou d'un adjectif féminin :

Monsieur, je ne veux point être liée. — A l'autre!
— Je ne *la* serai point.... (II, 166, *Plaid.* 272.)

Cette Mère étoit fort simple et fort humble, et je ne *la* suis pas. (IV, 515, *P. R.*)

Voyez le *Lexique de Corneille.*

4° LE, employé neutralement, et se rapportant souvent à la pensée même plutôt qu'à tel ou tel mot :

L'abbesse d'alors, qui étoit cette même Marie des Anges qui *l'*avoit été de Maubuisson. (IV, 466, *P. R.*)

On pourrait à la rigueur ranger cet exemple avec les derniers que nous venons de donner, et considérer *l'* comme tenant la place de *la*.

Sitôt qu'il hait un roi, doit-on cesser de *l'*être? (I, 425, *Théb.* 476.)

* Les poëtes ne *le* sont que par enthousiasme. (VI, 275, *Livres ann.*)

* Deux amiraux, qui ne *l'*étoient que par commission. (V, 197, *N. hist.*)

.... Comme ses sujets il vous mène au combat.
Ah! si ce nom vous plaît, si vous cherchez à *l'*être. (I, 529, *Alex.* 109.)

*Les plénipotentiaires, dans le traité de 1644, ne vouloient point mettre « les Seigneurs états généraux. » Mais voyant qu'il en faudroit venir à une rupture, ils consentirent de *le* mettre en deux endroits. (V, 152, *Notes hist.*)

*Le panégyrique et l'histoire sont éloignés comme le ciel *l*'est de la terre. (VI, 320, *Livres ann.*)

*C'est bien assez qu'elle se fasse mourir de gaieté de cœur, sans y être forcée, comme elle *l*'est dans l'histoire avec bien plus de vraisemblance. (VI, 352, *Livres ann.*)

Qu'il meure, puisqu'enfin il a dû *le* prévoir,
Et puisqu'il m'a forcée enfin à *le* vouloir. (II, 112, *Andr.* 1419 et 1420.)
Comme il *le* dit, Arbate, il veut *l*'exécuter. (III, 27, *Mithr.* 97.)
Œnone, qui *l*'eût cru? j'avois une rivale.
(III, 374, *Phèd.* 1218; voyez II, 104, *Andr.* 1272.)
L'auriez-vous cru, Madame, et qu'un si prompt retour
Fit à tant de fureur succéder tant d'amour? (II, 525, *Baj.* 1019.)
.... Ce n'est point là, pour me *le* faire croire,
La démarche d'un roi qui court à la victoire. (I, 551, *Alex.* 621.)

*Le Destin vouloit que ces jeux fussent immortels, et avec lui le Temps, qui *l*'a appris ensuite aux siècles suivants. (VI, 45, *Rem. sur Pind.*)

*Quand on vient de nous faire le poil, nous *le* regardons en un miroir. (VI, 304, *Livres ann.*)

Déjà sûr de mon cœur, à sa flamme promis,
Il s'estimoit heureux : vous me *l*'aviez permis. (III, 212, *Iph.* 1216.)
Commencez donc. — Messieurs.... — Oh! prenez-*le* plus bas.
(II, 202, *Plaid.* 669.)
Si quelqu'un *l*'entend mieux, je *l*'irai dire à Rome. (IV, 179, *Poés. div.* 4.)

*Bien des courtisans se résolurent dès lors de *le* prendre de hauteur avec le Cardinal. (V, 91, *Notes hist.*)

Dans les deux exemples suivants et dans les passages auxquels nous renvoyons à la suite du premier des deux, le neutre *le* représente par pléonasme et résume devant le verbe toute une proposition complétive jointe à ce verbe par *que* ou par *comme*.

Qui *l*'eût dit, qu'un rivage à mes vœux si funeste
Présenteroit d'abord Pylade aux yeux d'Oreste? (II, 41, *Andr.* 5.)

Voyez I, 417, *Théb.* 339; I, 535, *Alex.* 233; I, 537, *Alex.* 288; I, 586, *Alex.* 1375; II, 64, *Andr.* 477; II, 67, *Andr.* 550; II, 71, *Andr.* var.; II, 80, *Andr.* 810; II, 89, *Andr.* 977; II, 411, *Bér.* 837; II, 441, *Bér.* 1441; III, 67, *Mithr.* 999.

....Tu *l*'as vu, comme elle m'a traité. (II, 72, *Andr.* 644.)

Le, pris au sens neutre, est souvent omis dans des tours où d'ordinaire nous l'employons aujourd'hui.

Il m'étoit cher alors comme il est aujourd'hui. (I, 418, *Théb.* 365.)

*Il falloit que l'origine de Rome fût aussi étrange que sa puissance a été depuis. (VI, 292, *Livres ann.*)

Il veut que je vous voie, et vous ne voulez pas. (I, 429, *Théb.* 550.)

*Comme on voit par ce vers. (VI, 60, l. 15, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez *ibid.*, l. avant-dern.)

*Comme il est aisé de reconnoître. (VI, 83, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Se tirer d'affaire dès qu'ils pourroient. (VI, 345, *Livres ann.*)

Pour empêcher, autant qu'elles pourroient, la ruine de leur monastère. (IV, 555, *P. R.*)

Il ne fut pas difficile à ce prélat, comme on peut penser. (IV, 557, *P. R.*)

L'Archevêque sentoit bien.... que sa foi humaine n'étoit pas aussi claire qu'il s'étoit imaginé. (IV, 566, *P. R.*)

Le Pape envoya le Formulaire tel qu'on lui demandoit. (IV, 567, *P. R.*)

Dans ce dernier exemple, il y a omission du pronom masculin tenant la place d'un nom.

5° Accord du pronom avec des noms propres ou communs non exprimés (voyez Il, p. 263) :

Ah ! *le* voici (*Hippolyte*).... (III, 363, *Phèd.* 1035.)
Il faut que je *l'*enlève (*Hermione*).... (II, 76, *Andr.* 714.)
Ne *les* contraignons point (*Clytemnestre et Iphigénie*).... (III, 172, *Iph.* 395.)
Hélas ! je cherche en vain ; rien ne s'offre à ma vue.
Malheureuse ! Comment puis-je *l'*avoir perdue ? (II, 545, *Baj.* 1430.)

Le mot *lettre*, qu'Atalide a dans la pensée, n'est exprimé que trois vers plus bas.

Le prince Charles.... se vient camper fort près de l'armée de France.... Le Roi.... commanda au maréchal de Créqui de *les* fatiguer le plus qu'il pourroit. (V, 282, *Camp. de Louis XIV.*)

6° Le, élidé :

Attendez-le plutôt, et voyez-*le* en ces lieux. (I, 443, *Théb.* 810, var. de 1664.)

7° Construction de le, la, les :

Le vers suivant nous offre à la fois les deux tours :

Plus on *les* veut brouiller, plus on va *les* unir. (II, 47, *Andr.* 139.)

Nous nous bornons ici à cet exemple. Nous avons réuni dans l'*Introduction grammaticale* ce qui concerne la construction des pronoms personnels.

8° Le, exprimé devant un premier verbe, et omis devant le suivant :

Songez-vous que je tiens les portes du palais,
Que je puis vous *l'*ouvrir ou fermer pour jamais ? (II, 503, *Baj.* 508.)

LEÇON :

De ta défunte mère est-ce là la *leçon ?* (II, 152, *Plaid.* 102.)
....(*Burrhus*,) vous vous signalez par d'illustres *leçons !* (II, 294, *Brit.* 810.)
J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos soupçons,
De l'infidélité vous tracer des *leçons*. (II, 313, *Brit.* 1202.)

LECTURE :

Vous étudiez sous un régent qui a lui-même beaucoup de *lecture*. (VII, 111, *Lettres*.)

LÉGER, ÈRE :

Pouvez-vous refuser cette grâce *légère*
Aux larmes d'une sœur, aux soupirs d'une mère ? (I, 428, *Théb.* 543.)
.... Atteinte *légère*. (III, 494, *Esth.* 458.)

LÉGÈREMENT :

*Ceux qui écrivent au long de petites choses, et passent les grandes *légèrement*. (VI, 321, *Livres ann.*)

*Elle mourra bien plus *légèrement* qu'elle ne fait. (VI, 352, *Livres ann.*)

LÉGITIME, adjectif ; légitime, substantivement :

Ce nom ne convient pas aux *légitimes* princes. (I, 425, *Théb.* 484.)
A mon aveugle amour tout sera *légitime*. (III, 232, *Iph.* 1605.)

* Faire la guerre aux ennemis *légitimes*. (VI, 293, *Livres ann.*)

* Les morts ont aussi leur *légitime*, c'est-à-dire la gloire qui les suit après leur mort. (VI, 38, *Rem. sur Pind.*)

LENDEMAIN :

Cela ne se trouve pas du jour au *lendemain*. (VII, 271, *Lettres*.)

LENT, ENTE :

Il songe à terminer une guerre si *lente*. (I, 442, *Théb.* 791.)
Là cette chaleur violente....
Se fait voir moins fière et plus *lente*. (IV, 30, *Poés. div.* 64.)

LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, etc., sens conjonctif et interrogatif :

Il y trouve un chapon, *lequel* a bonne mine. (II, 210, *Plaid.* 756.)

*L'enfant d'Évadné et d'Apollon, *lequel* devoit être un grand prophète. (VI, 28, *Rem. sur Pind.*)

*.... Attendant que cet homme m'y vint trouver, *lequel* cependant parcouroit tout le pays. (V, 585, *Trad.*)

*Les traitants étoient ceux qui avançoient leur argent au Roi, pour *lequel* on leur abandonnoit les tailles. (VI, 349, *Livres ann.*)

*.... Doué de beauté et de jeunesse, *laquelle* a rendu Ganymède immortel. (VI, 47, *Rem. sur Pind.*)

*Jupiter.... accompagne les suppliants, *lesquels* sont en vénération. (VI, 124, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il n'y avoit que ceux de cette famille (*d'Aaron*), *lesquels* pussent exercer la sacrificature. (III, 591 et 592, *Ath.* préf.)

*Il raconta la chose à ceux qui y étoient assemblés,... *lesquels* s'étant levés à l'heure même..., se mirent à courir de toute leur force. (V, 586, *Trad.*)

Après avoir.... consulté avec le gouverneur des Pays-Bas *laquelle* place seroit le plus à leur bienséance.... (V, 283, *Camp. de Louis XIV.*)

Voyez II, 179, *Plaid.* 418 ; IV, 444, *P. R.*; VI, 33, *Rem. sur Pind.*; VI, 152 et 156, *Rem. sur l'Odyss.*, VI, 190 et 194, *Livres ann.*

LÉSION, au sens moral :

La *lésion* qu'elles souffroient dans un partage si inégal. (IV, 621, *P. R.*)

LESSIVE :

L'on m'a appris depuis qu'il falloit bien des *lessives* et des cérémonies pour rendre les olives douces. (VI, 415, *Lettres.*)

LÉTHARGIE, IV, 517, *P. R.*

LETTRE, LETTRES, sens divers :

Vous connoissez, Madame, et la *lettre* et le sein.
— Du cruel Amurat je reconnois la main. (II, 533, *Baj.* 1183.)

Du prince votre amant j'ai reconnu la *lettre*. (II, 537, *Baj.* 1261.)

J'ai rendu votre *lettre*, et j'ai pris sa réponse. (II, 530, *Baj.* 1133.)

Voyez VII, 8, *Lettres*; VII, 176, *Lettres*.

Trois fois elle a rompu sa *lettre* commencée. (III, 387, *Phèd.* 1478.)

Voyez IV, 200, *Poés. div.* 6.

On leur apprenoit les saintes *lettres*.... dès la mamelle. (III, 595, *Ath.* préf.)

.... *Lettres* royaux.... (II, 161, *Plaid.* 226.)

Ma pension d'homme de *lettres*. (VII, 193, *Lettres.*)

Cette gloire obscure que les gens de *lettres* s'étoient réservée. (II, 31, *Andr.* épître; voyez IV, 351, *Disc. acad.*; IV, 439, *P. R.*; VII, 24, *Lettres.*)

LEUR, pronom personnel, à eux, à elles :

C'est *leur* être cruels que de les respecter. (I, 466, *Théb.* 1197.)

*Pallas.... va appeler tout le monde..., et *leur* inspire de bons sentiments. (VI, 128, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, SYLLEPSE.

*Louer ceux qu'on reprend et *leur* faire souvenir de leurs vertus passées. (VI, 307, *Livres ann.*; voyez SOUVENIR.)

Un serment solennel par avance les lie
A ce fils de David qu'on *leur* doit révéler. (III, 618, *Ath.* 213.)

Tout ce qui regarde votre illustre maison ne *leur* sauroit plus être ni inconnu ni indifférent (*aux gens de lettres*). (IV, 352, *Disc. acad.*)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article PRONOMS, *Construction*.

LEUR, LEURS, pronom possessif (voyez SON, SA, SES) :

*Une des.... raisons qui déterminèrent les États à faire *leur* paix avec l'Espagne. (V, 159, *Notes hist.*)

.... Puisque *leur* discorde est l'objet de vos vœux. (I, 445, *Théb.* 857.)

....Jamais leurs cœurs (*les cœurs des deux princes*) ne s'accordèrent mieux.
La soif de se baigner dans le sang de *leur* frère
Faisoit ce que jamais le sang n'avoit pu faire :
Par l'excès de leur haine ils sembloient réunis. (I, 472, *Théb.* 1313.)

Ce n'est pas leur coutume de laisser rien imprimer pour eux qu'ils n'y mettent quelque chose du *leur*. (IV, 276, *Imag.*)

Dans les traductions de sa jeunesse et dans les annotations de livres, Racine laisse le plus souvent le possessif *leur* invariable, au pluriel, lui gardant, en quelque sorte, sa valeur primitive et étymologique de génitif (*illorum*, *illarum*).

*Ils ne daignoient pas même flatter *leur* bourreaux. (V, 538, *Trad.*)

*Rois, par *leur* infidélités, donnent mauvais exemple à leur sujets. (VI, 294, *Livres ann.*)

Voyez V, 542, 554 et 557, *Trad.*; VI, 210, 294, l. dern., 298, 302, 304, 307, 308, 312 et 313, *Livres ann.*; et, aux pages indiquées, les notes qui relèvent cette particularité d'orthographe.

LEURRER DE :

.... *D*'une cause en l'air il le faut bien *leurrer*. (II, 201, *Plaid.* 662.)

LEVER, sens divers; SE LEVER :

M. Pascal *leva* l'embarras. (IV, 604, *P. R.*)

....*Levant* au ciel et le cœur et les mains. (IV, 116, *Poés. div.* 10.)
Tous les jours *se levoient* clairs et sereins pour eux. (III, 375, *Phèd.* 1240.)

Lever le masque, le siége : voyez MASQUE, SIÉGE.

LÉVITE :

*Les *lévites*.... avoient soin, entre autres choses, du chant, de la préparation des victimes, et de la garde du temple. Ce nom de *lévite* ne laisse pas d'être donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la tribu. (III, 592, *Ath.* préf.)

LÈVRES :

*Les Romains parlent du cœur, et les Grecs des *lèvres*. (VI, 293, *L. ann.*)

LIBATION :

*Répandant les *libations* que sa mère envoie à son père. (VI, 220, *Livres ann.*)

LIBELLE :

Pour le *libelle* que l'on a fait contre moi, je crois que les lecteurs me dispenseront volontiers d'y répondre. (II, 369, *Bér.* préf.)

LIBÉRAL DE :

.... (Sa main) *de* mes bienfaits lâchement *libérale*. (II, 536, *Baj.* 1241.)

LIBÉRALITÉ :

Il lui envoya encore des marques de sa *libéralité*. (IV, 361, *Disc. acad.*)

Voyez IV, 402, *P. R.*

LIBÉRATEUR :

Ah! s'ils ont pu choisir pour leur *libérateur*
Spartacus, un esclave, un vil gladiateur.... (III, 59, *Mithr.* 821.)
Est-ce un *libérateur* que le Ciel vous prépare? (III, 661, *Ath.* 996.)

LIBERTÉ, LIBERTÉS :

.... Elle met tout en armes
Pour cette *liberté* que détruisent ses charmes. (I, 528, *Alex.* 70.)
Mettons en *liberté* ma tristesse et leur joie. (III, 172, *Iph.* 398.)
Venge nos *libertés*, qui respirent encore. (I, 578, *Alex.* 1198.)
Vos *libertés* enfin retomberoient sur vous. (I, 414, *Théb.* 278.)

Vous direz peut-être que vous en avez retranché (*des comédies de Térence*) quelques *libertés*. (IV, 282, *Imag.*)

LIBERTINAGE :

Elle fut.... désapprouvée par un fort grand nombre de moines..., qui regardoient la bonne chère, l'oisiveté, la mollesse et, en un mot, le *libertinage*, comme d'anciennes coutumes de l'ordre. (IV, 391, *P. R.*)

LIBRE, LIBRE DE :

Seigneur, le temple est *libre* et n'a plus d'ennemis. (III, 701, *Ath.* 1745.)

J'ai si mal dormi la nuit dernière que je n'ai pas la tête bien *libre*. (VII, 242, *Lettres.*)

Votre douleur est *libre* autant que légitime. (I, 570, *Alex.* 1009.)

*Il n'y avoit point de rue par où il nous fût *libre* de passer. (V, 389, *Trad.*)

Libre des soins cruels où j'allois m'engager. (II, 538, *Baj.* 1275.)

LICE, au figuré :

Vous.... entrez maintenant en *lice* contre des Marets. (IV, 288, *Imag.*)

LICENCE :

Hélas! ils se voyoient avec pleine *licence*. (III, 375, *Phèd.* 1237.)

LIEN, LIENS, au propre et au figuré :

Faire un affreux *lien* d'un sacré diadème. (III, 88, *Mithr.* 1456.)
Les nœuds de tes cheveux devinrent mes *liens*. (IV, 47, *Poés. div.* 16.)
Moi seule, j'ai tissu le *lien* malheureux
Dont tu viens d'éprouver les détestables nœuds. (II, 560, *Baj.* 1731.)
Quel étrange captif pour un si beau *lien!* (III, 336, *Phèd.* 556.)
A des *liens* si doux tous deux je vous condamne. (I, 593, *Alex.* 1506.)
....Ce *lien* du sang qui nous joignoit tous deux. (II, 311, *Brit.* 1133.)
Nous rompons ses *liens* (*du sommeil*).... (IV, 108, *Poés. div.* 3.)
(Si le sort) Eût voulu de sa vie étendre les *liens*. (II, 394, *Bér.* 433.)

Voyez I, 541, *Alex.* 371; II, 293, *Brit.* 802; II, 297, *Brit.* 881; II, 323, *Brit.* 1410.

LIER, au propre et au figuré; SE LIER, au figuré :

....*Liez*-moi....
— Monsieur, je ne veux point *être liée*.
(II, 165, *Plaid.* 270 et 271; voyez II, 166 et 168, *Plaid.*, 275, 277 et 290; II, 177, *Plaid.* 398.)

Ma foi, juge et plaideurs, il faudroit tout *lier*. (II, 169, *Plaid.* 298.)
Comment? *lier* les mains aux gens de votre sorte! (II, 162, *Plaid.* 247.)
Je dis folle à *lier*.... (II, 170, *Plaid.* 313.)
....Mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds,
Que de ses bras pressants elle tenoit *liés*. (II, 338, *Brit.* 1730.)
Unissez vos chagrins; *liez* vos intérêts. (II, 270, *Brit.* 313.)

Vous *aviez lié* quelque amitié avec une demoiselle d'Angélique. (VI, 457, *Lettres.*)

.... Les mêmes serments avec moi t'*ont lié*. (II, 109, *Andr.* 1384.)
La querelle des Grecs à la sienne *est liée*.
(II, 110, *Andr.* 1390; voyez III, 618, *Ath.* 212.)
Par les mêmes serments Britannicus *se lie*. (II, 333, *Brit.* 1627.)

L'Angleterre, qui *s'étoit liée* avec lui. (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)

*Les tyrans n'aiment point à voir.... qu'il *se lie* dans leurs États des amitiés violentes. (V, 469, *Trad.*)

LIEU, LIEUX, emplois et tours divers :

....Pour ce combat choisissons quelque *lieu*. (I, 465, *Théb.* 1193.)
Dans un *lieu* séparé de profanes témoins. (III, 472, *Esth.* 105.)

Les temples et les *lieux* publics ne pouvoient plus les contenir (*les prisonniers*). (V, 250, *Camp. de Louis XIV.*)

Tout l'édifice s'appeloit en général le *lieu* saint. (III, 592, *Ath.* préf.)

Ces autres autels qu'on élevoit à Dieu sur des montagnes, appelés par cette raison dans l'Écriture les hauts *lieux*. (III, 591, *Ath.* préf.)

Il s'en souviendra en temps et *lieu*. (VII, 260, *Lettres.*)

La pitié dans son âme aura peut-être *lieu*. (I, 407, *Théb.* 149.)
Sans qu'il ait aucun *lieu* de me croire jaloux. (II, 285, *Brit.* 670.)
Peut-être il voudra bien lui tenir *lieu* de père. (III, 350, *Phèd.* 805.)
J'ai cru que mes serments me tiendroient *lieu* d'amour.
(II, 105, *Andr.* 1296.)
.... Vous me tenez *lieu* d'empire, de couronne. (III, 98, *Mithr.* 1671.)
Un bienfait reproché tint toujours *lieu* d'offense. (III, 221, *Iph.* 1413.)
Leurs gages vous tiendront *lieu* de nantissement. (II, 196, *Plaid.* 617.)

Voici ce qui a donné *lieu* à croire le contraire. (IV, 533, *P. R.*)

Au *lieu* que de Porus vous êtes la victime,
Vous serez.... (I, 530, *Alex.* 117.)

* Au *lieu* que le récit d'Énée ne tient que deux livres, celui d'Ulysse en tient quatre. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez IV, 624, *P. R.*)

LIÈVRE :

Oh dame! on ne court pas deux *lièvres* à la fois. (II, 204, *Plaid.* 698.)

LIGNE, sens divers :

Il (*Louis XIV*) trace six *lignes*, et les envoie à son ambassadeur à la Haye. (IV, 366, *Disc. acad.*)

*Il commandoit la seconde *ligne* de l'aile gauche. (V, 101, *Notes hist.*)

* Ils passèrent la *ligne* (*équinoxiale*). (V, 154, *Notes hist.*)

LIGUE :

Signer un traité de *ligue* offensive et défensive. (V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

LIN :

....En long habit de *lin*. (III, 628, *Ath.* 390.)

LION, au figuré :

....Ce fier *lion* (*Assuérus*).... (III, 484, *Esth.* 288.)

LIQUIDE :

Argent, plaine, tapis *liquide* : voyez ARGENT, PLAINE, TAPIS.

LIRE, au propre et au figuré :

* Vos livres ne se font plus *lire* comme ils faisoient. (IV, 287, *Trad.*)
On *lit* dans ses regards sa fureur et sa rage. (III, 521, *Esth.* 940.)
Ah! dans ses yeux confus je *lis* ses perfidies. (III, 534, *Esth.* 1169.)
.... Je n'ose encor démentir le pouvoir
De ces yeux, où j'*ai lu* si longtemps mon devoir. (II, 278, *Brit.* 502.)
Ne devois-tu pas *lire* au fond de ma pensée? (II, 119, *Andr.* 1546.)
Nos chefs et nos soldats, brûlants d'impatience,
Font *lire* sur leur front une mâle assurance. (I, 530, *Alex.* 126.)
Voyez I, 578, *Alex.* 1195; II, 279, *Brit.* 528; III, 75, *Mithr.* 1192.

LIT, au propre et au figuré :
Il tombe sur son *lit* sans chaleur et sans vie. (II, 333, *Brit.* 1632.)
Voyez II, 333, *Brit.* 1637.
Il n'a pas même gardé le *lit*. (VII, 257, *Lettres*.)
.... Ce lien du sang qui nous joignoit tous deux
Écartoit Claudius d'un *lit* incestueux....
Le sénat fut séduit : une loi moins sévère
Mit Claude dans mon *lit*, et Rome à mes genoux.
(II, 311, *Brit.* 1134 et 1137.)
Je souhaitai son *lit*... (II, 310, *Brit.* 1127; voyez III, 215, *Iph.* 1284.)
Ses gardes, son palais, son *lit* m'étoient soumis. (II, 312, *Brit.* 1178.)
Je vois de votre cœur Octavie effacée,
Prête à sortir du *lit* où je l'avois placée. (II, 314, *Brit.* 1216.)
(Ce monarque) A son trône, à son *lit* daigna l'associer. (II, 501, *Baj.* 468.)
Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit,
La chassa de son trône, ainsi que de son *lit*. (III, 467, *Esth.* 34.)
.... Le tombeau, Seigneur, est moins triste pour moi
Que le *lit* d'un époux qui m'a fait cet outrage. (III, 82, *Mithr.* 1351.)
Ai-je dû mettre au jour l'opprobre de son *lit*? (III, 381, *Phèd.* 1340.)
*Il a succédé à son empire et à son *lit*. (VI, 234, *Livres ann.*)
Je les vois (*les poissons*), en troupes légères,
S'élancer de leur *lit* natal. (IV, 32, *Poés. div.* 52; voy. IV, 34, *ibid.* 38.)

LIVRE :
.... J'y brûlerai mes *livres*. (II, 162, *Plaid.* 235.)

LIVRER À; SE LIVRER À :
Ceux à qui je voulois qu'on *livrât* sa conduite. (II, 311, *Brit.* 1160.)
....Le choix des Dieux, contraire à mes amours,
Livroit à l'univers le reste de mes jours. (II, 395, *Bér.* 466.)
Je sais l'inquiétude *où* ce dessein vous *livre*. (I, 528, *Alex.* 65.)
Chaque assaut *à* mon cœur *livroit* mille combats. (I, 418, *Théb.* 353.)
Il *s'est livré* lui-même *aux* rigueurs de son sort. (I, 590, *Alex.* 1428.)
Il faut à sa fureur que je *me livre* en proie. (I, 406, *Théb.* 128.)

LOCATAIRE, VII, 66, *Lettres*.

LODS (LES DROITS DE) ET VENTES, VII, 4, *Lettres*.

LOGEMENT, LOGEMENTS, terme militaire, V, 334 et 341, *Siége de Namur*.

LOGER; SE LOGER, terme militaire :
*L'Allemagne, par la paix de Munster, *a logé* deux puissances formidables à ses deux extrémités. (V, 130, *Notes hist.*)
Sans s'amuser à se couvrir et à *se loger*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV*.)

LOGIS :
*Ulysse.... admire les grands *logis* de ces héros. (VI, 121, *Rem. sur l'Od.*)
*Moi.... qui suis le maître du *logis*. (VI, 64, *Notes sur l'Odyss.*; voyez V, 112, *Notes hist.*)

LOI, LOIS, au propre et au figuré :
J'ai.... défendu, par une expresse *loi*,
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi. (III, 339, *Phèd.* 603.)
.... Une *loi* trop sévère
Va séparer deux cœurs qu'assembloit leur misère. (II, 269, *Brit.* 295.)
Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse
Sous la servile *loi* de garder sa promesse? (II, 106, *Andr.* 1314.)

Cette ville si renommée, qui faisoit autrefois la *loi* à ses princes. (V, 292, *Camp. de Louis XIV.*)
Moi régner! moi ranger un État sous ma *loi!* (III, 348, *Phèd.* 759.)
(Hermione a vu) Cet amant.... revenir sous ses *lois.* (II, 46, *Andr.* 116.)
.... J'attends vos *lois* ici. (I, 478, *Théb.* 1419.)
(Est-il vrai qu')Oreste.... obéisse à vos *lois?* (II, 98, *Andr.* 1148.)
Au moins souvenez-vous que je cède à vos *lois.* (II, 383, *Bér.* 185.)
(*Ils*) Sont venus à genoux lui demander des *lois.* (I, 549, *Alex.* 568.)
Jusques aux bords du Gange allez donner vos *lois.* (I, 593, *Alex.* 1508.)
.... (Jules) fit taire les *lois* dans le bruit des alarmes. (II, 392, *Bér.* 388.)

Voyez I, 531, *Alex.* 151; I, 565, *Alex.* 907; I, 566, *Alex.* 931; I, 570, *Alex.* 1017; I, 576, *Alex.* 1152; I, 594, *Alex.* 1535; II, 62, *Andr.* 439; II, 88, *Andr.* 936; II, 259, *Brit.* 69; II, 390, *Bér.* 337; II, 502, *Baj.* 480.

LOIN; LOIN DE, BIEN LOIN DE :

Ils étoient déjà *loin* avant que je sortisse. (I, 434, *Théb.* 624.)
Roxane n'est pas *loin;* laissez agir ma foi. (II, 524, *Baj.* 1007.)
Mais moi, qui vois plus *loin*.... (II, 543, *Baj.* 1389.)
Mon cœur pour le chercher voloit *loin* devant moi. (III, 182, *Iph.* 607.)
Vous poussez un peu *loin* vos vœux précipités. (I, 557, *Alex.* 727.)
Les médecins jugeant qu'elle ne pouvoit plus aller guère *loin*.... (IV, 516, *P. R.*)
Narcisse, c'est assez, je reconnois ce soin,
Et ne souhaite pas que vous alliez plus *loin.* (II, 322, *Brit.* 1398.)
Bajazet vit encor : pourquoi nous étonner?
Acomat de plus *loin* a su le ramener. (II, 543, *Baj.* 1404.)
Il aspiroit plus *loin* qu'à l'hymen de Junie. (II, 335, *Brit.* 1663.)
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si *loin* préparer son trépas? (II, 112, *Andr.* 1428.)
(Quel besoin) Vous a fait devancer l'aurore de si *loin?* (III, 149, *Iph.* 4.)
Je ne sais point prévoir les malheurs de si *loin.* (II, 49, *Andr.* 196.)
* Vous parlez de *loin* (*d'un temps éloigné*). (V, 454, *Trad.*)
* Le meilleur de bien *loin*, c'est lorsqu'un homme commet quelque action horrible sans savoir ce qu'il fait. (V, 484, *Trad.*)
.... Seigneur, bannissez-le *loin d'*elle. (II, 279, *Brit.* 520.)
Par quel trouble me vois-je emporté *loin de* moi? (III, 336, *Phèd.* 536.)
Allons *loin de* ses yeux l'oublier ou mourir. (II, 375, *Bér.* 34.)
Craint qu'il ne soit encor bien *loin de* votre cœur. (I, 541, *Alex.* 384.)
Combien tout ce qu'on dit est *loin de* ce qu'on pense! (II, 328, *Brit.* 1523.)
*Ce peuple étoit *loin des* peuples ingénieux. (VI, 109, *Rem. sur l'Od.*)
.... Croyez-vous que *loin de* le penser,
Ma bouche seulement eût pu le prononcer? (II, 523, *Baj.* 979.)
*Bien loin d'*être parfait, il faut toujours qu'il (*le héros de la tragédie*) ait quelque imperfection. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

LOISIR; À LOISIR :

Vous ne dédaignez pas.... de descendre jusqu'à nous, pour nous demander compte de notre *loisir.* (II, 363, *Bér.* épître.)
*Après l'avoir admirée tout son *loisir.* (VI, 97, *Rem. sur l'Odyss.*)
Vous pourrez *à loisir* reconnoître mes soins. (I, 562, *Alex.* 844.)
Que malgré la pitié dont je me sens saisir,
Dans le sang d'un enfant je me baigne *à loisir?* (II, 50, *Andr.* 216.)

L'ON : voyez On.

LONG, adjectif; LE LONG DE; AU LONG :

D'où vient qu'en m'écoutant, vos yeux, vos tristes yeux

Avec de *longs* regards se tournent vers les cieux? (II, 327, *Brit.* 1502.)
L'hymen va succéder à vos *longues* amours. (II, 381, *Bér.* 150.)

Elle se traina, comme elle put, *le long des* cloîtres. (IV, 510, *P. R.*)

Vous verrez si je ne vous en manderai pas *au long* tout ce que j'en pourrai dire. (VI, 485, *Lettres.*)

*Ceux qui écrivent *au long* de petites choses. (VI, 321, *Livres ann.*)

Je ne le puis pas faire néanmoins fort *au long*. (VI, 468, *Lettres.*)

LONGUEUR :

Je fuis de leurs respects l'inutile *longueur*. (II, 380, *Bér.* 137.)
Phénice ne vient point? Ah! que cette *longueur*
D'un présage funeste épouvante mon cœur! (II, 417, *Bér.* 957.)

Vous avez peur de tirer une lettre en *longueur*. (VI, 456, *Lettres.*)

*Innocent X.... apportoit bien des *longueurs* aux bulles. (V, 174, *Notes hist.*)

LORD (LE) :

Le lord Portland. (V, 318, *Siége de Nam.*)

LORS, DÈS LORS; LORSQUE :

Je suis un peu plus éloigné de vous que je ne l'étois *lors*. (VI, 431, *Lettres.*)

*Le bruit et la confusion étoit *lors* si grande.... (V, 564, *Trad.*)

*Ce fut *lors* qu'ils commencèrent tous à serrer les dents de dépit. (V, 594, *Trad.*)

Ce fut *lors* que voyant ton mérite adorable,
Je sentis tous mes sens t'adorer tour à tour. (IV, 47, *Poés. div.* 21.)

*Il décrit la joie qu'ils eurent pour *lors*. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les gages dus *dès lors* de l'ordonnance de 1666. (IV, 596, *P. R.*)

Un fait qu'il avance, *lorsqu'*il dit que, etc. (IV, 275, *Imag.*)

Vous fûtes spectateur de cette nuit dernière,
Lorsque, pour seconder ses soins religieux,
Le sénat a placé son père entre les Dieux. (II, 382, *Bér.* 165.)
Il n'avoit plus pour moi cette ardeur assidue,
*Lorsqu'*il passoit les jours attaché sur ma vue. (II, 381, *Bér.* 156.)
Ils regrettent le temps, à leur grand cœur si doux,
Lorsque assurés de vaincre ils combattoient sous vous. (II, 483, *Baj.* 48.)
.... Ton ardeur redoublée
Sembloit prévoir les maux dont je suis accablée,
Lorsque tes yeux, aux miens découvrant ta langueur,
Me demandoient quel rang tu tenois dans mon cœur,
Que sans t'inquiéter du succès de tes armes,
Le soin de ton amour te causoit tant d'alarmes. (I, 568, *Alex.* 971, 973.)

LOUAGE :

*L'âme paye bien son *louage* au corps. (VI, 310, note 2, *Livres ann.*)

LOUANGE :

**Louange* de l'aristocratie. (VI, 276, *Livres ann.*)

La *louange* de leurs livres leur est une chose trop précieuse. (IV, 276, *Imag.*)

*Grande *louange* de la beauté d'Hélène par les vieillards troyens. (VI, 198, *Livres ann.*)

*Il lui étale les *louanges* de son père. (VI, 200, *Livres ann.*)

LOUP :

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les *loups*. (II, 145, *Plaid.* 6.)

Il faut être régulier avec les réguliers, comme j'ai été *loup* avec vous et avec les autres *loups* vos compères. (VI, 416, *Lettres*.)

LUETTE :

Mon mal de gorge est beaucoup diminué... : il me reste de temps en temps quelques âcretés vers la *luette*. (VI, 572, *Lettres*.)

LUEUR, au propre et au figuré :

* La *lueur* d'une épée. (VI, 256, *Livres ann.*)

Une intelligence qu'aucune fausse *lueur* ne sauroit tromper. (II, 31, *Andr.* épître.)

LUI, jouant le rôle soit de cas direct, soit de cas indirect :

Lui qui me fut si cher, et qui m'a pu trahir! (II, 61, *Andr.* 415.)

* Le même attaqua, *lui* quatrième..., une chaloupe pleine de Mores. (V, 104, *Notes hist.*)

Le prince d'Orange.... coucha le soir, *lui* huitième, chez un curé, près de Loo. (VII, 106, *Lettres.*)

Vous *lui* pourrez bientôt prodiguer vos bontés. (II, 95, *Andr.* 1067.)
Parle : n'ai-je rien dit qui *lui* puisse déplaire ? (II, 402, *Bér.* 636.)
Tâchez dans ce dessein de l'affermir vous-même,
Et *lui* promettez tout, hormis le diadème. (I, 442, *Théb.* 804.)
Pour la construction de *lui*, voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article PRONOMS.

LUIRE, au propre et au figuré :

L'aurore *luit* sur l'hémisphère :
Que Jésus dans nos cœurs daigne *luire* aujourd'hui.
(IV, 111, *Poés. div.* 29 et 30.)
Quelle étrange valeur, qui ne cherchant qu'à nuire,
Embrase tout, sitôt qu'elle commence à *luire!* (I, 547, *Alex.* 530.)
Je vois les pavis rougissants
Étaler les rayons *luisants*
De leur belle neige empourprée. (IV, 40, *Poés. div.* 13.)
Là les brebis sur des buissons
Font pendre cent petits flocons
De leur neige *luisante*. (IV, 36, *Poés. div.* 17.)
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé
Fit *luire* aux yeux mortels un rayon de sa gloire. (III, 624, *Ath.* 336.)

LUMIÈRE, au propre et au figuré; LUMIÈRES, au figuré :

Vous vouliez vous montrer et revoir la *lumière :*
Vous la voyez, Madame ; et prête à vous cacher,
Vous haïssez le jour que vous veniez chercher ? (III, 314, *Phèd.* 166.)
....Le Roi touche à son heure dernière,
Madame, et ne voit plus qu'un reste de *lumière*. (III, 92, *Mithr.* 1552.)
Partager avec toi la *lumière* des cieux. (I, 464, *Théb.* 1178.)
Ce matin j'ai voulu devancer la *lumière*. (III, 493, *Esth.* 437.)
(Sa main) Éteignoit de ses yeux l'innocente *lumière*. (III, 362, *Phèd.* 1018.)
.... La *lumière* à ses yeux est ravie ;
Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie. (II, 333, *Brit.* 1631.)
Je demeurai longtemps sans *lumière* et sans vie. (III, 175, *Iph.* 490.)
Quoiqu'il vous reste à peine une foible *lumière*,
Mon âme chez les morts descendra la première. (III, 319, *Phèd.* 229.)
Instruite que Joas voit encor la *lumière*. (III, 679, *Ath.* 1330.)
.... Je suis venu, détestant la *lumière*,
Vous dire d'un héros la volonté dernière. (III, 394, *Phèd.* 1589.)
Ce sang, en leur donnant la *lumière* céleste,

Leur donna pour le crime une pente funeste. (I, 400, *Théb.* var.)
Les peuples à l'envi marchent à ta *lumière*. (III, 670, *Ath.* 1170.)
Plus il me feroit honte, et mettroit en *lumière*
Le crime d'en avoir dépouillé l'héritière. (II, 283, *Brit.* 631.)
Son trépas à mes pleurs offre assez de matières,
Sans que j'aille chercher d'odieuses *lumières*. (III, 395, *Phèd.* 1602.)

On n'a point vu de roi qui, à l'âge d'Alexandre,... ait répandu sa *lumière* jusqu'au bout du monde. (I, 514, *Alex.* épître.)

La *lumière* des cieux; devancer la *lumière;* éteindre la *lumière* de ses yeux : voyez CIEL, DEVANCER, ÉTEINDRE.

Vous m'aviez prêté quelques-unes de vos *lumières*. (II, 31, *Andr.* épître.)

*Les petites *lumières* des païens. (VI, 304, *Livres ann.*)

LUNETTE, terme de fortification, V, 328, *Siége de Namur.*

*LUTH, VI, 133, *Rem. sur l'Odyssée.*

LUTTER, au figuré :

(Vous seul) Pouvez encor *lutter* contre les destinées. (III, 62, *Mithr.* 880.)

Votre illustre frère, après *avoir* quelque temps.... *lutté*, si j'ose ainsi dire, contre le mauvais goût de son siècle.... (IV, 358, *Disc. acad.*)

M

MACHINE, au propre et au figuré :

L'on diroit... que les cieux
Posent sur ces audacieux
Leur pesante *machine*. (IV, 27, *Poés. div.* 77.)

La proposition que M. l'Avocat vous fit hier d'aller aux *machines*. (VI, 388, *Lettres ;* voyez la note 2.)

Ces Pères.... remuèrent toute sorte de *machines* pour faire condamner le livre de la Fréquente communion. (IV, 432, *P. R.*; voyez V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

MAÇON, au propre, VI, 385, *Lettres.*

MAÇONNERIE :

Ses dehors (*les dehors de Dunkerque*), qui n'étoient partout que de terre, sont maintenant de grosse *maçonnerie*. (V, 52, *Méd.*)

MADAME, au vocatif, dans des sujets antiques, II, 53, *Andr.* 258, etc., et dans les autres tragédies *passim;* voyez ci-après, MADEMOISELLE.

MADAME, en parlant à sa mère, II, 335, *Brit.* 1650, 1653, etc.

MADEMOISELLE, II, 171 et 172, *Plaid.* 328, 333, 334.

Racine appelle sa sœur *Madame*, dans les suscriptions de ses lettres, avant son mariage avec Ant. Rivière; *Mademoiselle* après : voyez VI, 376, etc.; VI, 539, etc.; et comparez le vers 460 des *Plaideurs*, rapproché du vers 465.

MAGASIN (de munitions), V, 290, *Camp. de Louis XIV.*

MAGNANIME :

....Hémon est *magnanime*. (I, 469, *Théb.* 1245; voyez I, 558, *Alex.* 766.)
Malgré lui-même enfin je l'ai cru *magnanime*. (II, 88, *Andr.* 941.)

MAGNIFICENCE :

Une *magnificence* d'expression proportionnée aux maîtres du monde. (IV, 359, *Disc. acad.*)

MAGNIFIQUE :

(Quel dieu) Plus *magnifique* en ses bienfaits? (IV, 142, *Poés. div.* 77.)
Du temple, orné partout de festons *magnifiques*.... (III, 605, *Ath.* 7.)

MAIGRIR, activement, VII, 233, *Lettres*.

MAIN, MAINS, emplois divers :

Le manteau sur le nez, ou la *main* dans la poche. (II, 152, *Plaid.* 99.)
* (*Ils*) ne labourent point de leurs *mains*. (VI, 143, *Rem. sur l'Odyss.*)
Je l'ai vu dans leurs *mains* quelque temps se débattre. (II, 117, *Andr.* 1518.)
Je parerai d'un bras les coups de l'autre *main*. (II, 112, *Andr.* 1412.)
César prend le premier une coupe à la *main*. (II, 333, *Brit.* 1622.)
.... (*Elle*) me tend une *main* prompte à me soulager....
Je n'accepte la *main* qu'elle m'a présentée
Que pour m'armer contre elle.... (III, 176, *Iph.* 504 et 506.)
La victoire menoit les François par la *main*. (V, 265, *Camp. de L. XIV.*)
Tantôt à vous parer vous excitiez nos *mains*. (III, 314, *Phèd.* 164.)
Ses larmes n'auront plus de *main* qui les essuie. (III, 327, *Phèd.* 346.)
La plume tombe des *mains* à tout le conseil. (V, 298, *Camp. de L. XIV.*)
Elle met dans ma *main* sa fortune, ses jours. (II, 523, *Baj.* 988.)
Sa liberté, ses jours seront en votre *main*. (II, 492, *Baj.* 264.)
(Je cherche) En quelles *mains* je dois confier ce trésor. (II, 281, *Brit.* 578.)
Sa confidence auguste a mis entre mes *mains*
Des secrets d'où dépend le destin des humains. (II, 331, *Brit.* 1597.)
Qu'il lui vienne en ses *mains* renouveler sa foi. (III, 704, *Ath.* 1802.)
Il me tira du sein de mon obscurité;
Et sur mes foibles *mains* fondant leur délivrance,
Il me fit d'un empire accepter l'espérance. (III, 469, *Esth.* 51.)
....Notre gloire est dans nos propres *mains*. (III, 164, *Iph.* 260.)
Le cœur des rois est ainsi dans ta *main*. (III, 510, *Esth.* 734.)
Dieu tient le cœur des rois entre ses *mains* puissantes. (III, 469, *Esth.* 67.)
Le reste est entre les *mains* du bon Dieu. (VII, 75, *Lettres.*)
....Quand sa *main* semble me secourir,
C'est alors qu'il s'apprête à me faire périr. (I, 437, *Théb.* 677.)
Je verrai sans regret tomber entre ses *mains*
Tout ce que lui promet l'amitié des Romains. (III, 24, *Mithr.* 21.)
Voyez I, 483, *Théb.* jeu de scène.

C'étoit encore Monsieur le Duc qui étoit lieutenant général de jour, et voici la troisième affaire qui passe par ses *mains*. (VII, 56, *Lettres.*)
Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les *mains* nettes. (II, 153, *Plaid.* 108.)
J'ai vu, le fer en *main*, Étéocle lui-même. (I, 398, *Théb.* 11.)
Que ma crédule *main* conduise le couteau. (III, 201, *Iph.* 979.)
Madame : il ne mourra que de la *main* d'Oreste. (II, 103, *Andr.* 1250.)
Vous dépendez ici d'une *main* violente. (III, 76, *Mithr.* 1203.)
Grâces au Ciel, mes *mains* ne sont point criminelles. (III, 318, *Phèd.* 221.)
....Le traître sur vous porte ses *mains* hardies?
(III, 534, *Esth.* 1168; voyez II, 314, *Brit.* 1219.)
....Mes sanglantes *mains* sur moi-même tournées. (II, 102, *Andr.* 1245.)
.... En sont-ils aux *mains*? (I, 398, *Théb.* 7.)
Tes frères sont aux *mains*.... (I, 467, *Théb.* 1208; voyez I, 430, *Théb.* 564.)
Comment? lier les *mains* aux gens de votre sorte! (II, 162, *Plaid.* 247.)
....C'est trop respecter l'ouvrage de mes *mains*. (II, 294, *Brit.* 834.)
Soyez, mon fils, soyez l'ouvrage de vos *mains*. (I, 461, *Théb.* 1138.)
Elle (*la paix*) sera, Créon, l'ouvrage de vos *mains*. (I, 443, *Théb.* 814.)
Phèdre n'y donne les *mains* que parce qu'elle est dans une agitation

d'esprit qui la met hors d'elle-même. (III, 300, *Phèd.* préf.; voyez IV, 14, *Plan d'Iph. en Taur.*)

*Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignoit pas de mettre la *main* aux tragédies d'Euripide. (III, 303, *Phèd.* préf.)

....Plût aux Dieux qu'à son sort inhumain
Moi-même j'eusse pu ne point prêter la *main!* (III, 96, *Mithr.* 1642.)

Quatre cents hommes, la plupart tués de coups de *main.* (V, 333, *Siége de Nam.*)

Bride en *main*, la flamme à la *main*, la force à la *main*, *mains* parricides, baiser les *mains*, laver les *mains* : voyez Bride, Flamme, etc.; lever les *mains* au ciel : voyez Ciel; mettre les armes à la *main* : voyez Mettre; s'ôter le pain des *mains* : voyez Pain.

Main, écriture :

Du cruel Amurat je reconnois la *main.* (II, 533, *Baj.* 1184.)

Main forte :

....*Main forte!* l'on me tue! (II, 150, *Plaid.* 67; voy. II, 197, *Plaid.* 624.)

Le prévôt de l'Isle fut envoyé avec *main-forte.* (IV, 394, *P. R.*; voyez VI, 243, *Livres ann.*)

Tout le peuple assemblé nous poursuit à *main forte.* (II, 121, *Andr.* 1586.)

Racine a souligné les mots *main à main* et *avec les deux mains*, dans ces deux phrases de Vaugelas : « Ils combattoient *main à main*, » et « Ce petit enfant se mit à l'embrasser *avec les deux mains* » (VI, 355 et 356, *Livres ann.*).

MAINTENANT :

L'œil morne *maintenant*, et la tête baissée. (III, 389, *Phèd.* 1505.)

MAINTIEN, III, 363, *Phèd.* 1035.

MAIS :

Narcisse a fait le coup, vous l'avez ordonné.
— Madame, *mais* qui peut vous tenir ce langage? (II, 335, *Brit.* 1659.)
Mais enfin mes efforts ne me servent de rien. (II, 278, *Brit.* 505.)
....On me fuit. Quel crime ai-je commis?
Mais je ne vois partout que des yeux ennemis. (III, 188, *Iph.* 748.)
J'ai voulu prévenir la perte de ces princes;
Mais, s'ils avoient suivi mes conseils et mes vœux,
Je les aurois sauvés ou combattus tous deux. (I, 573, *Alex.* 1071.)

MAISON :

Sa fille Iphigénie qu'il (*Agamemnon*) a.... laissée à Mycène, dans sa *maison.* (III, 140, *Iph.* préf.)

*Homme de fort bonne *maison.* (V, 138, *Notes hist.*)

Six frères, quel espoir d'une illustre *maison!* (III, 331, *Phèd.* 424.)
(Dieu) Voudroit que de David la *maison* fût éteinte. (III, 684, *Ath.* 1437.)
....Voilà comme on fait les bonnes *maisons*.... (II, 153, *Plaid.* 109.)

MAÎTRE, esse :

N'êtes-vous pas, Seigneur, votre *maître* et le sien? (II, 278, *Brit.* 490.)
....Rome veut un *maître*, et non une *maîtresse.* (II, 315, *Brit.* 1239.)
....Demain vous serez *maître.* (II, 108, *Andr.* 1374; voy. II, 319, *Brit.* 1339.)
....Deux surveillants, ses *maîtres* (*les maîtres de Néron*) et les miens.
(II, 261, *Brit.* 121; voyez II, 325, *Brit.* 1466.)
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois. (III, 681, *Ath.* 1392.)
Je vous l'avois prédit, qu'en dépit de la Grèce,
De votre sort encor vous seriez la *maîtresse.* (II, 89, *Andr.* 978.)
Que sais-je? De moi-même étois-je alors le *maître?* (II, 77, *Andr.* 725.)

Ainsi n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui
Vous répondre d'un cœur si peu *maître* de lui. (II, 46, *Andr.* 120.)
Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé?
— J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre *maîtresse*. (III, 663, *Ath.* 1051.)
De ses derniers soupirs je me rendis *maîtresse*. (II, 312, *Brit.* 1180.)
Vous, *maître* Petit Jean, serez le demandeur;
Vous, *maître* l'Intimé, soyez le défendeur.
(II, 199, *Plaid.* 641 et 642; voyez II, 212, *Plaid.* 789.)
Mais de quoi s'agit-il? suis-je pas fils de *maître?*
(II, 156, *Plaid.* 159; voyez la note 3.)

*Hymnes *maîtresses* des instruments. (VI, 213, *Livres ann.*)

Parmi tant de beautés qui briguent leur tendresse,
Ils daignent quelquefois choisir une *maîtresse*. (II, 493, *Baj.* 294.)

Voyez I, 559, *Alex.* 759 et 764; II, 35, *Andr.* 1re préf.; II, 47, *Andr.* 137; II, 297, *Brit.* 888.

Maître à danser. (VII, 264, *Lettres.*)

*Iolas, son *maître* d'exercice. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

MAJESTÉ :

....(Un rang) dont une autre ... remplit la *majesté*. (II, 283, *Brit.* 618.)

MAJESTUEUX :

M. Binet.... me paroît fort *majestueux :* je ne sais si c'est par indifférence ou par timidité. (VII, 263, *Lettres.*)

MAJEURE, terme de logique, IV, 201, *Poés. div.* 37, app.

MAL, MAUX, substantif, sens physique et sens moral :

Votre petit frère est guéri de son *mal* de ventre. (VII, 234, *Lettres.*)

....Du *mal* qu'ils ont fait ont-ils quelque pitié? (I, 416, *Théb.* 322.)
....Pardonne à des *maux* dont toi seul as pitié. (II, 80, *Andr.* 796.)

Notre générosité ne nous tournera point à *mal*. (VII, 72, *Lettres.*)

MAL, adverbe :

Selon que vous étiez contents ou *mal* satisfaits de lui. (IV, 284, *Imag.*; voyez V, 99, *Notes hist.*)

* On prétend qu'il est mort *mal* content. (V, 110, *Notes hist.*)

Ailleurs Racine a écrit *malcontent*, en un seul mot :

Vous n'avez pas laissé de faire des *malcontents*. (VI, 390, *Lettres.*)

Quand il seroit venu ici au lieu de moi, je ne lui en aurois pas voulu *mal* pour cela. (VI, 434, *Lettres.*)

MALADE :

*Les *malades* de rate. (VI, 338, *Livres ann.*)

MALADIE :

* Il prit, au commencement, un bâton par nécessité, à cause qu'il relevoit de *maladie*. (V, 507, *Trad.*)

.... Sans argent l'honneur n'est qu'une *maladie*. (II, 146, *Plaid.* 11.)

MALCONTENT, voyez ci-dessus, MAL, adverbe.

MALENTENDU :

Jugez s'il y a sujet d'enrager en de semblables *malentendus*. (VI, 414, *Lettres.*)

MALGRÉ :

Titus.... la renvoya de Rome (*Bérénice*), *malgré* lui et *malgré* elle. (II, 365, *Bér.* préf.)

MALHEUR :

Quelqu'un de mes *malheurs* se répandroit sur eux. (III, 176, *Iph.* 520.)
Heureux dans mes *malheurs*.... (II, 385, *Bér.* 256.)
....Du sang troyen relever le *malheur*. (II, 48, *Andr.* 152.)
Seigneur, de mes *malheurs* ce sont là les plus doux. (III, 28, *Mithr.* 138.)
(Toi qui) M'aidois à soupirer les *malheurs* de Sion. (III, 465, *Esth.* 6.)
....Quels *malheurs* dans ce billet tracés! (III, 152, *Iph.* 35.)

Voyez II, 269, *Brit.* 298; II, 409, *Bér.* 802.

MALHEUREUX, EUSE, adjectivement et substantivement :

Si de votre ennemi vous recherchez le sang,
Recherchez-en la source en ce *malheureux* flanc. (I, 458, *Théb.* 1082.)
....Un sang *malheureux*, né pour vous tourmenter. (III, 30, *Mithr.* 173.)
Tous deux ils préviendront tes desseins *malheureux*. (I, 414, *Théb.* 290.)
Ne vous sentez-vous pas, Seigneur, bien *malheureux*
D'être venu si loin rompre de si beaux nœuds? (I, 573, *Alex.* 1091.)
Mon cœur, jaloux du sort de ces grands *malheureux*. (I, 463, *Théb.* 1161.)
Hélas! que de raisons contre une *malheureuse!* (II, 521, *Baj.* 922.)

MALHONNÊTE :

(*Je l'ai fait*) sans qu'il m'en ait coûté une seule de ces sales équivoques et de ces *malhonnêtes* plaisanteries. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

MALICE :

Son cœur n'enferme point une *malice* noire. (II, 331, *Brit.* 1600.)
Aux *malices* du sort enfin dérobez-vous. (III, 519, *Esth.* 898.)
* Ils publièrent cette déclaration par *malice*. (VI, 349, *Livres ann.*)

MALIGNITÉ :

....N'est-ce point que sa *malignité* (*la malignité de Néron*)
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? (II, 258, *Brit.* 57.)

MALTRAITER :

Le Roi témoigne à son confident qu'il se fait violence de *maltraiter* son fils. (IV, 13, *Plan d'Iph. en Taur.*; voyez IV, 12, *ibid.*; V, 139, *N. hist.*)

MAMELLE :

Joas encore à la *mamelle*. (III, 594, *Ath.* préf.)

Pour me servir de l'expression de saint Paul, dès la *mamelle*. (III, 595, *Ath.* préf.)

***MAMELUS**, mameluks, V, 134, *Notes historiques*.

MANCHE, masculin :

* Une hache à *manche* d'olivier. (VI, 102, *Rem. sur l'Odyss.*)

MANCHE, féminin :

Un des gentilshommes de la *manche*. (VII, 247, *Lettres.*)

MANCHON, VI, 375, *Lettres*.

MANDER :

Je vous *ai* déjà *mandé* mon adresse. (VI, 409, *Lettres.*)
....Vous ne dites point ce que vous *mande* un père. (II, 61, *Andr.* 405.)

MÂNES :

....Attestant les *mânes* de sa mère. (II, 553, *Baj.* 1598.)

Louis Racine dit que ce mot ne convient point dans la bouche des Mahométans.

MANGER, au propre et au figuré :

Ils trouvèrent un bon déjeuner..., qu'ils *mangèrent* de fort bon cœur,

bénissant Dieu, qui ne leur avoit pas fait *manger* leur pain blanc le premier. (IV, 285 et 286, *Imag.*; voyez VI, 471, *Lettres.*)

*Vous les voudriez *manger* tout vifs. (VI, 199, *Livres ann.*)

**Manger* le bien de quelqu'un. (VI, 67, *Rem. sur l'Odyss.*)

Des chicaneurs viendront nous *manger* jusqu'à l'âme. (II, 163, *Plaid.* 251.)

MANIABLE, au figuré :

Les particuliers sont plus *maniables* qu'une communauté. (VI, 481, *Lettres.*)

MANIE :

Ah! que me dites-vous? Quelle étrange *manie*
Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie? (III, 206, *Iph.* 1085.)

MANIER :

*Lui (*Polyphème*) les *manioit* tous (*les béliers*) sur le dos. (VI, 152, *Rem. sur l'Odyss.*)

MANIÈRE :

*Les anciens avoient deux *manières* de se couper les cheveux. (VI, 219, *Livres ann.*)

*De la *manière* qu'ils sont ici dépeints. (VI, 110, *Rem. sur l'Odyss.*)

En cette *manière* de lettre. (IV, 200, *Poés. div.* 6.)

*Les avares, et toute autre semblable *manière* de gens. (V, 508, *Trad.*)

On a pris aujourd'hui deux *manières* de paysans. (VII, 18, *Lettres.*)

MANIFESTE :

D'un oracle cruel suite trop *manifeste*. (I, 477, *Théb.* 1386.)

MANNE :

Pour la petite, si vous lui pouvez trouver une *manne* ou un berceau, nous vous serons obligés. (VI, 521, *Lettres.*)

MANQUEMENT :

Le Roi, justement indigné de ce *manquement* de parole.... (V, 47, *Méd.*; voyez V, 149, *Notes hist.*)

MANQUER, activement et neutralement, emplois divers :

Elle ne *manquoit* pas une seule audience. (II, 152, *Plaid.* 104.)

....Désespéré d'*avoir manqué* son crime. (II, 557, *Baj.* 1669.)

Il te *manquoit* encor ces perfides amours
Pour être le supplice et l'horreur de mes jours. (III, 66, *Mithr.* 981.)

Il étoit.... persuadé que ce prince ne pouvoit *manquer* dans la conduite de ses entreprises. (IV, 480, *P. R.*)

*On *manqua* aussi de payer à la princesse d'Orange quelques sommes promises à son mari. (V, 149, *Notes hist.*)

Le terrain venant à *manquer* sous les pieds de leurs chevaux, ils les font nager. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)

MANTEAU, au propre et au figuré :

Le *manteau* sur le nez, ou la main dans la poche. (II, 152, *Plaid.* 99.)

L'or et la pourpre (*est*) leur *manteau* (*de ces fruits*). (IV, 42, *Poés. div.* 60.)

MARÂTRE :

J'affectai les chagrins d'une injuste *marâtre*.
(III, 325, *Phèd.* 294; voyez III, 616, *Ath.* 171.)

MARAUD :

**Marauds* de grande route. (VI, 334, *Livres ann.*, note 4.)

MARAUDERIE :

Je vous fais part de cette *maraudrie*. (VI, 425, *Lettres*.)

MARBRE :

.... Qu'un sang pur, par mes mains épanché,
Lave jusques au *marbre* où ses pieds ont touché. (III, 648, *Ath.* 750.)

MARBRÉ :

Elle (*l'Apologie des Pères*) est reliée en veau *marbré*. (VI, 372, *Lettr.*)

MARCHAND, acheteur :

Je doute que ceux qui y logent (*dans votre maison*) soient bien propres à vous trouver des *marchands*. (VII, 66, *Lettres*.)

MARCHÉ, À BON MARCHÉ, au propre et au figuré :

J'aurois sur le *marché* fort bien fourni la paille. (II, 146, *Plaid.* 20.)

Vous ne l'avez point pressé de vendre son blé lorsqu'il étoit *à bon marché*. (VII, 29, *Lettres*.)

J'aurai de quoi boire à votre santé *à bon marché*. (VI, 482, *Lettres*.)

Non, *à si bon marché* l'on ne bat point les gens. (II, 180, *Plaid.* 438.)

Remercier Dieu d'en être échappé *à si bon marché*. (VII, 268, *Lettres*.)

MARCHEPIED :

*Hélène s'assoit sur son siége, où il y avoit aussi un *marchepied ;* car Homère décrit toujours tous les siéges avec un *marchepied*, quand c'étoient des siéges honorables. (VI, 86, *Rem. sur l'Odyss.*)

MARCHER :

Allons, Seigneur, *marchons* sur les pas d'Hermione.
(II, 85, *Andr.* 894 ; voyez II, 201, *Plaid.* 665 ; III, 39, *Mithr.* 373.)

Sur des pas différents vous *marchez* l'un et l'autre. (II, 327, *Brit.* 1520.)

Tandis que je me vais préparer à *marcher*. (III, 623, *Ath.* 309.)

Je ceignis la tiare, et *marchai* son égal. (III, 659, *Ath.* 954.)

*La duchesse de Bouillon vouloit toujours *marcher* d'égale avec les maisons souveraines. (V, 86, *Notes hist.*)

Nos plus riches trésors *marcheront* devant nous. (III, 519, *Esth.* 899.)

Quel est ce glaive enfin qui *marche* devant eux ? (III, 674, *Ath.* 1240.)

Vous *marchez* sans compter les forces d'Alexandre. (I, 552, *Alex.* 634.)

*Apprenons premièrement à *marcher* dans les commandements du Seigneur ; et après cela, instruisez vos femmes à *marcher* aussi dans la foi qui leur a été donnée de Dieu, dans la charité et la pureté. (V, 579, *Trad.*)

Dans l'histoire du Roi, tout vit, tout *marche*, tout est en action. (IV, 367, *Disc. acad.*)

*.... Au style des Muses, qui *marche* comme dans un char roulant, au lieu que la prose *marche* à pied. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

*Parasite *marche* par les dents. (VI, 306, *Livres ann.*)

MARÉCAGE :

Un pays de *marécage*. (V, 291, *Camp. de Louis XIV*.)

MARGE, au propre, VI, 419, *Lettres*.

MARI :

*Je crains bien qu'Hercule ne soit à la vérité mon époux, mais qu'il ne soit le *mari* de l'autre,... son petit *mari*. (VI, 252, *Livres ann.*)

MARIAGE :

*Le *mariage* avec la princesse Élisabeth. (V, 95, *Notes hist.*)

MARIER, SE MARIER :

C'est à vous de juger. — *Mariez* au plus tôt. (II, 218, *Plaid.* 859.)

* (*Il*) *se maria* à sa cousine. (V, 96, *Notes hist.*; voyez VI, 302, *L. ann.*)

MARMOTTER :

Il *marmotte* toujours certaines patenôtres. (II, 147, *Plaid.* 32.)

***MARNE** (TIBER DE LA), V, 126, *Notes historiques.*

MARQUE :

....De ton poignard connois du moins ces *marques*.
(III, 699, *Ath.* 1720; voyez III, 688, *Ath.* 1518.)

En vain de la faveur du plus grand des monarques
Tout révère à genoux les glorieuses *marques*. (III, 492, *Esth.* 426.)

....Alexandre... ne vous tend point de chaînes :
Il laisse à votre front ces *marques* souveraines. (I, 529, *Alex.* 114.)

Cette simplicité est une *marque* de peu d'invention. (II, 367, *Bér.* préf.)

*Fille qui parle librement à des hommes, mauvaise *marque*. (VI, 308, *Livres ann.*)

Il donna d'abord toutes les *marques* d'un homme qui vouloit passer cette rivière. (V, 335, *Siége de Nam.*; voyez II, 253, *Brit.* 2e préf.)

MARQUER :

Je lui *marque* le cœur où sa main doit frapper. (III, 73, *Mithr.* 1146.)
Votre projet... nous *marque* un grand courage. (I, 548, *Alex.* 549.)

....Toute sa conduite
Marque dans son devoir une âme trop instruite. (II, 256, *Brit.* 24.)

Dans les flancs de ma mère une guerre intestine
De nos divisions lui *marqua* l'origine. (I, 449, *Théb.* 924.)

Madame, elle ne *marque* aucun reste de vie
Que par de longs soupirs et des gémissements. (II, 537, *Baj.* 1254.)

Je ne pense pas.... qu'il soit nécessaire de le *marquer* (*ce changement*) au lecteur. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

Les juges de l'Aréopage n'auroient pas peut-être trouvé bon qu'il *eût marqué* au naturel leur avidité de gagner. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Hermione, dont la jalousie et les emportements *sont* assez *marqués* dans l'Andromaque d'Euripide. (II, 34, *Andr.* 1re préf.)

Ta fureur, s'irritant soi-même dans son cours,
D'un sang toujours nouveau *marquera* tous tes jours. (II, 337, *Brit.* 1686.)

....(Silanus) *marqua* de son sang ce jour infortuné. (II, 311, *Brit.* 1142.)

Ne tient-il qu'à *marquer* de cette ignominie
Le sang de mes aïeux, qui brille dans Junie? (II, 266, *Brit.* 227.)

....Si dans le combat le destin plus puissant
Marque de quelque affront son empire naissant.... (II, 483, *Baj.* 64.)

Je lui avois fait présenter.... un mémoire.... dans lequel je lui *marquois* que, etc. (VII, 154, *Lettres.*)

Elle (*la maison de Boileau à Fontainebleau*) n'*a été marquée* pour personne (*comme devant servir de logement*). (VII, 59, *Lettres.*)

*L'Œdipe colonéen de Sophocle en *marque* jusqu'à dix-huit cent soixante (*jusqu'à* 1860 *vers*). (VI, 351, *Livres ann.*)

MARQUETÉ :

.... Ces nageurs *marquetés* (*il s'agit de poissons*). (IV, 31, *Poés. div.* 42.)

MARRI :

C'est de quoi je suis fort *marri*. (VI, 379, *Lettres*; voyez VI, 156, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 382, *Lettres.*)

*Il seroit bien *marri* qu'un homme comme lui fût roi d'Ithaque. (VI, 65, *Rem. sur l'Odyss.*)

MARS :

*Avoir combattu comme un *Mars*. (VI, 140, *Rem. sur l'Odyss.*)

MARTEAU :

Cette ode avoit été taillée comme à coups de *marteau*. (VI, 453, *Lettres.*)
On n'entroit point chez nous sans graisser le *marteau*. (II, 146, *Plaid.* 14.)

MARTYRE :

*Glorieux sont tous les *martyres* qu'on souffre selon la volonté particulière de Dieu. (V, 560, *Trad.*)

MASCULINITÉ, terme de droit féodal, V, 388 et 389, *Factums*.

MASQUE :

Les Anglois achèvent de lever le *masque*. (V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

MATIÈRE, sens divers :

Grand Dieu, qui vis les cieux se former sans *matière*. (IV, 128, *Poés. div.* 1.)
Sa compagne.... trouva son œil gauche tout aussi sain que l'autre, sans tumeur, sans *matière*, et même sans cicatrice. (IV, 468, *P. R.*)
*C'est aux Athéniens à lui fournir la *matière*, soit d'or, soit d'ivoire, et à lui de la tailler. (VI, 322, *Livres ann.*)
Tant de puissances réunies pour l'accabler n'eussent fait que fournir partout de la *matière* à ses conquêtes. (V, 312, *Siége de Nam.*)
Fournir assez de *matière* pour tout un chant. (II, 365, *Bér.* préf.)
Une action simple, chargée de peu de *matière*. (II, 246, *Brit.* 1re préf.; voyez II, 366, *Bér.* préf.)
Si, avec peu d'incidents et peu de *matière*, j'ai été assez heureux pour faire une pièce. (I, 519, *Alex.* 1re préf.)
Tout vous sera chez vous *matière* de sentences. (II, 196, *Plaid.* 612.)
.... C'est pour mon courage une illustre *matière*. (I, 548, *Alex.* 541.)
Il aura bientôt *matière* à des types (*de médailles*) plus magnifiques. (VII, 37, *Lettres.*)
Son trépas à mes pleurs offre assez de *matières*. (III, 395, *Phèd.* 1601.)
Quelques autres s'imaginèrent.... que les *matières* de Palais ne pouvoient pas être un sujet de divertissement. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

MATIN :

La pauvre Fanchon s'étoit beaucoup plaint (*sic*) de maux de tête tout le *matin*. (VII, 229, *Lettres.*)
Diantre! l'amour vous tient au cœur de bon *matin*. (II, 154, *Plaid.* 126.)
*Demain au *matin*. (VI, 87, 125, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)
Lundi *matin*, mercredi *matin*. (VII, 170, 175, *Lettres*; voyez ci-dessus, À, 6°, p. 6.)
*Du *matin*, Menelaüs se lève. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

MAUVAIS, AISE :

*Cette île, qui de soi n'est point *mauvaise*. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)
**Mauvaises* opinions d'un savant. (VI, 259, *Livres ann.*)
*Il croit qu'elle (*Calypso*) lui prépare quelque autre *mauvais* tour. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)
Je puis dire que notre siècle n'a pas été de plus *mauvaise* humeur que le sien (*celui d'Aristophane*). (II, 142, *Plaid.* au lect.)

MAXIME :

(Voyons) S'il voudra désormais suivre d'autres *maximes*.
(II, 340, *Brit.* 1767; voyez II, 319, *Brit.* 1343; IV, 68, *Poés. div.* 45.)

ME : voyez ci-dessus, JE, p. 285.

MÉANDRE, détour, replis :

....Ces *méandres* agréables. (IV, 34, *Poés. div.* 31.)

MÉCHANT, ANTE, sens physique et sens moral :

Tu ne t'étonnes pas si mes fils sont perfides,
S'ils sont tous deux *méchants*, et s'ils sont parricides. (I, 400, *Théb.* 32.)

Il ne m'a pas été permis de le représenter aussi *méchant* qu'il a été depuis. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.
(III, 661, *Ath.* 1013; voyez I, 414, *Théb.* 289; I, 464, *Théb.* 1175.)

Les Juifs n'attendent rien d'un *méchant* tel que toi. (III, 533, *Esth.* 1155.)

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des *méchants* arrêter les complots. (III, 608, *Ath.* 62.)

Voyez II, 176, *Plaid.* 377; III, 370, *Phèd.* 1148; III, 536, *Esth.* 1197.

Une *méchante* clôture de terre. (IV, 390, *P. R.*)

Le monde est devenu, sans mentir, bien *méchant*. (II, 158, *Plaid.* 182.)

*On souffre plus facilement un *méchant* avocat qu'un *méchant* comédien. (VI, 332, *Livres ann.*)

Ils sont attachés à soutenir leurs *méchants* auteurs. (IV, 483, *P. R.*)

Voyez IV, 456, *P. R.*; VI, 333, *Livres ann.*

Les mêmes *méchantes* maximes. (IV, 491, *P. R.*; voyez la note 3.)

Plus de trente archevêques.... foudroyèrent.... la *méchante* morale des casuistes. (IV, 489, *P. R.*; voyez IV, 490, *P. R.*; VI, 348, *Livres ann.*)

MÉCONNOÎTRE :

Le nouvel empereur vous *a*-t-il *méconnu*? (II, 378, *Bér.* 94.)

Il *méconnoît* sa sœur, il méprise sa mère. (I, 427, *Théb.* 516.)

Fier de son nouveau rang, m'ose-t-il *méconnoître*? (III, 192, *Iph.* 821.)

Il lui échappe assez de cruautés pour empêcher que personne ne le *méconnoisse*. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

Je l'ai tellement changé hier au soir (*mon sonnet*) que vous le *méconnoîtrez*. (VI, 373, *Lettres.*)

MECREDI, pour *mercredi*, VI, 589, *Lettres;* VII, 163, 175, 177, 214, *Lettres*.

MÉDECINE :

Vos deux petites sœurs prenoient hier *médecine*. (VII, 236, *Lettres.*)

MÉDIATEUR :

On ne doute point qu'il ne quitte le personnage de *médiateur* pour prendre celui d'ennemi. (V, 288, *Camp. de Louis XIV.*)

MÉDIOCRE :

Ces deux grandes armées, séparées seulement par un *médiocre* ruisseau.... (V, 337, *Siége de Nam.*)

Elle n'apporteroit qu'une dot assez *médiocre*. (IV, 460, *P. R.*)

....Si ce péril étant passé, elles lui en avoient rendu (*à Dieu*) de *médiocres* actions de grâces. (III, 458, *Esth.* préf.)

Cette passion.... ne peut produire que de *médiocres* effets. (I, 395, *Théb.* préf.)

*Louanges de la vie *médiocre*. (VI, 255, *Livres ann.*)

Il faut.... qu'ils (*les personnages de la tragédie*) aient une bonté *médiocre*. (II, 36, *Andr.* 1re préf.)

MÉDITER :

Certes, plus je *médite*, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre créature. (II, 262, *Brit.* 151.)
Je *médite* un dessein digne de mon courage. (III, 42, *Mithr.* 432.)
....Qui sait si l'ingrate, en sa longue retraite,
N'a point de l'Empereur *médité* la défaite? (II, 300, *Brit.* 947.)

MÉLANCOLIE :

Surtout je redoutois cette *mélancolie*. (II, 42, *Andr.* 17.)
....Enfin, succombant à ma *mélancolie*,
Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie. (II, 385, *Bér.* 239.)

MÉLANCOLIQUE :

Lieu solitaire et conforme à son humeur sombre et *mélancolique* (*du prince d'Orange*). (V, 316, *Siége de Nam.*)

MÉLANGE :

(Je vois ces arbres) De leurs fruits blonds et verdissants
Faire un agréable *mélange*. (IV, 42, *Poés. div.* 64.)
....Un bonheur sans *mélange*. (III, 152, *Iph.* 34.)

MÊLER, SE MÊLER :

Sans doute on ne veut pas que *mêlant* nos douleurs,
Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos malheurs. (II, 269, *Brit.* 297.)
Une espèce de frissonnement *mêlé* de compassion. (IV, 467, *P. R.*)
*Les prospérités *sont* toujours *mêlées* de quelque adversité. (VI, 297, *Livres ann.*)
Pour moi, qui ne pourrois y *mêler* que des pleurs. (II, 385, *Bér.* 254.)
....L'on dit que suivi d'un gros d'amis fidèles,
On l'a vu *se mêler* au milieu des rebelles. (III, 86, *Mithr.* 1440.)
Il trouvera (*ces affectations*) condamnées dans tous les bons auteurs, s'il *se mêle* jamais de les lire. (II, 370, *Bér.* préf.)

MEMBRE, au figuré :

*Des *membres* retranchés du corps de l'Église. (V, 597, *Trad.*)

MÊME, adjectif, au sens soit d'*idem*, soit d'*ipse ;* MÊME, adverbe :

Tu verras que sa rage est encore la *même*. (I, 449, *Théb.* 943.)
J'ose dire que cette *même* modestie.... vous est commune avec lui. (II, 240, *Brit.* épître.)
Vous revoyez un frère, après deux ans d'absence,
Dans ce *même* palais où vous prites naissance. (I, 452, *Théb.* 976.)
Il a eu soin de les faire imprimer en *même* caractère que les dix-huit Lettres provinciales. (IV, 273, *Imag.*)
*La *même* année du siége de Dôle. (V, 96, *Notes hist.*)
Aux *mêmes* heures de la communauté. (V, 11, *Épitaphes.*)
Racine a souligné *même* dans cette phrase de Vaugelas : « Ils ne faisoient pas *même* jugement que lui » (VI, 354, *Livres ann.*).
....N'est-ce pas cette *même* Agrippine?
(II, 269, *Brit.* 307; voyez II, 250, *Brit.* 2e préf.)
....En ce *même* moment.
(II, 524, *Baj.* 1003; voyez I, 407, *Théb.* 151; I, 445, *Théb.* 867.)
Je vous entends, Seigneur : ces *mêmes* dignités
Ont rendu Bérénice ingrate à vos bontés. (II, 378, *Bér.* 89.)
Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette *même* simplicité que j'avois recherchée. (II, 368, *Bér.* préf.)
Athalie étouffa l'enfant *même* au berceau. (III, 614, *Ath.* 141.)
....Si vous prenez soin de votre gloire *même*,

Associez un frère à cet honneur suprême. (I, 406, *Théb.* 135.)

* Un frère riche et puissant vaut mieux que les richesses et la puissance *mêmes*. (VI, 317, *Livres ann.*)

* Ceux qui aiment le beau *même*, le bon et le juste sont φιλόσοφοι. (VI, 279, *Livres ann.*)

Plusieurs dames *mêmes* de la ville firent demander.... la permission d'en sortir. (V, 325, *Siége de Nam.*)

Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche. (III, 491, *Esth.* 390.)
Même elle avoit encor cet éclat emprunté. (III, 633, *Ath.* 494.)
Que dis-je? la vertu semble *même* renaître. (II, 265, *Brit.* 203.)
....Depuis quand, Seigneur, entre-t-on dans ces lieux,
Dont l'accès étoit *même* interdit à nos yeux? (II, 481, *Baj.* 4.)
....Je veux que ma mort te soit *même* inutile. (II, 336, *Brit.* 1679.)

Il y en a qui ont pris *même* le parti de Néron. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Porus y viendra *même* avec tout l'univers. (I, 529, *Alex.* 112.)
Ils l'attaqueront *même* au sein de la victoire. (I, 526, *Alex.* 22.)

*Le poëte lui donne des paroles forcées : Τί μή, pour marquer *même* la violence qu'il se fait en dissimulant. (VI, 240, *Livres ann.*)

Il ne paroît point qu'aucun d'eux ait exigé la souscription (*du Formulaire*), non pas *même* l'archevêque de Toulouse, qu'on en regardoit comme l'inventeur. (IV, 497, *P. R.*)

Voyez comme il flatte l'Académie dans le temps *même* qu'il persécute la Sorbonne. (IV, 278, *Imag.*)

*Les consolations ne servent de rien dans le *même* temps que les malheurs viennent. (VI, 309, *Livres ann.*)

*A *même* temps que j'eus signé. (IV, 227, *Poés. div.* 21, 2d app.)

On verra par les exemples suivants que Racine se donne grande liberté pour écrire *même* ou *mêmes*. Voyez le *Lexique de Corneille*.

Leur dieu *même*, ennemi de tous les autres dieux. (III, 496, *Esth.* 496.)
Un éclat qui le rend respectable aux Dieux *même*. (III, 507, *Esth.* 678.)
Les Dieux *même*, les Dieux, de l'Olympe habitants. (III, 378, *Phèd.* 1304.)
.... Plusieurs des Dieux *même*. (IV, 73, *Poés. div.* 17.)
Va; mais nous-*même*, allons, précipitons nos pas. (II, 539, *Baj.* 1315.)

Une partie de ce livre est employée.... à justifier les jésuites *mêmes*. (IV, 479, *P. R.*)

* La colère des Dieux *mêmes*. (VI, 68 et 78, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les Grecs *mêmes* sont las de servir sa colère. (I, 442, *Théb.* 795.)
Ces murs *mêmes*, Seigneur, peuvent avoir des yeux. (II, 287, *Brit.* 713.)
....Le fleuve aux Dieux *mêmes* terrible. (III, 371, *Phèd.* 1158.)
.... La fortune et la victoire *mêmes*. (III, 69, *Mithr.* 1039.)
Mêmes tu leur promis, etc. (III, 483, *Esth.* 253; voyez la note 1.)

DE MÊME, TOUT DE MÊME (voyez AUSSI, p. 51) :

Les poëtes.... défendent toujours ce qu'ils font, mais.... leur conscience ne les laisse jamais en repos. J'en étois *de même*. (VI, 373, *Lettres.*)

**Tout de même* j'ai cinq frères qui sont bien aises quand ils vont au bal d'avoir des habits honnêtes. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

*C'est en vain que Calypso, grande déesse, et Circé, *tout de même*, m'ont voulu retenir dans leurs grottes. (VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Vous êtes fâchés *tout de même* que j'aie auprès de moi, etc. (VI, 100, *Rem. sur l'Odyss.*)

À MÊME :

* Vous.... avez été autrefois.... en Sicile pour manger de bons morceaux; maintenant que vous êtes *à même*, vous n'en mangez point? (V, 508, *Trad.*)

LUI-MÊME, ELLE-MÊME :

....Voici le Roi *lui-même.* (I, 401, *Théb.* 43; voy. I, 425, *Théb.* 487.)

* Il faut qu'un historien soit *lui-même* capable d'agir. (VI, 322, *L. ann.*)

* Un homme qui tâche à s'encourager *lui-même.* (VI, 209, *Livres ann.*)

Mais enfin qu'ai-je fait, en ce malheur extrême,
Que ne m'ait ordonné ma princesse *elle-même?* (I, 418, *Théb.* 356.)

Une jeune fille d'Usez s'empoisonna hier *elle-même.* (VI, 473, *Lettres.*)

* Il se retira de *lui-même.* (V, 506, *Trad.*)

On le laissa tomber de *lui-même.* (I, 517, *Alex.* 1re préf.)

MÉMOIRE, sens divers :

Sa *mémoire* est fidèle.... (III, 645, *Ath.* 701.)
....A tant de bienfaits ma *mémoire* fidèle. (II, 278, *Brit.* 503.)
....Je pensai que la guerre et la gloire
De soins plus importants rempliroient ma *mémoire.* (II, 44, *Andr.* 62.)
....Qu'à jamais mon nom vive dans leur *mémoire.* (III, 535, *Esth.* 1189.)
Heureux si j'avois pu ravir à la *mémoire*
Cette indigne moitié d'une si belle histoire. (III, 310, *Phèd.* 93.)

* J'en ai encore la *mémoire* fraîche. (V, 455, *Trad.*)

La résolution où je vous vois de vous en rafraîchir souvent la *mémoire.* (VII, 111, *Lettres.*)

....Sur quoi jugez-vous que j'en perds la *mémoire?* (III, 342, *Phèd.* 665.)
De vos propres desirs perdrez-vous la *mémoire?* (II, 324, *Brit.* 1435.)
Que de son nom, que de sa gloire
Il ne reste plus de *mémoire.* (III, 686, *Ath.* 1484.)
Tu n'es plus que poussière; et de cette grandeur
Il ne nous reste plus que la triste *mémoire.* (III, 474, *Esth.* 135.)
Du sang dont vous sortez rappelez la *mémoire.*
(II, 283, *Brit.* 623; voyez II, 292, *Brit.* 784; II, 402, *Bér.* 632.)
Vous n'en sauriez, Seigneur, retracer la *mémoire.* (III, 52, *Mithr.* 687.)
Je veux laisser de vous jusqu'à votre *mémoire.* (III, 71, *Mithr.* 1092.)
Sauvons de cet affront mon nom et sa *mémoire.* (II, 407, *Bér.* 735.)
....Quoique l'Orient soit plein de sa *mémoire.* (II, 409, *Bér.* 795.)
....Peu de jours suivis d'une longue *mémoire.* (III, 163, *Iph.* 250.)

MENACER :

* Ne *menaçant* pas moins que d'exterminer, etc. (V, 158, *Notes hist.*)

(Les Dieux,) Le bras déjà levé, *menaçoient* mes refus. (III, 155, *Iph.* 88.)

MÉNAGE :

* Ayez soin de votre *ménage* (*dit Télémaque à sa mère*). (VI, 64, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Homère a voulu décrire le *ménage* des champs. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*)

On ne parle en cette ville que.... du grand *ménage* de Colbert. (VI, 452, *Lettres.*)

MÉNAGER, ÈRE :

* Caton *ménager.* (VI, 293, *Livres ann.*)

Je vous prie d'être le meilleur *ménager* que vous pourrez. (VII, 212, *Lettres.*)

Dieu merci, voici une de vos lettres. Que vous en êtes devenu grand *ménager!* (VI, 426, *Lettres;* voyez VI, 482, *Lettres.*)

* Ici on voit Hélène paroître.... avec majesté, quoiqu'il (*Homère*) la décrive en *ménagère.* (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

MÉNAGER, verbe :

Ménageons les moments que ce transport nous laisse. (II, 124, *Andr.* 1646.)

Ménageons les moments de cette heureuse absence. (II, 287, *Brit.* 711.)
Son adroite vertu *ménage* son crédit. (II, 325, *Brit.* 1462.)

MENDIER :

Mendier de nouveaux secours. (V, 288, *Camp. de Louis XIV.*)
Moi, j'irois à ses pieds *mendier* un asile? (I, 587, *Alex.* 1389.)
Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix,
Qui de ses affranchis *mendièrent* les voix.... (II, 310, *Brit.* 1126.)
J'*ai mendié* la mort chez des peuples cruels. (II, 64, *Andr.* 491.)

MENER :

Le Roi *menoit* avec lui une partie de son artillerie. (V, 320, *S. de Nam.*)
* Jean.... *mène* Charles de Blois pour le mettre en possession. (V, 198, *Notes hist.*)
Mener par la main. (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)
Elle est charmée de la vie qu'elle *mène* dans ce monastère. (VII, 166, *Lettres;* voyez VII, 52, *Lettres.*)

MENTALE (Restriction), IV, 525, *P. R.*

MENTION :

Euphorion..., poëte très-connu parmi les anciens, et dont Virgile et Quintilien font une *mention* honorable. (III, 141, *Iph.* préf.)

MENTIR :

Je ne *mens* pas d'un mot.... (II, 200, *Plaid.* 645.)
Mentir à Dieu et à l'Église. (IV, 547, *P. R.*)
.... A ne vous point *mentir*. (III, 374, *Phèd.* 1215.)

MENU, adjectivement et substantivement :

* Le *menu* peuple. (VI, 295, *Livres ann.*)
* Décrire des guerres.... par le *menu*. (VI, 298, *Livres ann.*; voyez VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)

MENUISIER, VI, 385, *Lettres.*

MÉPRENDRE (Se) :

Mais le plus habile homme enfin peut *se méprendre*. (II, 180, *Plaid.* 432.)
.... Nous allons apprendre
Qui de nous deux, Madame, aura pu *se méprendre*. (I, 557, *Alex.* 730.)
Les yeux peuvent-ils pas aisément *se méprendre?* (III, 88, *Mithr.* 1468.)

MÉPRIS :

Elle pleure en secret le *mépris* de ses charmes. (II, 47, *Andr.* 130.)
Jugez-vous que ma vue inspire des *mépris?* (II, 67, *Andr.* 552.)
Le fils me répondra des *mépris* de la mère. (II, 58, *Andr.* 370.)
(L'ingrate) Apprend.... à son tour à souffrir des *mépris*.
(II, 60, *Andr.* 400.)
Néron n'est pas encor tranquille possesseur
De l'ingrate qu'il aime au *mépris* de ma sœur. (II, 298, *Brit.* 902.)

MÉPRISER :

(Mon fils) Se jette au milieu d'eux, et *méprise* pour vous
Leurs ordres absolus, qui nous arrêtoient tous. (I, 473, *Théb.* 1327.)

MER :

J'ai couru les deux *mers* que sépare Corinthe. (III, 305, *Phèd.* 10.)

MERCI ; À la merci de :

Je vous prie très-humblement de m'acquitter d'un grand *merci* envers Monsieur le prieur de la Ferté. (VI, 463, *Lettres ;* voyez VI, 431, *Lettres.*)

(*Antiochus*) Me laisse *à la merci d'*une foule inconnue. (II, 381, *Bér.* 148.)
Il erre *à la merci de* sa propre inconstance. (III, 514, *Esth.* 799.)

MERCREDI : voyez **Mecredi**.

MÉRIDIENNE :
*Dormir la *méridienne*. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

MÉRITE :
.... Loin de repousser le coup qu'on vous prépare,
Vous voulez vous en faire un *mérite* barbare. (III, 215, *Iph.* 1294.)

MÉRITER :
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,
Et par là de Baal *méritai* la prêtrise. (III, 659, *Ath.* 952.)
.... Je vois bien
Qu'il veut toujours se plaindre, et ne *mériter* rien. (II, 102, *Andr.* 1236.)
....Le sang et les larmes
Ne me suffisoient pas pour *mériter* ses vœux. (II, 396, *Bér.* 513.)

MERVEILLE; À merveilles :
De Joas conservé l'étonnante *merveille*. (III, 697, *Ath.* 1688.)
*Le cardinal de Richelieu ne prétendoit pas que le mariage du duc d'Anghien lui eût fait plus d'honneur que de *merveille*. (VI, 343, *Livres ann.*)
Racine a souligné dans Vaugelas les mots : *C'est merveille comme* (VI, 354, *Livres ann.*).
Il a déjà fait *merveilles*. (VII, 75, *Lettres.*)
Le Roi se porte *à merveilles*. (VII, 61, *Lettres;* voyez VII, 31, *Lettres.*)
Vos deux lettres sont *à merveilles*. (VII, 27, *Lettres.*)

MERVEILLEUSEMENT :
M. Vitart m'a *merveilleusement* oublié. (VI, 449, *Lettres.*)

MERVEILLEUX, euse :
Cette *merveilleuse* fille. (IV, 395, *P. R.*)
Elle lui avoit toujours trouvé un grand fonds d'esprit et une politesse *merveilleuse*. (VII, 233, *Lettres.*)
(*Corneille*) accorda heureusement le vraisemblable et le *merveilleux*. (IV, 358, *Disc. acad.*)

MÉSINTELLIGENCE :
De petites choses qui pourroient avoir causé cette *mésintelligence*. (VI, 495, *Lettres.*)

MESSE :
Dire *messe*. (IV, 592, *P. R.*)

MESSÉANT, ante :
*Il n'est point *messéant* à un grand homme de savoir faire les plus petites choses. (VI, 103, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Mœurs *messéantes* et qui ne conviennent pas au personnage. (V, 485, *Trad.*)

MESTRE DE CAMP, V, 320, *Siége de Namur*.

MESURE, sens divers :
De *mesure* et de poids je changeois à leur gré. (III, 658, *Ath.* 938.)
Mes crimes désormais ont comblé la *mesure*. (III, 376, *Phèd.* 1269.)
Vous savez pour Joad mes égards, mes *mesures*. (III, 635, *Ath.* 551.)
Il ne garda plus aucunes *mesures*. (IV, 550, *P. R.*)
J'y perds toutes mes *mesures*. (VI, 414, *Lettres.*)
Il ne s'est point trompé dans ses *mesures*. (V, 300, *Camp. de L. XIV.*)

Demain, dès cette nuit, je prendrai des *mesures*. (III, 694, *Ath.* 1639.)

Le Duc, dont cette extrême diligence avoit rompu toutes les *mesures*.... (V, 48, *Méd.*; voyez VII, 10, *Lettres.*)

En 1671, Bouhours, dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (édition in-4°, p. 88), regarde ces emplois figurés du mot *mesure* comme assez nouveaux.

A *mesure* que la foi prenoit le dessus, à *mesure* aussi la nature tomboit dans l'accablement. (IV, 509, *P. R.*)

MESURER :

Mesurez vos malheurs aux forces d'Atalide. (II, 512, *Baj.* 698.)

MÉTAIRIE, VI, 469, *Lettres.*

MÉTHODE :

Quand à Paris commença la *méthode*
De ces sifflets qui sont tant à la mode. (IV, 184, *Poés. div.* 3.)

A-t-on jamais plaidé d'une telle *méthode?* (II, 211, *Plaid.* 767.)

MÉTIER :

Je me chargerois volontiers de mettre celui-ci (*cet enfant*) en *métier.* (VI, 540, *Lettres;* voyez quatre, cinq et six lignes plus haut, à la page indiquée.)

Tu porterois au père un faux exploit? — Hon! hon!
Tu rendrois à la fille un billet? — Pourquoi non?
Je suis des deux *métiers*.... (II, 156, *Plaid.* 163.)

Laissez là cet habit, quittez ce vil *métier*. (III, 645, *Ath.* 694.)

*Les poëtes ne sont bons qu'à leur *métier.* (VI, 327, *Livres ann.*)

C'est dommage : il avoit le cœur trop au *métier*. (II, 146, *Plaid.* 21.)

.... Je lui vais servir un plat de mon *métier*. (II, 174, *Plaid.* 354.)

METTRE, emplois divers; SE METTRE :

*Le cuisinier *met* après les viandes..., et *met* en même temps des coupes d'or auprès de chacun. (VI, 59, *Rem. sur l'Odyss.*)

Le prince d'Orange n'eut que le temps de *mettre* des canaux entre lui et les François. (V, 55, *Méd.*)

En voici les morceaux que je vais *mettre* ensemble. (II, 176, *Plaid.* 376.)

Mettre ensemble jusqu'à six-vingt mille hommes. (V, 314, *Siége de Nam.*)

....Le vaisseau qui le *mit* sur nos bords. (III, 341, *Phèd.* 648.)

.... Jamais un plus hardi dessein
Ne *mit* à des vaincus les armes à la main. (III, 61, *Mithr.* 866.)

Si ma fille une fois *met* le pied dans l'Aulide,
Elle est morte.... (III, 158, *Iph.* 134.)

Le sang nous *met* au trône, et non pas son caprice (*le caprice du peuple*). (I, 425, *Théb.* 480.)

*Le Roi le *mit* de son conseil de conscience. (V, 177, *Notes hist.*)

Il.... *mit*.... dans les charges toutes celles (*des Religieuses*) qui avoient commencé à se laisser gagner. (IV, 560, *P. R.*)

....Cet effort magnanime
Qui vous fait *mettre* enfin votre haine au tombeau. (I, 444, *Théb.* 829.)

La mort seule entre vous pouvoit *mettre* la paix. (I, 469, *Théb.* 1252.)

Il falloit entre vous *mettre* un plus grand espace,
Et que le Ciel vous *mît*, pour finir vos discords,
L'un parmi les vivants, l'autre parmi les morts.
(I, 469 et 470, *Théb.* 1254 et 1255.)

L'exploit, Mademoiselle, *est mis* sous votre nom. (II, 172, *Plaid.* 334.)

Mettez qu'il interrompt. — Hé! je n'y pensois pas. (II, 183, *Plaid.* 469.)

*Les Hébreux *mettent* le nom de Dieu quand ils veulent exagérer. (VI, 187, *Livres ann.*)

*Il *met* tout l'embellissement (*d'Énée*) aux cheveux, au teint du visage et à l'éclat des yeux. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

Choisi pour *mettre* un frein à ses jeunes ardeurs. (II, 294, *Brit.* 818.)

Il n'est pas extraordinaire de voir un jeune homme gagner des batailles, de le voir *mettre* le feu par toute la terre. (I, 514, *Alex.* épître.)

J'y ai inséré tout ce qui pouvoit *mettre* en jour les mœurs et les sentiments de ce prince. (III, 16, *Mithr.* préf.)

Je voulus les sonder pour voir si je les pourrois *mettre* à quelque usage. (IV, 481, *P. R.*)

Brûlez le Capitole, et *mettez* Rome en cendre. (III, 64, *Mithr.* 924.)

Nous *mettrons* notre honneur et son sang en oubli? (III, 35, *Mithr.* 297.)

....(*Elle*) *auroit mis* au rang de ses bienfaits
L'heureuse liberté de ne le voir jamais. (II, 266, *Brit.* 233.)

Au moins, dites-leur bien que je ne les crains guère;
Ils me feront plaisir : je les *mets* à pis faire. (II, 175, *Plaid.* 372.)

L'ingrate, qui *mettoit* son cœur à si haut prix. (II, 60, *Andr.* 399.)

....A quel prix croyez-vous qu'Alexandre
Mette l'indigne paix dont il veut vous surprendre? (I, 532, *Alex.* 178.)

Voyez Affront, Appui, Balance, Ban, Barrière, Bouche, Compensation, Déroute, Exécution, Feu, Flamme, Jeu, Jour, Larmes, Liberté, Lumière, Main, Métier, Œuvre, Pied, Point, Posture, Poudre, Pouvoir, Prix, Rang, Train.

Ayant appris que la maladie *se mettoit* parmi eux. (V, 262, *Camp. de Louis XIV.*)

La division *se mit* parmi les généraux. (V, 261, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 264, *Camp. de Louis XIV.*)

Qu'on *se mette* après lui : courez tous.... (II, 197, *Plaid.* 625.)

Parbleu! je *me* veux *mettre* aussi de la partie. (II, 188, *Plaid.* 532.)

Monsieur, où courez-vous? c'est *vous mettre* en danger. (II, 195, *Plaid.* 593.)

Enfin il *se met* en campagne. (V, 289, *Camp. de Louis XIV.*)

Se mettre à nage : voyez Nage.

Racine a souligné *se mit* dans cette phrase de Vaugelas : « La cavalerie des Perses *se mit* à charger furieusement l'aile gauche » (VI, 355, *Livres ann.*).

MEUBLE :

*Une coupe, qui est le plus beau *meuble* de son logis. (VI, 93, *Rem. sur l'Odyss.*)

MEURTRIER, ÈRE, adjectivement :

....De Jézabel la fille *meurtrière*. (III, 679, *Ath.* 1329.)

Les glaives *meurtriers*, les lances homicides. (III, 671, *Ath.* 1193.)

Pour défendre vos jours de leurs lois *meurtrières*. (III, 212, *Iph.* 1225.)

Le dur essai de sa *meurtrière* éloquence. (VI, 392, *Lettres.*)

Je hais jusques au soin dont m'honorent les Dieux,
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs *meurtrières*. (III, 395, *Phèd.* 1613.)

MEURTRI, au sens ancien de tué, massacré :

Allez, sacrés vengeurs de vos princes *meurtris*. (III, 703, *Ath.* 1793.)

MI- :

Nous irions la querir vers la *mi*-septembre. (VII, 5, *Lettres.*)

MICHE :

Cette *miche* dont Énée ferma la triple gueule de Cerbère. (VI, 391, *Lettr.*)

MIDI :

....Qu'en le bénissant notre aurore dernière
Se perde en un *midi* sans soir et sans matin. (IV, 127, *Poés. div.* 12.)

MIE, bonne d'un enfant :

Votre petit frère.... couchera dans votre grand chambre avec sa *mie*. (VII, 231, *Lettres*.)

MIEN, en style de palais :

Au travers d'un *mien* pré certain ânon passa. (II, 160, *Plaid*. 202.)
.... (Sa fille) A mis un *mien* papier en morceaux. (II, 181, *Plaid*. 453.)

MIEUX :

Il faut prendre parti : l'on m'attend. Faisons *mieux :*
Sur tout ce que j'ai vu fermons plutôt les yeux. (II, 536, *Baj*. 1235.)

Si j'ai quelque chose à vous recommander.... c'est de faire tout de votre *mieux* pour vous rendre agréable à Monsieur l'Ambassadeur (VII, 266, *Lettres*.)

Ils causent des *mieux*. (VI, 419, *Lettres*, 1661.)

MIGNON, ONNE, substantivement :

.... Je salue aussi ce beau petit *mignon*
Qui va bientôt venir au monde. (VI, 474, *Lettres*.)

La belle *mignonne* de quatorze ans. (VI, 393, *Lettres*.)

MILICE, V, 133, *Notes historiques*.

MILIEU :

*Les rois ne doivent trop s'éloigner du *milieu* de leur royaume (VI, 298, *Livres ann.*)

Je m'imagine.... être au beau *milieu* du Parnasse. (VI, 487, *Lettres*.)

MILLE :

De *mille* coups mortels son audace est punie. (II, 339, *Brit*. 1751.)

MINE :

C'étoit un prince de bonne *mine*. (II, 476, *Baj*. 2e préf.)

Il y trouve un chapon, lequel a bonne *mine*. (II, 210, *Plaid*. 756.)

MINEURE, terme de logique, IV, 201, *Poés. div*. 37, app.

MINISTÈRE :

Ce lévite à Baal prête son *ministère*. (III, 607, *Ath*. 40.)
Deux enfants à l'autel prêtoient leur *ministère*. (III, 635, *Ath*. 547.)

MINISTRE, des deux genres :

Ministre (absolument). (II, 272, *Brit*. 362; II, 338, *Brit*. 1714.)
Ministres du Seigneur.... (III, 639, *Ath*. 618.)
Vous, *ministre* de paix dans les temps de colère. (III, 637, *Ath*. 576.)

Louis le Grand.... le choisit pour être un des principaux *ministres* de ses volontés. (V, 12, *Épitaphes*.)

Des vengeances des rois *ministre* rigoureux. (III, 637, *Ath*. 573.)
Ministres du festin, de grâce, dites-nous,
Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous? (III, 522, *Esth*. 950.)
Depuis six mois entiers j'ai cru que nuit et jour
Ardente elle veilloit au soin de mon amour;
Et c'est moi qui du sien *ministre* trop fidèle,
Semble depuis six mois ne veiller que pour elle. (II, 535, *Baj*. 1213.)
Dois-je prendre pour juge une troupe insolente,
D'un fier usurpateur *ministre* violente? (I, 424, *Théb*. 460.)

MINOT, sorte de mesure, VI, 482, *Lettres*.

MIRACLE :

Hélas! à peine encor je conçois ce *miracle*. (II, 331, *Brit*. 1579.)

C'est Hector qui produit ce *miracle* en votre âme. (II, 94, *Andr.* 1050.)
Madame, espérons tout de ce dernier *miracle*. (I, 437, *Théb.* 691.)
Est-il possible, ô Dieux, qu'après ce grand *miracle*,
Le repos des Thébains trouve encor quelque obstacle? (I, 436, *Théb.* 663.)
....Aller visiter des lieux
Où l'on ne voit que des *miracles*. (IV, 39, *Poés. div.* 74.)

MIRER :
Je vois les tilleuls et les chênes...
Y *mirer* (*dans l'étang*) leurs têtes hautaines. (IV, 31, *Poés. div.* 24.)

MIROIR, au figuré :
....*Miroir* humide. (IV, 30, *Poés. div.* 7.)

MISÉRABLE, adjectivement et substantivement :
(Ce jour) Dont la seule frayeur me rendoit *misérable*. (I, 399, *Théb.* 20.)
Prennent-ils donc plaisir à faire des coupables,
Afin d'en faire après d'illustres *misérables?* (I, 432, *Théb.* 612.)
....Pour nous rendre heureux, perdons les *misérables*. (II, 290, *Brit.* 760.)
Misérable! et je vis? et je soutiens la vue
De ce sacré soleil dont je suis descendue? (III, 376, *Phèd.* 1273.)
Misérables que nous sommes,
Où s'égaroient nos esprits?
Infortunés m'étoit venu le premier; mais le mot de *misérables*, que j'ai employé dans Phèdre, à qui je l'ai mis dans la bouche, et que l'on a trouvé assez bien, m'a paru avoir de la force en le mettant aussi dans la bouche des réprouvés, qui s'humilient et se condamnent eux-mêmes. (VII, 127, *Lettres*.)

MISÈRE, MISÈRES :
....(Les Troyens) lassés de dix ans de *misère*. (II, 84, *Andr.* 873.)
Sa *misère* l'aigrit.... (II, 72, *Andr.* 649.)
Mille raisons alors consoloient ma *misère*. (II, 423, *Bér.* 1075.)
J'ai tantôt, sans respect, affligé sa *misère*. (III, 194, *Iph.* 862.)
Ta haine a pris plaisir à former ma *misère*. (II, 123, *Andr.* 1617.)
Hécube près d'Ulysse acheva sa *misère*. (II, 49, *Andr.* 189.)
Il ne m'en restoit plus (*de procès*) que quatre ou cinq petits :
.... Ah! Monsieur, la *misère!* (II, 162, *Plaid.* 240.)
De Troie en ce pays réveillons les *misères*. (II, 99, *Andr.* 1161.)
Voyez I, 400, *Théb.* 35; I, 419, *Théb.* 379; II, 55, *Andr.* 305; II, 58, *Andr.* 377; II, 88, *Andr.* 945; II, 215, *Plaid.* 821; II, 266, *Brit.* 247; II, 269, *Brit.* 296; II, 270, *Brit.* 324; II, 329, *Brit.* 1552.

MISERERE :
Quand ils (*les moissonneurs*) sont hors d'haleine, ils se jettent à terre au soleil même, dorment un *miserere*, et se relèvent aussitôt. (VI, 479, *Lettres*; voyez la note 3.)
M. de Saint-Laurent est mort d'une colique de *miserere*. (VI, 574, *Lettr.*)

MISÉRICORDE :
....Sa *miséricorde* à la fin s'est lassée. (III, 611, *Ath.* 100.)

MISSIONNAIRE, VI, 497, *Lettres*.

MITRE :
C'est peu que, le front ceint d'une *mitre* étrangère,
Ce lévite à Baal prête son ministère. (III, 607, *Ath.* 40.)

MOBILE, adjectif :
Je vois aussi leurs grands rameaux

Si bien tracer dedans les eaux
Leur *mobile* peinture. (IV, 31, *Poés. div.* 27.)

MOBILE, substantivement :

(*Le*) prince d'Orange, qui en est comme le chef (*de la Ligue*) et le premier *mobile*. (V, 313, *Siége de Nam.*)

MODE :

Si c'étoit la *mode* de brûler les morts, comme parmi les Romains. (VII, 264, *Lettres.*)

Une ample relation, qu'il avoit composée à sa *mode*. (IV, 494, *P. R.*)

MODÈLE :

Que m'importe, après tout, que Néron plus fidèle
D'une longue vertu laisse un jour le *modèle*? (II, 257, *Brit.* 44.)
J'étois né pour servir d'exemple à ta colère,
Pour être du malheur un *modèle* accompli. (II, 123, *Andr.* 1619.)

MODÉRATEUR :

*Ils sont de très-justes *modérateurs* de leur colère. (V, 535, *Trad.*)

MODÉRATION :

La *modération* n'est qu'une vertu ordinaire. (II, 240, *Brit.* épître.)

MODÉRER :

Votre mère *a modéré* la somme. (VII, 265, *Lettres.*)
Modérez des bontés dont l'excès m'embarrasse. (III, 333, *Phèd.* 481.)

MODERNE :

Je ne conseillerois pas à un auteur de prendre pour sujet d'une tragédie une action aussi *moderne* que celle-ci. (II, 476, *Baj.* 2e préf.)

MODESTE :

(*Ils*) font retomber le théâtre dans la turpitude d'où quelques auteurs plus *modestes* l'avoient tiré. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

Qu'il ait de ses aïeux un souvenir *modeste*. (II, 97, *Andr.* 1121.)
N'ai-je pas vu partout la victoire *modeste*
Perdre avec vous l'orgueil qui la rend si funeste? (I, 574, *Alex.* 1110.)
Attendois-tu, Cléone, un courroux si *modeste*? (II, 81, *Andr.* 833.)

MODESTIE :

Votre mère est édifiée de la *modestie* de votre habit. (VII, 258, *Lettres.*)

MŒURS :

Aussi n'ai-je pas pensé qu'il me fût permis de rien changer à leurs *mœurs* (*aux mœurs de mes personnages*). (II, 34, *Andr.* 1re préf.)

Les partisans de Térence.... l'élèvent avec raison au-dessus de tous les poëtes comiques, pour l'élégance de sa diction et pour la vraisemblance de ses *mœurs*. (II, 367, *Bér.* préf.)

(*Dieu*,) C'est sur nos *mœurs* que tu mesures
Tes châtiments et tes faveurs. (IV, 141, *Poés. div.* 59.)

MOINDRE :

C'est le *moindre* secret qu'il pouvoit vous apprendre. (III, 66, *Mithr.* 995.)
.... Nous l'avons vu même à ses cruels soupçons
Sacrifier deux fils pour de *moindres* raisons. (III, 38, *Mithr.* 350.)
Ils s'animent l'un l'autre, et nos *moindres* guerriers
Se promettent déjà des moissons de lauriers. (I, 530, *Alex.* 127.)

*Ils ne reprennent que les *moindres* défauts. (VI, 306, *Livres ann.*)

MOINS, AU MOINS, À MOINS, À MOINS DE OU QUE DE :

Je n'attendois pas *moins* de cet amour de gloire. (II, 396, *Bér.* 491.)
Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui complaire. (III, 76, *Mithr.* 1211.)

Sans vous détourner le *moins* du monde. (VI, 418, *Lettres.*)

Soixante mille hommes qui ne se promettoient pas *moins* que de conquérir la Picardie et la Champagne. (V, 259, *Camp. de Louis XIV.*)

*Les états firent grand bruit, ne menaçant pas *moins* que d'exterminer le roi de Portugal. (V, 158, *Notes hist.*)

La doctrine.... ne tendoit pas *moins* qu'à autoriser les plus grands crimes. (IV, 489, *P. R.*)

Au moins si j'avois pu préparer son visage! (II, 497, *Baj.* 397.)
Au moins, dites-leur bien que je ne les crains guère. (II, 175, *Plaid.* 371.)

*Vous pouvez périr encore *à moins*. (VI, 339, *Livres ann.*)

S'ils veulent vendre,... et qu'on ait la ferme *à moins de* vingt mille francs. (VII, 4, *Lettres.*)

.... *A moins que d'*être insensible,
Pouvoit-on n'être point troublé? (IV, 67, *Poés. div.* 31.)
*A moins que d'*être huissier, sergent ou procureur,
On ne voit point sa fille.... (II, 155, *Plaid.* 142.)

MOIS, salaire d'un mois :

J'espère que vous voudrez bien prendre la peine d'avancer pour nous les *mois* qu'il faudra à la nourrice. (VII, 73, *Lettres.*)

MOISSON, au propre et au figuré :

La *moisson* est déjà fort avancée. (VI, 479, *Lettres.*)
Ces *moissons* de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes.
(III, 230, *Iph.* 1569; voyez I, 530, *Alex.* 128.)
Songez, Seigneur, songez à ces *moissons* de gloire. (III, 229, *Iph.* 1541.)

MOISSONNER, au figuré :

Le fer *moissonna* tout; et la terre humectée
But à regret le sang des neveux d'Érechthée. (III, 331, *Phèd.* 425.)

MOISSONNEUR :

Un tas de *moissonneurs* rôtis du soleil. (VI, 479, *Lettres.*)

MOITIÉ :

Vos soldats, dont la vue excite la pitié,
D'eux-mêmes en cent lieux ont laissé la *moitié*. (I, 585, *Alex.* 1340.)
Je ne veux point, Créon, le haïr à *moitié*. (I, 449, *Théb.* 937.)

MOL, MOLLE :

*Ce roi fort *mol* et voluptueux. (V, 193, *Notes hist.*)
*Pays *mol*. (VI, 311, *Livres ann.*)
La *molle* oisiveté des enfants des sultans. (II, 486, *Baj.* 116.)
.... *Molle* langueur. (IV, 114, *Poés. div.* 6.)

MOLINISTE, adjectivement :

....Ce que vous dites de la vertu *moliniste*. (VI, 550, *Lettres.*)

MOLLESSE :

....De Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensoit la *mollesse*. (III, 658, *Ath.* 940.)

MOMENT; DU MOMENT QUE :

Ne perdez pas un *moment* de temps. (VI, 587, *Lettres.*)
....S'étant d'un poignard en un *moment* saisie,
Elle en a terminé ses malheurs et sa vie. (I, 471, *Théb.* 1281.)

Vous deviez à mon sort unir tous ses *moments*. (III, 218, *Iph.* 1355.)

Les plus belles scènes sont en danger d'ennuyer *du moment qu'*on les peut séparer de l'action. (III, 18, *Mithr.* préf.)

Du moment que des esprits sublimes.... s'immortalisent par des chefs-d'œuvre. (IV, 360, *Disc. acad.*)

Au *moment* que, dans le *moment* que : voyez QUE, 3°.

MON, MA, MES :

Sacrés murs, que n'a pu conserver *mon* Hector. (II, 57, *Andr.* 336.)
Ah! *mon* prince! — Il expire?... (II, 332, *Brit.* 1613.)
Mais je vois que mes pleurs touchent *mon* empereur. (II, 321, *Brit.* 1381.)
Ma princesse, avez-vous daigné me souhaiter?
(II, 287, *Brit.* 705; voyez II, 328, *Brit.* 1533.)
Oui, *mon* Dieu, quand mes mains de tout mon héritage
Aux pauvres feroient le partage. (IV, 149, *Poés. div.* 25.)
....Malgré tous *mes* Grecs, honteux de mes bontés. (II, 108, *Andr.* 1360.)

(*Le nom*) dont *mes* spectateurs ont été si heureusement éblouis. (II, 31, *Andr.* épître.)

Dieux! ne puis-je à *ma* joie abandonner mon âme? (II, 82, *Andr.* 857.)
Mon chicaneur s'oppose à l'exécution. (II, 160, *Plaid.* 214.)
Parbleu, c'est *ma* comtesse.... (II, 177, *Plaid.* 392.)

MONARCHIE :

*Thésée.... quitte la *monarchie*. (VI, 292, *Livres ann.*)

Aspirer à la *monarchie* universelle. (V, 255, *Camp. de L. XIV.*)

MONDE, sens et emplois divers :

Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au *monde?* (II, 170, *Plaid.* 304.)
Le *monde* est devenu sans mentir bien méchant. (II, 158, *Plaid.* 182.)

La nouveauté de cet institut donna beaucoup occasion au *monde* de parler. (IV, 406, *P. R.*; voyez IV, 468, *ibid.*)

Ce n'est pas que j'attende un grand honneur d'avoir assez longtemps réjoui le *monde*. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

Il faut que tous les jours j'éveille tout mon *monde*. (II, 159, *Plaid.* 192.)
Cruelle ambition, dont la noire malice
Conduit tant de *monde* au trépas. (I, 467, *Théb.* var.)

La plupart du *monde* ne se soucie point de l'intention. (II, 141, *Plaid.* au lect.; voyez III, 593, *Ath.* préf.)

On y est (*à Uzès*) fin et délié plus qu'en aucun lieu du *monde*. Pour les jours, ils y sont les plus beaux du *monde*. (VI, 419, *Lettres.*)

Toutes les femmes y sont éclatantes, et s'y ajustent d'une façon qui leur est la plus naturelle du *monde*. (VI, 416, *Lettres.*)

Sans vous détourner le moins du *monde*. (VI, 418, *Lettres.*)

MONITOIRE, VI, 408, *Lettres*.

MONSEIGNEUR :

*Le détachement de *Monseigneur* (*du Dauphin*) fut résolu. (V, 116, *N. hist.*)

Monseigneur (en parlant aux ducs de Saint-Aignan, de Chevreuse, à Colbert). (I, 389, *Théb.*; II, 239, *Brit.*; II, 363, *Bér.* épîtres.)

C'est à *Monseigneur* l'Archevêque à juger si.... (IV, 625, *P. R.*; voyez V, 400-407, *Rép. de l'arch. de Paris*, *passim.*)

Racine avait écrit dans un *brouillon* : « C'est à *Monseigneur* de Paris.... »

Dans le compte qu'il rendit à *Messeigneurs* (*les prélats de l'assemblée du clergé*) d'un entretien qu'il avoit eu avec Innocent X. (IV, 496, *P. R.*)

Au Roi et à *Nosseigneurs* de son conseil. (V, 391, au titre, *Factums.*)

MONSIEUR :

**Monsieur* de Bade. (V, 118, *Notes hist.*)

**Monsieur* de Savoye. (V, 119, *Notes hist.*)

M. le duc de Luxembourg et *Messieurs* les ducs et pairs. (V, 384, *Factums.*)

Monsieur l'Archevêque. (IV, 555 et 557, *P. R.*)

Monsieur l'évêque de Lodève. (IV, 496, *P. R.*; voyez V, 167, *Notes hist.*)

**Messieurs* de Malte. (V, 104, *Notes hist.*)

Messieurs de Port-Royal. (IV, 476 et *passim*, *P. R.*)

La tourière lui répond qu'on leur a donné du pain blanc et du vin des *Messieurs*. (IV, 285, *Imag.*)

Le diable.... mit dans la tête de quelqu'un de vos *Messieurs*. (IV, 284, *Imag.*)

Elles sont toujours occupées (*les Muses*) auprès de vous autres *Messieurs* de Paris. (VI, 487, *Lettres.*)

Voilà, mon cher *Monsieur*, où la chose en est. (VII, 75, *Lettres.*)

J'ai trop d'obligation à Euripide pour.... laisser échapper l'occasion de le réconcilier avec ces *Messieurs* (*les critiques*). (III, 143, *Iph.* préf.; voyez II, 247, *Brit.* 1re préf.; III, 144 et 147, *ibid.*)

Tous les plus gros *monsieurs* me parloient chapeau bas.
(II, 146, *Plaid.* 9; voyez la note 1.)

MONSTRE, au propre et au figuré :

.... (L'onde vomit) un *monstre* furieux. (III, 389, *Phèd.* 1516.)

La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte?
Crois-moi, ce *monstre* affreux ne doit point t'échapper. (III, 344, *Phèd.* 703.)

Sors donc de devant moi, *monstre* d'impiété. (III, 662, *Ath.* 1034.)

Monstre, action monstrueuse :

.....Ces *monstres*, hélas! ne t'épouvantent guères. (I, 399, *Théb.* 27.)

MONTAGNE, au propre et au figuré :

Que me sert que ma foi transporte les *montagnes?* (IV, 148, *Poés. div.* 19.)

Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une *montagne* humide. (III, 389, *Phèd.* 1514.)

MONTER, neutralement et activement; **se monter** :

....Je *suis montée* au haut de la muraille. (I, 434, *Théb.* 628.)

**Monter* en haut. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)

Prêts à vous recevoir, mes vaisseaux vous attendent,
Et du pied de l'autel vous y pouvez *monter*. (III, 32, *Mithr.* 241.)

*Les héros d'Homère n'ont jamais vu l'Océan, ni même les Romains devant César, qui y *monta* le premier. (VI, 80, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ah! Madame, régnez, et *montez* sur le trône. (I, 478, *Théb.* 1405.)

....Le cri de son peuple *est monté* jusqu'à lui. (III, 466, *Esth.* 22.)

Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents
Monter comme l'odeur d'un agréable encens! (III, 473, *Esth.* 127.)

Le perfide! A quel point son insolence *monte!* (I, 415, *Théb.* 291.)

*Kmielniski.... *étoit monté* à la charge de capitaine. (V, 140, *Notes hist.*)

Ces mots ont fait *monter* la rougeur sur son front. (III, 656, *Ath.* 893.)

Les revenus des deux monastères *montoient* alors à vingt-neuf mille cinq cents livres. (IV, 619, *P. R.*; voyez le dernier exemple.)

*Le maréchal de Gramont..., qui *monta* la tranchée à la tête des gardes. (V, 79, *Notes hist.*)

*Afin qu'on ne voie point Pallas, qui *monte* son vaisseau en mer, et l'équipe. (VI, 72, *Rem. sur l'Odyss.*)

Vous me ferez plaisir de me mander ce qui en est et à quoi le tout *se monte*. (VII, 148, *Lettres.*)

MONTRE :

Montécuculi.... sembla n'être entré en Alsace que pour y faire une *montre* inutile de son armée. (V, 268, *Camp. de Louis XIV.*)

MONTRER, SE MONTRER :

Montrez en sa faveur des sentiments plus doux. (I, 539, *Alex.* 339.)
....Le vainqueur vers nous s'avançant de plus près,
A mes yeux éperdus *a montré* Xipharès. (III, 95, *Mithr.* 1618.)
Il *montre* aux plus hardis à braver le danger. (I, 398, *Théb.* 13.)

*Créon lui *montre* honnêtement qu'il est plus heureux d'être son beau-frère que d'être roi. (VI, 236, *Livres ann.*)

*Si on abuse de la rhétorique, il ne faut pas s'en prendre à ceux qui la *montrent*. (VI, 274, *Livres ann.*)

Je suis toujours étonné qu'on vous *montre* en rhétorique les fables de Phèdre. (VII, 63, *Lettres.*)

De quel front oserois-je *me montrer*, pour ainsi dire, aux yeux de ces grands hommes de l'antiquité? (II, 247, *Brit.* 1re préf.)

MONTURE :

Qui veut voyager loin ménage sa *monture*. (II, 147, *Plaid.* 27.)

MONUMENT :

De cette noble ardeur éternels *monuments*.
(II, 396, *Bér.* 494; voyez III, 159, *Iph.* 167.)

MOQUER, SE MOQUER :

La douleur qu'ils eurent de se voir *moqués* et abandonnés de tout le monde. (IV, 483, *P. R.*)

Moquez-vous de tout le reste. (IV, 512, *P. R.*)

MORCEAU :

*Ayant encore le *morceau* dans la bouche. (V, 202, *Notes rel.*; voyez Bouche.)

MORDRE :

On l'entend bien toujours. Qui voudra *mordre* y *morde*. (II, 206, *Plaid.* 716.)
J'ai fait *mordre* la poudre à ces audacieux. (I, 402, *Théb.* 53.)

MORE, adjectivement et substantivement :

De son courroux vengeur, sur le rivage *more*
La terre fume encore. (IV, 87, *Poés. div.* 53.)

Je serois traité de Turc à *More* par les réformés. (VI, 475, *Lettres.*)

MORFONDRE (Se) :

Je crains de *me morfondre* sur le chemin. (VII, 305, *Lettres.*)
.... Vous *vous morfondez* là. (II, 153, *Plaid.* 110.)

MORIGÉNÉ :

*Un jeune garçon qu'on lui disoit qui avoit un beau naturel et qui étoit bien *morigéné*. (V, 530, *Trad.*)

MORNE :

.... *Morne* et plein de douleur. (IV, 39, *Poés. div.* 68.)
L'œil *morne*.... et la tête baissée. (III, 389, *Phèd.* 1505.)

MORS :

Ils rougissent le *mors* d'une sanglante écume. (III, 390, *Phèd.* 1538.)

MORT, MORTE :

Les Religieuses.... étoient plus *mortes* que vives. (IV, 559, *P. R.*)

*Ils sont déjà *morts* à cette vie.... mortelle. (V, 542, *Trad.*

MORT, substantif :

(*Taxile*) Pour prix de votre *mort* demandera mon cœur. (I, 538, *Alex.* 312.)
Vous portâtes la *mort* jusque sur leurs murailles. (II, 379, *Bér.* 111.)
Vous voyez devant vous une reine éperdue,
Qui, la *mort* dans le sein, vous demande deux mots. (II, 413, *Bér.* 873.)

MORTEL, ELLE, adjectivement et substantivement :

Parlez : de vos desirs le succès est certain,
Si ce succès dépend d'une *mortelle* main. (III, 507, *Esth.* 684.)
.... Anges *mortels*. (IV, 26, *Poés. div.* 58.)
Les grâces, les honneurs, par moi seule versés,
M'attiroient des *mortels* les vœux intéressés.
(II, 297, *Brit.* 886; voyez I, 548, *Alex.* 543.)
**Mortelle*, vous pensez des choses *mortelles*. (VI, 251, *Livres ann.*)

MORTEL, ELLE, funeste :

Jamais jour n'a paru si *mortel* à la Grèce. (III, 239, *Iph.* 1733.)
Plus qu'à mes ennemis la guerre m'est *mortelle*. (I, 445, *Théb.* 859.)
Dans le doute *mortel* dont je suis agité. (III, 305, *Phèd.* 3.)
Un *mortel* désespoir sur son visage est peint. (III, 386, *Phèd.* 1463.)
....*Mortel* ennui. (III, 321, *Phèd.* 255.)
Ils sont sortis, Olympe? Ah! *mortelles* douleurs! (I, 397, *Théb.* 1.)
Vous le voyez, Créon, sa disgrâce *mortelle*
Vous est funeste autant qu'elle nous est cruelle. (I, 472, *Théb.* 1293.)
Quelle est de mes malheurs l'extrémité *mortelle?* (I, 468, *Théb.* 1213.)

MORTELLEMENT :

Elle s'en est.... *mortellement* frappée (*du poignard*). (I, 481, *Théb.* 1469.)

MORTIFICATION, sens divers :

Ils leur reprochoient souvent de ne connoître d'autre perfection que celle qui s'acquiert par la *mortification* des sens. (IV, 399, *P. R.*)

Votre belle humeur tient à peu de chose : la moindre *mortification* la suspendra. (IV, 331, *Imag.*)

Ce fut une très-sensible *mortification* pour Monsieur l'Archevêque. (IV, 557, *P. R.*)

MORTIFIER, sens divers :

Il.... embrassa une vie très-austère et très-*mortifiée*. (IV, 460, *P. R.*)

Ils furent fort *mortifiés*, lorsqu'au bout de six mois ils virent leur livre condamné. (IV, 490, *P. R.*)

En 1671, Bouhours range cette expression, prise au figuré, parmi les termes qu'on emploie depuis quelques années. (*Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, édition in-4°, p. 98.)

MOT :

Ils me font dire aussi des *mots* longs d'une toise,
De grands *mots* qui tiendroient d'ici jusqu'à Pontoise.
(II, 205, *Plaid.* 707 et 708.)
....Arrêtez, Néron : j'ai deux *mots* à vous dire. (II, 335, *Brit.* 1648.)
Vous voyez devant vous une reine éperdue,
Qui, la mort dans le sein, vous demande deux *mots*. (II, 413, *Bér.* 873.)
En un *mot*, c'est assez éprouver ma foiblesse. (III, 50, *Mithr.* 631.)
....En un *mot* comme en cent,
On ne voit point mon père.... (II, 191, *Plaid.* 557.)

Nous ne trouvions point là le *mot* pour rire. (VI, 393, *Lettres.*)

* Si Agamemnon est pris au *mot*, c'est que le succès ne répond pas toujours à nos intentions. (VI, 197, *Livres ann.*)

*Sénèque a traduit.... en ces *mots*. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Virgile a traduit cette fable *mots* pour *mots*. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Rendre.... *mot* à *mot* tous les discours que l'on prononça. (V, 462, *Trad.*)

*MOUCHARTS (*sic*), VI, 316, *Livres ann.*

MOUILLÉ :

Triste, levant au ciel ses yeux *mouillés* de larmes. (II, 273, *Brit.* 387.)

MOURIR, SE MOURIR (voyez le *Lexique de Corneille*) :

....Il ne *mourra* que de la main d'Oreste. (II, 103, *Andr.* 1250.)

* Ne faire *mourir* sans forme de procès. (VI, 299, *Livres ann.*)

Je *meurs* pour Isabelle. — Hé bien ! épousez-la. (II, 155, *Plaid.* 138.)

Me demander.... si je la crois (*la comédie*) propre à faire *mourir* le vieil homme. (IV, 333, *Imag.*)

Ne laisser aucun nom et *mourir* tout entier. (III, 163, *Iph.* 256.)

Le lecteur sent *mourir* à chaque pas son attention. (IV, 367, *Disc. acad.*)

....Tout *mourant* de sommeil. (II, 200, *Plaid.* 651 var.)

*Je *mourois* d'envie d'entendre ce qui s'étoit dit. (V, 453, *Trad.*)

Monsieur, peut-on entrer? — Non, Monsieur, ou je *meure!* (II, 190, *Plaid.* 547.)

Je sens que je *me meurs* : approchez-vous, mon fils. (III, 99, *Mithr.* 1694; voyez III, 348, *Phèd.* 763.)

*Je *me meurs* d'ennui quand, etc. (V, 455, *Trad.*)

MOUSQUET :

Portant le *mousquet*. (VI, 406, *Lettres.*)

Le *mousquet* sur l'épaule. (IV, 551, *P. R.*)

*Blessé d'un coup de *mousquet*. (V, 159, *Notes hist.*)

MOUTON, au figuré :

*Peuples *moutons*. (VI, 293, *Livres ann.*)

MOUVANCE, terme de droit féodal, V, 390, *Factums*.

MOUVANT :

Là les cerfs, ces arbres vivants,
De leurs bandes hautaines
Font cent autres grands bois *mouvants*. (IV, 29, *Poés. div.* 50.)
.... Cet or tout *mouvant* (*le blé*). (IV, 25, *Poés. div.* 22.)

MOUVANT DE, terme de droit féodal, V, 388, *Factums*.

MOUVEMENT :

Ajoutez à tous ces déchirements de cœur le *mouvement* continuel qu'il falloit qu'elle se donnât. (IV, 509, *P. R.*)

.... Un *mouvement* si beau
Me le feroit chercher jusque dans le tombeau. (I, 557, *Alex.* 715.)

MOYEN :

Il ne se passoit rien à la Ferté que je ne susse par votre *moyen*. (VI, 433, *Lettres.*)

*Agir par le *moyen* du mari. (VI, 310, *Livres ann.*)

Vous aurez tout *moyen* de vous entretenir. (II, 170, *Plaid.* 302.)

MUET, ETTE :

Vous demeurez *muette*.... (III, 48, *Mithr.* 581.)

Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes. (II, 111, *Andr.* 1401.)
.... Votre bouche encor *muette* à tant d'ennui
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui. (II, 98, *Andr.* 1139.)
*Homère est le premier qui a introduit des personnages *muets.* (VI, 199, *Livres ann.*)

MUGIR, au propre et au figuré :
La mer accourt en *mugissant.* (IV, 140, *Poés. div.* 34.)
.... Leur *mugissante* voix (*des taureaux*)....
Fait trembler les monts et les bois. (IV, 37, *Poés. div.* 38.)

MUGISSEMENT, au figuré :
....La mer leur répond par ses *mugissements.* (III, 240, *Iph.* 1780.)

MULTITUDE :
Quelle vraisemblance.... qu'il arrive en un jour une *multitude* de choses qui pourroient à peine arriver en plusieurs semaines? (II, 367, *Bér.* préf.)

MUNI, IE :
Munie de tous les sacrements des mourants. (V, 11, *Épitaphes.*)

MUR :
Ces *murs* mêmes, Seigneur, peuvent avoir des yeux.
(II, 287, *Brit.* 713; voyez IV, 41, *Poés. div.* 33.)

MURMURANT :
Les ruisseaux clairs et *murmurants.* (VI, 436, *Lettres.*)

MURMURE :
.... De Britannicus la disgrâce future
Des amis de son père excita le *murmure.* (II, 311, *Brit.* 1152.)
.... Vos mépris excitant mes *murmures,*
Je vous ai demandé raison de tant d'injures. (II, 314, *Brit.* 1207.)

MURMURER QUE :
Je ne *murmure* point *qu*'une amitié commune
Se range du parti que flatte la fortune. (II, 301, *Brit.* 971.)

MUTIN :
Les *mutins* n'oseroient soutenir ma présence. (III, 86, *Mithr.* 1444.)

MUTINÉ :
....Déjà dans leur cœur les Scythes *mutinés*
Vont sortir de la chaine où vous nous destinez. (I, 546, *Alex.* 495.)
Contre un joug qui lui plait vainement *mutiné.* (III, 332, *Phèd.* 452.)

MYRRHE, VI, 586, *Lettres.*

MYSTÈRE :
....Je sais que cet ami sincère
Du secret de nos cœurs connoît tout le *mystère.* (II, 399, *Bér.* 564.)
Seigneur, de ce départ quel est donc le *mystère?* (II, 383, *Bér.* 184.)
Saluez-le. — Comment ? — Quel est donc ce *mystère?* (II, 218, *Plaid.* 862.)
Ce dessein s'est conduit avec plus de *mystère.* (II, 333, *Brit.* 1619.)
.... Ce n'est pas en ces lieux
Qu'il faut développer ce *mystère* à vos yeux. (II, 299, *Brit.* 930.)
Déjà de sa naissance et de votre dessein
On commence, Seigneur, à percer le *mystère.* (III, 663, *Ath.* 1047.)
De la grâce il perça les *mystères* obscurs. (IV, 192, *Poés. div.* 5.)

Que sert à mon esprit de percer les abîmes
Des *mystères* les plus sublimes? (IV, 148, *Poés. div.* 14.)
Ho! vous voulez juger? — Laissons là le *mystère*. (II, 154, *Plaid.* 124.)
Mais ne nous flattons point, et laissons le *mystère*. (II, 283, *Brit.* 635.)

MYSTIQUE, substantivement :

Certaines expressions abstraites et relevées, telles que sont à peu près celles des *mystiques*. (IV, 408, *P. R.*)

N

NAGE (En); à nage

* Elle lui dit de se mettre *en nage* jusqu'au port des Phéaques.... Il se met *à nage*. (VI, 106, *Rem. sur l'Odyss.*)

NAGER, au propre et au figuré :

Le terrain venant à manquer sous les pieds de leurs chevaux, ils les font *nager*. (V, 247, *Camp. de Louis XIV.*)
Le bûcher, par mes mains détruit et renversé,
Dans le sang des bourreaux *nagera* dispersé. (III, 232, *Iph.* 1608.)
*On voyoit *nager* le lait clair sur tous les vases. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*)
Son cœur *nage* dans la mollesse. (III, 513, *Esth.* 785.)

NAGEUR :

.... Ces *nageurs* marquetés (*il s'agit de poissons*). (IV, 31, *Poés. div.* 42.)

NAÏF (Au) :

Vous les représentez (*mes vertus*) *au naïf*. (VI, 441, *Lettres.*)

NAISSANCE, au propre et au figuré :

Dans ce même palais où vous prîtes *naissance*.
(I, 452, *Théb.* 976; voyez I, 454, *Théb.* 1023.)
La *naissance*, le progrès et la fin de la maladie. (IV, 470, *P. R.*)
La scène retentit encore des acclamations qu'excitèrent à leur *naissance* le Cid, Horace, Cinna, Pompée. (IV, 359, *Disc. acad.*)
Son empire a des temps précédé la *naissance*. (III, 623, *Ath.* 313.)

NAÎTRE; naissant, ante, au propre et au figuré :

Fleurs, *naissez* sous ses pas. (IV, 88, *Poés. div.* 77; voyez I, 549, *Alex.* 582.)
* Il faut.... que vous *soyez nés* de quelques princes. (VI, 84, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 162, *ibid.*)
Néron, s'ils en sont crus, n'*est* point *né* pour l'Empire. (II, 325, *Brit.* 1468.)
D'où *naît* dans ses conseils cette confusion? (III, 655, *Ath.* 862.)
Des desseins étouffés aussitôt que *naissants*. (II, 316, *Brit.* 1266.)
Mon Dieu, qu'une vertu *naissante*
Parmi tant de périls marche à pas incertains! (III, 651, *Ath.* 788.)
C'est ici un monstre *naissant*. (II, 242 et 251, *Brit.* 1re et 2e préf.)
.... Enfin Néron *naissant*
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant. (II, 257, *Brit.* 29.)
Naissant était fréquemment employé dans le sens de *jeune* par les écrivains précieux : « Les dames aiment la jeunesse, et vous êtes *naissant*. » (René Bary, *l'Esprit de cour ou les conversations galantes*, XLIXe conversation, p. 311.)

NAÏVEMENT :

Si j'avois reçu quelque blessure en ce pays, je vous la découvrirois *naïvement*. (VI, 457, *Lettres.*)

NANTISSEMENT :

Leurs gages vous tiendront lieu de *nantissement*. (II, 196, *Plaid.* 617.)

NARGUE (Faire) à :

Ulysse vient, *fait nargue à* l'hyménée. (IV, 240, *Poés. div.* 5.)

NARRATEUR :

*Il (*l'historien*) n'est pas poëte, il est *narrateur*. (V, 496, *Trad.*)

NARRATION : voyez Fil.

NATAL :

....Lit *natal*. (IV, 32, *Poés. div.* 52.)

NATURALISTE :

*D'autres disent que.... (Tantale) étoit un *naturaliste* qui voulut découvrir la nature du soleil. (VI, 13, *Rem. sur Pind.*)

NATURE, emplois divers :

*La vertu.... prend la *nature* du terroir où elle est tombée. (VI, 285, *Livres ann.*)

Dans tous ces combats de la foi et de la *nature*, à mesure que la foi prenoit le dessus, à mesure aussi la *nature* tomboit dans l'accablement. (IV, 509, *P. R.*)

....Seigneur, la *nature* a beaucoup à pleurer. (I, 479, *Théb.* 1436.)

La *nature* pour lui n'est plus qu'une chimère :
Il méconnoit sa sœur, il méprise sa mère. (I, 427, *Théb.* 515.)

Écoutez un peu mieux la voix de la *nature*.
(I, 413, *Théb.* 267; voyez I, 455, *Théb.* 1032.)

....Sa bonté s'étend sur toute la *nature*. (III, 642, *Ath.* 648.)

D'un perfide ennemi j'ai purgé la *nature*. (III, 359, *Phèd.* 969.)

NATUREL, elle, adjectif :

....L'art des plus riches cités
A-t-il la moindre image
De vos *naturelles* beautés? (IV, 22, *Poés. div.* 20.)

Toutes les femmes.... s'y ajustent d'une façon qui leur est la plus *naturelle* du monde. (VI, 416, *Lettres.*)

La foiblesse aux humains n'est que trop *naturelle*. (III, 378, *Phèd.* 1301.)

Le comte de Zuylestain, oncle *naturel* de ce prince. (V, 55, *Méd.*)

Foi simplement humaine et *naturelle*, fondée sur la vraisemblance. (IV, 545, *P. R.*)

Naturel, substantivement :

*Chacun a choisi le genre de poésie qui convenoit à son *naturel*. (VI, 289, *Livres ann.*)

*Un maître renvoyoit ses écoliers quand il ne leur trouvoit point de *naturel*. (VI, 332, *Livres ann.*)

Les juges de l'Aréopage n'auroient pas peut-être trouvé bon qu'il eût marqué au *naturel* leur avidité de gagner. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

*Inconstance des *naturels*. (VI, 316, *Livres ann.*)

NAUFRAGE, au figuré :

....Que ferois-je en ce commun *naufrage*? (I, 423, *Théb.* 443.)

Tout vaincu que je suis, et voisin du *naufrage*. (III, 42, *Mithr.* 431.)

(*Moi*) Qui des foibles mortels déplorant les *naufrages*,
Pensois toujours du bord contempler les orages. (III, 336, *Phèd.* 533.

.... Un *naufrage* élevé
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé. (III, 48, *Mithr.* 569.)

NAVIGATION, au figuré :

*Mon esprit, dans quelle *navigation* étrangère t'engages-tu ? (VI, 215, *Livres ann.*)

*NAVIGER, VI, 20, *Rem. sur Pind.* (voyez la note 2).

Trouvant ce mot ainsi écrit dans Vaugelas, Racine met en note : « et Ablanc[ourt] aussi » (VI, 357).

NAVIRE, féminin :

*Les Cyclopes n'ont point de *navires* peintes. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 140 et 141, *ibid.*)

NE :

NE, après *brûler*, *craindre*, *douter*, *empêcher*, *il me tarde*, etc. :

.... Vous brûlez que je *ne* sois partie. (III, 184, *Iph.* 673.)

On craignoit que l'ulcère *ne* s'étendît sur tout le visage. (IV, 466, *P. R.*)

*La peur que les parlements.... avoient qu'elle (*la paulette*) *ne* fût supprimée. (V, 88, *Notes hist.*)

De peur que la poste *ne* soit partie. (VII, 77, *Lettres.*)

Doutez-vous en effet qu'Axiane *ne* l'aime? (I, 528, *Alex.* 82.)

Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux *ne* soit prêt d'éclater. (III, 608, *Ath.* 58.)

La pluie presque continuelle empêche qu'on *ne* se promène. (VII, 184, *Lettres.*)

Le temps.... n'a pas empêché que leur mémoire *ne* vînt jusqu'à nous. (IV, 280, *Imag.*)

Voyez II, 243, l. 3, *Brit.* 1re préf.; II, 248, l. 5, *Brit.* 1re préf.; III, 46, *Mithr.* 526; V, 72, l. 17, et 112, l. dern., *Notes hist.*; VII, 43, l. 5, *Lettres.*

Gardez qu'avant le coup votre dessein *n*'éclate. (II, 80, *Andr.* 801.)

Il me tarde déjà que vous *ne* l'occupiez. (I, 478, *Théb.* 1407.)

Il lui tarde beaucoup qu'elle *ne* soit à Melun. (VII, 262, *Lettres.*)

N'étant pas impossible que Jansénius *n*'eût pris un sens pour l'autre. (IV, 603, *P. R.*)

Racine a souligné *ne* dans ce passage de Vaugelas : « Et s'il ne tient qu'à cela que les affaires *ne* s'accommodent » (VI, 357, *Livres ann.*).

Je crois qu'il y a bien à dire (*qu'il s'en faut beaucoup*) que mes sentiments *ne* soient les vôtres. (VI, 403, *Lettres*, 1661.)

Je ne dis pas que vous *ne* lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir l'esprit. (VII, 132, *Lettres.*)

Il n'est pas que M. le Maistre *n*'ait fait des préfaces. (IV, 335, *Imag.*)

Ce n'est pas que quelques personnes *ne* m'aient reproché cette même simplicité. (II, 368, *Bér.* préf.)

Même tour sans *ne* :

*Ce n'est pas qu'il y admet encore d'autres valets. (VI, 60, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez ci-dessus, p. 206 et 207.)

NE, omis devant *pas*, *point*, dans des tours interrogatifs :

Esther, que craignez-vous? Suis-je pas votre frère? (III, 505, *Esth.* 637.)

Qui? moi, Madame? — Oui, toi. Voudrois-tu point encore
Me nier un mépris que tu crois que j'ignore? (II, 548, *Baj.* 1481.)

Voyez I, 537 et 538, *Alex.* 289 et 291; II, 159, *Plaid.* 189; II, 535, *Baj.* 1223; III, 28, *Mithr.* 125; III, 88, *Mithr.* 1468; IV, 22, *Poés. div.* 13; IV, 33, *Poés. div.* 8; VI, 428, *Lettres.*

NE, pour *ne pas*, sans interrogation :

*Ce *ne* fut l'édit de l'Empereur qui alluma la persécution. (V, 587, *Trad.*)

**Ne* se moquer quand on reprend, ni faire parade de la subtilité de son esprit, comme un chirurgien *ne* doit faire de la légèreté de sa main. (VI, 307, *Livres ann.*; voyez VI, 292 et suiv., *ibid.*, *passim.*)

.... Si vous *ne* régnez, vous vous plaignez toujours. (II, 315, *Brit.* 1250.)

* Les maréchaux furent sur le point de le citer, mais n'osèrent. (V, 121, *Notes hist.*)

Il *n*'importe que l'on compare, etc. (IV, 275, *Imag.*)

* Il *ne* sait non plus s'il a ouï la voix des nymphes. (VI, 113, *Rem. sur l'Odyss.*)

(*Ils*) *n*'avoient presque d'autre occupation que de, etc. (IV, 426, *P. R.*)

Il *n*'y avoit d'hérésie ni sorte d'impiété dont, etc. (IV, 451, *P. R.*)

NE exprimé et NE omis après le *que* qui suit des comparatifs :

(*Il*) avoit mandé que je partirois plus tard que je *n*'ai fait. (VI, 416, *L.*)

....Je perds beaucoup moins que je *ne* crois gagner. (I, 480, *Théb.* 1440.)

Moins malheureux pourtant que je *ne* suis encore. (I, 470, *Théb.* 1258.)

Il n'y eut pas jusqu'aux mousquetaires qui ne firent pas un pas plus qu'on *ne* leur avoit commandé. (VII, 48, *Lettres.*)

(*Sa rigueur*) Ne m'accable pas moins qu'elle afflige votre âme.
(I, 477, *Théb.* 1394.)

Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes. (III, 168, *Iph.* 358.)

*Brave homme, mais pas plus capable qu'il est aujourd'hui. (V, 80, *N. h.*)

Voyez II, 57, *Andr.* 331; IV, 593, l. av.-dern., *P. R.*; VI, 449, l. 6, 529, l. 23, et 542, l. 12, *Lettres*; VII, 27, l. 14, 39-40, 152, l. 6, et 231, l. 21, *Lettres.*

NE exprimé et NE omis avec *rien :*

* Le poëte doit.... prendre garde.... de *ne* rien faire qui choque les sens qui jugent de la poésie. (V, 486, *Trad.*)

Vous *ne* comptez pour rien les pleurs de Bérénice.
— Je les compte pour rien? Ah Ciel!... (II, 425, *Bér.* 1147 et 1148.)

*Etant à *rien* faire. (VI, 310, *Livres ann.*)

....Je veux *rien* ou tout. (II, 163, *Plaid.* 258; voy. IV, 115, *Poés. div.* 21.)

NE PLUS; NE.... QUE :

Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur violence
Pour *ne plus* s'arrêter que dans l'indifférence. (II, 58, *Andr.* 366.)

*Les hommes *n*'ont point d'autres bons sentiments *que* ceux que Dieu leur donne. (VI, 317, *Livres ann.*)

.... Il *ne* mourra *que* de la main d'Oreste. (II, 103, *Brit.* 1250.)

Votre empire *n*'est plein *que* d'ennemis couverts. (I, 546, *Alex.* 492.)

Je *n*'en vivrois, Monsieur, *que* trop honnêtement. (II, 162, *Plaid.* 249.)

NÉ : voyez NAÎTRE.

NÉANMOINS :

.... Ce *néanmoins*, Messieurs. (II, 208, *Plaid.* 737.)

NÉANT :

Il voit comme un *néant* tout l'univers ensemble. (III, 480, *Esth.* 226.)

Dieu.... jeta une amertume salutaire sur ses vaines occupations, et permit que rebutée de leur mauvais succès elle en connût mieux le *néant*. (V, 10, *Épitaphes.*)

Rentre dans le *néant* dont je t'ai fait sortir. (II, 503, *Baj.* 524.)

*Il paroissoit un homme de *néant*. (VI, 118, *Rem. sur l'Odyss.*)

NÉCESSAIRE; NÉCESSAIRE À :

En leur montrant les choses essentielles et *nécessaires*, on ne néglige pas de leur apprendre celles qui, etc. (III, 454, *Esth.* préf.)

.... Je me suis fait un plaisir *nécessaire*
De la voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire. (II, 393, *Bér.* 423.)

Songe à combien de rois tu deviens *nécessaire*. (II, 96, *Andr.* 1106.)

NÉCESSAIREMENT :

De quoi se plaignent-ils, si toutes mes scènes.... sont liées *nécessairement* les unes avec les autres? (I, 519, *Alex.* 1re préf.)

NÉCESSITÉ ; DE NÉCESSITÉ :

*Il faut secourir la *nécessité* des pauvres. (VI, 292, *Livres ann.*)

Son attention aux *nécessités* du prochain. (V, 11, *Épitaphes.*)

Un des plus grands soins de la Mère Angélique, dans les urgentes *nécessités* où la maison se trouvoit quelquefois, c'étoit de dérober la connoissance de ces *nécessités*.... (IV, 426, *P. R.*)

*Ce peu de *nécessité* rend froide une action très-belle. (VI, 263, *L. ann.*)

*Il faut *de nécessité* aller voir. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ce qui peut arriver à un homme endormi qui se sert d'un réchaud dans ses *nécessités* de nuit. (VI, 414, *Lettres.*)

NECTAR, au propre, IV, 73, *Poés. div.* 19.

NÉGLIGENCE :

....Ma juste impatience
Vous accusoit déjà de quelque *négligence*. (II, 380, *Bér.* 140.)
Belle, sans ornements, dans le simple appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.
Que veux-tu? je ne sais si cette *négligence*,
Les ombres, les flambeaux....
Relevoient de ses yeux les timides douceurs. (II, 274, *Brit.* 391.)

*Parce qu'elle (*Hélène*) vient à la *négligence*, il la compare à Diane. (VI, 85, *Rem. sur l'Odyss.*)

NÉGLIGER :

....N'*as*-tu rien *négligé*
Des ordres importants dont je t'avois chargé? (II, 377, *Bér.* 69.)
....Gardez de *négliger*
Une amante en fureur qui cherche à se venger. (II, 109, *Andr.* 1387.)
....(Ménélas) se plaint d'un hymen si longtemps *négligé*. (II, 45, *Andr.* 80.)

NÉGOCIATION :

La voie de la *négociation*. (IV, 364, *Disc. acad.*)

NÉGOCIER, faire négoce :

*Tous les chrétiens d'Europe.... *y ont négocié* (*dans le Levant*) sous la bannière de France. (V, 135, *Notes hist.*)

NEIGE, au figuré :

Là les brebis sur des buissons
Font pendre cent petits flocons
De leur *neige* luisante. (IV, 36, *Poés. div.* 16.)
Je vois les pavis rougissants
Étaler les rayons luisants
De leur belle *neige* empourprée. (IV, 40, *Poés. div.* 14.)

NÉPHRÉTIQUE, adjectivement et substantivement :

(*Il*) a été emporté d'un seul accès de colique *néphrétique*. (VI, 571, *Lettres.*)

(*Il*) est mort d'une colique de *miserere*, et non point d'un accès de *néphrétique*. (VI, 574, *Lettres.*)

NERF, au propre et au figuré :

S'il se donnoit en tout vingt coups de *nerfs* de bœuf,
Mon père, pour sa part, en embours oit dix-neuf. (II, 156, *Plaid.* 157.)

*L'argent nerfs (*sic*) de la guerre. (VI, 295, *Livres ann.*)

NET, NETTE :

Un valet manque-t-il de rendre un verre *net?* (II, 196, *Plaid.* 613.)
Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains *nettes.* (II, 153, *Plaid.* 108.)

NETTOYER :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins *nettoya* ton rivage. (III, 365, *Phèd.* 1066.)

NEUF, adjectif :

*Quand ils viennent aux grandes affaires, ils y sont *neufs.* (V, 494, *Trad.*; voyez VI, 321, *Livres ann.*)

*NEUTRALITÉ, V, 114, *Notes historiques.*

NEUTRE :

*Le Chœur feint d'être *neutre.* (VI, 227, *Livres ann.*)
Le duc de Bavière et le duc d'Hanover.... demeurèrent *neutres.* (V, 256, *Camp. de Louis XIV.*)

NEVEU, descendant; NEVEUX, postérité :

....Tous les *neveux* (*de votre David*). (III, 647, *Ath.* 721.)
Le seul de tes *neveux* qui te pût ressembler. (II, 339, *Brit.* 1734.)
Votre règne aux *neveux* doit servir de modèle. (III, 502, *Esth.* 597.)

NEZ :

Je crois que le *nez* a saigné au prince d'Orange. (VII, 19, *Lettres.*)
Le manteau sur le *nez*, ou la main dans la poche. (II, 152, *Plaid.* 99.)
....Vous me deviez fermer la porte au *nez.* (II, 173, *Plaid.* 346.)
*Ces poëtes qui font de grandes promesses à l'entrée de leur ouvrage et qui donnent après cela du *nez* en terre. (VI, 56, *Rem. sur l'Odyss.*)

NI, tours divers; NI.... NI :

L'absence *ni* le temps, je vous le jure encore,
Ne vous peuvent ravir ce cœur qui vous adore. (II, 399, *Bér.* 587.)
*Ne se soucier des calomnies *ni* des menaces. (VI, 294, *Livres ann.*)
Il ne faudra cesser de régner *ni* de vivre. (I, 439, *Théb.* 720.)
*Ne se moquer quand on reprend, *ni* faire parade de la subtilité de son esprit.... (VI, 307, *Livres ann.*)
*Dans le chapitre suivant, *ni* dans aucun évangéliste, elle n'est point nommée. (V, 204, *Notes relig.*)
....Sans faire gémir *ni* Thèbes *ni* la Grèce. (I, 456, *Théb.* 1059.)
....Sans être *ni* doux *ni* cruel à demi. (I, 458, *Théb.* 1089.)
Mais l'un *ni* l'autre enfin n'étoit point nécessaire. (II, 523, *Baj.* 981.)
Ni l'archevêque ne vouloit entièrement s'expliquer là-dessus, *ni* les défenseurs de Jansénius entièrement l'entendre. (IV, 546, *P. R.*)
*Les gens plus âgés *ni* ne s'opposent à ces railleries, *ni* ne querellent ceux qui le font. (V, 471, *Trad.*)
Ni Corneille, *ni* Gomberville n'étoient point responsables. (IV, 282, *Imag.*)
Ni les éclairs *ni* le tonnerre
N'obéissent point à vos dieux. (III, 487, *Esth.* 346.)
Ce monastère s'est vu hors d'état d'entretenir *ni* médecin *ni* chirurgien (IV, 426, *P. R.*)
Je serois bien fâché que ce fût à refaire,
Ni qu'elle m'envoyât assigner la première. (II, 174, *Plaid.* 356.)
Un médecin.... m'a dit.... que je ne guérirois jamais tant que je boirois *ni* eau *ni* tisane. (VI, 562, *Lettres.*)

Dans les trois derniers exemples, *ni* n'est pas précédé d'un mot négatif; mais l'idée implique négation.

Racine a souligné *ni* dans les deux passages suivants de Vaugelas : « La fortune plus puissante que la raison *ni* la bonne conduite; » et : « *Ni* pour tout cela il n'y eut point d'émeute » (VI, 355 et 356).

NIAISERIE :

J'ai un extrême chagrin que vous fassiez tant de cas de toutes ces *niaiseries* (*les comédies et les romans*). (VII, 131, *Lettres.*)

NICHER :

* Là *nichoient* des oiseaux à grandes ailes. (VI, 97, *Rem. sur l'Odyss.*)

NIÈCE :

(*Claude*) Prit insensiblement dans les yeux de sa *nièce*
L'amour où je voulois amener sa tendresse. (II, 310, *Brit.* 1131.)

NIER :

Je ne vous *nîrai* point, Seigneur, que ses soupirs
M'ont daigné quelquefois expliquer ses desirs. (II, 280, *Brit.* 553.)

NOBLE :

Un ennemi si *noble* a su m'encourager. (I, 571, *Alex.* 1035.)
La refuserez-vous, cette *noble* victime? (I, 436, *Théb.* 667.)
Quels triomphes suivront de si *nobles* succès! (III, 159, *Iph.* 164.)
.... Brûlant d'une *noble* chaleur. (I, 535, *Alex.* 235; voy. III, 161, *Iph.* 211.
.... Son *noble* parricide. (I, 433, *Théb.* 616.)

La fluxion étoit tombée sur les parties *nobles*. (IV, 471, *P. R.*)

NOBLESSE :

.... Mon choix, que flattoit le bruit de sa *noblesse* (*d'Achille*),
Vous donnoit avec joie au fils d'une déesse. (III, 183, *Iph.* 641.)

NOCES :

* Si Ulysse revenoit au logis..., il leur feroit (*aux prétendants*) d'étranges *noces*. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

NOCHER :

Tel sur l'empire de Neptune
Paroît le timide *nocher*. (IV, 67, *Poés. div.* 22; voy. VI, 413, *Lettr.*)

NŒUD, au propre et au figuré :

(*Son amante*) Avoit au *nœud* fatal abandonné ses jours. (II, 559, *Baj.* 1696.)
Moi seule, j'ai tissu le lien malheureux
Dont tu viens d'éprouver les détestables *nœuds*. (II, 560, *Baj.* 1732.)
Qu'ils viennent préparer ces *nœuds* infortunés
Par qui de ses pareils les jours sont terminés. (II, 538, *Baj.* 1279.)
....Le forçant de rompre un *nœud* si solennel.
(II, 62, *Andr.* 443; voyez II, 106, *Andr.* 1311.)
La mort seule, la mort pourra rompre les *nœuds*
Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux. (III, 233, *Iph.* 1635.)
...Les *nœuds* que j'ai rompus
Se rejoindront bientôt.... (II, 553, *Baj.* 1607; voyez I, 573, *Alex.* 1092.)
Loin de vous séparer, je prétends aujourd'hui
Par des *nœuds* éternels vous unir avec lui. (II, 554, *Baj.* 1624.)
(*Elle*) Atteste les saints droits d'un *nœud* qu'elle a formé. (II, 277, *Brit.* 486.)
....Des *nœuds* plus puissants me retiennent le bras. (III, 157, *Iph.* 111.)
Comme si les beaux *nœuds* où vous me tenez pris
Ne devoient arrêter que de foibles esprits. (I, 565, *Alex.* 903.)
De l'amour qui vous joint vous avez d'autres *nœuds*;

Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère. (III, 235, *Iph.* 1660.)
Exauce, Père saint, notre ardente prière;
Verbe, son fils; Esprit, leur *nœud* divin. (IV, 109, *Poés. div.* 18.)

NOIR, NOIRE, au figuré :

Que ne m'épargniez-vous une tache si *noire?* (I, 527, *Alex.* 46.)
.... Une action si *noire.* (II, 321, *Brit.* 1376; voy. I, 403, *Théb.* 72 var.)
.... De si *noirs* forfaits.... (I, 399, *Théb.* 25; voy. I, 398, *Théb.* 6.)
.... Ses *noires* amours. (III, 361, *Phèd.* 1007.)
.... Sa *noire* destinée. (III, 239, *Iph.* 1757.)
.... Une flamme si *noire.* (III, 325, *Phèd.* 310.)
.... *Noire* fureur. (I, 401, *Théb.* 41.)
Voyez I, 435, *Théb.* 641; I, 448, *Théb.* 917; I, 474, *Théb.* 1346.
Peut-on faire au vainqueur une injure plus *noire?* (I, 409, *Théb.* 199.)
....Commençant par moi sa *noire* trahison,
Taxile de son camp me fait une prison? (I, 555, *Alex.* 679.)
....Hymen formé sous le plus *noir* auspice. (III, 29, *Mithr.* 155.)
D'un *noir* pressentiment malgré moi prévenue. (II, 328, *Brit.* 1539.)
Son cœur n'enferme point une malice *noire.*
(II, 331, *Brit.* 1600; voyez I, 467, *Théb.* var.)
.... Certes, le trait est *noir.* (II, 162, *Plaid.* 245.)
Tout ce qu'ont de plus *noir* et la haine et l'amour. (I, 449, *Théb.* 930.)

NOIRCEUR, au figuré :

....Par là de son fiel colorant la *noirceur.* (III, 608, *Ath.* 46.)
Dans toute leur *noirceur* retracez-moi ses crimes. (III, 373, *Phèd.* 1182.)
D'un empoisonnement vous craignez la *noirceur?* (II, 324, *Brit.* 1449.)

NOIRCIR, au figuré :

.... Pourquoi ta bouche impie
A-t-elle, en l'accusant, osé *noircir* sa vie? (III, 379, *Phèd.* 1314.)
J'ignore de quel crime on a pu me *noircir.* (II, 310, *Brit.* 1117.)
Un exil innocent vaut mieux qu'une couronne
Que le crime *noircit*.... (I, 460, *Théb.* var.)
Leurs ennemis prirent occasion de les *noircir* dans l'esprit du cardinal Mazarin. (IV, 478, *P. R.*)
Moi, que j'ose opprimer et *noircir* l'innocence? (III, 355, *Phèd.* 893.)
Je ne me *noircis* point pour le justifier. (II, 553, *Baj.* 1588.)

NOM :

Comment vous nommez-vous? — J'ai *nom* Éliacin. (III, 640, *Ath.* 633.)
Il ne répond encor qu'au *nom* d'Éliacin. (III, 617, *Ath.* 182.)
.... Mes cris douloureux
Vainement par leur *nom* les rappeloient tous deux. (I, 434, *Théb.* 626.)
.... Une fille sans *nom.* (III, 185, *Iph.* 708.)
.... Suivi d'un *nom* si glorieux. (III, 48, *Mithr.* 565.)
Sous un *nom* emprunté.... (III, 239, *Iph.* 1757.)
.... L'horreur du *nom* romain. (III, 59, *Mithr.* 814.)
Tu ne l'ignores pas : toujours la Renommée
Avec le même éclat n'a pas semé mon *nom.* (II, 396, *Bér.* 505.)
Ne laisser aucun *nom,* et mourir tout entier. (III, 163, *Iph.* 256.)
Je ne crains que le *nom* que je laisse après moi. (III, 353, *Phèd.* 860.)
....Rome, effaçant tant de titres d'honneur,
Me laisse pour tous *noms* celui d'empoisonneur. (II, 323, *Brit.* 1430.)
Mon cœur plein de son *nom*.... (I, 561, *Alex.* 813.)
Je sais que le sénat, tout plein de votre *nom,*
D'une commune voix confirmera ce don. (II, 407, *Bér.* 765.)

Mon *nom* pourroit parler au défaut de ma voix. (II, 384, *Bér.* 214.)
Pour plaire à votre épouse, il vous faudroit peut-être
Prodiguer les doux *noms* de parjure et de traître. (II, 106, *Andr.* 1326.)
Donnez-moi tous les *noms* destinés aux parjures. (II, 105, *Andr.* 1305.)
.... Que ses yeux cruels, à pleurer condamnés,
Me rendent tous les *noms* que je leur ai donnés. (II, 78, *Andr.* 764.)
Vous me donnez des *noms* qui doivent me surprendre. (III, 185, *Iph.* 701.)
Item, un coup de pied; plus les *noms* qu'il me donne. (II, 181, *Plaid.* 448.)
Reine longtemps de *nom*, mais en effet captive.
(III, 28, *Mithr.* 136; voyez VI, 295, *Livres ann.*)
(*Néron*) N'ose-t-il être Auguste et César que de *nom?* (II, 264, *Brit.* 198.)
(*Dieu*,) Donne à ton *nom* la victoire. (III, 488 et 489, *Esth.* 360 et 370.)
....Au *nom* des Dieux, Madame,
Éclaircissez le trouble où vous jetez mon âme. (II, 288, *Brit.* 739.)

NOMBRE :

Tout ce grand *nombre* d'incidents a toujours été le refuge des poëtes. (II, 367, *Bér.* préf.)

* Ce fut lui qui arrêta dix ou douze des états, du *nombre* desquels étoit le père de d'Wit. (V, 97, *Notes hist.*)

* Il leur tue quelque six mille hommes, avec bon *nombre* d'officiers prisonniers. (V, 144, *Notes hist.*)

Seigneur, j'irai remplir le *nombre* des vestales. (II, 306, *Brit.* 1076.)
De sa suite avec vous qu'elle règle le *nombre*. (III, 695, *Ath.* 1660.)

NOMBREUX :

Que tout leur camp *nombreux* soit devant tes soldats
Comme d'enfants une troupe inutile. (III, 525, *Esth.* 1012.)

NOMINATION :

Le premier bénéfice qui viendra à vaquer.... est à sa *nomination*. (VI, 418, *Lettres;* voyez VI, 347, *Livres ann.*)

Le Roi rentre en sa *nomination*..., pour les considérations énoncées dans sa Déclaration. (IV, 596, *P. R.*)

NOMMER :

Vous qui déshéritant le fils de Claudius,
Avez nommé César l'heureux Domitius. (II, 256, *Brit.* 18.)
Je vous *nommai* son gendre, et vous donnai sa fille. (II, 311, *Brit.* 1140.)
Peut-être il se souvient qu'en un temps plus heureux
Son père me *nomma* pour l'objet de ses vœux. (II, 280, *Brit.* 558.)

NOMPAREIL :

Un orgueil *nompareil*. (IV, 27, *Poés. div.* 78.)

NON, NON PAS, NON POINT, NON PAS MÊME, NON PLUS :

Non, je ne puis assez admirer ce silence. (II, 97, *Andr.* 1130.)

Ce mot *non*, prononcé par le personnage à son entrée en scène, ne répond point à une question précédente, mais fortifie seulement la négation qui suit. Voyez Oui.

.... Ah! douleur *non* encore éprouvée! (III, 374, *Phèd.* 1225.)

*Ne se soucier si on est écouté de beaucoup de monde ou *non*. (VI, 308, *Livres ann.*)

Ils sont fort ignorants. — *Non pas*, Monsieur, *non pas*. (II, 198, *Plaid.* 634.)

* On excuse dans les autres arts, mais *non pas* l'orateur. (VI, 332, *L. ann.*)

* La tragédie peut être sans mœurs, et *non pas* sans action. (VI, 290, *Livres ann.*)

*L'espérance est bien plus capable de retenir les hommes dans le devoir que *non pas* la reconnoissance. (V, 89, *Notes hist.*)

*Telemachus.... souhaiteroit d'être plutôt le fils de quelque homme riche.... que *non pas* d'Ulysse. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Il est fait cardinal, — *non point* à la nomination de Pologne, mais du propre mouvement du Pape. (VI, 347, *Livres ann.*)

Une amitié qu'aucun intérêt, *non pas même* aucune émulation pour la gloire n'a pu altérer. (IV, 361, *Disc. acad.*; voy. IV, 430, 434, 497, *P. R.*)

*On ne parle *non plus* de manger que si les héros étoient des dieux. (VI, 126, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Il ne dort *non plus* que votre père. (II, 174, *Plaid.* 360.)

Je ne me suis senti *non plus* fatigué que si du quartier de Sainte-Geneviève j'avois été à celui de la rue Galande. (VI, 413, *Lettres.*)

NON QUE :

Non que pour Octavie un reste de tendresse
M'attache à son hymen et plaigne sa jeunesse. (II, 276, *Brit.* 463.)
Non que si jusque-là j'avois pu vous complaire,
Je n'eusse pris plaisir, Madame, à vous céder, etc. (II, 315, *Brit.* 1236.)

NON-SEULEMENT :

Je tiens.... que *non-seulement* ce n'est point une tragédie de Sénèque, mais que c'est plutôt l'ouvrage d'un déclamateur. (I, 394, *Théb.* préf.)

NONE, heure canoniale, IV, 553, l. 12 et l. 16, *P. R.*

NOTABLE :

.... Faire un *notable* dommage. (II, 160, *Plaid.* 203.)

NOTRE, NOS ; LE NÔTRE :

Il ne tiendra qu'à lui de suspendre *nos* armes (*de lui et de moi*).
(I, 407, *Théb.* 156.)

L'heureux Britannicus verra-t-il sans alarmes
Croître, loin de *nos* yeux (*de nous tous, autres que vous et lui*), son amour [et vos charmes ? (II, 280, *Brit.* 544.)

Pour moi, je ne sais rien ; n'attendez rien du *nôtre* (*de ce qui vient de moi*).
(II, 198, *Plaid.* 636).

NOURRICIER :

*Le peuple appellera les magistrats ses protecteurs, et les magistrats appelleront le peuple leurs *nourriciers*. (VI, 277, *Livres ann.*)

NOURRIR, au propre et au figuré (voyez ÉLEVER) :

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main *a nourris*. (III, 391, *Phèd.* 1548.)

*Des fleurs dorées, tant celles qui viennent dessus les arbres que celles que l'eau *nourrit*. (VI, 20, *Rem. sur Pind.*)

Un roi que Dieu lui-même *a nourri* dans son temple. (III, 679, *Ath.* 1354.)

....Attend-elle en ce jour
Que je lui laisse un fils pour *nourrir* son amour ? (II, 72, *Andr.* 656.)

C'est ma mère, et je veux ignorer ses caprices ;
Mais je ne prétends plus ignorer ni souffrir
Le ministre insolent qui les ose *nourrir*. (II, 272, *Brit.* 362.)

Digne emploi d'un ministre, ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
De les flatter lui-même, et *nourrir* dans son âme
Le mépris de sa mère et l'oubli de sa femme ! (II, 294, *Brit.* 819.)

....Dans l'obscurité *nourrissant* sa douleur. (II, 283, *Brit.* 613.)

....C'est ce qui redouble et *nourrit* ma fureur. (III, 659, *Ath.* 958.)

Ce reste d'espérance qui *nourrissoit* leur orgueil. (V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)

Pourquoi *nourrissez*-vous le venin qui vous tue? (II, 261, *Brit.* 116.)
.... (Ne pense pas) que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance *ait nourri* le poison. (III, 343, *Phèd.* 676.)
Nourri dans les forêts, il en a la rudesse. (III, 349, *Phèd.* 782.)
Vous, *nourri* dans les camps du saint roi Josaphat. (III, 609, *Ath.* 78.)
Ma jeunesse, *nourrie* à la cour de Néron. (II, 396, *Bér.* 506.)
Nourri dans le Serrail, j'en connois les détours. (II, 544, *Baj.* 1424.)
Ce palais est tout plein.... — Oui, d'esclaves obscurs,
Nourris loin de la guerre, à l'ombre de ses murs. (II, 544, *Baj.* 1416.)
Moi, *nourri* dans la guerre aux horreurs du carnage. (III, 637, *Ath.* 572.)
Loin du trône *nourri*, de ce fatal honneur,
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur. (III, 681, *Ath.* 1387.)
Nourri dans ta maison, en l'amour de ta loi. (III, 620, *Ath.* 257.)
.... J'*ai* toujours *été nourri* par feu mon père
Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des sergents. (II, 180, *Plaid.* 436.)
Vous, *nourri* dans la fourbe et dans la trahison. (III, 661, *Ath.* 1018.)

* Homère fait paroître tous les enfants de Nestor fort bien *nourris*, pour montrer qu'un père sage instruit bien ses enfants. (VI, 75, *Rem. sur l'Odys.*)

NOURRITURE, au sens propre; NOURRITURE, éducation :

La *nourriture* lui étoit devenue un supplice. (IV, 516, *P. R.*)
**Nourriture* de ces quatre grands hommes. (VI, 295, *Livres ann.*)

NOUS : voyez JE.

NOUVEAU, NOUVEL, ELLE; NOUVEAU VENU :

Cette offense en son cœur sera longtemps *nouvelle*. (II, 322, *Brit.* 1403.)
....Cette vertu si *nouvelle* à la cour. (II, 274, *Brit.* 417.)
Hélas! de quelle horreur ses timides esprits
A ce *nouveau* spectacle auront été surpris? (II, 269, *Brit.* 294.)
Les flots toujours *nouveaux* d'un peuple adorateur. (II, 376, *Bér.* 53.)
Ta fureur s'irritant soi-même dans son cours,
D'un sang toujours *nouveau* marquera tous tes jours. (II, 337, *Brit.* 1686.)
Par des faits tout *nouveaux* je m'en vais vous apprendre
Tout ce que peut l'amour sur le cœur d'Alexandre. (I, 565, *Alex.* 905.)
Cette nuit un soleil est descendu des cieux,
Dont le *nouvel* éclat efface ta lumière. (IV, 204, *Poés. div.* 8.)
....La pompe de ces lieux,
Je le vois bien, Arsace, est *nouvelle* à tes yeux. (II, 373, *Bér.* 2.)
Voyez II, 319, *Brit.* 1349; II, 337, *Brit.* 1704.

Les inconvénients qui arrivent aux *nouveaux venus* en ce pays. (VI, 414, *Lettres*; voyez IV, 439, *P. R.*)

TOUT DE NOUVEAU :

Les Espagnols.... avoient *tout de nouveau* fait fortifier leurs places. (V, 257, *Camp. de Louis XIV*; voyez IV, 544 et 551, *P. R.*; V, 128, *N. hist.*)

NOUVEAUTÉ :

Je m'informerai.... s'il y a quelque *nouveauté* sur vos charges. (VII, 4, *Lettres*.)

Je ne connois ni ne fréquente aucun homme qui soit suspect de la moindre *nouveauté*. (VII, 219, *Lettres*.)

NOUVELLE :

....Voici du combat la funeste *nouvelle*. (I, 468, *Théb.* 1234.)
Quand je n'en aurois pas la *nouvelle* sanglante,
Il est mort.... (III, 89, *Mithr.* 1476.)

Le Roi a eu *nouvelle* aujourd'hui que le baron de Serclas.... avoit passé la Meuse. (VII, 52, *Lettres*; voyez VII, 30, *Lettres*.)

*Le Roi, dès qu'il eut *nouvelle* du siége levé. (V, 148, *Notes hist.*)

*Le Roi, approchant de Valenciennes, reçut *nouvelle* que Gand étoit investi. (V, 108, *Notes hist.*)

On eut *nouvelles* qu'enfin les alliés s'avançoient. (V, 330, *Siége de Nam.*; voyez VII, 121, *Lettres*.)

*Le Roi reçoit *nouvelles* de la prise de Zutphen. (V, 183, *Notes hist.*)

Il sortit brusquement, en leur faisant entendre qu'elles auroient bientôt de ses *nouvelles*. (IV, 550, *P. R.*)

NOUVELLISTE :

C'est une plaisante chose que les provinces. Tout le monde y est *nouvelliste* dès le berceau. (VII, 143, *Lettres*.)

NOVATRICE :

Toutes ces sortes de gens déclamèrent.... contre les Religieuses..., les traitant de folles, d'embéguinées, de *novatrices*. (IV, 391, *P. R.*)

NOVICIAT, VI, 458, *Lettres*.

NOYER, SE NOYER, au propre et au figuré :

(*Le prince d'Orange*,) pour sauver son pays de l'inondation des François, ne sait point d'autre expédient que de le *noyer* dans les eaux de la mer. (V, 249, *Camp. de Louis XIV*.)

*Quoiqu'il (*Ulysse*) *fût noyé* d'eau, il n'oublia pas sa frégate. (VI, 105, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je ne *me noie* plus d'eau comme je faisois. (VI, 562, *Lettres*.)

Noyons-la (*Rome*) dans son sang justement répandu. (III, 60, *Mithr.* 837.)
Que les peuples entiers dans le sang *soient noyés*. (III, 495, *Esth.* 475.)
Dans leur sang, dans le mien, il faut que je *me noie*. (II, 123, *Andr.* 1622.)
Tandis que dans les pleurs moi seule je *me noie*. (II, 435, *Bér.* 1316.)
Je n'osois dans mes pleurs *me noyer* à loisir. (III, 375, *Phèd.* 1247.)
Parmi les déplaisirs où son âme *se noie*. (II, 45, *Andr.* 81.)
....Mes yeux de pleurs toujours *noyés*. (II, 99, *Andr.* 1155.)

NU, NUE, au propre et au figuré :

* Ce petit homme qui va toujours *nus pieds*.. (V, 454, *Trad.*)

*Socrate toujours *nus pieds*. (VI, 272, *Livres ann.*)

Elle y alla *nus pieds*, comme toutes les religieuses. (IV, 509 et 510, *P. R.*)

Il y a ainsi *nus*, avec accord, dans les autographes de Racine, et les deux mots sont réunis en un seul : *nuspiez*.

....Je t'expose ici mon âme toute *nue*. (II, 278, *Brit.* 499.)

NUAGE, au figuré :

*La terre qui retomba en un *nuage* de poussière. (V, 114, *Notes hist.*)

Déjà de traits en l'air s'élevoit un *nuage*. (III, 239, *Iph.* 1741.)

*Un *nuage* d'infanterie. (VI, 200, *Livres ann.*)

Ah! que je crains, mes sœurs, les funestes *nuages*
Qui de ce prince obscurcissent les yeux!
(III, 510, *Esth.* 735; voyez II, 330, *Brit.* 1575.)
Puis-je vous demander quel funeste *nuage*,
Seigneur, a pu troubler votre auguste visage? (III, 364, *Phèd.* 1041.)
....N'attendez pas que le *nuage* crève. (III, 638, *Ath.* 604.)

NUDITÉ, terme de spiritualité :

Sous un jargon de pur amour, d'anéantissement, et de parfaite *nudité*. (IV, 399, *P. R.*)

NUE :

Ce foudre étoit encor enfermé dans la *nue*. (I, 532, *Alex*. 170.)

.... Tous les matins un vent officieux
En écarte (*écarte des cieux*) toutes les *nues*. (VI, 436, *Lettres*.)

NUIT, au propre et au figuré :

* Ils percent de *nuit* la maison à l'endroit qu'ils ont marqué de jour. (VI, 189, *Livres ann.*)

....Pouvez-vous, Seigneur, souhaiter qu'une fille....
Qui, dans l'obscurité nourrissant sa douleur,
S'est fait une vertu conforme à son malheur,
Passe subitement de cette *nuit* profonde
Dans un rang qui l'expose aux yeux de tout le monde? (II, 283, *Brit*. 615.)

Dans la *nuit* du tombeau je la vois qui m'attend.
(I, 468, *Théb*. 1217; voyez I, 481, *Théb*. 1478.)

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle *nuit?* (II, 124, *Andr*. 1640.)

Où me cacher? Fuyons dans la *nuit* infernale. (III, 376, *Phèd*. 1277.)

O

OBÉIR :

.... Ces portes, Seigneur, n'*obéissent* qu'à moi. (III, 490, *Esth*. 376.)

Vous *êtes obéi*.... (II, 289, *Brit*. 745.)

OBÉISSANCE :

.... La Reine ici commande en mon absence;
Disposez tout le monde à son *obéissance*. (I, 408, *Théb*. 176.)

OBJECTION :

La plus importante *objection* que l'on me fasse, c'est que, etc. (I, 519, *Alex*. 1re préf.)

OBJET, emplois divers :

.... Dans son sang, hélas! elle est soudain tombée.
Jugez à cet *objet* ce que j'ai dû sentir. (I, 481, *Théb*. 1471.)

.... Aucun *objet* ne blesse ici ses yeux. (II, 266, *Brit*. 237.)

César, de tant d'*objets* en même temps frappé,
Le laisse entre les mains qui l'ont enveloppé. (II, 339, *Brit*. 1753.)

Moi-même des *objets* j'ai vu le plus funeste. (II, 559, *Baj*. 1697.)

A de moindres *objets* son cœur ne peut descendre. (I, 550, *Alex*. 586.)

Voyez I, 436, *Théb*. 1660; I, 529, *Alex*. 95; II, 122, *Andr*. 1609.

.... Que l'heureux séjour d'une immortelle gloire
Soit l'*objet* seul de leurs cœurs détrompés. (IV, 119, *Poés. div*. 16.)

Ce prince étoit l'*objet* qui faisoit tous vos soins. (I, 470, *Théb*. 1263.)

Tu crois donc que la paix est l'*objet* de mes soins? (I, 444, *Théb*. 825.)

Oreste, si longtemps l'*objet* de leur courroux (*du courroux des Dieux*).
(II, 66, *Andr*. 532.)

Sur des *objets* de joie on arrête mes yeux! (I, 556, *Alex*. 704.)

Mille *objets* de douleur déchiroient mes entrailles. (I, 418, *Théb*. 351.)

.... Rome, unique *objet* d'un désespoir si beau,
Du fils de Mithridate est le digne tombeau. (III, 64, *Mithr*. 945.)

Son père me nomma pour l'*objet* de ses vœux. (II, 280, *Brit*. 558.)

Les peuples et les rois, devenus mes sujets,
Étoient seuls à mes vœux d'assez dignes *objets*. (I, 564, *Alex*. 888.)

Ah! d'un si bel *objet* quand une âme est blessée.... (I, 417, *Théb*. 327.)

Dans ses nombreux États il fallut donc chercher
Quelque nouvel *objet* qui l'en pût détacher (*de Vasthi*).
(III, 467, *Esth.* 38; voyez III, 499, *Esth.* 544.)
Volage adorateur de mille *objets* divers. (III, 341, *Phèd.* 636.)

OBLIGATION :

* Je n'ai point d'*obligation* aux Dieux. (VI, 239, *Livres ann.*)

OBLIGEANT :

Je suis son serviteur. —Vous êtes *obligeant*, Monsieur. (II, 177, *Plaid.* 393.)

OBLIGÉ À; OBLIGÉ À.... DE :

MM. l'Avocat, d'Aigreville..., etc., se tiennent.... fort *obligés à* votre souvenir. (VI, 391, *Lettres.*)

*Ma femme est bien *obligée à* ma sœur *des* peines qu'elle prend. (VII, 4, *Lettres;* voyez VII, 204, *Lettres.*)

Ils *lui* étoient trop *obligés de* les avoir délivrés de ces maudits protestants. (VII, 57, *Lettres.*)

OBLIGER DE; ÊTRE OBLIGÉ À :

*On l'*obligea d'*écrire à la Reine mère. (IV, 513, *P. R.*; voyez V, 139, *Notes hist.*)

Tous les ecclésiastiques *y étoient obligés* par la privation de leurs bénéfices. (IV, 568, *P. R.*)

OBSCUR, URE :

.... Les siècles *obscurs* devant moi se découvrent. (III, 667, *Ath.* 1132.)
.... Couché sans honneur dans une foule *obscure*. (III, 35, *Mithr.* 304.)

Vous ne dédaignez pas cette gloire *obscure* que les gens de lettres s'étoient réservée. (II, 31, *Andr.* épître.)

Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs *obscurs* de quelque légion. (II, 262, *Brit.* 154.)
Mon cœur, libre d'ailleurs, sans craindre les murmures,
Peut brûler à son choix dans des flammes *obscures*. (II, 406, *Bér.* 728.)
Que présage à mes yeux cette tristesse *obscure*? (II, 273, *Brit.* 379.)

OBSCURCIR :

Quelques pleurs répandus *ont obscurci* vos yeux. (II, 330, *Brit.* 1574.)

OBSCURÉMENT :

*Tirésie lui prédit *obscurément* tous ses malheurs. (VI, 235, *Livres ann.*)

OBSCURITÉ :

En quelque *obscurité* que le sort l'eût fait naître. (II, 388, *Bér.* 315.)
.... Dans l'*obscurité* nourrissant sa douleur. (II, 283, *Brit.* 613.)
Voyez II, 395, *Bér.* 481.

OBSERVATION :

L'autre armée.... devoit tenir la campagne et observer les ennemis, qui à cause de cela l'ont depuis appelée l'armée d'*observation*. (V, 319, *Siége de Nam.*)

OBSERVER (voyez OBSERVATION) :

.... *Observez* ses regards, ses discours. (II, 535, *Baj.* 1207.)

OBSTACLE :

Madame, à mon bonheur c'est chercher trop d'*obstacles*. (I, 416, *Théb.* 315.)
Mille *obstacles* divers m'ont.... traversé. (II, 482, *Baj.* 27.)
De ces cruels amis trompez tous les *obstacles*. (I, 483, *Théb.* 1497.)
Non, non, il les verra triompher *sans obstacle*. (II, 114, *Andr.* 1473.)

OBSTINER (S') À; OBSTINÉ :

Je voulus *m'obstiner à* vous être fidèle. (II, 105, *Andr.* 1294.)
.... Cet âpre courroux, quoi qu'elle en puisse dire,
Ne *s'obstinera* point *au* refus d'un empire. (I, 561, *Alex.* 806.)
Seule *à* me retenir vainement *obstinée*. (III, 234, *Iph.* 1645.)
.... *Obstinée à* me suivre. (III, 88, *Mithr.* 1459.)
Nous avons l'un et l'autre une haine *obstinée*. (I, 448, *Théb.* 915.)
Qu'attendez-vous? Rompez ce silence *obstiné*. (II, 85, *Andr.* 895.)

OBTENIR :

Il a montré son ordre, et n'*a* rien *obtenu*. (II, 484, *Baj.* 76.)
*La sagesse est difficile à *obtenir*. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

OCCASION :

L'*occasion* est belle, il la faut embrasser. (III, 382, *Phèd.* 1371.)

Il sut le peu d'hommes qu'il y avoit dans Woërden, et se servant de cette *occasion*, alla mettre le siége devant cette ville. (V, 251, *Camp. de Louis XIV.*)

Ils avoient.... donné *occasion* à lui inspirer ces sentiments. (IV, 501, *P. R.*)

*Pallas prend *occasion* de plaindre Ulysse. (VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*)

J'ai pris *occasion* de faire entrevoir la venue de ce consolateur. (III, 602, *Ath.* préf.)

OCCUPATION :

Vous savez combien j'ai détesté avec vous les sacrifices de cette île : je me réjouissois de ce que vous seriez aujourd'hui dispensée de cette funeste *occupation*. (IV, 11, *Plan d'Iphig. en Taur.*)

OCCUPER, sens divers :

.... De la même source.... sortis en foule
(*Les animaux*) *Occupent* divers lieux. (IV, 134, *Poés. div.* 8.)
(*Il*) Tenoit après son char un vain peuple *occupé*. (III, 56, *Mithr.* 766.)

Je m'assure qu'il vaut mieux *avoir occupé* l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

*Quand le vin *eut* un peu *occupé* son esprit. (VI, 151, *Rem. sur l'Od.*)

La secrète tristesse dont je *suis occupée*. (IV, 10, *Plan d'Iphig. en Taur.*)

.... Les chagrins qu'il me cause
M'*occuperont* assez tout le temps qu'il repose. (II, 255, *Brit.* 8.)
.... Ce cœur que la gloire *occupe* seulement. (I, 553, *Alex.* 652.)
Bérénice m'*occupe* et m'afflige sans cesse. (II, 434, *Bér.* 1288.)
.... Votre seul péril *occupoit* tous mes soins. (II, 523, *Baj.* 960.)
Parlez. Nous sommes seuls : notre ennemi trompé,
Tandis que je vous parle, *est* ailleurs *occupé*. (II, 287, *Brit.* 710.)
.... A l'arrêter sa mère *est occupée*. (II, 301, *Brit.* 960.)
Voyez II, 153, *Plaid.* 98; III, 172, *Iph.* 408.
Le dirai-je? Vos yeux, de larmes moins trempés,
A pleurer vos malheurs *étoient* moins *occupés*. (III, 172, *Iph.* 408.)
.... *Occupé* de mon nouvel amour. (II, 274, *Brit.* 405.)

OCTROYER À :

Quel est ce grand secours que son bras *nous octroie*? (I, 547, *Alex.* 514.)

OCULISTE, IV, 466, *P. R.*

ODEUR, au figuré :

Il n'y avoit point de maison religieuse qui fût en meilleure *odeur* que Port-Royal. (IV, 424, *P. R.*)

Cet évêque mort en *odeur* de sainteté. (IV, 526, *P. R.*)

ODIEUX :

De festons *odieux* ma fille couronnée. (III, 236, *Iph.* 1694.)
.... Pour faire jouer ce ressort *odieux*. (II, 307, *Brit.* 1089.)

ODORANT, ANTE :

Ces fleurs *odorantes*. (IV, 88, *Poés. div.* 68.)

ODORIFÉRANT :

* Bois *odoriférant*. (VI, 98, *Rem. sur l'Odyss.*)

ŒIL, YEUX :

Mes *yeux* ne voyoient plus, je ne pouvois parler. (III, 323, *Phèd.* 275.)
Vous fermez pour jamais ces beaux *yeux* que j'adore. (I, 482, *Théb.* 1481.)
Ils ont, pour s'affranchir, les *yeux* toujours ouverts. (I, 546, *Alex.* 491.)
Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux
Depuis que le sommeil n'est entré dans vos *yeux*. (III, 316, *Phèd.* 192.)
....Je vois la mort peinte en vos *yeux*. (II, 489, *Bér.* 1385.)
.... Le vainqueur, vers nous s'avançant de plus près,
A mes *yeux* éperdus a montré Xipharès. (III, 95, *Mithr.* 1618.)
Un songe, un foible enfant que votre *œil* prévenu
Peut-être sans raison croit avoir reconnu. (III, 637, *Ath.* 581.)
Partout de l'univers j'attacherois les *yeux*. (III, 48, *Mithr.* 566.)
Tous ces *yeux* qu'on voyoit venir de toutes parts
Confondre sur lui seul leurs avides regards. (II, 388, *Bér.* 309.)
Apaisant par sa mort et la terre et les cieux,
De mes peuple vengés (*qu'*) il repaisse les *yeux*. (III, 534, *Esth.* 1175.)
Elle a fait expirer un esclave à mes *yeux*. (II, 322, *Brit.* 1394.)
Refuser un empire, et pleurer à mes *yeux*. (II, 329, *Brit.* 1554.)
Aimer une captive, et l'aimer à vos *yeux*. (II, 61, *Andr.* 423.)
Ses remords ont paru, même aux *yeux* de Narcisse. (II, 328, *Brit.* 1532.)
Demain elle entendra ce peuple furieux
Me venir demander son départ à ses *yeux*. (II, 407, *Bér.* 734.)
J'ai fait gloire à ses *yeux* de ma félicité. (III, 179, *Iph.* 564.)
Vaincus plus d'une fois aux *yeux* de la patrie. (III, 62, *Mithr.* 887.)
Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime
Conter toute l'histoire aux *yeux* qui les ont faits. (II, 385, *Bér.* 257.)

De quel front oserois-je me montrer.... aux *yeux* de ces grands hommes? (II, 247, *Brit.* 1re préf.)

.... Sans doute elle attend le moment favorable
Pour disparoître aux *yeux* d'une cour qui l'accable. (II, 377, *Bér.* 68.)
Depuis le jour fatal que la fureur des eaux
Presque aux *yeux* de l'Épire écarta nos vaisseaux. (II, 42, *Andr.* 12.)
Je sais que ce haut rang n'a rien de glorieux
Qui ne cède à l'honneur de l'offrir à vos *yeux*. (I, 478, *Théb.* 1412.)
Elle veut qu'à ses *yeux* j'explique ma pensée. (II, 407, *Bér.* 740.)
Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes *yeux* je rappelle
De Joad et de moi la fameuse querelle? (III, 657, *Ath.* 927.)
Silanus, sur qui Claude avoit jeté les *yeux*. (II, 258, *Brit.* 65.)
Ce Solyman jeta les *yeux* sur Roxelane. (II, 501, *Baj.* 466.)
La Reine alors, sur lui jetant un *œil* farouche. (III, 629, *Ath.* 407.)
.... Jeter (*sur ce fils*) un *œil* profane, incestueux. (III, 396, *Phèd.* 1624.)
Jette les *yeux* sur nos besoins divers. (IV, 115, *Poés. div.* 22.)
Elle vous plaint, vous voit avec des *yeux* de sœur. (III, 173, *Iph.* 411.)
.... (*Agrippine*) D'un *œil* enflammé
Atteste les saints droits d'un nœud qu'elle a formé. (II, 277, *Brit.* 485.)
.... D'un *œil* content je te vois dans Bysance. (II, 481, *Baj.* 10.)

.... Qui sait de quel *œil* ils prendront cette injure? (II, 425, *Bér*. 1139.)
Pallas obéira, Seigneur. — Et de quel *œil*
Ma mère a-t-elle vu confondre son orgueil? (II, 291, *Brit*. 761.)
Mais dis-moi de quel *œil* Hermione peut voir
Son hymen différé, ses charmes sans pouvoir? (II, 46, *Andr*. 123.)
Moi-même de quel *œil* dois-je ici l'aborder? (III, 44, *Mithr*. 478.)
Le cruel! de quel *œil* il m'a congédiée! (II, 111, *Andr*. 1397.)
.... Tu sais bien aussi de quel *œil* dédaigneux
Je regardois ce soin d'un vainqueur soupçonneux. (III, 331, *Phèd*. 431.)
Verrez-vous d'un même *œil* le crime et l'innocence? (III, 30, *Mithr*. 187.)
Ma fille, je vous vois toujours des mêmes *yeux*. (III, 178, *Iph*. 555.)
Regardez d'un autre *œil* une excusable erreur. (III, 377, *Phèd*. 1296.)
.... Nous, qui d'un autre *œil* jugeons les conquérants. (I, 549, *Alex*. 571.)
L'Angleterre même.... commença à regarder d'un *œil* de pitié les Hollandois vaincus et détruits. (V, 256, *Camp. de Louis XIV*.)
(Cyrus) Regarda notre peuple avec des *yeux* de paix.
(III, 529, *Esth*. 1071.)
Je plaignis Bajazet ; je lui vantai ses charmes,
Qui par un soin jaloux dans l'ombre retenus,
Si voisins de ses *yeux*, leur étoient inconnus. (II, 486, *Baj*. 140.)
Éloigné de ses *yeux*, j'ordonne, je menace. (II, 278, *Brit*. 496.)
Allons loin de ses *yeux* l'oublier, ou mourir. (II, 375, *Bér*. 34.)
.... N'accusez que lui, ou malgré mes adieux
De ma présence encor j'importune vos *yeux*. (II, 412, *Bér*. 854.)
Tu lui parles du cœur, tu la cherches des *yeux*. (II, 109, *Andr*. 1379.)
Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux,
Je vous ai demandé des oreilles, des *yeux*. (II, 391, *Bér*. 362.)
A l'un (*il*) tendoit la main, flattoit l'autre de l'*œil*. (III, 689, *Ath*. 1526.)
Venez dans tous les cœurs faire parler vos *yeux*. (II, 68, *Andr*. 568.)
Il suffit de tes *yeux* pour t'en persuader,
Si tes *yeux* un moment pouvoient me regarder. (III, 343, *Phèd*. 691 et 692.)
Soit que je n'ose encor démentir le pouvoir
De ces *yeux* où j'ai lu si longtemps mon devoir. (II, 278, *Brit*. 502.)
Mon désespoir, mes *yeux* de pleurs toujours noyés. (II, 99, *Andr*. 1155.)
Ses *yeux*, baignés de pleurs, demandoient à vous voir. (II, 442, *Bér*. 1450.)
Ses *yeux*, qui vainement vouloient vous éviter,
Déjà pleins de langueur, ne pouvoient vous quitter. (III, 331, *Phèd*. 411.)
Je disputai longtemps, je fis parler mes *yeux*. (II, 383, *Bér*. 201.)
Commandez à vos *yeux* de garder le secret. (II, 76, *Andr*. 720.)
Ne sauroit-il rien voir qu'il n'emprunte vos *yeux*? (II, 263, *Brit*. 161.)
Enfin je viens à vous, et je me vois réduit
A chercher dans vos *yeux* une mort qui me fuit. (II, 64, *Andr*. 496.)
Croirai-je que vos *yeux*, à la fin désarmés,
Veulent...? (II, 98, *Andr*. 1151.)
.... Quoique d'un autre *œil* l'éclat victorieux
Eût déjà prévenu le pouvoir de vos *yeux*. (II, 105, *Andr*. 1291 et 1292.)
Elle rougit des fers qu'on apporte en ces lieux,
Et n'y sauroit souffrir de tyrans que ses *yeux*. (I, 528, *Alex*. 72.)
Vos *yeux* assez longtemps ont régné sur son âme. (II, 84, *Andr*. 885.)
Je prétends qu'à mon tour l'inhumaine me craigne,
Et que ses *yeux* cruels, à pleurer condamnés,
Me rendent tous les noms que je leur ai donnés. (II, 78, *Andr*. 763.)
Devant ses *yeux* cruels une autre a trouvé grâce. (III, 374, *Phèd*. 1210.)
.... Vos beaux *yeux*....
.... du mal qu'ils ont fait ont-ils quelque pitié? (I, 416, *Théb*. 317.)
Ses *yeux* indifférents ont déjà la constance

D'un tyran dans le crime endurci dès l'enfance. (II, 338, *Brit.* 1711.)
Quand pour te faire un peuple agréable à tes *yeux*,
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux. (III, 482, *Esth.* 251.)
Qu'Octavie à vos *yeux* ne fasse point d'ombrage. (II, 282, *Brit.* 595.)
Juste juge des cœurs, notre ardeur assidue
Demande ici tes *yeux* et ta faveur. (IV, 118, *Poés. div.* 4.)
J'ai su tromper les *yeux* de qui j'étois gardé. (III, 359, *Phèd.* 968.)
Ainsi donc vous fuyez un amant odieux,
Et vous-même, cruelle, éteignez vos beaux *yeux!* (I, 482, *Théb.* 1480.)
Il y a longtemps que l'Académie a les *yeux* sur vous. (IV, 351, *Disc. ac.*)
O vous, sur ces enfants si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les *yeux*. (III, 639, *Ath.* 618.)
La Reine, à vous ouïr, n'a des *yeux* que pour vous. (I, 534, *Alex.* 227.)
L'amour a d'autres *yeux* que le commun des hommes. (I, 414, *Théb.* 275.)
J'ai des *yeux* : leur bonheur n'est pas encor tranquille. (III, 189, *Iph.* 761.)
Auras-tu donc toujours des *yeux* pour ne point voir? (III, 611, *Ath.* 106.)
Ces murs mêmes, Seigneur, peuvent avoir des *yeux*. (II, 287, *Brit.* 713.)
Je l'ai conduit de l'*œil* jusque dans la demi-lune. (VII, 18, *Lettres.*)
Relisez ma lettre,... et cela vous sautera aux *yeux*, (VI, 457, *Lettres.*)
.... Tais-toi, sur les *yeux* de ta tête. (II, 187, *Plaid.* 523.)
Des choses qu'elles avoient vues de leurs *yeux*. (IV, 559, *P. R.*)
L'*œil* du monde voit à regret
Qu'il ne peut percer le secret
De ces lieux pleins de charmes. (IV, 30, *Poés. div.* 65.)
Voyez Absolu, Baisser, Charger, Dessillé, Détourner, Éblouir, Éclair, Fermer, Grâce, Humide, Infortuné, Morne, Ouvrir, etc.

ŒUVRE (Mettre en) :

L'on ne manquera point de vous *mettre en œuvre* dans les occasions. (VII, 248, *Lettres.*)

OFFENSE :

De son bannissement prenez sur vous l'*offense*. (II, 285, *Brit.* 671.)

OFFENSER, au propre et au figuré :

Ne vous souvenez plus qu'il vous *ait offensée*. (II, 309, *Brit.* 1104.)
Pour attaquer des rois qui ne l'*offensoient* pas. (I, 531, *Alex.* 144.)
* Il étoit ordonné.... que les protestants ne troubleroient et n'*offenseroient* en aucune sorte les catholiques. (V, 127, *Notes hist.*)
.... Son cœur *offensé*
Prétendoit tôt ou tard rappeler le passé. (II, 335, *Brit.* 1665.)
.... Ses ennemis *offensés* de sa gloire.
(IV, 87, *Poés. div.* 38; voyez II, 288, *Brit.* 723.)
Tant de raisonnements *offensent* ma colère. (II, 102, *Andr.* 1233.)
Je dois une victime à ma gloire *offensée*.
(I, 589, *Alex.* 1410; voyez II, 100, *Andr.* 1189; III, 183, *Iph.* 633.)
.... Ma flamme *offensée*. (III, 50, *Mithr.* 619.)
.... Je craignois bien plus d'*offenser* vos appas
Que le courroux des Dieux, que je n'*offensois* pas. (I, 422 et 423, *Théb.* var.)
Je vois le grand astre du jour...,
.... sans *offenser* de ses feux
La fraîcheur coutumière,
Dorer son cristal lumineux (*le cristal de l'étang*). (IV, 31, *Poés. div.* 18.)

OFFENSEUR (voyez le *Lexique de Corneille*) :

Plus l'*offenseur* m'est cher, plus je ressens l'injure. (I, 413, *Théb.* 268.)

OFFENSIF, ive : voyez Ligue.

OFFICE, fonction, devoir, service :

* Chacun fait son *office :* l'un tient la coignée, l'autre le vase, etc. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

Tant d'autres malheureux dont j'ai causé les maux
Font déjà dans mon cœur l'*office* des bourreaux. (I, 483, *Théb.* 1512.)
Surtout que le sang parle et fasse son *office*. (I, 452, *Théb.* 983.)

Rendre de mauvais *offices* auprès du premier ministre. (IV, 412, *P. R.*)

Offices, lieu où l'on prépare, où l'on garde les choses nécessaires pour le service de la table, II, 186, *Plaid.* 512.

OFFICIER, ÈRE, de justice, de couvent :

C'est donc vous qui tantôt braviez notre *officier?* (II, 182, *Plaid.* 461.)

Cette troupe d'archers et d'*officiers* séculiers. (IV, 555, *P. R.*)

Il destitua toutes les *officières* qui avoient été nommées par l'abbesse. (IV, 560, *P. R.*)

OFFICIEUX :

Tous les matins un vent *officieux*
En écarte (*écarte des cieux*) toutes les nues. (VI, 436, *Lettres.*)
.... Zèle *officieux*. (III, 609, *Ath.* 65.)
(Locuste) A redoublé pour moi ses soins *officieux*. (II, 322, *Brit.* 1393.)
.... *Officieux* rideaux (*formés par des arbres*). (IV, 36, *Poés. div.* 70.

OFFRANDE, au propre et au figuré :

Aller les premiers à l'*offrande*. (VI, 424, *Lettres.*)

Leurs parents.... les lui avoient autrefois recommandées (*ces filles*) pour en faire des *offrandes* dignes d'être consacrées à Dieu dans son monastère. (IV, 508, *P. R.*)

OFFRE, féminin et masculin :

L'horreur et le mépris que cette *offre* m'inspire. (II, 551, *Baj.* 1550.)
.... Ce n'est plus, Madame, une *offre* à dédaigner. (II, 89, *Andr.* 967.)

Les premières éditions, jusqu'à celle de 1689 inclusivement, portent *un offre*. Dans le passage suivant, *offre* est demeuré au masculin dans toutes les éditions :

L'*offre* de mon hymen l'eût-il tant effrayé? (II, 528, *Baj.* 1092.)

OFFRIR; OFFRIR À; S'OFFRIR À, DE :

Je vais l'*offrir* (*Joas*) *au* Dieu par qui règnent les rois. (III, 617, *Ath.* 178.)
.... Qu'attendez-vous? Il vous *offre* sa tête. (II, 101, *Andr.* 1217.)
Je craignois que le Ciel, par un cruel secours,
Ne vous *offrît* la mort que vous cherchiez toujours. (II, 42, *Andr.* 20.)
Un faux Astyanax *fut offert au* supplice. (II, 51, *Andr.* 222.)
.... Tu meurs, si je n'arrête
Le fer que le cruel tient levé sur ta tête :
Je l'en puis détourner, et je t'*y* vais *offrir?* (II, 92, *Andr.* 1035.)
Ne m'*offrirez*-vous plus qu'un visage interdit? (II, 400, *Bér.* 597.)
Rome, ce ciel, ce jour que tu reçus de moi,
Partout, à tout moment, m'*offriront* devant toi. (II, 336, *Brit.* 1682.)
Je vous *offre* à commettre un double parricide. (I, 405, *Théb.* 116.)
.... Je *m'offre à* vous venger. (II, 541, *Baj.* 1356.)
Puisqu'il *s'offre à* vous voir, croyez qu'il veut la paix. (I, 442, *Théb.* 801.)

Quelques Anglois de Dunquerque *s'offrirent de* lui donner les clefs. (V, 103, *Notes hist.*)

* Ulysse *s'offre à* Teucer *de* lui aider à enterrer Ajax. (VI, 245, *L. ann.*)

OISEAU :

L'*oiseau* vigilant (*le coq*) nous réveille. (IV, 113, *Poés. div.* 1.)

OISIF, IVE :
Quittez, dit-il, la couche *oisive*
Où vous ensevelit une molle langueur. (IV, 114, *Poés. div.* 5.)
Cette *oisive* vertu, vous en contentez-vous? (III, 609, *Ath.* 70.)

OISIVETÉ :
Je commence à rougir de mon *oisiveté*. (III, 305, *Phèd.* 4.)

OMBRAGE, OMBRAGES, au figuré :
Qu'Octavie à vos yeux ne fasse point d'*ombrage*. (II, 282, *Brit.* 595.)
Un visir aux sultans fait toujours quelque *ombrage*. (II, 488, *Baj.* 185.)
Ce choix aux ennemis ôtera tout *ombrage*. (I, 408, *Théb.* 180.)
Toute autre auroit pour moi pris les mêmes *ombrages*. (III, 339, *Phèd.* 613.)
Vivez, solennisez vos fêtes sans *ombrage*. (III, 660, *Ath.* 975.)

OMBRE, OMBRES, sens et emplois divers :
Fidèle à sa douleur, et dans l'*ombre* enfermée. (II, 274, *Brit.* 415.)
Dissipe l'*ombre* épaisse où les plonge le vice. (IV, 114, *Poés. div.* 15.)
Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'*ombre* du tabernacle. (III, 649, *Ath.* 765.)
Ils conjuroient ce Dieu de veiller sur vos jours,...
De mettre votre trône à l'*ombre* de ses ailes. (III, 531, *Esth.* 1113.)
Astre dont le soleil n'est que l'*ombre* grossière. (IV, 109, *Poés. div.* 23.)
Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine
Vers sa chute, à grands pas, chaque jour s'achemine.
L'*ombre* seule m'en reste.... (II, 261, *Brit.* 113.)
.... Des premiers temps nous retracer quelque *ombre*. (III, 606, *Ath.* 16.)
.... (Je souhaitois) qu'étant loin de moi, quelque *ombre* d'amertume
Vous fît trouver les jours plus longs que de coutume. (I, 417, *Théb.* 343.)
Vous devez à ses pleurs quelque *ombre* de pitié. (III, 337, *Phèd.* 568.)
Du chagrin le plus noir elle écarte les *ombres*. (III, 507, *Esth.* 673.)

OMBRE, ombrage, inquiétude :
Des prêtres, des enfants lui feroient-ils quelque *ombre*? (III, 695, *Ath.* 1659.)

ON, L'ON :
On la conseille.... (II, 168, *Plaid.* 290.)
Holà! gardes, qu'*on* vienne.... (II, 505, *Baj.* 568.)
Jeunes filles, allez : qu'*on* dise à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret. (III, 654, *Ath.* 845.)
Dégourdis-toi. Courage! allons, qu'*on* s'évertue. (II, 204, *Plaid.* 696.)
.... Taisez-vous, vous dit-*on*. (II, 192, *Plaid.* 565.)
Vous, Narcisse, approchez; et vous, qu'*on* se retire. (II, 272, *Brit.* 372.)
Il la ruinera si *l'on* le laisse faire. (II, 155, *Plaid.* 147.)
Que dis-je? *l'on* m'évite, et déjà délaissée.... (II, 297, *Brit.* 891.)
Je vois que *l'on* m'écoute avec moins de regret. (II, 384, *Bér.* 226.)
Voyez I, 539, *Alex.* 342; II, 96, *Andr.* 1108; II, 146, *Plaid.* 23.

ONCQUES :
* *Oncques* ne fut plus lugubre journée. (IV, 240, *Poés. div.* 4, 2d app.)

ONDOYER, au figuré :
Je vois de ces pompeux sillons
La richesse flottante
Ondoyer dessus ces vallons. (IV, 25, *Poés. div.* 30.)

ONÉREUX, EUSE :
Une guerre qui lui est si *onéreuse*. (V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

ONZIÈME :

Cette action se passa le *onzième* octobre 1672. (V, 55, *Méd.*)

* La trêve de dix ans expirant l'*onzième* juin 1651. (V, 160, *Notes hist.*)

On voit que Racine tantôt élide l'article devant ce mot, et tantôt ne l'élide pas.

OPÉRA, au pluriel :

Il l'empêchoit le plus qu'il pouvoit d'aller aux comédies et aux *opéra*. (VI, 575, *Lettres ;* voyez VII, 125 et 141, *Lettres*.)

OPÉRATEUR (voyez le *Lexique de Corneille*) :

On l'avoit fait voir à tout ce qu'il y avoit d'oculistes, de chirurgiens, et même d'*opérateurs* plus fameux. (IV, 466, *P. R.*)

OPÉRER SUR :

Je le vois bien, Monsieur, le vin muscat *opère*
Aussi bien *sur* le fils que *sur* l'esprit du père. (II, 195, *Plaid.* 587 et 588.)

OPINIÂTRE, substantivement :

* Ne faire compte des médisants et des *opiniâtres*. (VI, 296, *Liv. ann.*)

OPINIÂTRER (S') À, CONTRE :

Le gouverneur.... ne voulut point perdre ses troupes en *s'opiniâtrant à* défendre plus longtemps la ville. (V, 279, *Camp. de Louis XIV*.)

Il faut *vous opiniâtrer contre* le penchant que vous avez. (VII, 248, *Lettr.*)

OPINIÂTRETÉ :

Triomphant.... des injures de l'air et de l'*opiniâtreté*, pour ainsi dire, des éléments. (V, 347, *Siége de Nam.*)

OPINION :

Il avoit été.... au commencement dans l'*opinion* qu'on devoit aux Constitutions une soumission pleine et entière. (IV, 520, *P. R.*)

* Je n'ai pu m'empêcher de concevoir quelque *opinion* de ma tragédie. (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

* Peu d'*opinion* de sa valeur (*de la valeur de Paris*). (VI, 199, *Liv. ann.*)

OPPOSER, S'OPPOSER :

Ils vous *opposeront* de vastes solitudes. (I, 584, *Alex.* 1330.)
A vos persécuteurs *opposons* cet asile. (III, 228, *Iph.* 1525.)

J'ai choisi Burrhus pour *opposer* un honnête homme à cette peste de cour. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

Contre tant d'ennemis vous n'*opposez* que vous. (I, 552, *Alex.* 636.)
(Ses soupirs) Se font jour au travers de deux camps *opposés*. (I, 527, *Alex.* 52.)
Ses yeux *s'opposeront* entre son père et vous. (II, 52, *Andr.* 240.)

Il *s'opposeroit* même si je donnois davantage. (VII, 266, *Lettres*.)

OPPOSITION :

Les Hollandois, malgré les *oppositions* du prince d'Orange, embrassèrent avec joie la trêve. (V, 58, *Méd.*)

OPPRESSÉ :

Il entendra gémir une mère *oppressée*. (III, 205, *Iph.* 1069.)

OPPRIMER :

.... L'ennemi dont je *suis opprimé ?* (II, 288, *Brit.* 734.)
.... *Opprimés* de ce poids odieux. (III, 353, *Phèd.* 867.)
.... Qu'éloigné du malheur qui m'*opprime*,
Votre cœur aisément se montre magnanime ! (III, 166, *Iph.* 321.)

Loin de la secourir, mon amitié l'*opprime*. (III, 224, *Iph.* 1465.)
Aux yeux de tout son peuple il faut que je l'*opprime!* (II, 101, *Andr.* 1209.)

OPPROBRE :

.... Pour vous venger tant de rois assemblés
D'un *opprobre* éternel retourneront comblés. (III, 162, *Iph.* 228.)
.... Venger l'*opprobre* d'Israël. (III, 666, *Ath.* 1113.)

OR, substantif, au figuré :

.... Cet *or* tout mouvant (*les champs de blé*). (IV, 25, *Poés. div.* 22.)

OR, particule, IV, 185, *Poés. div.* 12; OR ÇÀ, II, 176, *Plaid.* 373.

ORACLE :

Cet *oracle* est plus sûr que celui de Calchas. (III, 205, *Iph.* 1084.)

ORAGE, au figuré :

.... L'*orage* se déclare. (III, 663, *Ath.* 1044.)
(*Il*) M'envoya dans ces lieux éloignés de l'*orage*. (III, 33, *Mithr.* 260.)
De mille coups mortels il détourne l'*orage*. (I, 474, *Théb.* 1334.)

Tout cela avoit fait juger que l'*orage* tomberoit.... du côté de l'Allemagne. (V, 289, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 317, *Siége de Nam.*)

*Jupiter préparoit aux Grecs un grand *orage* de malheurs. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez I, 543, *Alex.* 442; I, 548, *Alex.* 550; II, 271, *Brit.* 347; II, 307, *Brit.* 083; III, 227, *Iph.* 1496.

ORDINAIRE, substantivement :

Quoique son amitié surpasse l'*ordinaire*. (I, 419, *Théb.* var.)

Je n'écris point à Monsieur l'Ambassadeur par cet *ordinaire*. (VII, 210, *Lettres;* voyez VI, 422, *Lettres.*)

Tous vos confrères les *ordinaires* (*les gentilshommes ordinaires*) du Roi me demandent souvent de vos nouvelles. (VII, 263, *Lettres.*)

La juridiction de l'*ordinaire* (*de l'évêque diocésain*). (IV, 403, *P. R.*)

Le plus grand nombre fut, à l'*ordinaire*, de l'avis du président. (IV, 498 et 499, *P. R.*)

ORDONNANCE, sens divers :

*Personne ne va parmi eux à l'encontre de cette *ordonnance*. (V, 468, *Trad.*; voyez V, 469, *ibid.*)

On m'a donné pour vous une *ordonnance* (*un ordre de paiement*) de voyage. (VII, 199, *Lettres;* voyez VII, 75, *ibid.*)

ORDONNER, ORDONNER DE, sens et emplois divers :

*L'amour *ordonne* les saisons. (VI, 269, *Livres ann.*)
*Le temps *ordonné* de la milice. (VI, 312, *Livres ann.*)
Quelle autre *ordonnera* cette pompe sacrée? (III, 191, *Iph.* 801.)
Ordonne son triomphe, et marche devant lui. (III, 503, *Esth.* 620.)

Le Roi.... s'étoit saisi des villes voisines, et y *avoit ordonné* de grands magasins. (V, 274, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 107, *Notes hist.*)

.... Ne m'*avez*-vous pas
Vous-même, ici, tantôt, *ordonné* son trépas? (II, 118, *Andr.* 1543 et 1544.)
Ma gloire, mon amour, vous *ordonnent de* vivre. (III, 230, *Iph.* 1573.)
Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour. (II, 160, *Plaid.* 217.)
Va, ne le quitte point; et qu'il se garde bien
D'*ordonner de* son sort, sans être instruit du mien. (III, 79, *Mithr.* 1270.)

*Nous ne vivons pas pour *ordonner de* la vie et *de* la mort. (VI, 309, *Livres ann.*)

.... Seul de tous les Grecs ne m'est-il pas permis

D'*ordonner d'*un captif que le sort m'a soumis? (II, 49, *Andr.* 184.)
Voyez I, 539, *Alex.* 322; II, 42, *Andr.* 27.

ORDRE, sens divers :

Venoit-il renverser l'*ordre* des éléments?
(III, 624, *Ath.* 340; voyez IV, 140, *Poés. div.* 22.)
.... Que tout rentre ici dans l'*ordre* accoutumé. (II, 506, *Baj.* 572.)
.... (Un roi) d'un *ordre* constant gouvernant ses provinces.
(I, 410, *Théb.* 207; voyez *ibid.* 211.)
.... Mon *ordre* au palais assembloit le sénat.
(II, 260, *Brit.* 94; voyez I, 420, *Théb.* 394.)
.... N'as-tu rien négligé
Des *ordres* importants dont je t'avois chargé? (II, 377, *Bér.* 70.)

* Guillaume.... laisse.... sa duché à Aliénor..., avec *ordre* qu'elle épouseroit le jeune roi Louis. (V, 195, *Notes hist.*)

* Je donnerai *ordre* à votre retour. (VI, 128, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 82, *ibid.*)

OREILLE :

Viens, reconnois la voix qui frappe ton *oreille*. (III, 149, *Iph.* 2.)
J'approchai par degrés de l'*oreille* des rois. (III, 657, *Ath.* 933.)
Ciel! verra-t-on toujours par de cruels esprits
Des princes les plus doux l'*oreille* environnée? (III, 529, *Esth.* 1084.)
.... De Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe *oreille* offensoit la mollesse. (III, 658, *Ath.* 940.)
Prêtez-moi l'un et l'autre une *oreille* attentive. (III, 632, *Ath.* 464.)
Est-ce à vous de prêter l'*oreille* à leurs discours? (II, 324, *Brit.* 1434.)
.... Sans prêter l'*oreille* à la voix des flatteurs. (II, 391, *Bér.* 357.)
Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'*oreille*. (III, 668, *Ath.* 1139.)
.... Quelle nouvelle a frappé mon *oreille?* (III, 373, *Phèd.* 1193.)
Ton nom semble offenser ses superbes *oreilles*. (III, 351, *Phèd.* 821.)
Voyez Battre, Détourner, Entendre, Épargner, Posséder.

OREILLER, II, 148, *Plaid.* 46.

*ORFÉVRE, chargé de dorer les cornes de la victime, VI, 82, *Rem. sur l'Odyssée.*

ORGUEIL :

Elle fait tout l'*orgueil* d'une superbe mère. (III, 173, *Iph.* 422.)
.... Fuyant l'*orgueil* du diadème. (III, 472, *Esth.* 107.)
.... (*Junie*,) qui sans *orgueil* jusqu'alors élevée,
N'auroit point vu Néron, s'il ne l'eût enlevée. (II, 266, *Brit.* 231.)
N'ai-je pas vu partout la victoire modeste
Perdre avec vous l'*orgueil* qui la rend si funeste? (I, 574, *Alex.* 1110.)

ORGUEILLEUX, euse, adjectivement et substantivement :

.... Faîte *orgueilleux*. (IV, 28, *Poés. div.* 16.)
.... De mon cœur l'*orgueilleuse* foiblesse. (III, 155, *Iph.* 82.)
L'*orgueilleuse* m'attend encore à ses genoux. (II, 73, *Andr.* 660.)

ORIGINAL, ale :

* Si.... on entend par la loi salique cette loi *originale* du royaume qui s'est conservée en la mémoire de nos pères. (V, 388, *Factums.*)

ORNEMENT :

.... Que m'importe, hélas! de ces vains *ornements?* (II, 418, *Bér.* 973.)
.... Pour d'autres excès
Et blasphèmes, toujours l'*ornement* des procès. (II, 170, *Plaid* 314.)

ORPHELINE :

Elle se résolut d'aller trouver sa chère communauté de Port-Royal. Elle ne l'avoit pas laissée néanmoins *orpheline*, l'ayant mise, en partant, sous la conduite de la Mère Agnès. (IV, 396, *P. R.*)

OS :

Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les *os*. (II, 151, *Plaid.* 82.)

OSER :

Pour vous porter au trône où vous n'*osiez* prétendre. (III, 80, *Mithr.* 1292.)
Quand on l'*ose* immoler (*la vertu*), on la connoît bien peu.
(I, 460, *Théb.* var.)
J'ai même défendu, par une expresse loi,
Qu'on *osât* prononcer votre nom devant moi. (III, 339, *Phèd.* 604.)
Isabelle l'aura (*la lettre*), j'*ose* vous le promettre. (II, 171, *Plaid.* 320.)

Racine a souligné *si osé* dans ce passage de Vaugelas : « Personne ne fut *si osé* de s'émanciper en la moindre chose » (VI, 356).

OTAGE :

Voulez-vous demeurer pour *otage* en ces lieux? (II, 68, *Andr.* 567.)

ÔTER, s'ôter :

Leur effet naturel (*des eaux*) est d'ouvrir l'appétit, bien loin de l'*ôter*. (VI, 585, *Lettres*.)
Pour la dernière fois, *ôte-toi* de ma vue. (III, 370, *Phèd.* 1154.)
Elles.... *se sont ôté* le pain des mains pour en fournir à ceux qui en manquoient. (IV, 427, *P. R.*)

OTHOMAN, Ottoman :

*Les *Othomans*. (V, 84, *Notes hist.*)
Atalide, fille du sang *ottoman*. (II, 480, *Baj.* acteurs; voyez la note 1.)

OU; ou.... ou; soit.... ou; soit que.... ou (que) :

J'essairai tour à tour la force et la douceur;
Ou moi-même, avec moi conduisant votre sœur,
J'irai semer partout ma crainte et ses alarmes. (II, 299, *Brit.* 922.)
....Peut-on entrer? — Non, Monsieur, *ou* je meure! (II, 190, *Plaid.* 547.)
Les moindres choses vous deviennent considérables, pour peu qu'elles puissent servir *ou* à sa gloire *ou* à son plaisir. (II, 363, *Brit.* épître.)
Voyez V, 552, l. 6 et 7, *Trad.*
*Celui qui chante auprès d'eux, *soit* le maître de musique *ou* quelque autre. (V, 489, *Trad.*)
Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour *ou* mon père. (II, 100, *Andr.* 1194.)
Soit qu'on dise vrai, *ou* que ses malheurs aient fait croire cela de lui. (II, 253, *Brit.* 2e préf.)
Voyez V, 153, l. 3 et 4, *Notes hist.*; V, 552, l. 20 et 21, *Trad.*

OÙ, dans lequel, dans lesquels, auquel, à laquelle, etc.; où, rapports divers :

Ces propositions.... n'étoient point dans le livre de cet évêque, *où* ils s'offroient même d'en faire voir de toutes contraires. (IV, 526, *P. R.*)
Je vous conduis au temple *où* son hymen s'apprête. (II, 89, *Andr.* 965.)
Le danger que Porus lui fit courir dans la bataille lui parut le plus grand *où* il se fût jamais trouvé. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)
Portez à votre père un cœur *où* j'entrevoi
Moins de respect pour lui que de haine pour moi. (III, 231, *Iph.* 1599.)
.... Ta pitié rompit le piége
Où leurs complots m'avoient surpris. (IV, 140, *Poés. div.* 20.)

Elle citoit.... de prétendues révélations, *où* elle assuroit que l'évêque d'Ypres lui étoit apparu. (IV, 561, *P. R.*)

*Henri IIIe.... ôta aux cardinaux la possession *où* ils étoient de précéder les princes du sang. (V, 167, *Notes hist.*)

(Ce jour) *Où* Néron fut lui-même ébloui de sa gloire. (II, 260, *Brit.* 100.)

Voici le temps, Seigneur, *où* vous devez attendre
Le fruit de tant de sang qu'ils vous ont vu répandre. (II, 379, *Bér.* 115.)

Parmi les déplaisirs *où* son âme se noie. (II, 45, *Andr.* 81.)

Voyez I, 393, *Théb.*, l. 12, préf.; I, 440, *Théb.* 749; I, 538, *Alex.* 296; I, 566, *Alex.* 928; I, 570, *Alex.* 1007; I, 574, *Alex.* 1102; I, 577, *Alex.* 1165; II, 42, *Andr.* 18; II, 62, *Andr.* 454; II, 87, *Andr.* 927; II, 285, *Brit.* 666; IV, 431, l. 12, *P. R.*; V, 315, l. 24, *Siége de Nam.*

Le seul (*cœur*) *où* mes regards prétendoient s'adresser. (II, 83, *Andr.* 864.)

Voilà donc le triomphe *où* j'étois amenée. (III, 185, *Iph.* 693.)

Ce champ si glorieux *où* vous aspirez tous. (III, 229, *Iph.* 1543.)

.... Ah! c'est *où* je t'attends. (III, 65, *Mithr.* 969.)

La tragédie étant l'imitation d'une action complète, *où* plusieurs personnes concourent. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

Jouissons des plaisirs
Où le beau temps nous convie. (IV, 207, *Poés. div.* 11.)

*La gloire *où* vous êtes élevé. (VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

.... L'hymen *où* j'étois destinée. (III, 33, *Mithr.* 256.)

Ces politiques.... ne savent plus *où* ils en sont. (V, 298, *C. de L. XIV.*)

Je sais pourquoi tu fuis l'hymen *où* je t'envoie. (III, 65, *Mithr.* 971.)

La voici. — Juste Ciel! *où* va-t-il s'exposer? (II, 524, *Baj.* 1011.)

*Il y a des actions *où* l'on ne doit jamais être forcé. (VI, 287, *L. ann.*)

.... Par un bonheur *où* je n'osois penser. (I, 452, *Théb.* 977.)

.... L'unique faveur.... *où* je prétends. (I, 428, *Théb.* 537.)

.... *Où* ma douleur doit-elle recourir? (I, 468, *Théb.* 1214.)

*Absurdité *où* il réduit Alcibiade. (VI, 274, *Livres ann.*)

Ah! destins ennemis, *où* me réduisez-vous? (II, 559, *Baj.* 1704.)

Quinze.... vaisseaux, qui avoient été obligés de se faire échouer, et *où* ils avoient mis le feu. (V, 336, *Siége de Nam.*)

Voyez I, 411, *Théb.* 225; I, 436, *Théb.* 648; I, 440, *Théb.* 763; I, 452, *Théb.* 977; I, 456, *Théb.* 1053; I, 528, *Alex.* 65; I, 542, *Alex.* 417; I, 546, *Alex.* 496; I, 578, *Alex.* 1196; I, 582, *Alex.* 1281; II, 55, *Andr.* 289; II, 65, *Andr.* 499; II, 96, *Andr.* 1109; II, 270, *Brit.* 322; II, 306, *Brit.* 1064; II, 363, l. 16, *Bér.* épître; II, 375, *Bér.* 27; II, 386, *Bér.* 274; II, 409, *Bér.* 787; II, 281, *Brit.* 575; II, 413, *Bér.* 890; II, 423, *Bér.* 1099; II, 432, *Bér.* 1258; II, 434, *Bér.* 1294; II, 438, *Bér.* 1374; II, 502, *Baj.* 500; II, 503, *Baj.* 504; II, 524, *Baj.* 1011; II, 538, *Baj.* 1275; III, 82, *Mithr.* 1340 et 1347; III, 150, *Iph.* 11; III, 198, *Iph.* 925; III, 200, *Iph.* 958; III, 213, *Iph.* 1230; III, 227, *Iph.* 1497; III, 351, *Phèd.* 813; III, 376, *Phèd.* 1267; III, 379, *Phèd.* 1323; III, 382, *Phèd.* 1357; III, 484, *Esth.* 277; III, 517, *Esth.* 854; III, 535, *Esth.* 1182; IV, 10, l. 18, *Plan d'Iph. en Taur.*; IV, 391, l. 11, *P. R.*; IV, 401, l. 14, *P. R.*; IV, 425, l. 22, *P. R.*; IV, 426, l. 5, *P. R.*; IV, 506, l. 4, *P. R.*; V, 470, l. 10, *Trad.*; VI, 42, l. av.-dern., *Rem. sur Pind.*; VI, 458, l. 12, *Lettres*; VII, 248, l. 20, *Lettres.*

Je souhaitai son lit, dans la seule pensée
De vous laisser au trône *où* je serois placée. (II, 310, *Brit* 1128.)

*Un papier *où* étoit écrit.... (V, 171, *Notes hist.*)

Je lui marque le cœur *où* sa main doit frapper. (III, 73, *Mithr.* 1146.)

Nous nous reverrons ailleurs, *où* il ne sera plus au pouvoir des hommes de nous séparer. (IV, 509, *P. R.*)

Je fais entrer Junie dans les Vestales, *où*.... on ne recevoit personne au-dessous de six ans. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

.... Il ne reste que moi
Où l'on découvre encor les vestiges d'un roi. (I, 548, *Alex.* 540.)

*Ma mère assise près du feu, contre un pilier, *où* elle file des laines. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Elle s'en va avec ses femmes, *où* elle pleure. (VI, 65, *Rem. sur l'Od.*)

Où, là où :

Je cours *où* ma présence est encor nécessaire. (II, 560, *Baj.* 1718.)
Laissez courir Porus *où* son malheur l'entraîne. (I, 543, *Alex.* 438.)
Il régneroit encore *où* règne un autre maître. (I, 532, *Alex.* 166.)
Voyez I, 445, *Théb.* 844; II, 379, *Bér.* 118.

Par où :

De ce trouble fatal *par où* dois-je sortir? (III, 85, *Mithr.* 1421.)
.... *Par où* commencer?... (II, 395, *Bér.* 473.)
Sans l'offre de ton cœur, *par où* peux-tu me plaire? (II, 550, *Baj.* 1526.)
Je sais tous les chemins *par où* je dois passer. (III, 57, *Mith.* 793.)

Un exemple *par où* on pourra juger de tout le reste. (IV, 452, *P. R.*)

Il faisoit.... un grand nombre de raisonnements..., *par où* il ôtoit à la véritable religion l'une de ses plus grandes preuves. (IV, 472, *P. R.*)

On n'a point vu de roi.... qui ait commencé sa carrière *par où* les plus grands princes ont tâché d'achever la leur. (I, 514, *Alex.* épître.)

Où, avec pléonasme :

*C'est là *où* aborda Ulysse. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

La dernière (*procession*) *où* elle assista, ce fut à celle que l'on fit pour les sept novices. (IV, 509, *P. R.*)

Il n'y avoit guère que dans le diocèse de Paris *où* l'on fût inquiété pour le Formulaire. (IV, 566, *P. R.*)

Ce fut surtout à Rome *où* ces Pères se signalèrent. (IV, 431, *P. R.*)

OUBLI :

(Dieu) L'a tiré par leur main de l'*oubli* du tombeau. (III, 621, *Ath.* 281.)
Nous mettrons notre honneur et son sang en *oubli?* (III, 35, *Mithr.* 297.)

OUBLIER :

Si leur haine, de Troie *oubliant* la querelle,
Tournoit contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle. (III, 208, *Iph.* 1137.)
Il s'épanchoit en fils, qui vient en liberté
Dans le sein de sa mère *oublier* sa fierté.
(II, 331, *Brit.* 1394; voyez I, 561, *Alex.* 823.)

*J'*ai* bien *oublié* de n'avoir pas mis un casque. (V, 517, *Trad.*)

J'*oubliois* à vous prier de, etc. (VI, 420, *Lettres;* voyez VII, 267, *ibid.*)

OUI, placé en tête d'une pièce ou d'un acte (voyez Non) :

Oui, tandis que nos rois délibèrent ensemble. (I, 540, *Alex.* 345.)
Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle. (II, 41, *Andr.* 1.)
Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille. (III, 149, *Iph.* 1.)
Oui, Seigneur, nous partions.... (III, 190, *Iph.* 767.)
Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel. (III, 605, *Ath.* 1.)

Oui, oui :

Oui, oui, cette vertu sera récompensée. (I, 437, *Théb.* 671.)
Croyez-vous la fléchir? — *Oui, oui*, mon cher Attale. (I, 479, *Théb.* 1421.)

Oui bien :

Je n'ai point encore vu M. Fagon..., *oui bien* M. Daquin. (VI, 569, *Lettr.*)

Oui-da :

Çà ne signez-vous pas...? — *Oui-da*, gaîment. (II, 185, *Plaid.* 497.)
Voyez II, 180, *Plaid.* 429; II, 208, *Plaid.* 735; II, 219, *Plaid.* 878.

OUÏ-DIRE, substantivement (voyez OUÏR, fin) :

....Je le sais par *oui-dire*. (IV, 228, *Poés. div.* 48, 2[d] app.)

*Il avance le premier fait sur un simple *oui-dire*. (V, 165, *Notes hist.*)

OUÏR :

Nous *avons ouï* des coups de tonnerre. (VI, 469, *Lettres.*)

.... Tu vas *ouïr* le comble des horreurs. (III, 321, *Phèd.* 260.)

Je veux l'*ouïr* : mon choix s'arrête à ce témoin. (III, 68, *Mithr.* 1026.)

Quoi, Seigneur? sans l'*ouïr?* une mère? — Arrêtez. (II, 307, *Brit.* 1093.)

.... Conter votre honte à qui voudra l'*ouïr*. (III, 355, *Phèd.* 880.)

.... N'*as*-tu pas encore *ouï* la renommée
T'annoncer ton devoir jusque dans ton armée? (II, 420, *Bér.* 1019.)

Ses rois, à vous *ouïr*, m'ont paré d'un vain titre.
(III, 221, *Iph.* 1410; voyez I, 534, *Alex.* 227.)

Le sénat chaque jour, et le peuple, irrités
De s'*ouïr* par ma voix dicter vos volontés.... (II, 315, *Brit.* 1242.)

.... Se faisant *ouïr* des Grecs et des Thébains. (I, 435, *Théb.* 637.)

*A ce que j'*ai ouï* dire. (VI, 78, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VII, 168, *Lettres.*)

OURSE, constellation, Nord :

Vous, le côté de l'*ourse;* et vous, de l'occident. (III, 684, *Ath.* 1447.)

OUTRAGE :

Hé! Seigneur, ce soupçon vous fait-il tant d'*outrage?*
(II, 335, *Brit.* 1660.)

.... Mon front, dépouillé d'un si noble avantage,
Du temps, qui l'a flétri, laisse voir tout l'*outrage*. (III, 69, *Mithr.* 1044.)

Souffrez que de vos pleurs je répare l'*outrage*. (II, 418, *Bér.* 971.)

OUTRAGER :

J'oublie en sa faveur un discours qui m'*outrage*. (II, 386, *Bér.* 264.)

OUTRE, préposition et adverbe :

*Les instructions et les exemples des autres font souvent parvenir au comble de la gloire, pourvu qu'on soit *outre* cela secouru de Dieu. (VI, 44, *Rem. sur Pind.*)

Outre un soufflet, Monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.
(II, 189, *Plaid.* 537.)

*Je ne passe donc point plus *outre*. (VI, 23, *Rem. sur Pind.*)

Outre plus, le susdit seroit venu, de rage,
Pour lacérer ledit présent procès-verbal. (II, 179, *Plaid.* 424.)

OUTRER; OUTRÉ DE :

Il étoit à propos d'*outrer* un peu les personnages. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

Elle sortit du couvent, *outrée de* dépit. (IV, 425, *P. R.*)

OUVERTEMENT :

*Homère ne dit jamais expressément qu'Oreste ait tué sa mère ;... mais il le dit *ouvertement* ici. (VI, 80, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Je n'ai jamais vu les Dieux aimer si *ouvertement* un homme. (VI, 78, *Rem. sur l'Odyss.*)

OUVERTURE, exposition d'une pièce de théâtre; OUVERTURE, au figuré :

*Ces trois *ouvertures*, quoique un peu semblables, ne laissent pas d'avoir une très-agréable diversité. (VI, 246, *Livres ann.*)

Je lui ai tant témoigné jusqu'ici de soumission et d'*ouverture* de cœur. (VI, 495, *Lettres*.)

OUVRAGE, emplois divers :

J'ai commencé, je vais poursuivre mon *ouvrage*. (II, 296, *Brit.* 871.)
Pour un si grand *ouvrage* est-ce assez de leur zèle ? (III, 619, *Ath.* 216.)
Ce grand *ouvrage* (*la révocation de l'édit de Nantes*). (V, 13, *Épitaphes*.)
Puisse-t-il (*le Ciel*) rétablir l'amitié dans leur cœur,
Et conserver l'amour dans celui de la sœur!
— Hélas! ne doutez point que ce dernier *ouvrage*
Ne lui soit plus aisé que de calmer leur rage. (I, 419, *Théb.* 383.)
Renverser en un jour l'*ouvrage* d'une année.
(III, 56, *Mithr.* 772; voyez I, 448, *Théb.* 916.)
.... Un si grand changement
Peut-il être, Seigneur, l'*ouvrage* d'un moment?
— Cet *ouvrage*, Madame, est un coup d'Agrippine.
(II, 327, *Brit.* 1510 et 1511.)
Quoi! ma grandeur seroit l'*ouvrage* d'une femme? (I, 461, *Théb.* 1123.)
.... C'est trop respecter l'*ouvrage* de vos mains. (II, 294, *Brit.* 834.)
Qu'il règne donc ce fils, ton soin et ton *ouvrage*. (III, 702, *Ath.* 1780.)
Les Indiens domptés sont vos moindres *ouvrages*. (I, 564, *Alex.* 869.)
Doutez-vous d'une paix dont je fais mon *ouvrage?* (II, 330, *Brit.* 1576.)
Voyez II, 309, *Brit.* 1108; II, 488, *Baj.* 186; III, 166, *Iph.* 314; III, 234, *Iph.* 1649; IV, 567, *P. R.*

Je suis bien éloigné de croire que toutes ces choses se rencontrent dans mon *ouvrage*. (II, 368, *Bér.* préf.)

Tandis qu'ils travaillent à remplir les places et les édifices publics d'excellents *ouvrages* où ses actions sont représentées. (V, 303, *Camp. de Louis XIV*.)

Ouvrages d'esprit : voyez Esprit.

Ouvrage à corne, terme de fortification, V, 113, *Notes hist.*; VII, 15, *Lettres*.

OUVRIR, s'ouvrir, au propre et au figuré :

Les portes, les chemins lui sont encore *ouverts*. (III, 664, *Ath.* 1057.)
La mort au désespoir *ouvre* plus d'une voie. (III, 89, *Mithr.* 1496.)
Que fait-il là? — Madame, il y donne audience
Le champ vous *est ouvert*. (II, 188, *Plaid.* 528; voyez III, 219, *Iph.* 1368.)
C'est vous dont la rigueur m'*ouvrit* ce précipice. (I, 432, *Théb.* 607.)
....(Cruelle ambition,) qui feignant d'*ouvrir* le trône sous nos pas,
Ne nous *ouvres* qu'un précipice. (I, 467, *Théb.* var.)

On l'*ouvrit* toute entière, et jamais fille ne fut plus fille. (VI, 473, *Lettres*.)

En lui *ouvrant* les dents par force. (VII, 230, *Lettres*.)

Leur effet naturel (*des eaux*) est d'*ouvrir* l'appétit. (VI, 585, *Lettres*.)
Vos yeux seuls et les miens *sont ouverts* dans l'Aulide. (III, 150, *Iph.* 6.)

Vous *ouvrirez* de fort grands yeux quand vous verrez pour la première fois, etc. (VII, 267, *Lettres*.)

.... Des yeux toujours *ouverts* aux larmes.
(II, 62, *Andr.* 449; voyez I, 397, *Théb.* 3.)
Ils ont, pour s'affranchir, les yeux toujours *ouverts*. (I, 546, *Alex.* 491.)
Ouvrez vos yeux : songez qu'Oreste est devant vous. (II, 66, *Andr.* 531.)
Rome sera pour nous.... Titus, *ouvre* les yeux! (II, 420, *Bér.* 1013.)
Thésée *ouvre* vos yeux en voulant les fermer. (III, 310, *Phèd.* 116.)
— Oui, vous m'*ouvrez* les yeux. (III, 638, *Ath.* 609.)
Cependant je rends grâce au zèle officieux

Qui sur tous mes périls vous fait *ouvrir* les yeux. (III, 609, *Ath.* 66.)
Tes yeux, sur ma conduite incessamment *ouverts*. (II, 271, *Brit.* 345.)
Ouvrons donc l'œil à sa lumière. (IV, 114, *Poés. div.* 9.)
.... Puisque ce héros veut que j'*ouvre* mon âme. (I, 541, *Alex.* 393.)
.... Entrer dans un cœur de toutes parts *ouvert*. (III, 332, *Phèd.* 448.)
Mon cœur vous *fut ouvert* tant qu'a vécu mon père. (II, 404, *Bér.* 675.)
Il hait à cœur *ouvert*, ou cesse de haïr. (II, 327, *Brit.* 1518.)
Je vous *ouvre* peut-être un avis salutaire. (III, 664, *Ath.* 1067.)
.... Un jour mon trépas, source de votre gloire,
Ouvrira le récit d'une si belle histoire. (III, 229, *Iph.* 1562.)
.... Vingt fois depuis huit jours
J'ai voulu devant elle en *ouvrir* le discours. (II, 395, *Bér.* 474.)
La requête civile *est ouverte* pour moi. (II, 161, *Plaid.* 233.)
Elle-même, Seigneur, *s'est ouvert* le tombeau. (I, 471, *Théb.* 1280.)
Je veux *m'ouvrir* le trône, ou jamais n'y paroître.
(I, 461, *Théb.* 1127; voyez I, 479, *Théb.* 1432.)

P

PACIFIER :

L'unique moyen de *pacifier* l'Église. (IV, 523, *P. R.*)

PACIFIQUE :

Vous êtes trop *pacifiques* tous deux. (VI, 496, *Lettres.*)
Que Dieu jette sur vous des regards *pacifiques*. (III, 473, *Esth.* 128.)

PACTE :

Rompez, rompez tout *pacte* avec l'impiété. (III, 611, *Ath.* 90.)

PAGE, masculin, I, 396, *Théb.* acteurs.

PAILLASSE :

(*Elle*) ne coucha plus que sur une simple *paillasse*. (IV, 390, *P. R.*)

PAILLE :

Qu'ils soient comme la poudre et la *paille* légère
Que le vent chasse devant lui. (III, 488, *Esth.* 367.)

PAÎMENT :

Tiens, voilà ton *paîment*. — Un soufflet! Écrivons. (II, 179, *Plaid.* 417.)

PAIN :

(*Dieu*) Les nourrit au désert d'un *pain* délicieux. (III, 625, *Ath.* 352.)
Les tables des *pains* de proposition. (III, 592, *Ath.* préf.)
Votre mère.... a rendu le *pain* bénit. (VII, 269, *Lettres.*)
Que Christ soit notre *pain* céleste. (IV, 110, *Poés. div.* 21.)
Elles.... se sont ôté le *pain* des mains pour en fournir à ceux qui en manquoient. (IV, 427, *P. R.*)
Manger son *pain* blanc le premier. (IV, 286, *Imag.*)

PAIR, DE PAIR :

* (*Les Hollandois*).... vouloient qu'on les traitât *de pair* avec Venise. (V, 152, *Notes hist.*)
* Il n'alloit pas *de pair* avec Pegneranda, comme lui avec Longueville. (VI, 346, *Livres ann.*)

PAISIBLE :

* Homme qui a des sentiments *paisibles*. (VI, 214, *Livres ann.*)

Sa *paisible* valeur me sert ici de garde. (I, 556, *Alex.* 710.)

PAÎTRE, activement :

Les geais *paissent* la terre. (VI, 216, *Livres ann.*)

PAIX; EN PAIX :

(*Elle*) goûtoit une *paix* profonde. (V, 10, *Épitaphes.*)
Le Ciel promet la *paix* au sang de Ménecée ;
Achevez-la, Seigneur : mon fils l'a commencée. (I, 441, *Théb.* 767.)
Je vois bien que la *paix* ne peut s'exécuter. (I, 424, *Théb.* 450.)
Vous soutenez *en paix* une si rude attaque. (II, 97, *Andr.* 1133.)
*Grands capitaines sont méprisés *en paix*. (VI, 314, *Livres ann.*)

Enfant de *paix*; ministre de *paix*; *paix* sanguinaire : voyez ENFANT, MINISTRE, SANGUINAIRE.

PALAIS, lieu où se rend la justice, jurisprudence et pratique :

Les matières de *Palais* ne pouvoient pas être un sujet de divertissement. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

PÂLE :

Il dompta les mutins, reste *pâle* et sanglant
Des flammes de la faim, des fureurs intestines. (II, 384, *Bér.* 230.)
Minos juge aux enfers tous les *pâles* humains. (III, 377, *Phèd.* 1280.)
.... *Pâle* horizon. (IV, 124, *Poés. div.*)

PALET, VI, 132, *Rem. sur l'Odyssée.*

Dans ce passage Racine a écrit *palais*.

PÂLEUR :

Vous veniez de mon front observer la *pâleur*. (II, 106, *Andr.* 1327.)
De mon front effrayé, je craignois la *pâleur*. (II, 303, *Brit.* 1009.)

PÂLIR :

A-t-il *pâli* pour moi ?... (III, 347, *Phèd.* 749.)
Achille *aura* pour elle impunément *pâli?* (III, 207, *Iph.* 1108.)
La Judée en *pâlit* (*de la venue de Titus*).... (II, 383, *Bér.* 197.)
.... Ces astres précieux,
Pâlissant sur la terre,
Semblent retourner dans les cieux. (IV, 43, *Poés. div.* 89.)

PALISSADE :

Tantôt Vincennes les reçoit à l'ombre de ses *palissades*. (VI, 491, *Lettres.*)

PALLIATIF :

Quelque charlatan, qui, avec un *palliatif*, avoit suspendu le mal. (IV, 469, *P. R.*)

PALLIER :

Pallier le mensonge. (IV, 525, *P. R.*)

PALME :

.... Couronnez vos feux d'une *palme* si belle. (I, 563, *Alex.* 846.)

PALPITER :

(*Un prêtre*) Dans son cœur *palpitant* consultera les Dieux !
(III, 216, *Iph.* 1304.)

PÂMÉ :

Aux pieds de son amant elle tombe *pâmée*. (III, 394, *Phèd.* 1586.)

PANNEAU :

.... (Cette bonne comtesse) donnant dans le *panneau*. (II, 170, *Plaid.* 309.)

PANSER, II, 195, *Plaid.* 595.

PANTELANT :

Leurs gosiers secs et *pantelants.* (IV, 37, *Poés. div.* 43.)

PAPA :

* Nausicaa.... l'appelle (*appelle son père*) son *papa.* (VI, 111, *Rem. sur l'Odyss.*)

PAPIER, au sens de *papiers :*

Elles (les Religieuses) confièrent deux ou trois coffres de *papier* (*sic*) à M. Arnauld, lorsqu'elles furent dispersées. (IV, 608, *P. R.*)

PÂQUES :

Monsieur le Prince va faire toutes ses *Pâques* chez lui. (VI, 473, *Lettres.*)

PAR; DE PAR; PAR DELÀ; PAR-DESSUS; PAR DEVERS :

Par vous auroit péri le monstre de la Crète. (III, 341, *Phèd.* 649.)
Il espéroit *par* lui de voir Thèbes en cendre. (I, 405, *Théb.* 104.)
Elle s'attend *par* moi de voir finir ses peines. (I, 405, *Théb.* 108.)
Les deux frères *par* moi devinrent ennemis. (I, 445, *Théb.* 865.)
Par moi seule, éloigné de l'hymen d'Octavie.... (II, 258, *Brit.* 63.)

* De grands faits d'armes en Espagne contre les Mores *par* les François. (V, 194, *Notes hist.*)

* Grande louange de la beauté d'Hélène *par* les vieillards. (VI, 198, *Livres ann.*)

* On n'y juge point *par* amis. (VI, 19, *Rem. sur Pind.*)

La Meuse s'étant enflée tout à coup *par* les grandes pluies. (V, 329, *Siége de Nam.*)

* Elle l'excite *par* les louanges de son père. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Le traître se flatte avec quelque justice
Que vous n'avez vaincu que *par* son artifice. (I, 572, *Alex.* 1058.)
.... Vous avez montré, *par* une heureuse audace,
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place. (II, 48, *Andr.* 149.)
Je craignois que le ciel, *par* un cruel secours,
Ne vous offrît la mort que vous cherchiez toujours. (II, 42, *Andr.* 19.)

En lui ouvrant les dents *par* force. (VII, 230, *Lettres.*)

* Livres obscurs *par* crainte. (VI, 313, *Livres ann.*)

* Acheter les prospérités *par* l'argent. (VI, 297, *Livres ann.*)

Je ne viens point ici, *par* de jalouses larmes,
Vous envier un cœur qui se rend à vos charmes. (II, 83, *Andr.* 861.)
Par quel charme, oubliant tant de tourments soufferts,
Pouvez-vous consentir à rentrer dans ses fers? (II, 42, *Andr.* 31.)
.... *Par* quelle erreur veux-tu toujours sur toi
Détourner un courroux qui ne cherche que moi? (II, 79, *Andr.* 779.)
Que je suis malheureuse! et *par* quelle infortune
Faut-il que tous mes soins me rendent importune? (II, 315, *Brit.* 1275.)
.... Disputer..., *par* une aveugle envie,
A vos propres sujets le soin de votre vie. (I, 574, *Alex.* 1113.)

Tous les ecclésiastiques y étoient obligés *par* la privation de leurs bénéfices, et les évêques *par* la saisie de leur temporel. (IV, 568, *P. R.*)

* On se rebuteroit bientôt *par* les difficultés (V, 74, *Notes hist.*)

Comme la querelle pouvoit aller loin *par* l'opiniâtreté du Pape, *etc.* (IV, 534, *P. R.*)

Vous vous êtes hâté de finir la guerre.... Ne sait-on pas que ce n'a été que *par* l'empressement que vous aviez de donner tous vos soins au progrès de la religion? (V, 361, *Har. de l'abbé Colbert.*)

Je conçois vos bontés *par* ses remercîments. (II, 304, *Brit.* 1026.)

Je l'ai trouvée très-propre pour le théâtre, *par* la violence des passions. (II, 365, *Bér.* préf.)

Plaute a un grand avantage sur lui *par* la simplicité qui est.... dans la plupart des sujets de Plaute. (II, 367, *Bér.* préf.)

*Il (*l'Amour*) est admirable *par* beaucoup d'endroits. (V, 462, *Trad.*)

Il faut qu'entre eux et lui je tienne la balance,
Afin que quelque jour, *par* une même loi,
Britannicus la tienne entre mon fils et moi. (II, 259, *Brit.* 69.)

* Je vais compter *par* l'éternité. (V, 173, *Notes hist.*)

*Parasite marche *par* les dents. (VI, 306, *Livres ann.*)

Par le salut des Juifs, *par* ces pieds que j'embrasse,
Par ce sage vieillard, l'honneur de votre race,
Daignez d'un roi terrible apaiser le courroux.
(III, 534, *Esth.* 1164 et 1165.

Neptune, *par* le fleuve aux Dieux mêmes terrible,
M'a donné sa parole, et va l'exécuter. (III, 371, *Phèd.* 1158.)

Prince, *par* ces genoux, dit-elle, que j'embrasse,
Protége en ce moment le reste de ta race.
(II, 339, *Brit.* 1731; voyez III, 320, *Phèd.* 244.

Surtout, si vous m'aimez, *par* cet amour de mère,
Ne reprochez jamais mon trépas à mon père. (III, 234, *Iph.* 1653.)

Je sacrifierai volontiers quelque chose *par* mois pour le tirer de la nécessité. Je vous recommande toujours la pauvre Marguerite, à qui je veux continuer de donner *par* mois comme j'ai toujours fait. (VII, 166, *Lettres.*)

(*Elles*) se promenoient *par* la campagne. (VI, 488, *Lettres.*)

.... *Par* toute la France. (IV, 69, *Poés. div.* 85.)

.... *Par* tout l'univers.... (III, 100, *Mithr.* 1698.)

Mettre le feu *par* toute la terre. (I, 514, *Alex.* épître.)

* Les hommes oublient les biens qu'ils ont reçus *par* le passé, et ne goûtent bien que ceux qui leur viennent de jour en jour. (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

Par avance; *par* douzaine; commencer *par;* jurer *par:* voyez Avance, Douzaine, Commencer, Jurer.

.... Marchez *de par* le Roi. (II, 185, *Plaid.* 506.)

....*Par delà* les colonnes d'Alcide. (III, 369, *Phèd.* 1141.)

....*Par delà* son pouvoir. (II, 267, *Brit.* 250.)

* Aristodème passa *par-dessus* quelques autres dont il avoit oublié les discours. (V, 466, *Trad.*)

* Aussi les Dieux l'ont-ils honoré *par-dessus* tous les autres hommes. (V, 465, *Trad.*; voyez VI, 32, *Rem. sur Pind.*)

.... J'ai *par-dessus* vous le crime de ma mère. (III, 38, *Mithr.* 364.)

* L'or éclate autant *par-dessus* les richesses qu'un feu allumé éclate au milieu de la nuit. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

* Charles de Blois se pourvoit *par devers* Philippes comme seigneur souverain. (V, 197, *Notes hist.*)

PARADOXE :

Il avançoit malicieusement quelque *paradoxe* qu'il savoit bien qu'on ne lui laisseroit point passer. (VI, 572, *Lettres.*)

PARAÎTRE : voyez Paroître.

PARC :

* Les *parcs* d'artillerie et de munitions. (V, 324, *Siége de Nam.*)

PARDON :

.... Puisque votre orgueil ose lui disputer
La gloire du *pardon* qu'il vous fait présenter. (I, 550, *Alex.* 592.)

PARDONNER ; PARDONNER À :

En faveur de Titus, vous *pardonnez* le reste. (II, 384, *Bér.* 228.)

Je prie.... le lecteur de me *pardonner* cette petite préface. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

.... *Pardonnez à* leur impatience. (II, 117, *Andr.* 1525.)
Ah ! l'Intimé, *pardonne à* mes sens étonnés. (II, 173, *Plaid.* 345.)
.... *Pardonne à* des maux dont toi seul as pitié. (II, 80, *Andr.* 796.)

PAREIL, substantivement ; LA PAREILLE :

Touchez là. Vos *pareils* sont gens que je révère.
(II, 180, *Plaid.* 435 ; voyez II, 172, *Plaid.* 338.)

Nous tâcherons de rendre *la pareille* à ma nièce. (VII, 9, *Lettres* ; voyez VII, 269, *Lettres.*)

PARENTAGE :

Un cousin, abusant d'un fâcheux *parentage*, est venu malheureusement me voir. (VI, 608, *Lettres* ; voyez la note.)

PARENTHÈSE, V, 93, *Notes historiques.*

PARER, expression métaphorique tirée de l'escrime :

Je *parerai* d'un bras les coups de l'autre main. (II, 112, *Andr.* 1412.)
.... Malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux
D'*avoir paré* le coup qui vous perdoit tous deux. (III, 96, *Mithr.* 1638.)
Rien ne m'a pu *parer* contre ses derniers coups. (II, 511, *Baj.* 667.)
De ce coup imprévu, songeons à nous *parer*. (III, 694, *Ath.* 1637.)

PARER, orner ; SE PARER :

En vain de vos bienfaits Mardochée *est paré*. (III, 532, *Esth.* 1130.)
Du zèle de ma loi que sert de *vous parer* ? (III, 610, *Ath.* 85.)
.... Sans *me parer* d'une innocence vaine. (III, 66, *Mithr.* 991.)
Sans *vous parer* pour lui d'une foi qui m'est due. (III, 81, *Mithr.* 1319.)

PARESSE :

Le barbare à l'autel se plaint de sa *paresse*. (III, 209, *Iphig.* 1150.)

Forcez votre *paresse*. (VII, 37, *Lettres.*)

PARESSEUX, EUSE :

Je reçois assez souvent des nouvelles de Paris ; il n'y a que vous qui êtes une *paresseuse*. (VI, 433, *Lettres.*)

Ces mêmes princes qu'on avoit vus si tardifs et si *paresseux* à secourir l'Empire.... (V, 256, *Camp. de Louis XIV.*)

PARFAIT :

Ton triomphe est *parfait* ; tous tes traits ont porté. (III, 351, *Phèd.* 816.)

PARJURE, substantif :

.... Tous mes pas vers vous sont autant de *parjures*. (II, 64, *Andr.* 486.)

PARLEMENT, entretien, conférence :

* *Parlement* de Cassius et de Brute. (VI, 296, *Livres ann.*)

PARLER ; FAIRE PARLER ; ENTENDRE PARLER DE :

A vous, Monsieur ? — A moi, *parlant* à ma personne. (II, 181, *Plaid.* 447.)
Peut-être je devrois, plus humble en ma misère,
Me souvenir du moins que je *parle* à son frère. (III, 29, *Mithr.* 152.)

Bajazet va se perdre. Ah! si, comme autrefois,
Ma rivale eût voulu lui *parler* par ma voix! (II, 477, *Baj.* 396.)
Mon nom pourroit *parler*, au défaut de ma voix. (II, 384, *Bér.* 214.)
Dieu *parle*, et d'un mortel vous craignez le courroux! (III, 479, *Esth.* 207.)
Surtout que le sang *parle* et fasse son office. (I, 452, *Théb.* 983.)
Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop *parlé?* (III, 663, *Ath.* 1050.)
L'honneur *parle*, il suffit : ce sont là nos oracles. (III, 164, *Iph.* 258.)
.... Quand la gloire *parle*, il n'écoute plus rien. (I, 534, *Alex.* 216.)
Tout lui *parle*, Madame, en faveur d'Agrippine....
—Mais tout, s'il est ingrat, lui *parle* contre moi. (II, 256, *Brit.* 22.)
Tout *parlera* pour vous, le dépit, la vengeance. (II, 410, *Bér.* 823.)
Du choix d'un successeur, Athènes incertaine,
Parle de vous, me nomme, et le fils de la Reine. (III, 334, *Phèd.* 486.)
On *parle* aussi d'Hémon.... (I, 469, *Théb.* 1241.)
Est-ce donc votre cœur qui vient de nous *parler?* (III, 165, *Iph.* 284.)
Je fuis de leurs respects l'inutile longueur
Pour chercher un ami qui me *parle* du cœur. (II, 380, *Bér.* 138.)
Quel débris *parle* ici de votre résistance? (III, 214, *Iph.* 1261.)
Pourquoi faut-il au moins que, pour me consoler,
L'ingrat ne *parle* pas comme on le *fait parler?* (II, 492, *Baj.* 276.)
Je disputai longtemps, je *fis parler* mes yeux. (II, 383, *Bér.* 201.)
Elle *aura* devant lui *fait parler* ses douleurs.
(II, 521, *Baj.* 919; voyez I, 415, *Théb.* 302.)
Je devrois *faire* ici *parler* la vérité. (III, 367, *Phèd.* 1088.)

Elles devoient éviter.... de *faire parler* le monde. (IV, 468, *P. R.*)

La nouveauté de cet institut donna beaucoup occasion au monde de *parler*. (IV, 406, *P. R.*)

Je n'*entends* pas *parler de* M. Poignant. (VI, 467, *Lettres.*)

(*Il*) *Entend parler d'*amour pour la première fois. (III, 349, *Phèd.* 784.)
.... Ne *parlons* que de joie. (II, 219, *Plaid.* 881.)
Hé bien! n'en *parlons* plus. Obéissez, cruelle.
(III, 231, *Iph.* 1597; voyez III, 71, *Mithr.* 1083.)

Il n'*étoit parlé* que des grands préparatifs. (V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)

* Le trop *parler* est un mal incurable. (VI, 317, *Livres ann.*)

Parler haut; ne *parler* qu'à demi : voyez Haut, Demi.

PARLEUR :

La réputation d'être un *parleur*. (VII, 140, *Lettres.*)

* Son fils (*le fils de Tydée*) est moins brave et plus beau *parleur*....
* Diomède se tait, parce que.... on l'appelle *parleur*. (VI, 200, *L. ann.*)

PARMI :

.... Me sera-t-il permis
De ne vous point compter *parmi* mes ennemis? (II, 55, *Andr.* 296.)
Lorsque je vois, *parmi* tant d'hommes différents,
Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants. (II, 293, *Plaid.* 677.)
.... Que le Ciel vous mit, pour finir vos discords,
L'un *parmi* les vivants, l'autre *parmi* les morts. (I, 470, *Théb.* 1256.)
.... *Parmi* tant d'honneurs, vous êtes homme enfin. (III, 151, *Iph.* 32.)
.... *Parmi* tant de sujets de crainte. (III, 202, *Iph.* 1021.)

*Lyonne.... n'a jamais découvert *parmi* les tortures Armodius et Aristogiton. (VI, 339, *Livres ann.*)

Parmi les déplaisirs où son âme se noie. (II, 45, *Andr.* 81.)
.... *Parmi* ces périls où je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins sévère? (II, 55, *Andr.* 289.)
Penses-tu seulement que *parmi* ses malheurs....
L'ingrate me permît de lui donner des larmes? (II, 409, *Bér.* 802.)

... *Parmi* ce plaisir, quel chagrin me dévore! (II, 287, *Brit.* 695.)
.... *Parmi* le débris, le ravage et les morts. (III, 659, *Ath.* 961.)

* (*Les*) femmes assistoient aux assemblées *parmi* les Gaulois. (VI, 311, *Livres ann.*)

Malheureux! mais toujours la patrie et la gloire
Ont, *parmi* les Romains, remporté la victoire. (II, 427, *Bér.* 1168.)
Hé quoi? si *parmi* nous on a fait quelque offense,
Le Ciel doit-il sur vous en prendre la vengeance? (I, 422, *Théb.* 419.)
Exercez le talent, et jugez *parmi* nous. (II, 196, *Plaid.* 606.)

* Il n'y a que *parmi* les amants que l'on sait mourir l'un pour l'autre. (V, 464, *Trad.*)

* *Parmi* une foule de gens. (VI, 284, *Livres ann.*)

PAROCHIAL, ALE :

* Les églises *parochiales*. (V, 127, *Notes hist.*)

PAROÎTRE, PARAÎTRE :

Andromaque *paroît*.—Me cherchiez-vous, Madame? (II, 53, *Andr.* 258.)
Quoi? Porus n'est point mort? Porus vient de *paroître?* (I, 580, *Alex.* 1249.)
Dans son appartement ce prince *avoit paru*. (II, 389, *Bér.* 329.)
Votre amour ne peut-il *paroître* qu'au sénat? (II, 399, *Bér.* 570.)

Je crains même que cette lettre
Ne soit trop longue pour *paroître*
Devant des yeux tant occupés. (IV, 201, *Poés. div.* 30, app.)

.... Ton nom *paroîtra*, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. (II, 337, *Brit.* 1691.)
Ses remords *ont paru* même aux yeux de Narcisse. (II, 328, *Brit.* 1532.)
Leur sang est celui qui *paroît* à vos yeux. (I, 402, *Théb.* 54.)

On n'a point vu de roi qui, à l'âge d'Alexandre, ait fait *paroître* la conduite d'Auguste. (I, 514, *Alex.* épître.)

Il *paroît* bien qu'il n'a jamais lu Sophocle. (II, 370, *Bér.* préf.)

Il *parut*, dit Tacite, par sa frayeur et par sa consternation, qu'elle étoit aussi innocente de cette mort qu'Octavie. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

Ne *paroît*-il pas par l'Évangile qu'il (*Joad*) a pu prophétiser en qualité de souverain pontife? (III, 601, *Ath.* préf.)

Il me *paroît* par votre lettre que vous portez un peu d'envie à Mlle de la Chapelle. (VII, 131, *Lettres.*)

Voyez IV, 456 et 472, *P. R.*; V, 93, *Not. hist.*

(*La Reine*) le chargea de lui rendre un compte fidèle de tout ce qui lui *paroîtroit* de ce miracle. (IV, 470, *P. R.*)

Lui-même, d'aussi loin qu'il nous a vus *paraître* :
« Adorez, a-t-il dit, l'ordre de votre maître. » (II, 558, *Baj.* 1681.)
Trompons qui nous trahit; et, pour connoître un traître,
Il n'est point de moyens.... Mais je la vois *paraître*. (III, 68, *Mithr.* 1032.)

Voyez I, 461, *Théb.* 1127; I, 537, *Alex.* 265; I, 555, *Alex.* 681; II, 286, *Brit.* 692; II, 327, *Brit.* 1515; II, 524, *Baj.* 1013.

Non, je ne vous crois point. Mais quoi qu'il en puisse être,
Pour jamais à mes yeux gardez-vous de *paraître*.
(II, 415, *Bér.* 916; voyez II, 416, *Bér.* 939.)

Dans les trois derniers exemples et dans les renvois marqués à la suite du second et du troisième, le verbe est écrit *paraître* (*paraistre*), à cause de la rime, et conformément à la prononciation. On pourrait s'attendre à la même orthographe dans le cinquième exemple de cet article, où la rime est *lettre*.

Avec le temps aussi vous pourrez me connoître,
Mais quels sont ces transports qu'ils vous ont fait *paroître?*
(II, 519, *Baj.* 861.)

Voyez I, 570, *Alex.* 1013; I, 580, *Alex.* 1249; I, 585, *Alex.* 1342; II, 515, *Baj.* 789.

Nous n'avons pas besoin de dire que dans cet exemple et dans les renvois marqués à la suite, *paroître* et, à la rime, *connoître* ou *reconnoître*, se prononçaient, quoique écrits par *oi*, comme s'il y avait *ai*. Voyez le dernier exemple de CONNOÎTRE.

PAROLE :

* Tant de gens.... ne détournent pas seulement de *paroles* tous ces jeunes gens de leur dessein. (VI, 70, *Rem. sur l'Odyss.*)

* (*Ils*) se laissent endormir par leurs belles *paroles*. (V, 157, *Notes hist.*)

* *Paroles* équivoques qu'il tient au Chœur. (VI, 240, *Livres ann.*)

* Le poëte lui donne des *paroles* forcées. (VI, 240, *Livres ann.*)

Ils avoient déjà fait l'an passé porter *parole* qu'on les remboursât des frais, et qu'ils désisteroient. (VI, 476, *Lettres.*)

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes
Vont prendre la *parole*.... (III, 353, *Phèd.* 855.)
Sans reculer plus loin l'effet de ma *parole*. (III, 57, *Mithr.* 795.)
Neptune, par le fleuve aux Dieux mêmes terrible,
M'a donné sa *parole*, et va l'exécuter. (III, 371, *Phèd.* 1159.)

Il faut attendre en patience que ces Messieurs puissent exécuter la *parole* qu'ils m'ont donnée. (VII, 146, *Lettres.*)

Je n'aime pas à manquer de *parole*. (VI, 502, *Lettres.*)

Parlez donc, avocat. — J'ai perdu la *parole*. (II, 204, *Plaid.* 692.)

Belles *paroles* : voyez BEAU; effet d'une *parole* : voyez EFFET.

PARRICIDE, substantivement, au sens soit de meurtre soit de meurtrier d'un très-proche parent :

Je vous offre à commettre un double *parricide* :
Versez le sang d'un frère; et, si c'est peu du sien,
Je vous invite encore à répandre le mien. (I, 405, *Théb.* 116.)

Voyez I, 403, *Théb.* 73; I, 433, *Théb.* 616.

Ils mettront ma vengeance au rang des *parricides*. (II, 324, *Brit.* 1431.)
.... N'impute qu'à toi ton lâche *parricide*. (II, 118, *Andr.* 1534.)
Serai-je *parricide*, afin d'être bon père? (I, 440, *Théb.* 760.)
Je deviens *parricide*, assassin, sacrilége. (II, 121, *Andr.* 1574.)
Tu ne t'étonnes pas, si mes fils sont perfides,
S'ils sont tous deux méchants, et s'ils sont *parricides*. (I, 400, *Théb.* 32.)

PARRICIDE, adjectivement :

Parricide bras. (I, 400, *Théb.* 38.) — *Parricides* mains. (I, 466, *Théb.* 1201.)
.... Conseils *parricides*. (II, 321, *Brit.* 1384.)
.... Il poursuit son dessein *parricide*. (II, 534, *Baj.* 1194.)
Qu'il étale à mes yeux sa *parricide* joie. (III, 89, *Mithr.* 1495.)

PART, sens et emplois divers :

Sembloit-il seulement qu'il eût *part* à mes larmes? (II, 111, *Andr.* 1402.)
Vengez-vous; mais songez que j'ai *part* à son crime. (I, 592, *Alex.* 1478.)
Pharnace auroit-il *part* à ce désordre extrême? (III, 51, *Mithr.* 639.)
Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de *part* aux pleurs que je répands pour lui. (III, 621, *Ath.* 262.)
L'amour a peu de *part* à ses justes soupçons. (III, 74, *Mithr.* 1165.)

L'amour, qui a d'ordinaire tant de *part* dans les tragédies, n'en a presque point ici. (I, 395, *Théb.* préf.)

Porus n'a point de *part* dans tout cet entretien. (I, 534, *Alex.* 215.)
Ces cruels entretiens où je n'ai point de *part*. (II, 386, *Bér.* 274.)
.... Ce qui lui donnoit tant de *part* dans mes vœux. (I, 470, *Théb.* 1267.)
.... La justice et le sang
Lui donnent, comme à vous, sa *part* à ce haut rang. (I, 403, *Théb.* 82.)

Il m'est trop avantageux que l'on sache que vous prenez *part* à tous mes ouvrages, et que vous m'avez procuré l'honneur de lire celui-ci devant un homme dont toutes les heures sont précieuses. (II, 240, *Brit.* épître.)

Quelle *part* la fortune peut-elle prétendre aux actions d'un roi qui, etc.? (I, 514, *Alex.* épître.)

J'ai pris cette occasion de vous exciter à faire de votre *part* tout ce qui peut faciliter les vues que mes amis pourront avoir pour vous. (VII, 249, *Lettres.*)

*Les pauvres viennent de la *part* de Jupiter. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

L'épouvante et l'horreur règnent de toutes *parts.*
(I, 408, *Théb.* 169; voyez I, 398, *Théb.* 9.)

On fit une suspension pour retirer les morts de *part* et d'autres (*sic*). (VII, 17, *Lettres.*)

PARTAGE :

D'un enfant d'Israël voilà le vrai *partage.* (III, 479, *Esth.* 218.)
Que votre bras tout seul fasse votre *partage.* (I, 461, *Théb.* 1136.)
Le diadème est-il le *partage* du crime? (I, 459, *Théb.* 1108.)
.... Je vais, le cœur trop plein de votre image,
Attendre, en vous aimant, la mort pour mon *partage.* (II, 386, *Bér.* 280.)
Tout lui riroit, Pylade; et moi, pour mon *partage,*
Je n'emporterois donc qu'une inutile rage? (II, 78, *Andr.*

Toutes ces critiques sont le *partage* de quatre ou cinq petits auteurs infortunés. (II, 371, *Bér.* préf.)

PARTAGER :

Sur le moindre discours qu'on pourra vous redire,
Serez-vous toujours prête à *partager* l'Empire? (II, 267, *Brit.* 268.)
.... Qui sait si depuis
Je n'ai point en secret *partagé* vos ennuis? (II, 66, *Andr.* 524.)
.... Quoique seul pour elle, Achille furieux
Épouvantoit l'armée, et *partageoit* les Dieux. (III, 239, *Iph.* 1740.)
.... Une famille féconde
A qui, comblé d'heur et de jours,
Il puisse *partager* le monde. (IV, 70, *Poés. div.* 96.)
Nous le verrions encor nous *partager* ses soins. (III, 120, *Andr.* 1559.)
.... Je me dévoue à ces dieux immortels,
Dont ta vertu t'a fait *partager* les autels. (II, 339, *Brit.* 1738.)
.... Mille desseins *partagent* mes esprits. (III, 69, *Mithr.* 1045.)

PARTERRE :

*Des *parterres* ornés de fleurs continuelles. (VI, 123, *Rem. sur l'Odyss.*)

PARTI, sens et emplois divers :

Il faut prendre *parti*.... (II, 536, *Baj.* 1235.)
Ah! la voici, Seigneur : prenez votre *parti.* (II, 411, *Bér.* 849.)

*Tous les *partis* que le duc de Bouillon et Turenne, son frère, prirent contre la cour. (V, 86, *Notes hist.*)

.... Ranger tous les cœurs du *parti* de ses larmes. (II, 299, *Brit.* 924.)
.... C'est le bon *parti*.... (II, 152, *Plaid.* 92.)
La cour sera toujours du *parti* de vos vœux. (II, 390, *Bér.* 350.)

La présidente Barantin.... a été pillée par un *parti* de Charleroy. (VII, 54, *Lettres.*)

PARTICIPANT :

*On exaltoit.... le bonheur de Callisthène, d'être *participant*, comme il étoit, de toute la magnificence d'Alexandre. (V, 519, *Trad.*)

* (*Les martyrs*) ayant été faits *participants* de la puissance qu'il (*Jésus-Christ*) a de juger les hommes. (V, 596, *Trad.*)

PARTICULARISER :

.... Sans lui *particulariser* de quoi il s'agissoit. (IV, 533, *P. R.*)

PARTICULARITÉ :

Il fut instruit de toutes les *particularités* de la mort de Bajazet. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

Vous m'en avez mandé des *particularités* trop assurées. (VI, 467, *Lettr.*)

PARTICULIER, adjectivement et substantivement :

Le public m'a été trop favorable pour m'embarrasser du chagrin *particulier* de deux ou trois personnes. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Néron est ici dans son *particulier* et dans sa famille. (II, 242, *Brit.* 1re préf.; voyez IV, 368, *Disc. acad.*)

PARTICULIÈREMENT :

Je vous les nomme tous deux, parce que vous les connoissez *particulièrement*. (VII, 17, *Lettres.*)

PARTIE, sens et emplois divers :

La plus grande *partie* des religieuses ayant été transférée.... dans le Port-Royal des Champs. (IV, 616, *P. R.*)

Une *partie* des princes sont revenus de l'armée. (VII, 129, *Lettres.*)

Je crus que je pourrois rencontrer toutes ces *parties* dans mon sujet. (II, 366, *Bér.* préf.)

Il passoit.... les jours et les nuits, *partie* dans la prière, et *partie* à composer des ouvrages qui pussent être utiles à l'Église. (IV, 409, *P. R.*)

Cette somme fut aussitôt employée, *partie* en charités, *partie* à acquitter des dettes. (IV, 425, *P. R.*)

La perte des assiégés monta à quelque trois cents hommes, *partie* tués dans les dehors, *partie* accablés par les bombes dans l'ouvrage même. (V, 344, *Siége de Nam.*)

La fluxion étoit tombée sur les *parties* nobles. (IV, 471, *P. R.*)

Où trouvera-t-on un poëte qui ait possédé.... tant d'excellentes *parties* : l'art, la force, le jugement, l'esprit? (IV, 359, *Disc. acad.*)

M. de Cordemoy.... possédoit.... toutes les *parties* d'un véritable académicien. (IV, 362, *Disc. acad.*)

Vous voyez devant vous mon adverse *partie*. (II, 188, *Plaid.* 531.)
Ma *partie* est puissante, et j'ai lieu de tout craindre. (II, 159, *Plaid.* 195.)
.... Quand il seroit vrai que Citron, ma *partie*,
Auroit mangé, Messieurs, le tout ou bien *partie*
Dudit chapon.... (II, 211, *Plaid.* 779 et 780.)

Voyez II, 160, *Plaid.* 216; II, 211, *Plaid.* 770.

Leurs députés demandèrent inutilement d'être entendus en présence de leurs *parties*. (IV, 446, *P. R.*)

.... De ma mort enfin le prenant à *partie*. (II, 553, *Baj.* 1601.)

PARTIR :

.... Je *pars*, cher Théramène. (III, 306, *Phèd.* 1.)
Quand la foudre s'allume et s'apprête à *partir*. (I, 526, *Alex.* 27.)
Le coup qui l'a perdu n'*est parti* que de lui. (II, 82, *Andr.* 836.)
.... Mon cœur en ces lieux
Reçut le premier trait qui *partit* de vos yeux. (II, 383, *Bér.* 190.)
* Quand le discours *part* d'un esprit profond. (VI, 216, *Livres ann.*)
* La poésie.... *part* d'un beau génie. (VI, 216, *Livres ann.*)
Tout cela *part* d'un cœur toujours maître de soi. (II, 106, *Andr.* 1323.)
.... Ta confusion ne *part* que de ta rage. (III, 66, *Mithr.* 984.)
Je *partis* pour l'hymen où j'étois destinée. (III, 33, *Mithr.* 256.)

* **PARTISAN**, fermier des deniers publics (dans l'ancienne Rome), VI, 335, *Livres annotés*.

PARVIS :

.... Dans un des *parvis* aux hommes réservé,
Cette femme superbe entre le front levé. (III, 629, *Ath.* 397.)
De ses *parvis* sacrés j'ai deux fois fait le tour.
(III, 666, *Ath.* 1101; voyez III, 701, *Ath.* 1749.)

PAS, substantif :

Adieu : je vais trouver Roxane de ce *pas*. (II, 514, *Baj.* 759.)
.... Courons de ce *pas*
Arrêter, s'il se peut, leur parricide bras. (I, 400, *Théb.* 37.)
Votre douleur redouble et croît à chaque *pas*. (III, 173, *Iph.* 416.)
Nous verrons notre camp grossir à chaque *pas*. (III, 58, *Mithr.* 802.)
Poursuis : tu n'as pas fait ce *pas* pour reculer. (II, 336, *Brit.* 1674.)
Il ne faut plus qu'un *pas*; mais c'est où je l'attends. (II, 494, *Baj.* 316.)
Suivre d'un *pas* égal mes fortunes diverses. (II, 380, *Bér.* 144.)
Je ne fais point de *pas* qui ne tende à l'empire. (I, 445, *Théb.* 848.)
Je n'ai pas laissé de faire bien des *pas* pour vous depuis ce temps-là. (VII, 172, *Lettres*.)
.... Après l'éclat et les *pas* que j'ai faits. (II, 439, *Bér.* 1397.)
De votre auguste père accompagnez les *pas*. (III, 622, *Ath.* 298.)
L'illustre Josabet porte vers vous ses *pas*.
(III, 616, *Ath.* 162; voyez II, 433, *Bér.* 1285.)
Vous savez quel sujet conduit ici leurs *pas*. (III, 187, *Iph.* 735.)
Depuis trois ans dans Rome elle arrête vos *pas*. (II, 378, *Bér.* 82.)
.... Dédaignant les *pas* des autres souverains. (I, 461, *Théb.* 1137.)
.... Le seul Taxile en détourne ses *pas*. (I, 543, *Alex.* 440.)
.... Vous courez au trépas
Bien plus pour m'éviter que pour suivre ses *pas*. (I, 482, *Théb.* 1484.)
.... Des chemins écartés,
Où mes yeux ont suivi ses *pas* précipités. (II, 338, *Brit.* 1726.)
.... J'ai cru que mon âme alloit suivre ses *pas*. (I, 481, *Théb.* 1476.)
.... On se jette en foule au-devant de mes *pas*. (III, 235, *Iph.* 1668.)
Vous que l'amitié seule attache sur ses *pas*. (II, 407, *Bér.* 757.)
.... Sur ses *pas* j'irai revoir son père. (II, 59, *Andr.* 378.)
.... Chercher la gloire et la mort sur ses *pas*. (II, 378, *Bér.* 102.)
Sur des *pas* différents vous marchez l'un et l'autre. (II, 327, *Brit.* 1520.)
Il me faut sans honneur retourner sur mes *pas*.
(III, 184, *Iph.* 659; voyez II, 531, *Baj.* 1155.)
Peut-être on vous fera revenir sur vos *pas*.
(II, 510, *Baj.* 664; voyez III, 351, *Phèd.* 823.)
Retournons sur ses *pas*.... (II, 402, *Bér.* 647.)
Sur les *pas* des tyrans veux-tu que je m'engage? (II, 323, *Brit.* 1428.)
Voyez I, 556, *Alex.* 698; I, 568, *Alex.* 964; II, 59, *Andr.* 378; II, 85, *Andr.* 894; II, 170, *Plaid.* 301; II, 171, *Plaid.* 322; II, 201, *Plaid.* 665.
.... L'amour précipitant ses *pas*,
Il ne cherchoit que vous en courant aux combats. (I, 541, *Alex.* 375.)
Me feront-ils souffrir tant de cruels trépas,
Sans jamais au tombeau précipiter mes *pas*? (I, 432, *Théb.* 594.)
Contre un fier ennemi précipitez vos *pas*. (I, 539, *Alex.* 335.)
Fuis, dis-je; et sans retour précipitant tes *pas*,
De ton horrible aspect purge tous mes États. (III, 365, *Phèd.* 1063.)
Loin de ces lieux cruels précipitez ses *pas*. (III, 224, *Iph.* 1471.)
Oui, Madame, vers vous j'ai rappelé ses *pas*. (II, 442, *Bér.* 1461.)
Pas de clerc; à *pas* comptés : voyez CLERC, COMPTER.

PAS, POINT, adverbes de négation, tours et idiotismes divers :

Il n'est *pas* que M. le Maistre n'ait fait des préfaces. (IV, 335, *Imag.*)

Ce n'est *pas* que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité. (II, 368, *Bér.* préf.)

*Ce n'est *pas* qu'il y admet encore d'autres valets. (VI, 60, *R. sur l'Od.*)

.... Ce n'est *point* que l'amour vous retienne. (I, 458, *Théb.* 1095.)

Si le titre ne vous plaît, changez-le : ce n'est *pas* qu'il m'a paru le plus convenable. (VI, 455, *Lettres.*)

.... (*Il*) ne reviendra *pas* que le sceptre à la main. (I, 441, *Théb.* 786 var.)

PAS, POINT, dans des tours où il nous paraît surabondant :

Il n'y a *pas* eu, à proprement parler, aucun coup de tiré de leur part. (VII, 61, *Lettres.*)

Je ne me suis *point* encore produit nulle part. (VI, 447, *Lettres.*)

On ne veut *pas* rien faire ici qui vous déplaise. (II, 183, *Plaid.* 472.)

Je vous conseille de ne témoigner aucune curiosité là-dessus, afin qu'on ne puisse *pas* vous nommer en rien. (VII, 282, *Lettres;* voyez V, 131, l. 14, *Notes hist.*)

.... Qui d'entre nous ne s'applaudissoit *pas* en lui-même, et ne ressentoit *pas* un secret plaisir d'avoir pour confrère un homme de ce mérite? (IV, 357 et 358, *Disc. acad.*)

Je voudrois qu'il m'en fît coûter plus souvent qu'il ne fait *pas*. (VI, 482, *Lettres.*)

On est plus curieux que je ne croyois *pas*. (VI, 472, *Lettres;* voyez VI, 485, *Lettres.*)

Ni les éclairs ni le tonnerre
N'obéissent *point* à vos dieux. (III, 487, *Esth.* 347.)

Son intention n'avoit *point* été de toucher ni à la personne ni à la mémoire de Jansénius. (IV, 496, *P. R.*)

* Moi, ni tout autre qui me ressemble, ne sommes *point* capables de suivre que de bien loin la sagesse de l'illustre.... Paul. (V, 578, *Trad.*)

* Ils ne recevoient *point* les étrangers chez eux que pour les renvoyer en leur pays. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Il n'y a *point* de bon poëte que ceux qui le sont naturellement. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

NON PAS; NE.... PAS UN; PAS UN; PAS, pour *ne pas* :

* L'architecte du Phare songeoit à l'avenir, et *non pas* à son siècle. (VI, 322, *Livres ann.*)

* La tragédie peut être sans mœurs, et *non pas* sans action. (VI, 290, *Livres ann.*)

* On délibère des moyens et *non pas* de la fin. (VI, 288, *Livres ann.*)

* Elles sont plus contraires l'une à l'autre que *non pas* au milieu. (VI, 287, *Livres ann.*)

Telemachus.... souhaiteroit d'être plutôt le fils de quelque homme riche.... que *non pas* d'Ulysse. (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

N'en doutez point, sa mort me doit être commune :
Il faut en donner deux, ou *n*'en donner *pas une*. (I, 458, *Théb.* 1088.)

Il faut de part et d'autre avoir un avocat;
Nous *n*'en avons *pas un*.... (II, 198, *Plaid.* 631.)

Si j'en connois *pas un*, je veux être étranglé. (II, 182, *Plaid.* 458.)

.... C'est pour le haïr encor plus que *pas un*. (I, 412, *Théb.* 254.)

* Cela s'entend de la poésie plus que de *pas une* autre science. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

* (*Ulysse*) croit être plus vaillant que *pas un* homme de son temps. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)

Madame, on n'entre plus. — Hé bien ! l'ai-je *pas* dit ? (II, 159, *Plaid.* 189.)
Mais de quoi s'agit-il ? Suis-je *pas* fils de maître ? (II, 156, *Phèd.* 159.)
Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,
Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants. (II, 203, *Plaid.* 677.)

PAS, omis après *ne* : voyez NE.

PASSABLE :

Faire une lettre un peu *passable*. (VI, 431, *Lettres*.)

PASSAGE :

Dans les *passages* de gens de guerre. (VI, 519, *Lettres*.)
Dans le sein l'un de l'autre ils cherchent un *passage*. (I, 473, *Théb.* 1322.)
.... Le respect et la crainte
Ferment autour de moi le *passage* à la plainte. (II, 391, *Bér.* 360.)
Il me fait de l'autel refuser le *passage*. (III, 204, *Iph.* 1050.)
Le Ciel protége Troie ; et par trop de présages
Son courroux nous défend d'en chercher les *passages*. (III, 162, *Iph.* 218.)
Tous mes moments ne sont qu'un éternel *passage*
De la crainte à l'espoir, de l'espoir à la rage. (II, 434, *Bér.* 1299.)

PASSAGER, ÈRE :

De nos ans *passagers* le nombre est incertain. (III, 652, *Ath.* 824.)
De cet amas d'honneurs la douceur *passagère*. (III, 494, *Esth.* 457.)

PASSE-PORT, V, 285, *Camp. de Louis XIV*.

PASSER, neutralement et activement ; SE PASSER :

Les ennemis.... vont porter la nouvelle.... que le Roi *étoit passé*. (V, 247, *Camp. de Louis XIV*.)
Je n'ai fait que *passer*, il n'étoit déjà plus. (III, 537, *Esth.* 1213.)
Trop heureux d'avoir pu, par un récit fidèle,
De leur paix en *passant* vous conter la nouvelle. (II, 520, *Baj.* 898.)
Elle a feint de *passer* chez la triste Octavie. (II, 338, *Brit.* 1724.)
Voyez II, 245, *Brit.* 1re préf. ; II, 332, *Brit.* 1607.
J'*ai passé* dans l'Épire, où j'étois reléguée. (II, 66, *Andr.* 522.)
C'est à vous de *passer* du côté de l'Empire. (II, 282, *Brit.* 588.)
Je *passois* jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils. (II, 53, *Andr.* 260.)
Votre voix redoutable *a passé* jusqu'à moi. (III, 372, *Phèd.* 1168.)
Aussi bien mes chagrins *passeroient* jusqu'à vous. (I, 477, *Théb.* 1399.)
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers. (III, 488, *Esth.* 362.)
Aux plus affreux excès son inconstance *passe*. (III, 518, *Esth.* 888.)
* Le Sund, détroit qui *passe* entre la Selande et la Scanie. (V, 189, l. 13, *Notes hist.* ; voyez *ibid.*, l. 16.)
Voici la troisième affaire qui *passe* par ses mains. (VII, 56, *Lettres*.)
Venez, je vous en veux faire *passer* l'envie. (II, 217, *Plaid.* 850.)
C'est quelque chose. Encor *passe* quand on raisonne. (II, 196, *Plaid.* 615.)
Leurs habits les ont fait *passer* pour Grecs. (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*)
.... Il la voudroit faire *passer* pour folle. (II, 170, *Plaid.* 312.)
Voulant faire *passer* trois ou quatre prêtres.... comme un parti de factieux. (IV, 452, *P. R.*)
* Il parle de ce qui *passoit* entre les Dieux au sujet d'Ulysse. (VI, 57, *Rem. sur l'Odyss.* ; voyez plus loin *se passer*.)
* Homère jette cette entrée d'Hector dans la ville, et tout ce qui *passe* pour délasser son lecteur, etc. (VI, 201, *Livres ann.*)
.... Il n'a pu sortir de ce triste séjour,

Et repasser les bords qu'on *passe* sans retour. (III, 330, *Phèd.* 388.)

* Il y a dans l'Inde des arbres si hauts qu'on ne les sauroit *passer* avec une flèche. (VI, 338, *Livres ann.*)

* *Passez*-le (*mon père*), et allez embrasser les genoux de ma mère. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Contre ceux qui écrivent au long de petites choses, et *passent* les grandes légèrement. (VI, 321, *Livres ann.*)

Le crime de la sœur *passe* celui des frères. (III, 376, *Phèd.* 1262.)

Grâce aux Dieux ! mon malheur *passe* mon espérance. (II, 123, *Andr.* 1613.)

De l'austère pudeur les bornes *sont passées*. (III, 348, *Phèd.* 766.)

* La douceur de son esprit.... *passe* le miel. (VI, 214, *Livres ann.*)

Voyez I, 571, *Alex.* 1037; II, 427, *Bér.* 1170; III, 629, *Ath.* 399.

* M. de Choiseuil dit : « Cela me *passe.* » (V, 118, *Notes hist.*)

Leurs armées n'*ont* guère *passé* cinquante mille hommes. (VII, 34, *Lettr.*)

Elle *passe* ses jours, Paulin, sans rien prétendre. (II, 397, *Bér.* 535.)

* Il.... ne *passe* point une jeunesse insolente. (VI, 214, *Livres ann.*)

Ces jours *passés*. (VII, 256, *Lettres.*)

On les peut découvrir par les choses *passées*. (I, 453, *Théb.* 1004.)

Bon! cela fait toujours *passer* une heure ou deux. (II, 217, *Plaid.* 852.)

* Je ne doute pas.... que l'avis d'Ériximaque ne *passe* ici tout d'une voix. (V, 461, *Trad.*)

Dans sa cour, dans son cœur, dis-moi ce qui *se passe*.
(II, 45, *Andr.* 102; voyez III, 90, *Mithr.* 1512; III, 691, *Ath.* 1576.)

Vous craindrez-vous sans cesse, et vos embrassements
Ne *se passeront*-ils qu'en éclaircissements? (II, 267, *Brit.* 270.)

* Comment *s'est passée* la mort d'Agamemnon. (VI, 79, *Rem. sur l'Od.*)

Une des règles du théâtre est de ne mettre en récit que les choses qui ne *se* peuvent *passer* en action. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

PASSE-TEMPS :

Vous vous imaginez bien quels peuvent être les *passe-temps* d'une troupe d'enfants. (VI, 402, *Lettres.*)

Hé quoi? vous n'avez point de *passe-temps* plus doux? (III, 643, *Ath.* 677.)

PASSE-VOLANT :

* Le Roi reconnut dans le régiment de Hautefeuille un *passe-volant* qui étoit valet de chambre de M. de Hautefeuille. (V, 124, *Notes hist.*; voyez la note 5.)

PASSIF, VOIX PASSIVE : voyez VOIX.

PASSION :

Ce que c'est qu'à propos toucher la *passion!* (II, 215, *Plaid.* 828.)

J'ai cru que ce tour marquoit mieux la *passion*. (VII, 128, *Lettres.*)

Il signala sa piété envers son Dieu, sa *passion* pour la gloire de son roi. (V, 12, *Épitaphes.*)

* M. de Lauzun avoit eu une extrême *passion* d'avoir le régiment des gardes. (V, 105, *Notes hist.*)

Nous sommes tous rivaux dans la *passion* de contribuer quelque chose à la gloire d'un si grand prince. (IV, 356, *Disc. acad.*)

Ces Pères, dans la *passion* de rendre hérétiques leurs adversaires, se rendoient eux-mêmes coupables, etc. (IV, 529, *P. R.*)

PATENÔTRE, au figuré :

Il marmotte toujours certaines *patenôtres*. (II, 147, *Plaid.* 32.)

PATERNEL :

* Espérez tout, principalement avec un ami *paternel* comme moi. (VI, 71, *Rem. sur l'Odyss.*)

PATIENCE :

J'ai cent fois, dans le cours de ma gloire passée,
Tenté leur *patience*, et ne l'ai point lassée. (II, 324, *Brit.* 1448.)

Il devroit épargner la *patience* de son maître. (I, 518, *Alex.* 1re préf.)

Patience! je vais protester comme il faut. (II, 195, *Plaid.* 589.)

PÂTIR :

Notre cavalerie.... commençoit à *pâtir* beaucoup. (VII, 115, *Lettres.*)

PATRIE :

Ah! que de la *patrie* il soit, s'il veut, le père. (II, 258, *Brit.* 47.)

PATRON :

Un vaisseau tout neuf et bien couvert, que nous avions retenu exprès avec le meilleur *patron* du pays. (VI, 413, *Lettres.*)

PATTE (Graisser la) : voyez Graisser.

PÂTURE :

Aux petits des oiseaux il donne leur *pâture.* (III, 641, *Ath.* 647.)
A ses monstres lui-même a servi de *pâture.* (III, 359, *Phèd.* 970.)

PAULETTE :

Un banqueroutier qui n'a payé ni prêt ni *paulette.* (VI, 528, *Lettres;* voyez VII, 9, *Lettres* et la note 4.)

PAUPIÈRE :

Dès que ma triste main eut fermé sa *paupière.* (II, 394, *Bér.* 460.)

PAUSE :

J'ai fait une assez longue *pause* en cet endroit. (VI, 436, *Lettres.*)

PAUVRE, adjectivement et substantivement :

Créqui prétend qu'Oreste est un *pauvre* homme. (IV, 179, *Poés. div.* 1.)

Après avoir laissé ce qui lui restoit de bien aux *pauvres*, et vécu en *pauvre* elle-même.... (V, 11, *Épitaphes.*)

PAVÉ :

* Le haut du *pavé* accordé aux femmes. (VI, 292, *Livres ann.*)

.... Battre le *pavé* comme un tas de galants. (II, 152, *Plaid.* 85.)

Ce pauvre paralytique.... étoit, sans vous, sur le *pavé.* (VI, 574, *Lettres.*)

PAVI, sorte de pêche :

Je vois les *pavis* rougissants. (IV, 40, *Poés. div.* 12; voy. la note 1.)

PAYEMENT, voyez Païment.

PAYER ; payer de ; se payer de :

Hé quoi donc? les battus, ma foi, *païront* l'amende! (II, 177, *Plaid.* 396.)
.... *Payer* à Dieu ce que vous lui devez. (III, 676, *Ath.* 1272.)
C'est à nous à *payer* pour les crimes des nôtres. (I, 422, *Théb.* 423.)
Vous aurez la bonté de me le bien *payer.*
— Moi, *payer?* En soufflets. — Vous êtes trop honnête :
Vous me le *païrez* bien.... (II, 178, *Plaid.* 414-416.)
Puisse le juste Ciel dignement te *payer!* (III, 379, *Phèd.* 1319.)

* Il avoit promis à Agésidamus de faire une ode pour lui et l'avoit oublié. Il lui en veut *payer* l'usure, et c'est pourquoi il accompagne cette ode d'une autre petite. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

Babylone *paya* nos pleurs avec usure. (III, 529, *Esth.* 1069.)

Fais-lui *payer* bien cher un bonheur qu'il ignore. (II, 289, *Brit.* 756.)
Lorsqu'un heureux hymen, joignant nos destinées,
Peut *payer* en un jour les vœux de cinq années. (II, 394, *Bér.* 444.)
* Une pension.... *dont* il *fut payé* toute sa vie. (V, 95, *Notes hist.*)
* Il punissoit leurs infidélités en ne les *payant* point *de* leurs gages. (V, 92, *Notes hist.*)
Les Dieux *sont* trop *payés du* sang de Ménecée. (I, 437, *Théb.* 672.)
.... Leur funeste bonté
Ne me sauroit *payer de* ce qu'ils m'ont ôté. (III, 395, *Phèd.* 1616.)
Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'envie,
Que tout autre que lui me *paîroit de* sa vie. (II, 284, *Brit.* 660.)
.... Ce n'est pas la première injustice
Dont la Grèce d'Achille *a payé* le service. (II, 51, *Andr.* 234.)
.... Cette veuve inhumaine
N'*a payé* jusqu'ici son amour que *de* haine. (II, 46, *Andr.* 110.)
.... Il faut *payer d'*effronterie. (II, 178, *Plaid.* 408.)
Ne me *payez* pas *d'*exclamations. (VI, 485, *Lettres.*)
Il a bien fallu *me payer*, malgré moi, *de* ces raisons. (VII, 259, *Lettres*; voyez VII, 244, *Lettres.*)

PAYS, patrie :
.... L'amour du *pays* nous cache une autre flamme. (I, 414, *Théb.* 280.)

PAYS-BAS (Le), V, 81, *Notes hist.*; V, 262, *Camp. de Louis XIV.*

PEAU :
Vous n'avez tantôt plus que la *peau* sur les os. (II, 151, *Plaid.* 82.)

PECHÉ, au sens profane, dans une note sur Horace :
* Contre l'égalité des *péchés.* (VI, 328, *Livres ann.*)

PÊCHER :
* Des avantages qu'ils espéroient *pêcher* en eau trouble. (V, 87, *Notes hist.*)

PEIGNER, IV, 468, *P. R.*

PEINDRE, au propre et au figuré :
Même elle avoit encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de *peindre* et d'orner son visage. (III, 633, *Ath.* 495.)
Le soleil *peint* le ciel de rayons éclatants. (IV, 120, *Poés. div.* 2.)
Vos yeux d'un nouveau jour *peignirent* l'horizon. (IV, 61, *Poés. div.* 56.)
Là mille autres petits oiseaux
Peignent encore dans les eaux
Leur éclatant plumage. (IV, 31, *Poés. div.* 36.)
.... (Dieu, qui) d'une blancheur vive à la pourpre mêlée
Peins le centre des cieux. (IV, 131, *Poés. div.* 4.)
Je les *peignis* puissants, riches, séditieux. (III, 496, *Esth.* 495.)
Pourquoi lui *peignez*-vous cet objet odieux? (I, 529, *Alex.* 95.)
* Le poëte a besoin de tous les Dieux pour *peindre* son Agamemnon. (VI, 320, *Livres ann.*)
Qu'ai-je trouvé? Je vois la mort *peinte* en vos yeux. (II, 439, *Bér.* 1385.)
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue. (II, 91, *Andr.* 1005.)

PEINE, emplois divers; SANS PEINE; À PEINE :
.... J'entendois tout, et plaignois votre *peine.* (III, 648, *Ath.* 740.)
L'un, jaloux de sa foi, va chez les ennemis
Chercher, avec la mort, la *peine* toute prête. (II, 426, *Bér.* 1163.)
Je me fais de sa *peine* une image charmante. (II, 289, *Brit.* 751.)
.... Pour rendre ma *peine* et mes plaisirs plus grands. (II, 103, *Andr.* 1263.)

.... Toujours mes soupirs vous rediront ma *peine*. (I, 482, *Théb.* 1490.)
Elle s'attend par moi de voir finir ses *peines*. (I, 405, *Théb.* 108.)
...., Moi, qui pour vous pris toujours tant de *peines*.
(I, 454, *Théb.* 1028.)

Cela ne valoit pas la *peine* de la faire revenir. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)

Toute leur *peine* étoit de résister à l'orgueil et à la férocité d'Agrippine. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

.... Avouez, Créon, que toute votre *peine*
C'est de voir que la paix rend votre attente vaine. (I, 411, *Théb.* 223.)

Quelle *peine* elles eurent de signer le 1er mandement! (IV, 575, *P. R.*)

Ils avoient *peine* à s'imaginer que.... (V, 245, *Camp. de Louis XIV.*)

Ce prélat.... ne se pressoit pas de leur faire de la *peine*. (IV, 563, *P. R.*; voyez VI, 571, *Lettres.*)

* L'étude ne lui fait point de *peine*. (VI, 284, *Livres ann.*)

Les jésuites n'étoient pas moins en *peine* que les évêques de savoir qui étoit cet inconnu. (IV, 415, *P. R.*)

Je ne suis pas en *peine* si on vous rendra vos novices...; mais je suis en *peine* si l'esprit de la retraite.... se conservera parmi vous. (IV, 512, *P. R.*)

Je suis ravi que ma cousine soit mariée; je voudrois que vous fussiez à la *peine* de l'être. (VI, 375, *Lettres.*)

Seigneur, rien ne vous presse, et vous pouvez *sans peine*
Laisser agir encor la princesse et la Reine. (I, 429, *Théb.* 555.)
.... Elle tombe, et ne vit plus qu'*à peine*. (II, 535, *Baj.* 1205.)
Je n'ai percé qu'*à peine* une foule inconnue.
(III, 182, *Iph.* 610; voyez II, 376, *Bér.* 52.)
Quoi? pour vous confier la douleur qui m'accable,
A peine je dérobe un moment favorable.... (II, 288, *Brit.* 732.)
A peine son sang coule et fait rougir la terre,
Les Dieux font sur l'autel entendre le tonnerre. (III, 240, *Iph.* 1777.)

PEINER (SE) :

* Les chasseurs, qui se travaillent et *se peinent*. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

L'autographe porte : *penent*, sans *i*.

PEINTURE; EN PEINTURE :

Il donne aux fleurs leur aimable *peinture*. (III, 624, *Ath.* 323.)
Je vois.... leurs grands rameaux
.... tracer dedans les eaux
Leur mobile *peinture*. (IV, 31, *Poés. div.* 27.)
.... Quelle assez vive *peinture*
Suffit pour tracer dignement, etc.? (IV, 41, *Poés. div.* 51.)
.... Je ne veux point être un juge *en peinture*. (II, 196, *Plaid.* 608.)

PÊLE-MÊLE :

Un sang *pêle-mêle* épandu. (IV, 38, *Poés. div.* 50.)

Les François.... passent *pêle-mêle* avec les fuyards. (V, 276, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 96, *Notes hist.*)

PÈLERIN, dans un sujet païen :

* Il a un sépulcre tout environné de la multitude des *pèlerins*. (VI, 14, *Rem. sur Pind.*)

PENCHANT, substantivement :

.... Quel que soit vers vous le *penchant* qui m'attire.
(III, 53, *Mithr.* 695.)
Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,

Les poussent (*les princes*) au *penchant* où leur cœur est enclin. (III, 379, *Phèd.* 1323.)
Ils suivoient sans remords leur *penchant* amoureux. (III, 375, *Phèd.* 1239.)
La Sultane a suivi son *penchant* ordinaire. (II, 523, *Baj.* 982.)

PENCHER; PENCHER À, VERS, DU CÔTÉ DE :

.... Cent longues allées
Droites, *penchantes*, étoilées. (IV, 28, *Poés. div.* 14.)
.... Le monde *penchant* n'a plus que cet appui. (I, 548, *Alex.* 551.)
Vois-je l'État *penchant* au bord du précipice? (II, 420, *Bér.* 1003.)
Cependant sur son lit il demeure *penché*. (II, 333, *Brit.* 1637.)
*(*Les extrémités*) *auxquelles* nous *penchons* le plus. (VI, 287, *Livres ann.*)
.... Claudius *penchoit vers* son déclin. (II, 312, *Brit.* 1173.)
C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale,
L'a fait pour son malheur *pencher vers* ma rivale. (II, 120, *Andr.* 1558.)
.... Si je *penche* enfin *du côté de* ma gloire. (II, 394, *Bér.* 452.)

PENDANT, préposition :

.... Lui, *pendant* cela, Est disparu.... (II, 186, *Plaid.* 513.)
**Pendant* avril,... *pendant* mai. (V, 185, *Notes hist.*)
*Les impositions sur le peuple ont été excessives.... *pendant* ces deux races. (V, 84, *Notes hist.*)

PENDRE :

*Cette pierre qui *est pendue* sur lui. (VI, 12, *Rem. sur Pind.*)

PÉNÉTRATION :

Que ne dirois-je point.... de cette *pénétration* à laquelle rien n'échappe? (II, 363 et 364, *Bér.* épître.)
Vous fûtes témoin avec quelle *pénétration* d'esprit il jugea de l'économie de la pièce. (II, 240, *Brit.* épître.)
Jean du Vergier de Hauranne.... avoit fait admirer la *pénétration* de son esprit. (IV, 408, *P. R.*)

PÉNÉTRER, activement :

.... *Pénétrer* des morts la profonde demeure. (III, 330, *Phèd.* 390.)
Pleurons et gémissons : une ardente prière
Écarte le sommeil, et *pénètre* les cieux. (IV, 114, *Poés. div.* 12.)
Vous savez mon secret, *j'ai pénétré* le vôtre. (III, 38, *Mithr.* 368.)
De ton amour et de ta crainte
Ce cœur à jamais *pénétré*. (IV, 141, *Poés. div.* 52.)

PÉNIBLE :

Je rends dans les tourments une *pénible* vie. (III, 377, *Phèd.* 1294.)
Pour exciter Néron par la gloire *pénible*
De vaincre une fierté jusqu'alors invincible. (II, 300, *Brit.* 951.)
Un trône est plus *pénible* à quitter que la vie. (I, 439, *Théb.* 732.)

PÉNITENCE, VII, 128, *Lettres*.

Racine, dans ce passage, marque des emplois bibliques et poétiques de ce mot.

PENSÉE :

.... Ils n'ont tous qu'une même *pensée*. (II, 325, *Brit.* 1463.)
Il me vient en *pensée* de vous envoyer deux lettres. (VII, 106, *Lettr.*)
Dans vos secrets discours étois-je intéressée,
Seigneur? Étois-je au moins présente à la *pensée*? (II, 399, *Bér.* 584.)
Titus n'a point encore expliqué sa *pensée*. (II, 387, *Bér.* 292.)
Tout autre auroit voulu condamner ma *pensée*. (I, 457, *Théb.* 1067.)

Je souhaitai son lit, dans la seule *pensée*
De vous laisser au trône où je serois placée. (II, 310, *Brit.* 1127.)

PENSER, emplois divers :

Mais de lui-même ici que faut-il que je *pense?* (III, 181, *Iph.* 597.)

* Plusieurs sont longs qui *pensent* être courts. (VI, 330, *Livres ann.*)

Que répondrois-je à un homme qui ne *pense* rien? (II, 369, *Bér.* préf.)

Comme elle vit des religieuses qui pleuroient : « Quoi? dit-elle, mes filles, je *pense* qu'on pleure ici. » (IV, 508, *P. R.*)

.... Surpris, comme tu peux *penser*. (III, 154, *Iph.* 63.)

Tu crois donc que la paix est l'objet de mes soins?
— Oui, je le crois, Seigneur, quand j'y *pensois* le moins.
(I, 444, *Théb.* 826.)

* Ils *pensèrent* mourir de peur à l'effroyable ton de sa voix. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez V, 80 et 143, *Notes hist.*; VI, 350, *Livr. ann.*)

Nous *avons* bien *pensé* ne vous pas envoyer notre enfant. (VII, 72, *Livres ann.*)

Penser, substantivement :

Je tremble au seul *penser* du coup qui le menace. (II, 111, *Andr.* 1405.)

PENSIF :

Il suivoit tout *pensif* le chemin de Mycènes. (III, 389, *Phèd.* 1501.)

PENSIONNAIRE (de Hollande) :

Le *Pensionnaire* est assassiné. (V, 249, *Camp. de Louis XIV.*)

PENTE, au figuré :

Ce sang, en leur donnant la lumière céleste,
Leur donna pour le crime une *pente* funeste. (I, 400, *Théb.* var.)
Je n'ai que trop de *pente* à punir son audace. (II, 323, *Brit.* 1424.)
.... Du plaisir la *pente* trop aisée. (II, 396, *Bér.* 508.)

PÉNULTIÈME :

(*Ces stances*) sont les dernières ou au moins les *pénultièmes*. (VI, 378, *Lettr.*)

PERCER, activement et neutralement :

.... Joas *percé* de coups. (III, 619, *Ath.* 225; voyez II, 123, *Andr.* 1631.)
Le soleil *perce* l'ombre obscure. (IV, 117, *Poés. div.* 5.)
Je n'*ai percé* qu'à peine une foule inconnue.
(III, 182, *Iph.* 610; voyez II, 376, *Bér.* 52.)

Percer le ciel de cris; *percer* le cœur; *percer* le mystère de : voyez Ciel, Cœur, Mystère.

Les enfants sont sujets à ces sortes d'accidents quand les dents leur *percent*. (VII, 9, *Lettres.*)

La petite Nanette a été bien tourmentée de deux grosses dents qui lui *sont percées*. (VI, 534, *Lettres.*)

PERCLUS :

*Après l'avoir appliqué aux plus cruelles tortures, et l'avoir rendu *perclus* de tous ses membres.... (V, 589, *Trad.*)

PERDITION :

* L'homme, qui n'est que mort et que *perdition*. (VI, 191, *Livres ann.*)

PERDRE, se perdre :

.... Je *perds* beaucoup moins que je ne crois gagner. (I, 480, *Théb.* 1440.)
Dis-moi ce que je gagne, et non ce que je *perds*. (I, 480, *Théb.* 1456.)
Sans *perdre* ici le temps à me persuader. (III, 78, *Mithr.* 1262.)

Sans *perdre* tant d'efforts sur ce cœur endurci. (II, 547, *Baj.* 1467.)
.... Je *perdois* ma gloire à demeurer ici. (I, 402, *Théb.* 58.)
Quelque haine qu'on ait contre un fier ennemi,
Quand il est loin de nous on la *perd* à demi. (I, 446, *Théb.* 886.)
J'en dois *perdre* plutôt jusques au souvenir. (II, 387, *Bér.* 290.)
.... Ma vengeance *est perdue*
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue. (II, 104, *Andr.* 1269.)
Le coup qui l'*a perdu* n'est parti que de lui. (II, 82, *Andr.* 836.)
Tu frappes et guéris; tu *perds* et ressuscites. (III, 667, *Ath.* 1123.)
.... Quelle est mon erreur, et que de soins *perdus!* (II, 424, *Bér.* 1118.)
J'en eus la bouche toute *perdue*. (VI, 415, *Lettres.*)
Le lecteur.... *perd* de vue le fil des événements. (IV, 367, *Disc. acad.*)
Parlez donc, avocat. — J'*ai perdu* la parole. (II, 204, *Plaid.* 692.)
Voyez I, 472, *Théb.* 1295; I, 483, *Théb.* 1500 et 1510; II, 48, *Andr.* 171; II, 112, *Andr.* 1429; II, 324, *Brit.* 1435; II, 375, *Bér.* 37.
En vain pour nous sauver ce grand prince *se perd*. (I, 438, *Théb.* 697.)
Voyez I, 440, *Théb.* 762; II, 339, *Brit.* 1764.
J'ai voulu lui parler, et ma voix *s'est perdue*. (II, 274, *Brit.* 396.)
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords
Où l'on voit l'Achéron *se perdre* chez les morts. (III, 306, *Phèd.* 12.)
.... Vos ressentiments *se perdront* en discours. (II, 270, *Brit.* 317.)
Comme vous je *me perds* d'autant plus que j'y pense. (II, 402, *Bér.* 628.)
Perdre la mémoire de; *perdre* ses mesures; *perdre* le sentiment : voyez MÉMOIRE, MESURES, SENTIMENT.

PÈRE :

Un *père*, en punissant, Madame, est toujours *père*. (III, 356, *Phèd.* 901.)
*(*Ils*) sont amis de *père*. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)
Ah! que de la patrie il soit, s'il veut, le *père*;
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère. (II, 258, *Brit.* 47.)

PERFECTION :

*Un jardin n'est pas sitôt (*en si peu de temps*) dans sa *perfection*. (VI, 123, *Rem. sur l'Odyss.*)

PERFIDE, adjectivement et substantivement :

.... Pour moi, pour vous-même, également *perfide*. (II, 541, *Baj.* 1345.)
Ne croyez pas mes pleurs *perfides* à ce point. (I, 428, *Théb.* 533.)
.... L'un ou l'autre *perfide*. (I, 433, *Théb.* 615.)

PÉRICLITER :

Le P. Annat.... ne croyoit pas que la cause des jésuites pût *péricliter* en de si bonnes mains. (IV, 538, *P. R.*)

PÉRIL :

.... Quelque *péril* qui me puisse accabler. (II, 305, *Brit.* 1061.)
Quoi? vous pouvez vous taire en ce *péril* extrême? (III, 381, *Phèd.* 1329.)
La guerre, les *périls* sont vos seules retraites. (III, 63, *Mithr.* 912.)
Croiront-ils mes *périls* et vos larmes sincères? (II, 502, *Baj.* 486.)

PÉRIODE, sens divers :

C'est le dernier *période* de sa douleur. (VI, 230, *Livres ann.*)
A cette phrase de Vaugelas : « Elle a borné sa vie *au période* de sa gloire, » Racine a ajouté cette note : « Ablancourt met : *au comble* » (VI, 357).
Que ne lui laissez-vous finir sa *période?* (II, 204, *Plaid.* 688.)

PÉRIPATÉTIQUE (LE), Aristote :

.... L'autorité *du Péripatétique*. (II, 209, *Plaid.* 748.)

PÉRIR :

* Vous pouvez *périr*..., et par la morsure d'un petit serpent, ou.... d'un grain de raisin sec. (VI, 339, *Livres ann.*)
Pourvu que ce grand cœur *périsse* noblement. (I, 538, *Alex.* 307.)
C'est alors qu'il s'apprête à me faire *périr*. (I, 437, *Théb.* 678.)
Il faut que tout *périsse*, ou que je sois heureux. (I, 580, *Alex.* 1244.)
Tout l'État *périssant* n'a pu t'encourager! (I, 559, *Alex.* 760.)
.... *Périsse* le jour et la main meurtrière
Qui jadis sur mon front t'attacha la première! (III, 90, *Mithr.* 1507.)
Dieu, qui ne vouloit pas qu'elle *pérît*, jeta une amertume salutaire sur ses vaines occupations. (V, 10, *Épitaphes.*)

PERLE, au figuré :

Déjà ses flots entre-poussés
Roulent cent monceaux empressés
De *perles* ondoyantes. (IV, 33, *Poés. div.* 77.)

PERMETTRE :

Si le temps le *permet* le moins du monde, je mènerai ma femme. (VI, 519, *Lettres.*)
S'il *permet* à son cœur un moment de repos. (III, 464, *Esth.* prol. 61.)
Je *permets* tout le reste à mon libre courroux. (III, 382, *Phèd.* 1356.)
Un espoir si charmant me *seroit*-il *permis?* (II, 53, *Andr.* 259.)
Sache si du péril ses beaux yeux sont remis,
Et si son entretien m'*est* encore *permis*. (II, 271, *Brit.* 354.)

PERMISSION :

*On ne mangeoit d'aucun fruit d'autômne devant que d'en avoir *permission*. (VI, 312, *Livres ann.*)

PERNICIEUX :

De ligues, de complots *pernicieux* auteur.
(III, 698, *Ath.* 1706; voyez I, 471, *Théb.* 1275.)

PERPLEXITÉ :

Racine a souligné ce mot dans cette phrase de Vaugelas : « Ces lettres le mirent en une étrange *perplexité* » (VI, 354).

PERQUISITION :

Ces illuminés..., dont le cardinal de Richelieu fit faire une si exacte *perquisition*. (IV, 400, *P. R.*)

PERRUQUE :

Changez en cheveux noirs votre *perruque* blonde. (II, 170, *Plaid.* 303.)

PERS :

*Comme disoient nos vieux traducteurs, « Minerve aux yeux *pers* : » c'est entre le bleu et le vert. (VI, 72, *Rem. sur l'Odyss.*)

PERSÉCUTER :

Seigneur, mille malheurs *persécutent* sa vie. (II, 306, *Brit.* 1071.)
De combien de malheurs pour vous *persécutée*,
Vous ai-je pour un mot sacrifié mes pleurs! (II, 400, *Bér.* 608.)
Je vous proteste que je l'en *ai* horriblement *persécuté*. (VI, 502, *Lettr.*)
Oui, les Grecs sur le fils *persécutent* le père. (II, 51, *Andr.* 225.)

PERSÉCUTEUR :

.... De toute vertu zélé *persécuteur*. (III, 607, *Ath.* 38.)
Déjà, de l'insolence heureux *persécuteur*,
Vous aviez des deux mers assuré les rivages. (III, 358, *Phèd.* 940.)

PERSÉVÉRANCE :

.... C'est cette vertu, si nouvelle à la cour,
Dont la *persévérance* irrite mon amour. (II, 274, *Brit.* 418.)
Oui, je te loue, ô Ciel, de ta *persévérance.* (II, 123, *Andr.* 1614.)
.... Fuyez un courroux
Que ma *persévérance* allume contre vous. (II, 301, *Brit.* 958.)

PERSÉVÉRER :

Dans ses retardements si Pyrrhus *persévère*.... (II, 61, *Andr.* 406.)

*PERSIL, VI, 97, *Rem. sur l'Odyssée.*

PERSONNAGE :

L'Archevêque lui-même.... faisoit en cette occasion un *personnage*.... peu honorable pour lui. (IV, 552, *P. R.*)

Il étoit à propos d'outrer un peu les *personnages.* (II, 142, *Plaid.* au lect.)

(*Corneille*,) *personnage* véritablement né pour la gloire de son pays. (IV, 359, *Disc. acad.*)

PERSONNE :

D'abord que sur sa tête il reçoit la couronne,
Un roi sort à l'instant de sa propre *personne.* (I, 404, *Théb.* var.)
.... A moi, parlant à ma *personne.* (II, 181, *Plaid.* 447.)
Attacher de si près la gloire à ma *personne.* (I, 553, *Alex.* 654.)

Quelle apparence que j'eusse souillé la scène par le meurtre horrible d'une *personne* aussi vertueuse ? (III, 140, *Iph.* préf.)

Des *personnes* m'ont reproché que je faisois ce prince plus grand qu'Alexandre. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

Je ne m'étois pas formé l'idée d'un bon homme en la *personne* de Néron. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

* Homère décrit.... l'histoire de Bellérophon.... en la *personne* de.... Glaucus. (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

Voyez VI, 20, *Rem. sur Pind.*; VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*

PERSONNE, suivi d'un masculin :

Quelques vers que j'avois faits alors tombèrent par hasard entre les mains de quelques *personnes* d'esprit. *Ils* m'excitèrent à faire une tragédie. (I, 393, *Théb.* préf.)

Voyez I, 390, *Théb.* épître; V, 469, 517, et 590, *Trad.*; VI, 304 et 307, *Livres ann.*; VI, 454, *Lettres.*

JEUNE PERSONNE, jeune homme :

* Quel plus grand avantage peut arriver à une *jeune personne* que d'être aimé d'un homme vertueux? (V, 463, *Trad.*)

PERSONNE, quelqu'un, qui que ce soit :

*Comment voulez-vous que *personne* vous vienne jamais voir? (VI, 151, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Il n'étoit permis aux prêtres de maudire *personne.* (VI, 318, *L. ann.*)

*Celui-ci peut enseigner beaucoup mieux que *personne.* (VI, 37, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Se croyant plus habiles que *personne.* (VI, 284, *Livres ann.*)

*Ne blâmer *personne* que de ce qu'il a dit par écrit. (VI, 313, *L. ann.*)

*Il n'y a *personne* exempt de douleur. (VI, 248, *Livres ann.*)

Voyez VI, 84 et 87, *Rem. sur l'Odyss.*

PERSUADER ; PERSUADER À :

Souffrez que la raison enfin vous *persuade.* (II, 151, *Plaid.* 79.)

* Tirésias veut *persuader* Penthée d'honorer Bacchus. (VI, 259, *L. ann.*)

* Agamemnon vouloit *persuader aux* Grecs de demeurer, etc. Il ne *leur persuaderoit* jamais cela. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

PERTE :

J'ai voulu prévenir la *perte* de vos princes. (I, 573, *Alex.* 1070.)
Néron m'aimoit tantôt, il juroit votre *perte*. (II, 327, *Brit.* 1508.)
Que craint-on d'un enfant qui survit à sa *perte?* (II, 84, *Andr.* 877.)

Il ne mérite point sa *perte*. (I, 519, *Alex.* 1re préf.)

....Le Ciel, las de tes crimes,
Ajoutera ta *perte* à tant d'autres victimes. (II, 337, *Brit.* 1688.)
Voyez I, 471, *Théb.* 1283; I, 483, *Théb.* 1513; II, 50, *Andr.* 205.

PERTINEMMENT :

Il parle, ce me semble, assez *pertinemment*. (II, 197, *Plaid.* 618.)

PERTUISANE :

Il le porta par terre de deux coups de sa *pertuisane*. (VII, 48, *Lettr.*)

PESANTEUR :

Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche
Avoit de votre bras senti la *pesanteur*. (III, 358, *Phèd.* 939.)

PESER, au figuré; PESER À, au propre et au figuré :

Songez-y donc, Madame, et *pesez* en vous-même
Ce choix digne des soins d'un prince qui vous aime. (II, 282, *Brit.* 599.)
Que ces vains ornements, que ces voiles *me pèsent!* (III, 313, *Phèd.* 158.)
Ma funeste amitié *pèse à* tous mes amis. (III, 57, *Mithr.* 782.)
Mon innocence enfin commence à *me peser*. (II, 79, *Andr.* 772.)

PESTE, au figuré; PESTE, comme interjection :

J'ai choisi Burrhus pour opposer un honnête homme à cette *peste* de cour. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

* Colère *peste* de l'amitié. (VI, 315, *Livres ann.*)

Hé! donne donc. — La *peste*.... — Oh! ne donnez donc pas.
(II, 173, *Plaid.* 349.)
Peste de l'avocat! — Ah! *peste* de toi-même! (II, 205, *Plaid.* 703.)

PESTER :

Je *peste* tous les jours contre vous. (VI, 502, *Lettres.*)

PETILLANT :

* (Vénus) Aux yeux *petillants*. (VI, 73, *Rem. sur l'Odyss.*)

PETIT, ITE, substantivement :

Aux *petits* des oiseaux il donne leur pâture. (III, 641, *Ath.* 647.)

Je vous suis bien obligé du soin que vous voulez bien prendre de notre *petite*. (VII, 7, *Lettres;* voyez VII, 300, *Lettres.*)

PETIT-MAÎTRE :

* Le Cardinal avoit dessein d'envoyer à Naples Monsieur le Prince, afin de l'éloigner de France, avec tous les *petits-maîtres*. (V, 90, *Notes hist.*; voyez V, 91, *ibid.*)

PEU; UN PEU :

Il leur faut donner (*aux pauvres*), pour *peu* que ce soit. (VI, 117, *Rem. sur l'Odyss.*)

Versez le sang d'un frère; et si c'est *peu* du sien,
Je vous invite encore à répandre le mien. (I, 405, *Théb.* 117.)
C'est *peu* de violer l'amitié, la nature,
C'est *peu* que de vouloir, sous un couteau mortel,
Me montrer votre cœur fumant sur un autel. (III, 201, *Iph.* 974 et 975.)

Vous pouvez, en cédant *un peu* de votre rang,
Faire plus qu'il n'a fait en versant tout son sang. (I, 439, *Théb.* 721.)
Sans qu'elle eût d'autres droits au rang d'impératrice
Qu'*un peu* d'attraits peut-être, et beaucoup d'artifice. (II, 501, *Baj.* 470.)
*.... Devant qu'il soit *peu*.... (II, 201, *Plaid.* 653.)
Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée
Vous laissoit à ses pieds, *peu* s'en faut prosternée! (III, 348, *Phèd.* 778.)

PEUPLE :

Et pourquoi? pour entendre un *peuple* injurieux. (II, 435, *Bér.* 1313.)
Un grand *peuple* les suit, qui plein d'impatience
Dans votre appartement attend votre présence. (II, 430, *Bér.* 1243.)

Le *peuple* ne met guère de différence entre ce qui est, si j'ose ainsi parler, à mille ans de lui, et ce qui en est à mille lieues. (II, 477, *Baj.* 2e préf.)

*Un prince qui aime ses *peuples*. (VI, 234, *Livres ann.*)

Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales
Que formoit en ces lieux ce *peuple* de rivales? (III, 469, *Esth.* 56.)

La maîtresse des pensionnaires.... s'étoit tenue debout auprès de la grille pour voir passer tout ce petit *peuple*. (IV, 467, *P. R.*)

PEUPLÉ DE :

Les déserts, autrefois *peuplés de* sénateurs. (II, 265, *Brit.* 209.)

PEUR :

Plusieurs religieuses..., sur la seule *peur* d'être obligées de.... signer, tombèrent malades. (IV, 526, *P. R.*)

PEUT-ÊTRE; PEUT-ÊTRE QUE :

Peut-être à mon destin, Seigneur, j'obéirai. (II, 512, *Baj.* 704.)
Ho! Monsieur, j'entrerai. — *Peut-être.* — J'en suis sûre.
(II, 190, *Plaid.* 352.)

Voyez II, 492, *Baj.* 265 et 281; II, 510, *Baj.* 664.

.... *Peut-être qu'*adouci
Il songe à terminer une guerre si lente. (I, 442, *Théb.* 790.)

PHILOSOPHE, adjectivement :

.... Quel temps peut être de reste
Dans une *philosophe* teste? (IV, 201, *Poés. div.* 33, app.)

Notre siècle.... n'est pas si *philosophe* que celui de Platon. (V, 451, *Lettre à Despréaux.*)

*PHILTRE, VI, 310, *Livres annotés.*

PHRASE :

Lisez cette pièce ignorante,
Dont la *phrase* si peu coulante, etc. (IV, 200, *Poés. div.* 2.)

PICHET, sorte de mesure, VI, 482 et 497, *Lettres* (d'Uzès).

PIÈCE, sens et emplois divers :

Il fond sur leur arrière-garde et la taille en *pièces*. (V, 259, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 285, *ibid.*)

.... Trois procureurs, dont icelui Citron
A déchiré la robe. On en verra les *pièces*.
Pour nous justifier, voulez-vous d'autres *pièces*? (II, 212, *Plaid.* 787 et 788.)

*Un homme qui a huit cents *pièces* de revenus. (V, 133, *Notes hist.*)

Je vois bien qu'elle est tout à fait inquiétée de la *pièce* qu'on vous a faite à mon sujet. (VI, 477, *Lettres.*)

PIED, PIEDS :

Il (*Euripide*) suppose qu'Hélène n'a jamais mis le *pied* dans Troie. (II, 39, *Andr.* 2e préf.; voyez V, 454, *Trad.*; VII, 224, *Lettres.*)

Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un *pied* téméraire. (III, 365, *Phèd.* 1062.)

* Les Portugais.... les attendent de *pied* ferme. (V, 159, *Notes hist.*)

On peut aller à *pied* sec tout autour de la ville. (VI, 414, *Lettres.*)

Un grand nombre de dehors, qu'il falloit forcer *pied* à *pied*. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

Cet auteur ayant suivi *pied* à *pied* saint Augustin. (IV, 603, *P. R.*)

* Quatre cent cinquante mille hommes de *pied*. (V, 115, *Notes hist.*)

De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux *pieds* des chevaux tomber en mugissant. (III, 390, *Phèd.* 1532.)

(*Ils*) Laisseront Thèbes libre, ou mourront à mes *pieds*. (I, 402, *Théb.* 70.)

Je puis mettre à ses *pieds* ma douleur ou ma joie. (II, 304, *Brit.* 1031.)

L'Empereur, il est vrai, ne vient plus chaque jour
Mettre à vos *pieds* l'Empire, et grossir votre cour.
(II, 264, *Brit.* 193; voyez I, 539, *Alex.* 330.)

* Phylo le met donc (*ce vase*) au *pied* (*sic*) de sa maîtresse. (VI, 86, *Rem. sur l'Odyss.*)

Même au *pied* des autels que je faisois fumer.
(III, 324, *Phèd.* 287; voyez III, 373, *Phèd.* 1191.)

Il fit même des protestations dans Vienne, aux *pieds* des autels. (V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)

Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus
Qui tiennent sous vos *pieds* cent peuples abattus. (I, 563, *Alex.* 868.)

Ce fou qui réduit tout au *pied* de la chicane. (II, 201, *Plaid.* 664.)

Ah ! qu'il fait beau
De te voir, dans cette posture,
Faire à Louis le *pied* de veau !
(IV, 247, *Poés. div.* 35, 2d app.; voyez la note 3.)

Des villageois *piednus* (*sic*) ou ensabotés. (VI, 419, *Lettres.*)

Voyez GRUE, NU, POULPE.

PIÉGE :

Lâche Abner, dans quel *piége* as-tu conduit mes pas !
(III, 700, *Ath.* 1738.)

.... (*La paix*) va rompre le *piége* où vous les attendez (*mes fils*).
(I, 411, *Théb.* 226.)

PIERROT :

Tous méprisent fort les soldats des gardes, qu'ils appellent des *Pierrots*. (VII, 15, *Lettres*; voyez la note 3.)

PILIER :

Qu'est-ce qu'un gentilhomme ? Un *pilier* d'antichambre.
(II, 152, *Plaid.* 96.)

PILLAGE :

Trèves se croit déjà voir au *pillage*. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

PIQUE :

Une *pique* de gens de lettres. (IV, 439, *P. R.*)

PIQUÉ :

L'évêque de Cominges fut fort *piqué* du mépris que le Pape lui avoit témoigné. (IV, 542, *P. R.*)

* *Piqué* au vif de cette perte. (V, 96, *Notes hist.*)

PIRATE :

Errant de mers en mers, et moins roi que *pirate*. (III, 47, *Mithr*. 563.)

PIRE, PIS :

.... Devenant grand souvent on devient *pire*. (I, 455, *Théb*. 1047.)

C'est encore bien *pis* en ce pays. (VI, 414, *Lettres*.)

Ils me feront plaisir : je les mets à *pis* faire. (II, 175, *Plaid*, 372.)

PISSER, II, 215, *Plaid*. 826; V, 520 et 526, *Trad*.

PITIÉ :

.... Du mal qu'ils ont fait ont-ils quelque *pitié*? (I, 416, *Théb*. 322.)

Il ne faut qu'une lettre pitoyable de D. Cosme pour faire *pitié* à mon oncle. (VI, 463, *Lettres*; voyez V, 288, *Camp. de Louis XIV*.)

Non, non, je ne sais point vendre mon amitié,
Caresser un tyran, et régner par *pitié*. (I, 560, *Alex*. 788.)

Regarder d'un œil de *pitié*; toucher de *pitié* : voyez ŒIL, TOUCHER.

PITOYABLE :

*On n'a jamais conçu l'état des places du Pays-Bas aussi *pitoyable* qu'il étoit. (V, 81, *Notes hist*.)

Voyez PITIÉ, 2d exemple.

PITOYABLEMENT :

*Elle.... s'afflige *pitoyablement*. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss*.)

* PLACARD, affiche, V, 512, *Trad*.

PLACE, emplois divers :

Près de quatre mille hommes demeurèrent sur la *place*. (V, 297, *Camp. de Louis XIV*.)

Si Roxane l'ordonne, il faut quitter la *place*. (II, 544, *Baj*. 1414.)

.... N'ont-ils point tous deux, en mourant sur la *place*,
Confirmé par leur sang la céleste menace? (I, 434, *Théb*. var.)

Le trône pour vous deux avoit trop peu de *place*. (I, 469, *Théb*. 1253.)

Oui, sans doute, une ardeur si haute et si constante
Vous promet dans l'histoire une *place* éclatante. (I, 536, *Alex*. 250.)

Peux-tu le demander dans la *place* où je suis? (III, 492, *Esth*. 412.)

.... Je ne prétends pas que sa coupable audace
Une seconde fois lui promette ma *place*. (II, 318, *Brit*. 1320.)

Corneille tiendra sa *place* parmi toutes ces merveilles. (IV, 360, *D. acad*.)

Tu sais qu'injustement tu remplis cette *place*. (I, 454, *Théb*. 1011.)

.... Vous avez montré, par une heureuse audace,
Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa *place*. (II, 48, *Andr*. 150.)

Mon cœur se met sans peine en la *place* du vôtre. (III, 170, *Iph*. 370.)

.... L'ardeur de régner en sa *place*. (III, 24, *Mithr*. 14.)

.... (*Il*) s'offrit en sa *place*. (III, 27, *Mithr*. 96.)

.... Qui sait si Joad ne veut point en leur *place*
Substituer l'enfant dont le Ciel vous menace? (III, 638, *Ath*. 607.)

Si la foi dans son cœur retrouvoit quelque *place*! (II, 62, *Andr*. 437.)

Vous me ferez un extrême plaisir de lui demander pour moi quelque *place* dans son amitié. (VII, 204, *Lettres*.)

Mes soins à vos soupçons ne laissent point de *place*. (II, 331, *Brit*. 1584.)

.... Le calme en son cœur ne trouve point de *place*. (III, 514, *Esth*. 815.)

Il ne pouvoit se tenir en *place*. (IV, 553, *P. R*.; voyez VI, 401, *Lettres*.)

Mon respect a fait *place* aux transports de la Reine. (III, 177, *Iph*. 534.)

De ce juste devoir sa piété contente

A fait *place*, Seigneur, au soin de son amante. (II, 382, *Bér.* 168.)

PLACER :

Je souhaitai son lit (*le lit de Claude*), dans la seule pensée
De vous laisser au trône où je *serois placée*. (II, 310, *Brit.* 1128.)
Tibère, que l'hymen *plaça* dans sa famille (*dans la famille d'Auguste*).
(II, 277, *Brit.* 479.)
.... Sa disgrâce et ton crime
Ont placé dans mon cœur ce héros magnanime. (I, 559, *Alex.* 766.)

PLACET, tabouret :

J'ai fait mettre un petit *placet* dans le carrosse, afin que Henry revienne avec vous. (VII, 139, *Lettres;* voyez la note 3.)

PLAID :

.... Mon homme est aux *plaids*. (II, 148, *Plaid.* 42; voy. II, 146, *Plaid.* 22.)

PLAIDER, activement :

Qui ne *plaide*-t-il point?... (II, 154, *Plaid.* 131.)
.... C'est un grand hasard s'il conclut votre affaire
Sans *plaider* le curé, le gendre et le notaire. (II, 155, *Plaid.* 136.)

PLAIE, au propre et au figuré :

.... Tout son corps n'est bientôt qu'une *plaie*. (III, 391, *Phèd.* 1550.)
M. Arnauld.... se contentoit de gémir en secret des *plaies* que cette malheureuse querelle faisoit à l'épiscopat. (IV, 458, *P. R.*)

PLAINDRE, sens divers; SE PLAINDRE DE; SE PLAINDRE QUE :

Je vous laisse écouter et *plaindre* sa disgrâce. (II, 268, *Brit.* 284.)
Si d'une mère en pleurs vous *plaignez* les ennuis.
(III, 211, *Iph.* 1187; voyez II, 339, *Brit.* 1741.)
* Elles *plaignent* l'inquiétude continuelle de Déjanire. (VI, 248, *L. ann.*)
Cher ami, si mon père, un jour désabusé,
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé.... (III, 393, *Phèd.* 1564.)
.... J'entendois tout, et *plaignois* votre peine. (III, 648, *Ath.* 740.)
.... *Plaignant* les malheurs attachés à l'Empire. (II, 321, *Brit.* 1371.)
Plaignez votre malheur, sans vouloir l'augmenter. (III, 51, *Mithr.* 658.)
Je révoque des lois dont j'*ai plaint* la rigueur. (III, 333, *Phèd.* 475.)
.... *Plaignant* à la fois son trouble et vos alarmes,
J'ai servi, malgré moi, d'interprète à ses larmes. (III, 362, *Phèd.* 1021.)
Elle est votre captive; et ses fers, que je *plains*,
Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains. (III, 194, *Iph.* 867.)
Non que pour Octavie un reste de tendresse
M'attache à son hymen et *plaigne* sa jeunesse. (II, 276, *Brit.* 464.)
Presse, pleure, gémis; *plains*-lui Phèdre mourante. (III, 350, *Phèd.* 809.)
Dans les éditions antérieures à 1697 : « peins-lui. »
J'irai, n'en doutez point, le montrer à l'armée,
Plaindre aux yeux des soldats son enfance opprimée. (II, 295, *Brit.* 840.)
Je me consolerai si ce fils que je *plains*
Assure par sa mort le repos des Thébains. (I, 441, *Théb.* 765.)
....Vous me *plaignez* votre aimable présence. (I, 416, *Théb*, 307 var.)
Des jours toujours à *plaindre* et toujours enviés. (II, 282, *Brit.* 593.)
Je suis si peu inquiété du temps que j'ai employé pour ce dessein, que je n'y *aurois* pas *plaint* encore quinze autres jours. (VI, 406, *Lettres.*)
De quoi *vous plaignez-vous*, Madame? On vous révère. (II, 264, *Brit.* 191.)
Je puis *me plaindre* à vous *du* sang que j'ai versé. (II, 107, *Andr.* 1343.)
On *se plaint qu'*oubliant son sang et sa promesse,
Il élève en sa cour l'ennemi de la Grèce. (II, 44, *Andr.* 69.)

Encore s'est-il trouvé des gens qui *se* sont *plaints qu*'il s'emportât contre Andromaque. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Voyez I, 515, *Alex.* épître; I, 530, *Alex.* 131; II, 368, *Bér.* préf.; V, 115, *N. hist.*

PLAINE, au propre et au figuré :

.... Quelle ardeur soudaine
Vous a fait tout à coup descendre dans la *plaine?* (I, 402, *Théb.* 56.)
.... Mes sujets, mourant dans une *plaine*,
Sur les pas de Porus combattent pour leur Reine. (I, 556, *Alex.* 697.)
Cependant sur le dos de la *plaine* liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide. (III, 389, *Phèd.* 1513.)

PLAINTE, emplois divers :

Claude.... lassé de ma *plainte* éternelle. (II, 311, *Brit.* 1155.)
(On vous verra) Semer ici la *plainte*, et non pas l'épouvante.
(II, 270, *Brit.* 316.)

Voyez II, 287, *Brit.* 704; II, 312, *Brit.* 1176.

*Ce n'est pas au médecin à écouter les *plaintes* quand la plaie demande le fer. (VI, 239, *Livres ann.*)

.... Non sans faire un notable dommage,
Dont je formai ma *plainte* au juge du village. (II, 160, *Plaid.* 204.)

PLAIRE; SE PLAIRE À, EN, DE :

Mon fils, son règne *plaît*. — Mais il m'est odieux. (I, 463, *Théb.* 1165.)
Contre un ingrat qui *plaît* recourir à la fuite. (III, 347, *Phèd.* 757.)
Je me perdrois, Madame, et ne vous *plairois* pas. (I, 578, *Alex.* 1188.)
Il semble me céder la gloire de vous *plaire*. (II, 326, *Brit.* 1492.)

Je crus que je pourrois rencontrer toutes ces parties dans mon sujet; mais ce qui m'en *plut* davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. (II, 366, *Bér.* préf.)

*Maintenant je suis esclave, puisqu'il *a plu* aux Dieux, et surtout à votre valeur. (VI, 238, *Livres ann.*)

*Que *plût* aux Dieux que je le pusse voir! (VI, 238, *Livres ann.*)

*Jeune seigneur qui *se plaît à* la poésie. (VI, 341, *Livres ann.*)

*Diane.... *se plaît aux* flèches. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

Cette vivante image *en* qui vous *vous plaisez*. (III, 71, *Mithr.* 1106.)

Quoique je *me plaise* beaucoup *de* causer avec vous, je ne le puis pas faire néanmoins fort au long. (VI, 468, *Lettres.*)

Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu *se plaît d'*être adoré. (III, 540, *Esth.* 1256.)

PLAISAMMENT, d'une manière agréable, qui plaît :

Elle (*la moisson*) se fait fort *plaisamment* ici au prix de la coutume de France. (VI, 479, *Lettres.*)

PLAISIR :

Il n'y a point de *plaisir* d'écrire à des gens qui sont encore dans les remèdes. (VI, 429, l. 20, *Lettres*; voyez *ibid.*, l. 12.)

Prennent-ils donc *plaisir* à faire des coupables? (I, 432, *Théb.* 611.)
Ta haine a pris *plaisir* à former ma misère. (II, 123, *Andr.* 1617.)

Un prince que la fortune a pris, ce semble, *plaisir* d'élever au plus haut degré de gloire où puissent monter les hommes. (V, 299, *C. de L. XIV.*)

.... Je me suis fait un *plaisir* nécessaire
De la voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire. (II, 393, *Bér.* 423.)

Je me fais un grand *plaisir* de vous embrasser bientôt. (VII, 95, *Lettres*; voyez VII, 301, *Lettres.*)

Je sais que votre cœur se fait quelques *plaisirs*
De me prouver sa foi dans ses derniers soupirs. (II, 512, *Baj.* 695.)

C'est moi qui si longtemps le *plaisir* de vos yeux,
Vous ai fait de ce nom remercier les Dieux. (III, 211, *Iph.* 1195.)
Goûte-t-il des *plaisirs* tranquilles et parfaits? (II, 113, *Andr.* 1443.)
Quels sont donc vos *plaisirs ?*... (III, 643, *Ath.* 673; voy. III, 644, *Ath.* 687.)
Vous seul, jusques ici contraire à vos desirs,
N'osez par un divorce assurer vos *plaisirs.* (II, 277, *Brit.* 482.)

Cette tristesse majestueuse qui fait tout le *plaisir* de la tragédie. (II, 366, *Bér.* préf.)

.... Du *plaisir* la pente trop aisée. (II, 396, *Bér.* 508.)

C'est là qu'ils font ce qu'on n'a jamais lu que dans les romans et dans les histoires données à *plaisir.* (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

.... L'on diroit que le saphir
De deux portes brillantes
Ferme ces vrais lieux de *plaisir.* (IV, 28, *Poés. div.* 20.)

Poiriers de *plaisir :* voyez Poirier.

PLANCHE :

Ils firent graver une *planche* d'almanach, où l'on voyoit Jansénius, etc. (IV, 448, *P. R.*)

PLANTE :

* Telle ai-je vu une jeune *plante* de laurier qui croissoit auprès de l'autel d'Apollon à Délos. (VI, 115, *Rem. sur l'Odyss.*)

PLANTER :

Vous trouverez ce prince à l'ombre des trophées
Qu'il viendra de *planter.* (IV, 76, *Poés. div.* 72.)

PLAQUÉ :

Les autres avoient creusé de petites niches dans des retranchements..., et s'y tenoient *plaqués* tout le jour. (VII, 57, *Lettres.*)

PLAT, substantif :

.... Je lui vais servir un *plat* de mon métier. (II, 174, *Plaid.* 354.)

PLEIN, EINE; PLEIN DE, TOUT PLEIN DE; À PLEIN :

Un *plein* repos favorise vos vœux. (IV, 85, *Poés. div.* 1.)

Un *plein* calme en ces lieux assure votre tête. (I, 555, *Alex.* 694.)
Je me rends, je vous cède une *pleine* victoire. (I, 594, *Alex.* 1533.)

* Avocats qui crient à *pleine* tête. (VI, 294, *Livres ann.*)

On ne voit à la cour que des gens qui ont le ventre *plein de* quinquina. (VI, 589, *Lettres.*)

* Des hommes *pleins de* Bacchus. (VI, 258, *Livres ann.*)

Ses yeux.... *pleins de* langueur.... (III, 331, *Phèd.* 412.)
Mon cœur, *plein de* son nom.... (I, 561, *Alex.* 813.)

* Je ne suis pas si *plein du* théâtre que je ne sache que, etc. (VI, 269, *Livres ann.*)

Elle est dans un palais *tout plein de* ses aïeux. (II, 266, *Brit.* 238.)
Je sais que le sénat, *tout plein de* votre nom,
D'une commune voix confirmera ce don. (II, 407, *Bér.* 765.)
Il m'a de vos bontés longtemps entretenue :
Il *en* étoit *tout plein* quand je l'ai rencontré. (II, 526, *Baj.* 1051.)
Tes yeux ne sont-ils pas *tous pleins de* sa grandeur? (II, 387, *Bér.* 302.)
Toute pleine du feu de tant de saints prophètes,
Allez, osez au Roi déclarer qui vous êtes. (III, 478, *Esth.* 189.)

* *Tout plein de* l'éternité, peut-il compter pour quelque chose la vie présente? (VI, 284, *Livres ann.*)

Voyez II, 287, *Brit.* 712; II, 329, *Brit.* 1549.

* Il voit *à plein* le centre de la terre. (VI, 190, *Livres ann.*)

De leur théâtre on auroit entendu tout *à plein* les orgues. (VI, 577, *Lettres*, 1687.)

PLEINEMENT :

Êtes-vous *pleinement* content de votre gloire? (II, 436, *Bér.* 1331.)

PLÉNIPOTENTIAIRE, VII, 195, *Lettres;* V, 151, *Notes hist.*

PLÉNITUDE :

* Que Dieu.... répande sur vous avec *plénitude* sa miséricorde. (V, 559, *Trad.*)

PLEURER; PLEURER, activement; PLEURER DE :

Je veux qu'à mon départ toute l'Épire *pleure*. (II, 99, *Andr.* 1169.)
Tel qui rit vendredi, dimanche *pleurera*. (II, 145, *Plaid.* 2.)
Nos lévites *pleuroient* de joie et de tendresse. (III, 688, *Ath.* 1523.)
* Il *pleura* à cœur joie. (VI, 92, *Rem. sur l'Odyss.*)
N'est-ce point à vos yeux un spectacle assez doux
Que la veuve d'Hector *pleurante* à vos genoux? (II, 83, *Andr.* 860.)
Pleurante après son char vous voulez qu'on me voie. (II, 107, *Andr.* 1329.)
Madame, je l'avoue; et les destins contraires
Me font *pleurer* deux fils, si vous *pleurez* deux frères. (I, 472, *Théb.* 1298.)
(J'allois) *Pleurer* Britannicus, César, et tout l'État. (II, 334, *Brit.* 1646.)
(Titus) Cesse enfin de *pleurer* Vespasien son père. (II, 376, *Bér.* 56.)
Ils *pleurent* en secret leurs rois sans diadèmes. (I, 546, *Alex.* 493.)
D'une cour qui le fuit *pleurant* l'ingratitude. (II, 275, *Brit.* 439.)
Mais ne me pressez point : en l'état où je suis,
Je ne puis que me taire, et *pleurer* mes ennuis. (I, 595, *Alex.* 1544.)
Ma fille dans Argos couroit *pleurer* sa honte. (III, 190, *Iph.* 769.)
Elle *pleure* en secret le mépris de ses charmes. (II, 47, *Andr.* 130.)
Vos ennemis, déchus de leur vaine espérance,
Sont allés chez Pallas *pleurer* leur impuissance. (II, 273, *Brit.* 376.)
Je *pleure*, hélas! *de* ce pauvre Holoferne. (IV, 190, *Poés. div.* 9.)

Alexandre ne faisoit encore que *pleurer* pour les victoires de son père. (I, 514, *Alex.* épître.)

PLEURS :

.... Il jouira peu de vos *pleurs* infidèles. (III, 49, *Mithr.* 592.)
.... D'une mère en *pleurs* vous plaignez les ennuis.
(III, 211, *Iph.* 1187; voyez II, 82, *Andr.* 855.)
Tandis que dans les *pleurs* moi seule je me noie. (II, 435, *Bér.* 1316.)
Je la revois bientôt de *pleurs* toute trempée. (II, 397, *Bér.* 539.)
* Il vaut mieux finir au plus tôt ses *pleurs*. (VI, 309, *Livres ann.*)
Les *pleurs* que l'Aurore a versés. (IV, 35, *Poés. div.* 60.)

PLEUVOIR :

*Job, sur lequel Dieu a fait *pleuvoir* sa colère. (VI, 185, *Livres ann.*)

PLIER, activement et neutralement, au propre et au figuré (voyez PLOYER) :

*Elle fouette ses mulets, qui courent et *plient* les jambes adroitement. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il faut pourtant *plier*. (VI, 497, *Lettres.*)

PLOMB :

Comment en un *plomb* vil l'or pur s'est-il changé? (III, 668, *Ath.* 1142.)

PLOMBÉ, IV, 568, *P. R.*; IV, 586, *P. R.* var.

PLONGEON, genre d'oiseau, VI, 96, *Rem. sur l'Odyssée* :

PLONGER, SE PLONGER :

Dans des ruisseaux de sang Troie ardente *plongée*. (II, 107, *Andr.* 1337.)
(Jérusalem) Avec joie en son sang la regarde *plongée*. (III, 704, *Ath.* 1812.)
.... Les chagrins où son âme *est plongée*. (II, 62, *Andr.* 454.)
.... L'abîme où Porus *s'est plongé*. (I, 576, *Alex.* 1148.)
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on *se plonge?* (III, 636, *Ath.* 560.)
De tous ces vains plaisirs où leur âme *se plonge*. (III, 653, *Ath.* 833.)
Ah! dans quels soins.... allez-vous *vous plonger?* (II, 497, *Baj.* 407.)

PLOYER (voyez PLIER) :

Assez d'autres États, devenus vos conquêtes,
De leurs rois, sous le joug, ont vu *ployer* les têtes. (I, 545, *Alex.* 486.)
C'est lui qui, devant moi refusant de *ployer*,
Les a livrés au bras qui les va foudroyer. (III, 495, *Esth.* 467.)

PLUME :

L'Espagne.... se vante.... de regagner souvent par un trait de *plume* ce qu'elle avoit perdu en plusieurs campagnes. (IV, 364, *Disc. acad.*)

La *plume* tombe des mains à tout le conseil. (V, 298, *C. de Louis XIV.*)

PLUPART (LA) :

La plupart du monde ne se soucie point de l'intention ni de la diligence des auteurs. (II, 141, *Plaid.* au lect.; voyez III, 593, *Ath.* préf.)

***PLURALITÉ**, VI, 308, *Livres annotés*.

PLUS; DE PLUS; AU PLUS; NON PLUS; PLUS.... PLUS; PLUS.... ET PLUS:

*Les hommes n'aiment rien *plus* qu'une nouvelle chanson. (VI, 64, *Rem. sur l'Odyss.*)

*Théopompe semble *plus* un accusateur qu'un historien. (VI, 222, *Livres ann.*)

Il (*Louis XIV*) a lui seul *plus* fait bâtir de somptueux édifices que tous les rois qui l'ont précédé. (V, 302, *Camp. de Louis XIV.*)

*Ne vouloir *plus* être en l'esprit de son père que ses frères. (VI, 316, *Livres ann.*)

Ils croyoient devoir au Roi quelque chose *plus* que la vie. (V, 265, *Camp. de Louis XIV.*)

On le fait vivre, lui et Narcisse, deux ans *plus* qu'ils n'ont vécu. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

Outre un soufflet, Monsieur, que j'ai reçu *plus* qu'eux. (II, 189, *Plaid.* 537.)
Qu'attendez-vous, Seigneur? La princesse n'est *plus*. (I, 481, *Théb.* 1463.)
Oui, mes vœux ont poussé trop loin leur violence
Pour ne *plus* s'arrêter que dans l'indifférence. (II, 58, *Andr.* 366.)
Item, un coup de pied; *plus*, les noms qu'il me donne.
(II, 181, *Plaid.* 448; voyez II, 181, *Plaid.* 452.)
Outre *plus*, le susdit seroit venu, etc. (II, 179, *Plaid.* 424.)

J'avoue que je lui dois un bon nombre des endroits qui ont été les *plus* approuvés. (III, 142, *Iph.* préf.)

Chargeant de mon débris les reliques *plus* chères,
Je méditois ma fuite aux terres étrangères. (II, 519, *Baj.* 873.)
Du peuple bysantin ceux qui *plus* respectés
Par leur exemple seul règlent ses volontés. (II, 508, *Baj.* 623; voy. la note 1.)

On l'avoit fait voir à tout ce qu'il y avoit.... d'opérateurs *plus* fameux. (IV, 466, *P. R.*; voyez la note 1.)

Voyons donc qui des deux aura *plus* de courage. (I, 453, *Théb.* 995.)

*Un vieillard nommé Égyptius..., et *de plus* dont l'un de ses enfants avoit suivi Ulysse. (VI, 66, *Rem. sur l'Odyss.*)

La plus forte amitié n'est *au plus* que tiédeur. (I, 419, *Théb.* var.)

.... Il ne dort *non plus* que votre père. (II, 174, *Plaid.* 360.)

Elles n'ont point encore interrompu (l'office du chœur), *non plus* que les veilles devant le saint sacrement. (IV, 624, *P. R.*; voyez Non.)

Pareils à ces torrents qui ne durent qu'un jour,
Plus leur cours est borné, *plus* ils font de ravage. (I, 411, *Théb.* 219.)

*Rome devient *plus* forte, *plus* elle est attaquée. (VI, 327, *Livres ann.*)

Plus j'ai cherché, Madame, et *plus* je cherche encor
En quelles mains je dois confier ce trésor,
Plus je vois que César, etc. (II, 281, *Brit.* 577 et 579.)

Plus il approche, *et plus* il me semble odieux. (I, 449, *Théb.* 933.)

Voyez Moins.

PLUSIEURS :

*Il faut servir *plusieurs*, si on veut se servir de *plusieurs*. (VI, 308, *Livres ann.*)

Un jugement qui, ce semble, ne devroit être le fruit que de l'expérience de *plusieurs* années.... (II, 241, *Brit.* épître.)

PLUTÔT :

J'en dois perdre *plutôt* jusques au souvenir. (II, 387, *Bér.* 290.)

Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A qui m'effacera *plutôt* de sa mémoire ? (II, 262, *Brit.* 148.)

*Ils aimeront mieux s'exposer à tous les périls *plutôt* que de consentir à cette infamie. (VI, 197, *Livres ann.*)

Prolongez nos malheurs, augmentez-les toujours,
Plutôt qu'un si grand crime en arrête le cours. (I, 403, *Théb.* 78 var.)

POCHE :

.... La main dans la *poche*. (II, 152, *Plaid.* 99.)

Croit-il réjouir beaucoup les honnêtes gens par ces « hélas de *poche* » ? (II, 370, *Bér.* préf.)

POËME :

Aristote a bien voulu donner des règles du *poëme* dramatique. (III, 303, *Phèd.* préf.)

POÉSIES :

*Tous les arts sont *poésies*. (VI, 271, *Livres ann.*)

POIDS, au figuré :

Muette, et succombant sous le *poids* des alarmes. (III, 690, *Ath.* 1551.)

POIGNÉE :

Racine a souligné *poignée* dans cette phrase de Vaugelas : « Cette *poignée* de gens les alloit chassant devant soi » (VI, 355).

POIL :

*Ils prirent tous la figure de cochon, la tête, la voix, le corps et le *poil*. (VI, 159, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 162, *ibid.*)

*Un jeune homme à qui le *poil* ne fait que de naître. (VI, 160, *Rem. sur l'Odyss.*)

Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
L'œil farouche, l'air sombre, et le *poil* hérissé. (III, 239, *Iph.* 1744.)

*Comme on lui faisoit le *poil*, il s'en alla, la barbe à demi faite. (V, 512, *Trad.*; voyez VI, 304, *Livres ann.*)

POING :

*Laodamas est vainqueur aux *poings*. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

POINT, substantif, emplois divers :

Jurant qu'à si haut *point* elle mettroit sa gloire. (IV, 74, *Poés. div.* 31.)

.... Ce que tu m'as dicté,
Je veux de *point* en *point* qu'il soit exécuté. (III, 503, *Esth.* 616.)

Ce que vous avez dit se fait de *point* en *point*. (II, 218, *Plaid.* 863.)

Sur le *point* d'attaquer une reine homicide. (III, 620, *Ath.* 259.)

POINT, adverbe négatif : voyez PAS.

POINTE, au propre et au figuré, emplois divers :

Déjà de ses vaisseaux la *pointe* étoit tournée. (III, 349, *Phèd.* 797.)

Il vit.... Bajazet, à qui on permettoit de se promener quelquefois à la *pointe* du Serrail. (II, 476, *Baj.* 2e préf.)

Il (*un astre*) échauffe déjà dans sa *pointe* première. (IV, 204, *Poés. div.* 4.)

J'en ai changé la *pointe* (*la pointe d'un sonnet*). (VI, 374, *Lettres.*)

*Le vizir, poursuivant sa *pointe*, attaque, etc. (V, 144, *Notes hist.*)

POIRIER :

Je viens à vous, arbres fertiles,
Poiriers de pompe et de plaisirs. (IV, 41, *Poés. div.* 42.)

POIS VERTS, VI, 451, *Lettres* :

POISON, au propre et au figuré :

Des *poisons* que lui-même a crus les plus fidèles. (III, 93, *Mithr.* 1572.)

D'un regard enchanteur connoît-il le *poison?* (II, 275, *Brit.* 429.)

Que l'on pût sitôt vaincre un *poison* si charmant? (II, 71, *Andr.* var.)

POIVRE, II, 186, *Plaid.* 513.

POLICE, bon ordre, bonne administration :

*Il dit que la *police* y règne (*à Corinthe*). (VI, 50, *Rem. sur Pind.*)

POLIDE :

La ville (*Nîmes*) est assurément aussi belle et aussi *polide*, comme on dit ici, qu'il y en ait dans le royaume. (VI, 422, *Lettres.*)

Racine francise ici le mot provençal *poulida*, féminin de *poulit*, poli, agréable, joli.

POLITESSE :

Un homme qui auroit quelque teinture de *politesse*. (IV, 579, *P. R.* var.)

Un grand fonds d'esprit et une *politesse* merveilleuse. (VII, 233, *Lettr.*)

Les jésuites s'en prenoient à une certaine *politesse* de langage, qu'ils leur ont reprochée longtemps (*aux écrivains de Port-Royal*).... Ils ont fait depuis une étude particulière de cette même *politesse*. (IV, 440, *P. R.*)

POLITIQUE, adjectif, employé substantivement :

Ceux qui font les *politiques* en ces sortes d'affaires disent que les particuliers sont plus maniables qu'une communauté. (VI, 481, *Lettres*; voyez V, 298, *Camp. de Louis XIV.*)

POLITIQUEMENT :

*Les anciens faisoient parler *politiquement*, et les modernes rhétoriquement. (VI, 290, *Livres ann.*)

POMME :

Pommes sur lui volèrent largement. (IV, 185, *Poés. div.* 11.)

POMPE, emplois divers :

.... De ce jour la *pompe* solennelle. (III, 616, *Ath.* 164.)

Quel autre ordonnera cette *pompe* sacrée? (III, 191, *Iph.* 801.)

.... La *pompe* de ces lieux,
Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux. (II, 373, *Bér.* 1.)
Le fruit de tant de soins, la *pompe* des Césars,
Tout deviendra le prix d'un seul de ses regards. (II, 297, *Brit.* 889.)
Je viens à vous, arbres fertiles,
Poiriers de *pompe* et de plaisirs. (IV, 41, *Poés. div.* 42.)

Racine a souligné *de pompe* dans cette phrase de Vaugelas : « Tout cela n'étoit que paroles jetées en l'air avec plus *de pompe* que de vérité » (VI, 354).

POMPEUSEMENT :

.... *Pompeusement* parée. (III, 633, *Ath.* 492.)
Sur un de vos coursiers *pompeusement* orné. (III, 502, *Esth.* 603.)

POMPEUX :

Le *pompeux* appareil qui suit ici vos pas. (II, 42, *Andr.* 23.)

PONCTUELLEMENT :

Dire *ponctuellement* la messe tous les jours. (IV, 436, *P. R.*)

PONTOISE, dans une locution proverbiale :

De grands mots qui tiendroient d'ici jusqu'à *Pontoise.* (II, 205, *Plaid.* 708.)

POPULACE :

La raison n'agit point sur une *populace.*
(I, 424, *Théb.* 463; voyez VI, 197, *Livres ann.*)

POPULAIRE :

* L'Amour de la Vénus *populaire* inspire des passions basses et *populaires.* (V, 467, *Trad.*; voyez V, 466, *Trad.*)

PORCHER :

* Notre langue.... ne souffriroit pas qu'on.... parlât du *porcher* d'Ulysse. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

PORT, sens divers :

Je suois sang et eau, pour voir si du Japon
Il viendroit à bon *port* au fait de son chapon. (II, 204, *Plaid.* 690.)
Il lui en coûtera un *port* de lettre de ce retardement. (VI, 482, *Lettr.*)
Je vois d'Okosias et le *port* et le geste. (III, 702, *Ath.* 1771.)
Ai-je bien d'un sergent le *port* et le visage? (II, 170, *Plaid.* 316.)

PORTE :

.... Ces *portes*, Seigneur, n'obéissent qu'à moi. (III, 490, *Esth.* 376.)
Pour elles, à sa *porte* élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'innocence et la paix. (III, 461, *Esth.* 13, prologue.)
(*Corneille*,) pour me servir de ses propres termes, laissoit ses lauriers à la *porte* de l'Académie. (IV, 361, *Disc. acad.*; voyez notre édition de *Corneille*, tome I, p. LXI, note 1.)
.... Fermer la *porte* au nez. (II, 173, *Plaid.* 146.)

PORTÉE :

Ces matières n'étoient pas de la *portée* de tout le monde. (IV, 408, *P. R.*)

PORTEMANTEAU :

* Il.... donne ses habits à Euryclée, qui les.... pend à un *portemanteau* tout près de son lit. (VI, 66, *Rem. sur l'Odyss.*)

PORTER, emplois divers; PORTER VERS, À; SE PORTER À :

Je ne veux pas si loin *porter* de tels affronts. (II, 99, *Andr.* 1164.)
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers. (II, 443, *Bér.* 1501.)
Ne *portez* pas plus loin votre injuste victoire. (III, 231, *Iph.* 1593.)

.... Nous *portons* la peine de leurs crimes. (III, 486, *Esth.* 335.)

* La seconde ou la quatrième race *porte* quelquefois les péchés de ses pères. (VI, 314, *Livres ann.*)

On *porte* ses remords avec le diadème. (I, 446, *Théb.* 892.)

Néron, dit Tacite, *porta* impatiemment la mort de Narcisse. (II, 243, *Brit.* 1re préf.; voyez V, 254, *Camp. de Louis XIV.*)

Sans doute on ne veut pas que, mêlant nos douleurs,
Nous nous aidions l'un l'autre à *porter* nos malheurs. (II, 269, *Brit.* 298.)
De l'aurore au couchant (*il*) *portoit* son espérance. (III, 61, *Mithr.* 876.)
(Son visage) *Porte* de sa grandeur l'infaillible présage. (I, 561, *Alex.* 818.)
.... Sans chercher ailleurs des titres empruntés,
Ne vous suffit-il pas de ceux que vous *portez*? (II, 107, *Andr.* 1332.)
Vous savez que les droits qu'elle *porte* avec elle
Peuvent de son époux faire un prince rebelle. (II, 266, *Brit.* 239.)

* Cette île.... qui *porteroit* de chaque chose en sa saison. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ces enfants qu'en son sein elle (*Jérusalem*) n'*a* point *portés*.
(III, 670, *Ath.* 1165; voyez I, 547, *Alex.* 520.)
.... D'un bras qui *portoit* la terreur et la mort. (I, 590, *Alex.* 1435.)
Vous *portâtes* la mort jusque sur leurs murailles. (II, 379, *Bér.* 111.)
Mon rival *porte* ailleurs son cœur et sa couronne. (II, 44, *Andr.* 78.)
Il doit *porter* ailleurs ses vœux et son espoir. (II, 285, *Brit.* 674.)
Ah! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
S'il s'échappoit vers elle, y *porteroit* de joie.
(II, 57, *Andr.* 354; voyez I, 559, *Alex.* 757.)

Il le *porta* par terre de deux coups de sa pertuisane. (VII, 48, *Lettres.*)

Tout ce qui lui déplaît, il le *porte* par terre. (I, 450, *Théb.* var.)
Que vous connoissez mal les violents desirs
D'un amour qui *vers* vous *porte* tous mes soupirs! (I, 564, *Alex.* 884.)
Étant à ce *porté* par esprit de chicane. (II, 177, *Plaid.* 399.)
A nos amis communs *portons* nos justes cris. (III, 382, *Phèd.* 1367.)
Allez donc, et *portez* cette joie *à* mon frère. (II, 317, *Brit.* 1303.)

* *Porter* son fils et Rhodogune *à* prendre le reste (*du poison*). (VI, 352, *Livres ann.*)

* Quand elles *se portent au* mal. (VI, 284, *Livres ann.*)

Porter des atteintes à; *porter* ses mains sur; *porter* le mousquet; *porter* ses pas; *porter* la robe : voyez Atteinte, Main, Mousquet, Pas, Robe.

PORTIER :

Ma foi, j'étois un franc *portier* de comédie. (II, 146, *Plaid.* 12; voy. la note 3.)

PORTRAIT :

Mes yeux, contemplons de plus près
Les inimitables *portraits*
De ce miroir humide. (IV, 30, *Poés. div.* 6; voy. IV, 33, *ibid.* 80.)

POSÉMENT :

Votre laquais attend, et il est cause que je ne lis pas plus *posément* votre lettre. (VI, 509, *Lettres.*)

Il dit fort *posément* ce dont on n'a que faire. (II, 210, *Plaid.* 764.)

POSER :

Vous lassez-vous déjà d'*avoir posé* les armes? (I, 426, *Théb.* 500.)

Tous ont résolu de ne point *poser* les armes. (IV, 366, *Disc. acad.*)

.... *Poser* le fer.... (III, 681, *Ath.* 1375.)

POSSÉDER ; possédé de :

Il faut *posséder* parfaitement l'histoire de ces temps-là. (VII, 71, *Lettr.*)

Ne *possédez*-vous pas son oreille et son cœur? (III, 520, *Esth.* 915.)
Aimez, et *possédez* l'avantage charmant
De voir toute la terre adorer votre amant. (I, 594, *Alex.* 1527.)
.... Cet amour, Seigneur, qui vous *possède*. (II, 292, *Brit.* 775.)
De ce fatal amour je me vis *possédée*. (III, 175, *Iph.* 482.)
.... *Possédé de* ma douleur extrême. (III, 65, *Mithr.* 1611.)
Du plaisir de régner une âme *possédée*. (I, 446, *Théb.* 895.)
.... *De* ce souvenir mon âme *possédée*
A deux fois en dormant revu la même idée. (III, 634, *Ath.* 519.)
*D'*une si douce erreur si longtemps *possédée*. (II, 504, *Baj.* 549.)
* Il est *possédé d'*un dieu. (V, 465, *Trad.*)

POSSESSEUR :

Néron n'est pas encor tranquille *possesseur*
De l'ingrate qu'il aime au mépris de ma sœur. (II, 298, *Brit.* 901.)

POSSESSION :

* Henri III[e].... ôta aux cardinaux la *possession* où ils étoient de précéder les princes du sang. (V, 167, *Notes hist.*)

POSSIBLE, adjectif; POSSIBLE, substantivement :

Il me témoigne toutes les tendresses *possibles*. (VI, 418, *Lettres.*)

Je n'ai jamais vu en vérité une si bonne mère, ni si digne que vous fassiez votre *possible* pour reconnoître son amitié. (VII, 255, *Lettres.*) Voyez V, 87, *Notes hist.*; V, 597, *Trad.*; VI, 373 et 374, *Lettres*; VII, 65, 134, 168 et 260, *Lettres.*)

Je l'ai échauffé de tout mon *possible*. (VII, 75, *Lettres.*)

POSTE, masculin :

Que la Conciergerie est un méchant *poste* pour un bel esprit! (VI, 428, *Lettres.*)

POSTE, féminin :

De peur que la *poste* ne soit partie. (VII, 77, *Lettres.*)

POSTULANTE :

La Mère Angélique entra.... avec trois de ses Religieuses et quatre *postulantes* dans la maison destinée pour cet institut. (IV, 406, *P. R.*)

POSTURE, au figuré :

Je sais.... en quelle *posture* je suis près des uns et des autres. (VI, 384, *Lettres.*)

Souvenez-vous de me mettre en bonne *posture* dans l'esprit de mon oncle d'Ouchie. (VI, 498, *Lettres.*)

Vous me mettez sans doute en meilleure *posture* que je ne suis dans les esprits de ce pays-là. (VI, 467, *Lettres.*)

POT :

Le meilleur (*vin*).... se vend deux carolus le *pot*, mesure de Saint-Denys. (VI, 482, *Lettres.*)
.... Hé! faut-il tant tourner autour du *pot*? (II, 205, *Plaid.* 706.)
Pot de chambre. (VI, 414, *Lettres.*)

POTÉITÉ :

* Un jour, Platon discouroit de ses idées, assurant qu'une table avoit sa tabléité, et un pot sa *potéité* : « Pour moi, reprit Diogène, je vois bien un pot et une table; mais je ne vois ni *potéité*, ni tabléité. — C'est, lui répliqua Platon, que tu as des yeux pour voir la table et les pots;

mais tu n'as pas assez d'esprit pour concevoir la tabléité et la *potéité*. » (V, 524, *Trad.*)

POTENTAT :

Peux-tu signaler ta puissance
Avec plus de magnificence
Qu'en protégeant les *potentats*? (IV, 144, *Poés. div.* 120.)

POUCE :

* Pyrrhus avoit un *pouce*, au pied droit, dont l'attouchement guérissoit les malades de rate. (VI, 338, *Livres ann.*)

POUDRE, poussière, au propre et au figuré :

Qu'ils soient comme la *poudre* et la paille légère
Que le vent chasse devant lui. (III, 488, *Esth.* 367.)
J'ai fait mordre la *poudre* à ces audacieux. (I, 402, *Théb.* 53.)
Il parle, et dans la *poudre* il les fait tous rentrer. (III, 480, *Esth.* 224.)
Faire ouvrir les cités, ou renverser en *poudre*
Leurs superbes remparts. (IV, 75, *Poés. div.* 63.)
J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en *poudre*. (III, 505, *Esth.* 650.)

Un excellent livre qui mettoit en *poudre* toutes les réponses des Jésuites. (IV, 415, *P. R.*)

* POUILLE (Chantre), V, 105, *Notes historiques*.

POULAILLER :

Le *poulailler* de Pontoise
Me doit remener demain.
(IV, 243, *Poés. div.* 4, 2[d] app.; voyez la note 2.)

POULET, sens divers :

D'autres se sont guéris avec de la simple eau de *poulet*. (VI, 586, *Lettr.*)

Le père aura l'exploit, la fille le *poulet*. (II, 171, *Plaid.* 326.)

POULPE :

* Quand un *poulpe* est retiré de sa coquille, une infinité de petites pierres s'attachent à ses bras. C'est un poisson.... qui a plusieurs pieds. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

POULS :

Tancret ne lui trouva point de *pouls*;... il n'avoit pas naturellement le *pouls* fort élevé. (VI, 574 et 575, *Lettres.*)

POUR :

Il vous parla *pour* moi.... (II, 483, *Bér.* 192.)
Fille d'Œdipe, il faut que je meure *pour* lui. (I, 421, *Théb.* 406.)
Que dit-on des soupirs que je pousse *pour* elle? (II, 390, *Bér.* 347.)
Auguste, votre aïeul, soupiroit *pour* Livie. (II, 277, *Brit.* 476.)
Pour qui coule le sang que je viens de répandre? (II, 120, *Andr.* 1566.)
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? (II, 125, *Andr.* 1638.)
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang se soulevât *pour* lui? (II, 118, *Andr.* 1540.)
C'est *pour* vous qu'on l'a vu, vainqueur de tant de princes,
D'un cours impétueux traverser vos provinces. (I, 541, *Alex.* 377.)
Tandis que des soldats, de moments en moments,
Vont arracher *pour* lui les applaudissements. (II, 325, *Brit.* 1478.)
Il laissa *pour* son fils échapper quelque plainte. (II, 312, *Brit.* 1176.)
Je vois que *pour* un traître un fol espoir vous flatte. (III, 81, *Mithr.* 1311.)
....Le bruit de sa fierté
A redoublé *pour* lui ma curiosité. (III, 331, *Phèd.* 408.)

La requête civile est ouverte *pour* moi. (II, 161, *Plaid*. 233.)
Vous seule *pour* Pyrrhus disputez aujourd'hui. (II, 67, *Andr*. 547.)
Pour votre amitié seule Alexandre s'empresse. (I, 526, *Alex*. 26.)
.... Vous, cet ami fidèle
Qu'un soin si généreux intéresse *pour* elle. (II, 374, *Bér*. 12.)
La moitié du sénat s'intéresse *pour* nous. (II, 298, *Brit*. 905.)
Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse *pour* lui. (II, 111, *Andr*. 1404.)
Pour fruit de tant d'amour, j'aurai le triste emploi
De recueillir des pleurs qui ne sont pas *pour* moi. (II, 410, *Bér*. 814.)
La maison destinée *pour* cet institut. (IV, 406, *P. R.*)
Ah! par quel soin cruel le Ciel avoit-il joint
Deux cœurs que l'un *pour* l'autre il ne destinoit point? (III, 53, *Mithr*. 694.)
Une flotte.... destinée *pour* appuyer le.... débarquement des troupes. (V, 317, *Siége de Nam.*)
L'armée destinée *pour* faire le siége. (V, 319, *Siége de Nam.*)
Je vous réponds, *pour* lui, de son obéissance. (II, 321, *Brit*. 1388.)
* Quelque homme libre qui parle *pour* vous (*à votre place*). (VI, 244, *Livres ann.*)
Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre *pour* meurtre, outrage *pour* outrage? (III, 647, *Ath*. 720.)
.... Compare, prix *pour* prix,
Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis. (II, 152, *Plaid*. 93.)
.... *Pour* qui venez-vous? — *Pour* une brave dame. (II, 176, *Plaid*. 383.)
.... Cette reine, assurant sa conquête,
Vous attend *pour* témoin de cette illustre fête. (II, 378, *Bér*. 84.)
La plupart.... ne la connoissent guère que *pour* la veuve d'Hector et *pour* la mère d'Astyanax. (II, 38, *Andr*. 2e préf.)
.... Je le reconnois *pour* le roi des Troyens. (II, 117, *Andr*. 1512.)
* L'élection de Sobieski *pour* roi. (V, 145, *Notes hist.*)
Il la tient *pour* sensée et de bon jugement. (II, 178, *Plaid*. 406.)
Voulez-vous demeurer *pour* otage en ces lieux? (II, 68, *Andr*. 567.)
Pour tous mes ennemis je déclare les siens. (II, 117, *Andr*. 1511.)
Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter *pour* votre créature. (II, 262, *Brit*. 152.)
Son père me nomma *pour* l'objet de ses vœux. (II, 280, *Brit*. 558.)
M. de Puiségu est nommé *pour* un des gentilshommes de la manche. (VII, 247, *Lettres*.)
* Il les représente *pour* les plus ingénieux hommes. (VI, 109, *R. sur l'Od.*)
* Il y en a qui entendent ce mot de Χάρις *pour* la Fortune. (VI, 31, *Rem. sur Pind.*)
Je suis *pour* ce dessein prête à leur accorder
Toutes les sûretés qu'ils pourront demander. (I, 415, *Théb*. 297.)
* *Pour* quelque prétexte que ce fût. (V, 548, *Trad.*)
Il se passa près de dix-huit mois pendant lesquels on ne pressa point *pour* la signature. (IV, 534, *P. R.*)
Pour mon hymen Achille a changé de pensée? (III, 184, *Iph*. 558.)
* Hector veut composer avec Achille *pour* le corps de celui qui sera tué. (VI, 210, *Livres ann.*)
* Ne céder *pour* les injures. (VI, 299, *Livres ann.*)
Alexandre ne faisoit encore que pleurer *pour* les victoires de son père. (I, 514, *Alex*. épître.)
* Il se retira de lui-même, *pour* la crainte qu'il avoit. (V, 506, *Trad.*)
* Cet enfant fut un homme extraordinaire *pour* sa beauté et *pour* ses actions. (VI, 41, *Rem. sur Pind.*)
* Ils demandent conseil à ceux qui se vantent *pour* leur esprit. (VI, 306, *Livres ann.*)

* Il a dispensé de l'âge *pour* le consulat tant de grands hommes. (II, 249 et 254, *Brit.* 1re et 2e préf.)

* La démission du cardinal de Retz *pour* l'archevêché de Paris. (V, 177, *Notes hist.*)

* Un petit dard propre *pour* un enfant. (VI, 215, *Livres ann.*)

* Je l'ai trouvée (*cette action*) très-propre *pour* le théâtre. (II, 365, *Bér.* préf.)

Les moyens les plus propres *pour* obliger les fidèles. (IV, 542, *P. R.*)

Les voies les plus propres *pour* extirper cette hérésie. (II, 543, *P. R.*)

Propres à travailler de concert *pour* persuader la signature. (IV, 548, *P. R.* var.)

*L'on voit la plupart des philosophes.... inutiles *pour* le monde. (VI, 284, *Livres ann.*)

Peut-on les employer *pour* un plus noble usage? (III, 670, *Ath.* 1185.)

Andromaque, dans Euripide, craint *pour* la vie de Molossus. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

J'ai conçu *pour* mon crime une juste terreur. (III, 325, *Phèd.* 307.)

* Thésée fuit Athènes *pour* le meurtre des Pallantides. (VI, 256, *Livres ann.*)

Les partisans de Térence.... l'élèvent.... au-dessus de tous les poëtes comiques, *pour* l'élégance de sa diction et *pour* la vraisemblance de ses mœurs. (II, 367, *Bér.* préf.)

Pour toute ambition, *pour* vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière. (II, 325, *Brit.* 1471.)

Je voudrois pouvoir vous le témoigner bien autrement que je ne le fais, et ne vous pas envoyer *pour* si peu de chose. (VI, 511, *Lettres.*)

Quand on écrit de si loin, il ne faut pas écrire *pour* une page. (VI, 433, *Lettres.*)

La cour de Claudius, en esclaves fertile,
Pour deux que l'on cherchoit, en eût présenté mille. (II, 264, *Brit.* 188.)

.... C'est assez *pour* moi,
Traître, qu'elle ait produit un monstre comme toi. (II, 120, *Andr.* 1563.)

.... Le susdit seroit venu de rage,
Pour lacérer ledit présent procès-verbal. (II, 179, *Plaid.* 425.)

Pressez, demandez tout, *pour* ne rien obtenir. (II, 47, *Andr.* 140.)

Quelque soin que j'aie pris *pour* travailler cette tragédie. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Mais, Madame, Néron suffit *pour* se conduire. (II, 265, *Brit.* 215.)

.... Mon rival t'attend *pour* éclater. (II, 289, *Brit.* 753.)

Poursuis : tu n'as pas fait ce pas *pour* reculer. (II, 336, *Brit.* 1674.)

Il semble ne s'être approché de si près que *pour* être spectateur des réjouissances que fit l'armée du Roi *pour* la prise de cette place. (V, 269, *Camp. de Louis XIV.*)

* Comment n'envoyez-vous point Hyllus *pour* chercher son père? (VI, 247, *Livres ann.*)

Monsieur, je ne suis pas *pour* vous désavouer. (II, 178, *Plaid.* 413.)

* Faut-il s'enfuir *pour* voir (*parce qu'on voit*) un homme? (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

Pour dormir dans la rue on n'offense personne. (II, 148, *Plaid.* 48.)

Pensez-vous que ma haine en soit moins violente,
Pour voir baiser partout la main qui me tourmente? (I, 574, *Alex.* 1118.)

Il aime mieux, ce me semble, ne voir jamais une pièce, *pour* belle qu'elle soit, que de la voir une seconde fois. (VI, 381, *Lettres.*)

Je n'en sais rien *pour* le présent. (VI, 431, *Lettres.*)

* On fait en Portugal des comtes *pour* la vie. (V, 163, *Notes hist.*)

* On lui demandoit une fois en quel lieu de la Grèce il avoit vu des

hommes qui fussent honnêtes gens : « *Pour* d'hommes, répliqua-t-il, je n'en vis jamais. » (V, 509, *Trad.*)

Laissé *pour* mort ; né *pour; pour* peu que ce soit ; réservé *pour; pour* voir ; zélé *pour*, etc. : voyez LAISSER, NAÎTRE, PEU, RÉSERVÉ, VOIR, ZÉLÉ, etc.

POURPARLER :

Il entra même sur cela en quelque *pourparler*. (IV, 544, *P. R.*)

POURPOINT :

* Il les laissoit aller dans les rues, le plus souvent sans *pourpoint* et sans souliers. (V, 511, *Trad.*)

POURPRE :

Esther, disois-je, Esther dans la *pourpre* est assise. (III, 470, *Esth.* 83.)

POURQUOI :

* Il rend raison *pourquoi* il connoît tout dans l'armée. (VI, 260, *Livres ann.*; voyez VI, 225, *Livres ann.*)

* La raison *pourquoi* le Cardinal différoit tant à accorder les grâces qu'il avoit promises, c'est que.... (V, 89, l. 5, *Notes hist.*; voyez *ibid.*, l. 13; VI, 75, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 225, 226, 238, 248, 254, 260, 261, *Livres ann.*; VI, 426, *Lettres.*)

Y a-t-il un duc et pair qui puisse se plaindre *pourquoi* le Roi a fait une pairie féminine plutôt que masculine? (V, 391, *Factums.*)

Pourquoi donc les chagrins où son âme est plongée?
Contre un amant qui plaît *pourquoi* tant de fierté?
(II, 62 et 63, *Andr.* 454 et 455.)

Vous voulez donc, lui dis-je, en savoir le *pourquoi?*
(IV, 235, *Poés. div.* 276, 2d app.)

POURSUITE :

David d'un fils rebelle évita la *poursuite*. (III, 664, *Ath.* 1064.)
.... Admire avec moi le sort dont la *poursuite*
Me fait courir alors au piége que j'évite. (II, 44, *Andr.* 65.)
Voyez I, 558, *Alex.* 750; II, 200, *Plaid.* 651; II, 543, *Baj.* 1402.

POURSUIVRE, emplois divers :

.... *Poursuis*, Néron, avec de tels ministres.
Par des faits glorieux tu te vas signaler.
Poursuis : tu n'as pas fait ce pas pour reculer. (II, 336, *Brit.* 1672 et 1674.)
Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on *poursuit*. (II, 51, *Andr.* 224.)
Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne *poursuive* bientôt une odieuse mère. (III, 339, *Phèd.* 594.)
Elle *poursuit* sur nous la vengeance d'Hector. (II, 121, *Andr.* 1592 var.)
Aussi bien, ce n'est point que l'amour vous retienne
Si vous sauvez ma vie en *poursuivant* la sienne. (I, 458, *Théb.* 1096.)
Son visage odieux m'afflige et me *poursuit*. (III, 493, *Esth.* 435.)
Lasse enfin des horreurs dont j'*étois poursuivie*. (III, 634, *Ath.* 523.)
J'ai commencé, je vais *poursuivre* mon ouvrage. (II, 296, *Brit.* 871.)
Il *poursuit* seulement ses amoureux projets. (II, 113, *Andr.* 1452.)
Poursuivez, s'il le faut, un courroux légitime. (II, 551, *Baj.* 1558.)

* Le vizir, *poursuivant* sa pointe, attaque et prend Jenò. (V, 144, *Notes hist.*)

Pendant qu'à l'audience on *poursuit* un arrêt. (II, 160, *Plaid.* 209.)
.... Vraiment, vous leur pouvez apprendre
Que si l'on nous *poursuit*, nous saurons nous défendre. (II, 174, *Plaid.* 364.)
Voyez I, 568, *Alex.* 961; II, 51, *Andr.* 218; II, 261, *Brit.* 123.

POURTANT :

Je triomphe; et *pourtant* je me flatte d'abord
Que la seule vengeance excite ce transport. (II, 45, *Andr.* 83.)

POURVOIR :

* Calypso lui dit.... qu'elle le *pourvoira* de tout ce qu'il lui faut. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

POURVOYEUR :

Le *pourvoyeur* de Port-Royal. (IV, 425, *P. R.*)

POURVU QUE :

Pourvu que par ma mort tout le peuple irrité
Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté. (II, 316, *Brit.* 1285.)

POUSSER, emplois divers :

Vous me *poussez*. — Bonhomme, allez garder vos foins.
—Vous m'excédez.... (II, 167, *Plaid.* 281.)
En vain vous prétendez les *pousser* l'un et l'autre. (II, 200, *Plaid.* 647.)
.... Chacun enfin, d'un même esprit *poussé*. (III, 685, *Ath.* 1451.)
....(*Il*) m'a dit d'une voix qu'il *poussoit* avec peine. (III, 96, *Mithr.* 1631.)
(Ceux qui) Les *poussent* (*les princes*) au penchant où leur cœur est enclin. (III, 379, *Phèd.* 1323.)
Vous seule *avez poussé* les coups.... (II, 118, *Andr.* 1533.)
Oui, mes vœux *ont* trop loin *poussé* ma violence. (II, 58, *Andr.* 365.)
Voyez I, 557, *Alex.* 727; II, 35, *Andr.* 1re préf.; III, 195, *Iph.* 879.
Que dit-on des soupirs que je *pousse* pour elle?
(II, 390, *Bér.* 347; voyez II, 574, *Baj.* 748.)
.... De soldats une foule charmée....
Pousse au ciel mille vœux pour sa félicité.
(III, 168, *Iph.* 352; voyez I, 579, *Alex.* 1125.)
Honteux d'*avoir poussé* tant de vœux superflus. (II, 42, *Andr.* 35.)
* Comment l'accusateur doit *pousser* les conjectures de l'impulsion et du raisonnement. (VI, 331, *Livres ann.*)
J'*ai poussé* la vertu jusques à la rudesse. (III, 368, *Phèd.* 1110.)
Je n'*ai* point *poussé* Bérénice jusqu'à se tuer. (II, 365, *Bér.* préf.)
(Hippolyte) *Pousse* au monstre.... (III, 390, *Phèd.* 1529.)
Pousser à bout; *pousser* la débauche; *pousser* le temps par l'épaule : voyez BOUT, DÉBAUCHE, ÉPAULE.

POUSSIÈRE, sens divers :

Il s'approche du Roi couché sur la *poussière*. (I, 475, *Théb.* 1366.)
.... Mon époux sanglant traîné sur la *poussière*. (II, 87, *Andr.* 930.)
* Nuage de *poussière*. (V, 114, *Notes hist.*)
Souvent dans la *poussière* il (*Alexandre*) leur cherche des rois.
(I, 533, *Alex.* 212.)
.... Que ranimant la *poussière*,
Elle (*la foi*) rende aux morts la lumière. (IV, 149, *Poés. div.* 22.)

POUVOIR, verbe :

Mais, que *puis*-je, Seigneur? On a promis ma foi. (II, 81, *Andr.* 819.)
....Que ne *peut* un fils?... (II, 87, *Andr.* 932.)
Que ne *peut* l'amitié conduite par l'amour? (II, 79, *Andr.* 788.)
Aujourd'hui qu'il *peut* tout.... (II, 375, *Bér.* 43.)
*Trois corps séparés *peuvent* plus que trois corps joints. (VI, 316, *L. ann.*)
Vous aurez tout pouvoir, ou je ne *pourrai* rien. (I, 562, *Alex.* 832.)
Vous *pouvez* sur Pyrrhus ce que j'*ai pu* sur lui. (II, 84, *Andr.* 876.)
Je plaiderai, Monsieur, ou bien je ne *pourrai*. (II, 166, *Plaid.* 74.)

Ou je ne *pourrai*, ou je vous affranchirai bientôt de la malheureuse dignité qui vous engage à ces sacrifices. (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Ne *puis*-je rien pour moi quand je *puis* tout pour lui? (I, 563, *Alex.* 848.)

....(*Il*) *peut* tout sur mon cœur, et rien sur mes États. (I, 546, *Alex.* 504.)

Voyez I, 450, *Théb.* 949; I, 565, *Alex.* 906.

Ordonnez de mes jours; disposez de mon âme.
La gloire y *peut* beaucoup, je ne m'en cache pas;
Mais que n'y *peuvent* point tant de divins appas? (I, 539, *Alex.* 323 et 324.)

*Robert voulut aussi soumettre l'Angleterre, et ne *put*. (V, 193, *N. hist.*)

On se logea comme on *put* dans cette nouvelle maison. (IV, 401, *P. R.*)

Au lieu de s'offenser, elle *pourra* me plaindre. (II, 376, *Bér.* 47.)

Ces murs mêmes, Seigneur, *peuvent* avoir des yeux. (II, 287, *Brit.* 713.)

Qui de nous deux, Madame, *aura pu* se méprendre? (I, 557, *Alex.* 730.)

Je n'en ai employé (*de la langue de la chicane*) que quelques mots barbares que je *puis* avoir appris, etc. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

J'ignore jusqu'aux lieux qui le *peuvent* cacher. (III, 305, *Phèd.* 7.)

Il veut par cet affront qu'elle (*Rome*) soit détrompée....
Il le *peut*. Toutefois j'ose encor lui dire, etc. (II, 267, *Brit.* 255.)

.... Que *peut* craindre, hélas! un amant sans espoir
Qui *peut* bien se résoudre à ne la jamais voir? (II, 376, *Bér.* 49 et 50.)

Puissé-je demeurer sans voix!
(III, 474, *Esth.* 138; voyez VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

Dans l'exemple du tome VI, Racine a écrit *puissay*-je. Voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. LXXXVII.

Ne *pouvoir* s'empêcher de; comme tu *peux* penser; ne *pouvoir* suffire à : voyez EMPÊCHER, PENSER, SUFFIRE.

POUVOIR, substantivement :

Moi-même, revêtu d'un *pouvoir* emprunté. (II, 324, *Brit.* 1445.)

Je mets sous son *pouvoir* et le fils et la mère. (III, 350, *Phèd.* 806.)

.... Êtes-vous en *pouvoir* de mari? (II, 182, *Plaid.* 465.)

Que sur lui sa captive étende son *pouvoir*. (II, 62, *Andr.* 435.)

Son hymen différé, ses charmes sans *pouvoir*. (II, 46, *Andr.* 124.)

..... Sa vigueur affoiblie
Bientôt en mon *pouvoir* auroit laissé sa vie. (I, 590, *Alex.* 1438.)

PRATIQUE, PRATIQUES, sens divers :

Il (*Charles Ier*).... recommença ses anciennes *pratiques* avec les ennemis de la France. (V, 47, *Méd.*)

* Faire des *pratiques* parmi ceux de sa nation. (V, 156, *Notes hist.*)

J'ai découvert au Roi les sanglantes *pratiques*
Que formoient contre lui deux ingrats domestiques. (III, 471, *Esth.* 99.)

* Il avoit quelque *pratique* pour se faire roi de Sicile. (V, 90, *N. hist.*)

Elle se retira dans cette maison, dont elle embrassa toutes les *pratiques*. (V, 10, *Épitaphes.*)

Elle ne manquera pas de *pratique*. (VI, 442, *Lettres;* voyez la note 5.)

PRATIQUER :

* Contre ceux qui s'amusent à considérer l'éloquence dans les discours, et qui ne les *pratiquent* point. (VI, 307, *Livres ann.*)

Ils trouvent un petit degré *pratiqué* dans l'épaisseur d'un mur, (V 276, *Camp. de Louis XIV.*)

PRÉAMBULE, IV, 527, *P. R.*

PRÉBENDE, IV, 233, *Poés. div.* 232, 2d app.

PRÉCÉDER :

Méritons leur courroux, justifions leur haine,

Et que le fruit du crime en *précède* la peine. (II, 79, *Andr.* 778.)

PRÊCHE :

M. le prince de Conty.... lui a donné charge d'examiner tous les *prêches* qui seroient depuis l'édit de Nantes, afin qu'on les démolît. (VI, 472, *Lettres.*)

PRÉCIEUX, EUSE :

O vous, sur ces enfants si chers, si *précieux*,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux. (III, 639, *Ath.* 617.)
Mais, Madame, arrêtez ces *précieuses* larmes. (II, 329, *Brit.* 1555.)
.... Les larmes du juste implorant son appui (*l'appui de Dieu*)
Sont *précieuses* devant lui. (III, 524, *Esth.* 998.)

PRÉCIPICE, au figuré :

Ta main m'enlève au *précipice*
Que les méchants m'avoient creusé. (IV, 142, *Poés. div.* 83.)
C'est vous dont la rigueur m'ouvrit ce *précipice*. (I, 432, *Théb.* 607.)
Je leur semai de fleurs le bord des *précipices*. (III, 657, *Ath.* 936.)

PRÉCIPITER ; SE PRÉCIPITER ; PRÉCIPITÉ :

Contre un fier ennemi *précipitez* vos pas. (I, 539, *Alex.* 335.)
Vous sauriez que l'amour *précipitant* ses pas,
Il ne cherchoit que vous en courant aux combats. (I, 541, *Alex.* 375.)
Voyez I, 432, *Théb.* 594.
.... (Agrippine) *a* de ses derniers jours,
Trop lents pour ses desseins, *précipité* le cours. (II, 269, *Brit.* 309 et 310.)
Ne *précipite* point tes funestes bienfaits. (III, 389, *Phèd.* 1483.)
.... Du trône, où le sang l'a dû faire monter,
Britannicus par moi s'est vu *précipiter*. (II, 258, *Brit.* 62.)
.... La seule fureur *précipitant* leurs bras. (I, 473, *Théb.* 1323.)
(Qu'aucun) Ne sorte avant le temps, et ne *se précipite*. (III, 685, *Ath.* 1450.)
.... A la mort il *s'est précipité*. (I, 439, *Théb.* 713; voy. I, 572, *Alex.* 1048.)
.... Contre moi sa vaillance irritée
Avec trop de chaleur *s'étoit précipitée*. (I, 558, *Alex.* 746.)
.... Elle a pris des chemins écartés,
Où mes yeux ont suivi ses pas *précipités*. (II, 338, *Brit.* 1726.)
* Mort *précipitée*. (VI, 341, *Livres ann.*)
Toutefois vos transports sont trop *précipités*. (III, 186, *Iph.* 715.)
Vous poussez un peu loin vos vœux *précipités*. (I, 557, *Alex.* 727.)
Ce zèle *précipité* n'eut aucune suite. (IV, 531, *P. R.*)

PRÉDESTINATION, IV, 449, *P. R.*

PRÉFÉRER (SE) À :

L'a-t-on jamais vu (*Corneille*) *se préférer à* aucun de ses confrères? (IV, 361, *Disc. acad.*)

PRÉFIX :

Dans cette expression de Vaugelas : « Au jour *préfix*, » Racine a souligné *préfix* (VI, 354).

PRÉLIMINAIRES :

La diète d'Allemagne.... n'en étoit encore qu'aux *préliminaires*. (IV, 366, *Disc. acad.*)

PRÉMICES, au propre et au figuré :

On y offroit aussi à Dieu (*à la Pentecôte*) les premiers pains de la nou-

velle moisson, ce qui faisoit qu'on la nommoit encore la fête des *prémices*. (III, 600, *Ath.* préf.)
De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,
Au Dieu de l'univers (*ils*) consacroient ces *prémices*. (III, 606, *Ath.* 11.)
Ma main de cette coupe épanche les *prémices*. (II, 333, *Brit.* 1624.)
Déjà couloit le sang, *prémices* du carnage. (III, 239, *Iph.* 1742.)
(Rome) Fait des vœux pour Titus, et par des sacrifices
De son règne naissant célèbre les *prémices*. (II, 388, *Bér.* 320.)
Toujours la tyrannie a d'heureuses *prémices*. (II, 257, *Brit.* 39.)

PREMIER, ÈRE :

Il a repris pour vous sa tendresse *première*. (II, 382, *Bér.* 163.)
Mais le *premier*, Monsieur, c'est le beau. (II, 211, *Plaid.* 766.)
Vous qui êtes des *premiers* instruit des choses. (VI, 453, *Lettres.*)
Votre mère a résolu d'y aller elle-même au *premier* jour. (VII, 272, *Lettr.*)
*L'ivrognerie et la crapule gâtent l'esprit tout le *premier*. (VI, 159, *Rem. sur l'Odyss.*)
*C'est comme une obligation plus forte d'assister un étranger qui s'est adressé à nous tous les *premiers*. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

PRENDRE, activement et neutralement; SE PRENDRE :

Il vous eût arrêté le carrosse d'un prince;
Il vous l'*eût pris* lui-même.... (II, 156, *Plaid.* 156.)
**Prends* ton luth.... du clou où il est attaché. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)
.... Les beaux nœuds où vous me tenez *pris*. (I, 565, *Alex.* 903.)
Madame, c'est à vous de *prendre* une victime
Que les Scythes auroient dérobée à vos coups. (II, 65, *Andr.* 502.)
Songez-y; je vous laisse, et je viendrai vous *prendre*
Pour vous mener au temple, où ce fils doit m'attendre. (II, 89, *Andr.* 973.)
Il quitta son premier camp pour en venir *prendre* un autre. (V, 331, *Siége de Nam.*)
*Le Roi disoit que si le Cardinal se fût fait Turc, des Noyers *auroit* aussitôt *pris* le turban. (VI, 343, *Livres ann.*)
*Bien examiner ceux qu'on *prend* pour amis. (VI, 308, *Livres ann.*)
Ne rougis point de *prendre* une voix suppliante. (III, 350, *Phèd.* 810.)
(*Il*) *Prit* insensiblement dans les yeux de sa nièce
L'amour où je voulois amener sa tendresse. (II, 310, *Brit.* 1131.)
.... Le feu criminel qu'il *a pris* dans ses yeux. (III, 362, *Phèd.* 1016.)
O Dieux, en ce malheur quel conseil dois-je *prendre?* (II, 293, *Brit.* 804.)
C'est à lui que je suis redevable de cette histoire, et même du dessein que j'*ai pris* d'en faire une tragédie. (II, 473, *Baj.* 1re préf.; voyez DESSEIN; et VI, 252, *Livres ann.*)
Le jour fatal *est pris* pour tant d'assassinats. (III, 477, *Esth.* 176.)
*La dissimulation que la crainte nous fait *prendre*. (VI, 295, *L. ann.*)
*Les Abdérites *prirent* une fièvre chaude. (VI, 320, *Livres ann.*)
Tous les noms odieux que j'*ai pris* pour lui plaire. (II, 121, *Andr.* 1582.)
Hé! de grâce, *prenez* des sentiments plus doux. (I, 576, *Alex.* 1143.)
*Déjanire sort, et *prend* le temps que Lichas parle en secret aux captives. (VI, 251, *Livres ann.*; voyez V, 136, *Notes hist.*)
J'*ai pris* la vie en haine, et ma flamme en horreur. (III, 325, *Phèd.* 308.)
.... N'*ai*-je *pris* sur moi le soin de tout l'État
Que pour m'en acquitter par un assassinat? (II, 100, *Andr.* 1183.)
De son bannissement *prenez* sur vous l'offense. (II, 285, *Brit.* 671.)
Le Ciel doit-il sur vous en *prendre* la vengeance? (I, 422, *Théb.* 420.)
Il m'étoit cher alors comme il est aujourd'hui,
Et je *prenois* pour moi ce qu'on faisoit pour lui. (I, 418, *Théb.* 366.)

Oui, vous *prenez* la chose ainsi qu'il la faut *prendre*. (II, 164, *Plaid.* 264.)
.... Oh ! *prenez*-le plus bas :
Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas. (II, 202, *Plaid.* 669.)

*Bien des courtisans se résolurent.... de le *prendre* de hauteur avec le Cardinal. (V, 91, *Notes hist.*)

(*Ils*) *prenoient* Dieu et les Évangiles à témoins de la sincérité de leur souscription. (IV, 568, *P. R.*)

Un orage épouvantable les *prit* comme elles étoient sur la chaussée. (VII, 279, *Lettres.*)

* Tout ceci *est pris* mot à mot d'un petit traité. (VI, 343, *Livres ann.*)

* Il se sentoit *pris* de la chaleur du soleil. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ouf ! je me sens déjà *pris* de compassion. (II, 215, *Plaid.* 827.)

* Agamemnon *est pris* au mot. (VI, 197, *Livres ann.*)

* Il fit *prendre* avec la présure la moitié de son lait. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il lui *prit* un saignement de nez. (IV, 559, *P. R.*)

Il *prit* à la sœur de M. Pascal une fièvre dont elle mourut. (IV, 527, *P. R.*)

* Jalousie qui *prend* à Œdipe. (VI, 235, *Livres ann.*)

* Il en *prit* mal à Ulysse de n'avoir pas pu continuer. (VI, 154, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Se prendre* des mains à ce rocher. (VI, 107, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Les conjectures *se prennent* ou de la cause ou de la personne ou de l'action même. (VI, 331, *Livres ann.*)

On ne sait à qui *se prendre*. (VI, 447, *Lettres.*)

* Grecs qui *se* veulent *prendre* à lui de la fureur d'Ajax. (VI, 240, *L. ann.*)

C'est à vous, c'est à moi qu'il faut que je *m*'en *prenne*. (I, 579, *Alex.* 1230.)

Les jésuites, au lieu d'attribuer cet heureux succès des livres de leurs adversaires à la bonté de la cause qu'ils soutenoient..., *s*'en *prenoient* à une certaine politesse de langage. (IV, 440, *P. R.*)

* Tous les Dieux *se prirent* à rire. (VI, 136, *Rem. sur l'Odyss.*)

Quand c'est venu au fait et au *prendre*. (VII, 278, *Lettres.*)

Prendre l'air, son chemin, un chemin, les eaux, l'épouvante, l'essor, une face nouvelle, le frein aux dents, le galop, garde, l'habit, l'intérêt de, médecine, occasion, des ombrages, la parole, part, parti, son parti, un parti, plaisir, la querelle de, soin, sujet, des sûretés, la tonsure : voyez AIR, CHEMIN,... FACE, FREIN, etc.

Prendre à cœur, à partie, pour guides, pour juge, sous son appui : voyez COEUR, PARTIE, GUIDE, JUGE, APPUI.

PRÉOCCUPÉ :

Tu ne remportois pas une grande victoire,
Perfide, en abusant ce cœur *préoccupé*. (II, 539, *Baj.* 1299.)
Quoi ? pour un fils ingrat toujours *préoccupée*,
Vous croiriez.... (III, 80, *Mithr.* 1283.)
Rome de ma faveur est trop *préoccupée*. (II, 267, *Brit.* 251.)

* Il avoit.... été *préoccupé* contre le Chapelet secret, à cause des différends qu'il avoit causés. (IV, 408, *P. R.*)

PRÉPARER ; SE PRÉPARER :

Tu sais avec quelle répugnance j'*ai préparé* les misérables que l'on a sacrifiés depuis que je préside à ces cruelles cérémonies. (IV, 9, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si loin *préparer* son trépas ? (II, 112, *Andr.* 1428.)
Au moins si j'avois pu *préparer* son visage ! (II, 497, *Baj.* 397.)

Je pourrois remplir toute mon action avec les seules scènes que Dieu lui-même.... *a préparées*. (III, 455, *Esth.* préf.)

J'ai su lui *préparer* des craintes et des veilles. (II, 484, *Baj.* 93.)
Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte inexorable,
Vous *prépare* en Épire un sort plus favorable? (II, 42, *Andr.* 34.)
(Titus) Lui *prépare* un éclat qui rejaillit sur vous. (II, 378, *Bér.* 86.)
Préparez-vous plutôt à lui tendre les bras. (II, 309, *Brit.* 1105.)

PRÈS; DE PRÈS; PRÈS DE (voyez PRÊT) :

A cela *près*, il me semble qu'il lui échappe assez de cruautés pour empêcher que personne ne le méconnoisse. (II, 243, *Brit.* 1re préf.; voyez II, 366, *Bér.* préf.)

C'est tout un, puisque la chose est faite, aux signatures *près*. (VI, 465, *Lettres*.)

Le Roi qui les suivoit *de près*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV*.)

Ils ne pensoient pas que la punition dût suivre *de* si *près* l'offense. (V, 245, *Camp. de Louis XIV*.)

Ce qui nous touche de plus *près*, c'est qu'il (*Corneille*) étoit encore un très-bon académicien. (IV, 361, *Disc. acad.*)

Je m'en vais, par l'éclat qu'une victoire donne,
Attacher *de* si *près* la gloire à ma personne.... (I, 553, *Alex.* 654.)
Hécube *près d'*Ulysse acheva sa misère. (II, 49, *Andr.* 189.)
Tout le reste, assemblé *près de* mon étendard,
Vous offre de ses rangs l'invincible rempart. (III, 228, *Iph.* 1523.)
.... *Près de* cet Auguste un illustre Mécène
Vous promet son appui. (IV, 77, *Poés. div.* 99.)
Près de leurs passions rien ne me fut sacré. (III, 658, *Ath.* 937.)
Pour vous régler sur eux que sont-ils *près de* vous? (III, 502, *Esth.* 596.)
Du monde, *près de* se dissoudre,
Le chaos en proie à la foudre
N'est plus qu'un vaste embrasement. (IV, 140, *Poés. div.* 38.)

PRÉSAGER :

Que *présage*, Mathan, ce prodige incroyable? (III, 635, *Ath.* 543.)
Aujourd'hui que le Ciel semble me *présager*
Un honneur qu'avec vous je prétends partager. (II, 381, *Bér.* 145.)
Mon père ne vit plus : ma juste défiance
Présageoit les raisons de sa trop longue absence. (III, 333, *Phèd.* 466.)
(Agamemnon) Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il *présage*,
Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage. (III, 237, *Iph.* 1709.)
Voilà ce que mon cœur *se présage* de toi. (II, 337, *Brit.* 1693.)

PRÉSENCE :

Ce port majestueux, cette douce *présence*. (II, 388, *Bér.* 311.)
.... Sa *présence* auguste appuyant ses projets. (I, 561, *Alex.* 819.)
Quelque pressentiment de son indifférence (*de l'indifférence de Titus*)
Vous fait-il loin de Rome éviter sa *présence*? (II, 378, *Bér.* 96.)
Hé! depuis quand, Seigneur, craignez-vous la *présence*
De ces paisibles lieux, si chers à votre enfance? (III, 306, *Phèd.* 29.)

PRÉSENT, ENTE; PRÉSENT À :

Tel que vous me voyez, Monsieur ici *présent*
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent. (II, 181, *Plaid.* 445.)
.... Derrière un voile, invisible et *présente*. (II, 260, *Brit.* 95.)
Outre plus, le susdit seroit venu, de rage,
Pour lacérer ledit *présent* procès-verbal. (II, 176, *Plaid.* 425.)
Germanicus son père est *présent à* leurs yeux. (II, 292, *Brit.* 770.)
.... Étois-je au moins *présente à* la pensée?
—....Toujours Bérénice est *présente à* mes yeux. (II, 399, *Bér.* 584 et 586.)

Ceux *à* qui l'histoire de l'Ancien Testament ne sera pas assez *présente*. (III, 593, *Ath*. préf.)

PRÉSENT, substantif :

.... Monsieur ici présent
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit *présent*. (II, 181, *Plaid*, 446.)
En vain de ce *présent* (*de l'Empire*) ils (*les Dieux*) m'auroient honoré,
Si votre cœur devoit en être séparé. (II, 282, *Brit*. 589.)

PRÉSENTER; PRÉSENTER À :

La cour de Claudius, en esclaves fertile,
Pour deux que l'on cherchoit en *eût présenté* mille. (II, 264, *Brit*. 188.)
(Que Porus) Refusât le combat qu'il vient de *présenter*. (I, 552, *Alex*. 640.)
.... *Présente* ta requête
Comme tu veux dormir.... (II, 149, *Plaid*. 56.)
Les beautés de la Perse, *à* mes yeux *présentées*,
Aussi bien que ses rois ont paru surmontées. (I, 564, *Alex*. 889.)
Il *présente* la paix *à* des rois aveuglés.
(I, 542, *Alex*. 411; voyez I, 531, *Alex*. 139; I, 536, *Alex*. 248.)
.... Votre orgueil ose lui disputer
La gloire du pardon qu'il *vous* fait *présenter*. (I, 550, *Alex*. 592.)

PRÉSIDER À :

Celui qui *présidoit à* l'assemblée de 1660 étoit M. de Harlay. (IV, 498, *P. R*.)
Je vois deux surveillants, ses maîtres et les miens,
Présider l'un ou l'autre *à* tous nos entretiens. (II, 261, *Brit*. 122.)
.... Thémis qui *préside aux* balances d'Astrée. (IV, 74, *Poés. div*. 23.)

PRÉSOMPTIF (HÉRITIER) :

L'*héritier présomptif* de la couronne. (V, 288, *Camp. de Louis XIV*.)

PRESQUE :

Ce jour *presque* éclaira vos propres funérailles. (II, 379, *Bér*. 112.)
*Sa divinité (*la divinité de Bacchus*).... est niée par Penthée..., et *presque* par tous les Thébains. (VI, 257, *Livres ann*.)
*Achille ne daigne pas *presque* frapper Énée. (VI, 208, *Livres ann*.)
Il n'y a *presque* pas un trait éclatant dans ma tragédie dont il (*Tacite*) ne m'ait donné l'idée. (II, 250, *Brit*. 2e préf.)

PRESSANT, ANTE, au figuré : voyez PRESSER.

PRESSE :

Du peuple épouvanté j'ai traversé la *presse*.
(II, 117, *Andr*. 1521; voyez II, 334, *Brit*. 1644.)

PRESSENTIMENT :

D'où vous vient aujourd'hui ce noir *pressentiment?*
(III, 606, *Ath*. 25; voyez II, 328, *Brit*. 1539.)
Quelque *pressentiment* de son indifférence (*de l'indifférence de Titus*)
Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence? (II, 378, *Bér*. 95.)

PRESSENTIR :

*Le Cardinal avoit fait *pressentir* si Turenne voudroit se faire catholique. (V, 87, *Notes hist*.)
Il le fit *pressentir* sur l'évêché de Bayonne. (IV, 412, *P. R*.)

PRESSER, activement et neutralement, au propre et au figuré; SE PRESSER; PRESSANT :

De ses bras innocents je me sentis *presser*. (III, 620, *Ath*. 254.)

.... Me voyant *presser* d'un bras ensanglanté,
Je frémissois.... (III, 176, *Iph*. 492.)
Pressez : demandez tout pour ne rien obtenir. (II, 47, *Andr*. 140.)

Il se passa près de dix-huit mois pendant lesquels on ne *pressa* point pour la signature. (IV, 534, *P. R.*)

.... Ne me *pressez* point : en l'état où je suis,
Je ne puis que me taire, et pleurer mes ennuis. (I, 595, *Alex*. 1543.)
Je vais moi-même encore au pied de ses autels
Le *presser* d'accomplir ses serments immortels. (III, 373, *Phèd*. 1192.)
Il la viendra *presser* de reprendre son cœur. (II, 47, *Andr*. 128.)
.... Vous *êtes pressé* de rendre la justice. (II, 196, *Plaid*. 604.)
Quoi? Prince, vous partiez? Quelle raison subite
Presse votre départ, ou plutôt votre fuite? (II, 404, *Bér*. 668.)
J'y cours; je vais *presser* un entretien si doux. (II, 321, *Brit*. 1389.)
N'*avois*-je tant *pressé* cette fatale vue, etc.? (I, 454, *Théb*. 1016.)
Mais non : l'amour d'un frère et son honneur blessé
Sont les moindres des soins dont vous *êtes pressé*. (III, 215, *Iph*. 1288.)
Mathan, près d'Athalie étincelant de rage,
Demande le signal et *presse* le carnage. (III, 694, *Ath*. 1632.)

Elle *pressa* pour être reçue professe. (IV, 425, *P. R.*)

.... Dans l'ardeur qui me *presse*. (II, 45, *Andr*. 93.)
Je lis dans vos regards la douleur qui vous *presse*.
(III, 199, *Iph*. 941; voyez III, 522, *Esth*. 955.)
Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous *presse*. (III, 506, *Esth*. 657.)
Je ne condamne plus la fureur qui vous *presse*. (I, 465, *Théb*. 1187.)
.... Quelque ennui qui le *presse*. (II, 284, *Brit*. 655.)
Je suis bien empêché : la vérité me *presse*. (II, 215, *Plaid*. 829.)
.... D'un autre soi-même on y *seroit pressé* (*sur le trône*). (I, 464, *Théb*. 1174.)
.... Le péril dont son frère *est pressé*. (II, 491, *Baj*. 247; voy. II, 507, *Baj*. 600.)
.... Déjà, *pressé* de son devoir,
Arbate loin du bord l'est allé recevoir. (III, 37, *Mithr*. 333.)
Le péril des Juifs *presse*, et veut un prompt secours.
(III, 536, *Esth*. 1195; voyez III, 663, *Ath*. 1052.)
Le temps *presse* : courez. (II, 339, *Brit*. 1763; voyez III, 32, *Mithr*. 244.)
.... Amis, le temps nous *presse*. (II, 124, *Andr*. 1645.)

Les François, quoique beaucoup inférieurs en nombre, *pressoient* de combattre. (V, 282, *Camp. de Louis XIV*.)

La place *étoit* fort *pressée*, et il n'y avoit pas de temps à perdre pour la secourir. (V, 55, *Méd.*)

*Ragotski fut obligé d'abandonner Cracovie, *pressé* par les Polonois. (V, 142, *Notes hist.*)

*Les Portugais s'étoient bien gardés de *presser* les Espagnols avec toutes leurs forces. (V, 162, *Notes hist.*)

*Que le sens, à la vérité, *soit pressé*, c'est-à-dire que ce ne soient point des paroles vagues. (V, 497, *Trad.*)

Non, ne l'en croyons point; et sans trop *nous presser*,
Voyons, examinons.... (III, 68, *Mithr*. 1021.)
Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il *se presse*. (III, 630, *Ath*. 436.)
(Le peuple) Vole de toutes parts, *se presse*, l'environne. (II, 339, *Brit*. 1740.)
Pourquoi *vous pressez*-vous de répondre pour lui? (III, 640, *Ath*. 626.)
.... Mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds (*de la statue d'Auguste*),
Que de ses bras *pressants* elle tenoit liés. (II, 338, *Brit*. 1730.)
N'est-ce pas vous enfin de qui la voix *pressante*
Nous a tous appelés aux campagnes du Xante? (III, 165, *Iph*. 297.)
Le péril est *pressant* plus que vous ne pensez. (III, 37, *Mithr*. 345.)
A des soins plus *pressants* la Grèce vous engage. (II, 65, *Andr*. 506.)

PRÉSURE :

*Il fit prendre avec la *présure* la moitié de son lait. (VI, 148, *Rem. sur l'Odyss.*)

PRÊT ; PRÊT À ; PRÊT DE :

Me voilà *prêt*, Seigneur : avant que de partir,
Faites percer ce cœur, qui n'y peut consentir. (II, 321, *Brit.* 1377.)
Vous n'avez qu'à parler : c'est une affaire *prête*. (II, 155, *Plaid.* 139.)
Sur mes vaisseaux tout *prêts* je viens vous retrouver. (II, 560, *Baj.* 1720.)
Si ma mort toute *prête* enfin ne le ramène. (II, 418, *Bér.* 976.)
Prêt à suivre partout le déplorable Oreste. (II, 43, *Andr.* 46.)
Je croyois ma vertu moins *prête à* succomber. (II, 438, *Bér.* 1373.)
Regarde quel orage est tout *prêt à* tomber. (III, 227, *Iph.* 1496.)
Regrettant un hymen tout *prêt à* s'achever. (II, 78, *Andr.* 755.)

Voyez I, 415, *Théb.* 297 ; I, 473, *Théb.* 1316 ; I, 474, *Théb.* 1337 ; I, 476, *Théb.* 1373 ; I, 481, *Théb.* 1472 ; I, 526, *Alex.* 24 ; I, 545, *Alex.* 470 ; I, 579, *Alex.* 1215 ; I, 580, *Alex.* 1258 ; I, 584, *Alex.* 1321 ; II, 47, *Andr.* 131 ; II, 65, *Andr.* 515 ; II, 74, *Andr.* 683 ; II, 98, *Andr.* 1145 ; II, 111, *Andr.* 1406 ; II, 267, *Brit.* 268 ; II, 293, *Brit.* 802 ; II, 314, *Brit.* 1216 ; II, 319, *Brit.* 1348 ; II, 404, *Bér.* 678 ; II, 406, *Bér.* 709 ; II, 423, *Bér.* 1101 ; II, 430, *Bér.* 1246 ; II, 442, *Bér.* 1474 ; II, 490, *Baj.* 232 ; II, 511, *Baj.* 692 ; II, 514, *Baj.* 772 ; II, 539, *Baj.* 1311 ; II, 544, *Baj.* 1407 ; II, 549, *Baj.* 1491 ; III, 32, *Mithr.* 240 ; III, 48, *Mithr.* 582 ; III, 69, *Mithr.* 1046 ; III, 193, *Iph.* 839 ; III, 318, *Phèd.* 215 ; III, 325, *Phèd.* 316 ; III, 353, *Phèd.* 855 ; III, 505, *Esth.* 650 ; III, 518, *Esth.* 887 ; III, 520, *Esth.* 923 ; III, 531, *Esth.* 1119 ; III, 533, *Esth.* 1157 ; III, 537, *Esth.* 1203 ; III, 634, *Ath.* 522 ; III, 641, *Ath.* 642 ; IV, 67, *Poés. div.* 14 ; IV, 74, *Poés. div.* 35 ; IV, 140, *Poés. div.* 33 ; VI, 507, *Lettres.*

Elles étoient toutes *prêtes de* signer. (IV, 563, *P. R.*)

Il n'y avoit point trouvé les cinq Propositions, étant *prêt* du reste *de* les condamner. (IV, 461, *P. R.*)

Cela se passa dans le temps que l'orage dont j'ai parlé étoit tout *prêt d'*éclater contre le monastère de Port-Royal. (IV, 466, *P. R.*)

.... Sur eux quelque orage est tout *prêt d'*éclater. (III, 189, *Iph.* 760.)
Je me sens *prêt*, s'il veut, *de* lui donner ma vie. (III, 676, *Ath.* 1274.)

Voyez I, 540, *Alex.* 359 ; I, 569, *Alex.* 978 ; II, 439, *Bér.* 1400 ; II, 508, *Baj.* 625 ; II, 513, *Baj.* 728 ; II, 526, *Baj.* 1054 ; III, 51, *Mithr.* 653 ; III, 61, *Mithr.* 851 ; III, 93, *Mithr.* 1566 ; III, 166, *Iph.* 316 ; III, 170, *Iph.* 372 ; III, 190, *Iph.* 775 ; III, 387, *Phèd.* 1482 ; III, 608, *Ath.* 58 ; III, 617, *Ath.* 186 ; III, 661, *Ath.* 1011 ; V, 483 et 594, *Trad.* ; et le *Lexique de Corneille.*

PRÉTENDRE, activement ; PRÉTENDRE QUE ; PRÉTENDRE À :

Sans vous demander rien, sans oser rien *prétendre*. (III, 31, *Mithr.* 212.)
Elle passe ses jours, Paulin, sans rien *prétendre*. (II, 397, *Bér.* 535.)
Que *prétendez*-vous donc ?...
(II, 263, *Brit.* 157 ; voyez I, 402, *Théb.* 55 ; II, 315, *Brit.* 1259.)
.... Je ne *prétends* que la mort d'un parjure. (II, 115, *Andr.* 1481.)
.... Sans *prétendre* une plus haute gloire. (III, 25, *Mithr.* 51.)

*Il *prétend* de grandes sommes de Monsieur l'électeur Palatin pour cette administration. (V, 95, *Not. hist.*)

Accordez-lui ce prix qu'il en *a prétendu*. (I, 441, *Théb.* 769.)
.... Le jeune Agrippa, de son sang descendu,
Se vit exclus du rang vainement *prétendu*. (II, 296, *Brit.* 866.)
Le seul (*cœur*) où mes regards *prétendoient* s'adresser. (II, 83, *Andr.* 864.)
Tu *prétends* faire ici de moi ce qui te plait. (II, 195, *Plaid.* 598.)
En vain vous *prétendez* les pousser l'un et l'autre. (II, 200, *Plaid.* 647.)

Je n'*ai* point *prétendu* empêcher, etc. Je l'*aurois prétendu* inutilement. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

Prétendez-vous longtemps me cacher l'Empereur ? (II, 263, *Brit.* 142.)

.... Il a su me toucher,
Seigneur; et je n'*ai* point *prétendu* m'en cacher. (II, 284, *Brit.* 638.)
La Grèce le demande, et je ne *prétends* pas
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats. (II, 58, *Andr.* 371.)
.... Son cœur offensé
Prétendoit tôt ou tard rappeler le passé. (II, 336, *Brit.* 1666.)
.... Je ne *prétends* plus ignorer ni souffrir
Le ministre insolent qui les ose nourrir. (II, 272, *Brit.* 361.)
Voyez I, 529, *Alex.* 104; II, 86, *Andr.* 901.
Je *prétends qu*'à mon tour l'inhumaine me craigne. (II, 78, *Andr.* 762.)
.... A qui *prétend*-on *que* je le sacrifie? (II, 49, *Andr.* 181.)
Non, je ne *prétends* pas *que* ce cœur inflexible
Garde seul contre vous le titre d'invincible. (I, 563, *Alex.* 865.)
.... Je ne *prétends* pas *qu*'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'acquitte envers vous. (II, 269, *Brit.* 301.)
.... Eussiez-vous pu *prétendre*
Qu'un jour Claude à son fils dût préférer son gendre?
(II, 311, *Brit.* 1143 et 1144.)
Mon fils, songez à vous : gardez-vous de *prétendre*
Que de tant d'ennemis vous puissiez vous défendre?
(III, 98, *Mithr.* 1679 et 1680.)
Demain, sans différer, je *prétends que* l'Aurore
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore. (III, 61, *Mithr.* 855.)
Traitre, tu *prétendois qu*'en un lâche silence
Phèdre enseveliroit ta brutale insolence. (III, 366, *Phèd.* 1081.)
Avez-vous *prétendu qu*'ils se tairoient toujours? (II, 324, *Brit.* 1433.)
Voyez II, 194, *Plaid.* 577 et 578; II, 318, *Brit.* 1319; III, 156, *Iph.* 98.
L'un et l'autre *à* la Reine ont-ils osé *prétendre?* (III, 44, *Mithr.* 476.)
A de moindres faveurs des malheureux *prétendent*. (II, 57, *Andr.* 337.)
J'obéis, sans *prétendre à* l'honneur de l'instruire. (II, 265, *Brit.* 216.)
.... Recevez la paix *où* vous n'osiez *prétendre*. (I, 437, *Théb.* 648.)

PRÊTER :

(Soleil,) A de si noirs forfaits *prêtes*-tu tes rayons? (I, 399, *Théb.* 25.)
(Mon cœur) Lui *prête* des raisons, l'excuse, l'idolâtre. (II, 300, *Brit.* 940.)
Voyez II, 258, *Brit.* 58; II, 540, *Baj.* 1328; III, 96, *Mithr.* 1642; V, 254, *Camp. de Louis XIV*.

Prêter son ministère; *prêter* l'oreille; *prêter* sa voix : voyez MINISTÈRE, OREILLE, VOIX.

PRÉTEXTE; PRÉTEXTE À :

.... Pourquoi vous ôter un *prétexte* si beau? (I, 591, *Alex.* 1475.)
Il n'attend qu'un *prétexte à* l'éloigner de lui. (II, 66, *Andr.* 596.)

PRÉTEXTER, couvrir d'un prétexte :

* C'est pour *prétexter* sa sortie avec une épée. (VI, 240, *Livres ann.*)

PRÊTRE :

Hé quoi, Mathan? D'un *prêtre* est-ce là le langage? (III, 637, *Ath.* 571.)

PRÊTRISE :

.... Par là de Baal (*je*) méritai la *prêtrise*. (III, 659, *Ath.* 952.)

PRÉVALOIR :

Sur mes justes remords tes pleurs *ont prévalu*. (III, 352, *Phèd.* 836.)

Les égards qu'on avoit pour les jésuites *prévalurent sur* cette horreur. (IV, 486, *P. R.*)

PRÉVARIQUER :

Je vais, sans rien obmettre, et sans *prévariquer*,
Compendieusement énoncer, etc. (II, 212, *Plaid.* 793.)

PRÉVENIR, sens divers :

Je viens, j'arrive enfin sans qu'il m'*ait prévenue*. (III, 182, *Iph.* 609.)
Pour bien faire, il faudroit que vous le *prévinssiez*. (II, 61, *Andr.* 411.)
Prévenons Alexandre, et marchons contre lui. (I, 534, *Alex.* 220.)
Madame, mes refus *ont prévenu* vos larmes. (II, 54, *Andr.* 281.)
.... *Prévenez* les maux qui les ont entraînés. (I, 525, *Alex.* 8.)
.... Sans le *prévenir*, il faut, pour lui parler,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.
(III, 479, *Esth.* 203.)

* Il est plus louable de *prévenir* sa colère que de l'apaiser. (VI, 303, *Livres ann.*)

Voyez I, 471, *Théb.* 1283; I, 589, *Alex.* 1425; II, 51, *Andr.* 229; II, 94, *Andr.* 1061; II, 105, *Andr.* 1292.

....Ne s'offre-t-il rien à votre souvenir
Qui contre vous, Madame, ait pu le *prévenir?* (II, 402, *Bér.* 630.)
Misérable! il s'en va lui *prévenir* l'esprit. (II, 194, *Plaid.* 581.)
Je *prévins* donc contre eux l'esprit d'Assuérus. (III, 496, *Esth.* 492.)
J'avois par mille soins su *prévenir* son âme. (II, 553, *Baj.* 1582.)

Il *étoit*.... *prévenu* de beaucoup d'estime pour le grand mérite de leurs adversaires. (IV, 454, *P. R.*)

Les peuples, *prévenus* de ce nom favorable. (II, 490, *Baj.* 241.)
Quoi donc? de sa grandeur déjà trop *prévenu*,
Le nouvel empereur vous a-t-il méconnu? (II, 378, *Bér.* 93.)
.... Tant de grandeurs dont j'*étois prévenue*. (III, 174, *Iph.* 450.)
Vos peuples, *prévenus* de l'espoir qui vous flatte. (I, 544, *Alex.* 449.)
.... Si de ce soupçon votre âme *est prévenue*,
Pourquoi nourrissez-vous le venin qui vous tue? (II, 261, *Brit.* 115.)
D'un noir pressentiment malgré moi *prévenue*. (II, 328, *Brit.* 1539.)
.... OEil *prévenu*. (III, 637, *Ath.* 581.)

On ne pouvoit guère choisir de gens plus *prévenus* contre les jansénistes. (IV, 506, *P. R.*)

La cour de Rome,... *prévenue* qu'il n'appartient point aux évêques de faire des décisions sur la doctrine.... (IV, 50, *P. R.*)

Le Roi *étoit prévenu* que les jansénistes n'étoient point bien intentionnés pour sa personne. (IV, 501, *P. R.*)

PRÉVENTION :

Grâce aux *préventions* de son esprit jaloux. (II, 327, *Brit.* 1513.)

PRÉVOIR :

Je ne sais point *prévoir* les malheurs de si loin. (II, 50, *Andr.* 196.)
Seigneur, j'*ai* tout *prévu* pour une mort si juste. (II, 322, *Brit.* 1391.)

PRIER ; PRIER QUE :

* Seriez-vous d'humeur à venir aussi, quoique vous ne *soyez* point *prié?*... Un galant homme peut aller souper chez un galant homme sans en *être prié*. (V, 456, *Trad.*)

* Il *pria* Monsieur le Cardinal *que*, quand il recevroit de lui des lettres secrètes, il ne les gardât point. (V, 122, *Notes hist.*; voyez V, 570, *Trad.*)

PRINCE, PRINCESSE :

* Les *princes* de l'armée (*des Grecs devant Troie*). (VI, 197, *Livres ann.*)
Ah! mon *prince!* — Il expire?... (II, 332, *Brit.* 1613.)

Tant d'importantes occupations, où le zèle de votre *prince* et le bien public vous tiennent continuellement attaché. (II, 363, *Bér.* épître.)

* Médée prie les Corinthiennes de garder le silence, si elle forme quelques desseins contre la vie de leur roi et de leur *princesse*. (VI, 256, *Livres ann.*)

L'idée que nous avons maintenant de cette *princesse* (*d'Andromaque*). (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

Ma *princesse*, avez-vous daigné me souhaiter? (II, 287, *Brit.* 705.)

.... Vous pleurez! Ah! ma chère *princesse!* (II, 329, *Brit.* 1547.)

Vaincu deux fois, haï de ma belle *princesse*.... (I, 583, *Alex.* 1289.)

Voyez I, 418, *Théb.* 356; I, 474, *Théb.* 1341; II, 45, *Andr.* 94; II, 64, *Andr.* 478; II, 66, *Andr.* 529; II, 117, *Andr.* 1522; II, 328, *Brit.* 1533; II, 329, *Brit.* 1560; et *passim.*

PRINCIPALEMENT :

* Le mari doit agir *principalement*. (VI, 310, *Livres ann.*)

PRINCIPE :

Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans *principe* et sans fin. (IV, 113, *Poés. div.* 16.)

PRISE :

Il eut plusieurs *prises* avec les plus illustres députés. (IV, 498, *P. R.*)

PRISER :

(Plusieurs des Dieux) *Prisent* moins le nectar que le plaisir extrême
D'être auprès de Louis. (IV, 73, *Poés. div.* 19.)

PRISON :

Si troublant tous les Grecs, et vengeant ma *prison*,
Je pouvois contre Achille armer Agamemnon. (III, 208, *Iph.* 1135.)
Quelle étrange valeur...,
Qui veut que l'univers ne soit qu'une *prison!* (I, 547, *Alex.* 532.)

Une *prison* de cristal. (VI, 436, *Lettres.*)

PRISONNIER, ÈRE :

Un roi.... qui arrêta Thésée *prisonnier*. (III, 302, *Phèd.* préf.)

.... (Quand son bras) m'arrêta *prisonnière*. (I, 542, *Alex.* 398.)
Tandis que ce héros me tint sa *prisonnière*. (I, 541, *Alex.* 369.)

PRIVER (SE) DE :

Il falloit bien souvent *me priver de* mes larmes. (III, 375, *Phèd.* 1250.)

PRIVILÉGE :

(Les Dieux,) Vengeant de leurs autels le sanglant *privilége*,
Me venoient reprocher ma pitié sacrilége. (III, 155, *Iph.* 85.)

PRIX :

Si vous donnez les *prix* comme vous punissez. (I, 436, *Théb.* 669.)
....Compare *prix* pour *prix*
Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis. (II, 152, *Plaid.* 93.)
Rapportez-lui le *prix* de sa rébellion. (II, 68, *Andr.* 563.)
Le sénat m'a parlé; mais mon âme accablée
Écoutoit sans entendre, et ne leur a laissé,
Pour *prix* de leurs transports, qu'un silence glacé. (II, 438, *Bér.* 1378.)
.... La mort est le *prix* de tout audacieux
Qui sans être appelé se présente à leurs yeux. (III, 478, *Esth.* 195.)
.... C'est le *prix* que vous gardoit l'ingrate. (II, 72, *Andr.* 657.)
Si vous daigniez, Seigneur, rappeler la mémoire
Des vertus d'Octavie, indignes de ce *prix*. (II, 292, *Brit.* 785.)

....Mon amour pour vous est bien d'un autre *prix*. (I, 419, *Théb*. var.)
L'ingrate, qui mettoit son cœur à si haut *prix*. (II, 60, *Andr*. 399.)
J'ai mis même à ce *prix* mon amitié secrète. (II, 391, *Bér*. 363.)
Voyez II, 100, *Andr*. 1191; II, 110, *Andr*. 1391; II, 115, *Andr*. 1483.

Ils veulent être poëtes, à quelque *prix* que ce soit. (VI, 469, *Lettres*; voyez VI, 390, *Lettres*.)

* Ceux (*les poëtes*) qui ne le sont que par étude sont comme des corbeaux qui croassent méchamment au *prix* du divin oiseau de Jupiter. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

PROBABILITÉ :

Un livre contre la *probabilité*. (IV, 491, *P. R.*)

PROCÉDÉ :

Ce *procédé* n'est point du tout soutenable. (VI, 399, *Lettres*.)

PROCÉDER :

* Les Capétiens y *procédèrent* avec plus de précaution. (V, 84, *Notes hist.*)

PROCÉDURE :

Les Religieuses.... se crurent.... obligées.... d'appeler comme d'abus de toute la *procédure* de Monsieur l'Archevêque. (IV, 555, *P. R.*)

PROCÈS, II, 160 et 161, *Plaid.* 215 et 219.

* Ne faire mourir sans forme de *procès*. (VI, 299, *Livres ann.*)

PROCÈS-VERBAL, II, 161, *Plaid.* 225; IV, 556, *P. R.*

PROCHAIN, AINE :

....J'entends du bruit dans la chambre *prochaine*. (III, 515, *Esth.* 824.)
Voy. I, 451, *Théb.* 968; I, 481, *Théb.* 1465; II, 430, *Bér.* 1247; II, 535, *Baj.* 1206.
Furieuse, elle vole, et sur l'autel *prochain*
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein. (III, 240, *Iph.* 1775.)
De son appartement cette porte est *prochaine*. (II, 374, *Bér.* 7.)

Ces pauvres dames.... se présentèrent à la garde *prochaine*. (V, 325, *Siége de Nam.*)

Ainsi sont séparés les jours des nuits *prochaines*
Par d'immuables lois. (IV, 132, *Poés. div.* 9.)
Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur,
Qu'attire sur ses pas sa *prochaine* grandeur. (II, 376, *Bér.* 54.)

PROCHE :

Il m'a mené à une de ses métairies *proche* d'ici. (VI, 469, *Lettres*.)

* Un grand corps de Turcs *proche* d'Arad. (V, 144, *Notes hist.*; voyez VI, 344, *Livres ann.*)

Veillez : je suis tout *proche*, et frappe à votre cœur. (IV, 114, *Poés. div.* 8.)

PROCURATION :

Elles signèrent ensuite une *procuration* pour obtenir en leur nom un relief d'appel. (IV, 556, *P. R.*)

PROCURER :

Vous m'*avez procuré* l'honneur de lire celui-ci (*cet ouvrage*) devant un homme dont toutes les heures sont précieuses. (II, 240, *Brit.* épître.)

La Mère Angélique *procura*.... à M. Arnauld, son père,... la connoissance de ce saint prélat. (IV, 395, *P. R.*)

Il pourroit avoir eu une pensée qui l'obligeoit de *procurer* ce mariage. (VI, 442, *Lettres*.)

PROCUREUR :

A moins que d'être huissier, sergent ou *procureur*,
On ne voit point sa fille.... (II, 155, *Plaid.* 142; voy. II, 157, *Plaid.* 169.)

PRODIGIEUSEMENT :

* Un homme *prodigieusement* grand. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

PRODIGIEUX, EUSE :

C'est un grand amphithéâtre, un peu en ovale, tout bâti de *prodigieuses* pierres. (VI, 424, *Lettres.*)

PRODIGUE, au figuré :

....*Prodigues* guérets. (VI, 25, *Poés. div.* 18.)

PRODIGUER; PRODIGUER À :

Pour plaire à votre épouse, il vous faudroit peut-être
Prodiguer les doux noms de parjure et de traître. (II, 106, *Andr.* 1326.
C'est à vous de choisir des confidents discrets,
Seigneur, et de ne pas *prodiguer* vos secrets. (II, 270, *Brit.* 338.)
Hermione à Pyrrhus *prodiguoit* tous ses charmes. (II, 43, *Andr.* 50.)
....Venir *prodiguer* sa voix sur un théâtre. (II, 325, *Brit.* 1475.)

PRODUCTION, terme de pratique, II, 161, *Plaid.* 228.

PRODUIRE, sens divers; SE PRODUIRE :

*Hérode n'avoit rien tant à cœur que de le *produire* (*Polycarpe*) dans l'amphithéâtre. (V, 563, *Trad.*)

J'écris sur nouveaux frais. Je *produis*, je fournis
De dits, de contredits, enquêtes, compulsoires.
(II, 161, *Plaid.* 223; voyez V, 392, *Factums.*)

Quand ma pièce ne m'*auroit produit* que cet avantage. (I, 390, *Théb. épître.*)

Seigneur, tant d'animaux par toi des eaux fécondes
Sont produits à ton choix. (IV, 133, *Poés. div.* 2.)

Je ne *me suis* point encore *produit* nulle part. (VI, 447, *Lettres.*)

PROFANE, adjectivement et substantivement :

Il vole vers Junie, et sans s'épouvanter,
D'une *profane* main commence à l'arrêter. (II, 339, *Brit.* 1750.)
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
Et l'on veut qu'Hippolyte, épris d'un feu *profane*.... (III, 368, *Phèd.* 1113.)
....D'un culte *profane* (*ce peuple*) infecte votre empire. (III, 496, *Esth.* 498.)
Quel *profane* en ce lieu s'ose avancer vers nous? (III, 475, *Esth.* 155.)

PROFANER :

.... Ce fer malheureux *profaneroit* ses mains. (III, 347, *Phèd.* 752.)

PROFÈS, ESSE :

Elle pressa pour être reçue *professe*. (IV, 425, *P. R.*)
Maison *professe*. (IV, 436, *P. R.*)

PROFESSION :

*L'entrée est défendue à tous ceux qui ne sont pas de leur *profession* (*de la profession des Esséniens*). (V, 534, *Trad.*)

Elle (*Angélique Arnauld*) fit *profession* à neuf ans. (IV, 389, *P. R.*)
Voyez IV, 397, *P. R.*; VII, 276, *Lettres.*

Il ne vous rend point justice. Pour moi, qui fais *profession* de vous la rendre, etc. (IV, 327, *Imag.*)

PROFITER :

Hector en *profita* (*de l'injustice des Grecs envers Achille*)...; et quelque jour

Son fils en pourroit bien *profiter* à son tour. (II, 52, *Andr.* 235 et 236.)
De quoi m'*ont profité* mes inutiles soins? (III, 343, *Phèd.* 687.)

PROFOND, ONDE, au figuré :

Par moi Jérusalem goûte un calme *profond.* (III, 632, *Ath.* 473.)
(*Elle*) goûtoit une paix *profonde.* (V, 10, *Épitaphes.*)
Gloire à toi, Trinité *profonde.*
(IV, 111, *Poés. div.* 33; voyez IV, 115, 118, 121, 125, 128, *ibid.*)
.... *Profonde* Trinité. (IV, 126, *Poés. div.* 18.)

PROGRÈS :

Tout le *progrès* qu'Achille avoit fait dans votre âme? (III, 203, *Iph.* 1030.)

PROIE :

Montre-toi digne enfin d'une si belle *proie.* (I, 457, *Théb.* 1071.)
Voyez II, 50, *Andr.* 217; II, 69, *Andr.* 598.
Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta *proie.* (III, 696, *Ath.* 1668.)
Voyez ABANDONNER, ATTACHER, LIVRER.

PROJET :

De semblables *projets* veulent être achevés. (III, 57, *Mithr.* 790.)

PROLOGUE :

*Le *prologue* est toute cette partie de la tragédie qui précède l'entrée du Chœur. (V, 480, *Trad.*)

PROMETTRE À :

J'*ai promis à* Burrhus, il a fallu me rendre. (II, 324, *Brit.* 1456.)
Est-ce là cette ardeur tant *promise à* sa cendre? (II, 95, *Andr.* 1081.)
La nation entière *est promise aux* vautours. (III, 495, *Esth.* 464.)
Oui, sans doute, une ardeur si haute et si constante
Vous promet dans l'histoire une place éclatante. (I, 536, *Alex.* 250.)
Le Ciel sembla *promettre* une fin *à* ma peine. (II, 384, *Bér.* 215.)
Je m'en souviens, Seigneur, vous *me* l'*avez promis*,
Qu'Alexandre vainqueur n'avoit plus d'ennemis. (I, 586, *Alex.* 1375.)

PROMPT; PROMPT À :

J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop *prompte.* (II, 312, *Brit.* 1184.)
Le conseil le plus *prompt* est le plus salutaire. (II, 490, *Baj.* 230.)
Leur *prompte* servitude (*la servitude des Romains*) a fatigué Tibère.
(II, 324, *Brit.* 1444.)
Tenez : une autre fois ne soyez pas si *prompte.* (II, 173, *Plaid.* 351.)
Vous me verriez plus *prompte* affronter mille morts. (III, 355, *Phèd.* 896.)
.... Trop *prompt à* me troubler. (II, 420, *Bér.* 1005.)
Tu lui donnes un fils *prompt à* le seconder. (III, 463, *Esth.* prol. 49.)

PRÔNER :

Il *prônoit* fort la sœur Gertrude. (IV, 607, *P. R.*)

PRONONCER; PRONONCER QUE :

J'*ai prononcé* sa grâce, et je crois sa promesse. (II, 525, *Baj.* 1026.)
.... Ah! Reine, et qui l'auroit pensé,
Que ce mot dût jamais vous *être prononcé?* (II, 411, *Bér.* 838.)
Vous ne leur *prononcez* mon nom qu'avec horreur. (III, 646, *Ath.* 706.)
Vous-même à Josabet *prononcez* cet arrêt. (III, 656, *Ath.* 897.)
Voyez II, 285, *Brit.* 675.
Puis-je leur *prononcer* cet ordre sanguinaire? (III, 222, *Iph.* 1434.)
L'armée à haute voix se déclare contre elle,
Et *prononce* à Calchas sa sentence mortelle. (III, 240, *Iph.* 1770.)

.... (Je) ne me pique point du scrupule insensé
De bénir mon trépas quand ils l'*ont prononcé*. (II, 489, *Baj.* 200.)
.... Croyez-vous que loin de le penser,
Ma bouche seulement eût pu le *prononcer*? (II, 523, *Baj.* 980.)
Hé bien donc! *prononcez* : que voulez-vous qu'on fasse? (II, 316, *Brit.* 1287.)
Faites-le *prononcer*.... (II, 84, *Andr.* 886.)
Vous commencez, Madame, à *prononcer* pour lui? (I, 575, *Alex.* 1132.)
Être un peu plus réservé à *prononcer* contre plusieurs personnes innocentes. (IV, 271, *Imag.* préf.)
.... Ni la mort, ni vous-même
Ne me ferez jamais *prononcer que* je l'aime. (II, 531, *Baj.* 1143.)
Voyez II, 537, *Baj.* 1267; II, 539, *Baj.* 1306.

PRONONCIATION :

J'ai bien peur que vous ne trouviez sur le papier bien des fautes que ma *prononciation* vous avoit déguisées. (VI, 527, *Lettres.*)

PROPHÈTE ; PROPHÉTESSE :

Toute pleine du feu de tant de saints *prophètes*. (III, 478, *Esth.* 189.)
* La *prophétesse* Marie. (V, 553, *Trad.*)

PROPHÉTISER :

Il (*Joad*) a pu *prophétiser* en qualité de souverain pontife. (III, 601, *Ath.* préf.)

PROPICE :

(*Dieu*,) Toujours *propice* aux âmes pures. (IV, 141, *Poés. div.* 58.)

PROPORTION (À) DE ; À PROPORTIONS :

Les charges furent partagées *à proportion des* revenus. (IV, 620, *P. R.*; voyez V, 133, *Notes hist.*)
* Minerve répand autour de lui (*d'Ulysse*) une nouvelle beauté, et le fait paroître plus grand et plus gros *à proportions*. (VI, 117, *R. sur l'Od.*)

PROPORTIONNÉ À :

Une lecture plus *proportionnée à* des gens moins avancés. (VII, 63, *Lettres.*)

PROPOS (À) :

Tous ces embrassements ne sont guère *à propos*. (I, 453, *Théb.* 1001.
Il étoit *à propos* d'outrer un peu les personnages. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

PROPOSER, SE PROPOSER :

Toutes les difficultés que je lui *ai proposées*. (II, 474, *Baj.* 1re préf.)
Voilà les véritables spectateurs que nous devons *nous proposer*. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

PROPOSITION (PAINS DE), III, 592, *Ath.* préface.

PROPRE, sens divers ; PROPRE À, POUR :

* Ulysse entra dans le port, qui étoit fort *propre* et fort paisible. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Une collation fort *propre*. (V, 168, *Notes hist.*)
* Je rencontrai Socrate..., qui sortoit du bain, et qui étoit chaussé plus proprement qu'à son ordinaire. Je lui demandai où il alloit si *propre* et si beau. (V, 456, *Trad.*)
L'Académie.... cherche les sujets qui *lui* sont *propres*. Et qui pouvoit *lui* être plus *propre* que vous? (IV, 353, *Disc. acad.*)

* Ils (*les lieux communs*) ne sont pas *propres à* toutes les causes ni à tous les orateurs. (VI, 332, *Livres ann.*)

Des plaines ouvertes et *propres à* faire mouvoir sa cavalerie. (V, 338, *Siége de Nam.*)

Il ne pouvoit guère choisir deux hommes moins *propres à* travailler de concert dans cette affaire. (IV, 548, *P. R.*)

* Un petit dard *propre pour* un enfant. (VI, 215, *Livres ann.*)

Cette action est très-fameuse dans l'histoire; et je l'ai trouvée très-*propre pour* le théâtre. (II, 365, *Bér.* préf.)

Les voies les plus *propres pour* extirper entièrement cette hérésie. (IV, 543, *P. R.*; voyez IV, 542, *ibid.*)

* Homme *propre pour* mettre le peuple de son côté. (VI, 346, *L. ann.*)

PROPREMENT :

* Socrate.... chaussé plus *proprement* qu'à son ordinaire. (V, 456, *Trad.*)

PROSPÈRE :

Il est vrai, vous avez toute chose *prospère*. (I, 479, *Théb.* 1433.)

PROSPÉRER :

* Pendant que les armes du Roi *prospéroient* ainsi en Allemagne.... (V, 73, *Notes hist.*)

Il (*Dieu*) fait que tout *prospère* aux âmes innocentes. (III, 469, *Esth.* 68.)

PROSPÉRITÉ, PROSPÉRITÉS :

.... Tant de fidélité,
Madame, méritoit plus de *prospérité*. (II, 386, *Bér.* 286.)
(La Reine) Charge le Ciel de vœux pour vos *prospérités*. (II, 389, *Bér.* 334.)
De mes *prospérités* interrompre le cours. (III, 633, *Ath.* 486.)

PROSTITUÉE :

Vénus est une *prostituée*. (VI, 382, *Lettres.*)

PROSTITUTION, VI, 383, *Lettres.*

PROTASE :

Il parle de *protase* comme s'il entendoit ce mot, et veut que cette première des quatre parties de la tragédie soit toujours la plus proche de la dernière, qui est la catastrophe. (II, 369, *Bér.* préf.)

PROTECTEUR :

* Dans cette extrémité, l'Archevêque eut recours au Roi, comme au *protecteur* des traités de Vestphalie. (V, 50, *Méd.*)

PROTESTER, PROTESTER QUE :

.... Je vais *protester* comme il faut. (II, 195, *Plaid.* 589.)
(Sa fille) A mis un mien papier en morceaux, *protestant*
*Qu'*on lui feroit plaisir, et que, etc. (II, 181, *Plaid.* 453 et 454.)

PROUVER :

.... La fierté d'un sang que je ne puis *prouver*. (III, 174, *Iph.* 452.)
Qu'ils viennent donc sur moi *prouver* leur zèle impie. (III, 233, *Iph.* 1633.)
.... C'est à toi de *prouver*
Si ce que tu ravis tu le sais conserver. (I, 457, *Théb.* 1070.)

PROVINCE :

Thèbes avec raison craint le règne d'un prince
Qui de fleuves de sang inonde sa *province*. (I, 455, *Théb.* 1044.)
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes *provinces*. (II, 108, *Andr.* 1358.)
L'honneur de notre sang, l'espoir de nos *provinces*. (I, 435, *Théb.* 632.)

.... L'Hydaspe, assemblant ses *provinces*,
Au secours de ses bords fit voler tous ses princes. (I, 546, *Alex* 505.)

Voyez I, 525, *Alex*. 14; I, 541, *Alex*. 378.

Elles (*les Muses*) firent serment que jamais en *province*
Elles ne feroient leur séjour. (VI, 490, *Lettres*.)

PROVINCIAL, substantivement :

De pauvres *provinciaux* comme nous. (VI, 427, *Lettres*.)

PROVISION :

Les *provisions* de mon oncle sont onze ou douze jours en date devant celles que sa partie a eues en cour de Rome. (VI, 476, *Lettres*.)

Hé! par *provision*, mon père, couchez-vous. (II, 153, *Plaid*. 117.)

PUBLIC, IQUE; PUBLIC, substantivement :

De la Reine et de moi que dit la voix *publique?* (II, 390, *Bér*. 344.)

Les temples et les lieux *publics*. (V, 250, *Camp. de Louis XIV*.)

Leur douleur est *publique* à toute la terre. (IV, 367, *Disc. acad.*)

L'intérêt du *public* agit peu sur son âme. (I, 414, *Théb*. 279.)

* Brun réussissoit mieux auprès du *public*. (VI, 346, *Livres ann.*)

PUBLIER; PUBLIER QUE :

.... J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, Seigneur, et ses beautés. (II, 390, *Bér*. 346.)

(Le sénat et le peuple) *Publioient qu'*en mourant Claude avec sa puissance
M'avoit encor laissé sa simple obéissance. (II, 315, *Brit*. 1243.)

PUCELLE :

Nous ne serons donc plus *pucelles*. (VI, 489, *Lettres*.)

PUDEUR :

J'imite sa *pudeur*, et fuis votre présence. (III, 385, *Phèd*. 1449.)

.... Je l'avoue avec quelque *pudeur*. (III, 155, *Iph*. 79.)

Quelle aimable *pudeur* sur leur visage est peinte! (III, 473, *Esth*. 124.)

Cette noble *pudeur* coloroit son visage. (III, 341, *Phèd*. 642.)

.... Une *pudeur* secrète. (II, 301, *Brit*. 967.)

* *Pudeur* de ceux qui s'enivrent pour contenter ceux qui les traitent. (VI, 309, *Livres ann.*)

PUÉRIL :

Beaucoup de paroles.... très-*puériles*. (IV, 558, *P. R.*)

PUIS :

Je n'écris pas à mon cousin, car on m'a mandé qu'il étoit à la campagne; et *puis* c'est lui écrire que de vous écrire. (VI, 432, *Lettres*.)

PUISER, au figuré :

La fierté des Nérons qu'il *puisa* dans mon flanc. (II, 257, *Brit*. 38.)

Puisant la vérité jusqu'en son origine. (IV, 192, *Poés. div.* 2.)

PUISQUE; PUIS.... QUE :

* Souvenez-vous de moi..., *puisque* je vous ai sauvé la vie. (VI, 139, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... *Puis* donc *qu'*on nous permet de prendre
Haleine, et *que* l'on nous défend de nous étendre.
(II, 212, *Plaid*. 791 et 792.)

PUISSANCE :

Je vous cherchois, Seigneur : un peu de violence
M'a fait de vos raisons combattre la *puissance*. (II, 70, *Andr*. 606.)

Vous armez contre Troie une *puissance* vaine. (III, 152, *Iph.* 57.)
Leur aspect sur vos cœurs n'a-t-il point de *puissance?* (I, 454, *Théb.* 1024.)
.... Sur lui l'honneur n'eut jamais de *puissance*. (I, 424, *Théb.* 467.)
Le brave Hippomédon s'efforce, en votre absence,
De soutenir leur choc de toute sa *puissance*. (I, 430, *Théb.* 568.)
.... Il me renvoie; et quelque autre *puissance*
Lui fait du fils d'Hector embrasser la défense. (II, 65, *Andr.* 513.)
* Priez pour les rois, les *puissances* et les princes. (V, 582, *Trad.*)

PUISSANT, ANTE, sens physique et sens moral :

* Il descendit vers son vaisseau, le traînant (*un cerf*) sur ses épaules...; car c'étoit, dit-il, une fort *puissante* bête. (VI, 157, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Il lui donne un remède *puissant* pour rendre inutiles les breuvages de Circé. (VI, 160, *Rem. sur l'Odyss.*)
* Ce vin-là étoit si *puissant* qu'on y mettoit vingt mesures d'eau sur une de vin. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)
Haute et *puissante* dame Yolande Cudasne. (II, 177, *Plaid.* 400.)
....Il apprend aujourd'hui
Que vous êtes au moins aussi *puissant* que lui. (I, 442, *Théb.* 794.)
Le fer ne produit point de si *puissants* efforts. (II, 333, *Brit.* 1630.)
Je l'attirois ici par des vœux si *puissants*
Que je portois envie au bonheur des Persans. (I, 535, *Alex.* 243.)
Des deux princes d'ailleurs la haine est trop *puissante*. (I, 446, *Théb.* 875.)
Rome à ce nom si noble et si saint autrefois
Attacha pour jamais une haine *puissante*. (II, 392, *Brit.* 383.)
C'est vous, je m'en souviens, dont les *puissants* appas
Excitoient tous nos rois.... (I, 552, *Alex.* 643.)
J'étois de ce grand corps l'âme toute-*puissante*. (II, 260, *Brit.* 96.)

PUNIR :

.... C'est assez nous *punir*. (II, 56, *Andr.* 323.)
De vos propres bontés il vous *auroit punie*. (II, 335, *Brit.* 1664.)
Je dois venger sur lui tous les maux de la guerre,
Le *punir* des malheurs qu'il a pu prévenir,
Et de m'avoir forcé moi-même à le *punir*. (I, 583, *Alex.* 1288.)
Le Ciel *punit* sur vous et sur votre famille
Et les crimes du père et l'amour de la fille. (I, 422, *Théb.* 427.)
.... N'est-ce point que sa malignité
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? (II, 258, *Brit.* 58.)
Par quel charme secret laissé-je retenir
Ce courroux si sévère et si prompt à *punir?* (III, 81, *Mithr.* 1314.)

PUR, au propre et au figuré; PUR DE; PUR, substantivement :

* Prenant une robe *pure*. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Pour lui conserver une foi toujours *pure*. (II, 339, *Brit.* 1736.)
.... Tu fuis les procès? C'est méchanceté *pure*. (II, 184, *Plaid.* 480.)
.... *De* tout péché rends-nous *purs* à tes yeux. (IV, 108, *Poés. div.* 14.)
Payer sa folle amour du plus *pur* de mon sang! (III, 214, *Iph.* 1276.)

PURGATION, au figuré :

* De la *purgation* des passions. (VI, 289, *Livres ann.*; voyez PURGER, l'avant-dernier exemple.)

PURGER; PURGER DE; SE PURGER QUE, terme de pratique :

D'un perfide ennemi j'*ai purgé* la nature. (III, 359, *Phèd.* 969.)
De ton horrible aspect *purge* tous mes États. (III, 365, *Phèd.* 1064.)
Reste impur des brigands *dont* j'*ai purgé* la terre. (III, 364, *Phèd.* 1046.)
* Une représentation vive, qui, excitant la pitié et la terreur, *purge* et

tempère ces sortes de passions. [*C'est-à-dire qu'en émouvant ces passions, elle leur ôte ce qu'elles ont d'excessif et de vicieux, et les ramène à un état modéré et conforme à la raison.*] (V, 477, *Trad.*)

En obligeant ceux qui obtiennent de semblables érections à *se purger* par serment *que* leurs terres ne sont sujettes à aucune substitution. (V, 390, *Factums.*)

PUTAIN :

* Lyonne, *putain*, n'a jamais découvert parmi les tortures Armodius et Aristogiton. (VI, 339, *Livres ann.*; voyez la note 1.)

Q

QUALIFIER ; QUALIFIER DE :

* La plupart des beautés de l'antiquité *ont été* ainsi *qualifiées*. (VI, 74, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les censeurs mêmes de M. Arnauld.... n'*avoient qualifié* que *de* téméraire la proposition de ce docteur. (IV, 493, *P. R.*)

QUALITÉ :

* Il pourroit laisser en Sicile.... son frère..., avec la *qualité* de viceroi. (V, 90, *Notes hist.*)

On sait que si vous avez une parfaite connoissance des belles choses, vous n'entreprenez pas les grandes avec un courage moins élevé, et que vous avez réuni en vous ces deux excellentes *qualités*. (I, 390, *Théb.* épit.)

* Plusieurs ont voulu acquérir de la gloire par des *qualités* qu'ils avoient apprises ou empruntées de l'art. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

QUAND :

Depuis *quand* croyez-vous que ma grandeur me touche?
(II, 399, *Bér.* 575.)

Jusques à *quand*, Madame, attendrez-vous mon père? (III, 32, *Mithr.* 224.)

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé, etc. (III, 624, *Ath.* 334.)

Ces jours passés, chez un vieil histrion,
Grand chroniqueur, s'émut en question
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode. (IV, 184, *Poés. div.* 3.)

* Il n'y a rien de plus beau que *quand* une femme et un mari sont d'accord. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

Tu crois donc que la paix est l'objet de mes soins?
— Oui, je le crois, Seigneur, *quand* j'y pensois le moins.
(I, 444, *Théb.* 826.)

QUANTITÉ :

Il y a *quantité* de personnes à la cour qui se souviennent, etc. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

La morale relâchée de *quantité* de casuistes. (IV, 482, *P. R.*)

* *Quantité* d'officiers eurent ordre de marcher vers Thionville. (V, 107, *Notes hist.*)

* Un maître qui vivroit dans un désert avec *quantité* de ses esclaves. (VI, 280, *Livres ann.*)

Mithridate, roi de Pont et de *quantité* d'autres royaumes. (III, 23, *Mithr.* acteurs.)

On a rasé *quantité* de dunes fort élevées. (V, 52, *Médailles*.)

(L'*Antigone* de Rotrou) étoit remplie de *quantité* de beaux endroits. (I, 394, *Théb*. préf.)

Cela leur sert.... à les défaire de *quantité* de mauvaises prononciations. (III, 454, *Esth*. préf.)

Ils en rapportent *quantité* de preuves. (III, 456, *Esth*. préf.)

QUARTAUT DE VIN : voyez CARTAUT.

QUARTIER :

Dans un *quartier* comme celui-ci (*au château de Chevreuse*), où il n y a que des gueux. (VI, 385, *Lettres*.)

* Le *quartier* du Roi étoit depuis le petit Escaut jusqu'au grand Escaut. (V, 109, *Notes hist*.)

Prendre ses *quartiers* d'hiver. (V, 282, *Camp. de Louis XIV*.)

* Il (*le Roi*) dîna, et alla donner des *quartiers*. (V, 109, *Notes hist*.)

Quartiers de fourrages. (VII, 66, *Lettres*.)

L'Espagnol lui demanda *quartier*.... Le grenadier.... ne voulut point faire de *quartier*, et tua son Espagnol. (VII, 49, *Lettres*; voyez V, 113, *Notes hist*.)

* Il demanda *quartier* au comte de Gramont, qui l'accabloit de plaisanteries. (V, 80, *Notes hist*.)

QUE, pronom relatif : voyez QUI, QUE, QUOI, relatif, p. 429.

QUE, interrogatif ou exclamatif : voyez QUI, QUE, interrogatif ou exclamatif, p. 432.

QUE, conjonction :

1° QUE, liant des verbes, des participes ou des noms à la proposition qui leur sert de régime :

Tous les gens de bien s'attendoient *que* le P. Brisacier seroit désavoué par sa Compagnie. (IV, 436, *P. R.*; II, 413, *Bér*. 891 et 892; II, 439, *Bér*. 1391; IV, 486, *P. R.*)

Je fais ce que tu veux : je consens *qu*'il me voie. (II, 60, *Andr*. 385.)

Voyez les autres exemples auxquels nous renvoyons à la fin de l'article CONSENTIR, p. 106.

.... Je me suis quelquefois consolée
Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût exilée;
Qu'heureux dans son malheur, le fils de tant de rois, etc.
(II, 88, *Andr*. 934 et 935.)

* Telemachus leur dit *qu*'ils se taisent. (VI, 65, *Rem. sur l'Odyss*.)

* Calypso lui dit *qu*'il ne pleure plus. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss*.)

La Mère Angélique.... étoit entêtée aussi *qu*'elles ne devoient signer en aucune sorte. (IV, 605, *P. R.*)

.... Je me flatte d'abord
Que la seule vengeance excite ce transport. (II, 45, *Andr*. 84.)
Gardez *qu*'avant le coup votre dessein n'éclate. (II, 80, *Andr*. 801.)
Je rends grâces au Ciel *que* votre indifférence
De mes heureux soupirs m'apprenne l'innocence. (II, 107, *Andr*. 1345.)
.... Bérénice est instruite
Que vous voulez ici la voir seule et sans suite. (II, 377, *Bér*. 64.)

* Il invoque Neptune *qu*'il tourmente Ulysse. (VI, 152, *Rem. sur l'Od*.)

Je ne murmure point *qu*'une amitié commune
Se range du parti que flatte la fortune. (II, 301, *Brit*. 971.)
On se plaint *qu*'oubliant son sang et sa promesse,
Il élève en sa cour l'ennemi de la Grèce. (II, 44, *Andr*. 69.)

*Le roi de Danemarc se plaint *que* c'est l'abandonner. (V, 115, *N. hist.*)

Je m'informai s'ils se plaignoient *qu*'elle (*la tragédie de Bérénice*) les eût ennuyés. (II, 368, *Bér.* préf.)

Avez-vous prétendu *qu*'ils se tairoient toujours? (II, 324, *Brit.* 1433)

*M. Mansard prétend qu'il y a trois ans *qu*'il étoit à charge au Roi. (V, 110, *Notes hist.*)

Le Roi étoit prévenu *que* les jansénistes n'étoient point bien intentionnés. (IV, 501, *P. R.*)

Il fit semblant *qu*'il ne l'avoit pas reçue (*cette requête*). (IV, 564, *P. R.*)

*Que tardez-vous donc, me dit Glaucon, *que* vous ne me fassiez ce récit? (V, 455, *Trad.*; voyez TARDER.)

.... Nos ennemis
Se vantent *que* Taxile est à moitié soumis. (I, 551, *Alex.* 608.)

La plupart des connoisseurs demeurent d'accord *que* c'est ce même Britannicus. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

*Après avoir réfuté la fable *que* Pélops avoit été mis en pièces.... (VI, 12, *Rem. sur Pind.*)

*Quelle apparence *que* Xuthus ne soit pas du festin? (VI, 264, *L. ann.*)

J'ai vu *que* les procès ne donnoient point de peine. (II, 158, *Plaid.* 183.)

On peut aussi, dans ce dernier exemple, considérer le tour comme elliptique : « J'ai vu le temps que, le temps où.... » Voyez ci-après, 3°.

La phrase suivante est remarquable par le changement de tournure :

Vous-même de vos soins craignez la récompense,
Et *que* dans votre sein ce serpent élevé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. (II, 48, *Andr.* 167.)

2° QUE, explicatif, précédé d'un démonstratif; NON QUE :

Il en vint jusqu'à cet excès d'impudence et de folie, *que* d'accuser ces religieuses. (IV, 434, *P. R.*)

Dans les trois exemples suivants, le *de* n'est pas précédé de *que* :

Passant.... jusqu'à cet excès, de vouloir insinuer.... (IV, 435, *P. R.*)

*C'est une chose digne d'un grand capitaine.... de passer sa vieillesse dans les études. (VI, 293, *Livres ann.*)

*Ce n'est pas une chose digne d'un homme d'honneur de se ressouvenir des injures. (VI, 294, *Livres ann.*)

....C'est assez pour moi *que* je me sois soumis. (II, 105, *Andr.* 1287.)

Si la Thébaïde a reçu quelques applaudissements, c'est sans doute *qu*'on n'a pas osé démentir, etc. (I, 390, *Théb.* épître.)

C'est-à-dire *que* Titus, qui aimoit passionnément Bérénice..., la renvoya de Rome. (II, 365, *Bér.* préf.)

Il.... écrivit à tous les archevêques et évêques de France à ce *qu*'ils eussent à s'y conformer. (IV, 504, *P. R.*)

Ce n'est pas *que* quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité. (II, 368, *Bér.* préf.)

.... N'est-ce point *que* sa malignité
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté? (II, 258, *Brit.* 57.)

Non que si jusque-là j'avois pu vous complaire,
Je n'eusse pris plaisir, Madame, à vous céder.... (II, 315, *Brit.* 1236.)

Non que pour Octavie un reste de tendresse
M'attache à son hymen et plaigne sa jeunesse. (II, 276, *Brit.* 463.)

3° QUE, après des noms de lieu, de temps, d'état, etc., après la plupart desquels nous emploierions aujourd'hui *où*, *dont*, ou un relatif précédé d'une préposition; QUE, après *même*, exprimé ou sousentendu :

Valenciennes, du côté *que* le Roi la fit attaquer, étoit défendue par un grand nombre de dehors. (V, 275, *Camp. de Louis XIV.*)

Non, non, le temps n'est plus *que* Néron, jeune encore,
Me renvoyoit les vœux d'une cour qui l'adore. (II, 260, *Brit.* 91.)

Voyez II, 255, *Brit.* 8; II, 390, *Bér.* 343; II, 416, *Bér.* 938; II, 423, *Bér.* 1082; II, 443, *Bér.* 1486; II, 513, *Baj.* 745; III, 35, *Mithr.* 299; III, 172, *Iph.* 403; IV, 462 et 466, *P. R.*; V, 136, *Notes hist.*; V, 265, 295, 300 et 302, *Camp. de Louis XIV*; V, 336, *Siége de Nam.*; V, 385, *Factums*; V, 549, *Trad.*; VI, 431, *Lettres*; VII, 244, *Lettres*.

Le Roi, ayant supputé le temps *que* ses ordres pouvoient être exécutés.... (V, 291, *Camp. de Louis XIV.*)

Nous n'attendions que le moment *qu*'elle alloit étouffer. (VII, 230, *Lettr.*)

Je ne perdrai pas un seul des moments *que* je pourrai le voir et l'entretenir. (VII, 302, *Lettres.*)

Au moment *que* je parle.... (III, 376, *Phèd.* 1253.)

Voyez I, 564, *Alex.* 881; III, 139, *Iph.* préf.; IV, 506, *P. R.*; VII, 255, *Lettres*

Dans le moment *que*.... (IV, 11 et 13, *Plan d'Iph. en Taur.*; V, 202, *Notes relig.*)

.... Dans l'instant fatal *que* ce frère inhumain, etc. (I, 476, *Théb.* 1375.)

Du moment *que*.... (IV, 360, *Disc. acad.*)

Du jour *que* je le vis.... (II, 402, *Bér.* 633.)

Du jour *que* j'arrachai cet enfant à la mort,
Je remis en vos mains tout le soin de son sort. (III, 617, *Ath.* 189.)

Depuis le jour fatal *que* la fureur des eaux
Presque aux yeux de l'Épire écarta nos vaisseaux. (II, 42, *Andr.* 11.)

Moi qui mourrois le jour *qu*'on voudroit m'interdire
De vous.... (II, 401, *Bér.* 615.)

*Les Portugais étant convenus du jour *qu*'ils devoient faire éclater leur conspiration. (V, 157, *Notes hist.*)

Voyez II, 91, *Andr.* 1018; III, 491, *Esth.* 403; III, 594, *Ath.* préf.; IV, 463 et 532, *P. R.*; V, 453, *Trad.*; VII, 139, *Lettres*.

La veille *qu*'il doit partir.... (IV, 366, *Disc. acad.*)

Approchez, mes enfants : enfin l'heure est venue
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vue. (III, 56, *Mithr.* 756.)

L'heure étant venue *qu*'il falloit qu'elles sortissent. (IV, 508, *P. R.*)

J'en rougis à l'heure *que* je vous parle. (VI, 438, *Lettres.*)

On vit l'heure *que* l'armée et le général se mettoient en chemin. (V, 285, *Camp. de Louis XIV.*)

Il s'enferma dans une chambre jusqu'à trois heures après midi, *que* Monsieur de Chartres.... déclara où il étoit. (VI, 574, *Lettres.*)

Prendre son rang de l'année 1581 *que* la pairie a été créée. (V, 384, *Factums.*)

*Il n'y avoit rien (*de temps*) *qu*'un homme s'y étoit pendu (*à ce figuier*). (V, 528, *Trad.*)

Dans les deux exemples suivants, le *que* a aussi un sens temporel, et remplace *lorsque*:

Lorsque tes yeux, aux miens découvrant ta langueur,
Me demandoient quel rang tu tenois dans mon cœur,
Que sans t'inquiéter du succès de tes armes,
Le soin de ton amour te causoit tant d'alarmes. (I, 568, *Alex.* 973.)

Du fruit de tant de soins à peine jouissant
En avez-vous six mois paru reconnoissant,
Que lassé d'un respect, qui vous gênoit peut-être,
Vous avez affecté de ne me plus connoître. (II, 313, *Brit.* 1199.)

Il est donc Juif? O ciel! Sur le point *que* la vie
Par mes propres sujets m'alloit être ravie, etc. (III, 500, *Esth.* 569.)

*M. Colbert disoit qu'au commencement *que* le Roi prit connoissance de ses affaires, etc. (V, 125, *Notes hist.*)

L'Église nous interdit la comédie, en l'état *qu*'elle est. (IV, 334, *Imag.*)

* Au cas *que* la chose pût réussir. (V, 135, *Notes hist.*; voyez V, 114 et 115, *ibid.*)

Les Heures de Port-Royal y furent alors censurées (*à Rome*), à cause *que* l'Office de la Vierge y étoit traduit en françois. (IV, 451, *P. R.*; voyez IV, 568, *ibid.*)

Enrhumé au point *que* je le suis. (V, 452, *Lettre à Despréaux.*)

Il les traita avec la même hauteur *que* les jésuites traitent ordinairement leurs adversaires. (IV, 490, *P. R.*)

Cette nuée se dissipa avec la même vitesse *qu*'elle s'étoit amassée. (V, 252, *Camp. de Louis XIV.*)

Je vous parle avec la même franchise *que* nous nous parlions dans votre cabinet. (VI, 454, *Lettres.*)

Avec la même ardeur *qu*'elle voulut jadis
Perdre en vous le dernier des enfants de son fils. (III, 677, *Ath.* 1299.)
Me voyoit-il de l'œil *qu*'il me voit aujourd'hui? (II, 63, *Andr.* 463.)

Les Religieuses s'étoient comportées et avoient parlé avec toute la dignité *qu*'un archevêque pourroit faire. (IV, 578, *P. R.*)

4° Ne.... que, seulement; que, si ce n'est, autre que, autrement que, plus que, etc. :

Votre empire *n*'est plein *que* d'ennemis couverts. (I, 546, *Alex.* 492.)
Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur violence
Pour *ne* plus s'arrêter *que* dans l'indifférence. (II, 58, *Andr.* 366.)
Je *n*'en vivrois, Monsieur, *que* trop honnêtement. (II, 162, *Plaid.* 249.)

* Des voleurs, qui *n*'étoient venus *que* pour piller et *que* pour faire quelque butin. (V, 586, *Trad.*)

* *Ne* tuer aucun citoyen romain *qu*'en bataille rangée. (VI, 299, *L. ann.*)

* *Ne* blâmer personne *que* de ce qu'il a dit par écrit. (VI, 313, *L. ann.*)

* Ils *ne* recevoient point les étrangers chez eux *que* pour les renvoyer en leur pays. (VI, 109, *Rem. sur l'Odyss.*)

Dans l'exemple suivant *ne* est omis, par suite de la suppression du verbe :

* Agésilas roi *que* de nom. (VI, 296, *Livres ann.*)
Que vois-je autour de moi, *que* des amis vendus? (II, 270, *Brit.* 329.)

Voyez I, 441, *Théb.* 786 var.; I, 528, *Alex.* 72; II, 397, *Bér.* 533; II, 405, *Bér.* 686; II, 509, *Baj.* 640.

Un travail sans relâche,... point d'ambition *que* pour les emplois les plus vils. (IV, 424, *P. R.*)

Il paroît bien.... qu'il n'a.... jamais rien lu de la Poétique, *que* dans quelques préfaces de tragédies. (II, 370, *Bér.* préf.)

A qui s'en rapportera-t-on, *qu*'à un roi dont la gloire est répandue aussi loin que celle de ce conquérant? (I, 513, *Alex.* épitre.)

* Qu'une chose n'arrive point après l'autre *que* par nécessité. (V, 485, *Trad.*)

Hélas! et qu'ai-je fait *que* de vous trop aimer? (II, 436, *Bér.* 1318.)

Il n'y a pas trop de sûreté de se mettre sur le Rhône *qu*'à bonnes enseignes. (VI, 413, *Lettres.*)

.... Je ne croirai point....
.... qu'elle ait consenti d'aimer et d'être aimée,
Sans que j'en sois instruit *que* par la renommée. (II, 280, *Brit.* 552.)

* Afin que les Portugais n'eussent plus d'ennemis *que* les Espagnols. (V, 151, *Notes hist.*)

* Il n'y a point de bon poëte *que* ceux qui le sont naturellement. (VI, 21, *Rem. sur Pind.*)

Sans parents, sans amis, sans espoir *que* sur moi. (II, 74, *Andr.* 687.)

Ils n'avoient d'eau *que* celle d'un petit trou. (VII, 57, *Lettres.*)

* Vauban, deux jours après, l'attaqua dans les formes, et s'en rendit maître, sans y perdre *que* trois hommes. (V, 117, *Notes hist.*)

5° Que.... ne, sans que, à moins que, etc. :

Ne sauroit-il rien voir *qu*'il *n*'emprunte vos yeux? (II, 263, *Brit.* 161.)

* Tous mes acteurs ne viennent point sur le théâtre, *que* l'on *ne* sache la raison qui les y fait venir. (I, 519, *Alex.* 1re préf.)

Cette action *n*'est point finie *que* l'on *ne* sache en quelle situation elle laisse ces mêmes personnes. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

Ils ne faisoient point.... d'attaque.... *qu*'ils *ne* fussent repoussés. (V, 261, *Camp. de Louis XIV.*)

* Qu'a fait Ajax *que* je *n*'en aie fait autant que lui? (VI, 244, *Livres ann.*)

Mon importune ardeur ne s'est point ralentie,
Qu'arrachant, malgré lui, des gages de sa foi,
Je *ne* sois parvenue à le perdre avec moi. (II, 553, *Baj.* 1603 et 1604.)

* Nul Israélite ne pouvoit être roi *qu*'il *ne* fût de la maison de David. (V, 205, *Notes relig.*)

Je ne sais qui m'arrête et retient mon courroux,
Que par un prompt avis de tout ce qui se passe,
Je *ne* coure des Dieux divulguer la menace. (III, 207, *Iph.* 1129 et 1130.)

6° Que, tours et emplois divers :

....Avant *que* de partir,
Faites percer ce cœur, qui n'y peut consentir. (II, 321, *Brit.* 1377.)

.... Je le poursuivrai d'autant plus *qu*'il m'évite. (II, 261, *Brit.* 123.)

Autant *que* tu hais l'injustice,
Autant la vérité te plait. (IV, 150, *Poés. div.* 44.)

Autant *que* de Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensoit la mollesse,
Autant je les charmois par ma dextérité. (III, 658, *Ath.* 939.)

Autant *qu*'elle étoit heureuse.... dans la guerre, autant passoit-elle pour être infortunée dans les accommodements. (IV, 364, *Disc. acad.*; voyez V, 363, *Harangue de Colbert.*)

A Dieu ne plaise, Seigneur, que vous soyez jamais si malheureux *que* de savoir ces choses-là mieux que moi! (II, 368, *Bér.* préf.)

Et qui suis-je, *que* tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser? (IV, 160, *Poés. div.* 39.)

Ce n'est rien dans le fond. — Monsieur *que* je vous die. (II, 160, *Plaid.* 200.)

* *Que* plût aux Dieux que je le pusse voir! (VI, 238, *Livres ann.*)

.... *Que* puisse bientôt le Ciel, qui nous arrête,
Ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité
Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté! (III, 159, *Iph.* 170.)

Dans le tour optatif qui suit, le *que* est omis, contrairement à l'usage actuel :

Les Dieux daignent surtout prendre soin de vos jours! (III, 179, *Iph.* 571.)

.... Moi, *que* je vous haïsse!
Que je puisse jamais oublier Bérénice! (II, 436, *Bér.* 1335 et 1336.)

S'il est jamais assez heureux *que* de vous entendre parler de temps en temps. (VII, 66, *Lettres.*)

Le plus austère janséniste auroit cru trahir la vérité *que* de n'en pas rire. (IV, 333, *Imag.*)

Il auroit cru trahir son illustre colère,
Que d'attendre un moment le secours de mon frère. (I, 556, *Alex.* var.)

Le cardinal de Retz ne pouvoit.... faire à ces filles un meilleur présent *que* de leur donner un supérieur de ce mérite. (IV, 475, *P. R.*)

7° Que, pour *que de :*

Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux
*Qu'*y joindre le tourment que je souffre en ces lieux. (III, 195, *Iph.* 880.)

8° Que si :

* *Que si* quelqu'un veut convaincre ces faux philosophes.... (VI, 285, *Livres ann.*)

* Soyez le bienvenu, si vous venez pour souper ; *que si* c'est pour affaire, je vous prie, remettons les affaires à un autre jour. (V, 457, *Trad.*)

Que si elles continuent à vous faire mal (*les eaux*), vous savez ce que tout le monde vous dit en partant. (VI, 573, *Lettres.*)

QUEL, quelle, exclamatif; quel, quelle, interrogatif direct et indirect : voyez Que, qui, interrogatif et exclamatif, ci-après, p. 432.

Quelle fut sa réponse ! et *quel* devins-je Arcas ! (III, 153, *Iph.* 55.)
Quel devins-je au récit du crime de ma mère ! (III, 26, *Mithr.* 67.)
Dans l'Orient désert *quel* devint mon ennui ! (II, 385, *Bér.* 234.)
Six frères, *quel* espoir d'une illustre maison ! (III, 331, *Phèd.* 424.)
Quel il m'a vu jadis, et *quel* il me retrouve ! (III, 360, *Phèd.* 994.)

* *Quel* étoit Pélops, votre aïeul ? n'étoit-il pas Phrygien ? (VI, 245, *Livres ann.*)

* *Quelle* consolation nous reste ici ? (VI, 244, *Livres ann.*)

Je sais *quel* est Pyrrhus : violent, mais sincère. (II, 95, *Andr.* 1085.)

* Il faut regarder *quel* est un prince, et non *quels* ont été ses pères. (VI, 296, *Livres ann.*)

.... Du moins attendez *quel* sera mon destin. (III, 78, *Mithr.* 1266.)
Ne vous souvient-il plus, Seigneur, *quel* fut Hector ? (II, 48, *Andr.* 155.)
Le Ciel m'inspirera *quel* parti je dois prendre. (III, 79, *Mithr.* 1263.)

Vous fûtes témoin avec *quelle* pénétration d'esprit il jugea l'économie de la pièce. (II, 240, *Brit.* épître.)

Un je ne sais *quel* trouble empoisonne ma joie. (III, 497, *Esth.* 513.)

QUELQUE; quelqu'un, quelqu'une ; quelque chose :

Elle passe ses jours, Paulin, sans rien prétendre
Que *quelque* heure à me voir, et le reste à m'attendre. (II, 397, *Bér.* 536.)
.... Je saurai peut-être accorder *quelque* jour
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. (II, 52, *Andr.* 243.)

Les assiégés avoient encore *quelque* infanterie. (V, 325, *Siége de Nam.*)

* Il eut *quelque* rencontre auprès d'Ancre. (V, 99, *Notes hist.*)

Il a mis cette nuit *quelque* fin à mes larmes. (I, 437, *Théb.* 679.)

* Répandre *quelque* goutte de vin. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Ceux qui sortent de *quelque* grande obscurité. (VI, 304, *Livres ann.*)

Ces jours ont vu mes yeux baignés de *quelques* larmes. (II, 381, *Bér.* 152.)

* Qu'est-ce que *quelqu'un ?* C'est à dire un homme de conséquence. (VI, 215, *Livres ann.*)

Holà ! *quelqu'un*.... (III, 501, *Esth.* 574.)

Votre concierge, voyant que les chambres demeuroient vides, en a meublé *quelqu'une*, et l'a louée. (VII, 59, *Lettres.*)

* *Quelques-uns* lui conseilloient de faire chercher un valet qu'il avoit. (V, 525, *Trad.*)

Le nom seul de Néron faisoit entendre *quelque chose* de plus que cruel. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Quelque.... que, quelque.... qui, quelque.... dont :

Si cela est, *quelques* ennemis *qu'*elle puisse avoir, je n'appréhende rien pour elle. (I, 390, *Théb.* épître.)

Quelques titres nouveaux *que* Rome lui défère,
Néron n'en reçoit point qu'il ne donne à sa mère. (II, 259, *Brit.* 79.)

.... *Quelques* malheurs *qu*'il en puisse avenir,
Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir. (III, 27, *Mithr.* 105.)
Princes, *quelques* raisons *que* vous me puissiez dire.... (III, 42, *Mithr.* 423.)
Quelque vertueux *qu*'ils fussent. (IV, 286, *Imag.*)

Dans ce dernier passage, l'édition originale porte *quelques.*

Avec *quelques* couleurs *qu*'on ait peint ma fierté. (III, 335, *Phèd.* 519.)
Quelques grands principes *qu*'on eût à Port-Royal. (IV, 501, *P. R.*)
Quelques prix glorieux *qui* me soient proposés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés? (III, 223, *Iph.* 1447.)
Quelque peine pourtant *qui* soit duc à mon crime,
N'ordonnez pas vous-même une mort légitime. (II, 554, *Baj.* 1609.)
.... *Quelque* noble ardeur *dont* ils puissent brûler. (III, 619, *Ath.* 214.)
Quelque juste fureur *dont* je sois animée,
Je ne puis point à Rome opposer une armée. (III, 34, *Mithr.* 267.)

QUELQUE, devant un nom de nombre :

* *Quelques* cinq semaines avant sa mort. (IV, 515, *P. R.*)

Quelques est écrit de même, avec une *s*, selon la coutume ancienne, dans la plupart des passages où les manuscrits autographes nous offrent le mot pris dans ce sens : voyez IV, 608, *P. R.*; V, 132 et 133, *Notes hist.*; VI, 563, *Lettres*; VII, 22 et 104, *Lettres.* Dans le *Siége de Namur*, l'édition de 1692 donne aussi partout *quelques* (voyez V, 332, 344 et 347); elle n'a *quelque* qu'une seule fois (V, 333). Les premières éditions (1669-1687) ont également *quelques* dans cet endroit des *Plaideurs* :

.... Quel âge avez-vous? Vous avez bon visage.
— Hé ! *quelques* soixante ans.... (II, 163, *Plaid.* 256.)

Le seul passage autographe où nous trouvions *quelque* sans *s* est celui-ci :

* *Quelque* six mille hommes. (V, 144, *Notes hist.*)

QUERELLE :

La *querelle* des Grecs à la sienne est liée. (II, 110, *Andr.* 1390.)
.... De Troie oubliant la *querelle.* (III, 208, *Iph.* 1137.)
Ses yeux pour leur *querelle*, en dix ans de combats,
Virent périr vingt rois qu'ils ne connoissoient pas? (II, 115, *Andr.* 1479.)
Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta *querelle!*
(III, 667, *Ath.* 1119; voyez III, 462, *Esth.* 30.)
Jamais plus illustre *querelle*
De vos aïeux n'arma le zèle. (III, 685, *Ath.* 1464.)
A moins que votre cœur, animé d'un beau zèle,
De vos nouveaux amis n'embrasse la *querelle.* (I, 550, *Alex.* 606.)
Si quelque audacieux embrasse sa *querelle*.... (III, 703, *Ath.* 1795.)
De puissants défenseurs prendront notre *querelle.*
(III, 382, *Phèd.* 1365; voyez II, 319, *Brit.* 1348.)
Peuvent-ils de leur roi venger seuls la *querelle?*
(III, 619, *Ath.* 215; voyez III, 24, *Mithr.* 12.)
La bataille sans doute alloit être cruelle,
Et son événement vidoit notre *querelle.* (I, 438, *Théb.* 708.)
Venons maintenant à la *querelle* qu'il eut avec les jésuites. (IV, 414, *P. R.*)

QUERELLER, SE QUERELLER :

.... Moi? souffrir qu'on me *querelle?* (II, 168, *Plaid.* 292.)
.... Vous, qui de l'Asie embrassant la conquête,
Querellez tous les jours le Ciel qui vous arrête. (III, 218, *Iph.* 1362.)
Surpris, je l'avoûrai, de leur fureur commune,
Querellant les amants, l'amour et la fortune,
J'étois de ce palais sorti désespéré. (II, 519, *Baj.* 870.)
Non-seulement on disputa, mais on *se querella.* (VI, 572, *Lettres.*)

QUERIR :

* Nestor commande à ses enfants d'aller, les uns *querir* une génisse à la campagne, les autres *querir* les compagnons de Telemachus, les autres *querir* l'orfévre. (VI, 82, *Rem. sur l'Odyss.*)

Nous irions la *querir* (*ma fille Fanchon*) vers la mi-septembre. (VII, 5, *Lettres;* voyez IV, 509, *P. R.*; VII, 72, *Lettres.*)

QUESTION, sens divers :

* Il a remué cette *question.* (V, 597, *Trad.*)

N'avez-vous jamais vu donner la *question?* (II, 217, *Plaid.* 848.)

Ces jours passés, chez un vieil histrion,
Grand chroniqueur, s'émut en *question*
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode. (IV, 184, *Poés. div.* 2.)

QUEUE, au figuré :

M. le prince de Conty est à trois lieues de cette ville.... On dit qu'il n'y a que des missionnaires et des archers à sa *queue.* (VI, 497, *Lettres.*)

QUI, QUE, QUOI, pronoms relatifs :

1° QUI, régi par une préposition, et se rapportant soit à un nom de personne, soit à un nom de chose :

.... Un héros, de *qui* la terre entière
Admire les exploits. (IV, 72, *Poés. div.* 5.)
C'est lui de *qui* le puissant bras
Fit toutes ces merveilles. (IV, 26, *Poés. div.* 38.)
Grande Reine, de *qui* les charmes
S'assujettissent tous les cœurs. (IV, 51, *Poés. div.* 1.)

C'est vous, je m'en souviens, dont les puissants appas
Excitoient tous nos rois, les traînoient aux combats,
Et de *qui* la fierté, etc. (I, 552, *Alex.* 645.)
Et de *qui* la valeur.... (II, 378, *Bér.* 103.)
(Claude) Éloigna de son fils tous ceux de *qui* le zèle....
Pouvoit du trône encor lui rouvrir le chemin. (II, 311, *Brit.* 1156.)
C'est votre illustre mère à *qui* je veux parler. (III, 655, *Ath.* 858.)
Chercher des criminels à *qui* le crime est doux. (I, 432, *Théb.* 614.)
C'est votre roi, c'est Dieu pour *qui* vous combattez. (III, 686, *Ath.* 1467.)
Quoi? vous allez combattre un roi dont la puissance
Semble forcer le Ciel à prendre sa défense,
Sous *qui* toute l'Asie a vu tomber ses rois? (I, 525, *Alex.* 3.)
Je vois les altières futaies
De *qui* les arbres verdoyants.... (IV, 27, *Poés. div.* 72.)
(Je t'amène) Une paix de *qui* les douceurs....
Feront couler tes destinées. (IV, 55, *Poés. div.* 62.)

Une espèce d'idole, à *qui* ils se croient permis de sacrifier tout. (IV, 439, *P. R.*)

.... (Il) ne peut dignement vous confier qu'aux mains
A *qui* Rome a commis l'empire des humains. (II, 281, *Brit.* 582.)

* Les victoires olympiques sont celles à *qui* les louanges doivent être moins enviées. (VI, 47, *Rem. sur Pind.*)

Dans les cruelles mains par *qui* je fus ravie. (III, 175, *Iph.* 489.)
Déjà grondoient les horribles tonnerres
Par *qui* sont brisés les remparts. (IV, 86, *Poés. div.* 27.)
Romps ce fatal sommeil par *qui* l'âme charmée
Dort en repos sur le bord des enfers. (IV, 115, *Poés. div.* 3.)
Apprenez, a-t-il dit, l'arrêt des destinées,

Par *qui* vous allez voir vos misères bornées. (I, 435, *Théb.* 644.)
C'est elle (*la nature*) par *qui* leurs beautés....
Rendent nos yeux comme enchantés. (IV, 24, *Poés. div.* 68.)
Il aimeroit la paix pour *qui* mon cœur soupire. (I, 419, *Théb.* 372.)
Un sang sur *qui* la Grèce aujourd'hui se repose. (II, 65, *Andr.* var.)

2° Qui, placé à la suite d'un qualificatif, et jouant avec son verbe le rôle d'un participe :

Ce héros dans mes bras est tombé tout sanglant,
Foible, et *qui* s'irritoit contre un trépas si lent. (III, 95, *Mithr.* 1606.)

Très-dévot d'ailleurs, et *qui* avoit fort étudié les casuistes. (IV, 506, *P. R.*)

Fort ami de la paix, et *qui* eût bien voulu, en contentant les jésuites, ne point s'attirer les défenseurs de Jansénius sur les bras. (IV, 544, *P. R.*)

Accablée d'infirmités, et *qui* avoit eu tout nouvellement trois attaques d'apoplexie. (IV, 552, *P. R.*)

Très-sainte, mais naturellement un peu scientifique, et *qui* n'aimoit pas à être contredite. (IV, 606, *P. R.*)

*Les Allemands ne vouloient point l'introduire (*le titre d'Excellence*), comme étranger, et *qui* sonnoit mal en leur langue. (V, 131, *Notes hist.*)

*Avares, glorieux, impatients, et *qui* par leurs fréquentes révoltes ont mis la monarchie d'Espagne à deux doigts de sa perte. (V, 134, *Notes hist.*)

*C'étoit un homme sans foi, sans religion, sans conscience, et *qui* ne croyoit pas à l'immortalité de l'âme. (V, 166, *Notes hist.*)

3° Qui, que, séparés de leur antécédent :

Le jour de Dieu viendra, *qui* découvrira bien des choses. (IV, 516, *P. R.*)

.... Le chemin est court *qui* mène jusqu'à lui. (III, 664, *Ath.* 1070.)
Phœnix même en répond, *qui* l'a conduit exprès
Dans un fort éloigné du temple et du palais. (II, 113, *Andr.* 1455.)

*Voyant un jour Platon à un festin magnifique, *qui* ne mangeoit que des olives. (V, 508, *Trad.*)

.... Un roi l'attendoit au bout de l'univers,
Par *qui* le monde entier a vu briser ses fers. (I, 548, *Alex.* 548.)
Mon père va venir, *qui* pourra vous entendre. (II, 172, *Plaid.* 332.)
Il faut que sur le trône un roi soit élevé,
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres
Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres. (III, 621, *Ath.* 279.)

Mettre des héros sur le théâtre, *qui* auroient été connus de la plupart des spectateurs. (II, 477, *Baj.* 2e préf.)

.... D'abord une esclave à mes yeux s'est offerte,
Qui m'a conduit sans bruit dans un appartement. (II, 519, *Baj.* 879.)

*Il en rend la raison en même temps, *qui* est de le tuer où son père est mort. (VI, 233, *Livres ann.*)

*Il n'y a rien de plus beau sur le théâtre que de voir Electra pleurer son frère mort en sa présence, *qui* en étant lui-même attendri, est obligé de se découvrir. (VI, 230, *Livres ann.*)

Une fille en sortit, *que* sa mère a celée. (III, 239, *Iph.* 1753.)

Il n'est pas croyable combien de différents traités il avoit faits avec la France, *qu'*il avoit tous également violés. (V, 47, *Méd.*)

4° Qui, que, avec ellipse de l'antécédent :

Voici *qui* vous dira les volontés des Cieux. (III, 675, *Ath.* 1263.)
Je veux devoir le sceptre à *qui* je dois le jour. (I, 461, *Théb.* 1118.)
Qui veut voyager loin ménage sa monture. (II, 147, *Plaid.* 27.)
Les témoins sont fort chers, et n'en a pas *qui* veut. (II, 206, *Plaid.* 718.)
On l'entend bien toujours : *qui* voudra mordre y morde.
(II, 206, *Plaid.* 716.)

Mais veille *qui* voudra, voici mon oreiller. (II, 148, *Plaid.* 46.)
.... *Qui* peut immoler sa haine à sa patrie
Lui pourroit bien aussi sacrifier sa vie.
— Ah! sans doute, *qui* peut d'un généreux effort
Aimer son ennemi peut bien aimer la mort. (I, 444, *Théb.* 831 et 833.)

5° Qui, que, ce qui, ce que :

*Elle.... jure.... par le Styx, *qui* est.... le plus grand et le plus terrible jurement des Dieux. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

....Je ne sais *qu'*est devenu son fils. (II, 186, *Plaid.* 509.)
Hé bien! de mes desseins Rome encore incertaine
Attend *que* deviendra le destin de la Reine. (II, 390, *Bér.* 340.)
Il dit fort posément ce dont on n'a *que* faire. (II, 210, *Plaid.* 764.)

Voyez ci-dessus, p. 218 : « Nous n'avons, vous n'avez *que* faire de.... »

.... Enfin, vaille *que* vaille,
J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille. (II, 146, *Plaid.* 19.)
....(*Je*) ne le verrai, *que* je crois, de ma vie. (II, 217, *Plaid.* 849.)

Dans ce vers, *que*, pour *ce que*, se remplacerait, d'après l'usage le plus ordinaire aujourd'hui, par *à ce que*.

*Les Turcs.... se font mahométans, *qui* étoit la religion des Persans. (V, 193, *Notes hist.*)

*Trois ou quatre mille Allemands, *qui* fut tout ce qu'il put obtenir de l'Empereur. (V, 144, *Notes hist.*)

Dans les deux derniers exemples, *qui* (pour *ce qui*) est pris au sens neutre. Voyez, ci-après, Quoi.

6° Accord du verbe avec le relatif; verbe à la troisième personne avec un antécédent de la première ou de la seconde :

Je ne vois plus que vous *qui* la puisse défendre. (III, 196, *Iph.* 902.)
Il ne voit dans son sort que moi *qui* s'intéresse. (II, 284, *Brit.* 656.)
Est-ce moi *qui* vous met les armes à la main? (I, 454, *Théb.* 1022.)
.... Lorsque sur le trône il s'est voulu placer,
C'est elle, et non pas moi, *qui* l'en a su chasser. (I, 404, *Théb.* 94.)

Dans ce dernier vers, même à ne voir que l'usage présent, l'accord de *qui* est plus naturel avec *elle* qu'avec *moi*.

Dans l'exemple suivant :

C'est toi *qui* me flattant d'une vengeance aisée,
M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée (III, 702, *Ath.* 1776),

les deux premières éditions (1691 et 1692) ont la troisième personne *m'a*. (Voyez le *Lexique de Corneille*, tome II, p. 257 et 258.)

7° Qui, avec le conditionnel, équivalant à *si quelqu'un*, *si l'on*, avec l'imparfait :

Ils l'écoutent tout seul; et *qui* suivroit leurs pas
Les trouveroit peut-être assemblés chez Pallas. (II, 272, *Brit.* 365.)

Qui auroit considéré l'endroit où elle tomba, il y auroit vu naître des roses. (VI, 446, *Lettres.*)

8° Que.... qui, employés l'un comme régime d'un premier verbe et l'autre comme sujet d'un second :

C'est en partie sur la peinture qu'il (*Plutarque*) en a faite (*de Monime*) que j'ai fondé un caractère *que* je puis dire *qui* n'a point déplu. (III, 19, *Mithr.* préf.)

Elle exhortoit ses religieuses à se préparer par beaucoup de prières aux tribulations *qu'*elle prévoyoit *qui* leur devoient arriver. (IV, 507, *P. R.*)

Cinq propositions.... *qu'*on doutoit *qui* s'y trouvassent. (IV, 486, *P. R.*)

Les termes mêmes de la bulle, *qu*'on ne pouvoit nier.... *qui* ne rapportassent ces propositions. (IV, 456, *P. R.*)

En comparant à ces exemples les deux suivants, on pourrait par analogie, dans ces derniers, regarder les deux *que* comme des relatifs; mais le second y joue plutôt, très-régulièrement, le rôle de conjonction :

Voici celle de mes tragédies *que* je puis dire *que* j'ai le plus travaillée. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

Vous croyez lui devoir des remerciements pour l'honneur *que* vous dites *qu*'elle vous a fait. (IV, 351, *Disc. acad.*)

9° Qui, que, emplois divers :

Il s'épanchoit en fils *qui* vient en liberté
Dans le sein de sa mère oublier sa fierté. (II, 331, *Brit.* 1593.)
Mon amour inquiet déjà se l'imagine
Qui m'amène Octavie, et d'un œil enflammé
Atteste les saints droits d'un nœud qu'elle a formé. (II, 277, *Brit.* 485.)

Bénissant Dieu, *qui* ne leur avoit pas fait manger leur pain blanc le premier. (IV, 286, *Imag.*)

Tu prétends faire ici de moi ce *qui* te plait. (II, 195, *Plaid.* 598.)
....Homme, ou *qui* que tu sois. (II, 213, *Plaid.* 798.)

*Elles s'enfuirent toutes, *qui* deçà, *qui* delà. (VI, 113, *Rem. sur l'Odys.*)

.... Une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre. (III, 185, *Iph.* 709.)

Quoi, relatif et interrogatif; quoi que :

J'y cours. Voilà de *quoi* j'ai voulu vous instruire. (II, 442, *Bér.* 1460.)
Ah! Madame, est-ce là de *quoi* me satisfaire? (III, 47, *Mithr.* 555.)
Non, non, la perfidie a de *quoi* vous tenter. (II, 106, *Andr.* 1315.)
(Ils) me demandent de *quoi* boire. (VI, 385, *Lettres.*)

Nous ignorons tout de même à *quoi* en est le bénéfice d'Anjou. (VI, 463, *Lettres.*)

La principale chose à *quoi* je me suis attaché, ç'a été de ne rien changer, etc. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

Une des premières choses à *quoi* S. M. se crut obligée. (IV, 503, *P. R.*)

Les charges à *quoi* elles sont tenues. (IV, 623, *P. R.*)

Il n'y a point d'invectives à *quoi* ils ne s'emportassent. (IV, 483, *P. R.*)

Racine a souligné *à quoi faire* dans cette phrase de Vaugelas : « *A quoi faire* (*pour quoi faire*, *à quoi bon*) en venir aux armes? » (VI, 357.)

Voilà les principales choses en *quoi* je me suis un peu éloigné de l'économie et de la fable d'Euripide. (III, 142, *Iph.* préf.)

....(Voilà) sur *quoi* j'ai voulu tous deux vous consulter.
(III, 635, *Ath.* 542.)

*Voilà les principales raisons sur *quoi* cet impudent jésuite traite les bénédictins d'hérétiques. (V, 220, *Notes relig.*)

Sur *quoi* je vous ferai souvenir d'une petite histoire. (IV, 284, *Imag.*)

Mais *quoi que* je craignisse, il faut que je le die,
Je n'en avois prévu que la moindre partie. (II, 438, *Bér.* 1371.)
Quoi que son insolence ait osé publier. (III, 632, *Ath.* 469.)

Que, qui, interrogatif direct et indirect; que, exclamatif :

Qu'espérez-vous combattre en des climats si rudes? (I, 584, *Alex.* 1329.)
Que me sert de ce cœur l'inutile retour? (II, 437, *Bér.* 1349.)
Que vous semble?... (II, 534, *Baj.* 1194; voyez III, 509, *Esth.* 713.)
Que tarde Xipharès? et d'où vient qu'il diffère? (III, 73, *Mithr.* 1131.)

Voyez I, 533, *Alex.* 193; I, 569, *Alex.* 991; II, 414, *Bér.* 900; II, 493, *Baj.* 307; II, 509, *Baj.* 639; III, 486, *Esth.* 333.

Que tardons-nous?... (II, 388, *Bér.* 321.)
Voyez II, 330, *Brit.* 1563; II, 410, *Bér.* 830.
Que ne fuyois-je alors?... (II, 385, *Bér.* 249.)
Il étoit temps encor : *que* ne me quittiez-vous? (II, 423, *Bér.* 1074.)
Après ce coup, Narcisse, à *qui* dois-je m'attendre? (II, 288, *Brit.* 743.)
Dans les deux exemples suivants, *qui* est neutre, au sens de *qu'est-ce qui?*
Contre un si juste choix *qui* peut vous révolter? (III, 70, *Mithr.* 1065.)
Je ne sais *qui* m'arrête et retient mon courroux. (III, 207, *Iph.* 1128.)
Les jésuites n'étoient pas moins en peine.... de savoir *qui* étoit cet inconnu. (IV, 415, *P. R.*)
Dans les champs phrygiens les effets feront foi
Qui la chérit le plus, ou d'Ulysse ou de moi. (III, 161, *Iph.* 196.)
Sans distinguer entre eux *qui* je hais ou *qui* j'aime. (III, 84, *Mithr.* 1391.)
* Que le lecteur apprenne.... *qui* sont les principaux des Grecs. (VI, 198, *Livres ann.*)
* Pour voir *qui* sont les habitants. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)
Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A *qui* m'effacera plutôt de sa mémoire. (II, 262, *Brit.* 148.)
*Oh! *que* je crains bien qu'on ne m'ait envoyé trop tard! (VI, 240, *Livres ann.*)
.... *Que* diable! on a bien de la peine
A se faire écouter.... (II, 173, *Plaid.* 343.)

QUINQUINA, VI, 588, *Lettres :*

QUITTER, sens divers :
Me *quitter*, me reprendre.... (II, 106, *Andr.* 1319.)
....Je pars, cher Théramène,
Et *quitte* le séjour de l'aimable Trézène. (III, 305, *Phèd.* 2.)
.... Pour vous avertir *j'ai quitté* les remparts. (I, 398, *Théb.* 10.)
.... L'un et l'autre camp les voyant retirés,
Ont quitté le combat, et se sont séparés. (I, 436, *Théb.* 658.)
Voilà ce qu'un grand roi veut bien vous faire entendre,
Prêt à *quitter* le fer, et prêt à le reprendre. (I, 545, *Alex.* 470.)
.... Savez-vous pour moi tout ce que vous *quittez?* (II, 303, *Brit.* 1022.)
Un traître, en nous *quittant* pour complaire à sa sœur,
Nous affoiblit bien moins qu'un lâche défenseur. (I, 552, *Alex.* 631.)
Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater,
Et n'avertissez point la cour de vous *quitter*. (II, 267, *Brit.* 274.)
Ses bras, dans nos adieux, ne pouvoient me *quitter*. (II, 331, *Brit.* 1590.)
Arsace, laisse-la jouir de sa fortune,
Et *quitte* un entretien dont le cours m'importune. (II, 378, *Bér.* 88.)
Quittez, Seigneur, *quittez* ce funeste langage. (II, 65, *Andr.* 505.)
*Il dit que le renard ne *quitte* point sa finesse. (VI, 48, *Rem. sur Pind.*)
Viens-je vous demander que vous *quittiez* l'empire? (II, 375, *Bér.* 39.)
J'aurois même regret qu'il me *quittât* l'empire. (I, 449, *Théb.* 935.)
Ne perdez point le temps que vous laisse leur fuite
A rendre à mon tombeau des soins dont je vous *quitte*.
(III, 98, *Mithr.* 1684.)

QUOI : voyez QUI, QUE, QUOI.

QUOIQUE, avec l'indicatif :
*Je vous écris.... afin que vous connoissiez combien de maux et quelles misères nous avons ici endurées, *quoique* ceux qui y ont eu plus de part que moi peuvent aussi les connoître plus parfaitement. (V, 596, *Trad.*)

QUOLIBET :
C'est un *quolibet* que je déguise. Il seroit pourtant à souhaiter que tous

les *quolibets* fussent aussi beaux que celui-là. (VI, 400, *Lettres;* voyez VI, 468, *ibid.*)

QUOLIBETIER :

Je le regardai avec un froid qui montroit bien la rage où j'étois de voir un si grand *quolibetier* impuni. (VI, 425, *Lettres;* voyez VI, 400 et 424, *ibid.*)

R

RABAISSER, SE RABAISSER, au figuré :

Que sais-je? J'*ai* peut-être avec trop de chaleur
Rabaissé ses présents, ou blâmé sa douleur? (II, 402, *Bér.* 637 et 638.)

(*Ils*) essayèrent en vain.... de *rabaisser* un mérite qu'ils ne pouvoient égaler. (IV, 359, *Disc. acad.*)

Que l'ignorance *rabaisse* tant qu'elle voudra l'éloquence. (IV, 360, *Disc. acad.*)

Le Roi *rabaissa* bientôt cet orgueil. (V, 268, *Camp. de Louis XIV;* voyez VI, 315, *Livres ann.*)

Détestant ses rigueurs, *rabaissant* ses attraits. (II, 44, *Andr.* 55.)

.... Qui suis-je que tu daignes
Jusqu'à moi *te rabaisser?* (IV, 160, *Poés. div.* 40.)

Voyez VI, 292 et 312, *Livres ann.*

La bonté qu'il (*M. Despréaux*) a de *se rabaisser* à s'entretenir avec vous. (VII, 71, *Lettres.*)

RABATTRE :

Il n'y avoit pas là-dessus trois mille hommes à *rabattre.* (VII, 34, *Lettr.*)

RABROUER :

*Bien que ce philosophe le *rabrouât* fort rudement. (V, 506, *Trad.*)

RACCOUTUMER (SE) :

Votre sœur commence à *se raccoutumer* avec nous. (VII, 232, *Lettres.*)

RACE, famille, postérité, génération :

Ce prince, le dernier de la *race* royale. (I, 439, *Théb.* 711.)

.... Ton nom paroîtra, dans la *race* future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. (II, 337, *Brit.* 1691.)

Étends tes soins jusqu'à ma *race.* (IV, 144, *Poés. div.* 115.)

Aman, l'impie Aman, *race* d'Amalécite. (III, 476, *Esth.* 170.)

*La seconde ou la quatrième *race* porte quelquefois les péchés de ses pères. (VI, 314, *Livres ann.*)

*On fait en Portugal des comtes pour la vie, quelquefois pour deux *races.* (V, 163, *Notes hist.*)

RACHETER, SE RACHETER, au figuré :

Laissez à Ménélas *racheter* d'un tel prix
Sa coupable moitié, dont il est trop épris. (III, 214, *Iph.* 1271.)

Doux espoir des mortels *rachetés* par ton sang. (IV, 123, *Poés. div.* 2.)

.... Ce roi *racheté* du tombeau. (III, 688, *Ath.* 1517.)

Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
A deux conditions peuvent *se racheter.* (III, 691, *Ath.* 1582.)

RACQUITTER (SE) DE :

Ces orgueilleux ennemis.... ne désespéroient pas de *se racquitter de* leurs pertes. (V, 266, *Camp. de Louis XIV.*)

RADIEUX :

Radieux est un peu trop antique pour un homme tout frais sorti du Parnasse; j'aurois tâché de mettre *impérieux* ou quelque autre mot. (VI, 394, *Lettres*.)

RAFFERMI :

.... Par l'un de vous deux mon sceptre *raffermi*. (I, 559, *Alex*. 779.)

RAFFINER, activement et neutralement :

J'espère que l'air du pays me va *raffiner* de moitié. (VI, 419, *Lettres*.)
* Contre les gens qui *raffinent* sur les fables. (VI, 272, *Livres ann.*)
Mais peut-être qu'ils *raffinent* sur son histoire (*sur l'histoire de Néron*). (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

RAFRAÎCHIR :

Vous en *rafraîchir* souvent la mémoire. (VII, 111, *Lettres*.)

RAFRAÎCHISSEMENT :

M. de Luxembourg, au lieu de les faire transporter en cet état (*des officiers ennemis blessés*),... leur a fait offrir toute sorte de *rafraîchissements*. (VII, 110, *Lettres*.)

RAGE :

D'un geste menaçant, d'un œil brûlant de *rage*. (I, 473, *Théb.* 1321.)
Soupirer à ses pieds moins d'amour que de *rage*. (II, 46, *Andr.* 118.)
(On dit qu'à Paris) Ces fausses Muses font *rage*. (VI, 493, *Lettres*.)

RAILLER DE :

Ne *raillons* point ici *de* la magistrature. (II, 196, *Plaid.* 607.)

RAILLERIE (ENTENDRE), IV, 271, *Imag.*; VII, 266, *Lettres*.

RAISON, sens et emplois divers :

Quoi? j'étouffe en mon cœur la *raison* qui m'éclaire. (II, 120, *Andr.* 1569.)
Quelle étrange valeur....
Qui n'a que son orgueil pour règle et pour *raison!* (I, 547, *Alex*. 531.)
Souffrez que la *raison* enfin vous persuade. (II, 151, *Plaid.* 79.)
Inventez des *raisons* qui puissent l'éblouir. (III, 54, *Mithr.* 722.)
J'oppose à ses *raisons* un courage inutile. (II, 325, *Brit.* 1459.)
(Mon cœur) Lui prête des *raisons*, l'excuse, l'idolâtre. (II, 300, *Brit.* 940.)
Votre âme prévenue....
Toujours dans mes *raisons* cherche quelque détour. (II, 68, *Andr.* 579.)
Plus de *raisons*: il faut ou la perdre ou périr. (III, 226, *Iph.* 1491.)

Sa colère s'échauffoit à mesure qu'on lui alléguoit des *raisons*. (IV, 550, *P. R.*)

Première rédaction : « qu'on lui vouloit dire des *raisons*. » Voyez DIRE, p. 154.

On lui refusa même de venir en personne dire ses *raisons*. (IV, 462, *P. R.*)
J'ai mes *raisons*.... (II, 279, *Brit.* 521 ; voyez III, 191, *Iph.* 811.)
Je vois qu'on m'a surpris; mais j'en aurai *raison*. (II, 219, *Plaid.* 872.)
Je vous ai demandé *raison* de tant d'injures. (II, 314, *Brit.* 1208.)
Voyez III, 201, *Iph.* 988; III, 209, *Iph.* 1151.

Le Roi ressentit vivement cette offense, et résolut d'en tirer *raison*. (IV, 534, *P. R.*)

Comme s'il vouloit tirer *raison* de lui des paroles qu'il lui avoit dites. (VII, 270, *Lettres*.)

Le P. Annat.... obtint qu'ils fussent mandés au Louvre, pour rendre *raison* de leur conduite. (IV, 488, *P. R.*)

Cette petite préface, que j'ai faite pour lui rendre *raison* (*au lecteur*) de ma tragédie. (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

* Elle rend *raison* pourquoi elle vient pleurer. (VI, 225, *Livres ann.*; voyez VI, 260, *ibid.*)

RAISONNABLE :

Je lui dois (*à Euripide*) ce que j'ai peut-être mis de plus *raisonnable* sur le théâtre. (III, 299, *Phèd.* préf.)

RAISONNABLE, d'une certaine étendue :

Je m'étois engagé l'autre jour de vous écrire une lettre *raisonnable*. (VI, 439, *Lettres*.)

RAISONNEMENTS :

Tant de *raisonnements* offensent ma colère. (II, 102, *Andr.* 1233.)

RAISONNER, neutralement et activement :

C'est quelque chose : encor passe quand on *raisonne*. (II, 196, *Plaid.* 615.)

J'avois eu dessein de faire.... des remarques sur les endroits qui me paroîtroient en avoir besoin ; mais comme il falloit les *raisonner*..., j'ai cru que, etc. (V, 451, *Lettre à Despréaux*.)

RAJUSTER :

M. de Cavoye a la bonté de vouloir visiter mon nouvel appartement, pour prier M. le Fèvre d'y *rajuster* ce qu'on aura mal fait. (VII, 161, *Lettres*.)

RALLIER DE :

Mais un reste des siens, *ralliés de* leur fuite. (I, 567, *Alex.* 949 var.)

RALLUMER, au propre et au figuré :

Demain, quand le soleil *rallumera* le jour. (III, 481, *Esth.* 244.)

Rallumer le flambeau : voyez FLAMBEAU, p. 227 et 228.

RAMAS :

Un *ramas* d'étrangers.... (III, 695, *Ath.* 1657.)

RAMASSER :

On trouva moyen de *ramasser* cette grosse somme. (IV, 425, *P. R.*)

RAME :

Il fallut s'arrêter, et la *rame* inutile
Fatigua vainement une mer immobile. (III, 153, *Iph.* 49.)
Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos *rames*. (III, 170, *Iph.* 381.)

RAMENER, au propre et au figuré (voyez REMENER) :

Hé bien ! *ramène*-t-on ce prince téméraire ? (I, 566, *Alex.* 945.)
Si ma mort toute prête enfin ne le *ramène*. (II, 418, *Bér.* 976.)
Dans les anciennes éditions, *rameine*.
Acomat de plus loin a su le *ramener*. (II, 543, *Baj.* 1404.)
Le Bosphore m'a vu, par de nouveaux apprêts,
Ramener la terreur du fond de ses marais. (III, 56, *Mithr.* 770.)
Heureux si ses vertus, l'une à l'autre enchaînées,
Ramènent tous les ans ses premières années ! (II, 265, *Brit.* 220.)
Vivons, si vers la vie on peut me *ramener*. (III, 328, *Phèd.* 364.)

*Elle lui *ramène* devant les yeux les malheurs de sa maison. (VI, 202, *Livres ann.*)

On peut dans son devoir *ramener* le parjure. (II, 298, *Brit.* 904.)

RANG, sens et emplois divers :

J'ai vu le triste Hémon abandonner son *rang*. (I, 436, *Théb.* 653.)
Je sais ce que de moi le *rang* de père exige. (I, 480, *Théb.* 1438.)

.... Je ne puis gagner dans son perfide cœur
D'autre *rang* que celui de son persécuteur. (II, 74, *Andr.* 692.)
.... Quoique banni du *rang* de mes aïeux. (II, 326, *Brit.* 1489.)
.... Le jeune Agrippa, de son sang descendu,
Se vit exclus du *rang* vainement prétendu. (II, 296, *Brit.* 866.)
C'est un *rang* où Porus n'a plus droit de prétendre. (I, 582, *Alex.* 1281.)
.... Plus ce *rang* sur moi répandroit de splendeur,
Plus il me feroit honte.... (II, 283, *Brit.* 630.)
.... Tes yeux aux miens découvrant ta langueur,
Me demandoient quel *rang* tu tenois dans mon cœur. (I, 568, *Alex.* 972.)
Dois-je croire qu'au *rang* où Titus la destine
Elle m'écoute mieux que dans la Palestine? (II, 375, *Bér.* 27.)
....Tiendrai-je mon *rang* de sa seule bonté? (I, 460, *Théb.* 1114.)
Vous pouvez, en cédant un peu de votre *rang*,
Faire plus qu'il n'a fait en versant tout son sang. (I, 439, *Théb.* 721.)
.... Ce même pays, qui demandoit son sang,
Demande que je règne, et m'attache à mon *rang*. (I, 439. *Théb.* 738.)
Dites que de mon *rang* l'injuste usurpateur
M'a su ravir encor l'amitié de ma sœur. (I, 427, *Théb.* 521.)
A peine en sa mémoire ai-je encor quelque *rang*. (I, 426, *Théb.* 509.)
Je me comptois trop tôt au *rang* des malheureux. (II, 403, *Bér.* 665.)
Qu'ils mettent ce malheur au *rang* des plus sinistres. (II, 336, *Brit.* 1671.)
Ils mettront ma vengeance au *rang* des parricides. (II, 324, *Brit.* 1431.)
.... Mettre au *rang* des jours infortunés. (II, 324, *Brit.* 1453.)
.... Donnez-nous le temps de chercher quelque voie
Qui puisse vous remettre au *rang* de vos aïeux. (I, 428, *Théb.* 541.)
Voyez I, 526, *Alex.* 44; I, 544, *Alex.* 446; II, 266, *Brit.* 233.

Hé! Monsieur, contentez-vous de donner des *rangs* dans le monde. (IV, 279, *Imag.*)

RANGER, SE RANGER :

Autour du fils d'Hector il *a rangé* sa garde. (II, 113, *Andr.* 1453.)
Autour du fils d'Hector il les fait tous *ranger*. (II, 101, *Andr.* 1219.)
....(Les troupes d'Axiane) Sous mes drapeaux *rangées*. (I, 550, *Alex.* 602.)
Allez, Seigneur : *rangez* l'univers sous vos lois. (I, 594, *Alex.* 1535.)
.... Ses sacriléges mains
Dessous un même joug *rangent* tous les humains. (I, 547, *Alex.* 536.)
J'ai pour elle cent fois rendu grâces aux Dieux....
D'*avoir rangé* sous lui (*sous mon père*) l'Orient et l'armée. (II, 393, *Bér.* 428.)
.... Sous ton joug divin *range* nos volontés. (IV, 117, *Poés. div.* 12.)
.... *Ranger* tous les cœurs du parti de ses larmes. (II, 299, *Brit.* 924.)
Voyez III, 88, *Mithr.* 1470.
.... Bientôt à vos pieds il alloit *se ranger*. (II, 98, *Andr.* 1144.)
Fais-lui valoir l'hymen où je *me suis rangée*. (II, 96, *Andr.* 1109.)
Souffrez que je vous quitte et *me range* auprès d'elle.
(III, 362, *Phèd.* 1034; voyez VI, 41, *Rem. sur Pind.*)

Je *me suis rangé* à la raison, et y *ai* aussi *rangé* mon sonnet. (VI, 374, *Lettres.*)

.... Une amitié commune
Se range du parti que flatte la fortune. (II, 301, *Brit.* 972.)

RANIMER, au propre et au figuré :

.... *Ranimant* la poussière. (IV, 149, *Poés. div.* 22.)
Par tes conseils flatteurs tu m'as su *ranimer*. (III, 348, *Phèd.* 771.)
Porus, à cette voix *ranimant* son courroux. (I, 590, *Alex.* 1443.)

RAPIDE :

Que vous paroissez lents à mes *rapides* vœux! (II, 417, *Bér.* 954.)

RAPPELER, sens et emplois divers :

.... A peine le Ciel *eut rappelé* mon père. (II, 394, *Bér.* 459.)
.... Sans me *rappeler* des ombres des enfers. (I, 480, *Théb.* 1455.)
Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous *rappeler*. (III, 667, *Ath.* 1122.)
.... A mes yeux en vain je les *rappelle* tous (*les rois de Perse*). (III, 502, *Esth.* 595.)
.... Que tes vains secours cessent de *rappeler*
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler. (III, 325, *Phèd.* 315.)
Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et *rappelle* en mon sein mon âme fugitive? (III, 505, *Esth.* 642.)
Rappelez bien plutôt ce cœur, qui tant de fois
M'a fait de mon devoir reconnoître la voix. (II, 422, *Bér.* 1049.)
Enfin j'*ai* ce matin *rappelé* ma constance. (II, 395, *Bér.* 483.)
Croyez qu'il m'a fallu, dans ce moment cruel,
Pour garder jusqu'au bout un silence perfide,
Rappeler tout l'amour que j'ai pour Atalide. (II, 524, *Baj.* 998.)
Ne me *rappelez* point une trop chère idée. (II, 437, *Bér.* 1351.)
Rappelez un espoir qui ne vous dura guère. (III, 52, *Mithr.* 683.)
Vous osez à mes yeux *rappeler* le passé. (III, 81, *Mithr.* 1309.)
Voyez II, 336, *Brit.* 1666; III, 343, *Phèd.* 683.
.... (*Elle*) *Rappelle* en son cœur les moments bienheureux
Où ce grand conquérant l'assuroit de ses feux. (I, 565, *Alex.* 923.)
Rappellerai-je encor le souvenir affreux
Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux? (III, 175, *Iph.* 487.)
.... *Rappelez* votre vertu passée. (III, 351, *Phèd.* 826.)
(Je veux) Que *rappelant* leur haine, au lieu de la chasser,
Ils s'étouffent, Attale, en voulant s'embrasser. (I, 446, *Théb.* 889.)
Je connois mes fureurs, je les *rappelle* toutes. (III, 353, *Phèd.* 853.)
O saint temple! — O David! — Dieu de Sion, *rappelle*,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés. (III, 669, *Ath.* 1157 et 1158.)

Rappeler son industrie, la mémoire, les pas de : voyez Industrie, Mémoire, Pas.

RAPPORT (Faire) à, II, 160, *Plaid.* 217.

RAPPORTER, emplois divers :

Rapportez-lui le prix de sa rébellion. (II, 68, *Andr.* 563.)
Tu me *rapporterois* un cœur qui m'étoit dû. (II, 108, *Andr.* 1364.)
.... De ses vœux troublés lui *rapportant* l'hommage. (II, 46, *Andr.* 117.)

Je me contenterai de *rapporter* ici quelques-uns de ses passages (*des passages de Tacite*). (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

* C'est une espèce d'aigle...; car Pline en *rapporte* de six espèces. (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)

RAPT :

Les emprisonnements, le *rapt* et le divorce. (II, 305, *Brit.* 1048.)

RAQUETTE :

* Elles jouent à la balle; c'est comme aujourd'hui à la *raquette*. (VI, 112, *Rem. sur l'Odyss.*)

RARE :

.... Un changement si *rare*. (I, 444, *Théb.* 823.)
.... Une beauté si *rare*. (I, 566, *Alex.* 926.)
.... Fermeté *rare*. (III, 606, *Ath.* 27.)

RARETÉ :

C'est assez vous parler de Nîmes et de ses *raretés*. (VI, 424, *Lettres*.)

RASE CAMPAGNE :

Racine a souligné dans Vaugelas le mot *rase*, dans la locution « en rase campagne » (VI, 358).

RASER :

On *a rasé* quantité de dunes. (V, 52, *Méd.*)

....L'hirondelle voltigeante,
Rasant les flots clairs et polis. (IV, 31, *Poés. div.* 32.)

RASSASIER (SE) DE, au figuré :

Que dis-je ? Quand mon âme, à soi-même rendue,
Vient *se rassasier d'*une si chère vue. (III, 359, *Phèd.* 974.)

RASSEMBLER :

.... Trahirai-je ces princes
Que *rassemble* le soin d'affranchir nos provinces ? (I, 525, *Alex.* 14.)
Je reconnois la main qui les *a rassemblés* (*Britannicus et Junie*).
(II, 307, *Brit.* 1086.)

RASSURER, RASSURER CONTRE :

Ai-je pu *rassurer* mes esprits agités ? (II, 331, *Brit.* 1578.)
Je vous entends, grands Dieux : vous voulez *rassurer*
Ce cœur que vous voyez tout prêt à s'égarer ? (II, 430, *Bér.* 1245.)
Hélas ! s'il étoit vrai.... Mais non, il *a* cent fois
Rassuré mon amour *contre* leurs dures lois. (II, 402, *Bér.* 641 et 642.)
.... De me *rassurer*, en flattant ma douleur,
Contre la défiance attachée au malheur. (III, 48, *Mithr.* 577 et 578.)

RATE :

* Les malades de *rate*. (VI, 338, *Livres ann.*)

RATIFICATION, V, 297, *Camp. de Louis XIV*.

RATURE :

Vous vous fâcherez peut-être de voir tant de *ratures*. (VI, 389, *Lettres*; voyez VII, 234, *Lettres*.)

RAVAGE :

Rien ne peut de leur temple empêcher le *ravage*. (III, 656, *Brit.* 899.)
* Il entra dans Troie, où il fit grand *ravage*. (VI, 89, *Rem. sur l'Odyss.*)

RAVALER :

Quoi ? tu ne vois donc pas jusqu'où l'on me *ravale* ? (II, 297, *Brit.* 879.)

RAVIR, au propre et au figuré ; SE RAVIR ; RAVI :

.... Les cruelles mains par qui je *fus ravie*. (III, 175, *Iph.* 489.)
.... La lumière à ses yeux *est ravie*. (II, 333, *Brit.* 1631.)
.... Pour *ravir* son enfance au supplice. (II, 44, *Andr.* 73.)
Quoi qu'on fasse, lui seul en *ravit* tout l'éclat (*l'éclat de l'armée*).
(I, 529, *Alex.* 107.)
Heureux si j'avois pu *ravir* à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire. (III, 310, *Phèd.* 93.)
Voyez II, 45, *Andr.* 94 ; II, 48, *Andr.* 160 ; II, 316, *Brit.* 1286.
Vous savez de ces lieux comme elle *s'est ravie*. (II, 338, *Brit.* 1723.)
Il lui perce le cœur ; et son âme *ravie*,
En achevant ce coup, abandonne la vie. (I, 476, *Théb.* 1377.)
.... *Ravi* d'une si belle vue. (II, 274, *Brit.* 395.)

L'autre (*oiseau*) console, en trémoussant,
Sa famille dolente
De quelque butin *ravissant*. (IV, 29, *Poés. div.* 40.)

RAVISSEUR :

Il parloit d'ennemi, de *ravisseur* farouche. (III, 491, *Esth.* 389.)
Des biens des nations *ravisseurs* altérés. (III, 57, *Mithr.* 777.)
Expliquez-nous pourquoi, devenu *ravisseur*,
Néron de Silanus fait enlever la sœur. (II, 266, *Brit.* 225.)
On dit que, *ravisseur* d'une amante nouvelle,
Les flots ont englouti cet époux infidèle ! (III, 329, *Phèd.* 381.)
Oreste *ravisseur !* — Et qu'importe, Pylade? (II, 78, *Andr.* 766.)

RAYON, au figuré :

Je vois les pavis (*sorte de pêches*) rougissants
Étaler les *rayons* luisants
De leur belle neige empourprée. (IV, 40, *Poés. div.* 13.)

Lorsqu'il ne lui restoit plus qu'un *rayon* de connoissance.... (IV, 361, *Disc. acad.*)

REBATTRE, au figuré :

Ne voyez-vous point qu'elle (*cette lettre*) *rebat* cent fois la même chose? (IV, 331, *Imag.*)

REBELLE À :

Andromaque elle-même, *à* Pyrrhus si *rebelle*. (II, 121, *Andr.* 1589.)
Attaque un ennemi qui *te* soit plus *rebelle*. (III, 351, *Phèd.* 818.)
Cette reine, elle seule *à* mes bontés *rebelle*. (I, 589, *Alex.* 1413.)
.... Votre âme *à* ses vœux ne sera pas *rebelle?* (II, 80, *Andr.* 809.)
Rebelle à tous nos soins, sourde à tous nos discours. (III, 316, *Phèd.* 187.)

REBELLE, substantivement : voyez le premier exemple de l'article suivant.

RÉBELLION :

Allez contre un rebelle armer toute la Grèce ;
Rapportez-lui le prix de sa *rébellion*. (II, 68, *Andr.* 563.)
Lequel..., après plusieurs *rébellions*,
Auroit atteint, frappé moi sergent, à la joue. (II, 179, *Plaid.* 418.)

REBÉNIR :

M. Vialart, évêque de Châlons.... *rebénit* l'église. (IV, 422, *P. R.*)

REBROUSSER :

....(*L'arche*) força le Jourdain de *rebrousser* son cours. (III, 690, *Ath.* 1546.)
Cependant le Roi *rebrousse* chemin. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

« Ce mot, dit Aimé-Martin dans son *Dictionnaire critique*, n'existait pas sous Henri IV ; on le cherche en vain dans Nicot. » Il s'y trouve cependant, mais avec la forme *rebourser*. Il est d'ailleurs fort ancien.

REBUFFADE :

Toutes les *rebuffades* qu'il lui a fallu essuyer. (VI, 575, *Lettres.*)

REBUT :

..... *Rebut* de la fortune. (III, 62, *Mithr.* 895.)
...*Rebut* de la nature entière. (III, 375, *Phèd.* 1241.)
....Le *rebut* des humains. (III, 528, *Esth.* 1046.)

REBUTÉ :

L'œil humide de pleurs, par l'ingrat *rebutés*. (III, 353, *Phèd.* 844.)

La terreur se met dans leurs esprits, déjà *rebutés* par la rigueur de la saison. (V, 252, *Camp. de Louis XIV*.)

RECACHETER :

Je conjure M. l'abbé Renaudot.... de bien *recacheter* et cette lettre et mes mémoires. (VII, 110, *Lettres*.)

RÉCEPTION :

Les différentes *réceptions* qu'ils (*les rois des Indes*) firent à ses envoyés (*aux envoyés d'Alexandre*). (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

La première *réception* qu'il (*le comédien la Roque*) a faite à la pièce. (VI, 377, *Lettres*.)

RECEVOIR :

Avec mon amitié *recevez* Axiane. (I, 593, *Alex.* 1505.)
Que la guerre s'enflamme et jamais ne finisse,
S'il faut avec la paix *recevoir* Polynice. (I, 450, *Théb.* 956.)
« Ne donne point un cœur qu'on ne peut *recevoir*. »
Ne l'*avez*-vous *reçu*, cruel, que pour le rendre ? (II, 422, *Bér.* 1070 et 71.)
Quel fruit *recevront*-ils de leurs vaines amours ? (III, 375, *Phèd.* 1251.)
Je vous donne un conseil qu'à peine je *reçoi*. (III, 213, *Iph.* 1243.)
Venez, et *recevez* l'âme de Mithridate. (III, 99, *Mithr.* 1696.)
Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier trait qui partit de vos yeux. (II, 383, *Bér.* 190.)

* Le Roi.... *reçut* nouvelle que Gand étoit investi. (V, 108, *N. hist.*)

* Ils s'enfuient après avoir *reçu* la coupure du médecin. (VI, 305, *Livres ann.*)

* La médisance *est* mieux *reçue* contre les grands. (VI, 238, *Livr. ann.*)

Cette liberté ne pouvoit pas *être* mal *reçue*. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

RÉCHAPPÉ :

* Vous en verriez bien d'autres (*des offrandes*), reprit Diogène, si tous ceux qui n'en sont pas *réchappés* (*du naufrage*) avoient accompli les leurs (*leurs vœux*). (V, 527, *Trad.*)

RECHASSER :

Ils.... se tenoient sûrs de *rechasser* le Roi jusque dans le cœur de son royaume. (V, 323, *Siége de Nam.*)

RÉCHAUD, VI, 414, *Lettres*.

RÉCHAUFFER, SE RÉCHAUFFER, au figuré :

Il veut que d'un festin la pompe et l'allégresse
.... *réchauffent* l'ardeur de nos embrassements. (II, 326, *Brit.* 1486.)

Le P. Brisacier.... n'en eut pas plus tôt avis que sa bile *se réchauffa*. (IV, 485, *P. R.*)

RECHERCHER, emplois divers :

(*Achille*) *Recherche* votre fille....
(III, 151, *Iph.* 23; voyez II, 106, *Andr.* 1318.)
.... L'ardeur dont tu sais que je l'*ai recherchée*. (III, 63, *Mithr.* 975.)
Si de votre ennemi vous *recherchez* le sang,
Recherchez-en la source en ce malheureux flanc. (I, 458, *Phèd.* 1081 et 1082.)
Il *a* trop *recherché* la haine d'Alexandre. (I, 582, *Alex.* 1282.)

Cette même simplicité que j'*avois recherchée*.... (II, 368, *Bér.* préf.)

* J'irois *rechercher* la connoissance de toutes ces choses. (VI, 272, *Livres ann.*)

Il ne *recherche* point, aveugle en sa colère,
Sur le fils qui le craint l'impiété du père. (III, 621, *Ath.* 267.)

RÉCIT :

Puis-je sur ton *récit* fonder quelque assurance? (II, 299, *Brit*. 928.)
J'écoute avec plaisir le *récit* de sa flamme. (I, 541, *Alex*. 394.)

Je vous conjure de m'envoyer vos ordres pour un dernier *récit*. (VII, 6, *Lettres;* voyez la note 1 de la page 5.)

Ce miracle, dont on faisoit tant de *récit*. (IV, 470, *P. R.*; voyez VII, 254, *Lettres*.)

RÉCITER :

* Quand je lui *eus récité* mon discours. (V, 124, *Notes hist.*)

* L'outrage fait à Chrysès *est récité* comme une chose qui s'est passée devant l'action. (VI, 196, *Livres ann.*)

* J'ai quelquefois interrogé Socrate sur des choses que cet Aristodème m'*avoit récitées*. (V, 455, *Trad.*)

Elle se mit aussitôt à *réciter* le *Te Deum*. (IV, 507, *P. R.*)

Elles portent toutes un chapelet, et le *récitent* très-souvent. (IV, 435, *P. R.*)

Il excelle à conduire un char dans la carrière...,
A *réciter* des chants, qu'il veut qu'on idolâtre. (II, 325, *Brit*. 1476.)

* Il.... dit qu'il faut aller s'exercer aux jeux, afin que l'étranger puisse *réciter* à ses amis combien les Phéaques sont excellents à la lutte. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

Je sais de ses froideurs tout ce que l'on *récite*. (III, 330, *Phèd*. 405.)

RECOLTE, VI, 479, *Lettres*.

RÉCOMPENSE :

Vous-même de vos soins craignez la *récompense*. (II, 48, *Andr*. 166.)

* Je lui promis en *récompense* que je serois du lendemain. (V, 456, *Trad.*; voyez IV, 525, *P. R.*)

RÉCONCILIER :

Ce seroit peut-être un moyen de *réconcilier* la tragédie avec quantité de personnes. (III, 303, *Phèd.* préf.)

RECONNOISSANCE, au sens dramatique :

Sophocle fait mourir Jocaste aussitôt après la *reconnoissance* d'Œdipe. (II, 39, *Andr.* 2e préf.; voyez II, 366, *Bér.* préf.)

RECONNOÎTRE, SE RECONNOÎTRE :

* Thésée *est reconnu* de son père. (VI, 291, *Livres ann.*)

Votre trouble ou le mien nous feroient *reconnoître*. (II, 515, *Baj*. 790.)

Il (*le Roi*) *a* toujours *reconnu* lui-même les places qu'il a voulu attaquer. (V, 301 et 302, *Camp. de Louis XIV*.)

.... Je ne veux qu'aller
Reconnoître la place où je dois l'immoler. (II, 101, *Andr*. 1212.)

Britannicus est mort, je *reconnois* les coups. (II, 335, *Brit*. 1649.)

* Les livres de l'Odyssée vont toujours de plus beau en plus beau, comme il est aisé de *reconnoître*. (VI, 83, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Les états déclarèrent qu'ils ne *reconnoissoient* point le grand maître, et par conséquent qu'ils ne *reconnoissoient* point Souvray pour ambassadeur. (V, 151, *Notes hist.*)

Aussi bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien
Reconnoisse un vainqueur, et te demande rien. (I, 592, *Alex*. 1492.)
.... Je le *reconnois* pour le roi des Troyens. (II, 117, *Andr*. 1512.)
Que dis-je? il *reconnoît* sa dernière injustice. (II, 328, *Brit*. 1531.)
Narcisse, c'est assez; je *reconnois* ce soin.
(II, 322, *Brit*. 1397; voyez II, 103, *Andr*. 1252.)

Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'Empire,
De *reconnoître* un jour son amour et sa foi. (II, 394, *Bér.* 437.)
Mon amour m'entraînoit, et je venois peut-être
Pour me chercher moi-même et pour *me reconnaître*. (II, 439, *Bér.* 1384.)
Dans ce dernier vers, il y a *reconnaistre*, par un *s*, dans toutes les éditions.

RECOURIR :

.... Où ma douleur doit-elle *recourir?* (I, 468, *Théb.* 1214.)

RECOURS ; AVOIR RECOURS À :

Seul *recours* d'un ingrat qui se voit confondu. (II, 314, *Brit.* 1209.)
Pour attendrir mon cœur on *a recours aux* larmes? (III, 200, *Iph.* 954.)
Toujours les scélérats *ont recours au* parjure. (III, 369, *Phèd.* 1134.)

RECOUVREMENT :

Je n'ai pas moins pris de part à la paix de votre famille que Monsieur le surintendant en prendroit au *recouvrement* de la bonne volonté du Roi. (VI, 449, *Lettres.*)

RECOUVRER :

Recouvrer la parole. (VI, 596, *Lettres.*)
Je ne puis donc.... — Tu peux *recouvrer* mon estime. (I, 578, *Alex.* 1189.)

RÉCRIER (FAIRE) ; SE RÉCRIER QUE :

Voilà sans doute de quoi *faire récrier* tous ces Messieurs. (II, 247, *Brit.* 2e préf.)

Les docteurs *se récrièrent que* ce n'étoit point la coutume de la Faculté d'examiner des propositions vagues. (IV, 443, *P. R.*; voyez IV, 540, *P. R.*)

RÉCRIRE :

Je lui *récris* aujourd'hui. (VI, 485, *Lettres.*)

RECRU :

Racine a souligné *recrus* dans ce passage de Vaugelas : « Tout *recrus* et harassés » (VI, 355).

RECRUES (FAIRE DES) : voyez RECRUTER.

RECRUTER :

Certains termes qui ne valent rien, comme celui de *recruter*, dont vous vous servez, au lieu de quoi il faut dire : *faire des recrues*. (VII, 20, *Lettres.*)

RECTIFIER :

Rectifier les mœurs d'un personnage. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)

RECUEILLIR :

.... *Recueillir* des pleurs qui ne sont pas pour moi. (II, 410, *Bér.* 814.)
* Ses ancêtres, dont il faut que je *recueille* la mémoire. (VI, 37, *Rem. sur Pind.*)

La Religieuse parfaite (*ouvrage attribué à la Mère Agnès*) *a été recueillie* par la sœur Euphémie. (IV, 600, *P. R.*)

RECULER :

Poursuis : tu n'as pas fait ce pas pour *reculer*. (II, 336, *Brit.* 1674.)
Ah! Paulin. — Quoi? déjà vous semblez *reculer?* (II, 398, *Bér.* 554.)
J'*ai reculé* vos pleurs autant que je l'ai pu. (II, 511, *Baj.* 672.)
Sans *reculer* plus loin l'effet de ma parole. (III, 57, *Mithr.* 795.)
Quel pays *reculé* le cache à mes bienfaits? (III, 500, *Esth.* 559.)

RÉCUSER :

Ils sauront *récuser* l'injuste stratagème
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même. (II, 295, *Brit.* 855.)

Récuser (terme judiciaire). (II, 206, *Plaid.* 722 et 723.)

REDAN, terme de fortification, VII, 55, *Lettres.*

REDDITION :

La *reddition* du château de Namur suivra de près celle de la ville. (VII, 46, *Lettres.*)

REDEVABLE À :

Il est.... juste que les sciences et les arts s'emploient à éterniser la mémoire d'un prince *à* qui ils sont *redevables.* (V, 303, *Camp. de Louis XIV.*)

.. . Bérénice, *à* vos soins *redevable.*
(II, 405, *Bér.* 695; voyez II, 559, *Baj.* 1711.)

C'est *à* lui que je suis *redevable* de cette histoire. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

REDEVOIR :

Je crois vous *redevoir* beaucoup d'argent. (VII, 148, *Lettres.*)

REDIRE :

.... Je l'ai dit, et veux bien le *redire.* (III, 526, *Esth.* 1024.)
.... *Redites* votre affaire. (II, 192, *Plaid.* 568.)
Obéissez : c'est trop vous le faire *redire.*
(III, 65, *Mithr.* 960; voyez II, 420, *Bér.* 1023.)
Sur le moindre discours qu'on pourra vous *redire.* (II, 267, *Brit.* 267.)

*Il n'y a qu'elle qui puisse savoir et *redire* l'intention d'Ajax. (VI, 237, *Livres ann.*)

Ce prince, dont mon cœur se faisoit autrefois,
Avec tant de plaisir *redire* les exploits. (II, 112, *Andr.* 1424.)

Il déclara aux Religieuses qu'il ne trouvoit à *redire* en elles que le refus qu'elles faisoient de signer le Formulaire. (IV, 547, *P. R.*)

REDONNER À, SE REDONNER À :

.... *Redonnant* le calme *à* vos sens désolés,
Rassurez vos États, par sa chute ébranlés. (I, 575, *Alex.* 1139.)

Vous redonner à vos amis. (VI, 587, *Lettres.*)

Cet amant *se redonne aux* soins de son amour. (II, 376, *Bér.* 57.)

REDOUBLEMENT :

Une grosse fièvre continue, avec des *redoublements.* (VII, 272, *Lettres.*)

REDOUBLER; REDOUBLÉ :

Arbres épais, *redoublez* vos ombrages. (IV, 88, *Poés. div.* 76.)
.... La fameuse Locuste
A redoublé pour moi ses soins officieux. (II, 322, *Brit.* 1393.)
Si j'en crois ses serments *redoublés* mille fois. (II, 382, *Bér.* 174.)
(L'Orient) Ne peut plus soutenir leur effort *redoublé.* (III, 56, *Mithr.* 774.)
.... En me quittant, ton ardeur *redoublée*
Sembloit prévoir les maux dont je suis accablée. (I, 568, *Alex.* 969.)
.... Leurs feux sont *redoublés.* (II, 307, *Brit.* 1085; voyez II, 45, *Andr.* 95.)

REDOUTABLE :

Tantôt à cette reine il vous peint *redoutable.* (III, 608, *Ath.* 47.)
Je reconnus Vénus et ses feux *redoutables.* (III, 323, *Phèd.* 277.)

REDOUTE, VI, 551, *Lettres.*

RÉDUCTION :

* Le Grand Seigneur ne songeoit rien moins qu'à la *réduction* des Cosaques. (V, 138, *Notes hist.*)

La nécessité où il s'étoit vu d'employer à la *réduction* de l'Irlande la meilleure partie de ses forces. (V, 313, *Siége de Nam.*)

RÉDUIRE À, EN ; SE RÉDUIRE À :

Il les *réduisit au* silence. (IV, 484, *P. R.*)

Voilà bien des enfants *réduits à* l'hôpital. (II, 215, *Plaid.* 832.)
Ce fou qui *réduit* tout *au* pied de la chicane. (II, 201, *Plaid.* 664.)
En quelle extrémité, Seigneur, *suis*-je *réduite?* (III, 71, *Mithr.* 1096.)

Réduire en cendre, *en* poudre : voyez CENDRE, POUDRE.

Ils *se réduisirent à* leur proposer de signer avec certaines expressions générales. (IV, 548, *P. R.*)

REFAIRE (À) :

Je serois bien fâché que ce fût *à refaire*. (II, 174, *Plaid.* 355.)

RÉFECTOIRE, IV, 285, *Imag.*; V, 534 et 557, *Trad.*

RÉFORMATION :

* Cléomène rétablit la *réformation* de Lycurgue. (VI, 295, *Livres ann.*)

RÉFORME :

Monsieur notre évêque ne se découvre encore à personne sur le beau projet de *réforme* qu'il a fait faire à Paris. (VI, 480, *Lettres.*)

RÉFORMER :

Deux ou trois personnes qui voudroient qu'on *réformât* tous les héros de l'antiquité. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Ils y *réformoient* (*dans le nouveau mandement*) tout ce qui leur sembloit de trop modéré dans les précédents. (IV, 531, *P. R.*)

LES RÉFORMÉS, VI, 475, *Lettres.*

REFRISER :

.... Comme on voit l'onde en repos
Souvent *refriser* de ses flots
La surface inconstante. (IV, 25, *Poés. div.* 26.)

REFROIDIR, au figuré :

Cela commença un peu à le *refroidir* pour l'abbé de Saint-Cyran. (IV, 410, *P. R.*)

REFROIDISSEMENT, au figuré :

Je suis fort alarmé de votre *refroidissement* avec Monsieur l'Abbé. (VI, 495, *Lettres.*)

REFUGE :

.... Il me reste un *refuge*. (II, 161, *Plaid.* 232.)
Ce Dieu, depuis longtemps votre unique *refuge*. (III, 647, *Ath.* 732.)

Ce grand nombre d'incidents a toujours été le *refuge* des poëtes qui ne sentoient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force pour, etc. (II, 367, *Bér.* préf.)

....Cet âpre courroux, quoi qu'elle en puisse dire,
Ne s'obstinera point au *refus* d'un empire. (I, 561, *Alex.* 806.)
Voulez-vous que son cœur, incertain et confus,
Ne se donne jamais sans craindre vos *refus?* (I, 540, *Alex.* 356.)
(Les Dieux,) Le bras.... levé, menaçoient mes *refus*. (III, 155, *Iph.* 88.)

REFUSER :

La *refuserez*-vous, cette noble victime? (I, 436, *Théb.* 667.)

* Comment il faut *refuser* les demandes injustes. (VI, 316, *Livres ann.*)

REGAGNER :

Sur quel espoir croit-il que je me sois rendue,
Et qu'il *ait regagné* mon amitié perdue? (II, 526, *Baj.* 1038.)

Des cœurs comme le sien, vous le savez assez,
Ne se *regagnent* plus quand ils sont offensés. (II, 538, *Baj.* 1292.)

J'ai trouvé assez de difficultés qui m'ont arrêté, et d'autres sur lesquelles il seroit aisé de vous *regagner*. (VI, 508, *Lettres.*)

Pour venir de ces lieux enlever ma princesse,
Et *regagner* le port.... (II, 117, *Andr.* 1523.)

REGARD, REGARDS :

Porus d'aucun *regard* ne fut favorisé. (I, 575, *Alex.* 1128.)

.... Ces sombres *regards* errants à l'aventure. (II, 273, *Brit.* 380.)

(Il n'est point de Romaine) Qui dès qu'à ses *regards* elle ose se fier,
Sur le cœur de César ne les vienne essayer. (II, 275, *Brit.* 421.)

S'honorer d'un *regard*, lire dans les *regards* de : voyez HONORER (S'), LIRE.

REGARDER, sens et emplois divers :

* Ne *regarder* en monastère de filles. (VI, 319, *Livres ann.*)

Regardez d'un autre œil une excusable erreur. (III, 377, *Phèd.* 1296.)

.... De quel œil dédaigneux Je regardois.... (III, 331, *Phèd.* 432.)

Les Dieux, après six mois, enfin m'*ont regardé*. (III, 359, *Phèd.* 967.)

Du perfide Bessus *regarde* le supplice. (I, 560, *Alex.* 802.)

Ne me *regardez* point vaincu, persécuté :
Revoyez-moi vainqueur, et partout redouté. (III, 80, *Mithr.* 1293.)

Je ne *regardai* plus mon rival dans mon père. (III, 26, *Mithr.* 68.)

C'est ce trouble fatal qui vous ferme les yeux,
Qui ne *regarde* en moi qu'un tyran odieux. (I, 574, *Alex.* 1104.)

* *Regarder* plus le sens que les paroles. (VI, 304, *Livres ann.*)

.... Je *regarde* enfin
Quel fut le sort de Troie, et quel est son destin. (II, 50, *Andr.* 199.)

Ceux des ennemis qui *regardoient* le demi-bastion de la droite.... (V, 345, *Siége de Nam.*)

.... Le côté que l'orient *regarde*. (III, 684, *Ath.* 1446.)

Cet honneur vous *regarde*, et j'ai fait choix de vous. (III, 61, *Mithr.* 853.)

L'outrage me *regarde*.... (III, 200, *Iph.* 957.)

Autour du fils d'Hector il a rangé sa garde,
Et croit que c'est lui seul que le péril *regarde*. (II, 113, *Andr.* 1454.)

Voyez I, 421, *Théb.* 401; III, 618, *Ath.* 204; IV, 461 et 462, *P. R.*

RÉGENT :

Les *régents* et les maîtres d'école. (IV, 499, *P. R.*)

REGISTRE :

Je ne prétends pas avoir place
Dans les *registres* du Parnasse. (VI, 489, *Lettres.*)

RÈGLE :

La *règle* de Saint-Benoît. (IV, 389, *P. R.*)

N'avoir pas ri dans les *règles*. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

RÉGLER; RÉGLER SUR :

L'amour ne *règle* pas le sort d'une princesse. (II, 81, *Andr.* 821.)

Du repos? Ah! *sur* toi tu veux *régler* ton père. (II, 152, *Plaid.* 83.)
Sur Titus et *sur* moi *réglez* votre conduite. (II, 443, *Bér.* 1499.)
.... *Sur* l'un de ces rois s'il falloit vous *régler*. (III, 676, *Ath.* 1283.)
N'importe; mais enfin *réglez*-vous là-*dessus*. (II, 100, *Andr.* 1195.)

RÈGNE :

(Le peuple) Apprit en même temps votre *règne* et sa mort. (II, 313, *Brit.* 1194.)
Tant de précaution affoiblit votre *règne*. (II, 324, *Brit.* 1439.)
Votre *règne* en sera plus puissant et plus doux. (I, 409, *Théb.* 138.)
* Rendre son *règne* doux et agréable. (VI, 311, *Livres ann.*)
Vivre comme un silencieux
Dans le *règne* des curieux. (IV, 203, *Poés. div.* 36, app.)

RÉGNER :

Moi *régner!* Moi ranger un État sous ma loi,
Quand ma foible raison ne *règne* plus sur moi! (III, 348, *Phèd.* 759 et 760.)
.... Si vous ne *régnez*, vous vous plaignez toujours. (II, 315, *Brit.* 1250.)
(Corneille,) après *avoir*.... pour ainsi dire *régné* sur la scène.... (IV, 361, *Disc. acad.*)

REGORGER :

.... (On verra) dans ce palais même....
Le sang de vos sujets *regorger* jusqu'à vous. (III, 530, *Esth.* 1103.)

REGRET; DE REGRET, À REGRET :

.... Ce triomphe indiscret
Seroit bientôt suivi d'un éternel *regret*. (II, 323, *Brit.* 1426.)
Britannicus, Madame, eut des desseins secrets
Qui vous auroient coûté de plus justes *regrets*. (II, 335, *Brit.* 1662.)
Venez en d'autres lieux enfermer vos *regrets*. (II, 469, *Baj.* 415.)
J'aurois même *regret* qu'il me quittât l'empire. (I, 449, *Théb.* 935.)
Il n'aura point de *regret* au port que lui pourront coûter vos lettres. (VII, 243, *Lettres.*)
Ajax qui se tue *de regret*. (II, 366, *Bér.* préf.)
.... *A regret* je reçois vos adieux. (II, 386, *Bér.* 266.)
.... Dis-lui qu'importun *à regret*,
J'ose lui demander un entretien secret. (II, 374, *Bér.* 9.)

RÉGULARITÉ :

L'esprit du siècle en avoit entièrement banni (*de ce monastère*) la *régularité*. (IV, 389, *P. R.*; voyez IV, 553, *P. R.*; VII, 149, *Lettres.*)
Sa *régularité* à réciter tous les jours l'office. (V, 11, *Épitaphes.*)
La *régularité* de Ménandre et de Térence. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

REHAUSSER, au propre et au figuré :

M. Vialart.... rebénit l'église, qui *avoit été rehaussée* de plus de six pieds. (IV, 422, *P. R.*)
Cette pourpre, cet or, que *rehaussoit* sa gloire. (II, 387, *Bér.* 307.)
Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
Qui *rehausse* en Joad l'éclat de la tiare. (III, 606, *Ath.* 28.)

REINE, au figuré :

* Il appelle les chansons *reines* des instruments, parce qu'on compose les chansons, et puis on y accommode le luth. (VI, 16, *Rem. sur Pind.*)

RÉITÉRER :

.... Et de ce non content,
Auroit avec le pied *réitéré*.... (II, 179, *Plaid.* 423.)

REJAILLIR, REJALLIR :

* La gloire du disciple *rejallit* sur le maitre. (VI, 37, *Rem. sur Pind.*)
Faut-il que sur mon front sa honte *rejallisse?* (III, 193, *Iph.* 826.)
Voyez II, 378, *Brit.* 86; III, 170, *Iph.* 380.
L'orthographe du mot est *rejallir*, tant dans les manuscrits de Racine que dans les anciennes éditions de ses œuvres.

REJETON :

D'une tige coupable il craint un *rejeton*. (III, 310, *Phèd.* 107.)
Venez, cher *rejeton* d'une vaillante race. (III, 685, *Ath.* 1457.)

REJOINDRE :

.... Déjà son courroux (*le courroux de la Fortune*) semble s'être adouci
Depuis qu'elle a pris soin de nous *rejoindre* ici. (II, 41, *Andr.* 4.)

RÉJOUIR :

Nous nous faisons par avance un grand plaisir de la *réjouir* (*ma nièce*) avec nos enfants. (VII, 9, *Lettres.*)

RELÂCHEMENT :

Ce monastère.... étoit tombé dans un grand *relâchement*. (IV, 389, *P. R.*)

RELÂCHER; SE RELÂCHER; RELÂCHÉ :

Cependant je partois, et vous avez pu voir
Combien je *relâchois* pour vous de mon devoir. (II, 81, *Andr.* 823.)
Vos fers trop étendus *se relâchent* d'eux-mêmes. (I, 546, *Alex.* 494.)
* Ceux qui étant bien ardents d'abord, *se relâchent* ensuite. (VI, 307, *Livres ann.*)
Allons, mon cher Monsieur, cela ne va pas mal;
Ne *vous relâchez* point.... (II, 179, *Plaid.* 427.)
La morale *relâchée* de quantité de casuistes. (IV, 482, *P. R.*)

RELÉGUER :

Pourquoi, de cette gloire exclus jusqu'à ce jour,
M'*avez*-vous, sans pitié, *relégué* dans ma cour? (II, 280, *Brit.* 546.)
J'ai passé dans l'Épire, où j'*étois reléguée*. (II, 66, *Andr.* 522.)

RELEVER, activement et neutralement; RELEVÉ :

.... Vous ne comparez votre exil et ma gloire
Que pour mieux *relever* votre injuste victoire. (III, 186, *Iph.* 714.)
Après tant d'ennemis qu'on vous vit *relever*,
Perdez le seul enfin que vous deviez sauver. (I, 588, *Alex.* 1400.)
.... Du sang troyen *relever* le malheur. (II, 48, *Andr.* 152.)
On voit bien que cela lui *relève* bien le cœur. (VI, 462, *Lettres.*)
La tranchée ne *fut* plus *relevée* que par quatre bataillons. (V, 341, *Siége de Nam.*; voyez V, 332, *ibid.*)
* Il *relevoit* de maladie. (V, 507, *Trad.*)
Son application continuelle aux choses les plus *relevées*. (IV, 532, *P. R.*)
Certaines expressions abstraites et *relevées*. (IV, 408, *P. R.*)

RELIEF, action de relever :

Un *relief* d'appel comme d'abus. (IV, 556, *P. R.*)

RELIER, au propre :

* Ils s'enfuient après avoir reçu la coupure du médecin, sans attendre qu'il l'*ait reliée*. (VI, 305, *Livres ann.*)

RELIGIEUX, adjectivement :

.... Pour seconder ses soins *religieux* (*les soins de Titus*),

Le sénat a placé son père entre les Dieux. (II, 382, *Bér.* 165.)

RELIGION, ordre religieux; LA RELIGION, la religion réformée :

Sa fille est sortie de *religion.* (VI, 572, *Lettres.*)

Un officier de cette ville qui est de *la religion.* (VI, 471, *Lettres.*)

RELIQUES, restes :

Chargeant (*sur un vaisseau*) de mon débris les *reliques* plus chères,
Je méditois ma fuite aux terres étrangères. (II, 519, *Baj.* 873; voy. note 2.)

Ils s'arrêtent, non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides *reliques.* (III, 392, *Phèd.* 1554.)

RELUISANT, ANTE :

* De belles pierres blanches et *reluisantes.* (VI, 81, *Rem. sur l'Odyss.*)

REMARCHER :

Il fit *remarcher* à Willemstat.... une partie des régiments. (V, 318, *Siége de Nam.*)

REMARQUER; REMARQUER QUE :

Ce qui est échappé aux spectateurs pourra *être remarqué* par les lecteurs. (II, 248, *Brit.* 2e préf.)

Je sais qu'il n'a point dû lui faire *remarquer*
La joie et les transports qu'on vient de m'expliquer. (II, 521, *Baj.* 931.)

.... Pouvez-vous expliquer
Ce chagrin qu'en sortant il m'a fait *remarquer?* (II, 526, *Baj.* 1048.)

.... *Remarque* avec adresse
Avec quel soin Néron fait garder la princesse. (II, 271, *Brit.* 351.)

Un ancien commentateur de Sophocle *remarque* fort bien *qu*'il ne faut point, etc. (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

REMÈDE :

La paresse que j'avois. .. à me faire des *remèdes.* (VII, 236, *Lettres.*)

REMÉDIER À :

* *Remédier aux* commencements des maladies. (VI, 314, *Livres ann.*)

* Ces milices ne peuvent.... demeurer armées.... pour *remédier aux* invasions ou *aux* rébellions. (V, 133, *Notes hist.*)

REMENER (voyez RAMENER) :

Jusque dans l'Orient je veux qu'il la *remène.*
(II, 395, *Bér.* 487; voyez II, 306, *Brit.* 1080.)

Dans les anciennes éditions : *remeine.*

.... Petit Jean, *remenez* votre maître. (II, 153, *Plaid.* 111.)

Voyez II, 185, *Plaid.* 504; V, 519, *Trad.*; VI, 128, *Rem. sur l'Odyssée.*

REMERCIER, ironiquement :

Un sergent s'est chargé de la *remercier.* (II, 174, *Plaid.* 353.)

REMETTRE, sens divers; SE REMETTRE; SE REMETTRE SUR; S'EN REMETTRE À, SUR :

Elle *avoit remis* au Roi l'abbaye de Saint-Cyr. (IV, 396, *P. R.*)

Je vous abuserois si j'osois vous promettre
Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulût la *remettre.* (II, 46, *Andr.* 106.)

.... Donnez-nous le temps de chercher quelque voie
Qui puisse vous *remettre* au rang de vos aïeux. (I, 428, *Théb.* 541.)

* Il lui *remet* devant les yeux ce qu'Ajax a fait pour les Grecs. (VI, 245, *Livres ann.*)

* La dispute *est remise* au jugement des pairs. (V, 198, *Notes hist.*)

*(*Ils*) furent d'avis de *remettre* à un autre temps à prendre leur résolution. (V, 151, *Notes hist.*; voyez V, 115, *ibid.*)
Sache si du péril ses beaux yeux *sont remis*. (II, 271, *Brit.* 353.)
* Ces discours *furent remis* sur le tapis. (V, 116, *Notes hist.*)
Si j'en juge mal..., *remettes* cela sur la barbarie de ce pays. (VI, 454, *Lettres.*)
.... Plus je vous envisage,
t moins je me *remets*, Monsieur, votre visage. (II, 176, *Plaid.* 380.)
Remettez-vous, Madame, et rentrez en vous-même. (II, 418, *Bér.* 968.)
Peut-être le ciel *se sera remis* au beau. (VI, 437, *Lettres.*)
Je *me remets sur* eux de toute ma vengeance. (II, 428, *Bér.* 1196.)
.... Je *m'en remettrois au* destin des combats. (II, 99, *Andr.* 1167.)
Sur d'autres que sur moi si je dois *m'en remettre.* (II, 103, *Andr.* 1258.)
(Soit que) *Sur* ma fidélité César *s'en soit remis*. (II, 336, *Brit.* 1669.)

REMISE, terme militaire :

Favoriser les réparations les plus pressantes de la place et les *remises* d'artillerie, de munitions et de vivres qu'il y falloit jeter (*dans Namur*). (V, 346, *Siége de Nam.*)

REMONTER :

(Un roi) Qui voit jusqu'à Cyrus *remonter* ses aïeux. (III, 60, *Mithr.* 826.)
Examinons ce bruit, *remontons* à sa source. (III, 346, *Phèd.* 733.)

REMPLIR; SE REMPLIR :

Il *remplit* de sang jusqu'à trois serviettes. (IV, 584, *P. R.* var.)
La pièce.... *étoit remplie* de quantité de beaux endroits. (I, 394. *Théb.* préf.)
* Lieux communs.... Les *remplir* d'éloquence. (VI, 332, *Livres ann.*)
Tu sais qu'injustement tu *remplis* cette place. (I, 454, *Théb.* 1011.)
.... Le fils seul d'Achille a pu *remplir* sa place. (II, 48, *Andr.* 150.)
Remplissez l'univers sans sortir du Bosphore. (III, 64, *Mithr.* 932.)
Seigneur, j'irai *remplir* le nombre des Vestales. (II, 307, *Brit.* 1076.)
.... Je pensai que la guerre et la gloire
De soins plus importants *rempliroient* ma mémoire. (II, 44, *Andr.* 62.)
Dans un rang....
Dont je n'ai pu de loin soutenir la clarté,
Et dont un autre enfin *remplit* la majesté. (II, 283, *Brit.* 618.)
Hé bien! je meurs content, et mon sort *est rempli*. (II, 123, *Andr.* 1620.)
* On regarde la beauté des vases, quand on *s'est rempli* de ce qui y étoit. (VI, 304, *Livres ann.*)

REMPORTER :

.... *Remporter* une gloire parfaite. (I, 572, *Alex.* 1053.)

REMUE-MÉNAGE :

La querelle de Monsieur de Cambray est cause de tout ce *remuménage*. (VII, 246, *Lettres.*)
Ce mot est écrit ainsi dans l'autographe.

REMUER, activement et neutralement, sens divers; SE REMUER :

L'enfant.... tette beaucoup.... Elle (*la nourrice*) n'est pas fort habile à le *remuer*. (VII, 72, *Lettres.*)
* Ils font.... scrupule d'y *remuer* le moindre instrument. (V, 538, *Trad.*)
Il n'y a point.... de machine qu'il ne *remue*. (V, 295, *Siége de Nam.*; voyez IV, 432, *P. R.*)
* Il *a remué* cette question. (V, 597, *Trad.*)
J'*ai remué* ciel et terre pour vos intérêts. (VII, 172, *Lettres.*)

* Les petits-maîtres, et quantité d'autres gens capables de *remuer*. (V, 90, *Notes hist.*)

*Il faut que celui qui reçoit la balle *se remue* selon celui qui la jette. (VI, 305, *Livres ann.*)

Tout s'agite, tout *se remue*. (IV, 366, *Disc. acad.*)

RENCONTRE :

Croyez-moi, montrez-vous, venez a sa *rencontre*. (III, 40, *Mithr.* 387.)

La conduite qu'ils devoient tenir en cette *rencontre*. (IV, 521, *P. R.*)

RENCONTRER; SE RENCONTRER :

Je voulus en cueillir quelques-unes (*des olives*) au premier olivier que je *rencontrai*. (VI, 414, *Lettres.*)

.... Quoi? Pyrrhus, je te *rencontre* encore? (II, 123, *Andr.* 1629.)

Où dit-on que le sort vous a fait *rencontrer?* (III, 641, *Ath.* 641.)

Que vois-je? Vous craignez de *rencontrer* mes yeux? (II, 288, *Brit.* 737.)

Je crus que je pourrois *rencontrer* toutes ces parties dans mon sujet. (II, 366, *Bér.* préf.)

.... Tu vas *rencontrer* la peine qui t'est due. (II, 552, *Baj.* 1566.)

Je suis bien éloigné de croire que toutes ces choses *se rencontrent* dans mon ouvrage. (II, 368, *Bér.* préf.)

Racine a souligné dans Vaugelas les mots « *Il se rencontroit* (que) » (VI, 354).

RENDRE, emplois divers; SE RENDRE :

Rendons-lui les tourments qu'elle me fait souffrir. (II, 62, *Andr.* 447.)

.... (Je prétends) que ses yeux cruels, à pleurer condamnés,
Me *rendent* tous les noms que je leur ai donnés. (II, 78, *Andr.* 764.)

* Ces sortes de manquements de parole que les rois font à des particuliers leur *sont* quelquefois *rendus* avec de grosses usures. (V, 149, *N. hist.*)

Il faut à votre fils *rendre* son innocence. (III, 395, *Phèd.* 1618.)

* La fleur de la virginité ne se *rend* point. (VI, 220, *Livres ann.*)

.... Je veux à mon tour mériter les tributs
Que je me sens forcé de *rendre* à ses vertus. (I, 531, *Alex.* 156.)

.... (Je sais qu'Abner) *rend* à la fois
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois. (III, 631, *Ath.* 457.)

Voyez II, 96, *Andr.* 1095.

J'ai cru que tôt ou tard, à ton devoir *rendu*,
Tu me rapporterois un cœur qui m'étoit dû. (II, 108, *Andr.* 1363.)

Ah! je vous reconnois; et ce juste courroux,
Ainsi qu'à tous les Grecs, Seigneur, vous *rend* à nous. (II, 71, *Andr.* 628.)

Seigneur, vous me verrez, à moi-même *rendue*,
Percer ce triste cœur qu'on veut tyranniser. (III, 29, *Mithr.* 160.)

.... Mon âme, à soi-même *rendue*. (III, 359, *Phèd.* 974.)

Je les *ai rendus* (*mes personnages*) tels que les anciens poëtes nous les ont donnés. (II, 34, *Andr.* 1re préf.)

Les témoignages qu'il vous *rend* sont bien sincères. (VII, 259, *Lettres.*)

La requête civile est ouverte pour moi,
Je ne *suis* pas *rendu*.... (II, 161, *Plaid.* 234.)

Il vint hier de Bruxelles un *rendu*.... On demanda au *rendu* ce qu'on disoit à Bruxelles. (VII, 36, *Lettres;* voyez VII, 51, *Lettres.*)

Je vous *rends* dans trois mois au pied du Capitole. (III, 57, *Mithr.* 796.)

Racine a souligné *rendirent* dans cette phrase de Vaugelas : « Des paysans lui montrèrent le chemin, et le *rendirent* le quatrième jour devant la ville » (VI, 356).

Rendre l'âme, les armes, un billet, des combats, compte, des devoirs, grâces, justice, une lettre, de mauvais offices, le pain bénit, la pareille, raison, l'usage du sentiment, un service, des soins, la vie : voyez ÂME, ARME, ... OFFICE, PAIN, ... SENTIMENT, etc.

Elle *rend* pour jamais vos desseins avortés. (I, 411, *Théb.* 226 var.)

Cinq ou six autres.... se vinrent *rendre* les compagnons de leur pénitence. (IV, 421, *P. R.*)

Rendre assuré, content, enchanté, heureux, interdit, net, perclus, vain : voyez Assuré (p. 45), Content, Enchanté, etc.

Un de nos soldats *s'étant* allé *rendre* aux ennemis. (VII, 51, *Lettres.*)

Je *me rends;* je vous cède une pleine victoire. (I, 594, *Alex.* 1533.)

J'ai promis à Burrhus, il a fallu *me rendre*. (II, 324, *Brit.* 1456.)

Bajazet doit périr, dit-elle, ou l'épouser:
S'il *se rend*, que deviens-je en ce malheur extrême?
Et s'il ne *se rend* pas, que devient-il lui-même? (II, 495, *Baj.* 341 et 342.)

Je *me rendis*, Arcas, et vaincu par Ulysse,
De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice. (III, 155, *Iphig.* 89.)

Depuis quel temps, pourquoi, comment *t'es*-tu *rendu?* (III, 44, *Mithr.* 482.)

Voyez I, 536, *Alex.* 261; I, 552, *Alex.* 645; I, 563, *Alex.* 861.

Thèbes à cet arrêt n'a point voulu *se rendre*. (I, 404, *Théb.* 92.)

Thèbes sous son pouvoir n'a point voulu *se rendre*. (*Ibid.* var.)

Toute autre *se seroit rendue* à leurs discours. (II, 315, *Brit.* 1249.)

Je ne *me rendis* pas à la première proposition qu'ils m'en firent. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

.... Puisque ouvertement il tient pour l'injustice,
Et que des criminels il *se rend* le complice.... (I, 424, *Théb.* 456.)

Elle (*la France*) *s'est rendue* si savante dans la marine.... (V, 302, *Camp. de Louis XIV.*)

.... Les poëtes *se sont rendus* si communs. (VI, 492, *Lettres.*)

Ses sœurs, dont elle *se rendit* l'accusatrice. (IV, 561, *P. R.*)

Madame.... — Voyez-vous? il *se rend* familier. (II, 166, *Plaid.* 78.)

Se rendre maîtresse de; *se rendre* à discrétion : voyez Maître, Discrétion. — *Se rendre* accessible, considérable, insupportable, terrible, visible : voyez Accessible, etc.

RENFERMER :

La plus grande partie des Religieuses *ayant été* transférée et *renfermée* dans le Port-Royal des Champs. (IV, 616, *P. R.*; voyez VI, 136, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les glaives *renfermés* ne verront plus le jour. (IV, 58, *Poés. div.* 108.)

Exposer à vos yeux l'idée universelle
De ma cause, et des faits *renfermés* en icelle. (II, 213, *Plaid.* 796.)

J'aurois su *renfermer* un souvenir si tendre. (III, 212, *Iph.* 1210.)

Je craignois mon amour vainement *renfermé*. (II, 303, *Brit.* 1013.)

L'amour n'est pas un feu qu'on *renferme* en une âme. (II, 68, *Andr.* 574.)

RENFLAMMER (Se) :

* L'amour de Paris *se renflamme*. (VI, 199, *Livres ann.*)

RENFORCER :

* Un fer chaud qu'un forgeron baigne dans l'eau pour le *renforcer*. (VI, 151, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il fit un grand détachement de son armée pour *renforcer* celle de ce prince. (V, 279, *Camp. de Louis XIV.*)

RENGAGER (Se) À :

(Allons) *Nous rengager à* lui par de nouveaux serments. (III, 704, *Ath.* 1806.)

RENGAINER :

Je ne goûtois point.... toutes les épées tirées : ainsi il a fallu les faire *rengainer*. (VI, 503, *Lettres.*)

RENIER :

Vous savez comme je ne *renie* point mes parents. (VII, 165, *Lettres.*)

RENOMMÉE :

Elle se déroboit même à sa *renommée.* (II, 274, *Brit.* 416.)

RENOMMER :

* Folie des princes qui aiment mieux se faire *renommer* par leur puissance que par leur vertu. (VI, 293, *Livres ann.*)

RENONCER À :

Je *renonce à* la Grèce, *à* Sparte, *à* son empire. (II, 120, *Andr.* 1562.)

Bérénice.... n'est pas obligée.... de *renoncer à* la vie. (II, 366, *Bér.* préf.)

Aux promesses du Ciel pourquoi *renoncez*-vous? (III, 614, *Ath.* 137.)

RENOUEMENT, réconciliation, VI, 327, *Livres annotés.*

RENOUVELER :

Il se crut obligé de la *renouveler* (*la ville de Dunkerque*) presque toute entière. (V, 52, *Méd.*)

Ne *renouvelez* point vos discordes passées. (I, 454, *Théb.* 1020.)

Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux
Lui viendront aujourd'hui *renouveler* leurs vœux. (III, 621, *Ath.* 270.)

Qu'il lui vienne en ses mains *renouveler* sa foi. (III, 704, *Ath.* 1802.)

Les obstacles sembloient *renouveler* ma flamme. (II, 423, *Bér.* 1095.)

.... Permettez que je vous *renouvelle*
Le souvenir du prix qu'on promit à mon zèle. (II, 518, *Baj.* 853.)

J'ose dire qu'il (*le dernier adieu de Bérénice*) *renouvelle* assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avoit pu exciter. (II, 366, *Bér.* préf.)

.... Sa douleur *renouvelle* sa rage. (I, 474, *Théb.* 1349.)

Les religieuses de ce monastère *renouvelèrent* leurs instances. (IV, 419, *P. R.*)

RENTE (CHAPON DE), II, 200, *Plaid.* var.

RENTRER :

Il *rentre* : chacun fuit son silence farouche. (II, 339, *Brit.* 1755.)

Dans quel péril encore est-il prêt de *rentrer!* (III, 617, *Ath.* 186.)

.... (Je) *rentre* au trouble affreux dont à peine je sors.
(III, 235, *Iph.* 1672.)

Remettez-vous, Madame, et *rentrez* en vous-même. (II, 418, *Bér.* 968.)

Rentrer dans son devoir, dans le néant, dans l'ordre : voyez DEVOIR, NÉANT, ORDRE.

RENVERSER :

Dois-je oublier son père à mes pieds *renversé?* (II, 90, *Andr.* 995.)

J'ai vu ses bataillons rompus et *renversés.* (I, 559, *Alex.* 747.)

Venoit-il *renverser* l'ordre des éléments? (III, 624, *Ath.* 340.)

RENVOYER :

Titus.... la *renvoya* de Rome (*Bérénice*), malgré lui et malgré elle. (II, 365, *Bér.* préf.)

Les refus de Pyrrhus m'ont assez dégagé,
Madame : il me *renvoie*.... (II, 65, *Andr.* 513.)

Le seul Agamemnon, refusant la victoire...,
Ne commande les Grecs que pour les *renvoyer?* (III, 166, *Iph.* 320.)

Nous *sommes renvoyés* hors de cour.... (II, 160, *Plaid.* 208.)

Les cris que les rochers *renvoyoient* plus affreux. (III, 43, *Mithr.* 445.)

Non, non, le temps n'est plus que Néron, jeune encore,
Me *renvoyoit* les vœux d'une cour qui l'adore. (II, 260, *Brit.* 92.)

* Il me *renvoyera* innocent. (VI, 188, *Livres ann.*)

REPAÎTRE, au propre et au figuré; SE REPAÎTRE DE :

(Par quelle erreur) Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous *repaisse*,
Mais une ombre, etc.? (IV, 158, *Poés. div.* 18.)

(Que) De mes peuples vengés il *repaisse* les yeux. (III, 534, *Esth.* 1175.)

Mais Taxile m'enferme; et cependant le traître
Du sang de ce héros est allé *se repaître*. (I, 586, *Alex.* 1366.)

.... Cette paix *dont* vous *vous repaissez*. (II, 329, *Brit.* 1541.)

Je ne *me repais* point *de* pareilles chimères. (I, 412, *Théb.* 235.)

RÉPANDRE; SE RÉPANDRE :

* Electra.... *répandant* les libations que sa mère envoie à son père. (VI, 220, *Livres ann.*)

Sa facile bonté, sur son front *répandue*. (II, 331, *Brit.* 1591.)

Son visage, où la mort *a répandu* ses traits. (I, 477, *Théb.* 1383.)

(Vous) *Avez* dans tout le camp *répandu* vos fureurs. (III, 218, *Iph.* 1364.)

Les biens que j'ai conquis *répandus* sur leurs têtes
Font voir que je soupire après d'autres conquêtes. (I, 563, *Alex.* 853.)

J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes *se répandre*. (III, 202, *Iph.* 1017.)

On vit de toutes parts mes bontés *se répandre*. (II, 396, *Bér.* 515.)

Ma main avec plaisir apprit à *se répandre*. (*Ibid.* var.)

Mes fureurs au dehors ont osé *se répandre*. (III, 347, *Phèd.* 741.)

En quels excès peut-être elle va *se répandre* (*la férocité de Néron*)! (II, 293, *Brit.* 803.)

RÉPARATION :

Je n'ai point de *réparation* à lui faire. (II, 242, *Brit.* préf.; voyez II, 177, *Plaid.* 386 et 387.)

Je dois *réparation* à la mémoire de la Chameslé. (VII, 264, *Lettres.*)

RÉPARER :

Tandis que le sommeil, *réparant* la nature.... (IV, 107, *Poés. div* 1.)

Souffrez que de vos pleurs je *répare* l'outrage. (II, 418, *Bér.* 971.)

Pour *réparer* des ans l'irréparable outrage. (III, 633, *Ath.* 496.)

Oui, c'est moi.... qui viens....
Réparer tout l'ennui que je vous ai causé. (III, 238, *Iph.* 1728.)

* Il (*Paris*) redouble d'amour pour *réparer* son peu de valeur. (VI, 199, *Livres ann.*)

REPASSER :

.... Dussent-ils encore, en *repassant* les eaux,
Demander votre fils avec mille vaisseaux. (II, 54, *Andr.* 283.)

* Je les *repasse* continuellement dans mon esprit (*les discours de saint Polycarpe*). (V, 577, *Trad.*)

REPENTIR (SE) DE; FAIRE REPENTIR DE :

Dans un temps plus heureux ma juste impatience
Vous *feroit repentir de* votre défiance. (II, 302, *Brit.* 984.)

Je craindrois de m'exposer.... à vous *faire repentir de* l'attention favorable dont vous m'avez honoré. (II, 364, *Bér.* épître.)

Peut-on *se repentir d*'un si grand avantage? (I, 422, *Théb.* 415.)

REPLI, sens physique et sens moral :

C'est là qu'en paisibles *replis*,
Dans les beaux vases de leurs lits,

Ils (*les ruisseaux*) arrosent les herbes. (IV, 33, *Poés. div.* 15.)

Vous auriez pénétré inutilement tous les *replis* du cœur d'un poëte. (IV, 328, *Imag.*)

REPLONGER (SE) DANS, au figuré :

M. Arnauld.... *s'alla replonger dans* son désert. (IV, 473, *P. R.*)

RÉPONDRE, sens divers; RÉPONDRE À, DE, QUE :

Mon cœur vous *répondoit* tous vos mêmes discours. (III, 53, *Mithr.* 690.)

Les Jésuites.... avoient empêché toutes les requêtes d'*être répondues*. (IV, 483, *P. R.*)

*Comme.... un valet de chambre.... lui laissa tomber sur le pied de la cire toute brûlante, le Roi *répondit* froidement : « Tu aurois aussi bien fait de la laisser tomber à terre. » (V, 125, *Notes hist.*)

*Qui *répond*, paye. (VI, 311, *Livres ann.*)

Le Parlement donna un second arrêt plus sévère que le premier contre le *répondant* et contre le président. (IV, 535, *P. R.*; voyez IV, 449, *P. R.*)

Il faut qu'*à* sa vertu mon estime *réponde*. (II, 384, *Bér.* 219.)

J'avoue que le succès ne *répondit* pas d'abord *à* mes espérances. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

....*Des* coups du destin je ne puis pas *répondre*. (II, 335, *Brit.* 1656.)

Le fils me *répondra des* mépris de la mère. (II, 58, *Andr.* 370.)

.... N'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui
Vous *répondre d'*un cœur si peu maître de lui. (II, 46, *Andr.* 120.)

Voyez II, 264, *Brit.* 179; II, 283, *Brit.* 622; II, 308, *Brit.* 1097 et 1098.

.... Je ne *réponds* pas *que* ma main à vos yeux
N'ensanglante à la fin nos funestes adieux. (II, 440, *Bér.* 1421.)

.... Je *répondrois* bien
Que leur cœur, cher Hémon, est plus dur que le mien.
(I, 420, *Théb.* 385 et 386.)

Répondre au nom de, pour tous, voyez : NOM, TOUT.

RÉPONSE (FAIRE), VII, 232, *Lettres.*

REPORTER :

Si je quittois ce pays, je *reporterois* mon cœur aussi sain et aussi entier que je l'ai apporté. (VI, 457, *Lettres.*)

M. de Sacy faisoit le canevas (*du Nouveau Testament de Mons*), et ne le *reportoit* presque jamais tel qu'il l'avoit fait; mais il avoit lui-même la principale part aux changements. (IV, 602, *P. R.*)

REPOS :

.... Je m'en vais chercher du *repos* aux enfers. (I, 483, *Théb.* 1516.)

Ennemis du *repos* qui perdit ces infâmes. (I, 549, *Alex.* 581.)

.... C'est trop oublier mon *repos* pour le vôtre. (I, 580, *Alex.* 1242.)

Tu veux servir : va, sers, et me laisse en *repos*. (I, 578, *Alex.* 1204.)

*Mourir pour le *repos* de son royaume. (VI, 299, *Livres ann.*)

Un secret si fatal au *repos* de tes jours. (I, 568, *Alex.* 975.)

Voyez I, 453, *Théb.* 1002; I, 540, *Alex.* 352; I, 567, *Alex.* 955.

REPOSER (SE) DANS, EN, SUR; SE REPOSER DE.... SUR :

L'Inde *se reposoit dans* une paix profonde. (I, 547, *Alex.* 518.)

En l'appui de ton Dieu tu *t'étois reposé*. (III, 698, *Ath.* 1709.)

Votre bonté, Madame, avec tranquillité
Pouvoit *se reposer sur* ma fidélité. (II, 314, *Brit.* 1226; voy. II, 65, *Andr.* var.)

.... Il *se reposoit sur* moi *de* tout l'État. (II, 260, *Brit.* 93.)

Est-ce *sur* un rival qu'il *s'en* faut *reposer?* (II, 73, *Andr.* 668.)

Ah! sans doute on *s'en* peut *reposer sur* ma foi. (III, 200, *Iph.* 956.)

Qu'ils *se reposent sur* nous *de* la fatigue d'éclaircir les difficultés. (II, 360, *Bér.* préf.)

Voyez II, 42, *Andr.* 30; II, 95, *Andr.* 1084; II, 96, *Andr.* 1087; II, 293, *Brit.* 795.

REPOUSSER :

.... Seigneur, vous entendiez assez
Des soupirs qui craignoient de se voir *repoussés.* (II, 86, *Andr.* 912.)

RÉPRÉHENSIONS :

* Être entièrement exempt d'intérêt particulier dans les *répréhensions.* (VI, 307, *Livres ann.*)

REPRENDRE, sens divers :

Me quitter, me *reprendre*.... (II, 106, *Andr.* 1319.)
Il *a repris* pour vous sa tendresse première. (II, 382, *Bér.* 163.)
Sauvons-le : nos efforts deviendroient impuissants
S'il *reprenoit* ici sa rage avec ses sens. (II, 124, *Andr.* 1648.)

Pour *reprendre* le fil de notre narration. (IV, 482, *P. R.*)

Reprendre haleine; *reprendre* un visage sévère : voyez HALEINE, VISAGE.

* Il est inutile de *reprendre* son prochain, si on ne se donne de garde des vices qu'on *reprend* en lui. (VI, 304, *L. ann.*; voy. VI, 306 et 341, *ibid.*)

. *Reprendre* (terme judiciaire). (V, 384, l. 6 et 7, et 14, *Factums.*)

REPRÉSENTER, sens divers :

Vous y *représentez* (*en ces lieux*) tous les Grecs et son père.
(II, 70, *Andr.* 621.)

Il emploie autant de vers à *représenter* la fureur d'Hémon.... que j'en ai employé aux imprécations d'Agrippine, etc. (II, 246, *Brit.* 1re préf.; voyez II, 476, *Baj.* 2e préf.)

Avec quelque succès que l'on *ait représenté* mon Alexandre.... (I, 516, *Alex.* 1re préf.)

REPROCHE :

Quand pourrai-je à vos pieds expier ce *reproche?* (II, 303, *Brit.* 1023.)
En *reproches* honteux j'éclate contre vous. (I, 574, *Andr.* 1096.)
Nous en avons pourtant (*des témoins*), et qui sont sans *reproche.*
(II, 206, *Plaid.* 719.)

REPROCHER ; REPROCHER QUE, DE CE QUE :

N'entendrons-nous jamais que des cris de victoire
Qui de mes ennemis me *reprochent* la gloire? (I, 568, *Alex.* 958.)
Je tremble qu'un discours, hélas! trop véritable,
Un jour ne leur *reproche* une mère coupable. (III, 353, *Phèd.* 866.)
Ce père, ces Romains que vous me *reprochez.* (III, 36, *Mithr.* 317.)

* Elle *reproche* à sa sœur *qu*'elle est dans l'abondance. (VI, 226, *Livres ann.*; voyez VI, 244 et 245, *ibid.*)

Me *reprochant*.... *qu*'il m'avoit couronné. (I, 402, *Théb.* 61.)

Des personnes m'*ont reproché que* je faisois ce prince plus grand qu'Alexandre. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

* On lui *reprochoit* une fois *de ce qu*'il mangeoit.... (V, 526, *Trad.*)

RÉPROUVER :

Mon père la *réprouve* (*Aricie*).... (III, 310, *Phèd.* 105.)

REPTILE :

Sion, repaire affreux de *reptiles* impurs. (III, 470, *Esth.* 86.)

RÉPUBLIQUE :

* La *République* (*de Pologne*) n'approuva point cette guerre, et le Roi

fut obligé de licencier.... ses troupes. (V, 139, *Notes hist.*; voyez *ibid.*, l. 18.)

RÉPUDIER, au propre et au figuré :

Que tardez-vous, Seigneur, à la *répudier?* (II, 277, *Brit.* 474.)
Rome, aussi bien que moi, vous donne son suffrage,
Répudie Octavie.... (II, 282, *Brit.* 597.)
Elle *a répudié* son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère. (III, 483, *Esth.* 257.)

RÉPUTATION :

Sire, votre *réputation* n'en est pas moins éclatante. (I, 513, *Alex.* épître.)

Une ville de cette *réputation*. (V, 253, *Camp. de Louis XIV.*)

Ils allèrent remplir tout Paris de la *réputation* de ce miracle. (IV, 469, *P. R.*)

REQUÊTE :

La *requête* civile est ouverte pour moi. (II, 161, *Plaid.* 233.)
(*Il*) Obtient pour quelque argent un arrêt sur *requête*.
(II, 160, *Plaid.* 212.)

....Présente ta *requête*
Comme tu veux dormir.... (II, 146, *Plaid.* 56; voyez II, 188, *Plaid.* 524.)

RÉSERVE :

* Ils avoient encore beaucoup de vin de *réserve*. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)

On la craint sans *réserve*.... (I, 417, *Théb.* var.)

RÉSERVER; SE RÉSERVER, avec *se*, régime direct ou indirect; RÉSERVÉ :

Tiens, tiens, voilà le coup que je t'*ai réservé*. (II, 123, *Andr.* 1632.)
Tous ceux qui dans le cœur me *réservent* leur foi. (II, 270, *Brit.* 326.)
Réservons cet enfant pour un temps plus heureux. (III, 664, *Ath.* 1053.)
Son fils seul avec moi, *réservé* pour les fers. (II, 87, *Andr.* 931.)
Voyez III, 366, *Phèd.* 1072; III, 479, *Esth.* 216.

Je *me réserverai* pour le voyage de Fontainebleau. (VII, 265, *Lettres.*)

A de nouveaux malheurs *te* veux-tu *réserver?* (I, 467, *Théb.* 1207.)
A quel nouveau tourment je *me suis réservée!* (III, 375, *Phèd.* 1226.)

Qu'ils *se réservent* le plaisir de pleurer et d'être attendris. (II, 368, *Bér.* préf.; voyez II, 301, *Brit.* 961.)

Cette gloire obscure que les gens de lettres *s'étoient réservée*. (II, 31, *Andr.* épître.)

Mon dessein étoit seulement d'avertir l'auteur des Imaginaires d'être un peu plus *réservé* à prononcer contre plusieurs personnes innocentes. (IV, 271, *Imag.*)

RÉSIDENCE :

Ce grand amour pour la *résidence* (*épiscopale*).... le faisoit dès lors traiter de janséniste. (IV, 520, *P. R.*)

RÉSIDER :

.... Nous avions cinquante-deux prélats
Qui ne *résidoient* pas. (IV, 187, *Poés. div.* 9.)
Songez qu'en cet enfant tout Israël *réside*. (III, 679, *Ath.* 1342.)

RÉSIGNATION :

Il me pressa.... pour recevoir son bénéfice par *résignation*. (VI, 475, *Lettres.*)

RÉSIGNER :

Il voudroit treuver un bénéficier séculier qui voulût de son bénéfice à condition de me *résigner* celui qu'il auroit. (VI, 475, *Lettres.*)

RÉSIPISCENCE :

Il les exhortoit.... à revenir à *résipiscence.* (IV, 524, *P. R.*)

RÉSISTER À :

Pour peu que nous *résistions à* ses sentiments, il nous traite de présomptueux. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

Toute leur peine étoit de *résister à* l'orgueil et à la férocité d'Agrippine. (II, 252, *Brit.* 2e préf.)

RÉSOLU À, DE (voyez RÉSOUDRE) :

Contente, et *résolue à* l'hymen de mon père. (III, 31, *Mithr.* 207.)
Nous étions avec vous *résolus de* périr. (III, 648, *Ath.* 742.)
*Résolu d'*accomplir ce cruel sacrifice.... (II, 395, *Bér.* 471.)

Plusieurs officiers *résolus de* se défendre jusqu'aux dernières extrémités. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

Voyez II, 482, *Baj.* 24; IV, 288, *Imag.*; IV, 485, *P. R.*; V, 139, *Notes hist.*; VI, 475, *Lettres.*

RÉSOLUTION :

Je n'ai pas eu la *résolution* d'achever. (V, 451, *Lettre à Despréaux.*)

Je fais toujours *résolution* de vous écrire. (VII, 245, *Lettres.*)

Il vit leur *résolution* à ne rien changer. (IV, 550, *P. R.*)

RÉSOUDRE ; RÉSOUDRE DE ; SE RÉSOUDRE À, DE :

Allons. — Où donc, Madame? et que *résolvez*-vous? (II, 93, *Andr.* 1047.)
Je l'*ai* bien *résolu*.... (II, 164, *Plaid.* 263.)

Il *résout de* tenter.... la fortune. (V, 297, *Camp. de Louis XIV.*)

A quoi *te résous-tu*, princesse infortunée? (I, 467, *Théb.* 1203.)
Pourrois-je *me résoudre à* vivre davantage? (I, 423, *Théb.* 444.)
Maître de ses États, il a pu *se résoudre*
A se mettre avec eux à couvert de la foudre. (I, 576, *Alex.* 1145 et 1146.)

Je ne puis *me résoudre à* finir cette préface sans rendre, etc. (III, 458, *Esth.* préf.)

Il *se résout* donc *de* donner la paix à l'Europe. (V, 293, *Camp. de Louis XIV.*)

Il faut partir, Seigneur : sortons de ce palais,
Ou bien *résolvons-nous de* n'en sortir jamais. (II, 121, *Andr.* 1584.)

Voyez IV, 272, *Imag.*; IV, 396 et 495, *P. R.*

RESPECT, RESPECTS :

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,...
.... D'un *respect* forcé ne dépouille les restes. (III, 606, *Ath.* 24.)
C'est l'unique *respect* que j'exige de vous. (III, 382, *Phèd.* 1355.)
Aussi bien mes *respects* redoublent vos mépris. (I, 414, *Théb.* 285.)
Mes *respects* pour le Roi sont ardents et sincères. (I, 412, *Théb.* 236.)

RESPECTABLE À :

Un éclat qui le rend *respectable aux* Dieux même. (III, 507, *Esth.* 678.)

RESPECTER :

Il ne marchera point contre un roi qu'il *respecte.* (I, 551, *Alex.* 609.)
.... Gardes, qu'on les retienne....
C'est leur être cruels que de les *respecter.* (I, 466, *Théb.* 1197.)
Jadis Priam soumis *fut respecté* d'Achille. (II, 88, *Andr.* 938.)

RESPIRER, emplois divers, neutralement et activement; RESPIRER DE :
... Tant que je *respire*, il ne peut être à toi. (I, 454, *Théb.* 1010.)
Que dis-je? Il n'est point mort, puisqu'il *respire* en vous.
(III, 340, *Phèd.* 627.)
.... Vous ne *respirez* qu'autant que je vous aime. (II, 503, *Baj.* 510.)
Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple *respire?* (III, 496, *Esth.* 497.)
Venge nos libertés, qui *respirent* encore. (I, 578, *Alex.* 1198.)
Quel air *respires*-tu? (II, 420, *Bér.* 1014.)
.... Vous, à qui Néron doit le jour qu'il *respire*.
(II, 256, *Brit.* 15; voyez III, 173, *Iph.* 425.,
(Si) Je ne vais quelquefois *respirer* à vos pieds. (II, 282, *Brit.* 594.)
Oui, je *respire*, Arsace, et tu me rends la vie. (II, 410, *Bér.* 828.)
Voyez III, 43, *Mithr.* 511; III, 74, *Mithr.* 1174; III, 325, *Phèd.* 297.
Hercule, *respirant* sur le bruit de vos coups,
Déjà de son travail se reposoit sur vous. (III, 358, *Phèd.* 943.)
Donnez-moi seulement le temps de *respirer*.
(III, 694, *Ath.* 1638; voyez II, 408, *Bér.* 774.)
Vous voyez qu'avec une si grosse famille.... on n'a pas trop le temps de *respirer*. (VII, 272, *Lettres.*)
Nos bombes ne les laissoient pas *respirer*. (VII, 56, *Lettres.*)
Comme il ne *respiroit* qu'une retraite prompte! (III, 347, *Phèd.* 745.)
Je *respire* à la fois l'inceste et l'imposture. (III, 376, *Phèd.* 1270.)
Tout *respire* en Esther l'innocence et la paix. (III, 507, *Esth.* 672.)
.... Toujours avec vous son cœur d'intelligence
N'a semblé *respirer* que guerre et que vengeance.
(III, 45, *Mithr.* 500; voyez III, 690, *Ath.* 1540.)
La fille le veut bien; son amant le *respire*. (II, 218, *Plaid.* 857.)
Rome, à trois affranchis si longtemps asservie,
A peine *respirant du* joug qu'elle a porté. (II, 264, *Brit.* 201.)

RESPONSABLE DE :
Des froideurs de Titus je serai *responsable?* (II, 415, *Bér.* 931.)
Vous voilà *de* mes jours maintenant *responsable*. (II, 440, *Bér.* 1424,)

RESSEMBLANCE :
* La *ressemblance* des mœurs produit l'amitié. (VI, 305, *Livres ann.*)

RESSEMBLER (SE) :
Pour bien faire, Néron n'a qu'à *se ressembler*. (II, 265, *Brit.* 218.)

RESSENTIMENT :
Quelque *ressentiment* de son mal. (VII, 211, *Lettres.*)
Le *ressentiment* qu'elle a de toutes les bontés qu'il a pour vous. (VII, 259, *Lettres.*)
Est-il juste, Seigneur, que seule en ce moment
Je demeure sans voix et sans *ressentiment?* (II, 399, *Bér.* 562.)
Tous mes *ressentiments* lui seroient asservis. (II, 91, *Andr.* 1011.)

RESSENTIR; SE RESSENTIR DE :
Il *ressent* mes douleurs beaucoup plus que moi-même. (III, 186, *Iph.* 718.)
Je *ressens* tous les maux que je puis *ressentir*. (II, 439, *Bér.* 1389.)
Ressentez donc aussi cette félicité. (III, 516, *Esth.* 835.)
Cette vive douleur, dont je suis la victime,
Ressent la mort de l'un, et de l'autre le crime. (I, 470, *Théb.* var.)
Le fils de Claudius commence à *ressentir*
Des crimes dont je n'ai que le seul repentir. (II, 295, *Brit.* 837.)
De ce peuple déjà j'*ai ressenti* l'audace. (I, 424, *Théb.* 464.)

Tout y *ressent* la guerre, et non point l'hyménée. (III, 190, *Iph.* 786.)

Votre sœur.... a une fort grande migraine. La pauvre fille.... n'est pas dix jours de suite sans *s'en ressentir*. (VII, 257, *Lettres*.)

Il suffit que.... tout *s'y ressente* (*dans une tragédie*) *de* cette tristesse majestueuse.... (II, 366, *Bér.* préf.)

RESSERRER, au propre et au figuré; SE RESSERRER :

Ils ont vu de nouveau *resserrer* leur frontière. (IV, 87, *Poés. div.* 44.)

Vous jugez bien que cela nous *resserre* beaucoup dans nos affaires. (VII, 204, *Lettres*.)

....Mon cœur de crainte et d'horreur *se resserre*. (III, 521, *Esth.* 935.)

RESSORT, au figuré :

Par quels secrets *ressorts*, par quel enchaînement
Le Ciel a-t-il conduit ce grand événement? (III, 466, *Esth.* 29.)

Tant de grands événements, dont les motifs et les principaux *ressorts* ont été si souvent confiés à votre fidélité, à votre sagesse. (IV, 364, *Disc. acad.*)

Il faut que par d'autres *ressorts*
Jules achève ces merveilles. (IV, 56, *Poés. div.* var.)

De nos desseins souvent il rompt tous les *ressorts*.
(III, 497, *Esth.* 520; voyez III, 169, *Iph.* 362.)

Je sais par quels *ressorts* on le pousse, on l'arrête. (III, 533, *Esth.* 1148.)

.... Pour faire jouer ce *ressort* odieux. (II, 307, *Brit.* 1089.)

Pour vous perdre il n'est point de *ressorts* qu'ils n'invente.
(III, 607, *Ath.* 43.)

Ce vers se trouvait dans les premières éditions sous cette forme :

Pour vous perdre il n'est point de *ressorts* qu'il ne joue.

Pouvons-nous faire jouer une intrigue dont vous ne pénétriez tous les *ressorts*? (II, 31, *Andr.* épître.)

Les *ressorts* de sa politique. (IV, 476, *P. R.*)

RESSOURCE :

Le reste est un malheur qui n'est point sans *ressource*. (II, 294, *Brit.* 827.)

RESSOUVENIR, verbe et substantif :

*Il la fait *ressouvenir* de la mort de son père. (VI, 231, *Livres ann.*; voyez VI, 200 et 294, *Livres ann.*; VII, 111, *Lettres*.)

*Il commence cette ode par un *ressouvenir*. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

Que faites-vous, Madame? et quel *ressouvenir*...? (III, 40, *Mithr.* 377.)

RESSUSCITER :

Tu frappes et guéris; tu perds et *ressuscites*. (III, 667, *Ath.* 1123.)

RESTE, RESTES; AU RESTE :

*Il (*un pouce de Pyrrhus*) ne put être brûlé avec le *reste* de son corps. (VI, 338, *Livres ann.*)

.... Dans son sein votre bras enfoncé
Cherche un *reste* de sang que l'âge avoit glacé. (II, 107, *Andr.* 1336.)

On traîne, on va donner en spectacle funeste
De son corps tout sanglant le misérable *reste*. (III, 536, *Esth.* 1193.)

Depuis qu'à mon amour cessant d'être contraire,
Il semble me céder la gloire de vous plaire,
Mon cœur, je l'avoûrai, lui pardonne en secret,
Et lui laisse le *reste* avec moins de regret. (II, 326, *Brit.* 1494.)

Il est du sang d'Hector, mais il en est le *reste*;
Et pour ce *reste* enfin j'ai moi-même en un jour
Sacrifié mon sang, ma haine et mon amour. (II, 97, *Andr.* 1122 et 1123.)

Du fidèle David c'est le précieux *reste*. (III, 620, *Ath.* 256.)
Il dompta les mutins, *reste* pâle et sanglant
Des flammes, de la faim, des fureurs intestines. (II, 384, *Bér.* 230.)
.... Il vous garde encore un *reste* de courroux. (II, 442, *Bér.* 1465.)
Aucun *reste* d'espoir ne peut flatter ma peine. (I, 586, *Alex.* 1353.)
Le croirai-je, Seigneur, qu'un *reste* de tendresse
Vous fasse ici chercher une triste princesse?
(II, 64, *Andr.* 477; voyez II, 276, *Brit.* 463.)
.... (Le Roi) ne voit plus qu'un *reste* de lumière. (III, 92, *Mithr.* 1552.)
As-tu donc de Jacob abandonné les *restes?* (III, 478, *Esth.* 182.)
....Un mot eût fait le *reste*. (II, 78, *Andr.* 746; voy. II, 551, *Baj.* 1546.)
Au reste servant de transition brusque sans rapport à ce qui précède :
* Ce mot.... est fort expressif pour décrire l'Enfer.... *Au reste*, il y avoit deux Orchomènes. (VI, 55, *Rem. sur Pind.*; voyez III, 302, *Phèd.* préf.; VI, 414, *Lettres.*)

RESTER; IL RESTE DE :
D'où vient ce désordre et cette émotion qui vous *reste?* (IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*)
Madame, *il* me *restoit d'*être oublié de vous. (II, 302, *Brit.* 982.)
Il ne lui *restoit* plus (*à Germanicus*), pour dernière misère,
Que *d'*être chanté par Pradon. (IV, 188, *Poés. div.* 5 et 6.)

RESTRICTION :
On leur avoit inspiré une extrême horreur pour toutes ces *restrictions* mentales. (IV, 525, *P. R.*)

RÉTABLIR :
* Joïada entreprit de *rétablir* Joas à la huitième année. (V, 206, *Notes relig.*)

RETARDEMENT :
Il lui en coûtera un port de lettre de ce *retardement*. (VI, 482, *Lettres*; voyez VI, 443, *Lettres.*)
Surpris, n'en doutez point, de mon *retardement*,
Lui-même il me viendra chercher dans un moment. (III, 204, *Iph.* 1067.)
Tous vos *retardements* sont pour moi des refus. (II, 99, *Andr.* 1171.)
Voyez II, 61, *Andr.* 406; II, 540, *Baj.* 1331; III, 32, *Mithr.* 226.

RETARDER :
.... Quels soins désormais peuvent me *retarder?* (III, 358, *Phèd.* 932.)
Pensez-vous, quand Pyrrhus vous l'auroit accordée,
Qu'un prétexte tout prêt ne l'*eût* pas *retardée?* (II, 78, *Andr.* 750.)

RETENIR; RETENU, RETENU À :
Après cela, Seigneur, je ne vous *retiens* plus. (II, 52, *Andr.* 247.)
Burrhus, dans ce palais je veux qu'on la *retienne*. (II, 307, *Brit.* 1091)
.... Burrhus à sa porte ose me *retenir*. (II, 268, *Brit.* 278.)
Voyez I, 530, *Alex.* 135; II, 546, *Baj.* 1456.
Loin de me *retenir* par des conseils jaloux,
Elle me conjuroit de me donner à vous. (II, 551, *Baj.* 1555.)
Je lui aurois abandonné l'autre (*lettre*) bientôt après, si quelques considérations ne m'avoient obligé de la *retenir*. (IV, 271, *Imag.*)
Je l'*aurois retenu*. — Qui? moi? le *retenir?*
J'en dois perdre plutôt jusques au souvenir. (II, 387, *Bér.* 289.)
Par quel charme secret laissé-je *retenir*
Ce courroux si sévère et si prompt à punir? (III, 81, *Mithr.* 1313.)
.... Je devois *retenir* ma foiblesse :

Tu vas en triompher.... (II, 505, *Baj.* 553.)
Quelle pitié *retient* mes sentiments timides? (III, 84, *Mithr.* 1407.)
Comment lui rendre un cœur que vous me *retenez?* (II, 57, *Andr.* 344.)
* Femmes ne sauroient *retenir* un secret. (VI, 296, *Livres ann.*)
Dire tout ce qu'aux cœurs l'un de l'autre contents
Inspirent des transports *retenus* si longtemps. (II, 388, *Bér.* 326.)
Non, non, dans leurs discours ils sont plus *retenus*. (II, 324, *Brit.* 1438.)
Je la représente plus *retenue* qu'elle n'étoit. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)
Il faut être plus *retenu à* vous parler de vous-même. (II, 364, *Bér.* épître.)
Il faut être.... très-*retenu à* prononcer sur les ouvrages de ces grands hommes. (III, 147, *Iph.* préf.)

RETENTIR DE :

Tandis qu'autour de moi votre cour assemblée
Retentit des bienfaits dont vous m'avez comblée. (II, 399, *Bér.* 560.)
.... Pourquoi? Pour entendre un peuple injurieux
Qui fait *de* mon malheur *retentir* tous ces lieux? (II, 435, *Bér.* 1314.)

RETENUE :

Quoi? ta rage à mes yeux perd toute *retenue?* (III, 370, *Phèd.* 1153.)
Cette sage *retenue* que tout le monde admire en vous. (II, 241, *Brit.* épit.)
Lorsqu'on se sent pressé d'une main inconnue,
On la craint sans réserve, on hait sans *retenue*. (I, 417, *Théb.* var.)

RETIRER; SE RETIRER; RETIRÉ :

Il présente la paix à des rois aveuglés,
Et *retire* la main qui les eût accablés. (I, 542, *Alex.* 412.)
Quel plaisir de venger moi-même mon injure,
De *retirer* mon bras teint du sang du parjure. (II, 103, *Andr.* 1262.)
* Il parle d'Æpitus..., qui *retira* chez lui Évadné. (VI, 28, *Rem. sur Pind.*; voyez IV, 461, *P. R.*)
* Le duc Jean le *retire* près de lui, et le traite comme son héritier présomptif. (V, 197, *Notes hist.*)
.... Savez-vous quel serpent inhumain
Iphigénie *avoit retiré* dans son sein? (III, 236, *Iph.* 1676.)
Retirons-nous, sortons.... (II, 375, *Bér.* 33.)
Le voici : vers mon cœur tout mon sang *se retire*. (III, 338, *Phèd.* 581.)
Dieu même, disent-ils, *s'est retiré* de nous. (III, 611, *Ath.* 97.)
* Le visir.... (*l'accusa*) d'avoir osé.... *se retirer* de l'obéissance qu'il devoit à la Porte. (V, 143, *Notes hist.*)
.... L'un et l'autre camp, les voyant *retirés*,
Ont quitté le combat, et se sont séparés. (I, 436, *Théb.* 657.)
Un ordre de Religieux plus *retirés* et encore plus austères que les chartreux. (IV, 405, *P. R.*)

RETOMBER SUR :

Tout ce que je lui dois va *retomber sur* elle. (II, 397, *Bér.* 520.)
Dût tout cet appareil *retomber sur* ma tête,
Il faut parler.... (III, 197, *Iph.* 906.)
Mais si je le défends, des soins si généreux
Retombent sur mon frère, et détruisent ses vœux. (I, 583, *Alex.* 1300.)
Vos libertés enfin *retomberoient sur* vous. (I, 414, *Théb.* 278.)

RETOUR, sens divers; SANS RETOUR :

Mon *retour* va bientôt dissiper vos alarmes. (II, 329, *Brit.* 1556.)
L'auriez-vous cru, Madame, et qu'un si prompt *retour*
Fît à tant de fureur succéder tant d'amour? (II, 525, *Baj.* 1019.)

Plusieurs montagnes et plusieurs vallées, avec une infinité de tours et *retours*. (VII, 55, *Lettres*.)

Mes amis.... m'ont dit que c'étoit vous rompre le cou.... que de vous marier si jeune, en vous donnant un établissement si médiocre, quoiqu'il y ait des espérances de *retour* dans vingt ans. (VII, 278, *Lettres*.)

Tout a fui, tous se sont séparés *sans retour*. (III, 666, *Ath.* 1102.)
Est-ce que *sans retour* ta pitié l'abandonne? (III, 687, *Ath.* 1500.)
Amant avec transport, mais jaloux *sans retour*. (III, 38, *Mithr.* 353.)

Voyez III, 365, *Phèd.* 1063; III, 478, *Esth.* 188.

RETOURNER; RETOURNER À, DANS, CHEZ, DE; S'EN RETOURNER :

Amurat, qui s'approche et *retourne* vainqueur. (II, 541, *Baj.* 1352.)
Il me faut sans honneur *retourner* sur mes pas. (III, 184, *Iph.* 659.)
Retournez, retournez à la fille d'Hélène. (II, 57, *Andr.* 342.)
Cesse de m'arrêter : va, *retourne à* ma mère. (III, 227, *Iph.* 1493.)
Rome, depuis deux ans par ses soins gouvernée,
Au temps de ses consuls croit *être retournée*. (II, 256, *Brit.* 28.)

*Il revient à Théron, dont la race a été heureuse, et puis après malheureuse, et ensuite *est retournée à* son premier bonheur. (VI, 18, *R. sur Pind.*)

Les louanges qu'on donne au vaincu *retournent à* la gloire du vainqueur. (I, 518, *Alex.* 1re préf.)

Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées
Dans cette même Aulide avec vous *retournées*. (III, 170, *Iph.* 386.)
J'ai retourné aujourd'hui *chez* lui. (VII, 155, *Lettres*.)

* Une autre fois qu'il *retournoit des* jeux olympiques. (V, 527, *Trad.*,)

Je *m'en retournerai* seule et désespérée! (III, 216, *Iph.* 1306.)

Voyez III, 161, *Iph.* 212; IV, 594, *P. R.*; V, 160, *Notes hist.*

RETRACER :

Tout *retrace* à mes yeux les charmes que j'évite. (III, 336, *Phèd.* 545.)
Vous n'en sauriez, Seigneur, *retracer* la mémoire. (III, 52, *Mithr.* 687.)

RETRAITE :

Titus, après huit jours d'une *retraite* austère,
Cesse enfin de pleurer Vespasien son père. (II, 376, *Bér.* 55.)
.... Cette prompte *retraite*
Me laisse, je l'avoue, une douleur secrète. (II, 387, *Bér.* 287.)
Comme il ne respiroit qu'une *retraite* prompte! (III, 347, *Phèd.* 745.)
La guerre, les périls sont vos seules *retraites*. (III, 63, *Mithr.* 912.)

RETRANCHEMENT, RETRANCHEMENTS :

*Le Plessis attaque le *retranchement* des Espagnols. (VI, 348, *L. ann.*)
De ses *retranchements* il découvre les vôtres. (I, 541, *Alex.* 382.)

RETRANCHER, sens divers; SE RETRANCHER SUR :

* Cette ordonnance n'a été faite que pour *retrancher* la multiplicité de ces dignités. (V, 389, *Factums*.)

.... Dieu rejeta sa race (*la race du fils de Cyrus*),
Le *retrancha* lui-même, et vous mit en sa place. (III, 526, *Esth.* 1077.)
Retranchez de nos ans
Pour ajouter à ses années. (IV, 89, *Poés. div.* 80.)

Il a trouvé.... les ennemis *retranchés* jusqu'aux dents. (VI, 599, *Lettr.*)
Retranchez-vous donc *sur* le sérieux. (IV, 289, *Imag.*)

RETROUVER; SE RETROUVER :

Madame, je m'en vais *retrouver* mon armée. (I, 408, *Théb.* 172.)
Pour savoir nos destins j'irai vous *retrouver*. (II, 59, *Andr.* 383.)
Si la foi dans son cœur *retrouvoit* quelque place! (II, 62, *Andr.* 437.)

.... Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
Se seroit avec vous *retrouvée*, ou perdue. (III, 342, *Phèd.* 662.)

RÉUNION :

Venez favoriser notre *réunion*. (II, 333, *Brit.* 1626.)

RÉUNIR :

Espérons que le Ciel, touché de nos misères,
Achèvera bientôt de *réunir* les frères.
(I, 419, *Théb.* 380; voyez I, 454, *Théb.* 1029.)
L'Empereur vous croit-il du parti de Junie?
Avec Britannicus vous croit-il *réunie?* (II, 267, *Brit.* 264.)

RÉUSSIR :

Tout vous *a réussi?* Que Dieu voie, et nous juge. (III, 647, *Ath.* 731.)

REVANCHER (SE) :

*Pour *se revancher*, il fit un grand placard, où il mit en écrit, etc. (V, 512, *Trad.*)

RÉVEILLER, SE RÉVEILLER, au figuré :

....(Le peuple et les soldats) *Réveillant* leur tendresse première,
Favorisoient en vous Germanicus mon père. (II, 312, *Brit.* 1171.)
Ses périls tous les jours *réveillent* sa tendresse. (II, 488, *Baj.* 190.)
Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition
Réveilleront leur brigue et leur prétention. (III, 158, *Iph.* 140.)
De Troie en ce pays *réveillons* les misères. (II, 99, *Andr.* 1161.)
.... De tant de morts *réveillant* la douleur. (II, 95, *Andr.* 1079.)
Pécheurs, disparoissez : le Seigneur *se réveille*. (III, 668, *Ath.* 1141.)
Tout rit aux premiers traits du jour qui *se réveille*. (IV, 127, *P. div.* 3.)
Quel feu mal étouffé dans mon cœur *se réveille?* (III, 373, *Phèd.* 1194.)

RÉVÉLATIONS :

Elle citoit.... de prétendues *révélations*. (IV, 561, *P. R.*)

RÉVÉLER :

Il n'est point de secrets que le temps ne *révèle*. (II, 322, *Brit.* 1404.)
.... Ce fils de David qu'on leur doit *révéler*. (III, 618, *Ath.* 213.)

REVENIR, sens et emplois divers :

Il voit aller et *revenir* de toutes parts les armées françoises. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)
Il alloit voir Junie, et *revenoit* content. (II, 275, *Brit.* 442.)
*Agamemnon *revint* à son pays. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)
Peut-être on vous fera *revenir* sur vos pas. (II, 510, *Baj.* 664.)
Encore un coup, vivez, et *revenez* à vous. (III, 505, *Esth.* 644.)
Il les exhortoit.... à *revenir* à résipiscence. (IV, 524, *P. R.*)
Hermione elle-même a vu plus de cent fois
Cet amant irrité *revenir* sous ses lois. (II, 46, *Andr.* 116.)
Monime, qu'en tes mains mon père avoit laissée,
Avec tous ses attraits *revint* en ma pensée. (III, 26, *Mithr.* 84.)
Quel fruit me *reviendra* d'un aveu téméraire?
(II, 375, *Bér.* 31; voyez III, 610, *Ath.* 87.)
Qu'est-ce qui t'en *revient*, faussaire abominable? (II, 168, *Plaid.* 295.)
La petite Nanette a été bien tourmentée de deux grosses dents..; mais il me semble qu'elle commence à *revenir*. (VI, 534, *Lettres.*)
Je ne crois pas qu'il (*le blé*) y *revienne* de longtemps (*au même prix*). (VI, 534, *Lettres.*)

Le plus grand déplaisir qui puisse m'arriver au monde, c'est s'il me *revenoit* que vous êtes un indévot. (VII, 141, *Lettres.*)

Pour *revenir* à l'attaque, elle se fit avec un ordre merveilleux. (VII, 48, *Lettres.*)

Puisque je l'ai jugé, je n'en *reviendrai* point. (II, 218, *Plaid.* 864.)

Elle.... songea aussitôt à *revenir* contre la donation qu'elle avoit faite. (IV, 425, *P. R.*)

Voyez VII, 155, 249 et 303, *Lettres.*

REVENANT À, convenant à :

Voyez où je pourrois trouver quelque chose de *revenant à* Mlle Lucrèce. (VI, 484, *Lettres.*)

RÊVER À :

Allons *à* ce dessein *rêver* ailleurs.... (II, 156, *Plaid.* 164.)

RÉVERBÉRATION :

Racine a souligné ce mot dans ce passage de Vaugelas : « La *réverbération* du cri dans les vallons » (VI, 355).

RÉVÉRER :

Croyez que je la *révère* infiniment (*Mlle Lucrèce*). (VI, 470, *Lettres.*)

REVERS (DE) :

Trois batteries.... qui tirent continuellement sur de pauvres gens qui sont vus d'en haut et *de revers.* (VII, 42, *Lettres.*)

REVÊTIR, SE REVÊTIR, au propre et au figuré :

Revêtu de lambeaux.... (III, 493, *Esth.* 439.)

O Dieux! est-il si doux de porter la couronne?
Et pour le seul plaisir d'en *être revêtu*,
Peut-on se dépouiller de toute sa vertu? (I, 460, *Théb.* var.)

Moi-même, *revêtu* d'un pouvoir emprunté. (II, 324, *Brit.* 1445.)

.... La solide gloire
Des honneurs dont César prétend vous *revêtir.* (II, 288, *Brit.* 625.)

.... Loin des grandeurs dont il *est revêtu.* (II, 381, *Bér.* 161.)

.... D'un zèle trompeur à vos yeux *revêtu.* (III, 530, *Esth.* 1094.)

Il est incroyable.... combien de bastions on *a revêtus.* (V, 52, *Méd.*)

Revêtons-nous d'habillements
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête. (III, 485, *Esth.* 311.)

REVIVRE :

* Les larmes ne font point *revivre* les morts. (VI, 225, *Livres ann.*)

.... En vous Ménélas voit *revivre* son frère. (II, 70, *Andr.* 622.)

Si ces Grecs vos aïeux *revivoient* dans votre âme. (III, 48, *Mithr.* 572.)

(*Ces cœurs*) *Revivront* pour me suivre.... (I, 585, *Alex.* 1345.)

Mes pleurs feront toujours *revivre* sa mémoire. (I, 577, *Alex.* 1182.)

RÉVOCATION :

La *révocation* de l'édit de Nantes. (V, 12, *Épitaphes.*)

REVOIR :

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire?
Il *revoit* tous ces temps si remplis de sa gloire. (III, 491, *Esth.* 402.)

.... Nous nous *reverrons.* Adieu. Je sors contente. (III, 647, *Ath.* 736.)

Voyez II, 279, *Brit.* 517; II, 397, *Bér.* 539.

.... De ce souvenir mon âme possédée
A deux fois en dormant *revu* la même idée. (III, 634, *Ath.* 520.)

(*Britannicus*) est maintenant celle des miennes (*de mes pièces*) que la cour et le public *revoient* le plus volontiers. (II, 250, *Brit*, 2e préf.)

REVOLER, au figuré :

.... Je verrai mon âme, en secret déchirée,
Revoler vers le bien dont elle est séparée. (III, 54, *Mithr*. 732.)

RÉVOLTER ; RÉVOLTER CONTRE :

C'est lui (*le Destin*) qui m'a ravi l'amitié de mon père,
Qui le fit mon rival, qui *révolta* ma mère. (III, 76, *Mithr*. 1220.)
Contre un si juste choix qui peut vous *révolter?* (III, 70, *Mithr*. 1065.)
Troie, Hector *contre* vous *révoltent*-ils son âme? (II, 58, *Andr*. 357.)
L'autre (*homme*), à tes volontés rebelle,
Me *révolte contre* ta loi. (IV, 156, *Poés. div*. 6.)

RÉVOLUTION :

Ils (*les ennemis de la France*) se flattoient tous les ans de quelque *révolution* en leur faveur. (V, 313, *Siége de Nam.*)

RÉVOQUER :

J'*avois révoqué* l'ordre où l'on me fit souscrire. (III, 213, *Iph*. 1230.)
Je ne *révoque* rien de ce que j'ai promis. (II, 298, *Brit*. 918.)
Par mes ambassadeurs mon cœur vous fut promis;
Loin de les *révoquer*, je voulus y souscrire. (II, 105, *Andr*. 1289.)

REVUE :

Vous avez peut-être trouvé dans les poëmes épiques les *revues* d'armées fort longues. (VII, 35, *Lettres*.)

* On en fait des *revues* (*des milices d'Angleterre*) quatre fois l'an. (V, 133, *Notes hist*.)

RHÉTORIQUEMENT :

* Les anciens faisoient parler politiquement, et les modernes *rhétoriquement*. (VI, 290, *Livres ann*.)

RHUME :

Un fort grand *rhume* dans le cerveau. (VII, 236, *Lettres*.)

RICHARD :

Lors le *richard*, en larmoyant, lui dit.... (IV, 190, *Poés. div*. 8.)

RICHE, au propre et au figuré :

* Quand on voit un homme *riche* en peu de temps.... (VI, 215, *L. ann.*)
Je suis devenu *riche* de bons mémoires. (VI, 597, *Lettres*.)
.... Cent longues allées
D'arbres toujours *riches* et verts. (IV, 28, *Poés. div*. 12.)
.... *Riches* déserts. (IV, 27, *Poés. div*. 88.)

RICHESSE, au figuré :

J'aime, je prise en lui de plus nobles *richesses*. (III, 332, *Phèd*. 441.)
Je vois de ces pompeux sillons
La *richesse* flottante
Ondoyer dessus ces vallons. (IV, 25, *Poés. div*. 29.)

RIDEAU, au figuré :

.... Officieux *rideaux* (*formés par des arbres*). (IV, 36, *Poés. div*. 70.)

RIEN, quelque chose, nulle chose; emplois divers, avec et sans négation (voyez ci-desus, NE, p. 337) :

Aussi bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien

Reconnoisse un vainqueur, et te demande *rien*. (I, 592, *Alex* 1492.)
Hé! Monsieur, qui vous dit qu'on vous demande *rien?*
(II, 219, *Plaid.* 875.)
Elle passe ses jours, Paulin, sans *rien* prétendre
Que quelque heure à me voir, et le reste à m'attendre. (II, 397, *Bér.* 535.)
* Ennuyé d'être sans *rien* faire. (V, 96, *Notes hist.*)
Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est *rien*. (III, 644, *Ath.* 686.)
*Il ne sert de *rien* de fermer toutes les autres portes. (VI, 303, *L. ann.*)
Ni prières ni pleurs ne m'ont de *rien* servi. (I, 399, *Théb.* 21.)
*Quelques couchettes, qui n'étoient couvertes de *rien*. (V, 586, *Trad.*)
M. Morin (*le médecin*), que je viens de voir, m'a assuré que ce (*mal*) ne seroit *rien*. (VII, 298, *Lettres.*)
Je ne voyois en toi *rien* qui ne fût aimable;
Je ne sentois en moi *rien* qui ne fût amour. (IV, 47, *Poés. div.* 23 et 24.)
Je verrai Bajazet. Je ne puis dire *rien*
Sans savoir si son cœur s'accorde avec le mien. (II, 491, *Baj.* 255.)

Dans l'exemple suivant il y a, d'après l'usage qui a prévalu, pléonasme de *pas;* dans les quatre qui viennent après, *rien* est employé comme négatif à lui seul :

On ne veut pas *rien* faire ici qui vous déplaise. (II, 183, *Plaid.* 472.)
Un héros dont la gloire accompagne les pas,
Qui peut tout sur mon cœur, et *rien* sur mes États. (I, 546, *Alex.* 504.)
J'y vendrai ma chemise; et je veux *rien* ou tout. (II, 163, *Plaid.* 258.)
Grand Dieu, par qui de *rien* toute chose est formée.
(IV, 115, *Poés. div.* 21.)
* Ne feindre de lire..., étant à *rien* faire. (VI, 310, *Livres ann.*)
* Des gens qui ne lui étoient de *rien*. (VI, 184, *Livres ann.*)
* Le Grand Seigneur ne songeoit *rien* moins qu'à la réduction des Cosaques. (V, 138, *Notes hist.*)
.... En moins de *rien*.... (IV, 233, *Poés. div.* 218, 2[d] app.)
*Il n'y avoit *rien* (*de temps*) qu'un homme s'y étoit pendu. (V, 528, *Trad.*)

RIGOUREUX, EUSE :

.... Du Roi le fer trop *rigoureux*....
Le renverse à ses pieds prêt à rendre la vie. (I, 474, *Théb.* 1335.)
Vous trahissez.... vos enfants malheureux,
Que vous précipitez sous un joug *rigoureux*. (III, 317, *Phèd.* 200.)
Rigoureuse Fortune, achève ton courroux. (I, 472, *Théb.* 1307.)
.... Dussiez-vous encor m'être aussi *rigoureuse*. (I, 482, *Théb.* 1485.)

RIGUEUR, RIGUEURS :

Enfin votre *rigueur* emporta la balance. (II, 383, *Bér.* 203.)
Quelle est cette *rigueur* tant de fois alléguée? (II, 66, *Andr.* 521.)
.... Rendre un fils à sa mère,
De cent peuples pour lui combattre la *rigueur*. (II, 56, *Andr.* 307.)
Je prévois la *rigueur* d'un long éloignement. (III, 178, *Iph.* 559.)
Tu sais de nos sultans les *rigueurs* ordinaires. (II, 485, *Baj.* 105.)
Le Roi.... pouvoit traiter les habitants avec les dernières *rigueurs*. (V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)

RIRE, au propre et au figuré; RIRE, substantivement; SE RIRE DE :

Tel qui *rit* vendredi, dimanche pleurera. (II, 145, *Plaid.* 2.)
N'*avoir* pas *ri* dans les règles. (II, 141, *Plaid.* au lect.)
Nous ne trouvions point là le mot pour *rire*. (VI, 393, Lettres.)
Tout vous *rit* : la fortune obéit à vos vœux. (II, 273, Brit. 381.)
Voyez II, 78, *Andr.* 757; III, 172, *Iph.* 409.

L'occasion te *rit*.... (I, 578, *Alex.* 1191.)
Tout *rit* aux premiers traits du jour qui se réveille. (IV, 127, *Poés. div.* 3.)
* C'est un *rire* agréable que de *rire* de ses ennemis. (VI, 237, *L. ann.*)
Le perfide triomphe, et *se rit de* ma rage. (II, 111, *Andr.* 1409.)
Voyez II, 434, *Bér.* 1302; V, 550, *Trad.*

RIS, personnifiés :

Plaisirs, Jeux, Grâces, *Ris*, Amours. (IV, 66, *Poés. div.* 2.)

RISÉE :

D'un peuple qui me hait soutenir la *risée*? (II, 427, *Bér.* 1180.)

RIVAGE :

Voyage infortuné! *Rivage* malheureux! (III, 322, *Phèd.* 267.)

ROBE :

....Tous (*les Dandins*) ont porté la *robe*. (II, 152, *Plaid.* 92.)
....Gens de *robe*.... (II, 184, *Plaid.* 486; voy. II, 187, *Plaid.* 517.)

ROGNURE :

Les Religieuses de Port-Royal savent rassembler jusqu'aux plus petites *rognures* d'étoffes. (IV, 426, *P. R.*)

ROI :

.... Marchez de par le *Roi*. (II, 185, *Plaid.* 506.)
Il est heureux comme un *roi* dans sa solitude. (VII, 263, *Lettres.*)

ROMANS :

C'est là qu'ils font ce qu'on n'a jamais lu que dans les *romans*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

ROME, dans des locutions proverbiales :

.... Fripon le plus franc qui soit de Caen à *Rome*. (II, 178, *Plaid.* 412.)
Si quelqu'un l'entend mieux, je l'irai dire à *Rome*. (IV, 179, *Poés. div.* 4.)

ROMPRE, au propre et au figuré :

*Les autres.... *rompent* les portes de la ville à coups de haches. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)
* *Rompre* tous les empêchements. (VI, 307, *Livres ann.*)
Trois fois elle *a rompu* sa lettre commencée. (III, 387, *Phèd.* 1478.)
J'ai vu ses bataillons *rompus* et renversés. (I, 558, *Alex.* 747.)
.... Les traits éclatants qu'il (*le Soleil*) lance dans les airs,
Rompant le voile épais qui couvroit la nature,
Redonnent la couleur et l'âme à l'univers. (IV, 117, *Poés. div.* 7.)
On se bat; et voilà qu'un fils désespéré
Meurt, et *rompt* un combat que j'ai tant préparé. (I, 445, *Théb.* 870.)
Elle pensa hier *rompre* en visière à un neveu de Mme le Challeux. (VII, 237, *Lettres.*)
Rompre l'assoupissement, carême, les chaînes, le cou, le coup, les liens, les mesures, un pacte, le piége, les ressorts, le silence, le sommeil, la tête, les trames : voyez Assoupissement, Carême, etc.

ROND, bassin circulaire :

Nous ne voyons point ces beaux *ronds*,
Ces jets où l'onde, par ses bonds,
Charme les yeux et les oreilles. (IV, 23, *Poés. div.* 52.)

RONDEMENT, au figuré :

* Il vaut mieux aller plus *rondement*, sans tant de finesse. (VI, 197, *Livres ann.*)

RONGER, au propre et au figuré :

(*On voit des troupeaux*) *Ronger* les trésors des prairies. (IV, 36, *Poés. div.* 4.)

Un songe (me devrois-je inquiéter d'un songe?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le *ronge*. (III, 633, *Ath.* 488.)

ROSEAU, au figuré :

Sur quel *roseau* fragile a-t-il mis son appui ? (III, 494, *Esth.* 444.)

ROSÉE, au figuré :

Cieux, répandez votre *rosée*. (III, 670, *Ath.* 1173.)

RÔTIR :

Un tas de moissonneurs *rôtis* du soleil. (VI, 479, *Lettres*, 1662.)

ROUGEOLE, VI, 550, *Lettres*.

ROUGEUR :

Ces mots ont fait monter la *rougeur* sur son front. (III, 656, *Ath.* 893.)

ROUGIR, au propre et au figuré :

Ce sang qui tant de fois a fait *rougir* la terre.
(I, 453, *Théb.* 1008; voyez IV, 38, *Poés. div.* 49.)
Combien nos fronts pour elle *ont*-ils *rougi* de fois ! (III, 215, *Iph.* 1280.)
.... Se faire nn front qui ne *rougit* jamais. (III, 353, *Phèd.* 852.)
Je commence à *rougir* de mon oisiveté. (III, 305, *Phèd.* 4.)
Daignez ne point ici *rougir* de ma présence. (III, 191, *Iph.* 813.)
Va *rougir* aux enfers de l'excès de ma gloire. (I, 475, *Théb.* 1362.)
Pensez-vous qu'après tout ses mânes en *rougissent ?* (II, 90, *Andr.* 986.)
.... Vos cœurs *rougiroient* des foiblesses du mien. (I, 536, *Alex.* 256.)
D'un éclat si honteux je *rougirois* dans l'âme. (I, 461, *Théb.* 1124.)

ROULER, au propre, activement et neutralement; ROULER SUR, au figuré :

Je vois le grand astre du jour
Rouler dans ce flottant séjour
Le char de la lumière. (IV, 31, *Poés. div.* 16.)

Il y en avoit deux (*fossés*).... où elle (*la rivière d'Escaut*) *rouloit* avec beaucoup de rapidité. (V, 275, *Camp. de Louis XIV*.)

* La vie *roule sur* la joie et *sur* l'affliction. (VI, 248, *Livres ann.*)

* C'étoit *sur* lui que *rouloit* alors la principale conduite des affaires des états. (V, 71, *Notes hist.*)

ROUTE, au figuré :

O Dieu, par quelle *route* inconnue aux mortels
Ta sagesse conduit ses desseins éternels ! (III, 536, *Esth.* 1198.)

ROUVRIR :

.... Ceux de qui le zèle....
Pouvoit du trône encor lui *rouvrir* le chemin. (II, 311, *Brit.* 1158.)

RUBAN :

Chacun de tes *rubans* me coûte une sentence. (II, 152, *Plaid.* 88.)

RUDE :

Qu'espérez-vous combattre en des climats si rudes ? (I, 584, *Alex.* 1329.)

Si la saison n'étoit pas si *rude*. (VI, 540, *Lettres*.)

* Il décrit la situation d'Ithaque : elle est rude, dit-il. (VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il est un peu *rude* qu'un homme qui s'est mis en cet état par ses débauches.... vienne ici nous faire rougir. (VII, 165, *Lettres*.)

La plus *rude* de toutes les épreuves..., ce fut l'éloignement de M. Singlin. (IV, 510, *P. R.*)

.... Ah! qu'il m'explique un silence si *rude*. (II, 402, *Bér*. 643.)

* Être *rude* aux méchants. (VI, 306, *Livres ann.*)

Ce coup sans doute est *rude* : il doit vous étonner.
(II, 414, *Bér*. 905; voyez IV, 357, *Disc. acad.*)

Ma présence à vos yeux n'est déjà que trop *rude*.
(I, 576, *Alex*. 1157; voyez II, 60, *Andr*. 394.)

Rude attaque, *rude* atteinte : voyez ATTAQUE, ATTEINTE.

RUDESSE, RUDESSES :

* Elle est rude (*Ithaque*)...; mais elle est bonne pour élever des enfants.... C'est peut-être à cause de cette *rudesse* même. (VI, 142, *Rem. sur l'Odyss.*)

Nourri dans les forêts, il en a la *rudesse*. (III, 349, *Phèd*. 782.)
J'ai poussé la vertu jusques à la *rudesse*. (III, 368, *Phèd*. 1110.)
.... De Joad l'inflexible *rudesse*. (III, 658, *Ath*. 939.)
Du cœur d'Assuérus adoucir la *rudesse*. (III, 522, *Esth*. 957.)

* Un jour le Roi pensa dire des *rudesses* là-dessus à ce comte. (V, 80, *Notes hist.*)

RUDOYER :

Il.... se promenoit à grands pas, caressant hors de propos les unes, *rudoyant* les autres sans sujet. (IV, 553, *P. R.*)

RUE :

* Dans la *rue* ténébreuse, c'est-à-dire dans la sombre demeure des morts. (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)

RUER :

* Voyant un jeune garçon qui *ruoit* des pierres à une potence. (V, 519, *Trad.*)

RUINE, au propre et au figuré :

Le Ciel même peut-il réparer les *ruines*
De cet arbre séché jusque dans ses racines? (III, 614, *Ath*. 140.)

* Ulysse, qui lui a laissé une maison qui s'en va en *ruine*.... (VI, 62, *Rem. sur l'Odyss.*)

Les batteries.... continuoient.... à battre en *ruine* la branche du demi-bastion. (V, 328, *Siége de Nam.*)

Le Ciel m'en laisse assez (*d'appui*) pour venger ma *ruine*.
(II, 295, *Brit*. 836.)

J'ai vu sur ma *ruine* élever l'injustice. (II, 302, *Brit*. 979.)
....Cette même Agrippine,
Que mon père épousa jadis pour ma *ruine*. (II, 269, *Brit*. 308.)
Voyez II, 100, *Andr*. 1181; II, 258, *Brit*. 60; II, 268, *Brit*. 276; II, 318, *Brit*. 1315.

RUINER :

Les seules garnisons d'Ypres et de Gand sont capables de *ruiner* leurs armées. (V, 293, *Camp. de Louis XIV*.)

Deux grandes armées *ruinées*. (V, 287, *Camp. de Louis XIV*.)

RUSE :

Ces objets dangereux que la *ruse* infernale
Dans un vain songe offre à nos sens trompés. (IV, 122, *Poés. div*. 11.

RUSTRE :

* O Dieu! dit-il, Neptune, que vous êtes *ruste* et grossier! Aussi l'on voit qu'il n'y a rien de plus *ruste* que ces sortes de gens. (VI, 137, *Rem. sur l'Odyss.*)

Ce sont tous de francs *rustes*. (VI, 477, *Lettres*, 1662.)

Dans ces deux passages Racine a écrit ainsi *ruste* sans *r*, conformément à la prononciation du temps.

S

SABBATH, SABBAT, au propre; SABBAT, tapage :

D'un jour de *sabbath* à l'autre. (III, 591, *Ath.* préf.)

Le *sabbat* est pour eux une fête toute sainte. (V, 547, *Trad.*)

Voyez le beau *sabbat* qu'ils font à notre porte. (II, 167, *Plaid.* 283.)

SAC, où l'on mettait les pièces de procès :

Que de *sacs!* il en a jusques aux jarretières....
— De *sacs* et de procès j'ai fait provision. (II, 151, *Plaid.* 72 et 74.)

Voyez II, 145, *Plaid.* mise en scène; II, 195, *Plaid.* 601; II, 200, *Plaid.* 650.

SACRÉ; SACRÉ À :

* Phèdre l'a vu (*Hippolyte*) à Athènes, aux *sacrés* mystères. (VI, 256, *Livres ann.*)

Sacrés murs, que n'a pu conserver mon Hector. (II, 57, *Andr.* 336.)

.... Le *sacré* couteau.... (III, 240, *Iph.* 1776.)

.... Vous voulez qu'en quelque autre contrée
Nous allions confier votre tête *sacrée*. (II, 560, *Baj.* 1714.)

Les intérêts des Juifs déjà *me* sont *sacrés*. (III, 533, *Esth.* 1150.)

* Un bois *sacré à* Apollon. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Ces lieux
Sacrés aux charmes du silence? (IV, 37, *Poés. div.* 34.)

SACREMENTS (MUNI DES), V, 11, *Épitaphes*.

SACRIFICATURE :

Il n'y avoit que ceux de cette famille lesquels pussent exercer la *sacrificature*. (III, 592, *Ath.* préf.)

SACRIFIER, au propre et au figuré; SACRIFIER À; SE SACRIFIER À :

Je devrois sur l'autel, où ta main *sacrifie*,
Te.... (III, 698, *Ath.* 1712.)

Que d'amis, de devoirs j'allois sacrifier! (II, 71, *Andr.* 689.)

.... *A* qui prétend-on que je le *sacrifie?* (II, 48, *Andr.* 181.)

Ces yeux que n'ont émus ni soupirs ni terreur,
Qui *m'ont sacrifié* l'Empire et l'Empereur?
(II, 326, *Brit.* 1498; voyez la note 1.)

De combien de malheurs pour vous persécutée,
Vous ai-je pour un mot *sacrifié* mes pleurs! (II, 400, *Bér.* 609.)

Cher Hémon, c'est *à* toi que je *me sacrifie*. (I, 481, *Théb.* 1473.)

SACRILÉGE, adjectif :

.... D'Achab la fille *sacrilége*. (III, 691, *Ath.* 1564.)

SAGESSE :

.... O *Sagesse* éternelle! (III, 667, *Ath.* 1120.)

* C'est une mauvaise *sagesse* de mal parler. (VI, 40, Rem. sur Pind.)

SAIGNEMENT :

Il lui prit un *saignement* de nez. (IV, 559, *P. R.*)

SAIGNER ; SAIGNER DE :

Ma blessure trop vive aussitôt *a saigné*. (III, 325, *Phèd.* 304.)

Le nez *a saigné* au prince d'Orange. (VII, 19, *Lettres.*)

Des combats *dont* mon cœur *saignera* plus d'un jour. (II, 394, *Bér.* 454.)

SAINT, SAINTE, adjectivement et substantivement :

Votre nom est dans Rome aussi *saint* que le sien. (II, 259, *Brit.* 82.)

Tout l'édifice s'appeloit en général le lieu *saint*. (III, 592, *Ath.* préf.)

Sainte horreur : voyez HORREUR.

LE SAINT, le Messie :

Le saint que tu promets et que nous attendons. (III, 483, *Esth.* 268.)

LE SAINT DES SAINTS :

Cette partie étoit.... distinguée *du Saint des Saints*, où étoit l'arche. (III, 592, *Ath.* préf.)

SAINTEMENT :

(*Ces lévites*) De leurs plus chers parents *saintement* homicides.
(III, 680, *Ath.* 1365.)

SAINTETÉ (ODEUR DE) : voyez ODEUR.

SAISIR, au propre et au figuré ; SAISIR, SAISI DE ; SE SAISIR :

Je fais *saisir* l'ânon. Un expert est nommé. (II, 160, *Plaid.* 205.)

Va voir si la douleur ne l'*a* point trop *saisie*. (II, 416, *Bér.* 951.)

.... La pitié *dont* je me sens *saisir*. (II, 50, *Andr.* 215.)

.... *Saisi d'*un indigne courroux. (I, 573, *Alex.* 1095.)

Voilà l'ambition dont mon âme *est saisie*. (III, 60, *Mithr.* 843.)

J'avois tantôt rempli d'amertume et de fiel
Son cœur, déjà *saisi des* menaces du Ciel. (III, 655, *Ath.* 878.)

Le beau vous touche, et n'êtes pas d'humeur
A *vous saisir* pour une baliverne. (IV, 190, *Poés div.* 7.)

SAISISSEMENT, au figuré :

Vois-je pas, au travers de son *saisissement*,
Un cœur, dans ses douleurs, content de son amant? (II, 535, *Baj.* 1223.)

SAISON, au propre et au figuré :

Si la *saison* n'étoit pas si rude. (VI, 540, *Lettres.*)

La *saison* sembloit conspirer avec eux. (V, 257, *Camp. de Louis XIV.*)

J'ai perdu dans la fleur de leur jeune *saison*,
Six frères.... (III, 331, *Phèd.* 423.)

.... Tous tes conseils ne sont plus de *saison*.
(III, 349, *Phèd.* 791 ; voyez II, 76, *Andr.* 711.)

SALAIRE :

Prêt à servir toujours sans espoir de *salaire*. (II, 98, *Andr.* 1145.)

Voilà tous mes forfaits : en voici le *salaire*. (II, 313, *Brit.* 1196.)

.... Sa perte sera l'infaillible *salaire*
D'un geste ou d'un soupir échappé pour lui plaire. (II, 285, *Brit.* 683.)

.... L'ingrate, en fuyant, me laisse pour *salaire*
Tous les noms odieux que j'ai pris pour lui plaire. (II, 121, *Andr.* 1581.)

SALE, au propre et au figuré :

Il a fait fort *sale* à Paris tous ces jours passés. (VI, 499, *Lettres.*)

Je me sais quelque gré de l'avoir fait (*d'avoir réjoui le monde*) sans

qu'il m'en ait coûté une seule de ces *sales* équivoques. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

SALLE :

La scène est à Thèbes, dans une *salle* du palais royal. (I, 396, *Théb.* acteurs; voyez II, 40, *Andr.* acteurs.)

SALMÉE :

Le beau blé, qui ne valoit que quinze livres, en vaut vingt et une la *salmée*. On l'appelle ainsi, et cette mesure contient environ dix minots ou un peu plus. (VI, 481, *Lettres* d'Uzès; voyez la note 7.)

SALON :

Le théâtre représente.... un des côtés du *salon* où se fait le festin. (III, 516, *Esth.* mise en scène.)

C'est donc ici d'Esther le superbe jardin,
Et ce *salon* pompeux est le lieu du festin. (III, 516, *Esth.* 827.)

SALOPE, adjectivement :

* Il (*Diogène*) les menoit ainsi avec soi (*ces enfants*) tout *salopes*. (V, 511, note 3, *Trad.*)

SALUER :

N'est-ce point que chacun, d'une âme irrésolue,
Pour *saluer* son frère attend qu'il le *salue*? (I, 452, *Théb.* 988.)

SALUT :

Je t'aimerai, bonté suprême,
Mon défenseur et mon *salut*. (IV, 139, *Poés. div.* 2.)

Madame, il ne voit rien : son *salut* et sa gloire
Semblent être avec vous sortis de sa mémoire. (II, 113, *Andr.* 1449.)

SALUTAIRE :

Quelle voix *salutaire* ordonne que je vive? (III, 505, *Esth.* 641.)

.... Pour ne point perdre un temps si *salutaire*,
Je cours où ma présence est encor nécessaire. (II, 560, *Baj.* 1717.)

Dieu.... jeta une amertume *salutaire* sur ses vaines occupations. (V, 10, *Épitaphes.*)

SANCTIFIER :

Je nourris dans son cœur la semence féconde
Des vertus dont il doit *sanctifier* le monde. (III, 461, *Esth.* prol. 8.)

SANG, sens et emplois divers :

Crachement de *sang*. (VII, 57, *Lettres.*)

Tous les marais des environs furent teints du *sang* des malheureux Hollandois. (V, 251, *Camp. de Louis XIV.*)

Il a vu contre nous les méchants s'assembler,
Et notre *sang* prêt à couler. (III, 537, *Esth.* 1203.)

Dans son *sang* inhumain les chiens désaltérés. (III, 612, *Ath.* 117.)

J'ai vu le triste Hémon abandonner son rang,
Pour venir embrasser ce frère tout en *sang*. (I, 436, *Théb.* 654.)

.... J'avois peur
Que mon père ne prît l'affaire trop à cœur,
Et qu'il ne s'échauffât le *sang* à sa lecture. (II, 184, Plaid. 479.)

Je suois *sang* et eau, pour voir si du Japon
Il viendroit à bon port au fait de son chapon.
(II, 204, *Plaid.* 689; voyez VI, 431, Lettres.)

.... Cette âme intéressée
Nous ravit tout le fruit du *sang* de Ménecée. (I, 438, Théb. 696.)

Ta main a commencé par le *sang* de ton frère. (II, 336, *Brit.* 1675.)
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre *sang* se soulevât pour lui? (II, 118, *Andr.* 1540.)
Répandre notre *sang* pour attaquer le leur. (I, 401, *Théb.* 42.)
La soif de se baigner dans le *sang* de leur frère
Faisoit ce que jamais le *sang* n'avoit su faire. (I, 472, *Théb.* 1313 et 1314.)
.... Doit-il être enfin plus facile en un autre
De répandre son *sang*, qu'en vous d'aimer le vôtre? (I, 439, *Théb.* 728.)
.... Respectant le coup par vous-même ordonné,
Vous rendre tout le *sang* que vous m'avez donné. (III, 211, *Iph.* 1184.)
Que le *sang* (*ma naissance*) me couronne.... (I, 461, *Théb.* 1133.)
Tout mon *sang* me conduit au rang de mes aïeux. (I, 445, *Théb.* 845 var.)
Leur *sang* même, infecté de sa funeste haleine,
Ou ne leur parle plus, ou leur parle de haine. (I, 455, *Théb.* var.)
Le *sang* de Jupiter doit enfler leur courage;
Mais quelque juste orgueil qu'inspire un *sang* si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.
(III, 353, *Phèd.* 862 et 863; voyez III, 318, *Phèd.* 211.)
Phèdre est d'un *sang*, Seigneur, vous le savez trop bien,
De toutes ces horreurs plus rempli que le mien. (III, 370, *Phèd.* 1151.)
.... La Grèce avec douleur
Vous voit du *sang* troyen relever le malheur. (II, 48, *Andr.* 152.)
Joas les touchera pas sa noble pudeur,
Où semble de son *sang* reluire la splendeur. (III, 621, *Ath.* 274.)
Attestez, s'il le faut, les puissances célestes
Contre un *sang* malheureux, né pour vous tourmenter. (III, 30, *Mithr.* 173.)
Triste et fatal effet d'un *sang* incestueux! (I, 449, *Théb.* 921.)
Un autre *sang* d'Hélène, une autre Iphigénie. (III, 239, *Iph.* 1749.)
Je suis le dernier *sang* de vos rois descendu. (I, 436, *Théb.* 645.)
Je suis le dernier *sang* du malheureux Laïus. (I, 483, *Théb.* 1499.)
Surtout que le *sang* parle et fasse son office. (I, 452, *Théb.* 983.)
Le *sang* à ces objets facile à s'ébranler. (III, 207, *Iph.* 1123.)
Tu défendras ton bien. Viens, mon *sang*, viens, ma fille. (II, 175, *Pl.* 368.)
Voyez I, 421, *Théb.* 400; I, 425, *Théb.* 480 et 481; I, 460, *Théb.* 1112.

La chair et le *sang*; fleuves de *sang*; les foiblesses du *sang*; issu du *sang* de; laver dans le *sang*; noyé dans le *sang*; *sang* qui crie; *sang* qui se glace; verser son *sang*: voyez CHAIR, FLEUVE, etc.

SANG-FROID : voyez SENS (*froid*).

SANGLANT, ANTE :

Je n'attends pas de vous de ces *sanglants* exploits. (II, 405, *Bér.* 693.)
J'ai reçu de ma mort la nouvelle *sanglante*. (III, 203, *Iph.* 1034.)

SANGLOT :

De ses premiers *sanglots* laissez passer le cours. (II, 410, *Bér.* 822.)

SANGUINAIRE :

Au *sanguinaire* Aman nous sommes tous livrés. (III, 476, *Esth.* 167.)
.... De Jézabel la fille *sanguinaire*. (III, 608, *Ath.* 59.)

Je ne crois pas que les beaux yeux qui vous ont blessé soient si *sanguinaires*. (VI, 395, *Lettres.*)

N'en attendez jamais qu'une paix *sanguinaire*. (III, 63, *Mithr.* 916.)
Perfides, contentez votre soif *sanguinaire*. (III, 235, *Iph.* 1669.)

SANS; SANS QUE; SANS DOUTE :

Je veux t'entretenir un moment *sans* témoin. (II, 154, *Plaid.* 121.)
Un moment *sans* témoins cherchons à respirer. (III, 532, *Esth.* 1139.)

.... Ces colombes timides,
Éparses en cent lieux, *sans* secours et *sans* guides. (III, 461, *Esth.* prol. 12.)
Dis-lui qu'en sa faveur on me trompe moi-même,
Qu'il la voit *sans* mon ordre.... (II, 279, *Brit*, 525.)
.... (Des peuples) qu'on verroit encor, *sans* l'appui de son fils,
Redemander Hélène aux Troyens impunis. (II, 82, *Andr.* 843.)
.... Andromaque *sans* vous
N'auroit jamais d'un maître embrassé les genoux. (II, 87, *Andr.* 915.)
Les droits de mes aïeux, que Rome a consacrés,
Étoient même, *sans* moi, d'inutiles degrés. (II, 310, *Brit.* 1122.)
.... Il ne seroit pas juste
Qu'on disposât *sans* lui (*Néron*) de la nièce d'Auguste. (II, 266, *Brit.* 244.)
Nos deux pères *sans* nous formèrent ces liens. (II, 105, *Andr.* 1284.)
.... On ne donne pas une fille *sans* elle. (II, 218, *Plaid.* 865.)

Sans couleur, *sans* honneur, *sans* mélange, *sans* retour : voyez COULEUR, HONNEUR, etc.

... *Sans* être ni doux ni cruel à demi. (I, 458, *Théb.* 1089.)
.... Pour vous, *sans* juger, la vie est un supplice. (II, 196, *Plaid.* 603.)
.... *Sans* faire gémir ni Thèbes ni la Grèce. (I, 456, *Théb.* 1059.)
Et même en ce moment, *sans qu*'il m'en ait parlé,
Il est dans le sénat, par son ordre assemblé. (II, 382, *Bér.* 169.)

C'étoit fait de leur nombreuse armée *sans que* le comte de Souches plaça (*si le comte n'avait placé*) des troupes. (V, 260, *Camp. de Louis XIV.*)

C'est *sans doute* une vertu rare. (II, 241, *Brit.* épître.)
Je suis surpris, *sans doute*, et c'est avec justice. (II, 377, *Brit.* 79.)

SANTÉ, avec *boire :*

Buvez à ma *santé*, Monsieur.... (II, 158, *Plaid.* 180.)

J'ai tremblé pour vous de toutes ces *santés* qu'il vous a fallu boire. (VII, 275, *Lettres; voyez* VII, 213, *Lettres.*)

SAOUL : voyez SOûL.

SAPE, terme militaire, V, 342, *Siége de Namur.*

SAPHIR :

.... L'on diroit que le *saphir*
De deux portes brillantes
Ferme ces vrais lieux de plaisir. (IV, 28, *Poés. div.* 18.)

SATELLITE :

Qui donc opposez-vous contre ses *satellites ?* (III, 618, *Ath.* 207.)

SATISFACTION :

*Les états de l'Empire s'opposoient à la *satisfaction* de la Franc . (VI, 344, *Livres ann.*)

SATISFAIRE ; SATISFAIRE À ; SATISFAIT :

Enfin, de tous les Grecs *satisfaites* l'envie. (II, 48, *Andr.* 169.)
On veut sur vos soupçons que je vous *satisfasse.* (II, 310, *Brit.* 1116.)
A la justice donc vous voulez *satisfaire?* (II, 184, *Plaid.* 491.)
Déjà, pour *satisfaire à* votre juste crainte,
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe. (III, 305, *Phèd.* 9.)
.... Ce front *satisfait*
Dit assez à mes yeux que Porus est défait. (I, 557, *Alex.* 731.)
Je crains que *satisfait* d'avoir conquis un cœur,
Vous ne l'abandonniez à sa triste langueur. (I, 564, *Alex.* 875.)

On vous a vus de tout temps louer et blâmer le même homme, selon que vous étiez contents ou mal *satisfaits* de lui. (IV, 284, *Imag.*)

SATURITÉ, satiété :

* Ce n'est pas l'Insolence qui est mère de la *Saturité*, mais la *Saturité* qui est mère de l'Insolence. (VI, 50, *Rem. sur Pind.*)

SAUCE, écrit *sausse*, VI, 415, *Lettre* de 1661, voyez la note 5.

SAULE, IV, 35, *Poés. div.* 62.

SAUTER :

Les vaisseaux foudroyés par le canon.... *sautent* en l'air. (V, 270, *Camp. de Louis XIV.*)

Cela vous *sautera* aux yeux. (VI, 457, *Lettres.*)

SAUVAGE, adjectif et substantif :

.... (*J'irai*) vous faire dresser des autels en des lieux
Où leurs *sauvages* mains en refusent aux Dieux. (I, 565, *Alex.* 912.)
Que sert de l'irriter par un orgueil *sauvage?* (I, 533, *Alex.* 193.)
Son père est un *sauvage* à qui je ferois peur. (II, 155, *Plaid.* 141.)

SAUVEGARDE :

Cette *sauvegarde* que j'avois promis de faire obtenir par votre moyen. (VI, 502, *Lettres.*)

SAUVER ; SE SAUVER, sens divers :

L'Épire *sauvera* ce que Troie *a sauvé*. (II, 51, *Andr.* 220.)
Tes frères sont aux mains, rien ne les peut *sauver*. (I, 467, *Théb.* 1208.)

Nos vieilles chroniques *sauvent* la vie à ce jeune prince. (II, 38, *Andr.* 2e préf.)

(Je te vis) Prêt à suivre partout le déplorable Oreste...,
.... de moi-même enfin me *sauver* tous les jours. (II, 43, *Andr.* 48.)

Voyez I, 458, *Théb.* 109 et 1096 ; I, 466, *Théb.* 1202 ; II, 87, *Andr.* 920.

Percé de tant de coups, comment *t'es*-tu *sauvé?* (II, 123, *Andr.* 1631.)
Je ne te retiens plus, *sauve-toi* de ces lieux. (II, 109, *Andr.* 1380.)

J'ai bien des grâces à rendre à Dieu d'avoir inspiré à vos sœurs... un si grand desir de *se sauver*. (VII, 171, *Lettres.*)

SAVETIÈRE, VI, 415, *Lettres.*

SAVOIR, sens et emplois divers :

Je voudrois, disiez-vous, ne *savoir* pas écrire. (II, 321, *Brit.* 1372.)
Je ne *sais* point prévoir les malheurs de si loin. (II, 50, *Andr.* 196.)
Je ne *sais* pas du moins épier ses discours. (II, 306, *Brit.* 1066.)
Vous *sûtes* m'imposer l'exil ou le silence. (II, 383, *Bér.* 204.)
Le Ciel de nos raisons ne *sait* point s'informer. (III, 310, *Phèd.* 115.)
A peine seulement *savez*-vous s'il est jour. (II, 170, *Plaid.* 306.)

Ces politiques.... ne *savent* plus où ils en sont. (V, 298, *Camp. de Louis XIV.*)

Elle *sait* son pouvoir; vous *savez* son courage. (II, 292, *Brit.* 771.)

* Elle.... *savoit* la divinité de son fils. (V, 204, *Notes relig.*)

Du sang qui vous unit je *sais* l'étroite chaîne. (II, 52, *Andr.* 246.)

* Moi qui fais profession de ne *savoir* que l'amour. (V, 461, *Trad.*)

Ma fille, *avez*-vous *su* l'excès de nos misères? (I, 400, *Théb.* 35.)
.... L'amour du pays nous cache une autre flamme,
Je la *sais*.... (I, 414, *Théb.* 281.)

M. de Puiségu est nommé pour un des gentilshommes de la manche; je ne *sais* pas encore l'autre. (VII, 247, *Lettres.*)

Je *sais* de ce palais tous les détours obscurs. (II, 80, *Andr.* 791.)

Voyez II, 59, *Andr.* 383; II, 187, *Plaid.* 520; II, 321, *Brit.* 1387; III, 664, *Ath.* 1059.

Soit qu'elle eût même en lui vu je ne *sais* quel charme. (III, 656, *Ath.* 884.)

Voyez I, 549, *Alex.* 569; III, 507, *Esth.* 669.

Un je ne *sais* quel trouble empoisonne ma joie.
(III, 497, *Esth.* 513; voyez V, 587, *Trad.*)

Après ce qu'il a fait, que *sauroit*-il donc faire? (II, 61, *Andr.* 425.)

Je ne me *saurois* empêcher.... de vous dire un mot des beautés de cette province. (VI, 415, *Lettres.*)

J'oubliai ma colère, et ne *sus* que pleurer. (III, 176, *Iph.* 500.)

Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains,
Ne *savent* que gémir et prier pour nos crimes? (III, 619, *Ath.* 223.)

Je suis le seul objet qu'il ne *sauroit* souffrir. (III, 374, *Phèd.* 1212.)

....Lorsque sur le trône il s'est voulu placer,
C'est elle, et non pas moi, qui l'en *a su* chasser. (I, 404, *Théb.* 94.)

La soif de se baigner dans le sang de leur frère
Faisoit ce que jamais le sang n'*avoit su* faire. (I, 472, *Théb.* 1314.)

Vous ferez beaucoup plus que sa mort n'*a su* faire. (I, 439, *Théb.* 724.)

Voyez I, 446, *Théb.* 882; III, 395, *Phèd.* 1616; VI, 338, *Livres ann.*

Racine a souligné *eût su* dans ce passage de Vaugelas : « Le plus salutaire conseil qu'on lui *eût su* donner » (VI, 354).

Pour le vin, on ne *saura* du tout qu'en faire. (VI, 482, *Lettres.*)

*Je ne *sache* qu'un seul entre eux qui, étant tombé entre les mains des infidèles, a renié le Seigneur. (V, 588, *Trad.*)

.... Qui *sait* si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le Ciel vous menace? (III, 638, *Ath.* 607.)

Hélas! qui peut *savoir* le destin qui m'amène? (II, 42, *Andr.* 25.)

Le premier, c'est à *savoir* Osman. (II, 475, *Baj.* 2e préf.)

*Le cheval.... menoit son maître à la victoire, *savoir* Hiéron. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)

Vous ne *sauriez* combien je me plais dans cette espèce de retraite. (VII, 241, *Lettres.*)

M. Mesnard a cru devoir ajouter le mot *croire* après *sauriez*, et cette correction est assurément vraisemblable; toutefois la phrase pourrait peut-être aussi s'expliquer sans cette addition.

La Mère du Fargis.... *savoit* beaucoup mieux vivre. (IV, 606, *P. R.*)

SCANDALE :

Elle fut occasion de *scandale* aux uns, et d'édification aux autres. (IV, 391, *P. R.*)

Un amené sans *scandale* : voyez AMENER.

SCANDALISER; SE SCANDALISER :

Son frère *est assez scandalisé* de cette conduite. (VI, 477, *Lettres.*)

Les autres *se sont scandalisés* que j'eusse choisi un homme aussi jeune que Britannicus pour le héros d'une tragédie. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

SCAPULAIRE :

Elles changèrent seulement leur *scapulaire* noir en un *scapulaire* blanc. (IV, 419, *P. R.*)

SCEAU, au propre et au figuré :

....Le Roi, dès l'heure même,
Mit dans ma main le *sceau* de son pouvoir suprême. (III, 497, *Esth.* 506.)

Sous le *sceau* du secret.... (III, 692, *Ath.* 1586.)

.... Songez sous quel *sceau* je vous l'ai révélé. (III, 382, *Phèd.* 1347.)

SCELLER :

Après qu'il (*le Tellier*) *eut scellé* la révocation de l'édit de Nantes. (V, 12, *Épitaphes*.)

(*L'occasion*) D'aller du sang troyen *sceller* notre union. (III, 194, *Iph.* 848.)

SCEPTRE :

Mille *sceptres* nouveaux s'offrent à votre épée. (I, 462, *Théb.* 1147.)

SCHISME :

Tout le consistoire a fait *schisme* à la création de ce nouveau pape. (VI, 408, *Lettres*.)

SCIENCE :

....Cette défiance
Est toujours d'un grand cœur la dernière *science*. (II, 271, *Brit.* 340.)

SCIENTIFIQUE :

(*La Mère Angélique*,) très-exacte à ses devoirs, très-sainte, mais naturellement un peu *scientifique*. (IV, 606, *P. R.*)

SCRUPULE ; FAIRE SCRUPULE :

....Un *scrupule* timide. (II, 510, *Baj.* 657.)

Le Roi et toute la cour savent le *scrupule* que je me *fais* d'y aller. (VII, 141, *Lettres*.)

* Tant les apôtres.... *ont fait scrupule* d'avoir le moindre commerce.... avec les hérésiarques. (V, 573, *Trad.*)

On ne *fit* point de *scrupule* de s'y réjouir. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

Voyez IV, 485, *P. R.*; V, 538, *Trad.*

SE, SOI, SOI-MÊME :

* Elles *se* déchiroient leurs robes. (VI, 220, *Livres ann.*)

L'un ni l'autre (*des deux frères*) ne veut *s'*embrasser le premier. (I, 452, *Théb.* 990.)

....La vertu *se* perd quand on gagne l'empire. (I, 456, *Théb.* 1048.)

Quels démons, quels serpents traine-t-elle après *soi?* (II, 124, *Andr.* 1636.)

Tout cela part d'un cœur toujours maître de *soi*. (II, 106, *Andr.* 1323.)

Racine a souligné *devant soi* dans ce passage de Vaugelas : « Cette poignée de gens les alloit chassant *devant soi* » (VI, 355).

* Ils cultiveroient cette île, qui de *soi* n'est point mauvaise. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

Si le pays de *soi* avoit un peu plus de délicatesse. (VI, 415, *Lettres*, 1661.)

.... Sa fille, au moins *soi*-disant telle. (II, 181, *Plaid.* 452.)

.... Il se craint, dit-il, *soi-même* plus que tous. (II, 114, *Andr.* 1468.)

.... Mon âme, à *soi-même* rendue. (III, 359, *Phèd.* 973.)

Ta fureur, s'irritant *soi-même* dans son cours. (II, 337, *Brit.* 1685.)

Ce dictionnaire qui de *soi-même* semble une occupation si sèche. (IV, 356, *Disc. acad.*)

Jamais dessus un trône on ne vit plus d'un maître...;
Et d'un autre *soi-même* on y seroit pressé. (I, 464, *Théb.* 1174.)

SÉANT, ANTE (1) :

Il avoit fait et dit plusieurs choses très-peu *séantes*.... *à* un homme de son caractère. (IV, 579, *P. R.* var.)

Il descendit jusqu'aux injures les plus basses et les moins *séantes à* un archevêque. (IV, 550, *P. R.*)

*Il est mieux *séant* qu'un tiers dise qui il est. (VI, 87, *Rem. sur l'Od.*)

SÉANT, substantif :

Il se mit sur son *séant*. (VI, 575, *Lettres*.)

SEC :

On peut aller à pied *sec* tout autour de la ville. (VI, 414, *Lettres*.)

SÉCHER, activement et neutralement, au propre et au figuré :

* Il *sèche* les fleuves, et découvre aux yeux le pays qui étoit inondé. (VI, 191, *Livres ann.*)

Cette inquiétude *sèche* toutes les pensées de vers. (VI, 466, *Lettres*.)

Ces longs détails de chicanes ennuyeuses, qui *sèchent* l'esprit de l'écrivain. (IV, 367, *Disc. acad.*)

* Les eaux qui *séchant* ne reviennent plus. (VI, 182, *Livres ann.*)

* Il (*l'homme*) *séchera*. (VI, 183, *Livres ann.*)

J'ai langui, j'*ai séché*, dans les feux, dans les larmes. (III, 343, *Phèd.* 690.)

SECOND, ONDE :

Seconde préface. (I, 521 ; voyez II, 37 ; II, 250.)

Virgile dans le *second* de l'Énéide. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Voici une *seconde* entreprise qui n'est pas moins hardie que la première. (I, 513, *Alex.* épître.)

Tous les premiers forfaits coûtent quelques efforts,
Mais, Attale, on commet les *seconds* sans remords. (I, 447, *Théb.* 902.)

Qu'ils cherchent dans l'Épire une *seconde* Troie.
(II, 51, *Andr.* 230 ; voyez II, 68, *Andr.* 564.)

Il faut jeter l'amour sur un des *seconds* personnages. (I, 395, *Théb.* préf.)

SECONDER :

Quoi? Madame, est-ce ainsi que vous me *secondez?* (III, 228, *Iph.* 1527.)
Seconde mes soupirs, donne force à mes pleurs. (I, 415, *Théb.* 301.)
N'*eût*-il pas sans regret *secondé* mon envie?
(II, 528, *Baj.* 1093; voyez II, 497, *Baj.* 405.)
Jusqu'ici les effets *secondent* sa promesse. (III, 74, *Mithr.* 1152.)
Si l'heureux Amurat, *secondant* leur grand cœur,
Aux champs de Babylone est déclaré vainqueur. (II, 483, *Baj.* 59.)
Voyez I, 406, *Théb.* 125; II, 382, *Bér.* 165; III, 73, *Mithr.* 1132.

SECOUER :

Il (*Néron*) commence à vouloir *secouer* le joug. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

SECOURABLE :

.... Main puissante et *secourable*. (IV, 86, *Poés. div.* 22.)
Il faut qu'à tous moments, tremblante et *secourable*,
Je donne à ses discours un sens plus favorable. (II, 497, *Baj.* 393.)

SECOURIR :

D'un mot ou d'un regard je puis le *secourir*. (II, 497, *Baj.* 399.)

* Il faut *secourir* la nécessité des pauvres. (VI, 292, *Livres ann.*)

.... Je viens *secourir* leur mémoire troublée. (II, 202, *Plaid.* 667.)

SECOURS :

Il attend de mes soins ce fidèle *secours*. (II, 279, *Brit.* 518.)
.... Il ne tient qu'à vous, si l'honneur vous anime,
De nous donner la paix sans le *secours* d'un crime. (I, 403, *Théb.* 76.)

SECRET, adjectif :

Britannicus, Madame, eut des desseins *secrets*. (II, 335, *Brit.* 1661.)
.... Le traité *secret* qui vous lie aux Romains. (III, 34, *Mithr.* 281.)
Chargés d'un feu *secret*, vos yeux s'appesantissent. (III, 312, *Phèd.* 134.)

Secret, substantivement (voyez Sceau) :

Ce *secret* au dehors est-il aussi semé?
— Ce *secret* dans le temple est encor renfermé.
(III, 689, *Ath.* 1529 et 1530.)

Il faut que mon *secret* éclate à votre vue. (III, 56, *Mithr.* 756.)

* Retenir un *secret*. (VI, 296, *Livres ann.*)

* Les flatteurs découvrent leur *secret* afin d'avoir ceux des autres. (VI, 306, *Livres ann.*)

Rome ne porte point ses regards curieux
Jusque dans des *secrets* que je cache à ses yeux. (II, 305, *Brit.* 1050.)

.... Ce sont des *secrets* entre César et vous. (II, 259, *Brit.* 78.)

.... Si mon zèle indiscret
De votre solitude interrompt le *secret*. (II, 368, *Bér.* 558.)

Sais-tu par quels *secrets* on peut toucher mon âme ? (I, 577, *Alex.* 1166.)

Dans le *secret* des cœurs, Osmin, n'as-tu rien lu ? (II, 482, *Baj.* 31.)

Ce long deuil que Titus imposoit à sa cour
Avoit même en *secret* suspendu son amour. (II, 381, *Bér.* 154.)

SECRÉTAIRE :

Les juges de l'Aréopage n'auroient pas peut-être trouvé bon qu'il (*Aristophane*) eût marqué au naturel.... les bons tours de leurs *secrétaires*. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

SÉCULIER, ère, adjectif; séculière, substantivement :

Cette troupe d'archers et d'officiers *séculiers*. (IV, 555, *P. R.*)

Un bénéficier *séculier*. (VI, 475, *Lettres*.)

Il (*le Pape*) permettoit aussi aux Religieuses de donner retraite à des *séculières*. (IV, 388, *P. R.*)

SÉDUCTEUR :

.... Te voilà, *séducteur*. (III, 698, *Ath.* 1705.)

SÉDUIRE; se séduire :

Qu'une âme généreuse est facile à *séduire* ! (I, 587, *Alex.* 1394.)

Ah ! si dans l'ignorance il le falloit instruire,
N'avoit-on que Sénèque et moi pour le *séduire* ? (II, 264, *Brit.* 184.)

Il *séduit* chaque jour Britannicus mon frère. (II, 272, *Brit.* 364.)

Que dis-je ? Votre camp, *séduit* par cette ingrate,
Prêt à suivre Porus, en murmures éclate. (I, 580, *Alex.* 1257.)

Tout m'est suspect : je crains que tout ne *soit séduit*. (II, 328, *Brit.* 1537.)

Femmes, gardes, visir, pour lui j'*ai* tout *séduit*. (II, 493, *Baj.* 311.)

Le sénat *fut séduit*.... (II, 311, *Brit.* 1136.)

Où sont ces beaux succès qui vous *avoient séduit* ? (I, 589, *Alex.* 1408.)

Tu le savois : pourquoi me laissois-tu *séduire* ? (III, 375, *Phèd.* 1233.)

.... Ses yeux ne l'*ont*-ils point *séduite* ? (II, 558, *Baj.* 1674.)

Cher Pylade, crois-moi, ta pitié te *séduit*. (II, 79, *Andr.* 783.)

Cédons-la : vains efforts, qui ne font que m'instruire
Des foiblesses d'un cœur qui cherche à *se séduire* ! (III, 84, *Mithr.* 1404.)

SEIGNEUR :

Un musicien disoit à Philippe, roi de Macédoine :... « A Dieu ne plaise, *Seigneur*, que vous soyez jamais si malheureux que de savoir ces choses-là mieux que moi ! » (II, 368, *Bér.* préf.; voyez toutes les tragédies, *passim*.)

SEIGNEURIE :

Le Bon : c'est donc le nom de votre *Seigneurie* ? (II, 178, *Plaid.* 407.)

SEIN, sens et emplois divers, au propre et au figuré :
Cette fière princesse a percé son beau *sein*. (I, 481, *Théb.* 1468.)
Voyez I, 543, *Alex.* 414; II, 107, *Andr.* 1335; II, 537, *Baj.* 1258 et 1260.
Dans le *sein* l'un de l'autre ils cherchent un passage. (I, 473, *Théb.* 1322.)
Dans quel *sein* vertueux avez-vous pris naissance? (III, 525, *Esth.* 1020.)
.... Moi, qui dès l'enfance élevé dans son *sein*. (III, 75, *Mithr.* 1190.)
Voyez II, 48, *Andr.* 167; II, 496, *Baj.* 361.
Versant dans son *sein* ses plus secrètes pensées. (IV, 396, *P. R.*)
.... Cet horrible dessein
Ne fut jamais, Seigneur, conçu dans votre *sein*. (II, 318, *Brit.* 1326.)
Dans le *sein* de Priam n'a-t-on pu l'immoler? (II, 50, *Andr.* 207.)
(Antoine) Oublia dans son *sein* (*dans le sein de Cléopâtre*) sa gloire et sa [patrie. (II, 392, *Bér.* 392.)
.... M'arrachant du doux *sein* de la Grèce. (III, 91, *Mithr.* 1527)
Dans le *sein* de sa ville.... (III, 62, *Mithr.* 890.)
.... Au *sein* de ses États. (III, 33, *Mithr.* 257.)
Voyez I, 547, *Alex.* 520; I, 550, *Alex.* 587; II, 578, *Bér.* 81.
Il me tira du *sein* de mon obscurité. (III, 469, *Esth.* 50.)

SEING :
De son auguste *seing* reconnoissez les traits. (II, 558, *Baj.* 1683.)
Vous connoissez, Madame, et la lettre et le *sein* (*sic*).
— Du cruel Amurat je reconnois la main. (II, 533, *Baj.* 1183.)

SÉJOUR, sens divers :
Je me rendrois suspect par un plus long *séjour*. (II, 329, *Brit.* 1557.)
Je n'aurois pas grande inclination de faire *séjour* en ce pays-ci. (VI, 479, *Lettres.*)
.... Le *séjour* de l'aimable Trézène. (III, 305, *Phèd.* 2.)
Le soleil vit-il dans son tour
Quelque si superbe *séjour*
Qui ne vous rende hommage? (IV, 22, *Poés. div.* 16.)

SEL, au propre et au figuré :
Grenier à *sel*. (VI, 533, *Lettres.*)
Les Athéniens savoient apparemment ce que c'étoit que le *sel* attique. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

SELLETTE (Mettre sur la) :
Si l'on *avoit mis sur la sellette* un véritable criminel. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

SELON; selon que :
Il est donc vrai, Madame? et *selon* ce discours,
L'hymen va succéder à vos longues amours? (II, 381, *Bér.* 149.)
Une tragédie.... si peu chargée d'intrigues ne pouvoit être *selon* les règles du théâtre. (II, 368, *Bér.* préf.)
* Il faut que celui qui reçoit la balle se remue *selon* celui qui la jette. (VI, 305, *Livres ann.*)
* Le bonheur et le malheur viennent à chacun *selon que* Dieu les distribue. (VI, 116, *Rem. sur l'Odyss.*)

SEMAINE :
Ceux qui étoient en *semaine* avoient.... leur logement dans les portiques. (III, 592, *Ath.* préf.)

SEMAINIER :
*Aussitôt que le signal leur a été donné (*aux Esséniens*) par quelqu'un

des *semainiers* (car c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ont la charge du réfectoire), ils se tiennent chacun debout. (V, 548, *Trad.*)

SEMBLANT (FAIRE) :

Il *fait semblant* de mettre ses troupes en quartier d'hiver. (V, 285, *Camp. de Louis XIV*; voyez V, 289, *Camp. de Louis XIV*; VI, 197, *Livres ann.*; VI, 456, *Lettres.*)

Il (*l'Archevêque*) *fit semblant* qu'il ne l'avoit pas reçue (*cette requête*). (IV, 564, *P. R.*)

SEMBLER :

Que vous *semble?*... (II, 534, *Baj.* 1194; voyez III, 509, *Esth.* 713.)
.... Si bon vous *semble.* (II, 176, *Plaid.* 375.)

SEMENCE, au figuré :

Étouffe dans mon sang des *semences* de guerre. (I, 592, *Alex.* 1489.)

Il (*Néron*) a en lui les *semences* de tous ces crimes. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)

SEMER, au figuré :

Je leur *semai* de fleurs le bord des précipices.
(III, 657, *Ath.* 936; voyez III, 524, *Esth.* 982.)
Tant que la nuit de diamants *Sèmera* l'hémisphère. (IV, 23, *Poés. div.* 27.)
Déjà de vos adieux la nouvelle *est semée.*
(II, 429, *Bér.* 1220; voyez III, 93, *Mithr.* 1559.)
On *sème* de sa mort d'incroyables discours. (III, 329, *Phèd.* 380.)
Un bruit sourd que déjà l'on commence à *semer*. (III, 661, *Ath.* 998.)
.... Toujours la Renommée
Avec le même éclat n'*a* pas *semé* mon nom. (II, 396, *Bér.* 505.)
Ce secret au dehors *est*-il aussi *semé?* (III, 689, *Ath.* 1529.)
J'irai *semer* partout ma crainte et ses alarmes. (II, 299, *Brit.* 923.)
Tandis qu'on vous verra d'une voix suppliante
Semer ici la plainte, et non pas l'épouvante. (II, 270, *Brit.* 316.)

SENS, emplois divers :

C'est lui : d'horreur encor tous mes *sens* sont saisis. (III, 639, *Ath.* 621.)
A vos *sens* agités venez rendre la paix. (III, 630, *Ath.* 434.)
De vos *sens* étonnés quel désordre s'empare?
(III, 663, *Ath.* 1043; voyez II, 173, *Plaid.* 345.)
Ne souviendroit-il plus à mes *sens* égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés? (III, 310, *Phèd.* 103.)
Lorsque j'ai de mes *sens* abandonné l'empire. (III, 348, *Phèd.* 761.)
Voyez I, 575, *Alex.* 1139; II, 44, *Bér.* 63.

Il fit également admirer en lui le grand *sens*, l'équité. (V, 12, *Épitaphes.*)

M. Singlin, homme.... merveilleux pour le droit *sens* et le bon esprit. (IV, 603, *P. R.*)

Elle lui répondit d'un fort grand *sens* froid. (IV, 515, *P. R.*)

Voyez IV, 579 et 584, *P. R.* var.; VI, 250, *Livres ann.*

.... Ceux qui osoient dire que ces propositions n'avoient point été extraites de Jansénius, ni condamnées au *sens* de cet évêque. (IV, 496, *P. R.*)

SENS DESSUS DESSOUS, voyez DESSUS.

SENSIBILITÉ :

La *sensibilité* qu'il a pour ses amis. (VII, 274, *Lettres.*)

SENSIBLE, sens divers; SENSIBLE À :

.... Nos malheurs trouvent des cœurs *sensibles*. (II, 297, *Brit.* 896.)
Hippolyte est *sensible*, et ne sent rien pour moi! (III, 373, *Phèd.* 1203.

Cherchons pour l'attaquer quelque endroit plus *sensible*.
(III, 349, *Phèd.* 794.)

J'aurois une joie *sensible* de voir la maison de campagne dont vous faites tant de récit. (VII, 254, *Lettres.*)

Il reçut hier une nouvelle qui *lui* est bien plus *sensible* que cette affaire. (VI, 406, *Lettres.*)

La Reine, en ce moment, *sensible à* vos bontés.... (II, 389, *Bér.* 333.)
A de nouveaux exploits mon cœur devint *sensible*. (I, 571, *Alex.* 1026.)

SENSUEL :

Elle réforma tout ce qu'il y avoit de mondain et de *sensuel* dans ses habits. (IV, 390, *P. R.*)

SENTENCE, au sens judiciaire, II, 152 et 160, *Plaid.* 88 et 207.

SENTIER, au figuré :

.... De la gloire évitant le *sentier*. (III, 163, *Iph.* 255.)
.... Loin du *sentier* des vices. (IV, 131, *Poés. div.* 13.)

SENTIMENT, SENTIMENTS, sens et emplois divers :

Il perd le *sentiment*.... (II, 124, *Andr.* 1645.)
Mes pleurs du *sentiment* lui rendirent l'usage. (III, 620, *Ath.* 252.)
Hé! de grâce, prenez des *sentiments* plus doux. (I, 576, *Alex.* 1143.)
Quelle pitié retient mes *sentiments* timides? (III, 84, *Mithr.* 1407.)

Pour peu que nous résistions à ses *sentiments*, il nous traite de présomptueux. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

Je leur ai déclaré.... les *sentiments* d'Aristote sur le héros de la tragédie. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)

La Faculté dressa la fameuse Déclaration de ses *sentiments*. (IV, 536, *P. R.*; voyez V, 211, *Notes relig.*)

SENTINELLE (FAIRE) :

* Le Soleil *avoit fait sentinelle* pour lui. (VI, 135, *Rem. sur l'Odyss.*)

SENTIR, emplois divers; SE SENTIR :

Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche
Avoit de votre bras *senti* la pesanteur. (III, 358, *Phèd.* 939.)

* La mort afflige ceux qui ne la *sentent* point. (VI, 309, *Livres ann.*)

Tout notre sang doit-il *sentir* votre colère?
(I, 421, *Théb.* 400; voyez I, 404, *Théb.* 96.)

.... En vain je vous presse, et mes propres forfaits
Me font déjà *sentir* tous les maux que j'ai faits. (I, 483, *Théb.* 1508.)
Non, Princes, ce n'est point au bout de l'univers
Que Rome fait *sentir* tout le poids de ses fers. (III, 59, *Mithr.* 818.)
Jugez à cet objet ce que j'ai dû *sentir*. (I, 481, *Théb.* 1471.)
Hippolyte est sensible, et ne *sent* rien pour moi! (III, 373, *Phèd.* 1203.)
Si vous *sentiez* pour moi quelque heureuse foiblesse. (I, 553, *Alex.* 670.)
(Vous vouliez) Qu'il *sentît* en mourant qu'il expiroit pour vous.
(II, 118, *Andr.* 1528; voyez I, 551, *Alex.* 615.)

* Cela *sent* bien son homme qui demeure le plus qu'il peut près de sa maîtresse. (VI, 201, *Livres ann.*)

Ne vous *sentez-vous* pas, Seigneur, bien malheureux? (I, 573, *Alex.* 1091.)
Je *me sens* arrêter par un plaisir funeste. (III, 55, *Mithr.* 740.)
Ah! que vous m'obligez! Je ne *me sens* pas d'aise. (II, 164, *Plaid.* 268.)

SEOIR (voyez SÉANT, substantivement) :

* Ne se voulant pas *seoir* sur des siéges. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Ils les font *seoir* (*les étrangers*) à la même table qu'eux. (V, 535, *Trad.*; voyez VI, 401, *Lettres.*)

SÉPARÉMENT :

On sait.... que si vous avez une parfaite connoissance des belles choses, vous n'entreprenez pas les grandes avec un courage moins élevé, et que vous avez réuni en vous ces deux excellentes qualités, qui ont fait *séparément* tant de grands hommes. (I, 391, *Théb.* épître.)

Cette lettre fut portée *séparément* par un jésuite. (IV, 444, *P. R.*)

SÉPARER; SE SÉPARER; SÉPARÉ :

J'ai couru les deux mers que *sépare* Corinthe. (III, 305, *Phèd.* 10.)
Du reste des mortels ce haut rang nous *sépare*. (I, 480, *Théb.* 1446.)
.... Quant à cet amour qui nous *a séparés*,
Je vous fais notre arbitre, et vous nous jugerez. (II, 317, *Brit.* 1301.)
En vain de ce présent ils m'auroient honoré
Si votre cœur devoit en *être séparé*. (II, 282, *Brit.* 590.)

Le vent, en *séparant* la flotte de France, leur avoit en quelque sorte livré quinze de ses vaisseaux. (V, 335, *Siége de Nam.*)

Les autres (*Religieuses*) *furent séparées* en différents monastères. (IV, 571, *P. R.*)

Quoi? je ne *serai* plus *séparé* de vos charmes? (II, 326, *Brit.* 1495.)
.... L'un et l'autre camp, les voyant retirés,
Ont quitté le combat et *se sont séparés*. (I, 436, *Théb.* 658.)
Il se voit pour jamais *séparé* de Junie. (II, 338, *Brit.* 1719.)

Les Religieuses des Champs demeurèrent *séparées* des sacrements. (IV, 565, *P. R.*)

Dans un lieu *séparé* de profanes témoins. (III, 472, *Esth.* 105.)

SÉPULTURE :

*Il fit un banquet pour la *sépulture* de sa mère. (VI, 80, *Rem. sur l'Od.*)

Ces nymphes sont de gros rochers,
Auteurs de mainte *sépulture*. (VI, 413, *Lettres.*)

SÉRAIL : voyez SERRAIL.

SEREIN, au figuré :

Vos jours, toujours *sereins*, coulent dans les plaisirs. (II, 284, *Brit.* 650.)

SÉRÉNADE :

Une *sérénade* rustique. (IV, 42, *Poés. div.* 84.)

SERGENT :

Oui, vous êtes *sergent*, Monsieur, et très-*sergent*.
Touchez là. Vos pareils sont gens que je révère;
Et j'ai toujours été nourri par feu mon père
Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des *sergents*.
(II, 180, *Plaid.* 434 et 437; voyez *Plaid. passim.*)

SÉRIEUSEMENT :

Dès qu'on m'eut dit qu'il prenoit l'affaire *sérieusement*. (IV, 271, *Imag.*)

SÉRIEUX (LE), substantivement :

L'enjouement de M. Pascal a plus servi à votre parti que tout *le sérieux* de M. Arnauld. (IV, 288, *P. R.*)

SERMENT :

Ne fait-il des *serments* que pour les violer? (III, 231, *Iph.* 1580.)

SERRAIL :

.. Que le *Serrail* soit désormais fermé.
(II, 506, *Baj.* 571; voyez II, 544, *Baj.* 1424.)

SERRÉ :

Elles étoient fort *serrées* dans ce monastère. (IV, 401, *P. R.*)

SERVANTE :

Parbleu ! c'est ma comtesse. — Elle est votre *servante*. (II, 177, *Plaid.* 392.)

SERVICE, SERVICES, sens divers :

.... Le Roi m'appelle à son *service*. (I, 414, *Théb.* 287 var.)

* Ces épanchements de la royauté qui vont à récompenser la vertu et le *service* des sujets. (V, 390, *Factums.*)

Aussi bien ce n'est pas la première injustice
Dont la Grèce d'Achille a payé le *service*. (II, 51, *Andr.* 234.)

Auroit-elle (*Hermione*) oublié vos *services* passés? (II, 58, *Andr.* 356.)

Il crut lui-même rendre un grand *service* à Dieu, en consentant que cette abbaye fût élective. (IV, 402, *P. R.*)

Mon oncle Racine ne manquera pas.... de faire tout ce qu'il faudra pour le *service* de ma mère. (VI, 501, *Lettres.*)

J'ai appris ce qu'il faut donner au premier, au second et au troisième *service*.... Nous prétendons faire un festin à quatre *services*. (VI, 471, *Lettr.*)

SERVILE :

Est-il juste après tout qu'un conquérant s'abaisse
Sous la *servile* loi de garder sa promesse? (II, 106, *Andr.* 1314.)

.... *Serviles* mains. (III, 71, *Mithr.* 1090.)

.... Impiété *servile*. (III, 493, *Esth.* 430.)

.... Un *servile* hymen.... (II, 507, *Baj.* 602.)

Ce n'est plus le jouet d'une flamme *servile*. (II, 71, *Andr.* 629.)

SERVIR, neutralement et activement, sens divers ; SE SERVIR ; SERVIR À, DE :

Tu veux *servir* : va, *sers*, et me laisse en repos. (I, 578, *Alex.* 1204.)

Voyez II, 87, *Andr.* 932 ; II, 88, *Andr.* 936.

Prêt à *servir* toujours sans espoir de salaire. (II, 98, *Andr.* 1145.)

Madame, c'en est fait, et vous *êtes servie*. (II, 115, *Andr.* 1493.)

.... Et quand je l'*ai servie*,
Elle me redemande et son sang et sa vie ! (II, 121, *Andr.* 1577.)

Voyez II, 101, *Andr.* 1213 ; II, 107, *Andr.* 1352 ; II, 156, *Plaid.* 160 ; VI, 306, *Livres ann.*

Sers ma fureur, Œnone, et non point ma raison.
(III, 349, *Phèd.* 792 ; voyez II, 101, *Andr.* 1203.)

* Il faut *servir* plusieurs, si on veut *se servir* de plusieurs. (VI, 308, *Livres ann.*)

Les instances réitérées de l'Évêque lui paroissant comme un ordre de Dieu de *se servir* de ces filles, il s'y résolut. (IV, 409, *P. R.*)

Que *sert* de l'irriter par un orgueil sauvage?
(I, 533, *Alex.* 193 ; voyez I, 574, *Alex.* 1115.)

.... Qu'*aura servi* ce zèle impétueux,
Qu'*à* charger vos amis d'un crime infructueux? (II, 509, *Baj.* 639 et 640.)

Un grand homme sec, là, qui me *sert de* témoin. (II, 157, *Plaid.* 173.)

* Pradelle *servoit* aussi *de* lieutenant général. (V, 80, *Notes hist.*)

C'est cette espèce de procession qui pourroit *servir de* sujet à un assez beau tableau. (VII, 308, *Lettres.*)

Ni prières ni pleurs ne m'*ont de* rien *servi*. (I, 399, *Théb.* 21.)

Voyez I, 574, *Alex.* 1115 ; II, 278, *Brit.* 505 ; II, 511, *Baj.* 669.

.... Je lui vais *servir* un plat de mon métier. (II, 174, *Plaid.* 354.)

SERVITEUR :

Je suis son *serviteur*.... (II, 177, *Plaid.* 393.)

Il nous le fait garder jour et nuit, et de près :
Autrement *serviteur*, et mon homme est aux plaids.
(II, 148, *Plaid.* 42 ; voyez II, 180, *Plaid.* 439.)

SERVITUDE :

Las de votre grandeur et de sa *servitude*. (II, 275, *Brit.* 440.)
Leur prompte *servitude* (*des Romains*) a fatigué Tibère. (II, 324, *Brit.* 1444.)

SEUIL :

.... Dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le *seuil*. (III, 697, *Ath.* 1682.)

SEUL :

Britannicus est *seul*. Quelque ennui qui le presse,
Il ne voit dans son sort que moi qui s'intéresse. (II, 284, *Brit.* 655.)

Les marais.... sembloient être *seuls* capables de la défendre (*la place de Saint-Ghislain*). (V, 287, *Camp. de Louis XIV.*)

.... La *seule* fureur précipitant leurs bras. (I, 473, *Théb.* 1323.)
.... La *seule* vengeance excite ce transport. (II, 45, *Andr.* 84.)
Sa *seule* inimitié peut me faire trembler. (II, 305, *Brit.* 1062.)

* L'odeur *seule* d'une lampe éteinte fait avorter. (VI, 339, *Livres ann.*)

Un héros sur qui *seul* j'ai pu tourner les yeux. (I, 573, *Alex.* 1080.)
.... Le fils *seul* d'Achille a pu remplir sa place. (II, 48, *Andr.* 150.)
Laissez les pleurs, Madame, à vos *seuls* ennemis. (II, 336, *Brit.* 1670.)
.... Que l'heureux séjour d'une immortelle gloire
Soit l'objet *seul* de leurs cœurs détrompés. (IV, 119, *Poés. div.* 16.)
Voyez I, 399, *Théb.* 20 ; I, 405, *Théb.* 106 ; I, 439, *Théb.* 715 ; II, 523, *Baj.* 960.

* Ne vivre toujours d'une *seule* façon. (VI, 310, *Livres ann.*)

* Ce qui n'étoit jamais arrivé à un homme *seul* (*à un seul et même homme*). (VI, 51, *Rem. sur Pind.*)

.... Le crime tout *seul* a pour vous des appas. (I, 405, *Théb.* 114.)

* Athalie voulut qu'il ne restât pas un *seul* de la maison de David. (V, 207, *Not. relig.*)

SEULEMENT :

.... Mes soupirs s'expliquoient vainement
A ce cœur que la gloire occupe *seulement*. (I, 553, *Alex.* 652.)
Je dors en te contant la chose *seulement*. (II, 149, *Plaid.* 58.)

On le laisse tomber (*cet ouvrage*) de lui-même, sans daigner *seulement* contribuer à sa chute. (I, 517, *Andr.* 1re préf.)

SÉVÈRE ; SÉVÈRE À :

Il feint de s'apaiser, et devient plus *sévère*.
(I, 437, *Théb.* 688 ; voyez VI, 238, *Livres ann.*)
Bientôt, de mon malheur interprète *sévère*,
Votre bouche à la mienne ordonna de se taire. (II, 383, *Bér.* 199.)
Voyez II, 285, *Brit.* 675 ; III, 217, *Iph.* 1321.
Prévenez de Calchas l'empressement *sévère*. (III, 225, *Iph.* 1482.)
.... La plus prompte mort, dans ce moment *sévère*,
Devient de leur amour la marque la plus chère. (II, 538, *Baj.* 1294.)
Mon courroux *aux* vaincus ne fut que trop *sévère*. (II, 50, *Andr.* 213.)
Rome *lui* sera-t-elle indulgente ou *sévère ?* (II, 391, *Bér.* 368.)
.... *Sévère aux* méchants, et des bons le refuge. (III, 682, *Ath.* 1405.)

Elle voulut me gagner afin que je ne *lui* fusse pas si *sévère*. (VI, 693, *Lettres*.)

SÉVÉRITÉ :

.... Je ferois quelque difficulté
D'abaisser jusque-là votre *sévérité*. (II, 293, *Brit.* 798.)

SEXE :

Il a pour tout le *sexe* une haine fatale. (III, 349, *Phèd.* 789.)

SI, conjonction, emplois et tours divers :

Mais, Madame, pourquoi? — *Si* tu venois d'entendre
Quel funeste dessein Roxane vient de prendre! (II, 495, *Baj.* 337.)

Bajazet va se perdre. Ah! *si*, comme autrefois,
Ma rivale eût voulu lui parler par ma voix! (II, 497, *Baj.* 395.)

Dieux! *si* devenant grand souvent on devient pire,
Si la vertu se perd quand on gagne l'empire,
Lorsque vous régnerez, que serez-vous, hélas!
Si vous êtes cruel quand vous ne régnez pas?
(I, 455 et 456, *Théb.* 1047, 1048 et 1050.)

Et toi, Neptune, et toi, *si* jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux. (III, 365, *Phèd.* 1065.)

**S*'il dit ici qu'ils se fioient aux Dieux immortels, c'est à dire (*cela veut dire*) à la nature et à la bonté du territoire. (VI, 144, *Rem. sur l'Od.*)

*Personne ne sait *si* il doit vivre encore demain. (VI, 309, *Liv. ann.*)

Je m'informai *s*'ils se plaignoient qu'elle (*la pièce*) les eût ennuyés. (II, 368, *Bér.* préf.)

.... Il faut maintenant m'éclaircir
Si dans sa perfidie elle a su réussir. (II, 535, *Baj.* 1220.)

.... Choisissez aujourd'hui
Si vous voulez tout perdre ou tenir tout de lui. (I, 545, *Alex.* 472.)

.... C'est à toi de prouver
Si ce que tu ravis tu le sais conserver. (I, 457, *Théb.* 1070.)

* Le Cardinal avoit fait pressentir *si* Turenne voudroit se faire catholique. (V, 87, *Notes hist.*)

*Telemachus songe *s*'il lui parlera de son père. (VI, 85, *Rem. sur l'Od.*)

J'admirois *si* Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pu de son cœur surmonter l'injustice. (III, 660, *Ath.* 987.)

Tu ne t'étonnes pas *si* mes fils sont perfides,
S'ils sont tous deux méchants, et *s*'ils sont parricides...,
Et tu t'étonnerois *s*'ils étoient vertueux. (I, 400, *Théb.* 31, 32 et 34.)

*Il n'y a rien d'étrange *si* ce qui est mortel meurt. (VI, 309, *Liv. ann.*)

*Ne se soucier *si* on est écouté. (VI, 308, *Livres ann.*)

Si je vous avois demandé la permission..., je doute *si* je l'aurois obtenue. (II, 239, *Brit.* épître.)

Je ne suis pas en peine *si* on vous rendra vos novices...; mais je suis en peine *si* l'esprit de la retraite.... se conservera parmi vous. (IV, 512, *P. R.*)

.... Trouvez-vous quelques charmes
A voir couler des pleurs que font verser vos armes?
Ou *si* vous m'enviez, en l'état où je suis,
La triste liberté de pleurer mes ennuis? (I, 570, *Alex.* 1007.)

SI, adverbe, aussi, tellement; SI.... QUE DE; SI.... QUE, quelque.... que; SI POURTANT; ET SI :

.... Quel temps fut jamais *si* fertile en miracles? (III, 611, *Ath.* 104.)

Hélas! fus-je jamais *si* cruel que vous l'êtes? (II, 56, *Andr.* 322.)

*Comme s'ils avoient besoin de louanges *si* excessives. (VI, 305, *Livres ann.*)

*Ne les décacheter *si* tôt (*les lettres*). (VI, 316, *Liv. ann.*; voyez SITÔT.)

Elles furent *si* hautaines

Que de disputer le prix Aux Muses.... (VI, 492, *Lettres.*)

Voyez II, 368, *Bér.* épître; VI, 236, *Livres ann.*

* *Si* fort *qu*'il soit. (VI, 131, *Rem. sur l'Odyss.*)

* *Si* loin *que* vous en soyez. (VI, 119, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... Hé bien donc, *si pourtant*
Sur toute cette affaire il faut que je le voie.
(II, 191, *Plaid.* 558; voyez II, 159, *Plaid.* 197 et note 1.)

*Vous voyez, lui dit-il, j'ai été au festin, *et si* (*et pourtant*) je n'en suis pas empiré pour cela. (V, 527, *Trad.*)

SIÈCLE, sens divers :

Je veux qu'on dise un jour aux *siècles* effrayés, etc. (III, 495, *Esth.* 476.)
Au *siècle* d'innocence. (IV, 28, *Poés. div.* 9.)
Lève-toi dans nos cœurs, chaste et bienheureux jour....
Du *siècle* ténébreux perce l'obscure nuit. (IV, 124, *Poés. div.* 14.)

La curiosité des personnes du *siècle*. (IV, 426, *P. R.*)

Les flatteries des gens du *siècle*. (V, 9, *Épitaphes.*)

Dieu a permis qu'elle soit restée dans le *siècle*. (IV, 506, *P. R.*)

L'esprit du *siècle*. (IV, 389, *P. R.*)

SIED (IL) :

Mais *sieroit-il*, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux? (III, 692, *Ath.* 1597.)

SIÉGE, sens divers :

Les ennemis levèrent le *siége*. (V, 272, *Camp. de Louis XIV.*)

Le *siége* (*de Kimper*) n'a pas été vacant bien longtemps. (VI, 407, *Lettres.*)

SIEUR :

Le *sieur* de Vauban. (V, 320, l. 6, *Siége de Nam.*; voyez *ibid.*, l. 2 et 15; p. 321, l. 8 et 13, etc.)

SIFFLER :

Pour qui sont ces serpents qui *sifflent* sur vos têtes? (II, 124, *Andr.* 1638.)

SIFFLET :

.... Quand *sifflets* prirent commencement. (IV, 185, *Poés. div.* 12.)

SIGNALER :

Ils *signalent* leur crime en *signalant* leur bras. (I, 413, *Théb.* 265.)
Au prix de tout leur sang ils *signalent* leur foi. (I, 556, *Alex.* 699.)
.... Un même combat *signalant* l'un et l'autre. (I, 583, *Alex.* 1297.)

SIGNER À :

A tout ce qu'elle a dit je *signe* aveuglément. (II, 185, *Plaid.* 498.)

SIGNEUSE :

L'Archevêque.... donne pouvoir aux *signeuses* au nombre de huit. (IV, 595, *P. R.*; voyez IV, 592, *ibid.*)

SIGNIFIER (un exploit), terme de pratique, II, 171, *Plaid.* 330.

SILENCE :

Astres vivants, chœurs glorieux,
Qui faites voir de nouveaux cieux
Dans ces demeures de *silence*. (IV, 26, *Poés. div.* 64.)
Qu'attendez-vous? rompez ce *silence* obstiné. (II, 85, *Andr.* 895.)
J'oserai devant lui rompre ce grand *silence*. (III, 508, *Esth.* 697.)
Tout gardoit devant eux un auguste *silence*. (II, 519, *Baj.* 881.)

Prêt d'imposer *silence* à ce bruit imposteur. (III, 190, *Iph.* 775.)
Qu'ai-je fait? Que veut-il? Et que dit ce *silence?* (II, 402, *Bér.* 627.)
Il les réduisit au *silence*. (IV, 484, *P. R.*)
Ensevelir dans le *silence* : voyez Ensevelir.
Il rentre : chacun fuit son *silence* farouche. (II, 339, *Brit.* 1755.)

SILENCIEUX, substantivement :

Vivre comme un *silencieux*
Dans le règne des curieux. (IV, 203, *Poés. div.* 35, app.)

SILLON :

Assez dans ses *sillons* votre sang englouti
A fait fumer le champ dont il étoit sorti. (III, 335, *Phèd.* 503.)

SIMPLE :

.... Claude avec sa puissance
M'avoit encor laissé sa *simple* obéissance. (II, 315, *Brit.* 1244.)

SIMULACRE, fantôme :

**Simulacre* d'Hélène. (VI, 265, *Livres ann.*)

SINA, SINAÏ :

(La journée) Où sur le mont *Sina* la loi nous fut donnée.
(III, 605, *Ath.* 4.)
O mont de *Sinaï*, conserve la mémoire, etc.
(III, 624, *Ath.* 332; voyez III, 599, *Ath.* préf.)

SINCÈRE :

.... N'espérez de moi que de *sincères* vœux. (I, 559, *Alex.* 772.)
*Je ne sais si ces narrations si longues sont assez dignes de la tragédie, quand elles ne sont pas *sincères*. (VI, 249, *Livres ann.*)

SINGULIER, ère :

Il étoit d'une piété *singulière*. (VII, 50, *Lettres.*)
Pour toute ambition, pour vertu *singulière*,
Il excelle à conduire un char dans la carrière. (II, 325, *Brit.* 1471.)

SINGULIÈREMENT :

*Il y a.... une parenthèse qui comprend l'exception des évêchés et États, *singulièrement* exceptés dans le traité. (V, 93, *Notes hist.*)

SINISTRE :

Qu'ils mettent ce malheur au rang des plus *sinistres*. (II, 336, *Brit.* 1671.)
Hé bien! que nous fait-elle annoncer de *sinistre?* (III, 662, *Ath.* 1031.)

SITÔT que :

Est-ce au peuple, Madame, à se choisir un maître?
Sitôt qu'il hait un roi, doit-on cesser de l'être? (I, 425, *Théb.* 476.)

SIX-VINGT, cent vingt :

Six-vingt productions.... (II, 161, *Plaid.* 228.)
Les anciennes éditions ont ainsi *six-vingt*, sans *s*.
Six-vingt mille hommes. (V, 314, *Siége de Nam.*; voyez V, 332, *ibid.*; VII, 34, *Lettres.*)

SOBRE :

Ivres de ton esprit, *sobres* pour tout le reste. (IV, 111, *Poés. div.* 23.)

SOCIABLE :

*Je suis confiné dans un pays qui a quelque chose de moins *sociable* que le Pont-Euxin. (VI, 447, *Lettres.*)

SOCIÉTÉ :

.... Surtout (*Dieu*) défendit à leur postérité
Avec tout autre dieu toute *société*. (III, 631, *Ath.* 446.)

*Il n'est pas possible qu'il soit injuste et de fâcheuse *société*. (VI, 284, *Livres ann.*)

SOI : voyez SE.

SOIF, au propre et au figuré :

Je bois à ma *soif*. (VI, 563, *Lettres.*)
Perfides, contentez votre *soif* sanguinaire. (III, 235, *Iph.* 1669.)
La *soif* de se baigner dans le sang de leur frère. (I, 472, *Brit.* 1313.)
.... La *soif* de commander. (III, 657, *Ath.* 925.)

SOIGNEUX, EUSE DE :

.... *Soigneux de* me cacher. (III, 56, *Mithr.* 761.)
Contre tous les poisons *soigneux de* me défendre. (III, 94, *Mithr.* 1575.)
(*La cour*,) A ses maîtres toujours trop *soigneuse de* plaire. (II, 390, *Bér.* 352.)
Un rival dès longtemps *soigneux de* me déplaire.
(III, 46, *Mithr.* 516; voyez II, 284, *Brit.* 653.)
Ce même amour, *soigneux de* votre renommée. (III, 164, *Iph.* 273.)

SOIN, SOINS :

.... Jusques ici sa fuite ou son trépas
Dérobe ce captif au *soin* de vos soldats. (I, 567, *Alex.* 948.)

Cette.... simplicité que j'avois recherchée avec tant de *soin*. (II, 368, *Bér.* préf.)

.... Voyant qu'en effet ce beau *soin* vous anime. (I, 444, *Théb.* 827.)
Voyez I, 412, *Théb.* 239; II, 65, *Andr.* 501.
.... Depuis deux ans ce noble *soin* m'inspire. (I, 445, *Théb.* 847.)
.... Le *soin* qui vous travaille. (I, 557, *Alex.* 713; voy. I, 589, *Alex.* 1425.)
Vous verrai-je accablé du *soin* de nos provinces? (I, 538, *Alex.* 301.)
N'allons point les gêner d'un *soin* embarrassant. (III, 636, *Ath.* 569.)
.... Sans vous fatiguer du *soin* de le redire. (II, 314, *Brit.* 1224.)
.... D'un *soin* si commun votre âme est peu blessée. (I, 538, *Alex.* 306.)
.... De quel *soin*, Seigneur, vous allez-vous troubler!
(II, 416, *Bér.* 941; voyez II, 408, *Bér.* 786.)
Qu'un *soin* bien différent me trouble et me dévore! (III, 340, *Phèd.* 617.)
D'un *soin* cruel ma joie est ici combattue. (III, 178, *Iph.* 557.)
(Vous) Qu'un *soin* si généreux intéresse pour elle. (II, 374, *Bér.* 12.)
.... Veillant au *soin* de votre tête. (I, 557, *Alex.* 721.)
Je hais jusques au *soin* dont m'honorent les Dieux. (III, 395, *Phèd.* 1612.)
Seigneur, tant de prudence entraine trop de *soin*. (II, 50, *Andr.* 195.)
.... Dieu veut qu'on espère en son *soin* paternel. (III, 621, *Ath.* 266.)
.... D'un *soin* paternel
Il (*Dieu*) me nourrit des dons offerts sur son autel. (III, 642, *Ath.* 649.)
Qu'il règne donc ce fils, ton *soin* et ton ouvrage. (III, 702, *Ath.* 1780.)
.... Je charge un amant du *soin* de mon injure. (II, 115, *Andr.* 1482.)
.... J'abandonnerois avec bien moins de peine
Le *soin* de mon salut que celui de ma haine. (I, 444, *Théb.* var.)
.... On me donnoit le *soin*
De fournir la maison de chandelle et de foin. (II, 146, *Plaid.* 17.)
Appliqué sans relâche au *soin* de me punir. (II, 123, *Andr.* 1615.)

*Sophocle a un *soin* merveilleux d'établir d'abord le lieu de la scène. (VI, 246, *Livres ann.*)

Avez-vous eu le *soin* de voir mon secrétaire? (II, 187, *Plaid.* 519.)
J'aurai *soin* de ma mort, prenez *soin* de sa vie. (II, 554, *Baj.* 1618.)

C'est prendre trop de *soin*.... (II, 323, *Brit.* 1412.)
Voulez-vous malgré lui prendre *soin* de sa vie? (II, 101, *Andr.* 1221.)

Votre Altesse Royale avoit daigné prendre *soin* de la conduite de ma tragédie. (II, 31, *Andr.* épître.)

Cependant ai-je pris quelque *soin* de lui plaire? (II, 57, *Andr.* 349.)
.... N'ai-je pris sur moi le *soin* de tout l'État
Que pour m'en acquitter par un assassinat? (II, 100, *Andr.* 1183.)

Quelque *soin* que j'aie pris pour travailler cette tragédie.... (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

Voyez I, 416, *Théb.* 314; I, 525, *Alex.* 14; I, 531, *Alex.* 150; I, 538, *Alex.* 314; I, 568, *Alex.* 974; I, 572, *Alex.* 1046; II, 42, *Andr.* 30; II, 94, *Andr.* 1060; II, 95, *Andr.* 1080; II, 113, *Andr.* 1457; II, 303, *Brit.* 1012; II, 322, *Brit.* 1397; II, 382, *Bér.* 168; II, 534, *Baj.* 1191; IV, 519, *P. R.*

Je vois, malgré vos *soins*, vos pleurs prêts à couler. (III, 48, *Mithr.* 582.)
.... Quelle est mon erreur, et que de *soins* perdus! (II, 424, *Bér.* 1118.)
.... Ce fils, l'objet de tant de *soins*.
(II, 87, *Andr.* 919; voyez I, 444, *Théb.* 825.)
Ce prince étoit l'objet qui faisoit tous vos *soins*. (I, 470, *Théb.* 1263.)
Seigneur, voilà des *soins* dignes du fils d'Achille. (II, 56, *Andr.* 310.)
Vous devez d'autres *soins* à Rome, à votre gloire. (II, 400, *Bér.* 604.)
.... Dieu fera toujours le premier de vos *soins*. (III, 682, *Ath.* 1404.)
Que de *soins* m'eût coûtés cette tête charmante! (III, 342, *Phèd.* 657.)
Quand on est sur le trône, on a bien d'autres *soins*. (I, 446, *Théb.* 893.)
De *soins* plus importants je l'ai crue agitée.
(II, 49, *Andr.* 174; voyez I, 575, *Alex.* 1136.)
.... Nos cœurs, se formant mille *soins* superflus. (I, 541, *Alex.* 391.)
Laissez agir mes *soins* sur l'esprit de Taxile. (I, 539, *Alex.* 338.)
Quand nos États vengés jouiront de mes *soins*. (II, 79, *Andr.* 767.)
Nous le verrions encor nous partager ses *soins*. (II, 120, *Andr.* 1559.)
Muet, chargé de *soins*, et les larmes aux yeux. (II, 381, *Bér.* 157.)

Voyez II, 65, *Andr.* 506; II, 374, *Bér.* 17.

Ah! dans quels *soins*, Madame, allez-vous vous plonger? (II, 497, *Baj.* 407.)
.... Votre seul péril occupoit tous mes soins. (II, 523, *Baj.* 960.)
Ne vous figurez point que.... ma vertu consternée
Craigne les *soins* d'un trône où je pourrois monter. (II, 513, *Baj.* 735.)
.... La fameuse Locuste
A redoublé pour moi ses *soins* officieux. (II, 322, *Brit.* 1393.)
.... Pour seconder ses *soins* religieux,
Le sénat a placé son père entre les Dieux. (II, 382, *Bér.* 165.)
J'ai, comme Bajazet, mon chagrin et mes *soins*. (II, 527, *Baj.* 1063.)
Ne perdez point le temps que vous laisse leur fuite
A rendre à mon tombeau des *soins* dont je vous quitte.
(III, 98, *Mithr.* 1684.)
Vous connoissez les *soins* qu'il me rend tous les jours. (I, 527, *Alex.* 47.)
Favorisez les *soins* où son amour l'engage. (I, 542, *Alex.* 417.)
Échauffant par mes pleurs ses *soins* trop languissants. (II, 531, *Baj.* 1159.)
Cet amant se redonne aux *soins* de son amour. (II, 376, *Bér.* 57.)
Seigneur, j'ai d'autres *soins* que de vous affliger. (II, 302, *Brit.* 986.)
Quels seront mes *soins* à te plaire? (IV, 141, *Poés. div.* 49.)

Voyez I, 526, *Alex.* 36; I, 529, *Alex.* 100; I, 533, *Alex.* 213; I, 538, *Alex.* 299; I, 549, *Alex.* 579; I, 555, *Alex.* 685; I, 560, *Alex.* 784; I, 562, *Alex.* 844; I, 572, *Alex.* 1063; I, 574, *Alex.* 1119; I, 579, *Alex.* 1233; I, 583, *Alex.* 1299; I, 586, *Alex.* 1369 et 1371; I, 589, *Alex.* 1419; II, 44, *Andr.* 62; II, 48, *Andr.* 166; II, 52, *Andr.* 244; II, 56, *Andr.* 321; II, 65, *Andr.* 506; II, 80, *Andr.* 805; II, 84, *Andr.* 879; II, 88, *Andr.* 944; II, 103, *Andr.* 1252; II, 268, *Brit.* 285; II, 277, *Brit.* 465; II, 279, *Brit.* 518; II, 282, *Brit.* 591 et 600; II, 293, *Brit.* 805; II, 297, *Brit.* 889; II, 299, *Brit.* 913; II, 313, *Brit.* 1197; II, 316, *Brit.* 1276; II,

330, *Brit.* 1572; II, 331, *Brit.* 1584; II, 378, *Bér.* 103; II, 380, *Bér.* 141; II, 405, *Bér.* 695; II, 442, *Bér.* 1462; II, 526, *Baj.* 1056; II, 548, *Baj.* 1471; II, 550, *Baj.* 1517; III, 37, *Mithr.* 342; III, 343, *Phèd.* 687; III, 347, *Phèd.* 756; III, 697, *Ath.* 1691; IV, 158, *Poés. div.* 14.

SOIR (voyez MATIN) :

Demain au *soir*. (VI, 573, *Lettres.*)
Dimanche au *soir*. (VII, 170, *Lettres.*)

SOIT ; SOIT.... SOIT ; SOIT.... OU :

Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.
— *Soit*. Pour qui venez-vous?... (II, 176, *Plaid.* 383.)
Je viens à vous, arbres fertiles...,
Soit vous qui, etc.,
Soit vous qui, etc. (IV, 41, *Poés. div.* 45 et 48.)

* Tout amour est fort puissant *soit* en bien *ou* en mal. (VI, 269, *L. ann.*)

On dit qu'il (*Britannicus*) avoit beaucoup d'esprit, *soit* qu'on dise vrai, *ou* que ses malheurs aient fait croire cela de lui. (II, 253, *Brit.* 2e préf.)

Ne touchant que la foi *soit* humaine *ou* divine.
(IV, 229, *Poés. div.* 79, 2d app.)
Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour *ou* mon père. (II, 100, *Andr.* 1194.)

Soit qu'elles se trompassent *ou* non.... (IV, 526, *P. R.*)

Voyez V, 153, *Notes hist.*; V, 472, 498 et 552, *Trad.*; VI, 322, *Livres ann.*

SOLEIL, au propre et au figuré :

* Temps de la tragédie et du poëme épique. Tour d'un *soleil*. (VI, 289, *Livres ann.*)

O Christ, ô *soleil* de justice. (IV, 114, *Poés. div.* 13.)
Ce *soleil* d'équité qui n'est jamais terni. (II, 208, *Plaid.* 741.)
....Ce petit *soleil*,
Ce doux abricot sans pareil. (IV, 40, *Poés. div.* 22.)
Cette nuit un *soleil* est descendu des cieux. (IV, 204, *Poés. div.* 7.)
Lorsque les destins trop sévères
Éteignirent ce beau *soleil*,
Henri.... (IV, 68, *Poés. div.* 57.)

SOLENNEL, ELLE :

.... De ce jour la pompe *solennelle*. (III, 616, *Ath.* 164.)

SOLENNISER :

Vivez, *solennisez* vos fêtes sans ombrage. (III, 660, *Ath.* 975.)

SOLIDE, au figuré :

Si j'ai fait quelque chose de *solide* et qui mérite quelque louange, la plupart des connoisseurs demeurent d'accord que c'est ce même Britannicus. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

Préférant à la guerre un *solide* repos. (I, 442, *Théb.* 797.)
.... La *solide* gloire
Des honneurs dont César prétend vous revêtir. (II, 283, *Brit.* 624.)

SOLITAIRE, adjectivement :

Mon âme loin de vous languira *solitaire*. (I, 583, *Alex.* 1309.)
.... C'est là que *solitaire*,
De son image en vain j'ai voulu me distraire. (II, 274, *Brit.* 399.)

Je vous supplie d'être le plus *solitaire* que vous pourrez. (IV, 512, *P. R.*)

.... Ce cabinet superbe et *solitaire*. (II, 373, *Brit.* 3.)

SOLITUDE :

.... Vous dois-je laisser en cette *solitude*? (I, 431, *Théb.* 588.)

Ils vous opposeront de vastes *solitudes*. (I, 584, *Alex*. 1330.)
Une paix profonde et une *solitude* intérieure. (V, 10, *Épitaphes*.)

SOLLICITATION :

Ce ne sont point les *sollicitations* qui ouvrent les portes de l'Académie. (IV, 353, *Disc. acad.*)

SOLLICITER :

.... Je vous prie au moins de bien *solliciter*. (II, 201, *Plaid*. 654.)

SOMBRE, au propre et au figuré :

Leurs feuillages si *sombres*. (IV, 27, *Poés. div*. 4.)
D'où vient ce *sombre* accueil et ces regards fâcheux? (I, 452, *Théb*. 986.)
Cette *sombre* froideur ne m'en dit pourtant rien. (I, 551, *Alex*. 620.)
Leur *sombre* inimitié ne fuit point mon visage. (II, 320, *Brit*. 1363.)

SOMMATION, terme judiciaire, II, 177, *Plaid*. 385.

SOMME, sommeil :

Certes, je n'ai jamais dormi d'un si bon *somme*. (II, 214, *Plaid*. 814.)

SOMMEIL :

.... Tout mourant de *sommeil*. (II, 200, *Plaid*. var.)
Une beauté qu'on vient d'arracher au *sommeil*. (II, 274, *Brit*. 390.)
Romps ce fatal *sommeil* par qui l'âme charmée
Dort en repos sur le bord des enfers. (IV, 115, *Poés. div*. 3.)
.... Néron s'abandonne au *sommeil*. (II, 255, *Brit*. 1.)
Sommeil qui entre dans les yeux; s'endormir du *sommeil* des justes : voyez ŒIL, ENDORMIR.

SOMMEILLER, au figuré :

Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur *sommeille*. (III, 668, *Ath*. 1140.)
Jésus se fait entendre à l'âme qui *sommeille*. (IV, 114, *Poés. div*. 3.)

SOMPTUEUX :

De *somptueux* édifices. (V, 302, *Camp. de Louis XIV*.)

SON, SA, SES, LEUR :

Il suspend aujourd'hui la terreur de *ses* armes. (I, 642, *Alex*. 410.)
Je vous conduis au temple où *son* hymen (*l'hymen d'Hermione*) s'apprête. (II, 89, *Andr*. 965; voyez II, 276, *Brit*. 464.)
.... *Son* entretien (*l'entretien de Junie*) m'est encore permis. (II, 271, *Brit*. 354.)
Créon, la Reine ici commande en mon absence;
Disposez tout le monde à *son* obéissance. (I, 408, *Théb*. 176.)
.... *Son* événement (*l'événement de la bataille*) vidoit notre querelle. (I, 438, *Théb*. 708.)
Plus il approche, et plus il allume *ses* feux (*les feux de ma haine*). (I, 449, *Théb*. 933.)
Elle sera au comble de *sa* joie. (VII, 259, *Lettres*, 1698.)
*Il semble pourtant qu'il adresse *sa* parole à Electra. (VI, 226, *L. ann*.)
*Elle (*Rodogune*) aura lieu de supposer qu'elle mourra avant qu'ils aient le temps de boire le reste de *son* poison. (VI, 352, *Livres ann*.)
.... Le peuple, alarmé du trépas de son roi,
Sur le haut de *ses* tours témoigne son effroi. (I, 474, *Théb*. 1356.)
*Le Cardinal le prit (*Colbert*) pour *son* intendant. (V, 122, *N. hist*.)
*Mazarin.... lui faisoit bassement *sa* cour. (V, 88, *Notes hist*.)
Il étoit mort sans vouloir recevoir *ses* sacrements. (IV, 418, *P. R.*)
Œdipe, en achevant sa triste destinée,

Ordonna que chacun régneroit *son* année. (I, 403, *Théb.* 84.)

.... Esther, Seigneur, eut un Juif pour *son* père. (III, 527, *Esth.* 1033.)

* Cela sent bien *son* homme qui demeure le plus qu'il peut près de sa maîtresse. (VI, 201, *Livres ann.*)

Ses yeux pour *leur* querelle, en dix ans de combats,
Virent périr vingt rois qu'ils ne connoissoient pas. (II, 115, *Andr.* 1479.)

.... Déjà dans *leur* cœur les Scythes mutinés
Vont sortir de la chaîne où vous nous destinez. (I, 546, *Alex.* 495.)

Des peuples qui....
Dans leurs vaisseaux brûlants ont cherché *leur* asile. (II, 82, *Andr.* 842.)

Voyez ci-dessus, p. 300.

SON, substantif :

* La lyre à plusieurs *sons*, la flûte et la cadence des vers. (VI, 213, *Livres ann.*)

SONDER, au figuré :

Je voulus les *sonder*. (IV, 481, *P. R.*)

SONGE :

Tout ce qui s'est passé n'est qu'un *songe* pour moi. (I, 480, *Théb.* 1459.)

SONGER :

Je *songe* quelle étoit autrefois cette ville. (II, 50, *Andr.* 197.)
Songez bien dans quel rang vous êtes élevée. (III, 213, *Iph.* 1242.)
Qu'il *songe* qui des deux il veut rendre ou garder. (II, 69, *Andr.* 588.)
Examinez ma vie, et *songez* qui je suis. (III, 367, *Phèd.* 1092.)

.... Je ne puis *songer*
Que Troie en cet état aspire à se venger. (II, 50, *Andr.* 203.)

Ils ne *songent* pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien. (II, 367, *Bér.* préf.)

Quand je lus les Guêpes d'Aristophane, je ne *songeois* guère que j'en dusse faire les Plaideurs. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

* Telemachus *songe* s'il lui parlera de son père. (VI, 85, *Rem. sur l'Od.*)

* Le Grand Seigneur ne *songeoit* rien moins qu'à la réduction des Cosaques. (V, 138, *Notes hist.*)

SONNER :

Il.... fit *sonner* fort haut dans tous ces avis la volonté du Roi. (IV, 498, *P. R.*)

SORT :

Il ne voit dans son *sort* que moi qui s'intéresse. (II, 284, *Brit.* 656.)

On vit Claude ; et le peuple, étonné de son *sort*,
Apprit en même temps votre règne et sa mort. (II, 313, *Brit.* 1193.)

.... Thèbes me verra, pour apaiser son *sort*,
Et descendre du trône et courir à la mort. (I, 439, *Théb.* 741.)

Il se souvient du jour illustre et douloureux
Qui décida du *sort* d'un long siége douteux. (II, 379, *Bér.* 106.)

Arrêts du *sort*, faix du *sort*, jeter au *sort* : voyez Arrêt, Faix, Jeter.

SORTE :

.... Puis-je savoir de quelle étrange *sorte*
Ses jours infortunés ont éteint leur flambeau ? (I, 471, *Théb.* 1278.)

SORTIE :

.... Votre *sortie* (*de Thèbes*) a mis tout en alarmes. (I, 408, *Théb.* 167.)

Peut-être en ce moment je serois dans Ostie,
S'il ne m'eût de sa cour défendu la *sortie*. (II, 412, *Bér.* 856.)

SORTIR :

Gardes, qu'Œnone *sorte*, et vienne seule ici. (III, 386, *Phèd.* 1460.)

Les lévites armés *sortent* de tous côtés sur la scène. (III, 699, *Ath.* mise en scène.)

Voyez I, 434, *Théb.* 624 ; II, 375, *Bér.* 33 ; II, 389, *Bér.* 335.

Ils (*les Thébains*) *sont sortis* (*ont fait une sortie*)....
(I, 397, *Théb.* 1 ; voyez I, 430, *Théb.* 570.)

On dit qu'à ce dessein Ménecée *est sorti*. (I, 431, *Théb.* 582.)

*Un autre, qui n'*avoit* jamais *sorti* de Corinthe. (VI, 321, *Livres ann.*)

*M. Pignatelli.... n'étoit guère mieux instruit des affaires de ce pays-là que s'il n'*eût* jamais *sorti* de Rome. (V, 169, *Notes hist.*)

Il faut *sortir* du trône et couronner mon frère. (I, 406, *Théb.* 124.)

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété. (III, 662, *Ath.* 1034.)

Pour *sortir* des tourments dont mon âme est la proie,
Il est, vous le savez, une plus noble voie. (II, 440, *Bér.* 1407.)

De ce trouble fatal par où dois-je *sortir*? (III, 85, *Mithr.* 1421.)

....Sa belle âme.... toute prête à *sortir*. (I, 481, *Théb.* 1472.)

Thésée, avec Hélène uni secrètement,
Fit succéder l'hymen à son enlèvement :
Une fille en *sortit*, que sa mère a celée. (III, 239, *Iph.* 1753.)

.... (Le courroux céleste) fera regretter aux princes des Thébains
De n'*être* pas *sortis* du dernier des humains. (I, 422, *Théb.* 414.)

Du sang dont vous *sortez* rappelez la mémoire. (II, 283, *Brit.* 623.)

A ceux de qui tu *sors* puisses-tu ressembler ! (IV, 204, *Poés. div.* 12.)

Au *sortir* de table. (IV, 456, *P. R.*)
.... Au *sortir* de l'enfance. (II, 486, *Baj.* 117.)

Sortir d'affaire, du lit, du tombeau, de la vie : voyez Affaire, Lit, etc.

SOT, substantivement :

*Le *sot* de la ville vint à une lieue de Valenciennes au-devant du Roi. (V, 108, *Notes hist.*; voyez la note 1.)

SOTTISE :

Les Athéniens savoient apparemment ce que c'étoit que le sel attique ; et ils étoient bien sûrs, quand ils avoient ri d'une chose, qu'ils n'avoient pas ri d'une *sottise*. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

SOU :

* Elle (*l'armée*) fut quatre mois entiers sans recevoir un *sou*. (V, 133, *Notes hist.*)

*Il (*Mazarin*) ne donna pas un *sou* au courrier qui apporta la nouvelle de la paix de Munster. (V, 92, *Notes hist.*)

SOUCHET :

* *Souchet* ou jonc (*cyperus*). (VI, 92, *Rem. sur l'Odyss.*)

SOUCIER (Se) :

La plupart du monde ne *se soucie* point de l'intention ni de la diligence des auteurs. (II, 141, *Plaid.* au lect.)

* Ne *se soucier* si on est écouté. (VI, 308, *Livres ann.*)

SOUDAIN, aine :

La plus *soudaine* mort me sera la plus chère. (II, 338, *Brit.* 1716.)

SOUFFLE :

Je vois aussi l'air et le vent
Promener leurs *souffles* tranquilles. (IV, 25, *Poés. div.* 24.)

SOUFFLER, au propre et au figuré :
Combien en as-tu vu, je dis des plus huppés,
A *souffler* dans leurs doigts dans ma cour occupés? (II, 152, *Plaid.* 98.)
Si vous *soufflez* si haut, l'on ne m'entendra pas. (II, 202, *Plaid.* 670.)
Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté
Est venu dans ces lieux *souffler* la cruauté. (III, 529, *Esth.* 1087.)
* Turenne n'osa *souffler*, de peur de dégoûter le Roi de lui. (V, 78, *Notes hist.*)

SOUFFLET :
Le *soufflet* sur ma joue est encore tout chaud. (II, 181, *Plaid.* 450.)

SOUFFRIR ; SOUFFRIR QUE ; SOUFFRIR DE :
* *Souffrir* quand on est injustement repris. (VI, 305, *Livres ann.*)
Je suis le seul objet qu'il ne sauroit *souffrir*. (III, 374, *Phèd.* 1212.)
Aux bords que j'habitois je n'ai pu vous *souffrir*. (III, 339, *Phèd.* 600.)
Un ministre importun, qui ne le peut *souffrir*. (II, 338, *Brit.* 1714.)
* Le flatteur ne peut *souffrir* les vrais amis. (VI, 306, *Livres ann.*)
* Peu *souffrent* bien la pauvreté. (VI, 293, *Livres ann.*)
.... Mille fois le jour je *souffrois* le trépas. (I, 418, *Théb.* 354.)
* Belle leçon pour nous faire *souffrir* toutes les négligences de nos domestiques. (V, 202, *Notes relig.*)
* Elle *souffre* avec chagrin les plaintes d'Electra. (VI, 227, *Lives ann.*)
(L'ingrate) Apprend donc à son tour à *souffrir* des mépris?
(II, 60, *Andr.* 400.)
Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime,
Pour avoir pu *souffrir* tous les noms odieux
Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux. (III, 202, *Iph.* 1011.)
Il avoit auprès de lui deux théologiens, qui ne purent jamais *souffrir que*, dans l'extrême besoin où il étoit, il prît de l'argent. (IV, 482, *P.R.*)
.... *Souffrez que* je respire.
(II, 193, *Plaid.* 572 ; voyez II, 194, *Plaid.* 586.)
* Ceux qui ne peuvent *souffrir d'*être repris. (VI, 305, *Livres ann.*)

SOUHAIT :
Il m'a fait par Arcas expliquer ses *souhaits*. (III, 227, *Iph.* 1511.)
.... Ne suffit-il pas, Seigneur, à vos *souhaits*
Que le bonheur public soit un de vos bienfaits? (II, 319, *Brit.* 1337.)

SOUHAITER ; SOUHAITER DE ; SOUHAITER QUE :
Narcisse, il doit plutôt *souhaiter* sa colère. (II, 275, *Brit.* 444.)
Ce grand nom de vainqueur n'est plus ce qu'il *souhaite*.
(I, 565, *Alex.* 897.)
....Il ne s'informe pas
Si l'on *souhaite* ailleurs sa vie ou son trépas. (II, 112, *Andr.* 1416.)
* Il *souhaite* une grande éloquence. (VI, 41, *Rem. sur Pind.*)
Ma princesse, avez-vous daigné me *souhaiter*? (II, 287, *Brit.* 705.)
Souhaiter une bonne année : voyez ANNÉE.
* L'enfant prodigue *souhaitoit*.... pouvoir se rassasier de gland. (V, 202, *Notes relig.*)
La Mère Angélique.... *souhaitoit* aussi ardemment *d'*être soumise à l'autorité épiscopale que les autres abbesses desirent d'en être soustraites. (IV, 403, *P. R.*)
* Ulysse ne *souhaite* autre chose que *de* voir seulement la fumée de son pays et puis mourir. (VI, 58, *Rem. sur l'Odyss.*)
.... Je reconnois ce soin,
Et ne *souhaite* pas *que* vous alliez plus loin. (II, 322, *Brit.* 1398.)

SOUILLÉ; SOUILLÉ DE :

Ton encens à ses yeux est un encens *souillé*. (III, 669, *Ath.* 1147.)
Il ne vient point ici, *souillé du* sang des princes. (I, 544, *Alex.* 457.)

SOUILLONNÉ :

Ayez soin, je vous prie, que la lettre ne soit point *souillonnée*. (VI, 485, *Lettres*, 1662.)

SOÛL, SAOUL, rassasié :

* Quand je suis *saoul*, je suis ardent comme un chien de Molosse. (V, 525, *Trad.*)

* Je mourrai en embrassant mon fils et le pleurant tout mon *saoul*. (VI, 210, *Livres ann.*)

Racine a ainsi écrit *saoul* dans ces deux phrases.

SOULAGER; SOULAGER DE :

Âme de mes conseils, et qui seul tant de fois
Du sceptre dans ma main *as soulagé* le poids. (III, 501, *Esth.* 580.)
Soulagez une mère, et consolez Créon. (I, 441, *Théb.* 781.)
Sénèque, dont les soins me devroient *soulager*. (II, 293, *Brit.* 805.)
Trop heureux si bientôt la faveur d'un divorce
Me *soulageoit d'*un joug qu'on m'imposa par force! (II, 277, *Brit.* 468.)

SOÛLER DE; SE SOÛLER DE :

* Après que je *fus soûlé de* pleurer. (VI, 91, *Rem. sur l'Odyss.*)
*On *se soûle* bientôt *de* ce plaisir-là. (VI, 92, *Rem. sur l'Odyss.*)

SOULÈVEMENT :

Jamais ouvrage n'a excité un si grand *soulèvement* dans l'Église. (IV, 488, *P. R.*)

SOULEVER; SE SOULEVER :

....Mon cœur, *soulevant* mille secrets témoins,
M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins.
(II, 105, *Andr.* 1307.)
Rome, contre les rois de tout temps *soulevée*,
Dédaigne une beauté dans la pourpre élevée. (II, 406, *Bér.* 723.)
Avez-vous pu, cruels, l'immoler aujourd'hui,
Sans que tout votre sang *se soulevât* pour lui? (II, 118, *Andr.* 1540.)

SOUMETTRE À, sens divers; SOUMIS :

.... Un captif que le sort *m'a soumis*. (II, 49, *Andr.* 184.)
Jules, qui le premier la *soumit* (*Rome*) *à* ses armes. (II, 392, *Bér.* 387.)
Ses gardes, son palais, son lit *m'étoient soumis*. (II, 312, *Brit.* 1178.)
O Dieux! *à* quels tourments mon cœur s'est vu *soumis!* (I, 427, *Théb.* 349.)
Soit qu'à tant de bienfaits ma mémoire fidèle
Lui soumette en secret tout ce que je tiens d'elle. (II, 278, *Brit.* 504.)
Jadis Priam *soumis* fut respecté d'Achille. (II, 88, *Andr.* 938.)
Oui, voyez-la, Seigneur, et par des vœux *soumis*
Protestez-lui.... (II, 75, *Andr.* 707.)

SOUMISSIONS :

Éphestion, aigri seulement contre moi,
De vos *soumissions* rendra compte à son roi. (I, 550, *Alex.* 600.)

SOUPÇON :

J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos *soupçons*,
De l'infidélité vous tracer des leçons. (II, 313, *Brit.* 1201.)
La douleur est injuste, et toutes les raisons

Qui ne la flattent point aigrissent ses *soupçons*. (II, 268, *Brit.* 282.)
C'est en vain que forçant ses *soupçons* ordinaires, etc. (II, 482, *Baj.* 37.)

SOUPÇONNER :

.... De cet accueil que dois-je *soupçonner?* (III, 181, *Iph.* 579.)

SOUPIR :

*Lorsqu'ils rendoient les derniers *soupirs*. (V, 537, *Trad.*)
Tu vis naître ma flamme et mes premiers *soupirs*. (II, 43, *Andr.* 40.)
.... Quelque indigne *soupir*. (III, 55, *Mithr.* 730.)
Par mes justes *soupirs* j'espère l'émouvoir. (I, 407, *Théb.* 153.)
.... Ah! Seigneur, vous entendiez assez
Des *soupirs* qui craignoient de se voir repoussés. (II, 86, *Andr.* 912.)
Portez loin de mes yeux vos *soupirs* et vos fers. (II, 443, *Bér.* 1501.)
Seconde mes *soupirs*, donne force à mes pleurs. (I, 415, *Théb.* 301.)
Vous voulez que ma fuite assure vos desirs,
Que je laisse un champ libre à vos nouveaux *soupirs*. (II, 301, *Brit.* 966.)
Rome, Vespasien traversoient vos *soupirs*. (II, 385, *Bér.* 246.)
Vous seule en mes *soupirs* êtes intéressée. (I, 422, *Théb.* 435.)
.... De Taxile appuyons les *soupirs*. (I, 585, *Alex.* 1347.)
Voyez I, 482, *Théb.* 1490; I, 553, *Alex.* 651, 664 et 673; II, 390, *Bér.* 347.

SOUPIRER :

J'y cours en *soupirant*, et sa garde me suit. (III, 392, *Phèd.* 1555.)
Soupirer à ses pieds moins d'amour que de rage. (II, 46, *Andr.* 118.)
Mon fils, qui de douleur en *soupiroit* dans l'âme. (I, 473, *Théb.* 1325.)
(Toi qui) M'aidois à *soupirer* les malheurs de Sion. (III, 465, *Esth.* 6.)
Auguste, votre aïeul, *soupiroit* pour Livie. (II, 277, *Brit.* 476.)
.... *Soupirer* pour l'Empire. (II, 443, *Bér.* 1476.)
Il aimeroit la paix, pour qui mon cœur *soupire*. (I, 419, *Théb.* 372.)
.... Je *soupire* après d'autres conquêtes.
(I, 563, *Alex.* 854; voyez III, 602, *Ath.* préf.)
Voyez I, 419, *Théb.* 376; I, 540, *Alex.* 364; I, 564, *Alex.* 881; I, 595, *Alex.* 1546.

SOURCE, au propre et au figuré :

Je les vois (*les ruisseaux*)....
Traîner en cercles tortueux
Leurs *sources* vagabondes. (IV, 34, *Poés. div.* 27.)
Qui changera mes yeux en deux *sources* de larmes? (III, 669, *Ath.* 1155.)
.... De vos pleurs que la *source* tarisse. (III, 697, *Ath.* 1680.)
Des larmes d'Octavie on peut tarir la *source*. (II, 294, *Brit.* 828.)
Examinons ce bruit, remontons à sa *source*. (III, 346, *Phèd.* 733.)

SOURCILLEUX, au figuré :

Ils ont vu ce roc *sourcilleux*.
(IV, 87, *Poés. div.* 45; voyez IV, 28, *Poés. div.* 15.)

SOURD, sens divers :

Rebelle à tous nos soins, *sourde* à tous nos discours. (III, 316, *Phèd.* 187.)
.... *Sourd* à Calchas.... (III, 229, *Iph.* 1546.)
Les Dieux depuis un temps me sont cruels et *sourds*. (III, 179, *Iph.* 572.)
Ah! si pour vous son âme est *sourde* à la pitié. (I, 426, *Théb.* 506.)
.... Un bruit *sourd* veut que le Roi respire. (III, 345, *Phèd.* 729.)

SOURDRE :

N'a pas longtemps *sourdirent* grands débats. (IV, 181, *Poés. div.* 3.)

SOURIRE À :

Sans que mère ni père ait daigné *me sourire*. (III, 173, *Iph.* 426.)

SOUS, préposition :

Sous le pâle horizon l'ombre se décolore. (IV, 124, *Poés. div.* 11.)
Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour
Le malheureux objet d'une si tendre amour? (III, 234, *Iph.* 1639.)
Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse
Sous la servile loi de garder sa promesse? (II, 106, *Andr.* 1314.)
Sous quel appui tantôt mon cœur s'est-il jeté? (III, 52, *Mithr.* 669.)

* Les ouvriers qui travailloient *sous* lui. (V, 505, *Trad.*)

La Religieuse parfaite a été recueillie par la sœur Euphémie, *sous* la Mère Agnès, lorsque celle-ci étoit maîtresse des novices. (IV, 601, *P. R.*)

Moi régner! Moi ranger un État *sous* ma loi! (III, 348, *Phèd.* 759.)
Sous tant de morts, *sous* Troie il falloit l'accabler. (II, 50, *Andr.* 208.)
Reste de tant de rois *sous* Troie ensevelis. (II, 44, *Andr.* 72.)
Hector tomba *sous* lui, Troie expira *sous* vous. (II, 48, *Andr.* 148.)
(Un roi) *Sous* qui toute l'Asie a vu tomber ses rois. (I, 525, *Alex.* 3.)
.... Cédant *sous* le nombre. (II, 559, *Baj.* 1701.)
Il faut combattre, vaincre, ou périr *sous* les armes. (I, 577, *Alex.* 1174.)
L'exploit, Mademoiselle, est mis *sous* votre nom. (II, 172, *Plaid.* 334.)
Sous un nom emprunté sa noire destinée
Et ses propres fureurs ici l'ont amenée. (III, 239, *Iph.* 1757.)
Ils (*les flatteurs*) vous feront enfin haïr la vérité,
Vous peindront la vertu *sous* une affreuse image. (III, 682, *Ath.* 1401.)

SOUSCRIPTION, signature :

Les autres ne consentirent à signer qu'après avoir mis à la tête de leurs *souscriptions* deux ou trois lignes. (IV, 527, *P. R.*)

Voyez IV, 234, *Poés. div.*, 235, 2d app.; IV, 492, 497, 520, 528, 564, 566, 567, 568 et 569, *P. R.*

SOUSCRIRE, signer; SOUSCRIRE À :

.... En moins de rien nous *fûmes* tous *souscrits*.
(IV, 233, *Poés. div.* 218, 2d app.)

Il se hâte.... de *souscrire* la paix. (V, 299, *Camp. de Louis XIV.*)

Il ordonnoit.... à tous doyens, etc., de *souscrire* dans un mois le Formulaire. (IV, 545, *P. R.*)

Voyez IV, 457 et 568, *P. R.*

.... Vous-même *à* la paix *souscririez* le premier. (II, 323, *Brit.* 1421.)
Faites-le prononcer : j'*y souscrirai*, Madame. (II, 84, *Andr.* 886.)

Voyez I, 404, *Théb.* 87; I, 537, *Alex.* 284; II, 320, *Brit.* 1368.

J'avois révoqué l'ordre *où* l'on me fit *souscrire*.
(III, 213, *Iph.* 1230; voyez II, 281, *Brit.* 575.)

Voyez II, 105, *Andr.* 1289; II, 119, *Andr.* 1549.

SOUS-DIACONAT, IV, 569, *P. R.*

SOUS-PRÉCEPTEUR, VI, 575, *Lettres.*

SOUTENABLE :

Ce procédé n'est point du tout *soutenable.* (VI, 399, *Lettres.*)

SOUTENIR :

Je l'attends : juste Ciel, *soutenez* ma foiblesse! (I, 399, *Théb.* 16.)
Que la gloire du moins *soutienne* nos douleurs. (II, 422, *Bér.* 1058.)

J'avois travaillé sur des modèles qui m'*avoient* extrêmement *soutenu* dans la peinture que je voulois faire. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

Une action simple, *soutenue* de la violence des passions. (II, 367, *Bér.* préf.)

Tout ce peuple captif, qui tremble au nom d'un maître,

Soutient mal un pouvoir qui ne fait que de naître. (I, 546, *Alex.* 490.)

Les ennemis ne *soutinrent* point et n'attendirent pas même nos gens. (VII, 49, *Lettres.*)

Soutiendront-ils ailleurs un vainqueur en furie? (III, 62, *Mithr.* 888.)
Les mutins n'oseroient *soutenir* ma présence. (III, 86, *Mithr.* 1444.)
Je n'ai pu *soutenir* tes larmes, tes combats. (III, 325, *Phèd.* 311.)
Il ne *soutiendra* point la fureur qui m'anime. (III, 199, *Iph.* 945.)
Hélas! sans frissonner, quel cœur audacieux
Soutiendroit les éclairs qui partoient de vos yeux? (III, 505, *Esth.* 652.)
Soutiendrai-je ces yeux, dont la douce langueur
Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur? (II, 419, *Bér.* 993.)
Misérable! et je vis? et je *soutiens* la vue
De ce sacré soleil dont je suis descendue? (III, 376, *Phèd.* 1273.)
(Un rang) Dont je n'ai pu de loin *soutenir* la clarté. (II, 283, *Brit.* 617.)
De quel front *soutenir* ce fâcheux entretien? (II, 277, *Brit.* 489.)

Le peu d'empressement des Religieuses à.... *soutenir* la conversation. (IV, 424, *P. R.*)

Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés. (II, 319, *Brit.* 1345.)
Ils ont à *soutenir* le bruit de leurs exploits. (II, 483, *Baj.* 56.)
(Mon bras) Doit *soutenir* mon nom et le vôtre à la fois. (I, 565, *Alex.* 908.)
Allez; et *soutenant* l'honneur de vos aïeux,
Dans cet embrassement recevez mes adieux. (III, 65, *Mithr.* 957.)
A-t-il jusqu'à la fin *soutenu* sa fierté? (II, 113, *Andr.* 1448.)

Soutenir des assauts, une attaque, l'effort : voyez Assaut, Attaque, Effort.

SOUVENIR, impersonnellement; se souvenir :

Mon père, *il* m'en *souvient*, m'assura de ton zèle. (II, 271, *Brit.* 344.)
Voyez II, 320, *Brit.* 1367; II, 163, *Plaid.* 253.
De vos nobles projets, Seigneur, qu'*il* vous *souvienne*. (II, 398, *Bér.* 555.)
Ne *souviendroit-il* plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés? (III, 310, *Phèd.* 103.)
Peut-être *il* te *souvient* qu'un récit peu fidèle
De la mort d'Amurat fit courir la nouvelle. (II, 486, *Baj.* 145.)
Vous *souvient-il*, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème? (III, 676, *Ath.* 1276.)
Ne vous *souvient-il* plus, sans compter tout le reste,
Combien je me plaignis de ce devoir funeste?
(III, 30, *Mithr.* 199; voyez III, 80, *Mithr.* 1289.)
Ne vous *souvient-il* plus, Seigneur, quel fut Hector?
Nos peuples affoiblis *s'en souviennent* encor. (II, 48, *Andr.* 155 et 156.)
.... *Souvenez-vous* qu'Alexandre lui-même
S'intéresse au bonheur d'un prince qui vous aime.
(I, 576, *Alex.* 1149; voyez II, 97, *Andr.* 1127.)

Je les prie de *se souvenir* que ce n'est pas à moi de changer les règles. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

L'on doit *se souvenir* qu'il (*Aristophane*) avoit affaire à des spectateurs assez difficiles. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

* Qu'ils *se souviennent* qu'ils se réconcilieront quelque jour. (VI, 278, *Livres ann.*)

Je vous ferai *souvenir* d'une petite histoire. (IV, 284, *Imag.*)
.... S'il faut qu'il éclate (*cet orage*), au moins *souvenez-vous*
De le faire tomber sur d'autres que sur nous. (I, 543, *Alex.* 443.)

* Louer ceux qu'on reprend et leur faire *souvenir* de leurs vertus passées. (VI, 307, *Livres ann.*)

SOUVENIR, substantivement, sens divers :

.... Où m'emporte un *souvenir* charmant ? (II, 388, *Bér.* 317.)

.... Le *souvenir* de mon obéissance
Pourroit en ma faveur parler en mon absence. (I, 417, *Théb.* 335.)
Ah ! dans ce *souvenir*, inquiète, troublée,
Je ne me sentois pas assez dissimulée. (II, 303, *Brit.* 1007.)
.... Qu'un tombeau superbe instruise l'avenir
Et de votre douleur et de mon *souvenir*. (I, 595, *Alex.* 1548.)
.... Ne suis-je plus dans votre *souvenir* ? (II, 288, *Brit.* 741.)

SOUVERAIN, AINE :

Sur lui, sur tout son peuple il vous rend *souveraine*. (II, 94, *Andr.* 1057.)

SPACIEUX, EUSE :

*On nettoie la place, et on la fait *spacieuse*. (VI, 133, *Rem. sur l'Odyss.*)

SPECTACLE :

Non, non, il les verra triompher sans obstacle :
Il se gardera bien de troubler ce *spectacle*. (II, 114, *Andr.* 1474.)
Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements
Vont offrir à mes yeux des *spectacles* charmants ! (II, 317, *Brit.* 1306.)
Il expire à ces mots : ce barbare *spectacle*
A leur noire fureur n'apporte point d'obstacle. (I, 474, *Théb.* 1345.)
Olympe, va-t'en voir ce funeste *spectacle*. (I, 431, *Théb.* 579.)
Songez-y bien : ce Dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain *spectacle* aux peuples de l'Asie. (III, 479, *Esth.* 214.)
Vil *spectacle* aux humains des foiblesses d'amour. (II, 440, *Bér.* 1406.)
.... Se donner lui-même en *spectacle* aux Romains. (II, 325, *Brit.* 1474.)
On traine, on va donner en *spectacle* funeste
De son corps tout sanglant le misérable reste. (III, 536, *Esth.* 1192.)

SPECTATEUR :

.... Il est entré sans savoir dans son cœur
S'il en devoit sortir coupable ou *spectateur*. (II, 114, *Andr.* 1472.)
Vous fûtes *spectateur* de cette nuit dernière. (II, 382, *Bér.* 164.)

Le prince d'Orange, las de n'être que le *spectateur* des victoires de ses ennemis. (V, 271, *Camp. de Louis XIV.*)

SPÉCULATIONS :

Malgré l'inclination et le génie prodigieux qu'il (*Pascal*) avoit pour les mathématiques, il s'étoit dégoûté de ses *spéculations*. (IV, 460, *P. R.*)

SPHINX, féminin :

* Le Chœur s'amuse mal à propos à parler de la *Sphinx*. (VI, 263, *Livres ann.*)

SPIRITUALITÉ :

Si des Marets avoit revu ses romans..., il y auroit peut-être mis de la *spiritualité*. (IV, 335, *Imag.*)

SPIRITUEL, ELLE :

* La vie *spirituelle* et contemplative. (V, 541, *Trad.*)

SPLENDEUR :

Lieux pleins de charmes et d'attraits,...
Quelle assez brillante couleur
Peut tracer la peinture
De votre adorable *splendeur* ? (IV, 32, *Poés. div.* 10.)
Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur

Puis-je jamais paroître avec plus de *splendeur?* (III, 191, *Iph.* 808.)
Joas les touchera par sa noble pudeur,
Où semble de son sang reluire la *splendeur*. (III, 621, *Ath.* 274.)
.... Plus ce rang sur moi répandroit de *splendeur*,
Plus il me feroit honte.... (II, 283, *Brit.* 630.)
La *splendeur* de son sort doit hâter sa ruine. (III, 636, *Ath.* 564.)

SPLENDIDEMENT :

Il traita *splendidement* Monsieur d'Usez la semaine passée. (VI, 474, *Lettres.*)

STABILITÉ :

Que la foi dans nos cœurs gravée
D'un rocher immobile ait la *stabilité*. (IV, 125, *Poés. div.* 18.)

STABLE :

Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits
Que sa parole est *stable* et ne trompe jamais. (III, 615, *Ath.* 158.)

STATUE :

Te voilà sur tes pieds droit comme une *statue*. (II, 204, *Plaid.* 695.)

STÉRILE, au figuré :

Ce champ si glorieux.... est *stérile* pour vous. (III, 229, *Iph.* 1543.)

La plus importante objection que l'on me fasse, c'est que mon sujet est trop simple et trop *stérile*. (I, 519, *Alex.* 1re préf.)

STIPULER QUE :

On *avoit stipulé*, avant toutes choses, *qu*'on ne parleroit point de cet article. (IV, 540, *P. R.*)

STRATAGÈME :

Orcan, qui méditoit ce cruel *stratagème*.... (II, 558, *Baj.* 1677.)

STRUCTURE :

Là, d'une admirable *structure*,
On les voit (*les oiseaux*) suspendre ces nids. (IV, 28, *Poés. div.* 31.)

STUPIDE :

Un prince *stupide*, qui ne lui donnoit point d'ombrage. (II, 476, *Baj.* 2e préf.)

STYLE :

* Chanter.... au *style* des Muses. (VI, 42, *Rem. sur Pind.*)

SUBITEMENT :

.... Allons *subitement*
Lui demander raison de cet enlèvement. (II, 261, *Brit.* 125.)

SUBLIME :

.... Rappelant votre vertu *sublime*. (III, 235, *Iph.* 1665.)

Des esprits *sublimes*, passant de bien loin les bornes communes. (IV, 360, *Disc. acad.*)

SUBLIMITÉ :

La *sublimité* de vos pensées. (IV, 355, *Disc. acad.*)

SUBSISTANCE :

La duchesse de Longueville.... mourut avant que d'avoir pu laisser aucun fonds pour leur *subsistance* (*des Religieuses*). (IV, 418, *P. R.*)

SUBSISTER :

Quelque argent pour *subsister*. (IV, 478, *P. R.*)

Je ne *subsiste* que par vous auprès de Mlle Lucrèce. (VI, 399, *Lettres*.)

SUBSTANCE :

Elles ont donné, pour ainsi dire, de leur propre *substance*. (IV, 427, *P. R.*)

SUBSTITUER :

* Elle lui donnoit et *substituoit* son droit. (V, 75, *Notes hist.*)

* Acace Bachiani.... *fut substitué* à la place de Ragotski. (V, 144, *Notes hist.*; voyez VII, 123, *Lettres*.)

.... Qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le Ciel vous menace?
(III, 638, *Ath.* 608; voyez VII, 307, *Lettres*.)

SUBTIL :

* Le feu, se faisant de l'air devenu plus *subtil*. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

SUBTILISÉ :

* L'air se fait d'une eau *subtilisée*. (VI, 9, *Rem. sur Pind.*)

SUBTILITÉ :

Qu'il me soit permis d'appeler de toutes les *subtilités* de leur esprit au cœur de Votre Altesse Royale. (II, 31, *Andr.* épître.)

SUCCÉDER À, sens divers :

N'en doutez point, Seigneur, tout *succède à* vos vœux. (II, 409, *Bér.* 797.)
Tout *succède*, Madame, *à* mon empressement. (III, 193, *Iph.* 831.)
L'hymen va *succéder à* vos longues amours. (II, 381, *Bér.* 150.)

* Qu'il *succédât à* toutes les dignités de son père. (V, 72, *Notes hist.*)

SUCCÈS :

Voilà donc le *succès* qu'aura votre ambassade! (II, 78, *Andr.* 765.)
Tout va bien : à mes vœux le *succès* est conforme. (II, 185, *Plaid.* 499.)

Le *succès* ne répondit pas d'abord à mes espérances. (II, 250, *Brit.* 2ᵉ pr.)

.... Le *succès* animant leur fureur. (III, 616, *Ath.* 170.)
.... Ce *succès*, Madame, est encore incertain. (II, 521, *Baj.* 923.)

Le *succès* fit voir combien la Mère Angélique avoit de discernement. (IV, 398, *P. R.*)

Où sont ces beaux *succès* qui vous avoient séduit? (I, 589, *Alex.* 1408.)
Quel *succès* attend-on d'un amour si fidèle? (II, 390, *Bér.* 348.)
.... Sans m'inquiéter du *succès* de vos feux. (I, 580, *Alex.* 1243.)
Le *succès* du combat réglera leur conduite. (II, 483, *Baj.* 53.)

Le duc d'Orléans.... eut soin de faire savoir aux assiégés le *succès* de la bataille. (V, 280, *Camp. de Louis XIV.*)

.... Sans t'inquiéter du *succès* de tes armes. (I, 568, *Alex.* 973.)
J'ignore quel *succès* le sort garde à mes armes. (II, 91, *Andr.* 1022.)
Polynice, tout fier du *succès* de son crime. (I, 474, *Théb.* 1357.)
Je vois de quel *succès* leur fureur fut suivie. (III, 498, *Esth.* 533.)
.... De leur entrevue attendre le *succès*. (II, 497, *Baj.* 416.)
J'allois voir le *succès* de ses embrassements. (II, 72, *Andr.* 647.)
Daignez-vous avancer le *succès* de mes vœux? (III, 160, *Iph.* 175.)

Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un *succès* si heureux du temps d'Euripide. (III, 299, *Phèd.* Préf.)

Voyez IV, 440, *P. R.*; V, 266, *Camp. de Louis XIV.*

Quels triomphes suivront de si nobles *succès*! (III, 156, *Iph.* 164.)
.... D'un plein *succès* vos vœux seroient suivis. (III, 83, *Mithr.* 1377.)

Le mauvais *succès* de ces calomnies n'empêcha pas d'autres jésuites de les répéter. (IV, 436, *P. R.*)
Voyez IV, 434, *P. R.*; V, 10, *Épitaphes*.

SUCCESSEUR :
Cours, et donne à Porus un digne *successeur*. (I, 578, *Alex.* 1200.)
Quoi? je lui donnerois Pyrrhus pour *successeur?* (II, 90, *Andr.* 984.)
Ces vengeurs trouveront de nouveaux défenseurs,
Qui, même après leur mort, auront des *successeurs*. (II, 319, *Brit.* 1350.)

SUCCINCT :
Ce bref étoit *succinct*. (IV, 457, *P. R.*)

SUCCOMBER À, SOUS :
.... *Succombant à* ma mélancolie,
Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie. (II, 385, *Bér.* 239.)
.... *Sous* ce grand dessein dussiez-vous *succomber*. (I, 536, *Alex.* 251.)

SUCER :
.... Vois-tu cette Juive fidèle,
Dont tu sais bien qu'alors il *suçoit* la mamelle? (III, 699, *Ath.* 1724.)
.... (Achille) qui, si l'on nous fait un fidèle discours,
Suça même le sang des lions et des ours. (III, 206, *Iph.* 1100.)
C'est peu qu'avec son lait une mère amazone
M'ait fait *sucer* encor cet orgueil qui t'étonne. (III, 308, *Phèd.* 70.)
.... La haine des Rois, avec le lait *sucée*. (II, 420, *Bér.* 1015.)

SUER SANG ET EAU, II, 204, *Plaid.* 689.

SUEUR :
.... Les eaux de sa *sueur*. (IV, 24, *Poés. div.* 60.)
*La *sueur* de la myrrhe. (VI, 264, *Livres ann.*)

SUFFIRE, SUFFIRE À, sens divers; SUFFISANT, ANTE :
Mais, Madame, Néron *suffit* pour se conduire. (II, 265, *Brit.* 215.)
Il *suffit*, j'ai parlé, tout a changé de face. (II, 331, *Brit.* 1583.)
Voyez II, 298, *Brit.* 917; II, 317, *Brit.* 1299; II, 377, *Bér.* 69.
Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah! — De grâce
Rendez-les-moi plutôt. — *Suffit* qu'ils soient reçus. (II, 180, *Plaid.* 441.)
Il *suffit* aujourd'hui de son sang ou du mien. (I, 456, *Théb.* 1061.)
Ne *vous suffit*-il pas que je l'ai condamné?
Ne *vous suffit*-il pas que, etc.? (II, 100, *Andr.* 1188 et 1189.)
Les prêtres ne pouvoient *suffire aux* sacrifices. (III, 606, *Ath.* 12.)
*Envie est seule *suffisante* de perdre les plus savants. (VI, 313, *L. ann.*)

SUFFISANCE, capacité :
*L'auteur.... a défendu avec autant de *suffisance* que de solidité les droits de la couronne. (V, 388, *Factums*.)

SUFFOQUANT (CATARRHE), VII, 234, *Lettres*.

SUFFRAGE :
A ces mots, qui du peuple attiroient le *suffrage*.... (II, 117, *Andr.* 1513.)
N'étoit-il pas plus noble, et plus digne de vous
De joindre à ce devoir votre propre *suffrage?* (III, 48, *Mithr.* 575.)
Chacune avoit sa brigue et de puissants *suffrages*. (III, 469, *Esth.* 59.)

SUGGÉRER À :
Quels timides conseils *m'osez-vous suggérer?* (III, 665, *Ath.* 1077.)

SUISSE :

Il m'avoit fait venir d'Amiens pour être *suisse*. (II, 145, *Plaid.* 4.)
Point d'argent, point de *suisse*, et ma porte étoit close. (II, 146, *Plaid.* 15.)

SUITE ; EN SUITE DE ; TOUT DE SUITE :

J'ai été un peu incommodé.... mais cela n'a pas eu de *suite*. (VII, 213, *Lettres*.)

D'un oracle cruel *suite* trop manifeste ! (I, 477, *Théb.* 1386.)
Nos peuples, qu'on a vus triomphants à sa *suite*. (I, 543, *Alex.* 433.)
.... Je choisis moi-même dans ma *suite*
Ceux à qui je voulois qu'on livrât sa conduite. (II, 311, *Brit.* 1159.)

* *En suite des* jeux, tout le temple retentissoit d'applaudissement. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

* *En suite de* quoi. (V, 534, *Trad.*)

C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire *tout de suite* à Joad et la destruction du temple et la ruine de Jérusalem. (III, 602, *Ath.* préf.)

Voyez IV, 589 et 596, *P. R.*; VI, 221, *Livres ann.*; VII, 154, *Lettres*.

SUIVRE, au propre et au figuré :

Je vais la voir, l'aigrir, la *suivre*, et s'il se peut,
M'engager sous son nom plus loin qu'elle ne veut. (II, 271, *Brit.* 357.)
Son malheureux rival ne sembloit que le *suivre*. (II, 384, *Bér.* 224.)
Tel qu'on a vu son père embraser nos vaisseaux,
Et la flamme à la main, les *suivre* sur les eaux. (II, 48, *Andr.* 164.)
A qui destinez-vous l'appareil qui vous *suit* ? (II, 124, *Andr.* 1639.)
J'ai senti son beau corps tout froid entre mes bras,
Et j'ai cru que mon âme alloit *suivre* ses pas. (I, 481, *Théb.* 1475.)
....(Plût aux Dieux) que mon désespoir....
Eût suivi de plus près le trépas de ma mère. (I, 477, *Théb.* 1390.)
Je ne mourrai pas seule, et quelqu'un me *suivra*. (II, 115, *Andr.* 1492.)
Voyez II, 96, *Andr.* 1102 ; II, 332, *Brit.* 1615.
.... Des gémissements
Qu'il semble que son cœur va *suivre* à tous moments. (II, 537, *Baj.* 1256.)
J'aime Britannicus : je lui fus destinée
Quand l'Empire devoit *suivre* son hyménée. (II, 284, *Brit.* 644.)
.... Tous ces noms que *suit* le respect et la crainte. (II, 399, *Bér.* 572.)
La bonte *suit* de près les courages timides. (I, 534, *Alex.* 222.)
La honte *suit* toujours le parti des rebelles. (I, 413, *Théb.* 263.)

*Envie qui *suit* les belles actions. (VI, 214, *Livres ann.*)

*L'utilité est le principal but de l'histoire ; le plaisir la *suit* comme la beauté *suit* la santé. (VI, 321, *Livres ann.*)

Tu m'apportois, cruel, le malheur qui te *suit*.
(II, 119, *Andr.* 1556 ; voyez II, 328, *Brit.* 1538.)
Tes remords te *suivront* comme autant de furies. (II, 337, *Brit.* 1683.)
Les Dieux qui m'inspiroient, et que j'*ai* mal *suivis*,
M'ont fait taire trois fois par de secrets avis. (III, 77, *Mithr.* 1237.)
....Comme vous, ma sœur, j'ai mon amour à *suivre*. (I, 528, *Alex.* 66.)
Vous *suivez* votre haine, et non pas votre amour. (I, 535, *Alex.* 232.)
Conduisez ou *suivez* une fureur si belle. (II, 101, *Andr.* 1229.)
(Claude) Éloigna de son fils tous ceux de qui le zèle,
Engagé dès longtemps à *suivre* son destin, etc. (II, 311, *Brit.* 1157.)
Lui que j'ai vu toujours constant dans mes traverses,
Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses. (II, 380, *Bér.* 144.)

*Femme *suit* les vices du mari. (VI, 310, *Livres ann.*)

De ces tyrans si chers *suivez* l'arrêt fatal. (I, 528, *Alex.* 75.)
Partez, Prince, et *suivez* vos généreux desseins. (III, 337, *Phèd.* 572.)

S'il voudra désormais *suivre* d'autres maximes. (II, 340, *Brit.* 1767.)

* Une foule de gens qui *suivent* des opinions toutes contraires à la sagesse. (VI, 284, *Livres ann.*)

Le peuple *suit* le frein de la religion. (II, 490, *Baj.* 236.)

* La Baye de tous les Saints *suivit* la révolution de Portugal : les Castillans en furent chassés. (V, 155, *Notes hist.*)

.... *Suivi* d'un nom si glorieux. (III, 48, *Mithr.* 565.)

Ma gloire inexorable à toute heure me *suit*. (II, 439, *Bér.* 1394.)

La trentième représentation *a été* aussi *suivie* que la première. (II, 368, *Bér.* préf.)

Il n'y a guère de tragédie où l'histoire *soit* plus fidèlement *suivie* que dans celle-ci. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

Suivre d'un pas égal ; *suivre* son devoir ; *suivre* son penchant : voyez PAS, DEVOIR, PENCHANT.

SUJET, ETTE À :

* Femme doit être *sujette à* son mari. (VI, 310, *Livres ann.*)

Il est votre empereur : vous êtes, comme nous,
Sujette à ce pouvoir qu'il a reçu de vous. (II, 309, *Brit.* 1110.)

* La plaine.... étoit *sujette aux* violentes ardeurs du soleil, (VI, 23, *Rem. sur Pind.*)

* L'esprit est *sujet à* aimer autant qu'à penser. (VI, 292, *Livres ann.*)

La gloire d'un refus *sujet au* repentir. (II, 283, *Brit.* 626.)

Votre sœur aînée est toujours un peu *sujette à* ses migraines. (VII, 242, *Lettres.*)

.... Vos chantres fameux
Étoient les plus *sujets aux* coups de la tempête. (IV, 77, *Poés. div.* 91.)

SUJET, substantivement, sens divers :

Ses yeux comme son bras font partout des *sujets*. (I, 561, *Alex.* 820.)

Là tu verras d'Esther la pompe et les honneurs,
Et sur le trône assis le *sujet* de tes pleurs. (III, 466, *Esth.* 18.)

.... Beau *sujet* de mes feux (*en parlant à une amante*) !
(I, 482, *Théb.* 1480 var.)

.... Je sais quel *sujet* vous le rend odieux. (I, 414, *Théb.* 274.)

M. Pascal eut quelque dispute avec M. Arnauld sur le *sujet* des Constitutions. (IV, 532, *P. R.* ; voyez IV, 531, *ibid.*)

Ce n'est pas sans *sujet* que, etc. (II, 30, *Andr.* épître.)

* Pour avoir plus de *sujet* de le quereller. (VI, 235, *Livres ann.*)

*Jupiter prend *sujet* de parler de la mort d'Égisthe. (VI, 57, *R. sur l'Od.*)

SULTANE :

.... Il a voulu que l'heureuse Roxane,
Avant qu'elle eût un fils, prît le nom de *sultane*. (II, 485, *Baj.* 102.)

La *sultane* sa mère.... (II, 553, *Baj.* 1583.)

SUPERBE, adjectivement et substantivement :

.... Ce *superbe* Hippolyte. (III, 308, *Phèd.* 58 ; voy. III, 331, *Phèd.* 406.)

.... Le *superbe* Pallas. (II, 278, *Brit.* 494.)

.... La *superbe* Athalie. (III, 608, *Ath.* 51.)

Avez-vous entendu cette *superbe* reine ? (III, 648, *Ath.* 739.)

Cette femme *superbe* entre, le front levé. (III, 629, *Ath.* 398.)

* Je ne veux pas passer dans votre esprit pour une femme *superbe*. On trouve *superbes* et ceux qui se cachent, et ceux qui se montrent. (VI, 255, *Livres ann.*)

Elle fait tout l'orgueil d'une *superbe* mère. (III, 173, *Iph.* 422.)

Ah ! de tous les mortels connois le plus *superbe*. (III, 656, *Ath.* 904.)

(Dieu) Mit des *superbes* rois la dépouille en sa main. (III, 529, *Esth.* 1067.)
Nos *superbes* vainqueurs, insultant à nos larmes. (III, 483, *Esth.* 261.)
Athènes me montra mon *superbe* ennemi. (III, 323, *Phèd.* 272.)
L'homme *superbe* est renversé. (III, 537, *Esth.* 1206.)
Cette âme si *superbe* est enfin dépendante. (III, 336, *Phèd.* 538.)
Une *superbe* loi semble me rejeter.
(III, 334, *Phèd.* 488; voyez II, 493, *Baj.* 291.)
.... Que sert d'affecter un *superbe* discours? (III, 311, *Phèd.* 127.)
(Je juge) Combien j'achèterois vos *superbes* discours.
(III, 221, *Iph.* 1408; voyez I, 415, *Théb.* 292.)
.... Qu'un tombeau *superbe* instruise l'avenir
Et de votre douleur et de mon souvenir. (I, 595, *Alex.* 1547.)
Qu'un *superbe* laurier soit votre diadème. (I, 462, *Théb.* 1140.)
.... Quel palais *superbe* et plein de ma grandeur? (III, 191, *Iph.* 807.)
C'est donc ici d'Esther le *superbe* jardin. (III, 516, *Esth.* 826.)
Je songe quelle étoit autrefois cette ville
Si *superbe* en remparts, en héros si fertile. (II, 50, *Andr.* 198.)

Cabinet *superbe; superbe* coursier; joug *superbe; superbe* oreille : voyez CABINET, COURSIER, etc.

Il résiste au *superbe* et punit l'homicide. (III, 643, *Ath.* 668.)
Pouvez-vous d'un *superbe* oublier les mépris? (III, 348, *Phèd.* 776.)

SUPERFLU :

.... Laissons, cher Osmin, les discours *superflus*. (II, 481, *Baj.* 8.)
Elle n'est plus, Olympe? — Ah! regrets *superflus!* (I, 481, *Théb.* 1464.)
Après cinq ans d'amour et d'espoir *superflus*,
Je pars fidèle encor quand je n'espère plus. (II, 376, *Bér.* 45.)
(Un roi) Qui dément ses exploits et les rend *superflus*. (II, 90, *Andr.* 991.)

SUPERFLUITÉ :

* Vue des *superfluités* excite à la volupté. (VI, 297, *Livres ann.*)

SUPPLÉER À :

En attendant qu'il pût lui-même *suppléer aux* besoins de votre maison. (VII, 149, *Lettres.*)

SUPPLICE, au propre et au figuré :

J'apprends que pour ravir son enfance au *supplice*
Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse. (II, 44, *Andr.* 73.)
.... Pour vous ce malheur est un moindre *supplice*. (I, 470, *Théb.* 1261.)
.... Pour vous, sans juger, la vie est un *supplice*. (II, 196, *Plaid.* 603.)

SUPPORT :

.... Ils n'ont plus de *support*. (III, 84, *Mithr.* 1389.)
Que craint-on d'un enfant sans *support* et sans père? (III, 630, *Ath.* 428.)

SUPPOSER :

*Les grands crimes *supposent* une âme hardie. (VI, 280, *Livres ann.*)

SUPPRIMER :

.... Je *supprime* un secret qui vous touche. (III, 367, *Phèd.* 1089.)

SUPPUTATION :

Vous les aimerez bien autant (*ces détails*) qu'une *supputation* exacte du nom des bataillons. (VII, 50, *Lettres.*)

SUPPUTER :

L'on *suppute* les temps par les années des empereurs. (II, 244, *Brit.* 1re préf.)

SUPRÊME :

Voilà de ces grands Dieux la *suprême* justice ! (I, 432, *Théb.* 608.)
Que Porus de son sort soit l'arbitre *suprême.* (I, 588, *Alex.* 1406.)
Ce fut pour ma famille une *suprême* loi. (III, 33, *Mithr.* 254.)

SUR, préposition :

On fit courir sous son nom cet écrit, qui avoit été trouvé *sur* elle. (IV, 407, *P. R.*)

Sur tous mes frères morts se faisant un passage. (II, 60, *Andr.* 1001.)
Elle a trouvé Pyrrhus porté *sur* des soldats. (II, 122, *Andr.* 1607.)
Dès que je le pourrai, je reviens *sur* vos traces. (II, 330, *Brit.* 1571.)
Retournons *sur* ses pas.... (II, 402, *Bér.* 647.)
Vous que l'amitié seule attache *sur* ses pas. (II, 407, *Bér.* 757.)
Voyez I, 568, *Alex.* 964 ; II, 59, *Andr.* 378 ; II, 201, *Plaid.* 665.
.... Mes yeux *sur* votre âme étoient plus absolus. (II, 81, *Andr.* 815.)
Il va *sur* tant d'États couronner Bérénice. (II, 382, *Bér.* 175.)
(L'on craint) Que sa douleur bientôt n'attente *sur* ses jours.
(II, 339, *Brit.* 1762.)

La garnison de la ville étant sortie *sur* eux. (V, 251, *C. de Louis XIV.*)

*Faire des courses *sur* les Turcs. (V, 140, *Notes hist.*)

Qu'ils viennent donc *sur* moi prouver leur zèle impie. (III, 233, *Iph.* 1633.)
Le Ciel doit-il *sur* vous en prendre la vengeance ? (I, 422, *Théb.* 420.)
Le Ciel punit *sur* vous et *sur* votre famille
Et les crimes du père et l'amour de la fille. (I, 422, *Théb.* 427.)
Il s'essaira *sur* vous à combattre contre eux. (II, 49, *Andr.* 172.)
Oui, les Grecs *sur* le fils persécutent le père. (II, 51, *Andr.* 225.)
Et c'est *sur* tous ces rois sa justice sévère
Que je crains pour le fils de mon malheureux frère. (III, 619, *Ath.* 235.)

On restitueroit aux Suédois ce qui avoit été pris *sur* eux. (V, 301, *Camp. de Louis XIV.*)

Quels vœux, en l'immolant, formerai-je *sur* elle ? (III, 223, *Iph.* 1446.)
.... Ton nom *sur* eux invoqué tant de fois. (III, 667, *Ath.* 1125.)

*Prière d'Hector *sur* son fils. (VI, 203, *Livres ann.*)

Je le connoissois trop pour m'assurer *sur* lui. (I, 552, *Alex.* 628.)
Est-ce *sur* un rival qu'il s'en faut reposer ? (II, 73, *Andr.* 668.)
Je me remets *sur* eux de toute ma vengeance. (II, 428, *Bér.* 1196.)
Ma foi, *sur* l'avenir bien fou qui se fira. (II, 145, *Plaid.* 1.)
Voyez I, 537, *Alex.* 274 ; II, 282, *Brit.* 607 ; II, 293, *Brit.* 795 ; II, 336, *Brit.* 1669 ; II, 368, *Bér.* préf. ; VI, 352, *Livres ann.*
Sans parents, sans amis, sans espoir que *sur* moi. (II, 74, *Andr.* 687.)
Ne l'osez-vous laisser un moment *sur* sa foi ?
(II, 262, *Brit.* 146 ; voyez II, 497, *Baj.* 403.)
César nomme les chefs *sur* la foi des soldats. (II, 265, *Brit.* 206.)
Vous feindrez d'informer *sur* toute cette affaire. (II, 171, *Plaid.* 323.)
.... (Il) sera condamné tantôt *sur* son écrit. (II, 185, *Plaid.* 501.)
.... Un arrêt *sur* requête. (II, 160, *Plaid.* 212.)

Elles lui écrivirent lettre *sur* lettre. (IV, 564, *P. R.*)

.... Toujours guerre *sur* guerre. (I, 584, *Alex.* 1325.)
J'aurois *sur* le marché fort bien fourni la paille. (II, 146, *Plaid.* 20.)
.... Tais-toi, *sur* les yeux de ta tête. (II, 187, *Plaid.* 523.)

Défiez-vous *sur* toutes choses d'une certaine fantaisie.... (VII, 197, *Lettres.*)

C'est ce que les premiers poëtes tragiques avoient en vue *sur* toute chose. (III, 303, *Phèd.* préf.)

*Il aimoit Troie *sur* toutes les villes du monde. (VI, 199, *Livres ann.*)

.... *Sur* le nom de son ambassadeur,

J'avois dans ses projets conçu plus de grandeur. (II, 49, *Andr.* 175.)
Mesure tes conseils *sur* ma vaste puissance. (III, 502, *Esth.* 590.)
....*Sur* quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire? (III, 342, *Phèd.* 665.)
Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne? (III, 330, *Phèd.* 401.)
.... Je vous en croirai *sur* un simple soupir? (II, 400, *Bér.* 594.)
Hercule respirant *sur* le bruit de vos coups. (III, 358, *Phèd.* 943.)

Plusieurs Religieuses..., *sur* la seule peur d'être obligées de.... signer, tombèrent malades. (IV, 526, *P. R.*)

.... *Sur* votre refus,
D'autres me répondront et d'elle et de Burrhus. (II, 308, *Brit.* 1097.)

*On hait des hommes *sur* leur physionomie. (VI, 255, *Livres ann.*)

Il (*Louis XIV*) l'avoit entreprise (*cette expédition*) *sur* ses seules lumières. (V, 347, *Siége de Nam.*)

Sur ce qu'on lui écrivit qu'il étoit à propos qu'elle vint. (IV, 507, *P. R.*)
On veut *sur* vos soupçons que je vous satisfasse. (II, 310, *Brit.* 1116.)

Être indifférent *sur* ce qui le regarde. (VII, 170, *Lettres.*)

Les jésuites ne se bornoient pas à décrier leurs adversaires *sur* la seule doctrine de la grâce. (IV, 451, *P. R.*)

*Le Chœur.... exprime sa joie *sur* le changement d'Ajax. (VI, 240, *Livres ann.*)

*Ils disoient ce qu'ils pensoient de beau *sur* les poëtes. (VI, 274, *L. ann.*)

Peut-être qu'ils raffinent *sur* son histoire. (II, 242, *Brit.* 1re préf.)

*J'étois enthousiasmé *sur* votre bonne foi. (VI, 273, *Livres ann.*)

J'avois travaillé *sur* des modèles qui m'avoient extrêmement soutenu. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

On me peut faire bien d'autres critiques, *sur* lesquelles je n'aurois d'autre parti à prendre que celui d'en profiter à l'avenir. (II, 249, *Brit.* 1re préf.)

J'écris *sur* nouveaux frais.... (II, 161, *Plaid.* 222.)

Sur la fin de février. (V, 186, *Notes hist.*; voyez V, 159, *ibid.*)

Sur le commencement du printemps. (V, 245, *Camp. de Louis XIV.*)

Sur les trois heures. (VII, 229, *Lettres.*)

*L'empereur Philippe étoit *sur* la troisième année de son empire. (V, 584, *Trad.*)

Sur le bruit de; *sur* la foi de; *sur* l'*heure*; *sur* le trône, etc. : voyez Bruit, Foi, etc.

Avoir envie *sur*; s'endormir *sur*; s'engager *sur*; épuiser *sur*; s'essayer *sur*; luire *sur*; persécuter *sur*; poursuivre *sur*; prendre *sur*; rechercher *sur*; régler *sur*; souverain *sur* : voyez Envie, Endormir (S'), etc.

SÛR :

Rien n'est *sûr* devant lui.... (II, 197, *Plaid.* 623.)

SURCROÎT :

Quel *surcroît* de vengeance et de douceur nouvelle
De le montrer bientôt pâle et mort devant elle! (II, 540, *Baj.* 1325.)

Pour *surcroît* de malheur. (V, 9, *Épitaphes.*)

SÛRETÉ :

Voilà votre chemin, sortons en *sûreté*. (II, 122, *Andr.* 1596.)

Tous les ordres nécessaires pour la *sûreté* d'une si importante conquête. (V, 346, *Siége de Nam.*)

Pour *sûreté* de sa parole. (V, 47, *Méd.*)

Toutes les *sûretés* qu'il faut pour sa personne. (I, 443, *Théb.* 812.)

*Saint Louis.... prit des *sûretés* pour le commerce avec le soudan d'Égypte. (V, 134, *Notes hist.*)

Voyez I, 415, *Théb.* 298.

SURINTENDANT, au figuré :

* Le cardinal Mazarin se fait *surintendant* de la conduite et gouvernement du Roi. (VI, 344, *Livres ann.*)

SURMONTER, vaincre :

Respectez ma vertu, qui vous *a surmontés*. (II, 517, *Baj.* 820.)

**Surmonter* ses passions. (VI, 298, *Livres ann.*; voy. VI, 216 et 302, *ibid.*)

.... (Hercule,) Vaincu plus souvent, et plus tôt *surmonté*,
Préparoit moins de gloire aux yeux qui l'ont dompté. (III, 332, *Phèd.* 455.)
Les beautés de la Perse.... ont paru *surmontées*. (I, 564, *Alex.* 890.)

SURNUMÉRAIRE :

M. de Barbezieux s'étant mis en tête de ne point prendre de *surnuméraires* dans le bureau de M. du Fresnoy. (VII, 222, *Lettres.*)

SURPRENDRE, sens divers :

*Le nonce du Pape.... *ayant surpris* des lettres de F. Polo.... (V, 165, *Notes hist.*)

Tout le sujet est Ulysse qui vient pour *surprendre* les flèches d'Hercule. (II, 366, *Bér.* préf.)

Je vois qu'on m'*a surpris*, mais j'en aurai raison. (II, 219, *Plaid.* 872.)
.... Ta pitié rompit le piége
Où leurs complots m'*avoient surpris*. (IV, 140, *Poés. div.* 20.)
On peut des plus grands rois *surprendre* la justice. (III, 538, *Esth.* 1214.)
Une autre de César *a surpris* la tendresse. (II, 297, *Brit.* 887.)

M. de Gondy.... s'étoit d'abord laissé *surprendre* à ses ennemis. (IV, 474, *P. R.*)

Hélas ! de quelle horreur ses timides esprits
A ce nouveau spectacle *auront été surpris* ! (II, 269, *Brit.* 294.)
.... A quel prix croyez-vous qu'Alexandre
Mette l'indigne paix dont il veut vous *surprendre* ? (I, 532, *Alex.* 178.)

SURTOUT, substantif :

Je ne vous écris qu'un mot...., pour vous prier.... de ne me point envoyer d'argent pour le *surtout* de M. Rivière. (VI, 532, *Lettres.*)

SURTOUT, adverbe :

Surtout Éliacin paroissoit l'étonner. (III, 629, *Ath.* 414.)
Surtout je redoutois cette mélancolie. (II, 42, *Andr.* 17.)
Madame, le secret m'est *surtout* ordonné. (II, 556, *Baj.* 1644.)

SURVEILLANT :

Je vois deux *surveillants*, ses maîtres (*les maîtres de Néron*) et les miens,
Présider l'un ou l'autre à tous nos entretiens. (II, 261, *Brit.* 121.)

SURVIVANCE :

On donne à M. le comte d'Ayen les *survivances* des gouvernements de Berry et de Roussillon. (VII, 225, *Lettres.*)

SURVIVRE :

Que craint-on d'un enfant qui *survit* à sa perte ? (II, 84, *Andr.* 877.)
.... Je n'y pourrai *survivre*. (II, 333, *Brit.* 1616.)
Cette haine, Seigneur, reste de sa fierté,
Survit dans tous les cœurs après la liberté. (II, 392, *Bér.* 386.)

SUSCITER :

* Les Nymphes lui *suscitent* des chevreuils pour le dîner de ses gens. (VI, 145, *Rem. sur l'Odyss.*)

.... (*Le Destin*) Vient de *susciter*, dans ce moment affreux,

Un secret ennemi pour nous trahir tous deux. (III, 76, *Mithr.* 1221.)
Toutes les traverses qu'on lui *suscitoit*. (IV, 400, *P. R.*)

SUSDIT, ITE :

.... La *susdite* éloquence,
Et le *susdit* crédit.... (II, 208, *Plaid.* 736 et 737.)
Outre plus, le *susdit* seroit venu, etc. (II, 179, *Plaid.* 424.)

SUSPECT ; SUSPECT À :

Je me rendrois *suspect* par un plus long séjour. (II, 329, *Brit.* 1557.)
Tout m'est *suspect* : je crains que tout ne soit séduit. (II, 328, *Brit.* 1537.)
Il est mort ; et j'en ai pour garants trop certains
Son courage et son nom, trop *suspects aux* Romains. (III, 89, *Mithr.* 1478.)
Une reine est *suspecte à* l'empire romain. (II, 414, *Bér.* 901.)

SUSPENDRE :

Il ne tiendra qu'à lui de *suspendre* nos armes. (I, 407, *Théb.* 156.)
Il *suspend* aujourd'hui la terreur de ses armes. (I, 542, *Alex.* 410.)
Votre absence en ces lieux *suspend* toute la joie. (III, 520, *Esth.* 908.)
Mes filles, c'est assez : *suspendez* vos cantiques. (III, 627, *Ath.* 375.)
Suspendez ou cachez l'ennui qui vous dévore. (II, 497, *Baj.* 410.)
Dès qu'un léger sommeil *suspendoit* mes ennuis. (III, 155, *Iph.* 84.)
Ce long deuil que Titus imposoit à la cour
Avoit même en secret *suspendu* son amour. (II, 381, *Bér.* 154.)
Je la verrois, sans vous, par mes soins défendue,
Entre Porus et moi demeurer *suspendue*. (I, 580, *Alex.* 1234.)

SUSPENS, adjectivement :

Ils.... déclaroient *suspens* et interdits *ipso facto* tous les ecclésiastiques qui dans quinze jours n'auroient pas signé leur ordonnance. (IV, 531, *P. R.*)

SUSPENSION :

Ils demandoient tous les jours des *suspensions* d'armes. (V, 261, *Camp. de Louis XIV.*)

**Suspension* entre la France, Suède et Danemarck et Brandebourg (V, 185, *Notes hist.*)

SYLLABE :

Toutes les *syllabes* nous paroissent précieuses, parce que nous les regardons comme autant d'instruments qui doivent servir à la gloire de notre auguste protecteur. (IV, 356, *Disc. acad.*)

SYMPATHIE :

Inutile, ou plutôt funeste *sympathie* ! (III, 53, *Mithr.* 691.)

SYNCOPE :

Des *syncopes* et des convulsions violentes. (IV, 514, *P. R.*)

SYNDIC, SYNDICAT :

Par cet arrêt le *syndic* fut suspendu pour six mois des fonctions de son *syndicat*. (IV, 535, *P. R.*)

T

TA, sorte d'interjection :

Ta, ta, ta, ta. Voilà bien instruire une affaire ! (II, 210, *Plaid.* 763.)

TABLE :

Je ne crains seulement que les *tables* (*les repas*) de la cour. (VII, 292, *Lettres.*)

Pendant que le pauvre à ta *table*
Goûtera de ta paix la douceur ineffable. (III, 653, *Ath.* 837.)
* Ils le trouvèrent à *table*. (VI, 154, *Rem. sur l'Odyss.*)
Les *tables* des pains de proposition. (III, 592, *Ath.* préf.)

TABLEAUX :

Quelques personnes.... ont voulu avoir dans leur cabinet un abrégé en *tableaux* des plus grandes actions de ce prince (*de Louis XIV*). (V, 304, *Camp. de Louis XIV.*)

TABLÉITÉ : voyez POTÉITÉ.

TABOURET :

On mettra un *tabouret* dans le carrosse. (VII, 162, *Lettres.*)

TACHE :

Que ne m'épargniez-vous une tache si *noire?* (I, 527, *Alex.* 46.)
Imprimer, laver une *tache :* voyez IMPRIMER, LAVER.

TACHER :

Ah! mon fils, de quel sang *êtes*-vous là *taché?* (I, 401, *Théb.* 46 var.)
Ah! mon fils, de quel sang revenez-vous *taché?* (I, 401, *Théb.* 46 var.)

TÂCHER DE; TÂCHER À :

J'*ai tâché de* représenter en Porus un ennemi digne d'Alexandre. (I, 521, *Alex.* 2e préf.)
* Le flatteur ne *tâche* qu'*à* plaire. (VI, 306, *Livres ann.*; voyez VI, 209, *ibid.*)
Je m'excite contre elle, et *tâche à* la braver. (II, 278, *Brit.* 498.)
.... C'est un tyran qu'on aime,
Qui par cent lâchetés *tâche à* se maintenir. (I, 425, *Théb.* 489.)

TAILLES, impôts :

* Les traitants étoient ceux qui avançoient leur argent au Roi, pour lequel on leur abandonnoit les *tailles*. (VI, 349, *Livres ann.*)
Il a déjà par avance déchargé ses peuples de six millions de *tailles*. (V, 295, *Camp. de Louis XIV.*)

TAILLER :

* C'est aux Athéniens à lui fournir (*à l'historien*) la matière, soit d'or, soit d'ivoire, et à lui de la *tailler*. (VI, 322, *Livres ann.*)
Il (*Condé*) fond sur leur arrière-garde et la *taille* en pièces. (V, 259, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 285, *ibid.*)

TAIRE; SE TAIRE :

.... (*César*) fit *taire* les lois dans le bruit des alarmes.
(II, 392, *Bér.* 388; voyez II, 502, *Baj.* 480.)
.... Je *me suis tu* cinq ans,
Madame, et vais encor *me taire* plus longtemps. (II, 384, *Bér.* 209 et 210.)
.... Vous verrez les rois tomber à vos genoux,
Et la terre en tremblant *se taire* devant vous. (I, 565, *Alex.* 920.)
Quoi? même vos regards ont appris à *se taire?* (II, 288, *Brit.* 736.)
.... Je l'aime, et ne veux plus *m'en taire*. (III, 25, *Mithr.* 35.)
Quelle apparence qu'un homme qui ne travaille que pour la gloire *se* puisse *taire* d'une protection aussi glorieuse que la vôtre? (II, 240, *Brit.* épître.)

TALENT :

Exercez le *talent*, et jugez parmi nous. (II, 196, *Plaid.* 606.)

TALON :

Je lui ai dit.... qu'il falloit.... qu'elle me vît toujours à ses *talons* pour la presser inexorablement de s'acquitter envers vous. (VI, 396, *Lettres*.)

TAMBOUR :

Sortir *tambour* battant et enseignes déployées. (V, 254, *Camp. de Louis XIV*.)

TANDIS QUE, pendant que, tant que, aussi longtemps que :

.... Pour ravir son enfance (*l'enfance d'Astyanax*) au supplice,
Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse,
Tandis qu'un autre enfant, arraché de ses bras,
Sous le nom de son fils fut conduit au trépas. (II, 44, *Andr.* 75.)

* Aimer *tandis qu*'on est jeune. (VI, 328, *Livres ann.*)

Tandis qu'ils étoient maîtres d'une ville de cette réputation, ils ne pouvoient se croire absolument vaincus. (V, 253, *Camp. de Louis XIV*.)

Tandis que Dieu sera Dieu, j'espérerai en lui. (IV, 509, *P. R.*)

Tandis que ce héros me tint sa prisonnière. (I, 541, *Alex.* 369.)

.... Toute ma grandeur me devient insipide,
Tandis que le soleil éclaire ce perfide. (III, 495, *Esth.* 462.)

Tandis qu'on vous verra d'une voix suppliante.... (II, 270, *Brit.* 315.)

Tandis que vous vivrez, le sort, qui toujours change,
Ne vous a point promis un bonheur sans mélange. (III, 151, *Iph.* 33.)

Voyez IV, 476, *P. R.*; VI, 62, 139 et 157, *Rem. sur l'Odyss.*

TANT; TANT QUE; TANT.... QUE :

.... Un combat que j'ai *tant* préparé. (I, 445, *Théb.* 870.)

.... Des yeux *tant* occupés. (IV, 201, *Poés. div.* 31, app.)

Tous, *tant que* nous sommes. (IV, 367, *Disc. acad.*)

Seize *tant* archevêques *qu'*évêques. (IV, 430, *P. R.*)

Huit ou neuf cents *tant* morts *que* blessés. (VII, 21, *Lettres*.)

* Deux mille *tant* soldats *que* forçats. (V, 136, *Notes hist.*)

.... Quelques soldats, *tant* d'Argos *que* des nôtres. (I, 438, *Théb.* 703.)

Voyez IV, 551, *P. R.*; VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*

Tant y a *qu*'il n'est rien que votre chien ne prenne. (II, 206, *Plaid.* 711.)

TANTÔT, sens passé et sens futur :

J'ai *tantôt*, sans respect, affligé sa misère. (III, 194, *Iph.* 862.)

Voyez II, 86, *Andr.* 903; II, 327, *Brit.* 1508; II, 415, *Bér.* 925; II, 428, *Bér.* 1202; II, 507, *Baj.* 586; II, 521, *Baj.* 909; II, 525, *Baj.* 1021; III, 41, *Mithr.* 413; III, 52, *Mithr.* 667 et 669; III, 655, *Ath.* 877.

.... (Il) sera condamné *tantôt* sur son écrit. (II, 185, *Plaid.* 501.)

Demandons *tantôt* à la Déesse.... qu'elle donne à mon fils des sentiments plus dignes de lui. (IV, 14, *Plan d'Iph. en Taur.*)

Me voici donc *tantôt* au comble de mes vœux.
(I, 451, *Théb.* 973; voyez VI, 417, 427, 460 et 505, *Lettres*.)

Comment peut-on se divertir,... lorsque tout le monde a *tantôt* signé? (IV, 332, *Imag.*)

Vous n'avez *tantôt* plus que la peau sur les os. (II, 151, *Plaid.* 82.)

TAPIS, au figuré :

.... Vous (*arbres*) qui des riches habits
De vos tremblants feuillages
Faites de si vastes *tapis*. (IV, 41, *Poés. div.* 50.)

.... Ce beau *tapis* liquide. (IV, 32, *Poés. div.* 61.)

* Ces discours furent remis sur le *tapis*. (V, 116, *Notes hist.*)

TARD :

Il est *tard* de vouloir s'opposer au vainqueur. (II, 533, *Baj.* 1179.)
.... Quel étoit pour vous ce sanglant hyménée,
Si je fusse arrivé plus *tard* d'une journée? (III, 201, *Iph.* 982.)

TARDER À; IL TARDE QUE.... NE :

Que ton retour *tardoit à* mon impatience! (II, 481, *Baj.* 9.)
Que *tardez*-vous, Seigneur, *à* la répudier? (II, 277, *Brit.* 474.)

Il lui *tarde* beaucoup *qu*'elle *ne* soit à Melun. (VII, 262, *Lettres.*)

Il me *tarde* déjà *que* vous *ne* l'occupiez. (I, 478, *Théb.* 1407.)
Il te *tarde* déjà *qu*'échappé de mes mains
Tu *ne* coures me perdre, et me vendre aux Romains.
(III, 66, *Mithr.* 985 et 986.)

TARDIF :

Ces mêmes princes.... si *tardifs* et si paresseux à secourir l'Empire. (V, 256, *Camp. de Louis XIV.*)

TARIR, au figuré :

Ne vous attendez point que las de tant d'alarmes,
Par un heureux hymen je *tarisse* vos larmes. (II, 439, *Bér.* 1392.)
Des larmes d'Octavie on peut *tarir* la source. (II, 294, *Brit.* 828.)

Ils (*les Jésuites*) eurent.... peur.... que le Port-Royal ne leur enlevât l'éducation de la jeunesse, c'est-à-dire ne *tarît* leur crédit dans sa source. (IV, 440, *P. R.*)

.... De vos pleurs que la source *tarisse*. (III, 697, *Ath.* 1680.)

*TARTE, V, 525, *Trad.*

TAS, au figuré :

....Battre le pavé comme un *tas* de galants. (II, 152, *Plaid.* 85.)

Un *tas* de moissonneurs rôtis du soleil. (VI, 479, *Lettres.*)

TÂTER, TÂTER DE, au figuré :

* Le Cardinal envoya l'abbé Bentivoglio en Flandres, à l'armée de Monsieur le Prince..., pour le *tâter*. (V, 90, *Notes hist.*)

Tâter des eaux de Bourbon. (VI, 596, *Lettres.*)

TE, TOI (voyez ci-après, TU) :

Par des faits glorieux tu *te* vas signaler. (II, 336, *Brit.* 1673.)
Voyez à l'*Introduction grammaticale*, PRONOMS, *construction.*

* Je ne t'épargnerai, ni *toi* ni les tiens. (VI, 149, *Rem. sur l'Odyss.*)

TÈ, sorte d'interjection, en parlant aux chiens :

* Je crois que de ce mot de τῆ, qui signifie *prends*, vient le même mot que nous disons aux chiens. (VI, 150, *Rem. sur l'Odyss.*)

TE DEUM :

* Il a déjà vu chanter en France des *Te Deum* pour la prise de plus de cent villes. (V, 355, *Épître à Mme de Montespan.*)

TEINDRE, au figuré :

Tous les marais des environs *furent teints* du sang des malheureux Hollandois. (V, 251, *Camp. de Louis XIV.*)

TEINT, substantif :

La pâleur de la mort est déjà sur son *teint*. (III, 386, *Phèd.* 1464.)

TEINTURE, au figuré :

N'ayant qu'une petite *teinture* du bon françois. (VI, 428, *Lettres.*)

Un homme qui auroit quelque *teinture* de politesse. (IV, 579, *P. R.* var.)

TEL, TELLE; TEL.... QUE; TEL QUE.... TEL :

.... Sa fille, au moins soi-disant *telle*. (II, 181, *Plaid.* 452.)
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. (II, 145, *Plaid.* 2.)

Nous sommes de *telle* nature, *qu*'il n'y a rien.... qui se fasse tant admirer. (I, 522, *Alex.* 2e préf.)

* Donnez-les pour *telles qu*'elles sont. (V, 499, *Trad.*)

Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus. (III, 634, *Ath.* 509.)
.... Axiane est une beauté fière,
Telle à tous les mortels *qu*'elle est à votre frère. (I, 529, *Alex.* 98.)
Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre,
Tel qu'on a vu son père embraser nos vaisseaux. (II, 48, *Andr.* 163.)
Tel que vous me voyez, Monsieur ici présent
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent. (II, 181, *Plaid.* 445.)
.... Bientôt, reprenant le visage sévère,
Tel que d'un empereur qui consulte sa mère. (II, 331, *Brit.* 1596.)
Tels que seront pour eux vos arrêts tout-puissants,
Ils (*mes soupirs*) seront criminels ou seront innocents. (I, 422, *Théb.* 437.)

* Ne négliger ses fautes, et ne les croire petites, *telles qu*'elles soient. (VI, 308, *Livres ann.*)

Tel que l'astre du jour écarte les ténèbres...,
Telle tu chasses d'un coup d'œil
L'Envie.... (IV, 149, *Poés. div.* 37.)

TELLEMENT QUE :

Il (*le Roi*) trouva aussi que.... on avoit chargé à Mons des munitions de guerre et de bouche plus de six mille chariots tirés des pays conquis : *tellement qu*'il se vit en état de se mettre en marche deux jours après cette revue. (V, 319, *Siége de Nam.*)

TÉMÉRAIRE :

Je ne prends point pour juge un peuple *téméraire*. (III, 632, *Ath.* 468.)
Je ne m'arrêtai point à ce bruit *téméraire*. (III, 44, *Mithr.* 487.)
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied *téméraire*. (III, 365, *Phèd.* 1062.)

TÉMOIGNAGE :

Veut-on que nous portions *témoignage* d'un livre que nous n'entendons point? (IV, 527, *P. R.*)

TÉMOIGNER :

Là, l'on voit les grasses génisses....
Témoigner leurs chastes délices. (IV, 36, *Poés. div.* 14.)

Je n'avois autre dessein que de vous *témoigner* avec combien de respect je suis, etc. (II, 241, *Brit.* épître.)

TÉMOIN; TÉMOIN QUE; À TÉMOIN :

Vos yeux n'ont pas assez éprouvé ma constance?
Je suis donc un *témoin* de leur peu de puissance? (II, 67, *Andr.* 558.)
Que vois-je autour de moi, que des amis vendus
Qui sont de tous mes pas les *témoins* assidus? (II, 270, *Brit.* 330.)
Qu'on appelle la Reine.... Mon choix s'arrête à ce *témoin*.
(III, 68, *Mithr.* 1026.)
.... Je n'en veux pour *témoins* que vos plaintes :...
Songez combien de fois vous m'avez reproché

Un silence *témoin* de mon trouble caché.
(II, 549 et 550, *Baj.* 1513 et 1516.)
Ces lieux, de mon amour si longtemps les *témoins*. (II, 436, *Bér.* 1322.)
Témoin cette troupe de prophètes..., et *témoin* Élisée lui-même. (III, 603, *Ath.* préf.)
Témoin (*sic*) trois procureurs.... (II, 212, *Plaid.* 786.)
* *Témoin* une lettre qu'un certain.... lui écrivoit de Rome. (V, 90, *Notes hist.*)
Vous fûtes *témoin* avec quelle pénétration d'esprit il (*Colbert*) jugea de l'économie de la pièce. (II, 240, *Brit.* épitre.)
* Dieu m'est *témoin que* je les prenois d'abord pour des voleurs. (V, 586, *Trad.*)
Ceux qui signoient prenoient Dieu et les Évangiles *à témoins* de la sincérité de leur souscription. (IV, 568, *P. R.*)

TEMPÉRAMENT :
Ils épuisoient leur esprit à chercher des *tempéraments*. (IV, 527, *P. R.*)
Elles avoient.... une peine infinie à entrer dans les condescendances et les *tempéraments* que ces théologiens croyoient permis. (IV, 575, *P. R.*)

TEMPÉRER :
* Ils.... savent *tempérer* leurs ressentiments. (V, 535, *Trad.*)

TEMPÊTE, au figuré :
Malgré cette *tempête* de canon. (VII, 16, *Lettres.*)
Où pourriez-vous ailleurs éviter la *tempête?* (I, 555, *Alex.* 693.)
.... (*Je*) fais, comme il me plaît, le calme et la *tempête*.
(III, 533, *Esth.* 1149.)

TEMPÊTER, au figuré :
Messieurs, allez plus loin *tempêter* de la sorte. (II, 167, *Plaid.* 284.)

TEMPLE, au propre et au figuré :
Vous adorez des Dieux qui nous doivent leurs *temples*. (I, 545, *Alex.* 478.)
Les *temples* et les lieux publics ne pouvoient plus les contenir (*les prisonniers*). (V, 250, *Camp. de Louis XIV.*)

Je vois ce cloître vénérable,
Ces beaux lieux du Ciel bien-aimés,
Qui de cent *temples* animés
Cachent la richesse adorable. (IV, 26, *Poés. div.* 53.)

TEMPOREL, substantivement :
Les uns prenoient connoissance du *temporel* de cette abbaye. (IV, 421, *P. R.*)

TEMPS, sens et emplois divers :
.... Ce *temps*-là n'est plus.... (III, 69, *Mithr.* 1041.)
Dans un *temps* plus heureux ma juste impatience
Vous feroit repentir de votre défiance. (II, 302, *Brit.* 983.)
.... Ce discours demande un autre *temps*. (III, 37, *Mithr.* 341.)
Voici le *temps*, Seigneur, où vous devez attendre
Le fruit de tant de sang qu'ils vous ont vu répandre. (II, 379, *Bér.* 115.)
Quel *temps* pour un hymen qu'une fuite si prompte!
(III, 69, *Mithr.* 1048.)
Voici un *temps* assez vif, et où il peut arriver à toute heure des nouvelles importantes. (VII, 174, *Lettres.*)
Voyez comme il flatte l'Académie, dans le *temps* même qu'il persécute la Sorbonne. (IV, 278, *Imag.*)

* Les consolations ne servent de rien au même *temps* que les malheurs viennent. (VI, 309, *Livres ann.*; voyez ci-dessus, QUE, p. 424.)

* A même *temps* que j'eus signé. (IV, 227, *Poés. div.* 21, 2[d] app.)

On crut même un *temps* que les affaires alloient changer de face. (IV, 534, *P. R.*)

Les Dieux depuis un *temps* me sont cruels et sourds. (III, 179, *Iph.* 572.)

* Bien du *temps* après. (VI, 46, *Rem. sur Pind.*)

Il y avoit déjà du *temps* qu'elle exhortoit ses Religieuses. (IV, 507, *P. R.*)

* Raison pourquoi on ne la vengea point dans le *temps*. (VI, 234, *Livres ann.*)

Peut-être avec le *temps* j'oserai davantage. (II, 502, *Baj.* 494.)

* Ne reprendre qu'à *temps*. (VI, 307, *Livres ann.*)

Le prince d'Orange n'eut que le *temps* de mettre des canaux entre lui et les François. (V, 55, *Méd.*)

.... Juge s'il est *temps*, ami, que je repose. (III, 153, *Iph.* 42.)

Madame, je vois bien qu'il est *temps* de me taire. (II, 268, *Brit.* 279.)

* Rapporter des histoires de son vieux *temps*. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Ces gens-là ont bon *temps*, parce qu'ils se divertissent aux dépens d'autrui. (VI, 61, *Rem. sur l'Odyss.*)

L'histoire de ces *temps*-là. (VII, 71, *Lettres*; voyez VII, 256, *Lettres.*)

Que les *temps* sont changés! (III, 605, *Ath.* 5; voyez III, 178, *Iph.* 556.)

L'on suppute les *temps* par les années des empereurs. (II, 244, *Brit.* 1[re] préf.)

* Pour les morts imprévues et avant les *temps*. (VI, 309, *Livres ann.*)

L'astre des *temps*, laisser le *temps* de respirer, un moment de *temps*, perdre le *temps à*, pousser le *temps* par l'épaule, si le *temps* le permet, venir dans son *temps* : voyez ASTRE, RESPIRER, MOMENT, PERDRE, ÉPAULE, PERMETTRE, VENIR.

TENDRE, au propre et au figuré; TENDRE À :

Tendre au fer de Calchas une tête innocente. (III, 211, *Iph.* 1182.)

Tendre les bras, la gorge : voyez BRAS, GORGE.

.... Alexandre enfin ne vous *tend* point de chaînes. (I, 529, *Alex.* 113.)

Il ne m'a pas été possible d'obtenir de lui que je fisse *tendre* un lit dans votre maison. (VII, 59, *Lettres.*)

L'attention est toujours vive, l'admiration toujours *tendue*. (IV, 368, *Disc. acad.*)

Qu'elle assure à mes fils le trône *où* vous *tendez*. (I, 411, *Théb.* 225.)

Où tendoit ce discours, qui m'a glacé d'effroi? (III, 360, *Phèd.* 988.)

Je ne fais point de pas qui ne *tende à* l'empire. (I, 445, *Théb.* 848.)

Pourvu que nos conseils ne *tendent* qu'*à* sa gloire. (II, 265, *Brit.* 212.)

.... Votre ambition, qui *tend à* leur fortune. (I, 412, *Théb.* 231.)

(*Des*) propositions..., qui *tendoient au* renversement entier de la morale de Jésus-Christ. (IV, 486, *P. R.*)

(*Des*) maximes abominables, qui *tendoient à* ruiner toute la morale de Jésus-Christ. (IV, 483, *P. R.*)

TENDRE, adjectif :

.... Dès la plus *tendre* enfance.
(I, 418, *Théb.* 367; voyez I, 448, *Théb.* 919.)

Voyant des deux côtés ses plus *tendres* amis. (I, 417, *Théb.* 350.)

Allons leur faire voir ce qu'ils ont de plus *tendre*;
Voyons si contre nous ils pourront se défendre. (I, 401, *Théb.* 39.)

TENDREMENT :

* Ils (*les Thébains*) le supplient *tendrement* (*OEdipe*) de les sauver. (VI, 234, *Livres ann.*)

TENDRESSE, TENDRESSES :

.... Elle eut pour ce prince une extrême *tendresse*. (I, 480, *Théb.* 1450.)
.... Ma *tendresse* cachée. (III, 44, *Mithr.* 468.)
Il a repris pour vous sa *tendresse* première. (II, 382, *Bér.* 163.)
Leur haine ne fera qu'irriter sa *tendresse*. (II, 47, *Andr.* 138.)
Je lui laissai sans fruit consumer sa *tendresse*. (II, 312, *Brit.* 1179.)
L'amour où je voulois amener sa *tendresse*. (II, 310, *Brit.* 1132.)
.... (Les soldats,) réveillant leur *tendresse* première,
Favorisoient en vous Germanicus mon père. (II, 312, *Brit.* 1171.)

Pleurer de *tendresse*, un reste de *tendresse* : voyez PLEURER, RESTE.

Je reconnois l'effet des *tendresses* d'Achille. (III, 226, *Iph.* 1489.)
.... Tous les Dieux enfin, témoins de mes *tendresses*. (III, 383, *Phèd.* 1405.)

TÉNÉBREUX :

.... Toute l'horreur d'un combat *ténébreux*. (III, 43, *Mithr.* 446.)

Rue *ténébreuse*; siècle *ténébreux* : voyez RUE, SIÈCLE.

TENIR, au propre et au figuré, activement et neutralement, sens et emplois divers :

Songez-vous que je *tiens* les portes du palais? (II, 503, *Baj.* 507.)

Le troisième (*quartier*).... *tenoit* le pays d'entre Sambre et Meuse. (V, 323, *Siége de Nam.*)

Tandis que ce héros me *tint* sa prisonnière. (I, 541, *Alex.* 369.)

Nous tâcherons de rendre la pareille à ma nièce quand nous la *tiendrons*. (VII, 9, *Lettres.*)

Dieu *tient* le cœur des rois entre ses mains puissantes. (III, 469, *Esth.* 67.)

* On refusa de *tenir* de lui les terres qui seroient conquises. (V, 194, *Notes hist.*)

Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus
Qui *tiennent* sous vos pieds cent peuples abattus. (I, 563, *Alex.* 868.)
Il épouse, dit-il, Hermione demain;
Il veut, pour m'honorer, la *tenir* de ma main. (II, 77, *Andr.* 732.)
Écoutez moins ce bruit qui vous *tient* alarmée. (I, 551, *Alex.* 618.)
(Hermione) *Tient* encore le peuple autour d'elle arrêté. (II, 121, *Andr.* 1595.)
Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,
De grands mots qui *tiendroient* d'ici jusqu'à Pontoise. (II, 205, *Plaid.* 708.)
.... Mais lisez. — Vous ne m'y *tenez* pas. (II, 172, *Plaid.* 341.)

* Faire *tenir* une lettre. (V, 488, *Trad.*; voyez VI, 409, *Lettres.*)

Jamais dessus le trône on ne vit plus d'un maître;
Il n'en peut *tenir* deux, quelque grand qu'il puisse être. (I, 464, *Théb.* 1172.)
.... Ce n'est point que l'amitié vous *tienne* (*vous retienne*).
(I, 458, *Théb.* 1095 var.)

* Au lieu que le récit d'Énée ne *tient* que deux livres, celui d'Ulysse en *tient* quatre. (VI, 141, *Rem. sur l'Odyss.*)

Que vous *tenez* bien votre gravité espagnole! (VI, 483, *Lettres.*)

Il faut qu'entre eux et lui je *tienne* la balance,
Afin que quelque jour, par une même loi,
Britannicus la *tienne* entre mon fils et moi. (II, 259, *Brit.* 68 et 70.)

* Chemin qu'il faut *tenir* en amour. (VI, 271, *Livres ann.*)

Lorsque tes yeux aux miens découvrant ta langueur,
Me demandoient quel rang tu *tenois* dans mon cœur. (I, 568, *Alex.* 972.)

* Le discours qu'il *a tenu* de ces diverses fortunes. (VI, 20, *R. sur Pind.*)

* Paroles équivoques qu'il *tient* au Chœur. (VI, 240, *Livres ann.*)

Ne soyez pas si paresseux; car je crois que c'est là ce qui vous *tient*. (VI, 456, *Lettres*.)

C'est *tenir* des enfants (*sur les fonts*) bien jeune. (VI, 540, *Lettres*.)

Puisque Créon la veut (*la paix*), je la *tiens* assurée. (I, 441, *Théb.* 776.)

Rome *tient* maintenant sa victoire assurée! (III, 89, *Mithr.* 1480.)

.... Je *tiendrois* mes coups bien plus sûrs que les siens. (II, 103, *Andr.* 1260.)

Je vous *tiens* le plus heureux homme du monde. (VII, 255, *Lettres*.)

.... Malgré nos malheurs, je me *tiens* trop heureux
D'avoir paré le coup qui vous perdoit tous deux. (III, 96, *Mithr.* 1637.)

MM. l'Avocat, d'Aigreville, etc., se *tiennent*, à ce qu'on m'a dit, fort obligés à votre souvenir. (VI, 391, *Lettres*.)

Plusieurs savants.... *tiennent* que ce roi est le même que.... Darius. (III, 456, *Esth.* préf.)

Il la *tient* pour sensée et de bon jugement. (II, 178, *Plaid.* 406.)

....Je *tiens* pour très-infaillible, etc. (IV, 230, *Poés. div.* 116, 2d app.)

Je *tiens*.... que non-seulement ce n'est point une tragédie de Sénèque, mais que c'est plutôt l'ouvrage d'un déclamateur. (I, 394, *Théb.* préf.)

Il ne *tiendra* pas cette qualité à déshonneur. (VI, 442, *Lettres*.)

La place ne pouvoit plus *tenir* que cinq ou six jours. (VII, 18, *Lettres; voyez* V, 254, *Camp. de Louis XIV*.)

Ne *tient*-il qu'à jeter tant de rois dans les fers? (I, 573, *Alex.* 1075.)

Ne *tient*-il qu'à marquer de cette ignominie
Le sang de mes aïeux, qui brille dans Junie? (II, 266, *Brit.* 227.)

.... Puisque ouvertement il *tient* pour l'injustice. (I, 424, *Théb.* 455.)

Les Suédois, qui étoient les seuls qui *tenoient* pour elle. (V, 266, *Camp. de Louis XIV*.)

.... Je vous dis qu'elle *tient* de son père. (II, 184, *Plaid.* 484.)

* (*L'aurore*,) lorsqu'elle *tient* encore de la nuit.... (VI, 204, *Livres ann.*)

Vous *tenez* un peu trop de l'humeur de ce gentilhomme.... (VI, 399, *Lettres*.)

Il ne *tient* pas à M. de Bonac que vous ne passiez ici pour un fort habile homme. (VII, 228, *Lettres*.)

.... Il ne *tient* qu'à vous, si l'honneur vous anime,
De nous donner la paix sans le secours d'un crime. (I, 403, *Théb.* 75.)

Il ne *tiendra* qu'à lui de suspendre nos armes. (I, 407, *Théb.* 156.)

.... Vous saurez d'abord
Qu'il ne *tient* plus qu'à vous, et que tout est d'accord. (II, 218, *Pl.* 856.)

* Il ne *tiendra* pas à moi que l'Amour n'ait son éloge comme les autres. (V, 461, *Trad.*)

* Il s'en faut *tenir* à la religion de ses pères. (VI, 258, *Livres ann.*)

Tenir cercle; *tenir* à cœur, au cœur; *tenir* compte de; *tenir* en contrainte; *tenir* enchaîné; *tenir* ferme; *tenir* un langage; *tenir* lieu; *tenir* sa place; se *tenir* en place : voyez CERCLE, CŒUR, COMPTE, CONTRAINTE, etc.

TENTATIF :

Je me gardai bien.... de leur lire (*à MM. de Valincour et Despréaux* l'étrange mot de *tentatif*, que vous avez appris de quelque Hollandois (VII, 243, *Lettres*.)

TENTER, sens divers :

D'abord il *a tenté* les atteintes mortelles
Des poisons.... (III, 93, *Mithr.* 1571.)

Non, non, la perfidie a de quoi vous *tenter*. (II, 106, *Andr.* 1315.)

Mes soldats dont je veux *tenter* la complaisance. (III, 50, *Mithr.* 623.)

Tu sais par quels efforts il *tenta* sa vertu. (III, 25, *Mithr.* 53.)

A quel affreux dessein vous laissez-vous *tenter?* (III, 317, *Phèd.* 195.)

J'y trouvai (*dans les* Guêpes *d'Aristophane*) quantité de plaisanteries qui me *tentèrent* d'en faire part au public. (II, 140, *Plaid.* au lect.)

Tenter l'impossible; *tenter* la patience : voyez Impossible, Patience.

TERME, sens divers :

La Reine touche presque à son *terme* fatal. (III, 312, *Phèd.* 144.)

* Virgile.... raconte, aux mêmes *termes* qu'Homère, de la façon que Mercure part du ciel. (VI, 96, *Rem. sur l'Odyss.*)

TERMINER :

Quoi? Junie elle-même *a terminé* sa vie? (II, 338, *Brit.* 1720.)
.... S'étant d'un poignard en un moment saisie,
Elle en *a terminé* ses malheurs et sa vie. (I, 471, *Théb.* 1282.)

Toutes ses souffrances se *terminèrent* en une espèce de léthargie. (IV, 517, *P. R.*)

TERRASSER, au figuré :

En voyez-vous un seul qui sans rien entreprendre
Se laisse *terrasser* au seul nom d'Alexandre? (I, 526, *Alex.* 18.)
Il voit sans intérêt leur grandeur *terrassée.* (III, 611, *Ath.* 99.)
.... Toute son audace a paru *terrassée.* (III, 629, *Ath.* 412.)

TERRE, terres :

* Il plante son épée à *terre.* (VI, 241, *Livres ann.*)

* Ces paroles.... ne tombèrent pas à *terre.* (V, 91, *Notes hist.*)

Tout ce qui lui déplaît, il le porte par *terre.* (I, 450, *Théb.* var.)
(Il faut) Que le dernier du sang royal
Par son trépas ensanglante vos *terres.*
(I, 420, *Théb.* 396; voyez I, 531, *Alex.* 142.)

La face de la *terre;* donner du nez en *terre;* remuer ciel et *terre:* voyez Face, Nez, Ciel.

TERREUR :

J'ai conçu pour mon crime une juste *terreur.* (III, 325, *Phèd.* 307.)
Il suspend aujourd'hui la *terreur* de ses armes. (I, 542, *Alex.* 410.)
Le Parthe, des Romains comme moi la *terreur.* (III, 61, *Mithr.* 849.)

TERRIBLE À :

Ce héros, si *terrible au* reste des humains. (III, 206, *Iph.* 1096.)
Par là je me rendis *terrible à* mon rival. (III, 659, *Ath.* 953.)

TERROIR :

* La vertu..., au lieu de fructifier s'altère, et prend la nature du *terroir* où elle est tombée. (VI, 285, *Livres ann.*)

* S'accommoder au *terroir.* (VI, 323, *Livres ann.*)

TERTRE :

Deçà je vois les pampres verts
Enrichir cent *tertres* divers. (IV, 25, *Poés. div.* 16.)

TÊTE, emplois divers :

Quoi? pour réponse aux Grecs porterai-je sa *tête?* (II, 100, *Andr.* 1182.)
Le coup qu'on m'a prédit va tomber sur ma *tête.* (II, 337, *Brit.* 1700.)
De son fils qu'il lui cache il menace la *tête.*
(II, 46, *Andr.* 113; voyez I, 544, *Alex.* 445.)
Chacun à ce fardeau veut dérober sa *tête.* (III, 57, *Mithr.* 783.)

* Ragotski.... lui avoit pensé faire perdre la *tête* (*la lui faire couper*). (V, 143, *Notes hist.*)

....Il faut que ton bras l'emporte avec ma *tête* (*ma vie*). (I, 590, *Alex.* 1450.)
.... Qu'attendez-vous? Il vous offre sa *tête*. (II, 101, *Andr.* 1217.)
Un plein calme en ces lieux assure votre *tête*. (I, 555, *Alex.* 694.)
Permettez que veillant au soin de votre *tête*,
A cet heureux amant l'on garde sa conquête. (I, 557, *Alex.* 721.)
Un seul rocher ici lui coûte plus de *têtes*,
Plus de soins, plus d'assauts et presque plus de temps
Que n'en coûte à son bras l'empire des Persans. (I, 549, *Alex.* 578.)
J'ignore le destin d'une *tête* si chère. (III, 305, *Phèd.* 6; voy. I, 556, *Alex.* 706.)
Que de soins m'eût coûtés cette *tête* charmante! (III, 342, *Phèd.* 657.)
Tu m'oses présenter une *tête* ennemie. (III, 364, *Phèd.* 1049.)
Que sert de se flatter? On sait qu'à votre *tête*
Les Dieux ont d'Ilion attaché la conquête. (III, 162, *Iph.* 221.)
Hé! cela ne va pas si vite que ta *tête*. (II, 155, *Plaid.* 140.)

*Avocats qui crient à pleine *tête*. (VI, 294, *Livres ann.*)

.... Oh! tu me romps la *tête*.
(II, 179, *Plaid.* 416; voyez II, 192, *Plaid.* 564; II, 195, *Plaid.* 591.)

.... Quand une femme en *tête* a sa folie. (II, 166, *Plaid.* 77.)

Mme Félix s'y oppose *tête* baissée. (VII, 263, *Lettres.*)

....Tais-toi, sur les yeux de ta *tête*. (II, 187, *Plaid.* 523.)

N'y ayant en *tête* que (*n'ayant affaire qu'à*) de pauvres Religieuses. (IV, 579, *P. R.* var.)

Il (*Turenne*) faisoit *tête* lui seul aux armées de l'Empereur. (V, 262, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 288, *Camp. de Louis XIV;* VII, 95, *Lettr.*)

TETER :

L'enfant est de grande vie et *tette* beaucoup. (VII, 72, *Lettres.*)

THÉÂTRE, au figuré :

Je ne prends point pour juge une cour idolâtre,
Paulin : je me propose un plus noble *théâtre*. (II, 391, *Bér.* 356.)

THÈME :

Un homme qui compose fait souvent son *thème* en plusieurs façons. (VII, 126, *Lettres.*)

TIARE :

Je ceignis la *tiare*, et marchai son égal. (III, 659, *Ath.* 954.)
Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
Qui rehausse en Joad l'éclat de la *tiare*. (III, 606, *Ath.* 28.)

TIERS (UN) :

*Il est mieux séant qu'*un tiers* dise qui il est. (VI, 87, *Rem. sur l'Od.*)

TIGE, au figuré :

Chère et dernière fleur d'une *tige* si belle. (III, 687, *Ath.* 1491.)

TILLEUL, IV, 31, *Poés. div.* 21.

TIMBALE :

On leur a pris deux pièces de canon, deux paires de *timbales* et neuf étendards. (VII, 60, *Lettres.*)

TIMBRE, au figuré :

.... On dit que son *timbre* est brouillé. (II, 147, *Plaid.* 30.)

TIMIDE :

.... Après tant d'exploits, ce *timide* vainqueur
Craint qu'il ne soit encor bien loin de votre cœur. (I, 541, *Alex.* 383.)
Quelle pitié retient mes sentiments timides? (III, 84, *Mithr.* 1407.)

Peut-être, en le voyant, votre amour plus *timide*
Ne prendra pas toujours sa colère pour guide. (II, 59, *Andr.* 381.)
Sais-je pas que sans moi sa *timide* valeur
Succomberoit bientôt aux ruses de sa sœur? (I, 538, *Alex.* 291.)

Timides douceurs; *timides* esprits; scrupule *timide* : voyez Douceur, Esprit, Scrupule.

TIMON, au figuré :

Ai-je mis dans sa main le *timon* de l'État
Pour le conduire au gré du peuple et du sénat? (II, 258, *Brit.* 45.)

TIRER, au propre et au figuré, sens et emplois divers; s'en tirer :

Notre père, qui nous.... — *Tirez*, *tirez*, *tirez*.
— Notre père, Messieurs.... — *Tirez* donc. Quels vacarmes!
(II, 215, *Plaid.* 824 et 825.)

Terme dont on se servait pour chasser un chien : voyez la note à l'endroit cité.

* *Tirer* le lait. (VI, 147, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il me mandoit.... qu'il valoit mieux qu'il *tirât* son argent, et qu'il laissât le bénéfice. (VI, 476, *Lettres.*)

Feignons, et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
Par un mensonge adroit *tirons* la vérité. (III, 68, *Mithr.* 1034.)

* Le plus grand bien que César *tiroit* de sa victoire étoit, etc. (VI, 298, *Livres ann.*)

* Cela *est* bien *tiré* par les cheveux. (VI, 259, *Livres ann.*)

Tirer raison; *tirer* d'erreur; *tirer* en longueur : voyez Raison, Erreur, Longueur.

Les Ragusains sont les premiers qui *s'en sont tirés*. (V, 135, *Notes hist.*)

TISON, au figuré :

Tison de la discorde, et fatale furie. (III, 89, *Mithr.* 1491.)

TISSU, participe :

Moi seule j'*ai tissu* le lien malheureux
Dont tu viens d'éprouver les détestables nœuds. (II, 560, *Baj.* 1731.)

Tissu, substantivement :

.... Fatal *tissu*, malheureux diadème. (III, 89, *Mithr.* 1500.)

TITRE, emplois divers :

* Il fut coadjuteur, sous le *titre* de Naziance. (V, 172, *Notes hist.*)

J'en dépouille.... et la haine et le *titre* (*d'ennemi*). (I, 587, *Alex.* 1385.)
Non, je ne prétends pas que ce cœur inflexible
Garde seul contre vous le *titre* d'invincible. (I, 563, *Alex.* 866.)

Voyez II, 107, *Andr.* 1331; II, 379, *Bér.* 121.

Ne le verrai-je plus qu'à *titre* d'importune? (II, 262, *Brit.* 143.)
Pourquoi l'assassiner? Qu'a-t-il fait? A quel *titre?* (II, 118, *Andr.* 1542.)
Sous ce *titre* funeste il se vit immoler. (III, 33, *Mithr.* 265.)

TITULAIRE :

Je pourrois être le seul *titulaire*; mais nous serons bien quatre bénéficiers. (VI, 459, *Lettres.*)

TOISE :

Ils me font dire aussi des mots longs d'une *toise*. (II, 205, *Plaid.* 707.)

TOIT À COCHON :

* Elle (*Circé*) les frappa d'une baguette, et les renferma dans un *toit à cochon*. (VI, 159, *Rem. sur l'Odyss.*)

TOMBE :

Tombe en cuivre élevée de deux pieds. (IV, 388, *P. R.*)

TOMBEAU, au propre et au figuré :

.... Rome, unique objet d'un désespoir si beau,
Du fils de Mithridate est le digne *tombeau*. (III, 64, *Mithr.* 946.)
Les morts, après huit ans, sortent-ils du *tombeau?* (III, 614, *Ath.* 142.)
Elle-même, Seigneur, s'est ouvert le *tombeau*. (I, 471, *Théb.* 1280.)
Il ne vient point ici....
Sur le *tombeau* des rois élever sa grandeur. (I, 544, *Alex.* 460.)
(Dieu) L'a tiré par leur main de l'oubli du *tombeau*. (III, 621, *Ath.* 281.)
.... Mon âme, au *tombeau* descendue. (I, 569, *Alex.* 993.)
J'admire à tous moments cet effort magnanime
Qui vous fait mettre enfin votre haine au *tombeau*. (I, 444, *Théb.* 829.)

TOMBER, au propre et au figuré :

Il *tombe* entre les mains des gardes. (I, 483, *Théb.* mise en scène.)
Le coup qu'on m'a prédit va *tomber* sur ma tête. (II, 337, *Brit.* 1700.)
Tous vos regards sur moi ne *tombent* qu'avec peine. (III, 178, *Iph.* 553.)
Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,
Fit *tomber* en mes mains Andromaque et son fils.
(II, 49, *Andr.* 188; voyez I, 411, *Théb.* 228.)
Regarde quel orage est tout prêt à *tomber*. (III, 227, *Iph.* 1496.)
.... Souvenez-vous
De le faire *tomber* (*cet orage*) sur d'autres que sur nous. (I, 543, *Alex.* 444.)
(Un roi) Sous qui toute l'Asie a vu *tomber* ses rois. (I, 525, *Alex.* 3.)

La fureur où il (*Ajax*) *étoit tombé*. (II, 366, *Bér.* préf.)

Tomber à terre; *tomber* des mains, entre les mains : voyez TERRE, MAIN.

TONNEAU :

* Le droit de cinquante francs par *tonneau*, autrement appelé droit de fret. (V, 153, *Notes hist.*)

TONNER, au figuré :

De la Sagesse immortelle
La voix *tonne*, et nous instruit. (IV, 158, *Poés. div.* 12.)

TONNERRE, au propre et au figuré :

Quand je devrois au ciel rencontrer le *tonnerre*. (I, 463, *Théb.* 1159.)
Déjà grondoient les horribles *tonnerres*,
Par qui sont brisés les remparts. (IV, 86, *Poés. div.* 26.)

TONSURE (PRENDRE LA), VI, 417, *Lettres*.

TONSURER :

Me faire *tonsurer*. (VI, 475, *Lettres*.)

* Il n'*étoit* que *tonsuré*. (V, 175, *Notes hist.*)

TORCHE :

.... Les étoiles à leur tour,
Comme *torches* funèbres,
Font les funérailles du jour. (IV, 42, *Poés. div.* 79.)

TORRENT, au figuré, sens physique et sens moral :

Ces *torrents* de fumée.... (III, 624, *Ath.* 338.)
Laissez à ce *torrent* le temps de s'écouler. (II, 416, *Bér.* 942.)

Tout reçoit le joug, tout cède à la rapidité du torrent. (V, 248, *Camp. de Louis XIV*; voyez II, 406, *Bér.* 731; III, 233, Iph. 1628.)

Quel trouble! Quel *torrent* de mots injurieux! (III, 203, *Iph.* 1039.)

TORTUEUX :

Sa croupe se recourbe en replis *tortueux*. (III, 389, *Phèd.* 1520.)
(*Je vois les ruisseaux*) Traîner en cercles *tortueux*
Leurs sources vagabondes. (IV, 34, *Poés. div.* 26.)

TÔT :

Oui-da : je verrai bien s'il est sergent. — *Tôt* donc. (II, 180, *Plaid.* 429.)
.... Hé! *tôt*, rappelez-la. (II, 216, *Plaid.* 836.)
Il auroit plus *tôt* fait de dire tout vingt fois,
Que de l'abréger une.... (II, 213, *Plaid.* 797.)

TOUCHANT, préposition :

* Belles paroles de Dion *touchant* la clémence. (VI, 296, *Livres ann.*)

* On aime à semer de faux bruits *touchant* les hommes sages. (VI, 311, *Livres ann.*)

Voyez VI, 275 et 294, *Livres ann.*

TOUCHER, au propre et au figuré :

Faites *toucher* votre œil malade à la sainte épine. (IV, 467, *P. R.*)

* *Toucher* le luth. (VI, 129, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez VI, 61, *ibid.*)

Touchez là : vos pareils sont gens que je révère. (II, 180, *Plaid.* 435.)
Bajazet *touche* presque au trône des sultans. (II, 494, *Baj.* 315.)
Vous n'aviez pas encore atteint l'âge où je *touche*. (III, 358, *Phèd.* 937.)
Peut-être nous *touchons* à notre heure dernière. (III, 686, *Ath.* 1512.)
Voyez III, 92, *Mithr.* 1551; III, 312, *Phèd.* 144.
Je percerai le cœur que je n'ai pu *toucher*. (II, 102, *Andr.* 1244.)

Ce qui nous *touche* de plus près, c'est qu'il (*Corneille*) étoit encore un très-bon académicien. (IV, 361, *Disc. acad.*)

Je crois qu'il ne sera pas hors de propos.... de *toucher* quelques-unes des principales circonstances de sa mort. (IV, 507, *P. R.*)

Il n'y a que le vraisemblable qui *touche* dans la tragédie. (II, 367, *Bér.* préf.)

Son frère plus que lui commence à me *toucher*;
Devenant malheureux, il m'est devenu cher. (I, 470, *Théb.* 1271.)
La sœur vous *touche* ici beaucoup moins que le frère;
Et pour Britannicus.... — Il a su me *toucher*. (II, 284, *Brit.* 636 et 637.)
Tout ce que je vous dis vous *touche* foiblement. (II, 524, *Baj.* 1004.)
Les charmes d'un empire ont paru le *toucher*. (III, 449, *Phèd.* 795.)
....Tant de grandeurs ne nous *touchent* plus guère. (II, 57, *Andr.* 333.)
Croyez-moi, quelque éclat qui les puisse *toucher*,
Ils refusent l'encens qu'on leur veut arracher. (I, 545, *Alex.* 483.)
.... Le remords n'est pas ce qui me *touche*. (I, 447, *Théb.* 899.)
Non, non, vos intérêts me *touchent* davantage. (I, 428, *Théb.* 532.)
.... Si tant de malheurs vous *touchent* de pitié. (I, 406, *Théb.* 133.)
D'aucun étonnement il ne paroît *touché*. (II, 333, *Brit.* 1638.)
Je vous aime; et mon cœur, *touché* de vos soupirs,
Voudroit par mille morts venger vos déplaisirs. (I, 594, *Alex.* 1511.)
Ce que c'est qu'à propos *toucher* la passion! (II, 215, *Plaid.* 828.)
Dieux! ne pourrai-je au moins *toucher* votre pitié? (II, 86, *Andr.* 904.)
Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me *touche*. (III, 610, *Ath.* 83.)

Dieu.... se servit pour la *toucher* d'une voie assez extraordinaire. (IV, 389, *P. R.*)

Les Religieuses de Port-Royal, *touchées* de la même dévotion. (IV, 467, *P. R.*)

TOUJOURS :

Ta fureur, s'irritant soi-même dans son cours,
D'un sang *toujours* nouveau marquera tous tes jours. (II, 337, *Brit.* 1686.)

TOUR, au propre et au figuré :

*Temps de la tragédie.... *Tour* d'un soleil. (VI, 289, *Livres ann.*)

Deux *tours* de plume. (VII, 205, *Lettres;* voyez la note 8.)

*Il croit qu'elle lui prépare quelque autre mauvais *tour*. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

Mais j'ai cru qu'à mon *tour* tu me connoissois mieux. (II, 95, *Andr.* 1076.)

TOURMENTER, au figuré :

Pensez-vous que ma haine en soit moins violente,
Pour voir baiser partout la main qui me *tourmente?* (I, 574, *Alex.* 1118.)
.... Ne me cherche-t-il que pour me *tourmenter?* (I, 542, *Alex.* 408.)
Par de nouveaux soupçons, va, cours le *tourmenter*. (II, 289, *Brit.* 754.)
.... Un sang malheureux, né pour vous *tourmenter*. (III, 30, *Mithr.* 173.)
Cessez de *tourmenter* une âme infortunée. (III, 70, *Mithr.* 1075.)
.... Vous cherchez, Prince, à vous *tourmenter*. (III, 51, *Mithr.* 657.)
Que je la quitte ou non, ne vous *tourmentez* pas. (I, 409, *Théb.* 185.)
.... *Tourmenté* de ses propres desseins,
Il est peut-être à plaindre autant que je vous plains. (II, 77, *Andr.* 735.)

TOURNER, activement et neutralement, au propre et au figuré, sens physique et sens moral :

Ayez la bonté [de voir] si son berceau *est* bien *tourné*. (VII, 72, *Lettres.*)

.... Mes sanglantes mains, sur moi-même *tournées*. (II, 102, *Andr.* 1245.)
Tournez votre douleur contre ses ennemis (*contre les ennemis de la Grèce*). (III, 229, *Iph.* 1552.)

L'archevêque de Paris ne fut pas peu embarrassé sur la manière dont il *tourneroit* le sien (*son mandement*). (IV, 570, *P. R.*)

Le gouverneur des Pays-Bas ne sait plus de quel côté *tourner*. (V, 290, *Camp. de Louis XIV.*)

Ses superbes discours *tourneront* à sa honte. (I, 414, *Théb.* 292.)

J'espère que notre générosité ne nous *tournera* point à mal. (VII, 72, *Lettres.*)

Tourner la broche; *tourner* autour du pot; *tourner* à l'avantage de; *tourner* au bien : voyez Broche, Pot, Avantage, Bien.

TOURRIÈRE, IV, 591, *P. R.*

TOUT, toute; tous, adjectif; tout, adverbialement; locutions diverses :

*Oreste explique *tout* le sujet qui le fait venir. (VI, 224, *Livres ann.*)

Tout l'empire n'est plus la dépouille d'un maître. (II, 265, *Brit.* 204.)
Ah! fils ingrat. Tu vas me répondre pour *tous*. (III, 72, *Mithr.* 1118.)
Tous ces mille vaisseaux, qui chargés de vingt rois,
N'attendent que les vents pour partir sous vos lois. (III, 151, *Iph.* 27.)

Tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poëtes qui, etc. (II, 367, *Bér.* préf.)

Tous les premiers forfaits coûtent quelques efforts. (I, 447, *Théb.* 9.)
Pour *tous* mes ennemis je déclare les siens. (II, 117, *Andr.* 1511.)
.... Pour toi je ferai *toute* chose. (II, 217, *Plaid.* 846.)
Le *tout* joint au procès enfin, et *toute* chose
Demeurant en état.... (II, 161, *Plaid.* 219.)
Néron jouit de *tout*.... (II, 258, *Brit.* 67.)

Aujourd'hui qu'il peut *tout*.... (II, 375, *Bér.* 43.)
Tout m'est suspect : je crains que *tout* ne soit séduit. (II, 329, *Brit.* 1537.)
J'y vendrai ma chemise; et je veux rien ou *tout*. (II, 163, *Plaid.* 258.)
* Ne *tout* prendre ce qui est sur la table. (VI, 312, *Livres ann.*)
Aussi prompte que *tout*, nous vîmes la Victoire
Suivre ses étendards. (IV, 74, *Poés. div.* 29.)
.... Que Rome, effaçant tant de titres d'honneur,
Me laisse pour *tous* noms celui d'empoisonneur. (II, 323, *Brit.* 1430.)
* Durant *tous* les quatre premiers livres. (VI, 56, *Rem. sur l'Odyss.*)

Racine a souligné les deux derniers mots dans ce passage de Vaugelas : « Philippe, après l'avoir *toute lue* » (VI, 354).

Tout cela.... occupa presque *toutes* les deux séances. (IV, 495, *P. R.*)
S'ils sont *tous* deux méchants, et s'ils sont parricides. (I, 400, *Théb.* 32.)
.... Ce lien du sang qui nous joignoit *tous* deux
Écartoit Claudius d'un lit incestueux. (II, 311, *Brit.* 1133.)
Duquesne.... eut *toutes* les deux fois de l'avantage. (V, 269, *Camp. de Louis XIV.*)
* Un très-beau buffet *tout* aux armes d'Olympia. (V, 168, *Notes hist.*)
La liberté de l'Inde est *toute* entre ses mains. (I, 529, *Alex.* 88.)
.... Elle est *toute* en larmes. (I, 480, *Théb.* 1462.)
.... Ismène, *toute* en pleurs. (III, 394, *Phèd.* 1587.)
Il n'y aura qu'à les faire signer (*les procurations*), *toutes* telles qu'elles sont. (VII, 207, *Lettres.*)
* Il s'étoit adressé à elle *toute* la première. (VI, 127, *Rem. sur l'Odyss.*)
Ils ont *toute* une autre manière d'écrire que les faiseurs de romans; ils ont *toute* une autre adresse pour embellir la vérité. (IV, 334, *Imag.*)
C'est *tout* un. (VI, 465, *Lettres.*)
Tout franc, vous vous levez *tous* les jours trop matin. (II, 147, *Plaid.* 26.)
* Son fils aîné fut tué *tout* roide dans la tranchée. (V, 100, *Notes hist.*)
.... Vous boitez *tout* bas.... (II, 195, *Plaid.* 594.)
* Il m'avoit montré sept villes *tout* d'une vue. (V, 108, *Notes hist.*)
* Les protestants.... s'emparèrent *tout* de nouveau de l'église. (V, 128, *Notes hist.*)
J'en reviens encore *tout* présentement. (VI, 417, *Lettres.*)
.... Dessus cet or *tout* mouvant (*un champ de blé*). (IV, 25, *Poés. div.* 22.)
* Si les bêtes manquoient à l'homme, il deviendroit *tout* sauvage. (VI, 308, *Livres ann.*)
Ne laisser aucun nom, et mourir *tout* entier. (III, 163, *Iph.* 256.)

Dans les exemples suivants, où *tout* (*toute*, *tous*), pouvant se remplacer pour le sens par *tout à fait*, se trouve devant des adjectifs ou des participes féminins commençant par des voyelles, ou devant des adjectifs ou des participes masculins pluriels, nous reproduisons exactement l'orthographe soit des manuscrits autographes de Racine, soit des éditions anciennes :

C'est Vénus *toute* entière à sa proie attachée. (III, 325, *Phèd.* 306.)

Voyez I, 448, *Théb.* 908; I, 594, *Alex.* 1518; II, 411, *Bér.* 839; II, 442, *Bér.* 1456; II, 495, *Baj.* 347; III, 373, *Phèd.* 1196; III, 496, *Esth.* 489; III, 657, *Ath.* 932; V, 267, *Camp. de Louis XIV*; V, 545 et 547, *Trad.*

* Cette ode est *toute* admirable. (VI, 326, *Livres ann.*)
Une force et une dignité *toute* édifiante. (IV, 558, *P. R.*)
* D'une humeur gaie et *toute* amoureuse. (VI, 73, *Rem. sur l'Odyss.*)
* *Toute* écorchée. (V, 588, *Trad.*)
.... Que veut ce soldat? Son âme est *toute* émue. (I, 429, *Théb.* 563.)

Voyez I, 436, *Théb.* 659; II, 554, *Baj.* 1626.

On la remit dans le carrosse *toute* trempée et *toute* effrayée. (VII, 279, *Lettres.*)
Votre âme, en m'écoutant, paroit *toute* interdite. (III, 491, *Esth.* 410.)

Des régiments *tous* entiers. (V, 264, *Camp. de Louis XIV*.)

Tes yeux ne sont-ils pas *tous* pleins de sa grandeur?
(II, 387, *Bér.* 302; voyez VII, 43, *Lettres*.)

Ses yeux étoient *tous* renversés dans sa tête. (VII, 229, *Lettres*.)

Pharnace, en ce moment, et ma flamme offensée
Ne peuvent pas *tous* seuls occuper ma pensée.
(III, 50, *Mithr.* 619; voyez IV, 327, *Imag.*)

.... *Tout* fiers des lauriers dont il les a chargés. (I, 543, *Alex.* 435.)

* Cette fameuse haine.... les occupoit *tout* entiers. (I, 395, *Théb.* préf.)

Nos vaisseaux sont *tout* prêts, et le vent nous appelle. (II, 80, *Andr.* 790.)
Voyez II, 319, *Brit.* 1348, et ci-dessus, p. 410, Prêt.

Vous êtes en des lieux *tout* pleins de sa puissance. (II, 287, *Brit.* 712.)

Des faits *tout* nouveaux. (I, 565, *Alex.* 905; voyez I, 393, *Théb.* préf.)

Nos vaisseaux *tout* chargés des dépouilles de Troie. (II, 63, *Andr.* 466.)

Deux petits temples *tout* environnés de colonnes. (VII, 308, *Lettres*.)

* *Tout* pleurants. (VI, 154, *Rem. sur l'Odyss.*)

On voit que, chez Racine, *tout* se rapportant à des féminins prend toujours l'accord, et que se rapportant à des masculins pluriels tantôt il le prend et tantôt ne le prend pas. Comparez le *Lexique de Corneille*. — Dans l'exemple :

« *Tous* rangés en bataille » (I, 398, *Théb.* 8),

tous se prête à deux sens. — Dans la phrase qui suit :

* Que votre conscience soit *toute* chaste et *tout* pure (V, 580, *Trad.*),

c'est sans doute par inadvertance que Racine a écrit *tout*, pour *toute*.

Tout vaincu que j'étois, tu vois ce que j'ai fait. (I, 592, *Alex.* 1484.)

Tout mort qu'il est, Madame, il garde sa colère. (I, 476, *Théb.* 1381.)

* *Tout* grand et puissant qu'il étoit. (V, 131, *Notes hist.*)

Tout rebelle qu'il est, et *tout* mon rival même. (I, 446, *Théb.* 872.)

Pour le vin, on ne saura du *tout* qu'en faire. (VI, 482, *Lettres*.)

Turenne.... se présenta *tout* d'un coup à eux. (V, 263, *Camp. de Louis XIV*.)

M. Nicole avoit devant lui saint Chrysostome et Bèze, ce dernier afin de l'éviter : ce qu'on a fait *tout* le plus qu'on a pu. (IV, 602, *P. R.*)

Elle prétendoit *tout* de même avoir de temps en temps des révélations. (IV, 584, *P. R.*)

* *Tout* de même qu'un homme riche.... porte...; aussi je porte, etc. (VI, 30, *Rem. sur Pind.*; voyez Même.)

Tout un; *tout* puissant; à *toute* bride; *tout* à l'heure; *tout* de bon; *tout* de nouveau; après *tout* : voyez Un, Puissant, Bride, Heure, Bon, Nouveau, Après.

TRACE, emplois divers :

Dès que je le pourrai, je reviens sur vos *traces*. (II, 330, *Brit.* 1571.)

Quelles *traces* de sang vois-je sur vos habits? (I, 401, *Théb.* 46.)

De mes feux mal éteints je reconnus la *trace*. (II, 45, *Andr.* 86.)

Henry (*d'Albert*),... ayant reçu par les *traces* du sang et par le canal de la succession la propriété du duché, a pu légitimement, etc. (V, 385, *Factums*.)

TRACER :

Le chemin *est tracé*, rien ne vous retient plus. (II, 319, *Brit.* 1341.)

.... Quels malheurs dans ce billet *tracés*
Vous arrachent, Seigneur, les pleurs que vous versez? (III, 152, *Iph.* 35.)

Quelle assez brillante couleur
Peut *tracer* la peinture
De votre adorable splendeur?
(IV, 22, *Poés. div.* 9; voyez IV, 31, *ibid.* 26.)

.... Quelle assez vive peinture
Suffit pour *tracer* dignement
Tout le pompeux ameublement, etc.? (IV, 41, *Poés. div.* 52.)
J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos soupçons,
De l'infidélité vous *tracer* des leçons. (II, 313, *Brit.* 1202.)
.... Il est des vertus que je lui puis *tracer*. (II, 263, *Brit.* 166.)

TRADUIRE :

Je *traduis* Aristophane. (II, 142, *Plaid.* au lect.)

TRAFIQUER, au propre et au figuré :

*Quelque marchand qui ne sait que *trafiquer* sur mer. (VI, 132, *Rem. sur l'Odyss.*)
(Des amis vendus) *Trafiquent* avec lui des secrets de mon âme. (II, 270, *Brit.* 332.)

TRAGIQUE :

Quittez, au nom des Dieux, ces *tragiques* pensées. (I, 454, *Théb.* 1019.)

TRAGIQUEMENT :

Il prend la chose fort *tragiquement*. (VII, 294, *Lettres.*)

TRAHIR; SE TRAHIR :

Tout nous *trahit*, la voix, le silence, les yeux. (II, 68, *Andr.* 575.)
Ils ne *trahiront* point l'honneur de tant d'années. (II, 483, *Baj.* 57.)
Ils *ont*, je le vois bien, *trahi* votre vengeance. (II, 18, *Andr.* 1526.)
Voyez I, 539, *Alex.* 332; I, 579, *Alex.* 1231; II, 88, *Andr.* 955.
Quand même jusque-là je pourrois *me trahir*. (II, 285, *Brit.* 677.)
Voyez I, 412, *Théb.* 246; I, 449, *Théb.* 941.

TRAIN, au figuré :

Elles (*les eaux*) auront mis votre poitrine en bon *train*. (VI, 600, *Lettr.*)
Cela me mettoit en *train*. (VI, 431, *Lettres.*)
*Tout d'un *train*. (V, 530, *Trad.*)

TRAÎNER, au propre et au figuré :

Petit Jean, *traînant* un gros sac de procès. (II, 145, *Plaid.* mise en sc.)
.... *Traîné* sans honneur autour de nos murailles. (II, 90, *Andr.* 994.)
*Le baudrier d'Ajax dont Hector *a été traîné*. (VI, 243, *Livres ann.*)
Voyez II, 268, *Brit.* 292; III, 234, *Iph.* 1646.
C'est vous, je m'en souviens, dont les puissants appas
Excitoient tous nos rois, les *traînoient* aux combats. (I, 552, *Alex.* 644.)
Le repentir nous *traîne* à tes autels. (IV, 115, *Poés. div.* 8.)
Quels démons, quels serpents *traîne*-t-elle après soi? (II, 124, *Andr.* 1636.)
.... *Traînant* après lui la victoire et l'effroi. (I, 540, *Alex.* 363; voyez III, 341, *Phèd.* 639.)
Tout l'âge et le malheur que je *traîne* avec moi. (III, 59, *Mithr.* 1038.)
Quelle foule de maux l'amour *traîne* à sa suite! (II, 71, *Andr.* 638.)
(Je vois les ruisseaux) *Traîner* en cercles tortueux
Leurs sources vagabondes. (IV, 34, *Poés. div.* 26.)
Son indomptable course (*la course du torrent*)
Traîne le ravage et l'horreur. (IV, 38, *Poés. div.* 60.)
Toujours son amitié *traîne* (*entraîne*) un long esclavage. (I, 532, *Alex.* 182.)
Au sort qui me *traînoit* il fallut consentir. (III, 176, *Iph.* 515.)
Tu vis mon désespoir; et tu m'as vu depuis
Traîner de mers en mers ma chaîne et mes ennuis. (II, 43, *Andr.* 44.)
C'est *traîner* trop longtemps ma vie et mon supplice. (II, 76, *Andr.* 713.)
(Il) *Traîne*, exempt de péril, une éternelle enfance. (II, 485, *Baj.* 110.)
Une longue suite de négociations *traînées*. (IV, 365, *Disc. acad.*)

TRAÎNEUR :

Moratores aut palantes : c'est ce que nous appelons *traîneurs.* (VI, 334, *Livres ann.*)

TRAIT, sens et emplois divers :

Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier *trait* qui partit de vos yeux. (II, 383, *Bér.* 190.)
Ton triomphe est parfait ; tous tes *traits* ont porté. (III, 351, *Phèd.* 816.)
Portant partout le *trait* dont je suis déchiré. (III, 336, *Phèd.* 540.)
.... Mardochée, assis aux portes du palais,
Dans ce cœur malheureux enfonce mille *traits.* (III, 495, *Esth.* 460.)
Même au milieu de ta vengeance
Combien de fois ton indulgence
M'en a-t-elle adouci les *traits.* (IV, 142, *Poés. div.* 80.)
Tout rit aux premiers *traits* du jour qui se réveille. (IV, 127, *P. div.* 3.)
.... Ah ! le *trait* est touchant. (II, 176, *Plaid.* 378.)
.... Certes le *trait* est noir. (II, 162, *Plaid.* 245.)

L'Espagne.... se vante.... de regagner souvent par un *trait* de plume ce qu'elle avoit perdu en plusieurs campagnes. (IV, 364, *Disc. acad.*)
De son auguste seing reconnoissez les *traits.* (II, 558, *Baj.* 1683.)
Son visage, où la mort a répandu ses *traits.* (I, 477, *Théb.* 1383.)

*Le cardinal de Richelieu avoit des *traits* de folie. (V, 82, *Not. hist.*)

TRAITABLE :

*Les Circasses et Mamelus étoient bien plus *traitables* et moins injustes que les *Turcs.* (V, 134, *Notes hist.*)

TRAITÉ :

.... Le *traité* secret qui vous lie aux Romains. (III, 34, *Mithr.* 281.)
.... Une mort sanglante est l'unique *traité*
Qui reste entre l'esclave et le maître irrité. (II, 543, *Baj.* 1396.)

TRAITEMENT :

.... Je garde à ce prince un *traitement* plus doux. (II, 284, *Brit.* 661.)

TRAITER, sens divers :

Polynice, est-ce ainsi que l'on *traite* une mère ? (I, 459, *Théb.* 1099.
Le Syrien me *traite* et de reine et de sœur. (III, 632, *Ath.* 477.)
Dès longtemps votre amour pour la religion
Est traité de révolte et de sédition. (III, 606, *Ath.* 30.)

*Servien haïssoit Brun, et le *traitoit* de haut en bas. (VI, 346, *L. ann.*)

Nous nous préparons à *traiter* Monsieur d'Usez. (VI, 470, *Lettres.*)

*Afin que nous *traitions*.... cet étranger. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*)

Traiter les pauvres malades. (IV, 426, *P. R.*)

Il voulut au moins donner de l'argent aux Espagnols, afin de faire *traiter* ces deux mousquetaires (*blessés*). (VII, 17, *Lettres.*)

Quelques incidents.... changent presque de face dans toutes les mains qui les *traitent.* (II, 39, *Andr.* 2e préf.)

*Il *traite* fort au long l'origine de la paulette. (V, 88, *Notes hist.*)

*Il *traite* aussi de l'origine des parlements. (V, 88, *Notes hist.*)

Il n'avoit pas cru devoir être beaucoup sur ses gardes en *traitant* avec de pauvres Religieuses. (IV, 557, *P. R.*)

Traiter d'égal, de pair ; être *traité* de Turc à More : voyez Égal, Pair, Turc.

TRAÎTRE, substantivement et adjectivement :

Je renonce à la Grèce,... et c'est assez pour moi,
Traître, qu'elle ait produit un monstre comme toi. (II, 120, *Andr.* 1564.)

Ce *traître* à sa patrie, à sa maîtresse, à moi. (I, 590, *Alex.* 1447.)
Heureux si je pouvois, avant que m'immoler,
Percer le *traître* cœur qui m'a pu déceler! (III, 77, *Mithr.* 1226.)

TRAME, au figuré :

.... Rompre des méchants les *trames* criminelles. (III, 350, *Esth.* 1112.)

TRAMER, au figuré :

.... Qui croira qu'un cœur si grand en apparence....
Trame une perfidie inouïe à la cour? (II, 300, *Brit.* 946.)

TRANCHÉE, sens divers :

Vous les verriez plantés jusque sur vos *tranchées*.
(I, 544, *Alex.* 453; voyez V, 272, *Camp. de Louis XIV.*)

*Crèvecœur rendu après deux jours de *tranchée*. (V, 184, *Notes hist.*)

Les gardes suisses..., qui étoient de *tranchée*. (V, 328, *Siége de Nam.*)

TRANCHER, au figuré :

.... Le fer est moins prompt, pour *trancher* une vie,
Que le nouveau poison que sa main me confie. (II, *Brit.* 1395.)
J'ai vu *trancher* les jours de ma famille entière. (II, 87, *Andr.* 929.)
Voyez II, 335, *Brit.* 1654; II, 492, *Baj.* 266.
.... Pour *trancher* d'inutiles discours. (III, 229, *Iph.* 1535.)

TRANQUILLE :

.... Le camp de Taxile
Garde dans ce désordre une assiette *tranquille*. (I, 556, *Alex.* 702.)
Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,
Pour attirer vos yeux n'est point assez *tranquille*. (III, 191, *Iph.* 790.)
Ne crois pas qu'en mourant je te laisse *tranquille*. (II 337, *Brit.* 1680.)
Ménagez-les, Seigneur, et d'une âme *tranquille*
Laissez agir mes soins sur l'esprit de Taxile. (I, 539, *Alex.* 337.)
Lui-même, fatigué d'un long siége inutile,
Sembloit vouloir laisser Babylone *tranquille*. (II, 482, *Baj.* 22.)
Muet à mes soupirs, *tranquille* à mes alarmes,
Sembloit-il seulement qu'il eût part à mes larmes? (II, 111, *Andr.* 1401.)
Ma *tranquille* fureur n'a plus qu'à se venger. (II, 538, *Baj.* 1276.)
Goûte-t-il des plaisirs *tranquilles* et parfaits? (II, 113, *Andr.* 1443.)

TRANQUILLITÉ :

Je la voudrois haïr avec *tranquillité*.
(II, 300, *Brit.* 942; voyez II, 314, *Brit.* 1225.)

TRANSACTION :

*Cette *transaction* fut encore prolongée. (V, 128, *Notes hist.*)

TRANSFÉRER :

Quand je vois les États des Babiboniens
Transférés des Serpans aux Nacédoniens. (II, 203, *Plaid.* 682.)

TRANSGRESSEUR :

Si quelque *transgresseur* enfreint cette promesse. (III, 681, *Ath.* 1377.)

TRANSIR :

Je sentis tout mon corps et *transir* et brûler. (III, 323, *Phèd.* 276.)

TRANSMETTRE :

Par ces grands Ottomans dont je suis descendue,
Et qui tous avec moi vous parlent à genoux
Pour le plus pur du sang qu'ils *ont transmis* en nous. (II, 553, *Baj.* 1532.)

TRANSPLANTÉ :

Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées,
Sous un ciel étranger comme moi *transplantées*. (III, 472, *Esth.* 104.)

TRANSPORT, au propre et au figuré :

Rapports d'experts, *transports*, trois interlocutoires. (II, 161, *Plaid.* 224.)
Je pris tous mes *transports* pour des *transports* de haine. (II, 44, *Andr.* 54.)
La gloire fit toujours vos *transports* les plus doux. (I, 564, *Alex.* 880.)
D'un coupable *transport* écoutant la chaleur. (III, 231, *Iph.* 1587.)
Voyez II, 45, *Andr.* 84; II, 65, *Andr.* 509; II, 332, *Brit.* 1614; II, 340, *Brit.* 1765.

TRANSPORTER, au propre et au figuré; SE TRANSPORTER, au propre :

Que me sert que ma foi *transporte* les montagnes? (IV, 148, *P. div.* 19.)

Il y a eu telle de ces communautés à qui on *transporta* tout à coup une somme de vingt mille francs. (IV, 425, *P. R.*)

De l'amour du pays noblement *transporté*. (I, 439, *Théb.* 714.)
Il soit dit que sur l'heure il *se transportera*
Au logis de la dame.... (II, 177, *Plaid.* 402.)

TRAVAIL, TRAVAUX :

Hercule, respirant sur le bruit de vos coups,
Déjà de son *travail* se reposoit sur vous. (III, 358, *Phèd.* 944.)

Le Roi, pour ne point accabler ses troupes de trop de *travail*, n'attaqua d'abord que la ville seule. (V, 326, *Siége de Nam.*)

*Il se trouvera dans le *travail* au milieu de l'abondance. (VI, 185, *Livres ann.*)

La mort seule, bornant ses *travaux* éclatants (*les travaux de Thésée*),
Pouvoit à l'univers le cacher si longtemps. (III, 333, *Phèd.* 467.)

O Athéniens, combien de *travaux* j'endure pour me faire louer de vous! (I, 521, *Alex.* 2e préf.)

TRAVAILLER, neutralement et activement; SE TRAVAILLER :

.... Tandis qu'au procès on *travaille*. (II, 160, *Plaid.* 215.)

Quelque soin que j'aie pris pour *travailler* cette tragédie. (II, 242, *Brit.* 1re préf.; voyez II, 250, *Brit.* 2e préf.)

(*Des*) moissonneurs.... qui *travaillent* comme des démons. (VI, 479, *Lettres.*)

Vous savez en quel état se trouvoit la scène françoise lorsqu'il (*Corneille*) commença à *travailler*. (IV, 358, *Disc. acad.*)

Il n'y *travaillera* que trop bien, l'infidèle! (II, 61, *Andr.* 421.)
.... Le soin qui vous *travaille*.
(I, 557, *Alex.* 713; voyez I, 589, *Alex.* 1425.)
Ne laissez point languir l'ardeur qui vous *travaille*. (I, 580, *Alex.* 1246.)

TRAVERS (À); À TRAVERS DE; AU TRAVERS DE :

.... Écoute : *à travers* ma colère,
Je veux bien distinguer Xipharès de son frère. (III, 44, *Mithr.* 463.)
A travers des rochers la peur les précipite. (III, 390, *Phèd.* 1541.)
*Au travers d'*un mien pré certain ânon passa. (II, 160, *Plaid.* 202.)
Au travers des périls un grand cœur se fait jour. (II, 79, *Andr.* 787.)
Voyez II, 113, *Andr.* 1437; II, 142, *Plaid.* au lect.; II, 273, *Brit.* 388; II, 391, *Bér.* 365; II, 535, *Baj.* 1223; V, 109, *Notes hist.*; V, 251, *Camp. de Louis XIV.*

TRAVERSE :

.... Après tant de *traverses*. (III, 34, *Mithr.* 287; voyez II, 380, *Bér.* 143.)

Malgré toutes les *traverses* qu'on lui suscitoit. (IV, 400, *P. R.*)

TRAVERSER, au figuré :

Un fils audacieux insulte à ma ruine,
Traverse mes desseins.... (III, 49, *Mithr.* 608.)
Son rival ne peut plus *traverser* ses desirs. (I, 585, *Alex.* 1348.)
Rome, Vespasien *traversoient* vos soupirs. (II, 385, *Bér.* 246.)
Traverser son bonheur, que je ne puis souffrir. (III, 176, *Iph.* 508.)
(*Si la Fortune*) *Eût traversé* notre repos. (IV, 69, *Poés. div.* 67.)

La pauvre enfant.... *a été* bien *traversée* dans le dessein qu'elle a. (VII, 224, *Lettres.*)

.... Toujours Xipharès revient vous *traverser?* (III, 41, *Mithr.* 397.)
Mille obstacles divers m'*ont* même *traversé*. (II, 482, *Baj.* 27.)
.... Si la mort bientôt ne me vient *traverser*. (III, 57, *Mithr.* 794.)

TRÉBUCHER :

.... Ces augustes lieux,
Qui semblent faire autant de dieux
De leurs maîtres superbes,
Un jour *trébuchant* avec eux,
Ne seront sur les herbes
Que de grands sépulcres affreux. (IV, 23, *Poés. div.* 38.)

TREMBLER, au propre et au figuré :

Il est vrai que le vent en fait beaucoup (*de bruit*), et même jusqu'à faire *trembler* la maison. (VI, 386, *Lettres.*)

.... Voûtes *tremblantes* (*des allées*). (IV, 28, *Poés. div.* 17.)
.... Vous, l'un des soutiens de ce *tremblant* État. (III, 609, *Ath.* 77.)
Tu rends le fils à sa *tremblante* mère. (IV, 85, *Poés. div.* 12.)

TREMBLOTANT, ANTE :

La feuille *tremblotante*. (IV, 29, *Poés. div.* 57 ; voyez la note 1.)

TRÉMOUSSER ; SE TRÉMOUSSER :

L'autre (*oiseau*) console, en *trémoussant*,
Sa famille dolente
De quelque butin ravissant. (IV, 29, *Poés. div.* 38.)

M. du Tartre *se trémousse* à son ordinaire. (VII, 31, *Lettres.*)

TREMPER, activement et neutralement :

Bandeau, que mille fois j'*ai trempé* de mes pleurs. (III, 90, *Mithr.* 1502.)
Le dirai-je ? Vos yeux, de larmes moins *trempés*,
A pleurer vos malheurs étoient moins occupés. (III, 172, *Iph.* 407.)
Je la revois bientôt de pleurs toute *trempée*. (II, 397, *Bér.* 539.)

*Ne point boire trop frais, ni de vin que fort *trempé*. (VI, 549, *Lettres* ; voyez VI, 310, *Livres ann.*)

Vos mains n'*ont* point *trempé* dans le sang innocent. (III, 318, *Phèd.* 220.)

*La Haye avoit des ordres exprès de ne point *tremper* dans une paix si honteuse. (V, 137, *Notes hist.*)

Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ? (III, 308, *Phèd.* 54.)

TRÉPAS :

.... Ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le *trépas*. (II, 108, *Andr.* 1367.)
Mourons : de tant d'horreurs qu'un *trépas* me délivre. (III, 353, *Phèd.* 857.)
.... Mille fois le jour je souffrois le *trépas*. (I, 418, *Théb.* 354.)
Me feront-ils souffrir tant de cruels *trépas ?* (I, 432, *Théb.* 593.)

TRÉPIGNER :

Ses pieds se mirent à *trépigner* contre le plancher. (VI, 575, *Lettres.*)

TRÈS :

*Une philosophie.... *très*-excellente. (V, 545, *Trad.*)

Oui, vous êtes sergent, Monsieur, et *très*-sergent. (II, 180, *Plaid.* 434.)

L'autre est un *très* homme de bien. (VII, 136, *Lettres;* voy. IV, 577, *P. R.*)

Cette lettre vint *très* à propos pour eux. (IV, 461, *P. R.*)

TRÉSOR, au figuré :

Ces *trésors* dont le Ciel voulut vous embellir. (II, 280, *Brit.* 541.)

TRESSAILLIR :

*Cette parole la fait *tressaillir.* (VI, 99, *Rem. sur l'Odyss.*)

TREUVER : voyez TROUVER.

TRÊVE, au figuré :

Il (*le Ciel*) a mis cette nuit quelque *trêve* à mes larmes.
(I, 347, *Théb.* 679 var.)

TRIBULATION :

Elle exhortoit ses Religieuses à se préparer.... aux *tribulations.* (IV, 507, *P. R.*)

TRIBUT, au propre et au figuré :

Pendant que le Roi étendoit ses conquêtes au delà du Rhin, une ville ennemie levoit des *tributs* dans son royaume. (V, 278, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 135, *Notes hist.*)

Grand Dieu, d'un cœur plein de toi-même
Daigne accepter l'humble *tribut.* (IV, 139, *Poés. div.* 3.)

.... Peut-être sans colère
Alliez-vous de mon cœur recevoir le *tribut.* (II, 383, *Bér.* 193.)

.... Je veux à mon tour mériter les *tributs*
Que je me sens forcé de rendre à ses vertus. (I, 531, *Alex.* 155.)

Je les vois (*les ruisseaux*), au haut des montagnes,
Venir.... Offrir leur *tribut* argenté. (IV, 34, *Poés. div.* 23.)

TRIBUTAIRE :

*Les Turcs disoient que le duc d'Anjou ne voudroit jamais être leur *tributaire.* (V, 135, *Notes hist.*)

Rendez de mon pouvoir Athènes *tributaire.* (III, 337, *Phèd.* 573.)

TRIENNAL, ALE :

Une même abbesse, laquelle étoit élective et *triennale.* (IV, 615, *P. R.*)

TRINITÉ :

Gloire à toi, *Trinité* profonde ! (IV, 115, *Poés. div.* 17.)

TRIOMPHE, au figuré :

.... Si je m'en croyois, ce *triomphe* indiscret
Seroit bientôt suivi d'un éternel regret. (II, 323, *Brit.* 1425.)

TRIOMPHER, TRIOMPHER DE, au propre et au figuré :

Non, non, il les verra *triompher* sans obstacle.
(II, 114, *Andr.* 1473 ; voyez II, 112, *Andr.* 1415.)

Déjà le prince Charles de Lorraine.... *triomphoit* en idée *des* plus fortes places de la Lorraine. (V, 282, *Camp. de Louis XIV.*)

(Voyons) Qui voudra le premier *triompher de* sa rage. (I, 453, *Théb.* 996.)

.... Je devois retenir ma foiblesse :
Tu vas *en triompher....* (II, 505, *Baj.* 553 ; voyez I, 594, *Alex.* 1515.)

TRISTE :

.... Le *triste* Hémon.... (I, 436, *Théb.* 653.)

....La *triste* Octavie. (II, 259 et 338, *Brit.* 83 et 1724.)
....Le *triste* Antiochus. (II, 383, *Bér.* 197.)
....Une *triste* princesse. (II, 64, *Andr.* 478.)
....Ce *triste* cœur qu'on veut tyranniser. (III, 29, *Mithr.* 161.)
C'étoit des *tristes* Juifs l'espérance dernière. (III, 694, *Ath.* 1651.)
Je vous redemandois à vos *tristes* États. (II, 385, *Bér.* 237.)
.... Ce *triste* jour.... (II, 260, *Brit.* 99.)
.... Ma *triste* amitié.... (II, 42, *Andr.* 16.)
.... Ma *triste* inquiétude. (I, 431 et 477, *Théb.* 587 et 1398.)
J'espère que bientôt la *triste* renommée
Vous fera confesser que vous étiez aimée. (II, 424, *Bér.* 1123.)
Durant le *triste* cours d'une absence cruelle. (I, 416, *Théb.* 323.)
Voyez I, 553, *Alex.* 664; I, 564, *Alex.* 876; II, 338, *Brit.* 1705; III, 26, *Mithr.* 89.

TRISTESSE :

....Trop aimable princesse!
Hélas! — En sa faveur d'où naît cette *tristesse?* (II, 390, *Bér.* 336.)
Que présage à mes yeux cette *tristesse* obscure? (II, 273, *Brit.* 379.)

TROMPER, SE TROMPER :

De ces cruels amis *trompez* tous les obstacles. (I, 483, *Théb.* 1497.)
* *Tromper* le sort. (VI, 245, *Livres ann.*)
....Sa valeur *trompée*
Des maux que j'ai prévus se voit enveloppée. (I, 558, *Alex.* 737.)
.... Vous-mêmes, *trompés* d'un vain espoir de gloire,
N'allez point dans ses bras irriter la Victoire. (I, 544, *Alex.* 461.)
Vous me *trompiez*, Seigneur. — Je *me trompois* moi-même.
(II, 42, *Andr.* 37.)
Je *me trompe*, ou vos vœux par Esther secondés
Obtiendront plus encor que vous ne demandez. (III, 520, *Esth.* 918.)

TROMPETTE, masculin :

Il leur envoie un *trompette.* (V, 294, *Camp. de Louis XIV;* voyez V, 325, *Siége de Nam.*)

TROMPEUR, EUSE, adjectivement :

Les plus belles olives du monde, mais bien *trompeuses* pourtant. (VI, 414, *Lettres.*)
.... Lassé de ses *trompeurs* attraits...,
Au lieu de l'enlever, fuyez-la pour jamais. (II, 78, *Andr.* 751.)

TRÔNE, au propre et au figuré :

Dans le temple déjà le *trône* est élevé. (II, 101, *Andr.* 1215.)
* Mon père, qui est auprès d'elle dans son *trône.* (VI, 119, *R. sur l'Od.*)
.... Sur le *trône* assis.... (III, 48, *Mithr.* 568; voyez I, 446, *Théb.* 893.)
Jamais dessus le *trône* on ne vit plus d'un maitre. (I, 464, *Théb.* 1171.)
.... Régnez, et montez sur le *trône.* (I, 478, *Théb.* 1405.)
Vous montâtes au trône; il n'en fut point jaloux. (I, 404, *Théb.* 89.)
Voyez I, 419, *Théb.* 377; I, 483, *Théb.* 1510.
Que le peuple à son gré nous craigne ou nous chérisse,
Le sang nous met au *trône*, et non pas son caprice. (I, 425, *Théb.* 480.)
Voyez I, 445, *Théb.* 852 et 854; I, 449, *Théb.* 925 var.; I, 462, *Théb.* 1152; I, 550, *Alex.* 588; I, 479, *Théb.* 1424.
Je veux m'ouvrir le *trône*, ou jamais n'y paroitre. (I, 461, *Théb.* 1127.)
.... (Le Ciel) m'ouvre en même temps et leur *trône* et son cœur.
(I, 479, *Théb.* 1432; voyez I, 467, *Théb.* var.)
Le *trône*, sans l'amour, me seroit donc fermé? (I, 461, *Théb.* 1125.)

Il faut sortir du *trône*.... (I, 406, *Théb.* 124; voyez I, 454, *Théb.* 1013.)
Tant que j'en suis dehors (*du trône*), je ne suis plus à moi. (I, 456, *Théb.* var.)
.... Descendre du *trône*, et courir à la mort. (I, 439, *Théb.* 742.)
D'un *trône* qui m'est dû faut-il que l'on me chasse? (I, 460, *Théb.* 1115.)
Ce *trône* fut toujours un dangereux abîme. (I, 462, *Théb.* 1155.)
(Ce monarque) A son *trône*, à son lit daigna l'associer. (II, 501, *Baj.* 468.)
* Promesse de l'éternité du *trône* en faveur de Salomon. (V, 207, *N. relig.*)
Au *trône* de la vengeance
Appelés en jugement.... (IV, 155, *Poés. div.* 46.)

TROP, emplois et tours divers :

C'est *trop* gémir tout seul ; je suis las qu'on me plaigne. (II, 78, *Andr.* 761.)
.... Je t'arrête *trop* : retire-toi, Narcisse. (II, 278, *Brit.* 511.)
Je le connoissois *trop* pour m'assurer sur lui. (I, 552, *Alex.* 628.)
Les Dieux savent *trop* bien connoître l'innocence. (I, 421, *Théb.* 403.)
Cinq mille hommes.... qui furent *trop* heureux de se rendre à discrétion. (V, 277, *Camp. de Louis XIV.*)
Ménecée..., digne frère d'Hémon,
Et *trop* indigne aussi d'être fils de Créon. (I, 435, *Théb.* 634.)
Rendons-lui les honneurs qu'il a *trop* mérités. (III, 397, *Phèd.* 1651.)
.... *Trop* sûre à la fin qu'il est devant ses yeux. (III, 394, *Phèd.* 1583.)
Je n'en vivrois, Monsieur, que *trop* honnêtement. (II, 162, *Plaid.* 249.)
C'est déjà *trop* pour moi que de vous écouter. (III, 231, *Iph.* 1592.)
Ah! c'en est *trop* enfin: tu seras satisfait. (II, 505, *Baj.* 567.)
Ah! Madame, pour moi j'ai vécu *trop* d'un jour. (II, 337, *Brit.* 1702.)
J'abuse, cher ami, de ton *trop* d'amitié. (II, 80, *Andr.* 795.)

Voyez I, 469, *Théb.* 1246; I, 533, *Alex.* 199; I, 580, *Alex.* 1250; II, 51, *Andr.* 221; II, 60, *Andr.* 402; II, 107, *Andr.* 1341; II, 256, *Brit.* 24; II, 262, *Brit.* 141; II, 300, *Brit.* 949; II, 331, *Brit.* 1586; II, 384, *Bér.* 227; II, 395, *Bér.* 482; III, 397, *Phèd.* 1647.

TROUBLE, adjectif :

* Pêcher en eau *trouble*. (V, 87, *Notes hist.*)

TROUBLE, substantif :

Cette prophétie sert beaucoup à augmenter le *trouble* dans la pièce. (III, 603, *Ath.* préf.)
Puis-je savoir quel *trouble* a formé ce nuage? (II, 330, *Brit.* 1575.)
Madame, finissons et mon *trouble* et le vôtre. (II, 524, *Baj.* 1005.)
De ce *trouble* fatal par où dois-je sortir? (III, 85, *Mithr.* 1421.)

Voyez II, 71, *Andr.* 637; II, 302, *Brit.* 997; III, 663, *Ath.* 1050.

TROUBLER, au figuré, emplois divers :

.... Que surtout Aman n'ose point me *troubler*. (III, 528, *Esth.* 1043.)
.... De quel soin, Seigneur, vous allez-vous *troubler*? (II, 416, *Bér.* 941.)
J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage;
Je n'en *ai* point *troublé* le cours injurieux. (II, 386, *Bér.* 265.)
Quand l'Océan *troublé* vous verra sur son onde
Achever quelque jour la conquête du monde. (I, 564, *Alex.* 917.)
.... L'amour dans leurs cœurs, interrompu, *troublé*. (I, 541, *Alex.* 367.)
Vous pensez que des yeux toujours ouverts aux larmes
Se plaisent à *troubler* le pouvoir de vos charmes. (II, 62, *Andr.* 450.)
.... Je viens secourir leur mémoire *troublée*. (II, 202, *Plaid.* 667.)

Voyez I, 550, *Alex.* 598; I, 579, *Alex.* 1222; II, 44, *Andr.* 56 et 60; II, 45, *Andr.* 96; II, 376, *Bér.* 61.

.... De ses vœux *troublés* lui rapportant l'hommage. (II, 46, *Andr.* 117.)

TROUPE :

Dois-je prendre pour juge une *troupe* insolente? (I, 424, *Théb.* 459.)
C'est là que notre troupe affligée, inquiète,...
Imite le grand Paul.... (IV, 116, *Poës. div.* 9.)

*L'amitié va de compagnie, et non par *troupe*. (VI, 308, *Livres ann.*)

TROUPEAU :

Misérable *troupeau* qu'a dispersé la crainte. (III, 666, *Ath.* 1103.)
L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils *troupeaux* réservés au carnage. (III, 685, *Ath.* 1454.)

TROUVER ; TROUVER QUE ; SE TROUVER :

Elle *a trouvé* Pyrrhus porté sur des soldats. (II, 122, *Andr.* 1607.)
Ainsi la Grèce en vous *trouve* un enfant rebelle? (II, 52, *Andr.* 237.)
Devant ses yeux cruels une autre *a trouvé* grâce.
(III, 374, *Phèd.* 1210; voyez II, 507, *Baj.* 604.)

Elle se résolut d'aller *trouver* sa chère communauté. (IV, 396, *P. R.*)

(Assez d'autres) *Trouveront* d'Ilion la fatale journée. (III, 221, *Iph.* 1406.)

J'*ai trouvé que* cet extrait tiendroit presque autant de place que la tragédie. (II, 250, *Brit.* 2e préf.)

.... Depuis le jour infâme
Où de mon propre fils je *me trouvai* la femme. (I, 432, *Théb.* 600.)

Les lapins.... *se sont trouvés* excellents. (VI, 541, *Lettres.*)

La chose *se trouve* vraie. (V, 291, *Camp. de Louis XIV.*)

Encore *s'est-il trouvé* des gens qui se sont plaints. (II, 35, *Andr.* 1re préf.)

Racine a souligné *se trouva* dans ce passage de Vaugelas : « L'argent monnoyé *se trouva* monter à, etc. » (VI, 356).

TREUVER :

Voyez I, 450, *Théb.* 951 var.; I, 477, *Théb.* 1400 var.; VI, 45 et 53, *Rem. sur Pind.*; VI, 58, 71, 75, 81, 90, 97, 98, 100, 108, 111, 118, 119 (l. 1, 4 et 12), 132, 155, 158, 161 et 163, *Rem. sur l'Odyss.*; VI, 401 et 410, *Lettres* de 1661; VII, 173, *Lettre* de 1697.

On voit que de toutes les pièces de Racine, il n'y a que *la Thébaïde* où nous trouvions ce verbe écrit avec la diphthongue *eu*, et encore n'est-ce que dans la première édition (1664). Dans les *Remarques sur Pindare* et *sur l'Odyssée*, il se rencontre concurremment écrit avec *eu* ou avec *ou* : à la page 121, par exemple, on lit à la ligne 11 *treuverez*; à la ligne 18, *trouverez*. Nous n'avons pas besoin de dire que dans les *Lettres* l'orthographe de plus en plus ordinaire est *ou* : on s'étonne de voir encore une fois, par exception, paraître *eu* dans une lettre de 1697.

Les passages auxquels nous renvoyons pour le radical *treuv* offrent, pour tous les modes, sauf, par hasard, l'impératif, des exemples de tous les temps simples : infinitif, participe présent et passé, présent indicatif et subjonctif, imparfait des deux modes également, passé défini, futur, conditionnel.

TU, TOI, TE, VOUS :

Je devrois sur l'autel, où ta main sacrifie,
Te.... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
(III, 698, *Ath.* 1713.)

* Un valet de chambre qui tenoit la bougie lui laissa tomber sur le pied (*au Roi*) de la cire toute brûlante ; le Roi répondit froidement : « *Tu* aurois aussi bien fait de la laisser tomber à terre. » (V, 125, *Notes hist.*)

Oui, mon fils, c'est *vous* seul sur qui je me repose. (III, 50, *Mithr.* 615.)
Vous, que l'on cherche Aman.... (III, 508, *Esth.* 701.)
Je ne *vous* connois plus : *vous* n'êtes plus *vous*-même. (II, 76, *Andr.* 710.)

Dans ses *Lettres*, Racine dit constamment *vous* à sa femme, à son fils, à sa sœur, à tous ses amis. Dans la tragédie, le *tu*, on le sait, ne vient que dans la colère, dans la passion violente. Ainsi Mithridate, après avoir dit à son fils Pharnace :

Je *vous* ai commandé de partir tout à l'heure (III, 65, *Mithr.* 964),
éclate cinq vers plus loin et lui crie :

.... Ah ! c'est où je *t*'attends. (III, 65, *Mithr.* 969.)

De même Thésée, après avoir dit à Hippolyte :

Vous, mon fils, me quitter.... (III, 358, *Phèd.* 927) ?

l'interpelle ainsi avec fureur, dans une scène suivante :

Perfide, oses-*tu* bien *te* montrer devant moi ? (III, 364, *Phèd.* 1044.)

Même changement dans les interpellations d'Hermione à Oreste :

.... Tais-*toi*, perfide,
Et n'impute qu'à *toi* ton lâche parricide (II, 118, *Andr.* 1533 et 1036);

on en peut rapprocher celle de Joad à Mathan :

.... Sors donc de devant moi....
Dieu s'apprête à *te* joindre à la race parjure. (III, 662, *Ath.* 1036) ;

et, dans un tout autre ton, celle de la Comtesse à Chicanneau :

.... Que *t*'importe cela ?
Qu'est-ce qui *t*'en revient, faussaire abominable ? (II, 168, *Pl.* 294 et 295.)

Dans le langage bourgeois de la comédie, Dandin tutoie Isabelle :

Dis-nous : à qui veux-*tu* faire perdre la cause ?
.... Pour *toi* je ferai toute chose. (II, 217, *Plaid.* 845 et 846.)

En s'adressant soit à un dieu, soit à Dieu (dans la tragédie ou dans les hymnes), c'est aussi le *tu* que Racine emploie :

Et *toi*, Neptune, et *toi*, si jadis mon courage, etc. (III, 365, *Phèd.* 1065.)
Grand Dieu, si *tu* prévois, etc. (III, 622, *Ath.* 283.)
Gloire à *toi*, Trinité profonde ! (IV, 121, *Poés. div.* 17.)

Cependant, dans son langage d'enfant, moins solennel, Joas dit :

Mon Dieu, punissez-moi si je *vous* abandonne. (III, 682, *Ath.* 1410.)

Pour la construction de *te*, *vous*, voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article PRONOMS, *Construction*.

TUER, au figuré ; SE TUER, au propre :

Pourquoi nourrissez-vous le venin qui vous *tue* ? (II, 261, *Brit.* 116.)
.... Votre âme prévenue
Répand sur mes discours le venin qui la *tue*. (II, 68, *Andr.* 578.)

Un des fils de Soliman, qui *se tua* lui-même. (II, 478, *Baj.* 2e préf.)

Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à *se tuer* comme Didon. (II, 365, *Bér.* préf.)

Montrez en *vous tuant* comme vous êtes frères. (I, 465, *Théb.* 1184.)

TUMULTUAIREMENT :

* Ceux qui volent font les choses plus *tumultuairement*. (V, 204, *N. relig.*)

TUMULTUEUX :

Ces flots *tumultueux* (*de peuple*) s'ouvriront.... (III, 228, *Iph.* 1520.)
De soins *tumultueux* un prince environné.... (III, 499, *Esth.* 543.)

TURBAN :

*Le Roi disoit que si le Cardinal se fût fait Turc, des Noyers auroit aussitôt pris le *turban*. (VI, 343, *Livres ann.*)

TURC, dans une locution proverbiale :

Je serois traité de *Turc* à More par les réformés. (VI, 475, *Lettres.*)

TURPITUDE :

Ces malhonnêtes plaisanteries qui font retomber le théâtre dans la *turpitude* d'où quelques auteurs plus modestes l'avoient tiré. (II, 143, *Plaid.* au lect.)

TUTELLE :

Vous verrons-nous toujours trembler sous sa *tutelle?* (II, 278, *Brit.* 491.)
Il vouloit, disoit-il, sortir de leur *tutelle.* (II, 483, *Baj.* 42.)

TYPE :

Je voudrois simplement mettre pour *type* (*dans la médaille*) la croix même de Saint-Louis, et à la légende : *Ordo militaris*, etc. (VII, 77, *Lettres;* voyez VII, 37, *Lettres.*)

TYRAN, au propre et au figuré :

La haine des sujets ne fait pas les *tyrans.* (I, 425, *Théb.* 486.)
.... Son orgueil le rend, par un effet contraire,
Esclave de son peuple, et *tyran* de son frère. (I, 425, *Théb.* 492.)
.... Vos yeux, ces aimables *tyrans.*
(I, 564, *Alex.* 895 ; voyez I, 528, *Alex.* 72.)

TYRANNIE :

Toujours la *tyrannie* a d'heureuses prémices. (II, 257, *Brit.* 39.)

TYRANNIQUE :

*Ne se rendre trop populaire ni trop *tyrannique.* (VI, 292, *Livres ann.*)
.... Un *tyrannique* époux. (III, 78, *Mithr.* 1258.)

TYRANNISER :

.... Ce triste cœur, qu'on veut *tyranniser.* (III, 29, *Mithr.* 161.)
Faut-il que désormais, renonçant à vous plaire,
Je ne prétende plus qu'à vous *tyranniser?* (III, 47, *Mithr.* 557.)
Axiane et Porus *tyrannisent* son âme. (I, 543, *Alex.* 426.)

U

ULTRAMONTAIN :

Tout ce qu'on appelle en France les opinions des *ultramontains.* (IV, 534, *P. R.*)

UN, article; UN, adjectivement et substantivement; UN À UN; (L')UN ET (L')AUTRE ; L'UN NI L'AUTRE :

Il a tort.... de me nommer *un* traître. (I, 407, *Théb.* 160.)
* Ulysse vient faire l'action d'*un* honnête homme. (VI, 245, *Liv. ann.*)
* Avec *un* bon nombre de régiments. (V, 100, *Notes hist.*)
* La terre qui retomba en *un* nuage de poussière. (V, 114, *Notes hist.*)
Mais vous ne dites point ce que vous mande *un* père. (II, 61, *Andr.* 405.)
Quittez, mon fils, quittez cette haine farouche;
Soulagez *une* mère.... (I, 441, *Théb.* 781.)
* (*Il*) loue principalement Ulysse d'avoir combattu comme *un* Mars. (VI, 140, *Rem. sur l'Odyss.*)
Plus de soixante mille hommes, partis de différents endroits, étoient arrivés à *une* même heure devant cette grande ville. (V, 291, *Camp. de Louis XIV.*)
Il faut bien *une* fois justifier sa haine. (II, 74, *Andr.* 694.)
(Lequel) Auroit atteint, frappé, moi sergent, à la joue,
Et fait tomber d'*un* coup mon chapeau dans la boue. (II, 179, *Plaid.* 420.)
Les Dieux depuis *un* temps me sont cruels et sourds. (III, 179, *Iph.* 572.)
.... Pour ce reste (*du sang d'Hector*).... j'ai moi-même en *un* jour
Sacrifié mon sang, ma haine et mon amour. (II, 97, *Andr.* 1123.)
Un chacun bâille, et s'endort, ou s'en va. (IV, 241, *Poés. div.* 14, 2d app.)

* *Un* qui n'avoit jamais sorti de Corinthe commençoit ainsi son histoire. (V, 496, *Trad.*)

Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'*un*. (II, 366, *Bér.* préf.)

C'est tout *un*, puisque la chose est faite, aux signatures près. (VI, 465, *Lettres.*)

Si j'en connois pas *un*, je veux être étranglé.
(II, 182, *Plaid.* 458; voyez Pas.)

Ils montent *un à un*. (V, 276, *Camp. de Louis XIV.*)

L'un et l'autre à la Reine ont-ils osé prétendre? (III, 44, *Mithr.* 476.)

.... *L'un et l'autre* camp les voyant retirés,
Ont quitté le combat et se sont séparés. (I, 436, *Théb.* 657.)

Voyez II, 262, *Brit.* 136; II, 488, *Baj.* 176. — Dans ces deux exemples auxquels nous renvoyons, le verbe est aussi au pluriel.

.... L'on s'est peu battu d'*un* et d'*autre* côté. (I, 401, *Théb.* 50 var.)

L'un ni l'autre jamais n'ose lever les yeux. (III, 354, *Phèd.* 868.)

L'un ni l'autre ne veut s'embrasser le premier. (I, 452, *Théb.* 990.)

UNIFORME :

Combien de rois.... nous a-t-il représentés,... toujours *uniformes* avec eux-mêmes! (IV, 359, *Disc. acad.*)

UNION :

Commencez donc, mes fils, cette *union* si chère. (I, 452, *Théb.* 979.)

UNIQUE :

.... L'*unique* flambeau (*le soleil*). (IV, 42, *Poés. div.* 75.)

UNIR ; s'unir ; unir à, avec ; unir ensemble :

.... D'un même poignard les *unissant* tous deux. (II, 536, *Baj.* 1247.)

Par un double divorce ils *s'unirent* tous deux. (II, 277, *Brit.* 477.)

Joignez, *unissez* tous vos douleurs *à* la mienne. (I, 466, *Théb.* 1196.)

Vous deviez *à* mon sort *unir* tous ses moments. (III, 218, *Iph.* 1355.)

Prêt d'*unir avec* moi sa haine et sa famille. (III, 61, *Mithr.* 851.)

Unir ensemble toutes leurs forces. (V, 330, *Siége de Nam.*)

UNIVERS :

Avec tout l'*univers* j'honorois vos vertus. (II, 386, *Brit.* 269.)

UNIVERSEL, elle :

Aspirer à la monarchie *universelle*. (V, 255, *Camp. de Louis XIV.*)

Exposer à vos yeux l'idée *universelle*
De ma cause, et des faits renfermés en icelle. (II, 213, *Plaid.* 795.)

UNIVERSELLEMENT :

Je baise très-humblement les mains à Mlle Vitart, à vos deux mignonnes, et *universellement* à toute la famille. (VI, 482, *Lettres.*)

URBANITÉ :

* Apprendre l'*urbanité*. C'est le sel. (VI, 333, *Livres ann.*)

URGENT :

Racine a souligné *urgente* dans ce passage de Vaugelas : « Une *urgente* nécessité » (VI, 357).

USAGE :

* Les protestants.... défendirent absolument l'*usage* de la religion catholique. (V, 128, *Notes hist.*)

Ses yeux sont déjà faits à l'*usage* des larmes. (II, 275, *Brit.* 432.)

Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux
Porter en murmurant leurs aigles devant vous,
Honteux de rabaisser par cet indigne *usage*
Les héros dont encore elles portent l'image. (II, 315, *Brit.* 1247.)

Je voulus les sonder pour voir si je les pourrois mettre à quelque *usage*. (IV, 481, *P. R.*)

USER DE; EN USER :

* Les prospérités sont cause des adversités à ceux qui n'*en* savent pas *user*. (VI, 308, *Livres ann.*)

Madame, il étoit temps que j'*en usasse* ainsi. (I, 402, *Théb.* 57.)

C'est ainsi que Sophocle *en use* presque partout. (II, 246, *Brit.* 1re préf.)

USURE, au figuré :

* Ces sortes de manquements de parole que les rois font à des particuliers leur sont quelquefois rendus avec de grosses *usures*. (V, 149, *Notes hist.*)

Babylone paya nos pleurs avec *usure*. (III, 529, *Esth.* 1069.)

* Il avoit promis à Agésidamus de faire une ode pour lui, et l'avoit oublié. Il lui en veut payer l'*usure*. (VI, 43, *Rem. sur Pind.*)

USURPATEUR :

.... De mon rang l'injuste *usurpateur*. (I, 427, *Théb.* 521.)

UTILITÉ :

* Se sacrifier à l'*utilité* de son pays. (VI, 311, *Livres ann.*)

V

VACARME, au pluriel :

.... Quels *vacarmes!* (II, 215, *Plaid.* 815.)

VACATION, terme de pratique :

Et mes *vacations*, qui les paira? Personne? (II, 196, *Plaid.* 616.)

VACHE :

* Ces mots de veaux et de *vaches* ne sont point choquants dans le grec, comme ils le sont en notre langue, qui ne veut presque rien souffrir, et qui ne souffriroit pas qu'on fît des éclogues de vachers, comme Théocrite. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

VACHER : voyez VACHE.

VAGABOND :

.... L'Arabe *vagabond*. (III, 632, *Ath.* 474.)

VAIN, VAINE; EN VAIN :

.... La paix rend votre attente *vaine*. (I, 411, *Théb.* 224.)
Cette *vaine* frayeur sera bientôt calmée. (I, 408, *Théb.* 171.)
En vain à mon secours votre amitié s'empresse. (I, 474, *Théb.* 1342.)

VAINCRE :

Le vainqueur de Créon peut bien *vaincre* mes fils. (I, 441, *Théb.* 778.)
Rien ne vous a pu *vaincre*, et votre dureté
Auroit dû dans son cours arrêter ma bonté. (II, 316, *Brit.* 1273.)
Ravis d'*être vaincus* dans leur propre science. (II, 313, *Brit.* 1203.)
On répond de son cœur; et je *vaincrai* le mien. (II, 323, *Brit.* 1409.)
Claude vous adopta, *vaincu* par ses discours. (II, 311, *Brit.* 1146.)

La fille de Pallante *a vaincu* votre fils. (III, 368, *Phèd.* 1124.)
.... *Vaincu* du pouvoir de vos charmes. (I, 542, *Alex.* 409.)
Quoi? déjà votre amour, des obstacles *vaincu*.... (II, 541, *Baj.* 1343.)
J'*ai vaincu* ses mépris.... (II, 316, *Brit.* 1280.)
Je voudrois *vaincre* enfin mon incrédulité. (II, 300, *Brit.* 941.)
.... Qui l'auroit pensé....
Que l'on pût sitôt *vaincre* un poison si charmant? (II, 71, *Andr.* var.)

VAINQUEUR :

Qui peut de son *vainqueur* mieux parler que l'ingrate?
(III, 68, *Mithr.* 1028.)

Porus bornoit ses vœux à conquérir un cœur
Qui peut-être aujourd'hui l'eût nommé son *vainqueur*.
(I, 573, *Alex.* 1088.)

.... N'attends pas qu'un cœur comme le mien
Reconnoisse un *vainqueur*.... (I, 592, *Alex.* 1492.)
.... Son chaste amour, *vainqueur* de vos mépris. (II, 292, *Brit.* 786.)
Aurois-je pour *vainqueur* dû choisir Aricie? (III, 310, *Phèd.* 102.)
Bérénice me plut : que ne fait point un cœur
Pour plaire à ce qu'il aime, et gagner son *vainqueur?* (II, 396, *Bér.* 510.)

VAISSEAU, vase :

* Un *vaisseau* de vin noir.... Douze *vaisseaux* d'un vin doux et sans mélange. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Sa puissance (*la puissance du Roi*) en cela est semblable à celle de Dieu, qui a.... les hommes entre ses mains, comme l'argile est entre celles du potier. Il a le pouvoir de faire des *vaisseaux* d'un honneur éclatant, et d'autres d'un usage commun. (V, 390, *Factums.*)

VAISSELLE, au pluriel :

* L'autre dresse des tables d'argent, et les couvre de *vaisselles* d'or. (VI, 162, *Rem. sur l'Odyss.*)

Il (*M. le Maistre*) a été deux ans entiers à bêcher le jardin, à faucher les prés, à laver les *vaisselles*. (IV, 287, *Imag.*)

VALET, dans un passage traduit du *Livre de Job :*

* Je prie mon *valet*. (VI, 184, *Livres ann.*)

VALEUR :

Après tout ce qu'a fait la *valeur* de son bras. (I, 413, *Théb.* 257.)

VALOIR ; VALOIR QUE :

Bérénice, Seigneur, ne *vaut* point tant d'alarmes. (II, 443, *Bér.* 1484.)
.... Enfin, *vaille* que *vaille*,
J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille. (II, 146, *Plaid.* 19.)
Cela ne *valoit* pas la peine de la faire revenir. (II, 245, *Brit.* 1re préf.)
L'innocence *vaut* bien *que* l'on parle pour elle. (I, 413, *Théb.* 272.)
.... Grands Dieux, une telle victime
Vaut bien *que* confirmant vos rigoureuses lois,
Vous me la demandiez une seconde fois. (III, 224, *Iph.* 1467.)

VANITÉ :

Oui, ma juste fureur, et j'en fais *vanité*,
A vengé mes parents sur ma postérité. (III, 646, *Ath.* 710.)
Que lui sert maintenant (*à l'Espagne*) cette adroite politique dont elle faisoit tant de *vanité?* (IV, 364, *Disc. acad.*)

VANTER ; SE VANTER QUE :

Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante. (III, 607, *Ath.* 44.)

.... Nos ennemis
Se vantent que Taxile est à moitié soumis. (I, 551, *Alex.* 608.)

VAPEUR, VAPEURS, sens divers :

La *vapeur* des brouillards ne voile point les cieux. (VI, 436, *Lettres.*)

Il prétend que toutes ses *vapeurs* lui sont revenues plus fortes que jamais. (VII, 294, *Lettres.*)

VAQUER :

Le premier bénéfice qui viendra à *vaquer*. (VI, 418, *Lettres; voyez* VI, 475, *Lettres.*)

VARIABLE :

D'un esprit fort *variable* et fort borné. (IV, 405, *P. R.*)

VASE, au figuré :

C'est là qu'en paisibles replis,
Dans les beaux *vases* de leurs lits,
Ils (*les ruisseaux*) arrosent les herbes. (IV, 33, *Poés. div.* 16.)

VASTE :

Ils vous opposeront de *vastes* solitudes. (I, 584, *Alex.* 1330.)
.... Un *vaste* embrasement. (IV, 140, *Poés. div.* 40.)
.... Cachée en un coin de ce *vaste* édifice. (III, 688, *Ath.* 1520.)

Voyez le *Lexique de Corneille.*

VAU-DE-ROUTE (À) :

Les ennemis.... s'en sont fuis *à vau-de-route.* (VII, 60, *Lettres.*)

VAUTRER (SE) :

Au travers d'un mien pré certain ânon passa,
S'y vautra, non sans faire un notable dommage. (II, 160, *Plaid.* 203.)

VAYVODE :

* La principauté de Transylvanie,... qui étoit gouvernée par un *vayvode* qu'y mettoient les rois de Hongrie. (V, 130, *Notes hist.*)

VEAU :

* Il décrit la joie qu'ils eurent pour lors, et la compare à la joie que de jeunes *veaux* ont de revoir leurs mères.... Cette comparaison est fort délicatement exprimée, car ces mots de *veaux* et de vaches ne sont point choquants dans le grec. (VI, 163, *Rem. sur l'Odyss.*)

VÉHÉMENCE :

Quelle noblesse, quelle économie dans les sujets (*des tragédies de Corneille*) ! Quelle *véhémence* dans les passions! (IV, 359, *Disc. acad.*)

VEILLE, au pluriel :

....Je donne aux *veilles*, aux alarmes
Des jours toujours à plaindre et toujours enviés. (II, 282, *Brit.* 592.)

Vos sujets devront consacrer toutes leurs *veilles* au récit de tant de grandes actions. (I, 515, *Alex.* épître.)

VEILLER, au propre et au figuré; VEILLER À, POUR :

Veillé-je? Puis-je croire un semblable dessein? (III, 335, *Phèd.* 511.)
La mère de César *veille* seule à sa porte? (II, 254, *Brit.* 4.)
Veille auprès de Pyrrhus; fais-lui garder sa foi. (II, 96, *Andr.* 1107.)
Depuis six mois entiers j'ai cru que nuit et jour
Ardente elle *veilloit au* soin de mon amour;
Et c'est moi qui du sien ministre trop fidèle,
Semble depuis six mois ne *veiller* que *pour* elle. (II, 535, *Baj.* 1212 et 1214.)

VENDANGE :

*Une vigne, qu'il trouve déjà *vendangée*. (V, 214, *Notes relig.*)

VENDRE, au propre et au figuré ; VENDRE CHER, CHÈREMENT :

J'y *vendrai* ma chemise ; et je veux rien ou tout. (II, 163, *Plaid.* 258.)
.... Narcisse, on me *vend* tous les jours. (II, 270, *Brit.* 333.)
Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains,
Tu ne coures me perdre, et me *vendre* aux Romains. (III, 66, *Mithr.* 986.)
.... *Vendez* aux Romains le sang de votre père. (III, 71, *Mithr.* 1088.)
Cette foule de chefs, d'esclaves, de muets,
.... Dont à ma faveur les âmes asservies
M'*ont vendu* dès longtemps leur silence et leurs vies. (II, 500, *Baj.* 438.)
S'ils se taisent, Madame, et me *vendent* leurs lois,
A quoi m'exposez-vous?... (II, 425, *Bér.* 1142.)
.... Un reste des siens....
A nous *vendre* leur mort semblent se préparer. (I, 567, *Alex.* 951.)
Mais, hélas ! combien *cher* me *vend*-il cette joie ! (I, 437, *Théb.* 684.)
Qu'ils m'*ont vendu* bien *cher* les pleurs qu'ils ont versés ! (II, 56, *Andr.* 316.)
.... Je lui *vendrai cher* le plaisir de la voir. (II, 279, *Brit.* 522.)
Vous m'*avez vendu cher* vos secours inhumains. (II, 545, *Baj.* 1443.)

Je les ai trouvés à la porte du temple, qui *vendoient chèrement* leur vie. (IV, 12, *Plan d'Iph. en Taur.*)

VÉNÉRATION :

Homère et Virgile nous sont encore en *vénération*, comme ils l'ont été dans Athènes et dans Rome. (IV, 280, *Imag.*)

VENGEANCE, VENGEANCES :

Prêt à faire sur vous éclater la *vengeance*
D'un geste confident de notre intelligence. (II, 302, *Brit.* 991.)
La *vengeance* d'Hélène emporta mon courage. (II, 107, *Andr.* 1342.)
.... Sur son temple achevant ma *vengeance*. (III, 659, *Ath.* 959.)
Le Ciel doit-il sur vous en prendre la *vengeance*? (I, 422, *Théb.* 420.)
(Son frère) N'a semblé respirer que guerre et que *vengeance*.
(III, 45, *Mithr.* 500.)
N'épuiseront-ils point les *vengeances* célestes? (I, 432, *Théb.* 592.)

VENGER :

Pallas n'emporte pas tout l'appui d'Agrippine :
Le Ciel m'en laisse assez pour *venger* ma ruine. (II, 295, *Brit.* 836.)
Peuvent-ils de leur roi *venger* seuls la querelle?
(III, 619, *Ath.* 215 ; voyez III, 24, *Mithr.* 12.)
Que d'encens brûleroit....
Si.... *vengeant* ma prison,
Je pouvois contre Achille armer Agamemnon ! (III, 208, *Iph.* 1135.)
(Le Ciel) Voulut de nos parents *venger* ainsi l'inceste.
(I, 449, *Théb.* 928 var.)

VENGEUR :

Voilà donc quels *vengeurs* s'arment pour ta querelle ! (III, 667, *Ath.* 1119.)

VENIN, au figuré :

Pourquoi nourrissez-vous le *venin* qui vous tue?
(II, 261, *Brit.* 116 ; voyez II, 68, *Andr.* 578.)

Cachant, sous l'apparence d'une soumission en paroles, tout le *venin* de l'hérésie. (IV, 543, *P. R.*)

Les uns croyoient voir dans cette doctrine tout le *venin* des cinq Propositions. (IV, 494, *P. R.*)

VENIR, emplois et tours divers :

L'argent ne nous *vient* pas si vite que l'on pense. (II, 152, *Plaid.* 87.)
Je prévois que tes coups *viendront* jusqu'à ta mère. (II, 336, *Brit.* 1676.)
Mon mal *vient* de plus loin.... (III, 323, *Phèd.* 269.)
Madame, ce combat n'*est* point *venu* de moi. (I, 438, *Théb.* 702.)

* La ville d'Oponte, qui *venoit* d'une fille de Jupiter. (VI, 40, *Rem. sur Pind.*)

* Des petites fautes on *vient* aux grandes. (VI, 296, *Livres ann.*)

Je prends donc la parole, et je *viens* à ma cause. (II, 208, *Plaid.* 744.)

* Il fait *venir* là l'histoire des filles de Cadmus. (VI, 17, *Rem. sur Pind.*)

.... Que le bruit à Rome en *vienne* jusqu'à moi. (III, 61, *Mithr.* 862.)
Du moins son changement ne *vient* pas jusqu'à nous. (II, 259, *Brit.* 77.)

Racine a souligné *venu à ce point* dans ce passage de Vaugelas : « Ce malheureux prince en étoit *venu à ce point* que, etc. » (VI, 356).

Vous trouverez cent rois compagnons de vos fers,
Porus y *viendra* même avec tout l'univers. (I, 529, *Alex.* 112.)
.... Vous ne savez pas, Madame, où je *viendrai*. (II, 166, *Plaid.* 273.)

* Pour *venir* à Ulysse. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Cela *vient* bien à de certaines gens qui veulent débaucher des femmes. (VI, 90, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Quand ils *viennent* dans les grandes affaires, ils sont neufs comme un valet que son maître a fait son héritier. (VI, 321, *Livres ann.*)

.... Pour qui *venez*-vous ? — Pour une brave dame. (II, 176, *Plaid.* 383.)
Outre plus, le susdit *seroit venu*, de rage,
Pour lacérer ledit présent procès-verbal. (II, 179, *Plaid.* 424.)
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour *venir* si loin préparer son trépas ? (II, 112, *Andr.* 1428.)
Qu'on ne nous *vienne* plus vanter un bien si doux. (I, 450, *Théb.* 957.)

Quand ce *vint* au fait et au prendre. (VII, 262, *Lettres ;* voyez 6, 278, *ibid.*)

* S'il *venoit* faute du Roi (*si le Roi venoit à manquer*). (VI, 348, *L. ann.*)

Est-ce tout ? Il *viendra* me demander peut-être
Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin. (II, 157, *Plaid.* 172.)
Orcan lui-même, Orcan *vient* de l'assassiner. (II, 557, *Baj.* 1668.)
Que vois-je ? Est-ce Hermione ? Et que *viens*-je d'entendre ?
(II, 120, *Andr.* 1565.)

* Celles (*les fleurs*) qui *viennent* dessus les arbres. (VI, 20, *Rem. sur Pind.*)

L'éternel entretien des siècles à *venir*. (III, 171, *Iph.* 388.)

Cela *viendra* dans son temps. (VI, 477, *Lettres.*)

L'année qui *vient*. (VII, 262, *Lettres.*)

La semaine qui *vient*. (VII, 176, *Lettres;* voyez VII, 236, *Lettres.*)

Mardi qui *vient*. (VII, 292, *Lettres.*)

Il résolut.... d'en *venir* à tout ce que l'autorité peut avoir de plus terrible. (IV, 549, *P. R.*)

(Elle) en *vint* jusqu'à se rendre leur dénonciatrice. (IV, 585, *P. R.*)

* Elle s'en *vient* à Ithaque. (VI, 58, *Rem. sur Pind.*)

Venir à bon port ; *venir* à bout de ; *venir* bien ; *venir* en pensée ; *venir* à la rencontre : voyez PORT, BOUT, BIEN, PENSÉE, RENCONTRE.

BIEN VENU :

* Voyant ses amis bien riches et *bien venus* dans la cour. (VI, 307, *Livres ann.*)

VENT, au propre et au figuré :

(Dieu,) Qui voles sur l'aile des *vents*. (III, 487, *Esth.* 355.)

Serclaës, qui en eut le *vent* (*de cette manœuvre du Roi*), retourna fort vite, etc. (V, 337, *Siége de Nam.*)

La chose ne se put faire si secrètement qu'il n'en vint quelque *vent* aux oreilles des jésuites. (IV, 453, *P. R.*)

VENTRE :

* *Ventre* affamé. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*)

Gens qui ont le *ventre* plein. (VI, 589, *Lettres.*)

VENUE :

.... J'attends sa *venue*. (I, 449, *Théb.* 931; voy. I, 442, *Théb.* 788.)

La *venue* de ce consolateur. (III, 602, *Ath.* préf.)

VER :

* Les *vers* les mangent (*les morts*) en très-peu de temps. (VI, 189, *Livres ann.*)

* Un *ver* de terre. (VI, 189, *Livres ann.*)

.... Un fragile bois, que, malgré mon secours,
Les *vers* sur son autel consument tous les jours. (III, 657, *Ath.* 922.)

VERBALISER :

.... Or çà, *Verbalisons*. (II, 176, *Plaid.* 374.)

VERBE, au sens chrétien :

Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance. (IV, 112, *Poés. div.* 1.)

VERBIAGE :

Voilà bien du *verbiage*. (VII, 37, *Lettres.*)

VERDISSANT :

.... Leurs fruits blonds et *verdissants*. (IV, 42, *Poés. div.* 63.)

VÉRIFIER, justifier :

* Ulysse découvre exprès sa cicatrice, pour se faire reconnoître et pour *vérifier* son discours. (V, 487, *Trad.*)

VÉRITABLE :

Madame, il faut vous faire un aveu *véritable*. (II, 438, *Bér.* 1363.)

* Des fables.... trompent.... plus que de *véritables* discours. (VI, 11, *Rem. sur Pind.*)

Quoique le sujet de cette tragédie ne soit encore dans aucune histoire imprimée, il est pourtant très-*véritable*. (II, 473, *Baj.* 1re préf.)

Voyez VI, 250 et 376, *Livres ann.*

* Contre ceux qui appellent les autres leurs frères, et n'aiment point leurs *véritables*. (VI, 316, *Livres ann.*)

VÉRITABLEMENT :

* Une âme ne peut être *véritablement* gaie si, etc. (VI, 309, *Livr. ann.*)

VÉRITÉ, VÉRITÉS :

Mettre la *vérité* dans tout son jour. (IV, 484, *P. R.*)

Par un mensonge adroit tirons la *vérité*. (III, 68, *Mithr.* 1034.)

* La *vérité* n'est pas toujours bonne à dire. (VI, 217, *Livres ann.*)

Un soldat qui sait mal farder la *vérité*. (II, 263, *Brit.* 174.)

Une société de gens qui se disoient assez volontiers leurs *vérités*. (VII, 267, *Lettres.*)

VERS, préposition, emplois divers :

.... Courez *vers* votre armée. (I, 539, *Alex.* 318.)

N'a-t-il point détourné ses yeux *vers* le palais? (II, 113, *Andr.* 1444.)

.... Enfin cette sœur retourna *vers* son frère. (I, 538, *Alex.* 294.)
C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale,
L'a fait pour son malheur pencher *vers* ma rivale. (II, 120, *Andr.* 1558.
Ah ! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
S'il s'échappoit *vers* elle, y porteroit de joie ! (II, 57, *Andr.* 354.)
Les Romains *vers* l'Euphrate ont attaqué mon père. (III, 23, *Mithr.* 3.)
.... M'acquitter *vers* vous de mes respects profonds. (II, 520, *Baj.* 899.)

VERSER :
Ne cesserons-nous point, après tant de malheurs,
Vous, de *verser* du sang, moi, de *verser* des pleurs ? (I, 426, *Théb.* 502.)
.... Toi seule *verses* des larmes,
Tous les autres *versent* du sang. (I, 468, *Théb.* 1211 et 1212.)
J'espérai de *verser* mon sang après mes larmes. (II, 384, *Bér.* 212.)
Puisse le Ciel *verser* sur toutes vos années
Mille prospérités l'une à l'autre enchaînées ! (II, 442, *Bér.* 1463.)
Les grâces, les honneurs par moi seule *versés*. (II, 297, *Brit.* 885.)
Trop de sang innocent se *verse* tous les jours. (I, 456, *Théb.* 1057.)
Versant dans son sein ses plus secrètes pensées. (IV, 396, *P. R.*)

VERSION, traduction, IV, 496, *P. R.*

VERTU :
J'adorerois un dieu sans force et sans *vertu* ? (III, 512, *Esth.* 764.)
Il les a trouvés tous (*les poisons*) sans force et sans *vertu*.
(III, 93, *Mithr.* 1573.)
Cette oisive *vertu*, vous en contentez-vous ? (III, 609, *Ath.* 70.)
Je rends ce que je dois à l'éclat des *vertus*
Qui tiennent sous vos pieds cent peuples abattus. (I, 563, *Alex.* 867.)
Une chute si belle élève sa *vertu*. (I, 571, *Alex.* 1043.)
.... (Ma main,) Sauvant ma *vertu*, rendra ce que je doi
A Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi. (II, 96, *Andr.* 1095.)
Je croyois ma *vertu* moins prête à succomber. (II, 438, *Bér.* 1373.)
Pour toute ambition, pour *vertu* singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière. (II, 325, *Brit.* 1471.)
* Vices du style. — *Vertus* (*du style*). (VI, 322, *Livres ann.*)

Voyez I, 515, *Alex.* épître ; I, 531, *Alex.* 156 ; I, 545, *Alex.* 474 ; I, 558, *Alex.* 739 ; I, 570, *Alex.* 1014 ; I, 572, *Alex.* 1052 ; II, 339, *Brit.* 1738 ; II, 384, *Bér.* 219 ; II, 499, *Baj.* 430.

VERTUEUSEMENT :
* On ne sauroit vivre heureusement si on ne vit *vertueusement*. (VI, 313, *Livres ann.*)

VERTUEUX :
Je ne le représente pas (*Néron*).... comme un homme *vertueux*. (II, 251, *Brit.* 2e préf.)
Dans quel sein *vertueux* avez-vous pris naissance ? (III, 525, *Esth.* 1020.)

VESTIGE, au figuré :
.... Il ne reste que moi
Où l'on découvre encor les *vestiges* d'un Roi. (I, 548, *Alex.* 540.)

VÊTURE :
Sept de ces postulantes.... que la communauté avoit admises à la *Vêture*. (IV, 504, *P. R.*)

VIANDE, nourriture en général, au propre et au figuré :
* L'ambrosie n'étoit pas une *viande* dont les hommes pussent manger. (VI, 101, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Elle leur donne donc des glands à manger, et autres telles *viandes*. (VI, 160, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Leur table est pure de toutes *viandes* qui aient eu vie. (V, 551, *Trad.*)

* Se nourrir l'âme des *viandes* spirituelles de la sagesse. (V, 547, *Trad.*)

VIATIQUE :

On fut obligé de lui apporter trois fois le saint *viatique*. (IV, 510, *P. R.*)

VICE :

C'est le *vice* de la plupart des gens de communauté de croire qu'ils ne peuvent faire de mal en défendant l'honneur de leur corps. (IV, *P. R.*)

VICISSITUDE :

L'inconstance du monde et sa *vicissitude*. (II, 203, *Plaid.* 676.)

VICTIME :

Le prêtre deviendra la première *victime*. (III, 232, *Iph.* 1606.)

VICTOIRE :

J'ai su que Polynice a gagné la *victoire*. (I, 472, *Théb.* 1302.)
(*Il crut qu'*) Elle lui céderoit une indigne *victoire*. (III, 25, *Mithr.* 52.)

* La plus belle *victoire* est celle de se conformer aux lois de son pays. (VI, 282, *Livres ann.*)

Un roi que respectoit la *Victoire* elle-même. (I, 591, *Alex.* 1474.)

VICTORIEUX :

.... D'un autre œil l'éclat *victorieux*. (II, 105, *Andr.* 1291.)

VIDE DE :

(*Rome*) *Vide de* légions qui la puissent défendre. (III, 60, *Mithr.* 828.)
.... Murs *vides de* citoyens. (III, 229, *Iph.* 1555.)

VIDER :

.... (*L'*) événement *vidoit* notre querelle. (I, 438, *Théb.* 708.)

VIE :

.... Laissez-moi nous laver l'un et l'autre
Du crime que sa *vie* a jeté sur la nôtre. (II, 541, *Baj.* 1358.)
Mourrai-je tant de fois sans sortir de la *vie*? (III, 235, *Iph.* 1673.)
Barbare, qu'as-tu fait? Avec quelle furie
As-tu tranché le cours d'une si belle *vie*? (II, 118, *Andr.* 1538.)
Prêt à rendre la *vie*, il en cache le reste. (I, 476, *Théb.* 1373.)
Pyrrhus rend à l'autel son infidèle *vie*. (II, 115, *Andr.* 1494.)
Je rends dans les tourments une pénible *vie*. (III, 377, *Phèd.* 1294.)
Faut-il que mes soupirs vous demandent sa *vie*? (II, 88, *Andr.* 958.)

* Des comtes pour la *vie*. (V, 163, *Notes hist.*)

* On combat en cette *vie*, et dans l'autre on est récompensé. (VI, 314, *Livres ann.*)

* Hugues.... persécuté.... fut obligé de chercher sa *vie*. (V, 192, *Notes hist.*)

L'enfant est de grande *vie* et tette beaucoup. (VII, 72, *Lettres.*)

* Embrasser la *vie* dont on est capable. (VI, 316, *Livres ann.*)

Abandonner, laisser la *vie*; s'en aller de la *vie*; mener une *vie*; vendre sa *vie* : voyez ABANDONNER, LAISSER, ALLER, MENER, VENDRE.

VIEIL, VIEUX, au propre et au figuré :

* Le gouverneur, *vieil* et barbu. (V, 109, *Notes hist.*)

* Le *vieil* Wit. (V, 72, *Notes hist.*)

Faire mourir le *vieil* homme. (IV, 333, *Imag.*)
* Rapporter des histoires de son *vieux* temps. (VI, 77, *Rem. sur l'Odyss.*)

VIEILLIR :

Dans une longue enfance ils l'auroient fait *vieillir*. (II, 264, *Brit.* 190.)

Empêchez que son grand courage,
Qui dans mille travaux l'engage,
Ne le fasse trop tôt *vieillir*. (IV, 70, *Poés. div.* 107.)

Vous dont j'ai pu laisser *vieillir* l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion. (II, 262, *Brit.* 153.)

.... *Vieilli* sous trois sultans. (II, 543, *Baj.* 1391.)

.... Néron naissant
A toutes les vertus d'Auguste *vieillissant*. (II, 257, *Brit.* 30.)

VIEUX : voyez VIEIL.

VIF, au propre et au figuré :

De notre céleste édifice
La foi *vive* est le fondement. (IV, 151, *Poés. div.* 69.)

Blessure *vive*; piqué au *vif*; plus mort que *vif*; temps *vif* : voyez BLESSURE, PIQUÉ, MORT, TEMPS.

VIL, au propre et au figuré :

Assez dans les forêts mon oisive jeunesse
Sur de *vils* ennemis a montré son adresse. (III, 358, *Phèd.* 934.)

VILAIN, sens divers :

Ce sentiment leur a paru fort *vilain*. (III, 145, *Iph.* préf.)
* Riche *vilain*. (VI, 328, *Livres ann.*)

* VILEBREQUIN, VI, 102, *Rem. sur l'Odyssée.*

VILLE (BONNE), voyez BON.

VINGT, pour un grand nombre indéterminé :

.... Par où commencer ? *Vingt* fois depuis huit jours
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours;
Et dès le premier mot ma langue embarrassée
Dans ma bouche *vingt* fois a demeuré glacée.
(II, 395, *Bér.* 473 et 476; voy. II, 213, *Plaid.* 797; V, 290, *Camp. de L. XIV.*)

VIOLEMENT :

Violement de la clôture. (IV, 591, *P. R.*)

VIOLENCE :

Ma douleur pour se taire a trop de *violence*. (III, 52, *Mithr.* 675.)
Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur *violence*. (II, 58, *Andr.* 365.)

Je l'ai trouvée (*cette action*) très-propre pour le théâtre, par la *violence* des passions qu'elle y pouvoit exciter. (II, 365, *Bér.* préf.)

Le Roi témoigne à son confident qu'il se fait *violence* de maltraiter son fils. (IV, 13, *Plan d'Iph. en Taur.*)

VIOLENT, ENTE :

.... Son ambition n'est plus si *violente*. (I, 442, *Théb.* 792.)

.... Une troupe insolente
D'un fier usurpateur ministre *violente*. (I, 424, *Théb.* 460.)

VIOLER, au propre et au figuré :

Hippolyte est accusé.... d'avoir.... *violé* sa belle-mère. (III, 300, *Phèd.* préf.)
Ne fait-il des serments que pour les *violer* ? (III, 231, *Esth.* 1580.)

VISAGE :

Nous nous aimions.... Seigneur, vous changez de *visage*.
(III, 72, *Mithr.* 1112.)

Voyez II, 279, *Brit.* 527; II, 382, *Bér.* 180; III, 207, *Iph.* 1102; et le *Lexique de Corneille*.

.... Bientôt, reprenant un *visage* sévère. (II, 331, *Brit.* 1595.)
Leur sombre inimitié ne fuit point mon *visage*. (II, 320, *Brit.* 1363.)

VISIBLE :

.... Ce soleil inaccessible,
Comme à ses yeux je suis *visible*,
Se rendra *visible* à mes yeux. (IV, 151, *Poés. div.* 65 et 66.)

Les Muses elles-mêmes devroient-elles pas se rendre *visibles* afin de solliciter pour lui ? (VI, 428, *Lettres.*)

Elle fut l'ange *visible* dont Dieu se servit. (V, 10, *Épitaphes.*)

VISIÈRE (En) :

Elle pensa hier rompre *en visière* à un neveu de Mme le Challeux. (VII, 237, *Lettres.*)

VISION :

Le sirop d'*érisimum* n'est point assurément une *vision*. (VI, 573, *Lettr.*)
C'est-à-dire, ce n'est point sans fondement que je vous parle de la vertu de ce remède.

VISIR, II, 483, *Baj.* 52.

VISITE d'un monastère :

Revenons.... à la *visite :* elle dura près de deux mois.... Il leur rendit justice, et signa.... la carte de *visite*. (IV, 518, *P. R.*)

VISITEUR :

Visiteurs de l'Ordre. (IV, 399, *P. R.*)

VITE, adjectivement et adverbialement :

* Son chariot, qui étoit le plus *vite* du monde. (VI, 13, *Rem. sur Pind.*)
Vous le verrez voler, plus *vite* que la foudre.
(IV, 75, *Poés. div.* 61; voyez VI, 39, *Rem. sur Pind.*)

* Il alloit fort *vite* opprimer ses ennemis, mais il s'ennuyoit bientôt aussi. (VI, 343, *Livres ann.*)

.... *Vite*, que l'on y vole. (II, 194, *Plaid.* 576.)

Au plus *vite*. (VI, 489, *Lettres.*)

VITESSE :

* La gloire de ses pieds, c'est-à-dire sa *vitesse*. (VI, 49, *Rem. sur Pind.*)

* Mes mains et mon corps répondent encore à la *vitesse* de mon esprit. (VI, 25, *Rem. sur Pind.*)

VITRIER, VI, 385, *Lettres*.

VIVRE, au propre et au figuré; VIVRE, substantivement :

Vous vous lassez de *vivre* où vous ne régnez pas. (II, 379, *Bér.* 118.)
Qu'il périsse ! Aussi bien il ne *vit* plus pour nous. (II, 111, *Andr.* 1408.)
Ce fameux conquérant, ce vaillant Sésostris,
Qui jadis en Égypte, au gré des destinées,
Véquit de si longues années,
N'*a vécu* qu'un jour à Paris. (IV, 191, *Poés. div.* 3 et 4.)
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne *vit* plus que pour vous. (II, 422, *Bér.* 1065.)
.... C'en est fait, Madame, et j'*ai vécu*. (III, 98, *Mithr.* 1678.)

Il faut que nous *vivions* un peu d'économie. (VII, 204, *Lettres*.)

Tous ces chefs-d'œuvre.... qui *vivront* à jamais dans la bouche des hommes. (IV, 359, *Disc. acad.*)

Si l'espoir de régner et de *vivre* en mon cœur
Peut de son infortune adoucir la rigueur. (II, 407, *Bér.* 749.)
Croyez que vos bontés *vivent* dans sa mémoire. (II, 492, *Baj.* 273.)
Dût après le trépas *vivre* votre courroux. (I, 482, *Théb.* 1487.)
Quoi? tu crois, cher Osmin, que ma gloire passée
Flatte encor leur valeur et *vit* dans leur pensée? (II, 483, *Baj.* 50.)

La Mère du Fargis, qui savoit beaucoup mieux *vivre*. (IV, 606, *P. R.*)

.... Les cerfs, ces arbres *vivants*. (IV, 29, *Poés. div.* 48.)
.... Ces *vivantes* fleurs,
Les papillons.... (IV, 35, *Poés. div.* 52.)

Ce fils victorieux que vous favorisez,
Cette *vivante* image en qui vous vous plaisez. (III, 71, *Mithr.* 1106.)

*Leur *vivre*, leurs coutumes et leurs constitutions. (V, 539, *Trad.*)

VIVRES :

Il leur coupoit les *vivres* et arrêtoit leurs convois. (V, 284, *Camp. de Louis XIV*.)

VOCATION :

(*L'évêque d'Alet écrivit à M. de Saint-Cyran pour lui demander un rituel.*) M. de Saint-Cyran prit cette lettre pour une *vocation*, et fit le livre. (IV, 602, *P. R.*)

VŒU :

Qui fait changer ainsi ses *vœux* irrésolus? (III, 655, *Ath.* 869.)
Ne lui disputez plus mes *vœux* infortunés. (II, 306, *Brit.* 1077.)
(*Elle a vu cet amant*,) De ses *vœux* troublés lui rapportant l'hommage,
Soupirer à ses pieds moins d'amour que de rage. (II, 46, *Andr.* 117.)
Je sais que de mes *vœux* on lui promit l'empire. (II, 57, *Andr.* 345.)
La cour sera toujours du parti de vos *vœux*. (II, 390, *Bér.* 350.)
.... Un heureux hymen, joignant nos destinées,
Peut payer en un jour les *vœux* de cinq années. (II, 394, *Brit.* 444.)

Voyez I, 559, *Alex.* 772; II, 58, *Andr.* 365; II, 304, *Brit.* 1041.

Porter ailleurs ses *vœux*; pousser des *vœux* : voyez PORTER, POUSSER.

VOI, interjection :

J'irois trouver mon juge, et lui dirois.... — Oui. — *Voi.*
(II, 164, *Plaid.* 269; voyez la note 2.)

VOICI (voyez VOILÀ) :

Voici le temps enfin qu'il faut que je m'explique. (II, 390, *Bér.* 343.)

VOIE, au propre et au figuré :

.... Cette nuit, sans peine, une secrète *voie*
Jusqu'en votre vaisseau conduira votre proie. (II, 80, *Andr.* 793.)
.... Donnez-nous le temps de chercher quelque *voie*
Qui puisse vous remettre au rang de vos aïeux. (I, 428, *Théb.* 540.)

La *voie* étroite du salut. (V, 10, *Épitaphes*.)

La mort au désespoir ouvre plus d'une *voie*. (III, 89, *Mithr.* 1496.)
.... Au secours toute *voie* est fermée. (III, 684, *Ath.* 1426.)
Roxane a pris sans doute une plus douce *voie*. (II, 516, *Baj.* 801.)

Dieu.... se servit, pour la toucher, d'une *voie* assez extraordinaire. (IV, 389, *P. R.*)

VOILÀ :

Voilà votre chemin, sortons en sûreté. (II, 122, *Andr.* 1596.)

Me *voilà* prêt, Seigneur : avant que de partir,
Faites percer ce cœur qui n'y peut consentir. (II, 321, *Brit*. 1377.)
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que *voilà*
Certain papier tantôt ?... (II, 183, *Plaid*. 473; voyez II, 218, *Plaid*. 861.)

Voilà, en peu de vers, tout le sujet de cette tragédie. *Voilà* le lieu de la scène, l'action qui s'y passe.... (II, 34 et 37, *Andr*. 1re et 2e préf.)

Ta, ta, ta, ta. *Voilà* bien instruire une affaire! (II, 210, *Plaid*. 763.)
Ah ! n'en *voilà* que trop : c'est trop me faire entendre, etc.
(II, 303, *Brit*. 1020.)

C'est le sincère aveu que je voulois vous faire :
Voilà tous mes forfaits. En voici le salaire. (II, 313, *Brit*. 1196.)

VOILE, masculin, au propre et au figuré :

Laissez-moi relever ces *voiles* détachés. (II, 418, *Bér*. 969.)
Que ces vains ornements, que ces *voiles* me pèsent! (III, 313, *Phèd*. 158.)
.... Derrière un *voile*, invisible et présente,
J'étois de ce grand corps l'âme toute-puissante. (II, 260, *Brit*. 95.)
Un *voile* d'amitié vous trompa l'un et l'autre. (II, 385, *Bér*. 243.)
D'un *voile* d'amitié j'ai couvert mon amour. (II, 375, *Bér*. 26.)

VOILE, féminin :

Si vous voulez partir, la *voile* est préparée. (III, 345, *Phèd*. 721.)

Voyez, V, 568, *Trad.*, un exemple de *voile* au masculin dans ce sens.

VOIR, emplois et tours divers ; SE VOIR :

.... Je fuis des yeux distraits,
Qui me *voyant* toujours, ne me *voyoient* jamais. (II, 386, *Bér*. 278.)
Permettez que mon cœur, en *voyant* vos beaux yeux,
De l'état de son sort interroge ses dieux. (I, 416, *Théb*. 317.)
S'il préparoit ses coups, tandis que je vous *vois!* (II, 329, *Brit*. 1545.)
.... J'*ai vu* la Reine ;
Mais pour me faire *voir*, je n'ai percé qu'à peine
Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur. (II, 376, *Bér*. 51.)
Vit-il encore ? — Il *voit* l'astre qui vous éclaire. (III, 500, *Esth*. 557.)

Vous *verriez* un tas de moisonneurs. (VI, 479, *Lettres*.)

Tu peux *voir* sans frayeur les crimes de mes fils. (I, 400, *Théb*. 29.)
Sans que je pusse *voir* son funeste dessein. (I, 481, *Théb*. 1467.)

Vous avez fait connoître dans les écoles Aristote même, dont on n'y *voit* souvent que le fantôme. (IV, 352, *Imag*.)

Allons nous délasser à *voir* d'autres procès. (II, 219, *Plaid*. 884.)
.... Tu *vois* le pouvoir de mes yeux. (II, 85, *Andr*. 892.)
Je commence à *voir* clair dans cet avis des cieux. (III, 638, *Ath*. 610.)
De quel œil *voyez*-vous ce prince audacieux ?
— Je le *vois* comme un monstre effroyable à mes yeux.
(III, 355, *Phèd*. 883 et 884.)
Darius en mourant l'*auroit*-il *vu* son roi ? (I, 531, *Alex*. 164.)
Mon cœur, qui le *voyoit* maître de l'univers. (I, 542, *Alex*. 399.)
Ces jours *ont vu* mes yeux baignés de quelques larmes. (II, 381, *Bér*. 152.)

Je *vois* que Térence même semble n'avoir fait des prologues que pour se justifier. (II, 248, *Brit*. 1re préf.)

Ah ! si vous *aviez vu* par combien de caresses
Il m'a renouvelé la foi de ses promesses ! (II, 331, *Brit*. 1587.)
.... A ce que je *voi*. (I, 412, *Théb*. 241.)
Que *vois*-je ? Est-ce Hermione ? Et que viens-je d'entendre ?
(II, 120, *Andr*. 1565.)
Attendez. — Non, *vois-tu ?* je le nierois en vain. (II, 521, *Baj*. 924.)
Vois-tu ? je ne veux point être un juge en peinture. (II, 196, *Plaid*. 868.)

Ho ! Monsieur, j'entrerai. — Peut-être. — J'en suis sûre.
— Par la fenêtre donc. — Par la porte. — Il faut *voir*. (II, 191, *Plaid.* 553.)
Voyons comme tu sais user de la victoire. (I, 593, *Alex.* 1494.)

* Elle veut envoyer avertir Laërte, afin qu'il *voie* ce qu'il y a à faire. (VI, 94, *Rem. sur l'Odyss.*)

Oui-da : je *verrai* bien s'il est sergent.... (II, 180, *Plaid.* 429.)
Je suois sang et eau, pour *voir* si du Japon
Il viendroit à bon port au fait de son chapon. (II, 204, *Plaid.* 689.)
.... Je l'*ai vue* enfin me confier ses larmes. (II, 47, *Andr.* 129.)
.... D'aussi loin qu'il nous a *vus* paroître. (II, 558, *Baj.* 1681.)
J'*ai vu* que les procès ne donnoient point de peine. (II, 158, *Plaid.* 183.)
Voyez VI, 426 et 433, *Lettres.*

Faites des vers un peu pour *voir*. (VI, 485, *Lettres.*)
.... Le palais de Flore
Se fait *voir* vraiment en ces lieux. (IV, 33, *Poés. div.* 10.)
Sous ce titre funeste il *se vit* immoler. (III, 33, *Mithr.* 265.)
De mille affreux soldats Junie environnée
S'est vue en ce palais indignement traînée. (II, 268, *Brit.* 292.)
Je *me suis vu*, Madame, enseigner ce chemin
Et par plus d'un héros et par plus d'un Romain. (II, 440, *Bér.* 1409.)
Votre père et les rois qui vous ont devancés,
Sitôt qu'ils y montoient (*sur le trône*), *s'*en *sont vus* renversés.
(I, 463, *Théb.* 1158 ; voyez l'*Introd. gramm.*, à l'art. *Participe passé.*)

Voir avec des yeux de sœur; *voir* des mêmes yeux; *voir* le jour; *voir* sa dernière *journée; voir* la lumière; ne *voir* qu'un reste de lumière : voyez ŒIL, JOUR, JOURNÉE, LUMIÈRE.

VOISINAGE :

*(*Il*) habitoit loin du *voisinage* des autres, car il étoit fort méchant. (VI, 146, *Rem. sur l'Odyss.*)

VOIX, au propre et au figuré, emplois divers :

Viens, reconnois la *voix* qui frappe ton oreille. (III, 149, *Iph.* 2.)
C'est moi qui prête ici ma *voix* au malheureux. (III, 637, *Ath.* 574.)
De la Reine et de moi que dit la *voix* publique ? (II, 390, *Bér.* 344.)
Si sa bouche s'accorde avec la *voix* publique. (II, 380, *Bér.* 128.)
Si la commune *voix* ne m'a point abusé. (I, 575, *Alex.* 1127.)
(Le peuple) D'une commune *voix* la prend sous son appui.
(II, 339, *Brit.* 1742.)
Écoutez un peu mieux la *voix* de la nature.
(I, 413, *Théb.* 267; voyez I, 455, *Théb.* 1032.)
.... S'il m'étoit permis d'écouter aujourd'hui
La *voix* de ses malheurs qui me parle pour lui. (I, 583, *Alex.* 1292.)
Ce n'est donc pas, Seigneur, le sang amalécite
Dont la *voix* à les perdre en secret vous excite ? (III, 495, *Esth.* 482.)
L'exemple de Porus, puisqu'il faut qu'on t'y porte,
Dis-moi, n'étoit-ce pas une *voix* assez forte ? (I, 559, *Alex.* 758.)
Vous savez si jamais ma *voix* lui fut contraire. (II, 318, *Brit.* 1307.)
.... Pensez-vous que ma *voix*
Ait fait un empereur pour m'en imposer trois ? (II, 263, *Brit.* 157.)
.... Tant de beautés qui briguèrent son choix,
Qui de ses affranchis mendièrent les *voix*. (II, 310, *Brit.* 1126.)
Des gouverneurs que Rome honoroit de sa *voix*. (II, 312, *Brit.* 1162.)

(Il) les privoit des sacrements et de toute *voix* active et passive dans les élections. (IV, 563, *P. R.*)

Ses chefs ont pris les *voix* de toutes ses tribus. (III, 345, *Phèd.* 723.)

Un vieux poëte.... qui venoit briguer des *voix* contre lui (*contre Térence*). (II, 248, *Brit.* 1re préf.)

* Lorsqu'on a donné les *voix* dans le jugement des armes d'Achille. (VI, 245, *Livres ann.*)

Extinction de *voix*. (VI, 561, *Lettres.*)

Couper la *voix;* n'avoir nulle *voix* en chapitre ; ériger la *voix* de quelqu'un en oracle ; parler par la *voix* de quelqu'un ; passer tout d'une *voix;* la *voix* de nos iniquités : voyez COUPER, CHAPITRE, ÉRIGER, PARLER, PASSER, INIQUITÉ.

VOLAGE :

Volage adorateur de mille objets divers. (III, 341, *Phèd.* 636.)

VOLAILLE :

Ma partie en mon pré laisse aller sa *volaille*. (II, 160, *Plaid.* 216.)

VOLER, neutre, au figuré ; FAIRE VOLER :

Il *vole* vers Junie.... (II, 339, *Brit.* 1749.)
Vous le verrez *voler*, plus vite que la foudre. (IV, 75, *Poés. div.* 61.)
.... Vite, que l'on y *vole :*
Courez à leur secours.... (II, 194, *Plaid.* 576; voyez II, 339, *Brit.* 1740.)
Ce n'est qu'autour de lui que *vole* la Victoire. (I, 528, *Alex.* 86.)
Le temps *vole*.... (III, 478, *Esth.* 187.)
.... Qu'un même combat signalant l'un et l'autre,
Son nom *volât* partout à la suite du vôtre. (I, 583, *Alex.* 1298.)
Mon cœur pour le chercher *voloit* loin devant moi. (III, 182, *Iph.* 607.)
Voyez I, 557, *Alex.* 724; II, 320, *Brit.* 1364; III, 329, *Phèd.* 372.
.... *Faire voler* un char sur le rivage. (III, 311, *Phèd.* 130.)
.... Deux puissantes armées....
De leur fureur partout *font voler* les éclats. (I, 555, *Alex.* 691.)
....L'Hydaspe, assemblant ses provinces,
Au secours de ses bords *fit voler* tous ses princes. (I, 546, *Alex.* 506.)

* En *faire voler* la nouvelle (*de la victoire*) plus vite qu'un cheval léger, ou qu'un navire ailé. (VI, 39, *Rem. sur Pind.*)

VOLER, actif :

C'est un titre qu'en vain il prétend me *voler*. (III, 231, *Iph.* 1579.)

VOLONTIERS :

Pour le libelle que l'on a fait contre moi, je crois que les lecteurs me dispenseront *volontiers* d'y répondre. (II, 369, *Bér.* préf.)

VOLTE :

* Il (*Bellérophon*).... lui faisoit faire la *volte* (*au cheval ailé*). (VI, 52, *Rem. sur Pind.*)

VOLTIGER, au figuré :

Il ne faut pas *voltiger* de lecture en lecture. (VII, 71, *Lettres;* voyez VII, 267, *Lettres.*)

VOLUPTUEUX, substantivement :

Othon, Sénécion, jeunes *voluptueux*. (II, 313, *Brit.* 1205.)

VOTRE, vos :

Approchez-vous, Néron, et prenez *votre* place. (II, 310, *Brit.* 1115.)
Un prince qui jadis témoin de *vos* combats
Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas. (II, 378, *Bér.* 101.)
....Oui, ma sœur, j'ai vu *votre* Alexandre. (I, 561, *Alex.* 810.)
Voici *votre* Mathan, je vous laisse avec lui. (III, 631, *Ath.* 450.)

....(Les neveux) de *votre* David.... (III, 647, *Ath.* 721.)
** Votre* homme ne vous a rien dit de certain. (V, 454, *Trad.*)

VOUER À :

(J'avoue) Que je vous ai promis la foi que je *lui voue*. (II, 105, *Andr.* 1282.)

VOULOIR, emplois divers :

Que *veut*-on ?... (II, 528, *Baj.* 1096.)
Ainsi le *veut* son fils, que les Grecs vous ravissent. (II, 90, *Andr.* 985.)
Va, dis-je, et sans *vouloir* te charger d'autres soins,
Vois si je puis bientôt lui parler sans témoins. (II, 374, *Bér.* 17.)
Il *veut* tout ce qu'il fait ; et s'il m'épouse, il m'aime. (II, 82, *Andr.* 846.)
Je *veux* et n'accomplis jamais.
Je *veux*, mais, ô misère extrême !
Je ne fais pas le bien que j'aime,
Et je fais le mal que je hais. (IV, 157, *Poés. div.* 15 et 16.)
Il vit : je ne *veux* pas en savoir davantage.
— Quoi ? — Je te l'ai prédit ; mais tu n'*as* pas *voulu*.
(III, 352, *Phèd.* 834 et 835.)
Allons, Rome en dira ce qu'elle en *voudra* dire. (II, 429, *Bér.* 1216.)
(Il) m'a semblé très-capable d'exciter la compassion. Je n'en *veux* pas davantage. (II, 243, *Brit.* 1re préf.)
Il *veut* que je vous voie, et vous ne *voulez* pas. (I, 429, *Théb.* 550.)
Vous ne répondez point. — Que *veux*-tu que je dise ? (II, 379, *Bér.* 124.)
Je *voudrois* seulement qu'on vous l'eût fait connoître,
Et que la renommée *eût voulu*, par pitié,
De ses exploits au moins vous conter la moitié. (I, 548, *Alex.* 554 et 555.)
Le péril des Juifs presse, et *veut* un prompt secours. (III, 536, *Esth.* 1195.)
Aux larmes, au travail, le peuple est condamné,
Et d'un sceptre de fer *veut* être gouverné. (III, 681, *Ath.* 1396.)
.... Pour être approuvés,
De semblables projets *veulent* être achevés. (III, 57, *Mithr.* 790.)
.... Le courroux du sort *vouloit* être assouvi. (I, 399, *Théb.* 22.)
* La colère est une tyrannie qui *veut* être détruite par elle-même. (VI, 315, *Livres ann.*)
Si j'en connois pas un, je *veux* être étranglé. (II, 182, *Plaid.* 458.)
.... Un bruit sourd *veut* que le Roi respire. (III, 345, *Phèd.* 729.)
.... Dieux ! que *veut* ce discours ? (I, 472, *Théb.* 1299.)
Vous *voulez* bien que je vous fasse une petite critique. (VII, 281, *Lettres* ; voyez VII, 144, 248 et 272, *Lettres*.)
Venez, Prince, venez : je *veux* bien que vous-même
Pour la dernière fois vous voyez si je l'aime. (II, 434, *Bér.* 1291.)
Seigneur, je vous *veux* bien confier mes alarmes. (II, 381, *Bér.* 151.)
Je *veux* bien l'avouer.... (III, 498, *Esth.* 529 ; voyez III, 637, *Ath.* 593.)
.... Je l'ai dit, et *veux* bien le redire. (III, 526, *Esth.* 1024.)
Aristote *a* bien *voulu* donner des règles du poëme dramatique. (III, 303, *Phèd.* préf.)
.... *Voulant* bien rompre un nœud si solennel. (II, 106, *Andr.* 1311.)
*Que si elle vous *veut* du bien.... (VI, 122, *Rem. sur l'Odyss.*)
*Je serois une folle si je *voulois* du mal à mon époux.... d'une chose si peu volontaire. (VI, 250, *Livres ann.*)
J'ai eu peur que vous.... ne m'en *voulussiez* mal. (VI, 496, *Lettres.*)

VOUS : voyez TU.

VOÛTE :

Leurs *voûtes* tremblantes (*des arbres*). (IV, 28, *Poés. div.* 17.)
.... La *voûte* étoilée. (IV, 131, *Poés. div.* 1.)

VOYAGEUX, voyageur :

*Les Dieux prennent quelquefois la figure des *voyageux*. (VI, 125, *Rem. sur l'Odyss.*; voyez la note 1.)

VRAI, adjectivement et substantivement :

*La première qualité d'un philosophe, c'est d'être *vrai*. (IV, 280, *L. ann.*)

Le *vrai* est apparemment que le Roi a pris goût à sa conquête. (VI, 550, *Lettres.*)

A dire le *vrai*. (IV, 359, *Disc. acad.*)

Je vous demandois votre sentiment au *vrai*. (VI, 456, *Lettres.*)

VRAISEMBLABLE, adjectivement et substantivement :

Il y a quelquefois des choses vraies qui ne sont pas *vraisemblables* aux yeux des hommes. (V, 250, *Camp. de Louis XIV.*)

Le *vraisemblable* et le merveilleux. (IV, 358, *Disc. acad.*)

*La poésie garde toujours le *vraisemblable*. (VI, 303, *Livres ann.*)

VU QUE :

*Tel étoit le respect que les païens portoient aux Dieux, *vu qu*'ils n'eussent pas voulu assister un homme qui paroissoit ennemi des Dieux. (VI, 155, *Rem. sur l'Odyss.*)

VUE, au propre et au figuré, sens divers :

Phèdre ici vous chagrine, et blesse votre *vue*. (III, 307, *Phèd.* 38.)
Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma *vue*. (III, 620, *Ath.* 247.)
Que tardez-vous? Allez vous montrer à sa *vue*. (II, 430, *Bér.* 1236.)
Sitôt que mon malheur me ramène à sa *vue*.... (II, 278, *Brit.* 500.)

Le duc de Luxembourg.... arriva à la *vue* des retranchements. (V, 56, *Méd.*; voyez À, 6°, p. 5.)

.... Ravi d'une si belle *vue*,
J'ai voulu lui parler, et ma voix s'est perdue. (II, 274, *Brit.* 395.)
Il n'avoit plus pour moi cette ardeur assidue,
Lorsqu'il passoit les jours attaché sur ma *vue*. (II, 381, *Bér.* 156.)

*A une lieue de Valenciennes, il m'avoit montré sept villes tout d'une *vue*, qui sont maintenant à lui. (V, 108, *Notes hist.*)

N'avois-je tant pressé cette fatale *vue* (*entrevue*),
Que pour les désunir encor plus que jamais? (II, 454, *Théb.* 1016.)

Je ne serai point du tout surpris quand il faudra que nous prenions d'autres *vues* pour elle. (VII, 249, *Lettres.*)

Sa première *vue* pour ces filles étoit qu'elles fussent extrêmement pauvres. (IV, 405, *P. R.*)

Il étoit persuadé que c'étoit moi qui vous avois inspiré cette *vue*. (VII, 135, *Lettres.*)

VULGAIRE, adjectivement et substantivement :

Mais ces monstres, hélas! ne t'épouvantent guères :
La race de Laïus les a rendus *vulgaires*. (I, 400, *Théb.* 28.)
Le nom de père, Attale, est un titre *vulgaire*. (I, 480, *Théb.* 1441.)

Les Amours qu'on nomme *vulgaires*. (VI, 402, *Lettres.*)

Dans le *vulgaire* obscur si le sort l'a placé.... (III, 636, *Ath.* 565.)

Y

Y, emplois et tours divers (voyez à l'*Introduction grammaticale*) :

*On regarde la beauté des vases, quand on s'est rempli de ce qui *y* étoit. (VI, 304, *Livres ann.*)

Que ne répondez-vous à l'amour du Prince? — Et que me serviroit de m'*y* attacher? (IV, 11, *Plan d'Iph. en Taur.*)

*Ne rien dire sans *y* avoir bien pensé. (VI, 302, *Livres ann.*)

Quand je l'aurois voulu, falloit-il *y* souscrire? (II, 119, *Andr.* 1549.)

Voyez II, 84, *Andr.* 886; II, 105, *Andr.* 1289.

*Les héros d'Homère n'ont jamais vu l'Océan, ni même les Romains devant César, qui *y* monta le premier. (VI, 80, *Livres ann.*)

Ah! qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,
S'il s'échappoit vers elle, *y* porteroit de joie! (II, 57, *Andr.* 354.)

Je doute que les larmes d'Andromaque eussent fait sur l'esprit de mes spectateurs l'impression qu'elles *y* ont faite, si, etc. (II, 38, *Andr.* 2ᵉ préf.)

*Les sciences.... *y* fleurissent (*chez les Corinthiens*). (VI, 51, *Rem. sur Pind.*; voyez VI, 76, l. 3, *Rem. sur l'Odyss.*)

Voyez I, 521, note 2, *Alex.* 2ᵉ préf.; I, 540, *Alex.* 359; I, 582, *Alex.* 1283; II, 44, *Andr.* 61; II, 51, *Andr.* 229; II, 61, *Andr.* 421; II, 64, *Andr.* 484; II, 68, *Andr.* 566; II, 74, *Andr.* 677; II, 119, *Andr.* 1552; II, 321, *Brit.* 1378; II, 442, *Bér.* 1460; II, 515, *Baj.* 791; III, 65, *Mithr.* 962.

*En Égypte, chacun *y* est fort habile médecin. (VI, 89, *Livres ann.*)

La déroute fut générale, et il *y* demeura de leur côté plus de six mille hommes. (V, 280, *Camp. de Louis XIV.*)

* (*Ils*) *y* procédèrent avec plus de précaution. (V, 84, *Notes hist.*)

J'*y* vendrai ma chemise; et je veux rien ou tout. (II, 163, *Plaid.* 258.)

Songez-*y* donc, Madame, et pesez, etc. (II, 282, *Brit.* 599.)

*(*Il*) n'*y* voulut point entendre. (V, 103, *Notes hist.*)

Ce n'est pas un exploit. — Chanson! — C'est une lettre.
—Encor moins. — Mais lisez. — Vous ne m'*y* tenez pas. (II, 172, *Pl.* 341.)

Cette lettre vint très à propos pour eux, et ils prétendirent qu'il *y* avoit deux propositions erronées. (IV, 461, *P. R.*)

Tout ce qu'il *y* avoit d'oculistes. (IV, 466, *P. R.*)

*Il *y* a quelque honte à lui de ne se point mettre en peine de son père. (VI, 247, *Livres ann.*)

N'*y* ayant personne qui, à la seule inspection de ce titre..., ne l'eût pris pour un protestant. (IV, 472, *P. R.*)

Il *y* a à dire : voyez Dire, p. 155.

Tant *y* a qu'il n'est rien que votre chien ne prenne;...
Que la première fois que je l'*y* trouverai,
Son procès est tout fait, et je l'assommerai. (II, 206, *Plaid.* 711 et 713.)

Racine a souligné *il n'y* dans ce passage de Vaugelas : « *Il n'y* eut pas grand'peine à faire approuver un avis si raisonnable » (VI, 354).

....Il *y* va, Seigneur, de votre vie. (II, 328, *Brit.* 1536; voy. II, 61, *Andr.* 413.)

*Le commencement est ce.... après quoi il *y* a ou il *y* doit avoir d'autres choses. (V, 479, *Trad.*)

Z

ZÈLE :

.... Je rends grâce au *zèle* officieux
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux. (III, 609, *Ath.* 65.)
Faisons en soupirant éclater notre *zèle*. (I, 595, *Alex.* 1546.)

Au milieu de tant d'occupations, où le *zèle* de votre prince.... et le bien public vous tiennent continuellement attaché. (II, 363, *Bér.* épit.)

ZÉLÉ :

Quelques personnes *zélées* plus particulièrement pour la gloire. (V, 304, *Camp. de Louis XIV.*)

.... (Mathan) De toute vertu *zélé* persécuteur. (III, 607, *Ath.* 38.)

ZESTE, interjection, II, 178, *Plaid.* 405 (voyez la note 1).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

AVERTISSEMENT.

Depuis l'impression de notre tome VII, où se trouvent déjà des *Additions et corrections*, de la page 427 à la page 447, on nous en a signalé quelques nouvelles qu'il nous est permis encore de donner à nos lecteurs. Nous devons les plus nombreuses et les plus importantes à une copie manuscrite de quelques-uns des écrits de Racine, qui nous a été communiquée avec beaucoup d'obligeance par M. Gazier, professeur au Lycée de Montpellier. Très-dévoué aux études littéraires, M. Gazier a non-seulement à revendiquer le mérite d'avoir reconnu la grande valeur du manuscrit que d'heureuses circonstances avaient mis sous ses yeux, mais il nous a apporté tout fait avec une exactitude très-consciencieuse, le travail long et minutieux de comparaison entre ce manuscrit et le texte de notre édition. C'est donc véritablement à lui qu'appartient ce travail, et nous n'avons eu autre chose à faire que de nous assurer, comme c'était notre devoir d'éditeur, que rien n'avait échappé à son attention aussi patiente qu'éclairée. Ce contrôle, que nos habitudes scrupuleuses et la nécessité où nous sommes de répondre de tout dans notre édition nous faisaient seules désirer, il nous l'a rendu possible en mettant le manuscrit à notre disposition. Nous avons donc tout examiné, tout revu, mais nous n'avons eu qu'à constater le soin parfait que M. Gazier avait apporté dans toutes les notes recueillies par lui. A la copie qu'il avait prise de quelques pièces intéressantes données par le manuscrit, ainsi que des variantes de l'*Histoire de Port-Royal* et de la *Correspondance* de Racine, il avait joint des observations étendues aussi bien sur les titres qu'a le manuscrit à notre confiance, que sur chacun des écrits qu'il contient. L'espace restreint dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de les donner telles qu'il les avait habilement rédigées; mais, dans ce que nous allons dire, nous en avons fait notre profit, en lui laissant, comme il est juste, tout l'honneur.

Le manuscrit tiré d'une bibliothèque particulière qu'il n'est pas nécessaire, qu'en tout cas il ne nous est pas permis de nommer, est un in-folio d'environ huit cents pages. Il parait avoir appartenu autrefois à Mlle de Téméricourt, ancienne élève de Port-Royal, après elle à l'abbé d'Étemare, son cousin, puis à M. le Roy de Saint-Charles, acolyte d'Utrecht, celui-là même dont nous avons eu à citer des copies qui se trouvent à la Bibliothèque de Troyes[1]. La table des matières, qui est écrite sur le premier feuillet

1. Voyez au tome VII, p. 442

du manuscrit, et qui a été dressée en 1790, est de la main de M. le Roy de Saint-Charles. La voici :

Ce volume contient :

Prière (de J. Racine) en vers latins pour Port-Royal.

L'Histoire de Port-Royal de Jean Racine (les deux parties).

Règlement sur les études.

Petit mémoire (de 1697) par J. Racine pour les Religieuses de P. R.

Épitaphe de Mlle de Vertus, par le même.

Diverses particularités concernant P. R., recueillies par J. Racine.

Mémoire de M. Arnauld sur P. R. (1694).

Lettres du même à J. Racine, etc.

Lettres du P. Quesnel, de M. Nicole, de la M. Racine, de J. Racine, de Mr le Maître.

Mémoire de la M. Angélique de Saint-Jean sur l'histoire de P. R., de 1679.

Abrégé de la vie de 5 ou 6 anciennes Religieuses (de Maubuisson).

Quelques particularités sur la vie de J. Racine.

Lettres de J. Racine et de Boileau.

Remarques de J. Racine sur la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas.

Autres sur Tite-Live, etc.

Au bas de la page, M. le Roy de Saint-Charles a écrit : « Quelques-unes de ces pièces ne sont point imprimées (1790) ; d'autres le sont défectueusement. » Il y a une omission considérable dans sa table des matières. Outre la *Correspondance* de Racine et de Boileau qui y est mentionnée, on trouve dans le manuscrit, sous le titre de *Lettres diverses*, des copies de lettres de Racine à son fils, d'une lettre du même à la Fontaine, enfin de lettres qu'il écrivait dans sa jeunesse à l'abbé le Vasseur, à M. et à Mlle Vitart.

Il y a deux écritures très-différentes dans le manuscrit. Un des deux copistes paraît peu attentif et assez ignorant; l'autre est évidemment instruit. Ce dernier a corrigé, dans le volume, ce qui n'est pas de sa main, et a transcrit lui-même, avec un grand soin, les deux parties de l'*Histoire de Port-Royal* et toute la *Correspondance*. Quelques notes qu'il a écrites en tête ou à la marge de ses copies avaient fait penser à M. Gazier qu'il n'était autre que le fils aîné de Racine. En tête des *Diverses particularités concernant Port-Royal*, on lit : « Recueillies par mon père de ses conversations avec M. Nicole. » Et les copies des lettres portent en différents endroits des avertissements tels que ceux-ci : « Lettres que mon père m'a écrites. — Les lettres suivantes m'ont été écrites depuis mon retour de Hollande dans différents petits voyages que je fis à Versailles. — Le reste (*de la lettre*) est de ma mère. » Ces notes sont de la même écriture que les copies. Nous avons comparé cette écriture avec celle de Jean-Baptiste Racine, telle que le lecteur pourra la voir dans le fac-simile d'une de ses lettres publié dans notre *Album;* la différence est telle que, même au premier coup d'œil, il est impossible de ne pas reconnaître ici et là une tout autre main. Il nous paraît donc que le manuscrit a été copié sur une première copie faite par Jean-Baptiste Racine, dont on a pris soin de transcrire scrupuleusement les petites annotations. Cela doit sans doute ôter quelque prix au manuscrit, mais en lui laissant une grande autorité. Tout atteste le soin minutieux dont il a été l'objet, et ce sont très-probablement les papiers du fils même de Racine qu'il reproduit avec exactitude.

L'existence de la plupart des lettres autographes de Racine à la Biblio-

thèque nationale (que dans les précédents volumes il nous a fallu désigner sous le nom de *Bibliothèque impériale*) ne nous a pas permis de tirer un grand parti des copies des lettres. Nous n'avons eu à en faire usage que pour les annotations de Jean-Baptiste Racine qu'elles contiennent et pour le texte seulement des quelques lettres qui manquent dans les manuscrits donnés à la Bibliothèque du Roi par Louis Racine. Pour celles-ci, les copies sont précieuses; car après la collation que nous avons pris soin de faire, celles de ces copies que nous pouvions comparer avec les autographes s'étant trouvées d'une fidélité parfaite, il faut regarder, où les autographes manquent, la même fidélité comme plus que vraisemblable.

Ce qui a été pour nous d'un intérêt beaucoup plus grand encore, c'est la copie de la première partie de l'*Histoire de Port-Royal*, c'est-à-dire de la partie dont les fils de Racine disaient n'avoir pu rien retrouver dans les papiers de leur père[1]. On pouvait avoir des doutes sur l'exactitude du texte de cette première partie, nous l'avons dit[2] dans notre *Notice* sur l'*Histoire de Port-Royal*. Il était difficile en effet de savoir jusqu'à quel point ce texte avait été respecté dans l'impression : d'autant plus que bien souvent alors on croyait, quand on livrait un ouvrage posthume au public, devoir y introduire quelques corrections, en faire un peu la toilette, rajeunissant çà et là le style, effaçant de prétendues négligences. Une ancienne copie retrouvée, qui fait autorité presque à l'égal du manuscrit autographe, a donc un grand prix. Celle dont nous parlons est due à quelqu'une de ces personnes « amies de la vérité » (on sait le sens de l'expression) entre les mains desquelles « la Providence, comme le dit l'*Avertissement* de l'édition de 1742, avait fait tomber ce précieux dépôt[3] » du manuscrit original.

Nous devons dire que, tout en différant assez de l'imprimé pour avoir une autorité très-distincte, cette copie cependant en confirme généralement la fidèle exactitude, à ce point même que les nouvelles leçons qu'elle offre n'ont, à bien peu d'exceptions près, rien d'important; mais si elles n'ont pu servir à améliorer sensiblement notre texte, elles lui donnent du moins, par ce fait d'une conformité presque entière, une authenticité qui jusque-là lui manquait, et l'on comprend combien il est toujours désirable, quand on a affaire à un écrit de Racine, d'être assuré qu'on en possède le vrai texte jusque dans les moindres détails de la rédaction. D'où viennent les légères différences entre la copie des *amis de la vérité* et l'imprimé, et où faut-il penser que se trouvent les meilleures leçons, mettant à part les inadvertances évidentes qui se rencontrent tantôt ici, tantôt là, et qu'alternativement chacun des deux textes permet de corriger dans l'autre?

On pourrait hésiter. Le travail d'un simple copiste qui, se proposant seulement de conserver un ouvrage, ne s'amuse pas d'ordinaire à en modifier en quoi que ce soit la forme, inspire sans doute une confiance particulière. D'un autre côté, après comparaison des deux textes, il ne nous semble pas que ceux qui ont fait imprimer le livre, se soient permis cette fois des remaniements dans le style de l'écrivain. Tout au moins, n'en ont-ils fait que de très-légers. Ce qui paraît probable, c'est que l'auteur avait plus d'une fois écrit ou fait transcrire son *Abrégé*. Après lui, les co-

1. Voyez au tome IV, p. 377. — 2. *Ibidem*, p. 376.
3. *Ibidem*, p. 372.

pies, longtemps tenues secrètes, ont pu devenir plus nombreuses. Les éditeurs de 1767 disent avoir fait usage de celle qui était tombée entre les mains de l'abbé Racine. Peut-être notre copiste a-t-il eu à sa disposition quelque chose de mieux, le manuscrit que Racine mourant avait remis à M. Dodart, et que celui-ci confia plus tard à un de ses amis. Si l'on en était assuré, le texte que ce copiste nous a donné serait le texte définitif; car là devait être le travail mis au net.

Voilà pour la *Première partie*, dont on trouvera ci-après les variantes. Devions-nous dans la même copie manuscrite recueillir également celles de la *Seconde partie*, qui a été donnée par nous d'après le manuscrit autographe de la Bibliothèque nationale? Un tel soin ne pouvait nous paraître superflu, dès qu'il nous semblait possible que la copie eût été faite sur les papiers de Dodart. Il faut dire d'ailleurs qu'avant d'avoir vu cette copie, qui s'accorde presque entièrement avec le manuscrit autographe, et permet d'en accepter le texte comme définitif, on ne savait pas bien s'il était autre chose qu'un essai, une espèce de brouillon. Ce doute ne semble plus possible, les variantes tirées de la copie communiquée par M. Gazier se réduisant à fort peu de chose. On remarquera qu'elles sont moins nombreuses encore que pour la *Première partie*. L'accord toutefois de la copie avec notre manuscrit autographe n'est point tel que nous puissions admettre qu'elle ait été prise sur ce manuscrit. Non-seulement elle donne souvent les mêmes petites variantes que l'imprimé de 1767, mais, à notre page 552 (tome IV), elle en offre, comme cet imprimé, une considérable. Il s'agit de deux ou trois lignes qui manquent dans le manuscrit autographe. D'un autre côté, il est également impossible que le copiste ait eu sous les yeux le manuscrit sur lequel a été fait l'imprimé de 1767. En effet, à notre page 547, note 3, nous avons signalé dans le manuscrit autographe une lacune que l'imprimé remplit; la copie manuscrite la laisse subsister. Tout indique cependant que les éditeurs de 1767 n'y ont point cette fois suppléé par une interpolation, comme celle que nous croirions pouvoir leur attribuer dans un autre passage qui est à nos pages 561 et 562, et qui manque aussi bien dans la copie manuscrite que dans l'autographe. Il s'ensuit de là clairement, ce nous semble, que, pour cette *Seconde partie*, outre le manuscrit de la Bibliothèque nationale, il a existé deux autres copies authentiques, dont l'une a été reproduite par les éditeurs de 1767, l'autre par le copiste dont M. Gazier a retrouvé le travail. Il y a donc là trois sources différentes, dont aucune n'est à dédaigner; et pour cette raison on ne nous reprochera pas, comme superflues, les quelques variantes que nous avons recueillies. Les trois textes sont rarement en désaccord, et la plupart du temps dans ce qui pourra paraître des vétilles. Celui que nous avons donné dans notre édition n'en inspire que plus de confiance, non-seulement comme authentique (il l'est incontestablement, étant de la main de Racine et de Boileau), mais comme ne laissant probablement pas à désirer un travail plus arrêté, revu et achevé, que les auteurs auraient plus tard substitué au premier.

Outre les deux parties de l'*Histoire de Port-Royal* et les *Lettres*, la table du manuscrit (voyez ci-dessus, p. 560) mentionne plusieurs autres pièces. Il y en a qui ne sont pas de Racine, et ne le concernent pas, ou ne le concernent que fort peu. Ce sont : le *Règlement sur les études* (dans les écoles de Port-Royal); — le *Mémoire de M. Arnauld sur Port-Royal* (1694), qui

se trouve imprimé dans les œuvres de ce docteur (Paris-Lauzanne, 1783, tome III, p. 708)[1]; — le *Mémoire de la Mère Angélique de Saint-Jean sur l'histoire de Port-Royal, de* 1679, à la marge duquel on a écrit : « Ces *Mémoires* étoient communiqués à M. Racine par les Religieuses de Port-Royal pour travailler à leur histoire »; — l'*Abrégé de la vie de cinq ou six anciennes Religieuses de Maubuisson.*

Les autres pièces indiquées dans la table, qui nous regardent particulièrement, sont :

1° La *Prière* (de J. Racine) *en vers latins pour Port-Royal.* — Elle est dans notre *Premier appendice aux poésies diverses*, sous le nº IX, et avec le titre *Ad Christum* (tome IV, p. 208). A l'exception de quelques vers omis dans cette copie, le texte du manuscrit, qui intitule cette petite pièce : *Pro Portus Regii salute votum*, étant exactement conforme au nôtre, nous n'avons pas à nous en occuper.

2° Le *Petit Mémoire* (de 1697) *par J. Racine pour les Religieuses de P. R.* — C'est le *Mémoire* inséré dans notre édition au tome IV, p. 615. Le texte donné par le manuscrit est celui que nous avions déjà trouvé dans la copie de la Bibliothèque de Troyes, entièrement conforme à l'autographe du Louvre. Comme dans la copie de Troyes, il est précédé dans le manuscrit d'une note que nous avons reproduite à la page 612 de notre tome IV.

3° L'*Épitaphe de Mlle de Vertus* (voyez à notre tome V, p. 9). — Le texte du manuscrit est conforme à celui de la Bibliothèque de Troyes, dont nous avons signalé les variantes insignifiantes et rendues inutiles d'ailleurs par l'existence de l'autographe.

4° Les *Diverses particularités concernant P. R. recueillies par J. Racine* (voyez à notre tome IV, p. 600-608). — Le texte du manuscrit est conforme à celui de la copie de Troyes, dont nous avons parlé à la page 599 du même tome.

5° *Lettres de M. Arnauld à J. Racine*, etc. *Lettres du P. Quesnel, de M. Nicole, de la Mère Racine, de J. Racine, de M. le Maistre.* — Aucune de ces lettres n'est nouvelle pour nous. Ce sont celles qu'on trouve dans notre édition, sous les numéros suivants : 53 (tome VI, p. 530); 98 (tome VII, p. 40); 120 (tome VII, p. 100); 1, 2, 3 et 4 des *Lettres de divers à divers* (tome VII, p. 313, 315 et 317); 86 (tome VII, p. 11); 42 (tome VI, p. 509, et tome VII, p. 442, aux *Additions et corrections*); 191 (tome VII,

1. Dans le manuscrit, une note de Jean-Baptiste Racine (cela seul peut nous intéresser) précède la copie du *Mémoire*. La voici : « Le *Mémoire* suivant est de M. Arnauld, qui l'envoya à mon père pour le communiquer à M. de Pomponne, qui avoit fait pressentir M. Arnauld sur son retour en France, et lui avoit fait faire quelques propositions d'accommodement à ce sujet; il est écrit de la main de mon père, qui donna l'original à M. de Pomponne et fut bien aise d'en garder une copie. Comme cela a quelque rapport aux affaires de P. R., j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de le voir ici. Cela arriva en 1694. M. Arnauld étoit entré le 6 février de cette année dans sa 83e année. M. Arnauld fit réponse à M. de Pomponne et adressa sa lettre à mon père, qui la lui rendit accompagnée du *Mémoire* qui suit. » Avant la transcription du *Mémoire*, on trouve encore ces deux lignes : « J'ai cru devoir joindre à la lettre quelques considérations, afin que votre ami soit instruit de ce qu'il auroit à répondre si on lui parloit de certaines choses qui n'y sont que touchées. » Qui parle ainsi? Est-ce Racine lui-même? Cela n'est pas expliqué.

p. 295); 1 (tome VI, p. 371). Il y a en outre la lettre d'Arnauld que L. Racine a donnée dans ses *Mémoires* (à la page 321 de notre tome I).

Pour ces lettres, nous n'avons qu'à répéter ce que nous avons dit plus haut au sujet de la *Correspondance* de Boileau et de Racine, et des *Lettres* de Racine soit à ses amis de jeunesse, soit à son fils aîné. Nous n'avons eu à recueillir que les annotations de Jean-Baptiste Racine, et les variantes des lettres dont les autographes nous manquaient, et dont nous n'avions pas non plus trouvé les copies dans les papiers de Troyes, toujours conformes à notre manuscrit.

6° *Quelques particularités sur la vie de Jean Racine.* — C'est une courte note de Jean-Baptiste Racine, qui sert d'avant-propos aux lettres écrites d'Uzès par son père. Nous donnons ci-après cette note en son lieu.

7° *Remarques de Jean Racine sur la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas. Autres sur Tite-Live, etc.* — Nous avons donné, d'après l'autographe, les remarques sur la traduction de Quinte-Curce, dont le manuscrit de M. Gazier ne nous offre qu'une copie quelquefois fautive. En tête de cette copie, on a transcrit cette note du fils aîné de Racine : « Légères remarques de mon père sur la traduction de Quinte-Curce de M. de Vaugelas. » Nous aurons seulement à recueillir quelques phrases que Racine avait extraites de la *Retraite des dix mille*, de Xénophon, traduite par d'Ablancourt, des *Satires* d'Horace, des *Lettres* de Cicéron à Atticus, des IXe et XIIe livres de Tite-Live.

Avec le manuscrit in-folio qui contient toutes les pièces que nous venons d'énumérer, M. Gazier a trouvé, dans la bibliothèque où on le conserve, trois pièces détachées qui ne sont pas sans intérêt pour nous :

1° Une lettre de Claude Lancelot à Nicolas Vitart, cousin de Racine;

2° Les vers qui attestent la présence de Racine au service funèbre d'Antoine Arnauld, et qui étaient ceux que nous aurions dû citer à la page 133 de notre tome I, note 1 ;

3° Une courte notice nécrologique sur Jean Racine, extraite d'un *Obituaire* de Port-Royal.

Les diverses *Additions* que nous devons aux communications de M. Gazier vont être successivement données à la place qui est assignée à chacune d'elles par l'ordre des différentes parties de notre édition auxquelles elles peuvent être rapportées. Nous y mêlerons, suivant les exigences du même ordre, les autres *additions* ou *corrections*, peu nombreuses pour nos sept premiers volumes, que nous n'avons pas tirées de la même source. Entre les unes et les autres il n'y a pas de confusion possible.

TOME I.

Page 133 (*Notice biographique*), note 1. Il est vraisemblable que *la petite pièce du temps* dont il est parlé dans cette note n'est pas celle que nous avons désignée, mais la suivante, qui a été découverte par M. Gazier. Elle a été imprimée en 1694, le 5e novembre, sur une feuille volante in-4°, qui a pour titre : *Recueil des plus belles pièces qui ont été composées en prose et en vers.... à la gloire de M. Arnauld.* Elle s'y trouve à la suite d'un ma-

drigal composé pour être mis sous l'estampe de M. Arnauld[1]. La voici, avec son titre :

AUTRE MADRIGAL SUR CE QUE M. RACINE FUT LE SEUL HOMME DE PARIS ET DE LA COUR QUI ASSISTA AU SERVICE QUI FUT FAIT A PORT-ROYAL DES CHAMPS POUR M. ARNAULD.

Au service d'Arnauld tout Paris fut prié.
Aucun n'y fut, par politique,
Comme si le défunt étoit un hérétique.
Racine, qui fut convié,
Assista seul à ce service.
Lecteur, n'en soyez pas surpris :
C'est le seul de nos beaux esprits,
Qui connoît le mérite et qui lui rend justice.

Page 195 (*Pièces justificatives*). A la suite des épitaphes de Racine, que nous avons données, la pièce suivante doit trouver place. Elle nous a été communiquée par M. Gazier, et se trouve dans un *Obituaire* (manuscrit) *de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, de l'Institut du Saint-Sacrement :*

Vingt et unième jour d'avril.

xj Kal.

.... Ce même jour mil-six-cent-quatre-vingt-dix-neuf mourut à Paris Jean Racine, trésorier de France, secrétaire du Roi et gentilhomme ordinaire de sa Chambre. Il avoit été élevé céans avec d'autres personnes qui y étudioient les sciences, et ayant été obligé d'en sortir, il suivit quelque temps les voies du siècle ; mais Dieu lui fit enfin la grâce de renouveler dans son esprit la lumière des vérités qui s'y étoient obscurcies, et de réveiller dans son cœur les sentiments de la piété. Il a eu beaucoup d'affection pour ce monastère ; et il nous a donné des marques de son zèle, ayant employé son crédit pour nous protéger. Son corps a été apporté ici et enterré dans le cimetière de dehors, comme il l'avoit ordonné. Il nous a laissé huit cents livres par son testament.

Pages 321 et 322. Le texte de la lettre d'Arnauld qui est cité à ces pages des *Mémoires* de Louis Racine peut être corrigé d'après la copie que donne de cette même lettre le manuscrit communiqué par M. Gazier. Louis Racine altérait toutes les lettres qu'il citait, tandis qu'on peut compter sur l'exactitude du manuscrit, où il n'y a du moins que quelques inadvertances du copiste. Voici les *variantes* que le manuscrit nous offre :

Page 321, ligne 25, « plus judicieux apologiste ». La copie manuscrite

1. « Composé, à ce qu'on croit, est-il dit dans le *Recueil*, par M. Despréaux. » Quelque douteuse que soit cette attribution, on pourra être curieux de connaître ce madrigal, et on nous pardonnera de le citer :

Savoir à fond toute la loi,
Éclaircir la morale et soutenir la foi,
Renverser Calvin et Pélage,
Remettre au jour toute l'antiquité,
Être humble dans la gloire et calme dans l'orage,
Ne parler et n'agir que pour la vérité,
C'est ce qu'a fait Celui dont vous voyez l'image.

a *judiciaire*, au lieu de *judicieux;* mais ce ne peut être, ce nous semble, qu'une mauvaise lecture du copiste.

Page 322, ligne 1, « que je vous supplie ». *Var.* « que je supplie notre ami ».

Ibidem, lignes 5 et 6, « que je lui remarque ». *Var.* « que je lui marque ».

Ibidem, ligne 7, « qui n'y fût pas ». *Var.* « qu'il n'y fût pas ».

Ibidem, ligne 9, « dans sa dixième épître ». *Var.* « dans la dixième épître ».

Ibidem, ligne 14, « Ce que je souhaiterois qui ». *Var.* « Ce que je souhaiterois donc qui ».

Ibidem, ligne 21, « que la vérité qui plaise ». *Var.* « que la vérité qui plait ».

Ibidem, ligne 28, « les poëtes ont accoutumé ». *Var.* « les poëtes ont de coutume ».

Ibidem, lignes 31 et 32, « pour médecin habile ». *Var.* « pour un médecin habile ».

Page 467, note 2, « à cinq stances. Nous n'en avons plus que trois », *lisez :* « à trois stances, et c'est aujourd'hui le nombre de ces stances ». Voyez au tome VI, p. 507, la note 4, où nous avions déjà fait cette correction.

TOME II.

Page 358, ligne 31, « du devoir à la passion », *lisez :* « de la passion au devoir ».

TOME III.

Page 33, note 1. Nous avons cru pouvoir signaler une négligence, une distraction de Racine, qui n'aurait pas pris garde à la ressemblance trop grande des vers 245 et 246 de *Mithridate* avec les vers 285 et 286. Quand on se risque à censurer Racine, on se trompe presque toujours. La similitude presque entière des deux passages paraît, à y regarder de plus près, cherchée avec intention. Pharnace répète avec ironie les paroles de Monime. On trouverait de semblables répétitions ironiques dans Corneille. Voyez aussi dans le *Misanthrope* les vers 33-36 de la scène IV de l'acte II, comparés aux vers 81-84 de la même scène.

Page 137, lignes 6-10. En cet endroit de la *Notice sur Iphigénie* nous avons parlé de la difficulté qu'aurait trouvée Talma à se rendre maître du rôle d'Achille, et nous avons dit que le succès de Lafond dans ce rôle « fut, ce semble, supérieur » à celui du grand tragédien. Un des hommes les plus distingués parmi ceux qui, de notre temps, ont, par la connaissance approfondie et l'heureuse pratique de leur art, comme par le goût et l'instruction littéraire, perpétué les bonnes traditions sur notre scène, M. François Regnier, professeur au Conservatoire et ex-sociétaire au Théâtre-Français, bien autrement compétent que nous dans ces questions d'histoire du théâtre, et qui peut d'ailleurs parler, comme témoin (témoin fort jeune alors, il est vrai), de Talma et de Lafond, et des représentations d'*Iphigénie* où ils ont paru, a vivement protesté contre ce qu'il juge une grande erreur; et nous croyons nécessaire de rectifier d'après lui notre

assertion, parce que nous ne doutons pas qu'il n'ait raison contre nous. Il pense que cette erreur, depuis longtemps accréditée, a son origine dans les articles de Geoffroy, toujours acharné contre Talma. Il se peut; et si nous produisions d'autres témoignages que celui du trop partial critique, on aurait à nous répondre qu'ils ne sont que des échos de la malveillance de Geoffroy. Il n'y a sans doute pas autre chose à dire de celui que nous avons rencontré dans une petite note de M. A. Boullée qui, par male chance, se trouve au bas d'un article de M. Regnier lui-même sur Talma, et y a été jointe à son insu, dans la *Biographie universelle* (édition Desplaces). Parlant de ce rôle d'Achille et de celui de Coucy dans *Gabrielle de Vergy, etc.*, M. Boullée dit : « Ces derniers rôles, par leur caractère ouvert et chevaleresque, convenaient moins au genre de son talent (*du talent de Talma*). » C'est ce que nous avions cru. M. Regnier nous détrompe, en nous avertissant de plusieurs autres jugements qu'il n'accepte pas davantage dans la susdite note. Il se souvient de ces représentations d'*Iphigénie*, qui étaient pour Talma de vrais triomphes, et de l'incontestable supériorité qu'il y eut sur Lafond. La différence dans leur interprétation du rôle d'Achille « était, nous écrit-il, la différence qu'il y a entre le pompeux et le vrai. » Samson, juge si fin, « ne gardait pas le sang-froid, nous dit-il encore, quand on admettait devant lui la plus légère comparaison entre les deux acteurs dans ce rôle. » Lafond, instruit et spirituel, doué de qualités brillantes, ne put jamais se corriger de quelques défauts, un accent gascon assez prononcé, l'emphase de la voix et du geste, avec laquelle une certaine bonhomie bourgeoise venait tout à coup faire un désagréable contraste. Il ne fut pas exempt de ces défauts dans le rôle d'Achille. Talma, qui y avait toujours été sans égal, ne le lui abandonna que trop longtemps. M. Regnier a fidèlement gardé dans sa mémoire l'effet prodigieux de son interprétation, particulièrement dans ces passages :

Qui que ce soit, parlez, et ne le craignez pas (v. 908);
— Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas (v. 1084);
— Et si dans les horreurs de ce désordre extrême
Votre père frappé tombe et périt lui-même,
Alors.... (v. 1609-1611),

et dans le « Contre qui? » du vers 903, qu'il prononçait tout autrement que Lafond.

Talma, disions-nous, avait trop longtemps cessé de jouer ce rôle, ce qui avait permis aux injustices de Geoffroy de faire leur chemin dans l'opinion publique, lorsque enfin il le reprit, déjà avancé dans sa carrière, et y excita l'admiration. M. Regnier l'entendit alors ; c'était en 1824, le 26 novembre et le 15 décembre. Il a bien des témoignages à citer à l'appui du jugement qu'il porta à ce moment, et qu'il maintient, de l'incomparable supériorité de son jeu : entre autres celui de Lemercier, qui dans la *Revue encyclopédique* (juillet 1827) compte le rôle d'Achille parmi ceux auxquels Talma fit « reprendre leur véritable figure antique. »

Page 526, note 3. Nous avons dit dans cette note que Montchrestien, de même que Racine, et que du Ryer, n'avait fait faire à Esther l'aveu de son origine, qu'au moment où elle implore Assuérus pour qu'il épargne les Juifs ; et nous avons cité de lui quelques vers, dont voici le dernier :

A tous deux nous donna le nom et l'origine.

M. Lenient, professeur à la faculté des lettres, nous a fait observer que dans une édition de 1604, ce vers se lit ainsi :

Nous donne, et tu le sais, le nom et l'origine.

Cette variante est digne d'être notée, parce qu'elle prouve qu'à un certain moment du moins, Montchrestien, contrairement à ce que nous avions dit, a voulu supposer qu'Assuérus savait depuis longtemps à quelle nation appartenait Esther. Il y aurait, si l'on suivait cette édition de 1604, des changements considérables à faire à nos diverses citations de l'*Aman*. Mais nous ne regrettons pas de nous être servi d'une édition plus ancienne des tragédies de Montchrestien. Nous avons dit à la note 4 de la page 447 quelle est cette édition, publiée à Rouen chez Jean Petit. Elle est sans date ; mais généralement on la croit la première, et de l'année 1601. On y trouve deux extraits des priviléges du Roi, l'un daté de Paris, 12 décembre 1600, l'autre daté de Rouen, 9 janvier 1601. Si toutefois la date du volume reste incertaine, nous avons vu du moins une autre édition publiée de même à Rouen, chez Jean Petit, 1603, et qui est tellement semblable que le titre seul paraîtrait avoir été changé. Quant à l'édition de 1604, où l'auteur a fait tant de changements, elle a été publiée à Rouen, chez Jean Osmont. Il est assez remarquable que dans une édition de 1627 (Rouen, chez Pierre de la Motte) que nous avons vue aussi, on est revenu à la leçon :

A tous deux nous donna le nom et l'origine.

Page 544, ligne 33, « Si tu ne peux au moins détourner ce méchef? » *lisez :* « Si tu ne peux au loin détourner ce méchef? »

Page 594. Remplacez la note 1 par celle-ci : « Anno autem septimo .... Joiada.... produxit filium Regis et posuit super eum diadema. » (*Livre* IV *des Rois*, XI, 4 et 12; et *livre* II des *Paralipomènes*, XXIII, 1.) »

Page 597, ligne 4 des notes, « deinte », *lisez :* « deinde ».

Page 598, note 1, *ajoutez :* « Arnauld d'Andilly dans sa traduction de Josèphe, dont la 1re édition est de 1667-68, rend Ἰώδαος par *Joad*.

TOME IV.

Page 22, vers 7, « a comblé », *lisez :* « a comblés ». — Nous corrigeons ici ce défaut d'accord, parce que dans nos éditions nous appliquons généralement aux participes la règle actuelle ; mais au temps de Racine, dans un tour comme celui dont il s'agit :

Beaux déserts qu'à l'envi des cieux
De ses trésors plus précieux
A comblé la nature,

il était plutôt d'usage de suivre la règle de Bouhours qui dit que le participe, lorsqu'on ajoute quelque chose après, redevient indéclinable, étant suffisamment soutenu par ce qui suit. » Voyez l'*Introduction grammaticale* du *Lexique*, à l'article *Participe passé*.

Page 89, note 2. Nous avons cité un vers latin, conservé par Tertullien,

dont les vers 80 et 81 de l'*Idylle sur la paix* seraient une imitation. Nous aurions dû citer aussi, et de préférence, les vers 1749 et 1750 de *Cinna* :

Puisse le grand moteur des belles destinées,
Pour prolonger vos jours, retrancher nos années !

Page 138. Le manuscrit autographe de l'*Ode tirée du psaume* XVII, dont nous parlons à cette page, au commencement de la *Notice*, a été recouvré, depuis l'impression de notre tome IV, par la Bibliothèque nationale. Il s'y trouve aujourd'hui sous le n° 160 des *Acquisitions nouvelles françaises*. Nous l'avons comparé avec le texte que nous avions donné d'après Geoffroy, et nous n'avons eu à relever aucune différence.

Page 179, vers 4. Ce vers est de Corneille, dans *le Menteur*, acte V, scène v, vers 1658. Cette remarque, que nous devons à M. Ravenel, avait échappé aux précédents éditeurs comme à nous. L'ingénieuse application d'un vers très-connu donne bien plus de sel à l'épigramme.

Page 265, ligne 21. Nous devons noter ici que ce ne fut sans doute pas Boileau seul qui *fit honte* à Racine *de son ingratitude*, et qui l'engagea à ne pas publier sa seconde lettre polémique. Vitart dut vraisemblablement, après y avoir été invité par Claude Lancelot, insister auprès de son cousin pour qu'il ne poussât pas plus loin sa vengeance. La lettre attribuée à Lancelot, que nous allons mettre sous les yeux du lecteur, nous a été communiquée par M. Gazier, qui en a trouvé l'original dans la bibliothèque dont nous avons parlé ci-dessus. Elle n'est pas signée, et l'on avait d'abord écrit en tête de la première page : *Lettre de M. de Saci;* puis on a effacé le nom de Saci (l'erreur était évidente), pour y substituer celui de Lancelot; et cette dernière attribution est infiniment vraisemblable. Lancelot avait été le maître et était l'ami de Vitart. Il avait été aussi précepteur du jeune marquis de Luynes, devenu plus tard duc de Chevreuse, ce qui rend bien raison des dernières lignes de sa lettre. La lettre est fermée par un cachet rouge, dont il ne reste que la partie supérieure ; on y distingue une fleur avec une devise dont on lit fort bien quelques syllabes : « .... nistram. nec. ad. de.... », c'est-à-dire : « nec ad sinistram, nec ad dextram. » Il peut y avoir là un moyen sûr de vérifier l'exactitude de l'attribution de la lettre à Lancelot, si l'on a d'autres lettres autographes de lui, avec un cachet semblable : ce que nous regrettons de n'avoir pu savoir ; il n'y a, que l'on sache, aucune lettre de Lancelot à la Bibliothèque nationale. Ce qui est indubitable, c'est que la lettre émane de quelqu'un de Port-Royal, qui pouvait parler à Vitart avec autorité comme avec amitié, qui n'était alors ni à la Bastille, comme M. de Saci, ni en exil comme les autres Messieurs. Cela convient à Lancelot. Quoi qu'il en soit, voici la lettre. Elle donne des détails que l'on n'avait pas : entre autres celui-ci, que l'on avait à Port-Royal un billet écrit par Racine, dans lequel il se défendait d'être l'auteur de la lettre à Nicole ; et cet autre, qu'en 1667 on croyait encore que Racine avait l'intention d'entrer dans *les charges ecclésiastiques*.

†

A Monsieur
Monsieur Vitart, intendant de Monseigneur le Duc de Luynes,
proche les petits Jacobins,
à Paris,

[et en travers, à gauche :] « *Si vous avez la lettre que vous m'avez promis de me faire voir, obligez-moi de me l'envoyer par ce porteur.* »

†

Ce 8e mai 1667.

Je n'ai point encore eu nouvelles de nos amis : ils sont maintenant un peu loin d'ici; et comme je ne puis me donner l'honneur de vous aller voir encore si tôt, j'ai cru vous devoir écrire ce mot, afin que vous ne vous imaginiez pas que je vous aie oublié. Depuis notre entrevue, j'ai reçu un livre de Flandre même, de la part de l'auteur, et comme il étoit venu tout relié, j'ai voulu aussitôt y voir le lieu dont vous m'aviez parlé. Je vous avoue, Monsieur, qu'il ne m'a pas paru si choquant que vous me l'aviez représenté. Il me semble qu'il faut être un peu délicat pour s'offenser si fort de si peu de chose, et de ce qu'on appelle jeune poëte un jeune homme qui s'est joué des personnes de mérite pour qui il devoit avoir conservé plus d'estime; qui a inventé des contes faits à plaisir pour les rendre ridicules, et qui n'a point craint de les nommer par leur propre nom : au lieu qu'on n'a jamais rien fait d'approchant de tout cela pour ce qui le regarde. Je voudrois que vous eussiez pu vous donner le loisir de considérer vous-même ces différences : elles vous auroient sans doute paru [consi]dérables, et vous auroient pu porter à prendre un autre biais pour nous venir parler de cette affaire que de nous menacer de votre cousin comme de la plume qu'on a plus sujet de redouter. Si vous ne vous étiez adressé qu'à moi, je m'en étonnerois moins : vous savez que vous avez toujours eu liberté de me tout dire. Mais je vous avoue que j'ai été surpris d'apprendre que vous ayez encore tenu les mêmes discours, chez M. G..., à une personne à qui je n'en avois pas même rien voulu dire, ce qui marque que vous êtes un peu préoccupé là-dessus. Cela vous nuit plus que vous ne pensez dans le monde; permettez-moi, je vous supplie, de vous le dire, puisque je ne croirois pas être votre ami si je ne vous en donnois avis. Quelque admiration que vous ayez de M. R., il a des défauts qui ne sont pas à estimer, et l'on ne vous saura jamais gré de le soutenir dans une chose si insoutenable. Et en vérité, Monsieur, je ne sais si vous y avez bien pensé. S'il a tort, comme vous l'avouez vous-même, puisqu'il a nommé les personnes et qu'il a commencé le premier, où est la s[at]isfaction qu'il en a faite et qu'il est obligé de faire, non-seulement s'il veut mourir en chrétien, mais même s'il veut vivre en homme d'honneur? Vous savez qu'on n'a jamais d'estime dans le monde pour ceux qui déchirent des personnes à qui ils ont de l'obligation; et cependant c'est ce qu'a fait M. R., et ce que vous nous représentez vous-même qu'il est encore résolu de faire. Quand on a répondu à sa lettre, on a tenu tout un autre procédé; on n'a point usé de fictions ni de mensonges, on a fait voir les défauts de la pièce sans rien marquer de la personne. On vous a même accordé ce que vous aviez demandé, de ne le point nommer, et on s'est contenté de la parole que vous aviez donnée, après un billet de sa main qu'on garde encore, qu'il n'en étoit pas l'auteur. Quoiqu'on fût assez assuré du contraire, on a bien voulu s'aveugler, et on prévoyoit néanmoins qu'il auroit la légèreté de s'en vanter lui-même dans la suite. Vous voyez que l'on ne s'est pas trompé, et qu'on le connoissoit bien. Ainsi l'auteur du recueil n'a pas pu ne point mettre les deux lettres qui lui servent de réponse, et, les mettant, il n'a pas pu n'en pas rendre raison dans sa préface. La suite de sa narration l'obligeoit nécessairement à dire ce qu'il a dit. Encore a-t-il épargné

beaucoup votre cousin, puisque, après un aveu si public, il n'a pas même voulu le nommer. Et si lui, de son côté, fût toujours demeuré dans la négative, cela ne lui auroit pu faire aucune peine. Mais puisqu'il a assez peu d'honneur pour dire sans scrupule le *oui* et le *non* sur la même affaire, qu'il ne se plaigne que de lui, et qu'il prenne garde qu'en pensant si fort foudroyer les autres et faire sa fortune à leurs dépens, comme il s'en est vanté plus d'une fois, il ne se fasse plus de tort qu'il leur en sauroit faire. Le vrai honneur ne s'acquiert point par cette voie. Et d'ailleurs, si on se mettoit à faire l'anatomie des ouvrages où il se satisfait le plus lui-même, on y feroit voir des fautes de jugement qui assurément ne serviroient pas à relever cette vaine réputation dont il est si amoureux. C'est pourquoi, Monsieur, si vous aimez véritablement votre cousin, portez-le plutôt à demeurer dans le silence. C'est une affaire faite, dont apparemment on ne parlera plus, qu'autant qu'il en donnera sujet : qu'il s'en tienne là, s'il veut croire mon conseil. Ce n'est pas que je ne fusse très-aise d'y pouvoir faire quelque chose de plus pour l'amour de vous; mais j'apprends que c'est une impression dont on n'est pas maître, et dont l'imprimeur a déjà envoyé une partie de côtés et d'autres. M. R. aura toujours cette consolation, que dans les lieux éloignés, comme il n'est point nommé, on ne le connoîtra pas, au lieu qu'on ne peut pas dire la même [chose] de sa lettre. Mais, en vérité, il faut avoir un peu de présomption pour s'en faire tant accroire. Il faut être même bien aveugle pour se repaître des vaines idées de faire fortune aux dépens de ses amis, car il s'en vante, et d'entrer dans les charges ecclésiastiques par des voies si abominables; et il faut avoir bien peu de conscience pour vouloir accorder Dieu et Bélial, et prétendre servir en même temps et l'Église et le théâtre. Je suis nonobstant tout cela tout à vous, et je souhaiterois que vous pussiez servir aussi véritablement M. R. en cette rencontre que j'aurois desir de vous servir vous-même dans toutes les autres, au péril même de ma vie.

Assurez, je vous supplie, Monseigneur et Monsieur de Ch[evreuse] de mes très-humbles respects.

Pages 387 et suivantes. Nous donnons ici les

VARIANTES DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE PORT-ROYAL [1],

tirées du manuscrit dont nous devons la connaissance à M. Gazier (voyez ci-dessus, p. 559).

Première partie. — Page 388, ligne 5, « ne possédoit pas ». *Var.* « ne possède pas ».

Ibidem, lignes 12 et 13, « qu'elles reconnoissent avec raison.... pour un de leurs fondateurs ». *Var.* « que c'est avec raison qu'elles reconnoissent.... pour leur fondateur ».

Ibidem, ligne 14, « comme, entre autres ». *Var.* « entre autres »; *comme* manque.

Page 389, ligne 4, « plus observée ». *Var.* « point observée ».

Ibidem, ligne 14, « elle étoit à peine ». *Var.* « elle entroit à peine ».

Page 390, ligne 19, « elle se contentoit ». *Var.* « elle se contenta ».

1. Une note du manuscrit prétend fixer à l'année 1667 la composition de cette *Histoire*.

Page 391, ligne 2, « le sont encore aujourd'hui ». *Var.* « le sont aujourd'hui ».

Ibidem, ligne 10, « et, en un mot ». *Var.* « en un mot », sans *et*.

Ibidem, ligne 13, « avec beaucoup d'emportements ». *Var.* « avec beaucoup d'emportement », au singulier.

Ibidem, ligne 21, « et ne se laissa point entrainer ». *Var.* « qui ne se laissa pas entrainer ».

Ibidem, lignes 23 et 24, « Mais on crut ». *Var.* « et l'on crut ».

Page 392, lignes 11 et 12, « une source de bénédictions ». *Var.* « une source de bénédiction », au singulier.

Page 393, lignes 6 et 7, « une escorte de plusieurs jeunes gentilshommes ». *Var.* « une escorte de jeunes gentilshommes ».

Ibidem, ligne 8, « lui en fut ouverte ». *Var.* « lui fut ouverte ».

Ibidem, ligne 10, « qui étoit un moine ». *Var.* « (c'étoit un moine....) ».

Ibidem, lige 15, « ces jeunes gens ». *Var.* « les jeunes gens ».

Ibidem, ligne 20, « et en traversa ». *Var.* « en traversa », sans *et*.

Page 394, ligne 12, « Ainsi la Mère Angélique demeura ». *Var.* « La Mère Angélique demeura donc ».

Page 395, ligne 3, « L'on voit ». *Var.* « et l'on voit ».

Ibidem, lignes 5 et 6, « De son côté, la Mère Angélique procura aussi ». *Var.* « La Mère Angélique aussi de son côté procura ».

Ibidem, ligne 7, « de ce saint prélat. Il fit ». *Var.* « de ce saint prélat, qui fit ».

Ibidem, ligne 9, « sœur de cette abbesse ». *Var.* « sœur de l'abbesse ».

Ibidem, lignes 9-12, « il alloit voir..., charmé de se trouver ». *Var.* « charmé de se trouver..., il alloit voir ».

Page 396, ligne 10, « fussent unies. » *Var.* « fussent toujours unies ».

Ibidem, lignes 16, « d'aller trouver ». *Var.* « d'aller retrouver ».

Ibidem, ligne 17, « néanmoins orpheline ». *Var.* « néanmoins entièrement orpheline ».

Ibidem, ligne 23, « pour venir vivre ». *Var.* « pour vivre ».

Page 397, ligne 4, « qui furent approuvées ». *Var.* « approuvées »; *qui furent* manque.

Ibidem, ligne 5, « On a aussi ». *Var.* « L'on a aussi ».

Ibidem, lignes 10 et 11, « et la conjurèrent de ». *Var.* « et la conjurèrent avec beaucoup de larmes de ».

Ibidem, ligne 13, « Le nombre en étoit ». *Var.* « Le nombre étoit ».

Ibidem, ligne 23, « s'étoit aussi communiquée ». *Var.* « s'étoit communiquée ».

Page 398, ligne 13, « une grande douceur ». *Var.* « une très-grande douceur ».

Ibidem, ligne 14, « mais elles doutoient ». *Var.* « mais ils doutoient ».

Page 399, lignes 2 et 3, « sous le même joug ». *Var.* « sous les mêmes lois ».

Ibidem, ligne 22, « de ces illuminés ». *Var.* « des illuminés ».

Page 400, ligne 16, « elle n'eût appris à désobéir ». *Var.* « elle n'eût désappris à obéir ».

Ibidem, ligne 17, « s'étant ». *Var.* « s'étoit ».

Page 401, ligne 4, « y devinrent ». *Var.* « y devenoient ».

Page 402, ligne 9, « enregistrées ». *Var.* « registrées ».

Page 402, lignes 10 et 11, « Elle ne fut pas vraisemblablement en état ». *Var.* « Elle ne fut pas en état vraisemblablement ».

Ibidem, ligne 21, « à y établir ». *Var.* « à y rétablir ».

Page 403, ligne 7, « pas moins considérable ». *Var.* « guère moins considérable ».

Ibidem, ligne 17, « Elle avoit donc fait ». *Var.* « Elle avoit fait ».

Ibidem, lignes 18 et 19, « remit en effet cette abbaye ». *Var.* « remit en 1627 cette abbaye » ; *en effet* manque. Quant à la date : « *en* 1627 », qui est ici dans le texte, les éditions de 1742 et de 1767 la donnent également, mais en note. Pour la manière de placer les dates, il y a presque partout cette différence entre le manuscrit et les deux imprimés. Comme elle est sans importance, nous n'avons pas cru devoir la signaler partout où elle se rencontre.

Page 405, ligne 4, « aux autres pratiques ». *Var.* « aux pratiques ».

Ibidem, ligne 11, « d'un esprit fort variable et fort borné. » *Var.* « d'un esprit variable et très-borné. »

Page 406, ligne 9, « qui est de la paroisse de.... ». *Var.* « de la paroisse de.... » ; *qui est* manque.

Page 407, ligne 14, « elle en avoit simplement ». *Var.* « elle en avoit seulement ».

Ibidem, ligne 19, « Cette Mère étant morte ». *Var.* « et cette Mère étant morte ».

Ibidem, ligne 20, « cet écrit ». *Var.* « un écrit ».

Page 408, ligne 4, « ces docteurs ». *Var.* « et ces docteurs ».

Ibidem, ligne 5, « de certaines expressions ». *Var.* « certaines expressions », sans *de*.

Ibidem, ligne 8, « l'approuvèrent au contraire avec éloge ». *Var.* « l'approuvèrent avec éloge ».

Ibidem, ligne 13, « de la portée ». *Var.* « à la portée ».

Ibidem, ligne 17, « abbé de Saint-Cyran ». *Var.* « de Saint-Cyran » ; *abbé* manque.

Ibidem, ligne 20, « et avoit même ». *Var.* « Il avoit même ».

Ibidem, ligne 22, « il avoit pris lui-même la plume ». *Var.* « il avoit pris la plume ».

Ibidem, ligne 24, « Il n'avoit point mis ». *Var.* « Il n'avoit pas mis ».

Page 409, ligne 7, « que personne au monde ne pouvoit ». *Var.* « que personne ne pouvoit ».

Ibidem, ligne 18, « l'eut entendu parler ». *Var.* « eut entendu parler M. de Saint-Cyran ».

Ibidem, ligne 28, « Sa science n'étoit que celle des saints Pères. » Cette phrase n'est pas dans le manuscrit.

Page 410, lignes 1 et 2, « d'autre chemin pour les mener à Dieu ». *Var.* « pour les mener à Dieu d'autre chemin ».

Ibidem, ligne 10, « il le pressa au moins de vouloir ». *Var.* « il le pressa de vouloir au moins ».

Page 411, ligne 2, « L'abbé de Saint-Cyran ». *Var.* « M. de Saint-Cyran ».

Ibidem, ligne 4, « qu'il s'aigrissoit de plus en plus, cessa ». *Var.* « que ce prélat s'aigrissoit de plus en plus, il cessa ».

Ibidem, lignes 7 et 8, « à se dégoûter même de son institut; et non content ». *Var.* « à se dégoûter de son institut. Non content ».

Page 411, ligne 9, « de cet abbé ». *Var.* « de l'abbé ».

Ibidem, ligne 12, « Ce ne fut pas là ». *Var.* « Ce ne fut point là ».

Ibidem, ligne 15, « Quoique plongé ». *Var.* « et quoique plongé ».

Ibidem, ligne 17, « et ne vouloit point que ses Religieuses ». *Var.* « et ne vouloit pas que ces Religieuses ».

Page 412, ligne 1, « Il en conçut contre l'abbé ». *Var.* « Il conçut contre l'abbé ».

Ibidem, lignes 4 et 5, « qu'il ne fut pas des moins ardents depuis ce temps-là ». *Var.* « que depuis ce temps-là il ne fut pas des moins ardents ».

Ibidem, lignes 10 et 11, « que tous ceux qui le connoissoient ne pouvoient lui refuser ». *Var.* « que ne pouvoient lui refuser tous ceux qui le connoissoient ».

Ibidem, ligne 16, « pour les sublimes fonctions ». *Var.* « pour les fonctions sublimes ».

Ibidem, ligne 18, « que ce ministre ». *Var.* « que le Cardinal ».

Ibidem, ligne 23, « dans le sacrement. » *Var.* « dans le sacrement de Pénitence. »

Ibidem, ligne 28, « se piquoit encore plus d'être ». *Var.* « se piquoit d'être encore plus ».

Page 413, ligne 3, « ce fut aussi, à ce qu'on prétend, pour le même sujet ». *Var.* « ce fut aussi pour le même sujet, à ce que l'on prétend ».

Ibidem, ligne 10, « avec la princesse de Lorraine ». *Var.* « avec la princesse Marguerite de Lorraine ».

Ibidem, ligne 16, « P. Condren ». *Var.* « Père de Gondren ». — Plus haut aussi *Gondren*, au lieu de *Condren*.

Ibidem, même ligne, « et jusqu'au P. Vincent ». *Var.* « et le P. Vincent ».

Page 414, ligne 11, « d'archevêques et d'évêques ». *Var.* « d'archevêques et évêques ».

Ibidem, ligne 16, « et les évêques ». *Var.* « et tous les évêques ».

Page 416, ligne 1, « contre ce prélat si illustre ». *Var.* « contre cet illustre prélat ».

Ibidem, ligne 5, « mais un hérésiarque ». C'est par inadvertance que ces trois mots indispensables ont été omis dans le manuscrit.

Ibidem, ligne 11, « Il fit aussi saisir ». *Var.* « et fit aussi saisir ».

Ibidem, ligne 16, « tous ses papiers ». Par inadvertance encore, le manuscrit a « tous *ces* papiers. »

Ibidem, ligne 18, « que l'on avoit ». *Var.* « qu'on avoit ».

Ibidem, lignes 19 et 20, « cinq ans après, c'est-à-dire à la mort ». *Var.* « cinq ans après, à la mort ».

Page 417, lignes 2-4, « Jean de Verth, qui, avec d'autres officiers étrangers, étoit aussi alors prisonnier au bois de Vincennes ». *Var.* « Jean de Verth, alors prisonnier au bois de Vincennes, avec d'autres officiers étrangers ».

Ibidem, ligne 5, « car le cardinal de Richelieu ayant ». *Var.* « car le Cardinal ayant ».

Ibidem, ligne 9, « il dit publiquement ». *Var.* « il dit tout publiquement ».

Ibidem, lignes 14 et 15, « d'un fort grand nombre ». *Var.* « d'un grand nombre ».

Ibidem, ligne 17, « donne la plus haute et la plus parfaite idée ». *Var.* « donne la plus parfaite idée ».

Page 417, ligne 19, « le 11 octobre 1643 ». Cette date n'est pas dans le manuscrit.

Ibidem, ligne 22, « A peine il eut ». *Var.* « A peine eut-il ».

Page 418, lignes 2 et 3, « ses sacrements ». *Var.* « les sacrements ».

Page 419, ligne 3, « qui étoit abandonné ». *Var.* « qui avoit été abandonné ».

Ibidem, ligne 17, « ne quittèrent pas ». *Var.* « ne quittèrent point ».

Ibidem, ligne 19, « où il y avoit une croix ». *Var.* « où étoit une croix ».

Page 420[1], ligne 5, « L'année ». *Var.* « et l'année ».

Ibidem, ligne 18, « qui avoit été jusqu'alors ». *Var.* « qui jusqu'alors avoit été ».

Page 421, ligne 5, « se vinrent rendre ». *Var.* « vinrent se rendre ».

Ibidem, lignes 12 et 13, « et rehaussant ceux qui..., rendirent ». *Var.* « et rehaussèrent ceux qui...; ils rendirent ».

Ibidem, lignes 13 et 14, « beaucoup plus saine ». *Var.* « plus saine »; *beaucoup* manque.

Ibidem, ligne 16, « à y suivre ». *Var.* « à suivre ».

Page 422, ligne 4, « plus de six pieds ». *Var.* « plus de dix pieds ».

Ibidem, même ligne, » le sacrement de Confirmation ». *Var.* « le sacrement de la Confirmation ».

Ibidem, lignes 21 et 22, « réfugier tous les jours, et y étoient ». *Var.* « réfugier, et y étoient ».

Page 423, ligne 3, « retirer de temps en temps pour ». *Var.* « retirer pour ».

Ibidem, lignes 9 et 10, « qu'on voit encore vis-à-vis de la porte ». *Var.* « que l'on voit encore vis-à-vis la porte ».

Page 424, ligne 6, « inspiroit de la piété ». *Var.* « inspiroit la piété ».

Ibidem, ligne 8, « et en même temps la propreté ». *Var.* « et la propreté ».

Ibidem, ligne 14, « Mais combien les personnes ». *Var.* « Combien les personnes ».

Ibidem, ligne 15, « l'intérieur de ce monastère ». *Var.* « l'intérieur du monastère ».

Ibidem, lignes 17 et 18, « pour la pauvreté et pour la mortification ». *Var.* « pour la pauvreté et la mortification ».

Ibidem, ligne 28, « pendant deux ans. Si ». *Var.* « pendant deux ans; et si ».

Page 425, lignes 1 et 2. Dans le manuscrit on a omis, par une erreur évidente, les mots suivants : « religieuses. Il y a eu telle de ces communautés ».

Ibidem, ligne 2, « tout à coup une somme de vingt mille francs ». *Var.* « tout d'un coup une somme de vingt mille livres ».

Ibidem, lignes 22 et 23, « où l'on s'exposeroit ». *Var.* « où l'on s'exposoit ».

Page 426, ligne 4, « Un des plus grands soins ». *Var.* « Un des grands soins ».

Ibidem, ligne 6, « c'étoit de dérober ». *Var.* « étoit de dérober ».

Ibidem, lignes 24 et 25, « une adresse et une charité incroyables ». *Var.* « une adresse et une charité incroyable ».

1. A la note 1 de la même page 420, une faute s'est glissée. Au lieu d'*archevêché de Toul*, lisez : *évêché de Toul*.

Page 428, lignes 8 et 9, « mais la porter encore à un plus haut degré ». *Var.* « mais la porter même au plus haut degré ».

Ibidem, ligne 19, « et n'ayant pu l'empêcher, elle tint ». *Var.* « et n'ayant pu l'empêcher, tint ».

Ibidem, ligne 22, « rappeler ici ». *Var.* « ici rappeler ».

Page 429, ligne 2, « d'une famille d'Auvergne ». *Var.* « d'une ancienne famille d'Auvergne ».

Ibidem, ligne 12, « de huguenots ». *Var.* « d'huguenots ».

Ibidem, ligne 16, « N'étant encore que bachelier ». *Var.* « Dès qu'il n'étoit encore que bachelier ».

Ibidem, lignes 17 et 18, « que leurs auteurs ». *Var.* « que leurs docteurs ».

Ibidem, ligne 24, « en approchant ». *Var.* « en s'approchant ».

Page 431, ligne 7, « Il s'emporta ». *Var.* « et s'emporta ».

Page 432, lignes 1 et 2, « et remuèrent ». *Var.* « et ils remuèrent ».

Ibidem, ligne 7, « qu'un. Ils songèrent ». *Var.* « qu'un; et songèrent ».

Ibidem, ligne 13, « avec une autorité égale ». *Var.* « avec autorité égale ».

Page 433, ligne 4, « n'avoient eu aucune ». *Var.* « n'avoient aucune ».

Page 434, lignes 28 et 29, « les appelant *asacramentaires*, des vierges folles ». *Var.* « les appelant des *asacramentaires*, des vierges folles ».

Page 435, ligne 1, « même jusqu'à cet excès ». *Var.* « même à cet excès ».

Ibidem, lignes 3 et 4, « de toutes ces exécrables calomnies ». *Var.* « de ces exécrables calomnies ».

Ibidem, ligne 13, « tous les samedis ». *Var.* « toutes les semaines ».

Page 436, ligne 20, « recteur de leur collége de Rouen ». *Var.* « recteur de leur collége de Blois, ensuite recteur de leur collége de Rouen ». Le manuscrit a raison ici évidemment; dans l'imprimé il y a eu des mots omis.

Ibidem, ligne 28, « plus loin ». *Var.* « plus avant ».

Page 437, lignes 7 et 8, « du prétendu complot formé, en 1621 ». *Var.* « d'un prétendu complot formé, en l'année 1621 ».

Ibidem, ligne 22, « de si effroyables impostures ». *Var.* « de si étranges impostures ».

Page 438, ligne 1, « Saints. Non-seulement ». *Var.* Saints; et non-seulement ».

Ibidem, ligne 20, « et qu'on leur voit ». *Var.* « et qu'on les voit ».

Page 440, ligne 12, « jusqu'à ». *Var.* « jusques à ».

Ibidem, ligne 14, « pendant quelque temps ». *Var.* « durant quelque temps ».

Page 442, ligne 15, « par son testament ». *Var.* « dans son testament ».

Ibidem, ligne 18, « Ainsi, quand même ». *Var.* « et ainsi, quand même ».

Ibidem, ligne 19, « en droit pour cela ». *Var.* « pour cela en droit ».

Page 443, ligne 5, « le progrès. M. Cornet ». *Var.* « le progrès; et M. Cornet ».

Page 444, ligne 3, « sur ces mêmes propositions ». *Var.* « sur ces mêmes cinq propositions ».

Ibidem, ligne 16, « lesquels trouveroient ». *Var.* « qui trouveroient ».

Page 445, ligne 13, « doctrine. Ils les chargèrent ». *Var.* « doctrine; et les chargèrent ».

Ibidem, lignes 24 et 25, « des parties. Ils ne dissimuloient ». *Var.* « des

parties; et ils lui citoient là-dessus l'exemple de la fameuse congrégation *de Auxiliis*. Ils ne dissimuloient ».

Page 445, ligne 26, « avoit dû être ». *Var.* « auroit dû être ».

Page 446, ligne 8, « ils demandèrent ». *Var.* « ils pressèrent ».

Ibidem, ligne 17, « dit-il ». *Var.* « leur dit-il ».

Page 447, ligne 19, « et glorifient ». *Var.* « et glorifions ».

Ibidem, ligne 25, « Mais il parut bien, par le soin que les jésuites prirent ». *Var.* « Mais il paroît bien dans le soin qu'ils prirent ».

Page 448, lignes 20 et 21, « du moins le P. Adam, et plusieurs autres de leurs auteurs ». *Var.* « du moins plusieurs de leurs auteurs ». Le manuscrit porte en note, à la marge : « Le P. Adam et autres ».

Ibidem, ligne 22, « le dégradoient de sa qualité ». *Var.* « le dégradèrent de la qualité ».

Page 449, ligne 2, « (à Caen) ». Ces mots ne sont pas dans le manuscrit.

Ibidem, ligne 8, « une horrible impiété ». Ici il y a dans le manuscrit les mots *à Caen*, en note, à la marge.

Ibidem, ligne 19, « Ils regardoient ». *Var.* « et ils regardoient ».

Page 450, ligne 6, « que c'étoient ». *Var.* « que c'étoit ».

Ibidem, ligne 13, « n'avoit pas permis ». *Var.* « n'avoient pas permis ».

Page 451, lignes 9 et 10, « Il n'y avoit d'hérésie, ni sorte d'impiété ». *Var.* « Il n'y avoit hérésie ni sorte d'impiété » ; la leçon du manuscrit est seule bonne.

Page 452, ligne 9, « en un misérable libelle ». *Var.* « dans un misérable libelle ».

Ibidem, ligne 10, « il y a près d'un an ». *Var.* « il n'y a pas un an ».

Ibidem, ligne 21, « jusqu'à une somme ». *Var.* « jusques à une somme ».

Page 453, lignes 10 et 11, « si atroce ». *Var.* « aussi atroce ».

Page 454, ligne 6, « Ils prirent surtout soin ». *Var.* « Ils prirent soin surtout ».

Ibidem, ligne 24, « n'avoit pas été d'abord ». *Var.* « n'avoit pas d'abord été ».

Page 455, ligne 9, « qui pouvoit plus gagner ». *Var.* « qui pouvoit le plus gagner ».

Ibidem, ligne 10, « que sa Constitution ». *Var.* « que la Constitution ».

Page 457, ligne 9, « un plus sensible plaisir ». *Var.* « de plus sensible plaisir ».

Ibidem, lignes 10 et 11, « par un bref daté du 27 septembre 1654, et adressé à ». *Var.* « par un bref adressé à ». En note, à la marge : « 29 septembre 1654 ».

Ibidem, lignes 12 et 13, « étoit succinct ». *Var.* « étoit fort succinct ».

Ibidem, ligne 27, « Il est assez étrange ». *Var.* « et il est assez étrange ».

Page 458, ligne 14, « dans ces assemblées ». *Var.* « dans ces deux assemblées ».

Page 460, lignes 12 et 13, « de ses spéculations ». *Var.* « de ces spéculations ».

Ibidem, ligne 31, « à l'autel. Le sujet ». *Var.* « à l'autel ; et le sujet ».

Page 461, ligne 11, « bruit. Il se crut ». *Var.* « bruit ; et il se crut ».

Ibidem, ligne 13, « la pureté de sa foi ». *Var.* « et la pureté de sa foi ».

Page 462, ligne 6, « Ces propositions ». *Var.* « Ces deux propositions ».

Page 464, ligne 2, « dont sa seconde proposition », *Var.* « dont la seconde proposition ».

Ibidem, ligne 11, « casser ces petits ». *Var.* « casser tous ces petits ».

Page 465, ligne 11, « une jeune pensionnaire ». *Var.* « une pensionnaire ».

Page 466, ligne 3, « dans une chambre avec ». *Var.* « dans une chambre solitaire avec ».

Page 468, ligne 4, « dans leur chambre. Elle n'y fut pas ». *Var.* « dans leur chambre, et elle dans la sienne. Elle n'y fut pas ».

Ibidem, ligne 15, « dans les autres temps, que d'ailleurs ». *Var.* « dans les autres temps, et que d'ailleurs ».

Ibidem, ligne 21, « lui faire du mal ». *Var.* « lui faire mal ».

Page 469, ligne 1, « il y avoit des sœurs ». *Var.* « il y avoit encore des sœurs ».

Ibidem, lignes 11 et 12, « fut étonné ». *Var.* « fut fort étonné ».

Ibidem, ligne 13, « fait venir quelque charlatan ». *Var.* « fait venir peut-être quelque charlatan ».

Ibidem, ligne 16, « plusieurs fois l'œil ». *Var.* « plusieurs fois le coin de l'œil ».

Ibidem, ligne 21, « Cressé. Les ayant ». *Var.* « Cressé; et les ayant ».

Ibidem, ligne 24, « si parfaite, ils allèrent ». *Var.* « si parfaite, allèrent ».

Page 470, ligne 9, « depuis si longtemps ». *Var.* « depuis longtemps ».

Ibidem, lignes 13 et 14. « Elle ne s'en fia ni ». *Var.* « Elle ne s'en fia pas ni ».

Ibidem, lignes 29 et 30, « information. Après ». *Var.* « information; et après ».

Page 471, ligne 3, « docteurs de Sorbonne, ils donnèrent ». *Var.* docteurs de Sorbonne, donnèrent ».

Ibidem, ligne 10, « dans l'église ». *Var.* « dans cette église ».

Page 472, ligne 1, « M. Félix eut ordre ». *Var.* « M. Félix eut de nouveaux ordres ».

Ibidem, ligne 10, « d'avertir ». *Var.* « d'attester ».

Ibidem, lignes 27 et 28, « de leurs âmes ». *Var.* « de leur âme ».

Page 474, ligne 15, « une docilité d'enfant ». *Var.* « une docilité d'enfants ».

Page 475, ligne 14, « qu'il avoit hérité de toute ». *Var.* « qu'il avoit hérité pour elles de toute ».

Ibidem, ligne 26, « et il lui a conservé jusqu'à ». *Var.* « et lui a conservé jusques à ».

Ibidem, ligne 27, « dès ». *Var.* « dès le temps ».

Page 476, ligne 7, « qu'il étoit ». *Var.* « qu'il fut ».

Ibidem, ligne 9, « qu'il ne s'amusoit guère alors à ». *Var.* « qu'il ne s'amusoit guère alors de ».

Page 477, ligne 3, « à ce prince ». *Var.* « au prince ».

Ibidem, ligne 6, « eu peut-être ». *Var.* « peut-être eu ».

Page 478, ligne 24, « à former ni à conduire ». *Var.* « à former et à conduire ».

Ibidem, ligne 30, « et aux puissances; que ». *Var.* « et aux puissances égitimes; que ».

Page 479, ligne 8, « à peine y fut-il arrivé ». *Var.* « à peine il y fut arrivé ».

Page 480, ligne 6, « la France lui étant fermée ». *Var.* « La France lui étoit fermée ».

Ibidem, ligne 15, « étant sujet à tomber dans ». *Var.* « étant tombé dans ».

Page 482, lignes 1 et 2, « je ne vis jamais de gens ». *Var.* « je ne vis jamais des gens ».

Ibidem, ligne 12, « pas leur témoignage ». *Var.* « point leur témoignage ».

Page 483, ligne 1, « maximes abominables, qui tendoient ». *Var.* « maximes abominables, et qui tendoient ».

Page 484, ligne 2, « à ses quinze ». *Var.* « à ces quinze ».

Page 486, ligne 27, « les Pères du concile de Nicée ». *Var.* « les Pères au concile de Nicée ».

Ibidem, ligne 28, « les propositions d'Arius ». *Var.* « les propositions impies d'Arius ».

Page 487, lignes 20 et 21, « qu'ils ont eu le crédit de ». *Var.* « qu'ils ont eu le secret de ».

Page 488, lignes 7 et 8, « leurs auteurs. C'est ce qui leur fit ». *Var.* « leurs auteurs; et c'est ce qui fit ».

Ibidem, ligne 9, « ami du P. Annat ». *Var.* « ami intime du P. Annat ».

Page 489, ligne 9, « le duel, l'adultère ». *Var.* « l'adultère, le duel ».

Page 490, lignes 5 et 6, « dont on les vouloit accuser ». *Var.* « dont il les vouloit accuser ».

Ibidem, ligne 12, « au bout de six mois ». *Var.* « au bout de deux mois ».

Ibidem, ligne 20, « d'un P. Moya ». *Var.* « du P. Moya ».

Page 491, ligne 2, « en l'année 1668, fit ». *Var.* « en l'année 1668, a fait ». — L'erreur de 1668, au lieu de 1679, est aussi bien dans le manuscrit que dans les imprimés de 1742 et de 1767.

Ibidem, ligne 3, « soixante-cinq ». *Var.* « soixante et cinq ».

Ibidem, ligne 5, « auront ». *Var.* « auroient ».

Ibidem, ligne 11, « dans ses écoles une morale plus conforme et à ». *Var.* « dans ses écrits une morale plus conforme à ».

Page 492, ligne 17, « de 1655 ». Cette date erronée se trouve aussi dans le manuscrit.

Page 493, ligne 8, « M. de Marca et le P. Annat ». *Var.* « Lui et le P. Annat ».

Ibidem, ligne 25, « contre sa personne ». *Var.* « contre la personne ».

Page 495, ligne 4, « qu'à écouter et à signer ». *Var.* « qu'à écouter et signer ».

Ibidem, ligne 29, « ce scrupule. Quelques jours ». *Var.* « ce scrupule; et quelques jours ».

Page 496, ligne 8, « Il est évident ». *Var.* « Il est constant ».

Page 497, ligne 6, « qu'on n'y présentât ». *Var.* « qu'on y présentât », sans la négation.

Ibidem, ligne 26, « pour exécuter ». *Var.* « pour faire exécuter ».

Page 498, ligne 13, « de voir renversés ». *Var.* « de voir renverser ».

Page 499, ligne 6, « les Religieuses ». *Var.* « les Religieux ».

SECONDE PARTIE. — Page 500, ligne 24, « n'eussent ». *Var.* « n'aient ».

Page 501, lignes 26 et 27, « qu'ils avoient eu, ainsi que nous avons dit, avec ». *Var.* « qu'ils avoient eu avec ».

Page 502, ligne 21, « Tout ce qui s'approchoit ». *Var.* « Tout ce qui approchoit ».

Page 502, ligne 28, « ont fait ». *Var.* « avoient fait ».

Page 505, ligne 22, « jusqu'à nouvel ordre ». *Var.* « jusques à nouvel ordre ».

Page 509, ligne 6, « et je ne perdrai point ». *Var.* « et ne perdrai point ».

Page 510, ligne 1, « comme toutes les Religieuses ». *Var.* « comme toutes les autres Religieuses ».

Page 511, ligne 13, « encore mieux ». *Var.* « mieux encore ».

Page 513, lignes 17 et 18, « sur son monastère ». *Var.* « sur elle et sur son monastère ». Voyez notre note 3, à cette page 513.

Ibidem, ligne 24, « dont il avoit [flétri] ». Le mot *flétri*, omis dans le manuscrit autographe, se trouve dans la copie manuscrite, comme dans l'imprimé de 1767.

Page 514, ligne 8, « de *la Fréquente communion* même, à cause ». *Var.* « de *la Fréquente communion*, à cause ».

Ibidem, lignes 29 et 30, « gagna pourtant enfin le dessus ». *Var.* « gagna enfin le dessus ».

Page 516, ligne 28, « de paix, de ferveur ». *Var.* « de paix, de fermeté ».

Page 517, ligne 2, « qu'à se bien représenter ». *Var.* « qu'à se représenter ».

Ibidem, ligne 9, « de soixante et dix ans ». *Var.* « de soixante-dix ans ».

Page 519, ligne 15, « reconnues très-pures ». *Var.* « reconnues pour très-pures ».

Page 520, ligne 4, « des entreprises de l'assemblée du clergé ». *Var.* « des entreprises du clergé »; mais il y a là une omission du copiste.

Ibidem, lignes 16 et 17, « néanmoins au commencement dans l'opinion ». *Var.* « néanmoins dans l'opinion ».

Page 522, ligne 3, « il n'y auroit plus ». *Var.* « il n'y avoit plus ».

Ibidem, ligne 15, « fit un long discours ». *Var.* « fit un grand discours ».

Page 523, ligne 18, « de la cour de Rome ». *Var.* « de l'église de Rome ».

Ibidem, ligne 23, « pour ne pas appuyer ». *Var.* « pour ne pas approuver ».

Page 525, ligne 9, « imprimé fortement ». *Var.* « fortement imprimé ».

Page 526, ligne 4, « au nombre ». *Var.* « du nombre ».

Ibidem, ligne 30, « à la sœur de M. Pascal ». Ce que l'édition de 1767 a ajouté après ces mots (voyez à la note 3 de cette même page) manque dans la copie manuscrite, aussi bien que dans l'autographe.

Page 527, lignes 26 et 27, « monastères de Port-Royal de Paris et des Champs ». *Var.* « monastères de Paris et des Champs ».

Page 528, lignes 3 et 4, « témoignage de la pureté de notre foi ». *Var.* « témoignage de notre foi ».

Page 530, ligne 6, « en écrivoit ». *Var.* « en écrivit ».

Page 531, ligne 7, « comme nous avons vu ». *Var.* « comme nous l'avons vu ».

Page 533, lignes 12 et 13, « que du reste ». *Var.* « qu'au reste ».

Page 534, ligne 12, « élevoit si haut en France ». *Var.* « élevoit en France ».

Page 535, ligne 5, « et détruiroient ». *Var.* « et détruisoient ».

Page 540, ligne 12, « un écrit signé des ». *Var.* « un écrit signé par les ».

Page 541, lignes 6 et 7, « et toute la soumission ». *Var.* « et la soumission ».

Page 542, ligne 7, « du Formulaire ». *Var.* « de Formulaire ».

Page 543, ligne 14, « mais ne voulant rien ». *Var.* « mais ne voulut rien ».

Page 544, ligne 3, « poursuivroit tout de nouveau ». *Var.* « poursuivroit de nouveau ».

Ibidem, ligne 15, « que des matières ecclésiastiques ». *Var.* « que des affaires ecclésiastiques ».

Page 545, ligne 18, « il n'exigeoit point ». *Var.* « il n'exigeoit pas ».

Page 547, ligne 5, « et n'avoit rien oublié ». Après ces mots il y a dans la copie manuscrite la même lacune que nous avons signalée dans l'autographe (voyez à la note 3 de cette page 547).

Page 550, ligne 13, « il sortit brusquement, en leur faisant entendre ». Le membre de phrase qui est dans l'imprimé de 1767, et qui manque ici (voyez à la note 8 de la même page), se trouve dans la copie manuscrite. Mais il faut remarquer qu'il se lit aussi sous les ratures dans le manuscrit autographe, comme il est dit dans cette note.

Pages 550 et 551, « du chevalier du guet ». *Var.* « du guet », sans les mots *du chevalier*.

Page 551, ligne 17, « couvent ». *Var.* « monastère ».

Page 552, ligne 4, « au cou de leurs Mères. Elles ». Avant *Elles* il y a dans la copie manuscrite les deux ou trois lignes que nous avons données à la note 2 de la même page, comme ajoutées par l'imprimé de 1767.

Page 555, ligne 3, « Mais il fit ». *Var.* « Mais il leur fit ».

Ibidem, ligne 20, « sans parler de tout le scandale ». *Var.* « sans parler du scandale ».

Page 556, lignes 2 et 3, « sans avoir fait aucun ». *Var.* « sans aucun ».

Ibidem, ligne 6, « de n'avoir point ». *Var.* « de n'avoir pas ».

Page 559, ligne 10, « que toute cette affaire ». *Var.* « que cette affaire ».

Page 561, ligne 1, « donner atteinte ». *Var.* « donner d'atteinte ».

Ibidem, ligne 25, « [Dans le moment...] ». Tout ce passage entre crochets voyez à la note 3 de la même page), qui n'est donné que par l'imprimé de 1767, manque dans la copie manuscrite aussi bien que dans l'autographe. Il pourrait bien être une interpolation des éditeurs de 1767.

Page 563, ligne 3, « étoit assez indifférent ». *Var.* « étoit indifférent ».

Page 564, ligne 16, « qu'il ne l'avoit pas reçue ». *Var.* « qu'il ne l'avoit point reçue ».

Page 566, ligne 2, « aussi claire ». *Var.* « si claire ».

Page 569, lignes 7 et 8, « qui déclaroient ». *Var.* « qui déclarèrent ».

Page 571, ligne 8, « à la Visitation ». *Var.* « dans le couvent de la Visitation ».

Page 572, ligne 13, « de la même sorte ». La *seconde partie* de cette Histoire s'arrête là dans la copie manuscrite, aussi bien que dans le manuscrit autographe.

TOME VI.

Page 189, ligne 25, « vers, » lisez : « ver ».

Page 328. A la suite des notes de Racine sur Horace, le manuscrit communiqué par M. Gazier nous permet d'ajouter celle-ci[1] :

« Solimon, fameux usurier et méchant poëte, mettoit dans tous ses contrats qu'on seroit obligé de lui entendre déclamer ses vers. *Note* sur ce vers [*le vers* 89] d'Horace, *sat.* 3, liv. I :

Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit.

C'est au sujet de Druson, autre usurier, à qui on se pressoit de payer les arrérages, de peur d'être forcé à lui entendre réciter son histoire. »

Page 333. Nous tirons du même manuscrit les notes suivantes de Racine sur Cicéron, qui sont à joindre à celles que nous avons données :

Cicer. *ad Att.* L. VII, *ep.* 1. — Toute cette lettre est merveilleuse. Il y parle de son embarras entre César et Pompée.

« Quam non est facilis virtus ! quam vero difficilis ejus diuturna simulatio ! » — Je crois qu'en cet endroit il entend parler de la valeur ; car c'est à propos de ses expéditions militaires contre les Parthes, dont il est le premier à se moquer avec son ami.

Ep. 2. — « Invaletudo tua valde me conturbat. »

« Filiola tua te delectari lætor, et probari tibi φυσικὴν esse τὴν πρὸς τὰ τέκνα. Etenim si hæc non est, nulla potest homini esse ab homine naturæ adjunctio. »

Il dit que « Cæcilius malus autor latinitatis est ; Terentii autem fabellæ propter elegantiam sermonis putabantur a C. Lælio scribi[2]. »

Il s'accuse d'avoir écrit mal à propos *Piræa ;* « quod homo romanus *Piræa* scripserim, non *Piræum*, sic enim omnes nostri locuti sunt. »

Parti de César. *Ep.* 3. « Causam solum hæc causa non habet, cæteris rebus abundat. »

La septième est encore merveilleuse, et il y dépeint très-bien l'état des affaires. « Ut bos armenta, sic ego bonos viros, aut eos quicunque dicuntur boni, sequar, etiamsi ruent. »

Ep. 8. « Tu soles conglutinare amicitias testimoniis tuis. » Belle idée d'Atticus, qui avoit soin de rendre de bons offices à tout le monde, et qui vouloit l'union et la paix partout.

Il dit que ce qui le fâche, c'est que, s'il veut être de l'avis de Pompée, il faut donc qu'il rende à César l'argent qu'il lui a prêté : « Est enim ἄμορφον ἀντιπολιτευομένου χρεωφειλέτην esse.... » Rien n'est plus vilain que d'être d'un parti quand on est créancier de l'autre.

Il dit dans la 3e lettre : Si j'opine courageusement pour le bien de la République, je m'attends que Tartessius viendra m'aborder à la sortie du

1. En tête des notes de Racine recueillies par son fils aîné, celui-ci avait écrit ces mots reproduits par le copiste du manuscrit : « Remarques ou Extraits faits par mon père, à mesure qu'il lisoit. »

2. Cette citation et la suivante ne sont pas dans la lettre 2, mais dans la lettre 3 du livre VII.

sénat : « Jube sodes nummos curare. » Par ce Tartessius il entend Balbus, qui étoit de Cadix, et qui faisoit les affaires de César.

L. VIII, *ep*. 11. Voyez l'idée d'un sage administrateur de la République. Puis celle de deux mauvais ministres. « Dominatio quæsita ab utroque est. Non id actum, beata et honesta civitas ut esset. »

L. VII, *ep*. 25. Il dit de Pompée : « Malas causas semper obtinuit, in optima concidit. »

L. VIII, *ep*. 9. Tout le monde parle le même langage : « Signa conturbantur, quibus voluntas a simulatione distingui possit. »

Il dit de César : « Hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. »

Page 335. Le manuscrit autographe de la Bibliothèque nationale ne nous a conservé que de bien courts extraits de Tite-Live, que Racine avait faits en lisant cet historien. Voici encore trois petites notes sur l'histoire du même auteur, que nous fournit la copie manuscrite communiquée par M. Gazier :

Tite-Live, décade V, l. I[1]. — « Sed externorum inter se bella quo quæque modo gesta sunt persequi non operæ est, satis superque oneris sustinenti res a populo Romano gestas describere[2]. »

Voyez dans le livre II[3] une idée du prince d'Orange en la personne de Persée.

Doctrine des équivoques. T. Liv., décade I, l. IX, p. 601[4]. « Hæc ludibria religionum non pudere in lucem proferre! et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendæ fidei exquirere! »

Page 358. A la suite des extraits du Quinte-Curce de Vaugelas, que la copie manuscrite de M. Gazier donne conformes au texte du manuscrit autographe, cette même copie place quelques phrases qu'avec la même intention de faire une étude sur la langue française, Racine avait tirées du livre intitulé *La retraite des dix-mille de Xénophon.... de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt*. L'édition dont il s'est servi est celle de M.DC.XLVIII, 1 vol. in-8°, chez la veuve Jean Camusat et Pierre le Petit.

« Et quel âge attends-je pour me signaler ? » *Retraite des dix-mille*, p. 123.

« Puisqu'ils ont violé leur parole, nous sommes quittes de la nôtre, » p. 124.

« Fausser sa foi, » p. 132.

Page 371. Le manuscrit de M. Gazier a une copie de cette lettre 1, à la marge de laquelle se trouvent quelques notes venant de J. B. Racine ; celle-

1. Voyez dans l'édition Lemaire, au livre XLI, chap. xxv; et dans l'édition elzévirienne de Heinisius (1634, 3 vol. in-12), au tome III, p. 494 (livre XLI semblablement). Nous citons cette dernière édition, parce qu'il paraît bien que c'est celle dont Racine s'est servi; elle est du moins la seule où nous ayons pu trouver à la page 601, à laquelle Racine renvoie, le passage qui est ci-après pour lui l'objet d'un curieux rapprochement. Au commencement du texte de Tite-Live, dans le tome I de cette édition, on lit : *Decadis primæ liber primus*. Mais la division par décades n'est pas continuée dans les tomes suivants. On peut donc s'étonner que Racine l'ait suivie, s'il n'avait pas en même temps une autre édition sous les yeux.

2. Il est probable que Racine a noté ce passage parce qu'il se proposait de suivre l'exemple de Tite-Live dans son histoire du règne de Louis XIV, où il entendait donner peu de place à tout ce qui n'intéressait pas directement la France.

3. Livre XLII des deux éditions citées plus haut.

4. Dans l'édition Lemaire, livre IX, chap. XI.

ci d'abord : « M. le Maistre avoit pris mon père en amitié, et lui ayant reconnu de bonnes inclinations, il voulut prendre soin lui-même de son éducation et de ses études, et le faisoit coucher dans sa chambre; il ne l'appeloit que *mon fils*, et le regardoit comme tel. Le petit garçon ne le nommoit non plus que son *papa :* il avoit perdu son père extrêmement jeune. Sa mère, après la mort de son mari, se retira à Port-Royal de Paris, auprès de sa belle-sœur, qui y étoit religieuse et y est enterrée; elle s'appeloit[1].... On envoya le petit Racine à Port-Royal-des-Champs pour y étudier avec les jeunes enfants qu'on y élevoit. J'ai ouï dire à mon père que M. le Maistre avoit une tendresse toute particulière pour lui, et qu'il mouroit d'envie de le mettre dans sa profession et d'en faire un avocat. »

Page 371, ligne 2 des notes, « d'Antoine Arnauld », *lisez :* « d'Antoine le Maistre ».

Voici encore deux petites notes de J. B. Racine sur la lettre 1. Nous désignerons désormais par ces initiales entre parenthèses : (C. M.), la *copie manuscrite* dont nous tirons les variantes et les notes.

Page 372, ligne 5, « au château * ». — « * De Vaumurier, où étoient les classes. » (C. M.)

Ibidem, ligne 14, « nous fera revenir * ». — « * Il veut parler sans doute de la première dispersion qu'on fit en....[2] de tous les solitaires qui s'étoient retirés à P. R., et qui fut le signal de toutes les persécutions qui ont depuis éclaté contre cette maison. » (C. M.)

Page 373. La lettre 2 de notre édition est la première des lettres écrites par Racine à ses amis de jeunesse. C'est donc à cette page 373 qu'il eût convenu de donner en note le petit *Avant-propos* suivant écrit par Jean-Baptiste Racine, si nous l'avions connu plus tôt; mais nous ne l'avons trouvé que dans le manuscrit communiqué par M. Gazier. Quoique les faits qui y sont rapportés soient déjà connus, on aimera à comparer à quelques pages des *Mémoires* de Louis Racine cet *Avant-propos* que son frère voulait mettre en tête du premier recueil des lettres de Racine, dans l'édition qu'il préparait, comme on va le voir, des œuvres du poëte.

[Avant-propos.]

Quand mon Père[3] eut achevé ses études à Port-Royal, il vint faire sa philosophie à Paris et la fit au collége d'Harcourt. On songea après cela à le mettre dans l'état ecclésiastique; et comme il avoit un oncle fort âgé à Uzès, qui y possédoit un bénéfice assez considérable, étant outre cela prévôt de la cathédrale, on l'envoya passer quelque temps auprès de lui dans la vue d'engager le bonhomme à lui résigner un bénéfice. Cet oncle s'appeloit le P. Sconin ; il étoit religieux de Sainte-Geneviève, et avoit été général de l'ordre; et comme c'étoit un homme fort austère et naturellement remuant, on craignoit qu'il ne voulût faire des changements dans l'ordre; et pour se défaire honnêtement de lui, quand le temps de son généralat fut expiré, on l'envoya bien loin, et on lui donna le bénéfice dont je parle. Il commença par faire étudier son neveu en théologie, lui

1. Le nom est resté en blanc.
2. L'annotateur a laissé en blanc la date, qui est 1756.
3. C'est Mr son fils aîné qui parle. (*Note écrite à la marge dans le manuscrit.*)

fit lire saint Thomas, et ne songea en un mot qu'à le mettre en état de lui succéder. Ces études parurent un peu sèches à mon Père, qui avoit porté dans ce pays-là le goût infini que la nature lui avoit donné dès le berceau pour les belles-lettres. On peut aisément juger du dégoût que devoit avoir un jeune poëte naissant pour tout ce qui s'appelle scholastique : aussi s'ennuya-t-il bientôt d'un métier pour lequel il ne sentoit aucune vocation. Il y passa tout son temps à lire les poëtes tant anciens que modernes, et il commença même la tragédie de Théagène et de Chariclée, dont il avoit fait quelques actes, mais dont je n'ai jamais trouvé le moindre vestige. Il avoit eu dès son enfance une passion extraordinaire pour ce roman, dont il admiroit le style poétique et fleuri, et l'artifice merveilleux de la fable. Ses maîtres le lui arrachèrent des mains plus d'une fois à P. R.; mais il chargeoit aussitôt le commissionnaire de la maison, quand il alloit à Paris, de lui rapporter un Héliodore. On le lui enlevoit encore quelque temps après. Enfin, pour se garantir du larcin, on dit qu'il prit le parti de l'apprendre par cœur, et se mit par là à l'abri des voleurs. Je n'ai pas de peine à croire ce dernier fait, quelque incroyable qu'il paroisse d'abord, car il avoit une mémoire étonnante, et il récitoit quelquefois en grec des scènes entières de Sophocle et d'Euripide qu'il avoit apprises dans sa jeunesse. Pendant le séjour qu'il fit en Languedoc, il entretenoit commerce avec ses amis de Paris, et surtout avec un petit abbé le Vasseur, qu'on appeloit le prieur d'Auchy, garçon d'esprit, mais qui n'avoit guère plus de vocation que lui pour l'état ecclésiastique. J'ai trouvé un jour dans les papiers de l'abbé du Pin, cousin de mon père, plusieurs de ces lettres, dont il me fit présent fort généreusement. Ce sont celles que je donne ici au public. On les trouvera peut-être peu intéressantes, et peut-être un peu trop badines; mais je crois qu'on y trouvera en même temps de l'esprit et du génie; et ce sont même, en fait de sa prose, les avant-coureurs d'un style que je puis dire qui n'a pas déplu. (C. M.)

Page 384, ligne 6, « à Babylone* ». — « * Il y a apparence que M. Racine écrivit cette lettre de Chevreuse, où il étoit alors occupé à faire des réparations dans une maison qu'il avoit [*L'annotateur ne se trompe-t-il pas? la maison devoit être au duc de Luynes.*] dans cette petite ville, qui appartient à M. le duc de Chevreuse. Il y avoit des parents, entre autres une Mme Sellyer qui en avoit épousé le bailli. Il l'appelle par plaisanterie *Babylone,* pour marquer qu'il s'y ennuyoit autant que les Juifs dans leur captivité. » (C. M.)

Page 392, ligne 7, « J'écris à l'hôtel de Babylone* ». — « * L'hôtel de Chevreuse, où logeoit alors son cousin, M. Vitart, intendant de la maison de Luynes. » (C. M.)

Page 397, ligne 9, « étant creux comme je suis* ». — « * Il se moque de ce M. l'Avocat, qui avoit toujours le mot de *creux* à la bouche, et le mettoit à toutes sauces. » (C. M.)

Page 401, ligne 13, « vous aurez sur la joue* ». — « * Il n'y a point de rime à *joue.* Je ne sais s'il n'avoit pas mis : *sur la face.* » (C. M.)

Page 412, ligne 4, « prirent congé ». *Var.* « ont pris congé ». (C. M.)

Ibidem, lignes 5 et 6, « de songer toujours autant ». *Var.* « de songer autant ». (C. M.)

Page 414, ligne 21, « aux nouveaux venus en ce pays ». *Var.* « aux nouveaux en ce pays ». (C. M.)

Page 415, ligne 5, « et l'on m'a appris ». *Var.* « et on m'a appris ». (C. M.)

Ibidem, lignes 20 et 21, « et pour le nombre et pour ». *Var.* « pour le nombre et pour », sans le premier *et*. (C. M.)

Page 439, ligne 25, « Quoi qu'il en soit, cela veut dire ». C'est un vers, et nous aurions dû l'imprimer comme tel. Nous en sommes avertis par la *copie manuscrite,* qui l'a mis à la ligne de même que les vers suivants.

Page 454, ligne 21, « sur la pièce que je vous envoie * ». — « * Je ne sais de quelle pièce mon père veut ici parler; mais c'est apparemment quelque petit ouvrage qu'il avoit intitulé *les Bains de Vénus*, dont il est fait mention dans les lettres suivantes, et dont le voyage de son ami aux eaux de Bourbon lui avoit fait naître la pensée. » (C. M.)

Page 508, ligne 10, « à l'auteur des remarques * ». — « * *Nota*. Voici un passage bien considérable, puisqu'il est pour ainsi dire l'époque de l'étroite amitié qui a été entre M. Despréaux et mon père, et qui n'a fini qu'à leur mort. C'est de lui qu'il est ici parlé. Mon père ne le connoissoit pas encore, et l'abbé le Vasseur, leur ami commun, lui communiqua quelques critiques que M. Despréaux avoit faites sur son ode de la Seine. [*Louis Racine dit : sur son ode de la Renommée. Voyez notre note 7, à cette page* 508.] Mon père les trouva si judicieuses qu'il mourut d'envie d'en connoître l'auteur, ce qui ne lui fut pas bien difficile ; et voilà quelle a été l'origine de cette amitié qui est devenue depuis si illustre et si fameuse, quoiqu'entre gens de même métier. » (C. M.)

Page 530, ligne 3, « J'ai à vous remercier, Monsieur, du *Discours* * ». — « * Il veut parler de son discours à l'Académie, que le Roi voulut entendre, et dit à mon père après qu'il lui eut récité : « Racine, je vous loue« rois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. » (C. M.)

Page 545, *lettre* 61. Elle commence la Correspondance de Boileau et de Racine. En tête de cette correspondance, J. B. Racine a écrit ce petit *Avant-propos :*

Les lettres suivantes sont de M. Despréaux et de mon père, et je crois que le public ne sera pas fâché de voir avec quelle politesse et quelle cordialité ces deux illustres amis vivoient ensemble. Tout étoit commun entre eux : amis, intérêts, pensées, ouvrages. Cette amitié, qui a duré près de quarante ans, ne s'est jamais démentie un seul moment, et je me souviens que mon père, quelques jours avant sa mort, m'ayant fait écrire à M. de Cavoye pour solliciter le paiement de sa pension et laisser par-là quelque argent comptant à sa famille, me dit de lui lire ma lettre, et ayant vu que je n'y avois point parlé de M. Despréaux, il me la fit recommencer, et m'ordonna d'y demander aussi celle de M. Despréaux, dont il étoit, me dit-il, ami à la vie et à la mort (ce furent ses termes), n'étant pas juste que deux amis qui avoient été unis toute leur vie cessassent de l'être dans ce dernier moment. Je me souviens encore qu'en lui disant le dernier adieu, il l'embrassa tendrement, autant que le peu de forces qu'il avoit le lui purent permettre, et qu'il lui dit qu'il étoit ravi de mourir devant lui et de laisser dans le monde un homme de son mérite.

M. Despréaux fut obligé d'aller prendre les eaux de Bourbon pour une extinction totale de voix qui lui étoit survenue tout à coup à la fin d'un gros rhume. Il fut sensiblement touché de ce malheur, et se regarda comme un homme entièrement inutile au monde. Mon père ne lui fut pas d'un petit secours dans cette affliction, et ne contribua pas peu par ses

conseils à lui faire prendre son mal en patience, en l'assurant, comme cela arriva en effet, qu'il recouvreroit un beau jour tout à coup la voix, comme il l'avoit perdue. C'est le sujet des premières lettres qu'on va voir. (C. M.)

Page 558, note 1 de la *lettre* 65. La date est : *à Bourbon, ce 21 juillet* » dans la *copie manuscrite* qui a donné de cette lettre un texte entièrement conforme au nôtre. On y lit aussi, au lieu de la leçon suivie par M. Laverdet : « C'est demain que se doit commencer (p. 559, lignes 5 et 6). »

Page 583, note 9. La *copie manuscrite* écrit aussi *conjecturelle*, forme que donne le *Dictionnaire* de M. Littré, mais en l'attribuant seulement au dix-huitième siècle.

Page 605, la *copie manuscrite* donne pour la *lettre* 79, dont nous n'avons pas vu l'autographe, les variantes qui suivent :

Page 606, ligne 16, « d'enfant de son âge ». *Var.* « d'enfant à son âge ».

Page 607, ligne 14, « au cloitre où je suis. Tout ceci ». *Var.* « au cloître. Tout ceci. » Il est possible que les mots *où je suis* soient une interpolation.

TOME VII.

Page 26, *lettre* 92. Le texte de cette lettre est, dans la *copie manuscrite*, entièrement conforme à celui de l'autographe appartenant à M. le marquis de Biencourt, que nous avons suivi dans cette édition. C'est une forte preuve en faveur de l'authenticité de cet autographe.

Page 64, note 5. Nous parlons dans cette note de deux manuscrits autographes. La *copie manuscrite* n'est d'accord qu'avec celui de la Bibliothèque nationale.

Page 74. A la note 1 de la *lettre* 110 nous avons parlé des deux autographes que nous avons vus de cette lettre. Le texte de la *copie manuscrite* est tout à fait conforme à celui du premier de ces autographes (appartenant à la Bibliothèque nationale), et ne s'accorde pas avec le texte du second.

Page 78, ligne 4, « le 30e mai. » Nous avons donné à la même page 78 une note sur cette date. Aujourd'hui nous croyons qu'elle peut bien n'avoir pas été écrite par Racine, mais avoir été ajoutée après coup par une autre main que la sienne. La *copie manuscrite* ne donne aucune date après les mots *au Quesnoi*, et d'ordinaire cependant on y trouve exactement transcrites les dates qui sont en tête des lettres originales.

Page 91, *lettre* 115, dont nous n'avons pas trouvé l'original. Voici les variantes de la *copie manuscrite :* — Ligne 11, « Paris, samedi 6 juin ». *Var.* « à Paris, 6e juin ».

Ibidem, ligne 11, « Je vous écrivis hier, Monsieur, avec ». *Var.* « Je vous écrivis hier avec ».

Page 92, ligne 12, « et je lui conseillerai ». *Var.* « et lui conseillerai ».

Page 96, ligne 2, « à Paris, 13e juin ». Voyez notre note sur cette date, qui, dans la *copie manuscrite*, est bien telle que nous l'avons donnée.

Page 120, ligne 16, « quelque ami qui lui fournisse », *lisez :* « quelque ami grec qui lui fournisse ». Le mot grec, qui nous avait échappé, est dans l'autographe. Nous en avons été averti par la *copie manuscrite*, où cette lettre a été transcrite très-exactement.

Page 122. La *copie manuscrite* confirme l'entière exactitude du texte de la *lettre* 127, tel que nous l'avons donné d'après Berriat-Saint-Prix.

Page 126. Pour la *lettre* 128 nous avons vu deux autographes, dont nous avons parlé à la note 1 de cette page 126. La *copie manuscrite* est entièrement conforme à l'autographe de la Bibliothèque nationale, non à l'autre.

Page 137. Nous avions encore, pour le texte de la *lettre* 132, deux autographes. La *copie manuscrite* n'est d'accord qu'avec celui de la Bibliothèque nationale.

Page 192. Le texte de la *lettre* 158, dont nous n'avons pu voir l'autographe, est conforme à celui que donne la *copie manuscrite*, si ce n'est que celle-ci, à la fin de la lettre, ajoute la signature *Racine*.

Page 275. La *lettre* 183, que nous n'avons pu donner que d'après l'édition de 1807, se trouve dans la *copie manuscrite*, où le texte est semblable à celui que nous avons suivi, si ce n'est que cette copie s'est trompée aux deux dates de la lettre, ayant mis à la première *septembre* au lieu d'*août*, ce qui est une impossibilité après le chiffre 31, et à la seconde (p. 276, ligne 7), *octobre* au lieu de *septembre*.

Page 283, ligne 5. La *copie manuscrite* date la *lettre* 186 du 7, et non, comme nous, du 3. Voyez notre note 1, à cette page 283.

Ibidem, ligne 16, « la colique de votre père* ». — « * Le reste est de ma mère, ainsi que le commencement de la lettre suivante (*notre lettre* 187), qui finit par ce peu de lignes écrites de la main de mon père : *J'embrasse de tout mon cœur*, etc. » (C. M.)

Page 286, ligne 3, « Je vous écris, mon cher fils, auprès de votre père* ». — « * Mon père étoit malade alors de la maladie qui, à la fin, l'a conduit au tombeau; et comme il étoit au lit, ma mère m'écrivoit pour lui; et il se contentoit d'ajouter quelques lignes de sa main aux lettres de ma mère, comme sont celles-ci, qui sont au bas de celle que ma mère m'écrivit le 13 octobre (*voyez notre lettre* 188) : *Je me porte beaucoup mieux*, etc. Ma mère m'avoit écrit, quelques mois auparavant, une lettre à la fin de laquelle sont ces mots de mon père : *Je n'ajoute qu'un mot à la lettre*, etc. (*voyez notre lettre* 169). » (C. M.)

Page 297, ligne 2, « M. le Noir* ». — « * Frère du même M. le Noir qui prenoit soin des affaires de P. R. et qui a été mis pour cela depuis à la Bastille ». (C. M.)

Page 298, ligne 7, « une dureté au côté* ». — « * Le commencement de l'abcès dont il est mort ». (C. M.)

Page 304, lignes 11-13, « Je vois bien qu'il faut prendre patience sur cela en attendant le beau temps ». *Var.* « Je vois bien que ce sont des vents que tout cela, et qu'il n'y a apparemment qu'à prendre patience en attendant le beau temps ». (C. M.) A l'exception de ce passage, où la *copie manuscrite* nous permet évidemment de rétablir le vrai texte, cette copie est tout à fait d'accord avec le texte de l'édition de 1807, qu'en l'absence de l'original, nous avions dû suivre pour cette *lettre* 194.

Page 315. Deux des lettres du P. Quesnel à M. Willard avaient autrefois été prises pour des lettres de Fénelon (voyez la note 1 de la *lettre* 3, à cette page 315). Notre *copie manuscrite*, tout à fait d'accord avec les copies de Troyes pour le texte de ces lettres, confirme en même temps l'attribution que celles-ci en ont faite à Quesnel. Du reste, il n'y a pas là, à proprement parler, deux autorités différentes, les copies de Troyes ayant

été certainement prises sur celles du manuscrit que nous a communiqué M. Gazier; et il faut se borner à dire que ce manuscrit, copié plus directement sur les papiers de J. B. Racine, rend plus certaine la fidélité des copies de Troyes.

Page 317, ligne 10, « de l'illustre ami* ». — « * M. Racine, qui venoit de faire une de ses filles Religieuse. » (C. M.)

Page 442, ligne 37, « de vous toucher sensiblement », *lisez :* « de vous toucher. Mais j'ai appris depuis peu de jours une nouvelle qui m'a touchée sensiblement. » Les mots, nécessaires au sens, que nous rétablissons ici, conformément au texte de la même lettre que nous avons donné aux pages 509-511 de notre tome VI, ont été omis dans la copie de Troyes, et le sont également dans notre *copie manuscrite*, sur laquelle a été faite cette copie de Troyes. Mais l'erreur du copiste n'est pas douteuse. Les mots *toucher* et *touchée*, qui se trouvent voisins l'un de l'autre, l'ont trompé, et lui ont fait passer une ligne. C'est M. Gazier qui nous en a averti, et certainement avec raison.

Page 475 (*Table alphabétique*), colonne 1, ligne 3 de l'article CLAUDE, CLAUDIUS, après 256, 17, *ajoutez :* 258, 65.

Page 483, colonne 2, ligne 38. Après TIBÈRE, *ajoutez* TITUS.

Page 486, colonne 2, ligne 23, LEBRETON, *lisez :* LEBRON.

Ibidem, ligne 30, après THÉODORET, *ajoutez* USHER.

Page 496, colonne 1, lignes 15 et 16, *lisez :* « Marguerite de Valois, reine de Navarre ».

Page 511, colonne 2. ligne 26, *lisez :* « Marguerite de Valois, reine de Navarre ».

Page 536, colonne 1, après la ligne 34, *ajoutez :* « REBUFFE (Pierre), jurisconsulte français, II, 209, 752 ».

Page 540, après la ligne 14, *ajoutez :* « RUSTIQUE (*Rusticus Arulenus*), VI, 316 ».

TOME VIII (*Lexique*).

N. B. Une partie des additions suivantes au *Lexique* nous a été communiquée par M. Mesnard, qui a relu Racine pour composer l'*Étude* imprimée à la suite de notre *Préface* du tome VIII. La plupart des autres sont tirées des *Sentiments de l'Académie françoise sur Athalie*, rédigés entre 1730 et 1740, et publiés pour la première fois dans le tome V (p. 243-264) du *Racine* de 1807, dit de Laharpe. Nous sommes loin d'adopter toutes les critiques que nous reproduisons à la suite des exemples; mais il est curieux de noter les scrupules de grammaire, de purisme, on peut dire pour plusieurs, que fait naître, dans le second quart du dix-huitième siècle, la lecture du chef-d'œuvre de Racine. *M. L.*

Page 3, ligne 13, « VII, 267 », *lisez :* « VII, 92 et 267 ».

Ibidem, ligne 17, après « *Théb.* 489 », *ajoutez :* « VII, 165, *Lettres* ».

Ibidem, avant 3°, *ajoutez* cet exemple :

Je n'ai autre dessein que de contribuer à.... vous mettre en état *à* ne me point faire de déshonneur. (VII, 132, *Lettres*.)

Page 4, à la fin de la ligne 23, *ajoutez :* « III, 681, *Ath.* 1374 ».

Page 5, après la ligne 21, *ajoutez :* « C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire *à* Joad et la destruction du temple et la ruine de Jérusalem. (III, 602, *Ath.* préf.) »

« Il faut *par* », dit l'Académie.

Page 11, à la fin de la ligne 39, *ajoutez :* « Acquiescer, consentir ».

Ibidem, après la ligne 43, *ajoutez :* « Je *m'accorde* le plus aisément du monde à tout ce qu'il veut. (VI, 418, *Lettres*.) »

Page 35, à la fin de l'article Appui, *ajoutez* aux renvois : « III, 174, *Iph.* 462 ».

Page 37, à la fin de l'article Ardent, *ajoutez :* « * Bataille ardente. (VI, 200, *Livres ann.*) »

Page 42, à la fin de l'article Assez, *ajoutez :* « S'il est jamais *assez* heureux que de vous entendre..., je suis persuadé que.... cela lui fera le plus grand bien du monde. (VII, 66, *Lettres*.) »

Page 44, avant S'assurer de, *ajoutez :* S'assurer, se rassurer :

Princesse, *assurez-vous*, je les prends sous ma garde. (III, 639, *Ath.* 619.)

Selon l'Académie, on ne dit point *assurez-vous*, pour *rassurez-vous*.

Page 47, après la ligne 4, *ajoutez :* « Dès qu'ils *avoient atteint* l'usage de la raison. (III, 595, *Ath.* préf.) »

Selon l'Académie, on ne dit pas « atteindre l'usage de la raison, » comme on dit « atteindre l'âge de raison. »

Page 48, ligne 4, après 505, *ajoutez :* 398 et 462.

Ibidem, à la fin de la ligne 8, *ajoutez :* VI, 465, *Lettres*.

Page 49, après la ligne 2, *ajoutez :*

Vous aurez pu m'aimer? et cependant un autre
Possédera ce cœur dont j'*attirois* les vœux? (III, 54, *Mithr.* 717.)

Page 52, placez le 3e exemple de l'article Autoriser après Autoriser, donner de l'autorité, du crédit à.

Page 56, après l'article Avertir, *ajoutez :* Averti, instruit, informé :

.... Osmin.... Étoit mal *averti*. (II, 532, *Baj.* 1171.)

Page 63, à l'article Bénir, *ajoutez* comme 1er exemple :

.... (Je) ne me pique point du scrupule insensé
De *bénir* mon trépas quand ils l'ont prononcé. (II, 489, *Baj.* 200.)

Page 79, après la ligne 4, *ajoutez :* « Comme *ce* vint le moment où, etc. (VII, 296, *Lettres*.) »

Page 84, après l'avant-dernière ligne, *ajoutez :*

O divine, ô *charmante* loi ! (III, 625, *Ath.* 347 et 360.)

« *Charmante*, dit l'Académie, a paru foible, surtout après *divine*. »

Page 85, à la fin de l'article Charmer, *ajoutez :*

Un Dieu si bon ne peut-il vous *charmer?* (III, 625, *Ath.* 364.)

« Plusieurs, dit l'Académie, ont trouvé le mot *charmer* foible et impropre. »

Page 89, après la ligne 5, *ajoutez :* « voyez III, 455 et 457, *Esth.* préf. »

Page 99, à l'article Compagnon, *ajoutez* cet exemple :

Vous seul qu'aux grands desseins que mon cœur se propose
J'ai choisi dès longtemps pour digne *compagnon*. (III, 50, *Mithr.* 617.)

Page 100, après la dernière ligne, *ajoutez :*

D'un vain songe peut-être elle fait trop de *compte*. (III, 660, *Ath.* 980.)

« On a trouvé, dit l'Académie, que *faire compte* seroit familier aujourd'hui. »

Page 108, à la fin de l'article Content, *ajoutez* aux renvois : « III, 692, *Ath.* 1603 ».

Page 110, à l'article Contre, *ajoutez*, comme 5e exemple :

Roi, voilà vos vengeurs *contre* vos ennemis. (III, 678, *Ath.* 1307.)

Page 110, à l'article Contre-temps, *ajoutez* comme 2d exemple : * *Beaux vers à contre-temps.* (VI, 265, *Livres ann.*)

Page 111, à la fin de l'article Corne (Ouvrage a), *ajoutez :* « Racine écrit tantôt *à corne*, au singulier (V, 113; VII, 47), tantôt *à cornes*, au pluriel (VII, 15, 49, 55) ».

Page 113, à la fin de la ligne 18, *ajoutez :* « voyez II, 515, *Baj.* 791 ».

Page 117, après le 9e exemple de l'article Couvrir, *ajoutez :*

« Venez du diadème à leurs yeux *vous couvrir.* (III, 685, *Ath.* 1459.)

Page 118, avant Crever de, *ajoutez :*

Crever :

Reine, n'attendez pas que le nuage *crève.* (III, 638, *Ath.* 604.)

Page 119, à l'article Crime, *ajoutez* comme 3e exemple :

Je viens mettre mon cœur et mon *crime* à vos pieds. (II, 552, *Baj.* 1576.)

Page 121, à l'article Daigner, ajoutez aux renvois : « III, 235, *Iph.* 1664; III, 358, *Phèd.* 929 ».

Ibidem, après l'article Daigner, *ajoutez :* Dame, sorte d'interjection :

Oh *dame!* on ne court pas deux lièvres à la fois. (II, 204, *Plaid.* 698.)

Page 127, à la fin de 6o *ajoutez* aux renvois Attendre (S') et Engager (S').

Page 130, ligne 19, « j'ai trop vécu d'un jour », *lisez :* « j'ai vécu trop d'un jour ».

Ibidem, après la ligne 41, *ajoutez :*

L'Académie juge qu'il falloit supprimer la préposition et dire « le mont Sinaï. »

Page 145, après le 2d exemple de l'article Désespérer, *ajoutez :* « M. Vitart.... ne *désespère* rien (au même sens que *de rien*). (VI, 377, *Lettres.*) »

Page 146, à l'article Désordre, *ajoutez* aux renvois : « II, 514, *Baj.* 746 ».

Page 146, à l'article Dessein, après le 8e exemple, *ajoutez* aux renvois : « III, 16, *Mithr.* préf. ».

Page 147, à l'article Destin, *ajoutez* aux renvois qui suivent le 4e exemple : « III, 616, *Ath.* 177 ».

Page 151, à l'article Devenir, après le dernier exemple, *ajoutez :*

Que *deviendra* l'effet de ses prédictions? (III, 647, *Ath.* 733.)

L'Académie veut *quel sera*, au lieu de *que deviendra.*

Page 155, après la ligne 26, à l'article C'est a dire, *ajoutez* les exemples suivants :

* S'il dit ici qu'ils se fioient aux Dieux immortels, *c'est à dire* à la nature et à la bonté du territoire. (VI, 144, *Rem. sur l'Odyss.*)

* Qu'est-ce que quelqu'un? *C'est à dire* un homme de conséquence. Qu'est-ce que personne? *C'est à dire* un homme de rien. (VI, 215, *Livres ann.*)

Page 163, à la fin de l'article Durer, *ajoutez :* « Il ne durera (*cela ne tardera*) guère plus de quatre ou cinq jours. (VII, 112, *Lettres.*) »

Page 165, complétez ainsi l'exemple de l'article Échine :

L'on diroit même que les cieux
Posent sur ces audacieux (*ces arbres des altières futaies*)
  Leur pesante machine,
Et qu'eux, d'un orgueil nompareil,
  Prêtent leur forte *échine*
A ces grands trônes du soleil. (IV, 27, *Poés. div.* 79.)

Page 166, à la ligne 16, *ajoutez* aux renvois : « VII, 167, *Lettres* ».

Page 171, à l'article S'ÉLEVER, après le 5e exemple, *ajoutez :*

Quelque monstre naissant dans ce temple *s'élève*. (III, 638, *Ath.* 603.)

Page 176, à l'article EMPRESSER (S'), après le 2d exemple, *ajoutez*, comme exemple de prose : « Les nouveaux grands vicaires..., *s'empressant à* lui faire leur cour, avoient publié un troisième mandement. (IV, 531, *P. R.*) »

Page 177, après la ligne 21, *ajoutez :*

Nourri dans ta maison, *en* l'amour de ta loi. (III, 620, *Ath.* 257.)

« Il faudroit *dans l'amour*, » dit l'Académie.

Page 184, à la fin de l'article ENFERMER, *ajoutez :*

Dans un nuage épais le Seigneur *enfermé*. (III, 624, *Ath.* 335.)

« Plusieurs, dit l'Académie, ont cru qu'*enfermé* ne peut se dire pour *enveloppé*. »

Page 187, à la fin de l'article ENNUYER, S'ENNUYER, *ajoutez :*

Profanes amateurs de spectacles frivoles,
Dont l'oreille *s'ennuie* au son de mes paroles. (III, 464, *Esth.* prol. 68.)

Page 197, après la dernière ligne, *ajoutez :*

Des ennemis de Dieu la coupable insolence....
Accuse trop longtemps ses promesses d'*erreur*. (III, 616, *Ath.* 169.)

« Plusieurs ont cru, dit l'Académie, qu'*erreur* n'est pas le terme propre pour signifier des promesses trompeuses. »

Page 201, ligne 17, après « IV, 513, *P. R.* », *ajoutez :* « voyez VII, 9, 107, 122, 157, 245, *Lettres* ».

Page 202, après l'exemple de la ligne 1, *ajoutez* celui-ci :

Je n'ai autre dessein que de contribuer à.... vous mettre en *état* à ne me point faire de déshonneur. (VII, 132, *Lettres*.)

Page 203, avant le dernier exemple de la page, *ajoutez :*

Cette fille si humble et si douce.... ne *s'étonna* point des persécutions de certains moines. (IV, 399, *P. R.*)

Page 207, ligne 2, *ajoutez :* « voyez VI, 442, *Lettres* ».

Page 212, à la fin de l'article EXTRÊME, *ajoutez :*

.... *Quelle* douceur *extrême!* (III, 625 et 626, *Ath.* 349, 361 et 373.)

Quelques académiciens ont jugé qu'on ne pouvait pas dire *extrême* après *quelle;* d'autres l'ont excusé.

Page 214, à l'article FAIRE, après le 9e exemple, *ajoutez :*

.... Ne t'a-t-on point dit.... par quel charme....
Bajazet a pu *faire* un si prompt changement? (II, 516, *Baj.* 808.)

Page 223, après la ligne 1, *ajoutez :*

« La plupart, dit l'Académie, ont prétendu que « feindre à quelqu'un » n'est pas françois. »

Page 223, après l'article FEMME, *ajoutez :*

FENÊTRES :

Jéhu.... fit jeter par les *fenêtres* Jézabel. (III, 593, *Ath.* préf.)

L'Académie blâme cette locution, comme étant du discours familier et presque proverbial.

Page 236, à la fin de l'article FOURNIR, « voyez la note 1 », *ajoutez :* « et VII, 308, *Lettres* ».

Page 252, à l'article HÂTER, après le 3e exemple, *ajoutez* aux renvois : « III, 187, *Iph.* 738 ».

Page 258, à l'article HONORER, après le 6e exemple, *ajoutez :*

J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée,

Présents *dont* la nature a voulu l'*honorer*. (III, 332, *Phèd*. 439.)

Page 261, à l'article HYMÉNÉE, *ajoutez* aux renvois : « II, 494, *Baj*. 318 ».

Page 263, après la ligne 18, *ajoutez :*

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs se déguiser le front,
Loin de l'aspect des rois qu'*il* s'écarte, qu'*il* fuie. (III, 516, *Esth*. 840.)

Elle en a autant.... à espérer après la mort de père et de mère; mais *ils* sont encore jeunes. (VII, 280, *Lettres.*)

Voyez ci-après, p. 296, LE, LA, LES, pronom, 1°.

Page 265, après l'article IMMOLER, *ajoutez :*

IMMORTALISER (S') :

Du moment que des esprits sublimes.... se distinguent, *s'immortalisent* par des chefs-d'œuvre.... (IV, 360, *Disc. acad.*)

Page 267, à l'article IMPUNI, *ajoutez* après l'exemple : « voyez II, 82, *Andr*. 844 ».

Page 269, à l'article INCONSTANCE, après le 2d exemple, *ajoutez :*

Le bonheur de l'impie est toujours agité;
Il erre à la merci de sa propre *inconstance*. (III, 514, *Esth*. 799.)

Page 272, à l'article INFAILLIBLE, *ajoutez* à la fin du 1er exemple : « voyez II, 513, *Baj*. 721 ».

Page 278, à l'article INSTRUIRE, après le 8e exemple, *ajoutez :* « voyez III, 679, *Ath*. 1330 ».

Page 279, après le 7e exemple de l'article INTELLIGENCE, ajoutez celui-ci :

Tous deux d'*intelligence* à nous sacrifier. (III, 81, *Mithr*. 1333.)

Page 285, à l'article JETER, après le 1er exemple, *ajoutez :*

.... Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu *jeté* dès ma naissance. (III, 640, *Ath*. 635.)

Page 287, à l'article JOUER, après le 2d exemple, *ajoutez :* « voyez ci-après, à l'article RESSORT ».

Page 289, à la fin de l'article JURER, *ajoutez :*

.... Tes serments *jurés* au plus saint de leurs rois. (III, 667, *Ath*. 1126.)

Page 296, à l'article LE, LA, LES, pronom, *ajoutez* aux exemples de 1° :

Nulle paix pour l'impie. Il *la* cherche, elle fuit. (III, 514, *Esth*. 814.)

*Un officier espagnol, à qui Beauregard avoit demandé quartier..., *le* lui donna. (V, 113, *Notes hist.*)

Page 297, à la fin de la ligne 15, après « 1272 », *ajoutez :* « II, 120, *Andr*. 1560; II, 121, *Andr*. 1575; II, 303, *Brit*. 1004 et 1005; VI, 23, l. 16, *Rem. sur Pind.* ».

Page 306, après le dernier exemple de l'article LUI, *ajoutez :*

Je *lui* fis refuser le trône à Polynice. (I, 445, *Théb*. 852.)

Page 308, après l'avant-dernière ligne, *ajoutez :*

Et la lumière est un don de ses *mains*. (III, 624, *Ath*. 329.)

« L'expression « un don de ses mains, » en parlant de la lumière, a paru à quelques-uns, dit l'Académie, une expression impropre. »

Page 316, à l'article MÉCONNOÎTRE, après le 3e exemple, *ajoutez :* « voyez II, 488, *Baj*. 192 ».

Page 318, après le 1er exemple de DE MÊME, *ajoutez :*

Il n'en étoit pas *de même* des enfants des Juifs, que de la plupart des nôtres. (III, 595, *Ath*. préf.)

Selon l'Académie, il serait mieux de dire : « Il n'en étoit pas des enfants des Juifs comme, etc. »

Page 323, après l'article Meurtrier, *ajoutez :*

Meurtrir :

.... Un horrible mélange

D'os et de chair *meurtris*.... (III, 633, *Ath.* 504.)

« Quelques-uns, dit l'Académie, ont cru qu'on ne pouvoit pas dire *des os meurtris.* »

Page 325, à la fin de l'article Misérable, *ajoutez :*

Les deux vers cités par Racine : « *Misérables* que nous sommes, etc., » sont tirés du 2[d] *Cantique spirituel*, IV, 153, vers 21 et 22.

Page 330, après l'article Moquer, *ajoutez :*

Moralité, maxime générale :

* Cette *moralité* est agréable, mais peu tragique. (VI, 255, *Livres ann.*; voyez *ibidem*, sept lignes plus bas.)

Page 336, à l'article Ne, après le 2[d] exemple, *ajoutez :*

Voyez VII, 4, l. 14-16, *Lettres*, une phrase où *craindre* est suivi d'abord de *que* sans *ne*, puis de *que ne*, différence qui peut s'expliquer par une nuance de signification entre les deux compléments du verbe.

Page 337, après la ligne 7, *ajoutez :* « voyez ci-dessus, p. 577, l. 21-23, une leçon préférable : *Il n'y avoit hérésie, etc.* ».

Page 348, après le dernier exemple de l'article Occasion, *ajoutez :*

Selon l'Académie, il serait mieux de dire : « J'en ai pris occasion. »

Ibidem, au même article, *ajoutez* comme 1[er] exemple :

.... Que veut Athalie en cette *occasion?* (III, 655, *Ath.* 861.)

« Le terme *occasion*, dit l'Académie, est impropre et foible. »

Ibidem, à l'article Occuper, après le 7[e] exemple, *ajoutez :*

.... Que de ces grandeurs comme une autre *occupée*,

Vous m'en ayez paru si longtemps détrompée. (II, 301, *Brit.* 975.)

Page 353, à la fin de l'article On, *ajoutez* aux renvois : « II, 316 et 317, *Brit.* 1287-1289 ».

Page 354, à l'article Opposer, après le 3[e] exemple, *ajoutez :*

Opposer votre estime au destin qui m'outrage. (III, 48, *Mithr.* 576.)

Ibidem, au même article, à la suite du 4[e] exemple, *ajoutez :* « voyez III, 618, *Ath.* 207 ».

L'Académie a blâmé cet emploi de *contre* au lieu d'*à*.

Page 355, après la ligne 2, *ajoutez :* « voyez III, 89, *Mithr.* 1483 ».

Page 358, après la ligne 33, *ajoutez :*

Ces ouvrages frivoles, *où* l'industrie de la plupart des autres Religieuses s'occupe.... (IV, 426, *P. R.*)

Page 359, à la fin de l'article Oublier, *ajoutez :*

J'*oubliois* de vous dire qu'elle aime extrêmement la lecture. (VII, 297, *Lettres;* voyez la note 9.)

Page 360, à la fin de l'article Outrager, *ajoutez :*

L'esclave craint le tyran qui l'*outrage*. (III, 626, *Ath.* 367.)

Outrager a paru faible à plusieurs académiciens, en parlant d'un tyran vis-à-vis son esclave.

Page 362, après la ligne 3, *ajoutez :*

Aux offres des Romains ma mère *ouvrit* les yeux. (III, 26, *Mithr.* 62

Page 366, à l'article Paresseux, *ajoutez*, comme 3[e] exemple :]

Le jour me manque, et je suis *paresseux* d'allumer de la bougie. (VI 201, *Lettres.*)

Page 368, après la ligne 4, *ajoutez :*

Parmi tout cela, une magnificence d'expression proportionnée aux maîtres du monde. (IV, 359, *Disc. acad.*)

Page 370, à l'article PARTAGE, *ajoutez*, comme premier exemple :

Les rois de Juda.... avoient dans leur *partage* la ville et le temple de Jérusalem. (III, 591, *Ath.* préf.)

L'Académie blâme cet emploi de *partage*, parce que « le royaume de Salomon n'avoit point été partagé, dit-elle ; il avoit été divisé par la révolte de Jéroboam. »

Page 372, à la fin de la ligne 23, *ajoutez :* « III, 90, *Mithr.* 1510 ».

Page 377, à la fin de la ligne 1, *ajoutez :* « voyez II, 540, *Baj.* 1328 ».

Page 378, à la fin de l'article PEINE, *ajoutez :*

A peine il (*cet arrêt*) venoit d'être rendu, qu'on eut avis d'une autre thèse. (IV, 535, *P. R.*)

Page 381, après l'article PÉRIL, *ajoutez :*

PÉRILLEUX :

....(Il) ne se laisse point séduire
A tous ses attraits *périlleux* (*aux attraits du faste*). (III, 649, *Ath.* 755.)

Selon l'Académie, « *périlleux* ne se dit que du danger physique, et non pas du danger moral. »

Page 383, à la fin de l'article PERSONNAGE, *ajoutez :*

Athalie y joue un *personnage* si considérable. (III, 593, *Ath.* préf.)

Il fallait, dit l'Académie, « joue un rôle » ou « est un personnage ».

Page 386, à l'article PIED, après le 11e exemple, *ajoutez* aux renvois : « II, 552, *Baj.* 1576 ».

Page 393, après la ligne 13, *ajoutez :*

Croyez-moi, *plus* j'y pense, et moins je puis douter, etc.
(III, 608, *Ath.* 57.

« On a observé, dit l'Académie, que, dans la régularité, il ne faut point de conjonction. On doit dire : « Plus j'y pense, moins je puis douter ».

Page 407, à l'article PRÈS, après le 10e exemple, *ajoutez :*

« *Près de*, pour *en comparaison de*, dit l'Académie, n'a pas paru assez exact à quelques-uns. »

Page 409, à la fin de la ligne 17, *ajoutez :* « voyez III, 203, *Iph.* 1026 ».

Page 412, ligne 36, au lieu de « IV, 50 », *lisez :* « IV, 446 ».

Page 413, à la fin de l'article PRINCIPE, *ajoutez :*

Je vois de tes froideurs le *principe* odieux. (III, 368, *Phèd.* 1115.)

Ibidem, à l'article PRISER, *ajoutez*, comme 2d exemple :

J'aime, je *prise* en lui de plus nobles richesses. (III, 332, *Phèd.* 441.)

Page 414, à l'article PROCHAIN, après le dernier exemple, *ajoutez :* « voyez II, 515, *Baj.* 773 ».

Page 415, à la fin de l'article PRODIGUE, *ajoutez :*

.... *Prodigue*.... du sang des misérables. (III, 658, *Ath.* 944.)

Page 419, à l'article PUDEUR, après le 4e exemple, *ajoutez :* « voyez III, 621, *Ath.* 273 ».

Page 421, à l'article QUAND, *ajoutez* après le 3e exemple : « voyez II, 260, *Brit.* 101 ».

Page 426, à l'article QUE, 6o, *ajoutez* après le 10e exemple : « voyez IV, 130, *Poés. div.* 11 ».

Page 427, à l'article QUELQUE, QUELQU'UN, après le 2d exemple, *ajoutez :*

.... (Il) se croit *quelque* enfant rejeté par sa mère. (III, 617, *Ath.* 183.)

Page 427, au même article, *ajoutez* comme 11e exemple :

Je ne mourrai pas seule, et *quelqu'un* me suivra. (II, 115, *Andr.* 1492.)

Page 428, à la fin de la ligne 19, *lisez :* « VII, 22, 104 et 110, *Lettres.* »

Page 432, après la ligne 2, *ajoutez :*

Voyez VII, 41, 119, 123 et 169, *Lettres.*

Ibidem, 9°, après le 5e exemple, *ajoutez :*

Qui que ce soit, parlez, et ne le craignez pas. (III, 197, *Iph.* 908.)

Page 433, après la ligne 10, *ajoutez* :

Il est bien en peine même *qui* peut vous avoir adressé à M. Bourdier. (VI, 569, *Lettres.*)

Page 437, à la fin de la ligne 27, *ajoutez :* « III, 681, *Ath.* 1380 ».

Page 452, à l'article Rendre, avant le dernier exemple, *ajoutez :*

Cinq ou six autres.... *se* vinrent *rendre* les compagnons de leur pénitence. (IV, 421, *P. R.*)

Page 456, ligne 4, *ajoutez* aux renvois : « II, 495, *Baj.* 348 ».

Page 460, après la ligne 26, *ajoutez :*

L'Académie blâme *il joue*, et trouve faible la correction *il invente*.

Ibidem, à l'article Sens, *ajoutez* aux renvois de l'avant-dernier exemple : « IV, 559, *P. R.* var. ».

Page 463, à la fin de l'article Retracer, *ajoutez :*

Deux fois mes tristes yeux se sont vu *retracer*
Ce même enfant toujours tout prêt à me percer. (III, 634, *Ath.* 521.)

« Mes yeux se sont vu retracer » a été blâmé par plusieurs académiciens et approuvé par quelques-uns.

Page 464, à la fin de l'article Révéler, *ajoutez :*

Il venoit *révéler* aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle. (III, 624, *Ath.* 343.)
.... Nous à qui tu *révèles*
Tes clartés immortelles. (III, 653, *Ath.* 830.)

Les expressions « révéler la lumière, révéler des clartés », ont paru irrégulières à quelques académiciens, belles à d'autres.

Page 467, après la ligne 24, *ajoutez :*

Je compte les miennes (*mes prières*) pour *rien*. (VII, 200, *Lettres.*)

Ibidem, à la fin de l'article Rigueur, *ajoutez :*

Ces docteurs, jugeant à la *rigueur* de certaines expressions..., le condamnèrent (*le Chapelet secret*). (IV, 408, *P. R.*)

Page 475, après la ligne 19, *ajoutez :*

Je suis à cette loi comme une autre soumise ;
Et *sans* le prévenir, il faut, pour lui parler,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler. (III, 479, *Esth.* 203.)

Page 481, à la fin de l'article Sein, *ajoutez :*

.... Une reine éperdue,
Qui, la mort dans le *sein*, vous demande deux mots. (II, 413, *Bér.* 873.)

Page 482, au bas de la page, *ajoutez :* « voyez II, 63, *Andr.* 472 ».

Page 489, après la ligne 5, *ajoutez :*

Ma gloire me rappelle et m'entraîne à l'autel,
Où je vais vous jurer un *silence* éternel. (III, 53, *Mithr.* 698.)

Ibidem, à la fin de l'article Sincère, *ajoutez :*

Croiront-ils mes périls et vos larmes *sincères?* (II, 502, *Baj.* 486.)

Page 490, après la dernière ligne, *ajoutez :*

Les lévites.... avoient *soin*, entre autres choses, du chant, de la préparation des victimes et de la garde du temple. (III, 592, *Ath.* préf.)

L'Académie juge qu'on ne doit pas dire : « avoir soin du chant, » ni « de la garde du temple ».

Page 494, à l'article SONNER, *ajoutez*, comme 2[d] exemple :

Chères sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la trompette qui *sonne?* (III, 687, *Ath.* 1504.)

L'Académie juge que *sonne* est superflu. On peut lui répondre que le tour équivaut à « n'entendez-vous pas sonner ».

Ibidem, à la fin de l'article SONGER, *ajoutez :*

J'*ai songé* que ces circonstances me fourniroien quelque variété pour les chants du chœur. (III, 600, *Ath.* préf.)

Selon l'Académie, il serait mieux de dire : « J'ai cru » ou « J'ai pensé ».

Ibidem, à l'article SORT, après le 4e exemple, *ajoutez :*

.... Par un *sort* que je ne conçois pas,
Votre douleur redouble.... (III, 173, *Iph.* 415.)

A d'illustres parents s'il doit son origine,
La splendeur de son *sort* doit hâter sa ruine;
Dans le vulgaire obscur si le *sort* l'a placé,
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé?
(III, 636, *Ath.* 564 et 565.)

« *Son sort* et *le sort* ont paru trop près l'un de l'autre, dit l'Académie, le premier étant pris pour *l'état* et le second pour *la destinée.* »

Page 499, après l'article SOUS-PRÉCEPTEUR, *ajoutez :*

SOUSTRAIRE DE :

La Mère Angélique.... souhaitoit aussi ardemment d'être soumise à l'autorité épiscopale, que les autres abbesses desirent d'*en être soustraites.* (IV, 403, *P. R.*)

Page 507, à la fin de l'article SUPPRIMER, *ajoutez :*

Le Pape.... jugea à propos de le *supprimer* (*le Chapelet secret*). (IV, 408, *P. R.*)

Page 509, après la ligne 21, *ajoutez :*

J'ai fort approuvé votre conduite *sur* les ecclésiastiques dont je vous avois parlé. (VII, 240, *Lettres.*)

Page 510, à l'article SURMONTER, après le 2[d] exemple, *ajoutez :*

J'admirois si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pu de son cœur *surmonter* l'injustice. (III, 660, *Ath.* 988.)

Ibidem, à la fin de l'article SURPRENDRE, *ajoutez* :

Ce qui lui est surtout particulier (*à P. Corneille*), une certaine force, une certaine élévation qui *surprend*, qui enlève.... (IV, 359, *Disc. acad.*)

Page 511, à l'article SUSPENDRE, après le 3e exemple, *ajoutez :* « voyez III, 522, *Esth.* 955 ».

Page 512, à l'article TAIRE, *ajoutez* comme 1er exemple :

.... Un sort si digne de pitié,
Et dont mes pleurs encor vous *taisent* la moitié. (III, 195, *Iph.* 892.)

Page 523, à l'article TOMBER, après le 6e exemple, *ajoutez :*

Hector *tomba* sous lui, Troie expira sous vous. (II, 48, *Andr.* 148.)

Page 525, à la fin de l'article TOUR, *ajoutez :*

Deux infidèles rois *tour* à *tour* l'ont bravé. (III, 621, *Ath.* 277.)

Selon l'Académie, « *tour à tour* ne se dit que des choses qui reviennent plusieurs fois l'une après l'autre. »

Ibidem, à l'article TOURMENTER, après le 5e exemple, *ajoutez :*

.... Plût à ce Dieu puissant
Qu'Athalie....
Crût calmer par ma mort le Ciel qui la *tourmente!* (III, 692, *Ath.* 1604.)

Page 527, après le 2d exemple, *ajoutez :*

Deux bons vaisseaux de guerre.... *tous* neufs. (VII, 104, *Lettres.*)

Page 549, à la fin de l'article VISAGE, *ajoutez :*

.... Le Sultan reverra son *visage*. (II, 484, *Baj.* 77.)

Page 550, à l'article VOICI, *ajoutez*, comme 2d exemple :

Voici qui vous dira les volontés des Cieux. (III, 675, *Ath.* 1263.)

Page 553, avant l'article VOLAGE, *ajoutez :*

VOL :

.... (Josabet) n'ayant de son *vol* que moi seul pour complice.
(III, 678, *Ath.* 1321.)

Vol a été blâmé par plusieurs académiciens, comme ne qualifiant pas bien, sans épithète, l'action généreuse de Josabet.

Ibidem, à l'article VOTRE, après le 4e exemple, *ajoutez :*

L'Académie juge que *votre* n'est pas assez respectueux dans la bouche d'un sujet parlant à sa reine.

Page 556, après la ligne 27, *ajoutez :*

Comme les rois de Juda.... avoient dans leur partage la ville et le temple de Jérusalem, tout ce qu'il *y* avoit de prêtres et de lévites se retirèrent auprès d'eux. (III, 591, *Ath.* préf.)

L'Académie a blâmé l'emploi de *y*, comme faisant une équivoque et pouvant être pris pour un adverbe de lieu relatif à Jérusalem. Elle oubliait que *il y avoit* équivaut à *il étoit*, et que *y* ne peut pas se détacher de la locution, ni par conséquent faire d'équivoque.

TABLEAUX DES REPRÉSENTATIONS

DE CORNEILLE ET DE RACINE

DEPUIS LOUIS XIV JUSQU'EN 1870

TABLEAUX DES REPRÉSENTATIONS

DE CORNEILLE ET DE RACINE

DEPUIS LOUIS XIV JUSQU'EN 1870.

Nous avons entrepris de relever, le plus complétement qu'il nous a été possible, les représentations de Corneille, de Racine et de Molière, données par la Comédie française. Nous publions ici la partie de ce travail qui se rapporte à Corneille et à Racine. Le tableau des représentations de Molière trouvera sa place dans le premier volume des *Œuvres de Molière*, qui doit paraître prochainement.

Nous croyons ce travail intéressant, et nous avons le droit de le dire, car l'idée ne nous appartient pas. Elle nous a été suggérée par un artiste éminent, maintenant professeur au Conservatoire, M. François Regnier, qui a bien voulu, ainsi que M. Manuel, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, nous faciliter l'accès des précieuses archives de la Comédie française : nous les prions de recevoir l'expression de notre reconnaissance.

Nous devons aussi nos remercîments à M. Perrin, administrateur du Théâtre français, qui s'est empressé de nous ouvrir ce trésor de documents, trop rarement consultés peut-être, et à l'archiviste, M. Guillard, qui nous a aidé de ses conseils et de son érudition spéciale, aussi inépuisable que son obligeance.

Nous croyons enfin pouvoir nous féliciter d'avoir eu affaire à des éditeurs qui savent se résigner à des retards et à des sacrifices de tout genre, quand ils y reconnaissent un moyen d'apporter une utile amélioration à l'œuvre qu'ils ont entreprise.

Nos lecteurs s'expliqueront combien ce travail a dû prendre de temps, quand nous leur dirons qu'il nous a fallu parcourir environ deux cents registres in-folio. Ces registres sont fort bien tenus depuis la seconde partie du règne de Louis XV, et surtout après la Révolution; mais on ne peut en dire autant de tous les registres antérieurs. Quelques-uns, en bien petit nombre il est vrai, présentent des difficultés qui tiennent soit à la mauvaise écriture, soit à des omissions, soit à des indications trop abrégées et quelquefois évidemment fautives. On comprend que ceux qui tenaient ces registres entendaient dresser un simple livre de comptes, et ne songeaient nullement à en faire un monument historique. Mais parfois l'insuffi-

sance des indications, fort insignifiante pour l'usage auquel étaient destinés ces registres, nous a causé plus d'un embarras. C'est ainsi qu'en voyant relatées, de 1718 à 1729, de nombreuses représentations d'*Œdipe*, on ne sait pas toujours s'il s'agit de l'*Œdipe* de Corneille, de celui de Voltaire, ou même de celui de Lamothe Houdard, joués tous les trois pendant cette période. Nous n'avons pu nous fixer à cet égard qu'en consultant d'autres documents, et notamment le *Mercure de France*. Sur ce point particulier, nous ne croyons pas nous être trompé. Quant aux autres erreurs qui ont pu nous échapper dans une supputation si compliquée et si longue, nous ne les croyons pas de nature à altérer sensiblement pour chaque époque le résultat général; et c'est l'essentiel en pareil cas.

Tout ce travail n'aboutit qu'à quelques colonnes de chiffres ; mais si nous sommes fort loin de nous faire un mérite de l'avoir entrepris et mené à fin, nous croyons pouvoir en signaler l'importance : ces chiffres ont du moins une signification précise, et qui ne saurait être indifférente, au double point de vue de la littérature et de l'histoire.

Sans prétendre joindre à ces tableaux un commentaire, que le lecteur fera bien lui-même, nous ne saurions nous dispenser pourtant de les faire précéder de quelques explications.

I

REPRÉSENTATIONS A LA VILLE.

Les registres conservés aux archives de la Comédie française présentent un ensemble à peu près complet des représentations données depuis le mois d'avril 1659 jusqu'à nos jours. Le document le plus important pour les premières années est le registre du comédien la Grange[1]. Seulement il ne faut pas oublier que ce registre ne commence qu'avec le mois d'avril 1659, époque où la Grange entra dans la troupe, et que par conséquent, pour les cinq premiers mois du théâtre de Molière, les renseignements précis nous font défaut ; que de plus ce registre, ceux des comédiens Hubert et la Thorillière[2], aussi bien que les registres de la Comédie postérieurs à la mort de Molière, jusqu'en 1680, ne relatent que les représentations données par sa troupe, et qu'ainsi Corneille et Racine, dont presque toutes

1. M. Édouard Thierry en prépare depuis longtemps la publication, et doit la faire précéder d'une introduction, que nul n'est capable d'écrire avec une érudition plus sûre, avec un goût plus éclairé.

2. Conservés également dans les archives du Théâtre français.

les pièces ont été jouées au théâtre du Marais ou à l'Hôtel de Bourgogne, figurent à peine dans les registres de la troupe de Molière : le premier, seulement pour deux de ses dernières pièces; le second, pour ses deux premières, *la Thébaïde* et *Alexandre*.

On sait qu'au moment où Molière vint s'établir à Paris, dans les derniers mois de 1658, deux troupes de comédiens français étaient depuis longtemps en possession de la faveur publique : c'était le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, *les grands comédiens*, comme on disait alors, et le théâtre du Marais, où plusieurs pièces de Corneille furent représentées dans leur nouveauté.

Les trois troupes subsistèrent séparément jusqu'à la mort de Molière, en 1673[1]. A cette date, quelques-uns de ses anciens camarades passèrent à l'Hôtel de Bourgogne; le plus grand nombre se réunit aux comédiens du Marais, et s'installa, rue Mazarine, à l'Hôtel Guénégaud; il n'y eut plus que deux troupes jusqu'en 1680 : l'Hôtel de Bourgogne et l'Hôtel Guénégaud.

Ce fut seulement à partir du dimanche 25 août 1680, que, par un ordre du Roi, contre-signé Colbert, ces deux théâtres réunis ne formèrent plus enfin qu'une seule troupe, ayant le privilége exclusif (à Paris) de représenter les chefs-d'œuvre de notre scène. Le Théâtre français conserva ce privilége jusqu'en 1791.

Nous n'avons les registres ni de l'Hôtel de Bourgogne, ni du théâtre du Marais. On comprend donc que pour presque toutes les pièces de Corneille et de Racine, à l'époque où elles furent jouées le plus souvent, c'est-à-dire dans leur nouveauté, les renseignements les plus curieux nous manquent. La dernière pièce de Corneille, *Suréna*, est de 1674; la dernière de Racine, *Phèdre*, est de 1677 (nous ne parlons pas, bien entendu, d'*Esther* et d'*Athalie*, qui n'étaient pas destinées au théâtre, et qui ne furent représentées en public que sous Louis XV). On voit qu'à la date où les registres de la Comédie française, enfin constituée, commencent à nous donner des détails précis et complets sur les représentations de nos deux grands tragiques, les pièces de Corneille et de Racine avaient, depuis longtemps, épuisé ce genre de succès exceptionnel qui dépend de la nouveauté.

Ainsi, pour les deux cent douze années que l'on compte depuis l'établissement de Molière à Paris jusqu'en 1870, époque où s'arrête notre travail, nous n'avons d'à peu près complet que le relevé des représentations de Molière; la période la plus intéressante pour Corneille et pour Racine nous manque absolument. On pourrait bien glaner çà et là quelques renseignements, soit dans les gazettes rimées de Loret et de Robinet, soit dans le *Mercure galant*; mais de Visé ne commence ce journal qu'en 1672; il n'y donne guère (et

1. Il y en eut même pendant quelque temps une quatrième, *les Comédiens de Mademoiselle*.

encore c'est seulement d'abord par exception) que les représentations à la cour, et de plus, après avoir publié six petits volumes, il ne fait reparaître son *Mercure* qu'en 1677[1]. Ces renseignements épars ne sauraient former un ensemble, et d'ailleurs ils ont trouvé leur place dans les notices que MM. Marty-Laveaux et Paul Mesnard ont mises en tête de chaque pièce de Corneille et de Racine.

Depuis 1680, les registres de la Comédie ne présentent que deux lacunes.

La première se rapporte au règne de Louis XV : le registre qui contient l'année théâtrale 1739-1740 manque; et malgré les obligeantes recherches de M. Guillard, malgré celles de M. Jules Bonassies, qui s'occupe en ce moment d'un important travail aux archives de la Comédie française, il nous a été impossible de le retrouver. On conçoit, du reste, que cette lacune d'un peu plus de onze mois n'ait pas une grande importance dans un règne de soixante années.

Une seconde lacune, plus considérable, se rapporte aux années de la Révolution. L'Assemblée constituante, par la loi du 11 janvier 1791, avait établi la liberté des théâtres. Le répertoire classique put être joué sur toutes les scènes, et les théâtres, devenus très-nombreux, se hâtèrent de profiter de l'autorisation accordée. On a remarqué depuis longtemps[2] que, pendant les années les plus orageuses de la Révolution, le goût du public pour les représentations théâtrales, aussi bien que le caractère des pièces représentées, se ressentait beaucoup moins qu'on ne le supposerait des terribles préoccupations du moment. Pour ce qui concerne particulièrement les pièces de nos trois grands poëtes, il suffit de jeter les yeux sur la dernière page du *Moniteur* ou *Gazette nationale* pour voir sur combien de scènes certaines pièces du répertoire classique étaient alors données. Le relevé, en supposant qu'on pût le faire, des pièces de Corneille, de Racine et de Molière, jouées alors par les anciens comédiens ordinaires du Roi, ne donnerait donc qu'une idée très-imparfaite des représentations de ces pièces pour toute cette période. Mais ce n'est pas tout : le Théâtre français, dépouillé de son privilége par la loi de 1791, était en outre divisé par les passions politiques, qui régnaient là comme ailleurs, et ces dissidences amenèrent une scission entre les comédiens. Les uns restèrent à l'Odéon, sous le nom de *Théâtre de la Nation :* ce théâtre fut fermé le 3 septembre 1793, à la suite des représentations tumultueuses d'une pièce de François de Neufchâteau, *Paméla.* Les autres comédiens, et ce n'étaient pas les moins éminents, Talma, Monvel, Dugazon, Grandmesnil, Mmes Vestris et

1. Le *Mercure* de 1677, tome I, p. 10, constate cette interruption.
2. Cette remarque a été faite notamment par Scribe, dans son discours de réception à l'Académie française.

Desgarcins, avaient été fonder rue de Richelieu, dans le local actuel de la Comédie française, le théâtre qui s'intitula depuis *Théâtre de la République*. On a les registres du *Théâtre de la Nation* jusqu'à sa suppression vers la fin de 1793, et ce sont les représentations marquées sur ces registres que nous avons recueillies et dont on trouvera plus loin le tableau. Quant au *Théâtre de la République*, puisque c'est là que devaient se réunir plus tard, au temps du Directoire, les anciens acteurs de la Comédie française, il semblerait naturel que ses registres y eussent été conservés : on ne les a pas retrouvés. Nous avions pensé d'abord à y suppléer à l'aide des journaux du temps : nous avons dû y renoncer. Le plus complet de tous, la *Gazette nationale* ou *Moniteur*, ne donne pas toujours l'indication des spectacles, ou la donne d'une façon incomplète. Nous nous sommes donc borné aux documents officiels, c'est-à-dire à ce que nous fournissaient les registres de la Comédie française. A partir du 31 mai 1799, époque de la réunion des acteurs dispersés de l'ancien théâtre et de la reconstitution de la Comédie française sous le Directoire, les registres se suivent sans interruption jusqu'à nos jours.

Enfin nous ferons observer que nous n'avons recueilli que les représentations données sur la scène même de la Comédie française, sans relever celles que les comédiens français ont données à plusieurs époques, et souvent d'une façon régulière, sur d'autres scènes. C'est ainsi qu'au commencement du règne de Louis XV ils vont jouer toutes les semaines sur la scène de l'Opéra; que, sous le Consulat, ils donnent souvent des représentations sur le théâtre de Versailles; et que depuis il leur est arrivé de jouer à la fois et rue de Richelieu et à l'Odéon. Cette remarque est importante pour le relevé des représentations données pendant une certaine période du règne de Louis-Philippe : le Théâtre français jouant alors au Palais-Royal et à l'Odéon, il y a eu, notamment à l'époque des débuts de Mlle Rachel, plus de représentations de Corneille et de Racine que nous n'en avons mentionné. Mais la liste de ces représentations au théâtre de l'Odéon ne se trouve point dans les registres conservés aux archives du Théâtre français; et comme de plus ces *visites*, pour nous servir d'une expression usitée au dix-septième siècle, ces visites des comédiens français sur une autre scène que la leur, ont eu lieu souvent en d'autres temps, sans qu'il soit possible d'en donner la liste exacte, il a bien fallu nous fixer une limite, et nous borner aux représentations données par eux sur leur propre scène.

Quant aux divisions que nous avons adoptées dans le tableau ci-joint, elles correspondent aux régimes différents que la France a traversés depuis 1680. Ils sont sans doute de bien inégale longueur, et c'est ce dont il importe de tenir compte. S'il nous est permis de donner ici l'impression que nous a laissée la lecture de ces deux

cents registres, nous avouerons que, quelque intérêt qu'on puisse se promettre de la comparaison du chiffre des représentations avec les événements contemporains, les influences politiques y ont eu la moindre part; que depuis Louis XIV ce chiffre ne varie pas très-sensiblement[1]; que les changements dans le goût du public, le succès prolongé de quelques pièces nouvelles, et aussi le mérite extraordinaire de quelques acteurs, ont beaucoup plus influé sur le chiffre des représentations de nos grands poëtes que toute autre cause; et qu'aussi on risquerait parfois de se tromper fort en expliquant un retour de faveur pour telle ou telle pièce par une raison politique, qui, pour être la plus vraisemblable, n'en serait peut-être pas plus vraie. On en jugera par l'exemple suivant : on s'étonne de voir, immédiatement avant et après 1789, *Athalie*, pièce monarchique et religieuse, atteindre un chiffre de représentations relativement assez notable, et attirer une grande affluence[2]. Au premier abord, on n'aperçoit pas trop quelle espèce d'à-propos pouvait avoir alors *Athalie*, à moins d'y voir une protestation d'une partie du public contre les passions révolutionnaires du temps; et c'est en effet ce qui semble la supposition la plus raisonnable. On se tromperait : nous avons à ce sujet un rapport de l'inspecteur de police chargé de la surveillance du Théâtre français; il est daté du 16 août 1787[3]; il nous apprend que les passions du temps avaient trouvé le secret de faire d'*Athalie* un sujet d'allusions hostiles contre la cour. Quand Racine écrivait en 1691 sa tragédie pour Louis XIV et Mme de Maintenon, il ne soupçonnait guère l'usage étrange que cent ans après on pourrait faire de sa pièce.

Outre ces divisions générales correspondant aux divers gouvernements de notre pays depuis 1680, nous avons cru devoir établir une subdivision particulière pour le règne de Louis XIV : c'est l'é-

1. Nous n'avons remarqué qu'une époque vraiment néfaste pour nos deux grands tragiques, une année où l'on ne représenta qu'une fois une tragédie de Corneille (*Polyeucte*), et une fois aussi une tragédie de Racine (*Britannicus*) : c'est l'année 1857.

2. Voici quelques recettes d'*Athalie* en 1791 :

17 juin 1791,	*Athalie*........................	5614 # 15 s.
[21 —	Relâche pour l'évasion du Roi (*sic*).]	
28 —	*Athalie*........................	3799 # 11 s.
5 juillet —	*Athalie*........................	5047 # 15 s.

Ce sont là des recettes très-considérables pour le temps.

3. On trouvera ce rapport inséré *in extenso* dans les *Mémoires de Condorcet*, tome I, p. 231. L'inspecteur y mentionne les vers applaudis et l'intention trop évidente des applaudissements. La tirade de Joad (acte II, scène IV), sur les « lâches flatteurs », est interrompue à chaque vers par les applaudissements; et au sujet du dernier vers :

Hélas ! ils ont des rois égaré le plus sage !

l'inspecteur ajoute : « Explosion générale de battements de mains dans toute la salle. » Encore y a-t-il là quelque chose de bienveillant pour le Roi; mais d'autres allusions sont cruelles, et elles s'adressent à la Reine : il y en a même pour le clergé.

poque où se fixe le répertoire classique de nos grands poëtes, et il importait d'y insister. Cette subdivision permet de suivre les modifications du goût public à l'égard de Corneille et de Racine à cette époque. Une première période va de 1680 à 1700; une seconde s'étend de 1700 jusqu'à la mort de Louis XIV. Un simple coup d'œil, jeté sur les deux colonnes du tableau qui correspondent à ces deux périodes, justifiera cette subdivision : on verra s'opérer alors, entre les pièces de Corneille surtout, une sorte de triage, qui élimine les moins remarquables et fixe au répertoire les vrais chefs-d'œuvre, d'une façon à peu près définitive. Ce fait d'histoire littéraire nous a paru important à constater.

Il nous reste enfin à dire quelques mots des représentations de Corneille et de Racine données par la troupe de Molière à la ville, soit avant 1673, soit après cette date, jusqu'à l'époque où commence notre tableau.

Les seules pièces de Corneille jouées par la troupe de Molière dans leur nouveauté sont *Attila* et *Tite et Bérénice*. *Attila* est joué 24 fois, *Tite et Bérénice* 20 fois, l'une et l'autre pièce du vivant de Molière; elles ne sont pas reprises par sa troupe après sa mort. Les pièces de Racine jouées par la même troupe sont : *la Thébaïde*, jouée 20 fois; *Alexandre*, 9 fois.

En outre, quelques autres pièces de Corneille sont représentées sur le même théâtre, mais assez rarement, soit avant, soit après 1673 (ce sont principalement *Sertorius*, *Rodogune*, *Héraclius*, *le Menteur*, et à partir de 1673, *Pulchérie*), jusqu'au moment où Mlle de Champmeslé, quittant l'Hôtel de Bourgogne pour entrer dans la troupe rivale[1], apporte avec elle le répertoire de Racine aux anciens camarades de Molière réunis aux comédiens du Marais; ce répertoire, ainsi que celui de Corneille, est joué assez souvent depuis 1678 jusqu'à la réunion.

Enfin les deux troupes, en se réunissant, confondent leurs deux répertoires[2]. La Grange, en mentionnant la réunion, fait remarquer que les grands auteurs de l'Hôtel de Bourgogne, « MM. de Corneille, Racine et Quinault, ont disposé leurs pièces de théâtre afin que les acteurs et actrices n'eussent point de disputes pour les rôles. »

1. L'entrée régulière, officielle, de cette actrice n'eut lieu qu'au mois d'avril 1679; mais quelques représentations de Racine, antérieures à cette date, feraient croire qu'elle y jouait déjà depuis quelques mois.

2. Ce n'est point qu'il fût interdit à une troupe de jouer le répertoire de l'autre Nous voyons même, dans le *Mercure galant* (septembre 1677), un fait assez curieux, et qui, si nous ne nous trompons, n'a pas été remarqué : c'est que (après la mort de Molière, il est vrai) l'Hôtel de Bourgogne, qui avait été son ennemi acharné, jouait ses pièces. La seule règle observée, en général, c'était de ne pas jouer les pièces d'un autre théâtre tant qu'elles n'étaient pas imprimées. Mais il est clair que l'Hôtel de Bourgogne, passant pour jouer mieux la tragédie, eut à peu près exclusivement l'avantage de jouer Corneille et Racine.

CORNEILLE. — Représentations a la ville.

NOMS DES PIÈCES	Louis XIV 1680 à 1700	Louis XIV 1700 à 1715	Louis XV 1715 à 1774	Louis XVI 1774 à 1789	Révolution 1789 à 1793
Mélite.					
Clitandre.					
La Veuve.					
La Galerie du Palais.					
La Suivante.					
La Place Royale.					
Médée			6[1]		
L'Illusion comique.					
Le Cid	102	117	177	49	17
Horace	72	51	121	19	3
Cinna	93	46	92	43	7
Polyeucte	48	47	122	14	2
La Mort de Pompée	47	33	50	3	
Le Menteur	83	86	161	28	8
La Suite du Menteur.					
Rodogune	78	55	135	34	9
Théodore.					
Héraclius	48	12	137	18	5
Andromède	45				
Don Sanche	10	4	31		
Nicomède	91	47	48	10	
Pertharite.					
Œdipe	56	14	21[2]		
La Toison d'or	34				
Sertorius	44	2	24	7	
Sophonisbe	2[3]				
Othon	29	1			
Agésilas	3				
Attila	12				
Tite et Bérénice.					
Pulchérie.					
Suréna	4				
Total	901	515	1125	225	51

1. Sur ces six représentations de *Médée*, trois (en 1763) sont indiquées comme étant celles de la pièce de Corneille; pour les trois autres (en 1766), on ne dit pas s'il s'agit de la *Médée* de Corneille ou de celle de Longepierre.

2. L'*Œdipe* de Voltaire avait été représenté en 1718; celui de Corneille est encore représenté quatre fois en 1720, et quatre fois en 1729. Pour ces quatre dernières représentations, rien n'indique sur les registres qu'il s'agisse de la pièce de Corneille; mais le *Mercure de France* de 1729 le dit positivement.

3. C'est probablement la *Sophonisbe* de Corneille; mais nous ne pouvons l'affirmer.

CORNEILLE. — Représentations a la ville.

NOMS DES PIÈCES	Directoire, Consulat et 1er Empire 1799 à 1814	Restauration 1814 à 1830	Louis-Philippe 1830 à 1848	Seconde République 1848 à 1851	Second Empire 1851 à 1870
Mélite.					
Clitandre.					
La Veuve.					
La Galerie du Palais.					
La Suivante.					
La Place Royale.					
Médée					4[4]
L'Illusion comique					12[5]
Le Cid	191	86	75	9	30
Horace	135	58	66	8	28
Cinna	130	57	110	8	36
Polyeucte	27	10	41	15	39
La Mort de Pompée	28	7			4
Le Menteur	74	30	51	5	54
La Suite du Menteur	7[6]				
Rodogune	67	18			15
Théodore.					
Héraclius	40	13			3
Andromède.					
Don Sanche			28[7]		
Nicomède	74	27	19		4
Pertharite.					
Œdipe.					
La Toison d'or.					
Sertorius	13				
Sophonisbe.					
Othon.					
Agésilas.					
Attila.					
Tite et Bérénice.					
Pulchérie.					
Suréna.					
Total	786	306	390	45	229

4. C'étaient seulement quelques scènes, formant un seul acte.

5. 4 fois en 1861, en 3 actes; aux représentations postérieures à cette date, la pièce a été constamment réduite à 3 actes.

6. C'est la pièce de Corneille, mais remaniée par Andrieux « avec des changements et additions considérables; » elle est imprimée avec ces modifications dans les œuvres de ce dernier.

7. Réduit en 3 actes.

RACINE. — Représentations a la ville.

NOMS DES PIÈCES	Louis XIV 1680 à 1700	Louis XIV 1700 à 1715	Louis XV 1715 à 1774	Louis XVI 1774 à 1789	Révolution 1789 à 1799	Directoire, Consulat et 1er Empire 1799 à 1814	Restauration 1814 à 1830	Louis-Philippe 1830 à 1848	Seconde République 1848 à 1851	Second Empire 1851 à 1870
La Thébaïde	7	1	7	...	...	...	...	...	...	2[1]
Alexandre	22	3	....	...	...	...	...	...	...	1[2]
Andromaque	111	87	158	29	8	104	80	94	11	35
Les Plaideurs	128	162	255	74	18	91	76	77	11	179
Britannicus	81	68	165	43	8	53	100	60	1	32
Bérénice	51	21	44	9	6	2	...	5		
Bajazet	64	26	122	22	11	57	11	52	4	14
Mithridate	91	71	162	22	...	52	3	42	6	23
Iphigénie	87	71	218	39	11	123	118	48	3	15
Phèdre	114	98	263	48	12	120	96	71	19	51
Esther	...	...	8	...	...	43	66	8	...	23
Athalie	...	...	142	38	16	53	64	26	2	57
Total	756	608	1544	324	90	698	614	483	57	432

Depuis le 4 septembre 1870 jusqu'à ce jour, il y a eu 27 représentations de Corneille et 66 de Racine, savoir :

Médée (fragments). 1
Le Cid. 18
Cinna 3
Le Menteur 5

Andromaque. 27
Les Plaideurs 11
Britannicus. 20
Mithridate. 1
Phèdre. 1
Esther. 3
Athalie. 3

1. Deux actes seulement. — 2. Les trois premiers actes.

II

REPRÉSENTATIONS A LA COUR.

Nous ne savons pas toujours bien exactement à qui nous devons attribuer la plus grande part dans le choix définitif du répertoire de la cour à chaque époque.

Louis XIV, après avoir marqué un goût très-vif pour le théâtre pendant la première moitié de son règne (et c'est malheureusement celle sur laquelle les documents nous manquent le plus, excepté pour le théâtre de Molière), semble y devenir assez indifférent. Dangeau constate en maint endroit[1] que le Roi n'apparaît que bien rarement aux représentations données à la cour. Il est donc probable qu'il laissait le choix de ce répertoire spécial aux gentilshommes de la chambre et au contrôleur des menus-plaisirs, lesquels prenaient sans doute à ce sujet les ordres de la grande Dauphine; car les registres témoignent de l'intervention assez fréquente de cette princesse dans les affaires du Théâtre français.

Nous devons dire que, pour cette période, le choix des pièces fait honneur à ceux qui l'ont arrêté, quels qu'ils soient: les chefs-d'œuvre de notre scène sont représentés très-souvent à la cour; on y fait aussi une part équitable aux nouveautés; et telle pièce, assez froidement accueillie à la ville, par exemple *Turcaret*, se relève à la cour et y trouve un accueil favorable. On ne peut guère signaler, pendant les dernières années du règne, qu'une espèce de partialité un peu exagérée pour certaines tragédies saintes, faites à l'imitation d'*Esther* et d'*Athalie* par d'assez médiocres écrivains; ce sont ces tragédies que, dans son *Journal*, Dangeau désigne, sans y entendre malice, par ces mots bizarres: « des comédies de dévotion. »

Sous Louis XV, le choix est également satisfaisant; seulement, à une certaine date, ce sont les tragédies de du Belloy qui sont l'objet des préférences personnelles du monarque : les *tragédies de patriotisme* et d'enthousiasme monarchique ont remplacé alors les *comédies de dévotion*. Néanmoins les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres sont très-régulièrement représentés : seulement, à la fin du règne, par égard sans doute pour la jeune Dauphine, récemment arrivée à Versailles, le répertoire se modifie un peu; il y a même telle pièce de Molière dont on s'est cru obligé de changer le titre. Ainsi, les registres nous apprennent qu'on a joué à la cour une pièce de Molière, intitulée *les Fausses alarmes* : une note placée au-dessous de cette

1. Son *Journal* commence en 1684.

indication officielle nous révèle que cette pièce inconnue était *le Cocu imaginaire*.

Sous Louis XVI, il semble qu'on fasse une part un peu plus grande à des nouveautés assez insignifiantes, sans toutefois que le chiffre des représentations de nos grands poëtes paraisse en souffrir sensiblement. Nous savons, par divers documents conservés aux archives du Théâtre français, que c'était la Reine qui fixait le choix du répertoire sur une liste proposée par la Comédie. Louis XVI intervenait pourtant quelquefois; mais il ne paraît pas qu'on tînt toujours assez de compte de ses désirs. Nous avons trouvé, en effet, à la date de 1782, cette note dans les cartons du Théâtre : « M. des Eulettes envoie à Messieurs les Semainiers de la Comédie française la note des pièces que la Reine a choisies pour les trois derniers mois de cette année. Il les prévient que le Roi, en choisissant *la Mort de César*, a dit qu'il l'avait déjà demandée trois ou quatre fois, et *qu'il espérait être plus heureux celle-ci.* » On est quelque peu surpris de l'insistance que mettait le monarque à faire représenter à la cour la tragédie la moins monarchique peut-être du répertoire; mais on s'étonne encore bien plus que les comédiens aient montré si peu d'empressement à répondre aux désirs du Roi, quand il était si facile de les satisfaire.

Enfin, sous le premier Empire, il semble que c'était Napoléon lui-même qui choisissait les pièces à représenter. M. de Bausset, préfet du palais impérial, dit : « Je choisissais le moment du déjeuner de l'Empereur pour lui présenter le répertoire des ouvrages qui pouvaient être représentés. Ordinairement il me le faisait lire à haute voix, et fixait son choix[1]. » On peut dont croire qu'ici le choix du répertoire reflète bien exactement la pensée, le goût personnel du souverain. On remarquera le chiffre des représentations de Corneille et de Racine, relativement assez élevé, si on les compare au règne précédent. Le règne de Louis XVI, jusqu'en 1789[2], comprend à peu près quinze années, comme celui de Napoléon : mais il y a sous Louis XVI 558 représentations à la cour; il n'y en a que 209 sous Napoléon[3].

1. *Mémoires*, tome II, p. 184. Comme M. de Bausset parle dans ce passage du choix des ouvrages destinés à être représentés par la Comédie française à Dresde, en 1813, on peut croire que ces paroles ne s'appliquent qu'aux représentations de Dresde. Mais il est fort probable que, si Napoléon, au milieu d'événements si graves, trouvait le temps de s'occuper du choix du répertoire, il négligeait encore moins d'intervenir à cet égard à Paris, dans des circonstances ordinaires. Il n'était pas dans ses habitudes de laisser faire à d'autres ce qu'il pouvait faire lui-même. Le duc de Rovigo raconte que Fouché lui dit un jour : « L'Empereur, vous ne le connaissez pas : il voudrait pouvoir faire la cuisine de tout le monde. »

2. La dernière représentation à la cour au dix-huitième siècle est du 31 mars 1789. Elle se compose des *Précieuses* et du *Méchant*.

3. Cette infériorité dans le chiffre total des représentations s'explique par les continuelles absences de Napoléon. Nous n'avons pu retrouver la liste des représentations à Dresde en 1813; M. Eugène Laugier, qui a publié un volume intitulé *Documents historiques sur la Comédie française pendant le règne de Napoléon Ier*, 1853, n'a pas

Le chiffre des représentations de Corneille et de Racine aurait donc dû être sous Louis XVI beaucoup plus du double de celui auquel elles ont atteint sous Napoléon, si on tient compte du nombre total des représentations. Or il y a eu sous Louis XVI, à la cour, 47 représentations de Corneille et 42 de Racine; il y en a eu, sous le premier Empire, 32 de Corneille et 34 de Racine; et si l'on ajoute, comme il est juste, que Napoléon allait en outre au Théâtre français, ce que Louis XVI ne faisait pas[1], on voit que les représentations de Corneille et de Racine auxquelles l'Empereur a assisté sont presque aussi nombreuses que celles de la cour sous le règne précédent, malgré l'énorme écart que les deux périodes présentent dans le chiffre total des représentations.

C'est à l'égard de Molière que la comparaison n'est pas à l'avantage du premier Empire. Sans vouloir entrer ici dans des détails qui trouveront mieux leur place dans l'édition de Molière, nous devons dire que les pièces de notre grand comique représentées devant l'Empereur sont au nombre de quatre, de cinq si on veut y ajouter *le Festin de pierre* mis en vers et arrangé par Thomas Corneille : ce sont *le Misanthrope*, *Tartuffe*, *les Femmes savantes*, *l'Avare*, *le Festin de pierre* (représentés en tout 14 fois). Or il y avait eu sous Louis XVI environ cent représentations de Molière. Il ne faudrait pas attribuer ce chiffre minime des représentations de Molière devant Napoléon à une prédilection trop prononcée pour la tragédie, puisque les comédies représentées devant lui sont au nombre de 79, et les tragédies de 43 seulement; ni à un goût exclusif pour la haute comédie, puisque, sur ces 79 comédies représentées devant lui, il y en a qui sont de pures farces, comme *le Sourd ou l'Auberge pleine*, représenté deux fois. On peut simplement en conclure que Napoléon n'avait pas beaucoup plus de goût pour Molière que pour Voltaire.

retrouvé non plus l'indication de ces représentations, qui augmenteraient un peu le chiffre des pièces de Corneille et de Racine jouées devant Napoléon. Mais dans le total que nous donnons ici, sont comprises les représentations de la Comédie française à Mayence en 1804, à Weimar et à Erfurth en 1808 : en tout vingt et une représentations; on n'y joua que des tragédies : à Mayence, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Cinna*, *Andromaque*, *Bajazet*; à Weimar, *la Mort de César*; à Erfurth, *Cinna*, *Andromaque*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Zaïre*, *Britannicus*, *Œdipe*, *Rhadamiste*, *Rodogune*, *Mahomet*, *le Cid*, *Bajazet*, *Horace*, *Manlius*, *Phèdre*.

1. Louis XIV, pendant les premières années, avant qu'il se fixe à Saint-Germain et ensuite à Versailles, va quelquefois au théâtre, à l'Hôtel de Bourgogne, au théâtre du Marais et à celui de Molière : plus tard il n'y va plus; ses successeurs jusqu'en 1789 n'y vont pas davantage (au moins au Théâtre français). La reine Marie-Antoinette assiste, mais très-rarement, à quelques représentations au Théâtre français, et notamment à la première représentation d'*Irène*, après le retour de Voltaire à Paris. Ce fait, constaté par les registres de la Comédie, l'a été également par Grimm dans sa correspondance secrète. *Le Mercure de France*, qui rend assez longuement compte de cette représentation, ne parle pas de la présence de la Reine. Avait-il reçu l'ordre de se taire au sujet de cette visite, que le triomphe de Voltaire rendait un peu compromettante?

Il nous reste enfin, avant de donner le tableau des représentations de Corneille et de Racine à la cour sous les divers règnes, à déclarer que pour les deux premiers, ceux de Louis XIV et de Louis XV, il est incomplet, et à expliquer au lecteur comment il nous a été impossible de le compléter.

Pour la première période, celle qui s'étend jusqu'à 1680, nous rappellerons ce que nous avons dit plus haut : c'est que nous n'avons pour cette époque que les registres de la troupe de Molière, et encore faudrait-il ajouter que la Grange indique plusieurs fois des voyages à la cour sans dire ce qu'on y a joué. Il mentionne cependant pour la cour deux représentations de *la Thébaïde*, deux d'*Attila*, une de *Nicomède*, trois de *Sertorius*.

A partir de 1680, les représentations à Versailles sont exactement mentionnées sur les registres; mais celles que l'on donne à Fontainebleau ne le sont pas toujours. Nous avons tâché d'y suppléer avec le *Journal de Dangeau* et *le Mercure galant :* nous croyons être à peu près complet pour cette période jusqu'à la fin du règne de Louis XIV[1].

Nous le sommes beaucoup moins pour le règne de Louis XV : les indications pour Fontainebleau manquent encore assez souvent, et nous n'avons pas toujours pu combler ces lacunes. Mais nous pensons que le chiffre total de 1139 représentations, que nous avons recueilli, et dans lequel nous comptons 271 représentations des pièces de Corneille et de Racine, est une base bien suffisante pour asseoir un jugement raisonné sur l'esprit du répertoire de la cour pendant cette période.

Pour le règne de Louis XVI et celui de Napoléon Ier, nous croyons être complet[2].

1. Nous ferons remarquer que dans les dernières années du règne les représentations à la cour deviennent moins nombreuses, et sont souvent interrompues par les deuils répétés qui viennent frapper la famille royale.

2. Sauf pour les représentations données à Dresde en 1813, comme nous l'avons expliqué précédemment.

CORNEILLE. — Représentations a la cour.

Noms des pièces	Louis XIV 1680 à 1700	Louis XIV 1700 à 1715	Louis XV	Louis XVI	Premier Empire
Mélite.					
Clitandre.					
La Veuve.					
La Galerie du Palais.					
La Suivante.					
La Place Royale.					
Médée.					
L'Illusion comique.					
Le Cid	11	12	13	6	5
Horace	14	8	12	2	4
Cinna	15	12	22	9	5
Polyeucte	11	6	17	2	4
La Mort de Pompée	6	3	6	3	3
Le Menteur	6	7	15	6	2
La Suite du Menteur.					
Rodogune	12	9	14	6	3
Théodore.					
Héraclius	4	....	17	6	2
Andromède.					
Don Sanche	2	1	4		
Nicomède	8	4	2	3	3
Pertharite.					
Œdipe	19	3	1[1]		
La Toison d'or.					
Sertorius	10	1	1	4	1
Sophonisbe.					
Othon	6				
Agésilas.					
Attila	3				
Tite et Bérénice.					
Pulchérie.					
Suréna	....	1			
Total	127	67	124	47	32

1. En 1729. Voyez *le Mercure de France* de cette année, p. 555.

RACINE. — Représentations a la cour.

NOMS DES PIÈCES	Louis XIV		Louis XV	Louis XVI	Premier Empire
	1680 à 1700	1700 à 1715			
La Thébaïde	1	1			
Alexandre	6	1			
Andromaque	14	9	17	4	7
Les Plaideurs	14	8	18	6	1
Britannicus	19	9	25	4	3
Bérénice	6	1	1	3	1
Bajazet	20	6	23	5	5
Mithridate	18	7	15	4	2
Iphigénie	7	8	16	4	6
Phèdre	18	12	22	9	4
Esther					2
Athalie			10	3	3
Total	123	62	147	42	34

Nous n'avons pas marqué dans ce tableau les représentations à la cour sous les divers régimes qui ont succédé au premier Empire ; et la raison en est simple : c'est que l'usage régulier de ces représentations cesse presque complétement en 1814. Les princes de la maison de Bourbon viennent de temps en temps au théâtre, sans que leur présence y soit pourtant indiquée avec une précision suffisante pour que nous puissions dresser un tableau exact de ces visites. Sous le second Empire, elles sont mentionnées avec plus de solennité, mais, du reste, assez rares.

Quant aux représentations *à la cour* même, voici ce que nous avons relevé depuis 1814 : Sous la Restauration, quatorze représentations, aucune tragédie de Corneille et de Racine ; deux pièces de Molière (*le Misanthrope* et *les Précieuses*) ; et enfin *les Plaideurs ;* sous Louis-Philippe, onze représentations, parmi lesquelles *Horace*, *Athalie* avec les chœurs (deux fois) ; *le Misanthrope*, *le Mariage forcé*, *le Malade imaginaire* (deux fois) ; sous le second Empire, onze représentations de la Comédie française dans les résidences impériales. Rien de Corneille et de Racine, sauf une fois *les Plaideurs* à Compiègne, le 1er décembre 1855 ; rien de Molière.

Eugène DESPOIS.

28 février 1873.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE HUITIÈME VOLUME.

LEXIQUE DE LA LANGUE DE RACINE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9



